Bibliothèque numérique
medic@

Scultet, Jean / Scultetus, Johannes.
L'arcenal de chirurgie

Lion : Léonard de la Roche, 1712.

PARIS biu Santé

(c) Bibliothèque interuniversitaire de santé (Paris)
Adresse permanente : http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?47787

©BIU Santé


L'ARCENAL DE
CHIRVRGIE DE
Jean Scultet
Auec priuilege du Roy.
A LYON
Chez Leonard De la Roche Libraire
rue Merciere a l'Occasion.

©BIU Santé



©BIU Santé

L'ARCENAL DE CHIRURGIE, DE JEAN SCULTET,

47787

MEDECIN ET CHIRURGIEN DE LA RÉPUBLIQUE D'ULMES.

Nouvellement traduit en François par un célebre Medecin.

Augmenté de plusieurs Réflexions sur la Théorie, & de quantité de Remedes convenables à chaque Maladie; avec un Traité des Accouchemens, naturels & contre nature: La Description de deux Monstres humains, & une Dissertation sur un autre Monstre, né à Lyon le 28. de Septembre 1702.

Enrichi de 50. Figures en taille-douce, où sont representez tous les Instrumens de Chirurgie anciens & modernes; avec la maniere de faire les Operations.

47787

A LION,

Chez LEONARD DE LA ROCHE, Libraire, Ruë Merciere, à l'Occasion.

M. D. CCXII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

©BIU Santé

L'ARCENAL
DE
CHIRURGIE,
DE
JEAN SOULET,

Chez LEONARD DE LA ROCHE, Libraire,
Rue Mercière, à l'Occasion.

©BIU Santé

A MESSIEURS,
MESSIEURS LES DOYEN,
DOCTEURS ET PROFESSEURS
en Medecine, Agrégez au Collége de Lion;

ET A MESSIEURS LES MAISTRES
Chirurgiens Jurez de la même Ville.

MESSIEURS,

Le Livre que j'ai l'honneur de Vous preſenter, eſt ſi eſtimé depuis long-tems,

©BIU Santé

& les exemplaires en ſont devenus ſi rares, qu'en le faiſant réimprimer, j'ai crû faire au Public un preſent auſſi agréable que neceſſaire. C'eſt l'Ouvrage d'un Homme célebre, qui a ſçû joindre au noble exercice de la Medecine, une heureuſe pratique des operations de la Chirurgie; & qui, aprés avoir employé à la conſervation de ſes Citoyens une vie longue & laborieuſe, a voulu ſe rendre utile au Public, encore aprés ſa mort, en tranſmettant à la Poſterité le fruit de ſon travail & de ſon experience. Cet Ouvrage a été traduit en pluſieurs Langues, & a été reçû favorablement dans toute l'Europe: Mais j'eſpere que cette nouvelle Traduction, qui a été faite par un habile Medecin, * fera

* Il a auſſi traduit en François les Oeuvres d'Etmuller, le Traité du bon choix des Medicamens, le Tréſor de Medecine de T. Burnet, l'Anatomie de Blancard, les Obſervations de Chirurgie de Dionis, la Pratique de Medecine de Mayerne, l'Hiſtoire anatomique de Graaf, &c.

©BIU Santé

rechercher ce Livre, encore avec plus d'empreſſement. Il ne manquoit plus à la perfection & au bonheur de l'Ouvrage, que de paroiſtre ſous les auſpices d'un Collége qui eſt illuſtre, non-ſeulement par ſon ancienneté, mais encore par les noms de pluſieurs ſavans Medecins qui y ont eſté agregez. Vous faites revivre parmi Nous, la Science, la Probité, le Des-intereſſement de vos Predeceſſeurs. Nous retrouvons en Vous, MESSIEURS, ces mêmes vertus, dont Vous donnez des preuves éclatantes, ſoit dans le peinible & glorieux exercice de Vôtre Profeſſion, ſoit auſſi dans les Leçons publiques que Vous faites ſouvent ſur l'Anatomie, la Chirurgie, & la Pharmacie. C'eſt là que commencent à ſe former l'Eſprit & la Main de ces habiles Chirurgiens,

©BIU Santé

auprés de qui nos Citoiens, & les Etrangers mêmes, trouvent dans leurs indiſpoſitions, des ſecours ſi prompts & ſi aſſurez. Ne puis-je point me flater de contribuer auſſi en quelque maniere au même deſſein, par la nouvelle Edition que je donne des Oeuvres du célebre SCULTET ? *Elle me procurera du moins un honneur bien ſenſible, puiſqu'elle me fournit l'occaſion de Vous témoigner le reſpect ſincere & profond avec lequel je ſuis,*

MESSIEURS,

Vôtre tres-humble, & tres-obéïſſant Serviteur,
DE LA ROCHE.

©BIU Santé

TABLE DES CHAPITRES CONTENUS EN L'ARCENAL DE CHIRURGIE.

TABLE I. OU *sont representés les Canules & les ferremens solides, qui servent à appliquer les cauteres actuels en diverses parties du corps.* folio 1

TABLE II. *Le scalpel ou spata de Celse, le rasoir, le trepan de Fabrice, l'instrument lenticulaire & élevatoire, la lame d'argent, le depressoir, le maillet de plomb & le ciseau.* fol. 9

TABLE III. *La tariere triforme, le triploïde pour effacer les piqueures du crane, & élevatoire d'Ambroise Paré pour relever les enfonçures.* fol. 11

TABLE IV. *La pincette ou tenaille avec le bec de Perroquet ou de Vautour, pour couper & emporter les éminences des os qui pressent ou qui piquent les meninges.* fol. 15

TABLE V. *Elle represente une petite scie tournante.* fol. 17

TABLE VI. *Des scies droites & des rugines de plusieurs sortes, pour ruginer le crane, alteré, carié ou fendu, & les autres os.* fol. 19

TABLE VII. *Les instrumens dont on se sert pour apliquer le seton & ceux dont on cauterise l'occiput.* fol. 24

TABLE VIII. *Des instrumens ophtalmiques, qui sont, l'instrument de crin, les aiguilles pour la cataracte, le petit anneau pour affermir l'œil, les sondes, les scalpels, le petit crochet aigu, & le petit vaisseau de verre, qui répond exactement à l'orbite de l'œil.* fol. 27

TABLE IX. *De la tenaille pour le polype, des canules, & de leur style*

©BIU Santé

TABLE

pour les narines, l'inſtrument ponr retrancher l'uvule, ou la luette, pour la relever quand elle eſt relaxée, du dilatatoire de la bouche & du bec de Gruë obtus. folio 29

TABLE X. *De la pincette & de la canule pour introduire dans la gorge, des tenailles pour arracher les dens, des repouſſoirs, déchauſſoirs & de l'entonnoir.* fol. 31

TABLE XI. *Divers inſtrumens neceſſaires pour les maladies de la luette, de la langue & des dents.* fol. 33

TABLE XII. *Du ciſeau pour les cartilages, du bec de Perroquet & de Corbeau, de l'inſtrument pour retrancher les tumeurs ou carnoſités de la bouche, du bec de Gruë droit &c.* fol. 35

TABLE XIII. *Des ſcalpels courbes ou bec de becaſſe &c.* fol. 37

TABLE XIV. *De la ſyringue avec ſes canules droites & courbées, pour la matrice, l'oreille &c. de la ſyringue à clyſtere, du petit chapeau & des bougies.* fol. 41

TABLE XV. *Des ſyringotomes, de l'aiguille pour percer le fond d'une fiſtule & le ſcrotum aprés la ſection de l'hernie, du catheter, du conducteur, & de deux crochets avec leſquels on tire le calcul des tenettes &c.* fol. 43

TABLE XVI. *Divers inſtrumens propres à tirer les bales des playes d'armes à feu.* fol. 45

TABLE XVII. *Des canules & ſtilets pour traiter l'inteſtin rectum qui requiert le feu : d'un inſtrument de bois pour retenir les eaux des hydropiques dans l'ouverture de l'abdomen.* fol. 47

TABLE XVIII. *Du crochet pour extraire le fœtus mort, des dioptres ou dilatatoires de l'anus & de la matrice; des cercles pour la chûte de la matrice & du ſcalpel trompeur.* fol. 49

TABLE XIX. *Des inſtrumens pour étendre inſenſiblement la jambe retirée, fléchir peu-à-peu le coude devenu roide, & pour comprimer avec ſeureté l'artere du carpe.* fol. 51

TABLE XX. *Pluſieurs cauteres actuels de differentes figures pour cauteriſer diverſes parties du corps. De la lancette pour la ſaignée, & pour ouvrir les abſcés cutanées, les conduits de l'anus clos, de la verge &c.* fol. 53

TABLE XXI. *De la grande tenaille, du couteau courbe, du ciſeau, de la ſcie, du raſoir &c.* fol. 55

TABLE XXII. *De l'inſtrument d'Hipocrate, nommé ambi, de l'échelle, du plinthium de Nileus, du gloſſocome de Galien, du canal, &c.* fol. 57

©BIU Santé

DES CHAPITRES.

TABLE XXIII. *De la machine à tirer de Vitruve, de la ceinture & arrêt d'Hilden & du banc d'Hipocrate.* fol. 59

TABLE XXIV. *De la reduction de l'humerus fracturé, des reductions du coude & de l'humerus luxé.* fol. 61

TABLE XXV. *De la reduction de l'humerus, de la main, du femur, & de la clavicule, quand ces parties ſont luxées.* fol. 65

TABLE XXVI. *De la reduction de l'aſtragal ou talon luxé; de l'extenſion de la jambe fracturée; & de la maniere de redreſſer l'épine du dos luxée en dehors.* fol. 73

TABLE XXVII. *De la maniere d'étendre la cuiſſe fracturée, & de la reduction du genou diſloqué, de la ſituation du bras, du femur & des os de la jambe fracturée, & de leur bandage.* fol. 81

TABLE XXVIII. *De la curation de l'os cubitus carié juſqu'à la moëlle & du bandage convenable aprés l'amputation de la main, de quelle maniere qu'elle ſoit faite.* fol. 83

TABLE XXIX. *De l'amputation du pied ſphacelé, ſuivant la façon d'Aquapendente: de diverſes manieres de bander les membres fracturés avec playe: de l'uſage de la goutiere, & de la curation du tibia corrompu juſqu'à la moëlle.* fol. 93

Methode generale de traiter les diſlocations.

La curation de la diſlocation ſimple. fol. 99

La cure de la luxation avec inflammation arrivée avant ou aprés la reduction. fol. 104

De la cure de la luxation avec playe, où l'os eſt ſeulement découvert ou ſortant dehors. fol. 104

La cure de la convulſion ſurvenuë aprés la reduction de l'article. fol. 106

Obſervation de Monſieur Muys qui donne jour à ce qui a été dit & ſervira de modéle dans ſa pratique. fol. 109

La cure de la luxation avec le calus qui empêche la reduction de l'article & le mouvement. fol. 110

La cure de la luxation de l'article qui retombe de ſoy-même aprés avoir été reduit, fol. 112

La fracture ſimple. fol. 114

Cure de la fracture en ais. fol. 124

La fracture avec playe ſimple. fol. 127

La fracture avec playe où l'os n'eſt pas découvert, mais on attend la ſeparation de quelque petite eſquille. fol. 128

La fracture avec playe où l'os n'eſt point découvert & neanmoins on connoît,

©BIU Santé

qu'il s'en doit ſeparer une groſſe eſquille ou pluſieurs dés le commencement ou dans la ſuite, comme il arrive aux playes d'arquebuſes. folio 128

La fracture avec playe, où l'os eſt découvert de ſon perioſte ſans ſortir hors de la playe. fol. 130

La fracture avec playe où l'os ſort en dehors. 130

TABLE XXX. *De l'apareil pour bander la jambe avec fracture ſimple, & de la maniere de bander qu'Hipocrate obſervoit en la curation des fractures & les diſlocations.* fol. 141

TABLE XXXI. *Elle repreſente l'apareil & la maniere d'apliquer le cautere actuel, ſur la rencontre de la ſuture coronale & de la ſagitale : de dilater en croix les playes de la tête, de ruginer les fentes douteuſes du crane, & de bander la tête aprés la cauteriſation du bregma.* fol. 143

TABLE XXXII. *L'apareil & maniere de dilater en triangle les playes de tête, de percer le crane avec le trepan de Fabrice, & de bander la tête dangereuſement bleſſée avec la bande, nommée cancer par Galien, & l'operation du ſtaphylome.* fol. 147

TABLE XXXIII. *La maniere de relever les enfonçures du crane, par divers élevatoires : de couper les eſquilles qui piquent les membranes du cerveau, avec des tenailles particulieres : de ſeparer avec la ſcie tournante, l'entre-deux des trous faits par le trepan, & la curation en general des playes de la tête.* fol. 151

§. I.

De la playe de tête tres-ſimple. fol. 152

§ II.

De la playe de tête avec léſion du pericrane. fol. 153

§. III.

De la playe de tête avec ſiege ou impreſſon de l'inſtrument, & de l'alteration ſuperficielle du crane. fol. 154

§. IV.

La playe de tête avec fente capillaire du crane ſans penetration. fol. 154

§. V.

La playe de tête avec une fente capillaire penetrante l'os du crane. fol. 156

§. VI.

La playe de tête avec fente étroite du crane penetrante. fol. 156

§. VII.

La playe de tête avec une fente du crane large & penetrante. fol. 159

§. VIII.

La playe de tête avec leſion de la dure mere. fol. 160

©BIU Santé

DES CHAPITRES.

§. IX.

La playe de tête avec leſion de la pie mere, & de la ſubſtance du cerveau. folio 160

§. X.

La playe ſuperficielle du muſcle crotaphite ou temporal. fol. 161

§. XI.

La playe du muſcle temporal avec leſion des vaiſſeaux & du pericrane. fol. 161

§. XII.

La playe du muſcle temporal avec fente du crane aſſés ouverte. fol. 162

§. XIII.

La playe profonde du muſcle temporal avec fente étroite au crane. fol. 162

§. XIV.

La contuſion de la tête ſans léſion du cuir, ſans enfonçure du crane, & ſans ſoupçon d'aucune fracture. fol. 163

§. XV.

L'enfonçure du crane, ſans léſion de la peau aux enfans. fol. 164

§. XVI.

La ſimple enfonçure du crane ſans léſion de la peau aux adultes. fol. 165

§. XVII.

L'enfonçure du crane avec fracture de la ſeconde Table & avec contuſion de la peau ſans playe, & ſans que la premiere Table ſoit fracturée. fol. 166

§. XVIII.

L'enfonçure du crane avec une fente large en ſon milieu. fol. 166

§. XIX.

L'enfonçure du crane avec fente etroite en ſon milieu. fol. 167

§. XX.

L'enfonçure du crane avec fente large ou étroite ſur les bords de l'enfonçure. fol. 167

§. XXI.

La playe de tête avec dedolation du crane. fol. 168

§. XXII.

La piqueure du crane qui ne penetre pas ou qui penetre les deux Tables. fol. 168

Obſervation de Monſieur Muys ſur les playes de tête. fol. 172

TABLE XXXIV. *Le moyen d'effacer la piqueure du crane, de ſeparer les os, à la maniere des Anciens, d'ouvrir les vaiſſeaux des temples.* fol. 181

Tumeurs enchyſtées. fol. 183

©BIU Santé

TABLE

L'operation de la cataracte. folio186
L'operatien de l'œgilops ou fiſtule lacrimale. fol. 190
L'peration de l'œil de liévre ou lagophtalmie. fol. 191
Tumeurs enchyſtées. fol. 195
La cure de l'œgilops. fol. 202
TABLE XXXV. *Montre la maniere de guerir le bec de liévre, la tumeur enchyſtée à la joüe ſuperieure, l'excreſcence de chair dans le palais, de retrancher la luette par operation, de cauteriſer & arracher les dens, l'aplication du cautere & du ſeton, & du ſpeculum oris.* fol. 209
TABLE XXXVI. *Maniere d'apliquer l'entonnoir dans la bouche pour donner des alimens liquides: De couper le filet ſous la langue: d'apliquer le bandage à la lévre inferieure ulcerée & le ſeton à la nuque.* fol. 213
TABLE XXXVII. *De la paracentheſe du thorax & de la curation des playes & fiſtules de la poitrine.* fol. 219
De la curation de l'empyeme par la paracentheſe du thorax. fol. 220
Des playes de la poitrine en general. fol. 225
Obſervations de Monſieur Belloſte, qui confirment la pratique que nous venons d'établir, & doivent ſervir d'exemple aux Chirurgiens deſintereſſez & deſireux de ſe deſabuſer des mauvais principes. fol. 229
Reflexion du même. fol. 230
Reflexion du même. fol. 234
TABLE XXXVIII. *Maniere d'attirer les mammelons cachés des nourrices, d'ouvrir les abſcés des mammelles, de retrancher les mammelles ſaiſies du cancer, & de bander la poitrine avec le lien de Soſtratus.* fol. 235
Reflexion de Monſieur Belloſte. fo. 241. 242. 243
Explication des deux tenettes de Monſieur Helvetius, qui ſervent à l'extirpation & à l'amputation du cancer à la mammelle. fol. 245
TABLE XXXIX. *Du moyen d'apaiſer l'ardeur d'urine par Chirurgie, d'ouvrir le ſcrotum & le gland & du double moyen de guerir les hernies ombilicales.* fol. 247
TABLE XL. *De la paracentheſe de l'abdomen, d'un ſecond moyen d'ouvrir le ſcrotum, de ſonder la pierre de la veſſie, de faire la lithotomie; du bandage aprés l'operation, & de l'operation Ceſarienne.* fol. 255
Obſervaoion de Mr. Rouſſet ſur l'operation Ceſarienne. fol. 259. 260. 261
Traité de l'accouchement naturel. fol. 264
Maniere de délivrer la femme en l'accouchement naturel. fol. 267
Maniere de tirer l'arriere-faix quand le cordon eſt rompu. fol. 268
Traité des accouchemens contre nature. fol. 270

©BIU Santé

DES CHAPITRES.

Sçavoir si l'enfant est vivant ou mort dans la matrice. folio 273
Quand l'enfant presente un ou deux pieds les premiers. fol. 274
La tête arrêtée au passage. fol. 275
Le moyen de tirer la tête de l'enfant separée de son corps & restée dans la matrice seule. fol. 276
Si la machoire quitte la tête. fol. 276
Si la tête de l'enfant pousse en sortant au devant d'elle le cou de la matrice en dehors. fol. 277
L'enfant venant la tête la premiere & ne pouvant sortir à cause qu'elle est trop grosse, ou parceque le passage ne peut pas se dilater suffisamment. fol. 278
L'enfant se presentant par le côté de la tête ou bien la face la premiere. 278
La tête de l'enfant étant sortie entierement, & le corps arrêté au passage par les épaules. 278
L'enfant presentant une ou deux mains avec la tête. fol. 279
L'enfant presentant une ou deux mains toute seule. 279
L'enfant presentant le pied & les mains ensemble. 279
L'enfant presentant les genoux. fol. 280
L'enfant presentant l'épaule, le dos, ou le cul. 280
L'enfant presentant le ventre, ou la poitrine, ou le côté. fol. 281
Plusieurs enfans se presentant ensemble mais diversement au passage & contre nature. 281
Le cordon ombilical sortant avec l'enfant. fol. 282
Quand l'arriere-faix se presente le premier ou qu'il est tout-à-fait sorti avant l'enfant. fol. 283
L'accouchement accompagné d'une grande perte de sang ou de convulsion. fol. 284
L'enfant étant hydropique ou monstrueux. fol. 285
L'enfant mort dans la matrice. fol. 286
De la mole & du faux germe. fol. 288
L'appareil. fol. 290
L'operation Cesarienne. 291
TABLE XLI. *De l'appareil necessaire pour la castration, ou la curation de l'enterocele avec deperdition du Testicule & de sa curation par Pharmacie & par Chirurgie.* fol. 293
Maniere de guerir l'enterocele sans castration. fol. 295
Graaf, Fabrice de Hilden, de Bligny, Thomas Bartholin, Blasius, confirment la même chose. fol. 300

©BIU Santé

TABLE DES CHAPITRES.

TABLE XLII. *De la maniere ordinaire de faire l'inciſion du perinée ; de tirer la pierre de la veſſie ; d'apliquer & bander les cautere aux extrémités ; de tirer le calcul de l'urethre, & de remettre l'inteſtin rectum ſorti hors de l'anus.* folio 301

Du grand appareil. fol. 305

Du petit appareil. fol. 306

L'extraction des pierres de la verge par l'inciſion. fol. 307

Du haut appareil. 307

TABLE XLIII. *De l'ouverture de la vulve cloſe ; de l'inciſion de l'hymen ; du retranchement du clytoris ; de la reduction de la matrice tombée dehors : de la maniere de faire des injections dans la matrice : de la dilatation des parties genitales : de l'extraction du fœtus mort, & du brayer propre aux affections de la matrice.* fol. 309

TABLE XLIV. *De la maniere de ſe donner ſoy-même un clyſtere, & des operations pour les hemorrhoïdes.* fol. 313

L'operation des hemorrhoïdes enflées. 313

L'operation des hemorrhoïdes qui fluent par excés, ou qui ſont ulcerées. fol. 314

TABLE XLV. *Du moyen de bien reconnoître les fiſtules & les ulceres de l'anus & de leur curation.* fol. 319

L'operation des fiſtules penetrantes de l'anus. fol. 320

L'operation des fiſtules de l'anus qui ne penetrent point. 320

Explication de deux biſtouris propres pour l'operation des fiſtules de l'anus. fol. 327

TABLE XLVI. *De la fronde de Galien ; du cancer à la lévre ; de l'artere ouverte ; de la jambe retirée ; du coude roide ; de l'ouverture d'un grand ſinus au femur ; des lieus & des bandages des cauteres ; de la maniere de tirer les bales des playes des Arquebuſes ; de couper les varices ; de reünir les bords des playes avec des agrafes ; de ruginer la carie du tibia & de faire le bandage de la poitrine que Galien apelle cataphracta.* fol. 331

L'operation de l'arevriſme. fol. 334. *Du nodus verolique.* fol. 342

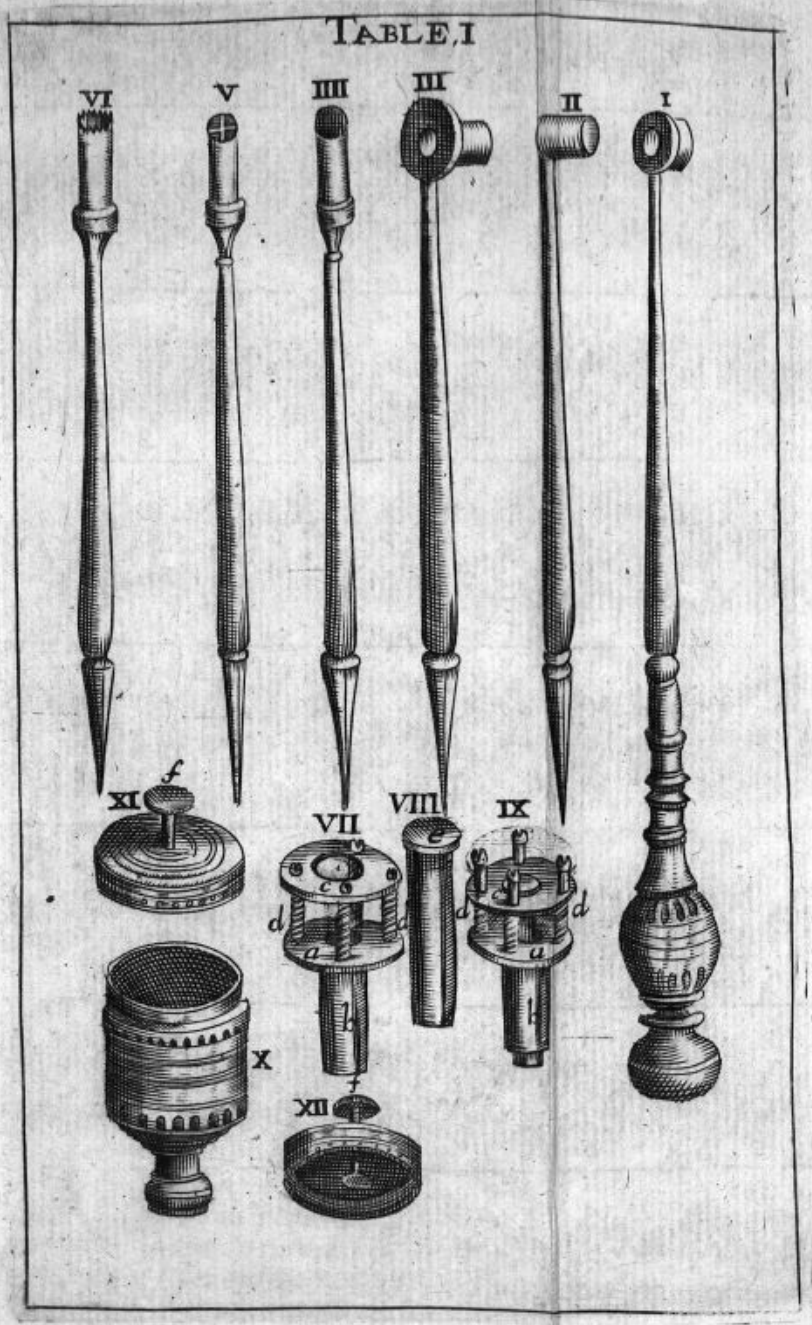
Explication des Monſtres. fol. 344. & ſuivant.

CIII. *Obſervation & Cures, qui confirment & éclairciſſent la methode qui a été propoſé dans le premier Tome.* fol. 3. *juſques à la fin.*

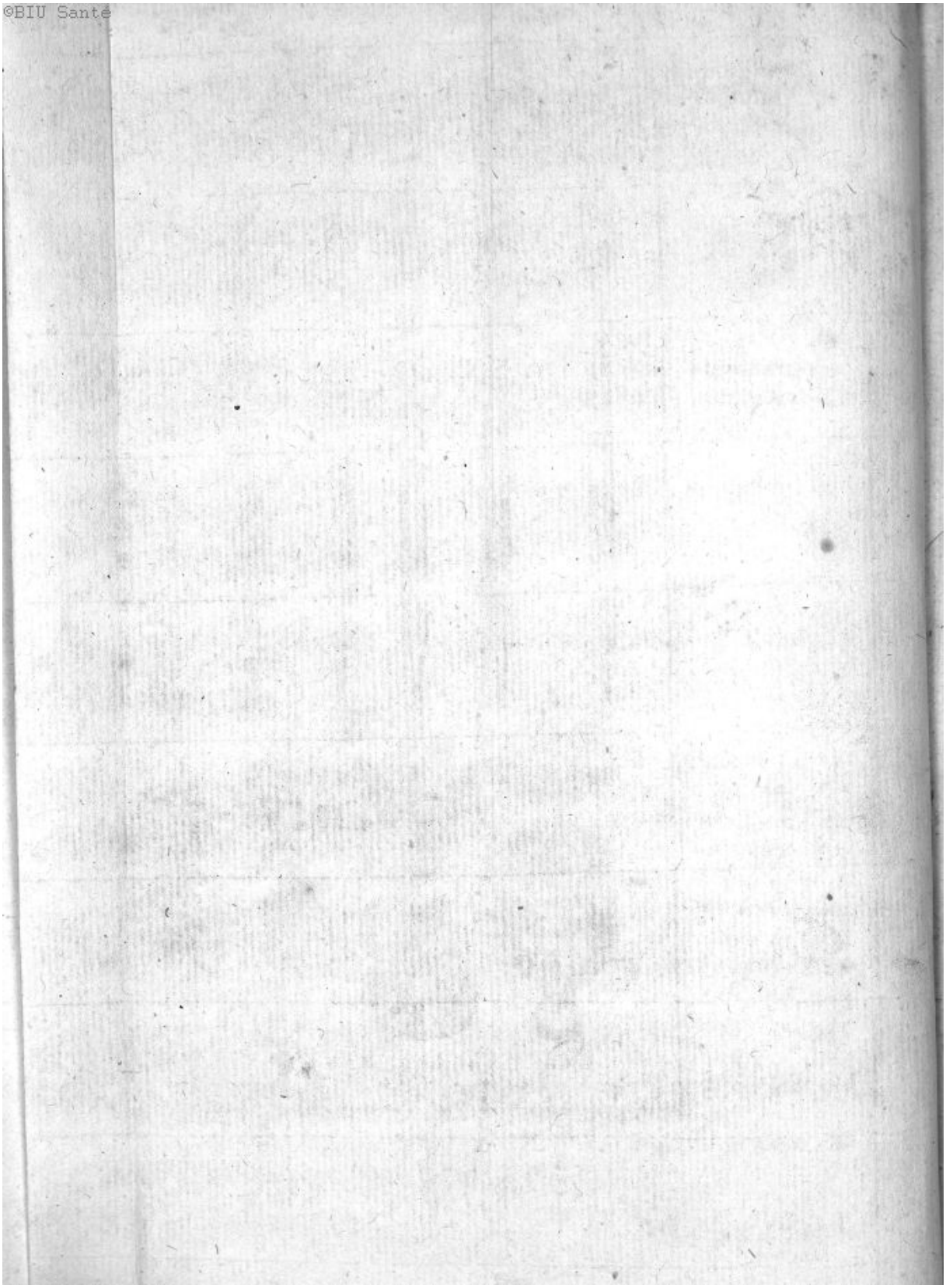
Formules de quelques Medicamens, dont il eſt fait mention en divers endroits de cet Ouvrage, ſeconde Partie. fol. 137.

EXPLICATION

©BIU Santé



©BIU Santé



EXPLICATION DE LA PREMIERE TABLE DE L'ARCENAL DE CHIRURGIE.

Où ſont repreſentés les canules & les ferremens ſolides, qui ſervent à apliquer les cauteres actuels en diverſes parties du corps.

LA Figure I. eſt une canule de fer avec ſon manche, pour défendre les parties voiſines de l'endroit où l'on aplique le cautere actuel contre l'ardeur du fer rougi au feu que l'on met dans la canule.

La Fig. II. eſt un inſtrument de fer ſolide & poli, auquel on met un manche ſemblable à celui de la canule. Pour s'en ſervir, on marque avec de l'encre le lieu qu'on veut cauteriſer, puis y poſant la canue avec la main gauche on y fourre le fer bien chaud qu'on tient de la droit. Cet inſtrument a été inventé avec ſa canule par Jerôme Aquapendente, pour cauteriſer le Bregma ou la fontanelle de la tête, les bras & les jambes.

La Fig. III. eſt une autre canule de fer un peu plus profonde que la premiere, qui ſert à recevoir l'inſtrument ſuivant.

©BIU Santé

La Fig. IV. eſt un inſtrument de fer creux & tranchant par ſes bords, que l'on introduit tout chaud dans la canule ci-deſſus, pour cauteriſer non-ſeulement en brûlant, mais encore en coupant par le taillant de l'inſtrument l'endroit de la tête, où la ſuture ſagitale rencontre la coronale. Lors qu'on a atteint l'os, il faut un peu tourner & virer l'inſtrument, afin d'imprimer quelque veſtige au crane. Pluſieurs deſaprouvent l'uſage de cet inſtrument, à cauſe de la douleur qu'il fait, & de l'inflammation qu'il peut cauſer au pericrane, & enſuite à la dure-mere par les ſutures. C'eſt pourquoi ils preferent l'inſtrument de la Fig. II. mais je ne ſuis pas de leur avis, attendu que le ſolide peut produire plûtôt les accidens en queſtion, ne pouvant pas operer ſi promptement que le tranchant & le creux, à cauſe de l'épaiſſeur du cuir de la tête : Or ces ſortes d'operations doivent ſe faire trés-promptement.

Les Figures V. & VI. repreſentent des ferremens qui ont outre la cavité & le tranchant des precedentes ; Le premier a ; une croix au milieu de ſa cavité ; & le ſecond ſon tranchant dentelé en forme de ſcie, comme la couronne d'un trepan ; mais comme celui-là ne peut pas être tourné à cauſe de ſa croix, & que celui-ci ne peut pas couper aſſez promptement ny nettement à cauſe de ſes dens, ils ſont tous deux rejettés par Aquapendente, & par les Chirurgiens modernes.

Les Figures VII. VIII. IX. X. XI. XII. jointes enſemble compoſent un inſtrument en forme d'étuy pour apliquer les cauteres actuels aux parties hors de la tête ; il a été inventé par Jule Caſſerius Chirurgien de Plaiſance, pour épargner aux hommes timides, aux femmes & aux enfans, la chaleur, la douleur, & la veüe du feu en cachant le cautere actuel, & faiſant ſi promtement eſcarre avec le bord de ſon étuy, & par ſa peſanteur, que ſon operation ſe fait en un clin d'œil ; ce qui fait qu'on ne reſſent aucune douleur, non pas même l'ardeur du feu, ajoutez qu'il ne faut pas aprehender que les parties voiſines ſoient offenſées.

La Fig. VII. eſt une lame de fer canulée, circulaire & immobile *a b*, laquelle & la platine de deſſus, qui eſt auſſi de fer, de même figure, troüée en ſon milieu, & mobile en bas, ſont attachées par quatre petites colomnes entortillées d'un fil de cuivre, *d.* pour recevoir le cilindre *e.* de cuivre ardent de la *Fig. VIII.* ainſi que la *Fig. IX.* repreſente, pour le tout être logé & caché. Dans la *Fig. X.* qui eſt un étuy de bois, que l'on recouvre de ſon couvercle *X I.* au milieu duquel paſſe le piſton XII. qui a une tête à chaque extrémité, *f.* marqué en la *Fig. X II.* pour abaiſſer le cilindre.

Lorſque la maſſe du ſang peche en quantité, on a coûtume de la diminuer par les ſaignées & les purgations, ſi l'efferveſcence ou orgaſme requiert qu'on le faſſe promptement ; ſinon on a recours à la diete, qui conſiſte dans le jeûne, le travail & les exercices capables de procurer la ſueur & une plus grande tranſpiration, ou bien aux veſicatoires & aux cauteres qui diminuent peu à peu la maſſe du ſang, & la purgent par des ulceres artificiels, ſous la forme de pûs, plus ou moins loüable & de ſanie : Il eſt vray que dans les corps ſains, auſſi-bien que dans les malades, ces ulceres jettent en même-tems l'aliment prochain de la partie ulcerée, ſçavoir le ſang qui y eſt apporté pour ſa nourriture, & qui s'eſt changé en pûs ou en quelque autre humeur ſanieuſe ; mais il ne faut pas pour cela en rejetter l'uſage, puiſqu'avec ce ſang alimenteux, qui ne peut ſortir qu'en tres-petite quantité, il

©BIU Santé

s'évacuë differens ſels, quantité d'humeurs purulentes, ſanieuſes, vitiées, cacóchymes, excrementeuſes, & ſpecialement les ſeroſités ſalées confonduës dans la maſſe du ſang, ce qui eſt d'un grand ſecours dans les maladies chroniques, & dans toutes celles qui ſont cauſées par un amas de ſeroſités ou par les differens vices de la lymphe.

La Nature eſt la premiere inventrice des cauteres, car elle produit trés-ſouvent des ulceres ſpontanées, comme des égouts naturels, qui tant qu'ils coulent, font que les ſujets qui les ont ſe portent bien, & dés qu'ils ceſſent de couler, ces mêmes ſujets ſe trouvent en un danger éminent de mourir. Nous en avons des exemples précis dans *le Journal des Sçavans d'Allemagne, année 2. obſerv. 257. pag.* 383. où l'on voit qu'un ulcere ſurvenu à la poitrine, & un autre à l'abdomen, redonnerent la ſanté à un Aſthmatique, & que celui de la poitrine ayant été gueri, l'Aſthme revint avec de tres-cruels ſymptomes & ſentimens de ſuffocation. Scultet dans cet Arcenal de Chirurgie *obſervation 55.* fait mention d'une femme, qui fut guerie d'un cancer à la mammelle, par le moïen de deux cauteres apliqués à la cuiſſe, & qui revint quand elle les eut laiſſé fermer. Deſorte que les ayant fait r'ouvrir, & extirper la mammelle, elle ſe porta toûjours bien depuis. Le même, *obſervation 57.* dit qu'un Aſthmatique ayant laiſſé fermer un cautere, il lui ſurvint un ulcere à la poitrine : *Etmuller* aſſure qu'un Libraire de ſa connoiſſance, homme d'une forte conſtitution, pour avoir fait deſſecher & conſolider certains petits ulceres ſordides, qu'il avoit autour des malleoles, tomba dans une phtiſie, dont il mourut peu de tems aprés, & il eſtime que ſi on lui eût fait des cauteres aux jambes, ou qu'on n'eût pas gueri les ulceres qu'il avoit, il ne ſeroit pas ſi-tôt mort. Il eſt donc de la prudence d'un Medecin d'imiter la nature en ces ſortes de cas. On découvre par ces exemples, la raiſon pourquoy ceux ou celles, qui ont des playes conſiderables, ceſſent d'avoir alors le flux hemorrhoïdal ou menſtruel accoûtumé, qui eſt, que le ſang ſort par la playe, comme par un cautere, en forme de pûs ou de ſanie.

Vanhelmont ennemi juré des cauteres en rejette abſolument l'uſage, diſant qu'on y peut ſupléer par les jeûnes & les exercices, mais il ne conſidere pas que les cauteres produiſent deux ſortes d'éfets, les uns de ſoy & par eſſence, les autres par accident. Les premiers conſiſtent dans une diminution ſucceſſive, mais petite de l'aliment de la partie, & par conſequent de la maſſe du ſang, & à cet égard les cauteres ne conviennent qu'à la plethore, qui peut être diminuée par d'autres moyens, ſçavoir par la ſaignée, qui redonne plus promptement au ſang ſa circulation. Mais quant aux effets *par accident*, les cauteres conviennent ſans contredit à pluſieurs affections, particulierement à celles qui naiſſent des humeurs excrementeuſes reſtées dans la maſſe du ſang par les vices de la fermentation ou de la ſeconde digeſtion, ou bien dans les parties par les défauts de la troiſiéme digeſtion ou de la nutrition. Le corps humain eſt ſujet à quantité de maladies, qu'on ne peut parfaitement guerir, parce qu'il eſt impoſſible d'en ôter les cauſes, qui ſont entretenuës par la nature du ſujet. Par exemple, par la vieilleſſe, par la ceſſation du flux menſtruel & autres ſemblables, dont la cauſe efficiente dépend du vice de la ſanguification & de la tiſſure du ſang, ou de celui de la nutrition, ce qui produit toûjours quelques matieres excrementeuſes. Et comme on ne peut

pas dans ces rencontres ôter la cauſe efficiente de la maladie, on doit travailler à vuider la matiere qu'elle produit, & à moderer les ſymptomes plus ou moins preſſans qui s'en enſuivent (puiſqu'il eſt impoſſible de les extirper entierement) par le moyen des cauteres qui évacuent ſucceſſivement les ſucs nuiſibles avec une partie du ſuc nourricier. Et d'autant que les premiers ſont proſcrits par la nature de l'œconomie vitale ; il s'enſuit, qu'il ſort par les cauteres plus de méchans ſucs que de bons : Voici des exemples qui éclairciront la choſe. Supoſons une femme qui n'ait point ſes Regles, & qu'on ne puiſſe abſolument point les lui redonner, & un homme qui ait le ſcorbut ſi inveteré qu'il n'en puiſſe être gueri. Il leur ſurvient à l'un & à l'autre une ophtalmie que l'on guerit, & qui revient trois ou quatre fois l'année. Il y a ici deux vuës à prendre ; ſçavoir, à corriger l'intemperie, ou la mauvaiſe tiſſure du ſang, & l'atonie ou affoibliſſement de l'œil, dont les inflammations réiterées ont relaché les fibres, & dilaté les pores ; deſorte qu'à l'occaſion de cette intemperie du ſang l'inflammation recommence facilement. Ce qu'il y à faire dans cette rencontre, c'eſt de prevenir l'ophtalmie & l'aveuglement éminent, par l'aplication d'un cauſtique au bras du côté malade ou à la nuque, pour tirer peu à peu de la maſſe du ſang les humeurs excrementeuſes mêlées avec le ſuc nourricier qui étoient retenuës dans l'œil à cauſe de ſon atonie.

A l'égard du vice de la nutrition des parties, ou de la troiſiéme digeſtion : Voici un exemple qui marque le tems d'apliquer le cauſtique. Un homme a ſoufert un ſi grand froid à la jambe qu'il s'y eſt fait un ulcere, on le conſolide à la verité, mais comme l'eſprit implanté de la partie a été conſiderablement vitié, elle en eſt affoiblie & il y vient tantôt un œdeme, tantôt un ulcere qu'on ne ſçauroit guerir, à cauſe de l'inegalité des forces de cette partie par raport aux autres. Il faut donc y faire un cautere, afin que les excremens qui s'y amaſſent par le vice de la troiſiéme digeſtion, & qui cauſent ces maux, ſortent ſucceſſivement avec une partie du bon ſuc, & ne donnent plus d'occaſion à la recidive ; c'eſt de cette maniere qu'on pallie & modere les maladies qu'on ne peut guerir radicalement. Au reſte, l'évacuation n'eſt pas la ſeule fin des cauteres, ils ſervent auſſi à faire derivation, comme il paroit par les exemples raportés.

Les vuës de faire diverſion ou derivation indiquent les endroits où il faut apliquer les cauteres, en obſervant toûjours la rectitude des vaiſſeaux de la partie malade avec l'endroit du cautere. Le lieu le plus ordinaire eſt la nuque, entre la ſeconde & la troiſiéme vertebre du col dans les grandes maladies des yeux qui reſtent aprés la petite verole, comme quand ils ſont pleins de cire, ou rouges, ou troubles, qu'il y a des tayes ou cataractes, ou que l'aveuglement eſt à craindre. Riviere *cent. 4. obſervat.* 110. & Bartholin *Hiſtor. Anatom. cent.* 4. recommandent les cauteres faits à l'oreille avec la racine de Thimelea, dans les maux des yeux, l'Apoplexie & le vertige, avantcoureurs de la derniere. Les cauteres conviennent encore aux maux de tête eſſentiels, grands & incurables, aux Catarrhes & à l'Epilepſie. Dans celle des enfans, les Anciens apliquoient le cautere actuel à la rencontre de la future coronale & de la ſagitale, & cet uſage eſt aprouvé par quelques Modernes, mais comme le perioſte eſt joint trés-étroitement aux meninges par le moyen des ſutures, à moins de beaucoup de dexterité il peut en arriver de

©BIU Santé

grands accidens. L'endroit des cauteres au bras, eſt entre le muſcle biceps & le deltoide deſſus l'humerus, qui ſe connoit au doigt, en faiſant remuer ſouvent le bras vers la poitrine. Ils ſe font pour l'inflammation des yeux, pour les maux d'oreilles, pour le tintement & la ſurdité, maladies trés-opiniâtres. L'endroit des cauteres à la cuiſſe eſt au deſſus des genous en dedans & en dehors & au jarret. Ils ſe font dans l'interſtice des muſcles en évitant les tendons, pour la Sciatique, la Podagre, les douleurs de cuiſſe, la retention du flux menſtruel & des hemorrhoïdes à la jambe. Ils ſe font au deſſous de la ponevroſe du genou, & au deſſus du gras à l'endroit de la jarretiere en dedans ou en dehors, preſque pour les mêmes maladies que ceux de la cuiſſe.

Les cauteres ſe font pour un tems ou pour toûjours. Ceux qu'on fait aux gens un peu avancés en âge doivent durer toûjours, mais ceux que l'on fait aux jeunes avant l'âge de puberté, pour l'Epilepſie ou quelqu'autre mal, ſe peuvent fermer aprés la puberté, parceque l'alteration qui arrive alors au ſang a coûtume de corriger les premiers levains.

Les inſtrumens dont on ſe ſert pour ouvrir les cauteres ſont, le fer & le feu. La maniere la plus commode eſt de lever la peau avec trois doigts, & d'y faire avec la pointe de la lancette ou du ſcalpel, une inciſion cruciale de la grandeur requiſe pour y mettre un pois, laquelle venant à ſupuration forme le cautere. Le feu eſt actuel ou potentiel ; le premier conſiſte en certains ferremens rougis au feu, qui ſe voyent dans la premiere Table de ce Livre, dans *la onziéme Table figure 4. & la vingtiéme Table*, où il y en a de differentes façons pour toutes les parties du corps avec la maniere de s'en ſervir, tant pour ouvrir les cauteres, que pour arrêter les hemorrhagies enſuite des operations. Ces ferremens ſont, ce qu'on apelle proprement, cauteres actuels.

Le feu ou cautere potentiel conſiſte en certaines matieres corroſives ou ſels acides ou alcalis fixes ; ceux-ci qui ſe tirent des cendres du hêtre & autres ſemblables par la lexive, ne ſont plus gueres en uſage, parce qu'en ſe fondant ils n'operent pas toûjours à l'endroit où l'on deſire, & changent facilement de place, ajoûtez qu'ils agiſſent en putrefiant.

Les acides ſont preferés, tant à cauſe qu'ils ne rongent pas ſi violemment, ne cauſant que de la rougeur à la partie ſans mortification, que parce qu'on en eſt plus maître, & qu'on les fait operer où l'on veut.

Les meilleurs & les plus uſités ſont, les Criſtaux de lune, la Pierre infernale, le beurre d'Antimoine, l'eſprit de Nitre, ou l'Eau-forte avec l'Opium.

Voici la maniere d'apliquer le cautere potentiel ; le lieu étant choiſi & marqué, il faut mettre le malade en une ſituation convenable, & layant raſé le poil, s'il y en a, on aplique une emplâtre de la grandeur d'une piece de trente ſols, plus ou moins troüée en ſon milieu, ſur la partie qu'on veut cauteriſer ; & dans le trou de l'emplâtre, qui répond juſtement au lieu qu'on a choiſi, on place un cautere potentiel de la groſſeur requiſe, pour faire une grande ou petite ouverture, telle qu'on la ſouhaitera, & par-deſſus on met une petite compreſſe un peu plus grande que le cautere, qu'on tient ſujette par une ſeconde emplâtre plus grande & plus large que la premiere, puis on aplique encore par deſſus cette ſeconde emplâtre une autre compreſſe & un bandage convenable à la partie.

©BIU Santé

Le cautere ayant fait ſon operation, ſelon qu'il ſera plus ou moins prompt à operer, & le cuir plus ou moins tendre, on l'ôtera ; & pour faire plus promptement tomber l'eſcarre, on la ſcarifiera en croix ; Quelques-uns paſſent un fil au milieu pour la ſoulever, & la cernent tout autour. L'eſcarre tombée, on met dans l'ulcere un gros pois, ou une petite boule de cire blanche, dans laquelle on ajoûte un peu de verd de gris, ou bien une autre boule faite de racine de flambe, d'ellebore, de rubarbe, d'agaric, de gentiane, une baye de lierre, ou une petite orange. D'autres en font d'or & d'argent creuſes, par ce moyen on entretient le cautere ouvert, juſqu'à ce que le mal auquel on prétend remedier ſoit gueri en le panſant tous les jours.

Les cauteres actuels ſont beaucoup plus ſeurs, plus prompts & plus ſains que les potentiels, parce qu'ils ne brûlent que ce qu'ils touchent, ſans offenſer les parties voiſines ; ils empêchent la putrefaction, ils conſomment & domptent les venins & les qualités malignes, ſéchent l'humidité ſuperfluë, & corrigent l'intemperie froide & humide.

Au contraire l'action des cauteres potentiels eſt variable, tardive, peſante & dangereuſe ; car ils ne brûlent pas ſimplement l'endroit où ils ſont apliqués, mais étant échaufés par la chaleur naturelle, ils impriment leur qualité maligne aux parties voiſines, & quelquefois aux parties nobles, d'où naiſſent de grands & de fâcheux accidens. Neanmoins aujourd'hui par la negligence & la timidité des Chirurgiens, ou bien par la delicateſſe des malades, ils ſont plus uſités que les actuels, dont l'uſage eſt preſque aboli, excepté aux maladies & corruption des os, aux grandes hemorrhagies, & aux extirpations des membres, où il y a de ſi gros vaiſſeaux qu'on ne peut arrêter le ſang qu'avec le feu, ou bien quand la cangréne a déja monté au deſſus de l'endroit où l'on fait l'amputation ; car on eſt obligé pour empêcher ſon progrés d'y apliquer le feu.

La matiere des cauteres actuels eſt preſque infinie, y en ayant autant de ſortes qu'il y a de choſes qui ſe peuvent échaufer, allumer & embraſer. Les Anciens les faiſoient ordinairement de metaux, comme d'or, d'argent, de fer, & de cuivre, ceux-ci ne brûlent pas ſi vivement que ceux de fer, parce que le cuivre eſt un metal moins ſolide & moins ſerré. Ils cauteriſoient auſſi avec des fuſeaux de buis trempé en l'huile boüillante, ou avec des champignons ſecs & allumez. Guy de Chauliac cauterise les cors des pieds avec du ſouffre fondu.

Les cauteres actuels qui ſont faits de metaux, ſont de differentes figures pour être proportionnés à la maladie & à la partie qu'il faut cauteriſer ; deſorte que les uns ſont à olives, à figure de dattes, de lentilles & de couteau ; les autres en pointes, en croiſſant, en cercle, en platines, & en boutons. Tantôt on les aplique ſeuls, tantôt au travers d'une canule percée par le bout ou feneſtrée, comme le *Staphilecauſton*, pour cauteriſer la leutte, & celui qui eſt deſtiné pour l'œgilops.

Ils different encore par le degré de chaleur & de penetration ; car quelquefois il ſuffit de cauteriſer la peau, comme Hipocrate ordonne en la luxation de l'épaule ; d'autrefois, on cauteriſe la chair, comme en la Sciatique : Quelquefois il faut aller juſqu'à l'os & le toucher vivement, comme aux cauteres actuels, qui s'apliquent ſur le ſommet de la tête ; d'autrefois, il faut penetrer juſques

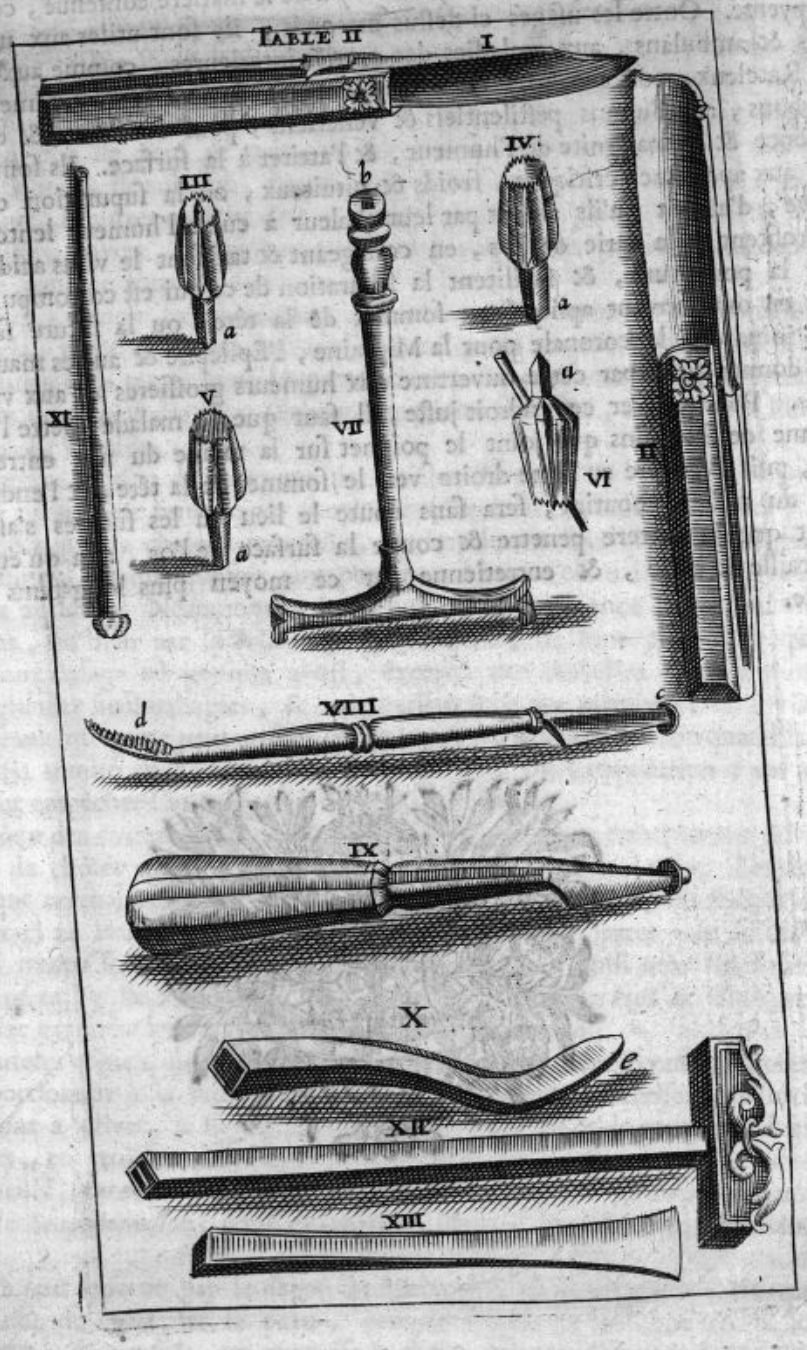
©BIU Santé

dans la capacité de la poitrine, quand il y a de la matiere contenuë, comme dans l'empyeme. Outre les uſages ci-deſſus marqués, ils ſont utiles aux ulceres corroſifs & ambulans, aux maladies des parties interieures, comme aux Tabides & aux Rateleux, aux morſures des chiens enragez & des bêtes venimeuſes, aux Charbons, aux Bubons peſtilentiels & veneriens, pour conſumer & émouſſer la virulence & la malignité de l'humeur, & l'attirer à la ſurface. Ils ſont utiles encore aux apoſtemes critiques, froids & pituiteux, où la ſupuration eſt lente & tardive, d'autant qu'ils aident par leur chaleur à cuire l'humeur lente & froide. Ils profitent à la carie des os, en corrigeant & tariſſant le virus acide, qui en cauſe la pourriture, & facilitent la ſeparation de ce qui eſt corrompu. Les Auteurs en ont ſouvent apliqué au ſommet de la tête, ou la ſuture ſagittale ſe vient joindre à la coronale pour la Migraine, l'Epilepſie & autres maux de tête, pour donner iſſuë par cette ouverture aux humeurs groſſieres & aux vapeurs retenuës. Pour trouver cet endroit juſte, il faut que le malade mette l'extrêmité de l'une de ſes mains qui joint le poignet ſur la racine du nez entre les deux yeux, puis l'étendre en ligne droite vers le ſommet de la tête, & l'endroit où le doigt du milieu aboutira, ſera ſans doute le lieu où les ſutures s'aſſemblent. Il faut que le cautere penetre & coupe la ſurface de l'os, afin qu'étant brûlé, il s'écaille & laiſſe, & entretienne par ce moyen plus long-tems la playe ouverte.



TABLE II.

©BIU Santé



F.M.P.

©BIU Santé

TABLE II.

Le Scalpel ou Spata de Celſe, le raſoir, le trepan de Fabrice, l'inſtrument Lenticulaire & Elevatoire, la lame d'argent, le depreſſoir, le maillet de plomb & le ciſeau.

LA Figure I. eſt l'inſtrument apellé Μαχαιρὶς, par Hipocrate, *Spata* par Celſe & par Paul, & vulgairement Scalpel. Il tranche des deux côtez, il doit être un peu large & ſe terminer en pointe. On s'en ſert pour dilater les playes de la tête, en croix ou en triangle, ouvrir la trache-artere dans l'eſquinancie, pour éviter la ſuffocation, & pour faire la paracentheſe à la poitrine dans l'empyeme.

La Fig. II. repreſente un Scalpel droit ou biſtouri qui ne tranche que d'un côté, & qui a un dos de l'autre comme le raſoir. Il ſert à faire des inciſions à la tête, qui doivent aller juſqu'au crane, & aux nodus veroliques ſur le tibia ou ailleurs, & aux occaſions où le Scalpel a deux tranchans pourroit offenſer, comme quand il s'agit de couper en morceaux le fœtus mort dans la matrice, ou de retrancher les caroncules de la Vulve.

La Fig. III. eſt la couronne mâle du trepan de Fabrice fait d'un bon acier, de figure ronde, creuſe en dedans, ayant quatre aîles ou côtes dentelées comme une ſcie en ſon bord avec une pointe ou pyramide en ſon milieu, qui deborde un peu pour aſſeoir le trepan & le tenir ferme quand on fait les premiers tours au commencement de l'operation.

Les Fig. IV. & V. ſont des couronnes femelles, qui ne different des precedentes, que parcequ'elles n'ont point de pointe, c'eſt pour cette raiſon qu'on les appelle femelles. On ſe ſert de ces couronnes aprés que le trepan mâle a fait dans le crane une impreſſion ſuffiſante pour les retenir. Maintenant le trepan mâle, ne conſiſte qu'en la pyramide, à laquelle quand il a fait ſon trou, on applique la couronne, dont il eſt bon d'en avoir pluſieurs pour les changer quand elles ſont échauffées pour avoir trop tourné, afin de ne pas trop prolonger l'operation en s'amuſant à nettoyer & à rafraichir ſouvent la même.

La Fig. VI. eſt une couronne femelle percée pour paſſer un poinçon, pour faire ſortir la ſcieure & la piece du crane qui reſtent dedans aprés l'operation; la couronne mâle n'a pas beſoin d'un pareil trou, parcequ'elle ne tourne pas aſſez de tems pour ſe remplir de ſcieure.

La Fig. VII. eſt l'autre partie du trepan apellé le manche qui a un trou *b*, pour recevoir la tête *a*. des couronnes, afin qu'on les puiſſe changer & tirer quand on voudra. Comme ce manche n'operoit pas aſſez promptement; les Modernes y ont mis un arbre ſemblable à celui du villebrequin, & qui ſe tourne de même & plus également.

La Fig. VIII. eſt un inſtrument, dont l'extrémité *c*, eſt un ciſeau apellé lenticulaire, à cauſe de la lentille qui le termine, ſon extrêmité *d*, eſt un elevatoire fort mince, pour être introduit à la fin de l'operation, entre le crane

©BIU Santé

& l'os coupé pour l'ébranler de toutes parts & le détacher. Il peut encore ſervir à relever les petites enfonçures du crane, mais ſa force ne conſiſte qu'en la main du Chirurgien. Le ciſeau ſert à emporter les âpretés des bords du crane qui reſtent aprés l'operation, & qui bleſſeroient les meninges, qui viennent heurter contre par leur pulſation continuelle ; la lentille de ſa pointe empêche que ces mêmes meninges n'en ſoient offenſées, ou piquées, ce qui leur cauſeroit de la douleur & de l'inflammation.

La Fig. I X. eſt le même ciſeau lenticulaire ſans élevatoire.

La Fig. X. eſt une maniere de lame de fer ou d'argent forte & un peu recourbée & bien polie, dont on ſe ſert aux grandes enfonçures du crane, & aux fractures, où il eſt neceſſaire de faire trois ou quatre trepans, & d'emporter les entre-deux des trous ſeparés avec la petite ſcie, pour retirer ſans danger l'eſquille qui bleſſe les membranes du cerveau en les comprimant ou en les piquant ; car on introduit pour lors doucement la lame entre la dure-mere & le crane ; enſorte que ſa face exterieure *e*, ſoit du côté du cerveau. Par ce moyen on empêche que le tranchant des tenailles & les dens des petites ſcies, dont les figures ſe voyent dans les Tables I V. & V I. ci-aprés, ne bleſſent les meninges ; c'eſt pourquoy cette lame eſt apellée par Celſe garand ou garde du cerveau, & par les Grecs *meningophylax*.

La Fig. X I. marque l'inſtrument apellé depreſſoir, qui abaiſſant un peu la dure-mere, étant introduit entre-elle & le crane, fait ſortir la matiere ramaſſée entre elle, & la ſeconde table, par le trou que le trepan a fait.

La Fig. X I I. repreſente un maillet de plomb, dont les Anciens ſe ſervoient, pour épargner le bruit aux oreilles & éviter la commotion du cerveau ; quand il falloit ſeparer quelques fragmens d'os avec les ciſeaux, dont on voit diverſes figures dans Ambroiſe Paré *liv. 9. chap. 5.* Les Modernes employent plus commodement en ces occaſions, les tenailles & les ſcies décrites ci-aprés.

La Fig. X I I I. eſt un ciſeau avec lequel & le maillet de plomb, les Anciens enlevoient les éminences pointuës des os du crane, mais on fait aujourd'hui plus heureuſement cette operation, avec les ſcies & les tenailles que vous verrés *Fig.* IV. VI. *X I I. & X X I.*

Comme les operations des playes de la tête du trepan, de l'extraction du fœtus ou enfant mort, & de l'ouverture de la trache-artere qui ſe font avec les inſtrumens repreſentés en cette Table & dans les ſuivantes ſeront décrites ci-aprés fort au long, nous ne parlerons ici que des retranchemens des excroiſſances qui ſe font à l'entrée de la vulve.

La premier eſt l'exciſion des nymphes trop allongées. Pour pratiquer cette operation, on prend & ſerre les nymphes un peu fort avec des pincettes pour les tirer & les priver de ſentiment, puis on coupe le ſuperflu avec le raſoir de *la Fig. ij.* ou avec des ciſeaux ; prenant garde de ne pas couper trop profondément crainte d'une trop grande hemorrhagie, ou d'entamer l'uretere ; ce qui cauſeroit une ſtrangurie & un écoulement d'uriné goute à goute.

La deuxiéme operation eſt celle du *cercoſis*, excroiſſance de chair, ainſi nommée, parce qu'étant produite ſur le bord exterieur de la vulve, elle le bouche & le remplit, & quelquefois tombe & pend en dehors comme une queüe de renard ; car,

©BIU Santé

cercos en Grec ſignifie une queüe. L'operation s'y fait comme aux nymphes, en coupant ou liant ce qui eſt de ſuperflu, & en aportant les mêmes précautions.

La troiſiéme, eſt celle de l'hymen, & de l'aglutination des levres, l'hymen eſt une petite peau qui ſe trouve au dedans & à l'entrée du vagina, laquelle empêche l'évacuation du ſang menſtruel & l'aproche des hommes, rendant par conſequent les femmes ſteriles. L'operation qui y eſt requiſe conſiſte en une ſimple inciſion de cette membrane, dans laquelle on introduit enſuite un peſſaire de peur qu'elle ne ſe reüniſſe.

L'aglutination des levres peut venir de naiſſance ou par accident, comme par quelques ulceres negligées, &c. L'operation ſe fait ayant mis la femme en une ſituation convenable : ſi l'aglutination n'eſt pas entiere, en introduiſant une ſonde creuſe, on acheve de couper deſſus avec le ſyringotome repreſenté *Tab. xv. fig. ij. & iij.* Si l'aglutination eſt entiere, il faut ouvrir un des bouts pour faire place à la ſonde, on met enſuite des emplâtres deſſicatifs entre les levres crainte qu'elles ne ſe reprennent.

Les abcés qui ſe forment au col de la matrice étant prêts à percer, il faut mettre la malade en la même ſituation que pour tailler de la pierre, qui eſt repreſentée en ſon lieu, puis ayant dilaté le col avec le ſpeculum matricis de la *Tab. xviij. fig. iij. & iv.* ouvrir l'abcés avec le biſtouri : & par des injections ou poudres ſouflées avec une canule deſſecher l'ulcere.

Les tubercules charneux qui ſont ſans douleur & ſe rencontrent dans le canal, lorſqu'ils empêchent le coit ſe peuvent extirper ou arracher comme le polype avec la tenaille de la *Table ix. fig. i. & ij.* puis aprés l'operation les ayant un peu laiſſé ſaigner, on y jette des poudres aſtringentes, ou bien on y fait des injections avec l'eau ſtiptique, ainſi qu'aux autres operations ci-deſſus.

TABLE III.

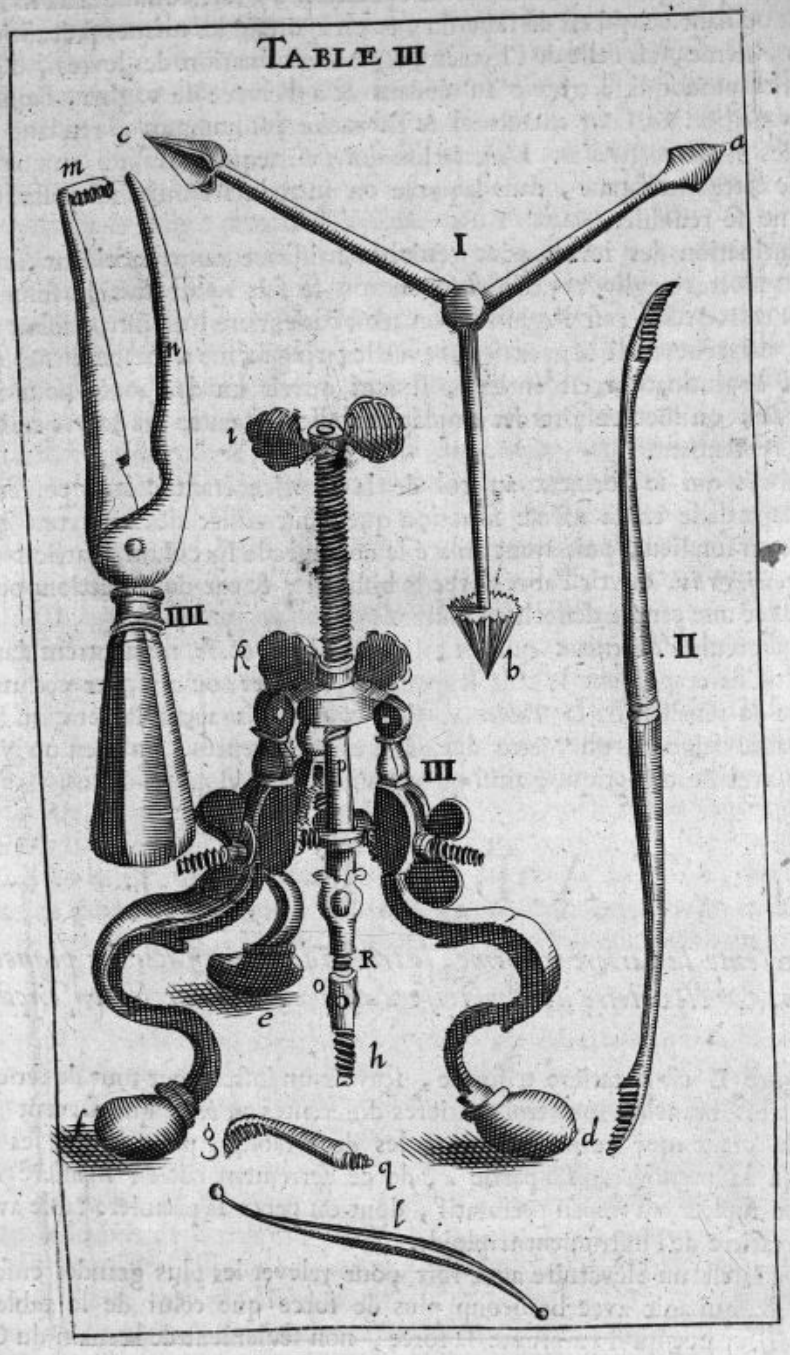
Elle repreſente la tariere triforme, le triploïde pour effacer les piqueures du crane, & élevatoire de Ambroiſe Paré pour relever les enfonçures.

LA Figure I. eſt la tariere triforme, ſçavoir un inſtrument tout de fer qui contient trois branches ou trois tarieres differentes *a. b. c.* qui ſervent aux piqueures du crane qui ne penetrent pas les deux tables, pour effacer les veſtiges imprimés à la premiere. La partie *a*, de ce ferrement fait en maniere de tirefond, peut ſupléer au trepan perforatif, dont on perce la premiere table avant d'y apliquer la tariere de l'inſtrument triploide.

La Fig. II. eſt un elevatoire aſſez fort pour relever les plus grandes enfonçures du crane, & qui agit avec beaucoup plus de force que celui de la table precedente *fig. viij.* parce qu'il emprunte ſa force, non ſeulement de la main du Chirurgien, mais encore de la tête du malade.

La Fig. III. repreſente l'inſtrument, nommé triploide, à cauſe de ſa triple baſe, il eſt tout de fer & compoſé de pluſieurs parties, ſçavoir de ſa baſe, *d. e. f.* de

©BIU Santé



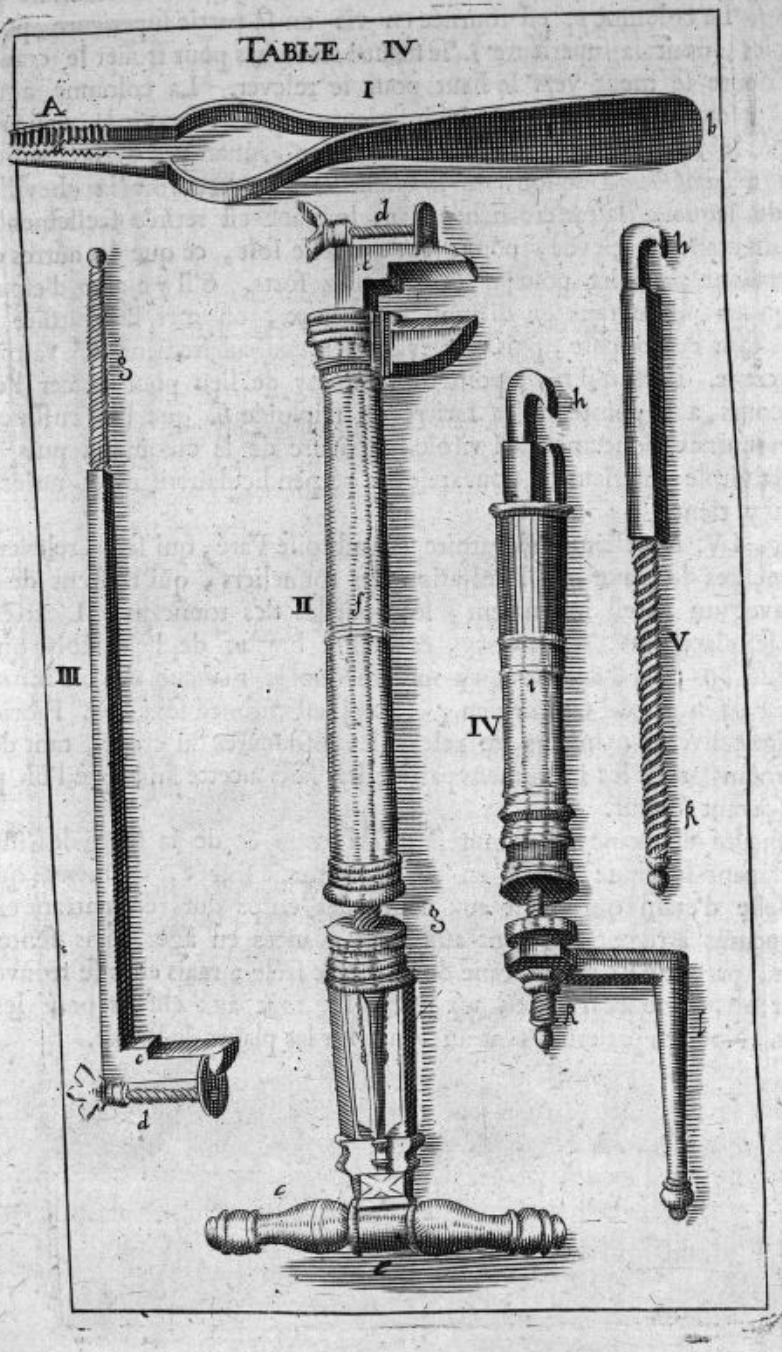
©BIU Santé

l'elevatoire *g.* de la tariere *h.* de deux viroles, *i. k.* de la colomne *p.* & de la cheville *l.* La colomne *p.* eſt tournée en vis en ſa partie ſuperieure, pour recevoir les viroles, dont la ſuperieure *i.* ſe meut vers le bas pour troüer le crane enfoncé, & l'inferieure ſe meut vers le haut pour le relever. La colomne a un trou en forme d'ecroüe dans ſon extrémité inferieure, pour recevoir la queüe *r*, tournée en vis de la tariere *h*, où celle de l'elevatoire *g.* marquée *q.* la même tariere a un trou marqué *o.* au deſſous de la queüe *r.* pour recevoir la cheville *l.* par le moyen de laquelle la tariere fichée dans le crane eſt retirée facilement, & l'enfonçure du crane eſt relevée, pour grande qu'elle ſoit, ce que les autres elevatoires ne pourroient pas faire pour n'être pas aſſez forts. S'il y a aſſez d'eſpace de fait, ou qu'on en puiſſe faire en dilatant la fracture, on met l'elevatoire *g.* du triploide deſſous l'enfonçure, puis en élevant perpendiculairement l'elevatoire on releve le crane. Lorſqu'il n'y a point de fente ny de lieu pour placer l'elevatoire, on a recours à la pointe de la tariere du triploide *h.* que l'on enfonce juſqu'au diploë en tournant doucement la virole ſuperieure de la colomne, puis on tourne enſuite la virole inferieure, pour relever perpendiculairement la tariere avec le crane qui y tient.

La Fig. I V. repreſente l'elevatoire d'Ambroiſe Paré, qui ſert à relever les grandes enfonçures du crane, à l'imitation des tonneliers, qui retirent de dedans en dehors avec un pareil inſtrument, les doüelles des tonneaux. L'extrémité crochuë *m.* ſe place ſous l'os enfoncé, & l'autre bras *n.* de l'elevatoire qui eſt droit s'apuye ſur l'os ſain, deſorte qu'à meſure que le manche de cet inſtrument eſt abaiſſé par la main du Chirurgien, ce qui eſt enfoncé ſe releve. Fabrice de Hilden enſeigne diverſes manieres de relever les enfonçures du crane, tant des adultes que des enfans, avec les inſtrumens particuliers faits à cette fin, que l'on peut voir dans ce ſçavant Auteur. *Liv. 9. ch. 5.*

L'enfonçure du crane eſt l'impreſſion du coup & de la force de l'inſtrument, qui en frapant le crane pouſſe en dedans la partie frapée, de même qu'il arrive à la vaiſſelle d'étain qui obeit aux coups des corps durs en rentrant en dedans. Ces enfonçures arrivent rarement aux gens avancés en âge, ſans fente & ſans contuſion, parce qu'ils ont le crane dur, ſec & frêle; mais elles ſe trouvent ordinairement ſans l'une & l'autre, aux jeunes ſur tout aux enfans pour les raiſons contraires. Nous en parlerons plus au long ſur les playes de la tête.

©BIU Santé



©BIU Santé

TABLE IV.

Elle repreſente la pincette ou tenaille, avec le bec de perroquet ou de vautour, pour couper & emporter les éminences des os qui preſſent ou qui piquent les meninges.

LA Figure I. repreſente l'inſtrument que Paul Æginette apelle *Acantavolon* & Celſe pincette. Il eſt propre à diverſes operations ; car ſa partie A. qui a deux branches dentelées en dedans ſert à retirer les eſquilles des os detachées ou qui branlent, les fers des fléches, les bales, les tentes, les méches, les poils & generalement tout ce qui ſe peut rencontrer dans les playes, d'étrange ou de nuiſible. Elle peut encore ſervir à arracher les poils des paupieres qui incommodent les yeux, les poils des ſourcils, lorſqu'ils ſont trop épais, & ceux des autres endroits. En rendant cette même partie du ferrement plus longue, on pourra s'en ſervir à retirer les petits os & les autres corps étrangers arrêtés un peu avant dans la bouche. La partie *b.* du même inſtrument plate, large & arrondie en ſon extrémité, ſervira ſi l'on veut à étendre les cerats ou onguens en place de ſpatule, on en peut auſſi ſeparer le pericrane d'avec le crane pour faire place au trepan, mais il vaut beaucoup mieux ſe ſervir des ongles en cette rencontre que d'aucun autre inſtrument, il faut pour cet effet les avoir un peu longues. *Liv 6. ch. 32.*

La Fig. II. repreſente la tenaille tranchante avec le bec de perroquet *c.* qui a en ſa partie ſuperieure la vis *d.* qui eſt ombellée pour empêcher que la dure-mere ne ſoit offensée par le bec de l'inſtrument quand on s'en ſert aux fractures du crane, d'autant que cet arrêt fait qu'il ne peut être trop enfoncé. C'eſt pourquoy quelques-uns apellent cet inſtrument *Abaptiſte.* Le manche *e.* reçoit l'extrémité du col du bec faite en vis qui ſort de la canule *f*, qui a un autre bec, de ſorte qu'en tournant le manche avec la main on aproche ou éloigne ces deux becs l'un de l'autre comme l'on veut.

La Fig. III. repreſente le bec du perroquet hors de ſa canule pour faire paroître ſa vis *g.*

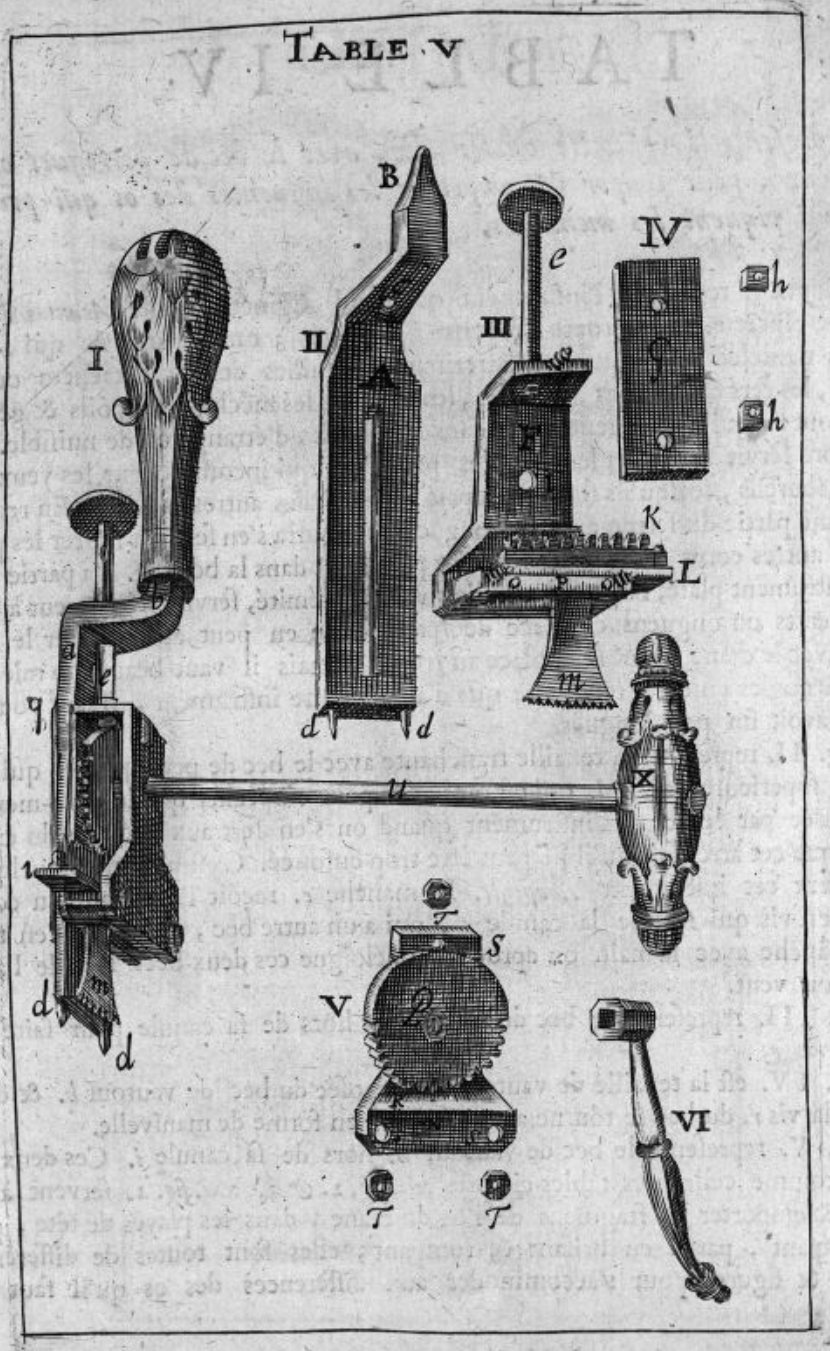
La Fig. IV. eſt la tenaille de vautour, compoſée du bec de vautour *h.* & de la canule *i.* la vis *r.* du bec ſe tourne avec la clef *l.* en forme de manivelle.

La Fig. V. repreſente le bec de vautour *h.* hors de ſa canule *i.* Ces deux tenailles, comme celles des tables ci-aprés *xij. fig. 2. & 3. xxi. fig. 1.* ſervent à retrancher & emporter les fragmens de l'os du crane ; dans les playes de tête, partie en coupant, partie en briſant & rompant, elles ſont toutes de differentes grandeurs & figures pour s'accommoder aux differences des os qu'il faut ſeparer.

TABLE V.

©BIU Santé

TABLE V



F.M.P.

©BIU Santé

TABLE V.

Elle repreſente une petite ſcie tournante.

LA Figure I. repreſente la petite ſcie tournante montée de toutes ſes pieces, dont les principales ſont deux tambours dentelés. On s'en ſert pour ſcier l'entre-deux de deux ou de pluſieurs trous faits par le trepan, car quand la fente du crane eſt trop étroite pour recevoir les elevatoires ci-deſſus, comme il arrive dans les fractures de ceux des adultes qui ſe rejoignent preſque toûjours, il eſt ſouvent neceſſaire de faire deux ou trois trous avec le trepan, dont on coupe enſuite ſeurement les entre-deux avec cette ſcie, aprés quoy on loge facilement l'élevatoire pour relever la partie du crane enfoncée, & les inſtrumens pour retirer les fragmens qui bleſſent les meninges.

Les parties de cette ſcie aſſemblées, ſont marquées par les mêmes letres que les parties ſeparées.

La Fig. II. eſt une lame de fer *a.* entaillée dans ſon milieu ſelon ſa longueur, qui ſe recourbe vers le haut pour former ſon manche *b.* elle a un trou *c.* dans ſa courbure, & en bas deux pointes *d. d.* par le moyen deſquelles, elle eſt fermement apuyée ſur le crane découvert.

La Fig. III. eſt une cheville à tête *e.* qui paſſe dans le trou *c.* de la fig. II. & s'introduit dans le deſſus de la caiſſe *f.* jointe à l'entailleure *a.* de la *fig. II.* par le moyen d'une petite lame de cuivre *fig. IV.* & de deux vis qui ſont au dos de la caiſſe, & répondent exactement aux trous de la petite lame; ces deux vis ſont retenuës par autant d'écroües *h. h.* afin que le Chirurgien puiſſe avec la cheville tirer la caiſſe en haut & en bas dans le tems qu'il opere. L'aiſſieu *u.* eſt conduit par le trou *i.* au centre de la petite roüe *q.* au deſſous de laquelle, eſt la petite lame *k.* dentelée en ſa partie ſuperieure, pour recevoir les dens de la partie inferieure de la petite roüe. Elle eſt égale des deux côtés, afin que la petite ſcie *m.* puiſſe aller & tourner à droit & à gauche, dans les fentes de la caiſſe de la fig. V. par le moyen de la petite roüe & de ſon manche. Ce qui fait que la petite ſcie *m.* tourne également des deux côtés, c'eſt la lame *p.* cave dans ſon milieu; & ayant deux vis *o. o.*

La Fig. IV. eſt la lame de cuivre *g.* ayant deux trous & deux petits écroües *h. h.*

La Fig. V. eſt la roüe à demi dentelée *g.* miſe dans l'autre moitié de la caiſſe *r.* avec trois trous *f. f. f.* dans leſquelles elle reçoit les trois vis *o. o. o.* de la *fig. III.* qui ſont aſſujetties par autant d'écroues. *T T T.*

La Fig. VI. eſt la clef qui ſert à monter & demonter l'inſtrument. La lettre *u* marque *l'aiſſieu* & *x.* ſon manche.

©BIU Santé

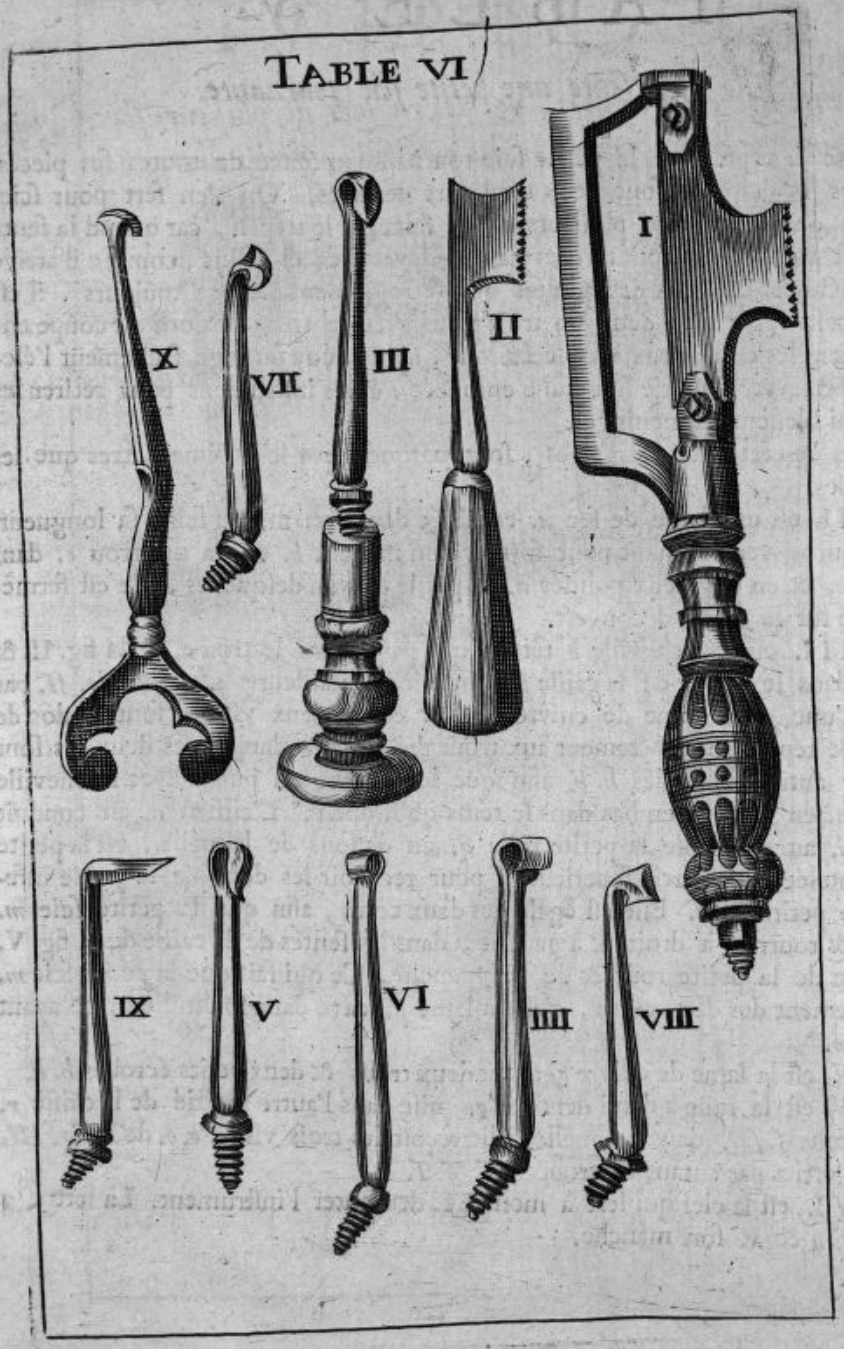


TABLE VI.

Elle repreſente des ſcies droites, & des rugines de pluſieurs ſortes, pour ruginer le crane, alteré, carié ou fendu, & les autres os.

LEs Figures I. & II. ſont de petites ſcies droites, dont on ſcie l'entre-deux des trous, faits par le trepan au crane. On efface les fentes capillaires qui ne penetrent point, & dont on racle tout ce qui paroit noir & raboteux ou carié au crane.

Les Fig. III. IV. V. VI. VII. VIII. IX. & X. repreſentent diverſes ſortes de rugines, qui ſont des inſtrumens, dont les Chirurgiens ſe ſervent, tant pour aplanir un os qui eſt raboteux & vermoulu ou noir, que pour le racler quand il y a fracture, pour découvrir juſqu'où la fente penetre. Galien fait mention de trois ſortes de rugines, il apelle la premiere *cycliſcon*, qui eſt cave & tranchante, & repreſentée cy devant en la *Table II. fig. III. IV. V. & VI.* Il apelle la ſeconde *phacoton*, à cauſe d'une lentille qu'elle a à ſon extrémité, elle eſt repreſentée en la même *Table fig. VIII. & IX.* La troiſiéme que Galien apelle *xyſtera*, & le vulgaire raſpatoire, eſt celle dont on ſe ſert ordinairement pour decouvrir & ruginer ou racler les fentes capillaires du crane, afin d'en connoître la profondeur & la penetration; la diverſité des rugines n'eſt pas inutile, car il doit y en avoir de pluſieurs ſortes ſuivant les differences des fentes; c'eſt pourquoy les unes ſont caves & en demi-lune, comme les figures *III. IV. V. VI. & VII.* Les autres toutes égales, comme les figures *IX. & X.* Le Chirurgien doit en avoir pluſieurs de chaque ſorte, de grandes & de petites, pour être plus prêt à operer dans les occaſions qui pour l'ordinaire ſont preſſantes. Quand un os eſt conſiderable, comme le femur, le tibia, & le cubitus, eſt carié vers les extrémités, il faut par exemple pour en ôter & racler la carie des rugines plus grandes & plus fortes, qu'aux os plus petits & plus minces. Toutes les rugines neanmoins doivent être fortes, & faites d'un tres-bon acier; car d'autant que le tranchant de la rugine coupe bien, moins l'operation dure & moins le patient ſouffre. C'eſt pour la même raiſon, qu'il vaut mieux que chaque rugine ait ſon manche en particulier, de bois ou d'yvoire, que de n'en avoir qu'un ſeul pour toutes les rugines, qui ait un ecroüe commun à toutes les queües des rugines formées en vis, pour les ôter & remettre ſucceſſivement, comme il eſt repreſenté en la figure III. & les autres.

Quand un os eſt carié, s'il eſt poſſible de le ruginer, il ne faut point s'attacher à en procurer l'exfoliation, par les poudres catagmatiques, ny par le cautere actuel, parcequ'il y va trop de tems, la partie cariée ne pouvant pas ſe ſeparer de la vive, que ſucceſſivement & tres-lentement, car voici comme cette ſeparation ſe fait. La partie cariée ayant ſouffert un grand changement dans la configuration de ſes pores qui ne répondent plus à ceux de la partie vive, le ſuc nourricier de l'os ne peut plus entrer de ceux-ci dans ceux-là; deſorte que quand il y eſt arrivé il interrompt neceſſairement ſon cours, parcequ'il ne peut paſſer outre, & comme il eſt pouſſé par

©BIU Santé

le ſuc ſuivant & ne peut reculer, il pouſſe autant la partie cariée qui lui reſiſte, qu'il eſt lui-même pouſſé ; ce qui doit durer juſqu'à ce qu'à force d'être repouſſée, la partie cariée ſe detache entierement de la ſaine, & c'eſt ce detachement qu'on apelle exfoliation. Mais comme cet ouvrage de la nature demande un long-temps, & que tôt ou tard la partie cariée doit s'enlever, c'eſt plûtôt fait de ruginer l'os carié juſqu'au vif, ce que l'on connoît quand il paroît rouge, & qu'on en voit ſuinter une maniere de ſang ; par cette pratique on guerit promptement les fiſtules & les vieux ulceres qui ſeroient ſans cela incurables ou d'une curation tres-longue & ennuieuſe.

La carie n'eſt rien autre choſe que la mortification ou cangrene des os, cauſée par des humeurs acres, acides & corroſives qui en ont dechiré les fibres tendineuſes. Dans les tumeurs par exemple qui ne ſe font jamais que par l'obſtruction des petits canaux, il arrive que les ſucs arrêtés deviennent avec le tems aſſez acides & acres pour ronger le perioſte avec des douleurs inſuportables, & même les fibres tendineuſes des os, penetrant quelquefois juſqu'à la moëlle ; comme il arrive ordinairement dans les maladies veneriennes, ceux qui les ont n'étant ſujets à tant de caries que parce qu'ils ſont remplis de ſucs corroſifs. Quand les playes reſtent long-tems expoſées à l'air, les os ſe carient facilement, parceque les pointes acides de l'air déchirent & derangent les fibres tendineuſes des os, ainſi que fait le pûs des ulceres profonds par ſon acide acre & corroſif. Pour bien entendre ceci, il faut ſçavoir que les os ſont compoſés de ſels, d'eſprits, d'huiles volatiles & de ſels fixes, & que ces parties volatiles rempliſſent non ſeulement les canaux, mais encore la ſubſtance même des os, puiſque plus les os ſont durs plus ils donnent de ſel volatile ; de ſorte que dés que quelque acide étranger vient à s'y méler il change & détruit neceſſairement plus ou moins les ſucs, & ceux-ci étant corrompus, corrompent bien-tôt les parties ſolides qui les contiennent.

La carie des os ſe trouve rarement, ſans quelque ulcere ſordide, ou quelque fiſtule, & le pûs qui en ſort, eſt huileux, graiſſeux & puant, jaune, ou verdaſtre, pour l'ordinaire fluide & tenu. En un mot les ulceres avec carie, rendent beaucoup plus de matiere & de plus puante que les autres, ils noirciſſent les emplâtres qu'on a mis deſſus, & quand on croit qu'ils ſont gueris, ils ſe r'ouvrent & recommencent. Il eſt facile de connoître ſi un os eſt carié lors qu'il eſt découvert, mais s'il ne l'eſt pas on conſiderera les ſignes ſuivants ; 1°. Si la matiere qui en ſort eſt liquide, huileuſe, jaune & fort puante. 2°. Si l'ulcere eſt fort vieux. 3°. S'il eſt dificile à fermer, ou s'il ſe r'ouvre de ſoi-même. 4°. Si la chair d'alentour, eſt ſpongieuſe, flaſque, pâle & livide. 5°. S'il paroît des taches noires aux plumaceaux & aux emplâtres qu'on en retire. 6°. Si en y mettant la ſonde on ſent l'os inégal ou raboteux, & ſi la ſonde entre dans l'os même, il ne s'enſuit pourtant pas que ſi la ſonde ne penetre pas dans l'os il ne ſoit point carié ; car Paré aſſure *liv.* 18. *ch.* 26. qu'il a vû des os cariés ſi durs que la ſonde ny le trepan n'y pouvoient pas entrer.

Quand on a reconnu qu'il y a carie, il faut avant toutes choſes faire une inciſion à la partie malade & découvrir l'os carié, parce qu'il eſt impoſſible d'y remedier autrement, prenant garde d'offenſer les gros vaiſſeaux & les tendons, que s'il y a ulcere, on l'ouvrira & coupera ſes bords s'ils ſe trouvent endurcis,

©BIU Santé

l'os carié étant découvert le meilleur remede eſt de le racler avec la rugine comme il a déja été dit, ou de le brûler avec le cautere actuel, mais ſi le malade ne veut point abſolument ſoufrir le feu ny le fer, on parſemera l'ulcere & ſes bords ſpongieux avec la poudre corroſive de Barbette.

℞ *Mumie, ſarcocolle, de chacun demi dragme,*
Euphorbe, une dragme, mêlez le tout pour faire une poudre.

Les remedes qui conviennent en ce cas, ſont les racines d'ariſtoloche ronde, de coleuvrée, d'iris de Florence, de dracontium & de peucedanum, en françois, *queüe de Pourceau.* Le bois de guaiac, l'écorce & la pomme de pin, l'aloë, l'euphorbe, la myrrhe, l'alun, le calchantum, la chaux vive, la chryſocole, la pierre ponce brûlée, l'eau forte, l'eſprit de ſouphre, de vitriol, de ſel, de tartre, l'huile de vitriol, de ſouphre & d'antimoine, dont on charge & on imbibe des plumaceaux trempés dans l'eau de plantain. On fait des poudres, des onguens en y ajoûtant du miel, ou des injections, en y ajoûtant l'eſprit de vin, ſi on le trouve à propos, avec quelques-unes de ces drogues, qui feront une eſcarre que l'on enlevera pour découvrir l'os, ſur lequel on mettra le baume divin, ou l'elixir de vie tout chaud par trois ou quatre fois, mettant pardeſſus des plumaceaux trempés du même elixir; ſi la carie ſe trouve aux os du palais on y remediera avec la mixtion ſuivante :

℞ *Elixir de vie, une once & demie,*
Extrait d'abſinthe, deux dragmes & demie,
Camphre, deux dragmes,
Suc de limons, deux onces, mélez le tout pour imbiber une petite éponge qui y ſera apliquée.

L'huile de guaiac ſeule ou avec un peu d'eſprit de ſel armoniac preſerve de la carie & la guerit, ainſi que la teinture d'euphorbe avec quelques grains de mercure ſublimé, on y trempe des linges, & on les renouvelle deux ou trois fois le jour. Voici une mixtion, dont le celebre Monſieur Muraut a gueri pluſieurs caries,

℞ *Huile de myrrhe & giroſles, une once de chacune,*
Huile de guaiac, demie once, mélez le tout & y trempés des plumaceaux pour mettre ſur la partie, l'os s'exfolie au bout de quelques ſemaines.

Il faut ajoûter à ces remedes externes, l'uſage des internes, pour corriger l'acide acre & corroſif; car ordinairement dans les ulceres les os ne ſont gueres cariés, que la maſſe du ſang ne ſoit infectée de quelque qualité ou ſel ſcorbutique, ou chargée d'un acide viſqueux, à quoy conviennent la ſquine & les autres bois en decoctions, les ſels volatiles huileux, avec celui de cochlearia, l'antimoine diaphoretique, l'antihecticum de Potier, le ſel volatile de viperes, de corne de cerf, de ſuie, de ſuccin, d'yvoire & autres ſemblables; tous ces remedes operent par leurs ſels volatiles & leurs particules aromatiques huileuſes & reſineuſes qui mortifient l'acide corroſif, attenuent la matiere viſqueuſe de la maſſe du ſang & levent par ce moyen les obſtructions. Ils fortifient en même-tems, volatiliſent, reparent & défendent les autres ſucs; de ſorte que par ce renfort ils deviennent plus capacles de chaſſer & jetter dehors l'os corrompu & cadavereux. Tous les

©BIU Santé

remedes externes tendent à la même fin, mais ſi ces remedes ſe trouvent inutiles, il faudra revenir au cautere actuel ou plutôt à la rugine, & même au trepan perforatif, dont on fera pluſieurs trous dans l'os carié, ſi la carie eſt profonde, ſans cela point de gueriſon.

A l'égard des playes où les os ſont découverts, c'eſt une regle preſque generale, & qui ſe pratique preſque par tout, que d'abord on les dilate avec tentes & dilatans pour attendre l'exfoliation, cela s'obſerve ſi religieuſement, même dans les Hôpitaux, qu'on croiroit commettre un meurtre d'en uſer autrement, tant on a peur de s'éloigner du chemin battu par les Anciens.

L'experience neanmoins faiſant voir que quand un os eſt découvert il ne reçoit de l'alteration que des attaques de l'air, la raiſon nous devroit faire comprendre qu'il ne s'agit dans ces ſortes de cas, que de le défendre contre ſon ennemi, & que pour cet effet il faut procurer la reünion de la playe le plus promptement qu'il ſera poſſible, par le moyen des bandages propres & des remedes balſamiques, ſans la dilater avec des tentes & bourdonnets; car par ce moyen l'os ſe recouvre promptement, & on évite l'exfoliation qui devient abſolument neceſſaire, quand on a donné le tems à l'air de lui imprimer ſes qualités.

La ſuture en ſemblable cas eſt ordonnée par pluſieurs Auteurs, mais Hipocrate la défend, & beaucoup d'autres aprés lui aux playes de la tête, parce qu'elles ne ſont pas dificiles à reünir ſans le ſecours des ſutures, ſi ce n'eſt dans les grandes playes tranſverſes des parties inferieures de la tête, où l'on ne peut éviter les ſutures, à cauſe de la figure du crane.

Quand l'os eſt découvert dans une étenduë conſiderable avec deperdition de ſubſtance, la playe ne pouvant ſe reünir qu'à la longue à cauſe de ſa grandeur. On ne ſçauroit empêcher quelque précaution qu'on prenne, que l'os ne ſoufre trop d'air par la quantité des panſemens, & qu'il ne s'altere encore & ne ſe carie par l'écoulement & le ſéjour des matieres. Pour éviter cet accident, il faut le plus promptement qu'il ſera poſſible & dés les premiers appareils, percer l'os en pluſieurs endroits avec la pyramide ou le perforatif du trepan, par ce moyen on donne paſſage à un ſuc moëlleux, qui en ſe figeant le recouvre en peu de tems, ſans qu'il ſe perde aucune partie de ſa ſubſtance.

Pour peu qu'on ait pratiqué la Chirurgie, on ſçait que dans les playes de tête où l'os eſt conſiderablement découvert il eſt impoſſible que les chairs ſe puiſſent rengendrer ſans le ſecours de l'art, à cauſe de la ſurface de cet os qui eſt trop liſſe & trop polie; c'eſt pourquoy on eſt obligé de le ruginer, tant pour le rendre raboteux & inégal, que pour donner iſſuë aux orifices des petits vaiſſeaux, dont la ſubſtance interne du crane eſt remplie, & par ce moyen fournir le ſang qui eſt neceſſaire pour produire une nouvelle chair qui le recouvre, mais l'operation qui vient d'être propoſée & qui a été faite en pluſieurs occaſions avec ſuccés par Monſieur *Belleſte* Chirurgien Major des Hôpitaux des Armées du Roy en Italie, paroît plus prompte, plus ſeure & plus utile que la rugine, qui en paſſant & repaſſant pluſieurs fois ſur toute la ſurface de l'os découvert l'échaufe, l'ébranle & altere beaucoup plus que le perforatif qui ne le touche que de diſtance en diſtance & beaucoup plus legerement, & qui penetre aſſez pour aprocher du diploë, duquel on doit tirer le ſecours dont on a beſoin. De plus la rugine diminuë

©BIU Santé

beaucoup de l'épaiſſeur de l'os, ce qui rend ſujets aux douleurs de tête, ceux qui ont paſſé par cette operation, & laiſſe outre cela une cicatrice diforme.

Cette même operation peut être miſe encore en uſage dans les fractures de la premiere Table & même de tout l'os, pourvu qu'il ne reſte aucune inégalité à la partie interne du crane, capable de produire des accidens, ce qui ſe connoîtra en peu de tems, mais ſi on tarde de redonner à l'os la matiere dequoy le recouvrir, la plus ſubtile portion pourra s'inſinuer dans la fracture & cauſer quelque alteration, & même l'inflammation à l'os, dont il eſt ſuſceptible ſelon Galien, Celſe & les plus ſains Auteurs. Pour autoriſer cette pratique ;

Il faut ſçavoir que l'os du crane tire ſa nourriture de trois endroits differens ſuivant la plus commune opinion, 1°. De ſa partie interne voiſine du cerveau par le moyen des vaiſſeaux de la dute-mere. 2°. De ſa partie moyenne, ſçavoir de l'entre-deux de ſes tables, par le moyen d'un ſuc moëlleux qui ſort du diploé & fournit à l'une & à l'autre leur aliment neceſſaire. 3°. De ſa partie externe, ſçavoir le pericrane qui le nourrit & le défend en le revêtant dans toute ſon étenduë.

Delà vient que quand par quelque accident du dehors cet os eſt dépoüillé de cette membrane & qu'il reſte découvert, l'air s'attache à ſa ſurface externe, avec ſes pointes acides & nitreuſes, qui l'alterent & le carient en peu de tems ; deſorte qu'il faut qu'il s'exfolie, parcequ'il eſt en même-tems privé de ſa nourriture, & de ſa défenſe contre les attaques de l'air.

Il faut donc trouver les moyens de lui redonner l'une & l'autre, ſçavoir la nourriture & le vêtement, qui ne ſe peuvent trouver, que dans les ſources qui ont été marquées, dont la ſeule qui les lui puiſſe fournir eſt le diploé ; pour l'avoir il faut lui donner paſſage de la maniere qui a été dite pour remplir en même-tems l'intention de la nature & celle du Chirurgien ; car en troüant l'os en pluſieurs endroits, le diploé pouſſe par ces petits paſſages, la plus ſubtile partie de ſon ſuc moëlleux, qui ſe conglutine ſur l'os en trois, ou quatre ou cinq jours, quelquefois plutôt ou plus tard, & le recouvre entierement.

Les autres os qui ont de la moëlle ſont nourris en dedans, par les vaiſſeaux de la membrane qui envelope la moëlle, & le perioſte, les défend & nourrit par leurs parties externes : C'eſt pourquoy cette operation peut être miſe en pratique à l'humerus, au femur, & au tibia, & ceux qui en douteroient peuvent en faire l'experience ſur la parole de Monſieur Belloſte.

On n'aura pas de peine à preferer cette pratique aux autres, ſi on conſidere qu'elle évite quarante jours ou environ qui ſe paſſent en attendant l'exfoliation, & le tems qui eſt encore neceſſaire pour incarner & cicatriſer l'ulcere, ce qui traîne un pauvre bleſſé preſque ſoixante jours, au lieu de douze ou quinze au plus ſuivant cette methode. Mais pour faire rendre les plus opiniâtres : Voici une obſervation du même Monſieur Belloſte qui prouve la bonté de cette methode.

Un nommé, *Chateau-Montagne* ſoldat du Regiment de Villars de la Compagnie d'Aligny, fut amené pendant la Campagne de l'année 1694. en l'Hôpital de l'Armée du Roy établi à Briançon. Il avoit reçu un coup d'inſtrument tranchant ſur la partie moyenne du parietal gauche qui lui découvroit l'os de la grandeur d'un écu blanc. Je lui fis, dit-il, au ſecond appareil, huit ou dix petits trous ſur l'os

©BIU Santé

découvert avec le perforatif, ſans avoir penetré juſqu'au diploé, pour éprouver ſi ſans perforer la premiere table que je pourrois ſatisfaire à mon intention. J'apliquay de la charpie trempée dans l'eſprit de vin ſur toute l'étenduë de l'os découvert, & je penſay le reſte de la playe avec le ſimple digeſtif, l'emplâtre de betonica, & le couvre-chef,

Il fut deux jours ſans être panſé, aprés lequel tems je m'aperçus que mon operation ne ſeroit pas inutile : l'os commençant à prendre une couleur vermeille, & les trous du perforatif qui avoient procuré cet effet commençoient à germer, ce qui me fit juger que le reſte de l'ouvrage devoit s'achever naturellement dans les huit premiers jours, il ne fut panſé que quatre fois ; au bout deſquels l'os ſe trouva entierement recouvert, huit ou dix autres jours remplirent la playe & formérent une bonne & forte cicatrice, on ne le panſoit que de trois en trois jours. Il arriva dans cet Hôpital le 25. May, & le onze Juin il en ſortit gueri.

Une cure de cette ſorte faite publiquement dans un Hôpital ouvert à tout le monde, ſuffit pour ôter tous les doutes qu'on pourroit avoir & pour donner credit à cette methode ; c'eſt pourquoy il ſeroit inutile d'en raporter un plus grand nombre de la même nature qui ont été traittées dans le même Hôpital de la même maniere.

S'il ſe trouve comme il arrive ſouvent, que les teguments communs & le pericrane ſoient tellement contus, & qu'on reconnoiſſe qu'il faille indubitablement qu'ils ſupurent, ſi on leur donne le tems, comme en ſupurant, l'os ſeroit alteré & l'exfoliation inévitable, il faudroit enlever toute la contuſion, & déchirer avec les ongles le pericrane dans toute l'étenduë d'icelle, & ſur le champ faire quelques trous avec la pyramide du trepan ſur l'os découvert, & recouvrir toute l'étenduë de la découverte avec de la charpie trempée dans l'eſprit de vin avec le même appareil & traitement ci-deſſus.

TABLE VII.

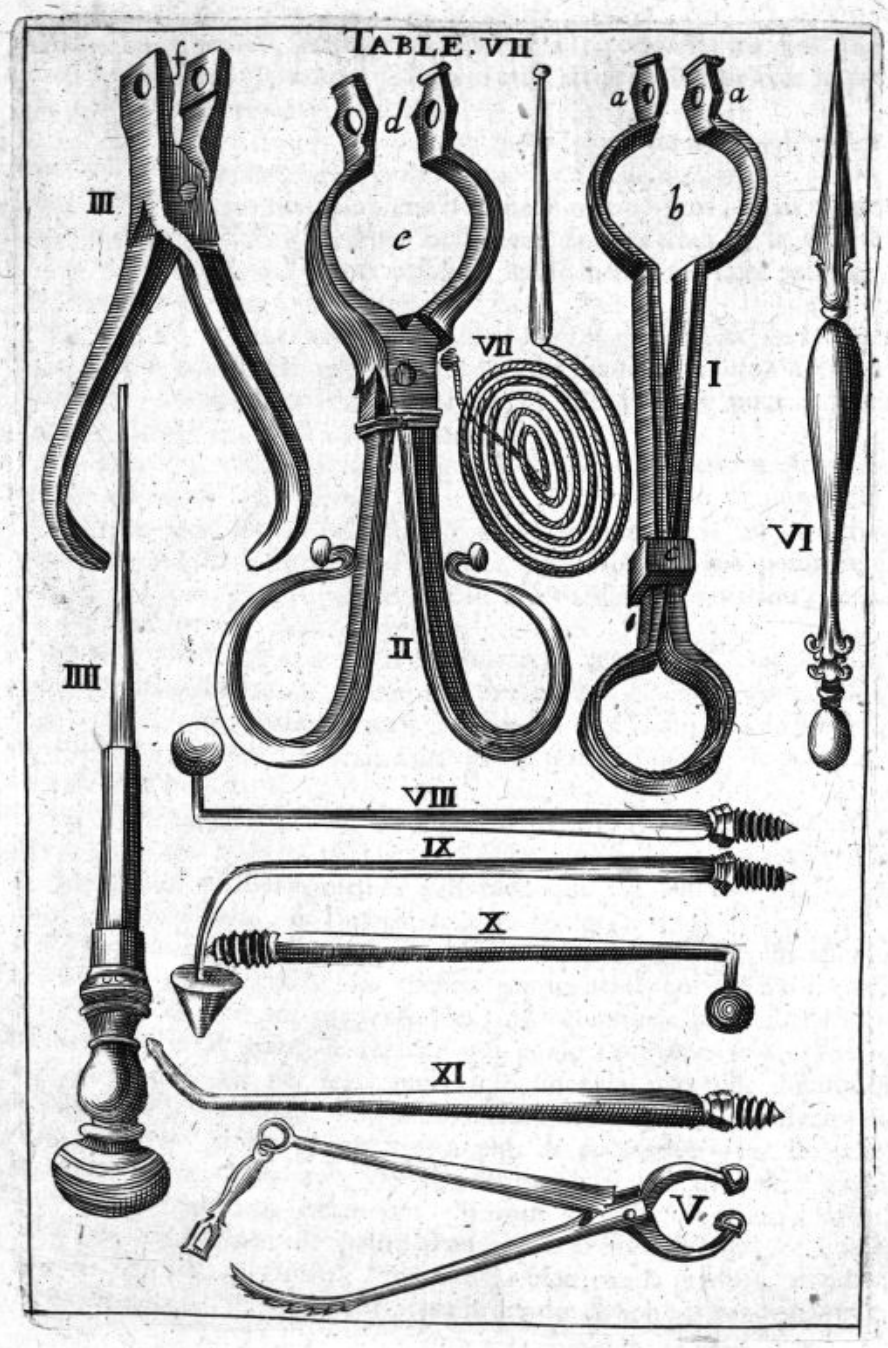
Elle repreſente les inſtrumens dont on ſe ſert pour apliquer le ſeton & ceux dont on cauteriſe l'occiput.

LA Figure I. eſt une tenaille dont les branches aplaties à leur extrêmité & percées chacune d'un trou *a. a.* qui n'eſt ny trop grand ny trop large, forment au deſſous de la pince un vuide en forme de cercle *b.* Il y a un anneau coulant de fer au manche, marqué *c.* qui ſert à tenir la tenaille ſerrée, & eſt neceſſaire, lorſque le Chirurgien n'a point de ſerviteur pour lui preſenter le poinçon bien ardent pour percer la marque avant d'y paſſer le ſeton.

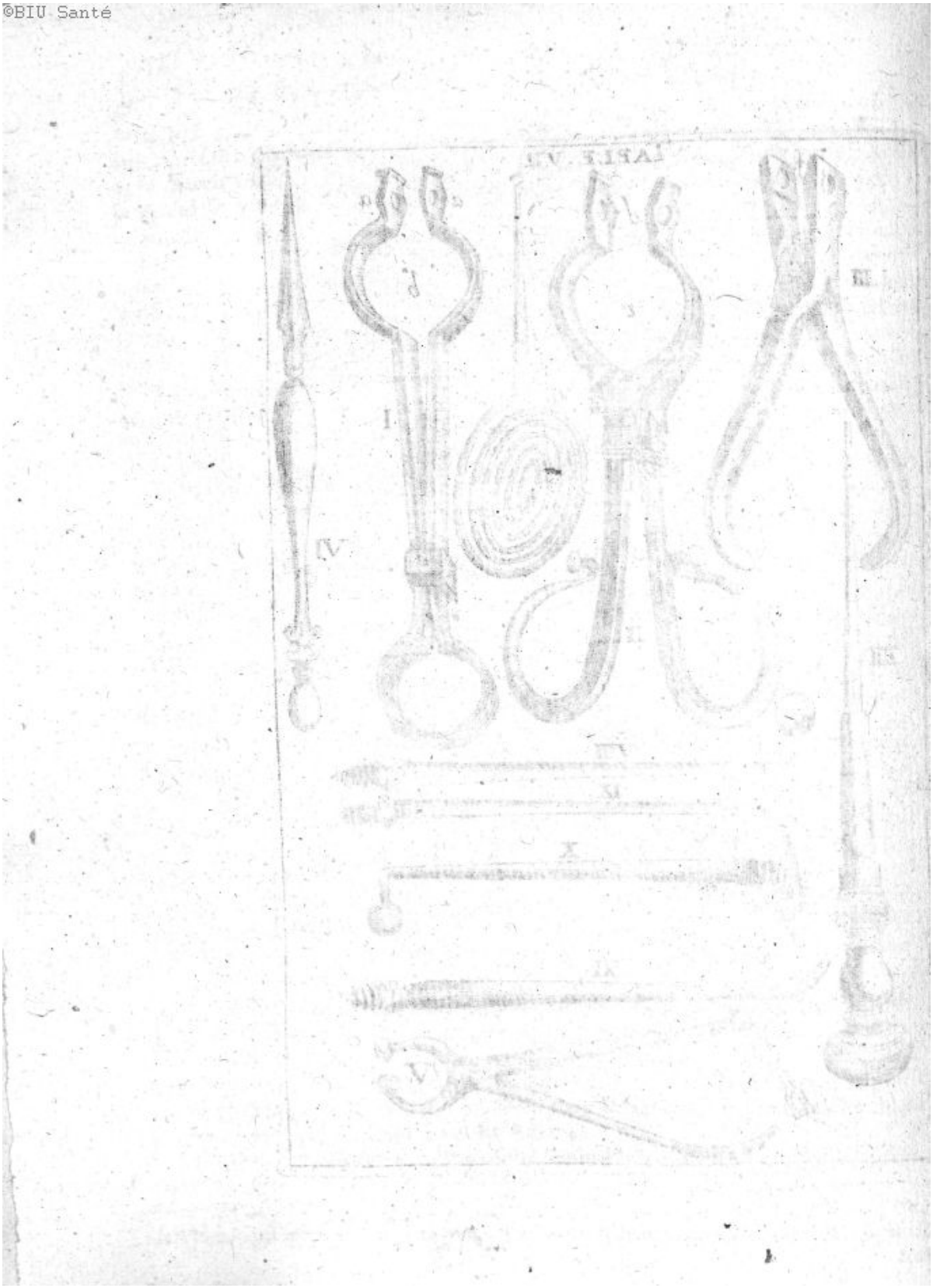
La Figure II. eſt une tenaille preſque ſemblable à la premiere, elle a les mêmes trous *d.* & le vuide *e.* mais point d'anneau de fer ; deſorte qu'elle ne reſte pas ſerrée de ſoy-même ſans la main du Chirurgien, qui a par conſequent beſoin d'un ſerviteur qui preſente le poinçon. Ces deux tenailles ſervent quand la nuque eſt

fort

©BIU Santé



©BIU Santé



©BIU Santé

fort charnuë, pour que la peau fort épaiſſe ſe place dans le vuide & que la partie pincée n'échape pas.

La Fig. III. eſt une tenaille en forme de gaufrier, elle n'a ny vuide ny anneau comme les premiers, parce qu'on s'en ſert aux perſonnes maigres. Le Chirurgien la tient ſerrée avec la main, juſqu'à ce qu'il ait percé le cuir avec le poinçon ardent qui lui eſt preſenté par le ſerviteur.

La Fig. IV. eſt le poinçon d'acier, qui ne doit être ny trop long, pour ne pas manquer le premier trou, ny trop court, de peur qu'il n'aille pas au de-là du ſecond, il ne doit pas non plus être trop delié ny trop gros, mais un peu plus menu que les trous; deſorte qu'il entre facilement dans les trous de la tenaille étant bien rouge & bien ardent, afin de paſſer en un moment ſans faire preſque reſſentir de douleur, & parfaire le ſeton.

La Fig. V. eſt une tenaille qui ſerre de ſoy-même, & de laquelle on ſe ſert pour ſaiſir le cuir de la nuque, quand on veut faire le ſeton avec un inſtrument tranchant ſuivant la methode de Hilden, elle doit être pour le moins une fois plus grande qu'elle n'eſt ici depeinte.

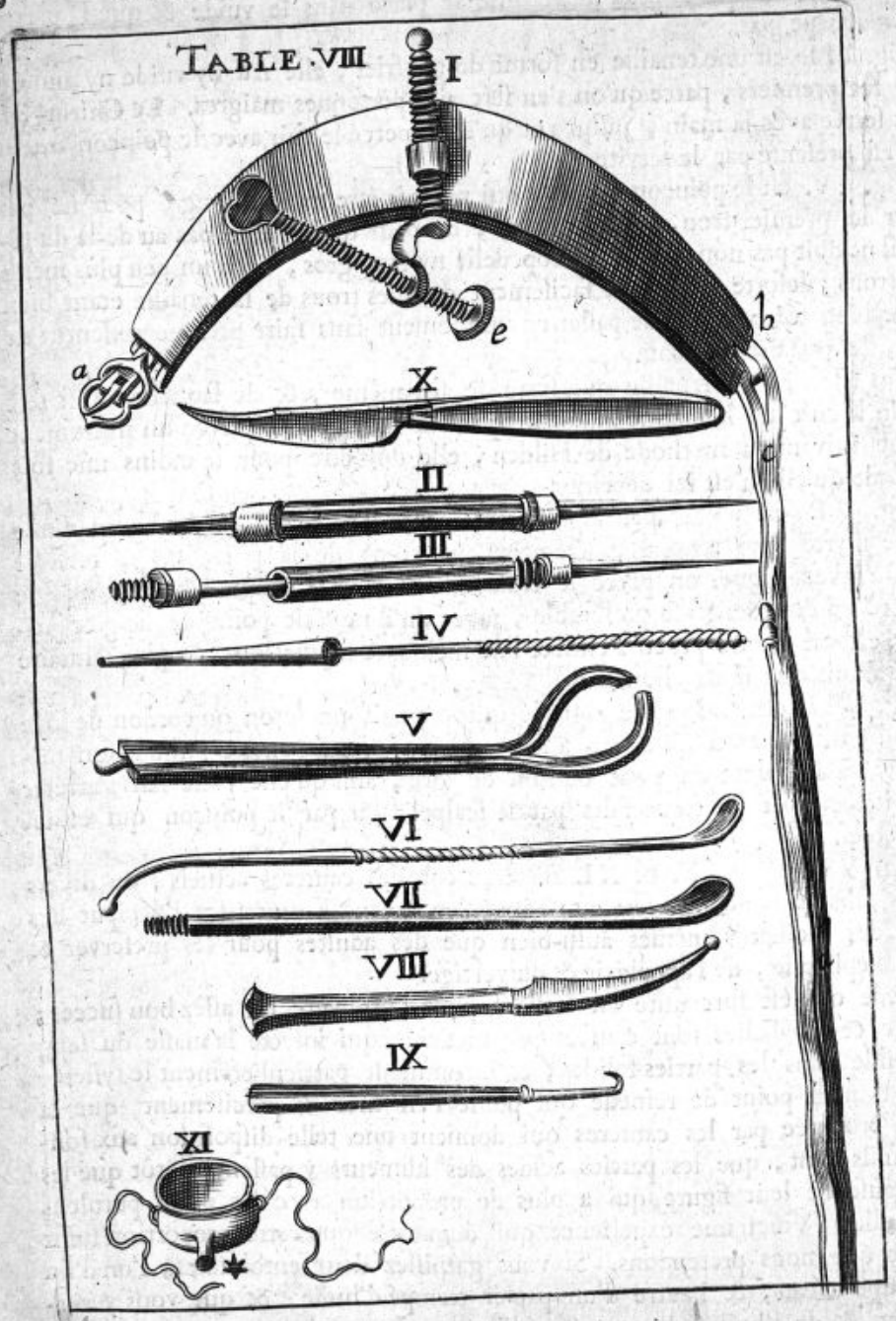
La Fig. VI. eſt un ſcalpel aigu & à double tranchant de la figure d'une feüille de myrte qui répond exactement aux trous de la pince de la tenaille precedente avec lequel on perce le trou du ſeton à la nuque à froid, mais le poinçon rougi & ardent eſt preferable, parce qu'il ne fait point de ſang & produit une eſcarre, qui procure enſuite une meilleure ſupuration, & plus ſalutaire pour les raiſons que nous allons dire.

La Fig. VII. eſt une groſſe aiguille qui conduit un ſeton ou cordon de ſoye rouge paſſé dans un trou qu'elle a à ſon extrêmité & qui penetre juſqu'à ſon milieu. Elle a à ſa pointe un petit bouton de cire, afin qu'elle paſſe ſans s'arrêter & ſans piquer, par les trous faits par le ſcalpel, ou par le poinçon qui eſt un cautere actuel.

Les Fig. VIII. IX. X. & XI. repreſentent des cauteres actuels, ou divers ferremens ſans manche qui ſervent étant bien ardens à cauteriſer l'occiput des enfans & des vieillards mêmes auſſi-bien que des adultes pour les preſerver & guerir de l'epilepſie, de l'apoplexie & du vertige.

Ce remede qui eſt fort uſité en Italie a pour l'ordinaire un aſſez bon ſuccés; car comme ces maladies ſont cauſées par un acide qui infecte la maſſe du ſang ou qui reſide dans les parties ſolides, & incommode particulierement le ſyſteme nerveux. Il n'eſt point de remede qui puiſſe l'en tirer ſi preciſément que la ſupuration procurée par les cauteres qui donnent une telle diſpoſition aux fontanelles qu'ils font, que les parties acides des humeurs y paſſent plûtôt que les autres à cauſe de leur figure qui a plus de proportion avec les pores purulens des fontanelles. Voici une experience qui demontre que cette proportion ſuffit pour l'effet que nous prétendons. Si vous garniſſez deux entonnoirs, l'un d'un papier trempé d'eau, & l'autre d'un papier trempé d'huile, & que vous y verſiez de l'eau & de l'huile, l'eau paſſera bien par le premier, non pas par le dernier, l'huile au contraire paſſera par le dernier & non pas par le premier. Ajoûtez que le fer eſt un puiſſant alcali qui plus il eſt exalté par le feu, plus il doit détruire les acides.

©BIU Santé



F.M.L.P. BIBLIOTHÈQUE

©BIU Santé

TABLE VIII.

Des inſtramens ophtalmiques, qui ſont, l'inſtrument de crin, les aiguilles pour la cataracte, le petit anneau pour affermir l'œil, les ſondes, les ſcalpels, le petit crochet aigu, & le petit vaiſſeau de verre, qui répond exactement à l'orbite de l'œil.

LA Figure I. repreſente l'inſtrument apellé crinal à cauſe qu'il eſt fait de crin. Il eſt de figure demi-ronde garni par-dedans de coton & couvert d'un ruban. Il s'aplique commodément au front par le moyen de deux boucles & de deux attaches *a. b. c :* & en ſon milieu une clef à vis qui paſſe dans une autre vis, & à ſon extrêmité une tête platte *e.* qui ſert en tournant la clef à comprimer le ſinus du grand angle de l'œil ou du petit, Fabrice de Aquapendente fait mention de cet inſtrument dans la cure de l'égilops.

La Fig. II. repreſente un inſtrument qui conſiſte en un manche d'argent de figure octogone, qui ſert d'étuy à deux aiguilles d'argent, attachées chacune à une de ſes extrêmités par le moyen d'une vis.

La Fig. III. repreſente ce manche ou étuy ouvert pour faire voir les vis.

La Fig. IV. eſt une autre aiguille d'argent qui ſert comme les autres à abattre la cataracte. Elle a auſſi un étuy d'argent qui lui ſert de manche.

La Fig. V. eſt un petit anneau de cuivre ou de plomb avec un manche pour tenir l'œil ouvert quand on retranche le pterygion ou que l'on fait d'autres operations à l'œil.

La Fig. VI. eſt une ſonde d'argent longue & ronde laquelle ſe courbe pour le beſoin, l'un de ſes bouts eſt large, non-ſeulement pour ſeparer la coherence des paupieres, mais encore pour apliquer les poudres & les plumaceaux couverts d'onguents, ſur les ulceres de ces parties. Elle a un bouton rond & poli à l'autre bout, dont on ſe ſert pour ſonder l'état des playes, des ulceres & des fiſtules.

La Fig. VII. eſt une autre ſonde plus groſſe auſſi d'argent, plate par un bout comme l'autre pour les mêmes uſages, mais au lieu d'un bouton elle a à ſon autre bout une maniere de vis que l'on entoure de coton pour netoyer le pus & l'ordure des playes, ulceres & fiſtules.

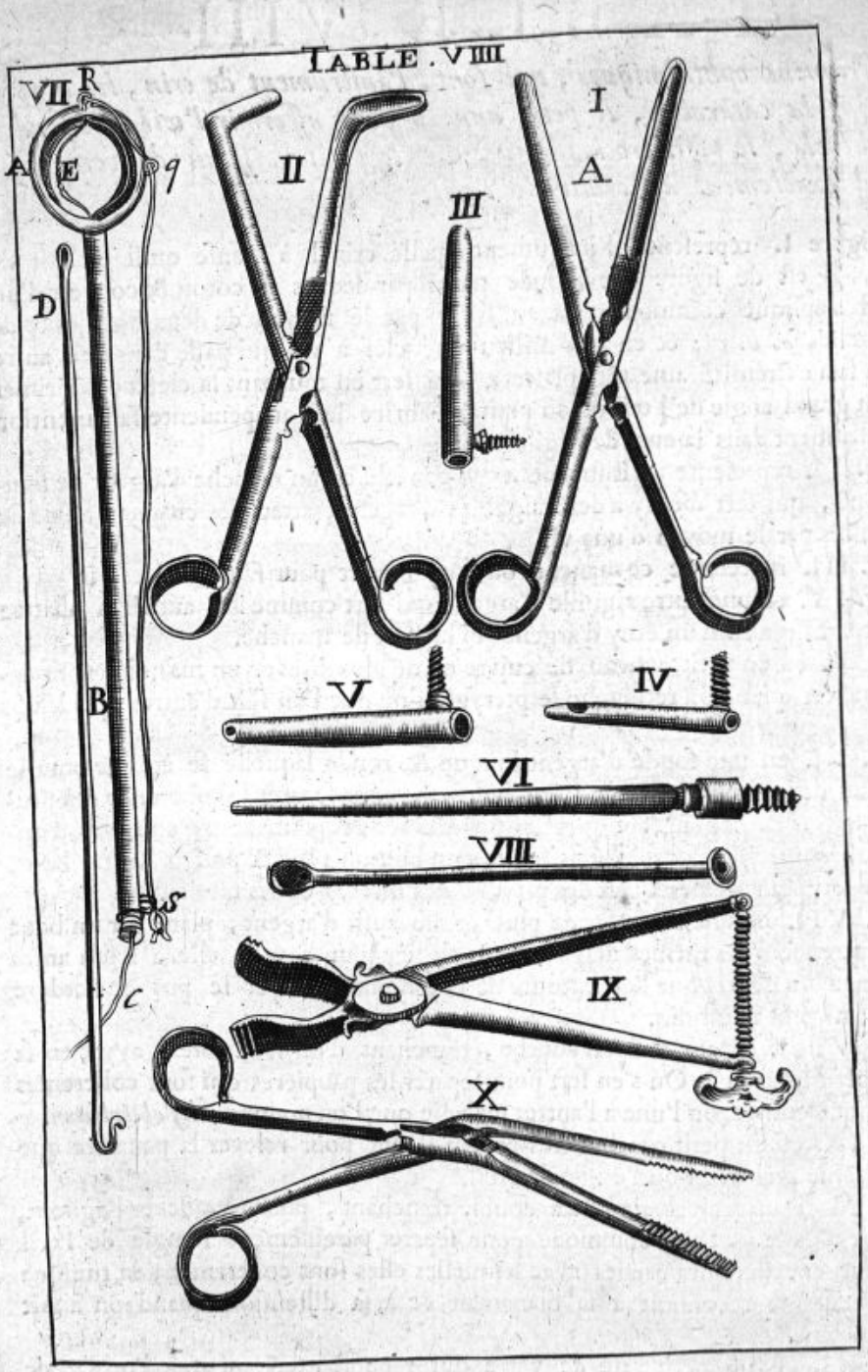
La Fig. VIII. eſt un ſcalpel courbe, tranchant d'un ſeul côté, ayant en ſa pointe un petit bouton ; On s'en ſert pour ſeparer les paupieres qui ſont coherentes avec la tunique cornée, ou l'une à l'autre, maladie que l'on nomme *ancyloblepharon.*

La Fig. IX. eſt un petit crochet tres-propre, tant pour relever la paupiere que pour acrocher le pterygion ou l'ongle de l'œil.

La Fig. X. eſt un ſcalpel aigu & à double tranchant, pour retrancher l'égilops, ſon manche d'os & plat eſt commode pour ſeparer pareillement l'ongle de l'œil & les tumeurs encyſtées des parties avec leſquelles elles ſont coherentes, la tunique de ces tumeurs ſe reconnoît à ſa blancheur & à ſa diſtenſion quand on a fait l'inciſion du cuir.

La Fig. XI. eſt un petit vaſe de verre qui répond exactement à l'orbite de l'œil & ſert pour retenir les medicamens qu'on y introduit par le petit entonnoir *. Il eſt d'Aquapendente.

©BIU Santé



©BIU Santé

TABLE IX.

De la tenaille pour le polype, des canules & de leur ſtyle pour les narines, l'inſtrument pour retrancher l'uvule, ou la luette pour la relever quand elle eſt relaxée, du dilatatoire de la bouche & du bec de grue obtus.

LA Figure I. eſt une maniere de ciſeaux faits de bon acier, dont les branches ſont droites, convexes en dehors & caves en dedans & tranchantes. De ſorte qu'on ne peut couper autre choſe que le polype quand on l'a ſaiſi & qu'on les a introduits dans les narines. On s'en ſert encore pour retrancher le clytoris aux femmes, cet inſtrument eſt d'Aquapendente.

La Fig. II. eſt le même inſtrument que le premier, mais recourbé en ſon extrêmité pour extraire & couper le polype, lorſqu'au lieu de décendre dans les narines il tombe par les trous internes du nez percés dans le palais, juſqu'au détroit de la gorge; deſorte que le malade eſt menacé de ſuffocation.

La Fig. III. eſt une canule de fer qui s'introduit aſſez avant dans les narines pour égaler la longueur de l'ulcere qu'on apelle *ozene*, puis on introduit enſuite dans la même canule, un ſtyle de fer bien rouge & ardent qui déſeche l'ulcere en échaufant la canule.

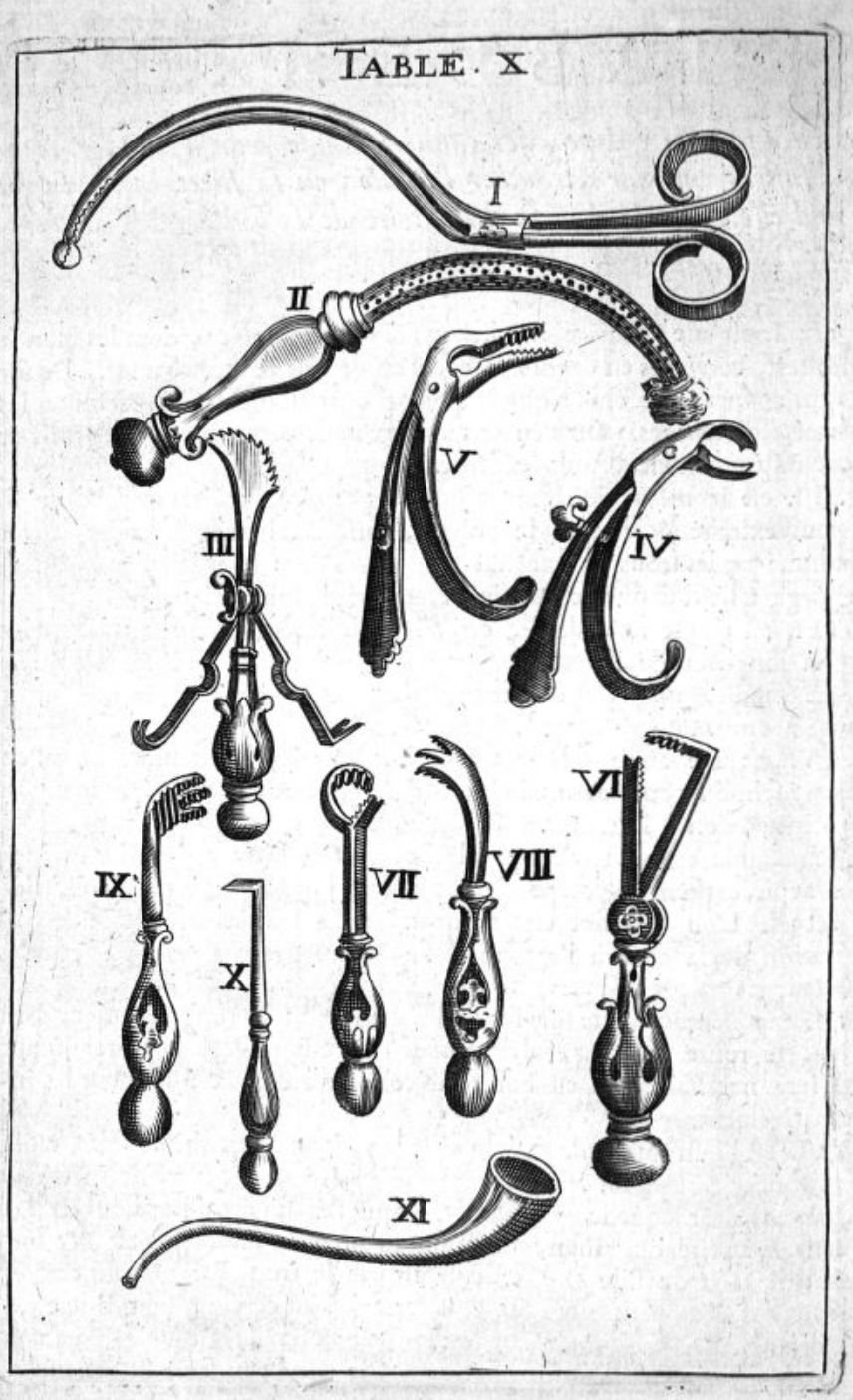
La Fig. IV. eſt une autre canule troüée à côté pour conſommer le cal endurci de l'ulcere ſcitué au côté des narines, & déſecher l'os corrompu par le moyen du cautere actuel qu'on y introduit.

La Fig. V. eſt une canule troüée par le bout. On la met dans les narines, lors qu'aprés avoir extirpé le polype il faut arrêter l'hemorragie par l'aplication du cautere actuel. L'on s'en ſert encore quand on a beſoin du cautere actuel pour la ſeparation de la carie à l'extrêmité ſuperieure des narines, ces canules ont chacune leur vis pour y apliquer un manche.

La Fig. VI. repreſente le ſtile de fer qui s'introduit tout rouge & ardent dans les canules, & ſe retire auſſi-tôt, obſervant de l'introduire & de le retirer autant de fois qu'il ſera neceſſaire, il eſt bon pour cela d'avoir deux ſtiles pour les introduire alternativement.

La Fig. VII. eſt l'inſtrument de cuivre avec lequel on retranche l'uvule, ou la luette. La partie ſuperieure eſt un cercle *A*: creuſé en dedans, & la partie inferieure eſt une canule *B*: par laquelle paſſe le fil *C*: qui fait un demi-neud ouvert *E*: & ſe place dans la cavité ou rainure de l'anneau pour le tenir en état, & ſon bout enfilé dans le trou du ſtile *O*: eſt conduit par le trou *R*: hors du cercle, d'où il paſſe dans les deux petits anneaux *R q*. attachés au cercle, dont il décend pour s'attacher au petit anneau inferieur *S*: qui eſt au bas de la canule; deſorte qu'en tirant le fil qui ſort de la canule par en bas le neud, ſe ſerre & retranche la luette. Hilden eſt l'inventeur de cet inſtrument qui m'a reüſſi à Ulmes pour retrancher l'uvule d'un ſoldat, qui étoit corrompuë par la verole.

©BIU Santé



©BIU Santé

La Fig. VIII. eſt une petite cuillier auſſi de cuivre pour relever la luette relaxée, ſon manche eſt creux en forme de canule & long environ de neuf pouces. Cette cuillier remplie de poudres aſtringentes & deſſicatives étant miſe ſous la luette, le Chirurgien ſoufle par le bout du manche & couvre en ſouflant la luette & tout le palais des poudres de la cuillier.

La Fig. IX. eſt l'inſtrument apellé le dilatatoire de la bouche, raporté par Paré, avec lequel, par le moyen d'une vis on ouvre les dens ſerrées du malade pour lui faire prendre de l'aliment.

La Fig. X. eſt le bec de gruë dentelé & propre pour extraire les bales & les autres corps étranges des playes.

TABLE X.

De la pincette & de la canule pour introduire dans la gorge, des tenailles pour arracher les dents, des repouſſoirs, dechauſſoirs & de l'entonnoir.

LA Figure I. eſt l'inſtrument que les Grecs apellent *Acanthavolon*; ſçavoir une tenaille ou pincette recourbée en demi-cercle & dentelée à ſon extrêmité où il y a un bouton, elle ſert à tirer les arêtes de poiſſon, les petits os & les autres corps étranges qui s'arrêtent bien avant dans la gorge. D'aquapendente faiſant mention de cet inſtrument en met de deux ſortes, l'un droit comme le bec de gruë de la Table precedente *fig. X.* l'autre recourbé comme celui-ci.

La Fig. II. eſt une canule d'argent courbée qui s'introduit bien avant dans l'éſophage, car elle eſt de la longueur d'un pied & demi ou environ, de la groſſeur d'une plume de cigne & troüée de tous côtés. Elle a à ſon extrêmité une éponge neuve da le groſſeur d'une noiſette. Hilden s'en ſervoit heureuſement pour tirer les arêtes & d'autres corps ſemblables arrêtés au détroit de la gorge ou dans l'éſophage même bien avant.

La Fig. III. eſt une tenaille apellée pelican à cauſe de ſa reſſemblance avec le bec de l'oyſeau de ce nom, qui ſert comme les autres inſtrumens ſuivans, excepté le dernier, à arracher les dents & à y faire les operations neceſſaires.

La Fig. IV. eſt une tenaille dentelée, apellée vulgairement *Davier* & des Italiens *Cagnolo*, parce qu'elle mord comme la gueule d'un chien.

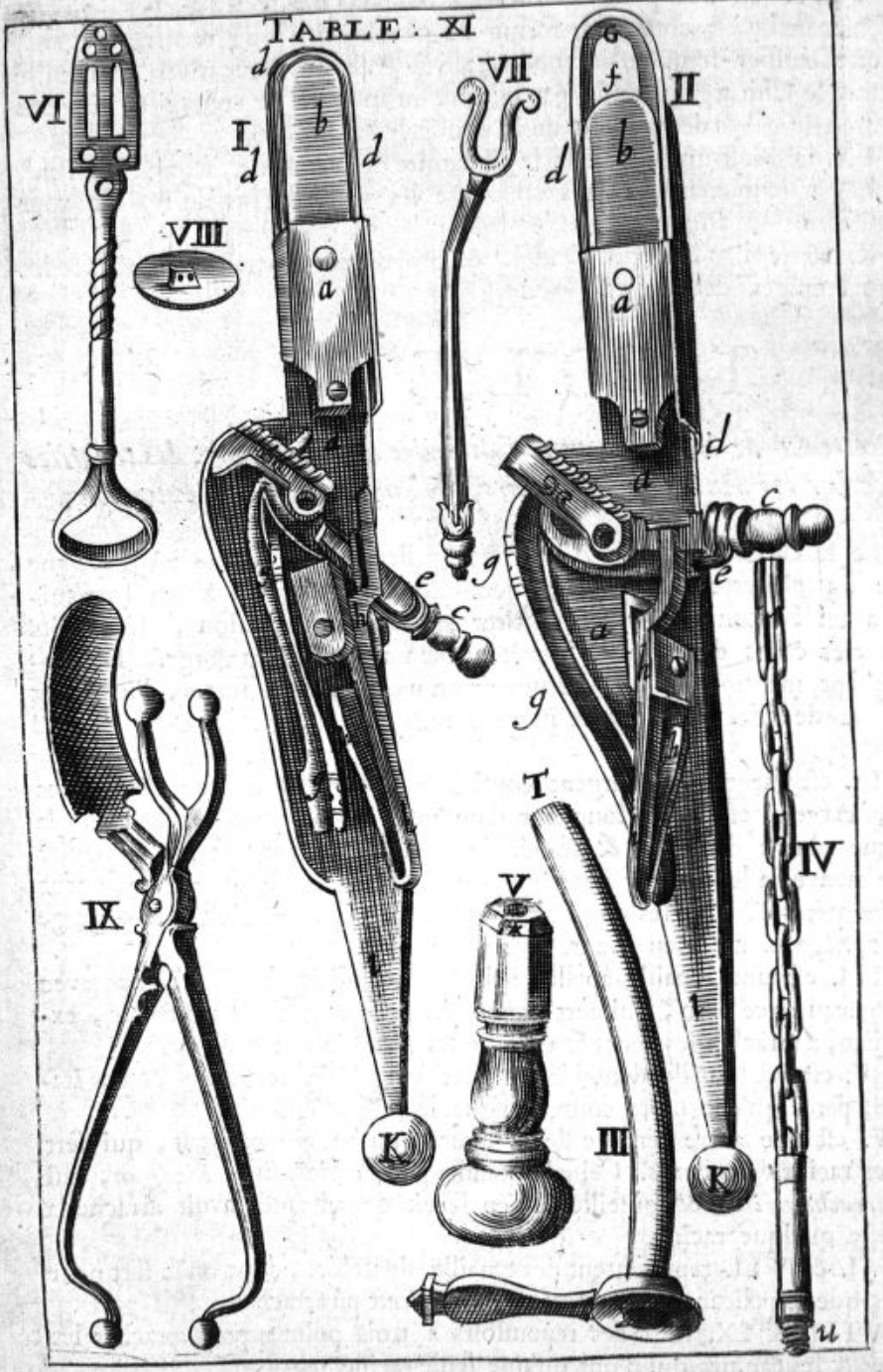
La Fig. V. eſt une autre tenaille de la figure d'un bec de corbeau, qui ſert à arracher les racines des dents. Celſe la nomme pour cette raiſon *Rizagran*, qui veut dire, *arrache-racine*, & conſeille de s'en ſervir quand aprés avoir arraché la dent il y reſte quelque racine.

Les Fig. VI. & VII. repreſentent des tenailles dentelées, dont on ſe ſert pour tirer les dents que le pelican ny les autres tenailles n'ont pû arracher.

Les Fig. VIII. & IX. ſont des repouſſoirs à trois pointes pour arracher les dens inciſives & les canines qui n'ont qu'une ſeule racine.

La Figure X. eſt un dechauſſoir qui ſert à ſeparer la gencive d'avec la dent, qui ſe tire aprés avec moins de douleur & de danger. Il y a beaucoup de circonſtances

©BIU Santé



©BIU Santé

circonſtances à obſerver, & de grandes précautions à prendre pour bien arracher les dents. Pour l'ordinaire le patient étant aſſis bien bas & ayant le dos tourné vers l'Operateur, met la tête entre les cuiſſes de celui-ci, qui ſepare d'abord avec le dechauſſoir auſſi profondement qu'il peut, la gencive d'avec la dent qu'il prétend arracher; aprés quoy il ſaiſit avec ſon élevatoire la dent dechauſſée qu'il ébranle & met d'abord dehors, s'il ſçait ſon métier & donner le tour; que ſi la dent dechauſſée d'avec la gencive ſe trouve tellement attachée à la machoire ou à ſon alveole qu'elle ne s'ébranle point par le repouſſoir, il faut avoir recours au pelican; mais Ambroiſe Paré veut que celui qui s'en ſert ſoit habile & exercé dans le maniment de cet inſtrument, ſans quoy il aura de la peine à s'empêcher d'en abattre juſqu'à à trois tout d'un coup ſans être ſeur d'arracher celle qui fait la douleur.

La Fig. XI. eſt un cornet ou entonnoir dont le petit bout, ſe met & ſe fourre par le coin de la bouche derriere les dens du malade lorſqu'il les a ſerrées, & par ce moyen on lui fait recevoir du boüillon & d'autres liqueurs. Les Anciens dans ces ſortes d'occaſions de convulſions rompoient les dens de devant, mais cette operation étoit trop cruelle.

TABLE XI.

De divers inſtrumens neceſſaires pour les maladies de la luette, de la langue & des dent.

LEs Figures I. & II. repreſentent un inſtrument pour retrancher la luette, qui fut inventé au raport de Bartholin de la maniere qui ſuit. Les Habitans de Norvege, dit cet Auteur, ſont ſujets à un catharre, qui dans la ſaiſon de l'hiver diſtillant dans le goſier & ſur la luette, gonfle celle-ci de telle ſorte que la ſuffocation ſeroit à craindre ſi on n'y aportoit un prompt ſecours. Comme il n'eſt point de remede plus ſeur ny plus prompt que l'operation de la main, ils prenoient d'abord des ciſeaux dont ils retranchoient la luette ſans aucun dommage de la vie ny de la voix, puis ils arrêtoient l'hemorragie avec de la boulie faite de farine & d'eau. Mais depuis un païſan du même païs d'un âge fort avancé & d'un eſprit hors du commun, a inventé à *Thorber* Dioceſe de Bergues cet inſtrument qui retranche en un clin d'œil la luette relachée.

Cet inſtrument reſſemble à une platine de fuſil, excepté qu'il eſt plus long & moins large, car il a onze pouces ou environ de longueur, & ſa plus grande largeur n'eſt que de deux pouces, la partie qui lui ſert de manche eſt la plus étroite, & ſe termine par une petite boule qui empêche que la main ne gliſſe en le tenant. La plus large eſt au-deſſus du manche, parcequ'il faut de l'eſpace pour placer les reſſorts, aprés quoy la platine ſe retrecit & fait deux rebords entre leſquels ſe trouve un eſpace quarré d'un pouce & demi qui reçoit une plaque de bois unie & façonnée de l'épaiſſeur requiſe pour abaiſſer la langue. Cette plaque a environ trois pouces de longueur, & ſon extrêmité ſuperieure eſt arrondie & creuſée dans ſon contour par une maniere de canelure faite pour recevoir un fil

©BIU Santé

de fer courbé qui s'accommode & ſe cache dans cette canelure. Ce fer eſt tranchant par la partie interieure & cave de ſa courbure, qui répond à la partie ſuperieure convexe & arrondie de la plaque de bois, & ſort de ſa canelure laiſſant entre elle & lui un eſpace aſſez grand, & y revient tres-promptement par le moyen de deux reſſorts dont le premier le fait aller & l'autre revenir, y ayant une maniere de noix comme aux platines des fuſils, & un chien ou cheville à quoy l'extrêmité du fil de fer tranchant eſt attachée.

On bande cet inſtrument en levant la cheville ou le chien qui fait en même-tems ſortir le fil de fer tranchant aſſez loin pour laiſſer un jour ou eſpace ſufiſant pour loger la luette. L'inſtrument ainſi bandé eſt introduit dans la bouche du malade, la partie polie en deſſus afin qu'il ne voye point les reſſorts, & on le pouſſe en avant juſqu'à ce que la luette ſoit dans l'eſpace vuide, *F* alors on touche avec le doigt le ſecond reſſort qui fait retourner la cheville & retirer le fil de fer tranchant dans ſa canelure ſi promptement que la luette qui ſe trouve entre les deux eſt rétranchée en un clin d'œil.

Le même inſtrument ſert à retrancher d'autres tumeurs & les verruës : Voici l'explication de ſes parties.

La Fig. I. repreſente l'inſtrument debandé, & comme le fil de fer eſt caché dans la canelure.

La Fig. II. repreſente le même inſtrument bandé, la cheville levée & le fil de fer tranchant hors de la canelure avec l'eſpace *F* pour recevoir la luette.

a. a. a. a. La platine.
b. b. La plaque de bois arrondie.
c. c. La cheville ou le chien de la machine.
d. d. d. d. d. Le fil de fer rampant autour de la plaque de bois & de la platine.
e. e. Le fil de fer attaché à la cheville.
G. La partie courbée du fil de fer tranchant en dedans.
f. L'eſpace entre le fil & le bois.
g. g. g. g. Le premier reſſort qui encoche la cheville.
h. h. h. h. Le ſecond reſſort qui la decoche.
I. I. Le manche de fer de l'inſtrument.
K K. La boule miſe au bout du manche.

La Fig. III. eſt un canal de fer oblique & ouvert à ſon extrêmité T. qui penetre juſqu'au détroit de la gorge, par lequel on introduit le cautere actuel pour étancher le ſang aprés le retranchement de la luette, ſans crainte d'offenſer les parties voiſines.

La Fig. IV. eſt le cautere actuel fait en forme de chaiſne, pour être introduit dans le canal precedent, afin que le Chirurgien le puiſſe courber & tourner comme il voudra pour toucher la luette corrompuë ou étancher le ſang de la luette extirpée.

La Fig. V. eſt un manche d'os ayant un écroüe pour recevoir la queüe en vis du cautere en chaiſne.

La Fig. VI. eſt le *ſpeculum oris* commun, dont on abaiſſe la langue, pour examiner les vices de la bouche, il y a au bout du manche un anneau fait en taillant qui ſert à netoyer le limon & les ordures qui ſe ramaſſent ſur la langue dans les fiévres ardentes.

La

©BIU Santé

La Fig. VII. eſt un inſtrument d'argent en forme de fourchette, dont on releve la langue des petits enfans, pour leur couper facilement le filet avec des ciſeaux.

La Fig. VIII. eſt l'inſtrument d'or de Hilden, qui eſt une plaque d'or ſur quoy on met une éponge pour boucher le trou qui ſe fait au Palais par la corroſion de ſes os, & qui penetrant dans la cavité du nez empêche d'articuler les paroles.

La Fig. IX. repreſente un *ſpeculum oris* aſſez fort non ſeulement pour tenir la langue abaiſſée, mais même la machoire inferieure, pendant quoy on peut voir toute la bouche juſqu'au détroit de la gorge & apliquer les inſtrumens & medicamens neceſſaires. Il ſert à ouvrir les dens aux furieux & autres pour leur faire avaler des alimens & des remedes.

TABLE XII.

Du ciſeau pour les cartilages, du bec de perroquet & de corbeau, de l'inſtrument pour retrancher les tumeurs ou carnoſités de la bouche, du bec de gruë droit, &c.

LA Figure I. repreſente un ciſeau tres-commode pour couper les cartilages.

La Fig. II. eſt une tenaille apellée bec de corbeau à cauſe de ſa reſſemblance qui ſert aux fractures du crane pour emporter les fragmens d'os ou les eſquilles qui piquent ou preſſent les meninges du cerveau. On s'en peut auſſi ſervir pour couper les dens qui ſont hors de leur rang.

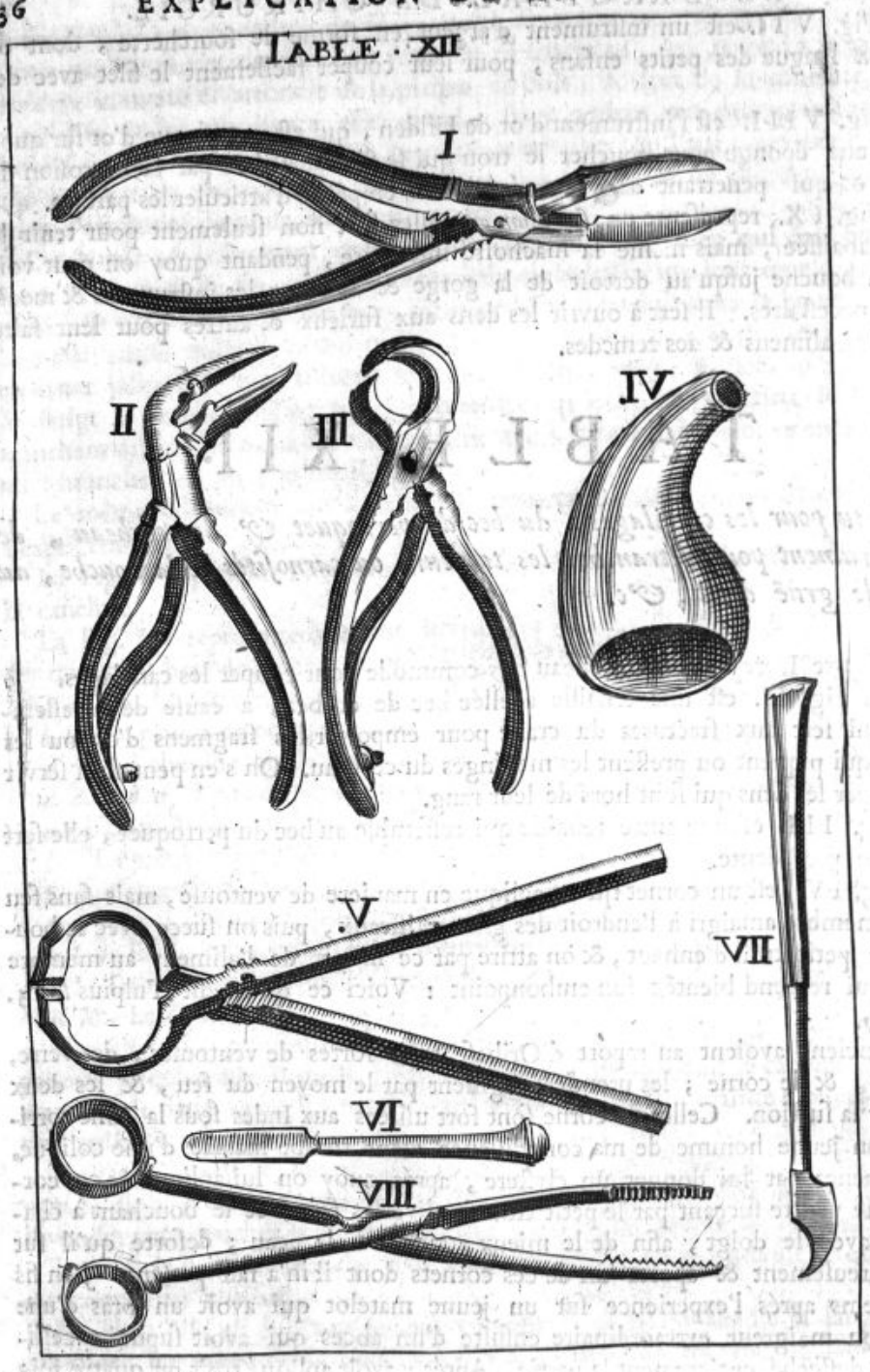
La Fig. III. eſt une autre tenaille qui reſſemble au bec du perroquet, elle ſert comme la precedente.

La Fig. IV. eſt un cornet qu'on aplique en maniere de ventouſe, mais ſans feu ſur un membre amaigri à l'endroit des gros vaiſſeaux, puis on ſucce avec la bouche par le petit trou d'enhaut, & on attire par ce moyen de l'aliment au membre maigre qui reprend bientôt ſon embonpoint : Voici ce qu'en dit Tulpius *liv. 3. obſerv. 49.*

Les Anciens avoient au raport d'Oribaſe trois ſortes de ventouſes, de verre, de cuivre, & de corne ; les premieres agiſſent par le moyen du feu, & les deux autres par la ſuction. Celles de corne ſont fort uſitées aux Indes ſous la Zone torride, où un jeune homme de ma connoiſſance étant tombé malade d'une colique, on commença par lui donner un clyſtere, aprés quoy on lui apliqua de ces cornets ſur le ventre ſuççant par le petit trou à diverſes fois, & le bouchant à chaque fois avec le doigt, afin de le mieux attacher à la peau ; deſorte qu'il fut gueri heureuſement & aporta un de ces cornets dont il m'a fait preſent. J'en fis peu de tems aprés l'experience ſur un jeune matelot qui avoit un bras d'une atrophie ou maigreur extraordinaire enſuite d'un abcés qui avoit ſupuré exceſſivement & deſſeché entierement la partie. Aprés y avoir apliqué trois ou quatre fois le cornet je fus ſurpris de voir que le ſang & la chaleur y revenoient ; deſorte

©BIU Santé

TABLE · XII



©BIU Santé

qu'en peu de jours ce bras reprit ſa force avec ſon embonpoint & le matelot s'en retourna ſervir ſur mer. Ces ſortes de cornets ſont en uſage à Bourbon.

La Fig. V. eſt une tenaille dont la pince eſt tranchante & d'un bon taillant pour emporter les tumeurs & les caruncules de la bouche & des autres parties.

La Fig. VI. eſt un Scalpel dont la lame eſt tres-mince, égale & tranchante des deux côtés, on s'en ſert pour ſeparer les doigts des mains & des pieds conjoints & pris enſemble naturellement ou enſuite de quelque playe ou ulcere mal panſés.

La Fig. VII. eſt un Scalpel ſeparatoire avec lequel on retranche juſques à leur racine les tumeurs enchyſtées de la bouche.

La Fig. VIII. eſt une tenaille en bec de grue droite & dentelée qui peut ſupléer au défaut des pincettes.

TABLE XIII.

Des Scalpels courbes ou bec de becaſſe, &c.

LA Figure I. eſt le ſcalpel que les Grecs nomment *Scolopomachairion*, c'eſt-à-dire, bec de becaſſe, à cauſe de la figure. Il ſert à dilater les playes trop étroites de la poitrine, & à ouvrir les grands abcés. Aquapendente le recommande pour l'ouverture du ventre des hydropiques au deſſous du nombril pour en épuiſer les eaux. Ce Scalpel doit avoir un petit bouton de fer à ſa pointe pour la dilatation de la playe de la poitrine crainte de bleſſer le poûmon.

Les Fig. II. & III. ſont des ſcalpels recourbés à leur pointe comme le bec de becaſſe avec leſquels on fait l'inciſion des fiſtules mediocres dans l'habitude du corps, c'eſt pourquoy on les nomme *ſyringotome*, c'eſt-à-dire *coupe-fiſtules*.

La Fig. IV. repreſente le ſcalpel ou couteau courbe, que les Italiens nomment Gammaut, il coupe par ſa partie cave ſeulement. Il eſt bon pour ouvrir toutes ſortes d'apoſtemes.

La Fig. V. eſt le bec de becaſſe ſans manche.

Les Fig. VI. & VII. ſont des ſcalpels tranchants des deux côtés dont l'extrêmité repreſente une feuille de myrte. On s'en ſert pour retrancher les mammelles des femmes ſaiſies d'un cancer : Voyez *tabl.* 38. *fig.* 3.

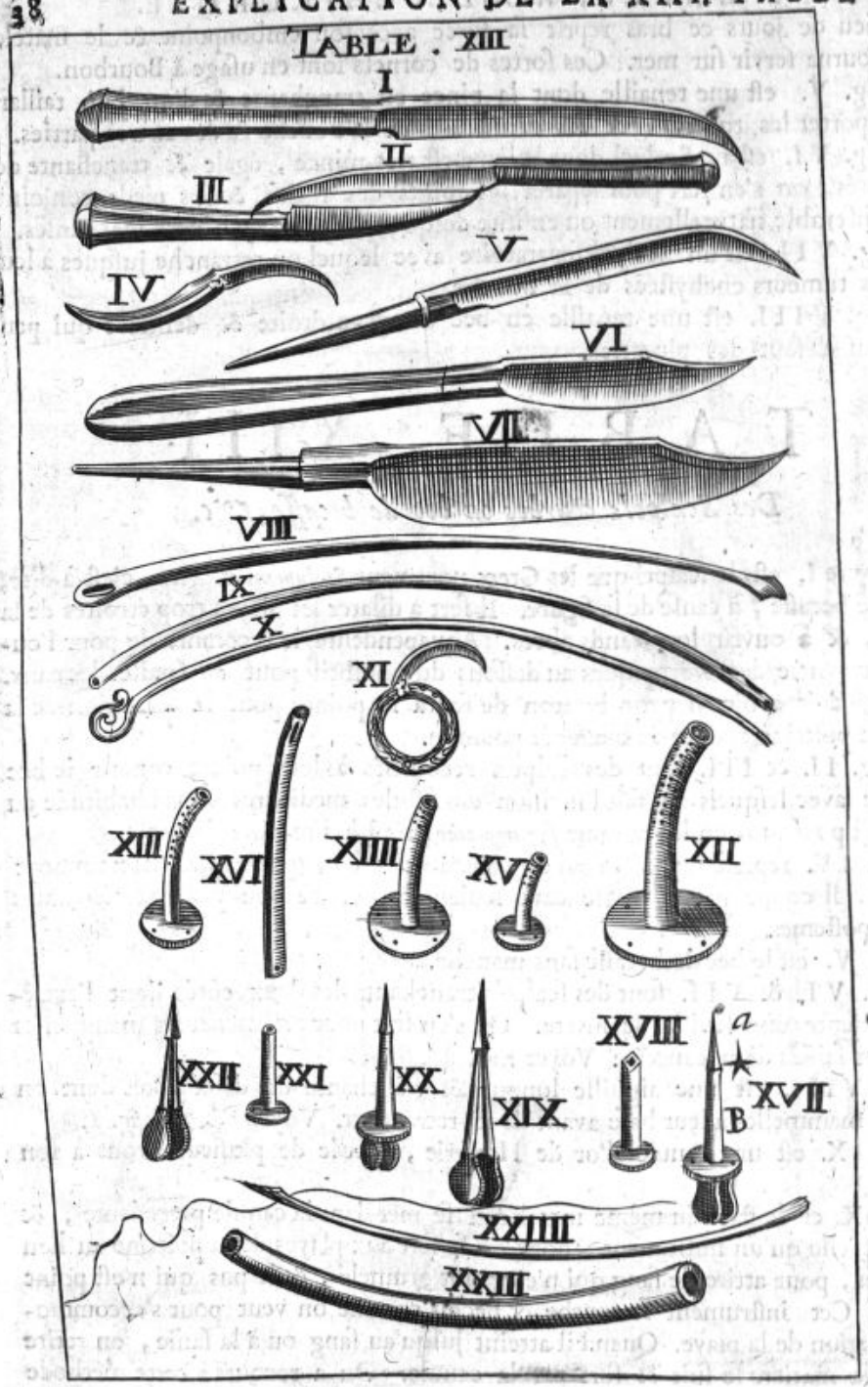
La Fig. VIII. eſt une aiguille longue & tranchante des deux côtés dont on traverſe les mammelles à leur baſe avant de les retrancher. Voyez *tab.* 38. *fig.* 2.

La Fig. IX. eſt une canule d'or de Hongrie, percée de pluſieurs trous à ſon extrêmité.

La Fig. X. eſt le ſtyle du même metal qui ſe met dans la canule precedente, & ne fait avec elle qu'un inſtrument, dont on ſe ſert aux playes de la poitrine au lieu de ſeringues, pour attirer le ſang qui n'eſt point grumelé, & le pus qui n'eſt point trop épais. Cet inſtrument ſe courbe & flechit comme on veut pour s'accommoder à la ſituation de la playe. Quand il atteint juſqu'au ſang ou à la ſanie, on retire le ſtyle & la matiere le ſuit & ſort par la canule. On a recours à cette methode quand on ne peut faire l'ouverture du thorax, à cauſe de la foibleſſe du malade ou pour quelque autre cauſe.

©BIU Santé

TABLE . XIII



©BIU Santé

La Fig. XI. eſt un petit ſcalpel courbe qui ſe cache dans un anneau d'or ou d'argent, dont on ouvre les apoſtemes à la face des enfans ou aux mammelles des femmes timides, qui ne ſoufriroient pas l'operation en voyant le ferrement.

Les Fig. XII. XIII. XIV. XV. ſont des canules de diverſes grandeurs percées de pluſieurs trous, dont on ſe ſert pour tenir les playes de la poitrine ouvertes ; elles ont une platine, ou un rebord en forme d'écuſſon de peur qu'étant dans la playe elles ne ſe jettent dans la poitrine dans le tems de l'expiration. Les trous ſont faits pour donner paſſage à la matiere.

La Fig. XVI. eſt une canule d'or ou d'argent pour introduire dans l'uretre avant de piſſer quand on y a des ulceres provenans d'une gonorrhée ou autrement pour éviter la douleur que ces malades ſouffrent quand ils piſſent ſans canule.

La Fig. XVII. eſt un inſtrument apellé *Trocart*, compoſé d'une aiguille triangulaire *a.* & d'une canule a platine *B.* avec laquelle on perce le ventre des hydropiques à deux doigts, à côté du nombril pour éviter la ligne blanche. On en perce auſſi le ſcrotum dans l'hernie aqueuſe, il faut pouſſer l'inſtrument juſqu'à la petite étoile, puis retirer l'aiguille & pouſſer enſuite la canule juſqu'à ſon aîle ou rebord, puis on la laiſſe dans l'abdomen ſans aucun danger ; mais il faut la boucher avec un peu de charpie pour ne laiſſer ſortir l'eau que quand on voudra.

La Fig. XVIII. eſt la canule ſeule ſans ſon aiguille.

La Fig. XIX. eſt l'aiguille ſeule ſans la canule.

La Fig. XX. eſt une aiguille ronde avec ſa canule dont on ſe ſert comme de la premiere pour percer le ventre ou le ſcrotum des hydropiques.

La Fig. XXI. eſt la canule ſeule ſans l'aiguille ronde.

La Fig. XXII. eſt l'aiguille ronde ſans canule.

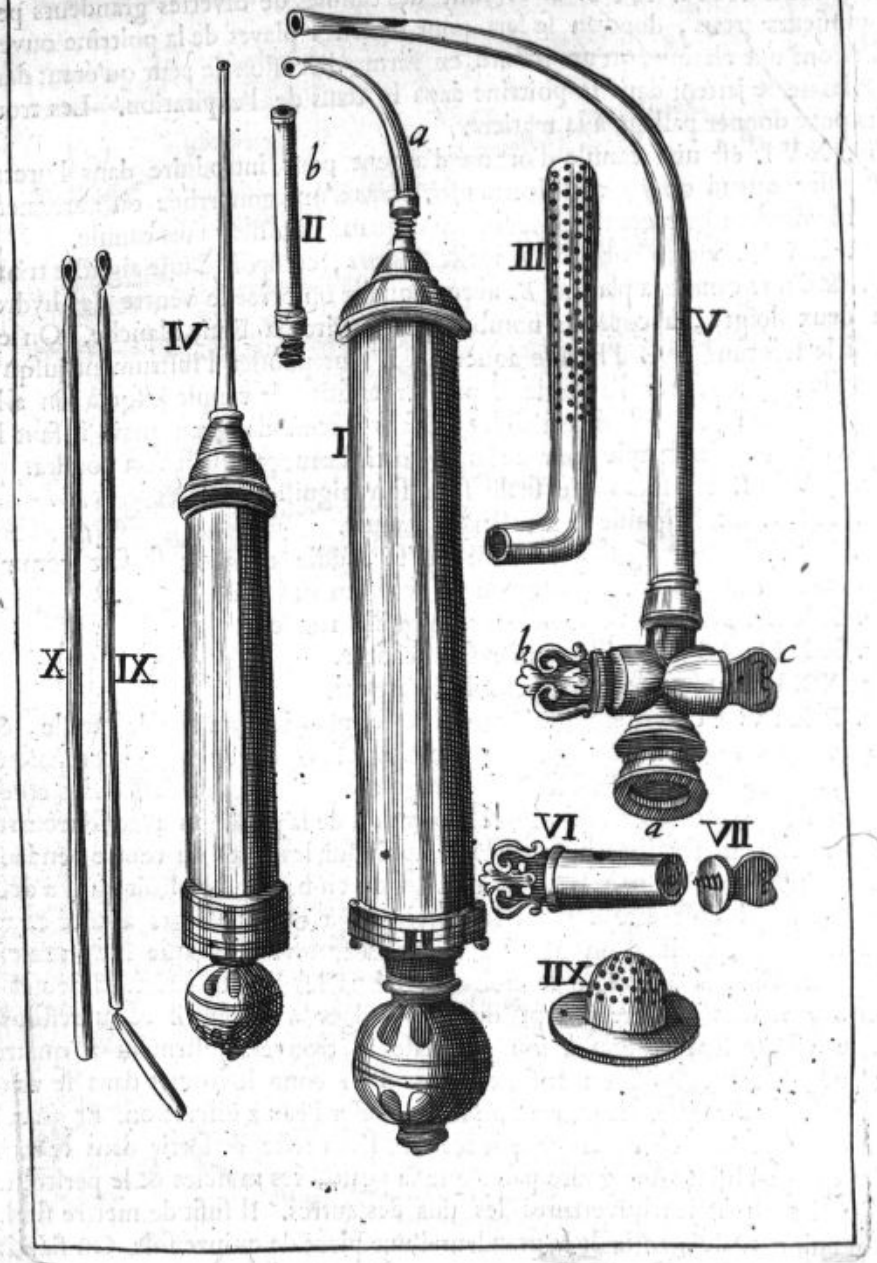
La Fig. XXIII. eſt une canule courbe d'argent.

La Fig. XXIV. eſt une aiguille courbe de fer plus longue que la canule, & enfilée d'un fil vers ſon extrêmité qui eſt tranchante. Ces deux figures compoſent l'inſtrument, dont Aquapendente ſe ſervoit pour percer les fiſtules de deſſous les côtes dans leur fond. *Voyez tab. 39. fig. 8.* Pour l'operation de la ponction avec le trocart, le malade étant aſſis, un ſerviteur placé derriere apuié ſur les côtés du ventre pendant que le Chirurgien tire un peu la peau en haut ou en bas à l'endroit qu'il a deſſein de percer, qui doit être ſuivant les Anciens, à quatre doigts a côté & au deſſous du nombril, mais ſi on ne laiſſoit que cet intervalle lorſque le ventre eſt gonfle & plein d'eau la ponction ſe trouveroit dans les expanſions tendineuſes ; c'eſt pourquoy il faut la faire à ſept ou huit doigts du nombril & au deſſous, & quand le ventre ſera revenu à ſon état elle ſe trouvera juſtement à quatre doigts. L'endroit étant choiſi on enfonce tout d'un coup le trocart dans le ventre en preſſant ſur ſa tête avec le pouce, on laiſſe couler l'eau à diſcretion. Et quand on juge qu'on en a aſſés tiré on retire le trocart & l'eau ceſſe de ſortir dans le moment, ſans qu'il en ſuinte une goute parce que la peau, les muſcles & le peritoine ſe reünîſſant bouchent les ouvertures les uns des autres. Il ſufit de mettre ſur la ponction un emplâtre de maſtic de la grandeur d'une piece de quinze ſols. On fait de nouvelles ponctions des deux côtés alteruativement autant de fois que l'on le juge neceſſaire laiſſant entre les ponctions environ deux doigts de diſtance.

TABLE XIV.

©BIU Santé

TABLE. XIV



B.M.P.

©BIU Santé

TABLE XIV.

De la ſyringue avec ſes canules droites & courbées, pour la matrice, l'oreille &c. De la ſyringue à clyſtere, du petit chapeau & des bougies.

LA Figure I. eſt une ſyringue commune qui ſert à tirer ou à injecter quelque liqueur dans les playes du thorax de l'abdomen & des autres lieux. Elle a une canule courbe *a:* mais on peut l'ôter pour y mettre la droite *b: Fig. II.* ou celle de la *fig. III.* qui eſt percée de pluſieurs trous, & apellée par Galien *metrenchyta* avec quoy les femmes qui ont de la pudeur ſe peuvent faire elles-mêmes des injections neceſſaires dans le conduit de la pudeur & la matrice, ſuivant la diverſité des maladies.

La Fig. IV. eſt une ſyringue plus petite apellée *otenchyta*, c'eſt-à-dire, auriculaire. On s'en ſert pour faire des injections dans l'oreille, pour deterger & conſolider les ulceres des conduits de l'oüie, mais comme elles humectent le tympan elles ne ſe font gueres ſans danger de ſurdité.

La Fig. V. repreſente une canule de cuivre courbée, par le moyen de laquelle & d'une veſſie de porc ou de beuf. On peut ſe donner ſoy-même des clyſteres quand on craint de les recevoir des autres, & quand à raiſon des affections des inteſtins & principalement du rectum, on eſt obligé de les reiterer ſouvent. Cette canule eſt nommée *enterenchyta*, c'eſt-à-dire, inteſtinale.

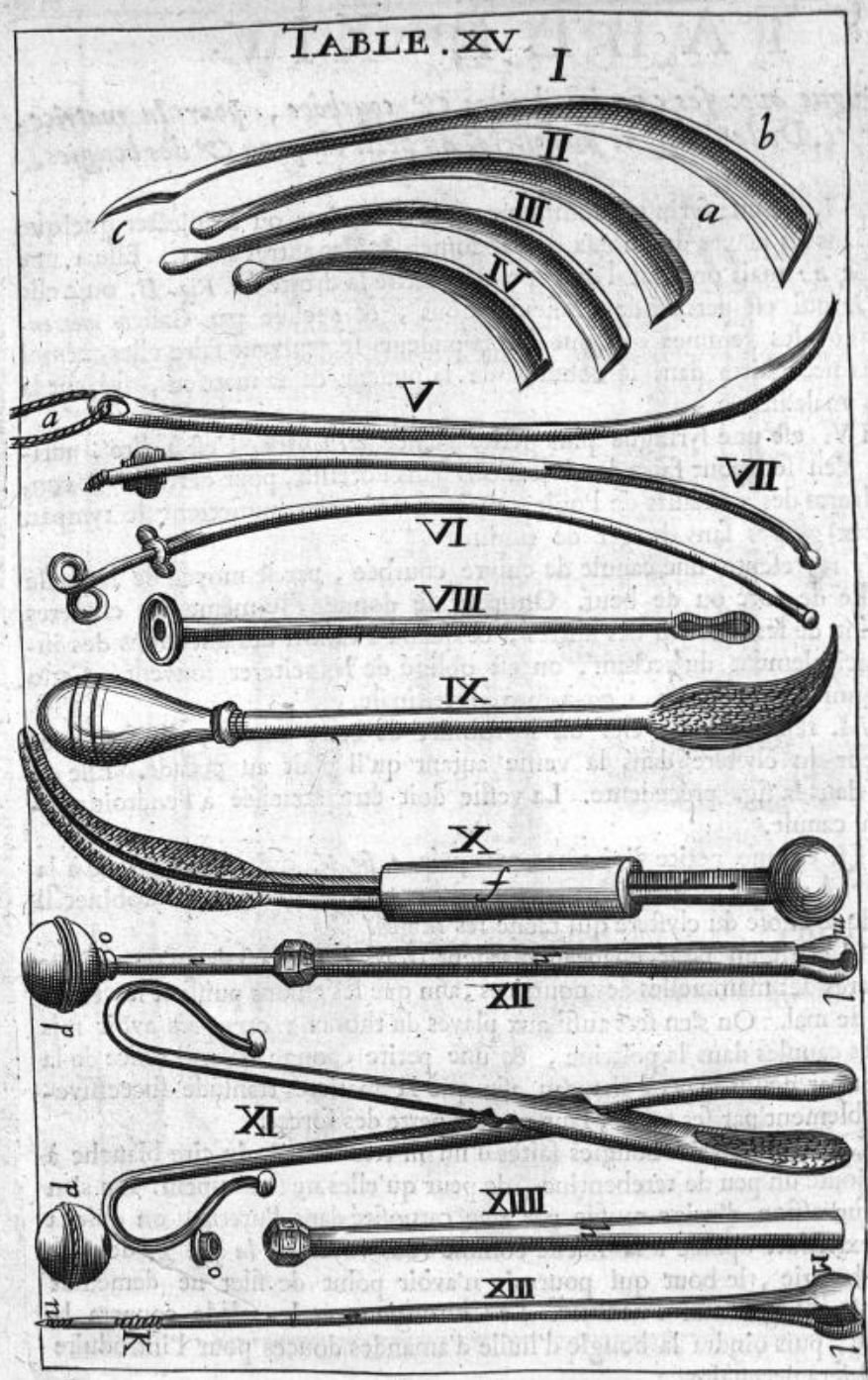
La Fig. VI. repreſente la clef ou le robinet de cette canule, elle ſert à retenir la liqueur du clyſtere dans la veſſie autant qu'il plaît au malade. Elle eſt marquée *b:* dans la fig. précedente. La veſſie doit être attachée à l'endroit marqué *a:* de la canule.

La Fig. VII. eſt une petite vis à tête, marquée *c. fig. V.* qui s'accommode à la clef ou robinet *b:* de la même *fig.* pour empêcher qu'en tournant le robinet il n'échape quelque choſe du clyſtere qui tâche les linges.

La Fig. VIII. eſt un petit chapeau d'argent troüé de tous côtés qu'on aplique aux bouts ulcerés des mammelles des nourrices, afin que les enfans puiſſent les tetter ſans leur faire de mal. On s'en ſert auſſi aux playes du thorax; car aprés avoir mis une des ſuſdites canules dans la poitrine, & une petite éponge dans l'orifice de la canule, on met par deſſus le petit chapeau afin que la matiere tranſude ſucceſſivement & inſenſiblement par ſes trous, ſans aucune perte des forces.

Les Fig. IX. & X. ſont des bougies faites d'un fil tres-fort & de cire blanche à laquelle on a ajoûté un peu de terebentine, de peur qu'elles ne ſe rompent. On s'en ſert pour la ſupreſſion d'urine cauſée par une carnoſité dans l'uretre, on doit la rompre vers l'extrêmité opoſée à la méche comme vous voyez en *la fig. X.* de peur qu'en tirant la bougie, le bout qui pourroit n'avoir point de filet ne demeurât dans le canal & n'augmentât l'iſchurie. Le Chirurgien ou le malade coupera la portion rompuë, puis oindra la bougie d'huile d'amandes douces pour l'introduire auſſi avant qu'il ſera neceſſaire.

©BIU Santé



©BIU Santé

TABLE XV.

Des ſyringotomes, de l'aiguille pour percer le fond d'une fiſtule & le ſcrotum aprés la ſection de l'hernie, du catheter, du conducteur, & de deux crochets avec leſquels on tire le calcul, des tenettes &c.

LA Figure I. eſt un ſcalpel recourbé tranchant par ſa partie cave *a*: & mouſſe par ſa partie convexe *b*. ſa pointe *c*: perce & coupe. On s'en ſert dans les fiſtules cutanées qui n'ont qu'un trou, pour en ouvrir le fond, & couper enſuite l'entre-deux d'un trou à l'autre. Il faut mettre une petite bale de cire à ſa pointe & dilater la fiſtule avec une éponge torſe avant d'introduire le ſcalpel, afin qu'il puiſſe atteindre le fond ſans obſtacle, douleur & danger.

Let Fig. II. & III. ſont d'autres ſcalpels ſyringotomes obtus en l'une de leurs extrémités y ayant un bouton de fer poly. On s'en ſert pour couper tous les ſinus des fiſtules penetrantes.

La Fig. IV. eſt le ſcalpel ſyringotome avec lequel on dilate les playes penetrantes de l'abdomen, pour remettre commodément les inteſtins ſortis & remplis de vent. Il a un bouton à ſon extrémité plus gros que les précedens, de crainte qu'il ne bleſſe l'inteſtin en entrant dans la playe.

La Fig. V. eſt une aiguille groſſe, longue, courbe & tranchante en ſa pointe des deux côtés, dont ſe ſervoient les Nurſins Chirurgiens d'Italie tres-habiles dans l'operation qui ſe fait à l'enterocele ou à l'hernie inteſtinale par le retranchement du teſticule, & par conſequent chatreurs tres-celebres. Ils pouſſoient cette aiguille par la playe de l'aine juſqu'au fond du ſcrotum qu'ils perçoient avec ſa pointe y ayant mis un petit bouton de cire, afin que la matiere qui y deſcend de la playe de l'aine en pût ſortir. Mais comme cette operation donnoit de l'horreur à tout le monde & même à ceux qui la faiſoient, qui regardoient les patiens comme morts, on l'a abolie, & cette aiguille eſt employée à un uſage plus utile, ſçavoir à inciſer le fond des ſinus, dont la profondeur & la ſituation fait que les fiſtules ne ſe purgent point à moins que le malade ne ſoit ſitué la tête en bas & les pieds en haut, cette ſeule ſituation pouvant donner iſſuë à la matiere purulente qui s'écoule alors par ſon propre mouvement; nous ſupoſons que les ſinus n'ont point encore contracté de calloſité & qu'ils ſe peuvent guerir par les ſeuls aglutinatifs & le bandage convenable, pourveu que la matiere puiſſe ſe vuider tous les jours librement. Et d'autant que cette ſituation d'avoir toûjours les pieds en haut & la tête en bas eſt trop incommode, on ouvre promptement & ſeurement le fonds des ſinus avec cette aiguille garnie d'un bouton de cire à ſa pointe, pour donner ſortie par l'ouverture d'en-bas à la matiere purulente & lieu aux parois des ſinus de s'aglutiner. La cordelette *a*: enfilée dans l'aiguille dans l'operation des Nurſins n'étoit pas d'un ſimple fil, mais faite de vingt fils ſimples & enduite legerement de cire, pour lier étroitement la production percée du peritoine avant de la couper.

La Fig. VI. repreſente le catheter, ou l'algalie, qui eſt une canule qui ſert à

©BIU Santé

ſonder la veſſie, on l'introduit par le canal de l'urine dans la veſſie & en la tournant elle cherche la pierre dans les plus ſecretes anfractuoſités ; où elle a coûtume de ſe cacher & cauſer des tourmens inſuportables. On s'en ſert auſſi pour vuider l'urine ſuprimée. Cette canule eſt d'argent & ſe peut courber, elle eſt fort polie afin qu'en paſſant elle ne bleſſe point la partie qui eſt d'un ſentiment tres-exquis, & qu'elle entre dans la veſſie ſans cauſer de douleur ; elle a pluſieurs trous à ſon extrémité, afin qu'ayant retiré le ſtylet l'urine contenuë dans la veſſie puiſſe entrer dedans & ſortir ſans difficulté. Il faut remarquer que le ſtilet n'eſt pas mis dans cette ſonde afin ſeulement que l'urine ſuprimée ſoit attirée avec lui par la force du vuide ; mais de crainte que l'urine ne s'écoule pendant que le lithotomiſte cherche ſoigneuſement la pierre. La figure du catheter, eſt deux fois plus grande qu'elle n'eſt ici depeinte ; il en faut de diverſes grandeurs ſuivant les ſujets. Voyez tabl. 42. fig. II.

La Fig. VII. eſt le ſtilet d'argent qui entre dans le catheter, il doit être courbé enſorte que la canelure qu'il a depuis ſon milieu juſqu'à ſon extrêmité ſe rencontre en ſon dos ou en ſa partie convexe. Les Latins l'apellent *itinerarium*, parce qu'étant introduit ſeul dans la verge, il montre fidellement le col de la veſſie, & c'eſt ſur ſa canelure qu'il faut faire l'inciſion pour l'extraction de la pierre ou du calcul de la veſſie.

La Fig. VIII. eſt un inſtrument de cuivre ou ſonde pour tirer le calcul arrêté au canal de l'urine, on la pouſſe dans la verge par le bout creuſé comme un cure-oreille, juſqu'à ce qu'elle paſſe au de-là du calcul & le reçoive dans ſon bord & ſa cavité en y metant de l'huile d'amandes douces avec le ſtylet qui entre dans ſa cavité, dont l'orifice & le calibre ſont aſſez grands. On retire enſuite la ſonde, en preſſant avec le doigt le canal, au de-là de la pierre juſqu'à ce qu'elle ſoit dehors.

Les Fig. IX. & X. ſont des crochets avec quoy on tire le calcul au petit apareil, aprés qu'on l'a pouſſé avec les doigts hors du col de la veſſie, & découvert par le ſcalpel ; ils ſont tous deux polis par leur ſurface externe qui touche les chairs, & raboteux par leur face interne pour mieux ſaiſir le calcul. Le dernier qui a deux branches, peut être reſſerré ou dilaté, en avançant ou reculant la canule *f* : ſuivant la groſſeur du calcul.

La Fig. XI. eſt une tenette polie en dehors & inégale ou raboteuſe en dedans, pour les raiſons qu'on vient de dire. On s'en ſert, lorſque les crochets ci-deſſus ne ſufiſent pas pour extraire le calcul.

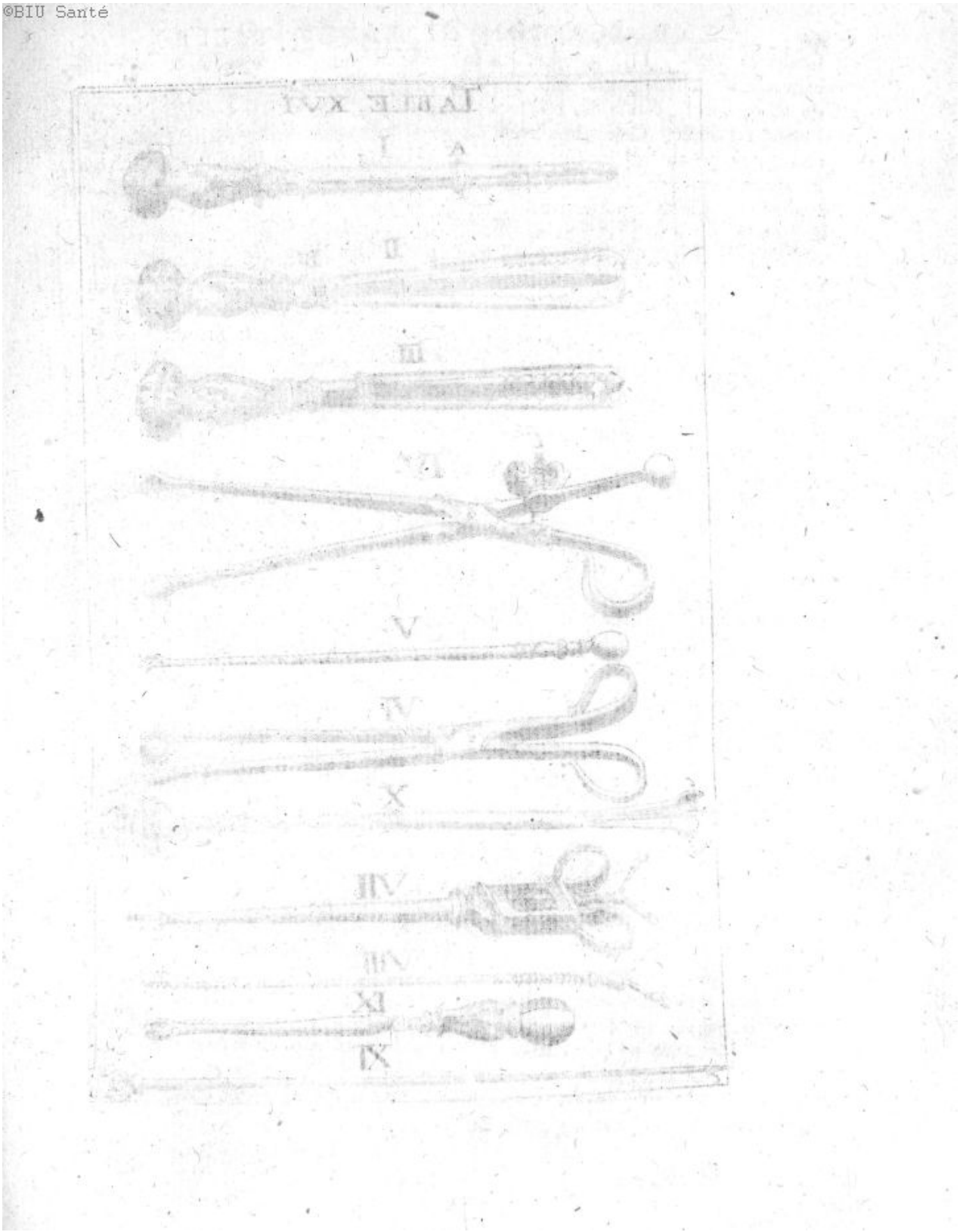
La Fig. XII. eſt un inſtrument, dont on ſe ſert pour tirer les bales, il eſt compoſé de deux parties ; ſçavoir de la canule *h*. & du ſtilet ſolide *i*. qui ſe termine par l'un de ſes bouts en deux cuillers *l* ; *m* : dont les bords ſont tranchans, pour mieux recevoir la bale. L'autre bout a un nœud *o* :. & un manche *p* : ce tire-bale fait le même éfet que celui d'Alphonſe.

La Fig. XIII. eſt le ſtilet du même inſtrument il eſt ſolide juſques vers ſon milieu, l'on voit à l'une de ſes extrêmités les deux cuillers dentelées *l* : *m* : & en l'autre deux vis *k* : *n* : deſtinées pour recevoir le manche & le petit neud.

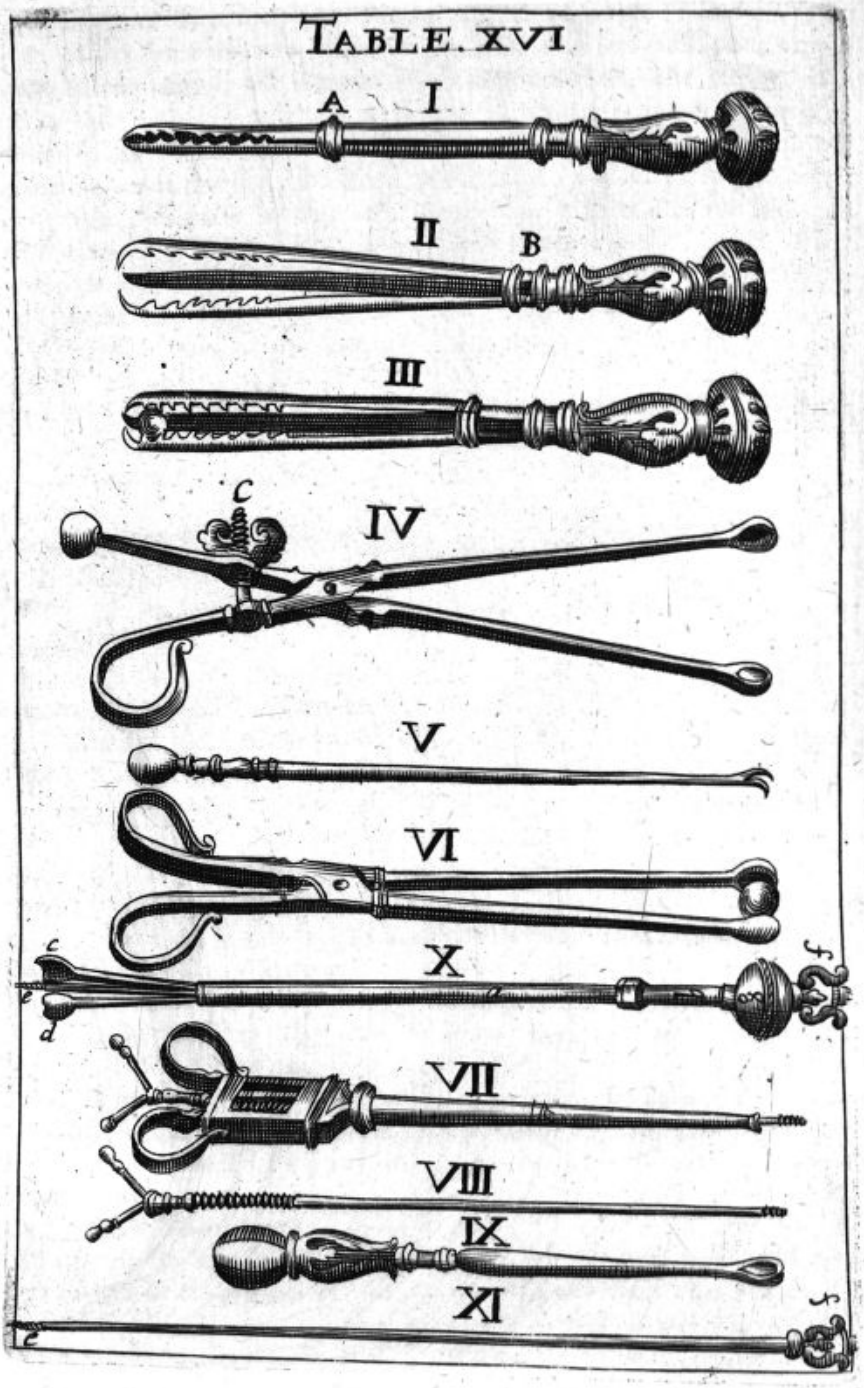
La Fig. XIV. eſt la canule ſeparée de l'inſtrument avec ſon petit neud *o*.

TABLE XVI.

©BIU Santé



©BIU Santé



©BIU Santé

TABLE XVI.

De divers inſtrumens propres à tirer les bales des playes d'armes à feu.

LEs Figures I. II. & III. repreſentent l'inſtrument, apellé *Alphonſin*, du nom de ſon Auteur Alphonſe Ferrier Medecin de Naples, qui en parle en ces termes, *liv. 2. des playes d'arquebuſe, chap. 3.* Il ne faut pas paſſer ſous ſilence l'inſtrument nommé bec de gruë, parce qu'il eſt recommandé par tous les Anciens & les Modernes, & tres-propre pour tirer facilement les bales des lieux les plus difficiles & les morceaux d'armes & generalement les corps étranges ; nous y avons ſeulement ajoûté deux petits anneaux coulans pour le tenir plus ſerré ou plus ouvert, & reconnoître plus ſeurement les corps étranges dans la playe.

L'anneau de ſa premiere fig. *A.* pouſſé ſur le devant ſerre l'inſtrument, & l'anneau *B.* de la fig. 2. retiré vers le manche le tient ouvert.

La Fig. III. repreſente le même inſtrument qui a ſaiſi la bale.

La deſcription ci-deſſus ne regarde pas l'inſtrument d'Alphonſe, mais bien le bec de gruë ; le tire-bale, apellé Alphonſin, conſiſte en une verge de fer longue de dix-huit pouces ou environ, qui ſe partage, aprés avoir laiſſé un bout de cinq ou ſix pouces pour ſervir de manche, en trois branches qui ſe peuvent rejoindre par le moyen d'un anneau coulant, en le pouſſant en avant, & qui s'ouvrent en retirant le même anneau, la partie interieure de ces branches eſt cave & garnie de dent qui regardent vers la baſe pour mieux ſaiſir les bales & leur face externe eſt polie, pour ne point bleſſer les chairs. On peut le faire plus long ou plus court ſuivant la profondeur de la bale, ſa groſſeur eſt celle d'une bale d'arquebuſe.

Les figures des inſtrumens ſuivans ſont tirées de Barthelemy Maggius, en ſon traité de la gueriſon des playes des armes à feu.

La Fig. IV. eſt la pincette en forme de bec d'oye qui a à ſon manche une vis *c.* qui ſert à ſerrer la bale plus fermement.

La Fig. V. eſt un crochet dont on tire pareillement les bales.

La Fig. VI. eſt une autre pincette à bec d'oye, ſemblable à la premiere, excepté qu'elle n'a point de vis.

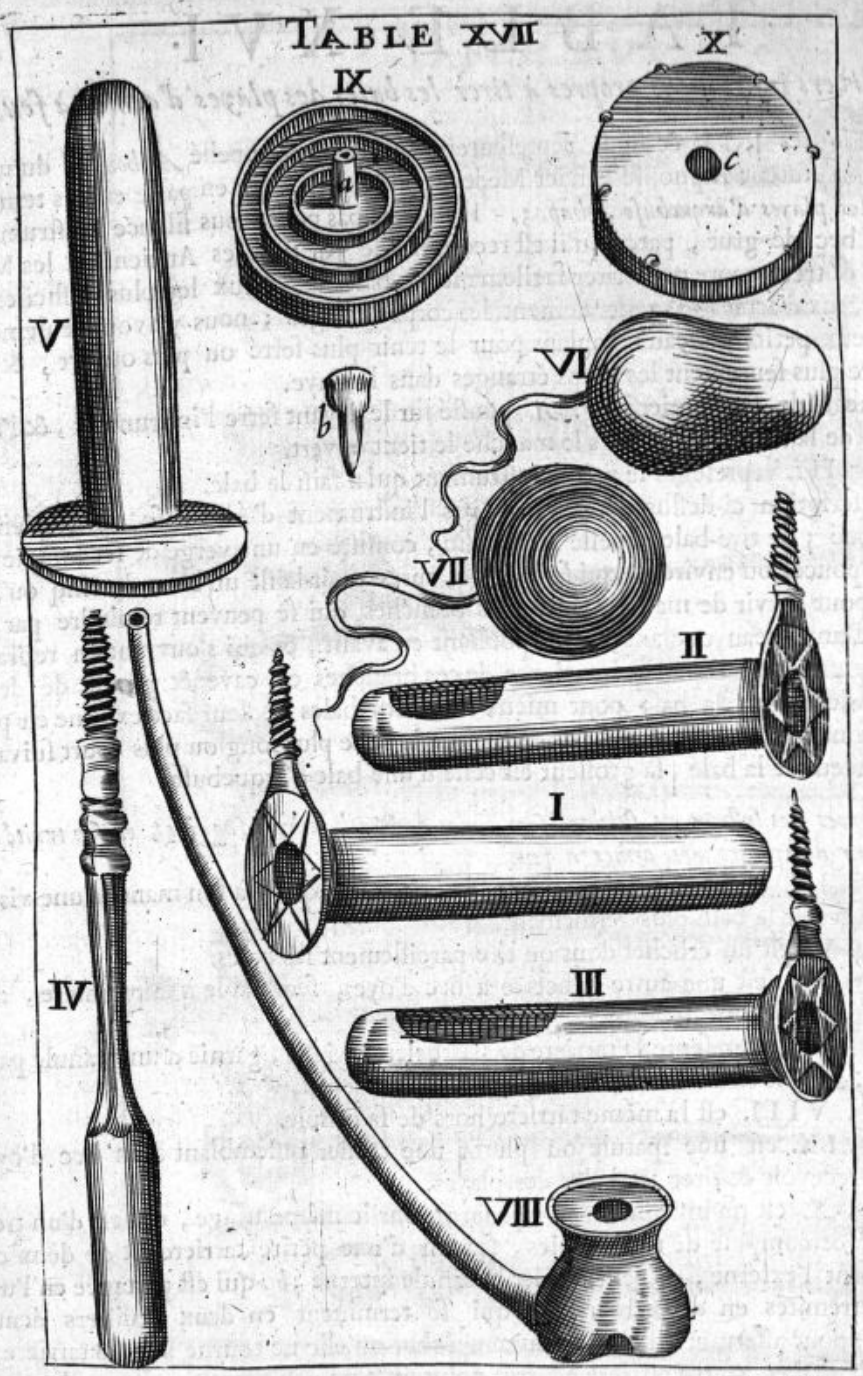
La Fig. VII. repreſente la tarriere de Barthelemy Mage, garnie d'une canule particuliere, dont il tiroit les bales des playes.

La Fig. VIII. eſt la même tarriere hors de ſa canule.

La Fig. IX. eſt une ſpatule ou plûtôt une cuiller reſſemblant à un bec d'oye, propre à recevoir & tirer les bales des playes.

La Fig. X. eſt un inſtrument tres-propre pour le même uſage, qui eſt d'un tres-bon acier & compoſé de trois parties, ſçavoir d'une petite tarriere & de deux canules, dont l'externe, *a* ; peut fermer la canule interne, *b* : qui eſt partagée en l'une de ſes extrêmités en deux branches qui ſe terminent en deux cuillers dentelées, *c. d* : pour affermir la bale & pour empêcher qu'elle ne tourne avec la tarriere *e* : qui la doit percer. Cette tarriere eſt tres-pointuë & un peu plus longue que les deux cuillers, & elle a du côté de ſon manche rong *g* : deux aîles ou anſes larges *f.* qui ſervent à la tourner.

©BIU Santé



E.M.P. Bibliothèque

©BIU Santé

La Fig. XI. eſt la tarriere dépeinte hors de ſa canule. Cet inſtrument doit être une fois plus grand qu'il n'eſt dépeint, & celui d'Alphonſe avec les pincettes d'oyes plus grands d'un tiers.

Ambroiſe Paré a fait portraire dans ſa Chirurgie au traité des playes d'arquebuſe, & Hilden en *la cent.* 1. *Obſ.* 88. un grand nombre d'inſtrumens ſervans à l'extraction des bales, qui reviennent tous à ceux qui viennent d'être décrits; mais que ſert-il de multiplier les eſtres ſans neceſſité. On doit ſeulement obſerver que ces ſortes d'inſtrumens doivent être diverſifiés ſelon la diverſité des playes & des corps étranges qui ſont à tirer.

Les uns doivent être pointus pour s'inſerer & ſe ficher dans la bale, & avoir outre cela des dens pour la retenir & la tirer dehors. Les uns ſont de figure droite, les autres de figure oblique ou recourbée, pour s'accommoder au chemin que la bale s'eſt fait en entrant dans le corps, les uns ſont larges & caves en leur extrêmité pour recevoir ſeulement la bale, les autres la ſaiſiſſent & la reçoivent en même-tems.

Lorſqu'on a découvert la bale avec la ſonde & qu'on veut la tirer avec la tenaille, il faut ſe donner de garde d'offenſer les bords de la playe ny les parties internes ſçavoir les arteres, les veines, les nerfs, ny les tendons, parce que ſi cela arrivoit il s'enſuivroit de grandes hemorragies, de cruelles douleurs, de terribles convulſions, & des inflammations avec peril évident de la vie. C'eſt pourquoy pour éviter ces ſymptomes on ne doit point ouvrir la tenaille que lorſqu'on a reconnu que ſon extrêmité a ſaiſi la bale, car pour lors il faut l'ouvrir & on peut tirer la bale en toute ſeureté.

La premiere choſe que le Chirurgien doit faire, c'eſt de ſçavoir la diſtance qu'il y avoit entre les combattans pour juger de la profondeur de la bale. Aprés quoy il fera mettre le bleſſé en la même ſituation qu'il étoit quand il a reçu le coup, afin de pouvoir conduire la ſonde par le même chemin que la bale a fait. Il portera enſuite la main à la partie opoſée pour voir s'il ne ſentira point la bale; qui ſouvent aprés avoir traverſé la partie s'arrête ſous la peau, n'ayant pas eu la force de la percer. Si on la ſent, on fera une inciſion deſſus avec le biſtouri proportionnée à la groſſeur de la bale, puis on la tirera avec une petite tenette. On donne à l'entrée de la bale deux petits coups de biſtouri pour changer ſa figure en longitudinale, & on panſe la playe ſuivant l'art.

Si la bale eſt reſtée dans les chairs & qu'on la ſente avec la ſonde, il faut dilater la playe pour la faire revenir par le même chemin & introduire mieux l'inſtrument pour la tirer.

TABLE XVII.

Des canules & ſtilets pour traiter l'inteſtin rectum qui requiert le feu: D'un inſtrument de bois pour retenir les eaux des hydropiques dans l'ouverture de l'abdomen.

LA Figure I. eſt une canule de fer pour deſſecher les hemorrhoides internes enflées, ou qui ulcèrent le rectum dans ſa ſurface interne; elle a un rebord pour ne point entrer trop avant, & n'eſt point percée en ſon fond ny ailleurs

©BIU Santé

de peur que le cautere actuel qui eſt introduit ne bleſſe & ne touche immediatement la partie affectée en allant plus avant qu'il ne faut.

Les Fig. II & III. ſont d'autres canules feneſtrées propres à introduire dans l'anus comme la premiere pour guerir les ulceres calleux & profonds qui n'ont pû être gueris par les topiques. Deſorte que le cautere actuel touche immediatement les ulceres ſeuls qui ont beſoin de reſſentir deux ou trois fois le fer, & épargne les parties ſaines de l'inteſtin.

La Fig. IV. eſt le ſtilet de fer ou le cautere actuel qui eſt introduit tout rouge & ardent dans les canules ci-deſſus & retiré incontinent deux ou trois fois, ſuivant qu'il eſt neceſſaire pour les uſages raportés. Ces canules & leur cautere doivent être plus ou moins gros & longs ſelon l'âge des patiens & le lieu affecté.

La Fig. V. repreſente un peſſaire ou maniere de chandelle compoſée de cire jaune avec *l'aſſa fœtida*, il a un rebord, & ſa groſſeur doit répondre au col de la matrice. Il ſert à la reduire lorſqu'elle eſt tombée.

Les Fig. VI. & VII. ſont des boules de liege tres-utiles à la chute incurable de la matrice, elles ne demeurent pas à l'entrée de la matrice comme les cercles de la table ſuivante, mais ſont pouſſées juſques dans ſon fond. L'une eſt ronde l'autre de figure ovale, & ont chacune une attache avec quoy on les peut retirer dans la neceſſité du coit. Voyés François Rouſſet, *ſection 6. ch. 4. & 5. de l'operation Ceſarienne*, & Hilden *cent. 4. obſ. 61.*

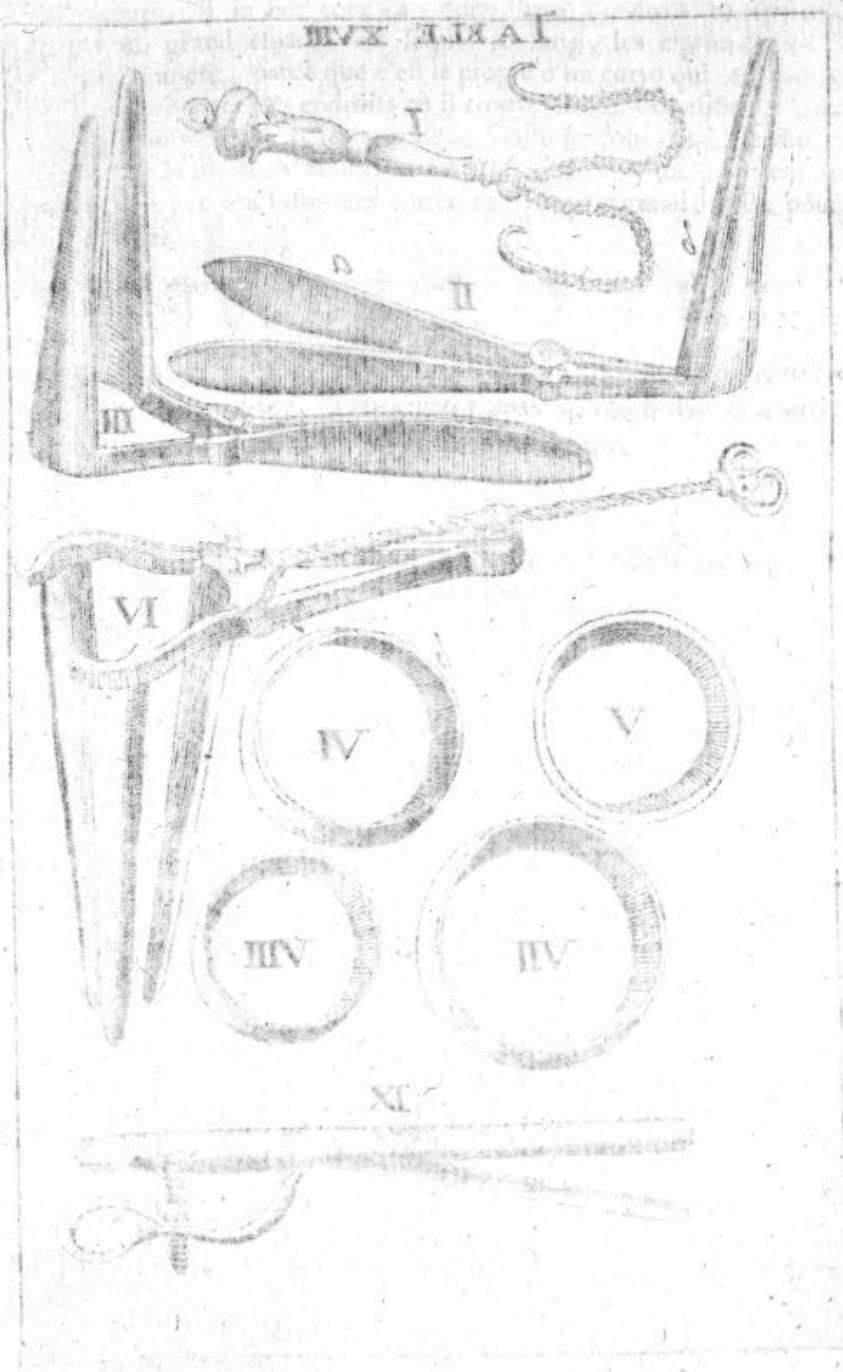
La Fig. VIII. eſt un inſtrument de verre ayant à l'une de ſes extrêmités un petit vaiſſeau, dont l'orifice répond au mammelon, & un long canal au bout duquel il y a un petit trou par où la nourrice attire en ſuçant le bout caché de ſa mammelle & donne moyen elle-même à l'enfant de la tetter.

La Fig. IX. eſt un inſtrument de bois tourné en trois cercles, qui ſert pour contenir les eaux des hydropiques, quand le nombril s'ouvre de lui-même, ſoit par corruption ou autrement, ou quand on a fait la paracentheſe à l'abdomen. Car il eſt ſouvent difficile de retenir les eaux avec des tentes & des compreſſes, deſorte qu'en s'écoulant trop abondamment le malade en perd ordinairement les forces & la vie ; cet inſtrument a un petit tuyau *a*, en ſon milieu qui entre dans le ventre.

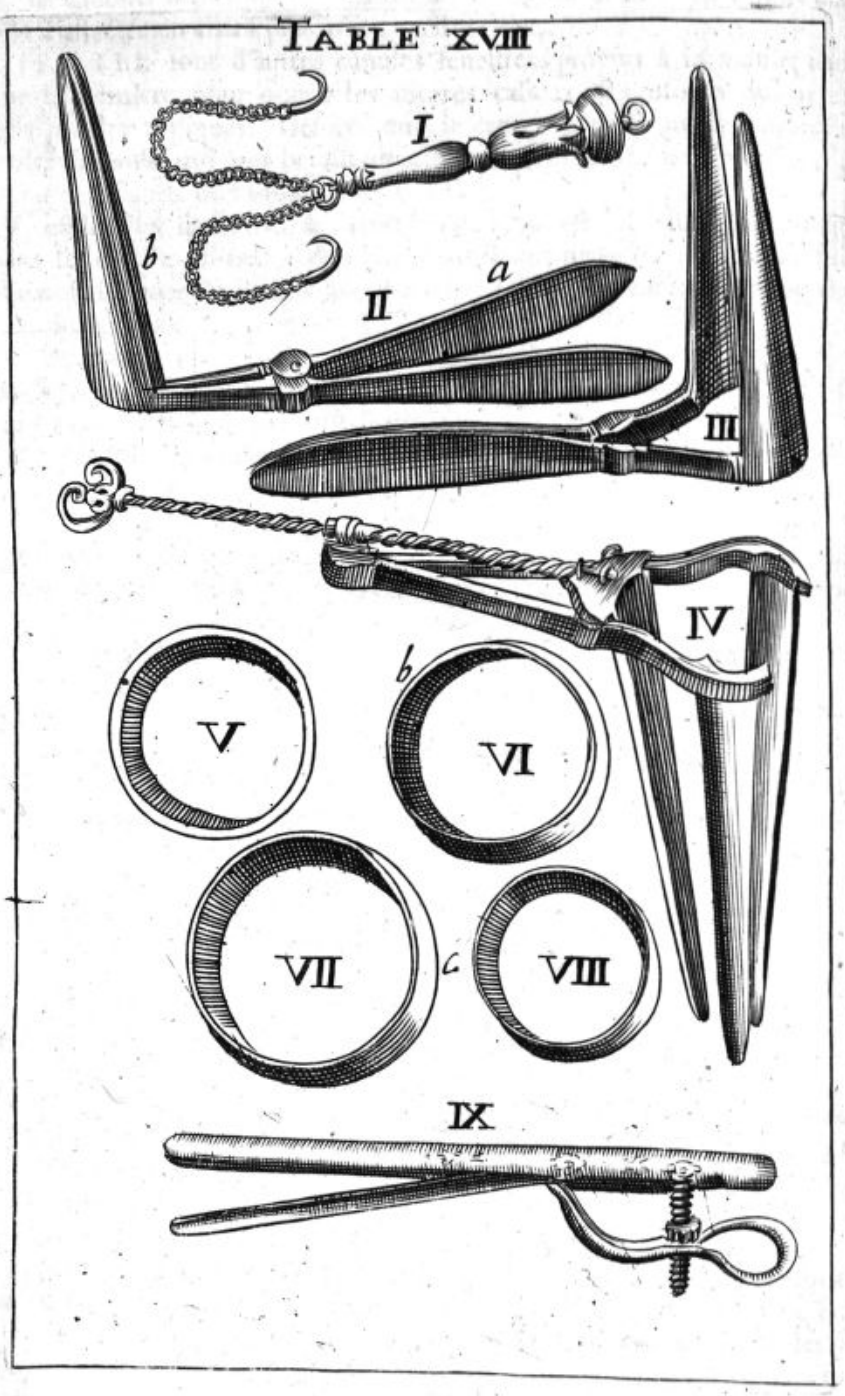
La Fig. X. eſt l'inſtrument apliqué dans l'abdomen, dont la face externe eſt égale & polie ; le trou *c* : de ſon milieu eſt celui du petit tuyau, qui ſe bouche avec le tampon de bois *b* : quand on juge à propos d'arrêter les eaux.

On doit toûjours vuider à diverſes fois & jamais trop abondamment, le pus des gros abcés, les eaux des hydropiques & mêmes les excremens des inteſtins, parceque l'experience fait voir que les grandes évacuations cauſent des défaillances aux malades & ſouvent la mort ; ce qui arrive de ce que l'air qui prend la place des matieres vuidées, refroidit trop ſubitement les parties internes ; ou plûtôt parceque ces mêmes matieres, quoyque morbifiques, renferment pourtant beaucoup d'eſprits, dont le corps ne peut être privé, qu'il ne perde beaucoup de forces, car il ne faut pas croire que ces eſprits ſoient inutiles dans ces cavités, puiſque le vin & les liqueurs ſpiritueuſes, font revenir de la ſyncope par les leurs, d'abord qu'on les a mis dans la bouche & long-tems avant d'arriver a la maſſe du ſang. Ces deux raiſons peuvent être ſoûtenues par une troiſiéme, qui conſiſte, en ce que quand on vuide

©BIU Santé



©BIU Santé



F.M.P. BIBLIOTHÈQUE

©BIU Santé

vuide beaucoup, il ſe fait tout-à-coup dans l'endroit où étoient contenuës les matieres un grand eſpace vers lequel le ſang, les eſprits & tous les fluides coulent abondamment, parce que c'eſt le propre d'un corps qui eſt mis en mouvement de ſe mouvoir vers les endroits où il trouve moins de reſiſtance, ce qui ne ſe peut faire ſans que le cœur & le cerveau ne ſouffrent tous deux à la fois, à raiſon de l'interruptiou de la file & du cours des mêmes fluides, & principalement du retour du ſang vers le cœur, ce qui ſuffit ſans entrer dans un plus grand détail, pour comprendre la défaillance.

TABLE XVIII.

Du crochet pour extraire le fœtus mort, des dioptres ou dilatatoires de l'anus & de la matrice. Des cercles pour la chûte de la matrice, & du ſcalpel trompeur.

LA Figure I. eſt un inſtrument raporté par André de la Croix, compoſé de deux petites chaînes ayant chacune un crochet à ſon bout, on s'en ſert dans les accouchemens difficiles pour tirer le fœtus mort de la matrice, entier ou par parties quand les autres remedes ſont inutiles.

La Figure II. repreſente l'inſtrument apellé ſpeculum, miroir, ou dilatatoire de l'anus, ou de la matrice, par le moyen duquel on découvre la ſituation, la grandeur, le nombre & la qualité des ulceres de l'inteſtin rectum & du col de la matrice. Cet inſtrument a deux parties, ſçavoir le côté *a.* qui ſert pour l'anus & qui eſt ouvert en cette figure ; & le côté *b.* qui ſert pour la matrice & eſt fermé. On apelle auſſi le premier *le ſpeculum* mâle, & le dernier *le ſpeculum* femelle.

La Fig. III. repreſente la même choſe excepté que le mâle eſt fermé & le ſpeculum femelle eſt ouvert.

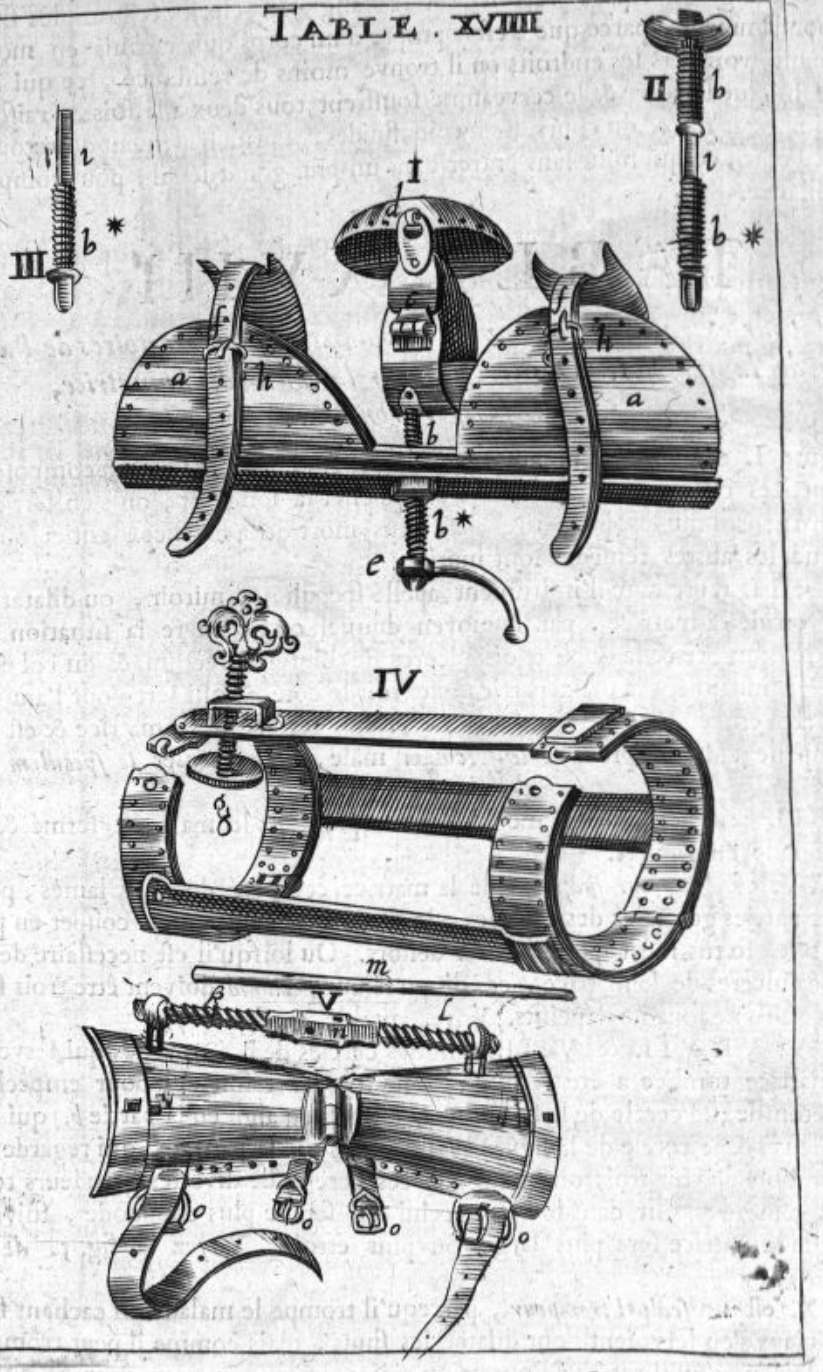
La Fig. IV. eſt le *grand ſpeculum* de la matrice compoſé de trois lames, pour éloigner les parties genitales des femmes, lorſqu'on eſt contraint de couper en pluſieurs pieces le fœtus mort pour le tirer dehors. Ou lorſqu'il eſt neceſſaire de reconnoître les ulceres de la matrice, ces dioptres ou *ſpeculum* doivent être trois fois plus grands qu'ils ne ſont ici dépeints. Voyés la table 41. figure 7.

Les Fig. V. VI. VII. & VIII. ſont des cercles de bois tournés qui ſervent, quand la matrice tombée a été remiſe, à mettre dans ſon col pour empêcher qu'elle ne retombe ; le cercle de la figure VI. eſt un peu aigu en la partie *b.* qui regarde en dedans, & le cercle de la figure VII. obtus par la partie *c.* qui regarde en dehors. Il eſt bon d'avoir trois ou quatre de ces cercles de diverſes grandeurs toûjours prêts, afin de choiſir dans le beſoin celui qui ſera le plus commode, ſuivant que le col de la matrice ſera plus large ou plus étroit. Voyez la fig. 5. *de la table* 43.

La Fig. IX. eſt un *ſcalpel trompeur*, parcequ'il trompe le malade en cachant ſon fer. Les Anciens s'en ſervoient pour dilater les ſinus, mais comme il peut tromper auſſi le Chirurgien & qu'il retarde l'operation, il vaut mieux pour voir ce qu'on fait ſe ſervir des ſyringotomes de la table *xv.*

©BIU Santé

TABLE. XVIII



©BIU Santé

TABLE XIX.

Des inſtrumens pour étendre inſenſiblement la jambe retirée, fléchir peu-à-peu le coude devenu roide. Et pour comprimer avec ſeureté l'artere du carpe.

LA Figure I. eſt un inſtrument tout de fer, fait pour étendre la jambe retirée. Il eſt compoſé de ſix pieces, ſçavoir de deux caiſſes *a : a :* de la vis *b :* de l'anneau *e : d :* de la clef *e :* des courroyes *h : h :* & des boucles *f : f.* La caiſſe a un trou en écroüe dans ſon milieu, pour recevoir la vis; *b :* & troüée de pluſieurs trous en ſa circonference, par le moyen de quoy on la garnit de coton, & on la recouvre en dedans d'un linge double faiſant une maniere de matelas. La partie ſuperieure de la vis, *b :* tient à l'anneau, & l'inferieure, *b :* reçoit la clef *e :* le jarret entre dans l'anneau, *c :* & la partie ſuperieure & ombellée, *d :* de l'anneau couvre la rotule. A meſure qu'on tourne la vis avec la clef, l'anneau eſt reſſerré, & en même-tems la jambe eſt obligée de s'étendre peu-à-peu.

La Fig. II. repreſente la vis de l'inſtrument ſeparément. Elle eſt compoſée de deux parties, *b. b.* l'une inferieure, l'autre ſuperieure, celle-ci eſt creuſée pour recevoir la partie quarrée de l'inferieure *i :* la ſuperieure reſte dans la caiſſe aprés avoir tiré l'anneau, & l'inferieure ſort dehors. Voyez la table 46. lettre C.

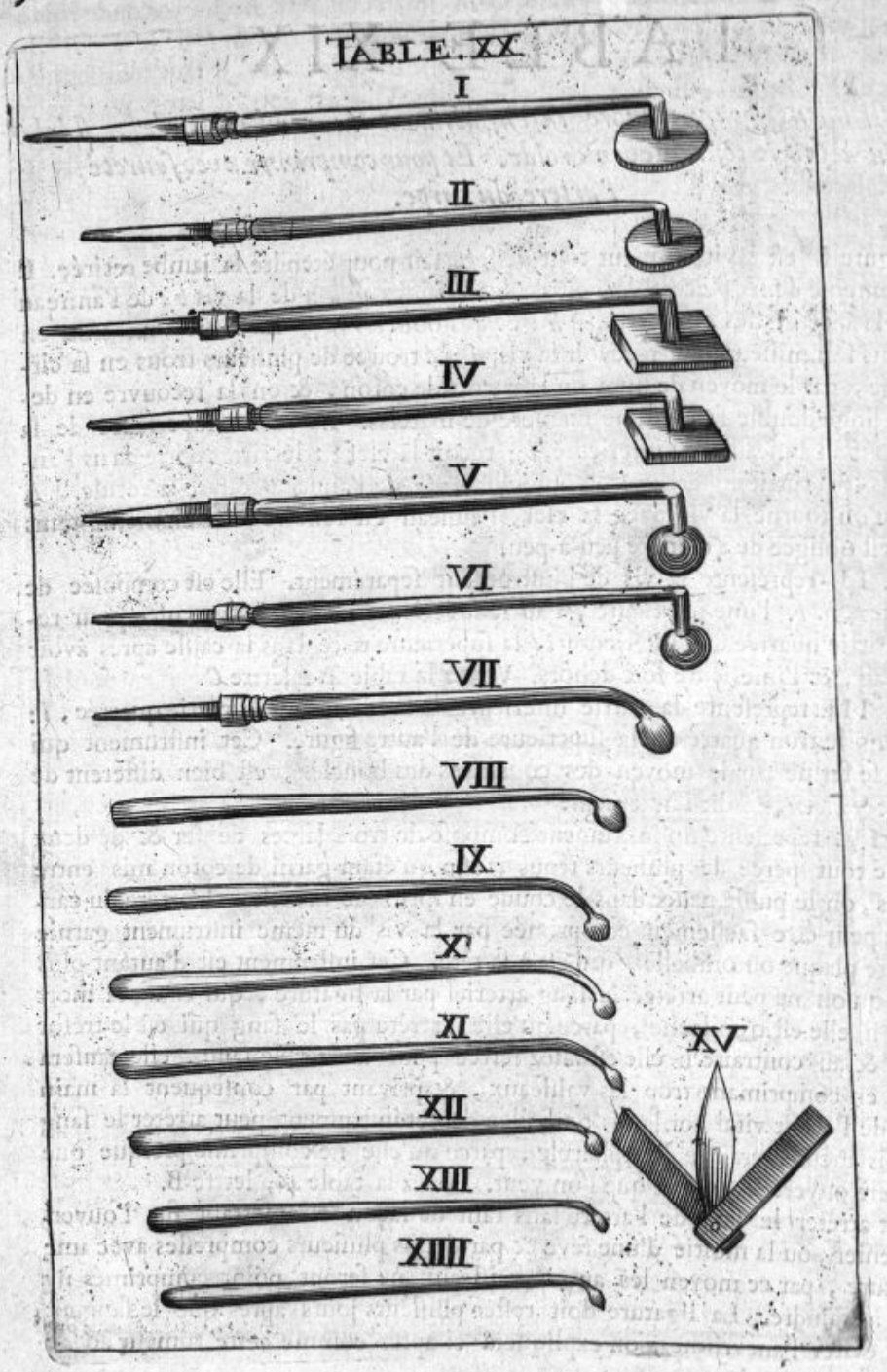
La Fig. III. repreſente la partie inferieure de la vis, dont la partie quarrée, *l :* s'inſere dans le trou quarré de la ſuperieure de l'autre figure. Cet inſtrument qui s'ouvre & ſe ferme par le moyen des courroyes des boucles, eſt bien different de celui dont *Hilden*, ſe dit l'inventeur.

La Fig. IV. repreſente un inſtrument compoſé de trois lames de fer & de deux cercles, le tout percé de pluſieurs trous, afin qu'étant garni de coton mis entre deux linges, on le puiſſe paſſer dans le coude en forme de manche. L'artere du carpe ouverte peut être facilement comprimée par la vis du même inſtrument garnie d'une petite plaque ou ombelle, qui eſt à ſa tête. Cet inſtrument eſt d'autant plus neceſſaire qu'on ne peut arrêter le ſang arteriel par la ligature, qui cauſe la mort du patient ſi elle eſt trop lache, parce qu'elle n'arrête pas le ſang qui eſt le treſor de la vie, & au contraire ſi elle eſt aſſez ſerrée pour arrêter le ſang, elle cauſera le ſphacele en comprimant trop les vaiſſeaux, & privant par conſequent la main du ſecours de l'eſprit vital, or la vis ombellée de cet inſtrument peut arrêter le ſang arteriel ſans aucune crainte du ſphacele, parce qu'elle ne comprime preſque que la ſeule artere ouverte & ſi fort que l'on veut. Voyez la table 46. lettre B.

On peut arrêter le ſang de l'artere ſans tant de façon en mettant ſur l'ouverture, un denier, ou la moitié d'une féve & par-deſſus pluſieurs compreſſes avec une bonne ligature, par ce moyen les autres vaiſſeaux ne ſeront point comprimés ny le ſphacele à craindre. La ligature doit reſter pluſieurs jours aprés que le ſang eſt arrêté pour éviter l'anevriſme, on expliquera ci-aprés comme cette tumeur arrive traitant de ſon operation.

La Fig. V. eſt un inſtrument de fer, qui ſert à flêchir le coude roide, ou à l'étendre

©BIU Santé



E.M.P. BIBLIOTHÈQUE

©BIU Santé

lorſqu'il eſt retiré. L'inſtrument s'aplique droit, quand on veut fléchir le coude roide en tournant toûjours un peu la vis troüée exprés *k* ; *l* : par le moyen de la cheville de fer *m* : que l'on met dans un des trous du milieu de la vis, il faut tourner juſqu'à ce que l'inſtrument repreſente un angle droit. Voyez la tab. 46. lettre *D*. Il faut au contraire apliquer l'inſtrument courbé quand le coude eſt retiré, ſuivant la grandeur de la courbure & tourner tous les jours un peu la vis de l'autre côté par le moyen de la même cheville. Quoy que cet inſtrument ſoit propre pour redreſſer le coude, il ſert particulierement à le recourber, parce qu'il peut être redreſſé en faiſant tenir dans la main du patient une pierre peſante. Cet inſtrument a quatre boucles, *o* : & autant de courroyes *p* : pour le ſerrer ſuffiſamment lorſqu'il eſt paſſé dans le coude & l'humerus. Il a pareillement des trous à ſes bords, afin qu'on le puiſſe garnir de coton entre-deux linges comme les autres, tous les inſtrumens de cette table doivent être proportionnés à la grandeur du membre.

TABLE XX.

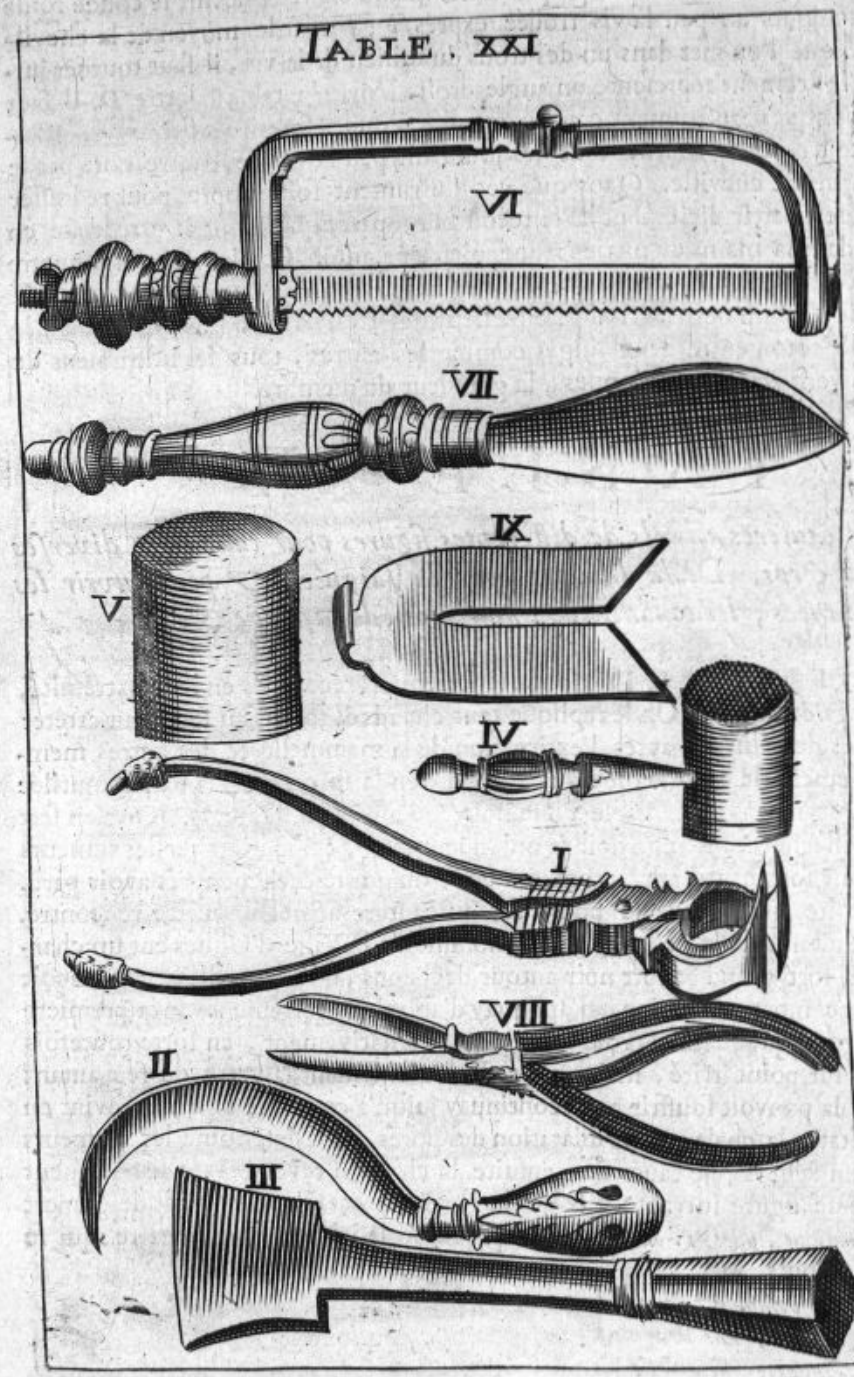
De pluſieurs cauteres actuels de differentes figures pour cauteriſer diverſes parties du corps. De la lancette pour la ſaignée, & pour ouvrir les abſcés cutanées, les conduits de l'anus clos, de la verge &c.

LEs Figures I. II. III. & IV. ſont des ferremens recourbés en leur extrêmité, larges, longs & quarrés. On les aplique tout chauds & rougis au feu, pour arrêter les hemorragies demeſurées aprés l'extirpation de la mammelle & des autres membres, non ſeulement le corps, conſerve par ce moyen ſa force, mais la partie mutilée même, devient moins ſuſceptible d'une nouvelle fluxion d'humeurs. On s'en ſert encore pour deſſecher les hemorrhoides qui fluent trop, & pour attirer les tumeurs malignes qui ne ſortent pas aſſés promptement, ou qui ſe cachent aprés avoir paru. Voici une hiſtoire qui prouve le bon effet du cautere actuel en cette rencontre. L'an 1635. du tems de la peſte un Gentil-homme de la Ville d'Ulmes eut un charbon peſtilentiel fort grand & fort noir autour de l'anus, qui étant diſparu menaçoit le malade d'une mort prochaine. J'apliquay d'abord les ferremens de la premiere & ſeconde figure que je faiſois rougir au feu alternativement, en ſorte toutefois que l'anus ne fût point irrité, mais qu'il reſſentît ſeulement la vertu du feu autant que le patient la pouvoit ſouffrir ; Je continuay juſqu'à ce que le charbon revint en ſon premier état, la chaleur & la dilatation des pores ayant determiné les humeurs à ſe mouvoir en dehors, je cauteriſay enſuite le charbon revenu avec le ferrement de la cinquiéme figure ſuivante, & je me ſervis du cataplâme ſuivant de Semert *liv. 5. de ſa Pratique, part. 2. ch. 13.* pour procurer la chute de l'eſcharre qui ſe ſepara en deux jours.

℞. *Sel commun, demye dragme ;*
Poivre, une dragme ;
Figues graſſes n°. trois ;
Feüilles de rhuë vertes, une poignée ;
Vieux levain aigre, une once ; Mêlez le tout exactement dans un

©BIU Santé

TABLE. XXI



F.M.P. BIBLIOTHÈQUE

©BIU Santé

mortier de marbre en conſiſtence de cataplâme, je le renouvelay deux fois le jour. Spigelius regardoit ce cataplâme comme un ſecret dans ſa Famille, parce qu'il procure une prompte ſeparation de l'eſcharre. Celle-ci étant tombée, je panſay l'ulcere avec des plumaceaux recouverts de l'onguent citron, qui a la vertu de digerer, d'attirer, d'incarner & de reſiſter au venin. Je mis par-deſſus l'emplâtre nommée, *album coctum*, & quand l'ulcere fut incarné je le cicatriſay avec le cerat diapalme.

Les Fig. V. & VI. ſont des ferremens ronds en leur extrêmité que l'on fait rougir au feu pour en toucher pluſieurs fois la partie mutilée, afin d'en arrêter l'hemorrhagie, conſumer le ſphacele, & redonner de la vigueur au membre. Voyés la table *xix. fig. II.* On en touche auſſi les grands os des extrêmités cariés ou corrompus pour en procurer plûtôt l'exfoliation.

Les Fig. VII. & VIII. repreſentent des cauteres actuels de figure ovalaire, dont on cauteriſe les hemorrhoides, lors qu'elles fluent par excés. Voyez *table xliv. fig. II.*

Les Fig. IX. X. XI. XII. XIII. & XIV. ſont divers ferremens de differentes figures à leurs extrêmités. On les introduit tout chauds dans les cavités des dens pour en corriger la carie & s'opoſer à ſon progrés, on en touche auſſi les gencives pour arrêter l'hemorragie qui ſurvient ſouvent quand on arrache les dens.

La Fig. XV. repreſente la lancette dont on ſe ſert pour faire les ſaignées, pour ouvrir les abcés cutanées, l'anus, le prepuce, & la verge des enfans nouveaux nez, quand ils ne ſont point percés au tems de la naiſſance. Quelques Chirurgiens s'en ſervent auſſi pour faire ou ſcarifier les cauteres.

TABLE XXI.

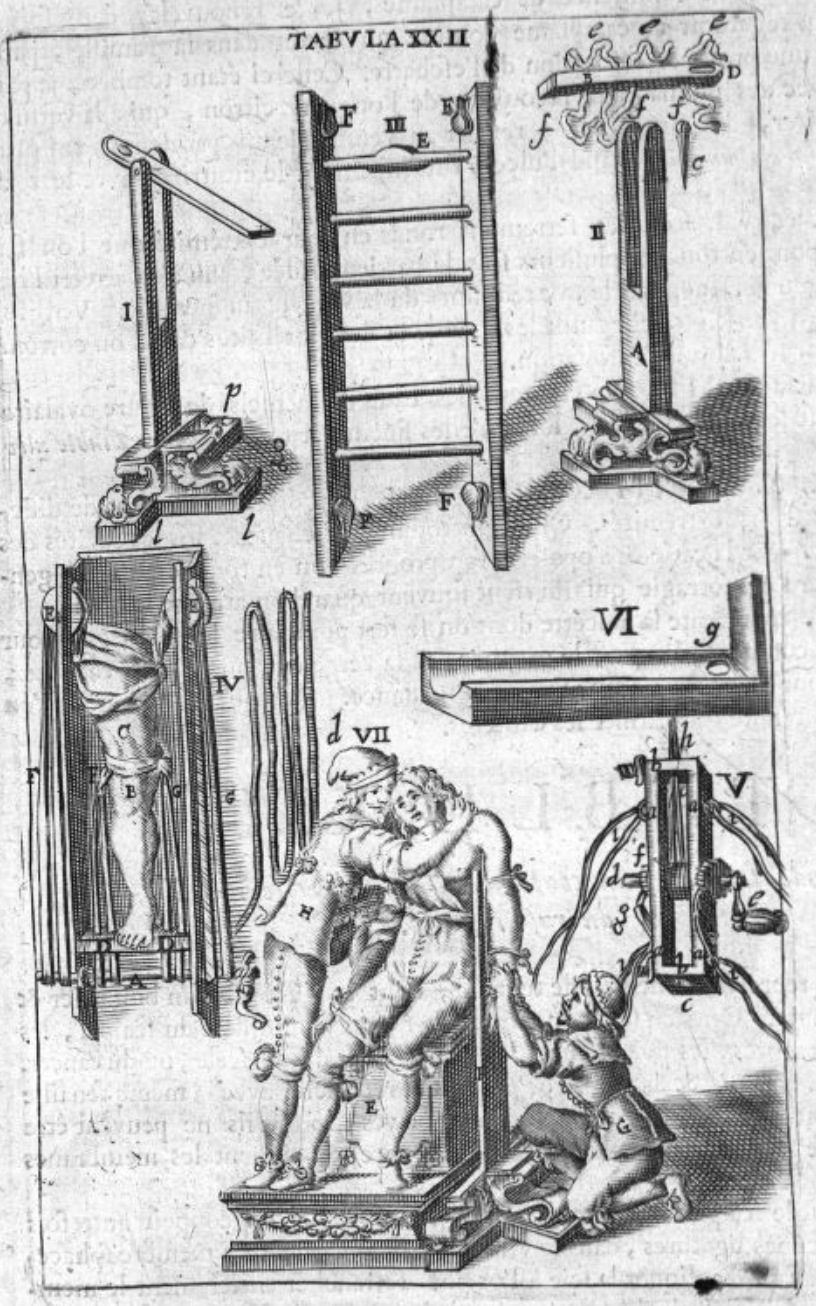
De la grande tenaille, du couteau courbe, du ciſeau, de la ſcie, du raſoir, &c.

LA Figure I. repreſente une grande tenaille, dont la pince eſt d'un bon acier & bien tranchante. On s'en ſert pour retrancher ſans le miniſtere du ſcalpel, les extrêmités des membres, les doigts ſuperflus, ou affectés du ſphacele, ou du cancer. Voyés la *tabl.* 28. *fig. II.* & la *tabl.* 29. *fig. I.* On retranche avec la même tenaille les os qui ſortent aux fractures compoſées avec playes, lorſqu'ils ne peuvent être remis, & qui ſe rencontrent aux playes de la tête & piquent les membranes du cerveau.

La Fig. II. eſt le ſcalpel ou couteau courbe, avec lequel on coupoit autrefois ſans ſe ſervir d'aucunes ligatures, dans le vif des parties charnues du membre ſphacelé, & juſqu'à l'os avant d'apliquer la ſcie à l'os pour retrancher entierement le membre. On faiſoit rougir ce ſcalpel pour s'opoſer à l'hemorragie & cauteriſer & couper en même-tems : Mais les modernes ſe ſervent du torniquet & du couteau courbe froid, ſe reſervant à employer enſuite le cautere actuel, s'il en eſt de beſoin, ſinon ils lient les arteres avec le valet apatin, qui eſt une pince à un anneau coulant qui ſerre de ſoy-même les extrêmitez des vaiſſeaux. Voyés *tabl.* 28. *fig. V. lettre M.*

La Fig. III

©BIU Santé



F.M.P.

©BIU Santé

La Fig. III. eſt un ciſeau bien affilé, avec lequel & le maillet de bois on ampute ſans aucun danger, à la tête du radius & du cubitus, la main poſée ſur un billot de bois. Voyés *la même table fig. 6.*

La Fig. IV. repreſente le maillet d'un bois tres-dur.

La Fig. V. eſt un billot de bois haut & rond ſur lequel on poſe les parties qu'on veut amputer avec le ciſeau.

La Fig. VI. eſt une ſcie qui a les dents tres-affilées avec laquelle on ſcie en fort peu de tems un gros os, quand on l'a ſeparé des parties molles & du perioſte qui embaraſſeroient les dents de la ſcie. Il faut que cette ſcie & la tenaille ſoient trois fois au moins plus grandes qu'elles ne ſont ici dépeintes.

La Fig. VII. eſt un raſoir à un dos tres-large, dont on coupe au defaut du couteau courbe, dans le vif & juſqu'à l'os au-deſſous d'une ligature la partie qui doit être amputée, aprés quoy l'os eſt ſcié par le tranchant de la ſcie ci-deſſus. Voyés *table xxviij. fig. V. VI. & XI.*

La Fig. VIII. eſt une maniere de ciſeaux propres pour couper les cartilages.

La Fig. IX. eſt un inſtrument de cuivre, dont ceux qui châtrent ſe ſervent & qu'ils apellent *arreſt.* Il empêche que les inteſtins ne tombent hors de l'abdomen, dans la production du peritoine, qui a été ſeparée du ſcrotum; il faut percer cette production avec l'aiguille, la ſerrer avec le fil, & enfin la retrancher avec les ciſeaux. Voyés *la table* 41. *fig.* 3. 4. *&* 5.

TABLE XXII.

De l'inſtrument d'Hipocrate, nommé ambi. De l'échelle, du plinthium de Nileus, du gloſſocome de Galien, du Canal &c.

LA Figure I. repreſente l'inſtrument entier apellé *ambi.*

La Fig. II. repreſente ſes parties diviſées; ſçavoir la colomne *A:* entaillée juſqu'environ ſon milieu. La baſe, *g:* fichée dans un pied d'eſtal de bois par le moyen de trois vis *l:* de peur qu'elle ne branle dans le tems de l'operation. Le ſpatha de bois, *B:* ou l'ambi proprement dit, & la cheville, *C:* qui retient l'ambi, & ſur laquelle il tourne dans l'entaillure de la colonne. L'ambi ou le bois marqué *B* doit, ſelon Hipocrate, être de quatre ou cinq doigts de largeur, & de deux ou moins d'épaiſſeur, ſur deux coudées ou un peu moins de longueur. Le bout *D.* doit êrre rond, fort, étroit & fort mince, ayant une éminence en maniere de ſourcil ou rebord, qui outre-paſſe un peu ſa rondeur. Cette éminence ne doit pas preſſer le côté, mais ſe placer au deſſous de la tête de l'humerus, enſorte que le bout de l'ambi entre fort peu avant ſous l'aiſſelle, & que l'inſtrument s'ajuſte & s'accommode aux côtes. Outre cela le bois de l'ambi doit avoir trois trous *E: E: E:* par où paſſent les attaches *F: F: F:* qui attachent fermement le bras au canal. Galien veut qu'on colle un linge ou une bande bien douce, au bout du bois pour le rendre plus doux.

La Fig. III. eſt l'échelle à ſix-échelons, dont le plus haut doit avoir une boule ronde ou un peloton de fil à ſon milieu *E.* qui ſe place ſous l'aiſſelle entre les

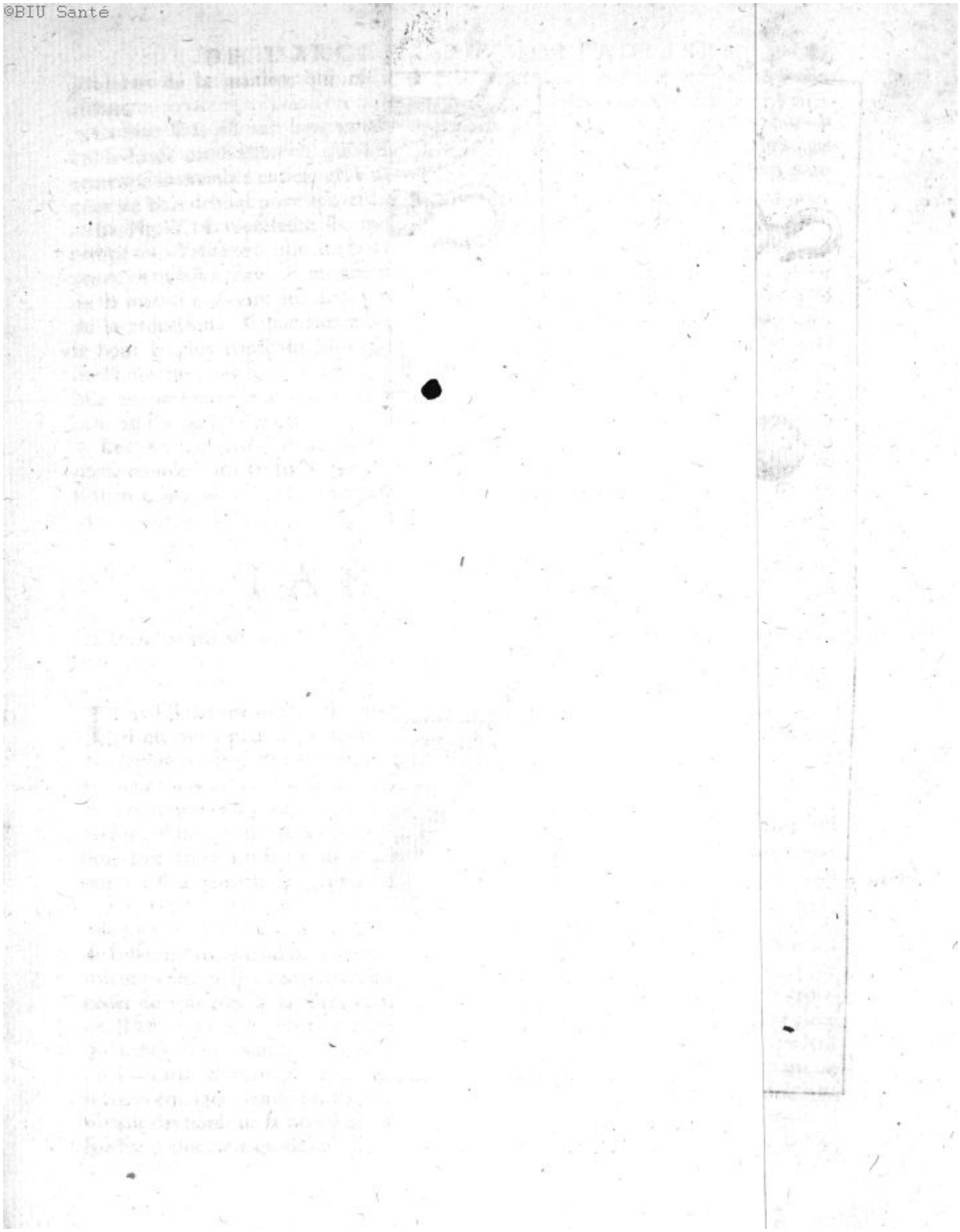
©BIU Santé

côtes & la tête de l'humerus, aprés quoy le Chirurgien tire en bas le bras luxé ſans être attaché comme en la *fig. VII.* pendant qu'un autre ſerviteur embraſſe le col du malade & la partie ſuperieure de l'humerus, tirant pareillement de l'autre côté de l'échelle à l'opoſite. Galien donne l'idée de cette operation *liv. 15. ch. 26.* Cette échelle doit avoir quatre poulies *F.* ſçavoir une à chacune de ſes extrêmités pour s'en ſervir avec le plinthium de Nileus.

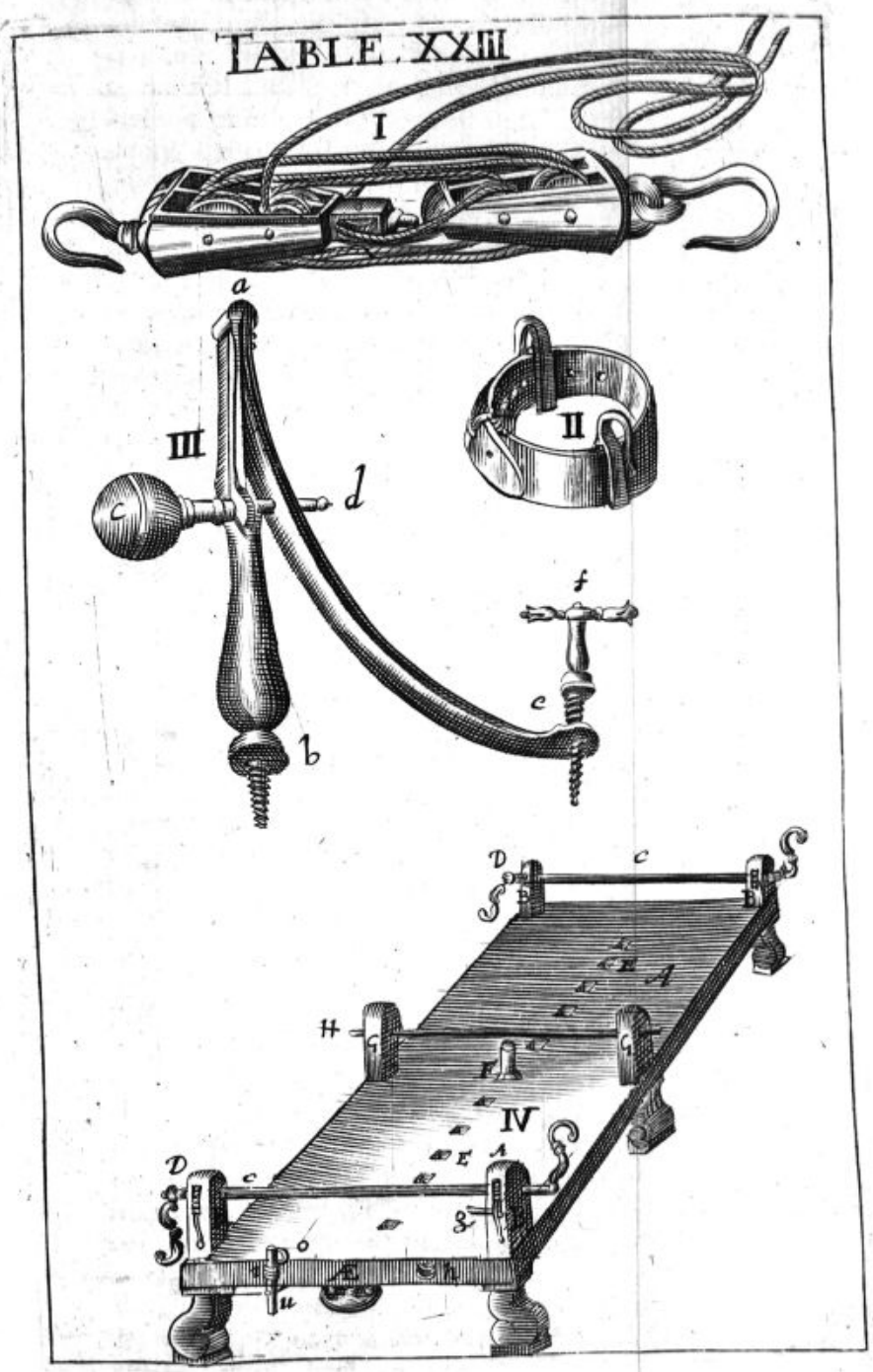
La Fig. IV. repreſente l'inſtrument que Galien apelle Gloſſocome, dont on ſe ſert pour tenir fermement la cuiſſe & la jambe fracturées. Quand on veut tranſporter le patient d'un lit dans un autre pour faire celui où il étoit couché ou pour le porter à la ſelle. Voici comme Galien le décrit. Le Gloſſocome, qui eſt tres-commode, lorſque la cuiſſe & la jambe ſont reſtées racourcies aprés la generation du calus, doit avoir en ſa partie inferieure un aiſſieu *A.* avec ſes dépendances, ſçavoir la roüe à pluſieurs crans, l'arreſt, & le manche; & outre cela un bois traverſant *D : D :* percé de quatre trous en ſa partie ſuperieure : Il y a à l'autre bout deux poulies *E : E.* & à côté un long lacq qu'il faut partager en quatre parties pour tirer diverſement. Les lacqs s'attachent aux extrêmités de l'os & ſont faits de deux courroyes, *B : & C :* chacun ayant quatre chefs, deux au côté droit, *F.* & deux au côté gauche, *C :* De ces chefs, ceux du lacq inferieur *B.* doivent être conduits par les trous faits dans le bois traverſier *D. D.* de la partie inferieure du Gloſſocome vers l'aiſſieu; Les chefs ſuperieurs ſont portés d'abord en haut puis paſſent par des trous qui ſont aux côtés du Gloſſocome où ſont les polies, par-deſſus leſquelles ils ſont raportés de part & d'autre de la partie externe du Gloſſocome *F : C :* à l'aiſſieu. Les choſes étant ainſi diſpoſées un ſeul tour de l'aiſſieu, étend en même-tems les deux lacqs; ſçavoir en bas celui qui eſt attaché en la partie inferieure de l'os fracturé & l'autre en haut, de ſorte que la jambe reſtant couchée, on peut augmenter ou diminuer tous les jours l'extenſion de ces lacqs, en tournaut plus ou moins. L'aiſſieu étend par un mouvement direct le lacq *B* qui eſt à la partie inferieure, & il étend le lacq *C.* qui eſt à la partie ſuperieure par un mouvement compoſé; La figure repreſente l'extenſion du femur fracturé. Quand c'eſt la jambe, le lacq d'enhaut *C :* doit s'attacher au-deſſous du genou, & celui d'en-bas *B.* doit être attaché au-deſſus des malleoles, par ce moyen la jambe ſera conſervée étenduë par l'extenſion des parties opoſites.

La Fig. V. eſt la machine de *Nileus* apellée plintheus ou plinthium, qui conſiſte dans une maniere de quadre plus long que large; les côtés les plus longs ayant quatre palmes de longueur & un pouce d'épaiſſeur, & les plus courts ayant une palme de long ſur la même épaiſſeur, ceux-ci qui ſervent de traverſiers *b :* ont en leur milieu le trou *c :* par où paſſent les lacqs *h.* & les plus longs ont un trou rond chacun auſſi en leur milieu aſſez ouvert pour paſſer l'aiſſieu *D.* dont la tête qui excede le côté gauche a un manche ou manivelle, *e :* Ils ont auſſi quatre anneaux de fer, *l.* avec autant de courroyes pour attacher le plintheus à l'échelle de la *fig. 3.* L'aiſſieu a à ſes deux extrêmités deux roües *f.* remplies de crans, & des arreſts, *g :* pour arrêter fermement l'aiſſieu, en tournant avec le manche. Si l'os du coude luxé ne peut être remis par une bande paſſée ſous l'aiſſelle, comme en *la table 24. f. 2.* ny par un linge roulé en peloton en *la même table f. 3.* On attachera le plintheus à l'échelle & le coude ſera étendu par les lacqs *h :* du plintheus

©BIU Santé



©BIU Santé



©BIU Santé

plinthens de la maniere qui eſt repreſentée par Oribaſe dans ſon livre des machines.

La Fig. V I. eſt un long canal ou caiſſe dans quoy l'on place, la jambe ou la cuiſſe luxée ou fracturée, qui doit être garni d'étoupes, car il faut que le canal renferme le membre entier. Il a un trou au fond *g* : pour loger le talon, & un morceau de bois debout pour apuyer la plante du pied.

La Fig. V I I. repreſente la meilleure reduction qui ſe peut faire de l'humerus tombé ſous l'aiſſelle, ſuivant la deſcription d'Aquapendente avec la machine apellée *Ambi.* On fait aſſeoir le malade ſur un petit ſiege un peu plus bas que la hauteur de la machine, ayant les pieds liés enſemble de peur qu'il ne ſe leve dans le tems de la reduction. Il faut lier le bras du malade tout de ſon long ſur le bois mobile, le bout le plus court du bois étant ſur la tête de l'os du bras ; ſçavoir ſous la tête de l'humerus, ſur le coude & au carpe, on abaiſſera enſuite la piece de bois mobile en peſant deſſus par le plus long bout, l'autre bout s'élevera & repouſſera la tête de l'os dans ſa cavité.

Les Anciens reduiſoient encore l'humerus luxé par le ſiege theſſalique, par la porte double, par le baton traverſant & par le pilon, qui ſe trouvent décrits par Galien *Comment. 1. d'Hipocrate des articles, texte 15. 19. 22. & 23.* dont nous parlerons en *la table 25. fig. 1.*

TABLE XXIII.

De la machine à tirer de Vitruve, de la ceinture & arrêt d'Hilden. Et du banc d'Hipocrate.

LA diſlocation qui n'eſt que le déplacement de l'os de ſon lieu ordinaire, où il eſt etenu pour les uſages du mouvement, non ſeulement par des ligamens, des aponevroſes, des cartilages mais encore par les tendons des muſcles, prive la partie ou le membre des mouvemens qui lui ſont naturels ; parceque quand l'os eſt hors de ſa place, il perd ſon point d'apui, les muſcles qu'on doit regarder comme les forces qui ſont deſtinées à ces mouvemens leurs lignes de direction, & l'équilibre qui doit être entre ces forces mouvantes pour accomplir dans la partie des mouvemens oppoſés & alternatifs, ne ſçauroit ſubſiſter, en ce que les muſcles vers leſquels la luxation ſe fait, ſont violamment allongés & écartés par la tête de l'os ſorti de ſa boëtte, & que leurs antagoniſtes ne ſçauroient vaincre la reſiſtance qui ſe trouve de leur part & de celle de l'os, quand ils ſeroient en état de pouvoir faire leur action, & qu'ils n'auroient pas été obligés de ſe relâcher & de s'alonger au même-tems que les autres pour ceder de leur côté à la force & au mouvement violent de l'os, quand il s'eſt deplacé. Il eſt vray que les fibres notrices des premiers muſcles, quoy que forcés par la place qu'occupe l'os font des efforts par des lignes courbes, mais ces efforts ne tendent qu'à l'écarter d'avantage de ſa place dans laquelle Il ne ſçauroit être remis ſans un ſecours étranger ; puiſqu'il s'agit de faire revenir ſa tête, ſinon en deça du moins au niveau des bords de la cavité de l'os où elle doit rentrer, c'eſt-à-dire, que les muſcles ſouffrent alors une extenſion plus grande qu'à l'ordinaire, de la longueur de la tête

©BIU Santé

de l'os à remettre, & de la profondeur de la cavité où il doit être remis, ce qui demande une force conſiderable, à quoy celle des mains ne ſuffit pas ſur|tout quand les têtes ſont groſſes & les cavités profondes; c'eſt pourquoy les Anciens ont inventé pluſieurs machines pour y ſupléer, telles que ſont l'échelle, l'ambi, le plintheus (auquel les modernes ont ſubſtitué les mouffles) & les machines ſuivantes:

La Figure I. eſt la machine à tirer de Vitruve qui n'eſt autre choſe que la mouffle, c'eſt-à-dire, un aſſemblage de poulies, il y en a huit ici renfermées dans deux mains, quatre dans chacune, & deux boulons qui retiennent chacun deux poulies, chaque main a ſon crochet pour l'attacher, & toutes les poulies agiſſent par une corde doublée, cette machine agit puiſſamment & d'une force extrême, avec promptitude ou lenteur ſuivant que le Chirurgien le deſire, & que l'occaſion le demande.

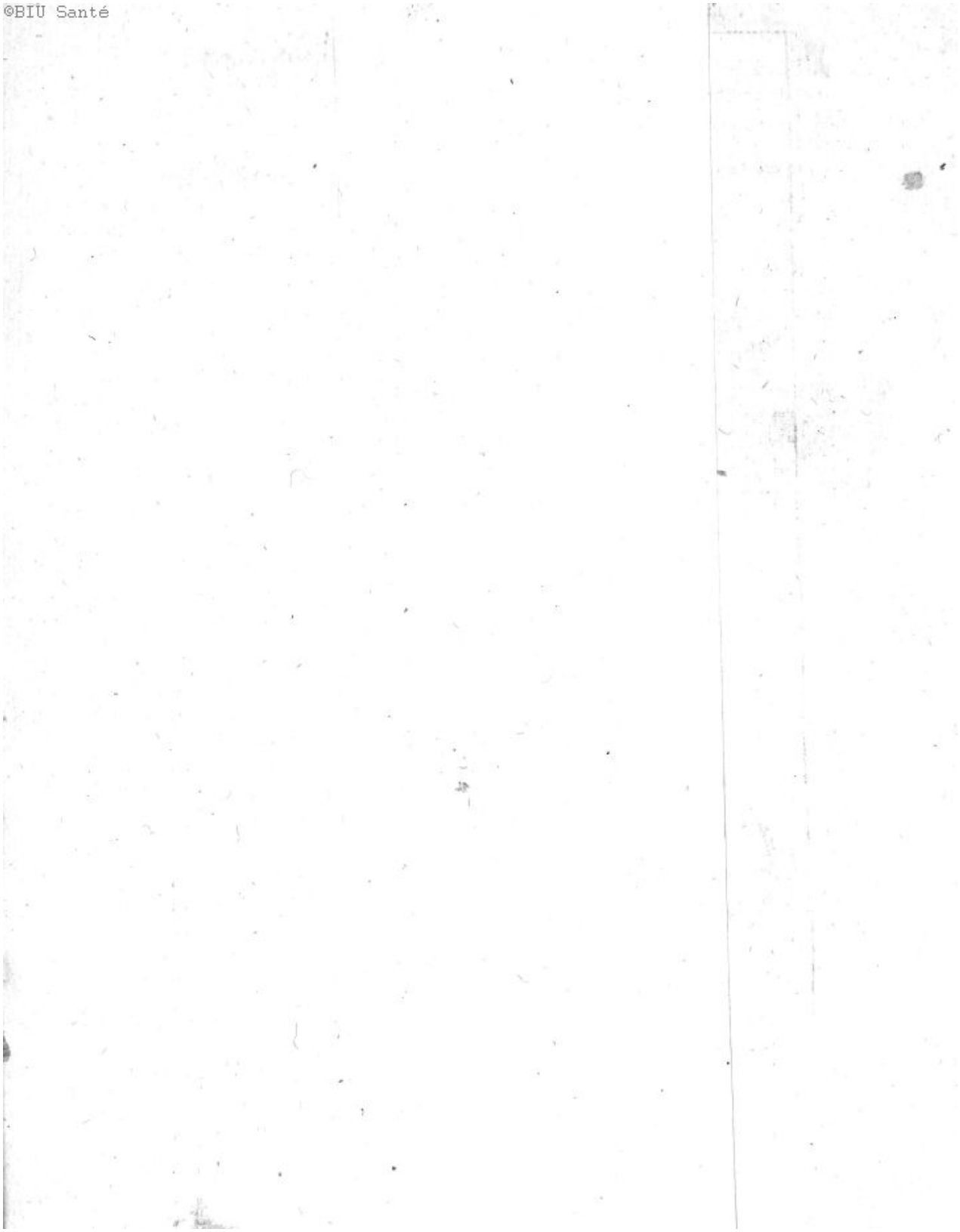
La Fig. II. repreſente la ceinture d'Hilden faite de cuir & fermant par une boucle; elle ſe met à l'égard du bras, au-deſſus du coude ou du carpe, à la cuiſſe au deſſus du genoüil, & à la jambe au-deſſus des malleoles, elle a deux crochets pour placer les lacqs, a fin de tirer la partie droit & non de travers.

La Fig. III. repreſente l'inſtrument apellé *remora*, c'eſt-à-dire, arreſt. Inventé par Hilden, & recommandé pour les luxations de l'humerus en deſſous, cet inſtrument ſe place ſur une table, par le moyen de l'extrêmité, *b.* tournée en vis, & la vis, *f*, qui eſt à l'extrêmité *e*: la partie droite depuis, *a*, juſqu'à *b*: eſt de la longueur de neuf pouces, & a un trou en écrou vers ſon milieu, qui répond à un autre de l'autre partie courbée de l'inſtrument, *a*: *e.* ces trous reçoivent la cheville en vis, dont la tête eſt en forme de boule, *c*: *d*: laquelle ſe met ſous l'aiſſelle.

La Fig. IV. repreſente le banc d'Hipocrate, machine fameuſe pour remettre les membres diſloqués & rompus, *A.* C'eſt une piece de bois en forme de table, longue de ſix coudées & large de deux, ſon épaiſſeur *Æ.* eſt de neuf travers de doigt; cette piece qui conſtituë le banc, a quatre morceaux debois, deux à chaque bout placés en maniere de poupées, arrondies en deſſus & percées pour y paſſer les aiſſieux ou arbres, *c*: *c*: qui ont à leurs extrêmités des manivelles, *D.* pour les tourner. Il y a dans le milieu du banc d'un bout à l'autre pluſieurs mortaiſes *Æ.* diſtantes entre elles de quatre travers de doigt, larges chacune & profondes de trois travers de doigt, qui ſervent à recevoir la cheville ou priapiſque *F.* mais ces mortaiſes & la cheville ſont inutiles quand on veut ſe ſervir du remora qui s'aplique fort commodement ſur ce banc; outre les quatre poupées des extrêmités, il y en a deux autres vers le milieu du banc, *G. G.* qui ont pluſieurs trous plus hauts ou plus bas pour recevoir l'arbre traverſier *H.* pour reduire le femur luxé en derriere & en dehors. Ce banc a ſix pieds pour être plus ſtable, & on peut le porter d'un lieu à l'autre. Les arbres ont des roües crenelées, compriſes dans l'épaiſſeur des poupées *B.* & des arreſts, *C.* avec leſquels on retient les arbres; On a fiché dans l'épaiſſeur de l'extrêmité inferieure, *Æ.* deux boucles ou anneaux de fer, *H*: pour recevoir de chaque côté la cheville de fer, *I.* dont la tête eſt faite en anneau & la queuë percée pour recevoir la clavette, *u*: qui rend la cheville plus ferme; l'anneau de la tête de cette cheville ſert à accrocher la machine à tirer, ou la mouffle de Vitruve fig. I. On enſeignera en la table 25. & 26. la maniere de ſe ſervir de ce banc, qui eſt particulierement propre aux extenſions.

TABLE XXIV.

©BIU Santé



©BIU Santé



©BIU Santé

TABLE XXIV.

De la reduction de l'humerus fracturé, & des reductions du coude & de l'humerus luxés.

LA Figure I. enſeigne la maniere de remettre l'os du bras ou l'humerus fracturé, ſuivant la methode d'Hipocrate *ſection 6. des fractures texte viij.* Il faut avoir un bâton long d'une coudée de la groſſeur du manche d'une beche ou hoyau, qui ſoit ſuſpendu par une corde, *b : c :* attachée à ſes deux bouts, le patient étant aſſis un peu haut devant une table & apuiant ſa main deſſus. Ce baton ſera placé ſous l'aiſſelle du bras malade, & les cordes ſeront bandées; deſorte, que le malade ſoit moins aſſis que ſuſpendu. Alors on lui met ſous le coude du côté fracturé un ou pluſieurs couſſinets *d :* à telle hauteur, que le coude repreſente avec le bras un angle droit, aprés quoy on paſſera ſur le coude ou avant-bras une bande un peu large de cuir ou de quelque autre choſe, *e :* à laquelle on attachera, quelque poids, *f :* qui tire mediocrement; ou bien un ſerviteur robouſte, comme il eſt repreſenté en la *fig. II.* pouſſera avec force l'avant-bras au ply du coude, pendant quoy le Chirurgien ayant un pied plus haut que l'autre pour être plus ferme égaliſera avec les mains l'os fracturé, ce qui lui ſera tres-facile, dans cette ſorte d'extenſion. Celſe décrit une autre manîere d'étendre l'humerus fracturé, mais en termes ſi obſcurs, qu'il eſt inutile de la raporter, d'autant plus que celle d'Hipocrate eſt à preferer, puiſqu'elle eſt plus facile & demande moins d'apareil. Le bandage requis aprés la reduction ſera décrit ci-aprés.

La Fig. II. enſeigne la façon de reduire le coude luxé en dedans ou en dehors. Le coude, comme Hipocrate l'a tres-bien remarqué, ſe peut luxer en quatre manieres; ſçavoir, en dedans, en dehors, & de chaque côté, ou en devant & en derriere. Lorſque le coude eſt luxé en dedans l'olecrane eſt arrêtée dans la cavité interne du condyle de l'humerus, le bras eſt plié & la main tournée en dedans; Si la luxation eſt en dehors, l'éminence eſt plus grande en la partie externe, qu'à l'ordinaire, parce que l'olecrane paſſe au-deſſus de la cavité qu'elle doit occuper naturellement, & il y a une cavité en la partie inferieure, l'apophyſe interne du cubitus eſt placée dans la cavité externe du condyle de l'humerus, & le bras eſt tout droit & plus court que l'autre. Lorſque le coude eſt luxé en devant, le bras demeure étendu & ne peut être tant ſoit peu fléchi & on aperçoit une tumeur extraordinaire en la partie anterieure & une cavité en la poſterieure. Si le coude eſt diſloqué en derriere, le bras eſt courbé & ne peut être étendu : Il y a une tumeur en la partie poſterieure & une cavité à l'anterieure.

Lors donc que le coude eſt diſloqué en dedans ou en dehors, les Anciens font l'extenſion comme il eſt marqué en cette figure, en telle ſorte que le cubitus & l'humerus ſoient ſitués à l'angle droit, en élevant l'aiſſelle par le moyen de la bande, *g :* qu'ils mettent par-deſſous, puis l'attachent à quelque choſe en haut, ou en ſituant le coude ſur quelque apuy & ſuſpendant quelque corps peſant comme

©BIU Santé

pierre ou plomb, repreſenté dans la *f. 1.* ſinon le ſerviteur pouſſe en bas avec les mains, *h: i:* & fait ce que feroient le couſſin & la bande. Car il faut que le ſerviteur tienne de ſa main gauche, *h:* le bras proche du carpe, & qu'il pouſſe en bas de ſa droite, *i:* proche le ply du coude, comme montre la figure preſente. L'article étant ainſi ſuſpendu le Chirurgien le remet facilement en preſſant fort les parties avec les mains. Cette figure angulaire convient, quand on reduit, quand on bande, & qu'on ſituë le coude.

Les Modernes font tirer l'humerus & l'avant-bras par des Serviteurs, & dans le tems des extenſions le Chirurgien fléchit l'avant-bras en faiſant aprocher la main de l'épaule. Il y a des Praticiens qui mettent un peloton dans le pli du bras, puis ils fléchiſſent tout d'un coup l'avant-bras en l'aprochant de l'épaule.

La Fig. III. enſeigne la maniere de reduire le coude diſloqué en devant & en derriere, à la maniere d'Hipocrate. Pour reduire le coude diſloqué en-devant il faut jetter en travers du coude la bande roulée *o:* ou un linge dur plié, dans la courbure, & en même-tems flechir le coude ſans extenſion faiſant aprocher autant qu'on pourra l'extrêmité de la main, de la tête, de l'humerus, ce qui ſuffit, que ſi le coude eſt luxé en derriere, il ne faut pas le fléchir d'abord, mais auparavant le faire étendre obliquement par des Serviteurs, puis le flechir promptement en jettant une bande roulée dans le ply du coude.

Les Modernes, quand le coude eſt luxé exterieurement, font tirer le bras par en haut & par en-bas, & pendant les extenſions, le Chirurgien repouſſe l'olecrane dans ſa cavité, on ne fait plier le bras en reduiſant cette luxation comme dans la luxation interne parce que ce mouvement eſt opoſé à la reduction.

Quelques-uns mettent le ply du coude autour de la colomne d'un lit, en attachant un lacq proche de l'apophyſe du cubitus, puis on tire ce lacq avec un levier autour de la colomne juſqu'à ce que l'os tombe en ſa place.

D'autres prennent un baton d'un pied de long & d'un pouce de diametre qu'ils envelopent d'un linge par le milieu, le Chirurgien tient bien le bâton par les bouts avec les deux mains, & pouſſe fortement avec le milieu du baton, l'éminence du cubitus daus le tems que les Serviteurs font les extenſions, cette derniere façon eſt fort bonne pour la luxation interne & l'externe.

Pour reduire le cubitus luxé par les côtés, il ſuffit que deux Serviteurs tiennent le bras étendu, l'un par l'avant-bras & l'autre par le bras, chacun tirant à ſoy, & pendant les extenſions que le Chirurgien repouſſe l'os dans ſa place.

L'article du coude ſe luxe & ſe remet avec beaucoup de difficulté, ſuivant la remarque d'Hipocrate *liv. 2. des articles*, parcequ'il n'eſt pas rond mais de figure irreguliere, que les os ſe reçoivent mutuellement l'un & l'autre par cette ſorte d'articulation qu'on apelle *gyngline* ou *charniere*, que ſes ligamens ſont fort ſerrés, & qu'il n'y a pas ſeulement deux os comme en la plûpart des articulations, mais trois; ſçavoir, le coude, le rayon & l'humerus, attachés les uns aux autres par des ligamens membraneux. Deſorte que quoyqu'on remette d'abord le coude luxé il s'enſuit une douleur violente, qui vient de ce que ſa tête qui eſt fort grande preſſe les muſcles d'alentour & les nerfs qui vont à la main, ſes ſourcils, qui ſont élevés & pointus piquant en même-tems les parties. Ajoûtez que le radius augmente la douleur quand bien il ne ſuivroit pas à cauſe que les corps nerveux ſouffrent

des

de grandes diſtenſions. Et quand il ſuit il ſe fait d'autres compreſſions. On ſent alors au toucher la ſeparation du radius d'avec le cubitus, & le bras ne ſçauroit faire la pronation ny la ſupination, ſi cela eſt, il faut que le Chirurgien le raproche du cubitus pendant les extenſions.

Quand le radius ſe luxe ſeul ; c'eſt ordinairement en dehors, les ſignes en ſont qu'on voit une tumeur en la partie exterieure, & que le coude & le radius ſont ſeparés l'un de l'autre en faiſant l'extenſion on le pouſſe aiſément en dedans.

Pour l'apareil on mettra dans le pli du coude une compreſſe ſimple trempée dans quelque defenſif pour empêcher l'inflammation, cette compreſſe doit être coupée en long pour mieux s'apliquer. Le bandage ſe fait par-deſſus avec une bande de deux doigts de large & de cinq aunes de long roulée par un bout commençant par faire un circulaire au bas de l'humerus puis deſcendant obliquement dans le ply du coude, on fait un autre circulaire au haut de l'avant-bras, & un X dans le plis du coude on continuë à monter ou à deſcendre faiſant des doloires ſur le coude & des X. dans le ply du bras juſqu'à ce que le coude ſoit tout recouvert, on monte enſuite le long du bras par des doloires, & l'on arrête la bande autour de la poitrine.

On fera mettre le bras en écharpe, prenant ſoin de tems en tems de faire plier un peu le bras au malade & de lui faire faire la pronation & la ſupination depeur de l'anchyloſe.

La Figure IV. repreſente la ſeconde maniere, dont Hipocrate enſeigne à reduire l'humerus luxé ſous l'aiſſelle qui ne laiſſe pas d'avoir ſon merite *ſect. 6. des articles text.* 1. quoy que la façon de reduire par l'ambi de la *Fig. VII. de la xxij. table* lui paroiſſe meilleure. Ceux qui ſe luxent ſouvent l'humerus ſous l'aiſſelle, peuvent, dit-il, remettre pour l'ordinaire eux-mêmes la tête de l'humerus en ſa place, ſi ayant mis les neuds des doigts de l'autre main ſous l'aiſſelle ils pouſſent l'article en haut & ramenent le coude vers la poitrine. Le Chirurgien, *a.* pourra faire la même reduction, & mettant les doigts de même ſous l'aiſſelle du malade par le dedans de l'article luxé, s'y apuyant fortement la tête contre la partie ſuperieure de l'humerus luxé *B.* il la repouſſe & l'éloigne des côtés, & ſi en même-tems aprochant les genoux de la flexion du coude du patient il le pouſſe vers les côtés. Mais il faut pour cela avoir les mains & la tête fortes, ou qu'un ſerviteur améne la partie gibbe du coude vers la poitrine & d'un autre en éloigne la tête de l'humerus.

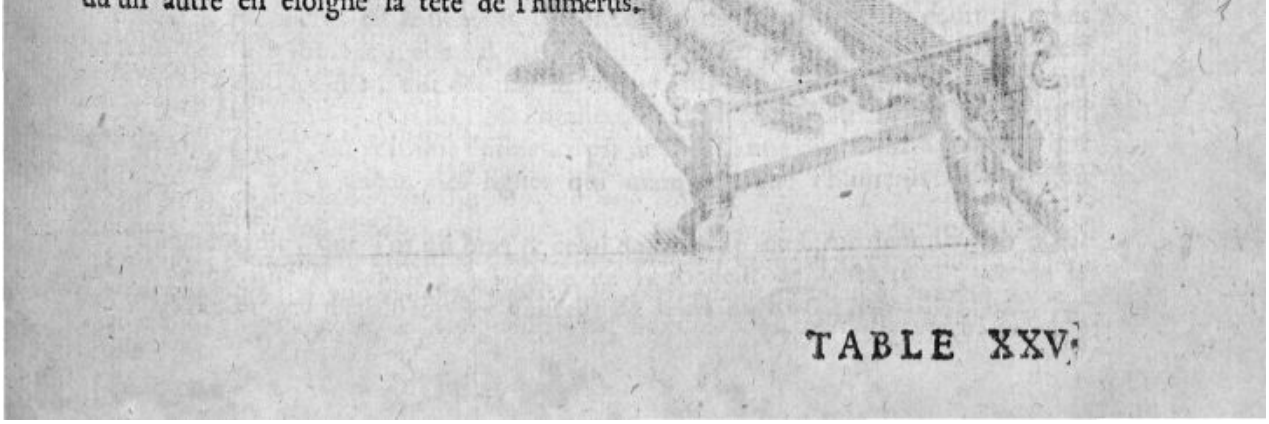
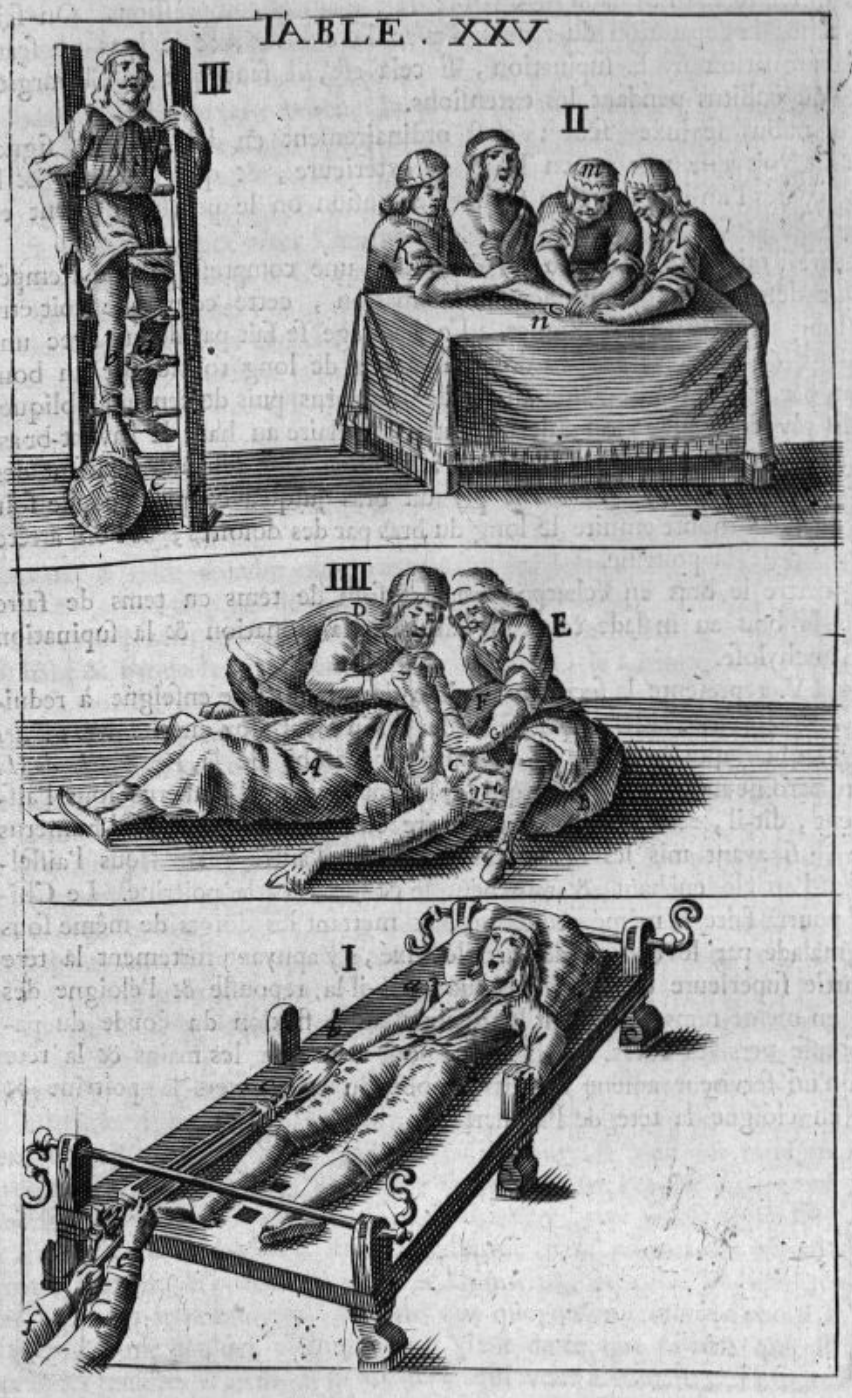


TABLE XXV.

©BIU Santé

TABLE. XXV



F.M.P.

TABLE XXV.

De la reduction de l'humerus, de la main, du femur, & de la clavicule, quand ces parties ſont luxées.

LA Figure I. enſeigne & repreſente l'uſage de la machine à tirer ou mouſle, de la ceinture, & du remora ou arreſt pour la reduction de l'humerus, cet os eſt grand & a une groſſe tête qui s'inſere dans le ſinus ſuperficiel de l'os de l'épaule, & cette tête n'eſt envelopée que d'un ligament orbiculaire qui eſt aſſez lâche ; mais le ſinus a quelques defenſes tout à l'entour, car par en-haut il a en partie l'apophyſe apellée acromion, qui prend ſon origine de l'épine de l'épaule, & en partie la clavicule, & en dedans il a l'apophyſe coracoide ; ces defenſes font voir que l'humerus ne peut être luxé que devers l'aiſſelle, parce qu'il n'y a aucunes defenſes comme aux autres endroits, & qu'il y deſcend aiſément par ſon propre poids. Ajoûtez que cet article ſe luxe d'autant plus aiſément qu'il eſt uniforme & ſimple & non pas double comme au coude & au genou ; Que la tête de l'humerus étant ronde & n'ayant point de cou long, s'inſere dans un ſinus qui n'a point de profondeur. C'eſt pourquoy elle ſe demet plus aiſément que l'os de la cuiſſe qui a un long cou & qui entre dans une cavité profonde, & a outre cela un ligament rond, fort & robuſte, qui manque à l'os du bras. Enfin la tête de l'os du bras eſt extrêmement polie & gliſſante, auſſi-bien que la cavité qui la reçoit, laquelle eſt toute membraneuſe, peu cave & arroſée d'une eſpece d'huile qui l'humecte inceſſamment.

Quand l'humerus eſt tombé vers l'aiſſelle, on y remarque ces changemens ; il paroît une cavité extraordinaire ſur l'épaule, & on ſent ſous l'aiſſelle, la rondeur & la dureté de la tête de l'os. L'épaule paroît aiguë, parce que la tête de l'humerus qui faiſoit ſa rondeur eſt devalée, & que l'acromion qui eſt aigu avance en dehors. Le coude ſe jette en dehors loin des côtes, & on ne peut le raprocher du corps ſans le forcer, & ſans une grande douleur, on l'avance encore plus difficilement en-devant qu'en derriere. Le malade ne peut porter le bras ſur l'autre épaule ny à la bouche, & il ſent de la douleur quand il le manie de quelque maniere que ce ſoit, à cauſe de la compreſſion & de la tenſion des muſcles ; Le bras malade devient plus long que l'autre, ſi l'humerus eſt ſeulement deſcendu, mais il devient plus court ſi aprés que la tête eſt tombée, elle eſt retirée en haut par les muſcles. La partie vers l'extrêmité de l'aiſſelle, fait des plis beaucoup plus bas en devant & en derriere au bras luxé que non pas au ſain. Si l'humerus eſt luxé en devant, (Galien dit qu'il l'a vû cinq fois,) on voit une éminence par devant & une cavité extraordinaire par derriere & il n'y a aucun des ſignes qui marquent que l'humerus eſt luxé du côté de l'aiſſelle.

Hipocrate dit, que l'os du bras & celui de la cuiſſe ne ſçauroient ſouffrir d'autre luxation que la complete ; à cauſe de la rondeur de leurs têtes, & de la tenuité ou du peu d'épaiſſeur des ſourcils de leurs cavités, d'où il s'enſuit que

©BIU Santé

ces têtes ne pouvant toucher qu'en un point les ſourcils, ſortent tout-à-fait, ou rentrent d'abord dans la cavité.

Pour revenir à la reduction, Hilden place le patient ſur un chalit, mais on le place ici ſur le banc d'Hipocrate, afin d'enſeigner la maniere d'y apliquer le *remora table* 231. *fig.* 3. On ôte premierement l'aiſſieu du milieu & la cheville, puis ayant envelopé de linge bien doux le remora, *a.* avec ſa boule, on le fiche dans le banc, puis le patient couché à la renverſe ſur le banc s'accommode ſi bien au remora que ſa petite boule, *a*, remplit la cavité de l'aiſſelle, enſuite on aplique au carpe la ceinture *table* 33. *fig.* 2. enſorte qu'un des crochets regarde la partie interne du carpe & l'autre l'externe, aprés cela on paſſe un lacq bien fort dans les crochets de la ceinture, les bouts du lacq raſſemblés & noüés environ vers la pointe du doigt du milieu de la main du patient, reçoivent le crochet d'en-haut, *c.* de la mouffle ou machine à tirer de la *table* 231. *fig. I.* enfin le crochet d'en-bas, *d.* de la même machine à tirer, eſt acroché à un des clous du banc fait en forme d'anneau, *u.* Toutes ces choſes étant achevées le Chirurgien tout ſeul tire avec ſes deux mains, *e*; *f*; peu-à-peu à ſoy la corde de la machine à tirer étendant le bras fort droit juſqu'à ce que la tête de l'humerus ſoit remiſe à ſa place. Il lâche alors la machine peu-à-peu & releve le malade rempliſſant la cavité de l'aiſſelle avec un peloton de linge roulé & affermit l'article avec un bandage convenable, de peur que l'os ne retombe, y ayant apliqué les defenſifs & les autres remedes requis, tant pour éviter l'inflammation, que pour fortifier la partie. Il ne faut neanmoins avoir recours à ces inſtrumens ny à l'Ambi d'Hipocrate qui vaut encore mieux, qu'aprés qu'on n'a pû reüſſir à reduire l'humerus par les mains & les methodes ſuivantes.

La premiere eſt de reduire l'épaule avec le poing fermé, il faut coucher le malade ſur une table ſur le côté opoſé à la luxation; un ſerviteur lui mettra un lacq ſous l'aiſſelle, & un autre ſerviteur lui mettra un autre lacq au deſſus du coude. Celui qui tient le lacq ſous l'aiſſelle le tiendra ferme & empêchera que l'omoplate ne ſoit entraînée, à quoy il faut toûjours prendre garde, ſur tout quand la luxation de l'humerus n'eſt pas recente, car alors l'os ſe remet difficilement par cette ſeule raiſon que quand on fait l'extenſion de l'humerus il ne bouge point mais plûtôt l'omoplate; le Serviteur qui tient le lacq d'au-deſſus du coude, tirera fortement en en-bas juſqu'à ce que la tête de l'os ſoit vis-à-vis de ſa boëte, & pendant ce tems-là le Chirurgien y pouſſera la tête de l'os avec le poing ou les mains.

Si les mains & les lacqs n'étoient ſuffiſans on ſe ſerviroit de mouffles pour faire les extenſions, on peut encore faire mettre le bleſſé ſur un ſiege bas, & s'il eſt grand on le fera aſſeoir à terre pour avoir plus de force le faiſant tenir par un ſerviteur qui embraſſera ſon corps avec ſes bras ou avec une ſerviette, pendant quoy le Chirurgien prendra avec ſes deux mains la partie ſuperieure de l'humerus, & fera paſſer entre ſes jambes le bras luxé qui ſera pris au-deſſus du coude par les deux mains d'un ſerviteur qui ſera à genoux derriere lui. Les deux ſerviteurs tireront fortement chacun de ſon côté, & dans le tems des extenſions le Chirurgien tirant auſſi le bras repouſſera la tête de l'os dans ſa cavité.

On peut auſſi reduire l'épaule avec le talon, en faiſant coucher le malade à terre

terre ſur une couverture ou ſur un matelas. Le Chirurgien s'aſſied vis-à-vis de lui ſur le même plan, & aprés avoir mis un peloton de fil ſous l'aiſſelle ou une balle, dont on joüe à la paûme. Il empoignera des deux mains le bras luxé & poſant ſon talon ſous l'aiſſelle, ſçavoir le droit, ſi c'eſt l'humerus droit, & le gauche ſi c'eſt l'humerus gauche qui ſoit luxé, il tirera le bras du malade & pouſſera en même-tems fortement la pelote contre l'aiſſelle, pendant cela il y aura un ſerviteur derriere la tête du malade qui tirera avec une ſerviette fine ou une bande aſſez large pour enveloper la pelote paſſée ſous la même aiſſelle; tirera la tête de l'os du bras, mettant le pied ſur l'épaule du malade pour la pouſſer en bas, & afin que le malade ne remuë point durant l'operation il y aura un autre ſerviteur de l'autre côté pour le tenir.

On reduit encore l'épaule avec celle d'un homme, qui ſoit fort & de plus haute taille que le malade, celui-ci mettant ſon aiſſelle ſur le bout aigu de l'épaule de l'autre qui le tiendra ſuſpendu en l'air & tirera le bras luxé vers ſa poitrine pour faire mouvoir l'humerus en-devant; pendant cela le Chirurgien repouſſe la tête de l'humerus dans ſa cavité, & un ſerviteur s'attache par derriere avec les deux mains ſur le col & le haut de l'humerus, tirant & preſſant cette partie là de peur que l'omoplate ne ſuive.

On ſe peut auſſi ſervir d'un pilon ou d'un baton qui en ait la forme, on l'envelope de linge, puis on met l'un de ſes bouts ſous l'aiſſelle & l'autre à terre, le malade étant debout ſi le pilon eſt long, ou aſſis ſi le pilon eſt court; aprés cela un ſerviteur tire le bras en-bas, & un autre ſe tenant par derriere tire ou preſſe l'os de l'humerus & le cou, & un troiſiéme tient bien ferme l'humerus ſain, neanmoins malgré toutes ces précautions, il arrive ſouvent que le corps ſe tourne, c'eſt pourquoy il vaut mieux ſe ſervir d'une échelle en attachant quelque corps rond ſur le milieu de l'un de ſes échelons, ſur lequel on mettra l'aiſſelle, les Serviteurs faiſant la même manœuvre qu'avec le pilon, pendant quoy le Chirurgien repouſſera l'os dans ſa place en tirant le bras luxé, au lieu d'une échelle on peut prendre une porte, le dos d'une chaiſe, ou un levier poſé ſur l'épaule de deux hommes, obſervant tout ce qui eſt marqué pour l'échelle.

Quant à l'apareil quand l'humerus eſt remis, on aplique ſur la partie les remedes propres à empêcher l'inflammation & rafermir les ligamens relachés tels que ſont, le bol d'Armenie, le ſang de dragon, & les balauſtes, le tout mis en poudre, mêlé avec le blanc d'œuf en conſiſtence de miel & mis ſur des étoupes, on met ſous l'aiſſelle une pelotte de linge roulé ou d'étoupe imbibée des mêmes remedes pour empêcher que la tête de l'os ne retombe & par-deſſus tout un linge trempé dans de gros vin: Enfin on fait le bandage qu'on apelle l'épy avec une bande de cinq aunes de long & de quatre doigts de large roulée par un bout. On paſſe le bout de la bande derriere le dos & ſous l'aiſſelle opoſée, puis ſur l'épaule malade la faiſant revenir ſous l'aiſſelle, & enſuite par-deſſus pour la croiſer ſur le premier tour qu'on a fait ſur l'épaule. On paſſe la bande ſur la poitrine enſuite ſous l'aiſſelle opoſée à la malade, l'on tourne par derriere le dos pour aller paſſer ſur l'épaule malade ou on fait un petit doloire, on la paſſe ſous l'aiſſelle & enſuite ſur l'épaule, & on continuë tous ces tours de bande en faiſant de petites doloires, chaque fois qu'on paſſe la bande ſur l'épaule malade. Ces doloires

©BIU Santé

ſont une maniere d'épy qui a donné le nom à ce bandage. Quand on a couvert toute l'épaule, ce qui ſe fait en deſcendant toûjours la bande vers le bras, on fait deux circulaires à la partie ſuperieure de l'humerus qui forme un triangle qu'on nomme bec de grue. On couvre ce triangle en montant par des doloires, & on tourne ce qui reſte de la bande autour de la poitrine, puis on met le bras en écharpe qui ſe fait avec une grande ſerviette pliée en biais, qu'on commence d'apliquer par le milieu ſous l'aiſſelle, & on noüe les deux bouts ſur l'épaule opoſée à la malade; on releve la ſerviette dans laquelle on envelope tout le bras à moitié plié, le pouce en-haut, & la main un peu plus haute que le coude. On paſſe les deux autres bouts de la ſerviette ſur l'épaule malade ou on l'attache. On ne levera le premier apareil qu'au bout de quatre ou cinq jours, à moins qu'il n'arrive quelque accident.

La Figure I I. montre la maniere de reduire la main diſloquée, elle peut l'être au carpe ou poignet, au metacarpe & aux doigts. Le carpe ſe luxe en quatre manieres, en-devant, en-derriere, en-dedans, & en-dehors. On connoît que le poignet eſt luxé en-devant quand la main demeure renverſée, & qu'on ne peut la flechir ny les doigts. Lorſque la diſlocation eſt en-derriere la main reſte courbée & ne peut être étenduë avec les doigts. Si la luxation ſe fait en-dedans ou en partie laterale interne la main ſe porte obliquement vers le pouce. Si elle ſe fait en-dehors, ou en la partie laterale externe la main ſe porte & ſe tourne vers le petit doigt.

Si la luxation eſt en-devant, on fera mettre le dos de la main ſur une table, ſi elle eſt en-dehors on la fera mettre ſur le plat, puis le bras ſera étendu par deux Serviteurs qui tireroient l'un contre l'autre, l'un marqué, *l*: par les doigts & l'autre marqué, *k*: par le bras, & pendant l'extenſion, le Chirurgien, *m*: repouſſera l'article luxé vers la partie opoſite pour faire rentrer les os dans la cavité du rayon, ou avec les parties les plus élevées de la main ou avec le talon, en preſſant un peu fort ſans cauſer pourtant trop de douleur, ayant mis ſous la partie qu'il doit preſſer quelque choſe de dur couvert d'un linge, *n*: Si la luxation eſt vers les côtés, c'eſt-à-dire, vers le pouce ou le petit doigt, ayant fait les extenſions de la maniere qui vient d'être dite, on tournera la main vers la partie opoſite, puis on tirera les doigts l'un aprés l'autre, afin que les tendons reprennent leur place.

Quelquefois tous les huit os du poignet ſe déplacent par le dedans de la main, quelquefois par le dehors. Alors on place la partie de la main opoſée à la luxation ſur une table, puis on les repouſſe dans leurs places.

Le metacarpe eſt compoſé de quatre os. Les deux du milieu ne ſe peuvent diſloquer des deux côtés, parce qu'ils ſont apuyés par les os voiſins, mais ſeulement en-devant & en-dehors; les deux des côtés, ſçavoir celui qui ſoûtient l'index & celui qui ſoûtient le petit doigt ne ſe peuvent diſloquer que d'un côté, ſçavoir de celui qui eſt opoſé aux os du milieu qui les apuye. La maniere de les reduire eſt toute ſemblable à celle du carpe.

Les doigts ſe luxent en quatre manieres en-dedans, en-dehors & vers les côtés. De quelque maniere qu'ils ſoient luxés il faut les tirer, & les remettre en leur place durant l'extenſion.

L'apareil

L'apareil de la luxation du poignet conſiſte à mettre deſſus une compreſſe trempée dans de gros vin, puis on prend une bande de cinq à ſix aûnes de long & deux doigts de large, on fera trois circulaires ſur la luxation, on décendra vers la main par des doloires, on paſſera dans la main puis entre le pouce & l'Index en faiſant une X. ſur le pouce. Aprés pluſieurs tours on mettra deux petits cartons aux côtés du poignet qu'on envelopera de la même bande par des doloires. On mettra une pelotte dans la main pour tenir les doigts courbés & on la retiendra avec la bande, on fera des doloires en montant tout au haut de l'avant-bras & on arrêtera la bande au-deſſus du coude ſans le couvrir.

A l'égard du metacarpe ayant mis deſſus une compreſſe trempée dans le même defenſif. On prend une bande de cinq aûnes de long & de deux doigts de large roulée à un chef. On arrête la bande au poignet par un circulaire, puis on la décend vers la main par des doloires. On paſſe obliquement ſur le metacarpe entre le pouce & l'index dans la main & on vient croiſer la bande ſur la main. On repaſſe pluſieurs fois en ſuivant les premiers tours & en faiſant des X. & des doloires ſur la main juſqu'à ce qu'elle ſoit toute couverte. On met ſur la main une compreſſe & un carton couſu deſſus le tout de la figure de la main, on en met autant dans la main, & on les arrête en faiſant pluſieurs tours de bandes deſſus, puis on monte le long du bras par des doloires, & on arrête la bande au-deſſous du coude ſans le couvrir.

Quand les premieres phalanges des doigts, c'eſt-à-dire, les plus proches du metacarpe ſont luxées on fait un épy deſſus. Pour cela on prend une bande d'un pouce de large & de trois ou quatre aûnes de long plus ou moins ſuivant le nombre des phalanges luxées. On arrête la bande autour du poignet par quelques circulaires on la paſſe entre l'index & le poûce pour faire une X. ſur la premiere jointure du pouce, on tourne encore autour du poignet pour repaſſer comme la premiere fois pour faire une X. ſur le pouce, on recommence une troiſiéme fois, on en fait autant ſur la luxation de l'index, & de tous les autres doigts s'ils ſont luxés & l'on finit par quelque circulaire au poignet. On apelle ce bandage le demi-gantelet.

Pour les luxations des autres phalanges, on met une petite compreſſe ſimple trempée dans le defenſif ſur la luxation, on prend une bandelette large d'un demi-doigt roulée à un chef, on fait trois circulaires autour de la luxation, on va au bout du doigt par de petits doloires, on revient par des doloires circuler ſur la luxation comme la premiere fois, puis on monte par des doloires pour arrêter la bande autour du poignet. On met enſuite trois petites compreſſes auſſi longues que le doigt autour d'icelui, puis on les arrête avec une autre bandelette en commençant au bout du doigt pour remonter par des circulaires le long du doigt & on arrêtera la bande autour du poignet. Il faut mettre le bras en écharpe dans toutes ces ſortes de luxations & lever l'apareil le plus tard qu'on pourra.

La Figure III. repreſente la reduction du femur diſloqué qui conſiſte à remettre ſa tête dans la cavité de l'iſchion. L'os de la cuiſſe ou le femur eſt attaché dans une boëte profonde qui eſt creuſée dans l'os iſchion ou l'os de la hanche, par deux ligamens courts & tres-forts, l'un orbiculaire qui l'environne & l'autre long qui le tient attaché au fond de la boëte par l'extrêmité de ſa tête, plus prés de la

©BIU Santé

partie interne que des autres. Ce qui fait qu'il n'eſt ſujet par les cauſes externes qu'à la luxation parfaite, ſi ce n'eſt par quelque cauſe interne, pour les raiſons raportées ci-deſſus ſur la luxation de l'humerus, il ſe luxe en quatre manieres, en-avant, en-arriere, en-dedans & en-dehors. Ce qui n'arrive pourtant qu'avec aſſez de difficulté ; à cauſe des muſcles qui ſont extrêmement forts par leurs tendons & la grande quantité de leurs chairs, qui retiennent ſa tête dans ſa cavité ; à cauſe de la profondeur de cette cavité, & des ligamens qui ſerrent d'autant mieux qu'ils ſont courts : La luxation ſe fait plus rarement en-avant & en-arriere, parce qu'en ces endroits le ſourcil de la cavité eſt le plus haut, elle ſe fait moins rarement en-devant, parce qu'il y eſt moins haut, mais elle ſe fait ordinairement en-dedans, parce que le ſourcil y eſt le plus bas & que le ligament rond a ſa racine plus prés.

Voici les ſignes à quoy l'on reconnoît ces differences de luxations, ſi l'os femur eſt luxé en-dedans, la cuiſſe paroîtra plus longue que l'autre, à cauſe que la tête de l'os eſt deſcenduë ; le genou s'avancera en-dehors, ainſi que la jambe, le pied & le talon en-dedans ; car lorſque le bout d'un corps ſolide & long tourne d'un côté, il faut neceſſairement que l'autre bout ſe tourne du côté opoſite. Outre cela, on ne peut plier la cuiſſe vers l'aine, parce que les muſcles flechiſſeurs étant preſſés par la tête de l'os ne ſçauroient agir ny pour lever la cuiſſe ny pour la flechir : Enfin il paroît au Perinée une tumeur, & à la partie exterieure de la cuiſſe une enfonçure.

Si la cuiſſe ſe luxe en-dehors les ſignes ſeront contraires, car la cuiſſe ſera plus courte que l'autre, d'autant que la tête du femur luxé eſt plus élevée que ſa cavité, il y aura une enfonçure notable au perinée, & la region externe vers les feſſes s'élevera en tumeur ; le genou, la jambe, le pied ſe tourneront en-dedans & le talon en-dehors, la cuiſſe pourra être levée vers les aînes, parceque les muſcles flechiſſeurs ne ſont point engagés. Le talon ne touchera pas terre, mais ſeulement la plante du pied à cauſe que la cuiſſe eſt plus courte qu'à l'ordinaire.

Si l'os ſe luxe en-devant, la cuiſſe demeurera étenduë ſans pouvoir être flechie, à cauſe que les muſcles flechiſſeurs ſont empêchés par la tête du femur ; il y aura ſupreſſion d'urine, à cauſe que la même tête preſſe les nerfs de la veſſie. Les aînes ſeront tumefiées, à cauſe que la même tête s'eſt retirée vers cette partie : les feſſes paroîtront froncées & décharnées, à cauſe que tout l'os femur avec ſes apophyſes retiré en-devant ne les releve plus.

Si l'os de la cuiſſe ſe luxe en-arriere il y aura des ſignes tout contraires, on ne pourra étendre la cuiſſe qui reſtera flechie, à cauſe que les muſcles extenſeurs qui occupent la partie poſterieure ſont preſſés, & ne peuvent être tirés vers leur origine ; Deplus la cuiſſe malade ſera plus courte que l'autre ; parce que la tête de l'os ſe trouve plus haut que ſa cavité. Le talon ne touchera pas terre, parce que la cuiſſe eſt plus courte, & les aînes paroîtront plus affaiſſées & les feſſes plus relevées, à cauſe que la tête de l'os eſt retirée en derriere.

L'os de la cuiſſe ſe remet avec difficulté, lors même que la luxation eſt recente, à cauſe de la groſſeur du nombre & de la force des muſcles qui reſiſtent à l'extenſion, mais il y a beaucoup plus de difficulté, quand la luxation eſt vieille, qu'il s'y eſt formé un calus par les humeurs qui fluent vers la tête du femur, ou que la

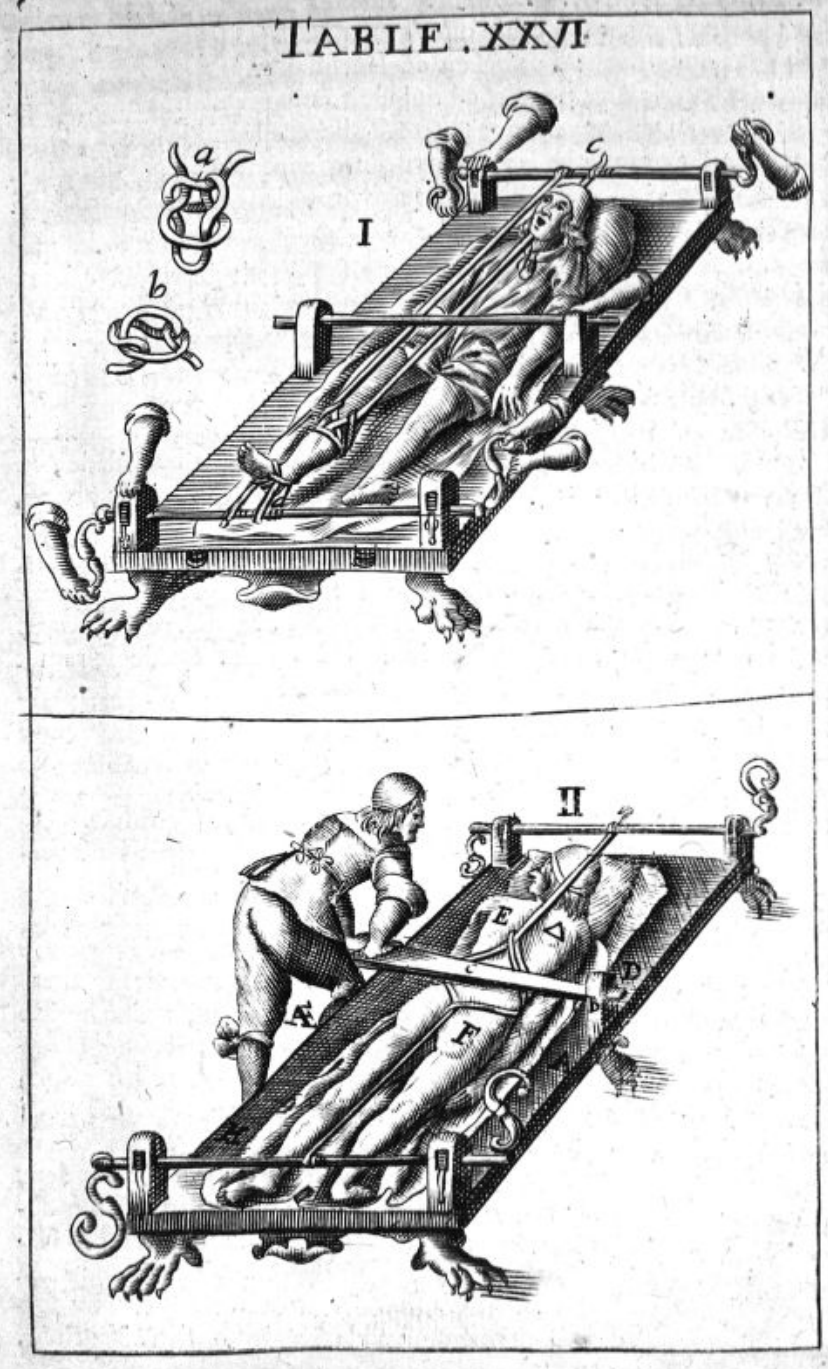
la cavité de l'iſchion s'eſt remplie. Et ſupoſé qu'on le puiſſe remettre, il ſe détachera de nouveau fort aiſément, à cauſe que les muſcles ayant perdu leur reſſort & été affoiblis ne pourront retenir l'os peſant de la cuiſſe en ſa place, ſur tout n'étant point ſecondés par le ligament rond qui doit être neceſſairement allongé ou rompu. Mais il arrive aſſez ſouvent que la tête de l'os de la cuiſſe reſtant longtems au même endroit ſans être reünis, les muſcles viennent à s'endurcir par la compreſſion de la tête de l'os, & s'y forme une cavité, dans laquelle l'os de la cuiſſe reſte & ſe meut de ſorte que le bleſſé peut marcher ſans baton, non pas ſans claudication.

Cette figure III. montre la maniere, dont Hipocrate, Galien & les Anciens enſeignent qu'il faut remettre l'os de la cuiſſe, ſçavoir ſur une échelle. De quelque maniere que l'os du femur ſoit demis ; L'échelle eſt enfouye bien-avant en terre, & le malade ſe met deſſus un des échelons à hauteur convenable à califourchons. On attache la jambe ſaine doucement étenduë par trois endroits aux échelons de deſſous, le plus commodement qu'on peut, puis on ſuſpend à la jambe malade, *b* : un corps peſant, comme le cabas ou panier, *c* : rempli de pierres ou de plomb, ou bien un vaiſſeau rempli d'eau.

Quoyque cette façon ſoit bonne, il eſt à propos d'en ajoûter ici quelques autres, pour avoir dequoy choiſir. Paul Æginete *liv. 6. ch. 98.* dit, que la cuiſſe ſe peut reduire ſans extenſion, lors que la luxation eſt fort recente, mediocre & le corps jeune comme celui d'un enfant, en pliant ſubitement la cuiſſe, & elle ſe remet quelquefois en effet de cette façon, mais il vaut mieux ſe ſervir de l'extenſion. Si donc l'os eſt luxé en-dedans, quoyqu'il ſemble que l'extenſion ſoit inutile, à cauſe que la cuiſſe eſt devenuë plus longue, on doit neanmoins toûjours la faire, pour mouvoir & dégager la tête de l'os ; Il ſuffira de la faire avec les mains, ſi la luxation eſt nouvelle, petite & au corps d'un enfant de la maniere qui ſuit. Un ſerviteur prendra le malade par-deſſous les aiſſelles entre ſes bras pour le tenir ferme ; un autre empoignera des deux mains la cuiſſe malade au-deſſus du genou pour l'étendre, & pendant l'extenſion, le Chirurgien pouſſera en-dehors avec les mains l'os qui eſt luxé en-dedans, car ſi-tôt que la tête ſera dégagée par cette impulſion, l'extenſion ceſſant doucement, les muſcles qui tirent en-haut la remettront d'eux-mêmes dans ſa cavité, ou s'ils ſe trouvent trop foibles, le Chirurgien la remettra aiſément. Si le ſujet eſt adulte, robuſte & vigoureux, il faudra faire une extenſion plus forte, & ſe ſervir de lacqs ou de cordes, on en paſſera une dans l'eſpace qui eſt entre les parties genitales & le fondement, prenant garde qu'elle n'embaraſſe la tête de l'os, on en attachera une autre au-deſſus du genou, ou au-deſſus de la malleole, & ces deux cordes ou courroyes ſeront tirées par les deux bouts, le malade étant ſur une table, étendu ſur le dos, ſi la luxation eſt en-dedans ; & ſur le ventre, ſi elle eſt en-dehors. : Si la luxation eſt anterieure on le fera coucher ſur le côté opoſé à la luxation : Enfin ſi elle eſt poſterieure, le bleſſé ſera couché ſur le ventre comme en la luxation externe, les extenſions ſeront plus fortes dans les autres luxations que dans l'interne ; quand la tête de l'os ſera aſſez tirée, il faudra que ceux qui font les extenſions lâchent un peu les lacqs pour faciliter la reduction que le Chirurgien fait, ce qui ſe doit obſerver en toutes ſortes de reductions. Il eſt bon qu'il y ait dans la table, dont on ſe ſervira, une groſſe cheville longue

©BIU Santé

TABLE. XXVI



F.M.P.

©BIU Santé

longue de deux pieds ou environ & envelopée de linge que l'on placera entre les cuiſſes du bleſsé, prés de l'aîne. Enfin on peut ſe ſervir du banc d'Hipocrate, qui a pluſieurs trous en ſon milieu, pour recevoir la cheville, & des machines pour approcher les lacqs & faire les extenſions requiſes.

L'apareil pour la luxation de la cuiſſe, conſiſte aprés les défenſifs à faire ſur la luxation le bandage appellé l'épy qui ſe fait avec une bande roulée à un chef, elle aura ſix aûnes de long & quatre doigts de large, on commence à appliquer le bout de la bande ſur l'aîne, on la paſſe enſuite ſous le dos, on la fait revenir par-deſſus le ventre, par ſur l'aîne, par entre les cuiſſes, par ſur l'aîne, par derriere le dos, par ſur le ventre, par ſur la cuiſſe, entre les cuiſſes, ſur l'aîne, par derriere le dos : On continuë ainſi en faiſant ces tours de bande, juſqu'à ce qu'elle ſoit finie, & on l'attache avec des épingles où elle finit. A chaque fois que la bande paſſe ſur l'aîne il y faut faire de petits doloires qui forment un épy.

La Figure IV. enſeigne la maniere de reduire la luxation de la clavicule, qui conſiſte à remettre la tête de la clavicule avec l'acromion, ou avec le ſternum ; mais la diſlocation ſe fait pour l'ordinaire du côté de l'acromion & rarement du côté du ſternum, parce que la premiere côte lui ſert d'apui. Quand la clavicule a quitté l'acromion, on a peine à lever le bras, l'acromion fait une éminence & on y voit une cavité à cauſe que la clavicule eſt décenduë, pour la reduire ſuivant Galien, il faut faire coucher le patient, *A :* par terre à la renverſe, lui mettant entre les deux épaules le couſſin, *B :* ou quelque autre choſe : *Les modernes y mettent le cul d'une jatte de bois renverſée* ; puis le Chirurgien, *E :* preſſe & repouſſe de la main, *F :* la tête de l'humerus pendant que le ſerviteur, *D :* pouſſe en haut le bras étendu, & durant l'extenſion le Chirurgien racommode & égaliſe de l'autre main, *G :* les parties éloignées de la clavicule. Hipocrate ajoûte qu'il ſuffit quelquefois pour remettre la clavicule de pouſſer l'humerus en haut vers le côté.

Pour l'apareil ayant mis deſſus la partie une compreſſe trempée dans de gros vin, on fait le bandage, apellé l'épy, que nous avons décrit en la luxation de l'humerus.

TABLE XXVI.

De la reduction de l'aſtragal ou talon luxé ; de l'extenſion de la jambe fracturée ; & de la maniere de redreſſer l'épine du dos luxée en dehors.

LA Figure I. enſeigne la reduction du talon ou aſtragal qui ſe peut diſloquer en-dedans, en-dehors, en-devant, en-derriere.

Lorſque la luxation eſt en-dedans la plante du pied ſe tourne en-dehors, ſi la luxation eſt en-dehors, la plante du pied ſe tourne en-dedans ; ſi la luxation s'eſt faite en-devant le tendon large & fort qui eſt au talon, & qu'on apelle le tendon d'Achille, devient extrémement dur & tendu. Le pied paroît plus petit, à cauſe que la jambe & l'article s'avancent & occupent une grande partie du pied, ce qui le fait paroître plus court quand la luxation ſe fait en-arriere;

©BIU Santé

le talon eſt preſque tout caché, parceque l'article ſe jette de ce côté-là ; la plante du pied en eſt par conſequent bien plus grande & fait paroître le pied plus long. Si ces ſignes ſont manifeſtes la luxation eſt parfaite, s'ils le ſont moins elle eſt imparfaite. De quelque côté que le talon ſoit luxé, il faut coucher le patient à la renverſe ſur le banc d'Hipocrate, comme aux curations précedentes ; & les jambes étant bien étenduës, il faut embraſſer le malade immediatement au-deſſous du genou, avec le lacq carcheſien, *a* : qui étend également, & conduire ſes bouts par la partie poſterieure vers l'aiſſieu, *c* : au-deſſus de la tête du patient. On apliquera enſuite au talon le lacq ſandalien, *b* : conduiſant ſes bouts vers l'aiſſieu d'en-bas, *d* : & toutes choſes étant préparées pour l'extenſion, il faudra étendre le membre malade par les parties opoſites & le retenir quelque-tems étendu en tournant les aiſſieux de chaque côté avec leurs manivelles ; & durant l'extenſion le Chirurgien pouſſera avec les mains l'aſtragal luxé, preſſant par-derriere, lorſqu'il ſort en-dedans, ou en-dehors, ou par les côtés ſelon le genre de la luxation, l'habitude qu'il a de tirer en-dehors, fait qu'il ſe racommode aiſément. Il ne s'agit que de lier bien à propos la jambe avec les lacqs & de l'étendre ſuffiſamment en la tirant des deux côtés opoſés par le moyen des deux aiſſieux que trois Serviteurs avec le Chirurgien doivent tourner en même-tems, quand elle ſera bien étenduë on la conſervera en cet état, arrêtant chaque roüe avec ſon arreſt, tantôt pouſſant, tantôt tirant l'aſtragal, juſqu'à ce qu'il ſoit parfaitement remis.

Quand la jambe eſt fracturée, ſoit que le tibia ou le peroné ſeul, ou que tous les deux ſoient rompus, ſi on ne peut faire l'extenſion avec les mains, il faudra pareillement coucher le malade à la renverſe ſur le même banc d'Hipocrate, & appliquer le lacq carcheſien, *a* : au deſſous du genou, & le lacq ſandalien, *b* : au-deſſus des malleoles, puis faire l'extenſion comme deſſus par le moyen des aiſſieux opoſés, afin de reduire la fracture.

Avant d'avoir recours à ces ſortes d'extenſions ſur le banc d'Hipocrate, il faut eſſaier de les faire avec les mains & avec les courroyes obſervant de les faire vers les parties opoſites, les mains ſuffiſent quand la luxation eſt recente, & aux enfans en ce cas un ſerviteur empoignera des deux mains le pied du patient & un autre la jambe au-deſſus de l'article du pied, & tireront chacun de ſon côté, & pendant l'extenſion le Chirurgien pouſſera vers l'endroit opoſite. Si les mains ne ſuffiſent pas on aura recours aux lacqs ou courroyes, qu'on appliquera au pied & à la jambe prés la malleole à l'endroit le plus mince, ſinon on aura recours au banc d'Hipocrate.

Si le peroné ou le tibia ſe ſont écartés l'un de l'autre le Chirurgien les repouſſera dans leur place naturelle le mieux qu'il pourra. On reduit ſouvent l'aſtragal avec les mains en tirant & pouſſant avec force le pied vers la partie opoſée d'où il eſt deplacé.

Les os du tarſe & du metatarſe ſont attachés ſi fermement qu'ils ne ſouffrent jamais de luxation complete. Ceux du tarſe s'élevent quelquefois ſur le pied, alors il faut que le malade mette ſon pied ſur une table ou ſur une planche & que le Chirurgien preſſe l'os juſqu'à ce qu'il rentre en ſa place. Si les éminences paroiſſent ſous les pieds, il faut les repouſſer par-deſſous, juſqu'à ce que les oſſoient en leur place, ſi elles ſont à côté on les pouſſera de même par le côté en leur place.

Les

©BIU Santé

Les os des doigts du pied ſe luxent rarement, d'autant qu'ils ſont apuyés & ſoûtenus par pluſieurs ligamens tres-forts & revêtus d'un grand nombre de tendons. Au reſte on les remet comme ceux de la main, dont on a parlé en l'explication de la *table xxv. fig. II.* en faiſant des extenſions, pendant leſquelles le Chirurgien remettra l'os dans ſon lieu naturel. Pour faire toutes ces reductions il ne faut que des principes & un peu de bon ſens.

L'apareil pour les luxations du pied conſiſte à mettre deſſus pour défenſif une compreſſe ſimple trempée dans du gros vin qui entourera tout le pied, puis on fera le bandage qu'on apelle la *ſandale* ou *l'oſange*. Il ſe fait avec une bande de deux doigts de large & de deux à trois aûnes de long roulée à deux chefs, c'eſt-à-dire, par les deux bouts, on commence par faire un circulaire au bas de la jambe & l'on croiſe ſur le coud-pied. On paſſe ſous le pied & l'on croiſe encore; on revient ſur le pied où l'on croiſe en continuant juſqu'au bout du pied de la même maniere; tous ces tours de bande laiſſent des eſpaces en loſange, ce qui a donné le nom à ce bandage: on revient du bout du pied vers le talon, en montant & couvrant tout le pied par de petites doloires, & on arrête la bande par des circulaires au bas de la jambe. On met le pied dans des fanons, puis on fait garder le lit aux malades beaucoup plus long-tems qu'aux autres luxations, ſçavoir quarante jours, car comme l'aſtragal porte tout le corps, ſi cet article n'a pas le loiſir de ſe rétablir, c'eſt-à-dire, ſi les ligamens relâchés & les muſcles qui ont ſouffert diſtenſion ne recouvrent leur premiere force, les malades retombent aiſément en la même luxation, ou du moins ils ont long-tems le pied foible.

La Figure II. enſeigne la maniere de reduire l'épine nouvellement luxée en-dehors.

Les diſlocations des vertebres ſont completes ou incompletes & arrivent lorſque quelque vertebre ſort d'entre les vertebres voiſines du voiſinage deſquelles elle a gliſſé.

Si la diſlocation des vertebres du cou eſt incomplete le cou demeure tors, le viſage devient livide, & le malade a une difficulté de parler, de reſpirer & d'avaler, à cauſe de la compreſſion que ſouffrent les nerfs, les vaiſſeaux ſanguins, & les muſcles, auſſi-bien que l'oeſophage & la trache artere. Mais ſi la diſlocation eſt complete, le malade mourra bien-tôt ſi elle n'eſt promptement remiſe à cauſe que la compreſſion eſt beaucoup plus violente ſur tout à l'égard de la moëlle.

Les vertebres du dos ſe peuvent diſloquer en quatre manieres, ſçavoir en-hors, en-dedans, à droit & à gauche. Quand elles ſont luxées en-dedans, on voit une enfonçure à l'endroit de la vertebre luxée, ſi la vertebre eſt luxée en-dehors, il y paroît au contraire une tumeur. Si la vertebre ſe diſloque à côté, on y voit une éminence qui n'eſt pas ordinaire.

Lorſque la diſlocation des vertebres eſt interne il ſurvient une difficulté de rendre l'urine & les autres excremens, on ne remuë la cuiſſe qu'avec peine, & elle devient froide, parce que l'origine des nerfs qui ſe diſtribuent à cette partie eſt comprimée & empêche que les eſprits n'y ſoient portés: Il eſt difficile d'aporter du remede à cette ſorte de diſlocation, à cauſe qu'il eſt impoſſible de repouſſer le vertebre par le côté qui regarde le ventre.

©BIU Santé

Les côtes des enfans qui ont l'épine du dos voûtée ne croiſſent point ou tres-peu, ſoit en long, ſoit en large & ſe jettent en devant, ce qui fait que le ſternum ſe leve en pointe, & que la poitrine ne prenant point aſſez de capacité, les poûmoins ſe trouvent trop ſerrés & les malades deviennent aſthmatiques.

Si l'épine eſt convexe dés l'enfance elle ne croîtra plus, au lieu que les bras & les jambes augmenteront beaucoup.

Quand les os du coceyx ſont diſloqués, le malade ne peut lever le talon vers la feſſe ny ployer le genou qu'avec difficulté, il ne ſe peut tenir aſſis, & ne va à la ſelle qu'avec grande peine.

Pour remettre les vertebres du cou, ſoit que la luxation ſoit complette ou incomplette, on fera aſſeoir le malade ſur une chaiſe baſſe, un Serviteur lui peſera ſur les épaules, & pendant ce tems-là le Chirurgien lui prendra la tête avec les deux mains à côté des oreilles, & il la tirera en haut la tournant & remuant de côté & d'autre juſqu'à ce que la vertebre ſoit réduite, ce qu'on connoît, ſi le malade peut tourner la tête, à droit & à gauche & ſi la douleur eſt apaiſée.

Pour reduire les vertebres luxées en-dehors, on faiſoit coucher anciennement le malade ſur le ventre dans le banc d'Hipocrate. En ôtant la cheville & les deux poupées du milieu de *la fig. IV. de la table* 23. on mettoit à la place de la poupée droite dans la même mortaiſe une autre poupée marquée *B*: en cette *table fig. II.* percée pour recevoir le bois traverſier, *C*: qu'il faut affermir par une clavette ou cheville de fer, *D*: la poupée, *B*: doit être pereée de trois trous quarrés ſuivant ſa longueur, afin de pouvoir recevoir, dans le plus haut trou, dans celui du milieu, ou dans le plus bas ſuivant la groſſeur de la boſſe, l'extrêmité du bois traverſier, il faut auſſi preparer deux bandes larges de ſix doigts & longues ſuivant le corps du patient, ou des lacqs de toile neuve, lorſque on a beſoin d'une extenſion plus violente, & le tout étant preparé le patient, *A*: ſera couché ſur le ventre ſur le banc d'Hipocrate, & les chefs des lacqs, *E*: *F*: ſeront attachés en droite ligne chacun à leur aiſſieu le plus proche, *G*: *H*: dont l'un, *E*: paſſera ſous la poitrine & ſous les bras pour revenir au-deſſus de la boſſe ſur le dos, & l'autre lacq, *F*: paſſera autour du corps au-deſſus de la boſſe revenant ſur la region de l'os ſacrum; enſorte que la moitié de la largeur du lacq ou de la bande ſurpaſſe en ſon tour les bords ſuperieurs de l'os de la hanche ou ilium, & que le reſte ſoit couché ſur le corps de l'os. De cette maniere les chefs des lacqs attachés aux aiſſieux, & ceux-ci étant convenablement tournés comme *la fig. I.* le repreſente étendent également l'épine & la retiennent étenduë juſqu'à ce que le Chirurgien, *K*: ait repouſſé la vertebre luxée avec le traverſier poſé ſur la boſſe en l'abaiſſant & preſſant avec les deux mains avec toute la force qu'il pourra, qui eſt beaucoup plus grande que celle du dedans de la main, & toute autre.

Les modernes remettent la même luxation en faiſant coucher le malade ſur le ventre ſur une table, on le lie avec une nape au-deſſous des aiſſelles & par une autre au-deſſus des hanches, on lui lie auſſi les cuiſſes & les jambes, & des ſerviteurs tirent par en-haut & par en-bas, ſans pourtant faire trop de violence dans les extenſions, pendant leſquelles le Chirurgien repouſſe la vertebre dans ſon lieu naturel.

Si

©BIU Santé

Si les vertebres ne ſe peuvent reduire de cette maniere, on prendra deux batons de la groſſeur d'un doigt chacun & de la longueur de quatre ou cinq, qu'on envelopera de linge depeur de bleſſer le malade. On apliquera ces batons à chaque côté des vertebres diſloquées, on peſera ſur ces batons pour repouſſer les vertebres, diſloquées, ou-bien on prendra un gros rouleau de bois, comme celui d'un patiſſier on le mettra de-travers ſur les batons qui ſont en long, ſur leſquels on le roulera & on lui fera faire pluſieurs allées & venuës en le preſſant avec force, il faut que les batons qui ſont à côté des vertebres ſoient plus hauts que l'apophyſe épineuſe des vertebres, parceque le rouleau en paſſant & repaſſant deſſus pourroit rompre cette apophyſe, on connoîtra que la vertebre ſera reduite, ſi elle eſt égale à ſes voiſines.

Quoyque la luxation des vertebres en-dedans ſoit preſque impoſſible à reduire & ordinairement mortelle, il ne faut pas pourtant abandonner le malade. On le fera donc coucher ſur le ventre ſur une table pour lui faire les extenſions avec des lacqs ou des ſerviettes, comme on a fait ci-deſſus : Dans le tems des extenſions, le Chirurgien ébranlera l'épine pour tâcher de retirer la vertebre, & slil ne peut pas en venir à bout, il fera une inciſion ſur la vertebre enfoncée à l'endroit de l'apophyſe épineuſe, puis il prendra cette apophyſe avec des tenailles, pour retirer la vertebre.

Si le coccyx eſt enfoncé en-dedans par quelque chute. On mettra le doigt index dans l'anus, avec lequel on pouſſera fortement les os du coccyx en-dehors, les repouſſant en même-tems par dehors avec l'autre main pour les égaliſer.

Si la luxation du coccyx eſt en-dehors comme il arrive dans les accouchemens, on le repouſſera doucement en-dedans avec les doigts. Ces os ſe raffermiſſent en trois ſemaines.

Quant à l'apareil, il faut aprés la reduction des vertebres du cou, faire pancher la tête du malade du côté opoſé à la diſlocation, en mettant une bande autour du cou qu'on attachera au haut du bras.

Quand la vertebre eſt luxée exterieurement, il faut aprés l'avoir remiſe la maintenir dans ſa place en mettant de chaque côté une petite lame de plomb, & par-deſſus une groſſe compreſſe trempée dans de gros vin. On l'arrête en tournant une ſerviete pliée en trois, autour du corps, puis on fait le bandage apellé le ſcapulaire.

Quand la luxation a été interieure, il ne faut point comprimer la vertebre par des bandages, ny mettre aucunes plaques ny attelles, depeur de faire retomber la vertebre. Si on a fait une inciſion deſſus & qu'il y ait hemorragie, on l'arrêtera avec les aſtringens, & on panſera la playe à l'ordinaire.

Pour la luxation du coccyx ſoit interieure ou exterieure on y met une bonne compreſſe trempée dans du gros vin chaud, puis on l'arrête avec le T. ſimple ou double. On fait coucher le malade quelque-tems ſur le côté.

Pour donner un traité complet des luxations, aprés tout ce qui vient d'être dit, il ne reſte qu'à parler de la luxation, de la machoire inferieure, des côtes, du cartilage xyphoide & du genou, mais comme on traitera de la luxation du dernier dans la table ſuivante *fig. I.* nous allons expliquer les autres, commençant par les côtes qui ont raport aux vertebres.

©BIU Santé

Les côtes luxées s'enfoncent en-dedans, ou-bien elles s'élevent en-dehors, lorſque la côte eſt enfoncée en-dedans, on voit une cavité proche les vertebres du dos où eſt l'articulation, au lieu que ſi la côte ſort en-dehors, on voit une tumeur ſur la partie ; ces deux luxations font qu'on reſpire avec douleur & difficulté, on a de la peine à ſe plier & à ſe dreſſer, parceque la côte pique & comprime les muſcles.

Le cartilage xiphoide ſe courbe en-dedans aux ſujets tendres, comme aux femmes & aux enfans, que cette indiſpoſition fait quelquefois mourir, parceque le foye, l'orifice ſuperieur du ventricule & leurs vaiſſeaux ſe trouvant comprimés, la circulation du ſang & des eſprits eſt interrompuë, & ces parties ſe deſſechent. Il paroît alors une enfonçure en la partie inferieure de la poitrine, on reſpire difficilement & avec douleur.

Quand la luxation des côtes ſuperieures eſt externe, on fait mettre les mains du bleſſé ſur une porte pour le ſuſpendre, ce qui fait remonter les côtes en-haut & donne moyen au Chirurgien de repouſſer pendant ce tems-là la tête de la côte dans ſa place.

Si les côtes inferieures ſont luxées, on fait courber le malade & mettre ſes mains ſur ſes genoux, & cependant le Chirurgien repouſſe l'éminence de la côte dans ſon lieu naturel.

Lorſque la luxation eſt en-dedans, il faut faire une inciſion ſur la côte pour la tirer en dehors.

Quand le cartilage xiphoide eſt enfoncé, il faut pour le remettre coucher le malade ſur le dos ſur quelque choſe de convexe, puis on peſera avec les mains ſur les deux côtés de la poitrine pour faire relever le cartilage. Si cela ne ſuffit pas, on apliquera des ventouſes ſeches ſur le cartilage pour la relever. Avant de travailler à la reduction de cartilage on fera deſſus quelques fomentations, avec les huiles de caſtoreum, de therebentine, &c.

L'apareil des côtes luxées conſiſte à mettre ſur la partie une compreſſe trempée en quelque defenſif que l'on ſoûtient avec le bandage nommé *quadriga*. Pour le faire on prend une bande roulée à deux chefs ou deux bouts, de cinq aûnes de long & de quatre doigts de large ; on commence par l'apliquer ſous l'aiſſelle, & on fait una X. ſur l'épaule ; On paſſe chaque bout de la bande ſur la poitrine & ſur le dos, pour aller croiſer ſous l'aiſſelle & faire une X. ſur l'épaule, on paſſe encore les deux bouts de la bande, l'un ſur le dos & l'autre ſur la poitrine ; deſorte qu'il ſe forme une X. devant & derriere ; on fait des doloires ſur la poitrine avec les deux bouts de la bande en deſcendant juſqu'à ce qu'elle ſoit couverte, & on l'arrête par un circulaire.

A l'égard du cartilage xiphoide, on y aplique une emplâtre ſeulement pour le fortifier ; ſçavoir celui de Paré fait avec une dragme de racine de biſtorte & autant de noix de Cyprés, demie-dragme de maſtich & d'encens, une dragme & demie d'huile de noix avec ce qu'il faut de poix & de therebentine pour donner la conſiſtence d'emplâtre.

La machoire inferieure ſe luxe rarement, parce qu'elle eſt toute environnée d'os dans la cavité où elle eſt emboëttée ; qu'elle eſt retenuë par pluſieurs muſcles tres-forts ; qu'elle a deux têtes qui ne ſortent pas ſi aiſément que s'il n'y en avoit qu'une ; qu'elle

©BIU Santé

qu'elle a deux apophyſes aiguës ; qu'elle ne peut ſe luxer que vers un ſeul côté, à ſçavoir en-devant ; enfin qu'il y a fort peu de cauſes de cette luxation, car la machoire ne ſe luxe point que ſon apophyſe aiguë ne s'échape du deſſous de l'os jugal, & ne puiſſe plus retourner en-haut. Ce qui ne peut arriver que par un baâillement ou une ouverture de la bouche extraordinaire.

La luxation de la machoire ſe fait de deux côtés ou d'un ſeul, ſi c'eſt d'un ſeul côté ; le côté luxé ſera plus plat & plus enfoncé que le ſain auquel il paroîtra une tumeur, la bouche du malade demeurera ouverte ſans qu'il la puiſſe fermer ny mâcher les alimens, à cauſe que les dents ſont plus avancées que celles de la machoire ſuperieure & ne répondent pas à leurs antagoniſtes, les canines ſe rencontrent ſous les inciſives, qui ſe retirent comme le menton du côté non luxé.

Lorſque la machoire eſt luxée des deux côtés, la machoire n'eſt point torſe mais droite & pendante ſur la poitrine, la ſalive coule involontairement de la bouche, parce que les glandes parotides ſe trouvent comprimées ; les muſcles temporaux paroiſſent tendus & durs, la bouche demeure ouverte & on ne ſçauroit remuer la langue.

La machoire diſloquée des deux côtés eſt plus difficile à remettre que ſi elle ne l'étoit que d'un, & les accidens en ſont plus grands ; car ſuivant Hipocrate, ſi on ne remet bien-tôt cette luxation, il en arrive des fiévres continues, l'aſſoupiſſement, l'inflammation, la douleur, la convulſion, le vomiſſement, & le malade meurt en dix jours.

Pour reduire la machoire luxée des deux côtés, le malade ſe couchera à terre ou s'aſſeoira ſur un ſiege bas, ſa tête étant apuyée & retenuë par un ſerviteur, pendant quoy le Chirurgien mettra ſes deux pouces dans la bouche du malade, les ayant auparavant enveloppés d'une bandelette pour ne ſe pas bleſſer contre les dents du malade, & de peur qu'ils ne gliſſent en peſant ſur les groſſes dents ; il mettra les autres doigts ſous le menton, puis tirera la machoire en la levant.

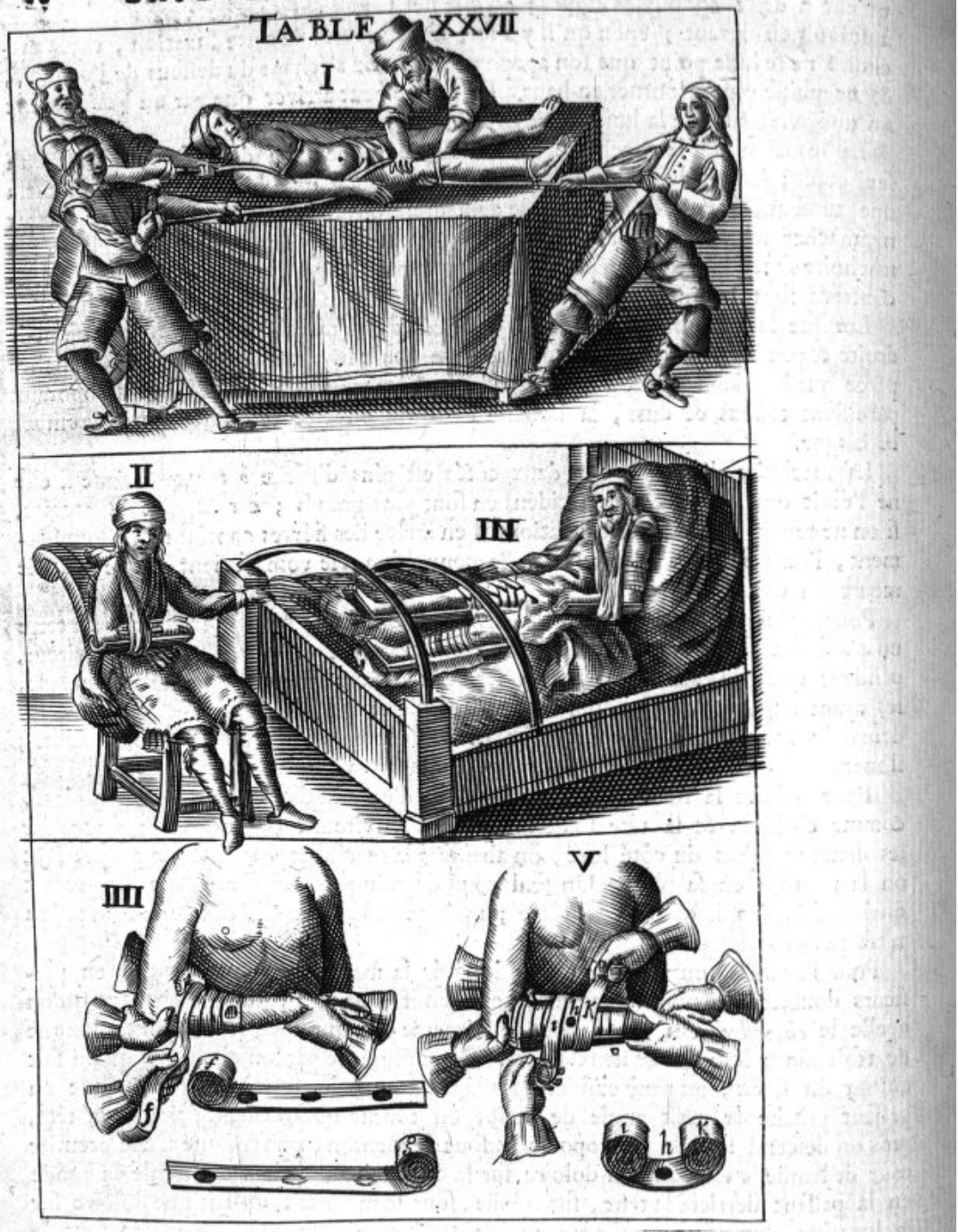
Pour reduire la machoire inferieure luxée d'un ſeul côté, le malade étant placé, comme ci-deſſus & ſa tête ſoûtenuë par un ſerviteur, on mettra le pouce ſur les dents molaires du côté luxé, on abaiſſera la machoire en la tirant à côté, & on la pouſſera en ſa place. Un ſeul coup de poing donné ſur l'autre côté remet quelquefois l'os luxé dans ſa place ; mais quand cela arrive c'eſt que la luxation n'eſt pas complette.

Pour l'apareil, on mettra tout au long de la machoire une compreſſe en pluſieurs doubles, trempée dans quelque defenſif ; on fera enſuite le bandage qu'on apelle le *cheveſtre*. On prend pour le faire une bande roulée par un bout, longue de trois aûnes & large de deux doigts. On commence par un circulaire qu'on fait autour du front, on paſſe enſuite ſous le menton & on remonte ſur la joüe en paſſant proche le petit angle de l'œil, on tourne obilquement derriere la tête, puis on deſcend ſous la joüe opoſée & ſous le menton, on remonte ſur le premier tour de bande en faiſant un doloire ſur la machoire malade, on circule la bande en la paſſant derriere la teſte, ſur la joüe, ſous le menton, on fait une doloire ſur la luxation, on remonte ſur la joüe derriere la tête, ſur une joüe opoſée ſous le menton, & on fait une troiſiéme doloire ſur la luxation, on remonte en circulant

ſur

©BIU Santé

TABLE XXVII



P.M.P. BIBLIOTHÈQUE

©BIU Santé

ſur les premiers tours, on paſſe derriere la tête, on amene la bande ſur le menton pour y faire deux circulaires, & on finit en faiſant deux circulaires de ce qui reſte de la bande autour du front & de la tête attachant la bande où elle finit.

Le malade vivra de boüillons, car il ne peut pas uſer d'alimens ſolides, il gardera le lit & le ſilence.

TABLE XXVII.

De la maniere d'étendre la cuiſſe fracturée, & de la reduction du genou diſloqué, de la ſituation du bras, du femur, & des os de la jambe fracturée, & de leurs bandages.

LA Figure I. enſeigne la maniere de faire par les lacqs l'extenſion du femur fracturé de travers dans ſon milieu, ou environ, quand les mains ne ſuffiſent pas & qu'on n'a point le banc d'Hipocrate, il faut pour lors que le Chirurgien ſe ſerve de lacqs & d'une table, qu'il prépare trois lacqs bien forts & qu'il ait trois Serviteurs puiſſants & robuſtes qui placeront le patient à la renverſe ſur une table, & lui ayant étendu les pieds, lui paſſeront le premier lacq ſous les aiſſelles, le ſecond en l'eſpace qui eſt entre l'anus & les parties genitales, & le troiſiéme ſur le genou & ſur les malleoles. Le malade étant bien ſcitué & les lacqs attachés, le ſerviteur qui eſt au bout de la table aux pieds du malade tirera à ſoy le lacq inferieur autant qu'il pourra, & les deux Serviteurs qui ſont à la tête du malade tireront pareillement à eux des deux mains autant qu'ils pourront les chefs des deux autres lacqs chacun ceux du ſien. Par ce moyen de tirer vers les parties opoſites le femur ſera étendu en droiture & retenu fermement juſqu'à ce que le Chirurgien ait égaliſé avec les mains, les bouts de l'os fracturé.

Le même apareil & la même façon de tirer ſert pareillement pour la reduction du genou diſloqué quand les mains ne ſuffiſent pas pour la faire, excepté que le lacq inferieur ne s'aplique pas au-deſſus du genou, mais ſeulement à la jambe au-deſſus des malleoles.

Comme nous avons promis de parler de la maniere de remettre la luxation du genou en cette table, il faut en traiter un peu plus au long que l'Auteur.

L'operation de la luxation du genou conſiſte à replacer le tibia avec l'os de la cuiſſe. Or le tibia ſe luxe ſeulement en quatre manieres en-deſſous, en-deſſus ou en-devant, & des deux côtés. Il arrive pourtant rarement qu'il ſe luxe en-devant, à cauſe que les tendons des muſcles de la jambe le retiennent dans une figure droite; & que la jambe ne ſçauroit ſe flechir en-devant que les tendons ne ſoient extrêmement relachés ou detachés, ce qui ne peut arriver que dans une chute tres-violente qui faſſe plier la jambe en-devant. Mais le tibia ſe luxe facilement en-deſſous, & alors ſes condiles ſe trouvent dans la cavité du jarret & la jambe eſt pliée.

Lorſque le tibia eſt luxé par les côtés, on voit une éminence du côté luxé & une cavité de l'autre, ſi le condile du tibia eſt en-dedans, la jambe tournera en-dehors, & s'il eſt en-dehors la jambe tournera en-dedans.

L'arcenal de chirurgie - page 109 sur 619

©BIU Santé

Le tibia ſe luxe facilement des trois dernieres manieres, parce que ſon articulation eſt peu ſerrée, que l'éminence du tibia a peu de ſaillie, & que les cavités qui reçoivent les condiles du femur ne ſont pas profondes.

Pour reduire la luxation poſterieure du tibia, on fait aſſeoir le malade ſur un petit ſiege ou ſur un banc de moyenne hauteur, le dos tourné du côté du viſage du Chirurgien, qui lui mettra la jambe entre les deux ſiennes & la pliera avec les deux mains contre les feſſes du malade. Ou bien on fera coucher le malade ſur le ventre & ayant attaché une pelote au milieu d'un baton, un ſerviteur le lui mettra au pli du jarret contre le bout de l'os qui avance qu'il pouſſera en-devant pendant qu'un autre ſerviteur mettra au-deſſous du genou une bande large de trois doigts qu'il tirera en haut avec ſes deux mains, pour faire plier tout d'un coup la jambe contre la feſſe.

Si la luxation eſt en-devant, on obſervera ce qui a été dit ſur l'extenſion du femur fracturé de travers, on couchera donc le malade ſur une table, on fera une ligature au-deſſus du genou, celle de deſſus les aiſſelles ne ſervant que pour tenir le corps plus ferme, & une autre au-deſſus du pied, & pendant que les ſerviteurs feront les extenſions, le Chirurgien pouſſera l'os dans ſa place avec les mains ou avec un baton auquel on aura attaché une pelote. Si les mains ne ſont pas aſſés fortes on aura recours aux mouffles ou au banc d'Hipocrate. On connoît que la jambe eſt reduite quand le malade l'étend & la fléchit ſans douleur.

Si le tibia eſt diſloqué vers les côtés : Le patient étant couché ſur une table on fera les mêmes extenſions pendant leſquelles on repouſſera l'os vers le côté oposite ou avec les mains ou avec un baton auquel on aura attaché une pelote.

Si le petit focile eſt luxé en ſa partie ſuperieure, on le repouſſera dans ſa place naturelle avec les mains.

La rotule ſe diſloque ordinairement par en-haut. Pour la remettre, on fait tenir la jambe toute droite, ayant la plante du pied ſur terre & on la repouſſe avec les pouces que l'on fait paſſer alternativement l'un ſur l'autre, un des pouces la comprimant toûjours juſqu'à ce qu'elle ſoit dans ſon lieu naturel.

L'apareil de toutes ces diſlocations ſe fait avec une bande de trois aûnes de long & de deux doigts de large roulée par les deux bouts. On aplique la bande par ſon milieu au bas de la cuiſſe au deſſus de la rotule où l'on fait un circulaire, ou deux. On deſcend la bande ſur le jarret, on la croiſe, on l'amene au deſſous de la rotule où l'on fait un circulaire, on remonte la bande que l'on fait croiſer ſous le genou, on la monte au deſſus où l'on fait un circulaire. On continuë ces tours de bande en montant, en deſcendant, en croiſant ſous le genou, en circulant au deſſus & au deſſous juſqu'à ce que le genou ſoit tout couvert par des doloires, & on arrête la bande au deſſus ou au deſſous du genou. Le malade gardera le lit ayant la jambe étenduë & dans des fanons, & aprés quelques jours de repos, on fera faire à la jambe quelques mouvemens de flexion & d'extenſion, de peur que les os ne viennent à ſe coler & qu'elle ne perde le mouvement.

La Fig. II. montre la figure moyenne ou courbe en laquelle on doit mettre le bras droit fracturé au cubitus, étendu, bandé, égaliſé, placé dans une goutiere de bois ou de gros carton, & ſuſpendu au cou.

La Fig. III. montre comme le bras gauche doit être poſé auſſi en figure moyenne, quand

©BIU Santé

quand l'humerus fracturé eſt étendu, égaliſé, bandé avec l'apareil de la *table xxx.* placé dans une goutiere ſuſpendu au cou.

La même figure propoſe en ſecond lieu la figure moyenne ou droite du pied droit, dont le femur eſt fracturé dans le milieu bandé, avec le bandage croiſé, placé dans une longue goutiere, dont le talon eſt apuyé ſur un couſſin, & la plante du pied ſoûtenuë par une ſemelle de carton ou de bois.

La même figure montre encore la figure du pied gauche bandé avec la bande circulaire, à cauſe du tibia fracturé & placé dans une goutiere qui monte preſque juſqu'au milieu de la cuiſſe, ayant le talon pareillement apuyé ſur un couſſin & la plante du pied ſoûtenuë. Enfin on voit deux arçons placés aux pieds du lit pour empêcher que la couverture ne preſſe & ne charge trop la partie malade.

La Fig. IV. montre comme le Chirurgien fait trois circulaires ſur la fracture avec la premiere bande ou ſous-bande, *f:* à laquelle il a fait trois trous pour panſer plus commodément la playe tous les jours. Il conduit ſimplement les autres tours vers le ply du coude.

La Fig. V. montre comme le même bras eſt bandé par la bande à deux chefs troüée en ſon milieu, *h.* Aprés avoir mis les deux ſous-bandes & les compreſſes. Son chef, *i:* eſt conduit au ply du coude, & le chef, *k:* juſqu'au carpe. Sur ces trois bandes ſont apliquées trois ou quatre attelles qu'on lie avec des chevelieres ou rubans étroits, & le bras poſé dans une goutiere eſt enſuite ſuſpendu au cou, comme il eſt repreſentée dans les *figures II. & III.*

Ce bandage feneſtre ſe fait aux fractures avec playe afin que le membre malade étant poſé dans ſa goutiere, la playe puiſſe être panſée tous les jours ſans remuer le bras ny le bandage. Les remedes qu'on aplique ſur la playe, ſe doivent recouvrir d'une compreſſe en quatre doubles qui ſera retenuë avec une bande particuliere.

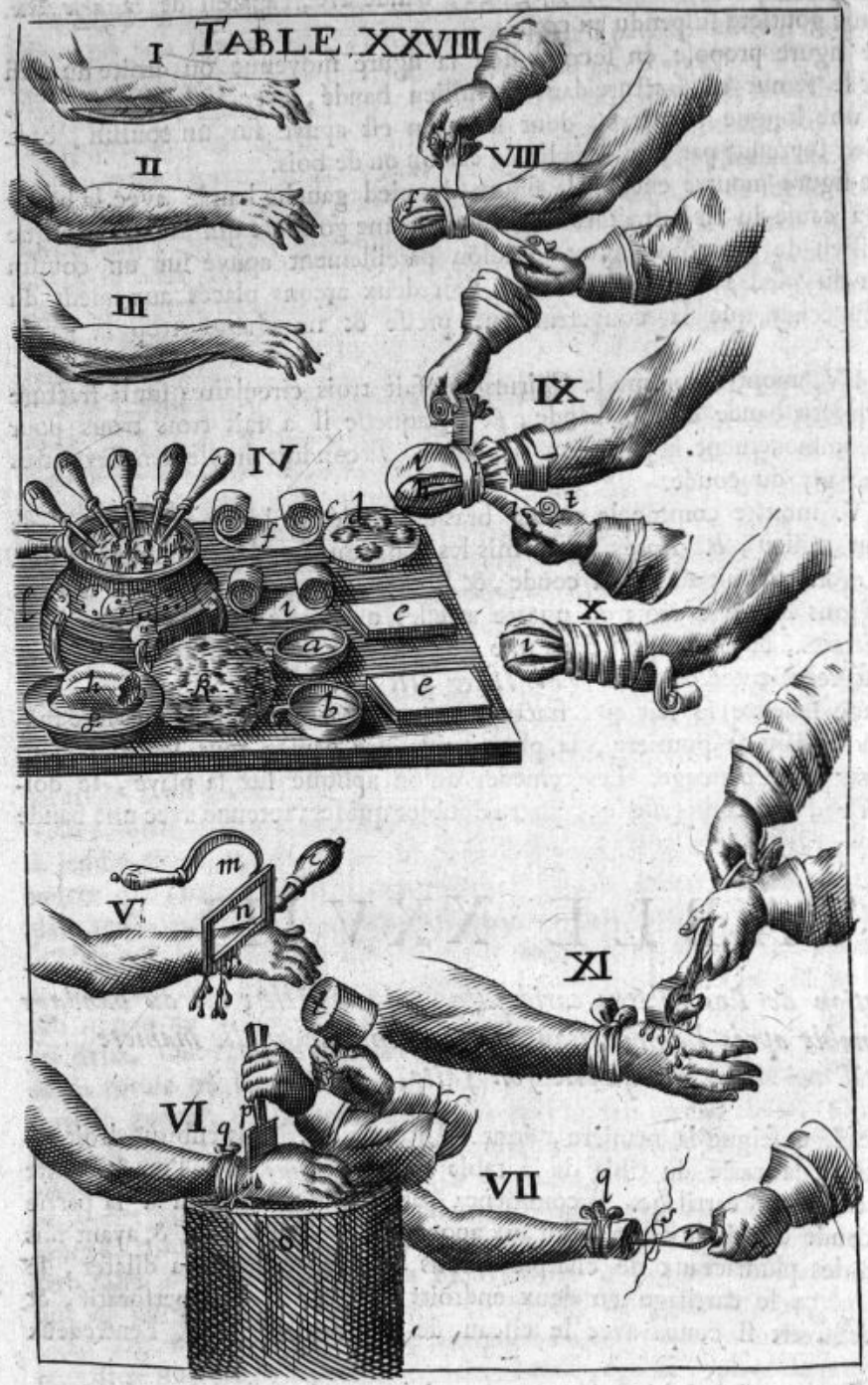
TABLE XXVIII.

De la curation de l'os cubitus carié juſqu'à la moëlle, & du bandage convenable aprés l'amputation de la main, de quelle maniere qu'elle ſoit faite.

LA Figure I. enſeigne la maniere, dont l'Auteur a gueri l'os cubitus droit carié, comme la carie du tibia de la table ſuivante *figure VII.* l'un & l'autre étant recouverts d'un cartilage. Il commença par faire une inciſion à la partie externe du coude depuis le carpe juſqu'aux apophyſes de l'humerus, & ayant mis dans la playe des plumaceaux de charpie imbus d'aſtringens pour la dilater, le lendemain il perça le cartilage en deux endroits avec le trepan perforatif, & l'os étant découvert il coupa avec le ciſeau de la *table xij. fig. I.* l'entredeux des trous.

La Fig. II. montre l'os cubitus découvert, qui étant noir, inégal & entierement corrompu, fut tiré ſans bruit & ſans douleur avec les dents de la pincette.

©BIU Santé



©BIU Santé

La Figure III. montre l'endroit d'où l'on a tiré l'os cubitus corrompu, qui fut rempli d'un calus ſi ferme que le malade ſe ſervoit de ſon bras dans les actions les plus laborieuſes & les plus penibles. C'étoit un païſan de Papalavie, auquel en 1636. un ſoldat de l'Empereur avoit rompu le cubitus en quatre endroits ſans playes. Toutes ces fractures furent aſſés bien reduites, & le malade paroiſſoit gueri, quand lors qu'on y penſoit le moins le coude s'enfla de nouveau avec beaucoup de douleur. Enſuite dequoy il s'y fit un petit ulcere & le corps du malade tomba dans une grande maigreur. Ce qui fit ſoupçonner que l'os fracturé en tant d'endroits, pouvoit être accompagné de carie, comme il parut quand on eut fait l'inciſion du cuir & troüé le cartilage avec le trepan ; deſorte qu'aprés avoir découvert l'os carié avec le ciſeau, & l'avoir tiré avec la pincette, on acheva la gueriſon par le bandage avec deux compreſſes apliquées en croix, comme on voit en la table ſuivante *figure III.* & les remedes ordinaires.

La Fig. IV. repreſente l'apareil neceſſaire, avant, durant & aprés l'amputation de quelque membre & qu'il faut tenir prêt avant d'entreprendre cette operation, pour la faire avec diligence & ſans reproche ; *a :* eſt un petit vaiſſeau rempli d'un medicament aſtringent, compoſé de blancs d'œufs battus avec la poudre aſtringente de Galien, dans lequel on trempe les plumaceaux lorſqu'on coupe la partie dans le ſain. Que ſi on la coupe dans le mort ou proche, on mettra dans le même vaiſſeau au lieu de l'aſtringent, l'onguent Egyptiac pour procurer la chute de l'eſcharre produite par l'aplication des cauteres actuels, *b :* eſt un autre vaiſſeau, contenant un medicament repercuſſif avec le vin rouge, le blanc d'œuf, & l'huile roſat agités enſemble, dans quoy on trempe les bandes & les compreſſes pour défendre la partie de l'inflammation, ſoit qu'on faſſe l'amputation, dans ou proche de la partie ſaine, *c :* eſt une aſſiette ſur laquelle ſont quatre plumaceaux, *d :* on en a quelquefois beſoin d'un plus grand nombre, & ils doivent être d'étoupe ou de charpie & couverts d'un medicament requis. Si la partie requiert l'onguent egiptiac, à cauſe de l'eſcharre faite par les cauteres actuels, les plumaceaux ſeront de charpie, mais ils ſeront d'étoupe ſi la partie amputée demande des aſtrictifs, *e : e :* ſont deux compreſſes en quatre doubles que l'on trempe & exprime dans l'oxicrat pour apliquer en croix ſur les plumaceaux couverts ou imbus d'un aſtringent, *f :* eſt la premiere bande à deux chefs, car il en a deux, trempée & exprimée dans le remede repercuſſif, *g :* eſt le baſſin rempli d'oxicrat dans lequel trempe une veſſie de beuf, *h :* pour apliquer par-deſſus la premiere bande, & enveloper l'extrêmité du membre aprés l'amputation, *i :* eſt la ſeconde bande roulée auſſi à deux chefs, mais un peu plus longue que la premiere. On la trempe encore dans l'oxicrat & on la roule ſur la veſſie, *k :* eſt une éponge neuve imbibée d'oxicrat, pour baſſiner toute la partie amputée avant d'apliquer la bande, pour empêcher l'afluence du ſang & des autres humeurs, *l :* eſt un rechaud avec les cauteres actuels qui doivent être toûjours prêts dans les amputations, ſoit pour arrêter l'hemorragie, lorſque l'operation eſt faite dans la partie ſaine, & qu'elle ne peut être arrêtée par les aſtringens ; ſoit pour conſumer les reſtes de la corruption lorſque l'amputation ſe fait dans le mort ou dans les confins de ce qui eſt ſain.

La Fig. V. fait voir comme la main ſaiſie d'un cancer non-ulceré, eſt retranchée

©BIU Santé

dans le lieu ſain ; ſçavoir vers les têtes du cubitus & du radius proche le carpe. On commence par couper les chairs tout autour de la main avec le couteau courbé, *m* : puis on retranche d'un ſeul tour de ſcie, *n* : tous les os, pourvû qu'elle ſoit bien affilée. Afin que le ſang infecté des vaiſſeaux voiſins puiſſe s'écouler. On ne doit point faire de ligature au bras au-deſſus de l'inciſion, ny faire rougir au feu le couteau courbe dont on fait l'inciſion, d'autant qu'il ne faut pas arrêter le ſang. L'amputation faite on baſſine tout le bras avec une éponge neuve trempée d'oxicrat. On aplique ſur la playe des plumaceaux de charpie chargés d'un aſtringent mettant par-deſſus en croix les compreſſes imbuës d'oxicrat, que l'on affermit avec la premiere bande ou ſous-bande imbuë de repercuſſifs, & conduite en croix ſelon les regles, comme il eſt repreſenté dans la figure huitiéme. Aprés cela on met la veſſie trempée d'oxicrat par-deſſus lapremiere bande, puis on bande le bras avec la ſeconde bande, imbuë de la même liqueur que l'on conduit juſqu'au ply du coude, comme il eſt marqué dans les *fig. IX. & X.*

La Fig. VI. repreſente comme la main ſphacelée eſt placée ſur le tronc de bois, *c* : pour être amputée vers les têtes ſaines du cubitus & du radius, avec le ciſeau, *p* : ſur lequel on frape avec le maillet, *T* : Le bras eſt ſerré fort étroitement par la ligature, *q* : tant pour diminuër le ſentiment de la douleur, que pour avoir moyen aprés l'amputation, de ſaiſir les arteres avec la pincette, & de les lier avec un fil, pour empêcher la trop grande hemorragie.

La Fig. VII. repreſente le bras mutilé de ſa main pour faire voir comme l'artere eſt ſaiſie avec la pincette, *r* : & comme on la lie avec le fil, *s*.

La Fig. VIII. repreſente la maniere de bander le bras mutilé, & comme la premiere bande, *f* : eſt apliquée ſur le vif. Aprés que les arteres auront été ſaiſies avec la pincette, & liées avec le fil, ou qu'on les aura touchées avec les cauteres actuels bien ardens, qu'on aura couvert la playe de plumeceaux d'etoupe chargés d'un aſtringent & apliqué par-deſſus ſes compreſſes en croix. On bandera la partie paſſant les chefs de la bande en croix deux ou trois fois en conduiſant le reſte circulairement juſqu'au milieu du coude.

La Fig. IX. repreſente la veſſie apliquée au bras mutilé, ſur les tours de la bande, *f* : de la *fig. VIII.* On aplique ſur la veſſie la ſeconde bande, *l* : en croix, comme la premiere en conduiſant circulairement juſqu'au ply du coude, ce qui reſte du chef, *i* : pour empêcher l'abord trop abondant du ſang.

La Fig. X. fait voir le bras, dont la main a été retranchée, auquel on a apliqué le remede convenable ſur des plumaceaux, les compreſſes en croix & les deux bandages la veſſie entre-deux. Ce bandage en croix a lieu dans toutes les amputations ; ſoit que l'operation ſe faſſe en la partie ſaine & vive comme en cette table ; ſoit au voiſinage du vif comme en la ſuivante, parcequ'il contient les medicamens ſur la partie affectée, & qu'il arrête la fluxion des humeurs ſur la partie.

La Fig. XI. enſeigne la maniere, dont le pouce de la main droite ſphacelé eſt retranché dans le vif avec la grande tenaille de la *table XXI. fig. I.* aprés avoir apliqué au carpe une ligature fort ſerrée.

L'extirpation entiere des extrêmités, nommée *acroteriaſme*, ou *acrotomie*, eſt neceſſaire en deux occaſions ; La premiere, lorſque les parties ſont tellement meurtries

BIU Santé

meurtries & les os briſés, qu'il eſt impoſſible ou du moins tres-difficile de les reduire. La ſeconde, quand la gangrene & le ſphacele ſont ſi grands, que tous les autres remedes ne ſervent de rien.

La gangrene eſt une diſpoſition prochaine à la mortification des parties molles; le ſphacele en eſt l'entiere mortification. Le mot de *Gangrene*, ſignifie *rongeure*; & c'eſt pour cela que Guidon la nomme *Eſtiomene*, quoy que ce dernier mot s'entende proprement des ulceres rongeans & des dartres corroſives.

Les cauſes de la gangrene ſont generales ou particulieres. On comprend ſous la generale toutes les cauſes qui empêchent les eſprits ou le ſang de couler aux parties : Sous la cauſe particuliere on comprend le grand froid, l'aplication des remedes trop rafraichiſſans, les brûlures, les grandes fractures, les diſlocations, les contuſions, les morſures des animaux venimeux, les ligatures ſerrées, & les grandes hemorragies qui arrivent aux playes. En un mot, ce qui fait la gangrene & la mortification d'une partie, c'eſt la diſſipation, l'abſence ou la concentration des parties ſpiritueuſes qui la vivifient, ou bien l'interruption du cours du ſang ou la coagulation. Outre toutes ces cauſes les Anciens en reconnoiſſent une qu'ils nomment occulte, à laquelle ils attribuent la gangrene qui arrive dans la peſte ou le charbon, d'où s'enſuit quelquefois en vingt-quatre heures la mortification entiere d'une partie; La gangrene qui arrive aprés les fiévres malignes & quelquefois aprés la petite verole, dépend de la même cauſe ſuivant eux, ainſi que celle qui procede des poiſons, & des morſures venimeuſes.

On ne peut pas nier que toutes ces choſes ne cauſent ſouvent la gangrene; mais on peut en rendre raiſon ſans avoir recours aux qualitez occultes : Car ne peut-on pas dire, par exemple, à l'égard de la peſte, que les charbons produiſent ſouvent la mortification, parceque l'humeur qui les engendre eſt une eſpece d'eau forte qui ronge les chairs, & cauteriſe les vaiſſeaux, ce qui doit mortifier neceſſairement la partie. Il en eſt de même de la matiere des fiévres malignes & de celle de la petite verole, dans leſquelles le ſang ſe trouve chargé de parties acres & corroſives. Car dés que cette acrimonie ne peut pas être ſurmontée & digerée, il ſe fait un dépôt de ces humeurs acres & corroſives ſur quelque partie; deſorte que les chairs en ſont rongées, les vaiſſeaux cauteriſés, & les os mêmes cariés. Les poiſons dont les uns ſont acres & acides & les autres abondans en ſels lixivieux, agiſſent de même par leurs acrimonies & produiſent un effet ſemblable aux cauteres potentiels.

Les ſignes de la gangrene ſont lors qu'aprés une inflammation conſiderable, il ſurvient une couleur blanche, qui paſſe & ſe change ſouvent en couleur jaûne ou de pourpre, la douleur diminuë, il s'éleve des veſſies livides pleines d'une ſeroſité jaunâtre ou ſanguinolente; enfin le ſentiment ſe perd, la partie devient peſante, & l'epiderme ſe ſepare de la peau. Dans le ſphacele la couleur eſt livide, la partie froide & molle, il en exhale une odeur inſuportable, & le ſentiment eſt entierement perdu.

Il n'y a point de mal plus preſſant que la gangrene ny qui ait beſoin d'un plus prompt ſecours, car elle fait tant de chemin en peu de tems que les parties ſaines s'en trouvent attaquées avant qu'on ait eu le loiſir de s'en apercevoir. Il faut donc empêcher le progrés d'une ſi fâcheuſe maladie par toutes ſortes de voyes.

Il

©BIU Santé

Il eſt inutile de tenter la gueriſon du ſphacele, puiſqu'il n'y a point de retour de la mort à la vie, le plus court chemin eſt d'en venir à l'operation, & d'employer le feu & le fer pour empêcher que le mal ne gagne les parties ſaines. Il n'en eſt pas de même de la gangrene contre laquelle il y a pluſieurs remedes tant anciens, que modernes, qui ont ſouvent un heureux ſuccés.

Dés le commencement de la gangrene ou dés qu'une partie en eſt menacée, on doit preſcrire une diete convenable, en venir à la ſeignée & à la purgation ſi le corps eſt plethorique, puis aux remedes, dont les uns ſeront propres à détruire & émouſſer l'acide dominant, les autres à adoucir & corriger l'acrimonie des ſels lixivieux, les autres à fortifier la partie, & qui tous enſemble contribuent, à retenir les parties ſpiritueuſes du ſang qui veulent s'échaper, ou à les dégager lorſqu'elles ſont concentrées, à rendre la circulation libre dans la partie, & y ramener avec le ſang, les eſprits & la chaleur en quoy conſiſte la vie. Ces remedes ſont en grand nombre, dont les interieurs ſe reduiſent aux ſudorifiques, cardiaques, & vulneraires.

Les remedes exterieurs ſont les ſcarifications qui ſervent à débrider la partie & à la décharger de quantité de ſang & d'humeurs extravaſées qui peſoient ſur les vaiſſeaux & empêchoient la circulation, & encore à donner lieu aux medicamens topiques de mieux penetrer.

Ces topiques ſont les decoctions vulneraires faites avec les deux ariſtoloches, la pervanche, l'angelique, la verge dorée, l'abſinthe, le ſcordium, le domte-venin, la ruë, &c. dans du vin ou dans de l'eau. Les teintures d'aloës, d'oliban, de myrrhe, faites dans l'eſprit de vin; l'eau de chaux, l'eſprit de vin, l'eau phagedenique, l'eau marine ou ſalée, le vin ſalé & pluſieurs autres. En un mot la cure eſt differente ſuivant la difference des cauſes. Par exemple, dans la gangrene qui arrive aux vieillards par le défaut des eſprits & aux hydropiques, il faut uſer d'alimens nourriſſans & ſpiritueux, ſcarifier la partie & la baſſiner avec quelqu'un des remedes ci-deſſus.

Lorſque la gangrene eſt cauſée par le froid & que la partie n'eſt pas encore mortifiée, il faut aprocher un peu le malade du feu, froter & couvrir la partie de neige, ou la tenir quelque-tems dans l'eau tiede, puis la froter d'huile de camomile: mais l'eſprit de nitre ou l'eau-forte, à laquelle on fait devorer une moitié de mercure crud, termine facilement ces ſortes de mortifications des pieds & des mains; on les touche de cette liqueur avec un petit linge mis dans toute l'étenduë de la gangrene. Au défaut de l'eſprit de nitre, on peut ſe ſervir des autres eſprits qui ont à-peu-prés la même qualité.

L'effet de ce remede eſt ſi doux & ſi prompt que ceux qui en ont une fois uſé, ne s'en ſervent plus d'autres, en toutes ſortes de gangrenes, il ſepare divinement le mort d'avec le vif, ſans ſcarifications ny taillades, ſi ce n'eſt quand la gangrene eſt extrêmement profonde, car alors ces operations ſont neceſſaires.

Les cordiaux & le vin doivent être toûjours employés, en cas pareil, pour fortifier & défendre la chaleur naturelle.

Quand les phlegmons qui arrivent aux playes ſont puiſſans & opiniâtres, & qu'ils n'obeïſſent point aux diverſions & aux reſolutifs, il ne faut pas tarder à ſcarifier la partie dans toute l'étenduë de la tumeur, pour donner paſſage au ſang qui

qui eſt extravaſé & ſouvent corrompu, & pour dégorger & ſoulager la partie qui peut être ſuffoquée par l'obſtruction & la plenitude, la baſſinant enſuite avec l'eſprit de vin & le ſel armoniac. Car pendant qu'on tarde à y pourvoir l'ennemi caché travaille à la ſourdine ; deſorte que quand les ſignes exterieurs de la gangrene paroiſſent, tout ce qui eſt ſous les tegumens ſe trouve tres-ſouvent corrompu avec des deſordres inſurmontables.

L'éreſipele eſt encore plus à craindre, parce que ſon effet eſt plus prompt & plus actif. Il faut donc être vigilant pour y pourvoir en tems & lieu, la fomentation d'eſprit de vin, de l'onguent egiptiac, & de ſel armoniac ont lieu ici.

Dans les inflammations, les fractures, les contuſions & les anevriſmes, la ſaignée eſt le plus prompt remede pour empêcher l'épanchement du ſang, & les ſcarifications ſont toûjours neceſſaires. Dans les fractures & les luxations il faut remettre les os en leurs places & lâcher les bandages, avant de faire les autres remedes.

L'eau de chaux & l'eau phagedenique ſont merveilleuſes dans les ulceres & les brûlures qui ſe terminent en gangrene. Dans le ſcorbut il faut mêler des antiſcorbutiques aux remedes ordinaires.

Lorſque la gangrene eſt cauſée par quelque malignité, il faut ajoûter aux remedes externes ou topiques la theriaque & le diaſcordium, & joindre les remedes internes aux topiques, comme les bons cordiaux, la theriaque, la confection d'hyacinthe d'Alkermes, & les alexipharmarques, y joignant toûjours un peu de camphre. Le vin eſt du nombre des cordiaux. Le ſcordium fait merveille pris interieurement ou apliqué ſur la gangrene.

Enfin ſi tous les remedes & les ſoins qu'on a aportés ne ſervent de rien, & que cependant la gangrene gagne à vuë d'œil ; ou quand les gros vaiſſeaux ſont entierement coupés dans un membre qui ſe peut amputer ; ſans attendre que le ſphacele ſoit ſurvenu, il ne faut pas differer l'operation. Ce remede eſt à la verité cruel & dangereux, mais c'eſt le dernier & l'unique que la neceſſité authoriſe & rend en quelque façon ſuportable, puiſqu'il vaut mieux ne perdre qu'un membre que le corps entier.

Avant de ſe mettre en état d'operer le Chirurgien doit ſçavoir qu'on ne doit jamais couper dans l'article ſans neceſſité, comme à l'égard de quelques doigts de la main ou du pied, car quoyque l'amputation fût plus facile, à cauſe qu'on n'auroit pas beſoin de ſe ſervir de la ſcie, la curation en ſeroit bien plus difficile, à cauſe du manquement des chairs & des tegumens pour recouvrir le moignon. Si l'amputation ſe doit faire à la jambe, il faut couper le plus prés du genou, quand il n'y auroit que le pied de mortifié, afin d'avoir plus de commodité de porter une jambe de bois, ainſi on ne s'amuſe plus à couper ſimplement le pied, parceque la jambe nuiroit plus qu'elle ne ſerviroit. Il faut pourtant en coupant la jambe, s'éloigner de l'aponevroſe des muſcles qui s'attachent à une éminence vers la partie ſuperieure du tibia, & couper un peu plus bas ſçavoir quatre doigts au-deſſous du genou. Autrement, il en arriveroit de fâcheux accidens, comme les convulſions, les inflammations, & les longues ſupurations.

Si c'eſt la cuiſſe que l'on coupe, il faut s'aprocher du genou, pour la facilité d'une jambe de bois, ſi c'eſt le bras on en coupera le moins qu'on pourra,

L'arcenal de chirurgie - page 117 sur 619

©BIU Santé

parceque le reſte du bras ſert d'ornement & plus il eſt long, plus il peut être utile. Aprés avoir choiſi le lieu propre, voici comme quoy l'amputation ſe doit faire. Par exemple, ſi c'eſt la jambe, on fait aſſeoir le malade ſur le bord d'un lit un peu renverſé ou dans une chaiſe, le faiſant ſoûtenir par derriere, puis un ſerviteur tient le membre au-deſſus du genou & tire la peau en-haut. On met ſous le jarret une compreſſe aſſés épaiſſe & par-deſſus une ligature qu'on ſerre avec un tourniquet, mettant deſſous un petit carton ſous la ligature à l'endroit du tourniquet pour empêcher que la peau ne ſe pliſſe & ne faſſe de la douleur. Cette maniere de ligature eſt la plus commode, parce qu'on ſerre autant qu'on veut ſans que le malade ſente beaucoup de douleur ny que la peau ſe ride. On fait une ſeconde ligature au-deſſous du genou qui ne ſert que pour affermir les chairs.

Le Chirurgien ſe place entre les jambes du malade, fait une inciſion avec un couteau courbe autour du membre juſqu'aux os. Puis du dos du couteau, il ratiſſe le perioſte & coupe la chair qui ſe rencontre entre les deux os : aprés quoy il apuie ſa ſcie ſur les deux os en même-tems pour les couper enſemble, ce qu'il ne pourroit pas faire ſi commodément dans une autre ſituation, il commence pourtant à ſcier le peroné & finit par le tibia.

La jambe étant coupée, on défait la ligature qui tenoit les chairs ſujettes au-deſſous du genou & la peau retirée vers le haut. Puis on lâche le tourniquet pour laiſſer couler un peu de ſang, & reconnoître les arteres dont on pince les plus conſiderables avec un inſtrument apellé Valet-à-Patin du nom de ſon inventeur : Ces pinces ſont fort commodes pour ſaiſir les bouts des vaiſſeaux, car les ayant une fois pincées, elles ne les quittent point à cauſe d'un petit anneau qui ſe gliſſe au bas de leurs branches. Le bec de corbin garni d'un anneau ſemblable fait le même office, on met ſur l'un ou ſur l'autre de ces inſtrumens un petit lacq coulant pour lier les vaiſſeaux, mais comme ce lacq peut gliſſer ou couper les vaiſſeaux, la ligature la plus ſure, eſt de paſſer une aiguille enfilée d'un fil ciré dans les chairs au-deſſous du vaiſſeau & de la repaſſer de même, pour venir lier le fil ſur le vaiſſeau. Quand les vaiſſeaux ſeront liés, on defera le tourniquet, on pliera le moignon, puis on abaiſſera la peau pour le recouvrir.

Pour arrêter le ſang, les uns ſe ſervent du cautere actuel, les autres d'un bouton de vitriol briſé que l'on met dans du coton, les autres ſe contentent de lier l'artere, ſans paſſer le fil dans les chairs, mais la méthode la plus ſeure & la meilleure eſt de paſſer la ligature dans les chairs. Si c'eſt à la cuiſſe ou au bras qu'on a fait l'amputation, il ne ſuffit pas de recouvrir le moignon de la peau, il faut encore l'aſſujettir par quatre points d'aiguille, ce qui n'eſt pas neceſſaire à la jambe ny à l'avant-bras, à cauſe du genou & du coude qui empêchent la peau de remonter. Quant à l'apareil, il conſiſte à apliquer de petites compreſſes ſur les vaiſſeaux à l'endroit des ligatures, un plumaceau ſur l'os, ſec ou trempé dans l'eſprit de vin pour corriger ſon alteration ; enfin pluſieurs autres plumaceaux chargés de poudres aſtringentes, une petite étoupade garnie des mêmes poudres, un defenſif fait d'un œuf entier, d'huile roſat & d'un peu de bon vinaigre mêlés enſemble, une compreſſe taillée en croix de Malthe, deux compreſſes longitudinales & une circulaire, le tout ſoûtenu par le bandage circulaire & la capeline ; le circulaire ſe fait avec une bande large de

de trois doigts & longue de deux ou trois aunes ſelon le ſujet, roulée à un chef. On commence à faire deux circulaires avec la bande ſur le bout du moignon, on monte enſuite par des doloires juſqu'au genou, qu'il ne faut point enveloper, on attache la bande où elle finit, ſoit au-deſſus, ſoit au-deſſous du genou. Il n'importe.

L'on prend enſuite pour faire la capeline une bande large de trois doigts & longue de quatre aunes, roulée à deux chefs. On aplique la bande par ſon milieu, ſur le milieu de la partie coupée, on monte les deux chefs ſur le genou, où l'on fait un circulaire avec un des deux chefs, pour affermir l'autre chef qu'on fait deſcendre tout au long du moignon & paſſer ſur la playe, on remonte ce chef au-deſſus du genou, & quand il eſt monté, on l'arrête avec un circulaire que l'on fait avec l'autre chef. Car il y a un des chefs qui reſte toûjours au-deſſus du genou pour faire des circulaires afin d'affermir le chef qui deſcend ſur la playe & remonte ſur le genou, en continuant juſqu'à ce que le moignon ſoit tout recouvert, aprés cela on fait des circulaires autour du moignon avec les bouts des bandes qui reſtent, pour affermir les bandes qui ſont montées & deſcenduës, puis on les arrête au-deſſus du genou.

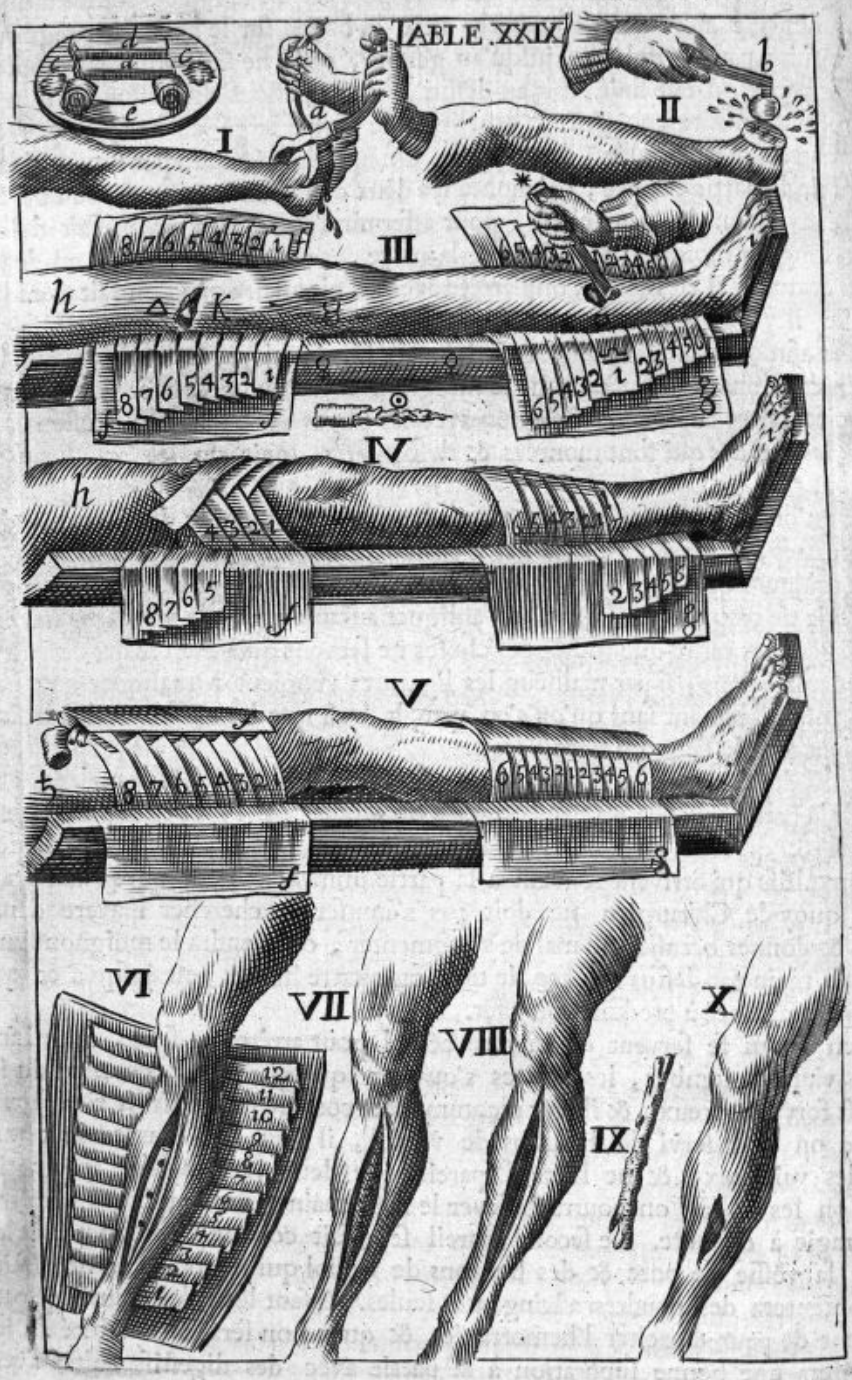
Quoy qu'on arrête le ſang en liant les arteres plûtôt qu'avec des boutons de vitriol concaſsés, il ne faut pas laiſſer d'employer quelque peu des derniers, parce qu'il y a toûjours quelques petites arteres qui donnent du ſang. Il ne faut point charger la partie de trop de compreſſes, ny apliquer aucune veſſie de porc, ny trop ſerrer les bandages; car outre que toutes ces choſes ne ſervent qu'à exciter des obſtructions & des inflammations, ſi par malheur les ligatures venoient à manquer, le malade periroit infailliblement ſans qu'on s'en aperçût, vû que les veſſies retiendroient & cacheroient tout le ſang qui s'écouleroit.

A l'égard de la cure, quand l'operation eſt faite, on fait coucher le malade, en faiſant tenir la partie mutilée un peu haute ſur un oreiller; ſi l'on s'eſt ſervi de boutons de vitriol & qu'on n'ait point fait la ligature des vaiſſeaux, à cauſe des mouvemens convulſifs qui arrivent ſouvent à la partie immediatement aprés l'amputation, pendant quoy le Chirurgien ne doit pas s'amuſer à chercher l'artere dans les chairs, & donner occaſion au mal de s'augmenter, on tiendra le moignon un peu élevé & la main par-deſſus l'eſpace de trois ou quatre heures, ou juſqu'à ce que le vitriol ait commencé à produire ſon effet.

Il y en a qui ſe ſervent de cautere actuel pour arrêter le ſang, mais lorſque l'eſcarre vient à tomber, les arteres s'ouvrent quelquefois & donnent du ſang, ce qui eſt fort dangereux, & il faut recommencer comme ſi on n'avoit rien fait.

Quand on s'eſt ſervi de boutons de vitriol, il faut leur donner le tems de fermer les vaiſſeaux, & ne lever l'apareil que deux jours aprés l'amputation, mais ſi on les a liés on pourra le lever le lendemain, parcequ'il n'y aura point d'hemorragie à craindre. Le ſecond apareil ſera fait comme le premier, à la reſerve de la veſſie de porc & des boutons de vitriol qui ne ſont plus neceſſaires; on ſe contentera des poudres aſtringentes ſeules. Il faut lever les premiers apareils doucement de peur d'exciter l'hemorragie, & quand on ſera bien aſſuré du ſang, on procurera une bonne ſupuration à la partie avec des digeſtifs faits avec la terebentine & les jaunes d'œufs, ces digeſtifs ſeront continués juſqu'à ce qu'on

©BIU Santé



©BIU Santé

voye une belle ſupuration, alors on la mondifiera avec le mondificatif vert ou *de apio* ; puis on la cicatriſera

On aura ſoin pendant toute la cure de tenir un plumaceau ſec ſur l'os juſqu'à l'entiere gueriſon. Quand la ſupuration eſt finie, on comprime un peu le moignon avec des compreſſes pour empêcher la generation des chairs fongueuſes & ſuperfluës qui viennent ordinairement aprés les longues ſupurations ; que ſi ce moyen ne ſuffit pas pour les arrêter, on les conſumera avec la poudre d'alun brûlé.

TABLE XXIX.

De l'amputation du pied ſphacelé, ſuivant la façon d'Aquapendente : De diverſes manieres de bander les membres fracturés, avec playe : De l'uſage de la goutiere, & de la curation du tibia corrompu juſqu'à la moëlle.

LA Figure I. montre le pied ſphacelé, qui doit être amputé, ſuivant le ſentiment d'Aquapendente, en la partie morte proche la vive, avec la tenaille, *a* : de la *table xxj. fig. I.* Mais cette pratique n'eſt pas ſeure ; car outre que la jambe devient inutile, à moins qu'il ne reſte aſſez du pied pour ſoûtenir la jambe, ſi le ſphacele vient de cauſe interne, il montera toûjours & il faudra couper la jambe, il vaut donc mieux la couper d'abord. Cette operation peut pourrant avoir lieu dans la fracture du metatarſe avec tant de fracas qu'on ne puiſſe la guerir autrement.

La Fig. II. enſeigne comme quoy aprés l'extirpation du pied ſphacelé, on conſume le reſte de la pourriture par l'aplication du cautere actuel, *b* : que l'on reitere juſqu'à ce que le malade ſente l'ardeur du feu ; on aplique alors ſur l'eſcarre trois ou quatre plumaceaux de charpie, *c* : ſelon l'étenduë de la partie, garnis de l'onguent egiptiac compoſé, on aplique par-deſſus deux compreſſes en croix, *d* : en quatre doubles & exprimées dans l'oxicrat, comme en la table precedente à l'égard de la main : On bande enſuite ſuivant l'art, la jambe mutilée avec la bande, *e* : qui doit être aſſés longue, roulée à deux chefs, & imbuë du mélange repercuſſif. Elle ira juſqu'au genou où elle finira, ainſi qu'au bras de la table precedente *figure VIII.* qui eſt bandé juſqu'au ply du coude. La veſſie de beuf ou de cochon eſt inutile ici, parceque l'eſcarre que le cautere actuel a fait, ôte la crainte d'une trop grande hemorragie.

Guillaume Fabrice de Hilden tâche de prouver dans le traité qu'il a fait touchant la cure de la gangrene & du ſphacele, par pluſieurs raiſons & authorités qu'il n'eſt pas ſeur, comme nous avons remarqué ci-deſſus, de laiſſer, en amputant une partie morte, quelque choſe de corrompu, pour l'abſorber enſuite par le cautere actuel : Mais s'enſuit-il que l'amputation d'un membre, faite ſuivant la methode d'Aquapendente, ne reuſſiſſe jamais bien, & qu'il faille la faire neceſſairement dans la partie ſaine, ſuivant la methode des Anciens ? Voilà les deux

©BIU Santé

coryphées de la Chirurgie aux mains ſur la fameuſe queſtion touchant l'endroit, où l'amputation d'un membre ſphacelé qu'il s'agit d'extirper ſe doit faire ; ſçavoir ſi c'eſt dans la partie ſaine ou dans la morte ?

Pour ſçavoir laquelle des deux doit avoir la préference, il faut examiner laquelle des deux aproche le plus du *tutò*, *citò*, *& jucundè*, que le grand Hipocrate demande, car celle-là eſt ſans doute à preferer qui s'éloigne le moins de ces trois conditions. A l'égard du *jucundè*, qui bannit la douleur, on ne doit pas le chercher dans l'amputation qui ſe fait dans la partie vive, puiſqu'on ne peut concevoir, quand même on donneroit des narcotiques qui ſont ici tres-dangereux, qu'on puiſſe couper tant de chairs vives, & de parties plus molles que les os avec le couteau courbe, ny racler le perioſte, ny enfin faire une ligature tres-ſerrée dans les parties vives d'au-deſſus, ſans cauſer beaucoup de douleur, & quelque précaution même que l'on prenne en coupant dans le vif, il peut arriver que la corruption ait fait plus de chemin dans le fond que vers la ſurface qui paroît à la vuë, & alors il faut reiterer l'operation & la faire plus haut, ſi on s'attache à ce principe, & recouper dans le vif, dont la penſée ſeule donne de l'horreur, ou bien il faudra recourir à la methode d'Aquapendente & conſumer par les cauteres actuels, les reſtes de la pourriture.

Pour ce qui eſt du *citò*, qui eſt la ſeconde condition, quel tems ne faut-il pas mettre, je ne dis pas à couper les chairs, racler le perioſte & ſcier les os, mais à chercher, à pincer & à lier les arteres, & à recommencer la même manœuvre. Si par malheur, comme il arrive ſouvent, en levant la ligature faite au-deſſus de l'amputation, le ſang qui vient avec d'autant plus d'impetuoſité, qu'il a été long-tems retenu, fait ſauter les ligatures des arteres, & s'épanche tant par celles-là que par d'autres qui ne paroiſſoient point avant que la ligature fût ôtée. Voilà bien du tems perdu, ſans celui qu'on employe à recommencer à remettre la ligature qu'on a ôtée, & à relier les mêmes vaiſſeaux, ou du moins à apliquer les boutons de vitriol, ou les cauteres actuels pour arrêter une telle hemorragie.

Quant au *tutò*, la douleur qui accompagne cette operation ne peut attirer que de tres-dangereux ſymptomes, comme l'inflammation & les convulſions, & parce qu'il ſe perd cependant une grande quantité de ſang, les défaillances & les ſyncopes ſont fort à craindre.

L'amputation dans la partie morte eſt ſans contredit peu ou point douloureuſe, puiſqu'on la fait dans une partie ſans ſentiment, qu'il n'eſt pas beſoin de faire de ligature au-deſſus, ny ficher une aiguille pluſieurs fois dans les chairs pour lier les arteres, puiſqu'il n'y a point de ſang à étancher ; & comme voilà bien du tems épargné ; l'operation en ſeroit par conſequent moins longue, s'il ne falloit pas reiterer une infinité de fois l'aplication du cautere actuel qui ſe doit faire juſqu'à ce que toute la corruption ſoit conſumée & que le malade ſente le feu. Jugez quelle longueur, & quel riſque le malade court pendant tout ce tems-là. Mais quant au *tutò* qui peut répondre que le ſphacele ne gagnera pas les parties voiſines, & quelle aprehenſion ne doit pas avoir tant le Medecin que le Chirurgien, s'ils connoiſſent & conſiderent la nature des levains qui agiſſent moins par leur quantité, que par leur qualité ; deſorte que pour peu qu'il en reſte, il eſt capable de corrompre toute la maſſe du ſang, qui s'en impreigne en circulant, & infecte enſuite tout le corps.

Ainſi

Ainſi quoyque nôtre Auteur, Salmuth, & pluſieurs Sçavans entrent dans le ſentiment d'Aquapendente, & que l'axiome d'Hipocrate ſemble faire pour eux. Il ne faut pas donner à tête baiſsée dans leur avis : Voici le parti qui eſt à prendre. Si le ſphacele vient de cauſe interne, de malignité, de poiſon ou de quelque morſure venimeuſe, il faut neceſſairement couper bien-avant dans le vif & donner des remedes internes capables de reſiſter au mauvais levain, tel qu'on a cidevant preſcrit : afin de fortifier & corriger la maſſe du ſang, & preſerver les autres parties. Mais ſi le ſphacele procede ſimplement d'une cauſe externe, il faudra couper dans le mort & le plus prés du vif qu'on pourra. Voilà le moyen de concilier ces grands hommes & de faire ſa profeſſion avec honneur & conſcience.

Si les forces du malade ſont ſi diminuées par les cauſes précedentes, que l'on ſoit comme certain, qu'il manquera de cœur & perira dans l'operation, il faudra s'en abſtenir, parce qu'il eſt plus excuſable d'abandonner par prudence le malade que de le tuer à ſon eſcient. Mais s'il ne reſte au malade aucune eſperance de ſalut, que par le retranchement de la partie morte que doit faire un bon Chirurgien ? Il touchera tous les jours ſoir & matin la partie morte avec des ferremens rougis au feu pour abſorber & conſumer les humeurs putrides & empêcher le ſphacele d'aller plus loin ; ou bien il prendra du beurre d'antimoine avec lequel il tirera un cerne là où la mortification ſe termine, car ce cerne tiré ſepare promptement la partie ſaine de la malade ; deſorte qne celle-ci ſe détache quand le ſphacele n'eſt pas incurable, il eſt facile enſuite d'arracher ce qui eſt mort & de traiter la partie comme un ulcere. Il pourra encore prendre de l'eſprit de nitre ou de l'ean forte, à laquelle il fera devorer une moitié de mercure crud & touchera de cette liqueur avec un petit linge toute l'étenduë du ſphacele, y faiſant quelques ſcarifications ou taillades s'il eſt profond pour faire penetrer le remede qui ſepare divinement le mort d'avec le vif. On donnera cependant par la bouche des Alexipharmaques, qui reſiſteront aux vapeurs ennemies, repareront les eſprits & rétabliront les forces, il en apliquera auſſi en forme d'epitheme ſur la region du cœur. Si les forces ſe rétabliſſent un peu, car on ne doit pas attendre qu'elles reviennent abſolument, il faut ſile malade ne peut éviter autrement la mort, entreprendre hardiment l'operation, aprés avoir pronoſtiqué aux aſſiſtans le danger où eſt le malade, car il vaut bien mieux tenter cette ſorte de ſecours, quoyque douteux & tres-deplorable, ſur un malade qui a mediocrement de force, que de l'abandonner entierement à unemort certaine. Voici un exemple que nôtre Auteur raporte ſur ce ſujet.

Lorſqu'il étudioit en medecine à Padoüe, le Comte de Vincence, ſe rompit les deux os de la jambe droite dans leur milieu, avec playe & effuſion de ſang juſqu'à ſyncope, aprés quoy le ſphacele ſurvint au pied & à la jambe. Le fameux Pierre de Marquetis qui traitoit ce Seigneur ne voulut point amputer le pied ſphacelé, à cauſe de la foibleſſe des forces du malade enſuite de l'hemorragie ; mais par l'aplication reiterée des cauteres actuels bien ardens, il empêcha que la pourriture ne gagnât les parties voiſines, fortifiant cependant le cœur par l'adminiſtration des medicamens internes & externes, & reparant les eſprits autant qu'il lui fut poſſible Enfin il retrancha la partie morte avec le raſoir aux confins de la partie vive à l'inſçu du patient, puis il abſorba le reſte de la pourriture avec les cauteres actuels,

n'apliquant

©BIU Santé

n'apliquant pour procurer la chute de l'eſcarre, rien autre choſe que l'onguent Egiptiac. Trois jours aprás l'amputation le malade ſe plaignant d'une grande douleur au gros orteil de ce côté. Le Chirurgien lui dit en riant qu'il s'en étonnoit, puiſque cet orteil étoit enterré depuis trois jours. Ce qui éfraya tellement le patient qu'il en tomba dans une grande ſyncope.

Aprés la chûte de l'eſcarre, les muſcles s'étant retirés en haut, comme il arrive ordinairement, les os rompus ſortoient découverts de quatre travers de doigt, mais étant panſés tous les jours exactement avec la charpie ſeche & les poudres catagmatiques ils ſe ſeparerent des parties ſaines en l'eſpace de deux mois.

La Fig. III. nous propoſe ſix choſes à conſiderer :

La premiere, eſt la fracture, Δ : du femur avec playe en la partie externe raportée dans l'obſervation *quatre-vingt cinq*. La ſeconde, eſt l'apareil du cordage doloire pour le femur fracturé avec playe, qui conſiſte en huit ou neuf compreſſes ou bandes de linge en double de differentes longueurs, à cauſe que la partie grêle & inferieure du femur les demande plus courtes, & la partie d'au-deſſus qui eſt plus groſſe les veut plus longues ; mais elles ſont toutes de la même largeur, ſçavoir de trois travers de doigt. Elles ſont rangées par ordre ſûr le linge *f*. enſorte que la moitié de chaque compreſſe de deſſous couvre preſque la moitié de celle de deſſus, ce qui ſe nomme doloire, le linge eſt plus grand, & plus large que les compreſſes rangées enſemble. La troiſiéme, eſt une fracture du tibia avec playe, ☐ : & une ſi grande denudation de l'os qu'une de ſes extrêmités ſort hors de la peau. En ce cas ſi l'os qui ſort eſt long, il ne peut ny ne doit être remis par la ſeule extenſion, à cauſe de la douleur, de la convulſion & de l'inflammation qui ſeroient à craindre, mais il faut pour le repouſſer, introduire pendant que la jambe eſt étenduë, ſans violence un ciſeau entre les deux extrêmités, & s'il y a quelque pointe trop grande pour être remiſe par ce moyen, ou parce qu'elle déchireroit les parties voiſines & cauſeroit une cruelle douleur, il faut la retrancher avec la tenaille de la *table xxj. fig. I.* & repouſſer enſuite les os fracturés en leur place. Quoy que ce retranchement racourciſſe l'os la jambe n'en deviendra pas pour cela plus courte, ny le malade boiteux, parceque l'os voiſin qui reſte ſain conſerve le membre étendu & la nature repare le défaut de la portion retranchée par un calus, il en eſt de même du cubitus, mais non pas du femur & de l'humerus fracturés avec deperdition d'une portion de l'os, car comme ils ſont uniques, ils ne peuvent être racourcis que le membre ne reſte plus court.

La quatriéme choſe qui eſt à remarquer, eſt l'apareil du bandage doloire qui s'aplique circulairement, celui-ci conſiſte en onze bandelettes, mais on y en met quelquefois plus, & quelquefois moins ſuivant le membre. Ces bandelettes ou compreſſes ſont de linge en double, larges de trois travers de doigt ou environ, & longues autant qu'il faut pour entourer une fois le membre. On remplit d'étoupes molles & bien peignées. La goutiere ou caiſſe ♀ : ſur laquelle on étend le linge, *g* : ſur lequel on range les compreſſes de maniere que celle du milieu, ♎ ; couvre la moitié de celles qui l'avoiſinent, & celles-ci la moitié de celles qui les ſuivent. On accommode enſuite la caiſſe au tibia pour lequel ce bandage eſt deſtiné. La compreſſe du milieu Ω. de ce doloire vient couvrir la playe & la fracture ☐. La cinquiéme choſe, eſt la ſituation de tout le grand pied dans le canal ou goutiere dont la longueur

s'étend

©BIU Santé

s'étend depuis la partie ſuperieure du femur, *h.* juſqu'à l'extrêmité du pied, *i*: Si la goutiere étoit plus courte & qu'elle ne paſsât pas le jarret, elle cauſeroit plûtôt tôt de l'incommodité que du ſecours, parce qu'elle n'empêcheroit pas le corps & la jambe de ſe remuer ſans la cuiſſe, ny de flechir le genou, ce qui cauſe tant de deſordre, que ſi on flechit le genou ayant le femur ou la jambe bandée aprés une fracture, le bandage ſe dérange, les muſcles changent de ſituation & les os raprochés & égaliſés s'éloignent. Rien n'eſt plus propre à tenir le genou étendu qu'un canal qui contienne uniformément le membre depuis le haut de la cuiſſe juſqu'à l'extrêmité du pied, ſur tout ſi l'on aplique une bande au jarret placé dans le canal, de même que l'on a accoûtumé de retenir les enfans avec une bande dans le berceau. Par ce moyen le femur ne ſe remuera, ny en haut, ny à côté, pendant le ſommeil, qu'il va au ſiege & qu'on lui fait ſon lit. Il faut donc ſe ſervir dans les fractures du femur d'une goutiere qui occupe depuis le haut de la cuiſſe juſqu'à l'extrêmité du pied; comme en la *fig. III. IV. & V.* ou n'en apliquer point du tout. Quant aux fractures de la jambe la goutiere doit comprendre depuis l'extrêmité du pied juſques au-deſſus du jarret & aboutir preſque juſqu'au milieu de la cuiſſe, comme il ſe voit au pied gauche de la *fig. III.* de la *table xxvij.* On doit ſur tout prendre garde dans les fractures & les autres affections du femur & du tibia, qui ont beſoin de ces goutieres, de ſituer le talon commodément & à l'aiſe; car ſi le pied demeure libre & pendant, tandis que le reſte eſt affermi, il arrivera neceſſairement que les os du tibia prendront une figure gibbe ou convexe en leur face anterieure ſur tout ſi le malade a le talon naturellement long. Il faudra donc mettre un couſſinet dans le canal pour relever le pied & empêcher qu'il ne pende & un bourlet ſous le talon.

La ſixiéme & derniere choſe qui eſt à conſiderer, eſt le grand os, ⊙: tiré de la playe du femur fracturé, Δ: que l'on a dépeint pour mieux voir ſa carie.

La Figure IV. enſeigne la maniere diverſe de conduire les précedens doloires, dont on dira les raiſons ci-aprés en traitant de la curation des fractures avec playe, ſçavoir en croix au femur, & circulairement à la jambe. On commence le bandage en croix du femur par la premiere bandelette qui eſt la plus baſſe, & l'on finit par la huitiéme qui eſt la plus haute. Le ſerviteur tient un bout de la bandelette & le Chirurgien l'autre, qui étant aſſemblés en haut doivent former une croix, les extrêmités de la deuxiéme bandelette ſont conduites & aſſemblées en croix de même que celles de la premiere, & on continue ainſi en montant juſqu'à ce qu'on ſoit arrivé à la plus haute qui eſt la derniere, dont les chefs doivent être arrêtés par un double neud: Les extrêmités des quatre bandes ſuperieures pendent ici hors de la caiſſe, exprés pour faire voir l'ordre qu'on a gardé dans les quatre inferieures.

Le bandage circulaire du tibia ſe conduit de la maniere qui ſuit. Aprés avoir apliqué l'emplâtre, *l*: ſur la playe, le ſerviteur prend un chef de la bande ou compreſſe du milieu & le Chirurgien l'autre qu'ils ménent enſorte qu'ils font un cercle. La bande du milieu ayant été menée en rond, on conduit de même la plus prochaine ou la ſeconde des ſuperieures, puis la troiſiéme, la quatriéme, la cinquiéme & la ſixiéme, & ainſi en continuant s'il y en a davantage, en montant juſqu'à ce qu'on ſoit arrivé à la partie ſaine qui eſt ici le genou. Les bandes ſuperieures étant apliquées, on conduit la ſeconde des inferieures, qui pendent

©BIU Santé

ici hors de la goutiere, afin que l'aplication des ſuperieures ſoit mieux conçûë : On méne enſuite la troiſiéme, puis la quatriéme, cinquiéme & ſixiéme, juſqu'à ce qu'on ſoit deſcendu aux malleoles.

La Fig. V. montre le bandage en croix du fémur, & le bandage circulaire de la jambe achevés, & recouverts de la moitié du linge, *f ; g :* le reſte devant pareillement les recouvrir pour les conſerver.

La Fig. VI. montre la curation du tibia droit, dont il eſt traité dans *l'obſervation* 87. Le tibia étoit carié juſqu'à la moëlle, le cuir reſtant ſain & entier. On fit le premier jour l'inciſion des tegumens trois travers de doigt au deſſous de la rotule à l'inſertion du muſcle droit extenſeur de la jambe, avec le ſcalpel droit de la *table II. fig. II.* gardant la rectitude, & conduiſant juſqu'à la tête inferieure du tibia.

L'os étoit couvert d'une ſubſtance cartilagineuſe & mobile. La playe fut panſée avec les medicamens propres à arrêter le ſang, à apaiſer la douleur, & à reſiſter à l'inflammation, on fit le bandage à douze bandes apliquées en croix, & la jambe fut miſe dans une goutiere commode, comme en la *fig. III. IV. & V.* de cette table. Le lendemain le ſang étant entierement arrêté, on apliqua ſur la ſubſtance cartilagineuſe mobile qui étoit crue ſur le tibia, trois fois le trepan de la *table II. fig. 3. 4. 5 :* quoyque les couronnes en fuſſent trop grandes d'un tiers. On coupa avec le ciſeau deſtiné pour couper les cartilages de la *table XII fig. I.* Les entre-deux des trois trous faits par le trepan, aprés quoy on toucha l'os carié avec les doigts, qui ſe trouvant ſeparé depuis le genou juſqu'à la tête inferieure fut arraché avec les pincettes. Enfin on banda la jambe tout de nouveau avec la doloire en croix.

La Fig. VII. montre l'os tibia entierement carié & pourri tel qu'il parut aprés avoir levé le cartilage qui le couvroit.

La Fig. VIII. montre la place de l'os arraché avec la pincette, & la tête du peroné encore plus corrompu que le tibia, on le coupa avec le trepan.

La Fig. IX. repreſente la partie de l'os corrompu que le patient parfaitement gueri voulut garder par curioſité.

La Fig. X. montre la fracture du tibia preſque guerie.

LA

©BIU Santé

LA METHODE GENERALE DE TRAITER LES DISLOCATIONS.

On va décrire la cure generale des fractures & des diſlocations, ſuivant Aquapendente & Fallope ſon Maître, pour faire mieux comprendre les tables précedentes & la ſuivante. Commençant par

La Curation de la diſlocation ſimple.

ELLE s'obtient par cinq moyens, qui ſont l'extenſion, la reduction, le bandage, la ſituation de la partie luxée, & la maniere de lever l'apareil.

L'extenſion ſe fait facilement ſi on obſerve quatre choſes. Qui ſont le tems, les inſtrumens propres, la maniere, & la quantité de l'extenſion.

Le tems eſt marqué par Hipocrate, qui veut que l'extenſion ſe faſſe d'abord aprés que la luxation eſt arrivée pendant que la partie eſt encore chaude. Que ſi elle ne peut être faite ſi-tôt, à cauſe de l'abſence du Chirurgien on la fera le lendemain, ou même le troiſiéme jour, à moins que l'inflammation ne ſoit arrivée qui en empêche. Il ne faut rien tenter le quatriéme jour ny les ſuivans juſqu'au ſeptiéme, parce que ces jours-là, la douleur, l'inflammation, la tumeur & les autres accidens qui menacent les luxations ſont les plus preſſantes. Tous les meilleurs Praticiens ont obſervé, que ſi on hazarde l'extenſion ces jours-là, on ne reüſſit point dans la reduction, & qu'on attire pluſieurs fâcheux ſymptomes. Je vous avertis, dit Fallope, de ne pas laiſſer paſſer le troiſiéme jour ou d'attendre que l'inflammation ceſſe & qu'il n'y ait plus rien à craindre comme dit Celſe. C'eſt-à-dire, au ſeptiéme jour ſuivant Hipocrate; & juſques-là le malade doit garder un regime de vivre peu nourriſſant. Le tems auquel on peut faire la reduction eſt le premier, le ſecond & le troiſiéme jour; ou bien le ſeptiéme, le huitiéme & le

©BIU Santé

neuviéme, mais il n'y a rien d'aſſuré, le dix, l'onze & les jours ſuivans, à cauſe que la nature travaille à la generation du calus. Au lieu d'entreprendre alors l'extenſion il faut s'apliquer à diſpoſer l'article à reſſentir moins de douleur, échaufer, ramollir & relâcher les parties voiſines, principalement celles qui conſtituent l'article ; ſçavoir, les muſcles, les tendons & les ligamens, car ces parties étant ramollies & relachées, l'extenſion en deviendra beaucoup plus facile & moins douloureuſe. On en viendra à bout par les frictions, par les fomentations ou embrocations d'eau chaude ſeule ou mêlée avec de l'huile, par les decoctions de mauves, de guimauves & des autres herbes emollientes. Lorſque les fomentations ne ſe peuvent pas faire on a recours aux frictions qui ſe font avec la main enduite d'huile, de ſein doux, ou de quelque autre matiere graſſe : Spilegius recommande en cette occaſion de baigner la partie luxée dans l'eau douce chaude.

Les inſtrumens de l'extenſion, ſont les mains, les courroyes, les lacqs, les liens & les machines.

Les mains ſuffiſent quand la luxation eſt petite ou le corps tendre & jeune. On employe les courroyes & les lacqs, quand elle eſt mediocre & les inſtrumens quand elle eſt grande & difficile. Le Chirurgien ſe contente quelquefois de ſes mains, quelquefois il demande encore celles d'un ou de pluſieurs Serviteurs, ſuivant qu'il eſt neceſſaire de plus ou moins étendre, & que l'extenſion eſt aiſée ou difficile. *Les courroyes & les lacqs* ſont mis en uſage, quand les muſcles ſont beaucoup retirés & que l'extenſion doit être plus forte. A l'égard de ces lacqs & courroyes, il faut conſiderer leur figure, & de quelle maniere ils doivent être noüés, ce qu'il eſt difficile d'exprimer, mais comme on en a dit ci-devant quelque choſe, & que la pratique & le bon ſens l'enſeignent, nous n'en parlerons pas davantage. On doit encore obſerver la matiere dont ils doivent être faits, qui doit être forte, & en même-tems douce & maniable. Les Anciens les faiſoient de peau de cerf ou de bufle bien paſſée & les engraiſſoient de pommade pour les rendre plus ſouples. Les modernes les font de linges un peu uſés : Enfin il faut choiſir le lieu où ils doivent être apliqués, qui doit être éloigné de l'article luxé, de peur de contraindre & de trop ſerrer les muſcles, ou de les dechirer & rompre par la violence de l'extenſion. Lorſqu'il y a encore deux articles au-deſſous de celui qui eſt luxé, Hipocrate veut qu'on aplique un lacq ſur chacun. Voyez la *table xxvij. fig. I.*

Les machines qui ſont principalement neceſſaires aux luxations inveterées, qui n'ont pas été reduites aux premiers jours, ſont l'échelle de la *table xxij. fig. III.* & de la *table xxv.* auſſi *fig. III.*

Le Gloſſocome ou Ambi d'Hipocrate *table xxij. fig. IV.* & le banc d'Hipocrate *table xxiij. fig. IV.*

La maniere de faire l'extenſion, eſt enſeignée par Hipocrate qui dit en parlant des fractures qu'elle ſe doit faire en tirant par les parties opoſites droites. C'eſt-à-dire, qu'il faut garder la rectitude des fibres, à l'égard des os, des ligamens & des muſcles, parce que ſi on la garde bien, l'extenſion reüſſit avec moins de peine, de difficulté & de douleur. Car outre que les parties obeiſſent mieux, il ſe fait un moindre dérangement & les humeurs coulent & circulent d'autant mieux que leur chemin ſe trouve moins interrompu.

La quantité de l'extenſion ſe connoît en obſervant bien la diſtance qu'il y a entre-

©BIU Santé

entre la tête de l'os & le lieu d'où il eſt ſorti & tombé, par où elle eſt ſortie, & le lieu où elle ſe trouve. La ſyncope du malade, ny les cris des aſſiſtans qui arrivent durant l'extenſion ne doivent pas empêcher de la continuer, car tout ceſſera dés que l'os ſera remis.

Quand on ſe ſert des mains pour faire l'extenſion, il faut les enduire d'huile roſat ou de quelque cerat emollient. Pendant l'extenſion le Chirurgien remet l'os en ſa place en le tournant ou en le pouſſant ſimplement dans ſa place par le même chemin par où il en eſt ſorti. Souvent même ces mouvemens ne ſont pas neceſſaires, car pour l'ordinaire quand les muſcles retirez ſont ſuffiſamment étendus, il ſuffit de les relâcher doucement & à propos pour que la tête de l'os retourne de ſoy-même en ſon lieu naturel. Il en eſt de même à l'égard des lacqs & des machines.

Les ſignes auſquels on connoît que le membre eſt bien reduit, ſont 1°. La figure naturelle du membre, c'eſt-à-dire, lorſqu'il ne paroît aucune cavité ny aucune tumeur en aucun endroit de l'article, & qu'il eſt entierement ſemblable à l'autre qui eſt ſain, ou à peu-prés, à cauſe des humeurs qui y ſont ſurvenuës ou arrêtées. 2°. La ceſſation de la douleur, qui marque infailliblement que l'os eſt bien remis. Ce ſigne n'eſt pourtant pas univoque ; car quoyque la douleur ne ſoit pas apaiſée, il ne s'enſuit pas que l'os ne ſoit point remis, puiſque la douleur peut reſter, parceque les muſcles ont beaucoup ſouffert. 3°. Le craquement que le malade & les aſſiſtans entendent quand l'os ſe remet dans ſa cavité, mais ce ſigne n'eſt pas à ſouhaiter, parce qu'il eſt trompeur, & qu'il n'arrive que quand l'extenſion eſt trop forte, & que l'article a été trop tiré, ou lorſque le frayement de l'os rompt les ſourcils de la cavité, d'où il s'enſuit une difficulté de mouvement.

Quant au bandage, il faut obſerver deux choſes, dans la premiere aplication & dans les autres ; ſçavoir la figure de la partie & la forme du bandage qui contribuent à conſerver l'os dans ſa cavité & à défendre l'article de l'inflammation dont il eſt menacé.

J'ay dit la figure de la partie, parce qu'il faut avoir non ſeulement égard à la configuration de l'article reduit, mais encore à celle de tout le membre. Comme la configuration naturelle eſt ſans douleur, la non-naturelle eſt toûjours accompagnée de douleur.

La figure du bras eſt ſans douleur lorſqu'il eſt flechi, & celle du pied lorſqu'il eſt étendu. Ainſi qu'il eſt marqué dans la *table xxvij. fig. II. & III.* Mais on doit mettre l'article & tout le membre dans cette figure en cette ſituation avant d'y mettre le bandage pour empêcher que les bandes ne ſe lâchent ou ne ſe reſſerrent.

Les bandes doivent être de linge un peu uſé, parcequ'elles ſerrent mieux que celles qui ſont faites de laine, douces, égales & nettes, afin qu'elles ne faſſent point de mal, qu'elles ſerrent également par tout, & que l'on puiſſe reconnoître l'humeur qui exude de l'article. La largeur des bandes varie ſuivant les parties ; les plus groſſes demandent des bandes plus larges & les petites de plus étroites. Les premieres, comme le femur & le genou, demandent des bandes larges de quatre travers de doigt. Au tibia, à l'humerus, au coude, & à la main, elles ſeront larges de trois travers de doigt. Aux doigts elles n'auront que deux travers de doigt proportionnant toûjours la largeur aux parties du malade.

©BIU Santé

Les bandes ſont diviſées ſelon Galien en internes qui bandent l'article ſous les compreſſes, & ſont apellées ſous-bandes, & en externes qui ſont apliquées ſur les compreſſes. Hipocrate veut qu'on en mette deux internes & autant d'externes; quoyque ſouvent une ſeule bande ſuffiſe, ſçavoir quand l'article n'eſt pas ſujet à retomber. La longueur des bandes varie, comme la largeur ſelon la diverſité des parties qui doivent être bandées. Au coude la longueur doit être de trois coudées, entendant par coudée l'eſpace qui eſt depuis l'extrêmité du doigt du milieu, juſqu'à l'article du coude du malade. A la jambe elle aura quatre coudées, à l'humerus neuf, au femur douze, aux doigts la longueur aux moins de deux doigts. Les bandes doivent non ſeulement ſerrer, mais encore empêcher l'inflammation, c'eſt pourquoy il faut les imbiber d'un mélange de vinaigre & d'huile roſat, parce qu'étant ſéches elles ne demeurent guéres long-tems attachées, ny adherentes enſemble. Quelques-uns les enduiſent fort à-propos avec un peu du cerat humide d'Hipocrate raporté par Galien *au liv. 6. de la compoſition des medicamens ſelon les genres ch. 4.* On prend pour la faire une partie de cire & deux d'huile. Quelques-uns condamnent les medicamens faits de poudres aſtringeantes & de blanc d'œufs, à cauſe qu'ils refroidiſſent & deſſechent l'article; deſorte que la flexion en eſt empêchée, & qu'ils arrêtent la tranſpiration des humeurs qui ſont ſurvenuës. La façon de bander les articulations diſloquées a été ci-devant décrite, & nous en parlerons encore dans la cure de la fracture ſimple & en la *table xxx.*

La ſituation du membre malade ſe fait en trois manieres, car tantôt on l'attache auprés d'une autre partie, tantôt il y eſt ſuſpendu, tantôt il eſt poſé deſſus, par exemple, dans la luxation & la fracture du cubitus & de l'humerus, on attache le bras à la poitrine, ou bien on le ſuſpend au cou avec une écharpe, & quelquefois on le poſe ſimplement ſur la poitrine, ou ſur un couſſinet dans une caiſſe, comme les parties inferieures, car celles-ci doivent être placées & les ſuperieures ſuſpenduës pour l'ordinaire. La ſituation doit être dans la figure moyenne de la partie, & elle doit être douce; c'eſt pourquoy on remplit les caiſſes d'étoupe, afin que le malade n'en ſoit point incommodé; elle doit être égale, car la moindre inégalité peut cauſer de grandes incommodités; enfin un peu élevée, pour empêcher que les humeurs ne tombent ſur la partie & n'y produiſent l'inflammation. Voyez la *table xxvij. fig. II. & III.* Le membre bandé & ſcitué demande le repos. C'eſt pourquoy les Anciens avoient de coûtume de percer le lit, dans la diſlocation & la fracture du femur & du tibia, afin que les malades puſſent lâcher le ventre par le trou, ſans être obligés de ſe mouvoir.

La levée du bandage dépend des indications ſuivantes. La premiere, quand le membre n'a pas été bien bandé, ſoit que le bandage ſoit trop ſerré, ce qui ſe connoit par une tumeur dure qui s'éleve à l'extrêmité inferieure du membre luxé, ſoit qu'il ſoit trop lâche, ce qui ſe connoit lorſqu'il ne paroît aucune tumeur ny bonne ny mauvaiſe, car il doit y en paroître une mediocre non pas une grande ny dure. La ſeconde, s'il y a démangeaiſon ou douleur. Quand le bandage aura été levé pour les raiſons qui viennent d'être dites, on baſſinera le membre avec l'eau tiede ſeule, pour apaiſer la demangeaiſon & diſſiper certaine humeur ſereuſe qui reſte de l'impreſſion du bandage, & encore pour fortifier les ligamens, d'autant que l'eau emporte les humidités ramaſſées. Quand le bandage eſt bien fait & que la

©BIU Santé

la demangeaiſon n'eſt point inſupportable, il ne faut point toucher au bandage juſqu'au neuviéme jour, mais s'il étoit trop ſerré, il faudroit le debander le ſecond jour. Quand le ſeptiéme jour eſt paſſé l'inflammation n'eſt plus à craindre, on doit lever le bandage, & aprés avoir baſſiné la partie avec de l'eau tiede en faire un nouveau, ſans moüiller les bandes ny les enduire comme la premiere fois, parce qu'on a pourvû à l'inflammation, on s'aplique ſeulement à fortifier & à conſolider l'article par des medicamens aſtrictifs & deſſicatifs. Mais s'il reſte quelque apparence ou crainte d'inflammation aprés le ſeptiéme jour on differera juſqu'à l'onziéme l'uſage des corroboratifs, tels ſont le remede catagmatique *de Moſchio*, décrit par Galien *au liv. 3. des medicamens ſelon les genres.* Le diapalme, pour l'été; & le cerat barbarum pour l'hiver, tel eſt encore l'emplâtre de du Renoud. Avant d'apliquer ces medicamens, on les ramollit, avec une partie de cerat roſat humide, ou avec celui de myrtiles, puis on en frote legerement la partie; Aprés cette friction legere on fait mouvoir doucement le membre de côté & d'autre pour chaſſer & diſſiper ſans douleur l'humeur retenuë dans l'article. On aplique enſuite les medicamens en queſtion, étendus ſur du linge ſans les diſſoudre ny ramollir, puis on fait le même bandage qu'au commencement excepté qu'on ſerre un peu plus les bandes. On ne leve plus le bandage aprés cette ſeconde fois juſqu'à la fin de la cure.

Pour connoître combien il faut de tems pour guerir les diſlocations, on doit conſiderer trois ſortes d'articles. Les petits qui ſe reduiſent facilement, les mediocres dont la reduction donne un peu de peine, & les grands dont la reduction eſt tres-difficile. Les premiers, ſont les articles des doigts dont la gueriſon ſe termine au quatorziéme jour. Les ſecondes, ſont les articles des os du pied & de la main dont le terme eſt le vingtiéme. Les troiſiémes, ſont tous les autres dont le terme eſt le quarantieme jour.

Dans les diſlocations qui doivent être affermies en quatorze jours, il ne faut point lever le bandage de deſſus depuis le ſept ou neuf juſqu'au quatorze, & dans les autres attendre le terme de la gueriſon, à moins que la demangeaiſon importune, quelques petits ulceres ou les humeurs remaſſées entre la tête & le ſinus de l'article, n'obligent de lever le bandage de trois en trois jours. Voilà comme on doit proceder juſqu'à ce que le membre paroiſſe aſſez fort pour ôter le bandage, quand il ſera levé on fomentera la partie de quelque decoction qui la fortifie, par exemple :

Prenez { *Fleurs de camomille, roſes rouges, de romarin & de lavande,*
Feüilles de ſauge, de betoine, ſaule, germandrée,
Ivene, petite centaurée, abſinthe, une poignée de chacune,
Vin rouge, ſix livres,
Lexive douce des barbiers, trois livres.

Faites boüillir le tout juſqu'à la conſomption du quart. Aprés la fomentation on apliquera le cerat ſur la partie, & on la conſervera en la figure moyenne ſans bandage, comme en la *table xxvij. fig. II. & III.* Enfin le malade ſe remettra doucement à ſon exercice accoûtumé.

La

©BIU Santé

La Cure de la luxation avec inflammation arrivée avant ou aprés la reduction.

Si l'inflammation arrive avant la reduction, il y aura deux indications, l'une qui regarde la luxation, & l'autre l'inflammation, & comme celle-ci preſſe le plus, il faut commencer par y remedier, non pas par reduire la luxation; car ſi on le faiſoit, il s'en ſuivroit de terribles accidens, comme les convulſions, la gangrene de la partie & enſuite le ſphacele. On abandonnera donc la reduction de l'article pour un autre tems, & on ſe contentera de mettre la partie dans une ſituation moyenne & ſans douleur, comme en la *table xxvij. fig. II. & III.* Puis ayant fait préceder les remedes generaux ſur tout la ſaignée, & ordonné le regime de vivre; & les clyſteres pour entretenir le ventre libre, on couvrira la partie de laine graſſe & on la baſſinera ſouvent avec une mixtion d'une quantité ſuffiſante d'eau chaude & d'huile roſat, car l'eau chaude diſſipera les humeurs, & en relâchant les parties elle apaiſera la douleur; l'huile roſat apaiſera pareillement la douleur, & empêchera l'inflammation de s'augmenter; la laine graſſe produira les mêmes éfets. Mais parce qu'à meſure que l'inflammation s'en va, les humeurs s'épaiſſiſſent, il eſt bon ſur la fin de l'inflammation, de faire des frictions à la partie avec les mains enduites d'huile d'amandes douces, ou d'huile commune, & de mettre par-deſſus le cerat ou malagme de Nilus, décrit par Galien *au livre 8. des medicamens ſuivant les lieux ch. 5.* il eſt fait de cire, d'ammoniac, de ſaphran, d'huile & de vinaigre, & par conſequent propre pour ramollir & reſoudre; Au défaut de ce malagme, on apliquera l'emplâtre oxycroceum qui a la même vertu. Quand il n'y aura plus d'inflammation, on fera ſeurement l'extenſion, la reduction, le bandage & la ſituation du membre en la maniere qui a été dite, en la curation de la luxation ſimple.

Que ſi l'inflammation vient aprés la reduction, comme il arrive ſouvent, à cauſe de la violence des extenſions & de la douleur, on donnera peu de nourriture au malade, on lui ouvrira la veine & on le purgera, levant inceſſamment le bandage, quand même ce ſeroit le premier ou le deuxiéme jour, on baſſine enſuite la partie avec la mixtion d'huile roſat & d'eau fort tiede tant que le malade en reçoive quelque ſoulagement, on fait le bandage plus lâche & avec moins de bandes imbuës de la même mixtion, & on continuë l'embrocation tous les jours juſqu'au declin de l'inflammation qui arrive pour l'ordinaire le cinquiéme jour. On ne manquera pas d'apliquer en même-tems, le malagme ou l'oxycroceum ci-deſſus pour reſoudre les reſtes de l'inflammation faiſant le bandage encore plus lâche. Enfin quand l'inflammation ſera paſſée, on procedera comme en la luxation ſimple.

De la curation de la luxation avec playe, où l'os eſt ſeulement découvert ou ſortant dehors.

La luxation eſt mortelle quand elle eſt accompagnée de playe, enſorte que l'os eſt découvert, & même jetté un peu dehors; car il y a beaucoup de danger de ne pas faire la reduction, & encore plus de la faire; ſi on ne la fait pas, outre l'inflammation,

©BIU Santé

l'inflammation, & la convulsion qui sont suivies de la gangrene & de la mort, il reste une deformité au membre, & un ulcere incurable qui ne se cicatrise jamais, ou qui se r'ouvre facilement quand il se cicatrise. Si on fait la reduction, le peril sera bien plus grand du côté de l'inflammation, de la convulsion & de la gangrene, sur tout à l'égard des grands articles, tels que sont, le carpe, le coude, l'humerus, le talon, le genou, & le femur, dont la reduction est défenduë quand ils sont luxés avec playe, à cause de la force des tendons & de la grandeur, tant des ligamens que des vaisseaux. Il ne la faut donc jamais entreprendre, que les malades & les assistans ne le demandent instamment aprés qu'on les aura avertis du danger. En ce cas on l'entreprendra seulement aux jours marqués ci-dessus, sçavoir le premier, le second, huitiéme & neuviéme jour.

Les plus petits articles, comme ceux des doigts de la main & du pied luxés avec playes, se peuvent reduire suivant Celse; mais aprés avoir fait le même pronostic, & ayant égard à l'inflammation & à la convulsion, & ensuite à la playe, & enfin à la luxation. Que faire donc lorsque la luxation avec playe d'un grand article ne peut être reduite? Il faut administrer les remedes generaux, ordonner un bon regime de vivre, & scituer le membre sans aucune extension & sans aucun bandage, dans une figure moyenne, suspendu au cou, si c'est le bras, ou placé doucement dans une goutiere, afin que demeurant immoible il ne ressente aucune douleur. On tâchera autant qu'on pourra, de prevenir l'inflammation & la convulsion éminente & prochaine, par un medicament qui soit en même-tems anodin, digestif, rafraichissant & repercussif, tel qu'est au sentiment d'Hipocrate le cerat où entre la poix, apellé par Galien *Ceratum picatum*, on l'étend sur une compresse trempée dans du gros vin noir & on aplique le tout tiede sur l'article.

Monsieur Muys n'est point du sentiment de nôtre Auteur, & il ne prétend pas qu'on doive regarder ces sortes de luxations avec playe, comme absolument mortelles & incurables: Voici comme il s'en explique dans sa pratique *medico-chirurgicale, decad. v. observ. vj.* Un homme, dit-il, âgé de quarante ans étant tombé de fort haut, se disloqua en dedans, le talon de la jambe gauche avec une playe si terrible que le tibia sortoit par la playe de la longueur de trois travers de doigt, & le malade souffroit des douleurs insuportables. Ce cas me parut d'autant plus dangereux, que j'avois vû depuis peu une dislocation accompagné de playe au doigt index, où malgré toutes les précautions imaginables, la gangrene se mit, & peu s'en fallut que le malade n'en mourût. Car que ne doit-on pas craindre, disois-je en moy-même dans la dislocation d'un si grand article qu'est celui du talon, jointe à une playe énorme.

Ce mal à la verité est tres-dangereux, mais il est si rare, que Paré, Pigré, Aquapendente; Barbette & plusieurs autres Auteurs de ce genre n'en font point de mention, mais comme *Scultet* en parle dans son arcenal de Chirurgie, voyons si on doit s'en tenir à ce qu'il en dit, & s'il a raison. Mon intention n'est pas de faire un grand raisonnement pour lui répondre. Il suffit de raporter avec exactitude & fidellement la maniere dont j'ay traité la dislocation presente pour faire juger si cet Auteur a raisou ou non.

Je commençay la cure par bassiner avec de l'esprit de vin tiede le bout du tibia qui étoit sorti, pour nettoyer le sang caillé & les ordures qui y étoient attachées.

©BIU Santé

Aprés cela, je fis faire l'extenſion & repouſſer l'os dans ſon lieu naturel, puis mettant ſur la playe un bon digeſtif & une emplâtre convenable trempée dans une decoction propre à temperer l'acide, je fis le bandage ordinaire, je plaçay le pied ſur un couſſinet, & fis porter en cet état le malade dans ſon lit où il y avoit une corde attachée au ciel, dont le malade ſe ſervoit pour ſoulever ſon corps, & un arçon aux pieds pour ſoûtenir le drap & la couverture, & empêcher qu'ils ne bleſſaſſent la jambe en peſant deſſus.

La ſupuration étoit ſi grande que je fus obligé de lever le bandage tous les jours deux fois, mais ce qui étoit de plus horrible, c'étoit une douleur criante qui tourmentoit cruellement le malade, accompagnée d'une groſſe fiévre, d'un grand delire, & d'une inſomnie ſi longue qu'il ne dormoit preſque point, ou s'il dormoit, il ſe réveilloit d'abord par une terreur ſurprenante qui l'agitoit ; deſorte que le talon s'en diſloquoit dérechef.

Pour remedier à tous ces ſymptomes à la fois, le malade prenoit par intervalles de la mixtion ſuivante,

Prenez { *Eau de betoine, quatre onces,*
De meliſſe, une once,
Sirop de chardon benit, trois dragmes,
Antimoine diaphoretique, une dragme,
Sel de prunelle antimomé, demie dragme,
Corail blanc,
Yeux d'écrevices, de chacun un ſcrupule,
Laudanum, quatre grains ; mêlez le tout pour faire une mixtion.

Toutes les fois que le malade ſe réveilloit en ſurſaut, & que le talon ſe demettoit, il falloit le remettre, & ce manége dura l'eſpace de trois ſemaines que la fiévre & le delire commencerent à ceſſer, la terreur ceſſa un peu aprés, & enſuite la douleur & l'inſomnie.

J'oubliois de dire qu'il ſurvint deux abcés à la jambe malade, un autour de la playe, & l'autre en la partie externe de la cuiſſe, on les ouvrit & ils ſe guerirent dans la ſuite du tems. Il ſe ſepara pluſieurs eſquilles du tibia, qu'on tiroit à meſure avec le plus de douceur qu'on pouvoit. On jettoit tous les jours de la poudre d'alun brûlé ſur les chairs fongueuſes qui paroiſſoient dans la playe ; la cicatrice commença à ſe former & à s'augmenter de jour à autre, de maniere qu'au bout de ſix mois la playe ſe tronva toute recouverte, mais le malade ayant voulu marcher avec des bequilles, la playe ſe r'ouvrit & redevint auſſi grande & même plus que s'il n'y eût point eu de cicatrice, cela ne doit pas ſurprendre ; car j'ay vû deux autres diſlocations du talon avec playe, où il reſtoit un ulcere pluſieurs années aprés.

La convulſion ne ſurvint point à la reduction de l'article, mais quand elle ſeroit ſurvenuë, je n'aurois pas ſuivi le conſeil de Scultet ny diſloqué dérechef l'article, ne voyant aucune raiſon qui puiſſe obliger de le faire.

La curation de la convulſion ſurvenuë aprés la reduction de l'article.

Si la convulſion ſurvient aprés qu'on a reduit l'os, il faut le diſloquer auſſi-tôt de

©BIU Santé

de nouveau, & baſſiner long-tems la partie avec quantité d'eau ou d'huile tiede. Il faut pareillement échauffer tout le corps, juſqu'à le faire ſuër, & que tous les articles s'en reſſentent, & enduire les principes des nerfs, qui ſont la nuque, l'épine du dos, les aînes & les aiſſelles avec les huiles & les linimens nervins qui reſiſtent aux convulſions.

Les Medecins confondent tous les jours la convulſion avec le mouvement convulſif, quoyque la convulſion differe autant du mouvement convulſif, que le repos differe du mouvement. Car dans la convulſion, les parties n'ont aucune liberté de mouvement ſans être pour cela paralytiques, au lieu que dans le mouvement convulſif elles ſont continuellement agitées.

Les Anciens ont mis la convulſion & le mouvement convulſif au nombre des mouvemens involontaires & des maladies des nerfs, pour avoir crû que les nerfs étoient l'organe immediat du mouvement volontaire, & pour n'avoir pas eu une idée aſſés claire & aſſés diſtincte du mouvement & du repos. Dans cette vûë ils ont défini la convulſion, une contraction continuelle & involontaire des nerfs & des muſcles vers leurs principes, & le mouvement convulſif, une contraction alternative & involontaire des muſcles & des nerfs.

Mais les modernes qui ſont entrés plus avant dans la connoiſſance de nôtre machine & de ſes mouvemens, regardent la convulſion comme l'éfet de la preſence, du ſéjour & du mouvement continuel des eſprits dans les fibres motrices des muſcles d'une partie, qu'ils tiennent dans une contraction forcée & en quelque maniere invincible. La partie conſiderée dans cet état eſt comme ſi elle étoit dans un repos parfait; au lieu que dans le mouvement convulſif elle eſt dans une agitation continuelle, & que les forces opoſées ou les muſcles antagoniſtes deſtinés pour ſes divers mouvemens agiſſent alternativement, quoyque d'une maniere auſſi forcée & involontaire, ce qui fait comprendre que l'une & l'autre, ſont des maladies communes ſeulement aux muſcles qui font en nous les mouvemens.

Il s'enſuit que la convulſion eſt une contraction vicieuſe & permanente des fibres qui ſervent à nos mouvemens, & que le mouvement convulſif eſt une contraction vicieuſe & alternative des fibres motrices, qui cauſe une agitation contre nature dans toute la machine ou dans quelques-unes de ſes parties.

La convulſion eſt vraye ou fauſſe, dans la vraye les parties qui ſont en convulſion demeurent roides & immobiles, & dans la fauſſe au contraire lâches & mobiles. Les parties ſont roides & immobiles dans la vraye convulſion, parceque la matiere qui la cauſe remplit ſi fort les fibres motrices qu'elles ne peuvent point ſe relâcher que la matiere dont elles ſont pleines ne ſe diſſipe entierement ou en partie. Elles ſont lâches & mobiles dans la fauſſe convulſion, parce que leurs muſcles ſont dans une contraction naturelle, quoyqu'ils paroiſſent en convulſion, à cauſe de la paralyſie parfaite, ou imparfaite de quelques muſcles antagoniſtes.

Si on conſidere que quelques goutes d'eau qu'on jette ſur des cordes les enflent & les rendent capables par ce renflement de lever des fardeaux d'une peſanteur incroyable, comme l'experience nous l'aprend, on ne s'étonnera pas que les eſprits & le ſang qui enflent les fibres motrices, les rendent par-là capables de tous les grands éforts, qu'on remarque dans les convulſions & les grands mouvemens convulſifs.

©BIU Santé

Puiſque le ſang & les eſprits ſont les principales cauſes du mouvement volontaire & regulier lors qu'ils ſont diſtribués avec ordre & meſure dans les fibres motrices, & qu'ils y fermentent regulierement ; Il faut que le même ſang & les mêmes eſprits ſoient auſſi les principales cauſes du mouvement involontaire & forcé quand ils ſont diſtribués irregulierement dans les mêmes fibres ou qu'ils y fermentent irregulierement.

Le repos des parties ou la ceſſation de leur mouvement n'arrive pas ſeulement par le défaut de l'influence du ſang & des eſprits, comme dans la paralyſie, mais encore de ce qu'ils y accourent en trop grande quantité comme dans la convulſion, enſorte que tous les muſcles, tant les flechiſſeurs que les extenſeurs en ſont également remplis & ſe reſiſtent avec force égale les uns aux autres. C'eſt pourquoy il y a cette difference entre la convulſion & la paralyſie, que les parties paralytiques demeurent pliantes & flexibles, & que les parties qui ſont en convulſion ſont au contraire roides & inflexibles tant que dure la convulſion.

Il faut donc demeurer d'accord que la convulſion bleſſe toûjours les fibres motrices, mais non pas les nerfs, qui ne ſont pas l'inſtrument immediat des mouvemens qui ſe font en nous, ny par conſequent le ſujet de la convulſion, ny du mouvement convulſif, puiſqu'ils ne contribuent au mouvement qu'en portant les eſprits dans toutes les parties qui en ſont capables.

Quoyque l'irritation des nerfs qui cauſe des convulſions ſoit une maladie de nerfs, le mouvement dereglé que les eſprits reçoivent à l'occaſion de quelque matiere étrangere qui ſe mêle avec eux & qui les fait fermenter, autrement qu'ils ne doivent, ne doit pas être regardée comme une maladie des nerfs ; de même que la fiévre qui eſt une fermentation violente du ſang n'eſt point une maladie des veines ny des arteres, en un mot les maladies des vaiſſeaux ſont differentes des vices des fluides qu'ils contiennent.

La cauſe prochaine & immediate des convulſions & des mouvemens convulſifs ſe trouve auſſi dans le ſang. Car puiſque tous les mouvemens naturels dépendent immediatement du ſang & des eſprits, on ne peut pas diſconvenir que le ſang & les eſprits avec des diſpoſitions contraires, ne ſoient la cauſe prochaine des convulſions & des mouvemens convulſifs.

De ce que la convulſion & le mouvement convulſif ne peuvent point ſe faire que les fibres motrices ne ſe racourciſſent, on conclud ordinairement qu'il faut que la repletion ou l'inanition en ſoient la cauſe, puiſqu'on ne conçoit que ces deux moyens qui les puiſſent racourcir. Mais on conviendra facilement que la repletion en eſt ſeule la cauſe ſi on fait reflexion, ſur la mécanique des fibres qui s'allongent à proportion que les liqueurs qu'elles contiennent diminuent. Car tout le monde ſçait que les vaiſſeaux ſouples & mous ſe racourciſſent à meſure qu'ils ſe rempliſſent de quelque liqueur, principalement ſi elle fermente, & qu'ils s'allongent au contraire à meſure qu'ils ſe deſempliſſent, deſorte que la ſechereſſe quelque grande qu'elle ſoit ne les racourcit jamais autant que la diſſipation des liqueurs leur permet de s'allonger.

La diſtribution irreguliere des eſprits qui cauſe la convulſion dans le ſentiment commun dépend de l'irritation des nerfs & des parties nerveuſes, dont la cauſe peut être interne ou externe, mais toute ſorte d'irritation ne cauſe pas la convulſion

BIU Santé

ny les mouvemens convulsifs. Car l'irritation fait souvent de la douleur sans convulsion & sans mouvemens convulsifs, tantôt des convulsions ou des mouvemens convulsifs sans douleur, & tantôt l'un & l'autre. L'irritation est suivie seulement de la douleur lorsque la cause qui irrite fait seulement divulsion ou divisions dans les parties sensibles. Elle est suivie de convulsions ou de mouvemens convulsifs sans douleur, lorsque cette cause donne occasion à la matiere subtile ou à quelqu'autre de secoüer & d'ébranler les nerfs, sans faire en eux aucune divulsion ou divisions violente, & quand cette cause fait l'un & l'autre l'irritation est suivie de convulsions ou de mouvemens convulsifs avec douleur.

La piqueure de quelque tendon ou de quelque nerf n'excite pas des convulsions ou des mouvemens convulsifs par la seule division que le corps piquant fait dans le tendon ou dans le nerf, car on pique & on coût même quelquefois des tendons & on pique souvent des nerfs sans aucune convulsion ny mouvement convulsif, l'un & l'autre n'arrive, que quand la piqueure donne entrée à quelque matiere qui les cause. Il faut bien que cela soit puisque la convulsion dure tant qu'on tient l'épingle, par exemple, fichée dans le tendon & qu'elle cesse si-tôt qu'on la retire. Cette matiere qui entre dans la piqueure, est quelque matiere aëriene qui se mêle & fermente avec les esprits, ou la matiere subtile qui agit sur les nerfs & sur les fibres nerveuses, ou quelque matiere acre que les piqueures des bêtes venimeuses y répandent qui fermente avec les esprits.

En un mot l'irritation n'excite les mouvemens convulsifs & les convulsions que par l'ébtanlement & la secousse des nerfs & des fibres nerveuses, par lesquelles les esprits sont déterminés à y couler en plus grande quantité aprés l'irritation qu'il n'y en couloit auparavant ; parce que les nerfs étant agités, les fibres nerveuses qui les composent se compriment les unes les autres.

Enfin la convulsion est un tres-méchant symptome & pour l'ordinaire mortel, à cause du desordre qu'elle cause dans l'œconomie animale en blessant les principes de la vie. Les remedes qu'on y aporte sont externes ou internes ; les externes, sont l'huile de lis, l'huile costin, de renard, de vers de terre, de castoreum, l'huile benie de Vigo, le liniment du même Auteur, l'onguent aregon, l'onguent martiatum de Myrepsus, l'onguent de Guy de Chauliac, l'huile distilée de lavande, le baûme du Perou. Les remedes internes sont, tous les specifiques cephaliques, le succin, les sels volatiles des animaux, le cinnabre, la poudre du marquis, par exemple :

Prenez { *Poudre du maquis, demie-once,*
Cinnabre naturel, six grains ;
mêlez le tout pour une dose.

L'eau de cerises noires est ici merveilleuse, la dose est de deux onces, qu'il faut reiterer souvent.

Voici une observation de Monsieur Muys qui donnera jour à ce qui a été dit & servira de modéle dans sa pratique.

Un enfant, dit-il, se mit tout d'un coup à crier sans aucun sujet, si ce n'est qu'il avoit la main retirée, mais les domestiques croyant que cette posture de sa main

©BIU Santé

venoit de malice n'en faiſoient aucun cas & tâchoient d'apaiſer cet enfant par toutes les manieres dont on a coûtume de les apaiſer en s'éforçant de lui redreſſer la main, mais plus ils s'éforçoient plus l'enfant crioit ; deſorte qu'ils eurent recours à moy. J'examinay toutes choſes & je reconnus que c'étoit une veritable convulſion, qui venoit d'un acide qui picotoit tellement les fibres des muſcles de la main que les eſprits étoient déterminés à y accourir en abondance, d'y reſter & de les gonfler, enſorte qu'ils y retenoient le ſang & racourciſſoient la partie ; enfin que cette grande diſtenſion étoit la cauſe de la douleur qui faiſoit crier l'enfant, pour y remedier je fis apliquer ſur la partie le liniment ſuivant pour calmer la douleur & ramollir les fibres, afin que les particules acres qui les picotoient & les retreciſſoient par leur picotement étant émouſſées & ne le picotant plus euſſent la liberté de circuler.

℞. *Huile de vers de terre, deux onces,*
Huile de renard, une dragme & demie,
Huile de lis, deux dragmes & demie,
Huile de lavande diſtilée, quinze goutes ; Mêlez le tout pour faire un liniment. Le liniment fait, je mis par-deſſus l'emplâtre de mucilage & le malade fut gueri en deux jours.

La Cure de la luxation avec le calus qui empêche la reduction de l'article & le mouvement.

Le calus ſe forme facilement dans les luxations maltraitées avant ou aprés la reduction, principalement aux articles qui ne ſont pas revétus de beaucoup de chair, comme au coude, au genou, & au pied. Les autres articles n'y ſont pas ſi ſujets, à cauſe qu'étant plus charnus, ils conſomment & reſolvent par leur chaleur l'humeur ou la ſynonie qui ſert à nourrir l'article & à faciliter ſon mouvement. Quelquefois ce calus devient ſi dur qu'il acquiert la dureté des pierres, quelquefois il eſt moins dur. Les ſignes que le calus eſt dur comme pierre, ſont quand l'article eſt devenu fort graîle & fort ſec. Quand le malade ne ſçauroit flechir ou étendre l'article, ny le Chirurgien même quelque violence qu'il faſſe ; quand l'atrophie ou l'amaigriſſement du membre ſurvient & dure long-tems ; enfin quand on a apliqué des medicamens trop froids, aſtringens & deſſicatifs qui ont congelé & endurci la ſynonie. Les ſignes que le calus eſt moins dur ſont, lorſque la luxation eſt recente, car il devient dur à meſure que la luxation devient vieille, lorſque le Chirurgien peut flechir & étendre l'article. Lorſque les remedes qu'on a apliqué n'ont point été tels que deſſus mais de la qualité requiſe ; enfin quand il y a une tumeur à la partie, dure à la verité, mais qui n'aproche pas de la dureté de l'os. Le calus petrifié ne reçoit point la curation, dit Celſe, ſans danger, c'eſt pourquoy il n'y faut point toucher. Voici comme on doit proceder à la cure du calus moins dur.

On commencera par vuider le corps par la ſaignée & la purgation, puis on ordonnera un regime convenable au patient qui ne ſoit point trop nourriſſant ; enfin on ramollira la partie avec des huiles ou le remede ſuivant,

Prenez

©BIU Santé

Prenez
- *Racines de guimauve, trois onces,*
- *De concombre ſauvage, deux onces,*
- *Feüilles de mauves & de guimauves, deux poignées de chacune,*
- *Semence de lin & de fenugrec,*
- *Figues graſſes, trois onces de chacune,*
- *Une tête de mouton.*

Faites cuire le tout dans une quantité ſuffiſante d'eau juſqu'à ce que la chair de la tête de mouton ſe ſepare des os. On fera recevoir la vapeur de cette decoction à tout l'article durant pluſieurs jours, frotant chaque fois durant un bon quart-d'heure, la partie malade avec les mains enduites d'huile d'amandes douces, mêlée avec partie égale de graiſſe fraîche d'oye. La friction faite, on apliquera ſur l'article, le malagme de Nileus ci-deſſus décrit ou l'emplâtre oxycroceum malaxé avec la graiſſe d'oye. Trois ou quatre jours aprés on ſe ſervira de la vapeur du vinaigre que Galien recommande pour ramollir & reſoudre le calus. On fait rougir un gros caillou, ou une pierre de la nature des meules de moulin, on verſe deſſus de bon vinaigre dans quoy on a maceré un peu de gomme Ammoniac, & l'article en recevant la vapeur pendant quelques jours durant la troiſiéme partie d'une heure, le calus s'atenuë & ſe ramolit puiſſamment, & il ſe reſoudra aiſément ; enſuite, en y apliquant un cataplâme compoſé de ſon d'orge & d'oxymel ſimple, ou un plus fort. Si le calus eſt venu aprés la reduction de l'article, le malade aura ſoin de le remuër pendant l'uſage de ces remedes, car le mouvement contribuë beaucoup à la reſolution du calus. S'il eſt arrivé avant la reduction on guerira premierement le calus, puis on reduira l'article comme en la luxation ſimple.

Il eſt à obſerver ici, que bien des gens ne ſçauroient ſouffrir les emplâtres ny les graiſſes, parceque toutes ces choſes excepté la graiſſe humaine bouchent les pores du cuir & les petits vaiſſeaux, d'où s'enſuivent les inflammations & diverſes puſtules. On doit donc au défaut de la graiſſe humaine, employer l'eau de la Reine de Hongrie, l'eſprit matrical, ou les parfums, de maſtic, de ſuccin, d'encens, & des autres gommes reſolutives.

Les remedes externes ſeront ſecondés par les internes qui leur aideront à attenuer & reſoudre cette matiere endurcie. Ils doivent pour cela avoir la vertu de mortifier l'acide auteur ordinaire de la coagulation, tels ſont les volatiles acres, qui non ſeulement les préviennent, mais les diſſipent & reſoudent quand elles ſont faites. Les volatiles tirés du tartre ſont parfaitement l'un & l'autre, & ſont excellens dans toutes les maladies des articles qui viennent d'un acide vitié, que les humeurs contractent quand elles ſont privées de l'influence des eſprits animaux, comme le vin s'aigrit, quand il perd les ſiens ; deſorte que pour en ôter l'acide, il faut les leur redonner. C'eſt ce que feront, l'eſprit volatile de tartre preparé avec la lie de vin, l'eſprit volatile du même tartre pouſſé par le nitre dans une retorte à long cou, où l'eſprit de tartre préparé par la fermentation avec quelque alcali. Ces eſprits ſont tres-penetrans ſur tout le dernier, & ſi on en continuë l'uſage on ſera content.

Aprés l'eſprit de tartre on loüe, l'eſprit & le ſel volatile des os humains, qui ſont tres-ſalutaires, mais avant d'adminiſtrer les volatiles, on doit faire préceder les remedes laxatifs & abſorbans.

©BIU Santé

Les externes les plus propres pour diſſoudre le coagulum en détruiſant l'acide ſont le petroleum & le baume du Perou, diſſous dans l'eſprit de vin ou avec un jaune d'œuf & l'eſprit de genévre ; l'eſprit de vers de terre préparé par la fermentation eſt tres-bon, ſeul ou avec l'eſprit de ſel armoniac. On fait des frictions aux parties avant d'apliquer ces eſprits pour les mieux faire pénetrer. L'huile fetide de tartre eſt tres-efficace & tres-propre pour reſoudre la matiere coagulée ſi on en frote ſeulement les parties, mais on ne s'en ſert gueres, à cauſe de ſa puanteur. Enfin l'huile diſtilée ſuivante emporte le prix pourvûque les malades en puiſſent ſuporter l'odeur.

Prenez { *Huile diſtilée d'os humains, une partie,*
{ *Huile de tartre fetide, deux parties.*

Mêlés le tout & y mettés infuſer de la chaux vive & diſtilés le tout dans une retorte ; vous aurés une huile tres-penetrante, dont vous enduirés l'article. La chaux abſorbe l'acide des huiles, & leur communique ſon ſel volatile qui augmente leur préparation.

Tous les remedes ci-deſſus ont lieu quand la matiere coagulée ſurvient à la luxation, & quand elle la cauſe, en jettant la tête de l'os hors de ſa place.

La cure de la luxation de l'article qui retombe de ſoy-même aprés avoir été reduit.

Il y a trois cauſes qui font retomber l'article. La premiere, lorſque la luxation a été tres-violente ; deſorte que les ligamens ont été forcés, & l'article mal-remis. La ſeconde quand quelque tumeur arrivée autour de l'article par une inflammation qui a été mal guerie empêche l'os de demeurer dans ſa cavité. La troiſiéme quand il ſe jette des humeurs ou plûtôt quand elles ſéjournent en l'article & en relâchent les ligamens. Le premier cas demande des deſſicatifs puiſſans. Le ſecond des émolliens, & des reſolutifs. Le troiſiéme, qui eſt le pire de tous demande la cauteriſation actuelle qui ne ſe doit faire qu'aprés la ſaignée & la purgation. Outre que le feu conſume les humidités, l'eſcarre fait un petit ulcere cave qui venant à ſe cicatriſer, reſſerre la partie relachée, car l'aplication du cautere actuel échauffe, deſſeche & digere les humeurs. Il faut l'apliquer à l'endroit où l'os tombe. Par exemple, ſi l'humerus tombe ſous l'aiſſelle, la cauteriſation ſe doit faire ſous l'aiſſelle ; ſi la tête du femur ſe luxe en devant, la cauteriſation ſe fera en pluſieurs lieux ſur le devant. Il faut prendre garde que le cautere actuel ne touche les nerfs, les ligamens, les veines, les arteres & les glandes, d'autant que le feu eſt ennemi de toutes ces parties, & qu'il s'enſuivroit des convulſions ou contractions incurables. Comme l'eſcarre ne doit pas être trop grande, on choiſira de petits ferremens olivaires & pointus & on les appliquera fort rouges & fort chauds. Enfin aprés la cauteriſation l'article demeurera en repos durant pluſieurs jours, parce que s'il ſe luxoit de nouveau aprés la cauteriſation, il n'y auroit plus de remede.

En l'élongation de l'article, il faut reſtreindre & reſſerrer les ligamens relachés, non pas avec des medicamens froids, qui rendroient l'article roide & immobile, mais avec des remedes chauds ; & comme il n'y a point de ſimples qui ayent tout

©BIU Santé

tout enſemble la vertu d'échauffer & de reſſerrer, il faut avoir recours aux compoſés tels qu'eſt l'emplâtre de peau de belier. Que ſi les medicamens ſont inutiles, le dernier recours eſt de cauteriſer la peau tout autour de l'article avec de petits ferremens bien rouges & bien chauds prenant garde de ne pas bleſſer les parties ci-deſſus, aprés quoy on bandera la partie avec un bandage.

Si on ne remedie pas de bonne-heure au relachement des ligamens des articles, il eſt à craindre que le malade devienne incurable, parceque les humeurs qui imbibent les ligamens, donnent par leur ſéjour une figure extraordinaire à leurs pores qui les diſpoſe à recevoir les humeurs vitiées plûtôt que les loüables, & naturelles, ce qui non ſeulement augmente le premier relâchement, mais le communique encore aux tendons. Comme ce mal procede du trop de ſeroſités extravaſées, il faut avant toutes choſes les vuider par des purgatifs animés par le tartre, tels que ſont la poudre laxative, les tablettes de diacarthame, de citron, & les pilules où l'aloës entre. Si les purgatifs ne ſuffiſent pas on aura recours aux diaphoretiques & aux ſudorifiques internes joints aux remedes nervins & doüés d'un ſel volatile huileux, tels ſont le ſaſſafras, le guayac, la ſquine, le genevrier & la ſalſepareille pour diminuer les ſeroſités ; Enfin, on s'attachera à raffermir les ligamens relachés par de puiſſans deſſicatifs externes mêlés avec des remedes ſpiritueux, afin de redonner en même-tems de la vigueur aux eſprits qu'on rend leurs chemins plus libres ; par exemple,

℞. *Eſprit matrical, quatre onces,*
Sel armoniac ſuccíné, demie-once,
Chaux vive, deux dragmes,
Elixir de vie, une once.

Mêlés le tout pour apliquer chaudement. Barbette recommande dans le relâchement des ligamens & des tendons ſuivi de la luxation de l'article, le liniment d'huile de terre qui raffermit puiſſamment ces parties, en diſſolvant la lymphe coagulée, la cauſe materielle du mal. En un mot avant d'apliquer le cautere actuel qui fait trop de peur aux malades, & eſt en éfet tres-rude, il faut employer d'abord tout ce qui échauffe, inciſe, abſorbe, & fortifie. L'huile de lavande, la graiſſe de marmotte, & l'eſprit de vin, ou l'eau de la Reine de Hongrie, en forme de liniment & apliqués fort chauds ſont d'un puiſſant ſecours en pareil cas, on y peut joindre un peu d'huile de terebenthine qui inciſe & ouvre les paſſages, & donne lieu aux remedes de reſoudre & d'abſorber.

Mais lorſque ces remedes ſont ſans effet, on peut ſe ſervir tres-utilement d'irritans, de veſicatoires, & d'herbes cauſtiques, comme les thytimales, la chelidoine, les renoncules & autres pareilles pour attirer par l'irritation de la douleur, une fluxion aux parties affligées, afin de digerer & faire meurir enſuite ces matieres pour la fermentation qui ſe termine quelquefois par un abſcés ſalutaire.

Il ne faut pas tarder à reduire enſuite les os dans leurs cavités, & de fortifier les articles par de bons vins aromatiques, animés avec l'eſprit de vin ou avec la graiſſe humaine & un peu d'eau de la Reine de Hongrie, mêlés & apliqués chauds & generalement parlant par tout ce qui peut fortifier les membres

©BIU Santé

& conſumer les humidités. La partie doit toûjours être ſoûtenuë par de bons bandages environnés de compreſſes, couſſins ou pelotes pour tenir l'os en ſujettion & pour l'affermir dans ſa cavité, faiſant obſerver au malade un grand repos & un regime deſſechant & attenuant.

Aprés avoir traité de la methode de guerir toutes les ſortes de diſlocations ou luxations qui peuvent arriver aux articulations du corps humain, l'ordre demande que l'on parle de celle de guerir les fractures & de commencer par la curation de la fracture ſimple.

LA FRACTURE SIMPLE.

LA fracture qui eſt une ſolution de continuité arrivée à l'os par quelque choſe, de meurtriſſant, froiſſant ou rompant, ſe reduit à cinq eſpeces.

La premiere eſpece ſe fait en travers, & ſi la fracture reſte unie, nette & polie, comme quand on rompt un réfort par le travers, on l'apelle *Raphanidon*, ou en réfort; s'il y reſte quelques eſquilles pointuës, comme à la tige d'un chou rompu, qui laiſſe de petits filamens, on la nomme *Cauledon*, en chou. Et quand il y a quelques inégalités à l'endroit de la fracture en forme de boſſes & de foſſes, comme il arrive quand on rompt un concombre en deux, on la nomme *Sciciedon*, en concombre.

La ſeconde eſpece de fracture, qui ſe fait en long, de la même maniere que l'on fendroit un ais, l'os ne reſtant pas ſeparé mais ſimplement fendu, eſt apellée *Skidakidon*, c'eſt-à-dire, fracture en ais.

La troiſiéme qui arrive lorſque l'os s'éclate en droite ligne ſuivant quelqu'une de ſes parties, laquelle ſur la fin, ſe termine en forme de croiſſant, ou d'angle, eſt apellée *Lunaria*, *calamedon*, ou *Iſonica*, c'eſt-à-dire, en lune, en canne, ou en ongle.

La quatriéme qui ſe fait, quand l'os ſe briſe & rompt en pluſieurs petites pieces, comme les noix que l'on caſſe ou le froment moulu groſſierement, eſt apellée *Caridon & Alphitidon*, c'eſt-à-dire, en noix, & en farine.

La cinquiéme & derniere eſpece de fracture, qui arrive lors qu'une partie de l'os rompu eſt entierement détachée & emportée; deſorte qu'elle manque, eſt nommée *Cata-apoſtrauſin*, c'eſt-à-dire, abruption.

Comme les os ſont les ſujets des fractures, pour bien comprendre celles-ci & leurs Cures, il eſt neceſſaire de connoître la nature des os, & quelle eſt leur conſtitution ou ſtructure. Quand on regarde les os avec un bon microſcope, ils ne paroiſſent pas comme des corps ſimplement maſſifs & ſolides, mais on y remarque une infinité de petits canaux & de conduits arrangés d'une maniere & d'un ordre merveilleux, ſemblables à ceux des arbres & des autres plantes, qui ſervent à charier leur ſuc nourricier; cela eſt ſi veritable que pour en être convaincu,

©BIU Santé

convaincu, il ne faut que faire ſcier un morceau d'yvoire, & le regarder, comme il a été dit avec un microſcope.

Toutes les parties du corps d'un animal, ſans en excepter les os, conſiſtent au commencement en autant de fibres creuſes ou petits canaux attachés & ramaſſés, qui à meſure qu'ils ſe dévelopent par le moyen des particules qui s'y inſinuent, prennent la forme qui leur eſt neceſſaire pour les uſages à quoy ils ſont deſtinés ; deſorte que les petits canaux deſtinés pour devenir os, commencent par prendre la conſiſtance de membrane, puis celle de tendon, enſuite celle de cartilage, & enfin celle d'os. On entend ici par les mots de petits canaux les productions mêmes des arteres & des nerfs, ſur quoy il faut bien remarquer que les arteres s'alongent plus que les veines & ſe rétreciſſent en s'alongeant ſucceſſivement pour former les fibres des muſcles, leſquelles s'allongent encore & ſe reüniſſent pour former les tendons, ceux-ci faiſant de même pour former les cartilages & les os, comme il arrive aux écrevices, dont les tendons aquerrent à leurs extrêmités une dureté de pierre.

De même donc que les tendons ſe changent en cartilages par la ſuite du tems, les cartilages ſe changent auſſi en os, & puiſqu'il eſt certain que les cartilages ne ſont rien autre choſe que des tiſſus de fibres tendineuſes, d'autant que les tendons ſe changent ſouvent en cartilages, il s'enſuit neceſſairement de ce que les cartilages ſe changent en os, ceux-ci ſont de veritables tiſſus de fibres tendineuſes, qui aprés avoir pris la conſiſtance de cartilage, ont pris enſuite la dureté oſſeuſe.

Les os du fœtus rendent cette verité claire comme le jour. Car on y remarque un grand nombre de fibres tendineuſes nommément dans le crane, qui reſſemble au commencement à une membrane tiſſuë de fibres tendineuſes, puis à un cartilage, & enfin à un os. Tout cela bien conſideré on ne peut pas douter que les os ne ſoient des faiſceaux de fibres tendineuſes tellement unies & placées les unes contre les autres qu'elles ont acquis la dureté d'os. Ces fibres acquierent cette dureté quand elles ſe trouvent ſuffiſamment remplies d'alcalis volatiles, & d'eſprits animaux qui ſont fournis par les fibres nerveuſes. Les particules les plus ſubtiles, s'envolent par les pores & les plus groſſieres demeurent ; deſorte qu'elles ſe rempliſſent en peu de tems d'alcalis volatiles & de ſouphres volatiles, & pendant que les ſouphres y reſtent, elles ont la forme de cartilage ; mais dés que les ſouphres ont été conſommés, ſoit en nourriſſant les fibres, ſoit en s'envolant par les pores, ſoit en s'attenuant, elles prennent la forme d'os. C'eſt par cette raiſon qu'il n'y a aucune partie dans les corps des animaux dont on puiſſe tirer tant de ſel volatile, que des os.

Les os ſont recouverts d'une membrane, qu'on apelle vulgairement le perioſte. Elle eſt ſi étroitement attachée aux os qu'en certains endroits, on ne la ſçauroit arracher ſans la couper ou la déchirer. Le perioſte eſt compoſé de trois ſortes de parties ; ſçavoir de pluſieurs fibres tendineuſes, de beaucoup de rameaux de nerfs, & de quelques petites veines & arteres, c'eſt-à-dire, que c'eſt un tiſſu, des fibres tendineuſes de l'os, de nerfs, d'arteres & de veines.

Pour revenir aux fractures, il ne ſuffit pas que le Medecin ou le Chirurgien connoiſſent la nature de l'os, il doit connoître auſſi la nature de la fracture qu'il a à traiter, aux ſignes ſuivans.

©BIU Santé

Les ſignes des fractures des os ſont communs & propres. Les communs ſont, les cauſes qui ont précedé ou donné occaſion à la fracture, ſi le malade ou les aſſiſtans ont entendu quelque craquement. S'il a d'abord ſenti quelque grande douleur, ſi l'inflammation ſurvient, ſi on trouve avec la ſonde la ſurface de l'os inégale, ſi les extrémités avancent, ſi le membre fracturé n'eſt plus pareil à l'autre : Enfin ſi ſa fonction en eſt empêchée. Quant aux ſignes particuliers.

La fracture en travers ſe connoît ſpecialement, lorſqu'en remuant & maniant le membre il fait du bruit, ou qu'il ſe courbe en ſe ſoulevant avec la main, lorſque les extrémités de l'os ſont ſeparées, on les remarque facilement, ou du moins une inégalité conſiderable dans le membre, qui fait une boſſe d'un côté & une foſſe de l'autre, il a perdu entierement le mouvement quand les deux extrêmités ſont éloignées, & il en a tres-peu quand elles reſtent contiguës. Enfin le membre eſt devenu plus court, à cauſe que les muſcles retirent, vers le haut, la partie inferieure de l'os fracturé.

La fracture en ais qui n'eſt qu'une fente le long de l'os eſt la plus difficile à connoître ſur tout ſi elle eſt petite, il faut toucher la partie avec la main & tâcher d'apercevoir s'il y a quelque inégalité comme dans un baton fendu, on demandera au malade ſi en ſe bleſſant il n'a point oüi craquer l'os, s'il a ſenti décendre doucement quelque matiere, ſi la tumeur eſt ſurvenuë peu aprés.

Les fractures des os caſſés en morceaux ou en éclats étant ordinairement accompagnées de playes aparentes ou occultes ſont faciles à connoître par la douleur, la tumeur & l'inégalité double, & par les doigts de la main qui font mouvoir les morceaux détachés.

Les fractures ne ſont pas jugées mortelles par elles-mêmes, mais par accident, car elles le deviennent, à cauſe des grandes contuſions, des inflammations, de la gangrene & du ſphacele, &c. Paſſons à la cure des fractures.

La fracture ſimple, en travers ou oblique, s'accomplit par quatre moyens qui ſont, la reduction, la conſervation de l'os reduit, la generation du calus, & la correction des accidens qui ſurviennent à la fracture.

La *reduction* ſe fait par le moyen de l'extenſion & de la conformation, en pouſſant & égaliſant l'os ſeparé & dérangé. On doit conſiderer dans *l'extenſion*, 1°. le lieu, 2°. le temps, 3°. le moyen, 4°. les inſtrumens, 5°. la qualité, 6°. la quantité. L'extenſion a lieu, quand les parties de l'os rompu ne ſont point vis-à-vis l'une de l'autre & de niveau, mais l'une ſur l'autre. Le temps le plus avantageux pour faire l'extenſion eſt d'y travailler auſſi-tôt que la fracture eſt connuë & arrivée, car ſi on y manque, il arrivera une graude fluxion d'humeurs que la violence de la douleur a coûtume de cauſer, ce qui fait retirer les muſcles vers leurs principes & rend l'extenſion beaucoup plus difficile ; deſorte que ſi on la faiſoit alors, les os rompus piqueroient les parties voiſines & cauſeroient des convulſions, l'inflammation & d'autres ſymptomes dangereux. On peut neanmoins entreprendre & hazarder l'extenſion avant l'inflammation ; ſçavoir le ſecond & le troiſiéme jour. Hipocrate la défend, le quatriéme & les jours ſuivans, juſqu'à ce que la crainte de l'inflammation ſoit paſſée, mais les modernes pour ne pas tant attendre baſſinent d'eau chaude la partie fracturée, pour diminuër l'inflammation, apaiſer la douleur & ramollir les muſcles retirés vers leurs principes ; quelques-uns ſe

ſervent

©BIU Santé

fervent d'eau & d'huile, mêlées enſemble ou d'une décoction de mauves, de guimauve & autres herbes émollientes, faiſant recevoir la vapeur de cette décoction au membre fracturé durant une heure. La partie affligée s'enfle beaucoup au commencement des fomentations, mais il ne faut pas les laiſſer pour cela, car ſi on les continuë, la tumeur & l'enflure excitées par les fomentations ſe diſſiperont bien-tôt avec la premiere qui empêchoit de faire l'extenſion. Il eſt pareillement bon de couvrir le membre fracturé, d'une peau de mouton, de veau ou de quelque autre animal nouvellement écorché & toute chaude, qui y reſtera durant quelques heures, pour digerer, ramollir & apaiſer la douleur. *Le moyen* de l'extenſion eſt accompli en embraſſant le membre fracturé, en figure moyenne avec les inſtrumens neceſſaires & convenables, avec leſquels on le tire fort droit vers les parties opoſites, c'eſt-à-dire, vers le haut & le bas. Les inſtrumens conſiſtent quelquefois, aux mains ſeules de deux Serviteurs, quand il faut tirer doucement, comme en la *table xxv. fig. II.* quelquefois en des lacqs de linge ou de cuir, quand il faut tirer un peu plus fort, comme en la *table xxvij. fig. I.*

La qualité de l'extenſion varie ſelon la diverſe grandeur du membre, des os & des muſcles. Par exemple le radius n'a beſoin que d'une petite & legere extenſion; Les os de l'extrémité de la main & du pied en ont beſoin d'une plus grande, le cubitus d'une encore plus grande, le peroné une plus forte, & l'humerus encore plus forte, le tibia de même; enfin le femur en demande une tres-forte. Outre cela l'extenſion varie encore à l'égard de ſa quantité par raport aux ſujets & à d'autres circonſtances; car un corps tendre ſouffre une extenſion plus forte, qu'un corps dur & robuſte, le premier jour que les ſuivans que l'inflammation dure, & une fracture vieille qu'une nouvelle.

La quantité de l'extenſion conſiſte à étendre directement le membre, juſqu'à ce que les os ſoient mis vis-à-vis l'un de l'autre & de niveau ſans qu'ils s'entretouchent.

La conformation conſiſte à lâcher peu-à-peu les inſtrumens dont on s'eſt ſervi, à conſerver le membre dans ſa figure moyenne, à remettre les parties de l'os rompu dans le niveau qu'elles ont perdu, & les éminences dans leurs propres cavités, ce qui ſe doit faire avec la main du Chirurgien, ſans aucune violence. Voyez *table xxvj. fig. I.* Cette operation a bien reüſſi, quand le membre raccommodé eſt ſemblable en figure au ſain, qu'on n'y ſent aucune inégalité & que la violence de la douleur diminuë ou ſe calme entierement.

La conſervation de la fracture remiſe, s'obtient par les bandages & les topiques propres à empêcher l'inflammation. Les bandages, conſiſtent en bandes, compreſſes & attelles.

Les bandes ſe font avec de vieux linges aſſez uſez pour être doux & maniables, mais aſſez forts, pour qu'ils ne ſe déchirent en les étendant, les bandes n'auront ny bords ou ourlets, ny coutures, pour ſerrer également & ſans douleur. Leur largeur ſera reglée à la grandeur de la partie; les plus groſſes parties en demandent de plus larges, & les plus petites de plus étroites. La longueur doit être telle que la bande renferme une bonne partie de la partie ſaine, tant au deſſus qu'au-deſſous de la fracture, par autant de tours qu'il en faut pour tenir la fracture ferme. Voyez la *table xxix. E. E. G.*

©BIU Santé

Les compreſſes *table xxix. lettre i.* ſe font avec des linges pliés en pluſieurs doubles. Les Latins les nomment *ſplenia*, à cauſe qu'elles reſſemblent en quelque façon aux rates des animaux, on les apelleroit mieux quarreaux. Les Anciens les compoſoient d'étoupe cardée, ou de plumes couſuës entre deux linges, & les apelloient couſſinets ou plumaceaux. Les compreſſes doivent être auſſi longues que le bandage pour répondre & ſoûtenir toutes les circonvolutions. Leur largeur ſera de trois ou quatre doigts de la groſſeur de ceux du malade ; leur épaiſſeur doit être de trois ou quatre doubles, ſuivant qu'il faut tenir l'apareil ferme. A l'égard du nombre, on en mettra autant qu'il en faut pour entourer toute la partie. Hipocrate & Galien veulent toutes les conditions ci-deſſus dans les compreſſes, preſqu'en mêmes termes.

Les attelles K. K. ſont de petits ais legers qui s'apliquent ſur les fractures quand le tems de l'inflammation eſt paſſé, pour les tenir plus fermes. Hipocrate & les Anciens faiſoient ces attelles avec l'écorce ou le bois d'une plante umbellifere, nommée en latin *ferula*, dont elles ont retenu le nom. Ce bois étant propre à cet uſage par ſa force & ſa legereté, comme à faire des batons, qui étoient anciennement fort à la mode. En place de la ferule on ſe ſert du ſureau ou de couvercles de boëtes de ſapin, dont les Confiturierſe ſervent pour mettre leurs marchandiſes, les vieux fourreaux d'épée ſont bons pour le même uſage, étants formés de bois recouvert de cuir, & par conſequent fermes & unis. Hipocrate parlant des conditions des bonnes attelles, dans ſon traité *du devoir du Medecin*, dit, qu'elles doivent être unies, égales, mouſſes à leurs extrémités, plus courtes par les deux bouts que le bandage, & plus épaiſſes par l'endroit qu'elles portent ſur la fracture qu'ailleurs. Il les veut unies & non raboteuſes, pour pouvoir les pouſſer & retirer, reculer & aprocher plus commodement ; il les demande ſouples, non pas roides, de peur qu'elles ne contraignent le bandage & le membre, mais l'embraſſent également. Mouſſes à leur extrémité & legerement rapées, afin de ſerrer davantage ſur la fracture que ſur la partie ſaine qui ſouffre de la preſſion & s'enflamme ; plus courtes par les deux bouts que le bandage, depeur qu'elles ne bleſſent les parties ſaines & ne les enflamment par la même raiſon.

Galien dit la même choſe *en ſon Commentaire troiſiéme ſur l'office du Chirurgien texte* 12. car il veut que les attelles ne ſoient raboteuſes ny torſes, parceque toutes les deux compriment trop, ajoûtez que les torſes ou contournées forcent le bandage & par conſequent la fracture. Il conſeille auſſi de les rendre mouſſes à leurs extrêmités & plus minces, parce qu'ayant par tout la même épaiſſeur, elles preſſent également tout le bandage, ce qui ne doit pas être, car il deſire que les attelles compriment mieux au milieu que vers les extrémités d'où il veut qu'elles aillent en diminuant toûjours leur compreſſion ; enſorte qu'elles ne preſſent point du tout vers la fin. Il recommande encore de les rendre plus courtes que le bandage, parce que touchant la peau d'au-delà, elles la bleſſeroient d'autant qu'elle s'enfle ordinairement, à cauſe que les humeurs y ſont retenuës par le bandage. Enfin il demande que les attelles ſoient plus épaiſſes par l'endroit qu'elles apuyent ſur la fracture qu'ailleurs, parce qu'il eſt plus expedient que cet endroit ſoit comprimé qu'un autre.

L'inflammation éminente qui menace la partie eſt prevenuë & arrêtée par les remedes

©BIU Santé

remedes anodins & repercuſſifs apliqués en dehors. Je me ſuis toûjours ſervi fort heureuſement, de gros vin, d'huile roſat mêlez en juſte proportion & battus avec le blanc d'œuf. Si la douleur preſſoit, je n'y mettois point de blanc d'œuf, me contentant d'y mettre plus d'huile que de vin. Je trempois dans ce medicament les ſous-bandes, *e. f.* de la *table xxix.* les exprimant avant de les apliquer, comme il eſt marqué en la même table *H.* ſuivant l'avis d'Avicenne, qui défend de les apliquer chaudes ny ſéches, parce que les chaudes attirent les humeurs & échaufent la partie & les ſéches ne ſe joignent pas aſſez.

L'extenſion faite & la fracture égaliſée, & toutes les choſes neceſſaires pour le bandage étant préparées. Le membre étendu comme il eſt par les parties opoſites ſera immediatement envelopé de bandes conduites en haut & en bas, commençant par faire les trois premiers tours de la premiere bande ſur la fracture, comprimant autant qu'il eſt neceſſaire pour affermir l'os, de-là on conduira la bande vers la partie ſaine ſuperieure en comprimant un peu moins, *table xxix. fig. 1. lettre E.* Quand on aura pris ſuffiſamment de la partie ſaine on y arrêtera la bande, on prendra enſuite une autre bande plus longue que la premiere, dont on fera un ou deux tours ſur la fracture à contre-ſens de la premiere, c'eſt-à-dire, que ſi elle a été conduite à gauche, celle-ci ſera conduite à droit, deſcendant vers la partie ſaine inferieure en ne comprimant pas tout-à-fait ſi fort, & ne faiſant pas les circonvolutions ſi frequentes, parce qu'on n'aprehende pas tant des parties inferieures, ou pour mieux dire, pour ne pas arrêter la circulation. Quand on aura compris aſſez de la partie ſaine il faut finir les circonvolutions vers la partie inferieure. Voyez la même *table fig. II.* Pour revenir en faiſant des tours beaucoup plus éloignés l'un de l'autre avec le reſte de la bande vers la fracture, juſqu'à ce qu'on ſoit parvenu, où la premiere bande a fini. Ces deux premieres bandes n'étant pas aſſez fortes pour contenir & affermir la fracture. On doit enſuite apliquer les compreſſes autour de la fracture & de tout le membre ſelon ſa longueur ſans les mettre les unes ſur les autres, mais éloignées chacune d'un doigt de la groſſeur de ceux du malade. Ces compreſſes ſeront affermies par une troiſiéme bande à deux chefs ; enſorte que la premiere circonvolution ſoit faite ſur la fracture d'où on conduira un des chefs par pluſieurs tours vers les parties ſuperieures ; & l'autre chef vers les inferieures par des tours plus éloignés l'un de l'autre, pour de là revenir en haut juſqu'au lieu où le premier chef de cette bande a fini. Il faut faire autant de tours avec chacun de ces deux chefs qu'il en faut, pour que les bouts des compreſſes ne paroiſſent que tres-peu au de-là du bandage de chaque côté. *La même table fig. III.* Le ſigne que le bandage eſt bien fait, eſt lorſque le malade aſſure que la fracture eſt bien affermie, que la compreſſion n'eſt point trop forte, mais plus ſur la partie malade que ſur les ſaines, & moins ſur les extrémités.

Le bandage étant bien-fait, on aura ſoin de la ſituation du membre, qui ſera mis en figure moyenne doucement, également, & un peu relevé, dans une caiſſe ou canal de bois, garnie de linge & d'étoupe peignée, le laiſſant juſqu'au troiſiéme jour. Si le malade ſe ſent comprimé le premier jour & la premiere nuit de l'apareil, & encore moins le ſecond jour, il n'y aura qu'une petite tumeur molle ou bour-ſoufflement à l'extrémité de la partie, mais s'il y a une enflure conſiderable

ou

©BIU Santé

ou dure, c'eſt une marque que le bandage eſt mal-fait & trop ſerré: Et comme il y a danger éminent d'inflammation & de gangrene, il faut ſans tarder défaire le bandage & le refaire avec plus de moderation.

Si les bandes ſe trouvent relâchées le troiſiéme jour aprés l'apareil, il faut les lever & prendre garde toutes les fois qu'on ſera obligé de les lever avant que les os ſoient un peu affermis de ne pas défaire ſucceſſivement les revolutions & de lever la partie, mais il faut la laiſſer couchée & en repos, ſe contentant de couper les linges & les bandes par-deſſus, afin qu'on puiſſe les retirer ſans remuër la partie, qu'on ne ſera point obligé de manier ny de ſuſpendre, que pour y rapliquer les remedes & le bandage, aprés l'avoir arroſée pluſieurs fois d'eau tiede, pour faire évaporer & tranſpirer les fuliginoſités retenuës qui cauſent des démangeaiſons. Le membre ſera bandé plus fort que la premiere fois, & enſuite remis dans la caiſſe juſqu'au ſeptiéme jour qu'on levera encore le bandage, obſervant de baſſiner toûjours le membre d'eau tiede, & de faire les circonvolutions plus ſerrées; enſorte neanmoins qu'elles n'empêchent pas la circulation des humeurs des extrémités qui y portent la vie & la nourriture. On apliquera ſur la partie fracturée le cerat de diapalme ou l'emplâtre catagmatique de du Renoud qu'on aura étendu ſur un linge large ou pluſieurs étroits, & par-deſſus des bandes à un chef imbus & exprimées dans du gros vin; & ſur les bandes on mettra des compreſſes imbuës, premierement dans du gros vin, & enſuite dans le blanc d'œuf battu; & en dernier lieu la bande à deux chefs trempée dans le même vin.

Environ en ce tems-là, l'inflammation n'étant plus à craindre, il faut apliquer les attelles pour mieux affermir la fracture, & conſerver le bandage, mais il n'eſt pas ſeur de les apliquer auparavant, à cauſe que l'inflammation eſt toûjours, juſqu'à-ce jour-là, fort à craindre. On les met ſur les compreſſes qui doivent outre-paſſer chaque extrémité du bandage, tout autour du membre, & on les arrête avec des liens marqués *L. L. L.* un peu lâches, commençant par la partie ſuperieure, enſuite en l'inferieure, & enfin ſur la fracture de crainte de trop ſerrer en cet endroit & de cauſer de la douleur. Voyez *table xxix.*

Les attelles ne doivent pas porter ſur les éminences des os qui ſont recouvertes de peu de chair, car elles y cauſeroient de la douleur & des écorchures; il faut donc les placer à côté, ou les racourcir.

Le membre ainſi bandé ſera tenu dans la caiſſe juſqu'au vingtiéme jour, à moins que la trop grande démangeaiſon, l'excoriation, la douleur ou quelques autres accidens, n'obligent de lever le bandage plûtôt pour y aporter remede. Il eſt pourtant bon que le Chirurgien viſite le malade de tems à autres, au moins tous les trois jours, pour reſſerrer legerement les attelles s'il en eſt beſoin. Ayant toûjours en vuë, que les attelles ne ſont pas apliquées ſur le membre fracturé pour le comprimer, mais pour affermir ſeulement & conſerver le bandage qui eſt deſſous.

Le vingtiéme jour expiré, on defera & levera les attelles & les bandes, puis on fomentera la partie avec de l'eau chaude, ceſſant de fomenter quand elle s'enflera, pour faciliter la generation & la formation du calus, aprés quoy on apliquera l'emplâtre catagmatique ou *pro fracturis*, ſerrant bien moins les bandes & les attelles qu'auparavant, pour donner moyen à la matiere qui doit engendrer le calus

de

BIU Santé

de s'épaiſſir & de ſe coaguler. La partie repoſera enſuite dans ſa caiſſe durant deux jours, au bout deſquels on la débandera pour juger de la quantité & de qualité du calus. Dans la ſuite on defera le bandage tous les cinq jours, baſſinant le membre d'eau chaude, le couvrant d'un cerat, de bandes & d'attelles, les relâchant de plus en plus, juſqu'à ce que la fracture ſoit rafermie par un calus mediocre, ce qui arrive pour l'ordinaire en trente jours aux os du coude, en quarante à l'humerus & au tibia, & en cinquante jours au femur. Ce tems varie neanmoins quelquefois, ſuivant la diverſité de l'âge & du temperament.

Le calus eſt engendré du ſang, c'eſt-à-dire, *du ſuc nourricier de l'os*, qui ne doit point être procuré avant le ſeptiéme jour. L'emplâtre oxycroceum eſt dangereux les jours d'auparavant, à cauſe de l'inflammation preſente ou à venir. Quelques-uns pour faciliter la generation du calus, font prendre au malade des boüillons où l'on a mis cuire les feüilles d'aigremoine & la racine de grande conſoude, d'autres donnent des alimens viſqueux & gluans; & on a trouvé depuis environ un ſiecle dans le Palatinat une pierre fort recommandée par ceux du païs pour la generation du calus, ce qui lui a fait donner le nom d'*Oſteocolla*; des mots Grecs *oſteon*, os, & *colla*, colle. *Voyez Fabrice de Hilden cent. 1. obſerv. 90. 91. 92. & Sennert liv. 1. des inſtitutions part. 2. ſect. 2. ch. 1.* qui explique tres-nettement ce qui concerne la reünion des os. La fracture, dit-il, eſt la ſeconde eſpece de ſolution de continuité; dont la cure a beaucoup de choſes communes avec celle de la playe & quelque choſe de particulier; car quoyque la reünion des os rompus ſoit auſſi-bien l'ouvrage ſeul de la nature que la reünion des autres parties, neanmoins les ſecours que le Medecin donne à la nature dans la reünion des os ſont differens de ceux qu'il lui rend dans la reünion des autres parties. Il ſe doit propoſer deux veües dans la cure des fractures, dont la premiere conſiſte à remettre les os rompus bout à bout & de niveau, leur redonnant leur ſituation & leur figure naturelle, la ſeconde vuë eſt de les y conſerver juſqu'à ce qu'ils ſe reprennent & ſe collent enſemble par le moyen du calus, que la nature ſeule eſt capable d'engendrer. Le Medecin neanmoins peut aider la nature en empêchant que l'inflammation ne ſurvienne ou quelque accident ſemblable capable de corrompre la ſubſtance du membre & ſa temperature, & en diſpoſant l'aliment par des remedes deſſicatifs à ſe convertir plus promptement en calus, tels que ſont, l'emplâtre de diapalme, le barbarum, l'oxycroceum, le nigrum & autres ſemblables, s'apliquant en même-tems à fournir la matiere propre à former le calus. Il accordera pour cet éfet à ſon malade plus de nourriture & de meilleur ſuc qui tire un peu ſur le gluant, comme le ris & le pain de froment, ce qu'il ne doit pourtant pas faire avant le douziéme jour, parce que le calus ne commence guéres à ſe former avant ce tems-là, & qu'il y a pluſieurs accidens à aprehender. Les premiers jours il faut nourrir peu le malade, & même le ſaigner & le purger, & ne lui accorder une nourriture plus forte que vers le douziéme jour que la generation du calus a coûtume de commencer, comme nous venons de dire. On ajoûte ordinairement alors à la nourriture, des remedes qui contribuënt à la formation du calus, ſçavoir la poudre & le ſuc des racines d'aigremoine, quelques-uns recommandent extraordinairement la pierre nommée *oſteocolle*, qu'ils font prendre par pluſieurs fois en poudre au poids d'une dragme avec l'eau de grande conſoude, mais elle augmente trop le

©BIU Santé

calus aux jeunes gens & à ceux qui ſont replets, ainſi il faut la donner avec précaution, & ſeulement aux vieillards & aux gens maigres.

Les remedes les plus uſités exterieurement pour engendrer le calus ſont, le cerat barbarum, le diapalme de Galien, l'oxycroceum de Nicolas, & le catagmatique de du Renoud, on les employe ſeurement; ſçavoir le barbarum & l'oxycroceum, L'hyver; le diapalme, l'Eſté; & l'emplâtre de du Renoud, le Printemps & l'Automne, ſaiſons plus temperées.

Les fractures ſont quelquefois ſuivies de divers accidens ou ſymptomes, dont les plus ordinaires ſont, la demangeaiſon, l'excoriation, le calus trop épais, la douleur, l'amaigriſſement du membre & la diſtorſion, qui demandent tous le ſecours du Medecin.

La démangeaiſon ceſſera en fomentant la partie d'eau tiede, juſqu'à ce qu'elle en devienne rouge, & même plus que rouge, pour digerer la matiere attirée par la fomentation. Si la partie n'eſt pas en état de ſouffrir la fomentation, on ſe contentera de lui en faire recevoir la vapeur. On doit défendre aux malades de ſe grater, parce qu'en ſe gratant, ils attirent les humeurs à la partie ſuivie de grandes douleurs, & ſouvent ils s'écorchent.

L'excoriation qui arrive ſouvent, ou de ce que les malades ſe ſont trop gratés, ou de ce qu'on a laiſſé trop long-tems le bandage ſans le lever, ſe guerit comme la démangeaiſon par la fomentation d'eau tiede, & par l'aplication de l'onguent de ceruſe qui rafraîchit & deſſéche en même-tems.

La douleur s'apaiſe par la fomentation d'eau & d'huile tiedes ou d'une décoction de tête de mouton, faite avec les fleurs de camomile.

Le calus devient plus gros qu'il ne faut, quand le malade prend trop de nourriture, ou par la negligence du Chirurgien qui n'examine pas avec la main l'état du calus & ne ſerre pas aſſés les bandes. Pour y remedier, on retranchera les alimens au malade, on examinera de tems en tems l'état du calus, & on ſerrera plus fort les bandes. Pour empêcher le calus de s'augmenter, & pour le diminuër, on aura recours premierement aux émolliens ſeuls, puis aux émolliens & reſolutifs enſemble, raportés ci-deſſus dans la cure de la luxation avec le calus, qu'on employera juſqu'à ce qu'il ſoit reduit à la mediocrité. Le calus trop petit venant de cauſes contraires, demande un traitement tout opoſé, & s'augmiente par une façon de vivre plus pleine & plus groſſiere. On attire l'aliment à la partie en la fomentant avec de l'eau chaude tant que le bourſouflement cauſé par la fomentation commence à diminuër, & en relâchant le bandage.

L'amaigriſſement de la partie vient, ou de ce que le bandage eſt trop ſerré, ou du défaut de l'aliment viſqueux, ſi le bandage eſt trop ſerré, on le deſſerrera, & ſi l'aliment n'eſt point aporté à la partie, on l'y attirera par la fomentation d'eau chaude, juſqu'à ce que la partie devienne rouge, & on y apliquera enſuite une emplâtre de poix étenduë ſur un linge large & fort, pour la lever & remettre par pluſieurs fois avec promptitude & violence, & en y remettant le bandage on aura ſoin de ne guéres le ſerrer de peur de repouſſer l'aliment attiré.

La diſtorſion du membre ou la mauvaiſe conformation de l'os peut arriver de la negligence ou malhabileté du Chirurgien qui ne fait pas l'extenſion & l'égaliſation ou le bandage comme il faut, ou par la faute du malade qui remue le membre

BIU Santé

membre fracturé, avant que le calus ſoit ferme, ou qui s'apuye deſſus. Elle peut encore venir de la nature de la fracture, principalement de celle du femur. Car Hipocrate parlant des fractures dit, que *les os du femur étant rompus, ne ſe peuvent retenir par aucun bandage, aprés même qu'on les a remis par une extenſion violente, parce qu'auſſi-tôt qu'on ceſſe d'étendre ils s'en retournent, d'autant que la groſſeur & la force des muſcles ſurpaſſe celle du bandage qui devroit ſurpaſſer la leur.* Celſe confirme la même choſe, lorſqu'il traite de la curation du femur, *il faut ſçavoir*, dit-il, *que le femur devient plus court quand il a été fracturé, parce qu'il eſt impoſſible de le remettre dans ſon premier état* : Avicenne aſſure auſſi que le femur fracturé reçoit rarement une parfaite gueriſon. Ce qui avertit les meilleurs Chirurgiens, de ne promettre jamais la gueriſon entiere de cet os, & de prognoſtiquer toûjours la claudication quelque diligence qu'ils puiſſent aporter, afin qu'on ne leur attribuë pas une faute qui ne vient pas d'eux, mais de la nature de la fracture. La mauvaiſe conformation arrive encore par la faute de la fracture, lorſqu'il ſe trouve quelque fragment d'os retenu entre les deux os rompus qui les empêche de s'entretoucher immediatement. Soit que les os ayent reçu une mauvaiſe conformation, par la faute du Chirurgien ou du malade, & qu'il y ait leſion conſiderable dans les fonctions du membre, il ne faut pas les rompre derechef, quoyqu'on ne puiſſe rétablir les fonctions autrement, ſi le malade eſt vieux & foible, ſi le calus eſt inveteré & endurci, & l'os grand, comme le femur & l'humerus. Mais ſi la leſion eſt grande, le ſujet eſt jeune & robuſte & le calus n'excede pas ſix mois. Il faudra le ramollir pendant quinze jours, par les fomentations, les bains & les emplâtres, & faire enſuite l'extenſion & la contre-extenſion du membre, avec les mains, les lacqs, ou les machines ſuivant le beſoin, juſqu'à ce que le calus ſoit rompu & que les parties de l'os fracturé puiſſent être égaliſées avec la main.

Aprés quoy on traitera la fracture, comme il a été dit ci-deſſus. Si quelque fragment ou eſquille de l'os cauſe la mauvaiſe conformation du membre, on fera une inciſion avec le ſcalpel de la *table II. fig. II.* juſqu'à l'os, & on tirera avec des pincettes cette portion d'os qui empêche l'aglutination, & il faudra enſuite égaliſer la fracture par l'extenſion, la bander & la ſituer comme la fracture recente.

Au reſte il ne faut point, comme il a déja été dit, rompre l'os du femur pour ſa mauvaiſe conformation, étant plus avantageux de vivre boiteux que de s'expoſer à une operation dangereuſe accompagnée de grands tourmens & ſujette à la recidive, il faut dés le commencement tâcher de la prévenir, en conſervant le membre étendu devant, pendant & aprés le bandage, juſqu'à ce que la fracture ſoit parfaitement affermie, & ce par le moyen de l'inſtrument nommé *Gloſſocome* de la *table xxij. fig. IV.* deſtiné à cet uſage.

©BIU Santé

LA CURE DE LA FRACTURE EN AIS.

La fracture en ais où l'os eſt fendu ſelon ſa longueur demande un bandage beaucoup plus ſerré que les autres ; car il ne s'agit ici que de raprocher les os ſeparés par leur largeur, leur donner un attouchement naturel & immediat ; enſorte qu'ils ne puiſſent plus s'écarter, le reſte de la cure ſe fait comme il a été expliqué dans la fracture oblique & tranſverſe ſimple.

La cure de la fracture ſimple a quatre intentions ; ſçavoir, la reduction de l'os en ſon état naturel, l'apareil pour l'y conſerver, la conſervation des parties voiſines, & la bonne ſituation des parties bleſſées.

L'extenſion eſt preſque toûjours neceſſaire, car il eſt rare que les os ne ſoient point dérangés & demeurent en leur niveau, ſeul cas où elle eſt inutile, mais il y a dans l'extenſion du plus ou du moins, ſelon la qualité de la fracture, la nature de la partie fracturée, l'âge & le ſexe, & le tems à prendre qui eſt quand l'inflammation & les autres ſymptomes ne ſont pas encore arrivés ou qu'ils ſont paſſés. Il faut obſerver en faiſant l'extenſion, de tenir la partie dans une ſituation droite, les mains qui la tiennent n'étant pas fort éloignées de la fracture, car il ne faut pas tirer une partie qui ſoit diſtinguée de l'autre par une articulation. Si par exemple, la jambe eſt rompuë dans ſon milieu, on ne tirera pas la jambe par le pied ny au-deſſus du genou, mais au-deſſus du pied & au deſſous du genou. Si les os ſont encore bout à bout quoyque caſſés, il ne faudra faire qu'une extenſion fort petite, qui ne ſert qu'afin que les bouts des os ne frotent pas l'un contre l'autre quand le Chirurgien les reduit, parce que le frotement trop violent pourroit briſer les petites inégalités qui s'y trouvent.

Pendant que les Serviteurs font l'extenſion de l'os, le Chirurgien les égaliſe & les met de niveau avec les paumes de ſes deux mains, avec leſquelles il preſſe tout autour de l'os fracturé, puis il paſſe le pouce tout le long de l'os ſur la fracture pour reconnoître s'il eſt égal par tout. S'il aperçoit quelque pointe d'os qui perce la peau, il fera une inciſion pour remettre l'eſquille en ſa place qui ſe reünira avec l'os ou tombera dans la ſupuration.

Les mains ſuffiſent pour faire la plus grande partie des extenſions, pourvû que les Serviteurs ſoient un peu inſtruits, à moins que les fractures ne ſoient aux grands os, que les bouts ne paſſent l'un ur l'autre, & qu'ils n'ayent pas été reduits dés le commencement, car pour lors il faut avoir recours aux lacqs & aux machines, ſur tout s'il y a beaucoup de muſcles dont il faut vaincre la reſiſtance, il eſt pourtant fort dangereux de faire des extenſions trop fortes, qui peuvent rompre les vaiſſeaux & détacher les tendons d'avec les os ; c'eſt par cette raiſon que les machines des Anciens ſont preſque abolies.

Quant à la ſeconde intention qui conſiſte en l'apareil neceſſaire, le precepte d'Hipocrate eſt le meilleur & on le doit ſuivre dans l'aplication des trois bandes, dont il veut qu'on ſe ſerve aux fractures ſimples. Celſe en aplique ſix, mais c'eſt trop charger des parties affligées.

Chaque Praticien employe differemment les topiques ſur les fractures, mais

Monſieur

©BIU Santé

Monſieur Belloſte a trouvé que le blanc & le jaune d'œuf battus enſemble, ſatisfont à toutes les intentions ; car il eſt aſtringent, anodin, & reſolutif. Il employe le reſte de l'apareil ſans le moüiller, à moins que l'inflammation ou quelqu'autre ſymptome n'oblige à faire le contraire, parce que ſa methode étant de ne toucher aux fractures que le plus tard qu'il peut, il ſe ſert de bandes ſeches qui en ſont plus fermes & ſe relâchent moins.

Il évite tant qu'il peut les emplâtres & emplaſtiques, d'autant qu'apliqués ſur les fractures, ils bouchent les pores du cuir, retiennent les vapeurs qui donnent occaſion aux demangeaiſons, & contraignent de lever l'apareil plûtôt qu'on n'auroit pas fait ; ainſi ſans s'arrêter à la methode d'Hipocrate, qui eſt de lever l'apareil trois jours aprés ſon aplication, ny de ceux qui le levent le ſeptiéme jour, il attend le plus qu'il lui eſt poſſible. L'experience lui ayant fait connoître par un grand nombre de fractures ſimples de toutes eſpeces, qu'il eſt plus avantageux au bleſſé de n'y point toucher que le calus ne ſoit entierement formé, à moins que les bandes ne ſoient relâchées ; ou qu'il n'arrive quelque accident imprevû, comme prurit, douleur, ou agitation de la partie. Il raporte la cure qui ſuit pour preuve de la bonté de ſa methode.

Un ſoldat du Regiment de Condé, nommé *la Tulipe*, fut conduit à l'Hôpital de l'Armée, avec une fracture accompagnée de fracas au femur droit, à peu-prés en ſa partie moyenne. Cet accident lui arriva au Mont-Genevre, comme il dormoit ſous un arbre, qu'on vint à couper & qui lui tomba ſur la cuiſſe. Auſſi-tôt qu'il eut été mis entre mes mains, je fis une extenſion vigoureuſe, je reduiſis la fracture & j'apliquay deſſus un linge trempé dans l'œuf entier battu avec un peu d'huile roſat & une petite quantité de bon vinaigre. Je mis par-deſſus quelques compreſſes, trois ou quatre bandes aſſez longues, quelques attelles de carton, le tout poſé dans une goutiere pareillement de carton, & par-deſſus tout cela les fanons avec ce qui les accompagne. Les diverſions & le regime moderé furent mis en uſage, & il reſta l'eſpace de vingt jours entiers ſans qu'on touchât à l'apareil, au bout duquel tems je le levay & trouvay la partie fort droite & dans ſa diſpoſition naturelle. Je me ſervis pour le ſecond apareil du *pro fracturis*, & je remis les bandes comme auparavant, avec des attelles de bois & le reſte vingt jours aprés le bandage fut levé pour la ſeconde fois, je trouvay les choſes dans un état dont j'avois tout ſujet d'être content, ce qui fit que je le laiſſay paſſer vingt autres jours ſans y toucher ; deſorte qu'en ſoixante jours il ne fut panſé que trois fois ſans conter le premier apareil. Il commença à ſe lever &. à marcher avec des croſſes, on laiſſa toûjours ſur ſa cuiſſe un apareil ſans fanons, & ayant reſté encore quelque-tems à l'Hôpital pour ſe fortifier il s'en retourna à ſon Regiment. Il eſt bon d'apliquer aux fractures ſimples des cuiſſes, une attelle large d'environ deux ou trois travers de doigts à la partie poſterieure pour ſoûtenir le femur, qui ſans cette prévoyance eſt en danger de ployer, particulierement chés les pauvres qui couchent ſur la paille, qui eſt ſujette à s'échaper & laiſſer des creux ou foſſes capables de faire changer de ſituation aux parties fracturées ſi elles ne ſont ſoûtenuës par quelque choſe de ſolide, au défaut du gloſſocome & des boëtes.

Cette hiſtoire fait bien voir le peu de foy qu'on doit ajoûter aux remedes internes, que l'on recommande pour procurer la generation du calus, & que la nature

©BIU Santé

en eſt la ſeule & principale ouvriere, pourvû qu'on lui accorde le repos qui lui eſt neceſſaire pour agir.

Quant au troiſiéme point qui conſiſte à pourvoir aux parties voiſines, lorſque la douleur & le fracas ſont grands, les défenſifs poſés ſur les parties ſuperieures & ſur les émonctoires ſont tres-utiles. Le petit liniment de l'œuf entier battu avec l'huile roſat, & quelquefois avec quelque peu d'huile de terebenthine & de vinaigre ſatisfait à cette intention avec les embrocations des huiles reſolutives, lorſque la contuſion eſt grande. Les diverſions ſçavoir les ſaignées, ſont ſur tout d'un grand éfet pour prévenir & corriger les accidens.

Pour remplir la quatriéme & derniere intention, il eſt important de donner une bonne ſituation aux parties fracturées, c'eſt de-là d'où dépend le bon ou le mauvais ſuccés des cures, quand on n'a pas toutes les commodités neceſſaires, comme dans les Hôpitaux d'Armée & ailleurs, où les bleſſés ſont mal-couchés & même ſur la paille; la prudence du Chirurgien doit ſupléer à ce qui manque, comme d'apliquer des attelles ſur les trois bandes dés le premier apareil, à moins que la douleur ne l'empêche, & d'affermir enſuite tout l'apareil avec une quatriéme bande, on ajoûtera encore les fanons & la ſemelle, avec ce qui les accompagne ſi c'eſt à la cuiſſe ou à la jambe. Si la fracture eſt au bras on ſe ſervira de l'écharpe, & ſi c'eſt à l'avant-bras de la goutiere, tout cela bien apliqué met la partie hors d'inſulte. C'eſt la methode de Monſieur *Belloſte* dans les fractures ſimples qui conſiſte particulierement à ne point troubler la nature, qui produit des éfets ſurprenans lorſqu'on la laiſſe agir en liberté. Par exemple dans les fractures des os dont il s'agit, lorſqu'ils ont été remis bout à bout & de niveau, & les parties qui les environnent ont repris leur ſituation naturelle, y a-t-il autre choſe à faire qu'à les y maintenir? Et n'eſt-ce pas à la nature à faire le reſte? Dés-que la circulation du ſang & des humeurs eſt rétablie dans l'os fracturé & dans les parties voiſines. Les particules qui ſortent des pores des arteres pour entrer dans les petits canaux de l'os rompu y coulent juſqu'à ce qu'étant parvenuës vers la fracture, & ne pouvant continuër leur chemin en ligne droite, à cauſe de l'interruption arrivée dans ces canaux, ſe détournent vers les côtés, & s'attachant à la ſubſtance de l'os & s'acrochant les uns avec les autres forment un calus, qui ſert à réjoindre & retenir les deux bouts enſemble; que ſi le calus eſt long-tems à ſe former dans les perſonnes âgées & foibles, c'eſt que leur ſang eſt trop gluant & trop groſſier pour couler dans des canaux auſſi étroits que ceux des os; c'eſt pourquoy il eſt bon d'attenuër les particules trop groſſieres d'un ſang ſemblable par le moyen de la pierre oſteocolle, dont on fait prendre une dragme tous les jours au malade en poudre, qui ne feroit point de mal ſi on la méloit encore avec l'emplâtre qui ſe met ſur la fracture. Si au contraire les particules d'un ſang plus ſubtil, penetrent tellement ces mêmes pores qu'elles fourniſſent aſſés de matiere pour former un calus d'une groſſeur difforme, deſorte qu'on ſoit obligé d'y remedier; on ſe ſervira fort utilement en pareil cas, de l'emplâtre de grenoüilles avec le mercure apliqué ſur la partie avec un bandage fort ſerré, afin qu'une partie des particules du calus ayant été attenuées par l'emplâtre puiſſent s'en détacher & s'envoler, & que le calus comprimé & reſſerré par le bandage n'en puiſſe recevoir de nouvelles.

Aprés

©BIU Santé

Aprés avoir parlé ſuffiſamment des fractures ſimples il faut enſeigner la methode de guerir les fractures compliquées ou avec playe, dont il y a diverſes eſpeces, car l'os fracturé eſt découvert de ſon perioſte & de ſa chair, ou bien il en eſt encore recouvert, & dans ces deux ſortes de playes il y a quelque portion de l'os petite ou grande qui s'en doit ſeparer, ou bien il n'y en a point.

LA FRACTURE AVEC PLAYE SIMPLE.

La fracture avec playe ſimple en laquelle l'os n'eſt point découvert, & où il n'y a aucune portion d'os qui s'en doive ſeparer, doit être traitée comme la fracture ſans playe, 1°. par l'extenſion convenable, 2°. par l'égaliſation requiſe & neceſſaire, accompagnée de l'aproche mutuel des bords de la playe, & de leur conſervation en cet état par le moyen des linges ou drapeaux emplaſtiques, apliqués en forme de bandes ou de croix, 3°. par le bandage, 4°. par la ſituation.

A l'égard de l'extenſion, on doit apeller d'abord le Chirurgien pour la faire, le premier jour & tout au plus tard le ſecond, avant que l'inflammation de la partie ſoit arrivée, car ſi on attend à faire venir le Chirurgien, au troiſiéme, quatriéme, ou cinquiéme jour, que l'inflammation menacera ou ſera commencée, il ne ſera pas tems de la faire & on ſera obligé d'atendre juſqu'au ſept ou huit & peut-être davantage. Tout ce qu'on doit faire en attendant c'eſt de tâcher d'apaiſer l'inflammation, ſoit en ôtant la cauſe antecedente, par la diete, la chirurgie, & la pharmacie, c'eſt-à-dire, par l'abſtinence, la ſaignée, & les lavemens, ſoit en ſoulageant la partie affligée par les anodins, & les repercuſſifs, par le repos du membre & en couvrant la playe de ſupuratifs. Quand l'inflammation ſera paſſée, on reduira l'os fracturé par la ſeule extenſion, puis on le bandera avec trois bandes, & un nombre ſuffiſant de compreſſes pour le poſer mollement & ſans lui cauſer de douleur en un lieu du repos.

2°. L'extenſion doit être moins forte qu'en la fracture ſimple, parce que la ſubſtance charnuë, muſculeuſe & nerveuſe étant déja déchirée, contuſe & meurtrie, il s'en enſuivroit des douleurs criantes & mêmes des convulſions avec danger de la vie.

3°. La premiere bande ſera un peu plus large que la playe, ſur tout en ſon commencement qui doit faire le premier circuit, afin de couvrir de tous côtés les bords de la playe, parce que ſi la bande étoit trop étroite, & moins large que la playe, elle appuyeroit trop deſſus & y cauſeroit de trop grandes douleurs.

4°. Il ne faut pas que les bandes ſoient, pour la même raiſon & crainte de l'inflammation auſſi ſerrées qu'en la fracture ſimple, c'eſt pourquoy on en prendra de plus douces, & on les levera trois jours aprés le premier apareil, pour les ſerrer un peu plus en les remettant, pour empêcher le membre de s'enfler tandis qu'on craint l'inflammation, à moins que la douleur ne s'y oposе au troiſiéme apareil, il vaut mieux que le bandage ſoit plus lâche que ſerré, pour donner paſſage au ſang qui doit faire la matiere du calus.

5°. S'il eſt beſoin d'attelles il ne faut pas les mettre ſur la playe avant qu'elle

ſoit

©BIU Santé

ſoit guerie, mais aux côtés & à la partie opoſite. Pour l'ordinaire les playes ſimples de ces ſortes de fractures, ſont cicatriſées ou pour le moins remplies de chair, au ſecond ou au troiſiéme apareil. Quand la playe eſt guerie, on ſe comporte de la même maniere qu'en la fracture ſimple pour affermir l'os.

On ne peut pas prévoir dés le commencement de la fracture, s'il y aura ſeparation d'os, à moins qu'il n'y ait manque de conformation, ou que l'os ſoit reſté long-tems découvert, mais ſeulement vers le dix-huit, dix-neuf & vingtiéme jour ou environ, que la playe ſe renouvelle; car s'il y a quelque ſeparation d'os à faire, on le connoîtra par l'abondance de la ſanie qui ſurpaſſera beaucoup la grandeur de la playe, par le renverſement des bords, & par les chairs inſenſibles qui s'y engendrent. On jugera encore de la groſſeur de ce morceau d'os ou de ſa petiteſſe par les mêmes ſignes ſelon le plus ou le moins. S'il eſt déja ſeparé d'avec l'os, on le connnoîtra, ſi lorſque le malade y donne ſon attention, il ſent quelque maniere de remuëment, & une douleur ou ſentiment de piqueure quand il n'y fait pas d'atention. Le défaut de l'un & de l'autre marque que le morceau n'eſt pas encore ſeparé.

La fracture avec playe où l'os n'eſt pas découvert, mais on attend la ſeparation de quelque petite eſquille.

La methode de guerir la fracture ſimple a encore lieu ici & doit être obſervée, & ſuivie en tout, excepté les attelles qui doivent être omiſes & le bandage tenu plus lâche & levé plus ſouvent; ſçavoir de trois en trois jours, pour aider la nature par l'aplication des medicamens à ſeparer plus promptement l'eſquille. Et lorſqu'elle ſera tout-à-fait ſeparée, on la tirera avec la pincette ſans faire aucune violence: L'eſquille ſortie on apliquera les attelles aux parties laterales de la playe, juſqu'à ce qu'elle ſoit entierement conſolidée, ſi la fracture n'eſt pas encore affermie quand la playe ſera cicatriſée on apliquera les attelles de tous côtés & tout à l'entour du membre comme en la fracture ſimple.

La fracture avec playe où l'os n'eſt point découvert, & neanmoins on connoît, qu'il s'en doit ſeparer une groſſe eſquille ou pluſieurs dés le commencement ou dans la ſuite, comme il arrive aux playes d'arquebuſes.

Si la ſeparation ſe doit faire d'abord, il faut pour la faciliter, ſe ſervir d'un autre bandage que le précedent qui ſoit fait de telle ſorte, qu'on puiſſe le défaire & refaire tous les jours, ſans remuër en aucune maniere la fracture. La façon la plus commode de bander, eſt en cette rencontre celle d'Hipocrate, parce que ce bandage n'empêche point la ſortie du pus, qu'il affermit la fracture, défend de l'inflammation, n'excite aucune douleur & procure une prompte ſeparation de l'os. Pour le faire, il faut preparer pluſieurs compreſſes de linge en double, chacune aſſez large pour couvrir les bords de la playe & aſſez longue pour entourer le membre

BIU Santé

membre un peu plus d'une fois & en aſſés grand nombre pour faire le bandage doloire de la *table xxix. fig. III. IV. V. & VI.* Ces compreſſes doivent pour les apliquer être imbibées *d'œnelaum*, c'eſt-à-dire, d'une mixtion compoſée de vin gros & d'huile roſat, pour calmer la douleur & empêcher l'inflammation. On les range ſur un linge aſſés large pour les contenir toutes ; enſorte que la compreſſe du milieu couvre les deux qui ſont à ſes côtés, & celles-ci la moitié de celles qui les ſuivent immediatement, cet ordre ſe garde ſucceſſivement juſqu'aux dernieres. Ces compreſſes ainſi diſpoſées & la fracture égaliſée, on doit apliquer quelque ſupuratif ſur la playe, tel que le tetrapharmacum de Galien, ainſi nommé des quatre ingrediens dont il eſt compoſé, qui ſont, la cire, la poix, la reſine & la graiſſe, au lieu d'huile, mêlées en portions égales ; cela fait, on paſſe ſous la partie le linge large couvert de compreſſes miſes en ordre, puis on bande la partie ; de ſorte que la compreſſe du milieu paſſe ſur la fracture *table xxix. fig. III.* Le ſerviteur tenant un des chefs de cette compreſſe du milieu & le Chirurgien l'autre, chacun tire & améne le ſien ; enſorte qu'ils s'entrecoupent en maniere de cercle loin de leurs extrémités, & ſerrent la partie bleſſée autant qu'il eſt permis, pour ne pas dire neceſſaire en ces ſortes de fractures avec playes & d'où une eſquille ſe doit ſeparer. La compreſſe du milieu ayant été conduite circulairement, on conduira de même la premiere & la plus voiſine des compreſſes ſuperieures, puis la ſeconde & enſuite la troiſiéme, & on continuera ainſi juſqu'à ce qu'on ſoit parvenu à l'endroit de la partie ſaine où la bande de la fracture ſimple doit monter, quand il n'y a point de playe. Les ſuperieures étant apliquées, il faut conduire de la même maniere les inferieures commençant par la premiere ou la plus proche de celle du milieu, puis on vient à la ſeconde, troiſiéme, quatriéme &c. continuant ainſi juſqu'à la partie ſaine inferieure. On aplique les medicamens au tems du bandage, & on arroſe tous les jours les bandes *d'œnelaum*, juſqu'à ce que le tems de l'inflammation ſoit paſſé. On tâchera par toutes ſortes de moyens de procurer la ſeparation de l'os qui doit ſortir, pour cet éfet on aidera la nature par l'injection de la decoction divine décrite à la fin de nos obſervations, & par l'aplication du cerat ſacré de Galien, qui ne s'étendra que ſur la playe & ſur ſes bords preciſément, & pour la circonference de la playe, on ſe contentera d'y apliquer le *diachalcitheos. Nota.* Au lieu d'apliquer les compreſſes en double, il ſuffit de couvrir ſept compreſſes plus ou moins de cerat, de diapalme & mener leurs chefs en rond, en commençant par celle du milieu, montant & décendant comme il a été dit à l'égard des compreſſes doubles, aprés avoir été trempées au moins de gros vin, afin qu'elles ſe joignent mieux enſemble.

Quand l'os qui doit ſortir ſe fait voir ; on le tirera avec la pincette, s'il peut venir ſans violence, puis on conſolidera la playe avec l'emplâtre divin. Et la playe étant cicatriſée, on conſervera le membre en repos, juſqu'à ce que la fracture ſoit affermie, mettant des attelles tout à l'entour. Lorſqu'il eſt neceſſaire de changer les bandes, à cauſe de leur dureté & de leur ſaleté, le membre doit être ſoûlevé à la verité, mais incontinent être remis, ſur un nouveau linge large, couvert de nouvelles compreſſes doubles *table xxix. fig. III.* S'il n'y a aparence que l'os ne ſe doive pas ſi-tôt ſeparer, il faudra changer le bandage compoſé de trois bandes & de trois compreſſes, pour prendre le doloire ci-deſſus décrit, juſqu'à ce que l'os ſoit ſeparé.

L'arcenal de chirurgie - page 157 sur 619

©BIU Santé

Si l'os ſeparé eſt grand, comme ceux qui ſont marqués *table xxix. fig. III.* & *fig. IX.* On changera l'apareil circulaire *fig. III.* en celui qui eſt fait en croix *fig. VI.* de la même table. Obſervant de commencer le bandage par le plus bas chef & de finir par le plus haut, afin de faire ſortir de la playe, les matieres ramaſſées en la place de l'os ſeparé, qui étant pouſſées en bas ſi on conduiſoit les compreſſes en deſcendant feroient un ſac ou ſinus conſiderable. Lorſque la playe ſera cicatriſée on pourra mettre les attelles pour mieux affermir la fracture.

La fracture avec playe, où l'os eſt découvert de ſon perioſte ſans ſortir hors de la playe.

Pour la traiter on commence par une extenſion moderée; puis on égaliſe la fracture autant qu'il convient, en troiſiéme lieu on raproche les bords de la playe l'une de l'autre, aprés cela on aplique le bandage, & l'on met enfin le membre en la ſituation requiſe. Il faut examiner pour faire le bandage propre, s'il y a aparence ou non de quelque eſquille qui doive ſe ſeparer, il n'y en aura point, ſi l'os découvert, a été d'abord recouvert de ſa peau; mais il y en aura s'il eſt reſté long-tems expoſé à l'air. S'il n'y a point d'eſquille à ſeparer ou s'il n'y en a qu'une petite, on ſe contentera du bandage à trois bandes & à trois compreſſes, comme en la fracture avec une ſimple playe; ſi l'eſquille eſt grande on ſe ſervira du bandage doloire ci-deſſus recommandé en la fracture d'où doit ſortir un grand os.

La fracture avec playe où l'os ſort en dehors.

Il faut examiner ſi l'os ſorti hors de la playe peut être remis dans ſa place, par le moyen d'une extenſion ſuffiſante, ſans trop de violence & ſans danger de convulſion, & en ce cas il faut le remettre. Sinon, on n'entreprendra point la reduction. Il eſt dangereux de le remettre, quand le bout de l'os ſorti eſt long, quand il y a inflammation, & que la partie de la fracture eſt dure, à cauſe de la contraction des muſcles. Il peut être remis ſans danger, lorſque le bout ſorti de l'os eſt court, qu'il n'y a point d'inflammation ou de tumeur phlegmoneuſe, & que la partie eſt molle. Que s'il ne peut pas être reduit, de deux maux on choiſira le moindre, qui eſt de couper le bout découvert de l'os avec la tenaille de la *table xxj. fig. I.* Aprés avoir prognoſtiqué au malade le racourciſſement du membre qui doit s'en enſuivre, la fracture ſera enſuite facilement égaliſée par une extenſion mediocre. Ce parti de rendre le membre plus court que ſon ſemblable eſt meilleur ou moins préjudiciable que de laiſſer la fracture ſans l'égaliſer, ou de tenter une extenſion violente, qui cauſeroit l'un & l'autre des convulſions & la mort du bleſſé. Que ſi l'os racourci ne peut pas encore être remis par une extenſion mediocre, on la facilitera ſuivant le précepte d'Hipocrate en introduiſant un ciſeau entre les deux bouts de l'os rompu, comme en la *table xxix. fig. III.* Le bandage ſe fait ſur la fracture égaliſée de la même maniere qu'en la fracture avec playe ſimple, excepté que le bandage doit être feneſtré, c'eſt-à-dire, qu'il faut

©BIU Santé

faut que les emplâtres & les bandes ſoient troüées ſur la playe, afin d'y apliquer tous les jours des medicamens ſans lever le bandage.

La raiſon qui oblige de troüer les bandes, eſt que d'un côté la playe étant grande & ne pouvant être guerie que par la ſeconde intention, engendre quantité de pus & de ſanie, & demande qu'on la panſe ſouvent, & d'un autre côté l'os racourci défend de remuër le membre, & de lever ſi ſouvent le bandage par la crainte de cauſer une nouvelle contraction aux muſcles. C'eſt pourquoy il faut tenir un milieu pour ſatisfaire en même-tems à la playe & à la fracture.

J'ay gueri pluſieurs fractures de cette ſorte avec ce bandage, & entr'autres celle d'un jeune homme de vingt ans, qui en tombant la nuit de bien haut ſe rompit les deux os de la jambe gauche vers leur milieu avec la ſortie d'un grand bout du peroné qu'il m'eût été impoſſible de remettre ſi je ne l'euſſe coupé avec la tenaille de la *table xxj. fig. I.* Ce bleſſé commença à marcher avec un baton au bout du quatriéme mois, & dans la ſuite du tems ſans baton, & auſſi-bien que s'il n'eût jamais eu la jambe rompuë ni perdu aucune portion d'os. Ce qui eſt fort remarquable, attendu qu'il arrive tres-rarement que le malade ne reſte boiteux enſuite d'une double fracture avec playe & deperdition de la longueur de l'os. *C'eſt que le tibia de ce jeune homme étoit reſté en ſon entier & conſervoit la longueur naturelle de la jambe, ainſi la ſurpriſe ceſſe*; mais voici une hiſtoire aſſés ſurprenante, raportée par Monſieur Muys & tirée du Journal de *Leipſik au mois de Novembre 1686.* Il y a quelques années, dit-il, qu'un homme ſe rompit en tombant le bras gauche à quatre travers de doigt du coude, ſi violemment que l'ulna & le radius étoient fracturés tous deux en travers & entierement deſunis. On manda d'abord des Chirurgiens pour remettre le bras, mais le bleſſé craignant qu'ils ne lui fiſſent trop de douleur ne voulut jamais qu'ils le touchaſſent, pas mêmes qu'ils lui miſſent aucunes bandes pour retenir la partie en état.

Il ſe mit même à remuër le bras au lieu de le tenir en repos, ce qu'il fit toûjours, & s'accoutuma tellement à le remuer que le bras dans la ſuite du tems ſe fléchiſſoit à l'endroit de la fracture. Il vécut long-tems en cet état, de remuër la main & de fléchir l'os du coude en deux endroits differens, ſçavoir en celui du coude & en celui de la fracture ſans douleur & ſans aucune incommodité. Il mourut d'une autre maladie, & quand il fut mort, un des Chirurgiens qui l'avoient vû, demanda ce bras aux parens du deffunt pour l'examiner. Qui ayant levé les muſcles y trouva une nouvelle articulation qui s'y étoit formée, dont voici la diſpoſition.

Il trouva du côté de la fléchiſſure du coude une maniere de tête ronde à l'extrémité de chaque os, qui repreſentoit ce qu'on apelle *apophyſe.* Et du côté du carpe deux cavités, aux deux extrémités opoſées aſſés grandes pour recevoir les deux têtes des deux autres os. Le perioſte qui fut rompu au tems de la fracture avoit pris plus d'épaiſſeur dans tout ſon contour, deſorte qu'il faiſoit l'office de ligament pour affermir l'articulation. Enfin les bords des cavités, étoient beaucoup moins élevées en devant qu'en derriere, d'où s'enſuivoient deux differens éfets, car l'abaiſſement de devant, facilitoit le mouvement de flexion & le rehauſſement de derriere empêchoit la trop grande extenſion du bras, c'étoit la même mechanique que celle de la fléchiſſure du coude ou à peu prés.

©BIU Santé

Il y a deux choſes ici dignes de conſideration & qui meritent qu'on en recherche la cauſe. La premiere eſt la maniere dont cette nouvelle articulation a été formée ; & la ſeconde, comment cet homme pouvoit fléchir le coude en cet endroit-là, puiſqu'il eſt certain qu'il ne s'étoit pas fait de nouveaux muſcles, pour executer ce nouveau mouvement. Sans ôter aux ſçavans la liberté de mieux expliquer ce phenomene & en voici une explication aſſés plauſible & vray-ſemblable.

Pour concevoir la maniere, dont cette articulation s'eſt formée, il faut convenir qu'aprés que les deux os du bras furent fracturés en travers & entierement ſeparés, leurs extrémités opoſées demeurerent l'une ſur l'autre, enſorte que la matiere du calus ſortant de chaque extrémité les auroit recollés enſemble, ſans l'agitation continuelle que le bras a ſoufferte. Car c'eſt ſans doute cette agitation qui a été cauſe que la matiere du calus ne s'eſt pas répanduë inſenſiblement à côté de la fracture, mais encore qu'à raiſon de ſa viſcoſité elle s'eſt arrêtée à la marge des os fracturés, ou par la ſuite du tems elle a acquis la figure d'une maniere de ſourcil, tel que celui qui ſe trouve à l'extrémité des os autour de leurs cavités. Et ce ſourcil qui s'eſt formé plutôt du côté du carpe que de celui du coude à cauſe de la declivité de la ſituation, a dû former une cavité, laquelle étant faite, ç'a été une neceſſité aux extrémités des os du côté du coude de prendre la figure de tête ou d'apophyſe, d'autant que la matiere du calus qui en exudoit étant molle & liquide, étant portée par l'agitation du bras vers les extrémités des autres os, a dû s'y accommoder, & comme elles étoient concaves, il a fallu qu'elle ſe ſoit fait convexe. Pour expliquer les mouvemens que cette nouvelle articulation faiſoit ſans le ſecours d'aucuns nouveaux muſcles, il faut conſiderer deux choſes. La premiere eſt, que la plûpart des muſcles qui recouvrent le cubitus & le radius, ſont inſerés & attachés à ces deux os preſqu'en toutes leurs parties. La ſeconde que le carpe étant une partie mobile par le raport au coude, doit ſe flechir vers le coude ſuivant les regles du mouvement des muſcles, qui ſont que la partie ſtable attire la partie mobile ; cela ſupoſé, s'il ſe forme quelque nouvelle partie mobile, ou ce qui eſt la même choſe, ſi les deux os mentionnés viennent à ſe rompre entierement & que les muſcles agiſſent, ils flechiront neceſſairement le cubitus, en maniere d'articulation, d'autant que les extrémités de ces os du côté du carpe, deviennent mobiles par raport au coude comme ſi c'étoit de nouveaux os, & doivent être fléchis par les muſcles qui y ont leur inſertion, leſquels au tems de la contraction, amenent & attirent neceſſairement les parties fracturées & ſeparées auxquelles ils ſe trouvent attachés.

Voilà une raiſon purement mechanique du mouvement du bras en queſtion, fondée ſur la connexion des muſcles avec les os, mais quand cette connexion ne ſeroit pas, le même mouvement pourroit encore ſe faire, puiſque les extrémités de l'ulna & du radius qui s'articulent avec le carpe n'étant plus ſtables, doivent ſuivre le mouvement du carpe. Car les muſcles qui font agir le carpe, doivent tirer vers le coude toutes les parties qui apuient le carpe comme mobiles.

On peut tirer diverſes conſequences de cette obſervation touchant la pratique & la theorie. Les Praticiens doivent aprendre de là, la neceſſité qu'il y a de reünir les os fracturés, de les bander & de les laiſſer en repos ; quant aux Phyſiciens, ils prendront que la matiere va toûjours ſon même chemin, même en produiſant

des

©BIU Santé

des éfets extraordinaires, & qu'on ne doit pas croire que tout ce qui nous paroît monſtrueux ſoit un éfet du hazard ou une faute de la nature, mais que tout ce qui ſe fait dans le monde arrive par les regles du mouvement que Dieu a établies touchant la generation & la conſervation des corps, & qui ne ſont point ſujettes au changement. Cette obſervation nous donne outre cela une idée du mouvement du ſuc nourricier des os & de la maniere dont leurs articulations ſe forment.

Fabrice de Hilden *cent. 1. obſerv. 91.* raporte une hiſtoire preſque ſemblable, mais beaucoup moins ſinguliere d'un homme qui eut pareillement le bras gauche rompu entre le coude & le carpe, les deux os deſunis entierement avec une grande contuſion dans les chairs, à quoy il ſurvint une grande ſupuration durant laquelle il ſortit pluſieurs eſquilles. Ces accidens ceſſerent & la playe fut conſolidée, mais les os ne ſe reünirent point, & au lieu de la reünion il y eut une maniere de nouvelle articulation, deſorte que le bleſſé faiſoit avec ſa main droite, aller ſon bras gauche en devant & en arriere comme il vouloit. Il y a veritablement quelque raport de cette hiſtoire avec l'autre, ce n'eſt pourtant pas la même choſe. Il eſt conſtant, dans l'hiſtoire de Hilden que les os ne furent point reünis, puiſqu'il fléchiſſoit toûjours le bras à l'endroit de la fracture, mais il ne s'enſuit pas qu'il s'y fût formé une nouvelle articulation, d'autant que le bleſſé ne pouvoit pas comme l'autre remuër & flechir le bras gauche ſans le ſecours de la main droite. Il eſt donc plutôt à preſumer, que la grande ſupuration qui arriva & la grande quantité d'eſquilles qui en ſortirent empêcherent qu'il ne s'engendrât du calus neceſſaire pour reünir les os & qu'ils demeurerent deſunis que de croire qu'il ſe ſoit formé une nouvelle articulation, d'autant plus que l'Auteur de cette hiſtoire n'a pas examiné le bras aprés la mort du bleſſé pour nous en aſſurer.

Pour revenir à la methode de traiter la fracture avec playe quand l'os ſort en dehors, il faut le couper lorſque le bout qui ſort eſt long, pour les raiſons qui ont été dites, mais s'il eſt petit, on peut ſouvent le remettre ſans trop de violence & ſans danger de convulſion, en faiſant une extenſion moderée, & égaliſant doucement la fracture. Mais il ne faut point tenter d'extenſion plus violente ſi la moderée ne ſuffit pas, de crainte de cauſer trop de douleur & la convulſion: mais introduire la plus large extrémité d'un élevatoire entre celles de l'os rompu, la poſant ſur la plus baſſe extrémité de l'os & l'apuyant contre la plus haute, pour s'en ſervir comme de levier & faciliter l'extenſion, juſqu'à ce que les os ſoient revenus bout à bout & de niveau, alors on lâche peu-à-peu l'extenſion en retirant le levier. Que ſi l'os ſur lequel on doit apuyer le levier ſe trouve rompu en pluſieurs eſquilles en ſa partie ſuperieure, ou qu'il y eût quelque pointe qui empêchât d'apliquer commodément le levier, il faudroit la retrancher avec le ciſeau tranchant de la *table II. fig. XIII.* ou la couper avec la tenaille de la *table XXI. fig. I.* pour placer enſuite plus ſeurement le levier.

Aprés que l'os aura été remis, il faudra examiner ſi quelque portion d'os ſe doit ſeparer ou non; il n'y aura point de ſoupçon d'aucune ſeparation, ſi la reduction s'eſt faite promptement, ſans peine & ſans violence; mais ſi on a été long-tems à la faire, il en pourra arriver quelqu'une. Si on connoît qu'il n'y a point de ſeparation d'os à craindre, on panſera la playe avec le ſupuratif, puis on apliquera le bandage, comme en la fracture avec playe ſimple. Si l'on attend quelque ſupuration

©BIU Santé

d'os, on fera le bandage décrit en la fracture avec playe & ſeparation d'un grand os.

Les fractures compliquées ou avec playe ſont tres-difficiles à guerir, & quoy qu'on en conduiſe un bon nombre à une parfaite gueriſon, on ne doit pas ſe flater d'avoir toûjours le même bonheur, ſur tout lorſqu'il y a deperdition de la ſubſtance de l'os. La bonne conſtitution du ſujet & la jeuneſſe, ſont favorables en cette occaſion, & la meilleure methode eſt de panſer les bleſſés doucement, promptement & le moins ſouvent qu'on peut, parce qu'on abrege bien du tems, qu'on évite bien des accidens, & qu'en laiſſant à la nature, la liberté d'agir, elle produit elle ſeule des éfets ſurprenans qu'on n'auroit oſé eſperer.

L'experience nous aprend & il certain que la generation du calus eſt plus prompte dans les fractures ſimples que dans les compliquées, à cauſe que la chaleur naturelle, qui eſt unie & concentrée dans les premieres, agit avec plus de force & de promptitude, les tegumens mettant l'os à couvert & à l'abry des injures de l'air externe, qui ſelon *Fabr. d'Aquapendente, part. 1. liv. 4. ch. 9.* altere les os & corrompt leur temperament naturel. Ajoûtez qu'il ne ſe fait dans les fractures ſimples, ny diſſipations ny ſupurations, qui détournent la nature de ſon action, & qu'ainſi toute la cure conſiſte à la reduction des fractures & au bandage convenable, comme il a été ci-devant enſeigné.

Quant aux fractures compliquées, la meilleure methode de les panſer, étant de troubler le moins qu'on pourra la nature. La premiere vuë doit être d'interdire l'accés à l'air dans ces ſortes de playes, & par conſequent de bannir les frequens panſemens pour éviter les accidens qu'il peut cauſer, comme les grandes ſupurations, les alterations, la carie, les fluxions, les douleurs, & generalement tout ce qui allonge les cures & tres-ſouvent rend les playes incurables.

On ne ſçauroit nier que dans les ſupurations abondantes des fractures compliquées, le pus ne ſe confonde avec le ſuc nourricier des os, qui découle des extrémités de l'os fracturé pour former le calus ; Que les tentes, & les dilatans, dont on remplit ordinairement les playes ne s'opoſent, non ſeulement, à leur reünion, mais troublent encore l'ouvrage de la nature, qui ne veut point être interrompuë dans ſes actions ; Que les longs & frequens panſemens ne donnent le tems à l'air, de penetrer les playes, ce qui fait que l'aliment des os perdant ce qu'il a de ſpiritueux ſe coagule par l'acide de l'air, & forme des obſtructions ou ſe convertit en pus, enfin que cette methode ne cauſe des douleurs & des irritations, & ôte aux malades le repos qui leur eſt tres-neceſſaire.

F. Aquapendente, au livre déja cité *ch.* 8. ordonne la reünion des fractures compliquées, & veut qu'on ne les panſe que de trois en trois jours, & au *ch.* 10. du même livre, il ordonne quand l'os n'eſt point découvert, qu'on joigne d'abord les bords de la playe par ſutures & agraffes, & qu'on la traite enſuite comme une playe ſimple. Rhaſis & Serapion ſont du même ſentiment dans la cure des playes de tête avec fracture du crane, puiſqu'ils diſent qu'il faut coudre les playes de la tête, où il y a fracture d'os juſqu'à la pie-mere. Ces Auteurs n'avoient pas d'autre raiſon d'employer les ſutures aux fractures du crane, que pour empêcher le paſſage de l'air, qui auroit pû offenſer le cerveau, les meninges & le crane, mais ſi cela peut être pratiqué aux fractures du crane, il ſe doit faire, à plus forte raiſon aux fractures compliquées des autres parties du corps.

Galien

©BIU Santé

Galien & Avicenne conſeillent auſſi les ſutures en pareil cas, mais comme Hipocrate les défend dans ſon livre des playes de la tête, on ne s'en doit ſervir que tres-rarement, à toutes les parties du corps, quoy qu'on ne doive pas en deſaptouver abſolument l'uſage, ſi ce n'eſt aux playes des armes à feu, où elles ne peuvent être faites pour les raiſons qui ne ſont ignorées de perſonnes.

Les fractures compliquées ſont toutes fâcheuſes, mais celles qui ſont faites par des armes à feu le ſont encore plus que les autres, elles ſont pareillement plus ou moins difficiles à guerir ſuivant les parties où elles arrivent ; car on remarque que les fractures compliquées de la cuiſſe ne gueriſſent pas ſi promptement que celles des jambes, ny celles-ci que celles du bras, quoy qu'on ſuive la même methode, & que la nature agiſſe toûjours avec la même attention & la même ſageſſe ſur toutes les parties. Pour confirmer la bonté de cette nouvelle pratique de Monſieur Belloſte, il eſt bon de raporter un Exemple tiré de cet Auteur qui doit tenir lieu de pluſieurs.

Un nommé la violette ſoldat du Regiment de Nivernois de la Compagnie de Bonal, fut aporté à l'Hôpital du Roy établi à l'Abaye d'Oulx le premier May 1699. ayant deux playes ſur le parietal droit avec l'os découvert, le viſage tout contus, trois coſtes vrayes, enfoncées du même côté, pluſieurs contuſions par le corps, le bras droit diſloqué, la main du même bras toute dechirée, les deux jambes fracturées avec fracas, la droite ſans playe & la gauche compliquée ; toutes ces bleſſures furent cauſées par une chûte d'un rocher prodigieuſement haut, proche la barriere du fort d'Exille, il fut panſé de toutes ces playes, excepté de celles de la tête, qui ne furent découvertes que le lendemain. Le bras fut reduit ; la jambe droite fracturée à trois doigts du tarſe fut panſée avec les circulaires, la gauche avec le bandage à dix-huit chefs. Le tibia de celle-ci, étoit fracaſſé à ſa partie moyenne, pluſieurs eſquilles étoient écartées & détachées par un des extrémités du corps de l'os, leſquelles extrémités ne purent être raprochées & entierement reduites à leur place, dans les premiers appareils. L'ouverture de la playe n'étoit pas grande, elle ne fut point dilatée. Elle fournit une mediocre hemorragie, les trois à quatre premiers jours ; qu'il laiſſa terminer ſans le ſecours des aſtringens. Il fut ſaigné pluſieurs fois, non ſeulement à cauſe des contuſions & fractures, mais auſſi pour l'enfoncement des coſtes, qui lui cauſoit une grande difficulté de reſpirer. Je fis, dit-il, percer les draps & la paillaſſe, que je fis coudre pour former un bourlet afin qu'il pût aller du ventre, étant impoſſible de le toucher, ſans lui cauſer de cruelles douleurs ; les playes de la tête furent promptement reünies ſans exfoliation aparente ; les contuſions du viſage ſe diſſiperent, les coſtes furent relevées par le ſecours des emplâtres agglutinantes, & la difficulté de reſpirer ne dura que ſix à ſept jours ; La diſlocation du bras & les playes de la main ne donnérent aucune peine, la fracture ſimple quoyqu'accompagnée de fracas, ne fut ſuivie d'aucun accident. La fracture compliquée fut entierement guerie en huit ou neuf jours. On ſe ſervit pour lors de bandes circulaires avec de petits couſſinets, ſur l'éminence des eſquilles qui eurent un ſi bon ſuccés, que l'apareil ſuivant il ne parut aucune inégalité ; le quarantiéme jour de ſes bleſſures ou environ, il fut en état de ſe lever & de marcher avec des croſſes, & ce qui ſurprit bien des gens, la jambe gauche où étoit

©BIU Santé

étoit la fracture compliquée, étoit beaucoup plus libre & plus forte que la droit qui n'avoit eu qu'une ſimple fracture.

Cette cure, pourſuit le même Auteur, ſervira merveilleuſement pour autoriſer les autres, ſi elles en ont beſoin, ce qui rend celle-ci conſiderable, n'eſt autre choſe que les deux fractures differentes, par la complication d'une dans un même ſujet; cependant la fracture compliquée a été guerie la premiere, & le bleſſé s'en eſt ſervi avant l'autre. Meſſieurs Davejan & Michellet Medecins du Roy & de cet Hôpital, connus pour ſçavans & irreprochables, ont été témoins de ce cas, & ſçavent qu'on n'y a rien ajoûté.

Je crois bien que la bonté d'un ſujet a beaucoup contribué à une gueriſon ſi prompte & ſi heureuſe, mais on peut dire auſſi, que les diverſions n'ayant pas été differées, l'on a détourné tout ce qui auroit pu produire les accidens à craindre. Ajoûtez à cela, que l'on n'a pas cauſé dans les panſemens aucune irritation, que le bleſſé n'a reſſenti les premiers jours qu'une tres-legere douleur, qu'il a joüi du repos & qu'il a toûjours pris les alimens propres, avec beaucoup de facilité.

Il eſt tres-difficile de voir un bleſſé dans un état plus déplorable que celui-ci, toutes les parties de ſon corps étoient couvertes de playes ou de contuſions; & le moindre accident qui fût ſurvenu rendoit ſa mort certaine, & nos ſoins inutiles, & ſi les diſſolvans & les diaphoretiques n'euſſent dégagé les parties en facilitant la circulation du ſang & le cours des liquides par l'inſenſible tranſpiration, je doute que le ſuccés eût été ſi prompt & ſi heureux.

Chacun ſçait que dans la pratique, on fait une notable difference entre les fractures ſimples & les compliquées. Il y a mêmes des lieux où les dernieres paſſent pour tres-difficiles & ſouvent pour incurables, particulierement celles des extrémités inferieures, où les bleſſés ſont abſolument obligés de garder le lit.

Bien des gens ſur tout les Partiſans de l'antiquité ne manqueront pas de blâmer cette methode, mais qu'ils donnent charitablement au public, des voyes plus courtes & plus ſeures, autoriſées par des experiences. On promet à cette condition de ſe ranger de leur parti.

Quoy qu'on ait plus que ſuffiſamment parlé juſqu'ici touchant la maniere de traiter les fractures ſimples & compliquées. On ne peut s'empêcher d'y ajoûter encore une obſervation de Monſieur Muys, parce qu'elle explique méchaniquement pluſieurs de leurs phenomenes.

Une jeune fille de vingt ans, dit cet Auteur, reçut par malheur, de fort prés, un coup de fuſil chargé de menu plomb, à la partie interne de la jambe un peu au deſſous du genou qui lui fit une playe de la grandeur de la main, & lui caſſa le tibia, avec un fracas de petites eſquilles auſſi grand que toute la playe dans toute l'épaiſſeur de l'os. La bleſſée reſſentoit une douleur terrible qui l'empêcha de dormir pendant pluſieurs nuits, & ſi elle ſommeilloit tant ſoit peu, elle ſe reveilloit auſſi-tôt en ſurſaut avec une grande terreur, & une maniere de convulſion à la jambe fracturée qui contournoit ſouvent les os rompus & les ſeparoit.

La fracture fut remiſe aſſés facilement ſans beaucoup d'extenſion, & les eſquilles qui ſe trouverent entierement détachées furent tirées hors de la playe, ſans peine & preſque ſans douleur, & on laiſſa celles qui tenoient encore; & qui dans

la

CDIU Santé

la ſuite du tems ſe ſeparerent avec la même facilité. On mit ſur la playe un digeſtif compoſé de jaunes d'œufs, & de poudre, de racines d'iris & d'ariſtoloche avec la myrrhe, & une emplâtre propre à temperer l'acide, on fit le bandage commun. La jambe bleſſée fut placée dans une caiſſe & la malade au lit, ayant attaché une corde au ciel du lit, dont la malade ſe ſervoit pour ſe ſoulever dans le beſoin, y ayant un archet au deſſus de la jambe pour empêcher que le drap & la couverture ne peſaſſent deſſus.

La ſaignée fut omiſe, parce qu'on n'en eut pas beſoin, auſſi bien que de la purgation, & que les malades ont plus beſoin de repos que de toute autre choſe, le mouvement leur étant tres-contraire. Quand la malade vouloit ſe ſalir, on lui mettoit deſſous un drap plié en quatre doubles.

On ne lui donnoit que des boüillons, & des alimens faciles à digerer avec de la tiſane, mais elle prenoit tous les ſoirs un anodin pour calmer ſa douleur, & lui ôter la peur dont nous avons parlé. Et le matin on remettoit les os que cette terreur nocturne avoit dérangés.

On panſe la playe deux fois le jour à cauſe de l'abondance du pus, avec lequel il ſortoit beaucoup d'eſquilles durant quelque tems, au bout duquel on vit tous les jours former & croître le calus, qui s'engendroit à vuë d'œil non pas de la moëlle, mais des petits canaux de l'os par où le ſuc nourricier s'écouloit.

Cette playe toute dangereuſe qu'elle étoit fut conſolidée au bout du ſixiéme mois, & la malade marcha dans la ſuite auſſi bien que ſi elle n'eût point eu de jambe rompuë. J'ay vû guerir à mon pere une autre femme d'une fracture ſemblable avec un pareil ſuccés, par la même methode, mais ces deux cures ne doivent pas faire regarder les fractures avec playe comme des playes ſans danger, d'autant qu'elles ſont la pluſpart mortelles ou incurables, à moins qu'on n'en vienne à l'amputation. J'ay traité pluſieurs bleſſés dans l'Hôpital de Roterdam qu'on y avoit aportés du Siege de Grave, où j'ay remarqué que tous ceux qui avoient la jambe fracturée avec playe, moururent. Il vint dans la playe d'un de ces ſortes de bleſſés quantité de gros vers larges, de couleur blancheâtre, qui ne pouvoient, à ce qui me ſemble, s'y être engendrés que par les œufs de ces inſectes que l'air y avoit laiſſé tomber, & qui s'y étoient éclos par la chaleur de la fermentation des humeurs de la playe. Ces ſortes d'œufs qui tombent pareillement de l'air, dans le lait dont on fait le fromage, ne s'y écloſent point tant qu'il eſt frais, mais ſeulement quand il ſe pourrit, la pourriture du fromage étant une ſuite de la fermentation.

On a coûtume d'apliquer aux fractures de jambe avec playe le bandage à dix-huit chefs, mais je me contentay en celle-ci du bandage commun, que je changeay deux fois par jour, à cauſe de l'abondance du pus.

On aplique ordinairement des attelles de carton aux fractures des jambes, mais on ne s'en ſervit point ici, parce qu'elles ne convenoient point à la grandeur de cette playe à laquelle elles auroient cauſé quelque douleur, on n'ajoûta aucune graiſſe ny huile au digeſtif, car l'experience nous aprend qu'elles ſont contraires aux playes, tant par l'acide qu'elles renferment, que parce qu'elles bouchent les pores.

Paré Chirurgien tres-expert, avoit coûtume de mettre des aſtringens ſur les fractures avec playe, mais cette methode eſt pernicieuſe & d'autant plus condamnable, qu'elle eſt ſuivie de pluſieurs de perſonnes, à cauſe de ſa grande reputation.

©BIU Santé

On remarque que le calus s'engendre difficilement aux fractures des femmes enceintes & des nourrices, d'autant que le fœtus ou le nourriçon dérobent au calus la matiere dont il ſe forme. Et Fabrice de Hilden, *cent. v. obſerv.* 87. dit qu'il en a vû une où les os n'étoient pas encore remis au bout de vingt-trois ſemaines.

On remarque encore, tant à l'égard des fractures ſimples que des compliquées, que quoyque les os ayent été bien reünis par le calus, les bleſſés ſentent pour l'ordinaire quelque difficulté & douleur à remuër la partie, ce qui vient de ce que le calus ôte quelque place aux muſcles qui ſervent aux mouvemens de la partie.

Quelquefois auſſi d'un amas & de quelque engagement fait enſuite dans l'article auſſi-bien que de l'engourdiſſement des muſcles par le défaut d'uſage & la ceſſation de mouvement.

C'eſt ici le lieu d'expliquer deux problemes aſſés difficiles ; le premier, pourquoy les os ſe caſſent plus aiſément & plus promptement en hyver quand le tems eſt ſerain & froid, qu'en aucun autre tems.

L'autre, d'où vient la terreur qui ſaiſit les bleſſés, tant dans la fracture ſimple, que dans la compliquée, lors qu'ils s'éveillent aprés un leger ſommeil.

Pour rendre raiſon du premier probleme, on dira peut-être, que la glace qui eſt gliſſante, fait que plus de gens ſe laiſſent tomber, mais ce n'eſt pas répondre à la queſtion, ny lever la difficulté, puiſque nous voyons que tous les corps durs, qui ne tombent point, comme le fer & le bois, ſe caſſent plus facilement ainſi que les os en hyver, qu'en toute autre ſaiſon. Il faut donc chercher une autre cauſe de ce phenomene.

Il eſt certain que plus les corps durs ont leurs parties ſerrées & fortement attachées enſemble, plus ils ſont difficiles à rompre : Voyons donc ce qui cauſe le reſſerrement des parties des corps durs d'où depend leur force & leur reſiſtance. Ce n'eſt pas le repos comme quelques-uns croyent, qui n'eſt rien de poſitif, mais une ſimple privation du mouvement, incapable de produire un éfet ſemblable, c'eſt donc quelqu'autre choſe ; ſçavoir, la preſſion de l'air, comme il paroit par cette experience-ci : Prenez deux demi boules d'airain, que vous placerés l'une contre l'autre, comme pour en faire une boule entiere, puis pompés-en l'air d'entre-deux, & vous verrés qu'un poids de mille livres ſera incapable de les ſeparer. Cette experience ſuffit pour demontrer la puiſſance de la preſſion de l'air, qui doit être en eſté beaucoup plus grande qu'au cœur de l'hiver, parce qu'en eſté, non ſeulement l'air a plus de mouvement qui lui eſt communiqué par la chaleur du ſoleil, mais encore parce qu'il eſt devenu plus peſant par le mélange des vapeurs que le ſoleil y a pouſſées par ſon ardeur, cela ſupoſé, la raiſon pourquoy les os & les autres corps durs ſont plus caſſans au cœur de l'hiver qu'en eſté, eſt évidente, auſſi-bien que la raiſon pourquoy le bois brûle mieux quand il fait bien froid que quand il fait bien chaud. Qui eſt que l'air en hiver, preſſant plus foiblement les particules du bois, ne les joint pas enſemble aſſés, pourqu'elles ne puiſſent pas être facilement ſeparées, lorſqu'elles ſont forcées, par les particules terreſtres qui nagent dans la matiere ſubtile & ſuivent ſon mouvement qui eſt tres-rapide. Ajoûtés que l'air en hiver preſſant moins ces corps durs, pour avoir moins de mouvement & moins de vapeurs, laiſſe agir la flamme avec plus de liberté, & lui fait plus de place.

Peut-être auſſi ſans rechercher les cauſes de ſi loin & ſans penetrer ſi avant dans les

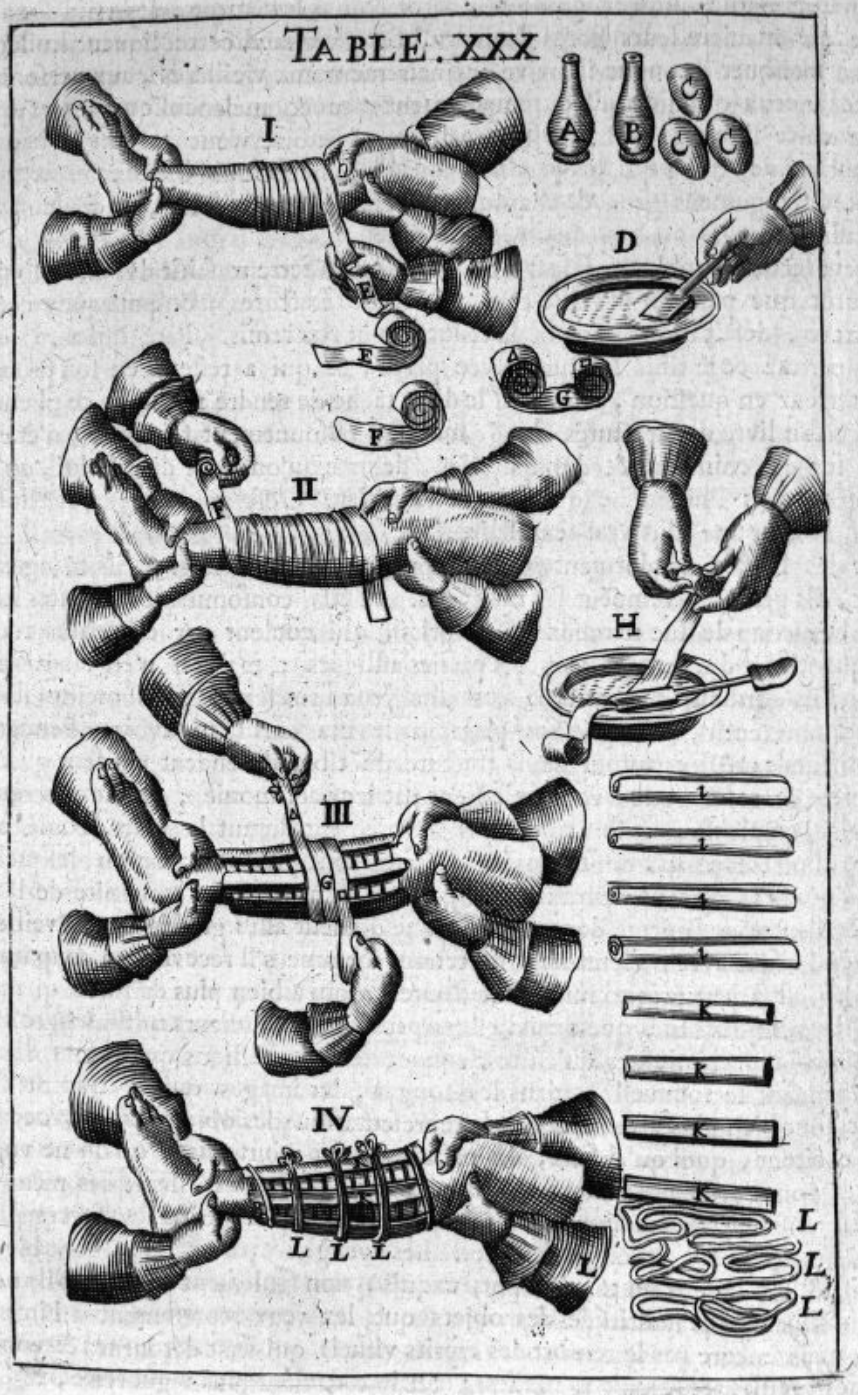
BIU Santé

les miſteres de la Phiſique qu'on pourroit reſoudre ce probléme, en diſant que les os ſont enduits d'une humeur graſſe & onetueuſe qui les arroſe, les rend ſouples & en quelque maniere leurs fibres flexibles, & que quand cette liqueur huileuſe leur vient à manquer, comme il arrive ordinairement aux vieillards, aux perſonnes maigres & à ceux qui ſont d'un temperament ſec & melancolique, ou que le peu de cette liqueur, dont la ſurface des os eſt arroſée vient à ſe figer par le froid rigoureux de l'hiver qui les penetre, quand ils ne ſont pas bien recouverts de muſcles & de tegumens gros & charnus, qui en défendent l'iſſuë, ils deviennent ſecs & caſſants.

Quant au ſecond probleme ; ſçavoir, pourquoy la terreur ſaiſit durant le ſommeil, plutôt que pendant la veille ceux qui ont des fractures ; & pourquoy cette même terreur, défait ordinairement la reduction des os remis. Paré qui a eu lui-même le peroné & le tibia fracturés avec playe, & qui a reſſenti en ſon propre corps la terreur en queſtion, comme il le dit, tâche de rendre raiſon de ce phenomene, dans ſon livre des fractures *ch.* 26. mais ſon raiſonnement fait pitié, n'étant fondé que ſur des chimeres & des niaiſeries, deſorte qu'on peut dire de lui, qu'il étoit auſſi mauvais Philoſophe que bon Chirurgien. C'eſt pourquoy nous allons eſſaier d'en aporter une plus vrai-ſemblable.

Lorſque les bleſſés ne dorment point, ils voïent, ils entendent, ils mangent, ils boivent, ils parlent, remuënt les bras, &c. Et ils conſomment en toutes ces fonctions beaucoup de ſuc nerveux ou d'eſprits, qui coulent par conſequent en moindre quantité, du cerveau vers les parties affligées ; mais il n'en eſt pas de même quand ils dorment, car comme alors, les yeux ſont fermés, les oreilles ſans oüir, le nez ſans ſentir, la langue ſans parler & les bras ſans ſe mouvoir. Pendant que les humeurs ramaſſées autour de la fracture du tibia diſtendent par leur quantité les fibres de cette partie, & les picotent par leur acrimonie ; le ſuc nerveux qui n'eſt plus employé aux fonctions qui s'exerçoient durant le jour, coule en plus grande abondance ? aux muſcles qui l'y déterminent par leur irritation, leſquels venant à ſe gonfler, agitent violemment la jambe, & jettent une extrémité de l'os d'un côté & l'autre de l'autre, dont s'enſuit une douleur aſſés grande pour éveiller le malade en ſurſaut avec un ſentiment de terreur comme s'il recevoit un coup imprevû. Il en eſt à peu-prés comme d'une ſource, qui a bien plus de force quand elle coule dans un ſeul lit, que quand elle ſe partage en pluſieurs ruiſſeaux, c'eſt par une ſemblable mechanique, qu'en conſequence des impreſſions qui ſe font dans le cerveau pendant le ſommeil & dans les ſonges, les images qui s'y tracent & s'y forment ſont bien plus vives, & que la repreſentation des objets qui les occaſionnent, excitent, quoi qu'abſens, des paſſions & des mouvemens qu'on ne voit point arriver pour l'ordinaire durant la veille, par la preſence réelle de ces mêmes objets. C'eſt une maxime certaine que moins un tout eſt partagé & ſes forces diviſées, plus les éfets ſont grands & ſenſibles. Les aveugles, par exemple, ſont bien plus attentifs & ont le ſens du toucher plus exquis, non ſeulement, parcequ'ils ne ſont point diſſipés par la multitude des objets que les yeux repreſentent à l'imagination ; mais encore par le renfort des eſprits viſuels qui ſont détournez & vont aux nerfs des oreilles & des autres parties ; un bras devient plus vigoureux, & ſe renforce par le ſecours des eſprits deſtinés pour l'autre bras perclus ou emputé.

©BIU Santé



S'il eſt vray qu'une ſi legere portion d'eſprits ſoit capable de fortifier l'action & l'uſage des organes & de multiplier la force & le mouvement des parties, eſt-il ſurprenant qu'une abondante proviſion formée & retenue dans le cerveau pendant le ſommeil produiſe les accidens qui ſont en queſtion, quand elle eſt miſe en mouvement tout-à-coup & qu'elle prend la determination de ſon cours ſur une partie malade à l'occaſion de quelque picotement qui s'y paſſe ſur les filets des nerfs. C'eſt par cette raiſon, à mon avis, que deux epileptiques, que j'ay connus, ne tomboient jamais dans les aſſauts & les paroxiſmes convulſifs quand ils ne dormoient point ; mais toûjours durant le ſommeil.

Pour revenir à nôtre ſujet, il ne nous reſte rien à dire, touchant les fractures, que quand il arrive qu'il y a diſlocation à l'un des articles du membre fracturé, il faut la remettre avant d'en venir à la reduction de la fracture.

TABLE XXX.

De l'apareil pour bander la jambe avec fracture ſimple, & de la maniere de bander qu'Hipocrate obſervoit en la curation des fractures & des diſlocations.

LEs caracteres ſeparés marquent l'apareil qu'il eſt neceſſaire de preparer avant de faire l'operation, afin que rien ne manque quand il faudra apliquer le bandage, ce qui retarderoit l'operation, qui doit être faite en moins de tems qu'il eſt poſſible. Les caracteres poſés ſur les figures marquent les pieces de l'apareil en particulier & la maniere de les apliquer.

A. B. ſont deux vaiſſeaux de verre, dans leſquels il y a du vin rouge & dans l'autre de l'huile roſat.

C. C. C. ſont des œufs, dont on prend le blanc pour battre avec le gros vin & l'huile roſat pour en compoſer un mélange repercuſſif & anodin ; *Il vaut mieux y ajoûter les jaunes qui rendront le remede digeſtif & plus anodin*, & par conſequent meilleur.

D. marque comme il faut battre les blancs d'œufs avec une ſpatule juſqu'à ce qu'ils ſoient reduits en écume, & alors y ajoûter le vin & l'huile.

E. F. ſont les bandes du ſouſbandage, roulées, ſuivant le precepte d'Hipocrate, *liv. de l'office du Medecin text.* 30 la premiere de ces deux bandes s'aplique ſur la bleſſure d'où l'on conduit les circuits vers la partie ſaine, ſuperieure juſqu'à ſa fin. La ſeconde eſt conduite par de ſemblables circuits depuis la playe vers la partie inferieure, d'où ayant embraſſé ce qu'il faut de la partie ſaine on la remonte par des circuits opoſés aux premiers, juſqu'à la fin de la partie ſuperieure où elle ſe doit terminer avec la premiere. On doit plus ſerrer les premiers circuits de ces deux bandes, ſur la partie affectée, que ſur les deux extrémités, & entre les extrémités & la partie affectée, ſerrer mediocrement. C'eſt-à-dire, qu'ayant ſerré la bande raiſonnablement, on doit aller en ſerrant toûjours de moins en moins vers les deux extrémités. La quantité des parties ſaines ſuperieures & inferieures que le bandage doit couvrir eſt marquée dans les figures. Ces premieres bandes ſont apellées par Hipocrate *hypodeſmides*, c'eſt-à-dire, ſou-bandes.

L'arcenal de chirurgie - page 169 sur 619

©BIU Santé

G. eſt la bande à deux chefs, apellée par le même *epideſmide*, c'eſt-à-dire, ſuſbande.

H. marque comme les ſouſbandes ſont imbibées & exprimées dans le mélange de blanc d'œufs, de gros vin, & d'huile roſat.

La ſuſbande ne s'imbibe & ne s'exprime que dans le gros vin. Hipocrate, au même livre cité, dit, *que les linges ne doivent* pas être apliqués ſecs, mais imbibés chacun dans la liqueur qui lui convient *text.* 16.

I. I. I. ſont des compreſſes en quatre doubles imbibées & exprimées dans le même mélange.

K. K. K. ſont les attelles mouſſes par leurs deux bouts qui doivent être en pareil nombre que les compreſſes.

L. L. L. ſont trois petits rubans ou cordons, dont on lie & affermit les attelles, qui ſe mettent ſur les compreſſes.

La Fig. I. marque la maniere dont Hipocrate, veut que l'on faſſe ſur la fracture trois circuits avec la premiere ſou-bande avant que de la conduire en haut & à droit, & la quantité de la partie ſaine ſuperieure du membre qu'il faut couvrir, par quatre, cinq, ſix circuits, ou davantage.

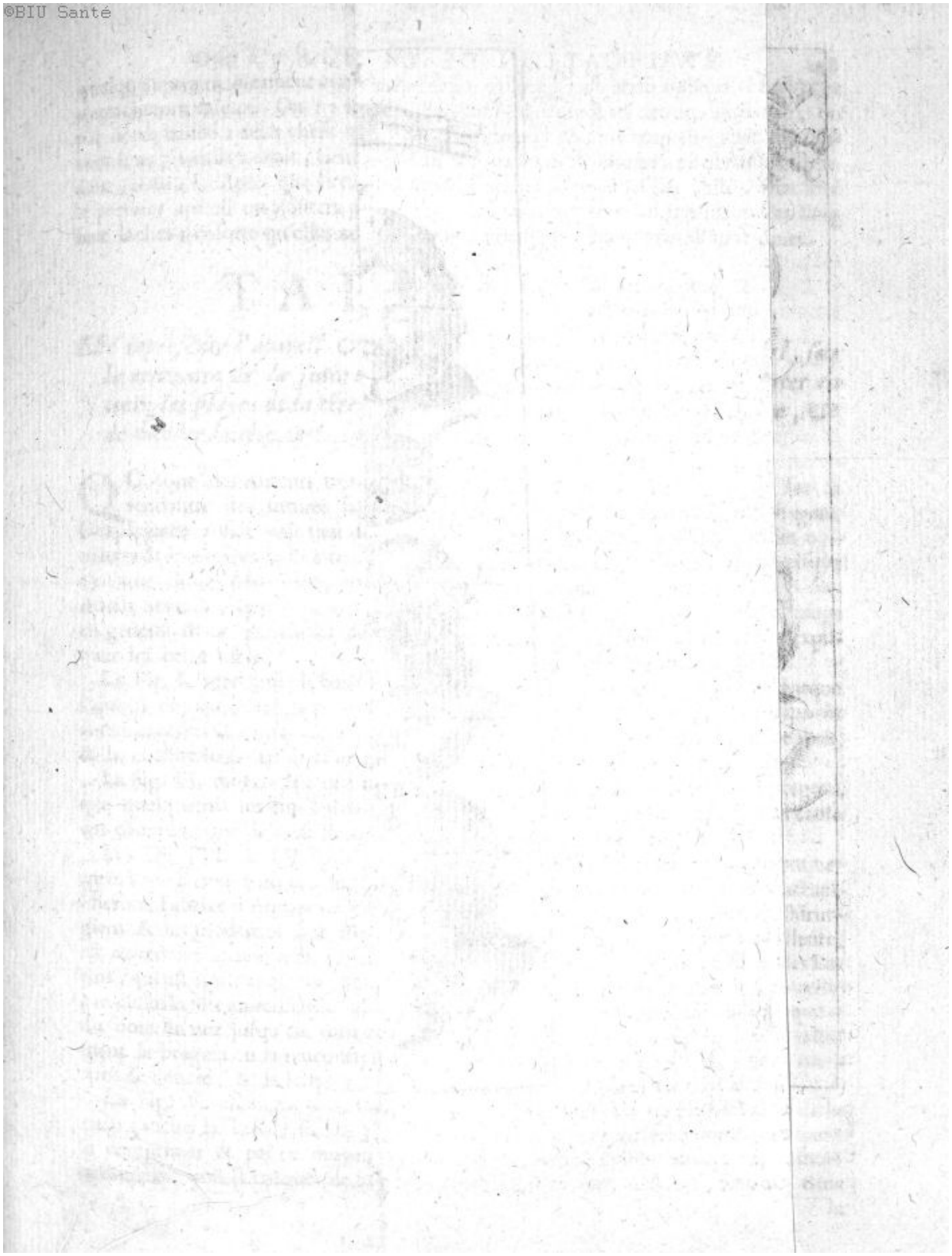
La Fig. II. montre comme Hipocrate deſire qu'on aplique la deuxiéme ſou-bande qui doit être deux fois plus longue que la premiere en la conduiſant d'un ſens opoſé, c'eſt-à-dire, que la premiere *E.* doit être conduite vers le haut à droit, & celle-ci *F.* vers le bas & à gauche. Commençant par faire un circuit ſeulement ſur la fracture, puis trois ou quatre ou davantage s'il eſt beſoin en deſcendant, juſqu'à l'endroit de la partie ſaine inferieure qu'il faut couvrir, pour de-là remonter en circulant avec le reſte de la bande que le Chirurgien tient en ſa main gauche juſqu'à ce qu'on ſoit arrivé à la fin de la premiere ſouſbande.

La Fig. III. repreſente comme ſelon Hipocrate aprés avoir fait le ſou-bandage, on affermit les compreſſes *I. I. I. I.* miſes par-deſſus, imbibées dans la liqueur convenable, & de la longueur de la jambe, laiſſant entre chacune l'eſpace d'un travers de doigt ; avec la bande à deux chefs *G.* roulant le premier Π. en montant juſqu'au genou ; & l'autre Δ. en deſcendant vers le pied, & de là en remontant, juſquà l'endroit où le chef □. s'eſt terminé.

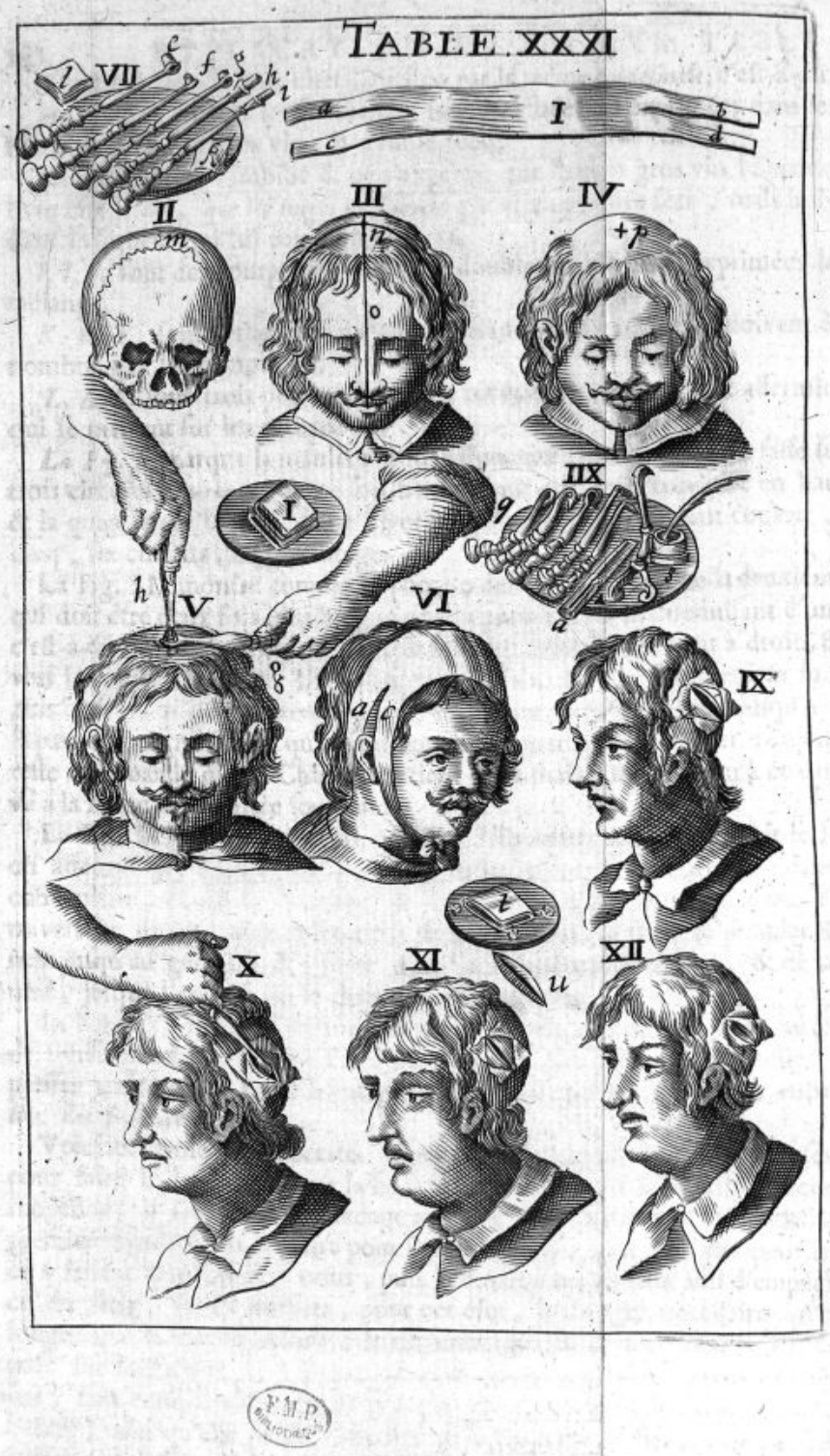
La Fig. I V fait voir comme Hipocrate aprés le ſeptiéme jour, auquel la crainte de l'inflammation eſt pour l'ordinaire paſſée, fait apliquer les attelles ſur les compreſſes arrêtées par le ſuſbandage, & lie les attelles avec trois rubans *L. L. L. liv. des fractures, texte* 23.

Voici les termes d'Hipocrate. Quand on a preparé toutes les choſes, neceſſaires pour faire le bandage, que la fracture eſt égaliſée & le membre étendu en figure moyenne, il faut faire le bandage avec du linge apliquant le commencement de la premiere bande ſur la fracture pour l'affermir ſeulement non pas pour la comprimer, en y faiſant deux ou trois tours, puis la conduiſant en haut afin d'empêcher l'affluence du ſang, on l'y arrêtera, pour cet éfet, il n'eſt pas neceſſaire qu'elle ſoit auſſi longue que la ſeconde bande, le commencement de laquelle *texte* 27. doit être auſſi poſé ſur la fracture en y faiſant un ſeul circuit, enſuite dequoy elle ſera menée en bas, ſans comprendre trop de la partie ſaine, ny aprocher trop les circuits l'un de l'autre, afin qu'elle puiſſe remonter où la premiere a fini, *texte* 32. Aprés cela on poſera par-deſſus ces deux bandes, des compreſſes garnies legerement de cerat ou quelque

©BIU Santé



©BIU Santé



quelque autre medicament convenable, qui les rendra plus douces, & fera qu'elles s'attacheront mieux. On ne laiſſera pas de les attacher encore avec des bandes, ou par nôtre bande à deux chefs qui remplit l'office de pluſieurs, en les roulant en divers ſens, tantôt à droit, tantôt à gauche, plus ſouvent en montant qu'en deſcendant, *texte* 41. Aprés que la crainte de l'inflammation ſera paſſé, & qu'on aura levé le premier apareil on ajoûtera au ſecond, les attelles, qu'on arrêtera avec des liens fort lâches, enſorte qu'elles ne faſſent qu'affermir le membre ſans le comprimer.

TABLE XXXI.

Elle repreſente l'apareil & la maniere d'apliquer le cautere actuel, ſur la rencontre de la ſuture coronale & de la ſagitale : De dilater en croix les playes de la tête, de ruginer les fentes douteuſes du crane, & de bander la tête aprés la cauteriſation du bregma.

QUoyque des Auteurs tres-graves rendent ſuſpect l'uſage des cauteres ſur la rencontre des ſutures ſagitale & coronale, que les Grecs apellent *bregma*. L'experience a fait voir tant de bons ſuccés de ce remede, dans les maladies opiniâtres & inveterées de la tête, qu'il ſeroit inutile de les refuter, ſur tout puiſque c'eſt une choſe déja faite, par Jules Cæſar Claudian, par Thomas Fien & Marc-Aurele Severin, que l'on peut voir & ce qui a été dit ci-devant touchant l'uſage en general & en particulier des cauteres, c'eſt pourquoy on ſe contentera d'expliquer ici cette table.

La Fig. I. repreſente la bande à quatre chefs, *a*, *b*, *c*, *d*. & la *fig. VII.* marque l'apareil des autres choſes neceſſaires avant, durant & aprés l'operation, ſçavoir divers cauteres & canules, *e. f. g. h. i.* la feüille de chou *K.* engraiſſée de beurre frais, & la compreſſe *L.* en trois doubles.

La Fig. II. montre la rencontre, *m.* des ſutures coronale & ſagitale ou le bregma, que quelquefois les plus habiles Chirurgiens ont de la peine à trouver, tant à cauſe des cheveux, que de l'épaiſſeur de la peau, & du pericrane qui le couvrent.

Les Fig. III. & IV. enſeignent la maniere de trouver le bregma, & comme aprés l'avoir trouvé on marque l'endroit pour y apliquer ſeurement le cautere actuel Hierom. Fabrice d'Aquapendente raporte diverſes manieres que les Anciens Chirurgiens & les modernes ont inventé pour trouver cet endroit : mais la meilleure, eſt de reduire en une celle d'Avicenne Prince des Arabes, & de Celſe Prince des Latins, qui eſt aprés avoir raſé les cheveux, de conduire le fil *n.* du milieu d'une oreille par-deſſus la tête au milieu de l'autre oreille, & enſuite d'en conduire un autre marqué *o.* du bout du nez juſqu'au vertex, & là où les deux fils s'entrecoupent, c'eſt juſtement le bregma ou la rencontre des ſutures, marqué en la *fig. IV.* par une croix avec de l'encre, & la lettre *p.*

La Fig. V. enſeigne la maniere d'apliquer le cautere. Le Chirurgien tient de la main gauche la canule froide *g.* qu'il apuye fortement ſur la peau marquée *p.* pour la comprimer & par ce moyen défendre du feu les parties voiſines, & diminuër la douleur ; puis il enfonce de la main droite, le ferrement *h.* rougi au feu, dans la

©BIU Santé

la canule *g.* le pouſſant juſqu'au crane, où étant arrivé, il tourne l'inſtrument juſqu'à ce qu'il ait fait quelque impreſſion au crane, pour prévenir & empêcher l'inflammation du pericrane qui ne manqueroit pas d'arriver ſans ce tournoyement, qui ſert encore pour avancer l'évacuation de la matiere par les pores de l'os.

La Fig. VI. montre la bande *I.* à quatre chefs apliquée ſur la feüille de choû *K.* enduite de beurre frais, & la compreſſe *L.* en trois doubles, qu'on a miſe ſur le bregma cauteriſé, les deux chefs anterieurs *c*, *d.* ſont liés ſous le menton, & les deux poſterieurs *a*, *b.* ſont ſeulement couſus enſemble à l'occiput, que l'on ne lie pas comme les autres, de peur que le neud n'empêche le malade de dormir ſur le dos, les inſomnies étant tres-nuiſibles aux malades, & leur cauſant ſouvent l'inflammation du pericrane.

La Fig. VII. eſt expliquée par la premiere, mais à quoy ſert la montre de tant d'inſtrumens, puiſqu'il n'en faut que deux pour cette operation ? c'eſt pour tromper le malade, auquel on ne fait point voir le ferrement ardent, qui lui feroit peur, mais ſeulement ceux qui ſont mediocrement chauds. On fait donc aporter une chaiſe baſſe, qui a un doſſier, on la place dans une chambre proche de la cuiſine ou d'une autre chambre à feu, le dos tourné du côté de la porte par où on entre en la cuiſine ou à l'autre chambre, de peur que le malade ne voye aporter le fer ardent, qu'on y fera chaufer à ſon inſçu. Le patient étant aſſis, on expoſe l'inſtrument *E. F. I.* dans un baſſin ſur la table, reſervant l'inſtrument *G.* dans la poche. Pendant quoy le ſerviteur donne ſecretement l'inſtrument *H.* à la ſervante du logis pour le faire rougir au feu & l'aporter ſeulement quand on lui demandera des charbons bien allumés. Le frater raſe cependant les cheveux du malade tout autour de l'endroit où l'on doit apliquer le cautere. On prepare la bande de la *fig. I.* le linge en trois doubles *l.* & la feüille de chou *k.* On parle cependant avec le malade, qui demande ſi on lui fera bien du mal, ſi ce ſera bien-tôt fait, s'il guerira promptement, on l'entretient de la qualité des inſtrumens qui ſont dans le baſſin & des autres choſes, qui peuvent preſerver ſon eſprit de la crainte du feu. Quand tout eſt prêt, le Chirurgien ſe tient debout au dos du patient, & commande tout haut au Frater, de tenir ferme avec les deux mains par les temples la tête qu'on veut cauteriſer, juſqu'à ce qu'on ait trouvé le bregma & qu'on l'ait marqué. Le bregma étant trouvé par le moyen du fil de la *fig. III. & IV.* Pendant que le Chirurgien fait ſa marque d'encre, il dit tout haut à la ſervante qu'elle aporte ſur la table un rechaut avec quelque peu de charbons allumés, & qu'elle faſſe chaufer mediocrement un des inſtrumens *e. f. i.* La ſervante obeiſſant ponctuellement aux ordres qu'elle a reçus en ſecret, remet en allant vîte vers la table avec ſon rechaut, au Chirurgien l'inſtrument *h.* bien rouge que le Frater lui a donné, & le Chirurgien tirant de ſa poche la canule qu'il y a cachée, aplique promptement le cautere actuel ſur le bregma *fig. V.* ſans que le malade s'en aperçoive, car il penſe que l'inſtrument neceſſaire pour l'operation n'eſt pas encore chaud. Cette façon de tromper peut avoir lieu dans l'aplication des mêmes cauteres aux autres parties.

La Fig. VIII. repreſente l'apareil requis pour dilater les playes de la tête, & pour ruginer les fentes du crane qui ne penetrent pas les deux tables ; ſçavoir ſix rugines, *q.* ou ciſeaux à ruginer, raportez en la ſixiéme table, le ſcalpel droit, *a.* de la

la *table II. fig. II.* l'encre à écrire & le cornet. *S.* les bourdonnets ronds comme des bales & le cerat étendu ſur un linge.

La Fig. IX. montre une playe de tête dilatée avec le ſcalpel droit, *a.* par une inciſion cruciale ; & le crane découvert du pericrane que l'on a été avec les ongles, où il paroit une fente aſſés large, mais on doute qu'elle penetre, pour s'en aſſurer on a coûtume de la marquer avec de l'encre à écrire.

La Fig. X. repreſente comme le Chirurgien rugine la fente du crane noircie d'encre, mais il faut que le tête que l'on rugine ſoit apuyée ſur un couſſin & les bords de la playe garnis de petits linges, ainſi qu'il ſe voit en la *fig. VI.* de la table ſuivante.

La Fig. XI. fait voir la fente diminuée aprés que la rugine y a paſſé une fois ou deux. Mais d'autant qu'il y reſte quelque veſtige, il faut de nouveau la noircir d'encre & la ruginer encore juſqu'à ce qu'il n'en reſte aucun. Si mieux on n'aime laiſſer agir la nature & attendre que le reſte de la fente ſe ſepare avec l'eſquille du crane *n.* comme il arrive aſſés ſouvent.

La Fig. XII. montre la fente entierement ruginée & l'os égal par tout, deſorte qu'il n'eſt plus beſoin d'operation que de panſer la playe pour la cicatriſer. Voici donc la maniere dont il faut proceder aux playes de tête où l'on ſoupçonne la leſion du crane. On commence par faire une embrocation ſur la partie, puis on raſe les cheveux prenant garde qu'il n'en entre aucun dans la playe qui empêcheroit la conſolidation ny de l'huile qui eſt ennemie des os, ny qu'il y reſte aucun corps étrange, cela fait on dilatera la playe par une inciſion cruciale ſi les ſutures ou les muſcles ne l'empêchent point, ſinon on fera l'inciſion d'une autre figure. Le lendemain de la dilatation de la playe, on marquera avec de l'encre la fente ou le *ſiege*, c'eſt-à-dire, le veſtige de l'impreſſion de l'inſtrument qui l'a fait. Le troiſiéme jour on ruginera toute la noirceur de l'encre, juſqu'à ce qu'il ne paroiſſe plus qu'une tres-petite fente, & ſi elle eſt encore ſuſpecte, il faut la remarquer de nouveau avec de l'encre & la ruginer juſqu'à ce qu'elle ſoit entierement effacée, que ſi on eſt aſſuré que le peu de la fente qui reſte ne penetre pas les deux tables, il ne ſera pas neceſſaire d'y remettre de l'encre ny de la ruginer davantage, mais on abandonnera l'ouvrage à la nature ſeule qui reparera toutes choſes.



©BIU Santé



TABLE XXXII.

L'apareil & maniere de dilater en triangle les playes de tête, de percer le crane avec le trepan de Fabrice, & de bander la tête dangereuſement bleſſée avec la bande, nommée cancer par Galien, & l'operation du ſtaphylome.

LA Figure I. eſt l'apareil des inſtrumens, dont les modernes ſe ſervent pour dilater en triangle les playes de la tête, qui ſont ſuſpectes, pour ſonder la fente du crane, & ſa depreſſion ou enfonçure pour trepaner & relever, ſçavoir l'inſtrument apellé *Spatha*, *a*. Le trepan de Fabrice *b. c. d.* l'inſtrument, *e*, compoſé du ciſeau lenticulaire, & d'un élevatoire un peu fort. Deux ſondes. *f. g.* & la pincette. *h.*

La Fig. II. montre le reſte des choſes neceſſaires, avant, durant & aprés la perforation du crane ou l'operation du trepan. Sçavoir le vaiſſeau de verre *i.* rempli d'eau roſe, dans laquelle Fabrice d'Aquapendente trempe l'extrémité ou les dens du trepan, pour les refroidir quand elles ſont échaufées à force de tourner. Les linges. *k.* imbibés & exprimés dans du gros vin, dont on couvre les bords de la playe. Le petit ſindon ou taffetas rouge, de figure ronde imbu d'huile roſat, auquel eſt attaché un fil : & une bale ou peloton de charpie, deſquels on bouche le trou, que le trepan a fait, & qui empêchent que la matiere qui découle de la playe, ne tombe ſur les meninges. Les plumaceaux. *n.* que l'on doit apliquer ſecs ſur le crane découvert, parce que les parties ſeches ſont amies des choſes ſeches. Trois boules ou bourdonnets ronds. *o.* oins du digeſtif. *r.* L'onguent ou liniment ſimple étendu ſur un linge. *p.* & la compreſſe en quatre doubles. *q.* exprimée dans du gros vin. La portion du crane enlevée par la couronne. *s.* y reſtant quand l'operation eſt finie, on l'en tire par le moyen d'un ſtilet ou poinçon de fer.

La Fig. III. eſt le bandage nommé cancer par Galien, peut-être à cauſe de ſes huit jambes ou chefs, *t. u. x. y.* il eſt le plus commode de tous pour contenir l'apareil ſans comprimer.

La Fig. IV. repreſente une playe à la partie droite du ſinciput que l'on dilate en triangle avec le ſcalpel, nommé ſpatha, parce qu'on doute que le crane ſoit fendu en ſes deux tables, afin d'y pouvoir apliquer le trepan en ſeureté s'il eſt neceſſaire. Le Chirurgien fait ſon inciſion triangulaire, parce que la ſuture coronale & le muſcle temporel droit, empêchent de la faire cruciale. Il cherche le triangle au coſté droit de l'os fendu, parce qu'il n'y a point de place au gauche pour apliquer le trepan, à cauſe de la proximité de la ſuture coronale. Il commence ſon inciſion au front, de peur de couper tranſverſalement les fibres du muſcle temporal droit, que l'on doit éviter. Cette pratique fondée ſur les raiſons raportées, montre que ceux-là pratiquent mal, qui font ſans diſtinction leurs inciſions cruciales en toutes les playes de la tête.

La Fig. V. montre la playe dilatée en figure triangulaire & le crane découvert

L'arcenal de chirurgie - page 177 sur 619

©BIU Santé

avec fente penetrante, au côté de laquelle marque par cette petite étoile *. Il faut apliquer le trepan, pour donner une ſuffiſante iſſuë à la matiere, qui a decoulé ſur la dure-mere, car quoyque cette fente ſemble aſſés grande en dehors, elle n'eſt pourtant que capillaire à la ſeconde table, au travers de laquelle, ce qui eſt decoulé ſous le crane ne ſçauroit remonter ny ſe vuider, ce qui rend l'operation du trepan neceſſaire.

La Fig. VI. enſeigne la maniere dont il faut trepaner. Ayant preparé toutes les choſes neceſſaires, declarées aux figures *I. II. & III.* de cette table. La tête du bleſſé étant apuyée ſur un couſſin, le Chirurgien commence par munir les bords de la playe, de petits linges, aprés quoy il aplique le trepan mâle adapté à ſon manche, ſur l'endroit marqué par l'étoile, attendu qu'il eſt défendu de l'apliquer ſur la fracture, il commence par le trepan mâle, pour finir ponr le trepan femelle. Porral avertit ici les jeunes Chirurgiens à l'occaſion du premier aphoriſme d'Hipocrate où il dit (que l'experience eſt dangereuſe) de s'exercer ſouvent à manier le trepan ſur des têtes de morts en y apliquant une feüille de papier à la place de la dure-mere, d'où ils aprendront à mieux trepaner les têtes des bleſſés.

La Fig. VII. montre le crane trepané auprés de la fente.

La Fig. VIII. montre comme le Chirurgien aplanit les inégalités du trou du trepan, avec le ciſeau lenticulaire.

La Fig. IX. comme il aplique le ſindon ou taffetas imbu d'huile roſat ſur la dure-mere, avec les dens de la pincette. *b.* & par la partie large de la ſonde. *g.* Il attache un fil à ſon ſindon pour le retirer & en remettre un nouveau dans les panſemens.

La Fig. X. montre la maniere de bander la tête avec le cancer, qui eſt la bande, décrite en la *fig. III.*

Le milieu de la bande s'aplique ſur le vertex, enſorte que deux des extrémités ou chefs, pendent ſur les temples & les deux autres derriere chaque oreille. On commence par conduire les chefs *t.* du front à l'occiput, où ils doivent être couſus pour ne pas empêcher le malade de dormir deſſus, enſuite les chefs. *x.* qui pendent derriere les oreilles, ſont arrêtés ſous le menton par le nœud ordinaire; Les chefs. *y.* ſont menés de l'occiput au front, où on les attache. Enfin les chefs. *u.* qui pendent ſur les temples ſont liés ſous le menton comme les premiers. Ces attaches ne doivent être ny trop fermes ny trop lâches, mais entre les deux; deſorte qu'elles puiſſent contenir ſeurement l'apareil mis ſur la playe ſans trop ſerrer de peur d'incommoder la tête.

La Fig. XI. enſeigne la maniere de guerir par la ligature du ſtaphylome, qui eſt une maladie de l'œil, qui ſurvient à ſa membrane externe en forme de pepin de raiſin, par la ruption ou dilatation des membranes internes.

Si le ſtaphylome, qui eſt quelquefois plus large à ſa baſe & quelquefois plus étroit que le reſte de ſon corps, ſe trouve en l'œil droit, il faut que le malade ſe place aux pieds du Chirurgien la tête renverſée & apuyée entre ſes genoux. Si le ſtaphylome eſt en l'œil gauche, le patient ſera aſſis ſur un ſiege vis-à-vis du Chirurgien. Voici comme Celſe enſeigne qu'il faut proceder en cette operation, qui conſiſte à couper le ſtaphylome en le liant & ſerrant peu-à-peu par ſa baſe. Aprés avoir

avoir éloigné les paupieres, on paſſe tranſverſalement à la racine & au milieu du fond ou baſe du ſtaphylome, de l'angle le plus commode pour la main droite, à l'autre angle opoſé, une éguille. *f.* enfilée d'un fil double qu'elle conduit, & quand l'aiguille eſt retirée on coupe le fil double proche du cul de l'aiguille, pour faire deux filets ſimples, dont le ſuperieur ſera lié par ſes deux bouts au-deſſus du ſtaphylome, en ſerrant bien fort, les deux bouts de l'autre fil ſeront liés & ſerrés de même au-deſſous du ſtaphylome, & l'un & l'autre le retrancheront en le coupant peu-à-peu, *liv. 7. ch. du ſtaphylome.*

Paul Æginette *liv. 6. de re medic. ch. 19.* enſeigne à traiter le ſtaphylome de la maniere ſuivante, dont la baſe eſt plus large que le reſte. Paſſés, dit-il, l'aiguille. *i.* ſans fil de bas en haut, au travers du fond ou baſe du ſtaphylome; & enſuite paſſés une autre aiguille. *e.* enfilée d'un fil double, de l'angle de l'œil le plus commode pour la main droite, juſqu'à l'autre au travers du ſtaphylome, & laiſſant la premiere aiguille ſans fil, coupés le fil double proche du cul de l'autre aiguille qui le conduit. Puis vous aurés deux fils, de l'un deſquels vous lierés le ſtaphylome en ſa partie ſuperieure, & de l'autre en ſa partie inferieure. *f. g.*

Hier. Fabrice d'Aquapendente, ſe ſert pour guerir l'un & l'autre ſtaphylome, d'un fil ſimple & non retors, de ſoye rouge, parce que la ſimplicité du fil & la teinture font mieux ſerrer & couper : Voici l'apareil que cette operation demande.

Les fils ayant été bien ſerrés en l'un & l'autre ſtaphylome, on étendra ſur de la laine un blanc d'œuf battu qu'on apliquera ſur l'œil pour le défendre de l'inflammation. Le lendemain on levera cet apareil, puis on panſera l'œil avec des remedes convenables & benins, juſqu'à ce que les fils & le ſtaphylome tombent enſemble. Cette operation ne ſe pratique pas pour redonner la vuë au malade, car cela eſt impoſſible, mais ſeulement pour ôter la difformité.

©BIU Santé



F.M.P. BIBLIOTHÈQUE

©BIU Santé

TABLE XXXIII.

La maniere de relever les enfonçures du crane, par divers élevatoires: De couper les eſquilles qui piquent les membranes du cerveau, avec des tenailles particulieres: De ſeparer avec la ſcie tournante, l'entre-deux des trous faits par le trepan, & la curation en general des playes de la tête.

LA Figure I. montre comme quoy quand la fente n'eſt pas aſſés large, pour permettre de relever les enfonçures du crane avec les élevatoires, qui n'y ſçauroient entrer décrits en la *table II. fig. VIII. d.* & en la *table III. fig. II. & IV.* Il faut apliquer deux fois le trepan ou davantage à côté de la fente, puis aprés couper les entre-deux des trous avec la ſcie tournante, afin de pouvoir pouſſer ſous le crane quelque élevatoire commode.

La Fig. II. enſeigne comme on ſe ſert du tire-fond. *h.* de l'élevatoire à trois pieds, *table III. fig. III.* pour relever les enfonçures du crane. Pour s'en ſervir il faut conſiderer que les depreſſions du crane ſont les unes ſans fente, les autres avec fente. S'il n'y a point de fente, il faudra relever l'os enfoncé avec la tariere *h.* de l'élevatoire triploïde, & pour cet éfet, le Chirurgien preparera au milieu de l'enfonçure avec la tariere du triforme, un trou pour placer la tariere du triploïde, laquelle étant placée il tournera doucement & avec prudence le tourniquet ou virole ſuperieure, immobile du côté d'en-bas, de crainte de percer les deux tables du crane & de piquer la dure-mere. Et lors que la tariere ſera fortement attachée à la table interne, le Chirurgien élevera perpendiculairement l'os enfoncé, en tournant la virole d'en bas *k.* qui eſt mobile vers le haut & vers le bas, juſqu'à ce que le crane ſoit rendu égal, & reduit en ſon niveau. L'enfonçure étant ainſi relevée, il faudra pour retirer la tariere du triploïde qui tient fortement au crane, ôter premierement les deux viroles *i. k.* en ſecond lieu le tripied *d. e. f.* de la *table III. fig. III.* en troiſiéme lieu le ſtile *p.* ce qui étant fait, on tournera avec le clou *l.* paſſé dans le trou *o.* de la tariere, la tariere de l'autre ſens; c'eſt-à-dire, que ſi elle a été la premiere fois tournée à droit, celle-ci elle ſera tournée à gauche, continuant juſqu'à ce qu'elle ſoit dehors.

Si l'enfonçure eſt accompagnée de fente, celle-ci eſt au milieu ou à côté; large ou étroite, ſi elle eſt large on ſe ſervira d'un élevatoire proportionné, on eſſayera d'abord le ſecond de la *table III. m.* & s'il ſe trouve trop foible, on prendra le quatriéme de la même table, & ſi celui-ci ne ſuffit pas encore, on aura recours à celui du triploide *g.* qui en tournant la virole inferieure releve perpendiculairement. Si la fente eſt étroite & qu'elle ne puiſſe recevoir d'élevatoire d'aucune ſorte, il faudra la dilater par le moyen du trepan & de la petite ſcie, enſorte que la dilatation facilite l'introduction de quelque élevatoire propre pour relever le crane enfoncé.

Les

©BIU Santé

Les Figures III. & IV. montrent l'uſage des tenailles de la *table IV.* avec leſquelles, les petits os qui pourroient piquer les membranes du cerveau ſont en partie coupés & en partie rompus. *Voyés plus bas les obſervations de Martin Kunze, & de Michel Schneider.*

Les Fig. V. & VI. font voir comme le meningophylax de la *table II. fig. IX.* eſt fourré ſous l'os que l'on veut couper avec les tenailles de la *fig. VI.* de crainte qu'elles n'offenſent les membranes du cerveau.

La Fig. VII. fait voir comme le crane enfoncé, ſe releve avec l'élevatoire de Paré, mis par-deſſous.

La Fig. VIII. montre, comme au défaut des tenailles ci-deſſus dépeintes, le Chirurgien peut ſe ſervir ſeurement de celles-ci pour ſaiſir & couper un petit os, ayant mis au-deſſous, le meningophylax ou garde-membrane, comme il a été dit en la *fig. V.*

La Fig. IX. montre comme je me ſervois de la petite ſcie, raportée *table VI. fig. II.* pour couper l'entre-deux des deux trous du trepan & le tirer dehors, avant que j'euſſe la ſcie tournante.

La Fig. X. montre comme ayant coupé & enlevé l'entre-deux des trous du trepan, on peut ſe ſervir de quelque élevatoire, qu'on veut pour relever le crane enfoncé; chacun choiſit celui qui lui ſemble le plus commode.

Les Fig. I. & II. de la table ſuivante ſerviront encore à celle-ci. Car la premiere montre l'uſage d'une petite tariere, dont on ſe ſert pour emporter & éfacer la fente du crane qui ne penetre pas, ou dont on doute de la penetration. Et la ſeconde deſaprouve l'uſage du marteau, mais afin de mieux faire comprendre les figures de ces deux tables, qui concernent les playes de tête, & l'uſage qu'on en doit faire: Voici vingt-deux Paragraphes qui expliqueront par ordre, toutes les maladies de ſolution de continuité qui peuvent arriver, tant au cuir de la tête, qu'au crane, aux membranes & au cerveau, & la maniere de les traiter.

§. I.

De la playe de tête tres-ſimple.

LA playe de tête avec la ſeule & ſimple inciſion du cuir, qui penetre juſqu'au pericrane, ſans qu'il ſoit offenſé, & n'eſt accompagnée d'aucuns accidens, doit être reünie, & conſervée reünie, par la ſuture ou par les remedes aglutinatifs; *ou bien* elle doit être guerie par la regeneration de la chair, ſi la ſimple réünion ne ſuffit pas, ce dernier moyen paroit plus aſſuré que l'autre, qui eſt pourtant plus naturel, à cauſe qu'il eſt preſque impoſſible, que la peau ſoit entierement coupée, ſans que le pericrane qui lui eſt continu n'y ſoit intereſſé.

©BIU Santé

§. II.

De la playe de tête avec léſion du pericrane.

LA playe de tête avec leſion de pericrane ſeul, ne doit pas être d'abord reünie par la premiere intention, car la ſanie retenuë par les bords reünis de la playe peut cauſer de l'inflammation au pericrane, qui ſe communiqueroit facilement à la dure-mere, & cauſeroit la carie de l'os, c'eſt pourquoy Aquapendente défend d'y faire aucune ſuture ; Il faut donc guerir cette ſorte de playe par la ſeconde intention, ſçavoir par la regeneration de la chair. Ainſi, le Chirurgien qui ſera apellé à l'heure-même que la playe aura été reçuë, commencera par raſer les cheveux, puis il garnira la playe de plumaceaux d'étoupe imbus de blanc d'œuf battu, ce qui tiendra les bords éloignés, & arrêtera l'hemorragie, & enſuite il fera une embrocation avec les huiles rafraichiſſantes & aſtringeantes, ſur les parties voiſines, pour les défendre de l'inflammation ; enfin il apliquera le bandage convenable de la *table XXXII. fig. X.* ſur le cerat & les compreſſes à trois doubles, tant pour retenir les medicamens apliqués, que pour défendre la playe contre les injures de l'air & du froid, qui eſt ennemi de toutes les playes & principalement de celles de la tête. Le lendemain le Chirurgien levera le premier apareil le plus doucement qu'il pourra, & tous les autres corps étranges, & ſi l'hemorragie eſt arrêtée, il panſera la playe avec des plumaceaux de charpie chargés de quelque digeſtif, mettant par-deſſus le cerat de diapalme moüillé dans le liniment ſimple, puis la compreſſe en trois doubles, avec l'embrocation des huiles ci-deſſus & le bandage. Il obſervera ſoigneuſement cette façon de proceder, juſqu'à ce que le pûs paroiſſe bon & loüable, c'eſt-à-dire, blanc, égal, & ſans puanteur. Quand le pûs aura ces qualités, il ſe ſervira du deterſif, au lieu du digeſtif, ou bien il les mêlera l'un avec l'autre à tous les panſemens, continuant le cerat, l'embrocation, la compreſſe à trois doubles, & le bandage, juſqu'à ce que la playe paroiſſe nette. Alors il s'étudiera à procurer la generation de la chair, non pas avec l'huile roſat comme font quelques barbiers ignorans, mais avec quelque ſarcotique, mettant par-deſſus le ſimple cerat de diapalme, la compreſſe accoûtumée, mais exprimée dans du vin blanc ou rouge, dans quoy on aura fait boüillir quelques cephaliques mediocrement aſtringens, & par-deſſus tout, le bandage. Cette pratique ſera continuée juſquà la parfaite regeneration de la chair. La playe étant incarnée on n'y mettra plus que de la charpie ſeche ou le cerat divin pour la cicatriſer. Les chefs du bandage qui paſſent à l'occiput ne doivent pas être noüés mais couſus enſemble, de peur qu'ils ne bleſſent le malade, & ne l'empêchent de dormir.

J'ay gueri fort heureuſement par cette methode un nombre infini de bleſſés, faiſant toûjours preceder les remedes generaux, & obſerver un bon regime de vivre.

Il y en a encore beaucoup de vivans qui en peuvent rendre témoignage. Comme Jean Pierre Vuits de Ulmes, Jean Rodolphe Straus de Kafenbourg, Maître-d'Hôtel

©BIU Santé

de Monſieur le Comte de VValenſtein, Melchior Frich, peigneur de chanvre à Ulmes. Jean Bucher laboureur d'Achſtetens, & Errhard Vilſecher de Bamberg, Maître-d'Hôtel de Monſieur l'Intendant Sals, qui avoient tous reçu des playes fort dangereuſes au pericrane depuis l'an 1643. juſqu'à 1645.

§. III.

De la playe de tête avec ſiege ou impreſſion de l'inſtrument, & de l'alteration ſuperficielle du crane.

LA playe de tête avec le veſtige de l'inſtrument qui paroit au crane, ſera dilatée avec le ſcalpel ſi elle eſt trop étroite & le crane ruginé, pour proceder enſuite à la generation de la chair & guerir la playe par les remedes & panſemens convenables, comme ci-deſſus, & comme on le dira plus bas. Lorſque le crane a été expoſé à l'air, il s'altere en moins de deux heures, & il devient même noir s'il eſt expoſé davantage; c'eſt pourquoy ces cas arrivans, il ne faut pas manquer de le ruginer juſqu'à ce qu'il change de couleur ou que le ſang en ſorte, ce qui ne ſe doit pourtant pas faire d'abord, mais ſeulement quand le pûs paroit loüable, & que la playe eſt mondifiée, & ſi on prend ce tems, & qu'on rugine comme il a été dit une ſeule fois ſuffira, en y apliquant ſur l'os ruginé quelques poudres cephaliques, & de la charpie ſeche pour qu'on le trouve le lendemain recouvert d'une bonne chair. Cette methode eſt meilleure que celle de Jacques Berenger, *liv. des fractures du crane ch.* 42. où il ordonne de ruginer ſuperficiellement l'os corrompu ou devenu noir, à diverſes repriſes, de jour en jour juſqu'à ce que toute la carie ſoit emportée, puiſqu'il ſuffit de le ruginer en une ſeule fois pourvû qu'on prenne bien ſon tems, avant quoy la rugine eſt inutile, & on ne peut la reiterer ſouvent ſans expoſer le patient & ſans arriver juſqu'au diploé, & même juſqu'à la ſeconde table. Les Chirurgiens qui laiſſent à la nature le ſoin de procurer l'exfoliation ne riſquent rien à la verité mais ils prolongent la cure.

§. IV.

La playe de tête avec fente capillaire du crane ſans penetration.

LE Chirurgien étant apellé pour traiter une playe de tête où l'os eſt découvert, commencera par humecter les cheveux d'alentour pour les raſer incontinent, & enſuite il tâchera de reconnoître l'état de l'os, avec l'œil ou avec la ſonde, ou avec tous les deux, & s'il trouve une fente, ou s'il s'en doute par les ſymptomes preſens ou par ceux qui ont precedé. Il dilatera auſſi-tôt la playe, contre la coûtume des Barbiers en croix, comme marque la *table XXXI. fig. VIII.* ou en triangle, ſi les

©BIU Santé

ſi les ſutures ou les muſcles temporaux empêchent de faire l'inciſion cruciale, comme en la *table xxxij. fig. IV.* puis avec les ongles du pouce & du doigt index de la main droite, il ſeparera le pericrane d'avec l'os, pour pouvoir y apliquer, les rugines de la *table xxxj. fig. VIII.* ou le trepan de la *table xxxij. fig. VI.* pour faire l'operation neceſſaire ſans bleſſer les parties ſenſibles, & comme on dilate ſeulement les playes pour ruginer ou trepaner ſans offenſer les parties voiſines il ne faudroit pas faire d'inciſion pour les dilater, ſi la playe étoit aſſés large pour laiſſer pratiquer ces operations. La dilatation de la playe, & la ſeparation du pericrane d'avec l'os étant faites, on recouvrira celui-ci de charpie ſeche, & on garnira le reſte de la playe de plumaceaux ou dilatans ronds faits d'étoupe de chanvre chargé de blanc d'œuf battu, & couvert de poudre aſtringente, pour arrêter l'hemorragie & tenir les bords de la playe éloignés juſqu'au lendemain. On apliquera par-deſſus le liniment ſimple étendu ſur un petit linge qui ne couvrira que les bords de la playe, mettant par-deſſus l'emplâtre d'Hipocrate avec le bandage de Galien nommé *cancer* table *xxxij. fig. X.* pour retenir les medicamens; ſans oublier l'embrocation ci-deſſus ſur les parties voiſines pour prevenir l'inflammation. Le lendemain l'apareil ſera levé, & ſi l'hemorragie eſt ceſſée comme elle le doit être on nettoyera la playe, puis on mettra de l'encre à écrire ſur la fente ſeulement avec une plume, ou de l'encre des Imprimeurs, que *Jules Aramius en ſon commentaire d'Hipocrate ſur les playes de la tête*, prefere à l'autre à cauſe qu'il n'y entre point de vitriol qui eſt mordicant, puis le crane ſera couvert de charpie ſeche, la playe panſée de plumaceaux garnis de digeſtif, le liniment ſimple par-deſſus, l'emplâtre d'Hipocrate, le bandage de Galien & l'embrocation accoûtumée ſur les parties voiſines.

La playe ayant été debandée au troiſiéme jour ou apareil on bouchera les oreilles du malade avec de la laine ou coton, & on lui apuïera la tête ſur un couſſin ſuivant les figures de la *table xxxij.* Le Chirurgien éfacera avec les rugines comme en la *table xxxj. fig. X.* La fente qui aura bû l'encre, paſſant ſur toute ſa longueur, j'ay dit les rugines parcequ'il faut en avoir pluſieurs, & commencer par la plus large pour enſuite en prendre une moins large changeant de rugine par degré, enſorte qu'on finiſſe par la plus étroite & que la fente ſoit entierement abolie, & que l'os paroiſſe blanc & égal. Ce qui eſt un ſigne aſſuré que la fente ruginé ne penetre pas. On ôtera ſouvent en ruginant, la raclure de l'os qui ſera attachée aux rugines, prenant garde de ne pas bleſſer le cuir ny le pericrane, & pour cet éfet la tête du bleſſé ſera tenuë ferme, & les bords de la playe ſeront munis de petits linges comme dans la *table xxxj. fig. X.* Quelques-uns enduiſent ſouvent leurs rugines d'huile pour les faire mieux gliſſer, mais comme l'huile émouſſe leur tranchant il vaut mieux les changer. L'os ſuffiſamment ruginé, on ne met deſſus que de la charpie ſeche, parce que le digeſtif, l'onguent & tout ce qui eſt graiſſeux eſt ennemi de l'os découvert. On aplique ſur les bords de la playe le digeſtif étendu ſur des plumaceaux, & par-deſſus, le liniment ſimple, l'emplâtre d'Hipocrate, le bandage de Galien, & l'embrocation ordinaire. Lorſque le pûs paroit loüable on ajoûte quelque deterſif, juſqu'à ce que la playe ſoit mondifiée, & alors on met des poudres cephaliques ſur l'os & toûjours des plumaceaux ſecs par-deſſus, & aux bords de la playe quelque onguent ſarcotique, & par-deſſus le cerat de diapalme,

©BIU Santé

la compreſſe en trois doubles exprimée dans du vin cephalique & le bandage cancer, en omettant les embrocations dont on s'eſt ſervi juſqu'alors ſur les parties voiſines. La playe étant incarnée, on emploïera les epulotiques pour la cicatriſer. Voilà la methode dont j'ay gueri heureuſement pluſieurs perſonnes, entre autres, ledit Seigneur Jean Rodolphe Straus de Kafenbourg, & Gaſpard Vuich, Meûnier de l'Hôpital d'Ulmes, qui avoient une fente non penetrante vers la ſuture coronale.

§. V.

La playe de tête avec une fente capillaire penetrante l'os du crane.

LOrſque le Chirurgien qui ne rugine que pour reconnoître la nature de la fente, s'aperçoit qu'elle penetre la ſeconde table, qu'il n'entreprenne pas de l'éfacer par les rugines qui ne manqueroient pas de bleſſer les membranes du cerveau, mais qu'il abandonne cette operation, pour proceder par les medicamens deſſicatifs, qui ſuffiſent tres-ſouvent pour procurer une parfaite gueriſon. Car pourvuqu'il rugine au tems requis, il n'a pas lieu d'aprehender, que la nature ne puiſſe diſſoudre le peu de matiere qui ſe ſera écoulée par la fente ſur la dure-mere, d'autant que depuis que la rugine a paſſé ſur le crane, il ne tombe plus rien par la fente qui eſt reſtée en la ſeconde table, à cauſe que les excremens qui ſortent de la playe s'arrêtent dans la charpie ſeche, & que l'os ruginé que l'on panſe avec les deſſicatifs s'exfolie quelquefois, deſorte que la voye devenant plus ouverte, donne lieu à la matiere même renfermée ſous le crane de s'évacuer avec facilité. Comme j'ay vû arriver à un nommé George Sturzel l'an 1639. qui avoit à la partie ſincipitale droite une fente qui avoit penetré les deux tables, laquelle ayant été ruginée juſqu'à la ſeconde, l'os s'exfolia enſuite de ſoy-même & le malade fut tres-heureuſement gueri.

Si la fente de la ſeconde table eſt accompagnée de quelques ſymptomes fâcheux, qui donnent à connoitre qu'il y a un amas de matiere entre le crane & la dure-mere, qu'on laiſſe là les rugines, & que ſans heſiter on prenne le trepan de la *table xxxij. fig. VI.* ſuivant Hipocrate *texte 22.* touchant les playes de tête. Quand vous aurés, dit-il, ruginé l'os, ſi vous jugés que le trepan ſoit neceſſaire, vous devés trepaner avant que le troiſiéme jour s'écoule ſans attendre davantage.

§. VI.

La playe de tête avec fente étroite du crane penetrante.

QUand le Chirurgien reconnoît par la grandeur du coup, par la qualité de l'inſtrument & par les ſymptomes, que la fente penetre les deux tables, il doit examiner

©BIU Santé

examiner ſoigneuſement ſi elle eſt aſſés large pour l'évacuation de la matiere qui a coulé ſur la dure-mere, ou non. Si la fente eſt aſſés ouverte pour laiſſer ſortir la matiere contenuë entre le crane & la dure-mere, il n'eſt pas beſoin d'y travailler, mais ſi elle ſe trouve trop étroite, il faut y apliquer le trepan au plutôt. C'eſt pourquoy ayant averti les aſſiſtans du danger où eſt le bleſſé, on fera une inciſion cruciale ou triangulaire ſuivant que l'endroit le permettra pour dilater la playe & y apliquer le trepan, ſeparant avec les ongles le pericrane d'avec l'os, mettant de la charpie ſeche ſur l'os découvert, & des plumaceaux couverts de quelque aſtringent ſur les bords de la playe, & procedant dans le reſte de l'apareil, comme on a enſeigné au ſecond §. où il eſt traité de la playe avec leſion du pericrane.

L'aplication du trepan ſe doit faire le ſecond jour, ou pour le plûtard le troiſiéme, aprés le coup reçu, particulierement quand la dure-mere eſt piquée par quelque pointe d'eſquille, d'autant que les forces du malade ſubſiſtent alors, ſans quoy l'operation ſera dangereuſe, & que l'inflammation, pendant laquelle on ne doit pas trepaner, eſt à craindre aprés le troiſiéme jour. Il ne faut donc pas imiter ceux qui s'arrêtant au ſentiment de Paul, attendent le ſeptiéme jour en eſté & en hiver le quatorze, car les forces ont été infailliblement affoiblies durant cet eſpace de tems, & les membranes du cerveau ont pû ſe corrompre par la metiere qui a croupi tout ce tems-là ſous le crane, & par conſequent il ſeroit inutile de trepaner ſi tard. En un mot cette operation ne ſe doit jamais differer, même à cauſe de la pleine lune, tems auquel on dit que le cerveau ſe gonfle & preſſe le crane plus que de coûtume, de maniere qu'il eſt difficile en trepanant de ne pas bleſſer les meninges & le cerveau; on doit encore moins remettre l'operation, lorſque la dure-mere eſt comprimée ou piquée, à cauſe des apoſtemes & des autres accidens fâcheux qui ſuivent de prés, ſelon la remarque de Guy de Chauliac. Pour trepaner, il faut lever l'apareil du jour precedent, apuier la tête du bleſſé ſur un oreiller, où un ſerviteur la tiendra ferme avec ſes deux mains, puis garnir les bords de la playe avec de petits linges, comme marque la *table xxxij. fig. VI.* de peur qu'on ne les offenſe en les touchant avec les inſtrumens. Enfin on apliquera le trepan à la partie declive qui joint la fente, afin que la matiere qui flote ſur la dure-mere ait une ſortie plus facile par le panchant où ſera le trou du trepan par où elle doit ſortir, à moins que la ſuture qu'il faut toûjours éviter n'empêche de faire le trou en cet endroit.

On commencera par apliquer le trepan mâle, le tournant fermement & également, juſqu'à ce qu'il ait imprimé ſur l'os un veſtige aſſés profond pour donner entrée au trepan femelle & le retenir, en ſorte qu'on le puiſſe tourner ſans vaciller.

Le Chirurgien retirera donc pour lors le trepan mâle de l'arbre du trapan pour y remettre le trepan femelle qu'il tournera du même ſens que le mâle juſqu'à ce qu'il ſoit arrivé à la ſeconde table du crane que quelques-uns apellent vitrée à cauſe qu'elle eſt fort caſſante & bien plus ſerrée que la premiere. Il changera cependant de couronnes de tems à autres de peur qu'elles ne s'échauffent, c'eſt pourquoy il vaut mieux en avoir pluſieurs de la même grandeur pour changer, que de tremper ſouvent la même dans l'huile ſuivant l'ancienne coûtume, puiſque toutes les choſes onctueuſes ſont ennemies des os, & émouſſent le tranchant des inſtrumens. Quand le Chirurgien ſera arrivé à la ſeconde table, il tournera plus

L'arcenal de chirurgie - page 187 sur 619

©BIU Santé

doucement & apuïera moins, levant ſouvent le trepan ; pour examiner avec la ſonde combien il lui reſte d'os à percer, ne faiſant pas comme Gandorpe, qui ne ceſſe point de trepaner, juſqu'à ce que la portion ſciée de l'os reſte attachée à la couronne, mais quand l'os ſera preſque coupé, il examinera en retirant ſouvent le trepan, s'il commence à branler, & alors il l'ébranlera adroitement de tous côtés, avec le plus foible des élevatoires de la *table II. fig. VIII.* qu'il introduira entre le côté de l'os branlant & du ferme, pour enſuite le tirer avec la pincette de la *table IV. fig. I.*

Il ne faut pas ceſſer de trepaner à cauſe qu'il ſort quelquefois de la ſubſtance du diploé qui eſt fort poreuſe & remplie de petits vaiſſeaux, mais au contraire il faut ſe hâter avec prudence pour achever plutôt l'operation. Car aprés la perforation, quand on aura retiré la portion ſciée du crane il ſera facile de nettoïer le ſang tombé ſur les membranes du cerveau, avec du coton qu'on entourera autour de la vis, qui eſt au bout de la ſonde, & d'arrêter l'hemorragie du diploé avec une petite pelote de charpie ſeche, dont on bouchera le trou du trepan. L'operation finie & l'hemorrhagie arrêtée on aplanira & égaliſera les bords du trou, s'ils ſe trouvent raboteux, ſe ſervant pour cet éfet de l'inſtrument lenticulaire, de la *table xxxij. fig. VI.* Si le premier trou fait par le trepan ne ſuffit pas, il en faut faire un ſecond, & ſi celui-ci ne ſuffit pas encore, un troiſiéme & davantage, comme on verra plus bas, par l'hiſtoire d'Hapelius, d'Hebichius, & de Schneider.

Le trou ayant été aplani, il faut poſer ſur la dure-mere *le Sindon*, qui eſt un petit linge ou taffetas rouge bien fin & de figure ronde attaché à un filet & trempé dans l'huile roſat complet & chaud, comme il eſt repreſenté en la *table xxxij. fig. IX.* pour convertir en pus la matiere tombée ſous le crane & empêcher les membranes qui battent continuellement de ſe meurtrir contre l'os. Le ſindon étant poſé, on bouche le trou du trepan avec une petite pelote de charpie ſeche qui ſert à empêcher que le pus qui s'engendre dans la playe ne découle ſur les membranes du cerveau. On met des plumaceaux ſecs ſur l'os découvert, & d'autres garnis de quelque digeſtif, ſur les bords de la playe, le liniment ſimple par-deſſus, étendu ſur un linge troüé pour ne pas renfermer le pus, puis l'emplâtre d'Hipocrate, & le cancer ou bandage de Galien, ſans oublier l'embrocation avec les huiles aſtringentes, ſur les parties voiſines pour empêcher l'inflammation.

Cette maniere de panſer ſera obſervée exactement juſqu'à ce que le danger de l'inflammation ſoit paſſé. On avertira le malade dans tous les panſemens, lorſque l'apareil ſera levé de deſſus la playe, de retenir ſon haleine en ſe fermant la bouche & le nez, pour procurer lui-même l'évacuation de la matiere contenuë ſous le crane. Dés que le pûs paroîtra loüable, on imbibera le petit ſindon dans le miel roſat coulé, au lieu de l'huile roſat avant de l'apliquer ſur la dure-mere, on mettra de la charpie ſeche ſur l'os, & de la charpie garnie de digeſtif & de deterſif ſur les bords de la playe, ſans diſcontinuer l'uſage du liniment ſimple de l'emplâtre d'Hipocrate, du bandage de Galien, & des embrocations des huiles aſtringentes. Quand la playe & les membranes du cerveau paroîtront bien nettoyées il ne faudra plus mettre de ſindon ny de miel roſat ſur la dure-mere, mais ſe contenter, de bien boucher le trou du trepan avec la charpie ſeche, de ſaupoudrer avec des poudres cephaliques, le crane alteré par l'air, ſoit qu'il ait été ruginé, ou laiſſé à la

©BIU Santé

la conduite de la nature, le recouvrant toûjours de plumaceaux ſecs. Les bords de la playe ſeront panſés avec onguent ſarcotique, mettant par-deſſus, le cerat de diapalme, la compreſſe en trois doubles, exprimée dans le gros vin, ou dans du vin de decoction cephalique, y faiſant le bandage convenable, juſqu'à ce que l'os ſoit recouvert d'une chair ferme & ſolide & la playe incarnée. Enfin on cicatriſera l'ulcere par les epulotiques.

La bonté de cette methode eſt ſuffiſamment confirmée par pluſieurs gueriſons qui s'en ſont enſuivies, entre autres par celle de George Seiz païſan d'Idelhuſan, dont j'ay fait une obſervation particuliere que l'on peut voir parmi les autres. *Voyés auſſi la xx. obſervation Chirurgique de Gregoire Horſtius.*

§. VII.

La playe de tête, avec une fente du crane large & penetrante.

SI la fente du crane eſt aſſés large pour laiſſer ſortir librement le pus, il n'y aura pas lieu de trepaner, ni par conſequent de faire aucune dilatation violente, qui n'eſt neceſſaire que pour faire cette operation. C'eſt pourquoy Chaumet a raiſon de blâmer ceux qui s'empreſſent de trepaner, dans la petite fente du crane qui ne penetre point, & dans la grande quoy qu'elle ſoit ſuffiſamment large & ouverte. Car cette erreur qui prolonge la cure aux dépens du malade & de la reputation du Chirurgien, ne peut venir que de l'ignorance du dernier, ou de ſon avarice. On ne doit pas faire plus de grace à ceux, qui dilatent avec le ſcalpel toutes ſortes de playe de tête, quoyque l'inciſion ne ſoit neceſſaire, que lors qu'il y a neceſſité de ruginer ou de trepaner le crane, & qu'il n'eſt pas aſſés découvert. Puis donc que la playe de tête avec une grande fente, défend le ſcalpel & le trepan, que doit faire en pareil cas un Chirurgien qui a de la prudence & de la probité ? qu'il ſuive exactement, la methode qui a été propoſée au paragraphe précedent aprés l'operation du trepan, ſans y rien changer que la figure du petit ſindon, qui ne doit pas être rond ici mais oblong, pour répondre à la grandeur & à la longueur de la fracture, il y attachera un fil, & l'imbibera d'huile roſat, & fera tout le reſte.

Cette ſorte de fente aſſés large pour donner iſſuë aux matieres contenuës ſous le crane, devant être conſiderée & traittée de même que le trou fait par le trepan.

Jean Anvvander batelier de Kurdorfen, rend témoignage de cette verité, auquel je trouvay au mois de Janvier 1633. à la partie laterale gauche du ſinciput, une fente au crane ſi large qu'on auroit pû y mettre le doigt *index*, & accompagnée de l'inflammation de la dure-mere, qui diſparût pourtant au bout de trois jours.

§. VIII. *La*

©BIU Santé

§. VIII.

La playe de tête avec leſion de la dure-mere.

QUand la fracture du crane eſt aſſés ouverte, il faut apliquer ſur la playe de la dure-mere, un ſindon oblong attaché à un fil & imbu d'huile roſat, & quand le pus paroîtra loüable, on imbibera le même ſindon de miel roſat, en place d'huile, pour deterger la playe de la dure-mere, & quand elle ſera ſuffiſamment mondifiée, on tâchera de l'incarner avec l'onguent de *betonica* fondu & verſé tiede par la fente. Le reſte de l'os & de la playe externe ſera traité comme au §. précedent. Que ſi la fente eſt ſi étroite que les topiques ne puiſſent être apliqués ſur la dure-mere vulnerée, il faut dilater la playe externe avec le ſcalpel, apliquer le trepan & obſerver ponctuellement toutes les choſes enſeignées au *paragraphe VI.*

§. IX.

La playe de tête avec leſion de la pie-mere, & de la ſubſtance du cerveau.

IL arrive rarement que la pie-mere ſoit bleſſée, que le cerveau qui lui eſt adherant, ne ſoit auſſi bleſſé dans ſa ſubſtance ; c'eſt pourquoy, il faut s'abſtenir en cette occaſion de tous les medicamens huileux & graiſſeux, puiſqu'il eſt conſtant qu'ils corrompent la ſubſtance du cerveau. Quelques-uns rejettent auſſi le miel roſat, à cauſe de ſon acrimonie & de ſa chaleur, & ils lui ſubſtituent le ſirop de roſes ſeches : Je me ſuis neanmoins ſervi une infinité de fois du ſirop & du miel roſat ſans aucun danger. Mais je ne ſçaurois m'empécher d'élever ici par-deſſus tous les autres remedes, l'onguent ſuivant, que Hierôme Fabrice d'Aquapendente a décrit au livre ſecond de ſon Pentateuque *ch.* 20. & dont il s'eſt ſervi avec ſuccés, auſſi-bien que de l'eau de vie ſeule.

Prenés. *Farine de millet, demie once ; Huile la plus vieille qui ſe pourra trouver, une once ; Mithridat, ſix dragmes ; Baume du Perou, trois dragmes ; Eau de vie, cinq dragmes ; Huile de chalcanth, une dragme & demie ;* mêlés le tout pour un onguent.

J'en ay éprouvé la vertu ſur Michel Schneider, dont j'en ay fait une obſervation qui ſe trouvera plus bas avec les autres ; Quant au traitement du reſte de la playe & de la fracture du crane on en aura ſoin, comme au paragraphe précedent *ou VIII.*

§. X. *La*

©BIU Santé

§. X.

La playe ſuperficielle du muſcle crotaphite ou temporal.

IL faut arrêter premierement le ſang par l'apareil compoſé d'étoupes garnies de blanc d'œuf battu avec la poudre aſtringente de Galien ; Le lendemain ou au bout de vingt-quatre heures on levera cet apareil, puis on raprochera avec les mains les bords de la playe, apliquant deſſus en croix de petits linges couverts de diapalme, pour les retenir reünis, les parties voiſines de la playe ſeront baſſinées avec l'huile roſat pour les preſerver de l'inflammation, & de peur que les petits linges emplaſtiques ne tombent & ne quittent, on mettra par-deſſus, ou le liniment ſimple, ou le blanc cuit, avec le bandage convenable ; il vaut mieux traiter les playes ſuperficielles des temples par cette premiere intention, quoy qu'on les gueriſſe ſouvent fort heureuſement par la ſeconde en digerant la playe, mondifiant, incarnant & cicatriſant.

§. XI.

La playe du muſcle temporal avec leſion des vaiſſeaux & du pericrane.

LEs playes qui arrivent aux muſcles des temples, ſont les plus dangereuſes de toutes les playes de tête, à cauſe que le pericrane couvre la face externe de ces muſcles, qui ſont par leur partie ou face interne, couchés immediatement & à nud ſur l'os, ce qui fait que les muſcles temporaux ne ſçauroient être bleſſés que le pericrane ne le ſoit le premier ; & comme il eſt une production de la dure-mere, il ne ſçauroit être ſurpris de la moindre inflammation qu'il ne la communique auſſi-tôt à la dure-mere par les ſutures du crane, & celle-ci à la pie-mere & au cerveau à raiſon de la proximité. Les playes de ces muſcles ſont encore dangereuſes, à cauſe de la grande hemorragie qui ſuit l'ouverture de leurs arteres, & que les aſtringens les plus forts ont beaucoup de peine à arrêter. Il n'en eſt point de plus efficace en cette conjoncture fâcheuſe, que l'emplâtre de Galien compoſé d'aloës, d'encens, de poils de liévre bien pulveriſés, & mêlés enſemble avec le blanc d'œuf, dont on remplit la playe pour boucher les arteres. Que ſi le ſang étoit trop en furie, enſuite de la crapule ou par quelque autre cauſe pour pouvoir être arrêté par ce ſecours, on pourroit donner heureuſement, quatre grains du *ſperniole* compoſé de Crollius, & apliquer autour du col du bleſſé l'emplâtre de Jonſton, compoſé de l'argile du four & de bon vinaigre roſat mêlés enſemble, & étendus ſur une bande large de quatre travers de doigt, dont on envelope le col, en renouvelant l'emplâtre toutes les fois qu'il ſera ſec, juſqu'à ce que le ſang ſoit arrêté, ce qui arrive ſouvent en demie-heure & même plutôt, au grand étonnement des aſſiſtans.

©BIU Santé

On a raporté ici ces trois excellens remedes, non ſeulement parcequ'ils ont une vertu merveilleuſe pour arrêter le ſang des playes des muſcles temporaux, mais encore l'hemorragie opiniâtre du nez & des gencives qui s'enſuit quelquefois de l'extraction violente des dents, Jean-Jacques *Maner* tiſſerand d'Ulmes, François *Breittinger* laboureur & cabaretier d'Ornaſtetin, & Monſieur Martin *Nob* bateur d'or à Ulmes ont été entre autres gueris par ces remedes chacun d'une hemorragie deſeſperée. La poudre de ſperniola de Crollius priſe par la bouche avec quelque eau convenable, reprime la ferveur du ſang. L'emplâtre de Galien, reſſerre & colle les vaiſſeaux ouverts & le remede de Jonſton apliqué autour du col, fait interception du ſang, on en augmentera conſiderablement la vertu en y ajoûtant le blanc d'œuf.

La playe des temples ſans leſion du crane doit quand le ſang eſt arrêté, ſe guerir, non pas par la premiere intention comme Veſale prétend; mais par la ſeconde, par la regeneration de la chair & d'une bonne cicatrice, ayant principalement en vuë d'empêcher l'inflammation, à quoy l'emplâtre d'Hipocrate eſt tres-propre.

§. XII.

La playe du muſcle temporal avec fente du crane aſſés ouverte.

LOrſqu'il y a une fente au crane ſous le muſcle temporal il ne faut pas incarner la playe qu'on n'ait auparavant conſideré la grandeur de la fente. Si elle eſt aſſés ouverte pour donner iſſuë à la matiere épanchée ſur la dure-mere, il n'eſt point pour lors neceſſaire de dilater la playe avec le ſcalpel, ni de ruginer la fente, ny de trepaner le crane à côté de la fente; d'autant que toutes ces operations ſont ſuperfluës aux grandes fractures du crane pour les raiſons raportées au §. *VII.* où l'on trouvera tout ce qui eſt à faire dans le cas propoſé en celui-ci.

§. XIII.

La playe profonde du muſcle temporal avec fente étroite au crane.

QUand il arrive qu'il ſe rencontre une fente ſous la playe du muſcle temporal, on ne doit rien faire qu'on n'eût reconnu la grandeur de la fente & ſans avoir conſideré la grandeur de la playe, ſi celle-ci eſt aſſés grande, on aura ſoin de la conſerver ouverte avec la charpie ſeule, mais ſi la playe ſe trouve étroite, on tâchera s'il eſt poſſible de la dilater avec des morceaux d'éponge preparée, & ſi ce moyen ne ſuffit pas on y fera une inciſion avec le ſcalpel juſqu'à l'os du crane, prenant garde de ne pas couper les vaiſſeaux ni les fibres du muſcle en travers, mais il eſt de la prudence du Chirurgien de prédire aux aſſiſtans, avant de commencer l'inciſion, que l'inflammation & la convulſion du muſcle opoſé ne manqueroit

©BIU Santé

manqueront pas d'arriver, aprés quoy il fera l'inciſion ſuivant la rectitude des fibres, afin que lorſque les accidens qu'il a prédit arriveront, on ne les attribuë pas à l'operation. Lorſque la playe aura été ainſi ſuffiſamment dilatée, & la chair muſculeuſe ſeparée d'avec l'os du crane, il ruginera la fente autant qu'il ſera neceſſaire & procedera dans tout le reſte de la cure, comme il a été enſeigné aux paragraphes ci-deſſus de la fente capillaire. *IV. V. & VI.*

Que ſi la fente de l'os temporal eſt aſſés large pour laiſſer ſortir la matiere qui ſera tombée ſur la dure-mere, il ne faudra, ni ruginer, ni trepaner, ni par conſequent ſeparer les muſcles, parce que ces operations ſont inutiles & ſuperfluës, pour les raiſons qui ont été dites dans la cure de la grande fente §. *VII.*

§. XIV.

La contuſion de la tête ſans léſion du cuir, ſans enfonçure du crane & ſans ſoupçon d'aucune fracture.

CEtte ſorte de contuſion ſe guerit tres-heureuſement en y apliquant la peau toute chaude de quelque animal nouvellement égorgé, particulierement d'un chien ou d'un rat, car ces peaux reſoudront merveilleuſement la tumeur ſi on les aplique toutes chaudes, les laiſſant deſſus durant vingt-quatre heures ou environ, que ſi une ſeule peau ne ſuffit pas on en apliquera une ſeconde pour diſſiper le reſte de la tumeur, au défaut de chiens & de rats, on ſe ſervira des peaux d'agneau, de chat ou de quelqu'autre petit animal, qui ont la même vertu de reſoudre.

Ce remede ne manque jamais & j'en ay gueri un grand nombre d'enfans & d'adultes, entr'autres la fille d'un charpentier âgée de quatre ans, qui en tombant de fort haut, ſe fit une grande contuſion ſur le bregma qu'un Chirurgien auroit ouverte, ſi je ne m'y fuſſe pas trouvé. Pour l'en empêcher je lui citay le ſeptiéme aphoriſme d'Hipocrate de la ſection huit, qui porte qu'aucun mal n'a beſoin de la main du Chirurgien qu'aprés qu'il n'a pû être gueri par les topiques, & comme il n'y avoit aucun ſimptome preſſant qui demandât l'inciſion, & qu'on n'avoit point encore apliqué de topiques, il changea de deſſein & mit deſſus la tumeur par mon conſeil, une peau d'agneau toute chaude, il fut ſi ſurpris de ſon bon éfet, ſur cette fille, qu'il s'en ſervit toûjours depuis ſur pluſieurs adultes, & me fit mille remercimens, de lui avoir enſeigné un ſi bon remede. Les jeunes Chirurgiens doivent aprendre par cette hiſtoire, à ne jamais ouvrir de contuſions ni de tumeurs, qu'aprés les avoir trouvées rebelles aux topiques, l'eau de vie ſeule ſuffiſant trés-ſouvent.

©BIU Santé

§. XV.

L'enfonçure du crane, ſans léſion de la peau aux enfans.

IL arrive ſouvent dans ces ſortes de contuſions ſans léſion de la peau que le crane s'enfonce ſimplement ſans aucune fente, ou qu'il y ait fente ſans l'enfonçure ou que toutes les deux ſe trouvent enſemble, c'eſt-à-dire, l'enfonçure & la fente. L'enfonçure ſeule ſans fente n'arrive gueres qu'aux enfans, & la fente ſeule ou avec l'enfonçure, arrive ſouvent aux adultes.

L'enfonçure ſimple des enfans ſans léſion du cuir, & ſans fente à l'os, ſe connoit à la vuë & au toucher par un petit creux, que l'on voit ou que l'on ſent, ſans qu'il y ait aucuns ſymptomes fâcheux. Et l'os reprend facilement ſa ſituation naturelle en apliquant deſſus une ventouſe ordinaire ; c'eſt la pratique de Paré *liv.* 9. *ch.* 3., & l'ingenieux Fab. Hilden *cent.* 2. *obſ.* 5. a inventé pour le même éfet, deux ſortes de remedes ; ſçavoir le cornet, ou la ventouſe du crane, & une emplâtre ſpecifique, lorſque ces ſecours ſont inutiles il veut qu'on faſſe une inciſion pour relever enſuite l'enfonçure avec la tariere du triploïde. Mais, ſauf le reſpect dû à un ſi grand homme, ces deux operations ne ſont ni utiles ni neceſſaires. Elles ne ſont point neceſſaires, puiſque ces ſortes d'enfonçures des enfans, où le cerveau eſt comprimé ; deſorte, que l'élaboration des eſprits animaux, ni leur diſtribution dans tout le reſte du corps ne ſe peut plus faire, ſont incurables ; elles ſont encore inutiles. 1°. Parce que ſuivant Hipocrate, ſi les ſimples playes de la tête avec ſimple ſolution du cuir, mêmes dans les adultes, donnent beaucoup de peine au Chirurgien & de crainte au malade. Combien en doivent-elles donner davantage, quand de deſſein prémedité, on ne fait pas ſeulement une inciſion au cuir, mais qu'on dechire le pericrane, & qu'on entame l'os. 2°. Parce qu'en attachant la tariere au milieu de l'enfonçure, il eſt difficile qu'on ne l'augmente. 3°. Parce qu'en pouſſant la tariere juſqu'au diploë dans un crane tendre & delicat, pour peu de violence qu'on y aporte, il eſt à craindre qu'on ne perce la ſeconde table & qu'on ne pique la dure-mere d'autant plus facilement que la tariere n'a point d'arrêt. 4°. Parce qu'un os ſi tendre expoſé à l'air ſe noircit d'abord ce qui eſt une marque de corruption qui cauſera un nouvel embaras, car ſi on prend le parti de laiſſer faire à la nature la ſeparation de la partie de l'os corrompuë, la corruption pourra gagner le dedans & exigera ou la rugine ou le trepan qui ne ſont pas moins dangereux l'un que l'autre, car la rugine ne peut pas racler la ſurface de l'enfonçure cariée, ſans augmenter ſa grandeur, ni le trepan être apliqué plus ſeurement que la tariere de l'élevatoire triploïde. Il eſt de la prudence du Chirurgien de ne point faire une operation qui ne peut ſervir de rien, & qui décrieroit la chirurgie & ſes ſecours.

Toutes ces raiſons m'ont toûjours obligé de ne faire aucune operation aux enfonçurés du crane des enfans ſans fente & ſans fâcheux accidens, ſçachant par experience, que les inſtrumens ne ſervent qu'à augmenter le mal. Je me contente donc de faire raſer les cheveux autour de l'enfonçure, & de mettre deſſus une peau d'agneau

©BIU Santé

d'agneau avec le bandage cancer, faiſant une bonne embrocation ſur les parties voiſines & principalement ſur les temples & ſur le col avec des huiles aſtringents pour empêcher la fluxion des humeurs & l'inflammation. Si la premiere peau ne ſuffit pas pour diſſoudre la tumeur, j'y en mets une deuxiéme que j'y laiſſe un jour naturel ; quand la tumeur eſt paſſée ſi on connoît au toucher que le creux eſt petit, & qu'il n'y a aucuns ſymptomes qui faſſent juger que les parties de deſſous le crane ſoient offenſées. Je mets en place de la peau d'agneau, le cerat de diapalme de Galien étendu ſur un linge un peu large pour fortifier la partie affectée. Cette methode m'a toûjours bien reüſſi & je l'ay trouvé tres-ſeure ; je pourrois citer pluſieurs témoins qui me l'ont vû pratiquer, dont les principaux ſont *George Niedlin, & Nicolas Neutre* tous ceux Chirurgiens d'Ulme tres-habiles, que je nomme ici, parce qu'étant reconnus pour gens d'honneur & d'une grande probité, leur témoignage ne peut être ſuſpect.

Jules Cæſar Arantius, à la fin de ſon Commentaire ſur le livre d'Hipocrate touchant les playes de tête, enſeigne la maniere de guerir ſeurement & facilement les grandes enfonçures du crane des enfans, que l'on peut voir.

§. XVI.

La ſimple enfonçure du crane ſans léſion de la peau aux adultes.

CEtte ſorte d'enfonçure arrive rarement aux adultes, parce qu'ils ont le crane trop dur pour pouvoir obeïr ſans ſe fendre, mais celle avec fente leur eſt fort ordinaire ; deſorte que ſi aprés l'inciſion des tegumens, & la ſeparation du pericrane d'avec l'os, il ne paroit aucune fente à la premiere table ; il ne s'enſuit pas pour cela que le crane ne ſoit point offenſé, car il eſt à craindre que la ſeconde table n'ait reçu une fente, par où la matiere aura pû décendre ſur le cerveau, mais par où elle ne peut pas remonter. J'ay vû une fracture de ce genre l'an 1632. à un ſoldat Suedois, qui mourut d'une enfonçure au crane, deux jours aprés l'avoir reçuë à Ulme. Surpris de cet accident & deſireux d'en connoître la cauſe, j'ouvris le crane du mort, & je trouvay une fiſſure à la ſeconde table avec une eſquille qui en étoit ſortie qui piquoit les deux meninges, quoy que la table externe fût tres-ſaine & entiere. C'eſt donc à dire, que toutes les fois qu'il paroit une enfonçure au crane des adultes, il eſt ſeur qu'il y a une fente ; car, comme dit Hipocrate, ſi le crane n'étoit pas fendu comment pouvoit-il s'enfoncer, ce qu'il ne fait que parcequ'il eſt fendu, mais ſupoſé que le crane puiſſe s'enfoncer ſans ſe fendre, ce qu'on ne doit pourtant pas accorder, il ne faut pas demeurer les bras croiſez & laiſſer agir la nature comme fait Felix Vurtz, mais faire d'abord une inciſion triangulaire ou cruciale, ſuivant que la partie la demandera, puis ſeparer le pericrane d'avec le crane, tenir la playe ouverte avec des bourdonnets, pour reconnoître en levant l'apareil, quand le ſang ſera étanché s'il y a une fente & ſi elle eſt aſſés large pour recevoir l'élevatoire neceſſaire pour relever l'enfonçure. Si on ne trouve aucune fente, ny par la vuë ny par le bouton de la ſonde à la premiere table, & qu'il n'y ait point

©BIU Santé

d'accidens qui puiſſent faire ſoupçonner que la ſeconde table ſoit fracturée on percera doucement le crane au centre de l'enfonçure avec la partie la plus pointuë de la tariere triforme *table xxxiv. fig. I.* ſans aller plus avant que la premiere table pour mettre dans le même trou la tariere du triploïde, qui ſera tournée par le moïen de la vis d'enhaut, autant qu'il faudra pour prendre quelque peu de la ſeconde table, aprés quoy on élevera perpendiculairement le crane enfoncé en tournant la vis d'enbas, du même inſtrument *table xxx. fig. II.* Le crane étant relevé on retirera le triploïde de la maniere qui a été dite ci-devant, & on traitera la playe comme il a été enſeigné au *paragraphe III.* en la curation de la playe de tête avec le ſiege de l'inſtrument.

§. XVII.

L'enfonçure du crane avec fracture de la ſeconde table & avec contuſion de la peau ſans playe, & ſans que la premiere table ſoit fracturée.

SI aprés avoir fait l'inciſion requiſe, la premiere table paroît ſaine & entiere, mais que l'enfonçure ſoit accompagnée de ſymptomes fâcheux, il n'y a pas de doute que la ſeconde table ne ſoit offenſée. C'eſt pourquoy il ne faut pas avoir recours au triploïde pour la relever mais au trepan, avec lequel on fera d'abord un trou ou deux à côté de l'enfonçure, pour donner iſſuë à la matiere tombée par la fente de la ſeconde table ſur la dure-mere, & pour relever l'enfonçure par le moïen d'un élevatoire convenable.

Aux ſimples contuſions de tête des adultes, ſans playe & ſans enfonçure, il n'eſt pas beſoin d'inciſion, ni de trepan, ni d'élevatoire, la peau d'agneau ſeule miſe ſur la contuſion ſuffit à moins qu'il ne ſurvienne des accidens qui ayent beſoin de rugines & du trepan.

§. XVIII.

L'enfonçure du crane avec une fente large en ſon milieu.

LOrſque le crane s'enfonce il ne peut ſe fendre que dans le milieu ou à côté de l'enfonçure, & la fente ſera large ou étroite ; quand donc la fente du milieu eſt large il faut neceſſairement ſe ſervir de l'élevatoire du triploïde qui ſera introduite ſous le crane enfoncé pour le relever perpendiculairement : Quelques-uns n'ont recours à l'élevatoire du triploïde que lorſque l'enfonçure eſt fort grande ; & quand l'enfonçure eſt mediocre & la fente large ils relevent le crane avec l'élevatoire de la *table II. fig. VIII.* & quand l'enfonçure eſt plus mediocre, ils prennent un élevatoire plus fort marqué en la *table III. fig. II.* mais tous ces élevatoires ne ſuffiſent pas en l'enfonçure du crane preſente, parce qu'ils agiſſent en

©BIU Santé

en leviers, dont la force conſiſte à être apuyés ſur un point fixe qu'on ne ſçauroit trouver ici puiſque la fente eſt au milieu de l'enfonçure où il n'y a rien de fixe mais ſeulement en la partie ſaine.

§. XIX.

L'enfonçure du crane avec fente étroite en ſon milieu.

SI la fente eſt trop étroite pour recevoir l'élevatoire du triploïde, on apliquera deux fois le trepan ſur les bords de l'enfonçure, puis on coupera l'entre-deux des trous avec la petite ſcie tournante, de la *table V.* qui ne ſçauroit bleſſer aucune partie. Par ce moïen on pourra mettre par-deſſous le crane, l'élevatoire du triploïde ou quelqu'un des autres, puis qu'on aura un point fixe, & s'il y a quelques eſquilles ſeparées de la ſeconde table qui piquent les meninges, on les tirera facilement avec les pincettes dentelées.

§. XX.

L'enfonçure du crane avec fente large ou étroite ſur les bords de l'enfonçure.

SI la fente des bords de l'enfonçure eſt large & l'enfonçure mediocre, il faut ſe ſervir du plus foible des élevatoires *table ij. fig. VIII. d.* lorſque la fente eſt large & l'enfonçure grande, il faut élever le crane avec le plus mediocre des élevatoires de la *table viij. fig. VII.* Si l'enfonçure eſt tres-grande & la fente large, les élevatoires precedens ne ſuffiſant pas on prendra l'élevatoire du triploïde de la *table xxxiij. fig. II.*

Si la fente des bords de l'enfonçure eſt étroite, on trepanera une fois ſur le bord ſain de la fente, afin d'élever l'enfonçure avec un élevatoire convenable, & ſi l'élevatoire mis dans ce premier trou ne ſuffit pas pour relever l'enfonçure on trepanera une ſeconde fois, & on coupera l'entre-deux des trous avec la petite ſcie tournante, & alors on pourra placer l'élevatoire à l'endroit que l'on voudra de la fente ſuffiſamment dilatée & relever le crane enfoncé.

§. XXI. La

©BIU Santé

§. XXI.

La playe de tête avec dedolation du crane.

L'Entamure du crane qui ſepare & emporte entierement la piece de l'os eſt apellé par les Grecs *Aposkeparnismos*, & par les Latins *Dedolatio*, quand elle accompagne une playe de tête, il n'eſt pas beſoin d'aucune operation manuelle, il ſuffit de la laiſſer remplir de chair & de la cicatriſer comme il a été dit en la cure de la playe de tête avec fente capillaire du crane non-penetrante. §. *IV.* lorſque l'os a été fraîchement ruginé, & comme en l'*obſervation xvij.* ci-aprés. Il arrive trois ſortes d'entamures à l'os du crane. La premiere, ſe nomme *Eccopé*, *inciſio*, qui diviſe l'os ſans emporter la piece. La ſeconde *Diacopé*, *exciſio*, qui entame l'os; enſorte, que la piece n'eſt enlevée & emportée qu'à demi. La troiſiéme, ſe nomme *Dedolatio*, dont nous avons parlé au commencement de ce paragraphe, elles ſe traitent toutes de la même maniere, car les vuides ſe rempliſſent de calus où les os ſeparés ſe reüniſſent, pourvû qu'ils ſoient ſeulement attachés au pericrane.

La contre-fente, qui eſt apellée, *calamité* par Hipocrate, & ordinairement, *contre-coup*, doit être traitée lorſqu'elle eſt connuë, comme la fracture du crane ſans playe, ſçavoir par l'inciſion du cuir avec le ſcalpel, par la ſeparation du pericrane avec les ongles & par l'aplication du trepan, ſi la fente eſt penetrante & étroite. Voyez le §. *xvij.*

§. XXII.

La piqueure du crane qui ne penetre pas, ou qui penetre les deux tables.

LA piqueure du crane qui ne penetre pas s'éface avec des tarieres, comme il eſt repreſenté en la *table xxxiv.* qui ſuit, *fig. I.* Si elle penetre les deux tables, il faudra trepaner & ſe ſervir du trou même de la piqueure pour y apliquer la pointe du trepan mâle, juſqu'à ce qu'on ait fait un veſtige ſuffiſant pour arrêter & loger le trepan femelle. On doit avant de commencer ces operations à l'une & à l'autre piqueure faire inciſion & ſeparer le pericrane d'avec le crane.

Comme il eſt dangereux & tres-difficile de bien reüſſir dans l'operation du trepan qui eſt tres-delicate ſans connoître la ſtructure du crane ſur lequel elle ſe fait, il eſt neceſſaire d'en faire ici la deſcription.

Le crane eſt compoſé de huit os ingenieuſement aſſemblés par des ſutures & engrainures pour former une cavité capable de renfermer le cerveau. Ces os ſont, le coronal, les deux parietaux, l'occipital, les deux temporaux, le cuneiforme & le cribriforme ou l'os cribleux; ces deux derniers ſont communs au crane & à la machoire ſuperieure.

Le

Le coronal eſt le plus grand, & compoſé de deux pieces dans les enfans & rarement dans les adultes, lorſque la ſuture ſagitale décend juſqu'au nez. Il eſt formé, ainſi que tous les autres de deux tables; l'une externe & l'autre interne, y ayant entre-deux une ſubſtance moëlleuſe renfermée dans quantité de petites cellules oſſeuſes, & parſemée de vaiſſeaux ſanguins, dont il ſort quelquefois beaucoup de ſang dans l'operation du trepan. L'interne qu'on apelle vulgairement la ſeconde table & *vitrée*, à cauſe qu'elle eſt mince, ſerrée, ſolide, ſans aucuns pores, manifeſte, & caſſante comme un verre, n'eſt pourtant pas également mince par tout ny par conſequent toutes ſes parties ne ſont pas également ſujettes à ſe caſſer principalement vers les tempes. Elle eſt pour l'ordinaire tres-mince vers le concours des ſutures coronale & ſagitale, parce que c'eſt cet endroit qui s'oſſifie le dernier, elle eſt fort polie en toute ſa ſurface, nonobſtant quantité de ſillons qui la parcourent, pour loger les vaiſſeaux qui les ont formés avant qu'elle eût acquis la dureté d'os, & avec leſquels elle a beaucoup de connexion.

La table externe qu'on nomme ordinairement la premiere table, eſt beaucoup plus dure, plus épaiſſe & poreuſe que la ſeconde, & recouverte du pericrane. L'os coronal forme deux cavités vers la racine du nez une de chaque côté ſous les ſourcils, leſquelles ſe communiquent quelquefois & n'en font qu'une, mais elles ſont toûjours remplies de pluſieurs petites cellules oſſeuſes, tapiſſées d'une membrane tres-mince, & de petites glandes qui ſervent à ſeparer l'humeur viſqueuſe qui décend dans le nez comme il eſt plauſible, puiſque quand ces cavités ſont caſſées & ouvertes par quelque coup ou autrement, l'air du nez y paſſe. L'épaiſſeur du coronal tient le milieu entre celle du bregma & de l'occiput, il eſt tres-mince au dedans de l'orbite, mince aux tempes, & plus épais, ſous le front qu'ailleurs, ſa figure eſt à peu-prés circulaire.

L'os coronal a deux productions l'une au grand angle de l'œil & l'autre au petit pour former la partie ſuperieure de l'orbite de l'œil & pour y attacher les muſcles des paupieres, il y a auſſi deux éminences angulaires vers les tempes une de chaque côté qu'on apelle zygomatiques, & trois trous, un au-deſſus des cavités & qui en vient, les deux autres au front un de chaque côté pour le paſſage des nerfs guſtatoires. Enfin il eſt joint par en bas, à l'os cuneiforme, au cribleux, & aux dix os de la machoire ſuperieure, & par enhaut aux deux parietaux par la ſuture coronale.

Le ſecond & le troiſiéme os du crane ſont les parietaux ou ſincipitaux, ainſi nommés, parcequ'ils occupent les parties laterales du cerveau, ils ſont moins ſolides que les autres, & de la figure d'un trapeze ſpherique aprochant cependant du quarré. Il y a quelques trous vers la ſuture ſagitale pour le paſſage des vaiſſeaux, leur ſurface externe eſt fort polie, mais l'interne eſt remplie de rainures ou ſillons pour placer les veines qui rampent ſur la dure-mere. Ils ſont joints par devant à l'os coronal par la ſuture coronale, en derriere à l'occipital, par la ſuture lambdoide, & par les côtés, encore au coronal, à l'os petreux, & à l'occipital par une ſuture fauſſe ou batarde. Quelquefois ils ſont ſeparés entre eux en-deſſus par la ſuture ſagitale.

Le quatriéme eſt l'occipital, ou baſilaire, parcequ'il ſert d'apuy & de baſe au

©BIU Santé

cerveau & particulierement au cervelet. Cet os eſt le plus ſolide & le plus épais des os du crane, ſi ce n'eſt en ſa partie inferieure qui eſt pourtant renforcée par un tubercule de figure oblongue. On y compte juſqu'à neuf ſinus, dont les deux plus grands ſervent à loger les deux productions du cervelet. Il a pluſieurs trous, dont le plus grand ſert de paſſage à la moëlle de l'épine pour décendre dans les vertebres & aux arteres vertebrales pour monter au cerveau ; Il y a un ſecond & troiſiéme trou qui apartiennent à l'os temporal autant qu'à l'occipital, proche deſquels ſe trouvent le quatriéme & cinquiéme qui lui ſont propres, chacun de figure ronde & fort petits par où les nerfs moteurs de la langue ſortent du crane. Il y en a quelquefois, un ſixiéme & un ſeptiéme, deſtinés pour le paſſage des arteres & des ſinus des vertebres.

La ſurface interne de l'occipital eſt plus polie que l'externe & ſa figure preſque pentagone. Il eſt ſeparé des os du bregma par la ſuture.

La Lambdoide eſt jointe par les côtés aux os temporaux, & par le milieu à l'os ſphenoide, elle eſt outre cela joint à la premiere vertebre du col par une double production, pour affermir la jointure & aſſurer ſon mouvement. L'on trouve quelquefois à l'endroit où la ſuture lambdoide & la ſagitale ſe rencontrent, un petit os de figure triangulaire, qui a tantôt deux lames, tantôt une ſeule, & on en trouve ſouvent de pareils, mais plus petits dans les entre-deux des vrayes ſutures, qui n'ont pour l'ordinaire qu'une table, Vormius en a remarqué pluſieurs le long de la ſuture lambdoide de diverſes figures, qui paroiſſent plus du côté concave du crane que du côté convexe, & ſervent aparemment à retenir enſemble & affermir la ſeconde table des os voiſins.

Le cinquiéme & le ſixiéme ſont les os des tempes ou les petreux, qui ſont plus petits que les autres, & n'ont pas par tout leurs deux lames diſtinguées. Ils ſont cependant plus durs, & à cauſe de cela on les apelle petreux, leur milieu eſt ſi mince qu'on voit le jour au travers, leur figure eſt fort irreguliere, elle aproche cependant de la circulaire ; le muſcle crotaphyte en couvre une partie. Les os petreux ont diverſes productions exterieures, dont l'une ſe recourbant vers le viſage, fait une petite partie de l'os jugal ſitué ſous l'œil, qui ſe joint à une autre production de la machoire ſuperieure pour faire le zigoma & garentir le tendon du crotaphyte qui paſſe par-deſſous. La ſeconde eſt obtuſe, courte & groſſe, & apellée *mammaire* ou *maſtoide*, à cauſe de la figure qui reſſemble au teton d'une vache. Il y en a une troiſiéme dans les adultes apellée ſtiloide, à cauſe qu'elle reſſemble à un ſtile ou poinçon fort aigu. Leur production interne nommée petreuſe contient la cavité des oreilles internes & leurs oſſelets. Ils ont trois ſinus, dont l'un reçoit le meat auditif, le ſecond, l'article de la machoire inferieure, le troiſiéme qui leur eſt commun avec l'occiput, fait place à la partie poſterieure de la production petreuſe. Ils ont cinq trous, dont le premier qui eſt dans la production petreuſe donne paſſage au nerf auditif. Le ſecond qui eſt plus grand mais inégal, ſcitué ſous l'apendice ſtyloide reçoit le gros rameau de l'artere carotide, qui paſſe de là au cerveau par le cinquiéme trou de l'os cuneiforme ou ſphenoide. Le troiſiéme qui eſt fort grand & commun à l'occiput donne entrée à l'artere & à la veine carotide, & la ſortie au nerf de la paire vague.

Le

Le quatriéme ſcitué entre la production mammaire & la ſtiloide reçoit dans un canal oblong, le rameau dur du nerf auditif. Le cinquiéme qui manque quelquefois, eſt ſcitué derriere la production mammaire, pour donner paſſage à un rameau de la jugulaire externe, & entre dans le crane, il y en a un ſixiéme en forme de petite fente inégale par où paſſe une petite artere du côté anterieur de la production petreuſe, qui a encore d'autres petits trous & des oſſelets qui concernent l'organe de l'oüie. Enfin les os petreux ſont attachés par en haut aux parietaux par des ſutures nommées ſquammeuſes & membraneuſes, & par leurs autres côtés, au coronal, au cuneiforme & à l'occipital.

Le ſeptiéme os du crane, qui eſt auſſi commun à la machoire ſuperieure, & le *cuneiforme* ou *ſphenoide*, qui ferme la baſe du crane. Il eſt unique dans les adultes, & diviſé en quatre parties dans les enfans. Il a pluſieurs productions, ſçavoir, deux en ſa partie exterieure à côté du palais, apellées *pterigoides* ou *alaires*, à cauſe qu'elles reſſemblent à des aîles, elles ont un ſinus aſſés long en la partie anterieure. Il a encore quatre petites productions, deux de chaque côté; qui font comme une ſelle de cheval; c'eſt pourquoy on apelle cet endroit *ſelle turcique* ou *ſphenoïde*, dans laquelle il y a une cavité qui contient la glande pituitaire. On a crû long-tems que les humidités du cerveau couloient par les trous de cet os, dans la bouche, mais on a reconnu depuis, qu'ils ne ſervent que pour donner paſſage aux vaiſſeaux.

L'os ſphenoide a ſix trous notables qui donnent paſſage aux nerfs optiques, aux moteurs des yeux, à ceux de la quatriéme, cinquiéme, ſixiéme paire, à un rameau des carotides & aux veines jugulaires internes.

Le huitiéme & dernier os du crane, qui eſt auſſi commun à la machoire ſuperieure, eſt l'os cribleux ou ethmoide, ſcitué au milieu de la baſe du coronal ou du front à la racine du nez: Il remplit la partie de la cavité des narines; il eſt percé de pluſieurs trous obliques, & a une production du côté qui regarde le cerveau qui s'éleve en ſon milieu comme la crête d'un coq, c'eſt pourquoy elle en porte le nom. Cette production diviſe l'os cribleux en deux parties, & penetre au dedans du nez pour faire la ſeparation des deux narines.

L'os ethmoide fait auſſi face du côté de l'orbite de l'œil & donne paſſage par ſes trous à pluſieurs fibres, qui des productions mammaires, viennent former des tuniques dans les cavités des narines qui ſervent d'organe à l'odorat. Les ſeroſités du cerveau ſont filtrées par les fibres & par les petits tuyaux de la dure-mere qui viennent des productions mammaires & paſſant par les trous de l'os ethmoide elles coulent dans le nez.

Les Anciens ordonnent de prendre garde à ſix choſes dans l'operation du trepan.

1°. De ne point apliquer le trepan ſur aucun fragment du crane de crainte de l'enfoncer ſur la membrane.

2°. Sur les ſutures, à cauſe des fibres & des vaiſſeaux de la dure-mere, qui paſſent au travers & cauſeroient des hemorragies & des convulſions ſi on les déchiroit.

3°. Sur les ſourcils, à cauſe des cavités de l'os coronal ou frontal.

4°. Sur les parties inferieures du crane, de crainte que le cerveau n'empêche la ſortie des matieres en bouchant l'ouverture du trepan.

©BIU Santé

5°. Sur le bregma, à cauſe des ſutures, mais principalement aux enfans, à cauſe de la molleſſe de cette partie.

6°. Sur les tempes, à cauſe des muſcles crotaphites.

Voici une obſervation de Monſieur Muys, qui demande place ici. *C'eſt la cinquiéme de la huitiéme decade de ſa pratique medico-chirurgique raiſonnée.*

Un enfant de douze ans ou environ badinant autour d'un jeune poulin reçût un coup de pied un peu au-deſſus de l'œil gauche dans l'os du front, qui lui fit une playe, d'où le Chirurgien tira au bout de trois jours un grand fragment d'os. La playe paroiſſoit profonde, étant arrivée à l'une des cavités de l'os du front qui ſont ſcituées vers les ſourcils. On remarquoit un mouvement en forme de tremblement dans les medicamens qu'on y apliquoit, comme provenant de l'agitation ou palpitation du cerveau; quoy qu'à la verité il vint d'une autre cauſe, ſçavoir de l'air qui entre par les narines dans ces cavités.

Monſieur *Jean Lemming*, Chirurgien tres-habile, guerit cette playe qui fut bien cicatriſée en deux mois, en y mettant un linge imbu de miel roſat & quelques autres remedes, convenables; Cette cure eſt rare au ſentiment de Paré & de pluſieurs celebres Auteurs, ſans qu'il reſte une fiſtule incurable, mais ils n'en diſent pas la raiſon, qui eſt que l'air ce grand ennemi des playes, ſur tout de celles de la tête, qui entre par les narines dans ces cavités y aporte un grand obſtacle, mais il y en a encore un autre, qui eſt que la peau ſaine voiſine de la playe rentre dans la cavité ſe tord & ſe ride, d'où il arrive que la playe dégenere ſouvent en fiſtule incurable, à moins qu'on ne l'empêche, comme fit nôtre Chirurgien, en retranchant un peu des bords de la playe pour donner moyen à la chair de couvrir plus facilement l'os, & à la cicatrice de recouvrir enſuite la chair.

Cette pratique eſt digne de remarque & peut avoir lieu dans les autres playes.

Ces mêmes cavités ſont enduites de certaine humeur viſqueuſe & gluante, qui a beaucoup de raport avec la ſubſtance du cerveau; ce qui peut tromper les jeunes Chirurgiens & leur faire croire que le crane eſt ouvert & le cerveau bleſſé, principalement quand ils voyent ce mouvement de palpitation dans les remedes qu'ils y apliquent; cette remarque eſt utile.

En voici quelques autres qui ne le ſont pas moins à l'égard du trepan, & aſſés ſingulieres, tirées du même Auteur. *Decade cinquiéme, obſ.* 1.

Un jeune homme âgé de ſeize ans tombant de cheval ſe fit une grande playe à la tête en la partie ſincipitale, de ſorte que l'os étoit entierement découvert; le bleſſé vomiſſoit de tems à autres, & ſe trouvoit aſſés mal. Je fus apellé deux heures aprés la chûte, & je ne remarquay ny fente, ny fracture, ny enfonçure au crane du bleſſé, qui avoit déja ceſſé de vomir & ſe portoit aſſés bien, ne ſe plaignant ny de trop de douleur ny d'aucune autre incommodité.

Je fis raſer les cheveux autour de la playe que je remplis de charpie ſeche pour deux raiſons; la premiere, pour arrêter l'hemorragie; & la ſeconde, pour tenir la playe couverte, afin de mieux examiner le lendemain le crane, me contentant pour le preſent, de mettre ſur la charpie ſeche l'emplâtre ſuivant:

℞. *Emplâtre*

℞. *Emplâtre de diapalme, deux onces.*
Bol d'Armenie.
Craye commune, de chacun deux dragmes;
Antimoine diaphoretique, une dragme;
Huile laurin, deux dragmes;
Huile de tartre par défaillance, demye dragme; Mêlez le tout ſuivant l'art pour former une emplâtre.

Le lendemain que je levay cet apareil, je ne trouvay aucun mal au crane, & le malade n'étoit affligé d'aucun mauvais ſymptome, ce qui me fit juger que la ſeconde table, ny les meninges, ny le cerveau n'avoient rien ſouffert.

Je mis pour le ſecond apareil, encore de la charpie ſeche ſur l'os découvert, & le digeſtif ſuivant ſur les bords de la playe.

℞. *Therebentine commune;*
Miel roſat, de chacun demye once;
Myrrhe, aloës, de chacun demye dragme; Mêlez le tout ſuivant l'art. Le malade fut gueri en peu de tems par ces ſeuls remedes.

Je me ſervis de l'emplâtre ci-deſſus dans l'intention de mortifier l'acide, & de diſſoudre par ce moyen, tout ce que la contuſion avoit coagulé : & de l'onguent digeſtif, pour redonner la circulation au ſang & aux autres liquides, en rétabliſſant les canaux rompus & derangés dans la playe.

La charpie ſeche fut miſe ſur l'os découvert, tant pour empêcher que le pus tombant des bords de la playe n'endommageât l'os, que pour le défendre des attaques de l'air qui eſt fort ennemi des os, à cauſe qu'il abonde en acide, comme la coagulation du ſang que l'air cauſe tous les jours dans les paletes, peu de tems aprés la ſeignée, nous le demontre.

La charpie du coton ne vaut rien aux playes, parce qu'elle les picote par des pointes aiguës, dont cette ſorte de linge eſt garni & qui ſe voyent avec un microſcope, ce qui cauſe de la douleur & de l'inflammation.

Je n'y ay rien mis de graiſſeux, qui auroit bouché par ſes particules rameuſes, les petits canaux du crane aprés quoy les humeurs ſe ſeroient arrêtées, puis aigries aſſés pour corrompre le ſel volatile du crane, & produire la carie ; ce qui prolonge terriblement la cure, d'autant qu'il faut attendre l'exfoliation de la portion cariée de l'os.

Scultet dans ſon Arcenal de Chirurgie fait une embrocation d'huiles aſtringentes ſur les parties voiſines des playes de tête, pour prévenir l'inflammation à ce qu'il dit, mais il ſe trompe, car la circulation du ſang ſe doit accelerer non pas arrêter dans l'inflammation où le ſang & les humeurs ſont coagulées & déja trop arrêtées. Il vaut donc beaucoup mieux en ce cas diſſoudre les humeurs coagulées, par des emplâtres propres à temperer l'acide.

Je ne fis point faire de ſaignée qu'on eſtime fort neceſſaire dans les playes de tête, parce que le malade n'en eut pas beſoin.

Il eſt inutile de diſtinguer les onguens en digeſtifs, ſupuratifs, mondificatifs,

©BIU Santé

ſarcotiques & epulotiques, & de donner les uns devant les autres aprés, puis qu'un ſeul ſuffit pour remplir toutes les indications, qui ſont de corriger l'acide, & de rendre la circulation aux humeurs tout ce qui eſt à obſerver, c'eſt lorſque la playe eſt preſque remplie de bonne chair, de n'y plus mettre d'onguent, mais ſeulement de la charpie ſeche, parce que la chair croîtroit beaucoup plus qu'il ne faut.

Les Anciens ſe ſervoient pour bander les playes de tête, du bandage apellé *Cancer*, qui eſt dépeint dans Scultet, mais les modernes ne ſe ſervent que d'un mouchoir commun, ou d'une ſerviette pliés en biais.

Le vomiſſement eſt d'un mauvais augure enſuite des playes de tête, neanmoins le cas preſent, fait bien voir que ce n'eſt pas un ſigne infaillible, de la fracture du crane, de la fiſſure ou d'aucun autre fracas.

Il eſt pourtant bon de ſe défier toûjours des playes de tête, qui trompent même quand elles ont bonne mine, ainſi pour petites qu'elles ſoient il ne faut pas les negliger, tout eſt à craindre, & lors qu'on ne craint rien on ſe trouve ſurpris. Mais quoy qu'il arrive quelquefois que le malade meure long-tems aprés qu'il a été bleſſé à la tête & quand on le croit gueri. Cela n'empêche pas qu'un bleſſé qui a une playe tres-dangereuſe & jugée mortelle par tous les Medecins & les Chirurgiens, n'en puiſſe guerir lors qu'on n'attend que la mort. Comme j'ay vû arriver à un bleſſé que mon pere traita, il y a quelques années à Arnheim, il avoit un ſi furieux coup de pioche ſur le ſincipital, qu'une grande partie du crane & du cerveau en fut emportée, cependant ce malade eſt encore vivant & ſe porte fort bien, excepté une hemiplegie qui lui eſt reſtée.

La gueriſon d'une playe ſi dangereuſe eſt ſurprenante, mais il eſt moins ſurprenant que ces mêmes playes, jugées mortelles par tous les Praticiens cauſent du bien aux malades bien loin de leur porter préjudice. Nous en avons pourtant pluſieurs exemples bien authentiques, mais on ſe contente d'en raporter deux écrits par des Auteurs irreprochables. La premiere eſt tirée de Schenckius, qui dit, qu'un homme aïant reçu une playe de tête tres-dangereuſe fut délivré d'une épilepſie inveterée fort opiniâtre. La ſeconde eſt de Hildanus *cent. 2. obſerv.* 8. où il raporte qu'un homme qui eut une grande fracture au crane à la rencontre de la future coronale & ſagitale en fut gueri, à une fiſtule prés, & d'une grande cephalée, dont le malade étoit cruellement tourmenté depuis pluſieurs années avant ſa bleſſure. Ces faits ſont tres-rares & ne doivent pas empêcher qu'on ne ſe défie toûjours des playes de têtes pour petites qu'elles ſoient.

Les playes de tête ſont beaucoup plus difficiles à guerir dans ceux qui ont la groſſe verole que dans les autres ſujets, & lors qu'elles arrivent à des parties qui ont été déja bleſſées, parce que dans ceux qui ont la verole il y a une acide corroſif qui corrompt les humeurs & aporte un grand obſtacle à la gueriſon des plaies; & lorſqu'il arrive que la même partie qui a déja été bleſſée, l'eſt de nouveau; il eſt certain que pluſieurs canaux aïant été briſés & derangés par les playes précedentes s'opoſent à la circulation du ſang & des autres liquides de laquelle ſeule neanmoins dépend tout l'ouvrage de la curation, ce qui eſt ſi vray que les parties qui ont été bleſſées, reſtent plus froides qu'elles n'étoient, & font preſſentir le mauvais tems.

Les

Les playes de tête ſont encore plus ou moins dangereuſes ſuivant l'endroit de la tête où elles ſe rencontrent. La plaie de l'occiput, par exemple, eſt moins dangereuſe, à cauſe de l'épaiſſeur & de la dureté de l'occipital, qui reſiſte aux plus rudes coups ſans ſe fracturer ni ſe fendre, & s'il lui arrive quelque fracture ou fente, les matieres qui ſe ramaſſent dans la plaie, ne coulent plus facilement par l'ouverture ſur les meninges, n'y aïant pas de fente.

La playe qui ſe rencontre ſur le bregma eſt la plus perilleuſe de toutes, à cauſe que ce petit os eſt voiſin des ſutures, & tendre. Car il ne ſe forme que long-tems aprés les autres, il eſt encore membrane dans les enfans, & il ne devient cartilage & enſuite os, qu'à meſure qu'ils avancent en âge.

La playe des tempes n'eſt pas moins à craindre en premier lieu, parce que le muſcle temporal eſt recouvert du pericrane; En ſecond lieu, parce qu'il y a une artere conſiderable qui étant entamée fait une grande hemorragie, qui eſt d'autant plus difficile à arrêter, qu'on ne lui peut pas donner le repos neceſſaire pour la reünion, à cauſe qu'on ne ſçauroit ni parler, ni manger ſans remuër les muſcles temporaux où elle eſt renfermée, ce qui fait renouveller l'hemorragie aprés qu'on l'a arrêtée. Troiſiémement, parce que le nerf qui ſe diſtribuë dans ce muſcle, étant bleſſé cauſe une eſpece de convulſion qui empêche de manger, ce qui arrive encore quand la bleſſure du muſcle temporal eſt grande, d'autant que le muſcle antagoniſte ſe retire & cauſe cette ſorte d'affection, qu'on apelle, *torneguеule*. En quatriéme lieu, parce que ſi l'inciſion artificielle eſt neceſſaire, il eſt dangereux de la faire dans ce muſcle. Enfin, parce que la reünion des plaies ne ſe peut faire ſans le repos, qui eſt toûjours interrompu dans les plaies du muſcle temporal, dans les tems qu'on mange & qu'on parle.

La fente du crane qui ſe rencontre à l'endroit des ſutures eſt pire qu'ailleurs, & tres-difficile à reconnoître, de ſorte, qu'*Hipocrate epidem.* 5. avoüe qu'il s'y eſt une fois trompé aux dépens du bleſſé.

La playe des ſourcils avec l'ouverture de la cavité, de l'os frontal, fait du vent, parce que cette cavité a communication avec les narines, & cette ſorte de playe ſe conſolide rarement, témoin Celſe & tous ceux qui en ont eu à panſer.

Pour ſçavoir ſi dans les playes de tête le crane eſt offenſé, par fente ou par fracture & découvrir l'endroit de la tête où elle eſt avant d'en venir à l'inciſion, on fait caſſer un noyau, ou une noix au bleſſé, ou bien on lui fait tenir le bout d'un fil entre les dents, & ſecoüant l'autre bout, on lui demande s'il ne ſent point de douleur & en quel endroit.

Quand le crane eſt découvert on ſe ſert ordinairement de la ſonde pour reconnoître s'il y a quelque fente ou non. Mais pour ne s'y pas tromper, il eſt important de bien ſçavoir la ſituation des ſutures, de peur de prendre une ſuture pour une fente, ou une fente pour une ſuture. Pour éviter toute ſorte d'erreur, on ne doit pas ignorer que la ſuture ſagitale s'étend quelquefois contre l'ordinaire juſqu'à la racine du nez partageant le front en deux, & que d'autrefois elle s'étend juſqu'à l'occiput qu'elle partage de même, n'y qu'un anatomiſte a vu dans un certain ſujet l'os du bregma environné d'une ſuture particuliere.

Paré, Fallope & d'autres Auteurs font mention de pluſieurs bleſſés à la tête, dans

©BIU Santé

dans leſquels on a trouvé aprés leur mort en les diſſéquant, la premiere table qui avoit reçu le coup ſaine & entiere, pendant qu'il y avoit dans la ſeconde table, non ſeulement une fente, mais un grand fracas d'eſquilles, dont quelques-unes avoient piqué la dure-mere, c'eſt ce qu'on apelle contre-coup, ou contre-fente. Pour concevoir la maniere dont cette contre-fente arrive, il faut ſe repreſenter que le coup porté avec violence chaſſe devant ſoy la matiere ſubtile, qui ayant de ſoy un mouvement tres-rapide l'augmente encore par celui qu'elle reçoit de l'inſtrument, & qu'elle paſſe facilement par les pores de la premiere table ſans la rompre, parce qu'ils ſont ſuffiſamment larges, mais lorſqu'elle arrive à la ſeconde qui eſt ſuivant tous les Anatomiſtes plus denſe que la premiere, & dont les pores ſont par conſequent plus étroits & plus embarraſſés elle n'y ſçauroit paſſer avec toute ſa viteſſe que par le nouveau chemin qu'elle s'ouvre en un inſtant en briſant pluſieurs pores de la ſeconde table en quoy conſiſte ſa fiſſure. Il en eſt de même que de la foudre qui fond une épée ſans endommager le fourreau & de l'eau forte qui diſſout l'argent ſans la cire qui le couvre.

Le mot de contre-coup ou de contre-fente que nous venons de donner à la fiſſure de la ſeconde table du crane, lui eſt propre ſuivant Hipocrate, qui parlant de la contre-fente dit, qu'elle arrive en trois manieres ; ſçavoir dans le même os, en divers os, & differentes tables.

Elle arrive dans le même os quand la partie ſuperieure eſt frapée & que l'inferieure ſe caſſe.

La contre-fente arrive en divers os, lors par exemple qu'on tombe ſur l'occipital & que le coronal ſe fracture ou ſur le ſincipital droit & que le gauche ſe fracture. Enfin la contre-fente arrive en differentes tables, lorſque la premiere reçoit le coup & que la ſeconde ſe caſſe.

Il eſt difficile de comprendre que la ſeconde eſpece de contre-fente arrive aux eranes ordinaires de la maniere que le dit Hipocrate : puiſqu'à conſiderer la ſtructure des os du crane, qui ſont entierement ſeparés les uns des autres par des ſutures, il eſt difficile que l'effort du coup puiſſe continuër d'un os à l'autre, puiſque leur continuité eſt interrompuë par les ſutures du crane.

Comme on ne peut pas ſoupçonner Hipocrate de manquer de ſincerité laquelle reluit dans tous ſes écrits, il faut croire que les exemples qu'il raporte de cette ſorte de contre-coup ſont veritables, mais qu'ils ſont arrivés dans des hommes, dont le crane ne faiſoit qu'un os, car on trouve pluſieurs cranes humains dans leſquels il ne paroit aucune ſuture ; de ſorte que dans ces cranes l'os étant continu, il eſt aiſé de concevoir que le parietal gauche, par exemple, ayant été frapé par quelque rude coup demeure entier & que le parietal droit ſe fende, parce que tout le crane ne faiſant qu'une continuité la partie qui a ſouffert le coup peut ceder, & que le mouvement étant communiqué à l'autre, peut le filer, principalement ſi le dernier eſt inégal & plus foible que le premier.

A l'égard du contre-coup dans les cranes ordinaires, c'eſt-à-dire, dont les os ſont ſeparés par des ſutures ; Voici comme il faut croire que la choſe ſe paſſe.

Quand un homme a reçu un coup ſur la tête, il eſt tout étourdi & il tombe ſouvent ſur le côté opoſé ſans ſe reſſouvenir de ce qui s'eſt paſſé, ny s'il eſt tombé

pluſieurs

BIU Santé

pluſieurs fois. Il peut donc arriver dans cette occaſion que le coup qu'il aura reçu à la tête lui aura fait une grande playe aux tegumens ſans lui caſſer le crane, & que la chûte qu'il aura faite dans le tems qu'il a perdu la connoiſſance, n'aura pas fait de playe ſenſible aux tegumens, quoyque l'os de deſſous ſe ſoit fendu, comme on voit tous les jours des jambes caſſées par les chûtes ſans qu'il paroiſſe de playes aux chairs, & comme le malade ne dit point qu'il ſoit tombé aprés avoir reçu le coup, parce qu'il ne s'en ſouvient pas, & que d'ailleurs on ne voit point de playe du côté où eſt la fracture; il eſt aiſé de ſe tromper dans cette conjoncture, comme il a pû arriver à Hipocrate.

Il arrive quelquefois que la moëlle du diploë ſort enſuite d'un coup violent hors de ſes cellules, & ſe mêle avec le ſang extravaſé avec lequel elle acquiert une acrimonie corroſive qui carie la ſeconde table du crane & l'humeur acre & aqueuſe qui ſort de l'os carié corrompt enſuite les meninges & le cerveau même, d'où s'enſuit la mort du bleſſé pluſieurs ſemaines, & même pluſieurs mois aprés le coup reçu & au tems qu'on s'y attend le moins, à cauſe que le crane paroit en dehors ſain & ſans aucune aparence de fracture ny de fente. Il y a pluſieurs exemples de cette ſorte dans les Auteurs, & ce cas arrive aſſés ſouvent, comme on verroit ſi on ouvroit les cranes de ceux qui meurent long-tems aprés les bleſſures de tête.

Lorſque le crane eſt bleſſé avec la dure-mere, il ſe forme quelquefois dans l'eſpace de vingt-quatre heures, un fongus qui devient dans la ſuite de la groſſeur d'un œuf de poule qui doit ſa naiſſance, ſuivant Malpighi, aux glandes qui compoſent la ſubſtance corticale du cerveau qui ont été bleſſées, & qui ſe terminent aux racines des nerfs auxquels elles fourniſſent le ſuc nerveux, qu'elles filtrent & ſeparent du ſang qu'elles reçoivent des arteres; de ſorte que cette communication étant interrompuë à l'égard des nerfs auxquels elles ne donnent plus rien, & conſervée avec les arteres deſquelles elles reçoivent toûjours. Elles acquierent en peu de tems cette groſſeur prodigieuſe, mais voici une hiſtoire qui détruit cette opinion.

Un jeune homme d'environ vingt ans, reçut un coup de fleau ſur le coronal qui le jetta d'abord à terre ſans parole & ſans connoiſſance, au bout d'une heure le bleſſé ſe mit à vomir & à crier; la connoiſſance lui étant revenuë, il ſe plaignoit d'une cruelle douleur qu'il reſſentoit à ſa playe, on le mit au lit & on examina la playe qui parut aſſés petite dans les tegumens, mais on reconnut avec la ſonde qu'il y avoit fracture & enfonçure. Le Chirurgien ne pût avoir le Medecin que le quatriéme jour, qui fit faire auſſi-tôt dilater la playe par une inciſion cruciale qui fut remplie de charpie pour la tenir dilatée, & le lendemain on vit la fracture avec une enfonçure terrible, y ayant trois fragmens triangulaires chacun de la largeur du pouce, dont les pointes étoient enfoncées dans le centre de la fracture fort avant dans le cerveau, & ces trois fragmens étoient ſi étroitement joints & ſi ſerrés les uns contre les autres qu'il étoit impoſſible d'y introduire le moindre élevatoire pour relever l'enfonçure. Partant il fallut avoir recours au trepan & comme dans toute l'étenduë de la premiere inciſion le crane ne ſe trouva point entier, on fit une nouvelle inciſion en forme de demi cercle; d'où ayant arraché la peau avec la chair & le pericrane, on y apliqua le trepan le ſixiéme jour de la bleſſure, & on introduiſit par le trou du trepan un

©BIU Santé

élevatoire assés fort pour relever & tirer de la playe deux des fragmens avec beaucoup de force. Le huitiéme jour, le troisiéme fragment fut pareillement tiré, mais le neuviéme jour il parut dans le trou, d'où l'on avoit tiré les trois fragmens, un fongus de la grosseur d'une avelane qui devint en peu de jours gros comme un œuf de poule, il étoit rouge & mollet, & battoit de sorte que le battement paroissoit à la vuë.

Ce fongus disparut & fut gueri insensiblement sans y mettre rien d'acre ny de corrosif par la poudre suivante qu'on y saupoudroit, tirée de Hildanus.

Prenez { *Racine d'Angelique & de calamus aromaticus, de chacun demy-dragme;*
D'Aristoloche ronde, d'Iris de Florence, de bois de Guayac, de chacun deux dragmes;
Fleurs de sauge, de marjolaine, de romarin, de chacun une pincée;
Mêlez le tout pour faire une poudre tres-fine.

L'exfoliation du crane se fit le trentiéme jour de la blessure, & le malade fut parfaitement gueri peu de tems aprés.

Ce qui est surprenant, c'est que durant toute la cure le malade alloit par la maison, mangeoit, buvoit, & faisoit toutes les autres fonctions naturelles sans avoir jamais eu de fiévre, sa plus grande incommodité étoit de dormir avec quelque inquietude.

On dira peut-être pourquoy ne s'est-il pas fait de fongus dans le trou du trepan aussi-bien que dans l'autre trou. C'est que suivant Hildanus & les autres Praticiens, le fongus ne s'engendre jamais que la dure-mere n'ait été blessée ou rompuë & qu'elle étoit saine & entiere dans le trou du trepan non pas dans l'autre, parce qu'elle avoit été blessée par les pointes des esquilles.

On évita l'usage des medicamens acres, parce qu'ils sont funestes ici, suivant Hildanus *cent. 1. observat. 14.* où il raporte, qu'un blessé qui avoit un semblable fongus au cerveau, mourut pour l'avoir soupoudré d'alun & de vitriol brûlé.

Malpighi, qui croit que ces sortes de fongus naissent de la blessure des glandes du cerveau qui composent la substance corticale, se trompe en ce que le cerveau de nôtre blessé étoit bien couvert de deux meninges, quoyque la dure-mere eût été blessée par les fragmens.

Jacque Aubert au raport de Hildanus, *cent. 2. obs. 36.* veut que le fongus arrive quand la dure-mere est rompuë, & que la pie-mere passant au travers s'éleve avec la substance du cerveau qui la remplit, mais cette opinion n'a pas encore lieu ici; puisque la dure-mere n'étoit pas rompuë. Peut-être qu'Aubert a jugé que les fongus étoient remplis de la substance du cerveau par la pulsation qui les accompagne, & qui se faisoit voir à l'œil dans le fongus en question, ne sçachant l'attribuer qu'à la palpitation du cerveau, ou parce qu'il avoit remarqué dans la pratique, que lorsqu'on y aplique ces remedes acres ou qu'on les lie pour les faire tomber, la mort s'ensuit de prés.

Si la dure-mere eût été rompuë dans le blessé en question le fongus n'auroit pas si facilement cedé au remede cité, comme Hildanus le témoigne lui-même, supposant

BIU Santé

ſupoſant, comme il fait, que le fongus ſe forme de l'excreſſence de la chair & de l'eſprit aërien qui éleve la chair avec les membranes.

Pour revenir à nôtre ſujet entre les autres circonſtances qui concernent les playes de tête; une des principales, eſt que ſuivant tous les meilleurs Praticiens on n'y doit jamais faire aucune ſuture.

Veſale en panſant les playes de tête faiſoit toûjours allumer une bougie de cire & jamais une chandele, à cauſe que la graiſſe eſt ennemie des os, c'étoit pour corriger la froidure de l'air, mais les Chirurgiens d'aujourd'hui ſe ſervent d'un rechaut.

Le diploë eſt beaucoup plus mince dans les enfans que dans les adultes, ce qu'il eſt bon de ſçavoir dans la pratique, parce qu'en ruginant ou trepanant, on pourroit ſe perſuader qu'on n'auroit pas atteint le diploë lorſqu'on ſeroit à la dure-mere.

Avant d'apliquer le trepan les uns préferent l'inciſion cruciale, les autres l'inciſion triangulaire, mais Monſieur Muys le pere faiſoit toûjours une inciſion circulaire & enlevoit & arrachoit toute la portion de la chair & du pericrane qui ſe trouvoit dans ce circuit, d'avec le crane.

C'eſt la coûtume en trepanant, de tremper la couronne dans l'huile pour la rafraîchir, mais cette pratique ne vaut rien, d'autant que les choſes graiſſeuſes ſont ennemies des os, comme il a été déja dit & confirmé par la delicateſſe de Veſale, qui ne vouloit pas même ſouffrir qu'on allumât une chandele de ſuif. L'eau commune ſuffit pour rafraîchir la couronne.

Les Anciens ſe perſuadoient que la moëlle des animaux & le cerveau croiſſoient & décroiſſoient comme la Lune, & défendoient par conſequent de trepaner en plaine Lune, mais l'experience nous a apris, que la moëlle ny le cerveau ne rempliſſoient pas plus les os ny le crane des animaux au tems du croiſſant de la Lune qu'en un autre; ainſi on eſt revenu de cette erreur. Les mêmes Anciens ne vouloient pas qu'on trepanât ſur les ſutures, mais les Chirurgiens d'aujourd'hui ſont plus hardis & y trepanent ſans crainte d'aucun danger, quelquefois la dure-mere eſt attachée étroitement au crane, mais c'eſt rarement & contre la coûtume.

Sculter aplique de l'huile roſat & Celſe du vinaigre ſur la dure-mere découverte aprés le trepan, mais la pratique de Scultet ne vaut rien & celle de Celſe encore moins. Car l'huile bouchant les pores & les canaux de cette membrane ne peut qu'arrêter la circulation du ſang & des humeurs, & le vinaigre produit le même éfet en les coagulant, il n'y faut donc mettre que du miel roſat ou du ſirop roſat ſeuls ou avec de l'eau de vie, le ſirop vaut mieux parcequ'il a moins d'acrimonie, on y trempera donc le ſindon qui ſera attaché à un fil.

Ayant fini le trepan on ne trouve quelquefois point de mal ſur la dure-mere, quoy qu'il y ait du pûs caché deſſous, en ce cas il faut faire une inciſion à la dure-mere pour en faire ſortir le pûs, ſans craindre de bleſſer la pie-mere parce que le pûs d'entre-deux en empêche.

Les bleſſés à la tête ſeront nourris de liquides, plutôt que de ſolides, car le mouvement de la machoire peut cauſer quelque douleur & quelque fâcheux accident à la partie bleſſée, particulierement ſi la playe eſt aux tempes, l'éternuement n'eſt pas moins nuiſible à la playe outre l'émotion qu'il cauſe au cerveau. C'eſt pourquoy on avertira le malade quand il le ſentira venir, de ſe grater avec les doigts au grand angle de chaque œil, ce qui l'empêchera d'éternuër. Enfin la colere

L'arcenal de chirurgie - page 209 sur 619

©BIU Santé

& l'exercice de Venus ſont tres-contraires aux playes de tête, parcequ'ils cauſent l'une & l'autre de grandes émotions au cerveau & jettent les bleſſés dans de grands dangers comme l'experience nous l'aprend tous les jours.

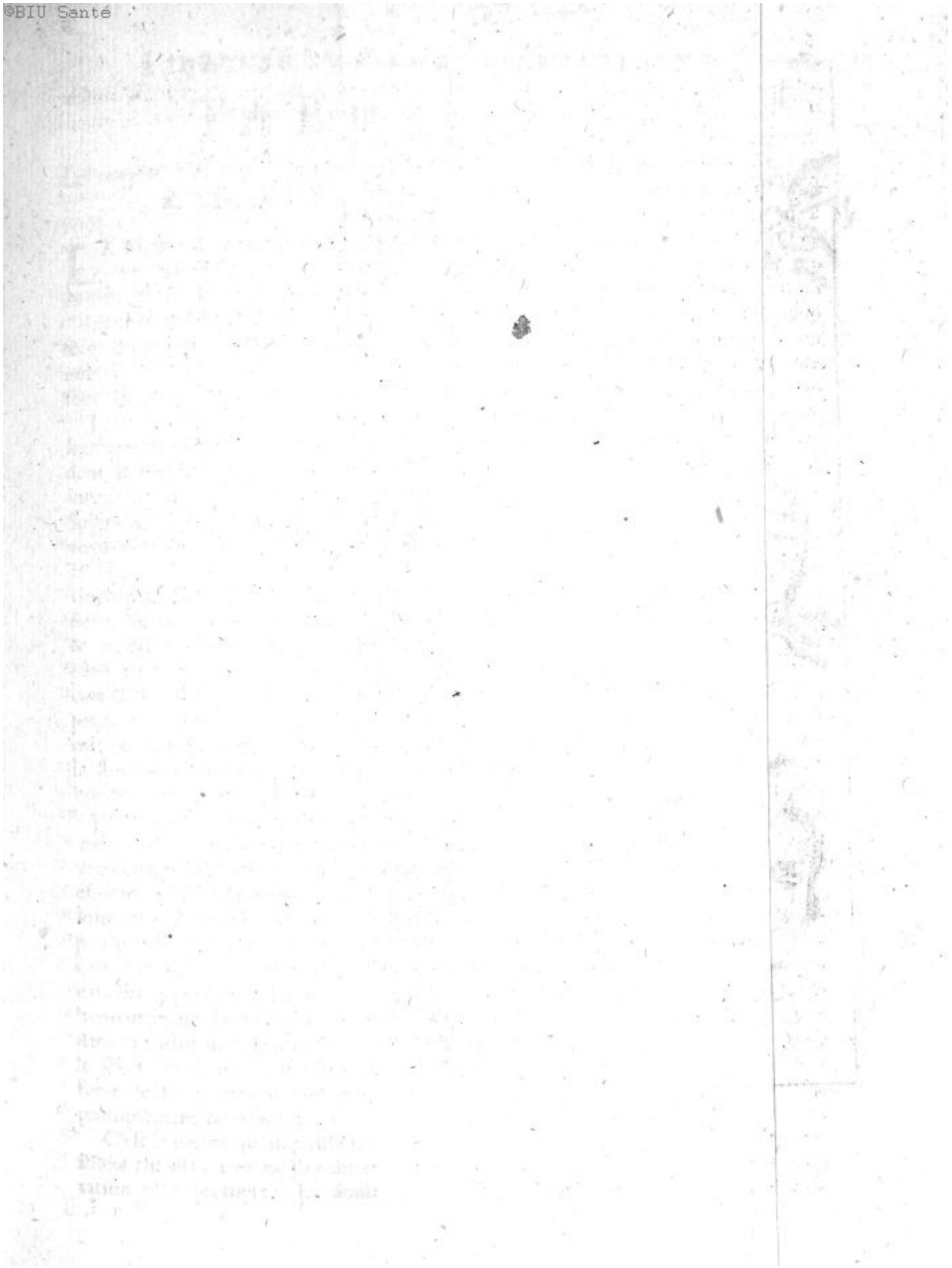
Lorſque dans les playes de tête le pericrane ſe trouve tellement contus, qu'il faille indubitablement qu'il ſupure ſi on lui en donne le tems, comme en ſupurant il ne manqueroit pas d'alterer l'os, & que l'exfoliation ſeroit inévitable, quoy qu'on fût certain que le crane ne fût point endommagé n'y ayant point de ſignes qui perſuadaſſent qu'il le fût, le coup ayant porté en gliſſant; il faut déchirer le pericrane avec les ongles dans toute l'étenduë de ſa contuſion & ſur le champ donner quelques coups de la pyramide du trepan ſur l'os découvert le plus promptement qu'on pourra, & le couvrir enſuite d'un peu de charpie trempée dans l'eſprit de vin, le reſte de l'apareil par-deſſus qui ſera couvert du digeſtif ſimple ſur lequel on poſera l'emplâtre de betonica & le couvrechef. Si on ne panſe que de deux en deux jours la playe, l'os ſera recouvert de chair en huit jours, & il ne ſera plus beſoin que de laiſſer ſeparer l'eſcarre & la playe ſera guerie parfaitement en moins de vingt jours, au lieu que par la voye de la ſupuration elle dureroit plus de deux mois.

Scultet ſe ſert du bandage de Galien apellé cancer, mais on ne s'en ſert plus dans les playes de tête, on lui a ſubſtitué le couvre-chef qui ſe fait de la maniere ſuivante.

On prend une grande ſerviette, on la plie de ſon long quatre doigts en deça de ſon milieu pour l'apliquer ſur la tête, il la faut prendre par le milieu avec les deux mains, tenant les quatre doigts de chaque main ſous la ſerviette & les deux pouces deſſus; on paſſe la ſerviette par derriere la tête du malade pour ne pas lui en fraper le viſage, pendant quoy un ſerviteur tiendra l'apareil avec la main, de peur de le jetter à bas & de déranger les emplâtres & les compreſſes en y apliquant la ſerviette qu'on améne ſur le front, de ſorte que le côté de la ſerviette qui eſt plus long de quatre doigs que l'autre tombe ſur le nez. On fait tenir au malade, s'il le peut, ſinon à un ſerviteur, les deux bouts ſuperieurs de la ſerviette ſous le menton, & le Chirurgien prend les bouts de deſſous qu'il tire droit aux deux côtés de la tête avec les deux mains, ce qui forme aux côtés des oreilles pluſieurs plis, qu'on apelle la patte d'oye. On paſſe les mêmes bouts de ſerviette derriere la tête & on les fait croiſer pour les ramener en-devant, puis on les attache avec des épingles où ils finiſſent. Il ne faut pas que la ſerviette faſſe de plis derriere la tête ny aux côtés qui bleſſeroient le malade étant couché & l'empêcheroient de dormir. En tournant ainſi la ſerviette il ſe fait deux grands ſacs qui tombent aux côtés de la tête; alors on prend d'une main les bouts de la ſerviette, que le malade ou le ſerviteur tenoit, & l'on paſſe l'autre main ouverte dans les ſacs, dont on vient de parler, pour les tirer en bas en gliſſant la main ouverte de ce côté-là dans les ſacs, afin qu'ils faſſent moins de plis. On releve enſuite ces ſacs ſur le haut de la tête en les apliquant aux côtés des petits angles des yeux & les paſſant l'un ſur l'autre ſur la tête pour les y attacher, accommodant bien ce qui paſſera derriere la tête & attachant tout avec des épingles, de maniere qu'il ſe faſſe moins de plis que l'on pourra. Les deux bouts ou chefs de la ſerviette que l'on tenoit ſous le menton y ſeront noüés ou attachés avec des épingles. Le bandage étant ainſi fait on couche le malade.

TABLE

©BIU Santé



©BIU Santé



F.M.P. BIBLIOTHÈQUE

BIU Santé

TABLE XXXIV.

Le moyen d'éfacer la piqueure du crane, de ſeparer les os, à la maniere des Anciens, d'ouvrir les vaiſſeaux des temples, &c.

LA Figure I. montre la maniere dont on ſe ſert de la tariere de la *table iij. fig. I.* pour éfacer la piqueure du crane qui ne penetre pas, aprés avoir fait l'inciſion du cuir & ſéparé le pericrane d'avec l'os du crane.

La même figure enſeigne auſſi la maniere d'apliquer le cautere actuel avec le ſtilet ou poinçon ardent. *d.* dépeint *table ix. fig. VI.* que l'on introduit dans la canule de la même *table fig. III. IV. & V.* introduite dans les narines, lorſqu'elles ſont ulcerées avec ou ſans carie que l'on nomme vulgairement *Ozene.*

J'en ay gueri une verolique à un tailleur de Padoüe qui en avoit été traité inutilement pendant deux ans par un Chirurgien avec l'antimoine & le mercure, dont il preparoit les remedes externes, & par la decoction du bois de guayac priſe interieurement. Le malade ennuyé d'une ſi longue cure, eut recours à Mr. Adrian Spigellius qui ſe trouvant indiſpoſé & ne pouvant aller chez le malade m'y envoya pour travailler avec le Chirurgien ordinaire. Il me dit de preparer une tente de linge bien blanc, de l'introduire dans la narine malade & de l'y laiſſer pendant vingt-quatre heures puis de la lui aporter, pour reconnoître, la ſituation, la grandeur, & la qualité de l'ozene. Je retiray la tente, ſuivant l'ordre de Mr. Spigellius & la lui montray. Elle étoit tachée preſque tout autour vers la pointe & au côté droit, noire & puante. Monſieur Spigellius dit, en voyant la tente, que l'ulcere étoit preſqu'au haut de la narine ſur la partie cartilagineuſe, au côté droit petite à la verité, mais accompagnée de corruption & carie de l'os, qui requeroit le cautere actuel. Je le priay de me dire la raiſon qu'il avoit de parler de la ſorte. Je reconnois, répondit-il, que l'ulcere eſt ſcitué en la ſommité de la narine, à cauſe que la tache eſt vers la pointe de la tente. Que l'ulcere n'occupe que le côté droit, parce que la tente n'eſt tachée qu'exterieurement du même côté, qu'il n'eſt pas bien grand, parce que la tache eſt petite, qu'il eſt accompagné de carie, parce que la tache eſt noire & tres-puante; La cauteriſation eſt neceſſaire, parce que ſi l'os n'eût pas été carié, l'ulcere ſimple auroit été il y a long-tems cicatriſé, parce qu'on y avoit fait les remedes convenables, qui avoient pourtant été inutiles. Il voulut que je fiſſe l'operation, quoy que je n'en euſſe encore fait aucune; parce qu'elle eſt aſſés facile. Monſieur Spigellius ayant pluſieurs canules, je choiſis celle qui eſt troüée à côté *table ix. fig. IV.* je l'envelopay d'un linge exprimé dans du gros vin, pour défendre les parties ſaines. Et je l'introduiſis dans la narine malade, en ſorte que le trou répondoit exactement à l'ulcere. Je pris le ſtilet ou poinçon de la *table ix. fig. VI.* bien ardent que je pouſſay juſqu'au fond de la canule & l'en retiray auſſi-tôt, reïterant quatre ou cinq fois tres-promptement la même choſe.

C'eſt le moins qu'on puiſſe faire, c'eſt pourquoy il eſt bon d'avoir au moins deux ſtilets chauds, comme j'ay dit en la *table citée*, afin d'en changer & de rendre l'operation plus prompte. La douleur ayant été apaiſée l'eſcarre tomba dans la ſuite,

©BIU Santé

& par le moyen des deſſicatifs, la portion de l'os cariée ſe ſepara en quinze jours & l'ulcere ſe cicatriſa avec les epulotiques. J'ay du depuis fait pluſieurs fois la même operation toûjours fort heureuſement à Ulmes. Mais comme tous les Allemans ont beaucoup d'averſion pour les cauteriſations, je leur bandois les yeux pour leur dérober la vuë de l'inſtrument ardent.

Quand l'ozene des narines eſt ſans carie & qu'elle reſiſte neanmoins aux remedes, ſoit qu'il y ait ſoupçon de verole ou non, il faut y apliquer la canule ſolide ſans trous de la *table ix. fig. III.* Je ne m'en ſuis jamais ſervi à la verité, mais j'ay connu un Milanois, à qui elle avoit été apliquée pour une ſemblable ozene fort heureuſement par Hierôme Fabrice de la maniere qu'il enſeigne lui-même. Il faut, dit-il, introduire la canule de fer ſolide, c'eſt-à-dire, qui n'ait point de trou à ſon côté, ſans l'enveloper d'aucun linge, mais enduite d'un blanc d'œuf battu, deſorte qu'elle réponde à la cavité des narines, & à la longueur de l'ulcere, dans laquelle on pouſſe, comme il a été dit, le ſtylet ardent qui ne touche par ce moyen que la canule, à laquelle il communique ſa chaleur, que la canule échauffée communique aux narines & à l'ozene. Il ne faut pourtant pas que les narines en ſouffrent, mais ſeulement échauffer l'endroit ulceré autant que le patient le pourra ſouffrir ſans trop de douleur, retirant pour cet éfet promptement la canule, & l'y remettant derechef par autant de repriſes que le Chirurgien jugera neceſſaire, pour déſecher la partie. Ces aplications reiterées de la canule & du ſtylet ardent, échauffent ſans douleur & accompliſſent l'éfet de la cauteriſation, qui eſt de déſecher la partie, de la fortifier, & de digerer les humeurs. Par ce moyen l'ulcere ſe guerira indubitablement.

La Fig. II. montre comme les Anciens emportoient les os du crane avec le ciſeau & le maillet de plomb, que les modernes deſaprouvent, à cauſe qu'ils ébranloient trop le cerveau.

La même figure enſeigne encore la maniere d'arracher les poils des paupieres qui bleſſent les yeux, ſuivant la maniere de Paul. On renverſe la paupiere avec les doigts, on ſaiſit les poils avec les dents de la pincette puis on les arrache ; aprés quoy on aplique le bouton ardent de la ſonde marqué. *m.* afin de condenſer la peau & d'empêcher les poils de renaître.

La même figure fait voir encore l'operation au front d'un atherome enchyſté. On fait une inciſion tranſverſale au front ſur le cuir qui couvre le chyſte avec le ſcalpel courbe, mais il y a deux choſes à remarquer touchant cette inciſion. La premiere eſt, que le Chirurgien ſoit verſé dans les diſſections anatomiques, & ne double pas la peau, ny ne la coupe pas avec le ſcalpel courbe, mais avec quelqu'autre qu'il conduira fort doucement ayant étendu la peau avec les doigts de l'autre main, ſans offenſer le chyſte. La ſeconde, que l'inciſion tranſverſale du front eſt ſuivie d'accidens conſiderables, car les fibres des muſcles du front étant coupées tranſverſalement, cauſent la chûte des ſourcils & empêchent que les paupieres ne puiſſent ſe relever ; ajoûtez que les nerfs que l'inciſion a intereſſés, produiſent la paralyſie des mêmes paupieres, comme Spigellius, Plempius, & Bolfincius ont experimenté, en des playes tres-legeres du front. Mais comme le chyſte en queſtion s'étoit formé au milieu de l'interſtice des muſcles du front, & que l'inciſion tranſverſale, n'avoit offenſé que tres-peu des fibres du muſcle droit, il ne s'enſuivit aucun

des

©BIU Santé

des accidens ci-deſſus qui empêchent les paupieres de faire leurs mouvemens. Pour mieux comprendre cette operation, il faut donner ici une deſcription ſuccinte des

Tumeurs enchyſtées.

Les tumeurs enchyſtées, comme le meliceris, l'atherome, & le ſteatome, different par leurs baſes ; car les unes ont leur baſe étroite, à quoy elles ſont attachées comme les figues & les fruits ſemblables ſont attachés à leurs queües *table xxxiv. fig. VIII.* les autres ſont attachées aux parties par une baſe large, comme celle de la *figure II.* de la même table, les autres enfin ont une baſe mediocre comme en la *table xxxv. fig. III.* ces baſes differentes demandent diverſes curations.

Celles dont la baſe eſt étroite & grêle en forme de pedoncule ne ſe doivent jamais ouvrir, il ſuffit de les retrancher avec le ſcalpel, ou ſi les ſujets ſont timides de les lier bien ſerré à leur baſe avec un fil de ſoye qui y demeure juſqu'à ce qu'elles tombent d'elles-mêmes. Lorſqu'aprés l'amputation de la tumeur le ſang coule en trop grande abondance, ou qu'aprés la chute du fil il reſte quelque portion de la racine, on touche legerement l'ulcere avec le cautere actuel, tant pour arrêter l'hemorrhagie que pour empêcher la regeneration de la tumeur, & quand l'eſcarre eſt tombée, on cicatriſe l'ulcere. Cette operation eſt tres-prompte, & parce que l'ulcere eſt frais, petit & uni la cure eſt bien-tôt faite & à bon marché. On procede de la même maniere dans la cure des verruës veroliques ſur le gland de la verge & ſur le prepuce *table xl. fig. IV.*

Les tumeurs enchyſtées qui ſont attachées & adherentes aux parties par une baſe large, ſont ou petites ou mediocres, ou grandes, ou tres-grandes. Les petites ſont de la groſſeur d'une noiſette, les mediocres de la groſſeur d'une noix, les grandes de la groſſeur d'un œuf, & les tres-grandes de la groſſeur d'un melon. Les tres-grandes qui ne peuvent pas être ouvertes, à cauſe de l'implication des veines & des arteres, doivent être retranchées, ſuivant Hierôme Fabrice de la maniere qui ſuit. On ſaiſit la tumeur vers ſa baſe avec la tenaille, décrite par Guillaume Fabrice de Hilden *cent. 1. obſ. 2.* qui embraſſe & ſerre fort étroitement toute la baſe que l'on ampute enſuite au-deſſus de la tenaille, avec un ſcalpel rougi au feu pour éviter l'hemorrhagie, ſans ſeparer la peau d'avec le chyſte, & aprés la chute de l'eſcarre, on traite l'ulcere avec les digeſtifs, deterſifs, ſarcotiques & epulotiques. Les autres tumeurs enchyſtées, ſçavoir les petites, les mediocres & les larges, ne ſe doivent pas retrancher, mais ouvrir de la maniere ſuivante.

Le malade ſera placé en un lieu fort clair ſur un ſiege ou ſur un lit, & le Chirurgien commodément, & ſi le malade eſt impatient ou timide, comme ſont les enfans & les femmes, Marc-Aurelle Severin conſeille de lui lier les mains derriere le dos, de peur qu'en remuant ou en ſe défendant il n'empêche le Chirurgien de bien faire l'operation. Le malade étant placé, on commencera par raſer les cheveux ſi la tumeur eſt à la tête, puis on marquera avec de l'encre la longueur, dont on doit faire l'inciſion qui doit être égale à la rondeur de la tumeur. L'inciſion doit être, ou ſimple, ou cruciale : Dans la cruciale, la premiere inciſion doit être plus longue

que

©BIU Santé

que la ſeconde. La ſimple inciſion a lieu, ſur les petites tumeurs enchyſtées & ſur les mediocres, ſur tout ſi elles ſont adherentes aux muſcles du front & des temples, prenant garde de ne pas couper les fibres ou les vaiſſeaux de travers. L'inciſion cruciale a lieu dans les grandes & dans celles qui ſont couvertes de cheveux. Il faut dans toutes ces inciſions éviter ſoigneuſement d'ouvrir le follicule ou chyſte, ſur tout à l'égard du meliceris, à cauſe que la matiere qui eſt fluide s'écouleroit, & la tumeur s'affaiſſeroit, de ſorte qu'il ſeroit enſuite difficile de ſeparer entierement le chyſte, qui renfermoit la matiere ſemblable à du miel ou de la boulie. Car pour peu qu'il reſtât du chyſte, la tumeur reviendroit. A l'égard du ſteatome, dont la matiere eſt graiſſeuſe, & auſſi ferme que du ſuif, comme elle ne s'écoule pas ſi facilement quand bien le chyſte ſeroit offenſé, la tumeur ne s'affaiſeroit pas & le chyſte pourroit être facilement ſeparé. Quand on a fait inciſion, ou ſimple, comme en la *table xxxiv. fig. II.* au front, ou cruciale, il faut mettre la partie la plus large de la ſonde de la *table viij. fig. VI. ou VII.* entre la peau & le chyſte, pour les ſeparer ſucceſſivement. Ce qui n'eſt pas difficile, à cauſe que le chyſte n'eſt pas fortement attaché à la peau. Que ſi le chyſte ſe trouvoit trop adherent, on le ſepareroit avec la pointe du ſcalpel de la *table ij. fig. I.* ou avec le manche d'os du ſcalpel apellé gammaut ou avec quelqu'autre ſemblable de la *table xiij. fig. IV.* Pour éviter le chyſte & faiſant l'inciſion, on ſe ſervira d'un ſcalpel, dont le tranchant ſoit renverſé à la pointe. Il faut en faiſant la ſeparation du chyſte d'avec le cuir eſſuïer ſouvent le ſang avec une éponge, de peur qu'il ne trouble l'operation. Aïant atteint le fond du chyſte, on coupera tranſverſalement avec le ſcalpel, la veine qui aportoit la nourriture à la tumeur ſans laiſſer la moindre portion du follicule qui rengendreroit une nouvelle tumeur infailliblement. Lorſque le chyſte eſt emporté juſqu'à la racine, ſi les bords de la playe ont trop de peau, on retranchera le ſuperflu pour les réjoindre avec des linges chargés de quelque emplâtre apliqués en croix, plutôt que par des ſutures, parce que les malades ſont las d'avoir tant ſouffert & meritent qu'on les épargne. J'ay gueri par ce moïen deux atheromes de la groſſeur d'un œuf d'oye aux genoux d'un Religieux.

Lorſque le chyſte s'eſt rompu de ſoi-même ou par la faute du Chirurgien, s'il demeure en cet état, la tumeur reviendra ou bien il degenerera en un ulcere ſordide & incurable qu'on ne pourra guerir qu'en le conſumant avec des remedes ſeptiques, ſi les patiens ſont timides, ou avec le cautere actuel, s'ils ne le ſont pas. Aprés quoy on guerira l'ulcere avec les digeſtifs, les deterſifs, les incarnatifs, & les epuloriques. *Voyez Ætius tetrab. 4. ſerm. 3. ch. 7. & 8. & Celſe liv. 7. ch. 6.*

Touchant la cure manuelle, du meliceris, du ſteatome, & de l'atherome, dont voici les termes. Aprés avoir raſé les cheveux, s'il y en a, il faut ouvrir la tumeur par le milieu en long ou en forme de croix, ſi c'eſt un ſteatome, on coupera auſſi la tunique, pour en faire ſortir ce qui y eſt contenu. Attendu que cette tunique ſe ſepare ſans trop de peine d'avec la peau & de la membrane des muſcles d'au-deſſous. Mais dans le meliceris & l'atherome la tunique ſera conſervée en ſon entier, elle ſe fait remarquer par ſa blancheur & par ſa tenſion ; de ſorte qu'il eſt aiſé de la diſtinguer de la peau d'avec laquelle il faut la ſeparer avec la queüe du manche du ſcalpel, & l'emporter ſaine & entiere avec la matiere qui y eſt renfermée.

S'il

S'il ſe rencontre un muſcle étroitement attaché à la partie inferieure de la tunique, on ſe contentera pour ne pas offenſer le muſcle, de couper avec des ciſeaux la partie ſuperieure de la même tunique, laiſſant le reſte. Lorſque toute la tunique eſt dehors, il faut réjoindre les bords de la playe, avec des agrafes ou la ſuture, ſi le malade la peut ſuporter, & mettre par-deſſus un remede aglutinatif. Quand il en reſte quelque portion attachée aux muſcles de deſſous ou autrement, on y aplique les corroſifs ou le cautere actuel legerement, aprés quoy on emploïera les ſupuratifs.

La Figure III. enſeigne la maniere de faire quatre ſortes d'operations. La premiere, comment il faut chercher le lieu où ſe doit faire la ſaignée des vaiſſeaux des temples qui eſt entre le vertex, le muſcle temporal & le front, quand on y eſt obligé par des neceſſités urgentes.

Pour bien trouver cet endroit, aprés avoir raſé les cheveux on ordonne au malade de rider le front, & de remuër la machoire inferieure, pendant quoy le Chirurgien tâte avec le doigt. *a.* où finit avec le mouvement du muſcle, car c'eſt en cet endroit & immediatement au-deſſus où ſont infailliblement ſcitués la veine ou l'artere qu'il faut ouvrir. On diſtingue l'une d'avec l'autre par le battement, car l'artere bat & la veine ne bat point. Il faut couper l'une & l'autre en travers, tant pour en avoir du ſang que pour le pouvoir arrêter plus commodement.

La même figure enſeigne encore la maniere de guerir l'ancyloblepharon, maladie en laquelle les paupieres ſont adherentes enſemble, ou avec la conjonctive, ou avec la cornée, ou avec toutes les deux. Cette diverſité de coherence demande diverſes cures, car la coherence des paupieres entre elles ſe guerit avec le ſcalpel courbe de la *table viij. fig. VIII.* qui a un bouton d'argent à ſa pointe que l'on introduit par le grand canthus de l'œil, parceque la coherence ne s'étend jamais juſqu'à cet endroit, pour le conduire juſqu'au petit canthus ou angle externe. Le dos du ſcalpel tourné du côté du globe de l'œil & le tranchant vers la coherence des paupieres, apuyant le doigt deſſus pour la couper. L'operation faite, on met entre-deux un linge fin, ſec & bien net, de peur qu'elles ne ſe réjoignent comme auparavant.

Mais quand les paupieres ſont adherentes aux tuniques externes de l'œil, Heraclide Tarentin veut qu'on les ſepare avec le même ſcalpel courbe, & Celſe avec le dos du ſcalpel, qui, comme il l'entend, eſt la même choſe que la plus large partie de la ſonde de la *table viij. fig. VI.* On l'introduit avec beaucoup de circonſpection, entre la paupiere & la tunique pour les ſeparer s'il ſe peut ſans rien offenſer, & s'il eſt impoſſible de les ſeparer ſans en déchirer quelque choſe, il vaut mieux que ce ſoit à la paupiere qu'à la tunique de l'œil. Aprés avoir fait la ſeparation, il faut pareillement mettre entre-deux un petit linge, fin, ſec & net, pour empêcher les parties de ſe reprendre de nouveau.

La même figure repreſente la maniere de ſaiſir, retrancher & tirer le polype des narines avec l'inſtrument. *a.* de la *table ix. fig. I.* de Hierôme Fabrice d'Aquapendente, le polype tiré par l'inſtrument. *a.* eſt repreſenté à côté. *b.*

Mathieu Glandorpe a fait un traité fort achevé du polype & de ſa curation que l'on peut voir.

La même figure montre enfin la maniere dont ſe fait l'extirpation d'une tumeur

L'arcenal de chirurgie - page 217 sur 619

©BIU Santé

enchyſtée à la baſe étroite ſurvenuë derriere le lobe de l'oreille, en la ſerrant par ſa racine avec un fil de ſoye rouge & fine, qui la fit tomber en deux jours.

La Fig. IV. repreſente l'operation de la cataracte en bouchant l'œil ſain avec du coton & la bande T. avant d'apliquer l'aiguille. *u.* de la *table viij. fig. IV.* comme Albucaſis ordonne. Poſez, dit-il, *liv. 2. ch. 32.* la pointe de l'aiguille dans l'épaiſſeur du blanc de l'œil, du côté du petit canthus ou de l'angle externe proche de la cornée.

L'OPERATION DE LA CATARACTE.

LA cataracte étant meure, ou ayant acquis, comme on dit ordinairement, la conſiſtence de membrane, ne connoît point d'autre remede que l'aiguille que l'on introduit par la cornée proche de la conjointe, pour ſeparer la cataracte des bords de la prunelle où elle s'eſt formée. Si l'Operateur reüſſit dans cette operation, le malade recouvrira la vuë d'abord qu'elle aura été faite. Mais comme cette operation eſt douteuſe, on doit conſiderer avant de l'entreprendre, ſi la cataracte n'occupe qu'un œil, ou tous les deux. Si tous les deux ſont occupés, le malade étant déja aveugle & ne pouvant lui arriver pis, on ſera plus hardi à entreprendre l'operation, quoy qu'on doute du ſuccés. Mais ſi elle n'eſt que ſur un œil & que l'autre ſoit ſain, comme un ſuffit pour bien voir, on ne doit pas hazarder temerairement cette operation, ſur tout ſi la cataracte n'a pas acquis la conſiſtence requiſe, ce qu'elle ne fait qu'en trois, quatre, cinq ans ou davantage : Il ne faut pas pourtant donner en aucune façon des incraſſans pour épaiſſir la matiere de cette pellicule, ſuivant qu'il a été decidé par Sylvaticus *controverſe* 56. Et quoyque la pluſpart des Auteurs ne demandent qu'une conſiſtence mediocre dans l'humeur de la cataracte. L'experience nous aprend, que lorſque la cataracte eſt d'une conſiſtence parfaite, elle s'abat bien plus facilement. Car celle qui n'eſt pas meure & molle ou encore mucilagineuſe, ne donne pas priſe à l'aiguille, ne ſe peut pas abattre entierement, mais par morceaux qui ſe réjoignent dans la ſuite ou bien ils nagent dans l'humeur aqueuſe, & empêchent non ſeulement les malades de voir, mais ils leur ôtent encore l'eſperance de guerir, puiſqu'il eſt tout-à-fait inutile de faire deux fois la même operation. Toute eſperance de guerir eſt pareillement perduë, lorſque la pointe de l'aiguille a offenſé, l'humeur criſtaline ou la vitrée, ou leurs tuniques, ou ſeulement déchiré l'uvée dans le circuit de la prunelle. Cela fait voir combien ce remede eſt hazardeux & difficile, & qu'on ne doit pas promettre aux malades de les guerir immanquablement, comme font les Charlatans qui ne rougiſſent pas pour mentir, pourvû qu'ils gagnent de l'argent ; mais qu'on aportera toute la diligence poſſible, pour bien faire l'operation.

Pour moy, je ne me ſuis jamais eſſayé de la faire, quoy que j'euſſe les inſtrumens neceſſaires, mais je l'ay vû faire par deux fois à un Oculiſte Italien fort heureuſement, une fois à un Gentilhomme de Padoüe, & l'autre à un Religieux de Verone. Voici comme proceda l'oculiſte, qui étoit de Padoüe ; ayant preparé le corps du malade & imploré le ſecours de Dieu, il choiſit une chambre mediocrement éclairée

&

& un jour ſerain & tranquille & environ trois heures avant midi. Le malade étant encore à jeun fut placé ſur le bout d'un banc proche du lit, le viſage tourné vers le jour, & le dos apuyé ſur un couſſin. L'oculiſte ſe plaça à l'opoſite ſur un ſiege, pour embraſſer avec ſes jambes le banc & le malade qui tenoit ſes mains apuyées ſur les cuiſſes de l'Operateur, un ſerviteur qui étoit derriere le malade pour lui tenir la tête droite & ferme avec les deux mains, banda l'œil droit qui étoit ſain, avec le coton & la bande de la *figure IV.* de cette table, & mit des couſſins entre le malade & l'oculiſte pour apuïer ſon bras, & être plus ferme en operant. Il y a dans Guillaume de Hilden *cent. 4. obſ. 16.* une forme de baſe ou de colomne, ſur laquelle l'oculiſte repoſe ſon coude. Les choſes ainſi diſpoſées, l'Operateur frota quelque-tems avec ſon pouce droit, l'œil malade, en ouvrant & fermant ſouvent les paupieres, puis ſouffla dedans aprés avoir maché du fenoüil ; il prit enſuite une aiguille d'or, parce que la cataracte étoit blanche, il en auroit fallu une d'argent ſi la cataracte eût été noire ou d'une autre couleur, laquelle aiguille avoit le manche tors & cannelé pour donner meilleure priſe, & la lame longue qui alloit en diminuant inſenſiblement par une pointe tres-fine. Voyez *table viij. fig. III. & IV.* & la figure 4. de celle-ci. Il pouſſa avec la main gauche cette aiguille, l'apuïant ſur le côté externe de l'œil, dans le blanc, aſſés prés de l'iris & un peu plus haut que le milieu, ſans violence & en tournant doucement pour percer la ſclerotique, ce qu'il fit ſans cauſer beaucoup de douleur au malade. Quand l'aiguille fut dans l'œil, il la conduiſit vers le trou de la prunelle, où la cataracte s'étoit formée, pouſſant peu-à-peu ſa pointe, juſqu'à la face interne de la cataracte, ce qui n'étoit pas difficile à faire, à cauſe que la couleur d'or de l'aiguille paroiſſoit au travers de la cornée. L'aiguille étant là, l'Operateur la mene tantôt en haut, tantôt en bas pour détacher la cataracte d'alentour du trou, & comme on ne la détache pas toûjours du premier coup, il faut ſe donner patience. Enfin il la détacha, & aprés l'avoir détachée il l'enfonça dans le lieu le plus bas de l'œil qui n'eſt point éclairé. Quand la cataracte fut décenduë au-deſſous de la prunelle, l'Oculiſte ferma l'œil malade, y laiſſant l'aiguile durant un quart-d'heure pour faire demeurer la cataracte, au lieu où on l'avoit reduite, une marque qu'elle y eſt bien arrêtée, c'eſt qu'en remuant l'œil, elle ne remonte point. Il faut bien prendre garde en l'abatant, de ne la pas partager en divers morceaux ; car quand ils ſeroient tous bien abatus, ils remonteroient toûjours vers le trou de la prunelle, & empêcheroient de voir en flotant dans l'humeur aqueuſe. Le détachement & l'abaiſſement de la cataracte reüſſirent ſi bien, que la prunelle parût noire & le malade vit d'abord. L'oculiſte rabaiſſa auſſitôt la paupiere de l'œil malade pour le fermer & retira ſon aiguille peu-à-peu, de peur que la matiere qui avoit formé la cataracte, ne revint à la premiere place, & que l'humeur vitrée ou la criſtaline ne fût offenſée, car à l'égard de l'aqueuſe on ne doit pas aprehender qu'elle s'épanche, d'autant que le trou que l'aiguille a fait dans ſon épaiſſeur, ſe reprend déſque l'aiguille eſt ſortie.

L'operation finie, l'œil gueri & le ſain demeurerent ſix jours fermés, & on y mettoit trois ou quatre fois par jour, du coton trempé d'un côté dans l'eau roſe & de fenoüil. Et ſaupoudré d'un peu de ſafran & de fenoüil, pour fortifier la partie ; & pour éviter l'inflammation, on apliqua ſur le front, un linge chargé de blanc d'œuf battu avec les poudres aſtringentes de Galien ; & par-deſſus le coton, & ce

©BIU Santé

défenſif, une compreſſe & le bandage convenable. On ne laiſſa pas la liberté au malade de manger beaucoup, on lui preſcrivit au contraire une diette fort exacte, & de demeurer dans une chambre, dont les volets des fenêtres ſeroient fermées, pour ne pas ébloüir l'œil deſacoûtumé à la lumiere, & l'y accoûtumer peu-à-peu. Et de crainte que les eſprits ne ſe portaſſent avec trop de violence aux yeux, on défendit au malade toute ſorte de mouvement violent comme de touſſer, de crier, d'éternuer & de faire quelque éfort pour aller au ſiege; il mangeoit & buvoit dans le lit étant couché ſur le dos, on lui mettoit un baſſin deſſous, pour ne ſe pas lever pour y aller. Par ce moïen il recouvra parfaitement la vuë & vécut long-tems aprés, portant toûjours par précaution un cautere au bras. J'ay vû encore abattre deux autres cataractes fort heureuſement à Ulmes, au mois de Decembre 1637. par le fameux oculiſte N. Mariani Romain de Nation.

L'une à Monſieur Tobie Neubronner, l'autre à Madame Kazenbakin, ſuivant la methode de Celſe.

Ce qui vient d'être dit touchant l'operation de la cataracte, ſuffit pour aprendre à redreſſer les coureurs, s'ils manquent en faiſant cette operation, qui eſt une des plus delicates de la Chirurgie, ceux qui voudront en ſçavoir davantage pourront lire Celſe *liv. 7. ch. 7. de la nature de l'œil*, ou *Platerus*, ou *George Bartiſch oculiſte de Dreſde.*

On trouve dans les Auteurs, pluſieurs deſcriptions de collyres, pour diſſiper les cataractes dans leur commencement, auſquels on attribuë des éfets merveilleux; mais pour moy je n'en ay jamais éprouvé de meilleur que le fiel de brochet mêlé avec un peu de ſucre pour diſtiller dans l'œil. J'en ay gueri une qui commençoit à l'œil gauche de mon neveu par ce remede en moins de huit jours, ayant fait précéder la purgation de tout le corps, & apliquer un veſicatoire derriere l'oreille gauche; Spigellius qui s'eſt ſervi ſouvent du même fiel tres-heureuſement en pareil cas, recommande encore l'huile du foye d'une belette d'eau, dont parle Foreſtus *liv. 2. obſervation 35.* L'eau ophtalmique de Ruland eſt des plus eſtimées ici avec l'eau de Communauté, tres-uſitée à Naples. Jean l'Anglois nous en donne la deſcription dans ſa pratique intitulée *Roſa Anglica*, que voici.

℞. *Fenoüil, rhuë, euphraiſe, vervaine, tormentille, betoine, roſes, endive ſauvage, lentille d'eau, mouron, pimpinelle, chelidoine, papyrus, pivoine, feüilles de vigne, api, agrimoine, chevre-feüille, parties égales de chacune; pilés le tout & le laiſſés infuſer durant quatre jours: le premier jour dans du vin blanc; le ſecond jour, dans l'urine d'un jeune garçon vierge; le troiſiéme jour, dans le lait de femme; & le quatriéme jour, dans de bon miel.* Aprés quoy vous diſtilerés le tout, & gardés l'eau diſtilée pour l'uſage ci-deſſus. Je ne me ſuis jamais ſervi de ces deux eaux qui ſont ſi recommandées que j'ay cru les devoir placer ici pour l'utilité du public, & afin que chacun les puiſſe employer dans l'occaſion.

La même *figure IV.* repreſente l'operation qui ſe fait pour reünir la playe de la machoire ſuperieure, avec des petits linges couverts d'emplâtres ou de cole.

La même figure IV. repreſente avec les ſuivantes l'operation de la Laringotomie, premierement comme quoy on renverſe en derriere la tête du patient, pour mieux diſtinguer la trache artere en la rendant plus longue & faire mieux

paroître

paroître les interſtices membraneux des cartilages annulaires. Secondement, comme il faut conduire avec de l'encre une ligne par le milieu de la partie anterieure du col, depuis la tête de la trache artere que l'on cherche avec les doigts, juſqu'à la cavité des clavicules. Troiſiémement, la ligne étant marquée, il faut chercher l'extrémité inferieure du larinx, & l'ayant trouvée, décendre juſqu'au quatriéme ou cinquiéme anneau pour faire l'inciſion entre le troiſiéme anneau, & le quatriéme à ceux qui ont le col court, & entre le quatriéme & le cinquiéme en ceux qui ont le col long. On s'éloigne par ce moyen du larinx, de peur que l'inflammation ſurvenant à l'endroit de l'inciſion ne ſe communique au larinx qui n'eſt déja que trop affligé, & qu'on a deſſein de ſoulager par cette operation.

Cet endroit ſe trouve facilement au tact, en un col maigre où il n'y a pas à craindre de ſe tromper, mais il eſt difficile en un col gras & charnu de meſurer avec les doigts la largeur ou la grandeur des anneaux & de leurs interſtices, & on ne peut uſer que de conjectures. C'eſt pourquoy il eſt bon, non ſeulement d'avoir vû pluſieurs fois la trache artere dans des cadavres, mais encore de l'avoir touchée & maniée en des hommes maigres vivans, dans leſquels on doit l'examiner avant l'operation. Quatriémement, il faut conduire avec de l'encre une ligne en travers entre les deux anneaux cartilagineux, pour marquer l'endroit où l'inciſion ſe doit faire, ſçavoir au point d'interſection des deux lignes. Le ſerviteur prendra de chaque main avec le pouce & le doigt index en travers, ſuivant la ligne tranſverſale la peau & la membrane charnuë d'au-deſſous qu'il élevera ; de ſorte que la ligne tranſverſale paroiſſe entre ſes doigts, au milieu de la duplicature de la peau. Enfin le Chirurgien fera ſon inciſion avec le ſcalpel courbe ſous la croix marquée par les deux lignes en long, parce que de cette maniere il n'y a point de danger d'offenſer les vaiſſeaux ny les tendons des muſcles, & de ſorte que la ligne tranſverſale traverſe par le milieu l'inciſion qui doit laiſſer une playe de la largeur du pouce, qui puiſſe recevoir le ſcalpel tranchant des deux côtés.

L'inciſion de la peau & de la membrane charnuë étant faite, on éloignera les bords de la playe avec les doigts, puis on abſorbera le ſang avec une éponge : Aprés quoy on diſtinguera les muſcles ſternohyoidiens. Ainſi que la *figure VI.* repreſente, & on les ſeparera avec le manche du ſcalpel à deux tranchans, en long ſuivant certaine ligne blanche qui les diviſe ; afin de découvrir la trache artere, ſur laquelle ils ſont immediatement couchés.

La trache artere étant découverte, on tiendra la playe ouverte, en éloignant les bords de chaque côté avec une eraigne mouſſe, ainſi que la *figure VIII.* repreſente, juſqu'à qu'on ait coupé tranſverſalement, avec la pointe du demi ſpata. *g.* la membrane d'entre les deux anneaux de la trache artere, répondant à la marque tranſverſale de l'encre. On pouſſe le ſcalpel juſqu'à la cavité de la trache artere, & que le ſouffle ſorte avec bruit de la playe qui eſt le ſigne que l'operation eſt achevée.

Cette operation ſe fait dans les maladies du larinx où il y a danger du ſuffocation, & ſe nomme *Laryngotomie*, laquelle étant achevée, on met dans l'ouverture de la trache artere une canule d'argent courbe & troüée marquée. *k.* pour donner au malade le moyen de reſpirer, dont il eſt privé par la maladie du larinx, cette canule doit répondre à la grandeur de la trache artere, & être plus courte que longue pour ne pas bleſſer ſes parois internes, elle doit avoir des arreſts de

L'arcenal de chirurgie - page 221 sur 619

©BIU Santé

peur qu'elle ne ſoit attirée en dedans par l'inſpiration. Voyés la *figure IX.* de cette table.

Ayant introduit la canule dans la trache artere, on l'attache au col avec deux filets, comme il eſt repreſenté en la *figure V.* pour empêcher qu'elle ne tombe, & pour la retirer quand le danger ſera paſſé, car il faut la laiſſer juſqu'à ce tems-là. Quand on retirera la canule, on ſcarifiera la peau & la membrane charnuë ſi la playe a beſoin d'être renouvellée & rafraîchie, puis on réjoindra les bords par une ſuture, mettant deſſus des linges emplaſtiques & le bandage requis.

L'operation de l'ægilops, ou fiſtule lacrimale.

La Figure V. repreſente l'operation de l'ægilops, c'eſt un abſcés, qui ſe forme entre le nez & le grand coin de l'œil, qui ſignifie œil de chevre, parceque les chevres y ſont fort ſujettes. L'ægilops n'eſt au commencement qu'une petite tumeur avec ou ſans inflammation ſcituée entre le grand canthus & l'os du nez. Si on la neglige, elle ſe creve & degenere en une fiſtule qui penetre juſqu'à l'os ; de ſorte que cette tumeur ne peut plus être guerie que par l'operation. Pour la faire on ſaiſit l'ægilops avec les dents de la pincette, & on le retranche dans ſa baſe avec le ſcalpel de la *table viij. fig. X.* prenant bien garde de ne pas retrancher en même-tems, certaine caroncule ſpongieuſe, que quelques-uns apellent aſſés à-propos *le frein* des larmes, parce qu'étant coupée il s'enſuivroit un écoulement continuel & incurable de larmes, maladie que les Grecs nomment *Rhyas.*

La tumeur étant retranchée, on introduit la canule. *h.* dans le petit trou de l'ægilops, ou fiſtule lacrymale, pour ôter à l'œil & à la peau voiſine, le ſentiment du feu lorſqu'on y introduira l'inſtrument ou ferrement ovalaire. *l.* fort ardent, juſqu'à trois ou quatre fois pour cauteriſer l'os d'au-deſſous, qui eſt carié ou découvert de ſon perioſte. Quand l'os eſt ſuffiſamment cauteriſé, on met deſſus de la charpie ſeche juſqu'à ce qu'il s'exfolie, & quand il eſt exfolié par la force de la nature, le reſte du ſinus s'aglutine aiſément par l'aplication d'une petite éponge exprimée dans du vin où on a fait boüillir de l'alun, que l'on comprime fortement par le moyen du clou ombellé de l'inſtrument de crin. *m.* de la *table viij. fig. I.* afin de pouvoir enſuite traiter le petit ulcere, ſeurement par les ſarcotiques & epulotiques, l'œil gauche de la *fig. V.* repreſente la cauteriſation, & l'œil droit repreſente l'aplication d'une maniere d'anneau marqué. *o.* qui ſert à affermir l'œil, à le tenir immobile, & ouvert, tant que dure les operations qui s'y doivent faire, auſquelles cet anneau eſt neceſſaire, particulierement celle qui ſe pratique pour ſeparer le pterygion de la *fig. VII.*

La Fig. VI. fait voir comme le petit vaiſſeau ou entonnoir de verre. *n.* de la *table viij. fig. XI.* eſt attaché ſur l'œil droit pour y conduire doucement & goute à goute les collyres liquides dont on a beſoin.

La même figure repreſente l'inſtrument de crin de la *table VIII. fig. I.* apliqué à l'œil gauche pour tenir & compriмer l'éponge miſe ſur l'ægilops aprés qu'on l'a retranché, comme il a été dit en la figure précedente,

La Fig. VII. enſeigne la maniere de faire l'operation du pterygion, cette maladie eſt un petit aileron en forme de petite membrane nerveuſe & dure qui s'étend ſouvent

ſouvent depuis le grand coin de l'œil juſques ſur la prunelle, elle eſt ordinairement blanche, & quelquefois rouge, citrine ou noirâtre, ſon principe eſt dans le grand angle proche du nez & tres-rarement dans l'une des paupieres, lorſque cette maladie n'obeit point aux autres remedes, comme elle empêche l'œil de voir elle requiert l'operation qui ſe fera tres-heureuſement en procedant de la maniere qui ſuit. Le malade ſera donc commodement placé, comme pour l'operation du ſtaphylome, aprés quoi le Chirurgien apliquera ſur chaque paupiere un linge glutinatif ou chargé de cole, chaque linge aïant un cordon aſſés long qui ſeront tenus par deux ſerviteurs qui tireront chacun le ſien, à l'opoſite l'un de l'autre pour tenir les deux paupieres ouvertes pendant toute l'operation, afin que le Chirurgien la faſſe à ſon aiſe. Un autre ſerviteur tiendra fermement l'anneau de la *table viij. fig. V.* apliqué à l'œil. Alors le Chirurgien mettra avec circonſpection ſous le pterygion l'eraigne de la *table viij. fig. IX.* environ vers le milieu de la prunelle, la pointe de l'eraigne étant un peu recourbée pour ne pas offenſer la prunelle, il ſoulevera avec la main gauche le pterigion par le moien de l'eraigne pour introduire par-deſſous une aiguille courbe enfilée d'un fil ſimple de ſoye rouge; puis prenant les deux bouts du fil de la même main, dont il tenoit l'eraigne, il ſoulevera le pterygion pour le détacher & ſeparer peu-à-peu juſques à la fin de la prunelle avec le manche du ſcalpel de la *table XII. fig. IV.* qu'il tiendra de la main droite, cela fait, il retirera le fil, & prendra avec l'eraigne, la partie du pterigion ſeparée, la tirant doucement, pour continuer de le ſeparer avec le manche du même ſcalpel juſqu'à ce qu'il ſoit arrivé au grand angle de l'œil, où il coupera le pterygion avec le ſcalpel de la *table XII. fig. II.* ſi prés & ſi exactement qu'il n'en reſte rien, parce qu'étant ulceré, il ſeroit incurable. L'operation ainſi faite, on apliquera les deſſicatifs, décrits par Sennert, Aquapendente & Celſe.

Sennert emploïe le collyre fait avec parties égales de lait de femme & de miel, à quoi on ajoûte un peu de ſafran, Celſe y met des plumaceaux chargés de miel. Paul y aplique un peu de ſel mis en poudre tres-fine & par-deſſus de la laine imbibée dans le blanc & jaune d'œuf battus enſemble, Aquapendente y met de la tuthie miſe en poudre tres-ſubtile, & par-deſſus de la laine trempée dans l'œuf entier, pour adoucir & empêcher l'inflammation; en general il faut que les remedes ſoient deſſicatifs & deterſifs; de ſorte pourtant qu'ils ne piquent & n'irritent point la partie, & qu'ils empêchent ſur tout l'inflammation. On aura ſoin durant quelques jours conſecutifs de faire ouvrir l'œil aprés l'operation, de peur que les paupieres ne ſe colent enſemble vers le grand angle par la cicatrice.

L'operation de l'œil de liévre ou Lagophtalmie.

La Figure VIII. montre une maniere douce, ſeure & heureuſe de guerir la maladie apellée lagophtalmos, qui eſt une maladie des paupieres, qui eſt quand la paupiere ſuperieure eſt retirée, tellement que l'œil ne peut être fermé entierement & demeure ouvert en dormant comme aux liévres, d'où la maladie a pris ſon nom. Ce mal peut arriver de la premiere conformation ou par quelque accident, comme par la cicatrice d'une playe, ulcere ou brûlure, ou par quelque chair ſuperfluë qui empêche

©BIU Santé

empêche la paupiere de s'abaiſſer, ou pour en avoir trop coupé lorſqu'elle étoit trop relâchée, ou pour l'avoir cauteriſée indiſcretement.

Pour la cure : Si la paupiere eſt beaucoup trop courte naturellement, il eſt impoſſible de la guerir ; ſi au contraire il s'en faut peu il ſera aiſé d'y remedier. Le malade étant mis en une ſituation convenable, il faut faire une inciſion à la peau au-deſſous du ſourcil en la cavité de la paupiere en forme de croiſſant les pointes tournées en-bas, & que l'inciſion penetre juſqu'au cartilage ſans toutefois le toucher ; puis écarter & ſeparer les bords de l'inciſion avec de la charpie ou une petite platine de plomb, qui ſera logée entre les deux bords de la playe, afin qu'il ſe rengendre de la chair au milieu. Par ce moïen la paupiere s'abaiſſera & reprendra ſa figure naturelle. Les remedes topiques ne doivent pas être deſſicatifs, ils doivent au contraire relâcher & humecter.

Si la maladie eſt cauſée par quelque chair ſuperfluë, il la faut lier avec un fil ciré pour la faire tomber, ſinon la conſumer par des catheretiques.

Cette operation eſt dangereuſe, parce que ce n'eſt pas une petite playe, de couper d'un coin de l'œil juſqu'à l'autre, & toute playe qui eſt grande eſt dangereuſe ſuivant Celſe, mais il y a encore deux autres inconveniens, car ſi l'on coupe trop de la paupiere il eſt à craindre que l'œil ne ſe puiſſe r'ouvrir, ſi l'on en coupe trop peu qu'on n'ait rien avancé & que le patient ait ſouffert inutilement l'inciſion. C'eſt pourquoi on doit ſubſtituer à cette operation celle d'Aquapendente qui eſt beaucoup plus douce & meilleure laquelle eſt repreſentée en cette table *fig. VIII.*

Il faut apliquer ſur la paupiere ſuperieure un glutinatif, c'eſt-à-dire, un linge chargé de cole. *a.* qui ait deux ou trois cordons pendans. Et un autre glutinatif ſur la joüe qui ait de ſemblables cordons répondans & opoſés aux premiers. Et quand les linges ſeront ſecs & colés tant à la paupiere qu'à la joüe leurs petits cordons ſeront noüés enſemble, & ſerrés de tems en tems de plus fort en plus fort, par ce moïen la paupiere ſuperieure ſe raprochera ſucceſſivement de l'inferieure, que ſi ces deux glutinatifs ne ſuffiſoient pas, on pourra en apliquer un troiſiéme. *e.* au front ſur le ſourcil, & un quatriéme encore à la joüe. *d.* dont les cordons ſoient un peu plus longs & ſe répondent comme les premiers, pour être noüés enſemble & ſerrés ſucceſſivement comme les autres, ce nouveau ſecours, tirant la peau du front & ſourcil en-bas ne ſervira pas peu à aprocher la paupiere ſuperieure. Je n'ay jamais experimenté cette façon de guerir la lagophtalmie, mais je l'ay vû pratiquer & reüſſir pluſieurs fois à d'autres, il faut du tems & de la patience.

La même *fig. VIII.* enſeigne la maniere de faire l'inciſion cruciale de la peau du front, au-deſſus du chyſte de l'atherome, dont on a parlé ci-deſſus *fig. II.* de cette table. Si l'inciſion de la peau étant faite avec le ſcalpel courbe, on ne peut la ſeparer du chyſte avec la ſonde, on ſe ſervira du ſcalpel de la *table ij. fig. I.* mais pour en venir à bout, il faut travailler avec beaucoup de circonſpection & conduire le ſcalpel plutôt de travers que tout droit, parce qu'il couperoit trop promptement & offenſeroit neceſſairement le chyſte.

La Fig. IX. fait voir la relaxation de la paupiere en l'œil gauche, & ſa cure en l'œil droit. Cette maladie eſt opoſée à la lagopthalmie, & requiert ſouvent deux operations, parce que la paupiere couvre non ſeulement l'œil ſans pouvoir ſe relever, mais

mais encore ſes poils entrent dans l'œil & le bleſſent en ſe tournant contre, de ſorte qu'il faut ôter les poils & ouvrir l'œil. La premiere operation a été enſeignée ci-deſſus *fig. II. de cette table*, & voici comme l'autre ſe fait, on marque premierement par deux lignes paralleles, faites avec de l'encre, combien il faut retrancher de la peau ſuperfluë pour remettre la paupiere en ſon état naturel, ce qui ſe fait en hauſſant la paupiere pour marquer les lignes, puis on coupe avec le ſcalpel courbe à diverſes repriſes la peau des paupieres ſuivant les deux lignes, commençant, ſi c'eſt en l'œil gauche par le petit angle du côté de la temple, & finiſſant au grand angle du côté du nez. Si c'eſt à l'œil droit, on fera l'inciſion en allant du grand angle au petit, aprés quoy on retranche la peau d'entre-deux, puis on joint les bords de la playe par une ſimple ſuture & on bande l'œil. Si la paupiere décend trop peu, on lâchera la ſuture, ſi elle décend trop bas on la reſſerrera, en y mettant une petite attache étroite, ſinon on retranchera en long une portion de la peau de l'autre bord, & on fera une nouvelle coûture qui n'aura pas plus de trois points, mais cette operation étant trop difficile & trop cruelle, il faut la laiſſer & pratiquer celle-ci.

Prenez un glutinatif ou un linge imbu dans la cole ſuivante.

℞. *Sang de dragon, encens, ſarcocole, maſtic, une dragme de chacun. Faites une poudre du tout que vous mêlerez avec un blanc d'œuf en conſiſtence de miel.*

Apliqués le linge imbu de cette mixtion qui a deux ou trois petits cordons, ſur toute la paupiere ſuperieure, les cordons en-deſſus, apliqués un autre linge les cordons en deſſous & imbu comme le premier, au front ſur le ſourcil, liez les cordons ſuperieurs avec les inferieurs, & par ce moïen découvrez l'œil. Aprés une eſpace de tems ſuffiſant, la paupiere relaxée ſe trouvera guerie, parce que la cole qui reſſerre & deſſeche en même-tems, la paupiere & le front deſſeche non-ſeulement l'humeur déja decoulée ſur la partie, mais empêche qu'il n'y en vienne de nouvelle. J'ay experimenté ce remede ſur une Demoiſelle en preſence de Monſieur Jean George Bauler qui ne vouloit pas y ajoûter foy, avant d'en avoir vû lui-même l'éfet comme il vit avec admiration.

Comme c'eſt une regle generale, qu'on ne doit faire aucune operation, ſans avoir auparavant eſſayé les autres remedes, & reconnu qu'ils ſont inutiles, il eſt bon de marquer ici ceux qui doivent préceder, afin qu'on n'ait rien à ſe reprocher quand il faudra pratiquer celles qui ſont décrites en cette table. Dans l'ozene par exemple qui eſt un ulcere ſordide puant, qui n'arrive en cet état que pour avoir été negligé étant ulcere ſimple, il faut diſtinguer ces deux états, ce qui n'eſt pas difficile, en ce que l'ulcere ſimple jette un pus blanc & loüable & l'ozene un peu acre livide & puant, avec une douleur beaucoup plus grande & plus cruelle que dans le ſimple ulcere.

Tous les ulceres du nez ſont pourtant tres-difficiles à guerir & reſiſtent aux autres remedes excepté au mercure, de ſorte qu'on les doit traiter comme la groſſe verole.

On peut encore employer les ſudorifiques qui reüſſiſſent aſſés ſouvent, principalement la decoction des bois qui ſuit.

©BIU Santé

Prenez { *Bois ſaint ou guayac & de ſon écorce, de chacun quatre onces ;*
Racines de ſquine, de zedoaire, & d'imperatoire, de chacune une once ;
Feüilles de ſcordion, de milepertuis, de chacune une poignée ;
De ſabine, une once ;
De creſſon, une poignée ;
Sel de tartre & ſel armoniac, de chacun une dragme ; Faites cuire le tout dans parties égales de vin & de petit lait qui feront en tout dix ou onze livres. La coleure ſera miſe dans des bouteilles de verre pour l'uſage.

Aprés ces ſudorifiques, l'elixir de proprieté, la mirrhe, l'aloës, l'antimoine & le mars, ſont tres-ſalutaires ici, & par conſequent les eaux minerales acides. Tous les abſorbans, qui corrigent l'acrimonie corroſive du ſang conviennent pareillement, ſur tout les yeux d'écrevices, dont on doit continuer l'uſage. Les decoctions vulneraires ne ſont pas moins ſalutaires, données par cuillerées reïterées, non point à grands coups. Les pilules de fumeterre ſouvent priſes, produiſent ici un bon effet, ainſi que l'eſſence des bois, avec l'eſſence des fleurs de romarin ou l'eſſence traumatique. S'il y a du ſcorbut on y ajoûtera les antiſcorbutiques, comme la poudre temperante de Nicolaus, l'eſprit antiſcorbutique, la poudre ſpaſmodique ou la mixtion ſuivante :

℞. *Eſprit de l'herbe aux cuilliers, demye-once ;*
Sel volatile huileux cephalique, une once ;
Elixir de vie, ſix dragmes ; Mêlés le tout pour en donner quelques goutes de tems à autres dans du boüillon.

Les topiques les plus recommandés, ſont ceux où entrent le mercure, le ſaturne, la myrrhe, l'aloës, & le cinnabre. Voici un remede euporiſte excellent dans l'ulcere des narines qui commence, qui ſervira d'exemple.

℞. *Yeux d'écrevices, nature de baleine, de chacun demy ſcrupule ;*
Cinnabre naturel, ſix grains ;
Sucre de ſaturne, cinq grains ;
Camphre, trois grains ; Mêlés le tout avec une quantité ſuffiſante *de baûme du Perou*, pour faire un baûme, dont on enduira ſouvent la partie.

L'onguent *Aureum* convient pareillement ici, & la mixtion ſuivante contre l'ozene.

℞. *Eau de marjolaine & de plantain, de chacune une once & demy.*
Miel roſat, ſix dragmes ;
Eſprit de vin rectifié, trois dragmes ; Mêlés le tout pour injecter avec une petite ſeringue, on peut quelquefois ajoûter ſix grains de mercure ſublimé, s'il y a de la fiévre, on uſera du liniment qui ſuit :

℞. *Onguent baſilicum, une dragme ;*
Huile de guaiac, & de ſaſſafras ; Baûme du Perou ; Gomme elemi & Ammoniac diſſoutes, de chacun un ſcrupule ;
Precipité blanc, deux grains ; Mêlés le tout pour un liniment.

On

On peut auſſi y apliquer avec un plumaceau, la decoction d'orge avec le miel roſat & l'eau de chaux vive.

S'il n'y a point de fiévre, on fera l'injection ſuivante :

℞. *Hydromel, cinq onces* ;
Suc de milepertuis, d'abſinte & d'api, de chacun demye-once ;
Eſprit matrical, demye-once ;
Myrrhe, camphre, de chacun un ſcrupule ; Mêlés le tout pour injecter, ou bien on y trempera une petite éponge attachée au bout d'un petit bâton pour en netoyer l'ulcere, la mixtion ſuivante eſt bonne à employer de la même maniere.

℞. *Eau de la Reine de Hongrie* ; *Elixir de proprieté, de chacune demye-once* ;
Eſprit matrical, deux dragmes ;
Sel armoniac, demye dragme ;
Myrrhe ; *Aloës, de chacun une dragme* ;
Camphre, deux ſcrupules ;
Huile de guaiac, un ſcrupule ; Mêlés le tout.

On ſe peut auſſi ſervir de trochiſques, pour en faire recevoir la fumée par le nez, tels ſont les ſuivans.

℞. *Labdanum pur* ; *Maſtic* ; *Gomme anime* ; *Hypocyſtis* ; *Storax calamite* ; *Sandaraque, de chacun une dragme* ; Mêlés le tout avec ce qu'il faut de terebentine pour former des trochiſques, pour mettre brûler dans un rechaut ſous le nez du malade.

Autre parfum.

℞. *Encens* ; *Gomme anime, de chacun deux dragmes* ;
Cinnabre, une dragme ; Mêlés le tout pour faire une poudre qu'on jettera dans un rechaut comme ci-deſſus, ou bien on en formera avec de la cire une maniere de cierge qu'on tiendra toûjours allumé dans la chambre du malade.

Si les os du nez ſont cariés, on aura recours à l'huile ou à l'eſprit de l'herbe aux cuilliers & ſi ce remede ne ſuffit pas on aura recours au cautere actuel, procedant comme il a été dit *fig. I.* de cette table.

Les Auteurs recommandent ici, les ſetons, les cauteres, & les veſicatoires pour faire derivation de la matiere.

En voilà aſſés touchant la cure pharmaceutique des ulceres du nez & de l'ozene, paſſons aux

Tumeurs enchyſtées.

Les tumeurs enchyſtées, ſont ainſi nommées, parce que la matiere qu'elles contiennent eſt renfermée dans un chyſte ; c'eſt-à-dire, une tunique ou follicule particulier & ſuivant la diverſité de la matiere contenuë dans ce chyſte. Elles prennent differens noms ; ſçavoir, *d'atherome, de meliceris*, ou de *ſteatome.*

L'atherome eſt une eſpece de tumeur ou d'abſcés, qui renferme dans une tunique particuliere, quelque choſe ſemblable à de la boulie, & lorſqu'il arrive à la tête qui eſt y aſſés ſujette, comme le cuir fortement tendu ſur le crane lui reſiſte, au lieu de pouſſer en dehors en pointe elle s'étend au large ſous la peau en forme

L'arcenal de chirurgie - page 227 sur 619

©BIU Santé

de taupiniere. La matiere qui ſéjourne long-tems dans ces follicules, s'aigrit tres-ſouvent & carie l'os deſſous. Quand ces tumeurs ſe rencontrent immediatement ſur les futures, il n'y faut pas toucher.

Le meliceris eſt une eſpece de tumeur ou d'abſcés qui renferme pareillement dans une tunique propre, de la matiere ſemblable à du miel.

Le ſteatome, eſt une eſpece de tumeur, qui renferme dans une tunique propre, de la matiere ſemblable à du ſuif ou à de la graiſſe.

Il y a d'autres tumeurs enchyſtées, qui renferment dans leurs tuniques propres, du poil, des charbons, du verre, du papier, du linge, des vers, & d'autres corps étranges qu'on attribuë ſouvent aux demons, mais ſans raiſon, comme nous ferons voir ci-aprés, auſquelles tumeurs on n'a point encore donné de nom, & qui ſont compriſes ſous les trois eſpeces ci-deſſus, qui n'expliquent pourtant pas aſſés leur eſſence.

Le ſiege ou le ſujet des tumeurs enchyſtées, ſont les parties membraneuſes & fibreuſes, qui à force de s'étendre forment la tunique où ces differentes matieres ſont renfermées. Ce qui arrive lorſqu'elles ſont forcées à s'étendre par quelque cauſe interne ou externe qui les froiſſe.

L'atherome ſe connoît par la matiere qu'il contient & parce qu'il vient plus ſouvent à la tête qu'aux autres parties.

Le journal d'Allemagne fait mention d'un ſurvenu à l'épaule gauche tirant vers les vertebres, qui étoit de la groſſeur d'un œuf de pigeon. Le meliceris & le ſteatome ſe diſtinguent de même par la matiere qui y eſt contenuë, mais cette matiere ſe connoit difficilement avant l'ouverture ; quant à la tunique propre il eſt aiſé de la diſtinguer.

On remarque que ces tumeurs croiſſent & décroiſſent ordinairement comme la Lune, & qu'elles ont leurs racines dans les parties nerveuſes, c'eſt pourquoy elles ſe trouvent plus ſouvent à la tête, au col, à la nuque, aux genoux & aux autres parties nerveuſes qu'aux parties charnuës, où il ſe forme ce qu'on apelle *ſarcom.*

A l'égard de la cauſe & de l'origine de ces tumeurs, elles naiſſent toutes, des vaiſſeaux qui portent le chyle diſtendu par quelque cauſe que ſe puiſſe être. Car la tunique propre n'eſt rien autre choſe, qu'un vaiſſeau chylifere dilaté, c'eſt-à-dire, un vaiſſeau qui renferme le ſuc qui nourrit les parties. Et de même que l'aneuriſme ſe forme par la dilatation d'une artere, & les varices par la dilatation des veines, & que l'artere où eſt l'aneuriſme & les veines où ſont les varices font paroître une tumeur ; ainſi les vaiſſeaux chyliferes ſont dilatés, & font paroître une tumeur, formée par le chyle qu'ils contiennent, & ce chyle qui ſe coagule par ſon ſéjour prend la forme, de boulie de miel, de ſuif ou de quelque autre corps étrange, ſuivant ſa qualité differente & le tems qu'il demeure extravaſé. Cette dilatation peut avoir pluſieurs cauſes ; premierement l'obſtruction d'une glande qui fait qu'elle ſe gonfle & comprime par conſequent le vaiſſeau chylifere voiſin qui eſt contraint de ſe dilater, lorſque le chyle qu'il charie eſt arrêté & continuellement pouſſé par d'autre chyle qui ne peut retourner en arriere ; à cauſe des valvules. En ſecond lieu quelque violence peut dechirer ou rompre par le milieu un vaiſſeau chylifere ou lymphatique, car c'eſt la même choſe, de ſorte qu'il eſt de neceſſité

IU Santé

neceſſité que le chyle qui y coule ne trouvant point de reſiſtance dilate ſon vaiſſeau. En effet on remarque que ces tumeurs enchyſtées, ſurviennent ordinairement, à des contuſions, des coups, ou des chûtes. En troiſiéme lieu, le ſuc même groſſier & peu propre à circuler dans ces vaiſſeaux étroits peut dilater les parties membraneuſes, & produire ces ſortes de tumeurs, que l'on nommera, Atheromes meliceris ou ſteatomes, ſuivant la qualité de la matiere. Lorſque la dilatation arrive aux vaiſſeaux lymphatiques de la ſurface du corps, on les nomme *Hydatides*, parce qu'elles ne contiennent que de l'eau.

Quant aux phenomenes de ces tumeurs, il eſt vrai-ſemblable que les humeurs de ceux qui y ſont ſujets ſont fort groſſieres, ſur tout le chyle, qui ne pouvant circuler que lentement croupit en quelque maniere dans ſes canaux, deſorte que la dilatation ne ſe forme qu'inſenſiblement, à cauſe que les ſucs agiſſent doucement & foiblement; mais quand une fois ils ſe ſont formés, une petite cavité ou dilatation, pluſieurs particules de la même nature qui ſuivent, s'y arrêtent & forment avec le tems la tumeur enchyſtée.

La diverſité de la matiere qui ſe trouve dans le chyſte, peut venir en premier lieu de la conformation du vaiſſeau où la dilatation ſe fait. Car tous les vaiſſeaux n'aïant pas le même calibre, ny la même tournure, ne reçoivent pas tous les mêmes ſucs, c'eſt pourquoi, il y a autant de differens vaiſſeaux chyliferes, qu'il y a de differens ſues pour nourrir differentes parties. Cette diverſité de matiere dépend encore du ſang, qui eſt plus ou moins groſſier dans les uns que dans les autres, & plus ou moins abondant en acide ou en ſalé, en huile ou en eſprits; Ajoûtés les divers changemens de figure en long & en large que le vaiſſeau reçoit en ſe dilatant; car dans la dilatation les fibres de la tunique obeiſſent plus ou moins, & ſuivant le degré d'extenſion, la cavité ſe fait plus grande ou plus petite. Dans les vieillards, les vaiſſeaux ne ſont pas capables d'une ſi grande extenſion, à cauſe que leurs fibres prêtent fort peu; que dans les jeunes, où elles prêtent beaucoup. Toutes ces circonſtances diverſes font qu'il ſe doit ſeparer un ſuc particulier dans chacun de ſes vaiſſeaux.

Suivant que la matiere arrêtée, ſera acide ou huileuſe, ſpitueuſe ou ſalée, la matiere contenuë dans la tumeur enchyſtée, ſera fluide ou épaiſſe, graſſe ou dure.

La longueur du ſejour du ſuc extravaſé lui fait prendre une face plutôt que l'autre; car ſi les particules conſervent leur mouvement & ne font que changer de figure, les parties ſpiritueuſes abandonnerout facilement les huileuſes & troubleront le mélange. La preſſion du dehors, donne auſſi occaſion à la matiere contenuë dans le chyſte de devenir plus compacte, à cauſe que les particules de cette matiere s'attachent enſemble par leurs crochets, comme il arrive aux huiles diſtilées qui s'épaiſiſſent à meſure que leurs eſprits ſe diſſipent.

Lors donc que les parties de la matiere extravaſée ſe trouvent figées & embarraſſées par l'acide, durant l'eſpace de pluſieurs mois, elle doit ſe changer en une matiere dure comme le ſuif ou la graiſſe de bœuf, & produire le *ſteatome* qui conſiſte en ce que les particules volatiles ont été fixées par les acides.

Que s'il y a plus de ſel fixe que d'acide, la matiere reſſemblera à de la boulie, parce que les particules fixées donnent cette conſiſtence aux ſucs avec les volatiles, & ce ſera un Atherome.

L'arcenal de chirurgie - page 229 sur 619

©BIU Santé

Ceux, qui ſçavent tant ſoit peu de Phiſique conceivront facilement par ce qui vient d'être dit, comme quoy des ſucs arrêtés long-tems dans une partie reçoivent divers changemens aux figures de leurs particules, & que leurs differens mélanges, combinaiſons & mouvemens, peuvent engendrer des corps de differente nature; ſans qu'il ſoit beſoin d'en accuſer le demon, lorſqu'on trouve des mouches, des vers, des aragnées, des poils ou d'autres corps étranges, dans ces ſortes de tumeurs qui viennent des œufs de ces inſectes & des divers mélanges des ſucs. Il ne faut pourtant pas nier abſolument que le diable n'ait quelquefois part à ces ſortes d'évenemens, puiſqu'il peut bien ſupoſer adroitement & faire trouver ces inſectes & ces matieres étranges parmi les pus dans le tems qu'on ouvre les tumeurs, ou qu'on les panſe; pour ſe faire valoir auprés des ſimples & parmi ſes eſclaves. Ajoûtés que les choſes ſont racontées autrement qu'elles ne ſe paſſent & qu'on en fait bien acroire.

A l'égard de la production du chyſte ou follicule, voici comme elle ſe fait. Les fibres froiſſées ou déchirées & ſeparées par conſequent les unes des autres, ne pouvant plus reprendre leur union naturelle ſont étenduës en long & en large par l'aliment de la partie, & jettent diverſes fibres qui ſe joignant enſemble forment une membrane, qui étant nourrie & dilatée s'augmente avec la tumeur.

La cure de l'athérome, du meliceris, du ſteatome & des autres tumeurs enchyſtées eſt la même, & conſiſte en des remedes volatiles internes capables de rendre la fluidité aux ſucs épaiſſis, tels ſont l'uſage du thé & du caffé, en la maniere ordinaire & les autres diaphoretiques & inciſifs, qui ſont aſſés connus. Quant aux topiques, on choiſit les attenuans & les reſolutifs vigoureux, qui agiront ſucceſſivement & reüſſiront, ſi la matiere renfermée eſt encore fluide, ſinon on aura recours, aux maturatifs, aux ſeptiques & à l'amputation, pour agir plus promptement.

La chaux vive tient le premier rang parmi les reſolutifs. On ſe ſert de ſa décoction à laquelle on ajoûte l'eſprit de vin camphré, l'eſprit matrical, quelques huiles aromatiques & quelques gommes, que l'on reduit en forme de liniment ou d'emplâtre. Mais pour faciliter la reſolution des matieres endurcies, il faut les preſſer fortement en y paſſant & repaſſant ſouvent le pouce, pour les échauffer & éparpiller avant d'y apliquer les reſolutifs, ſur leſquels on met des compreſſes & même quelque corps dur comme une plaque de plomb avec un bandage fort ſerré, & ſi ces tumeurs ſe trouvent en lieu commode, on les peut écraſer avec un bon coup de poing ou deux, ou d'une ferule ſemblable à celle des regens, mais garnie de plomb. Voici une emplâtre fort reſolutive aprés celle de chaux vive.

℞. *Gomme de galbanum ; d'Ammoniac ; De Storax calamite, de chacune trois dragmes;*
Reſine de pin, demye once;
Huile de guaiac, une dragme;
Huile de cire ; Huile des philoſophes, de chacune une dragme & demye;
Poudre de racine de coleuvrée, une dragme; Mêlés le tout ſuivant l'art pour faire une emplâtre.

Celles de thé *de Dolé*, de labdanum, de ciguë, de tabac, l'emplâtre divin, l'emplâtre de grenoüilles avec le mercure. L'emplâtre de galbanum de Mynſicht, & la magnetique

magnetique ſont fort efficaces pour toutes ſortes de tumeurs ſpecialement pour les enchyſtées, ſur tout ſi on y ajoûte le camphre. Avant d'apliquer l'emplâtre, il eſt bon d'enduire encore la tumeur avec le liniment ſuivant :

℞. *Onguent dialthea ; Onguent martiatum ; Huile laurine, de chacun demye once ;*
Huile des philoſophes, deux dragmes ;
Huile de cire, une dragme ;
Teinture de galbanum, une once ;
Eſprit volatile de ſel armoniac, trois dragmes ;
Eſprit de vin camphré, trois dragmes ; Mêlés le tout pour faire un liniment pour enduire la tumeur avant d'apliquer l'emplâtre.

Barbette recommande ici le baûme du Perou, l'huile de lezards, & la vapeur de la pierre nommée Pyrites, rougie au feu.

A l'égard des maturatifs, on ne doit s'en ſervir qu'avec circonſpection, car de même que les deſſicatifs trop puiſſans cauſent des duretés ſchirrheuſes, les maturatifs trop forts produiſent des cancers malins. Il vaut donc mieux ſe contenter des reſolutifs moderés, puiſque Sennert nous aſſure qu'il a gueri & ouvert une tumeur enchyſtée à la machoire avec l'emplâtre d'ammoniac, l'huile de ſuccin, & la poudre de racine de pyrethre.

Lorſque ces remedes ſont inutiles il faut en venir à l'operation décrite ci-deſſus, *fig. III. de cette table*, ou ſi les malades ne la veulent point ſouffrir, on ſe ſervira de cauſtiques ou de corroſifs qui conſumeront, avec le cuir la tunique du meliceris, de l'atherome, du ſteatome & des autres loupes. Les principaux ſont, la pierre infernale, l'huile ou le beurre d'antimoine & le vitriol de Lune, & quand l'eſcarre que ceux-là ont faite eſt tombée on conſume entierement le follicule avec le verdet, ou le colcothar, ou l'alun brûlé, ou le mercure precipité, ou ſublimé, ou avec l'onguent brun de *Vurts*, ou l'egiptiac, il faut conſumer toute la ſubſtance du follicule, & ruginer les os lorſque ces tumeurs s'y trouvent adherentes, ſans cela elles reviendront, ou il s'y formera des fiſtules. Si aprés l'amputation du chyſte il reſte quelque choſe de ſa tunique on y apliquera un plumaceau imbu d'eſprit de ſel commun ou bien l'emplâtre ſuivant :

℞. *Emplâtre diaſulphuris, trois onces ;*
Huile de ſuccin ; Huile de tartre, de chacune deux dragmes ; Mêlés le tout.

L'ordre des operations de cette table demande que nous parlions de la cataracte, que les Latins apellent *Suffuſio*, & les Grecs *Hypoſchyma* ou *Hypoſchyſis*. C'eſt une léſion de la vuë, cauſée par les particules, mêlées contre nature dans l'humeur aqueuſe & dans la vitrée, qui rendent ces humeurs obſcures & opaques ; car ces humeurs ne ſont pas moins ſujettes à s'épaiſſir que les autres & à être privées du mouvement de la circulation.

Les ſignes de la cataracte ſont differens par raport à ſon commencement, à ſon augment, & à ſa perfection, elle reſſemble à une petite peau, tantôt blanche, tantôt noire, tantôt de couleur de chataigne ou de quelque autre, ſuivant la diverſité de la matiere, dont elle eſt engendrée. C'eſt pourquoy on la diſtingue ordinairement *en meure* & *non meure*. Elle eſt meure quand les malades ne voïent rien du tout de l'œil affligé,

©BIU Santé

affligé, & non meure, lorſqu'ils en voïent quelque choſe, mais ce qu'ils voïent leur paroît voltiger en l'air, blanc ou noir, ſelon la couleur de la cataracte ; car ſuivant que les particules groſſieres qui nagent dans les humeurs aqueuſe & vitrée, s'opoſent aux raïons de la lumiere, les détournent, diminuent & augmentent le mouvement de leurs globules. Les objets paroiſſent voltiger en l'air & diverſement colorés, parce qu'ils excitent dans le nerf optique le même mouvement, que de ſemblables particules voltigeant en l'air feroient en un œil ſain. Lorſque ces particules qui nagent dans les humeurs de l'œil, s'acrochent les unes aux autres, elles commencent par former certaines petites maſſes qui s'attachent à cauſe de leur viſcoſité aux parois de l'uvée, & ne font au commencement qu'affoïblir un peu la vuë, mais à meſure qu'il s'y en ramaſſe de nouvelles, elles forment par leurs parties rameuſes une maniere de membrane ou de petite peau mince, qui la diminuent davantage, & quand cette petite peau qui va toûjours en augmentant ſon épaiſſeur par la reception continuelle de nouvelles particules eſt devenuë ſi opaque, qu'elle n'a plus de pores pour donner paſſage aux raïons de la lumiere, la vuë eſt de neceſſité entierement perduë. Il s'enſuit de ce qui vient d'être dit, qu'un ſang chargé de pluſieurs particules ſalines & ſauvages, comme celui des ſcorbutiques produit facilement cette affection, parcequ'elles dilatent les petits canaux des arteres qui fourniſſent les humeurs de l'œil & s'y jettent avec elles. Ainſi le mauvais uſage des choſes naturelles & non naturelles a beaucoup de part à la generation de la cataracte.

Quant au pronoſtic de la cataracte, il y a à eſperer tant que le malade n'eſt pas entierement aveugle, & que la prunelle eſt ſaine & peut ſe dilater & ſe retreſſir, car les parties de l'œil ont encore leur mouvement ce qui eſt un bon ſigne. Mais il y aura moins d'eſperance & la cure ſera bien plus difficile, ſi la cataracte eſt une ſuite de la fiévre, ou d'une grande douleur de tête, ſi elle arrive à des enfans ou à des vieillards, ſi elle eſt noire, ſi le malade ne voit ny lumiere ny rien, car plus la vuë eſt bleſſée plus y il a de danger & moins à eſperer ſur tout s'il y a long-tems que la cataracte dure, parce que ſa cauſe materielle en devient plus abondante & plus forte. Enfin la conſtitution de l'air, l'âge, le ſexe, le genre de vie & toutes les autres cauſes éloignées, ainſi que les ſix choſes qu'on apelle ordinairement, non-naturelles, ſont capables de beaucoup avancer ou retarder la cure de la cataracte.

Il eſt donc abſolument neceſſaire avant d'entreprendre la cure de cette maladie, d'ordonner un ſi bon regime qu'il n'empêche point la cure, mais qu'il puiſſe toûjours la ſeconder.

A l'égard de l'air, comme il entretient le corps humain en lui cauſant des alterations ſalutaires, quand il eſt temperé, de même il lui aporte diverſes incommodités quand il excede en quelque qualité. En genetal, le malade doit éviter également l'air trop froid & le lumineux, ou trop éclairé, parce que le premier reſſerre trop les pores de l'œil, & le dernier les ouvre trop, ſur tout ceux des arteres, ce qui donne occaſion aux particules groſſieres de les jetter dans les humeurs de l'œil. Il doit donc choiſir un air temperé ſans nuages & ſans fumée qui produiſent les mêmes effets en humectant & picotant.

Le manger & le boire font, comme chacun ſçait, la diſpoſition de nos corps & de nos humeurs, c'eſt pourquoy les alimens pour être convenables dans cette affection,

IU Santé

affection, ſeront de facile digeſtion, ny trop froids ny trop acides, à cauſe qu'ils reſſerrent trop les pores des arteres de l'œil & retardent le mouvement du ſang. La boiſſon ſera du vin meur & leger trempé d'eau ou de tiſane compoſée de racines d'herbes & de ſemences ſtomachiques, ou de biere foible & bien depurée.

Le dormir doit être moderé pour la bonne ſanté du corps; car lorſqu'il excede, il produit des particules groſſieres, ou du moins il augmente leur groſſiereté, ce qui eſt tres-nuiſible. A l'égard des veilles, lorſqu'elles ſont immoderées, elles rendent les particules des humeurs acres ſur tout celles de la lymphe.

Le mouvement & le repos, le flux ou la retention des excremens donnent pareillemeut occaſion à cette affection, de même que les paſſions de l'ame, parce qu'elles diſperſent les eſprits animaux, & les rendent groſſiers & incapables de faire leurs mouvemeus requis. C'eſt pourquoi tout doit être moderé.

La cure de la cataracte regarde deux tems, celui où elle ſe forme, & celui où elle eſt formée; la cure du tems où la cataracte ſe forme, varie ſuivant la diverſité des cauſes prochaines, & des cauſes éloignées, ſçavoir des ſix choſes non naturelles mal obſervées. La cure du tems où la cataracte eſt formée varie pareillement ſuivant la difference de la matiere dont elle eſt formée. Il faut s'apliquer d'abord à arrêter la generation ulterieure de la matiere prochaine de la cataracte, & ſi on remarque que le mouvement du ſang eſt trop lent, on l'accelerera par des remedes qui abſorbent les acides, avant d'emploïer les topiques. Telles ſont les pilules ſuivantes:

℞. *Extrait ou pilules de ſuccin, demie ſcrupule;*
Extrait catholique, quinze grains;
Diagrede preparé par le ſouphre, cinq grains;
Sel volatile de ſuccin, trois grains;
Sel d'euphraiſe, deux grains;
Huile de fenoüil, deux grains; Mêlés le tout pour former des pilules.

Ou bien on donnera l'apoſeme ſuivant qui fera plus d'éfet que les pilules, dans la groſſiereté du ſang.

℞. *Feüilles de chelidoine; de verveine; & d'euphraiſe; de chacune une poignée;*
Rapure de guaiac, une once;
Racine de ſquine; de ſalſepareille, de chacune dix dragmes;
Regliſſe rapée; Tartre crud, de chacun demye once; Mettez infuſer le tout ſur les cendres chaudes durant douze heures dans du vin. Puis ajoûtés ſur quatre livres de la coleure;

Oxymel ſquillitique, une once & demye;
Sel d'Euphraiſe, une dragme;
Eſprit de ſel armoniac, deux ſcrupules;
Eau de vie de Mathiole, une once & demye.

Cet apoſeme pris durant ſept ou huit jours, eſt tres-éficace pour inciſer les humeurs groſſieres, il faut prendre entre-deux les pilules ci-deſſus; car il s'agit avant toutes choſes d'atenuer la cauſe materielle, aprés quoy on donnera la décoction ſudorifique, ou des ſels volatiles, le thé en boiſſon, le tabac en fumée & le reſte. Les

L'arcenal de chirurgie - page 233 sur 619

©BIU Santé

remedes externes les plus uſités ſont l'eau ophtalmique de Quercetan compoſée avec le ſafran des metaux, l'eau Benedicte de Rulandus, & les veſicatoires, les cauteres, & le ſeton.

S'il y a eſperance de reſoudre & d'attenuer la cataracte avant qu'elle ſoit entierement formée; on compoſera divers remedes inciſifs tant internes qu'externes ſur le modele de ceux-ci deſſus; Voici encore quelques fomentations pour la même fin:

℞. *Feuilles d'euphraiſe; de fenoüil; fleurs de camomille & de grande chelidoine, une poignée de chacune;*
Fleurs de ſureau; de verveine; de melilot, demye poignée de chacune; Faites boüillir le tout dans du vin, pour en faire recevoir la vapeur à l'œil malade, quand la décoction ſera chaude, & pour en baſſiner l'œil quand elle ſera aſſés tiede.

Le collyre ſuivant, apliqué ſur l'œil malade par le moyen d'un linge bien net, eſt d'une grande vertu.

℞. *Eau de fenoüil, deux onces;*
Eſprit de ſel armoniac, douze grains;
Eau de la Reine de Hongrie, une once; Mêlés le tout pour un collyre.

Les ſels volatiles diſſous dans l'eſprit de vin ſeul operent heureuſement, par exemple:

℞. *Eſprit de vin, une once;*
Sel armoniac, ſix grains;
Eau roſe, deux dragmes; Mêlés le tout.

Quelques-uns recommandent un pain pêtri avec les plantes cephaliques, cuit & coupé par le milieu au ſortir du four, pour en faire recevoir la vapeur à l'œil malade. On peut faire pareillement des cataplâmes avec les cephaliques doüés de particules balſamiques & molles pour apliquer ſur l'œil malade, par exemple:

℞. *Feüilles d'euphraiſe; de verveine, de chacune deux poignées;*
Fleurs de camomille, une poignée;
Semence de fenoüil, demye once;
Aloës, deux dragmes; Faites boüillir le tout dans du lait ajoûtant un peu de ſafran ſur la fin pour faire un cataplâme.

On recommande contre la cataracte, l'infuſion du ſafran des metaux dans l'eau de chelidoine, la vapeur de l'eſprit de ſel armoniac, l'eau de miel, l'extrait de chelidoine, diſſout dans de l'eau. Quelques-uns compoſent de petites pelotes de chaux vive & de ſel armoniac, que l'on jette dans de l'eau pour en recevoir la fumée par un entonnoir qui la porte aux yeux, la fumée du ſuccin n'eſt pas moins ſalutaire. Si tous ces remedes ſont inutiles on en viendra à l'operation décrite ci-deſſus *fig. IV.* de cette table.

La cure de L'œgilops.

On confond ſouvent les maladies qui arrivent à la chair des angles des yeux; ſçavoir le Rhyas, l'encanthis, l'œgilops, & la fiſtule lachrymale, qui ſont pourtant differentes; car à proprement parler *le Rhyas*, eſt une maladie dans laquelle, la glande

glande lacrymale eſt diminuée avec un écoulement continuel & involontaire des larmes. L'encanthis eſt au contraire l'enflure & la tumeur de la même glande, l'anchylops ſignifie l'abſcés de la même glande, l'œgilops marque l'ulcere, la fiſtule lachrymale eſt le même ulcere avec carie.

Pour guerir le Rhyas, il faut rétablir le ſuc nourricier par des volatiles temperés, des aromatiques temperez mêlés avec les adouciſſans, qui ſont les meilleurs remedes pour reſtaurer, & faciliter la diſtribution desalimens. Tels ſont le ſuc d'écrevices, les conſommés, à quoy on ajoûte quelques goutes d'eſprit de corne de cerf cinnammomiſé, d'eſſence de fenoüil ou d'elixir de macis. Enſuite deqnoy on corrige l'acide corroſif avec les tiſanes ſudorifiques, le tartre, l'antimoine, l'eſprit de ſel armoniac, pour empêcher la corroſion ulterieurede la glande en adouciſſant les particules acres corroſives. Et à l'égard des topiques on baſſine la partie avec l'eau de la Reine de Hongrie, ou avec un collyre compoſé de myrrhe, d'aloës & de tuthie, ſur tout ſi la glande a été ulcerée, par des humeurs acres, ou par la petite verole, ou par des remedes corroſifs : Voici nn collyre experimenté.

℞. *Mucilage de gomme adragant fait dans l'eau de plantain, une once & demye ;*
Suc de coins, demye dragme ;
Pompholix lavé, une dragme ;
Corne de cerf brûlée & pulveriſée tres-fine, deux ſcrupules ;
Tuthie, demy ſcrupule ;
Myrrhe, un ſcrupule ; Mêlés le tout pour faire un collyre. On adoucit encore la lymphe qui y eſt aportée par les conduits lacrymaux, avec le lait de femme, ou avec une décoction de camomile, de fenoüil, de ſemence de fenugrec, & de l'herbe entiere d'euphraiſe ; ou bien avec le mucilage de ſemence de coins, de lin & de racine de guimauve. On eſtime particulierement le ſuc de *Parnaſſia* ou gramen *Parnaſſi* par expreſſion lorſqu'il eſt verd. On met enfin en œuvre les ſarcotiques, comme la décoction de roſes, de racine d'ariſtoloche ronde, de ſarcocole & d'encens dans l'eau roſe & de plantain, pour reſſerrer les vaiſſeaux & en ôter l'entrée à la lymphe acre & corroſive.

L'encanthis maladie contraire à la précedente ſe guerit par la reſolution du ſuc nourricier, de la lymphe & des autres ſucs qui y ſéjournent, & par la mortification de l'acide, avec des remedes volatiles & des ſpiritueux pour ſupléer au défaut des eſprits animaux. Tels ſont interieurement, l'eſſence & le ſel volatile de vipe-res, la liqueur de corne de cerf ſuccinée, l'eſſence de grande chelidoine, l'eſprit de ſel armoniac, l'ambra moſchata & le reſte. On employe exterieurement, les reſolutifs, & les remedes propres à corriger l'acrimonie des ſucs. Comme les fomentations avec la décoction de racine de valeriane, de la racine & des feüilles de chelidoine, des feüilles de rhuë, de pouliot, de verveine, des fleurs de ſureau, de lavande, de betoine, des ſemences de fenoüil & de liveſche, les girofles, l'aloës, faite dans de bon vin, à quoy on ajoûte un peu de camphre. Que ſi l'excroiſſance reſiſte à ces remedes, ou eſt trop dure, on en conſume le ſuperflu avec des cauſtiques ou avec un petit linge trempé dans de l'eau de chaux vive eſteinte dans un vaiſſeau de cuivre, à laquelle on ajoûte un peu de mercure ſublimé. Si on ne

©BIU Santé

peut pas encore diminuër l'excroiſſance par ce moyen on coupera le ſuperflu avec les ciſeaux, ſaiſiſſant la tumeur avec les petites tenailles & coupant au deſſus juſtement ce qu'il faut, car ſi on en coupoit trop, ce mal degenereroit en un autre apellé *Rhyas*, dont nous avons déja parlé. L'amputation ayant été heureuſement faite on s'apliquera à adoucir l'acrimonie des humeurs & à reſſerrer & reduire ce qui ſera reſté de la glande ou caroncule, avec une poudre compoſée de ceruſe, de tuthie, cinnabre, ſarcocolle, mere de perles preparées, & de corne de cerf brûlée ou avec un collyre compoſé d'eau de fleurs de bluet, de plantain, de grande chelidoine avec le ſucre candi, l'aloës, la myrrhe & un peu de vitriol, ou bien on ſe contentera de l'onguent ophtalmique de Mynſicthus, qui eſt ici ſpecifique & tres-ſingulier, le voici :

℞. *Beurre de may ſans être ſalé, lavé dans de l'eau d'euphraiſe, quatre onces.*
Sang de dragon bien pulveriſé, demye once ;
Sucre candi, tuthie preparée, de chacun deux dragmes ;
Perles preparées, ſarcocolle, de chacun demye dragme ;
Camphre, demy ſcrupule ; Laudanum, quatre grains ; Mêlés le tout ſuivant l'art pour faire un onguent. Si on en aplique tant ſoit peu aux angles, & aux bords des paupieres, il guerira toutes les fluxions des yeux en moderant la chaleur, apaiſant la douleur, ôtant la rougeur, adouciſſant l'acrimonie, & ſechant les larmes.

Quant à l'*Anchylops*, ſa cure conſiſte à diſſiper la tumeur de la glande, ce qui ſe fait tres-ſouvent avec les volatiles ſpiritueux, comme l'eau de la Reine de Hongrie, l'eſprit de pain blanc, batu dans un mortier d'airain, & le ſel de viperes, diſtilés dans l'œil. La myrrhe, l'aloës, le ſafran reduits en onguent avec le miel. L'eau de fleurs de ſureau mêlée avec quelques ophtalmiques ſpiritueux, & la fumée de ſuccin. Si la tumeur ne ſe diſſipe point par ces remedes, il faut la mener à ſupuration en y apliquant des cataplâmes d'herbes & de ſemences emollientes ou l'emplâtre de melilot. Le cataplâme de mie de pain blanc & de ſafran avec le lait où l'eau roſe eſt tres-bon ici, comme auſſi le cerat de farine d'*ers* & de miel, l'eau roſe ou de plantain, mêlée avec la tuthie, ou le lait de femme

Si tous ces remedes ſont inutiles & que l'abſcés tende neanmoins à la ſupuration on y mettra un onguent ſupuratif, tel que le baſilicum, & on ouvrira inceſſamment l'abſcés avec le cautere potentiel, ou le fer, parce qu'il y a danger d'attendre. La methode d'Aquapendente eſt par conſequent tres-bonne, qui eſt d'ouvrir l'os des narines en le perçant, pour donner iſſuë au pus par les narines, & empêcher qu'il ne corrompe les parties de l'œil voiſines, & que l'anchylops ne degenere en ægilops & en fiſtule lachrymale.

Il faut cependant entremêler les correctifs internes ſur tous les decoctions vulneraires qui font ſouvent mieux que tous les topiques, & ſans quoy ceux-ci ſont preſque toûjours inutiles, on les doit donner à cuillerées, non pas à grands coups. L'eſcharre que le cautere potentiel aura faite ſera traittée avec le digeſtif commun fait avec terebentine & le jaûne d'œuf en y ajoûtant un peu de ſafran, on l'apliquera avec un peu de charpie.

Quand l'eſcharre ſera tombée on y mettra la poudre ſuivante compoſée de ſix parties

parties de ſublimé rouge & d'une partie d'alun, mêlée avec l'onguent aureum, juſqu'à ce que l'os ſoit découvert & qu'on puiſſe connoître ſi l'os eſt carié ou non. S'il ne l'eſt pas on deſſechera l'ulcere avec de la charpie ſeche que l'on changera deux fois le jour, juſqu'à ce que l'ulcere ſoit conſolidé & cicatriſé, pour y parvenir on recommande la myrrhe & l'aloës, par exemple:

℞. *Trochiſques de myrrhe, une dragme & demye;*
Safran, un ſcrupule;
Aloës, deux dragmes: Mêlés le tout avec ce qu'il faut de reſine, de terebintine, & de miel pour faire un onguent.

Quelques-uns ſe contentent de beurre frais pour détacher l'eſcharre. Quand l'œil paroit trop rouge, on y employe l'eau de la Reine de Hongrie camphrée.

Dans la fiſtule lachrymale, on doit s'attacher dés le commencement à reſſerrer les vaiſſeaux pour empêcher qu'ils ne fourniſſent des humeurs acres, en y apliquant des linges trempés dans de l'eau d'alun, & d'autant que la curation des ulceres fiſtuleux ne reüſſit gueres ſans la cauteriſation. On la commencera par l'aplication du cautere potentiel, & quand l'os ſera découvert on ouvrira la fiſtule avec un inſtrument propre, puis on panſera l'ulcere comme un autre.

Le baume rouge de ſaturne eſt ici ſouverain, ou le remede ſuivant injecté dans la fiſtule lorſqu'elle aura été ouverte par la lancette.

℞. *Elixir de vie, deux dragmes;*
Eſprit de myrrhe: d'aloës, de chacun une dragme & demye;
D'ammoniac, demy ſcrupule,
Camphre, quinze grains;
Huile de ſabine, un ſcrupule.

Dolé ſe ſert de cendres de frêne renfermées dans un linge, qu'il aplique ſur la partie, pour y faire une eſcharre que l'on fait tomber avec les mucilages & le jaûne d'œuf.

S'il eſt neceſſaire d'employer le cautere actuel, & que l'os découvert ſoit carié, on l'apliquera legerement pour n'en faire tomber qu'une petite écaille tres-mince, quelques-uns ruginent l'os avec une rugine convenable, pour empêcher que l'acrimonie du pus ne dérange les pores & n'augmente la corruption.

Aquapendente met une canule d'argent dans l'ulcere pour défendre l'œil contre l'ardeur du feu, en apuyant fortement la canule pour diminuer le ſentiment de la partie, puis il introduit le fer rougi dans la canule, juſqu'à ce que l'os paroiſſe, & s'il eſt carié il continuë de cauteriſer, puis il traite l'ulcere comme les communes. Le remede ſuivant guerit parfaitement les fiſtules lachrymales.

℞. *Limaille d'acier; Eſprit de ſel, de chacun égale & ſuffiſante quantité:*

Mettez le tout en digeſtion juſqu'à ce qu'il n'y ait plus d'acrimonie; filtrez alors la liqueur, & faites-la evaporer juſqu'à la moitié, ajoûtez-y parties égales de ſucre de ſaturne, & faites épaiſſir le tout à un feu lent, en une poudre rouge tres-douce, que l'on gardera dans une phiole bien bouchée pour la défendre de l'air. Les decoctions antiſcorbutiques conviennent interieurement.

Dolé raporte l'exemple d'une fiſtule qui duroit depuis plus d'un an, de laquelle un morceau carié de l'os du grand angle de l'œil, tomba avec la chair corrompuë qui y étoit attachée, tout d'un coup & de ſoy-même dans la cavité des narines, dont

L'arcenal de chirurgie - page 237 sur 619

©BIU Santé

il ſortit comme le malade ſe mouchoit, que le pus ſuivit le même chemin & ne ſortit plus du depuis par la fiſtule, & que l'ulcere s'étant rempli de chair avec le tems, il fut bien gueri.

Ce qui montre l'excellence de la methode d'Aquapendente qui eſt de percer avec un perforatif tres-delicat l'os des narines qui eſt tres-mince, pour donner iſſuë par les narines au pus & aux larmes.

Si la carie eſt jointe à la fiſtule il faut l'ouvrir juſqu'à l'os & y verſer le remede ſuivant chaudement.

℞. *Eſprit matrical, une once;*
Elixir de vie, demye once;
Gomme ammoniac, une dragme;
Teinture de caſtoreum: d'aſſa fœtida: de galbanum, de chacun une dragme;
Sel de ſoulphre, demy ſcrupule;
Camphre, une dragme;
Myrrhe, demye dragme: Mêlés le tout pour apliquer ſur la partie avec une petite éponge, ou une petite canule avec le bandage requis: Si toutes ces choſes ne ſervent de rien, on aura recours au fer & au feu, comme il a été dit.

Quand la fiſtule a été emportée & le calus conſumé, on employe des remedes plus doux, par exemple le collyre ſuivant:

℞. *Eau de ſureau: de fenoüil, de chacun une once;*
Eſprit matrical, deux dragmes;
Myrrhe: aloës, de chacun un ſcrupule;
Camphre, demy ſcrupule;
Safran, douze grains: Mêlez le tout pour faire un collyre.

Le *Pterygium*, ou l'ongle, & le *Pannus*, ſont ordinairement diſtingués l'un de l'autre, car quand la tunique ſurvenuë à la conjointe eſt polie, mince & blanche, on la nomme *ongle* ou pterygium, & quand elle eſt charnuë & rouge, on l'apelle *pannus* ou toile. Le pterygium eſt une membrane & une maniere de cataracte externe, qui eſt formée ſur la conjointe, des particules groſſieres & viſqueuſes qui ſe ſont extravaſées contre nature par les pores des vaiſſeaux, en ſorte qu'en s'accrochant & ſe joignant enſemble elles ont formé une peau qui empêche de voir. Elle differe de la cataracte en ce qu'elle eſt hors des tuniques, & la cataracte en dedans.

Le *pannus ou la toile*, a beaucoup d'affinité avec le pterygium, c'eſt une maniere de peau rouge formée des particules ſanguines extravaſées & ramaſſées ſur la conjointe; elle differe du pterygium en ce que celui-ci eſt une maniere de ſubſtance nerveuſe ſans aparence de veines, tirant ſa naiſſance du grand angle de l'œil, d'où il s'étend en forme du fer d'une fleche ſur l'œil; au lieu que le pannus couvre l'œil entier ſçavoir la cornée & la conjointe, comme un drap rouge.

Ces maladies ſe gueriſſent quelquefois ſans operation, quoy qu'à la verité la cure en ſoit tres-difficile, parce que les remedes acres neceſſaires pour ronger ces membranes ſont tres-contraires à l'œil partie d'un ſentiment tres-exquis, c'eſt pourquoy il faut tant qu'on peut employer les deterſifs, dont les principaux ſont la graiſſe de vipere & celle d'anguille fonduës au ſoleil en forme d'eau claire, dont on enduit le pterygium pour le reſoudre & le diſſiper, le ſucre candi bien pulveriſé & mêlé avec

avec l'écume de la mer n'eſt point reſolutif ni propre ici. Le ſuc laiteux de dent de lyon diſtilé dans l'œil eſt un peu mordicant, mais pourtant excellent, pour éclaircir la vuë & conſumer ces ſortes de membranes. Quelques-uns recommandent le baume de ſaturne, d'autre le fiel & le ſang d'anguille vivante, mais tous les fiels des animaux & de l'homme même, quoy qu'utiles dans les maladies des yeux ſont trop forts quelquefois. L'eau de l'Empereur Maximilien diſtilée de fiente d'oye ramaſſée au mois de May eſt eſtimée par *Lipſe*. Le miel roſat avec la myrrhe & le camphre font un remede fort doux qui peut être apliqué exterieurement comme l'eau ſuivante :

℞. *Eau de grande chelidoine, de verveine & d'euphraiſe, de chacune une once :*
Safran des metaux, dix grains ;
Aloës ſucotrin, ſix grains ;
Vitriol blanc, deux grains : Mêlés le tout.

L'eau diſtilée de fourmis, convient au pterygium, parce qu'en fortifiant les yeux elle facilite la circulation des humeurs, ou bien :

℞. *Eau de bluet : de ſoucy ; de chauſſetrape, de chacune ſix dragmes :*
Perles preparées : Sucre de canarie, de chacun demye dragme : Mêlés le tout.

Les remedes terreſtres deſſicatifs, comme les perles, les fleurs de bluet, le ſucre de ſaturne, l'onguent de tuthie, la tuthie preparée, le pompholix, & les remedes doüés d'une legere acreté & d'une qualité ſaline, comme le ſucre de canarie, le vitriol blanc, le ſel armoniac, la lexive faite avec la chaux vive, ſont excellens, contre les ongles, les excreſcences, les puſtules, & les carnoſités des yeux & des autres parties, par exemple :

℞. *Mucilage de ſemence de coins fait dans l'eau de chelidoine, une once ;*
Eau de fenoüil ; d'Euphraiſe, de chacun deux dragmes :
Miel roſat, deux dragmes ;
Tuthie preparée : Corne de cerf brûlée preparée, de chacune demye dragme ;
Camphre, quatre grains : Mêlés le tout pour faire un collyre. L'eau ſuivante eſt fort recommandée :

℞. *Aloës hepatique ; Sarcocolle, de chacun une dragme :*
Camphre, ſix grains :
Safran, demye dragme : Pulveriſez le tout pour une poudre tres-fine, à laquelle ajoûtez, *bon vin blanc ; eau roſe, ſix onces de chacun.*

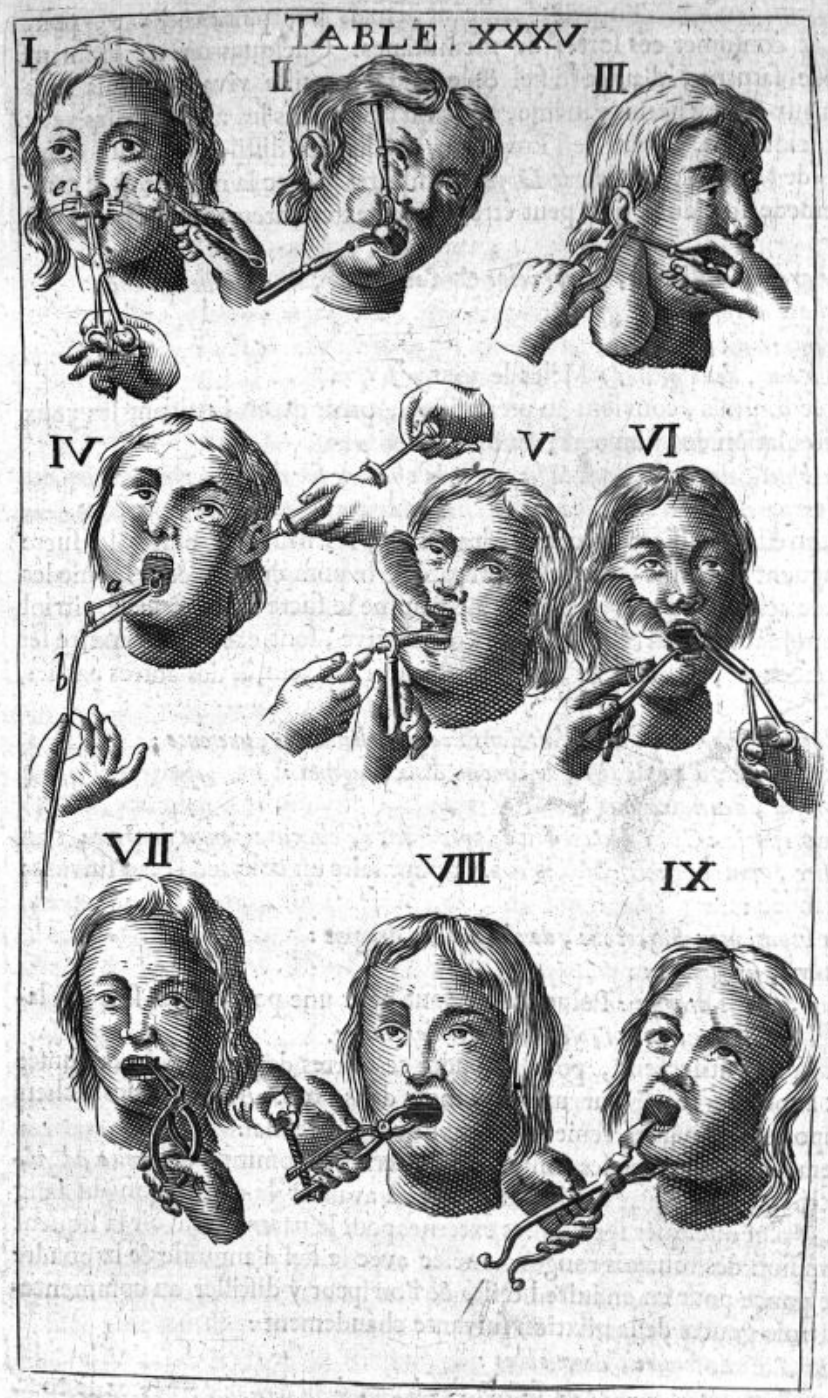
On ſe ſert auſſi fort utilement, pour reſoudre ces ſortes de peaux, de la fumée des reſolutifs & anodins, reçuë par un entonnoir dans l'œil. Ainſi que des ſachets preparés & compoſés des mêmes remedes, & apliqués ſur le mal.

On n'oubliera pas cependant les confortatifs internes, comme *l'electuaire ad viſum*, de Mynſicht, & les autres qui ſont propres à avancer la circulation du ſang & des humeurs. Voici quelques ſpecifiques externes pour le pannus, ſçavoir la liqueur tirée par l'expreſſion des fourmis rouges, mêlée avec le fiel d'anguille & la poudre fine de la pierre ponce pour en enduire l'œil, & l'on peut y diſtiller au commencement, deux ou trois goutes de la mixtion ſuivante chaudement :

℞. *Lait de femme, deux onces :*
Teinture de myrre ; de ſafran, de chacun demi ſcrupule : Mélez le tout.

La

©BIU Santé



La graiſſe de foye de goujon, le ſuc d'ariſtoloche ronde mis dans l'œil paſſe pour un remede euphoriſte. L'eau bleüe, qui ſe fait avec l'eau de pluye, & le ſel armoniac battus enſemble dans un baſſin de cuivre juſqu'à ce qu'elle ait acquis ſa couleur eſt un bon collyre, & ſi on y ajoûte un peu d'eſprit de vitriol durant qu'on le bat, il prend un beau verd, & en devient plus efficace contre les pellicules & taches des yeux, l'eau de Paſquette ſeule y eſt pareillement tres-bonne. Le ſuc de limaçon ſouvent enduit & apliqué, guerit auſſi bien ces peaux des yeux contre nature, que les verruës des autres parties. Enfin ſi tous ces remedes ſont inutiles, on aura recours à l'operation décrite en cette *table IV. fig. VII. & fig. VIII.*

TABLE XXXV.

Elle montre la maniere de guerir le bec de liévre, la tumeur enchyſtée à la joüe ſuperieure, l'excreſcence de chair dans le palais, de retrancher la luette, par operation, de cauteriſer & arracher les dens, l'aplication du cautere & du ſeton, & du ſpeculum oris.

LA Figure I. montre la maniere de reünir par l'operation de la main, la lévre ſuperieure, fenduë juſques aux dents inciſives, ou le bec de liévre. On ſaiſit avec de petits crochets de chaque côté, les deux bords de la lévre diviſée, pour la ſeparer de la gencive avec le ſcalpel propre *de la fig. I. table II.* aprés quoy on met un linge entre la gencivre & la lévre pour empécher qu'elles ne s'attachent de nouveau enſemble. Puis on aplique ſur la lévre de chaque côté de la fente, un petit linge, qui a deux petites brides. *f. e.* & eſt imbu d'un glutinatif. Quand les petits linges ſont bien colés, on coupe avec les ciſeaux, les bords de la fente ou du bec de liévre, ainſi que la figure le repreſente, & pendant qu'ils ſont frais & encore ſanglans, on les raproche par les ſutures, que l'on conſerve par le moyen des petites brides que l'on attache enſemble, & qu'on laiſſe juſqu'à ce que les bords ſoient entierement reünis, par le moyen du ſeul baume d'Eſpagne.

La même figure repreſente l'operation d'une tumeur enchyſtée, dont on a parlé ci-deſſus, qui avoit pris naiſſance entre le cuir & les muſcles de la machoire ſuperieure, dont le chyſte fut imprudemment rompu avec le diamant. *d.* deſorte que la matiere s'en étant écoulée, la tumeur s'abaiſſa & degenera en ulcere. C'eſt pourquoy je fus obligé de faire l'inciſion de la peau en long, & celle du chyſte de même pour ſeparer celui-ci d'avec la peau & les muſcles, par le moïen de la partie large de la ſonde de la *table viij. fig. VI.* juſqu'à la racine du chyſte que je retranchay avec le ſcalpel de la *table viij. fig. X.* Je touchay enſuite le petit trou avec le cautere bien ardent de la *table xx. fig. VIII.* puis je rafraichis l'ulcere en coupant les bords de la plaïe pour les raprocher & rejoindre enſemble par le moïen des petits linges emplaſtiques mis en croix.

La Fig. II. repreſente l'operation d'une tumeur enchyſtée de la groſſeur d'un œuf de poule ſurvenuë à une Demoiſelle entre les muſcles de la machoire ſuperieure, dont la Demoiſelle étoit devenuë tres-difforme & melancholique; tout le détail

©BIU Santé

de la maladie & de la cure ſe trouvera au long en *l'obſervation xxvj.* ci-aprés ; on voit ici ſeulement comme quoy un ſerviteur, éloigne avec deux crochets, un en haut l'autre en bas, les lévres & les dents de la malade, pour donner moïen au Chirurgien d'extirper la tumeur enchyſtée avec le ſcalpel de la *table xij. fig. VII.*

La Fig. III. montre l'operation d'un ſeton apliqué à l'oreille gauche par le moïen d'un cautere actuel pour brûler une veine qui portoit la nourriture à une groſſe tumeur qui pendoit au col, auquel elle étoit attachée par une groſſe baſe, qui ne pouvoit être coupée ni ſeparée d'avec la peau, à cauſe des veines jugulaires & d'un rameau interne de l'artere carotide qui empêchoient cette operation. Quand l'eſcharre du ſeton ou cautere fut tombé par le moïen du beurre frais, je mis dans le trou un anneau de plomb, & quand la playe fut conſolidée, la malade qui étoit une riche Demoiſelle, y en mit une d'or avec une perle qui lui ſervit du depuis d'ornement. Ce remede empêcha non ſeulement l'augmentation de la tumeur, mais il la diminua ſi conſiderablement, que la Demoiſelle la cachoit aiſement avec ſes habits.

La Fig. IV. repreſente la maniere dont on retranche avec le fil l'uvule ou la luette ſphacelée en partie, avant que la corruption ſe communique plus avant & gagne les parties voiſines. Ayant abaiſſé la langue & la machoire inferieure par le ſpeculum oris *fig. IX.* de cette table, le Chirurgien ſaiſit la partie corrompuë de la luette, avec l'anneau preparé & garni de ſon filet, *de la fig. VII. de la table IX.* puis tirant bien fort le bout du fil. *b.* avec la main qui eſt la plus commode, il fait un nœud bien ſerré à la luette, aprés quoy il coupe le bout du fil. *a.* avec des ciſeaux, & retirant ſon anneau, il laiſſe pendre hors de la bouche les deux bouts de filet. *a. b.* juſqu'à ce que la luette tombe de ſoi-même, le deuxiéme ou troiſiéme jour.

La luette ſe peut retrancher en un clin d'œil avec l'inſtrument de la *table xj. fig. I. & II.* mais peu de Chirurgiens en ont, que ſi la luette eſt ſeulement relaxée & alongée par un abord de pituite, il ſuffit d'y apliquer une poudre aſtringente & digeſtive avec l'inſtrument en forme de petite cuillier de la même *table ix. fig. VIII.*

La même fig. enſeigne comme il faut diſtiller doucement & ſans violence dans les oreilles, les liqueurs convenables à leurs maux, avec la ſeringue auriculaire de la *table xiv. fig. IV.* de crainte de forcer & de rompre la membrane du tympan, dont s'enſuivroit une ſurdité incurable.

La Fig. V. enſeigne la maniere d'apliquer le cautere actuel de la *table xj. fig. IV.* à la luette, à deux, trois repriſes ou davantage, tant pour étancher le ſang que pour ôter le reſte de la corruption ; ſoit qu'elle ait été retranchée avec le fil, ou avec l'inſtrument de la *table xj. fig. I. & II.* ou avec les ciſeaux, ſuivant la methode *de Hierome Fabrice.*

La Fig. VI. repreſente l'operation faite à un nommé Jean Ratuën Bourgeois d'Ulmes, à qui la verole avoit tellement rongé le palais, qu'il y avoit un grand trou qui penetroit dans la cavité du nez, & empêchoit le parient d'articuler ſes paroles. Aprés l'uſage de la decoction ſudorifique des bois ordinaires, je touchay par quelques repriſes la partie avec le cautere actuel qui en ſepara quelques petits oſſelets, puis j'incarnay & je cauteriſay l'ulcere par des gargariſmes & errhines vulneraires & deſſicatifs. Je bouchay le trou ſi exactement avec l'inſtrument d'or de la *fig. VIII. table XI.* auquel eſt attachée une petite éponge, que le malade parloit auſſi

auſſi diſtinctement en particulier & en public que s'il n'eût point eu du mal.

La même figure montre la maniere de cauteriſer les dents cariées & troüées, en introduiſant dans le trou, les cauteres actuels de la *table xx. fig. IX. X. & XI.* ou les autres, ſuivant que le creux de la dent le requiert.

La Fig. VII. montre comme on arrache commodement avec la tenaille apellée bec de Vautour ou de corbin, de la *table xij. fig. II.* une dent qui étoit ſortie de la machoire contre l'ordre de la nature, & qui bleſſoit la bouche.

La Fig. VIII. montre la maniere de faire ouvrir la bouche par force aux malades dans le beſoin, pour leur faire prendre de l'aliment, lorſque la machoire inferieure eſt ſurpriſe de convulſion, ou que quelqu'autre maladie oblige le malade de la tenir fermée. Il faut pour lors éloigner la machoire ſuperieure de l'inferieure, par le moïen du dilatatoire de la bouche de la *table ix. fig. IX.* emprunté d'Ambroiſe Paré, & verſer les boüillons dans la bouche pendant que les machoires ſont éloignées, ou bien les verſer dans l'eſophage par l'entonnoir d'argent de la *table x. fig. XI.* lorſque les malades ſont ſi opiniâtres par alienation d'eſprit qu'ils ne veulent prendre aucune nourriture, il faut leur ſerrer tellement le nez avec les doigts, qu'étant obligés d'ouvrir la bouche pour reſpirer, on puiſſe prendre ce tems pour y verſer du boüillon, qui entrera en même-tems que l'air. Que ſi la deglutition eſt empêchée, par les vices du détroit de la gorge ou de l'eſophage, le dilatatoire, ni l'entonnoir n'ayant point de lieu, à cauſe du danger de la ſuffocation & de la douleur qu'ils cauſeroient, il n'y a point d'autre remede que de donner tous les jours trois ou quatre clyſteres nourriſſans, comme j'ay experimenté tres-heureuſement à l'égard du nommé *Melchior Fricthen* que je nourris pendant quatre jours par des boüillons en clyſteres, à cauſe d'une playe qu'il avoit reçuë au fond de l'eſtomach.

La Fig. IX. repreſente l'aplication du ſpeculum oris de la *table xj. fig. IX.* tres-neceſſaire pour examiner & traiter les affections de la gorge, parce que non ſeulement il abaiſſe la langue comme le ſpeculum oris ordinaire de la *table ix. fig. IX.* mais il tient encore la machoire inferieure abaiſſée, ce qui donne le tems de bien conſiderer tout le détroit de la gorge & d'y apliquer les inſtrumens & les medicamens neceſſaires.

La defectuoſité & les fentes qui ſe trouvent aux narines, aux oreilles & aux lévres, eſt nommée *colovoma* par Galien, lorſque ces parties ſont naturellement fenduës & ſeparées de même que ſi on en avoit ôté une piece, & ce défaut ne ſe peut jamais rengendrer; mais le Chirurgien peut raprocher les parties ſeparées & les agencer; deſorte que la difformité ne paroîtra preſque point, ſur tout ſi la fente eſt petite, car quand la fente eſt grande parce qu'il y a beaucoup de deperdition de la ſubſtance de la partie, il n'y a point de remede: & quand les lévres ſe reprendroient, elles demeureroient contraintes contre les dents, & ſi elles ne ſe reprenoient point, ce qu'on auroit ôté d'un côté & d'autre pour rafraîchir les bords agrandiroit encore le vuide. Cette operation ne ſe doit pas pourtant entreprendre ſur un vieux ſujet non plus qu'aux petits enfans qui n'ont point de diſcretion, car dés qu'ils crient les points ſe rompent, à cauſe de la delicateſſe de leur chair.

Voici la façon de guerir cette difformité. Le malade étant aſſis ſur une chaiſe à doſſier du côté du jour. Le Chirurgien prendra une portion de la lévre de chaque

©BIU Santé

côté avec des pincettes propres à cet éfet, pour tenir ſujette la peau qu'il faut couper. Puis avec le biſtoury courbe il coupera les bords de la peau d'entre-deux & du milieu, commençant par le plus haut & le plus prés du nez qu'il pourra, afin d'emporter & d'écorcher toute la peau ſans qu'il en reſte rien, & que les bords ſoient tout ſanglans comme en une playe fraiche. On ſe peut également ſervir pour cet éfet de ciſeaux bien tranchans. Et lors qu'on aura laiſſé couler certaine quantité de ſang ; les bords ainſi diſpoſés & preparés, ſeront joints & aprochés le plus également qu'ils pourront, puis on paſſera une aiguille d'argent ſolide ou d'acier, au travers des deux portions des lévres prenant une aſſés bonne quantité de chair, & y laiſſant ladite aiguille enfilée, en entortillant ſon fil autour comme font les couturiers quand ils veulent garder leurs aiguilles enfilées. Si la fente eſt longue on y peut mettre deux aiguilles, l'une en haut, l'autre en bas. Si les parties diviſées ne ſe peuvent facilement aprocher & s'entretoucher, il faut faire deux inciſions en figure de croiſſant à la peau de deſſus de la lévre, & que les cornes ſoient tournées du côté de la playe, par ce moïen les bords de la playe obeïſſent plus facilement.

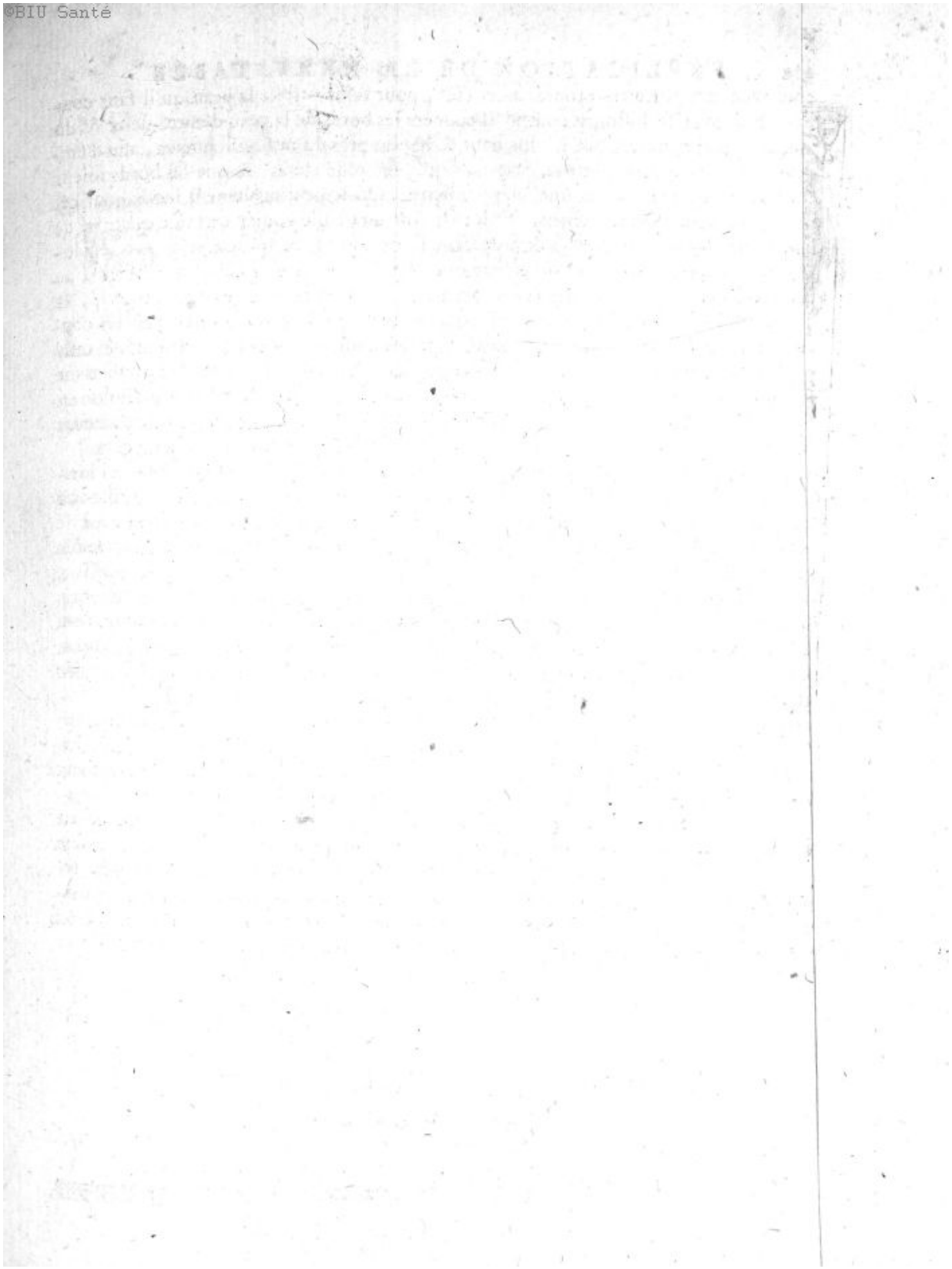
S'il n'y a que d'un côté que la lévre ſe puiſſe réjoindre, il ſuffira de faire l'inciſion en croiſſant de ce côté-là ſeulement, ſans toucher à l'autre : Si l'aiguille qui ſera paſſée en la lévre outre-paſſe trop de côté & d'autre on peut la couper avec de petites tenailles, mettant de petites compreſſes ſous ſes extrémités, & par-deſſus l'emplâtre de Betoine ; il faut apliquer entre les inciſions en forme de croiſſant, de la charpie ſeche afin que leurs lévres ne ſe reprennent point, & que la chair qui croîtra rempliſſe la playe & rende la lévre plus obeïſſante. Pour l'ordinaire la couture eſt aglutinée & la lévre repriſe en huit ou dix jours, & alors ſi on aperçoit que la lévre tient aſſés, il faut couper le fil entortillé, & ôter l'aiguille, puis traiter l'ulcere & les petits trous qui reſteront par des remedes deſſicatifs.

Quelquefois les lévres ſont fenduës en deux endroits, mais cela n'importe, car pourvû qu'il n'y ait pas une grande diſtance entre les unes & les autres, on ne laiſſe pas de les traiter comme s'il n'y en avoit qu'une. Si ces fentes arrivent aux oreilles ou aux narines on les traite de la même maniere.

Il y en a qui ſe ſervent, en cette operation, du cautere fondu ou d'un pinceau trempé dans l'huile d'antimoine, dont ils touchent la peau de l'entre-deux, ayant garni le deſſous de la lévre d'une petite compreſſe de linge ou de coton. Ils ulcerent & emportent par ce moïen toute la peau qu'il faut ôter & quand l'eſcarre eſt tombée, ils paſſent les aiguilles & entortillent le fil comme il a été dit ci-deſſus, puis coupent les pointes des aiguilles de peur qu'elles ne bleſſent.

TABLE

©BIU Santé



©BIU Santé



TABLE XXXVI.

La maniere d'apliquer l'entonnoir dans la bouche pour donner des alimens liquides : De couper le filet ſous la langue : D'apliquer le bandage à la lévre inferieure ulcerée, & le ſeton à la nuque.

LA Figure I. montre la façon d'apliquer l'entonnoir d'argent de la *table X. fig. XI.* qui eſt introduit bien avant dans la bouche ſur l'extrémité des gencives derriere les dents, par le bout le plus étroit, le plus large reſtant en dehors pour recevoir la liqueur qu'on y verſe avec le vaiſſeau. *m.* dépeint à côté pour être conduite dans l'eſophage.

La Fig. II. enſeigne la maniere de couper ſuivant la methode d'Aquapendente, avec le ſcalpel de la *table xiij. fig. II.* le filet ſous la langue que l'on tient avec un mouchoir.

La Fig. III. enſeigne la même operation, excepté qu'on éleve la langue avec l'élevatoire d'argent de la *table xj. fig. VII.* puis on coupe le filet avec des ciſeaux.

Dans la prévention où l'on eſt que ce filet ou ligament qui ſe trouve ſous la langue des enfans n'eſt point naturel, & qu'il empêcheroit l'enfant de parler ſi on ne le coupoit de bonne heure, les ſages femmes ont coûtume de le déchirer d'abord avec les ongles, & les Barbiers le coupent avec la lancette, ce qui cauſe ſouvent de grandes hemorragies & de grandes douleurs à ces petits innocens, d'où s'enſuivent quantité de maux, dont Fabrice Aquapendente fait mention en enſeignant la maniere de faire ſeurement cette operation lors qu'elle eſt neceſſaire.

Voici ſes termes au *chap. 36. de la ſeconde partie de ſes œuvres chirurgicales.* Avant de vous parler de l'operation de couper le filet qui tient la langue attachée par-deſſous : Il eſt bon de vous avertir, de la temerité des ſages-femmes, qui tiennent toûjours un de leurs ongles preſt & pointu pour couper à tous les enfans qui naiſſent le ligament qu'ils ont ſous la langue, croyant que ſi elles y manquoient, les enfans ne pourroient jamais parler. Comme ſi la nature avoit beſoin du ſecours d'une chetive femme pour faire parler l'homme à qui la parole eſt eſſentielle. Je me ſouviens d'avoir vû un enfant ſorti nouvellement du ventre de ſa mere qui demeura long-tems pendant qu'on tira l'arriere-faix ſans jetter aucun cri ni aucune larme, parce qu'il ne ſentoit aucun mal, & qui ſe mit à crier & à pleurer auſſi-tôt que la ſage-femme lui eut coupé ce filet avec ſon ongle, à cauſe de la douleur que cela lui fit. Mais c'eſt peu de choſe que la douleur, le plus important eſt l'inflammation qui ſurvient ſouvent à cette operation de l'ongle qui empêche les enfans de prendre la mammelle & les fait mourir faute de pouvoir teter, & ce qui eſt encore pire, on attribue la cauſe de leur mort ou à l'acouchement, ou au manque de force pour prendre le teton, ou à toute autre choſe qu'à la veritable, qui eſt la faute de la ſage-femme. Cela étant auſſi vray que je vous le dis. Je ſuis ſurpris qu'on ne leur ôte pas, par une loy expreſſe la liberté de faire ainſi mourir impunement les enfans. Ne permettez donc jamais aux ſages-femmes de toucher ainſi

©BIU Santé

à vos enfans ni à ceux d'autrui, s'il arrive que ce ligament ſoit plus court qu'il ne faut on le pourra bien couper dans la ſuite par le conſeil d'un bon Medecin ou d'un habile Chirurgien. Mais cela n'arrive que tres-rarement, d'autant que la nature n'a pas fait l'homme propre pour parler ſans lui donner en même-tems les inſtrumens propres pour le faire. Que ſi de cent milles qui naiſſent, il y en a à peine un en qui ce ligament a beſoin de l'operation, il ne s'enſuit pas que mon raiſonnement ſoit mal fondé & ma propoſition moins generale. Quand ce cas arrive, ſi l'enfant eſt un peu grand on lui dit de tirer la langue le plus qu'il pourra au de-là des dents, puis on la prendra, ſuivant Celſe avec une pincette, & ſuivant moy avec des tenailles ou comme on pourra, car les enfans ne ſçauroient ou ne veulent pas tirer la langue, c'eſt pourquoy le plus court eſt de les faire pleurer, & tenant entre le pouce & l'index de la main gauche un linge neuf un peu fin pour mieux ſaiſir la langue & la retenir. On la tirera dehors en la recourbant vers le haut pour mieux voir le filet & le couper de la main droite, non pas avec la lancette mais avec un ſcalpel qui coupe bien & qui ait ſa pointe un peu recourbée. L'inciſion ſe fait en travers à une ou pluſieurs repriſes, juſqu'à ce qu'il ſoit aſſés coupé avec le reſte du filet qui eſt à côté, prenant bien garde de ne point offenſer les vaiſſeaux d'au-deſſous, dont l'ouverture ſeroit ſuivie d'un flux de ſang qui cauſeroit la ſuffocation ou une perte d'eſprits & de forces tres-dangereuſe en un âge ſi tendre, ce qui n'arrivera jamais à un Chirurgien bien verſé dans l'anatomie qui connoîtra les vaiſſeaux qui ſont ſous la langue. Aprés cela on lave la bouche de l'enfant avec du gros vin, à quoy on peut ajoûter du diamoron, la partie ſe guerit enſuite de ſoy-même, & ſi l'enfant ne parle pas dans la ſuite, il y aura quelque autre choſe qui l'en empêchera que le filet.

Il arrive quelquefois ſous la langue une tumeur apellée ranule ou grenoüillette, ſi groſſe qu'elle empêche ſouvent les fonctions de la bouche. Leur matiere qui eſt contenuë dans un follicule reſſemble à du miel, ainſi cette tumeur eſt de la nature du meliceris excepté que celui-ci ſe guerit pour l'ordinaire par des medicamens, & que la ranule ne ſe guerit que par l'operation, à cauſe de l'abondance de l'humidité qui ſort continuellement de deſſous la langue.

Celſe dit qu'il faut emporter le follicule quand l'abſcés eſt grand, & il ordonne de couper la peau juſqu'au follicule, & par aprés de lever les bords de côté & d'autre avec de petits crochets pour détacher le follicule de tous côtez, prenant garde de ne pas couper quelque groſſe veine. Si la tumeur eſt fort petite, la ſeule inciſion ſuffit d'Aquapendente qui ſçait par experience la difficulté d'arracher ce follicule de deſſous la langue & d'y faire tant d'inciſions, laiſſe là le follicule & ſe contente de faire une ſeule inciſion la plus longue qu'il peut ſur la tumeur, par ce moïen la matiere s'écoule incontinent, le follicule ſe pourrit peu à peu & ſort, puis on guerit la partie au commencement par les anodins comme la decoction de mauves enſuite par les deterſifs, comme le vin blanc & le miel roſat, enfin avec l'oximel juſqu'à ce que l'ulcere paroiſſe bien net & ſans follicule, puis on fait venir la cicatrice en tenant dans la bouche du gros vin rude dans quoy on a diſſout un peu d'alun.

La Fig. IV. repreſente la lévre inferieure bleſſée & bandée ſuivant la methode de Galien avec la bande à quatre chefs, dont on a tranſcrit la deſcription en faveur des

des Chirurgiens de la campagne qui ont rarement entre les mains le livre des bandages de Galien, afin qu'ils ſçachent l'apliquer dans les maladies de la lévre inferieure, & principalement au cancer ulceré.

Le milieu de la fonde, dit Galien, qui eſt entier. *g.* ſera poſé ſur la lévre inferieure & les chefs ſuperieurs. *h. i.* ſeront conduits au menton & de là à l'occiput, ou paſſant l'un ſur l'autre en forme de la *lettre X.* ſeront tirés vers le ſommet de la tête, entre icelui & le front & remis à un ſerviteur. Les autres chefs. *k. l.* ſeront portés par-deſſous les oreilles encore à l'occiput, & ſeront tirés vers le front, enſorte qu'ils repreſentent encore un X. & ſeront liés avec les chefs que le ſerviteur tenoit.

La Fig. V. repreſente la maniere de retirer avec la canule d'argent de la *table X. fig. II.* Les petits os & les autres corps qui ſe ſont arrêtés en mangeant au détroit de la gorge & plus avant dans l'eſophage qui ne peuvent deſcendre dans l'eſtomach & qu'il faut par conſequent retirer par la bouche.

Les corps qui s'arrêtent au détroit de la gorge ou de l'eſophage veulent être retirés par le vomiſſement ou avec les inſtrumens convenables, ou pouſſés dans l'eſtomach. Si ces corps peuvent être vûs on les ſaiſit & tire facilement avec la pincette droite de la *table IV. fig. I.* en apliquant le ſpeculum oris dans le même-tems qu'on ſe ſert de la pincette. Que ſi on ne les peut pas voir, parce qu'ils ſont deſcendus dans l'eſophage, ayant apliqué le ſpeculum oris, & abaiſſé la langue on les ſaiſit avec la pincette recourbée de la *table X. fig. I.* ou bien on introduit pluſieurs fois dans l'eſophage la canule de la *table X. fig. II.* pour les engager & les retirer. Les malades peuvent aprés le repas ſe provoquer à vomir, trempant une plume ou les doigts dans de l'huile d'amandes douces & les introduiſant bien avant dans le détroit de la gorge pour en vomiſſant rejetter le corps arrêté.

Si on ne peut ni vomir, ni retirer par les inſtrumens les corps étranges, on tache de les pouſſer dans le fond de l'eſtomach ; & pour le faire Hierome Fabrice ſe ſert d'une bougie de cire blanche de la groſſeur du petit doigt & un peu recourbée, que le patient fourre lui-même dans le détroit de ſa gorge juſqu'à ce que le corps ſoit deſcendu dans le ventricule.

Il y en a qui font avaler au patient des bolus plus gros que le corps étrange, d'autres attachent bien fort une petite bale de plomb à un filet, que le malade avale & retire pluſieurs fois pour détacher le corps étrange & le ranger dans le ventricule. Que ſi on ne peut le retirer ni le faire deſcendre dans l'eſtomach par aucune maniere ; il faut, ſuivant Fabrice Aquapendente, laiſſer le tout au tems & à la nature, en quoy il eſt conforme à Paul & à Leonide qui ſont du même ſentiment.

La Fig. VI. enſeigne la maniére d'apliquer le ſeton avec la tenaille. *b.* & le ſcalpel *fig. VI.* de la *table VII. fig. VI.* que Fabrice de Hilden décrit & préfere à celui qui ſe fait avec le fer ardent, parce que le feu deſſéche & fortifie, non ſeulement la partie, mais cauſe encore de la douleur & de l'horreur au malade, mais outre que la ſechereſſe procurée par le feu eſt corrigée par le beurre frais, & que la chaleur & la douleur attirent les humeurs peccantes ; les malades ont beaucoup plus d'averſion pour le ſcalpel que pour le cautere actuel : Ainſi comme il y a des raiſons pour & contre, ne nous arrêtons point à decider la queſtion & perſuadez

par

©BIU Santé

par pluſieurs experiences, des utilités du ſeton que nous avons apliqué tres-heureuſement à la nuque avec le fer chaud ſur tout en la goute ſereine, lequel vuide non-ſeulement les humeurs qui rempliſſent le cerveau, fait revulſion de celles qui ſe précipitent ſur les yeux, & derivation de celles qui tombent ſur les parties de la bouche & ſur la poitrine, mais encore fait interception de celles qui diſtillent ſur la moëlle de l'épine & ſur les articles, contentons-nous d'enſeigner aux jeunes Chirurgiens la maniere de l'apliquer en trois figures, *VI. VII. & VIII.*

Le malade étant aſſis ſur une chaiſe baſſe, le Chirurgien cherchera avec le doigt index, la cavité qui eſt entre la premiere & la ſeconde vertebre du col qui eſt l'endroit propre pour le ſeton, puis l'ayant trouvée & raſé les cheveux, il tirera avec de l'encre à écrire une ligne qui paſſera juſtement par le milieu de la cavité, & pour ne ſe pas tromper, le malade lui preſentera la tête bien droite ſans la tourner ni çà ni là. Il marquera enſuite avec de l'encre les endroits à droit & à gauche où doivent ſe trouver les deux trous; ſçavoir, l'entrée & la ſortie du ſeton, enſorte qu'il y ait entre les deux trous l'eſpace d'un doigt & demi plus ou moins, ſelon que le cuir du malade ſera épais ou mince.

Le lieu étant marqué & l'encre deſſechée le malade panchera la tête en arriere pour relâcher le cuir & le pannicule charneux que le Chirurgien retirera avec les doigts pour les ſeparer ou diſtinguer des muſcles qui ſont au-deſſous, puis avec celle des tenailles qui lui ſemblera la plus propre de la *table vij. fig. I. II. & III.* il prendra & ſaiſira autant qu'il pourra des tegumens; ſçavoir, du cuir & du pannicule charneux, ſans toucher aux muſcles du col, de crainte de la convulſion & des autres fâcheux accidens qui en pourroient arriver; & tirant à ſoy leſdits tegumens il les ſerrera dans la tenaille autant que le malade pourra ſouffrir, & juſqu'à une mediocre douleur, afin que les nerfs ainſi ſerrés & preſſés diminuent le ſentiment de la partie qui doit être percée, & que le malade reſſente moins le feu du cautere qui eſt aſſés douloureux. Le Chirurgien doit avoir ſaiſi les tegumens, deſorte que la ligne faite en long dans la cavité paroiſſe entre la tenaille, & que les marques des deux trous ſoient veües par les trous de la tenaille; cela fait, il ſe ſervira, s'il eſt neceſſaire, du ſtratageme pour tromper le malade, raporté dans la *table xxxj. fig. VII.* & paſſera en un clin d'œil le ſtilet bien ardent de la *table vij. fig. IV.* afin qu'il penetre mieux & plus promptement au travers de la tenaille, il le retirera en même-tems, & le laiſſera refroidir de ſoi-même, parce qu'en l'éteignant dans quelque liqueur il ſe ramolliroit & ne pourroit plus ſervir enſuite ſans ôter la tenaille. Le Chirurgien fera paſſer par les trous de la tenaille un ponctal ou groſſe aiguille qui aura à l'une de ſes extrémités un bouton de cire. *g.* & à l'autre un cordon de ſoye imbu d'un blanc d'œuf & engraiſſé de beurre frais, & tirera le cordon juſqu'au milieu où il le laiſſera ſans l'en ſortir.

La Fig. VIII. marque comme la tenaille ôtée, le Chirurgien tire doucement les deux bouts du cordon ſur le devant du col & aplique ſur la partie affectée un linge en quatre doubles imbu d'eau roſe & de blanc d'œuf pour la défendre d'inflammation & par-deſſus le tout un bandage convenable.

Les jours ſuivans environ juſqu'au ſeptiéme, il faut tirer doucement le cordon, tantôt à droit, tantôt à gauche de tems à autres, & engraiſſer de quelque digeſtif la partie du cordon qui doit reſter cachée ſous les tegumens, & mettre par-deſſus le linge

BIU Santé

linge en quatre doubles imbu du même mélange, juſqu'à ce que l'ulcere engendre un pus loüable, & que la crainte de l'inflammation ſoit paſſée. Quand le pus paroîtra loüable, on garnira la partie du cordon qui doit reſter ſous les tegumens de l'onguent ſuivant ou de quelque autre ſemblable.

℞. *Therebentine de Veniſe lavée dans l'eau roſe, une once ;*
Du cirop roſat ſolutif, demy once ;
Poudres de turbith blanc & gommeux ; & de rhubarbe choiſie, de chacun un ſcrupule & demy : Mêlez le tout pour former un onguent.

On aplique par-deſſus l'emplâtre pour les cauteres de Dominique Galvan, & on conſerve l'ulcere ouvert juſqu'à ce que le malade ſoit delivré & exempt de la maladie pour laquelle on a apliqué le ſeton. Pour lors l'indication de la neceſſité du ſeton ceſſant, le Chirurgien tire inſenſiblement le cordon du côté gauche & aglutine ſans crainte d'aucun danger les tegumens avec le cerat divin, mettant par-deſſus une compreſſe en quatre doubles & le bandage compreſſif. Il y en a qui diminuent le cordon ou en coupent ſucceſſivement une portion avec les ciſeaux l'engraiſſant d'un medicament ſarcotique & le retirent peu-à-peu cicatriſant l'ulcere avec l'onguent diachalcitheos.

Cette operation eſt nommée *Seton*, à cauſe que le fil que l'on paſſe au travers de la peau avec l'aiguille étoit anciennement de crin de cheval, qui s'apelle en Latin *Seta*, aujourd'hui nous nous ſervons de fil de coton ou de fil retors qui n'a point encore paſſé par la leſſive, & en place du cautere actuel on prend une aguille tranchante froide, d'autant qu'elle eſt beaucoup moins douloureuſe, il n'eſt pas beſoin de tenailles car on peut avec la main tenir la peau en l'état que l'on veut.

La Figure I X. montre la cauteriſation ſimple de l'occiput à un adulte, avec un ferrement rond ardent, qui ſe fait lors qu'il y a danger d'apoplexie ou de quelque autre maladie lethargique & ſoporeuſe. Elle ſe fait en la cavité de l'occiput comme le ſeton, entre la premiere & la ſeconde vertebre du col avec un des ferremens ardens de la *table XX. fig. VIII. IX. & X.* &c. principalement aux enfans nouveaux nez & à ceux qui tétent, lorſqu'ils ſont menacés ou tourmentés de l'epilepſie, car cette operation ſert également pour la gueriſon & pour la preſervation de cette maladie, en repouſſant, dérivant, évacuant & corrigeant les humeurs & ſur tout la pituite qui rend la tête peſante. La cauteriſation de l'occiput eſt ſi commune pour cette raiſon en pluſieurs lieux qu'il ne ſe trouve preſque point d'enfans à Florence qui ne portent un cautere à la nuque auſſi-tôt qu'ils ſont baptiſés. Pour faire cette operation on raſe les cheveux, & ayant reconnu la cavité de l'occiput, on choiſit un ferrement oblong & ovalaire proportionné, & quand il eſt chaud on en touche la cavité une fois ſeulement & legerement, quand l'enfant eſt fort jeune, que c'eſt hors du paroxiſme & pour preſerver : Mais quand c'eſt pour guerir, dans un âge plus avancé & dans le paroxiſme, il faut apuyer le ferrement deux ou trois fois plus profondement pour conſerver long-tems le lieu ouvert. On aplique enſuite le beurre frais ſur le lieu cauteriſé avec une emplâtre de diapalme ou de triapharmacum pour procurer la ſeparation de l'eſcarre, laquelle étant tombée, on tiendra l'ulcere ouvert & ſupurant par le moyen du cerat de Galien ou du Diachylon ſimple, & quand il ſera tems de le cicatriſer, on le fera avec l'onguent de ceruſe ou quelqu'autre epulotique.

©BIU Santé

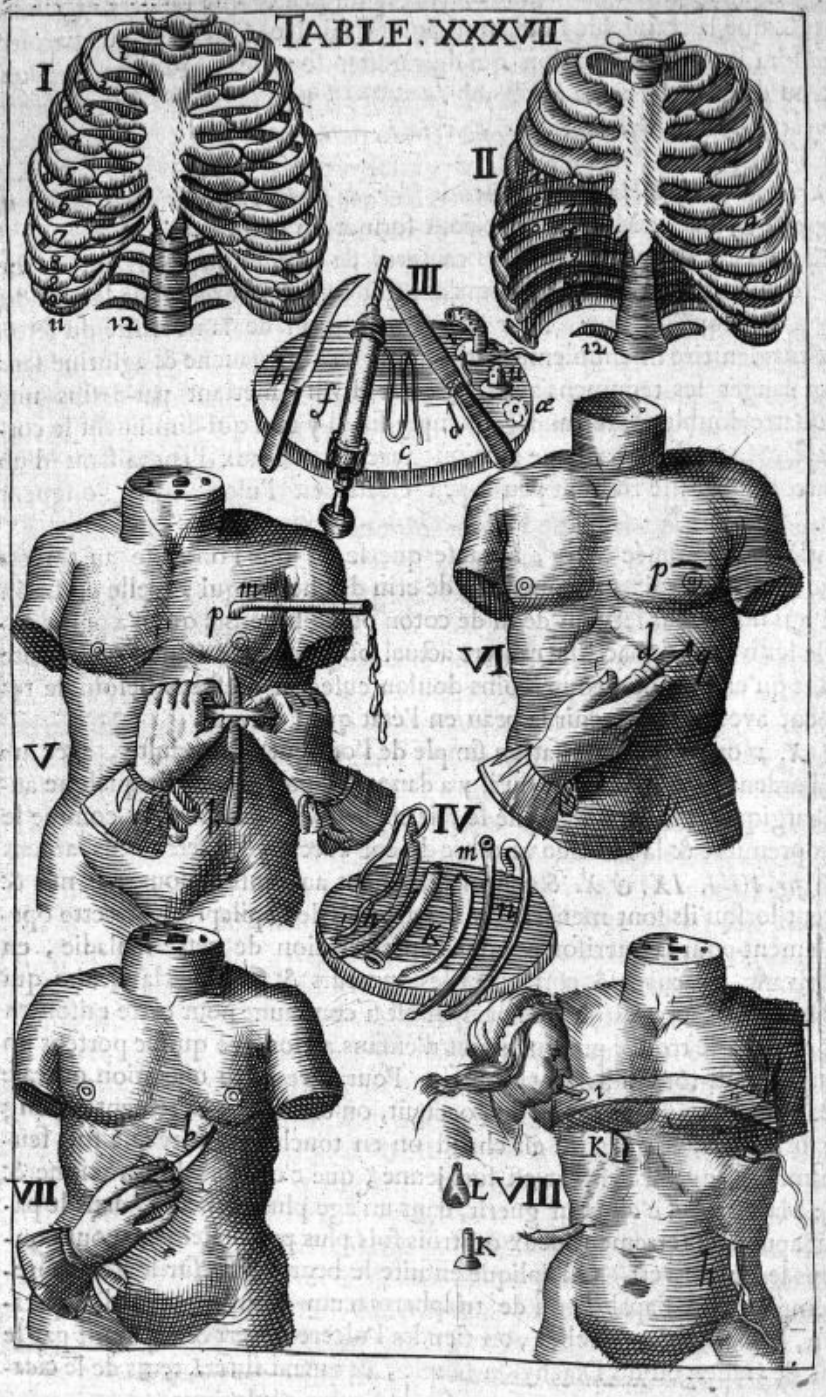


TABLE XXXVII.

De la paracentheſe du thorax & de la curation des playes & fiſtules de la poitrine.

LA Figure I. repreſente les douze coſtes du thorax, entierement découvertes & marquées par chifres, afin que les jeunes Chirurgiens puiſſent mieux & plus facilement comprendre ce qui ſera dit de l'operation de la paracentheſe.

La Fig. II. montre les muſcles intercoſtaux externes & internes que l'on ouvre avec le ſcalpel dans l'operation de l'empyeme, mais les Auteurs ne conviennent pas du lieu de la poitrine qui doit être ouvert ; car Hipocrate choiſit le ſeptiéme interſtice des coſtes marqué. *o.* Paul le cinquiéme marqué. *a.* & quelques modernes choiſiſſent l'interſtice. *e.* qui tient le milieu entre celui d'Hypocrate & de Paul.

Les Fig. III. & IV. repreſentent divers inſtrumens ; ſçavoir le ſcalpel courbe. *b.* de la *table xiij. fig. I. & II.* & celui qui tranche de deux côtés. *a.* de la *table ij. fig. I.* la ſeringue. *f.* de la *table xiv. fig. I.* le fil plié en trois. *c.* la canule d'argent aiſlée. *i.* de la *table xiij. fig. XII.* le petit chapeau. *u.* de la *table xv. fig. VIII.* une petite éponge. *a.* l'inſtrument de Hierome Fabrice d'Aquapendente. *b.* de la *table xiij. fig. XXIII. & XXIV.* le ſiringotome. *k.* de la *table xv. fig. I.* & le catheter d'or. *m. n.* de la *table xiij. fig. IX. & X.* leſquels inſtrumens ſont tous neceſſaires aux Chirurgiens pour l'empyeme, les playes & les fiſtules de la poitrine.

La Fig. V. enſeigne non ſeulement la maniere de tirer la matiere decoulée dans la cavité de la poitrine avec le canal d'or. *m.* de la *fig. IV.* introduit dans la playe. *a.* qui eſt fort haute, mais elle repreſente encore la maniere de redoubler & de couper la peau ſuivant les modernes avec le ſcalpel courbe. *b.* de la *fig. III.* avant de percer les muſcles intercoſtaux avec le ſpatha. *d.* de la *fig. VI.*

La Fig. VI. montre comme ayant fait la premiere inciſion de la peau & des parties qui lui ſont adherentes avec le ſcalpel. *b. fig. III.* on ouvre l'interſtice des coſtes. *q.* avec le ſpatha. *d. fig. III.*

La Fig. VII. repreſente comme la playe penetrante dans la cavité de la poitrine étant trop étroite, eſt dilatée avec le ſcalpel courbe. *b.* qu'a un petit bouton d'argent à ſa pointe, de peur que les poûmons n'en ſoient offenſés.

La Fig. VIII. fait voir un ſinus cutanée & calleux au côté droit de la poitrine qui eſt ouvert & coupé en toute ſa longueur avec le ſiringotome. *k. fig. IV.* garni en ſa pointe d'un bouton de cire, de peur qu'en l'introduiſant il ne pique les chairs & ne cauſe de la douleur. On le fourre peu-à-peu & fort doucement dans la fiſtule, juſqu'à ce qu'étant arrivé au fond de la fiſtule on le pouſſe auſſi de la main droite au travers de la peau calleuſe pour en faire ſortir la pointe par le trou qu'elle ſe fait, le bouton de cire reſtant dans l'ulcere ; on prend enſuite la pointe du ſiringotome avec la main gauche, & on coupe preſqu'en en un clin d'œil.

La même Figure, montre au côté gauche de la poitrine l'aplication de l'inſtrument. *b. fig. IV.* avec lequel Hierome Fabrice d'Aquapendente ouvre les fiſtules qui s'inſinuent & communiquent depuis un eſpace ou interſtice intercoſtal ſuperieur par-deſſous une ou deux coſtes juſqu'à un autre eſpace des coſtes inferieures, où

©BIU Santé

elles ſe terminent. On introduit le bout de la canule d'argent. *l. fig. IV.* entre la pleure & les coſtes juſqu'au fond de la fiſtule, en ſorte qu'il regarde en dehors, puis l'on fourre dans la canule miſe dans la fiſtule intercoſtale, l'aiguille longue. *b.* enfilée d'un fil vers ſa pointe, dont il reſte aſſés pour ouvrir le fond de la fiſtule, enſorte que les deux bouts du fil pendent, l'un par l'ouverture ſuperieure, l'autre par l'inferieure ainſi qu'il eſt repreſenté. Aprés avoir ouvert le fond de la fiſtule on retire l'aiguille par l'ouverture inferieure. Aprés l'avoir defilée, on noüe les deux bouts enſemble en les ſerrant bien fort pour tenir les deux orifices ouverts, afin de donner une libre iſſuë au pus par l'orifice inferieur de la fiſtule juſqu'à ce que le ſinus qui eſt ſous les coſtes ſoit incarné ou aglutiné.

De la curation de l'empyeme par la paracentheſe du Thorax.

IL y a quatre choſes à conſiderer avant d'entreprendre l'inciſion de la poitrine: La premiere, ſi on la doit faire ou non; la ſeconde en quel tems on la doit faire; la troiſiéme, en quel lieu; & la quatriéme avec quels inſtrumens & de quelle maniere on la doit faire.

On connoît qu'il faut ouvrir la poitrine par quatre choſes, ſçavoir; par la maladie, par le tems de l'année, par les forces du malade, & par la grandeur du mal ou la quantité de la matiere qu'il faut évacuer.

La maladie qui indique l'ouverture du thorax ſe nomme empyeme, qui arrive quand il y a de la matiere ramaſſée dans la cavité de la poitrine entre la pleure & les poûmons; ſoit du pus par la rupture d'un abſcés des poûmons ou de la pleure; ſoit une ſeroſité bilieuſe enſuite d'une ereſipele arrivé aux mêmes parties; ſoit du ſang enſuite d'une playe ou d'une veine rompuë; ſoit enfin une humeur ſereuſe par une hydropiſie de poitrine: Car lorſque ces matieres ne peuvent être vuidées ny par les crachats, ny par les urines, ny par les ſelles; c'eſt-à-dire, lorſque les remedes expectoratifs, diuretiques & purgatifs ſont inutiles, il n'y a point d'autre remede que la paracentheſe. On connoît qu'il y a de la matiere ramaſſée dans la cavité de la poitrine, 1°. En ce que la reſpiration eſt difficile au tems de l'inſpiration, à cauſe que les poûmons étant comprimés par la matiere, ont de la peine à ſe dilater pour recevoir l'air; & facile au contraire au tems de l'expiration, à cauſe que la matiere comprime les poûmons & leur aide à ſe reſſerrer pour chaſſer l'air. 2°. Par le poulx, qui eſt frequent, petit, inégal & dereglé. 3°. Par la fiévre qui a precedé avec d'autres accidens. 4°. Par la difficulté de ſe coucher ſur le côté ſain, parce qu'en cette ſituation les poûmons ſont tellement comprimés par la matiere qu'ils ne peuvent faire leur jeu, 5°. Par la fluctuation de la matiere que l'on ſent quelquefois floter dans la cavité de la poitrine. 6. Par la toux qui eſt inſeparable de l'empyeme, parce que la matiere contenuë irrite par ſa quantité ou par ſon acrimonie ou par toutes les deux, les tuniques de la trache artere, ſur tout vers ſa tête qui eſt douée d'un ſentiment tres-exquis.

A l'égard de la ſaiſon de l'année ou de la temperature de l'air, Hypocrate défend de faire la paracentheſe du thorax aux ſolſtices d'hiver & d'eſté, à cauſe des changemens ſubits & conſiderables de l'air qui ſe font en ces tems-là, lequel entrant dans la poitrine pendant que la matiere en ſort y cauſeroit de terribles alterations.

Quant

©BIU Santé

Quant aux forces du malade, ſi elles ne paroiſſent pas bonnes ou mediocres, il faut s'abſtenir de faire cette operation, de-peur qne le malade venant à mourir on n'en accusât & diffamât la paracentheſe. On ſe peut tromper en jugeant en cette occaſion de la bonté des forces par le poulx, d'autant que la matiere contenuë dans la cavité de la poitrine, rend le pouls petit, vîte, frequent & dereglé, ce qui ſemble indiquer de la foibleſſe, quoyque le malade ſoit peut-être aſſés fort. Le ſigne le plus certain de la bonté des forces, c'eſt lorſque les malades peuvent s'aſſeoir ou marcher ſeuls ou par le ſecours d'un bâton.

A l'égard de la quantité de la matiere, lorſqu'il n'y en a gueres, la paracentheſe n'eſt pas neceſſaire, parce que la nature la peut facilement digerer ou diſſiper inſenſiblement ou l'évacuer ſenſiblement par les voyes ci-deſſus rapportées; mais s'il y a beaucoup de matiere comme elle peut ſuffoquer le malade par ſa quantité & corrompre les poûmons par ſa qualité, il faut ſans delay en venir à l'operation.

Quand la neceſſité de faire l'operation & ſa poſſibilité ſont reconnuës, il ne s'agit plus que de prendre le tems auquel la maladie l'exige. Hipocrate le marque *au ſixiéme livre des Epidemiques, ſection ſept, texte neuf*, en ces termes : *Il faut*, dit-il, *ouvrir les hydropiques de poitrine tháſſon, & cauteriſer les Empyiques, autica.* Les interpretes, ont rendu ces deux adverbes par, *ſtatim*, auſſitôt, d'abord, ou promptement. *tháſſon* neanmoins marque moins de celerité qu'*autica*, qui ſignifie tout d'abord, & dés le commencement. Comme s'il diſoit, qu'il faut ouvrir tout d'abord & tres-promptement les empyiques, avec le cautere actuel ou le ſcalpel, mais qu'il ne ſe faut pas tant preſſer dans les hydropiſies de poitrine. La raiſon en eſt, que dans les hydropiſies de poitrine la matiere s'amaſſant peu-à-peu & ſucceſſivement; il n'eſt pas neceſſaire de faire ſi-tôt l'operation, mais ſeulement lorſque les eaux ſont en une quantité ſuffiſante, pour incommoder; il n'en eſt pas de même dans l'empyeme, qui arrive tout d'un coup par la ruption d'un abſcés, dont le pûs s'écoule en peu de tems dans la cavité de la poitrine, où il eſt retenu car le plus promptement qu'on peut le vuider eſt le meilleur c'eſt pourquoy il faut ouvrir incontinent la poitrine de-peur que l'abondance de la matiere purulente n'étouffe le malade en empêchant la dilatation des poûmons, & que le ſejour du pus acre & corroſif, ne cauſe quelque ulcere au poûmon, ou aux parties voiſines, qui deviendroit incurable ou de tres-difficile gueriſon.

A l'égard de l'endroit de la poitrine où l'operation ſe doit faire, comme il y en a pluſieurs; ſçavoir en devant, en derriere, aux côtés, en bas & en haut, il faut choiſir le plus ſeur. L'operation ne ſe peut pas bien faire, ny ſeurement en devant ny en derriere de la poitrine, parce qu'il eſt dangereux de couper le muſcle pectoral & les dorſaux qui ſont tres-nerveux, il reſte donc de faire l'ouverture aux côtés non en haut, mais en bas où les muſcles ſont moins adherans à la poitrine. On doit même faire quelquefois l'operation endevant à la region du ſternum, lorſque la matiere eſt renfermée dans le mediaſtin. Paul. *liv. 6. chap. 44.* ouvre la poitrine en la partie ſuperieure laterale entre la cinquiéme & ſixiéme côte. *a. fig. 11.* en comptant de haut en bas, & Hipocrate fait l'ouverture en la partie inferieure auſſi laterale, entre la ſeptiéme & huitiéme côte marquée. *o.* en la même figure en copmtant de même. Hypocrate à la verité marque autrement ce même endroit, car il veut que la paracentheſe ſe faſſe entre la troiſiéme & quatriéme côte depuis

©BIU Santé

la derniere en comptant de bas en haut, mais parce qu'il ne compte pas la douziéme côte qui eſt fort difficile à toucher, & qu'il commence à compter depuis la onziéme incluſivement, ſon endroit ſe renccontre juſtement à l'interſtice marqué. *O.* qui eſt entre *la 7. & 8.* côte de la *fig. II.* Paul, qui eſt ſuivi par le tres-ſçavant Fabrice d'Aquapendente, pour trouver ſon endroit compte les vertebres du dos & poſe un fil ſur la pointe de l'épine entre la cinquiéme & ſixiéme vertebre & le conduit vers le milieu du ſternum, puis prenant enſuite la troiſiéme partie de ce fil marqué. *c. fig. III.* Il l'aplique ſur la poitrine tirant du ſternum vers l'épine, & marque avec de l'encre, le lieu où aboutit le fil plié en trois, qui fait preſque une ligne droite & perpendiculaire avec le bout du mammelon. *Fig. V. & VI.*

Hipocrate choiſit l'éminence ou courbure des côtes, mais pour éviter les muſcles nerveux au lieu de faire ſon ouverture ſur cette éminence & de tirer en deriere il tire un peu plus en devant en allant vers le ſternum. Il ſemble d'abord que le diaphragme doive courir quelque danger en ouvrant cet endroit d'Hipocrate, mais il n'en court pourtant point, parce qu'étant abaiſſé vers les côtes par la quantité de la matiere, il ne monte point aſſés haut pour pouvoir être bleſſé par le ſcalpel. La paracentheſe ſe doit faire au même côté où la matiere eſt contenuë, à cauſe du mediaſtin qui ſepare la cavité de la poitrine en deux ; ſi on aperçoit donc qu'elle eſt au côté droit, on y fera l'ouverture, & au gauche ſi la matiere y eſt. S'il y en a en tous les deux, il faut ouvrir tous les deux. L'endroit le plus commode & le meilleur de tous eſt celui d'Hipocrate, parceque le pus & les autres matieres contenuës dans la poitrine, s'écoulent beaucoup mieux que l'ouverture eſt plus baſſe. L'endroit de Paul n'eſt pourtant pas à rejetter & même préferable à celui d'Hipocrate, lorſque l'operation ſe doit faire au côté droit, parceque le foye pouſſe le diaphragme en haut par ſa partie gibbeuſe & empêche que l'operation ne ſe faſſe à l'endroit d'Hipocrate.

Que ſi la paracentheſe ſe doit faire au côté où Hipocrate dit qu'il ſeroit à ſouhaiter que la matiere ſe trouvât toûjours, comme le diaphragme ne monte point ſi haut, parce que la rate eſt plus petite & ſituéeplus bas que le foye, on choiſira l'endroit d'Hipocrate, ou celui qui tient le milieu entre le ſien & celui de Paul marqué. *c.* conſiderant que le diaphragme ne monte pas ſi haut dans les ſujets vivans que dans les morts. Et qu'on peut ouvrir la poitrine en ces deux derniers endroits ſans danger d'offenſer aucuns vaiſſeaux, le pericarde, les poûmons, le mediaſtin ny le diaphragme.

Quant à la maniere de l'operation, elle ſe fait en coupant, en cauteriſant, & en perforant. Hipocrate fait mention de l'inciſion & de la cauteriſation en l'aphoriſme 44. de la ſeptiéme ſection, où il dit : *Si quand on cauteriſe ou on coupe les empyiques, il ſort du pus blanc & pur ils en échapent, mais ſi le pus eſt ſanglant, bourbeux & puant ils en meurent.* Il parle auſſi de la perforation au ſecond livre des maladies *article* 45. De laquelle de ces trois manieres qu'on faſſe l'ouverture de la poitrine, il faut avoir égard en la faiſant, à la maniere dont le malade ſe doit coucher, à ſa reſpiration, aux inſtrumens, & à la façon d'operer.

Pour ce qui regarde le coucher, le malade doit tenir en figure moyenne, le corps & le bras du côté qui doit être ouvert pour ne pas gêner ny contraindre les muſcles ; C'eſt pourquoi ſi la paracentheſe ſe fait à l'endroit de Paul, le malade

ſera

©BIU Santé

ſera couché à la renverſe, & ſur ſon ventre ſi elle ſe fait à l'endroit d'Hipocrate.

Pour ce qui eſt de la reſpiration, ſi le Chirurgien choiſit l'endroit de Paul, il recommandera au malade de reſpirer, afin que les poûmons ſe retirent, & s'il choiſit l'endroit d'Hipocrate, il commandera au patient de retenir ſon ſouffle, afin d'abaiſſer le diaphragme.

Les inſtrumens dont on ſe ſert pour la paracentheſe varient ſuivant les diverſes manieres d'operer. Hipocrate ne ſe ſert que du ſcalpel tranchant des deux côtés *fig. III. d.* & Paul du ſcolopomachairion ou ſcalpel courbe de la même *fig. VI.* Les modernes ſe ſervent de l'un & de l'autre. Premierement du ſcalpel tranchant des deux côtés & enſuite du courbe, ainſi qu'il eſt repreſenté dans les *figures V. & VI.* Hipocrate cauteriſe encore les empyiques avec le cautere cultellaire ou ſcalpel ardent, de figure oblongue, mais peu épais, parce qu'aprés la cauteriſation, quand l'eſcarre tombe l'ouverture devient plus grande, que n'étoit la grandeur du ſcalpel. Le même Hipocrate ouvre auſſi la poitrine aux empyiques, en troüant la côte la plus commode avec une tariere cave faite en vis, les ſolides dont les cordonniers ſe ſervent pour percer les ſemelles & paſſer le fil gros étant trop dangereuſes. Ces trois ſortes d'operations ont lieu ſuivant la diverſité de la matiere contenuë dans la poitrine; parce que la matiere épaiſſe a beſoin d'un plus grand trou pour paſſer que la liquide: Il faut donc faire une inciſion quand c'eſt une matiere groſſiere ou du pus, & cauteriſer les muſcles ou percer la côte quand la matiere eſt liquide ou aqueuſe comme dans l'hydropiſie de poitrine, ſuivant la methode de Paul & d'Hipocrate.

Les modernes qui préferent l'inciſion à la cauteriſation & à la perforation, la font plus petite en l'hydropiſie de poitrine & plus grande aux empyiques, pour les raiſons que nous venons de dire.

Voici la maniere d'ouvrir la poitrine ſelon Hipocrate. Ayant trouvé & marqué avec de l'encre l'endroit où il faut ouvrir, & le patient étant placé en ſituation moyenne on ouvre la poitrine obliquement tirant en derriere & en haut avec le ſcalpel tranchant des deux côtés *d. fig. III. & VI.* en place duquel Paul ſe ſert du ſcolopomachairion.

Le ſcalpel tranchant envelopé d'un linge, enſorte que ſa pointe reſte découverte de la largeur d'un doigt afin qu'il entre autant qu'il faut ſans bleſſer les parties internes eſt apliqué aux muſcles intercoſtaux externes & pouſſé inſenſiblement juſqu'à ce qu'il ait penetré au de-là de la pleure dans la cavité de la poitrine, & ſi aprés que le ſcalpel eſt retiré l'ouverture eſt trop petite ou la matiere trop épaiſſe, il faut, ou la dilater ſuffiſamment avec le ſcalpel courbe. *b. fig. VII.* qui a un petit bouton d'argent en ſon extrémité; ou bien attenuer la matiere pour en faciliter l'évacuation, en y faiſant une injection d'hydromel ſimple, avec la ſeringue. *f. fig. IIF.* Mais dans un grand danger de ſuffocation, il faut preferer la dilatation de la playe qui ſe fait ſeurement & avec promptitude, à l'injection de l'hydromel, qui ne manqueroit pas d'augmenter l'opreſſion, étant faite avant d'avoir diminué la matiere de l'empyeme.

La paracentheſe achevée on vuidera peu-à-peu par la playe la matiere de l'empyeme une ou deux fois par jour à la quantité de ſix onces plus ou moins ſuivant que

©BIU Santé

que les forces du malade le permettront, car quand on fait une trop grande évacuation à la fois, ſi les malades ne meurent pas ſur le champ, ils doivent s'attendre ſeurement à un plus grand empyeme que le premier, à cauſe du changement ſubit que la matiere ſouffre ; d'autant que la matiere à quoy elle étoit accoûtumée, étant vuidée en une fois, elle envoye beaucoup d'humeurs de tout le reſte du corps, pour remplir le vuide arrivé ſubitement, tellement qu'il ſe fait un nouvel amas plus grand & pire que l'autre. Aprés avoir vuidé la matiere en la quantité ordonnée, il ne faut boucher la playe, depuis le premier jour juſqu'à l'onziéme que par une ſeule tente, faite d'étoupe de chanvre ou de lin crud, & attachée à un fil, & quand la matiere ſera preſque toute vuidée on fera des injections de vin & d'huile tiedes avec la ſeringue durant cinq jours, afin que les poûmons accoûtumés depuis long-tems à être humectés ne ſe deſſechent pas trop à coup. On mettra dans la playe la canule aîlé. *i. fig. 111.* dont on bouchera le trou avec une tente, pour empêcher que la playe ne ſe ferme avant le tems & que la liqueur injectée ne s'écoule, car l'injection faite le matin ne ſe doit vuider que le ſoir, & celle du ſoir le lendemain matin. Le quinziéme jour aprés l'ouverture faite on mettra en place de la canule d'argent, une canule ou tente creuſe faite de linge enduit de cire blanche, pour empêcher que la playe ne degenere en une playe incurable, & qu'il ne reſte aucune matiere dans la cavité de la poitrine.

Lorſque la poitrine eſt entierement deſſechée, on rend tous les jours la tente creuſe de toile cirée plus menuë & plus courte, juſqu'à ce que la playe remplie de clair ſolide & ferme ſoit bien cicatriſée.

Quand la matiere eſt ſereuſe, ou le pus peu épais ; on met d'abord aprés l'ouverture dans la playe une canule d'argent qui y réponde exactement, & ayant vuidé autant de matiere que les forces le permettent, on bouche l'orifice aîlé de la canule avec une tente de lin bien ferme, tant pour empêcher que le pus trop fluide ou les eaux ne s'écoulent tout à la fois & que le malade n'en meure ſuivant Hipocrate, à cauſe de la trop grande diſſipation d'eſprits, que pour donner la facilité au Chirurgien, de laiſſer ſortir autant de matiere que l'état des forces du malade le permettra, en tirant & remettant la tente de la canule. Que ſi la froideur de l'air, ou la foibleſſe des forces ne permettent pas de vuider la matiere une ou deux fois le jour, on mettra dans le trou de la canule d'argent une petite éponge, puis on bouchera la canule avec ſon petit chapeau d'argent que l'on retiendra ſur la playe avec une petite bande convenable, afin que la matiere tranſſude au travers de l'éponge & par les trous du petit chapeau, peu-à-peu & preſque continuellement, ſans craindre l'entrée de l'air froid ny la perte des forces. La canule & le petit chapeau d'argent avec l'éponge, ſont repreſentés en la *fig. 111. de cette table*, & marqué. *i. a. u.*

DES

DES PLAYES DE LA POITRINE EN GENERAL.

LA playe reçuë à la poitrine penetre dans la cavité, ou elle n'y penetre pas. Si la playe penetre dans la cavité, elle eſt étroite ou large, & l'une & l'autre eſt avec ou ſans léſion des parties internes.

La playe reçuë au-deſſous de la ſixiéme côte qui penetre dans la cavité ſans bleſſer les parties internes, ſi elle eſt aſſés large ne doit pas être couſuë ni guerie par la premiere intention, de crainte d'empêcher la ſortie de la matiere qui a decoulé dans la cavité de la poitrine, qui cauſeroit la mort du bleſſé. On ſe contentera le premier jour d'y mettre une tente faite de lin crud imbuë d'un aſtringent & attachée à un fil pour tenir la playe ouverte & empêcher la tente d'entrer dans la poitrine au tems de l'inſpiration. Le ſecond jour & les ſuivans, on continuera l'uſage de la rente qui ſera au lieu de lin crud faite de la charpie & couverte d'un digeſtif pour aider à la ſupuration & tenir la playe ouverte, afin que la matiere épanchée dans la poitrine puiſſe ſortir librement; & ſi la matiere eſt trop épaiſſe pour le pouvoir faire on la rendra plus fluide, en faiſant pendant quelques jours dans la playe des injections d'une decoction d'orge entier, de raiſins de corinthe & de miel roſat écumé, & mettant dans la playe la canule d'argent. *i.* enduite d'un digeſtif, bouchée de la petite éponge. *a.* & couverte du petit chapeau d'argent. *n.* de la *fig. III.* afin que le pus & la decoction injectée puiſſent ſe vuider inſenſiblement. Lorſque le pus ſera vuidé, on mettra dans la playe en place de la canule d'argent, une tente creuſe de toile cirée imbuë d'un onguent ſarcotique, diminuant tous les jours ſa groſſeur & ſa longueur comme il a été dit en la paracenteſe, pour ne pas empêcher la generation de la chair. Que ſi la playe reçuë au-deſſous de la ſixiéme côte & qui penetre ſans offenſer les parties internes eſt trop étroite, on la dilatera d'abord avec le ſcalpel courbe. *b. fig. III. & VII.* pour donner iſſuë à la matiere.

La playe qui penetre au-deſſus de la cinquiéme côte ſans bleſſer aucune partie interne, ſera conſervée ouverte, ſoit large, ſoit étroite, avec une tente imbuë d'un aſtringent & attaché à un fil, afin de pouvoir tirer le même jour ou le lendemain, le ſang épanché dans la poitrine avant qu'il ſoit caillé, en apliquant dans la playe le canal. *m. fig. IV. & V.* & ſi le ſang ne peut pas être attiré par le canal, à cauſe de ſon épaiſſeur ou de la ſituation trop haute de la playe, le Chirurgien propoſera de bonne heure, la contre-ouverture de la poitrine & quand on ſera convenu de la faire, il la pratiquera de la même maniere qui a été enſeignée dans la cure de l'empyeme par la paracentheſe. Que ſi le malade ne vouloit ſouffrir cette operation, & qu'il fût impoſſible que la matiere ſortît par l'orifice de la playe, quoyqu'aſſés large de ſoy-même, ou dilatée par le ſcalpel; on prognoſtiquera le danger que le malade court, puis on tâchera d'évacuer la matiere contenuë dans la poitrine par les diuretiques plutôt que par les bechiques.

Aux playes de poitrine qui offenſent les poûmons legerement ou le diaphragme en ſa partie charnuë, il ne ſuffit pas de procurer promptement l'évacuation de la matiere par la playe, aſſés large de ſoy ou dilatée avec le ſcalpel, ou par une

©BIU Santé

contre-ouverture ou par les voyes de l'urine ; il faut encore faire des injections dans la poitrine, premierement d'une decoction aſtringente pour reſſerrer les vaiſſeaux ouverts, ſecondement d'une decoction qui attenuë la matiere groſſiere & épaiſſe, troiſiémement d'une qui deterge la playe interne ; enfin d'une decoction qui conſolide.

La même Figure VIII. enſeigne la maniere d'attirer les mammelons des nourrices, qui ſont quelquefois ſi cachés dans les mammelles que l'enfant ne peut pas les prendre dans ſa bouche ny teter. Dans ce cas la nourrice apliquera ſur le mammelon caché la baſe du verre de la *table xvij. fig. VIII.* & mettra dans ſa bouche le bout du canal, & en ſuçant elle attirera elle-même en dehors le mammelon, comme la *fig. I. de la table XXXVIII.* ſuivante le repreſente. Le verre eſt arrêté par une bandelette. *a.* Ou bien une autre perſonne que la nourrice apliquera ſur le mammelon caché le verre oblong. *k.* de la *fig. IV.* de la *table xxxvij.* qu'elle arrêtera ſur la mammelle avec une bandelette, puis elle prendra avec les lévres le bout le plus menu & en ſuçant elle attirera le mammelon, comme il eſt repreſenté en la *fig. VIII.* de la même table.

Amatus Luſitanus ſe ſert pour le même effet, d'un vaiſſeau de verre qui a l'orifice étroit. *l. fig. IV.* il le remplit d'eau chaude pour échaufer le vaiſſeau, puis il la répand & aplique en même-tems l'orifice du vaiſſeau échauffé ſur le mammelon qui eſt attiré de telle ſorte que l'enfant le peut prendre facilement. Les inſtrumens attirent le lait avec le bout de la mammelle ; ainſi il ne faut pas s'en ſervir ſi on n'a pas deſſein d'attirer le lait, mais ſeulement le mammelon. Il ſuffira d'apliquer en ce cas une maniere de dez à coudre, fait de bois de lierre.

Pour mieux faire comprendre ce qui vient d'être dit des playes de la poitrine & ce qui reſte à dire, il eſt neceſſaire de donner une deſcription ſuccinte de la partie. La poitrine que les Latins nomment *thorax*, & les Anatomiſtes le ventre du milieu, comprend tout l'eſpace du corps qui eſt fermé des deux côtés par les côtes en devant, par le ſternum, & le diaphragme & en derriere par l'épine du dos de la longueur de douze vertebres. Cet eſpace forme une cavité tapiſſée en-dedans par une membrane tres-mince qu'on apelle la pleure qui ſe redouble vers le milieu de cette cavité pour former une eſpece de cloiſon qu'on nomme le mediaſtin. L'entre-deux des côtes eſt rempli de muſcles qui attachent les côtes enſemble, & qui ſont apellés intercoſtaux pour cette raiſon. On les diſtingue & diviſe en intercoſtaux internes & en intercoſtaux externes, & ſont au nombre d'onze tant les uns que les autres, pour garnir les onze intervales des douze côtes.

Ils ſont diſpoſés de ſorte que les onze intercoſtaux internes tirant leur origine du haut & du bas de chaque côté, & montant obliquement de derriere en-devant, vont s'inſerer à la lévre inferieure & interieure de chaque côte ſuperieure ; les onze intercoſtaux externes naiſſent tous de la partie inferieure & exterieure de chaque côte ſuperieure, & vont s'inſerer obliquement en-devant à la partie ſuperieure & exterieure de chaque côte inferieure ; deſorte que les fibres des intercoſtaux externes entrecoupent celles des intercoſtaux internes ſur leſquelles elles ſont couchées, en forme de croix de ſaint André ou de la lettre X. Il y a encore d'autres muſcles qui couvrent les intercoſtaux ; ſçavoir, le ſacrolombaire, le triangulaire, le granddentelé, le ſouclavier, & le petit dentelé ſuperieur, & le petit dentelé inferieur dont nous ne ferons

ferons point ici la deſcription, parce qu'il ſuffit de ſçavoir par raport aux playes & aux fiſtules de la poitrine, les muſcles qui ont coûtume d'être offenſés avec les tegumens externes & la pleure interne dans les playes & les fiſtules de la poitrine, qui ſont accompagnées de la laceration de plus ou moins de vaiſſeaux intercoſtaux & thorachiques. Chacun ſçait que la poitrine ou le ventre moyen, renferme les poûmons & le cœur avec ſon pericarde.

Les playes de la poitrine ſont faciles à connoître en-dehors, mais il eſt tres-difficile de découvrir ce qu'elles ſont en-dedans, & il faut de l'habileté & de l'experience pour juger de leur qualité & de leur grandeur. Car pour decider quelles parties internes ſont offsnſées dans les playes de la poitrine qui penetrent, & juſqu'où ellesvont, il faut joindre à la connoiſſance de l'anatomie, celle des fonctions des parties bleſſées & matieres qui en découlent. En general quand le ſang eſt rejetté, en touſſant, & quand l'air ſort de la playe, c'eſt un ſigne aſſuré, que la playe penetre dans la cavité de la poitrine que les poûmons ſont offenſés, & quelque veine ouverte, d'où s'enſuit, l'opreſſion, l'inquietude, la fiévre, la douleur, l'inflammation & la mort. Le poûmon ou la poitrine ne peuvent être bleſſés ſans que la difficulté de reſpirer ſurvienne, à cauſe de la bleſſure des muſcles qui ſervent à la reſpiration. Le ſang qui ſort par la bouche eſt écumeux, & celui qui ſort de la playe eſt vermeil, le bleſſé repoſe mieux ſur le côté où eſt la playe, quelquefois il ſe leve ſans qu'il y penſe, & perd la parole dés qu'il ſe couche ſur le côté opoſé à la playe, la langue change de couleur, les malades reſpirent à longs-traits & demandent le frais, & s'ils traînent ils meurent de fiévre & de langueur. Les playes de poitrine qui cauſent de grandes pertes d'eſprits & de ſang coagulent par ce moyen les humeurs, comme celles des veines & des arteres voiſines du cœur, ſont abſolument mortelles, & les playes des poûmons ou de la trache artere qui ôtent d'abord la reſpiration.

Il faut donc que le Chirurgien qui ſera apellé pour panſer une playe de poitrine, examine d'abord s'il y a quelque vaiſſeau conſiderable de bleſſé, & qu'il travaille à tirer inceſſamment le ſang extravaſé en faiſant coucher le malade ſur la partie bleſſée & lui ſerrant le nez pour le faire mieux ſortir. La ſeignée eſt utile pour empêcher l'inflammation, non pas pour tirer les grumeaux de ſang ni la ſanie des poûmons, comme penſent quelques-uns, parce que le ſang extravaſé ne peut pas être repris ſi promptement par les veines, mais on doit ſeigner ſi l'inflammation ou la fiévre ſont à craindre. Si l'orifice de la playe eſt trop petit il eſt inutile de le dilater ni d'y mettre une canule pour donner iſſuë au ſang, puiſqu'il eſt grumelé auſſi-tôt qu'extravaſé, on ſe contentera d'y laiſſer une éponge preparée attachée à un fil, afin de tenir la playe ouverte pour le paſſage du pus. Si la playe eſt aſſés large on n'y mettra qu'un plumaceau chargé de digeſtif & par-deſſus une emplâtre propre à temperer l'acide, laiſſant là les injections où il ne doit avoir rien d'acre & de piquant. On employera d'abord les ſudorifiques compoſés d'yeux d'ecrevices, d'antimoine diaphoretique, d'antihecticum de Potier, de poudres de viperes, & d'ardoiſe, les decoctions de bois avec la racine de regliſſe, le baume du Perou & les ſels volatiles huileux; d'autant que les ſudorifiques temperent l'acide du ſang & des autres humeurs, inciſent la lymphe épaiſſe, levent les obſtructions & pouſſent en-dehors les humeurs vitiées tant inſenſiblement que ſenſiblement. Les purgatifs ſont ennemis de la poitrine.

©BIU Santé

Il ne faut pas s'attacher ſeulement à panſer la playe, mais encore à ſeconder par les remedes internes les panſemens qui ne ſçauroient reüſſir ſeuls dans les playes conſiderables. Par exemple pour diſſoudre le ſang grumelé, dés le premier jour.

℞. *Eau de cerfuëil ; De chardon benit ; De chardon laiteux ; De veronique, de chacune une once & demye ;*
Yeux d'écrevices préparés, une dragme ;
Antimoine diaphoretique, demye dragme ;
Sirop de lierre terreſtre, deux onces. Mêlez le tout.

Le bleſſé prendra d'heure en heure trois ou quatre cuillerées de cette mixtion, ou ſi la reſpiration eſt tellement bleſſée qu'il y ait danger éminent de ſuffocation, on lui donnera demye dragme de nature de baleine dans ſa boiſſon, & ſi le ventre eſt trop reſſerré on lui donnera un lavement. Le trois ou quatriéme jour il prendra le diaphoretique ſuivant :

℞. *Corail rouge preparé, quinze grains ;*
Ardoiſe, dix grains ;
Antimoine diaphoretique, douze grains ; Mêlez le tout pour faire une poudre, qui ſera priſe dans de l'eau de veronique.

Si la toux tourmente le malade, s'il y a de la fiévre & douleur de côté avec des points, on continuera l'uſage des diaphoretiques & des autres antipleuretiques, car les playes de poitrine ſe doivent traiter comme la pleureſie.

Les diuretiques ont pareillement lieu pourvû qu'ils n'ayent pas trop d'acidité. Par exemple :

℞. *Eau de pavot rouge ; De fraiſier, de chacune demye once ;*
De veronique ; De cerfuëil, une once de chacune ;
Eſprit de vers de terre, une dragme ;
Confection alkermes, demye dragme ;
Sirop violat ; & de pavot rouge, demye once de chacun ; Mêlez le tout, le malade en prendra deux cuillerées toutes les heures, ou bien il uſera de la decoction ſuivante :

℞. *Une poignée d'orge ;*
Rapure de corne de cerf, trois dragmes ;
Racine de regliſſe ; De ſquine, de chacune deux dragmes ;
De tuſſilage, d'aunée, de chacune une dragme ;
Feüilles de lierre terreſtre ; De pulmonaire ; De veronique, de chacune une poignée ;
Raiſins de Corinthe, une once : Faites cuire le tout dans une quantité ſuffiſante d'eau de fontaine & dans trois livres de la colature, ajoutez ſyrop violat, & ſyrop de jujubes, une once & demi de chacun.

Si la douleur preſſe on peut apliquer ſur la partie les reſolutifs ſuivans ; Par exemple :

℞. *Fleurs de camomile ; De ſureau ; De melilot, de chacune demye poignée ;*
Sommités d'Aneth ; Feüilles d'origan, de chacune une poignée ;
Semence de lin, & de fenugrec, de chacune demye once : Hachez le tout pour

pour remplir des ſachets que vous ferez boüillir dans du lait pour apliquer ſur le bandage, ou ſur la playe.

Voici quelques Obſervations de Monſieur Belloſte, qui confirment la Pratique que nous venons d'établir, & doivent ſervir d'exemple aux Chirurgiens deſintereſſez & deſireux de ſe deſabuſer des mauvais principes.

Etant à Pignerol, dit *Monſieur Belloſte, dans ſon Chirurgien d'Hôpital partie 2. ch. viij. obſervat. viij. de la poitrine.* Au mois d'Avril 1692. Monſieur de Fontaniere Capitaine au bataillon du Roy, fut bleſſé d'un coup d'épée, deux travers de doigts au-deſſus & à côté du mammelon droit, tirant vers l'aiſſelle penetrant la capacité entre la troiſiéme & quatriéme des vrayes côtes.

Il perdit avant le premier appareil, autant qu'on en peut juger environ ſept à huit livres de ſang, & fut panſé par un Maître Chirurgien de Pignerol ; malgré l'apareil l'hemorragie ne laiſſa pas de continuer, ce qui obligea le bleſſé de me faire apeller, je viſitay la playe en preſence de celui qui l'avoit panſé & nous tirâmes de la capacité huit à neuf onces de ſang ; & pour ne pas paroître ridicule, je ſouffris qu'il fût panſé avec une tente. Je le fis ſaigner promptement, & conſeillay à ſes amis de lui faire mettre ordre à ſes affaires ſpirituelles & temporelles. Tous les ſignes étoient fâcheux, le pouls étoit foible & convulſif avec de frequentes ſyncopes & des douleurs univerſelles. Il fut clyſteriſé, & avec les bons conſommés on lui fit donner quelques legers cordiaux. La fiévre un peu aprés la ſaignée voulut être de la partie, & tous ces accidens joints enſemble faiſoient douter qu'il pût paſſer la nuit, ce qu'il fit neanmoins avec des douleurs dans toute l'étenduë du thorax & des inquietudes perpetuelles. Nous levames l'apareil le matin qui étoit le premier jour de ſa bleſſure, le ſang avoit coulé toute la nuit, & on lui en tira de la poitrine ſix à ſept onces demi corrompu, au reſte il fut panſé comme le jour précedent. Le clyſtere fut reiteré & on lui fit uſer d'aperitifs & de vulneraires avec le ſirop violat, d'un diaphoretique, de quelques grains de vitriol calciné & du crane humain dans les boüillons, qui eſt un ſpecifique dans ces ſortes de bleſſures & lui fut d'un grand ſecours.

Il coula encore du ſang dans le lit aprés le panſement, & comme on ſe diſpoſoit à reiterer la ſaignée, il vint nouvelle à nôtre bleſſé, qu'il falloit changer de gîte, & cela pour ſa plus grande ſeureté à une diſtance un peu éloignée. Ce tranſport ne le menaçoit pas moins que de la mort ; car c'étoit au commencement du ſecond jour de ſa bleſſure. Je voulus viſiter ſa playe avant ſon départ, quoyqu'il y eût peu de tems qu'il eût été panſé ; mais ayant découvert au dernier panſement, qu'il venoit du ſang de l'artere qui accompagne la partie inferieure de chaque côte, & n'ayant continué la tente que par complaiſance. Je voulus le traiter d'une autre maniere qu'on n'avoit pas fait, car il n'y avoit plus de tems à perdre.

Je fis donc une tente mollette mediocrement groſſe & émouſſée par le bout, afin qu'elle pût s'apuïer ſur la côte ſans trouver la pleure, ni penetrer dans le thorax. Je la trempay d'un digeſtif ſimple & la roulay dans le calchantum bien pulveriſé & l'apliquay talonnée comme à l'ordinaire, avec le reſte de l'apareil & l'emplâtre d'André de la Croix. Aprés lui avoir fait prendre un boüillon, il fut

©BIU Santé

mis en chaiſe & tranſporté dans ſon nouveau gîte. Il perdit ſeulement un peu de ſang dans le chemin, quoyque pluſieurs creuſſent qu'il n'arriveroit pas en vie.

Il repoſa un peu la nuit & le matin qui étoit la fin du ſecond jour, je le trouvay ayant toûjours une fiévre gaillarde, ſa playe ſans humidité ni ſang, la pleure reünie, un peu de peſanteur & la reſpiration un peu engagée. La playe ne fut panſée qu'avec un petit dilatant attaché par précaution à un fil aſſés long, & le reſte de l'appareil comme auparavant. Je le fis ſaigner du bras & augmentay la doſe des diuretiques avec le ſirop de capillaires & une emulſion pour le ſoir avec deux grains de laudanum.

Toutes ces choſes eurent un ſi bon éfet que le lendemain qui étoit la fin de ſon troiſiéme, je trouvay la fiévre diminuée, la reſpiration plus libre & peu ou point de peſanteur. Il urina la nuit ſi copieuſement, qu'on pouvoit mettre cette évacuation au nombre des criſes. Et il cracha pluſieurs matieres ſanguinolentes. La playe fut trouvée en fort bon état, & je ne la panſay plus qu'avec une ſimple emplâtre.

Je remarquay le ſoir une moiteur qui me fit juger que la nature pourroit achever le reſte de ſon ouvrage par la diaphoreſe. Pour ne pas perdre une occaſion ſi favorable & ſeconder la nature, je lui fis préparer une potion avec les eaux de chardon benit & de ſcabieuſe, quatre grains d'antimoine diaphoretique, demye dragme de confection d'hyacinthe & d'alkermes, un peu de poudre de viperes & deux ou trois goutes d'eſprit de ſel armoniac. Ce remede donné à propos, procura une ſueur univerſelle & le matin qui étoit la fin du quatriéme de ſa bleſſure. Il fut trouvé ſans fiévre, ſans peſanteur au diaphragme, ni difficulté de reſpirer. Enfin tous ces accidens terminés, ſa playe ne fut panſée que comme une legere excoriation avec une emplâtre incarnative.

Le lendemain cinquiéme de ſa bleſſure, il monta tout ſeul à cheval pour aller au Diblon prendre un meilleur air & plus temperé, où il ne ſe mit au lit du depuis que pour dormir ſans avoir reſſenti la moindre incommodité. Je le fis purger deux fois au même lieu, non qu'il en eût beſoin, mais par une prévoïance neceſſaire. Je lui conſeillay de vivre un peu moderement pendant quelque-tems : Ainſi cette playe qui paroiſſoit tres-mortelle, & qui étoit accompagnée de tant d'accidens fâcheux fut entierement terminée en cinq jours au grand étonnement de toute la Ville de Pignerol.

REFLEXION DU MESME.

Cette maniere de pratiquer paroîtra d'abord temeraire & ridicule à qui ſera moins informé que moy, des effets ſurprenans de la nature & de ſes routes impenetrables dans la production des criſes en pareil cas ſur tout par la voye des urines.

Car ſi l'experience nous a fait voir pluſieurs fois que des empyemes formés dans la poitrine ont été évacués par l'uſage des diuretiques, ce qui arrive ſelon l'opinion des Anciens par la voye de la veine azygos, mais plus vrai-ſemblablement par d'autres qui nous ſont inconnuës ; pourquoy le peu de ſang qui ſe trouvera enfermé dans la poitrine, ou extravaſé ſur le diaphragme, ne peut-il pas être pouſſé par les mêmes voïes ou tranſpiré par les ſueurs, quand on y joint le ſecours des diaphoretiques.

Cette voye & celle des urines ſont aſſez ſuffiſantes pour purger la poitrine, des

des humeurs, dont elle eſt ſurchargée, principalement, lorſque c'eſt dans un ſujet jeune & vigoureux. Et y a-t'il lieu d'en douter ? puiſque de nos jours il eſt arrivé à la vuë de beaucoup de gens qui le pourroient certifier. Il eſt donc inutile de s'opiniâtrer à ſe ſervir de tentes aux playes de poitrine, ſi ce n'eſt pour porter les aſtringens aux lieux où on les deſtine, ou pour les apuyer & les affermir ; mais cela paſſé, elles doivent être ſuprimées, car en irritant, elles pourroient renouveller l'hemorragie, empêcher la reünion & en dilatant la pleure y apeller l'inflammation.

Il arrive encore tres-ſouvent, que quand la tente eſt un peu longue elle touche le poûmon, & qu'en frapant dans ſes mouvemens continuels, contre ſa pointe elle peut le meurtrir & faire ſupurer ſa membrane, & entamer par ce moyen ſa ſubſtance. Dans les playes mêmes où le poûmon n'eſt pas tout-à-fait attaqué, mais où ſa ſuperficie eſt ſeulement entamée, la tente peut augmenter la ſolution de continuité, & cauſer des irritations, des fluxions & de grandes ſupurations qui ſe terminent ordinairement en des fiſtules incurables.

La même tente comprime auſſi les muſcles de la reſpiration en empêchant que le bleſſé ne touſſe, ne crache & ne reſpire librement, elle deprave la circulation par la compreſſion des vaiſſeaux, le bleſſé eſt facilement ſuffoqué par l'amas du ſang, de la matiere ou des phlegmes, & ſouvent de tous enſemble, lorſqu'ils ne peuvent pas être évacués, & s'il ne s'en trouve pas une aſſés grande quantité pour produire cet accident, & qu'ils laiſſent aux poûmons la liberté de ſe mouvoir, ces mêmes matieres s'y corrompent, ſe fermentent & cauſent la putrefaction des parties qui les contiennent.

Cet accident peut neanmoins devenir ſalutaire, & par une méchante cauſe produire un bon éfet ; car l'anatomie nous aprend que tout nôtre corps n'étant qu'un tiſſu de vaiſſeaux, il arrive que dans les playes de poitrine, le pus ou le ſang aprés s'être épanché dans la propre ſubſtance des poûmons, ou ſur le diaphragme, ils s'y peuvent fermencer, & par cette fermentation ſecondée par la chaleur & l'humidité de la partie, ouvrir & dilater les poroſités des veines qui s'y rencontrent, leſquelles pompent ces matieres qui ſe mêlent avec le ſang, le rarefient, le ſubtiliſent & le diſpoſent à produire des évacuations ſalutaires, comme les ſueurs, les urines & les autres criſes de ſemblable nature ſuivant la diſpoſition du corps.

Il n'eſt pas difficile de croire que cela ſe puiſſe faire dans la poitrine, puiſque cela s'eſt fait depuis peu, au bras de Monſieur de la Place Capitaine au Regiment de Barrois, qui a vuidé par les ſelles un grand abſcés qui étoit ſurvenu à ſa bleſſure. Comme auſſi à l'égard d'un autre bleſſé de la derniere Campagne, dont les matieres renfermées dans le thorax, furent tirées par l'ouverture de la mediane, qu'on avoit faite, à deſſein ſeulement de tirer du ſang. On peut dire enfin, que ſi les voyes des criſes ne nous ſont pas entierement connuës elles n'en ſont pas moins vrayes, il ſuffit que la nature les ſçache, pour laiſſer à ſa conduite le ſuccés d'un ouvrage, dont elle doit avoir tout l'honneur, & dont elle eſt la ſeule ouvriere. Il ſuffit ſeulement de l'obſerver & de la ſeconder dans ſon deſſein.

Galien au *5. livre des lieux*, a remarqué que la matiere contenuë dans le thorax, s'évacuë ſouvent par les urines. Et il dit la même choſe dans le *6. livre, des parties malades*.

André

©BIU Santé

André de la Croix fameux Medecin de Veniſe, *liv.* 4. *ſect.* 1. *de ſa Chirurgie*, défend expreſſement de ſe ſervir de tentes & de canules dans les playes du thorax ; il conſeille ſeulement une emplâtre, dont je me ſuis tres-bien trouvé.

Fabrice d'Aquapendente, *partie* 1. *liv.* 2. *chap.* 42. dit qu'il a vû ſouvent dans la pleureſie & la peripneumonie la matiere contenuë dans le thorax évacuée par les urines, il raporte une hiſtoire autentique d'une playe penetrante au thorax, laquelle aïant été panſée comme une playe ſimple des tegumens, il ſurvient tout à coup des accidens qui firent connoître la nature de la playe, pour y remedier avec plus de facilité & épargner au bleſſé une contre-ouverture ; on voulut r'ouvrir la playe, mais elle ſe trouva ſi bien reünie qu'on reſolut de lui faire l'empyeme le jour ſuivant. Mais la nature, comme une ſage ouvriere, pouſſa pendant la nuit par les urines un plein verre de ſang qui termina le crachement de ſang, la difficulté de reſpirer & tous les autres accidens.

Le même Auteur conſeille de ſe ſervir en cas pareil des plus forts diuretiques ſi la fiévre ne l'empêche, & dans le même chapitre il dit, que quelques-uns ne veulent pas qu'on laiſſe les playes du thorax ouvertes, mais qu'on les laiſſe réjoindre, de peur que la chaleur vitale ne ſe diſſipe & que l'air froid qui corrompt promptement, n'y entre. Il ajoûte que les tentes cauſent des fiſtules.

Ambroiſe Paré *liv.* 10. *chap.* 32. aprouve la pratique de ceux qui ſe ſervent de tentes aux playes de poitrine, & il loüe dans un autre endroit pareillement ceux qui ne s'en ſervent point, ce qui fait voir qu'il étoit indeterminé ſur ce ſujet. Il fait même mention dans le même chapitre d'une cure qu'il a faite ſans l'uſage des tentes, & enſuite il tombe d'accord que les fiſtules qui ſuccedent aux playes du thorax ſont ſouvent un pur ouvrage des tentes. Au *liv.* 17. *ch.* 51. *Du traité du pus & du ſang qui peuvent être évacués par les veines*, ce même Auteur démontre par pluſieurs raiſons qu'une telle évacuation ſe peut faire & que Galien l'a cru. Les Commentaires d'Hollier font voir qu'il a été du même ſentiment. Monſieur Verduc *tom.* 2. *ch.* 28. dit que plus les playes de poitrine ſont expoſées à l'air plus il y a de danger.

Il ſeroit ennuyeux de citer tous les Auteurs qui aprouvent cette methode, quoy qu'elle ſe pratique peu par je ne ſçais quelle fatalité, puiſqu'il eſt facile de faire voir quantité d'exemples de cures qui ſe ſont faites par *deliteſcence*, c'eſt-à-dire, par une voye occulte, par où la nature fait un renvoy d'humeurs & de matiere d'une partie à une autre ; en voici un des plus preſſans.

Un Grenadier, *continuë Monſieur Belloſte*, du Regiment de Touraine fut conduit à l'Hôpital du Roy à Briançon avec le valet de Monſieur de Leſſerame Commiſſaire à Pignerol, vers la fin de 1693. Le premier avoit reçu un coup d'épée entre la trois & la quatre des vraïes côtes ſuperieures, partie laterale du thorax, penetrant dans la capacité, & ouvrant les poûmons, les accidens parurent d'abord & les diverſions furent faites. Il ſortit le premier & le ſecond jour quelque ſang par la playe qui ne fut panſée qu'avec l'emplâtre d'André de la Croix ſans tente ni dilatans. On mit en uſage les diuretiques & les diaphoretiques, & le quatriéme jour de la bleſſure il eut une évacuation d'urine ſi abondante que cette criſe emporta la fiévre, la difficulté de reſpirer, la peſanteur, & le crachement de ſang, deſorte qu'il fut entierement gueri le quatriéme jour.

Le ſecond avoit reçu le coup une côte plus haut pareillement penetrant & fait avec

avec un pareil inſtrument. Les accidens furent ſi vigoureux qu'on le panſa d'abord ſans eſperance, il fut traité comme le précedent, & gueri bien plus promptement par le moïen d'une ſueur univerſelle qui termina tous les accidens en même-tems, ſi bien qu'il fut gueri en huit jours, & ſortit de l'Hôpital.

On feroit un gros Volume des cures de pareille nature qui ont été faites, ſuivant cette methode dans les Hôpitaux du Roy, ſans qu'il ſoit ſurvenu aucun accident durant le cours de la gueriſon ni aprés, comme il arrive tres-ſouvent quand on ſe ſert de tentes; témoin un fameux Capitaine de nôtre Armée en Savoye, lequel aïant été panſé d'une playe qu'on doutoit penetrante & qui l'étoit effectivement, avec des tentes, les matieres n'aïant pas trouvé d'iſſuë, s'échaperent entre les debris d'une côte fracturée & s'épancherent dans la capacité; enſorte qu'il mourut aïant la poitrine pleine de pus. Paſſons aux playes d'armes à feu.

En 1692. fut conduit audit Hôpital de Briançon un priſonnier de l'armée de Savoye bleſſé d'une arme à feu, l'entrée de la bale étant un doigt au deſſous & à côté du teton droit, tirant vers l'aiſſelle, & la ſortie à quatre travers de doigts de la ſixiéme vertebre du dos, avec la fracture de la quatriéme des vraïes côtes.

Je dilatay ces playes, celle du dos un peu plus que l'autre, parce qu'elle étoit plus baſſe. Le bleſſé ne fut panſé qu'une fois les premiers jours ſans tentes ni dilatans, il ſortit quelque lymphe par la playe poſterieure juſqu'à la ſupuration de l'eſcarre, aprés quoy il ne fut panſé que de deux jours l'un. De tems en tems, on tenoit la playe poſterieure ouverte avec un peu d'éponge préparée, parce qu'on avoit remarqué qu'il ſe feroit quelque ſeparation d'eſquilles, laquelle arriva effectivement le dix-huitiéme jour de la bleſſure. Du depuis je n'eus point d'autre deſſein, que de procurer la reünion & je me contentai d'apliquer entre les deux ouvertures des compreſſes trempées dans du vin chaud. Il n'arriva aucune criſe ſenſible au bleſſé qui fut gueri ſans aucun accident environ en trente jours.

Il n'y avoit dans cette bleſſure que la fracture de la côte & la leſion de la pleure, car il n'y avoit pas d'aparence que les poûmons euſſent ſouffert; ce qui n'étoit que trop ſuffiſant pour produire des accidens mortels ſi on eût ſuivi une autre pratique; car ſi on eût emploié les tentes & tamponé les playes comme pluſieurs auroient fait, les matieres provenuës de la fonte de l'eſcarre & de la contuſion, ſe trouvant renfermées entre les deux ouvertures s'y ſeroient accumulées, & auroient immanquablement regorgé dans la poitrine, d'où elles n'auroient pû ſortir que par l'operation de la paracenteſe, où le malade en ſeroit mort comme le fameux Capitaine ci-deſſus.

Le 22. Juin 1693. Monſieur le Marquis de Larray Lieutenant General força un poſte dans la Vallée de Barcelonnette, où il y eut vingt-cinq ou trente hommes bleſſés qui furent conduits dans l'Hôpital de Briançon, entre leſquels un nommé Simon Coutaut du Regiment de Vandôme Compagnie de Berole avoit un coup d'arme à feu qui entroit depuis la ſixiéme vertebre du dos avec fracture de ſon apophyſe tranſverſe droite & ſortoit par la partie anterieure du thorax entre la deux & troiſiéme des vraïes côtes ſuperieures du côté gauche. Cette playe étoit accompagnée de tous les accidens les plus fâcheux qui puiſſent arriver aux playes du poûmon & une des plus conſiderables qu'on ait jamais traittée.

©BIU Santé

Il ne fut pas beſoin de dilater les playes, parce que le gros calibre de la bale y avoit pourvû. Elles furent ſeulement panſées ſans aucune tente, avec de grands plumaceaux & une bonne emplâtre aglutinative. Les compreſſes & le bandage ordinaire, une fois le jour avec toute la promptitude poſſible. Les diverſions furent faites & le regime reglé tout d'abord.

La playe poſterieure ſouffloit avec tant de violence que les aſſiſtans en étoient ſurpris, elle jettoit une quantité prodigieuſe de lymphe qui obligeoit de changer de linge deux fois le jour, on mit en uſage les potions vulneraires & les diuretiques.

Cet abondante évacuation dura douze à quatorze jours, & dés qu'elle fut moderée, on ne panſa plus le bleſſé que de deux jours l'un. Le vingt-un ou vingt-deux de la bleſſure, la pleure ſe trouva entierement reünie à la playe poſterieure, l'anterieure aïant precedé de quelques jours, il ne ſe fit aucune ſeparation aparente ni de la vertebre ni de la côte qui avoient été touchées par la bâle en paſſant. Et les playes ſe trouverent reünies parfaitement au bout de trente-cinq jours ou environ.

REFLEXION DU MESME.

Ce bleſſé fut envoïé à l'Hôpital comme un homme, dont on n'eſperoit rien; & le Chirurgien Major de ſon Regiment qui l'avoit tres-bien panſé en premier apareil, avoit annoncé à ſon Capitaine la perte infaillible de ce ſoldat. De ſorte que ce Capitaine étant venu un mois aprés à Briançon avec le Lieutenant Colonel de ſon Regiment bleſſé d'un coup d'épée, fut fort ſurpris de voir ce ſoldat qui le vint viſiter dans ſon Auberge, auſſi vigoureux qu'avant ſa bleſſure, & n'aïant plus qu'une ſimple emplâtre ſur ſes playes.

Le Chirurgien Major m'en témoigna depuis ſa ſurpriſe & s'enquit de quelle maniere j'avois fait.

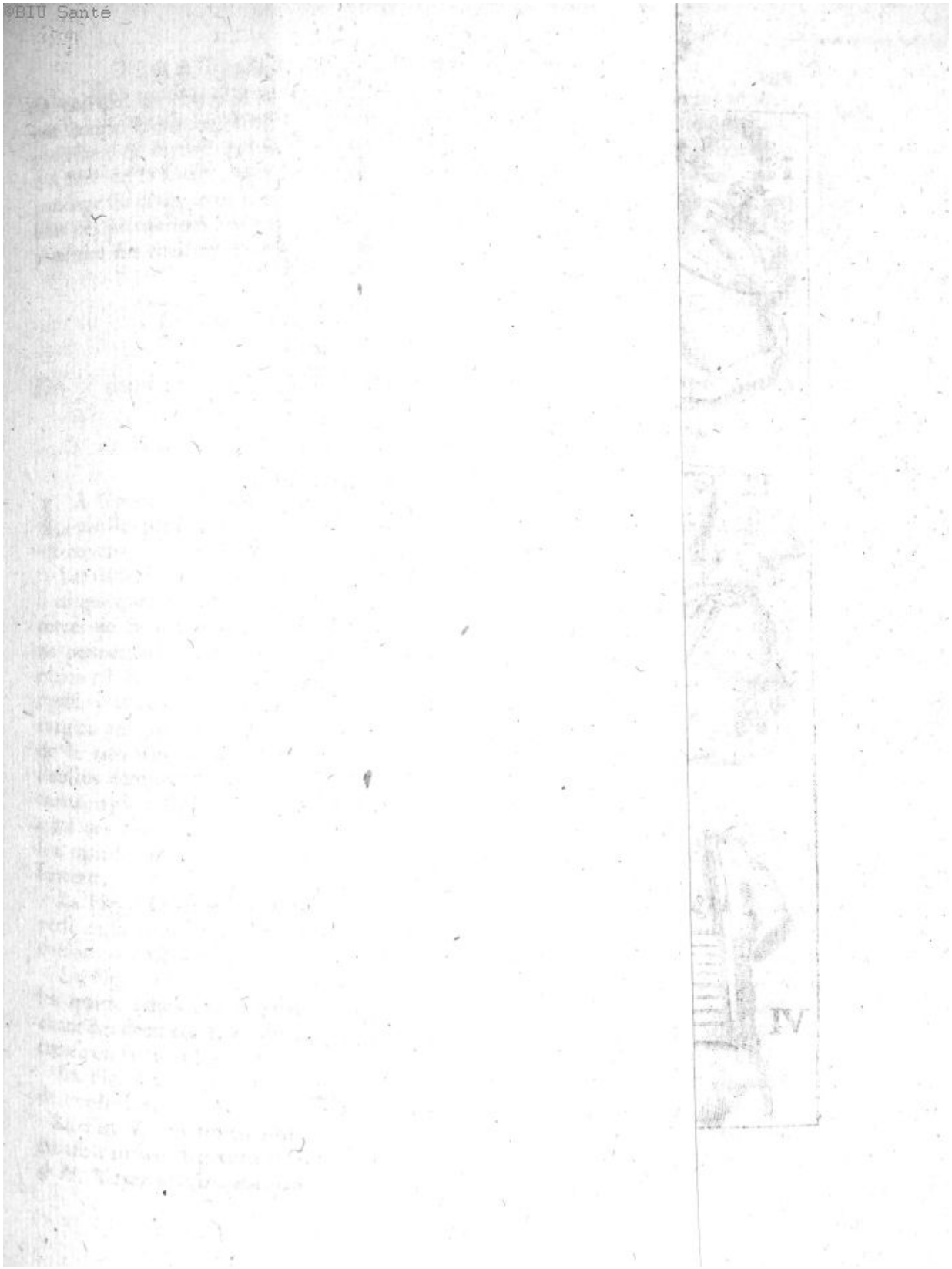
Cette ſeule cure doit ſuffire pour perſuader que les playes de poitrine n'ont pas beſoin de tentes, & pour faire connoître que l'operation de l'empyeme eſt beaucoup plus ſalutaire, lorſqu'elle eſt faite en la partie poſterieure du thorax qu'aux parties laterales. Car cette operation ne ſe fait qu'à deſſein de donner paſſage & d'évacuer le ſang ou le pûs retenu dans la capacité, à quoy cet endroit eſt beaucoup plus favorable que les autres, parce que les matieres ne peuvent faire de ſejour ſortant à meſure qu'elles s'engendrent à moins qu'elles ne ſoient retenuës par les tentes.

Ajoûtez que le bleſſé n'eſt point troublé par des agitations violentes, qu'il joüit d'un grand repos, car les parties ont la liberté du mouvement, la nature agit ſans contrainte, trouvant des voïes toûjours ouvertes pour ſe décharger de ce qui lui eſt contraire & nuiſible; Enfin il n'y a point d'obſtacle à la reünion quand les playes y ſont diſpoſées.

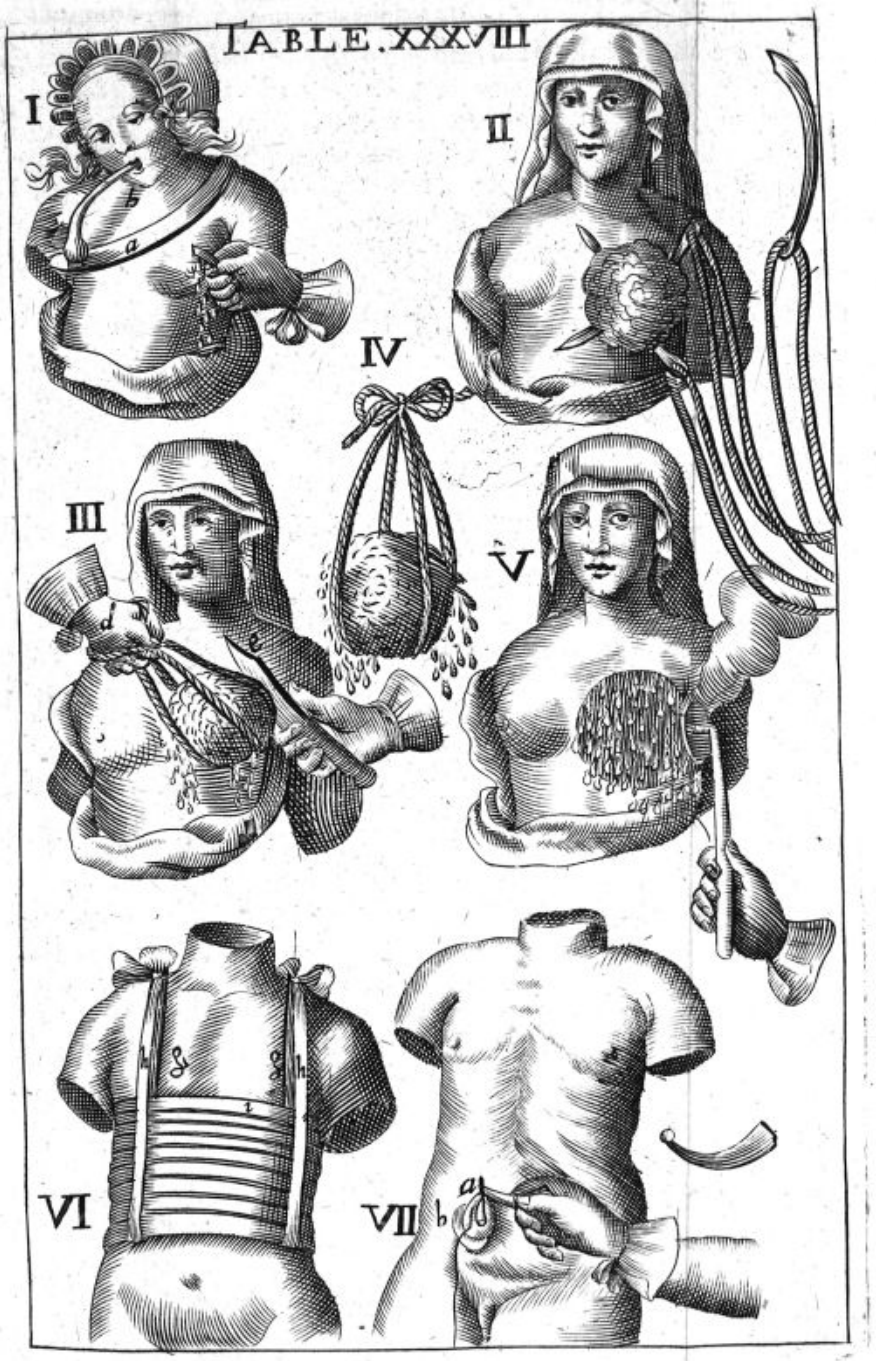
Si des coups de bales de cette nature ont des ſuccés ſi favorables par cette methode, nonobſtant les deſordres qu'elles cauſent dans les lieux où elles paſſent, on doit croire que les coups d'inſtrumens qui ne font ordinairement qu'une ſolution de continuité, doivent être gueris avec beaucoup plus de facilité.

Il faut obſerver que ſuivant cette maniere de panſer on doit avoir grand ſoin de

©BIU Santé



©BIU Santé



de couvrir les playes d'une ſuffiſante quantité de plumaceaux aſſez larges pour ne pas courir le riſque d'être pouſſés par la peſanteur de l'air dans la capacité de la poitrine, & mettre par-deſſus une emplâtre ſolide & aglutinative comme celle d'André de la Croix, que l'on apuïera d'une compreſſe en quatre doubles & par le bandage du corps avec le ſcapulaire, le tout pour s'opoſer au paſſage de l'air qui ſans ces précautions, n'y aïant pas de tentes, pourroit penetrer dans le thorax & produire des accidens mortels.

TABLE XXXVIII.

De la maniere d'atirer les mammelons cachés des nourrices, d'ouvrir les abſcés des mammelles, de retrancher les mammelles ſaiſies du cancer, & de bander la poitrine avec le lien de Soſtratus.

LA Figure I. montre comme le bout de la mammelle droite eſt attiré en dehors par le petit inſtrument de verre, & comme l'abſcés de la mammelle gauche eſt ouvert.

Les abſcés des mammelles étant meurs, s'ouvrent ſouvent d'eux-mêmes, mais il eſt quelquefois neceſſaire de les ouvrir avec le ſcalpel ; par exemple, quand les forces de la malade ſont abattuës par les douleurs paſſées & par les preſentes qui ne permettent pas d'atendre que l'ouverture ſe faſſe d'elle-même, quand la ſupuration eſt tardive ou le pûs ſcitué trop profondément, ou d'une conſiſtence trop épaiſſe, & comme les femmes auſſi-bien que les enfans craignent le fer, le Chirurgien pour les tromper, mettra au doigt index de ſa main droite, le petit anneau de la *table xiij. fig. XI.* & faiſant ſemblant de faire quelque autre choſe, il ouvrira l'abſcés adroitement avec la pointe du ſcalpel caché dans l'anneau ; ſans que la malade ny les aſſiſtans s'en aperçoivent. Ce ſtratagéme a lieu non ſeulement à l'égard des abſcés des mammelles, mais encore des autres parties du corps, lorſque les malades ſont ſi timides qu'ils ne peuvent ſouffrir la vuë du ſcalpel ou de la lancette.

La Fig. II. montre la mammelle gauche occupée avec un cancer ulceré & traverſé en ſa baſe par les deux aiguiles de la *table xiij. fig. VIII.* enfilées chacune d'un cordon ou fil de lin tors.

La Fig. III. repreſente comme on prend & raſſemble avec la main gauche. *d.* les quatre bouts des deux fils paſſés, & tenant de la main droite le ſcalpel tranchant des deux côtés. *e.* de la *table xiij. fig. VII.* On retranche la mammelle chancreuſe en ſa racine.

La Fig. IV. repreſente le cancer ſeparé de la poitrine lequel peſoit ſix livres de medecine.

La Fig. V. montre comme le Chirurgien aprés l'extirpation de la mammelle chancreuſe cauteriſe legerement le lieu avec le cautere bien ardent de la *table xx. fig. I. & II.* Voyez plus bas *obſervation lij.*

©BIU Santé

La Fig. VI. montre le lien de Soſtratus ou le bandage de la poitrine, qui convient principalement aux playes de la poitrine. Galien en parle en ces termes : Le lien droit de Soſtratus ſert à bander le devant de la poitrine, le dos & les côtés lors qu'il y a playe, fiſtule, ou quelque autre côte fracturées.

Pour le faire, on jette ſur le haut des épaules deux petites bandes. *g. g.* larges de trois doigts laiſſant pendre les deux chefs de chacune pardevant & par-derriere, en aprés on couvre la poitrine & les côtes avec la bande roulée à un ſeul chef. *l.* de la *table xxx. fig. I. E. F.* Et en aïant couvert tous les côtés nous arrêtons avec un nœud les bouts de la bande & des chefs. *h.* qui pendoient devant & derriere ſont couſus aux revolutions de la bande. *l.* & s'ils ſont trop longs on les porte en haut, & on les attache enſemble à l'endroit où la clavicule s'articule avec l'acromion.

La Fig. VII. enſeigne la maniere de dilater en aſſurance, la playe penetrante de l'abdomen, lorſqu'elle eſt trop étroite & qu'on ne peut remettre les inteſtins qui ſont ſortis : Car quand les playes penetrent dans la cavité de l'abdomen, l'epiploon, ou les inteſtins & quelquefois tous les deux ont coûtume de ſortir par la playe ; ſi c'eſt l'epiploon qui ſoit tombé on examinera, ſi la partie ſortie eſt ſaine ou corrompuë, ſi on la trouve ſaine, on ſe contentera de la laver avec du vin chaud, aprés quoy on la repouſſera doucement avec les doigts dans l'abdomen, puis on réjoindra les bords de la playe avec la ſuture qui eſt repreſentée dans la *table ſuivante xxxix. fig. IX.* mais ſi la partie ſortie eſt corrompuë on en tirera davantage pour qu'on puiſſe la lier aux confins de la partie ſaine & retrancher la portion corrompuë en deça de la ligature qui ſe fait avec un fil de ſoye rouge bien ſerré. On lave ce qu'on a tiré de ſain avec du vin chaud, & on le remet doucement dens l'abdomen laiſſant pendre le fil en dehors fort long. Quand l'epiploon eſt remis, on réjoint enſemble les bords de la playe avec la ſuture de la *table ſuivante fig. IX.* conſervant un trou pour paſſer le fil qui lie l'epiploon, par le moïen d'une tente, juſqu'à ce que la nature ait ſeparé la portion corrompuë.

Si c'eſt l'inteſtin qui ſoit ſorti en dehors, on le remettra avec les doigts dans l'abdomen d'abord & ſans violence avant qu'il ſe gonfle de vent, ce qui ne manque pas d'arriver lorſqu'il reſte expoſé trop de tems aux injures de l'air froid, de ſorte qu'il eſt impoſſible de le reduire avec les mains ſeules. En ce cas il faut baſſiner l'inteſtin avec une éponge imbuë de vin blanc chaud ou avec un écheveau de lin crud boüilli dans une leſſive forte, juſqu'à ce que les vents ſoient diſſipés, & qu'il puiſſe étre remis dans la cavité de l'abdomen ; enſuite dequoi la playe ſera reünie par la ſuture que nous venons de citer qu'on apelle gaſtroraphie. Que ſi aprés avoir eſſaié de diſſiper, de reſoudre les vens, l'inteſtin ne peut pas encore rentrer, on dilatera la playe avec le ſiringotome autant qu'il ſera neceſſaire pour remettre l'inteſtin, & quand il ſera remis on reünira la playe par la gaſtroraphie.

Quand il arrive que quelqu'un des gros inteſtins eſt ouvert par un inſtrument tranchant dans les grandes playes de l'abdomen, on le tire doucement en dehors avec la main autant qu'il eſt de beſoin & poſſible pour le coudre de la même maniere que les Pelletiers couſent leurs peaux, avec du fil de lin retors, laiſſant le bout du fil aſſez long pour qu'il puiſſe pendre hors de l'abdomen quand l'inteſtin ſera remis, cequ'on fait aprés l'avoir couſu, lavé de vin chaud & mis ſur la ſuture;

les poudres d'encens & de maſtich, en le ramenant inſenſiblement dans ſa premiere place, puis on fait la gaſtroraphie, mettant une tente à la partie inferieure de la playe par où paſſera le bout du fil attaché à l'inteſtin.

Le cancer eſt une tumeur cauſée par un acide corroſif en maniere d'eau forte qui arrive aux glandes & principalement à celles des mammelles. Il ne paroit d'abord que ſous la figure d'une petite tumeur ronde de la groſſeur environ d'un petit poids, qui demeure quelquefois tres-long-tems ſans groſſir, dans la ſuite elle devient plus groſſe & s'augmente de plus en plus ; La douleur qui avoit été petite au commencement s'accroit auſſi & devient d'une grande violence deſorte que les malades ne pouvant la ſuporter ont recours à divers remedes qui au lieu de les ſoulager augmentent le mal d'une telle maniere, qu'il fait alors en un mois plus de progrés & plus de ravage qu'il n'en avoit fait auparavant en une année. Souvent il vient à s'ouvrir & n'eſt plus qu'un ulcere horrible, & il ſemble aux malades qu'ils ſentent en cet endroit comme des cordes qui les tirent & qui les gênent dans tous leurs mouvemens. Cet état pitoïable les fait déterminer aux plus violens remedes & à conſulter tout le monde, mais ceux qu'ils conſultent, effrayés à l'aſpect du mal & ne ſçachant comment le guerir diſent qu'il eſt incurable & qu'il faut vivre en le ſuportant comme on pourra, & s'il s'en trouve d'aſſez hardis pour en entreprendre la cure par l'operation & le retranchement du mal, ils reüſſiront peut-être en quelques-uns, & en d'autres ils ſeront tout étonnés de voir quelque-tems aprés un cancer dans le même endroit.

L'origine du cancer conſiſte, ſuivant Monſieur Helvetius en une petite coagulation de quelque humeur dans une glande, qui ſe fait ou par la ſeule diſpoſition de deux humeurs qui ſe rencontrent ; ou par quelque cauſe externe qui eſt ſans comparaiſon plus ordinaire que l'autre, puiſque de trente perſonnes qui aient un cancer à la mammelle il ne s'en trouvera pas deux, qui ne ſe ſouviennent, ou d'avoir reçu quelque coup à l'endroit où le mal s'eſt formé, ou d'y avoir été trop ſerrés, ou d'avoir fait quelque chute ou quelque éfort ou quelque autre choſe de ſemblable, qui leur ont paru de ſi peu de conſequence, qu'elles n'y ont fait aucune attention, c'eſt pourtant l'unique & la veritable cauſe de leur mal. Car il ſuffit d'une petite portion d'humeur arrêtée d'une goute extravaſée, d'une petite glande tumefiée qui paroiſſent peu conſiderables, pour faire une coagulation, & voilà la cauſe de la petite tumeur par où le cancer commence.

Si cette tumeur eſt d'ordinaire long-tems ſans croître, c'eſt parce que l'humeur qui ſe coagule eſt pour l'ordinaire d'une nature épaiſſe, froide & groſſiere, & ſi elle groſſit dans la ſuite, c'eſt qu'avec le tems il s'y amaſſe toûjours de l'humeur, qui ne peut être reçuë dans le corps de la glande ſans en augmenter le volume peu-à-peu.

La douleur devient plus grande à meſure que la tumeur groſſit, à cauſe des rameaux des veines & des arteres, qui paſſent au travers de la tumeur, & qui étant preſſés preſſent de même les petits filets des nerfs qui y preſſent auſſi & excitent par leurs pulſations ces élancemens de douleur, plus ou moins cruels ſelon que le preſſement eſt plus ou moins fort.

Le mal augmente par les remedes qu'on y aplique, parce qu'en échauffant, ils

©BIU Santé

reveillent & aigriſſent l'humeur qui avoit été comme aſſoupie, tant qu'elle n'avoit point été irritée ni miſe en mouvement. Car les remedes dont on ſe ſert ſont ou pour fondre le cancer, ce qui eſt abſolument impoſſible puis qu'il eſt d'une conſiſtence dure comme de la corne, ou du moins comme une coine de lard. Ou bien ce ſont des remedes cauſtiques pour le conſumer, & en ce cas-là il eſt aiſé de concevoir que les douleurs ſont éfroiables, & que l'éferveſcence cauſée par ces remedes fait que le levain occupe plus de place, & ne pouvant plus être contenu dans la glande il creve ſa priſon & forme un ulcere, voilà ce qu'on apelle un cancer ouvert, d'où le levain va ſe répandre dans les parties voiſines.

Il arrive quelquefois, que la ſurface de la tumeur qui paroît à la vuë ne s'ouvre point, mais que l'humeur irritée par les remedes eſt entraînée aux environs par le ſang qui paſſe au travers de la tumeur dans pluſieurs petits vaiſſeaux, & c'eſt de cet état que le cancer a pris ſon nom; ſoit à cauſe du chemin qu'il fait vers le dedans du corps, comme l'écrevice nommée en Latin, *cancer*, qui marche à reculons; ſoit à cauſe qu'il s'attache de plus en plus comme l'écrevice qui ſerre fortement ce qu'elle tient, ſoit à cauſe des tiraillemens qui ſe font ſentir comme de petites cordes diſperſées de tous côtés comme les pattes d'une écrevice. Ces tenaillemens ou petites cordes ne ſont autre choſe que les filets des nerfs qui ſe trouvent preſſés dans les glandes d'alentour où le levain s'eſt répandu, & n'aïant plus le mouvement libre, tiennent toute cette partie en ſujection.

Le cancer en cet état n'eſt gueri que par l'extirpation de la partie, & mêmes ſouvent il ne l'eſt pas, revenant à paroître peu de tems aprés, quoyque l'operation ait été bien faite en aparence. La raiſon de cela eſt que les fondans ni les cauſtiques ne pouvant operer la cure du cancer, qui conſiſte à en emporter tout le levain il faut avoir recours à un remede qui le puiſſe faire; or par l'amputation ſi on emporte toutes les parties qui ſont imbuës & penetrées de ce levain, le cancer eſt parfaitement gueri ſans qu'il revienne, mais ſi on en laiſſe quelqu'une, il n'eſt pas entierement gueri & il reviendra.

Il s'enſuit que le cancer n'eſt au commencement qu'une bagatelle, & qu'il eſt facile d'y donner ordre, ſoit en diſſolvant cette petite portion d'humeur lorſqu'elle n'eſt pas encore bien coagulée, ſoit en la conſumant par quelque petit cauſtique.

Mais quand l'humeur s'eſt entierement durcie, que la tumeur a groſſi par la jonction d'une humeur nouvelle qui s'eſt coagulée avec la premiere, il faut bien ſe donner de garde d'y apliquer aucun remede de peur d'irriter cette humeur, de la mettre en mouvement & d'en diſperſer le levain. Il faut en ce cas ouvrir la peau dans l'endroit de la tumeur & extirper la glande qui la contient pour emporter en même-tems le mal & la cauſe du mal.

Enfin quand par la negligence du malade ou par la faute du Chirurgien, le mal s'eſt ouvert, le levain s'eſt répandu, & les petites cordes ſe font ſentir, il y a encore un cas où il peut être gueri, c'eſt qu'auſſi-tôt que cela arrive on faſſe, ſans perdre un moment de tems, l'amputation de toute la partie chancreuſe, par exemple, de toute la mammelle, parce qu'on peut emporter d'un ſeul coup tout ce qu'il y a de levain, & tout ce qui en a été imbu, mais pour peu qu'on attende,

attende, le mal gagne, le levain porté par le ſang ſe gliſſe de glande en glande & le deſordre devient ſi grand qu'il n'y a plus moien de le reparer quelque éfort qu'on faſſe.

Par exemple, ſi le levain du cancer a infecté juſqu'aux glandes des muſcles pectoraux, comment l'ôter de là ? On ne peut pas racler les côtes avec aucun inſtrument pour emporter ces glandes, & c'eſt ce que l'on veut dire quand on dit, qu'un cancer eſt adherant aux côtes, quoyqu'il n'y adhere jamais, mais il s'inſinuë dans les glandes des muſcles qui les couvrent, le mal en cet état eſt entierement incurable, ou pour le moins il n'y a point de remede connu pour le guerir.

L'operation n'eſt pas difficile à faire. Le malade ayant été preparé à l'ordinaire, c'eſt-à-dire, ſaigné & purgé, & le jour pris pour l'operation, le Chirurgien marquera avec de l'encre ſur la partie malade, la circonference du cancer qu'il veut extirper, & dans cette circonference deux lignes en croix pour faire l'inciſion cruciale, avec un raſoir, obſervant de ne couper que les tegumens ſans entrer dans le corps glanduleux.

L'inciſion faite on ſepare de ce corps glanduleux les quatre lambeaux avec le ſcalpel commençant par les deux lambeaux inferieurs, pour éviter l'inconvenient qui arrive quand on commence par les ſuperieurs, ſans faire reflexion que le ſang qui découle de ceux d'en-haut, ôte la liberté de voir ce qu'on fait en levant ceux d'en-bas.

Les quatre lambeaux étant levés & la glande chancreuſe à découvert, on embraſſe cette glande avec la tenette Helvetienne, dont les pointes entrent dedans, & le Chirurgien la tenant tout-à-fait fermée, tourne comme il lui plaît le corps chancreux pour faire aller le ſcalpel de tous les côtés & ſeparer ce corps des parties ſaines, cette facilité que cet inſtrument donne au Chirurgien de faire faire ſans peine tous les mouvemens qu'il veut à ce corps qu'il tient embraſſé, rend l'operation d'une promptitude extrême.

Aprés que le cancer eſt extirpé de cette maniere il ne reſte qu'à panſer la playe, dont le premier apareil ne doit être que de charpie ſeche, & le reſte du tems il faut la traiter comme une ſimple playe juſqu'à parfaite gueriſon, il y a une choſe particuliere à obſerver qui eſt d'y apliquer dés le premier apareil une ſerviette pliée en quatre, trempée dans de la biere mediocrement chaude où on aura fait fondre du beurre frais. On évite par ce moïen d'une maniere merveilleuſe les inflammations qui ſurviennent d'ordinaire aux operations ; & qui attirent aprés elles une infinité d'accidens.

On obſerve les mêmes choſes dans l'amputation quand elle eſt neceſſaire, que nous allons décrire n'aïant juſques-ici parlé que de l'extirpation.

Ces deux operations ſe font differemment ſelon les differens égards pour leſquels on eſt obligé de les faire ; l'extirpation ſe fait lorſque la tumeur du cancer n'eſt point adherante à la peau, & lors que cette tumeur eſt adherante on fait l'amputation dans l'une & l'autre de ces operations, l'on doit toûjours ſe ſervir des tenettes Helvetiennes.

S'il y a donc adherance du cancer avec la peau & que le ſein ſoit devenu carcinomateux en tout ou en partie alors pour en faire l'amputation on ſe ſert de la

©BIU Santé

la grande tenette marquée F. F. avec laquelle on embraſſe toute la tumeur ſoit grande, ſoit petite, ſoit qu'elle occupe tout le ſein ou qu'elle n'en occupe qu'une partie. Aprés cela on retire avec les doigts entre le corps & la tenette toute la peau qui eſt ſaine & qui n'a pas beſoin d'être ôtée ; ce qui ſert extrémement pour avancer la gueriſon, à cauſe que par ce moyen, la cicatrice en doit être beaucoup plus petite.

Enſuite on coupe toute la tumeur entre le corps & la tenette avec un inſtrument en forme de raſoir, qu'il faut toûjours faire gliſſer par derriere le long des branches de la tenette : & comme cela ſe fait avec beaucoup de viteſſe, & pour ainſi dire dans un clin d'œil, les malades ne ſentent point de douleur, à cauſe que la partie ſaiſie & preſſée entre les branches de la tenette, eſt comme ſtupefiée & endormie. Choſe qui paroit incroyable, mais qui eſt ſi vraye, qu'ayant interrogé là-deſſus, les perſonnes à qui on a fait cette operation, elles ont toûjours toutes aſſuré également, qu'il leur avoit ſeulement ſemblé dans cet inſtant, qu'on leur verſoit un ſeau d'eau ſur le dos. La playe n'eſt pas plus douloureuſe dans la ſuite qu'une autre playe ordinaire.

S'il ſe trouve que la tumeur ne puiſſe être entierement embraſſée avec la tenette, à cauſe de quelque attache au muſcle pectoral, alors pour les raiſons qui ont été marquées ci-devant le ſuccés de l'operation n'eſt pas ſi certain : mais neanmoins ſi l'on jugeoit que cette operation fût encore faiſable & utile ; il faudroit toûjours amputer ce qu'on pourroit embraſſer avec la tenette ; aprés quoy le Chirurgien cherchant avec le doigt les duretés reſtées les couperoit avec des ciſeaux, dont les pointes doivent en ce cas-là être relevées ; il ne faut pas oublier de remarquer, que comme il eſt impoſſible d'amputer une tumeur conſiderable, ſans que cette amputation ſoit accompagnée d'hemorragie, parce qu'en coupant on ouvre des arteres & des veines, il eſt neceſſaire quand on fait cette operation d'avoir là des ſtiptiques tout preſts à apliquer ; les plus univerſels & les plus connus ſont les bols & les differentes preparations de vitriol, dont chacun ſe ſert à ſon choix ; mais le plus ſimple & le plus excellent eſt celui qu'on apelle *crepitus lupi*, vulgairement dit *veſſe de loup*, qui eſt une eſpece de champignon qui arrête le ſang d'une maniere ſurprenante, & qui par-deſſus tout cela ne fait nulle douleur ny eſcarre comme font les vitriols ; ce qui doit le rendre préferable à tous les autres ſtiptiques : Quand on veut s'en ſervir on choiſit celui qui eſt le plus poudreux & le plus gros ; on le coupe par tranches & on l'aplique ſur les arteres & les veines ouvertes. Dans la ſuite lorſque le Chirurgien croit ſuffiſamment les vaiſſeaux repris & cicatriſés & qu'il juge à propos de l'ôter, il n'y a qu'à le baſſiner avec un peu d'eau tiede pour le détacher ; parce qu'il fait une eſpece de colle avec le ſang qui s'attache fortement aux parties ; Aprés cela le Chirurgien doit panſer la playe, avec les remedes propres & indiqués. L'onguent ſuivant eſt un des meilleurs, mêmes dans le dernier cas dont on a parlé, où l'on n'auroit pas pû emporter tout le mal.

℞. *Huiles de lin : De petrole, de chacune trois onces ;*
D'ambre jaune : D'aſpic, de chacune deux onces ;
De camomile : D'olive, & de terebenthine, de chacune une once ;
Eſprit de vin, deux onces ;

Cire

Cire jaune, ſix onces;

Poix reſine, quatre onces; Faites fondre la cire & la poix reſine enſemble, enſuite ajoûtés-y les huiles mêlées enſemble avec l'eſprit de vin : Mettés le tout ſur un petit feu remuant toûjours la compoſition avec une ſpatule de bois, juſqu'à ce qu'elle ſoit reduite en forme d'onguent.

Il eſt excellent contre toutes ſortes de playes, & ſon uſage eſt merveilleux dans tous les cancers ouverts, principalement lorſque, pour les raiſons marquées ci-devant on ne ſçauroit les amputer.

On obſervera ici en paſſant pour l'utilité des Lecteurs qu'il ſert encore à reſoudre les tumeurs & les glandes, qu'il arrête la gangrene d'une maniere ſurprenante, & qu'il eſt auſſi tres-bon pour toutes ſortes de fluxions & de rhumatiſmes & de goutes ; on le doit étendre ſur un morceau de peau plûtôt que ſur un linge, pour arrêter ſes parties volatiles & les déterminer vers la partie.

Pour confirmation des verités qu'on a avancées : Voici trois extirpations de cancers, faites par Monſieur le Dran Chirurgien ordinaire de feu Madame la Dauphine, Maître à Paris, Prevôt & Garde de ſa Communauté.

La premiere a été faite à Mademoiſelle de Courcelles qui demeure chez Madame la Comteſſe de la Ferriere, derriere ſaint Sulpice. Pendant l'operation elle ne témoigna pas un moment d'impatience, l'on peut dire auſſi que cette operation a été faite, avec toute l'adreſſe & la promptitude imaginables, de ſorte qu'elle a eu un aplaudiſſement general, Monſeigneur l'Evêque de Perpignan en a été témoin.

Monſieur le Dran en a encore fait deux autres à une nommée Poitié femme d'un Tailleur à qui il a extirpé deux cancers l'un tres-grand, l'autre plus petit qui étoient tous deux dans le même côté du ſein. Ces trois extirpations ont parfaitement bien reüſſi. Les perſonnes gueries ſont vivantes, on peut facilement s'en informer.

Monſieur Helvetius de qui tout ceci eſt tiré, aſſure qu'il a vu faire un nombre infini de ſemblables operations en Hollande ſous la conduite de Monſieur ſon pere & qu'il n'a jamais vû arriver le moindre accident.

A l'égard des playes de l'abdomen, dont Scultet a traité dans cette table enſuite du cancer, il ſuffit d'ajoûter ici ce qu'en a dit Monſieur Belloſte dans ſon Chirurgien d'Hôpital *partie deuxiéme ch. & obſervation xiv.*

Il dit qu'en l'année 1688. un ſoldat du Regiment de Monferrat, nommé *ſans ſoucy*, fut bleſſé d'un coup d'arme à feu, l'entrée étant à la region de l'ombilic & la ſortie à celle des reins avec l'ureter droit ouvert. Il fût d'abord panſé par un Maître Chirurgien de Turin qui ſervoit d'aide aux Chirurgiens de l'Armée, qui le panſa à ſa maniere.

La playe du bas ventre, malgré les tentes, dont il ſe ſervit, fut guerie entierement peu aprés la chûte de l'eſcarre des tegumens ; mais il n'en fut pas ainſi de celle des lombes. Car ce Chirurgien ayant un grand ſoin d'entretenir dedans une groſſe & longue tente qui tenoit la playe ouverte empêchoit la reünion de l'uretere, & faiſoit ſortir l'urine par la playe. L'ayant un jour viſitée, je conſeillai.

C'eſt Monſieur Belloſte qui parle, au Chirurgien d'ôter promptement la tente s'il vouloit éviter une fiſtule incurable, mais ce fut en vain, il eût crû pecher contre les regles de l'art & contre les vieilles maximes s'il eût ſuivi un conſeil qui

©BIU Santé

leur étoit opoſé. Quelques jours aprés voyant cette playe en fort mauvais état revêtuë d'une chair blanchâtre, avec peu de ſentiment & commençant à former une calloſité, je voulus éviter les ſuites funeſtes de cet indiſcret panſement.

Je conſumai avec le cauſtic fondu ce qui me parut calleux, j'en fis mêmes couler dans la cavité de la playe, j'otay la tente & je laiſſay ſeparer ce que le cauſtic avoit conſumé.

Lors que je vis les chairs vermeilles je ne perdis point de tems, je ſeringuay de l'eau balſamique dans la playe ; je me ſervis même du baûme du Perou ſeul durant quelques jours ; puis de l'emplâtre ſtiptique de Crollius avec de petites compreſſes longitudinales poſées aux deux côtés de la playe pour en raprocher les bords. La playe commença à ſe remplir, les urines reprirent peu-à-peu leur cours naturel, & en dix-huit ou vingt jours le bleſſé ſe trouva entierement gueri.

REFLEXION DU MESME.

On peut voir par le cours de cette cure la difference qu'il y a entre la methode des Chirurgiens entêtés des vieilles maximes & la mienne ; car en ce cas ſi cette premiere methode avoit été continuée encore pendant huit jours, la playe devenoit incurable ou tres-difficile à guerir. La playe du bas ventre ne devoit-elle pas ſervir d'exemple ; la promptitude de ſa gueriſon n'étoit provenuë que du mouvement des muſcles, qui plus ſages que le Chirurgien chaſſoient la tente hors la playe un moment aprés l'aplication, ce qui fit qu'elle fut entierement guerie peu aprés la chûte de l'eſcarre.

C'eſt pourquoy on ne peut trop blâmer ceux qui s'obſtinent à ſe ſervir de tentes dans les playes du bas ventre. Elles en doivent être abſolument bannies malgré les ſcrupules qu'on en peut avoir, qui ne peuvent être que tres-mal fondés. L'experience & la pratique m'ont ſi fort deſabuſé de leur uſage, que je ne m'en ſers que dans une grande neceſſité, non ſeulement au bas ventre, mais encore à toutes les parties du corps ; mais dans les playes des émulgentes, des reins, des ureteres & de la veſſie comme dans celles des articles, leur uſage produit des accidens qui cauſent tres-ſouvent la mort, ou qui laiſſent des infirmités qui font que les bleſſés traînent une vie languiſſante.

Voici une autre obſervation du même qui ne laiſſera rien à deſirer touchant le veritable traitement de ces ſortes de playes. *C'eſt la ſuivante* ou *la xv. ſur une playe du ventricule.*

Un des principaux commis de l'Hôpital de Briançon reçut au Printems l'an 1695. un coup d'épée à la partie ſuperieure & moyenne de l'hypochondre droit, penetrant ſelon les aparences juſqu'au ventricule ou juſqu'au pilore.

Je ne pûs découvrir l'étenduë de la playe, par le moyen de la ſonde malgré toutes les attitudes que je pris ſoin de donner au bleſſé, mais un accident ſurvenu ſur le champ me ſervit d'indice pour en juger ; car quoy qu'il eût ſoupé fort legerement, il vomit tous les alimens qu'il avoit pris mêlés avec du ſang tout pur. Je fis à l'inſtant une mediocre dilatation pour laiſſer une iſſuë libre au ſang qui auroit pû être extravaſé dans la capacité du bas ventre, ou au pus qui auroit pu s'y former dans la ſuite : Je le panſay avec un ſimple plumaceau, je mis une emplâtre & le bandage qui lui convenoit. Je le fis ſaigner peu aprés & lui ordonnay un regime tres-

tres-exact. Le ſang ſe trouva fort bourbeux & corrompu ſans aucune liaiſon, ce qui me fit connoître la mauvaiſe habitude du bleſſé & ſa diſpoſition à devenir malade. Il paſſa la nuit avec des inquietudes & des douleurs dans toute la region du bas ventre, & avec une fiévre violente qui l'empêchoit de repoſer. Je fis reïterer la ſaignée le matin, il eut pluſieurs envies de vomir ſans aucune ſuite ; il ne ſortit rién par la playe qui fut panſé comme auparavant.

Ayant deux ennemis à combattre, je propoſai la continuation des diverſions ſans aucun delay, ce qui fut aprouvé de nos Medecins ; l'on mit en uſage les potions, les juleps, & les tiſannes les plus propres pour purifier le ſang, & pour émouſſer la pointe des acides, auſquels je fis joindre quelques vulneraires ; on ſe ſervit de ſupoſitoires pour procurer les dejections, mais ſans éfet, ce qui nous obligea de lui faire recevoir de fois à autres une demi-livre de decoction en clyſtere, dont on tira peu de fruit. Cette methode fut continuée pendant ſept jours, ſans avoir pû remarquer aucun changement conſiderable, tant du côté de la fiévre, que du côté de la douleur, pendant lequel tems il fut ſaigné ſix à ſept fois. Enfin vers les ſept ou huit de ſa bleſſure, ſon ventre ſe deboucha, & il vint une eſpece de diarrhée, d'abord ſanguinolente & enſuite il rendit le ſang tout pur, mais non pas en quantité ; je fis mettre dans ſes boüillons quelques plantes vulneraires, & lui fis prendre durant quelques jours à jeun une petite cuëillerée de nôtre baûme Samaritain, dit le baûme de l'écriture, compoſé de vin & d'huile roſat. La fiévre & les douleurs diminuërent un peu ; ce qui commença à me donner quelque eſperance ; le ſang ne ceſſa pas de ſortir juſqu'au quatorze, où tout ce qu'il y avoit de fâcheux fut terminé & la playe entierement guerie, ſans avoir fourni qu'une fort mediocre quantité de pûs.

REFLEXION DU MESME.

Ce n'eſt que la ſituation du coup & les accidens ſurvenus qui m'ont fait croire que le ventricule ou le pilore avoient été percés. N'aïant point de ſigne pour établir aucun jugement ſur ce fait ; j'examinai ſi l'épée qui avoit fait le coup me pourroit ſervir d'indice ; elle étoit marquée de ſang de la longueur de dix pouces ou environ ; il n'en fallut pas davantage pour m'aſſurer de la nature de cette playe ; mais ce qui acheva de me convaincre, ce fut le ſang qui ſortit par l'anus le ſeptiéme jour de ſa bleſſure ; lequel s'étant amaſſé durant ce tems en une quantité aſſés conſiderable, pour preſſer & chaſſer les excremens contenus dans les inteſtins, il ſe fit à la fin paſſage, & ſi les ſaignées euſſent été retardées & moins nombreuſes, l'on n'eût jamais manqué d'avoir une grande hemorragie tres-perilleuſe, ſans un grand nombre d'autres accidens qui fuſſent immanquablement ſurvenus.

L'on voit par là que la connoiſſance veritable des playes qui penetrent dans quelque cavité & qui offenſent les parties internes conſiſtent dans les accidens. Il eſt donc important que les Chirurgiens ne s'en fient pas toûjours à leur ſonde pour en faire le raport : Ils ne doivent pas auſſi negliger les diverſions, mais s'apliquer entierement à prendre les précautions neceſſaires pour éviter & prévenir les accidens qui ſont ſouvent inſurmontables quand ils ont acquis un certain degré.

Un grand nombre de bleſſés m'ont été remis panſés en premier apareil pour playes ſimples, qui neanmoins étoient penetrantes & conſiderables. Il eſt preſque

L'arcenal de chirurgie - page 279 sur 619

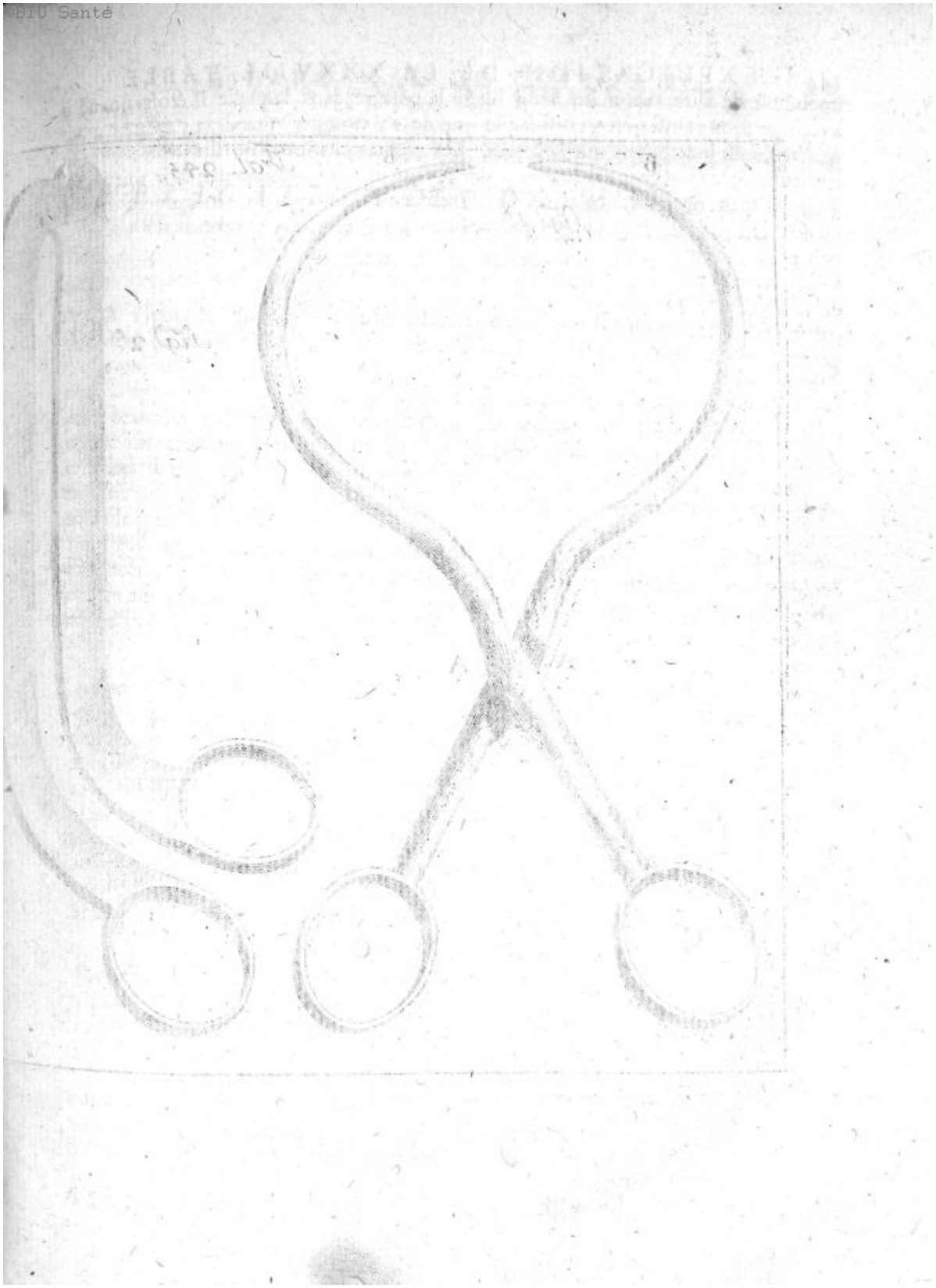
©BIU Santé

impoſſible de faire reprendre à un bleſſé la poſture dans laquelle il étoit quand il a reçu le coup ; ainſi rien n'eſt ſi facile que de s'y tromper quand on s'attache à des preuves auſſi incertaines que la ſonde. Les parties changent de ſituation, elles ſe renflent, & le ſang coagulé dans la playe, s'opoſe aſſés ordinairement à ſon paſſage, ou bien ne pouvant pas ſuivre directement le trajet de l'inſtrument qui a bleſſé, elle ſe gliſſe dans l'interſtice des muſcles, ſur tout ſi étant de fer elle n'obeit point, c'eſt pourquoy quelques-uns ſe ſervent d'une bougie. Souvent les bleſſés ignorent l'état où ils étoient, pour lors ils ſe trompent ou ne ſont pas en état de le dire. Enfin il vaut mieux manquer par trop d'exactitude qui ne peut aporter aucun préjudice aux bleſſés que de s'abandonner à une incertitude qui peut leur faire perdre la vie & la reputation aux Chirurgiens.

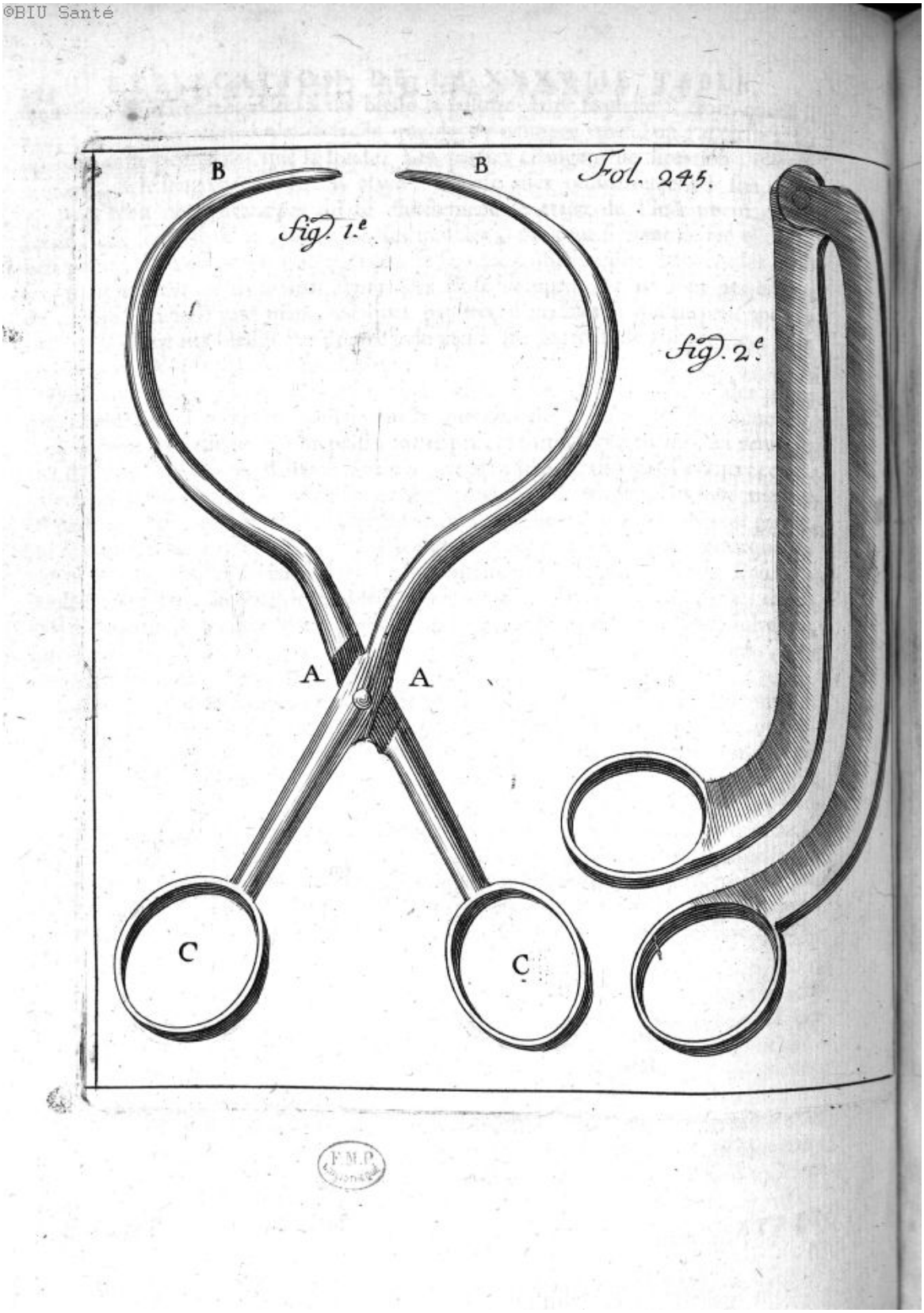
D'ailleurs l'on peut voir par le ſuccés de cette cure que les orifices des playes penetrantes ſont d'un foible ſecours pour la gueriſon des parties internes vulnerées. Il eſt comme impoſſible, qu'on puiſſe porter par ces ſortes d'ouvertures, les remedes aux lieux où ils ſont neceſſaires & deſtinés, ce que je ne crains pas d'avancer contre le ſentiment des Anciens, de Fabrice, d'Aquapendente & de quelques modernes. Il eſt pareillement tres-difficile que l'hemorragie qui ſurvient à ces mêmes parties, puiſſe prendre ſon cours par les orifices des playes comme nous l'avons remarqué, à moins que la capacité du bas ventre ne ſoit entierement remplie de ſang. Enfin les douleurs que l'on fait ſouffrir aux bleſſés pour tenir les playes ouvertes par les tentes ſont plus pernicieuſes qu'utiles, puiſqu'elles ne peuvent ſervir qu'à introduire l'air dans des lieux où il cauſe preſque toûjours des irritations, des coagulations, des obſtructions ou des corruptions & ſouvent tous ces accidens enſemble.

Galien dit que les playes du fond du ventricule, ſi elles ne ſont pas grandes, ſe peuvent guerir. Et Celſe veut qu'elles ſoient mortelles : Comment s'accommoder à deux ſentimens ſi contraires ? L'on peut croire raiſonnablement qu'elles ne ſont pas abſolument mortelles & cette cure en eſt une preuve, mais l'on peut dire qu'elles ſont tres-perilleuſes & leur gueriſon tres-incertaine, puiſqu'elles ſont accompagnées de pluſieurs accidens, dont le moindre peut être mortel ; comme le vomiſſement, à quoy ceviſcere eſt ſujet, l'hemorragie par les arteres de la celiaque & par les veines gaſtriques & gaſtrepliploiques ſur leſquelles les aſtringens peuvent difficiliment être portés & retenus ; La convulſion peut être cauſée par les playes des nerfs qui viennent des recurrens, & le chyle peut s'écouler à meſure qu'il ſe forme.

EXPLI-



©BIU Santé



CDIU Santé

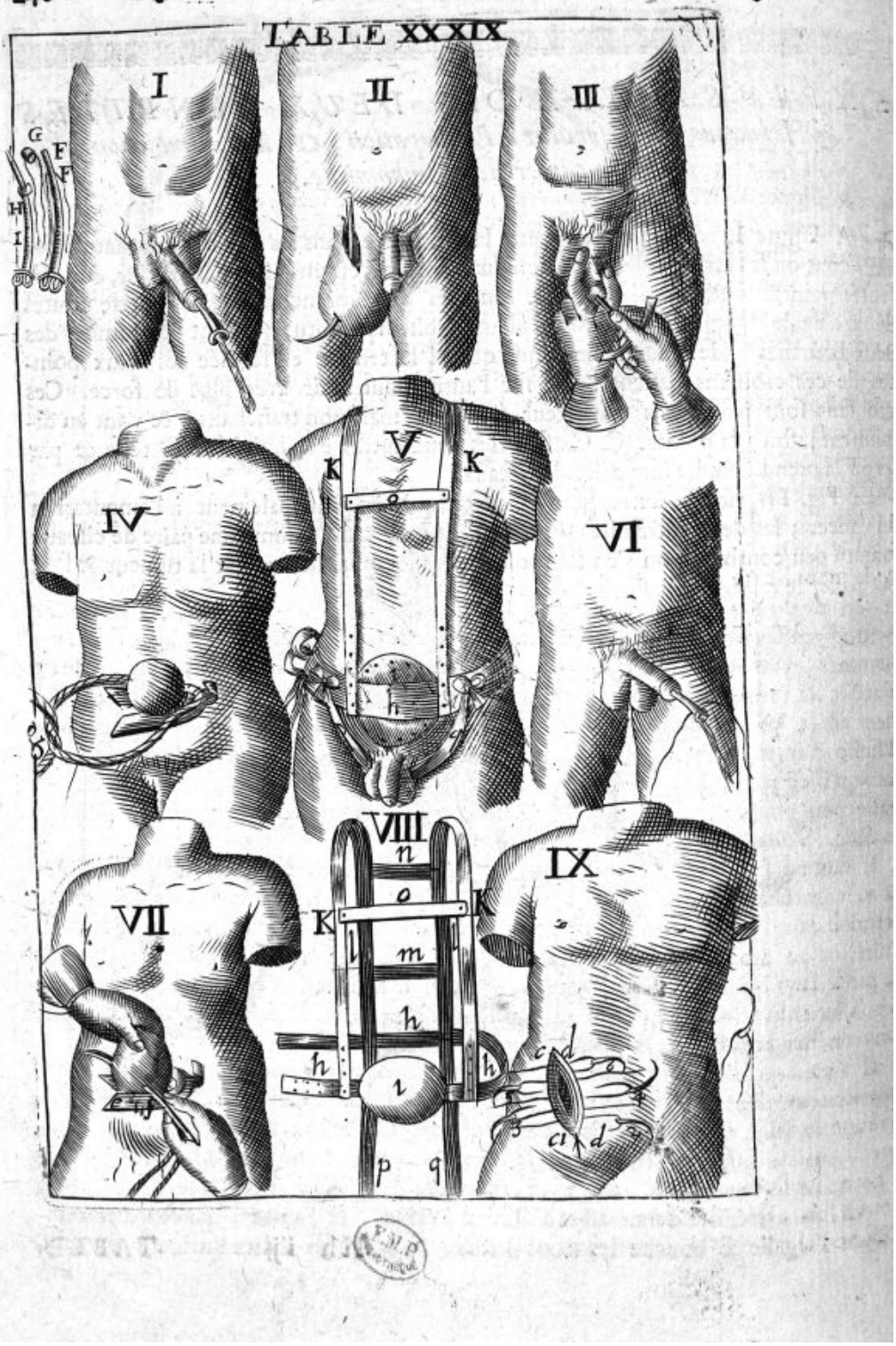
EXPLICATION DES DEUX TENETTES d'Helvetius, qui ſervent à l'extirpation, & à l'amputation du cancer de la mammelle.

LA Figure I. repreſente la tenette Helvetienne dans ſes dimenſions naturelles, dont on ſe ſert pour l'extirpation du cancer ; C'eſt un inſtrument de fer, dont les ſeules pointes ſont trempées. A. A. ſont les deux branches de la tenette toutes deux d'égale longueur. B. B. ſont deux croiſſans pointus qui ſont l'extrémité des deux branches ; de telle maniere que quand la tenette eſt fermée les deux pointes de ces croiſſans paſſent l'une ſur l'autre pour tenir avec plus de force. Ces croiſſans ſont plats dans toute leur étenduë, mais non tranchans, & vont en diminuant juſqu'à la pointe. C. C. ſont les deux autres extrémités de la tenette par où on la prend comme une paire de ciſeaux.

La Fig. II. eſt une autre grande tenette qui ſert principalement à l'amputation du cancer ; les deux extrémités par où on la prend auſſi comme une paire de ciſeaux ſont un peu courbées, on s'en ſert pour embraſſer plus facilement la tumeur & l'on fait paſſer le raſoir par-deſſous.

©BIU Santé

TABLE XXXIX



©BIU Santé

TABLE XXXIX.

Du moyen d'apaiſer l'ardeur d'urine par chirurgie, d'ouvrir le ſcrotum & le gland, & du double moyen de guerir les hernies ombicales.

LA Figure I. enſeigne la maniere de vuider l'urine ſuprimée, avec l'algalie de la *table xv. fig. VI. & VII.* Operation tres-facile à faire à un Chirurgien expert, mais tres-difficile & même tres-perilleuſe à celui qui manque d'experience.

Voici comme Celſe l'a décrit. On a, dit-il, quelquefois beſoin de l'operation de la main pour faire ſortir l'urine, lors qu'elle ne peut vuider naturellement, parce que ſes conduits ſont ou affaiſſés & affoiblis par la caducité ou bouchés & embaraſſés par le calcul ou quelque grumeau de ſang, ou bien parce qu'il y a quelque inflammation ou quelque carnoſité qui bouche l'uretre. On ſe ſert dans ces occaſions de certaines canules faites de cuivre & plus ordinairement d'argent, qu'on apelle *cateters* & vulgairement *algalies*. Le Chirurgien doit en avoir pluſieurs de diverſes grandeurs pour s'accommoder aux diverſes grandeurs des ſujets, & tout au moins, trois pour les hommes, & deux pour les femmes ; La plus longue des algalies pour les hommes ſera de quinze travers de doigts ; la mediocre de douze & la moindre de neuf. La plus longue de celles pour les femmes, ſera de neuf travers de doigts, & la plus courte de ſix. Elles doivent être toutes fort polies, ny trop groſſes ny trop déliées & courbées, celles des femmes moins que celles des hommes, vers le bout qui entre le premier. Pour faire l'operation, Le malade eſt placé à la renverſe ſur un banc ou ſur un lit, & le Chirurgien étant au côté droit, tient de la main gauche la verge du malade, & de la main droite l'algalie enduite d'huile d'amandes douces, qu'il pouſſe doucement dans le canal de l'urine. Et lors qu'il eſt parvenu au col de la veſſie, il panche en même-tems la verge & l'algalie pour pouſſer celle-ci dans la veſſie, puis il la retire aprés avoir fait piſſer le malade. Voilà ce que dit Celſe de cette operation.

Il faut en la faiſant prendre bien garde lors qu'on introduit la cavité, d'offenſer la valvule charnuë qui ferme l'orifice commun des vaiſſeaux ſpermatiques qui ſe termine dans l'uretre proche du ſphincter de la veſſie, qui ſe connoîtra par la difficulté qu'on aura à introduire l'algalie, par la douleur que l'on cauſera au malade & par le ſang qu'il fera. Ces ſignes paroiſſans, il faut retirer un peu l'algalie & la repouſſer enſuite bien doucement juſqu'à ce qu'elle ſoit introduite dans la veſſie ſans toucher la valvule, & juſqu'à ce que l'urine en ſorte.

Il y en a qui attachent un floccon de laine ou de coton au bout d'un ſtilet qu'ils introduiſent dans l'algalie pour l'introduire ainſi garnie dans la veſſie, afin qu'en retirant le ſtilet quand l'algalie eſt entrée dans la veſſie, l'urine ſuive de même que la liqueur ſuit le piſton d'une ſeringue qui y eſt enfoncée. Mais le ſtilet & le coton ne ſervent de rien à celui-ci, parceque l'algalie étant percée de pluſieurs trous à ſon extrémité donne aſſés d'iſſuës à l'urine ; & l'autre, parce qu'en rempliſſant l'algalie il bouche les trous deſtinés pour laiſſer entrer l'urine ; en éfet, lors

©BIU Santé

lors qu'on retire le ſtilet il eſt à craindre qu'on ne retire auſſi l'algalie qu'il faut remettre en cauſant un nouveau tourment au malade & avec beaucoup de difficulté. Quand la ſupreſſion d'urine eſt cauſée par l'inflammation de la veſſie ou des conduits de l'urine il ne faut pas ſe ſervir de l'algalie à cauſe du danger qu'il y a d'offenſer le col de la veſſie qui augmenteroit l'inflammation, laquelle étant ceſſée laiſſeroit un écoulement d'urine involontaire & incurable. Il vaut mieux en ce cas ſe ſervir de la bougie de la *table xiv. fig. IX. & X.* un peu courbée & enduite d'huile que de l'algalie qui aigriroit le mal.

L'algalie & la bougie ſont également inutiles, quand la ſupreſſion d'urine eſt cauſée par le vice des reins ou des ureteres puis qu'il n'y a point d'urine dans la veſſie, ſeul cas auquel l'algalie convient.

Quand la ſupreſſion d'urine ou l'iſchurie qui n'eſt pas une ſupreſſion totale, parce qu'il en ſort encore quelques goutes eſt cauſée par une carnoſité ſurvenuë dans le canal de l'urine ou l'uretere enſuite d'un ulcere, il faut extirper la carnoſité par l'operation de la main & les medicamens qui ayent la faculté de la conſumer. Mais comme il eſt à craindre qu'en apliquant les medicamens, qui doivent être corroſifs, à la carnoſité, les autres parties ſaines du canal n'en ſoient offenſées ou que l'urine ne les emporte en paſſant. Hierome Fabrice d'Aquapendente a inventé un inſtrument qui empêche l'un & l'autre de ces inconveniens. C'eſt une petite canule faite d'un linge couvert de cire blanche de la longueur d'un travers de doigt & d'une groſſeur égale au calibre de l'algalie d'argent de la *table xv. fig. VI.* On attache cette canule marquée. *G.* à côté de cette *fig. I.* de la preſente table, avec un fil dont les deux bouts doivent être pendants. On l'enduit du medicament corroſif de Jean Prevoſt, qui ſuivant l'experience qui en a été faite une infinité de fois, conſume ces ſortes de carnoſitez ſans aucune douleur ni excorier les parties ſaines, dont voici la compoſition :

℞. *Miel calciné & reduit en cendres ; Tuthie preparée ; Beurre frais lavé en eau de plantain ; Terebenthine lavée de même ; Cire jaune, de chacun demi once ;*
Alun brûlé, demie dragme : Mêlez le tout pour faire un liniment.

Ou bien de celui de Roch Cervier que quelques-uns eſtiment ſingulier ; Le voici :

℞. *Soufre vif en poudre ; Mercure precipité ; Verd de gris ; Antimoine crud, de chacun trois dragmes ;*
Cire blanche, une once : Mêlez le tout ſuivant l'art dans un mortier de plomb en conſiſtence d'onguent. La petite canule. *G.* enduite de l'un de ces deux medicamens ſera adaptés au ſtilet. *I.* à l'endroit. *H.* pour être miſe avec lui dans l'algalie marquée. *F F.* à côté de la même figure qui ſera introduite dans l'urethre juſqu'à l'endroit de la carnoſité, où étant on retirera l'algalie avec ſon ſtilet, en ſorte que la petite canule preparée comme il a été dit, reſte dans l'urethre à l'endroit de la carnoſité, de cette maniere l'urine paſſant au travers de la petite canule ne pourra point traîner ny delaver, le remede y ſera apliqué.

La Fig. II. repreſente la maniere dont les Nurſins celebres Chatreux en Italie, qui gueriſſoient l'hernie inteſtinale par l'extirpation du teſticule qui ſera décrite en la

©BIU Santé

la *table XXXI.* ci-aprés, introduiſoient, aprés avoir coupé & tiré le teſticule dans la playe de l'aine, l'inſtrument tranchant de la *table xv. fig. V.* fait en forme d'aiguille, muni en ſa pointe d'un bouton de cire, & le pouſſoient juſqu'au fond du ſcrotum qu'ils perçoient pour donner iſſuë aux matieres qui coulent de la playe, conſervant cette ouverture par le moïen d'une tente, juſqu'à ce que la playe de l'aîne fût entierement guerie. Mais cette ouverture eſt inutile, parce que le ſcrotum ſe retire, dés que le teſticule avec ſes envelopes en a été tiré, & que ſes côtés ſe raprochent & s'aglutinent.

La Fig. III. enſeigne la maniere d'ouvrir la verge aux enfans qui naiſſent quelquefois ſans qu'il y ait ouverture au gland par où ils puiſſent rendre leur urine. Il faut d'abord remedier à ce mal avec l'inſtrument de la *table xx. fig. XV.* qui tranche des deux côtés & a ſa pointe fort étroite, qu'on apelle vulgairement *Lancette.* Le malade étant placé à la renverſe, la verge ſera tenuë avec la main gauche prés du gland, & le trou fermé, ouvert avec l'inſtrument tenu de la main droite, aprés quoy on mettra dans le trou un petit ſtilet de plomb delié, ſolide & enduit de quelque epulotique. On ſortira le ſtilet de plomb, lorſque le malade voudra piſſer, & on le remettra enſuite, ce qu'on continuera trois ou quatre jours juſqu'à ce que les bords du trou ſoient deſſechés. Si le trou n'eſt pas fermé, mais ſeulement trop étroit aux enfans nouveau-nez, il faut l'agrandir de bonne heure, en y mettant une petite tente faite de moëlle de ſureau comprimée & enduite d'onguent roſat. Cette tente s'imbibant d'humidité devient plus groſſe & en ſe renflant dilate le trou.

Les Fig. IV. & VII. repreſentent l'operation de l'exomphalos, ou hernie ombilicale à la maniere de Celſe. On place le malade à la renverſe pour faire rentrer l'epiploon ou l'inteſtin ou tous les deux qui ſont ſortis par la dilatation du nombril, que l'on ſaiſit avec une pincette, puis le relevant, on le traverſe à ſa baſe avec une aiguille qui conduit deux fils ſimples de ſoye rouge, puis coupant les fils pour ſortir l'aiguille, on noüe les bouts des fils enſemble, en ſerrant bien fort, afin que ce qui eſt au deſſus du nœud meure peu-à-peu & tombe.

Quelques-uns imitant cette methode, ayant relevé l'éminence du nombril avec la main gauche y apliquent avec la droite, *l'arreſt* des Chatreux dépeint en la *table xxj. fig. IX.* comme il eſt repreſenté en cette table *fig. IV. & VII.* L'arreſt étant apliqué ils paſſent dans la baſe du nombril relevé une aiguille qui conduit un fil tres-fort repreſenté en *la fig. VII.* qu'ils ſerrent étroitement à droit & à gauche, comme il eſt repreſenté en *la fig. IV.* de cette table, & ci-aprés *table xli. fig. IV.* noüant les extrémités des fils enſemble, mais comme les malades ne ſe ſoûmettent pas volontiers à ces operations, j'ay toûjours preferé celle d'Aquapendente, qui eſt plus douce & qui m'a bien reüſſi; en apliquant ſur le nombril le cerat aſtringent de cet Auteur & ſa ceinture, ainſi que *les fig. V. & VIII.* repreſentent.

J'ay crû au ſujet de cette operation devoir raporter ici la relaxation extraordinaire & contre nature d'un enfant qui naquit ayant les inteſtins ſortis par le nombril & pendans en dehors, enſuite d'une impreſſion ſubite de l'imagination de ſa mere pendant la groſſeſſe. J'ay apris cette hiſtoire de Monſieur Jean George Cockel, mon Collegue, celebre Medecin & Medecin ordinaire de cette Republique, qui

©BIU Santé

me dit, qu'au tems des moiſſons dernieres 1642. une fermiere du Berenſtat territoire d'Ulmes femme de Jacque Hocker, groſſe de quelques mois, ramaſſant des javelles, aperçût ſous une, un tas de viperes qui ſe mirent à remuër, dequoy cette femme fort ſurpriſe, mit la main ſur ſon ventre en la region ombilicale, conſiderant attentivement ces animaux; qu'elle s'étoit trouvée pourtant aſſés bien durant le reſte du tems de ſa groſſeſſe, & qu'elle accoucha le 13. Janvier 1643. ſur le ſoir d'une fille qui fut nommée Barbe ſur les fonds baptiſmaux, elle étoit vermeille, vigoureuſe & bien formée excepté à l'égard des inteſtins, qui au lieu d'être renfermés dans le ventre inferieur, étoient ſortis contre nature par le nombril, hors du corps, & on les voyoit clairement, n'étant revétus que du peritoine ſeul, qui les renfermoit dans une maniere de ſac. Leſquels ſe trouvans hors de la matrice privés tout d'un coup de la chaleur ſalutaire & naturelle de la mere, & ſaiſis par la rigueur du froid de la ſaiſon, ſe retrecirent, ſans que l'on pût les en défendre, ny par la chaleur du poële où l'enfant fut mis, ny par la quantité des langes, ny par aucun autre ſecours. De ſorte qu'elle mourut deux jours aprés ſa naiſſance, ſçavoir le Dimanche.

La Fig. V. montre l'aplication de la ceinture ombilicale auſſi repreſentée en la *fig. VIII.* ci-aprés, à un homme qui avoit une hernie au nombril. J'en ay gueri pluſieurs par cette methode, lorſqu'elles étoient mediocres, tant à des hommes qu'à des femmes, & à des adultes qu'à des enfans, & lors qu'elles étoient plus que mediocres, cette ceinture empéchoit qu'elles n'augmentaſſent.

La Fig. VI. marque la maniere dont on empêche le malade de ſentir l'ardeur de l'urine, qui cauſe une douleur ſi vive dans les gonorrhées virulentes, qu'on aimeroit quaſi autant mourir que de piſſer. Quand on ne peut apaiſer une telle ardeur par aucuns remedes pris par la bouche ou injectés par la verge, le malade mettra dans l'uretre, la canule fort polie d'or ou d'argent de la *table xiij. fig. XVI.* attachée par deux fils que le malade tient avec les mains pour empêcher que l'urine ſortant avec impetuoſité ne la chaſſe en dehors. L'urine paſſe au travers de la canule ſans toucher l'uretere qui eſt ſouvent ulceré, & ſans cauſer aucune douleur.

La Fig. VII. a été expliquée avec la quatriéme.

La Fg. VIII. repreſente la ceinture ombilicale. *h. h.* faite d'un linge de coton en double, dont la partie qui couvre le nombril eſt garnie d'un écuſſon. *i.* qui a en ſon centre un petit peloton de linge bien ferme qui s'inſinue dans la dilatation du nombril pour empêcher l'epiploon & les inteſtins de ſortir aprés qu'on les a remis. L'écuſſon doit être un peu fort & dur; on doit apliquer un cerat aſtringent étendu ſur de la peau, au nombril, avant de bander l'abdomen avec cette ceinture. Quelques-uns ajoûtent à cette ceinture de Fabrice. *h. h.* les bandes ſcapulaires. *k. l.* afin qu'étant aſſemblées par trois bandelettes tranſverſales, *m. n. o.* elles arrêtent la ceinture par le moyen des épaules, ſur la region ombilicale & l'empêchent de tomber; mais ces bandes ſcapulaires ne ſont pas neceſſaires, puiſque les os des Iles empêchent la ceinture de décendre & les ſous-bandelettes. *p. q.* qu'elle ne remonte.

La Figure IX. enſeigne la maniere de faire la gaſtrorafie, eſpece de ſuture décrite en partie par Galien en partie par Albucaſis, cette operation ſert à tenir unis

&

& joints les bords des playes de l'abdomen, de peur que les inteſtins ne ſortent de nouveau aprés qu'on les a remis. Le malade étant placé dans un lieu bien éclairé, à la renverſe ou ſur le côté opoſé à la playe, afin que les inteſtins s'y portent avec moins d'impetuoſité, le ſerviteur prendra avec ſes mains les bords de la playe & en preſentera au Chirurgien autant qu'il en faudra pour faire la ſuture, & le Chirurgien tenant de la main droite une aiguille enfilée d'un fil de lin retors. *d.* il la pouſſe de dehors en dedans au travers de la peau & des muſcles d'au-deſſous, juſqu'au peritoine ſans le toucher de ce côté-là. *d.* & il paſſe tout de ſuite la même aiguille par le peritoine de l'autre côté. *c.* par les muſcles de deſſus & par la peau, de dedans en dehors, & aprés avoir defilé ſon aiguille il ſerre & noüe les deux bouts du fil, pour faire un nœud ou un point; puis laiſſant l'eſpace d'un travers de doigt, il paſſe la même aiguille enfilée comme auparavant par le côté. *c.* de l'abdomen du dehors en dedans ſans toucher le peritoine, & par le côté. *d.* du dedans en dehors au travers du peritoine des muſcles & de la peau il fait un ſecond point, puis il continuë de la même maniere juſqu'à trois, quatre, cinq, & ſix points, perçant alternativement le peritoine, & ne le perçant pas juſqu'à ce qu'il y ait autant de points de faits qu'il eſt neceſſaire pour parfaire la ſuture de l'abdomen. Il faut toûjours commencer la gaſtroraphie par le plus bas lieu de la playe, & l'ayant achevée, couper le premier point avec le ſcalpel & tenir le trou ouvert avec une tente, afin que les excremens de la playe ſe puiſſent vuider tous les jours.

La même ſuture ſert pour rejoindre l'abdomen aprés l'inciſion Ceſarienne, dont il ſera parlé *table xl. fig. VI.* qui ſuit.

L'exomphale eſt une tumeur contre nature qui ſurvient au nombril par la chûte des parties inteſtinales, & ſon operation eſt une inciſion que l'on fait au nombril pour les remettre dans leur lieu.

Pour comprendre la cauſe de cette maladie, il faut ſçavoir la ſtructure du nombril, qui ſe forme par la reünion des vaiſſeaux ombilicaux qui ſe gliſſent obliquement dans l'épaiſſeur du peritoine qui les accompagne, & perçant enſemble la ligne blanche, ils vont s'attacher à la ſurface de la peau, où ils forment le nombril.

Dans le fœtus les routes par où paſſent les vaiſſeaux ſont auſſi aparentes que les anneaux des muſcles du bas ventre dans les adultes: mais aprés la naiſſance, ces vaiſſeaux ſe deſſechent & degenerent en ligamens qui obligent le nombril de s'enfoncer à meſure que les parties où ils aboutiſſent viennent a groſſir & à peſer, il faut de plus remarquer que le nombril eſt denué de chair un demi travers de doigt à la ronde, ce qui contribuë à la formation de l'exomphale.

Les tumeurs du nombril prennent differens noms ſuivant les differentes matieres qui les cauſent; on l'apelle enteromphale, ſi c'eſt l'inteſtin; epiplomphale, ſi c'eſt l'epiploon; hydromphale, ſi c'eſt de l'eau; pneumatomphale, ſi c'eſt du vent; ſarcomphale, ſi ce ſont des chairs; & varicomphale, ſi ce ſont des vaiſſeaux.

Dans l'hydromphale la tumeur eſt lâche & obeit aux doigts; on la voit tranſparente en mettant une chandele allumée derriere, l'eau fait un peu de bruit quand on frape deſſus & on s'aperçoit de ſon mouvement.

Le pneumatomphale obeit aux doigts & revient à ſa même groſſeur reſonant

L'arcenal de chirurgie - page 289 sur 619

©BIU Santé

quand on frape la tumeur, qui eſt toûjours égale & de même figure, en quelque ſituation que le malade ſe mette.

Le ſarcomphale eſt dur, la tumeur grande & reſiſtant à la compreſſion.

L'enteromphale eſt un peu dur, tendu & étroit à ſa baſe, groſſiſſant quand le malade retient ſon haleine, la tumeur au contraire diminuë, faiſant un peu de bruit quand on la preſſe avec la main le malade étant couché ſur le dos.

Dans l'epiplomphale la tumeur eſt plus molle & plus grande d'un côté que de l'autre, ſa baſe eſt plus large, & en la comprimant elle diminuë ſans faire de bruit.

L'exomphale eſt dangereux ſi l'inflammation y ſurvient & qu'elle y produiſe un abſcés lequel venant à s'ouvrir, les parties ſortent hors du ventre.

Les enfans gueriſſent plutôt de ces maladies que les adultes, & ceux-ci que les vieillards qui en gueriſſent rarement à cauſe de la dureté de leurs chairs,

Avant d'entreprendre l'operation il faut éloigner les obſtacles qui s'opoſent à la reünion, comme l'inflammation & les vens ou excremens qui rempliſſent les inteſtins. L'inflammation ſe diſſipera par les ſaignées & les onctions d'huile roſat & de lis. On chaſſera les vens & les excremens par des lavemens faits avec les decoctions d'herbes emollientes, comme la mauve, la guimauve, la parietaire & le reſte, l'on ajoûtera de l'anis battu dans la decoction, & on prendra le lavement chaud. Aprés ces précautions on en viendra à l'operation.

Pour la faire on fait coucher le malade ſur le dos, on pince la peau en travers, un ſerviteur la tient par un bout & le Chirurgien par l'autre, & d'un biſtouri il inciſe en long le côté de la tumeur pour ne pas couper les vaiſſeaux ombilicaux, particulierement la veine qui ſuſpend le foye, parce que ce viſcere n'étant plus ſuſpendu, la veine-cave ſe trouveroit comprimée, & la circulation du ſang corrompuë, dont la mort s'enſuivroit.

Si la peau eſt ſi tenduë qu'on ne la puiſſe pincer, on fera une inciſion avec le biſtouri juſqu'à la graiſſe, que l'on déchirera avec les ongles ou bien avec un déchauſſoir ; car il ne faut pas continuer d'inciſer avec le biſtouri, de peur de couper l'inteſtin.

Quand le peritoine ſera découvert on le tirera à ſoy avec les ongles pour y faire une petite ouverture avec les ciſeaux, & on mettra le doigt indice de la main gauche dans cette ouverture pour conduire la pointe des ciſeaux ou du biſtouri & agrandir l'inciſion.

Si l'epiploon eſt adherent au peritoine, il faudra le détacher prenant plutôt de l'epiploon que du peritoine, & ſi les inteſtins ſont adherens à l'epiploon, il faut auſſi les en détacher & pour ne les pas bleſſer laiſſer une partie de l'epiploon.

On trouve quelquefois une maſſe charnuë dans l'epiploon, il la faut emporter auſſi-bien que tout ce qui ſe trouve d'alteré dans l'epiploon. Pour cela on fait la ligature dans le vif de l'epiploon, & on coupe dans la partie ſaine que l'on emporte avec le biſtouri ou les ciſeaux, on remet enſuite toutes les parties dans le ventre & cicatriſe les lévres de la playe dans toute leur étenduë, pour procurer une cicatrice forte & ferrée, & l'on fera la future entre-coupée, & aprés cela l'apareil qui conſiſte à apliquer ſur la plaie un plumaceau trempé dans du baûme ou quelque liqueur ſpiritueuſe,

fomentant

fomentant le ventre tout autour du nombril avec l'huile roſat dans laquelle on aura mis un peu d'eſprit de vin, un grand emplâtre & par-deſſus des compreſſes trempées dans quelque bon defenſif, & on ſoûtiendra le tout avec une ſerviette que l'on plie en trois ou quatre dans ſa longueur, on la roule par les deux bouts & on l'aplique par le milieu ſur le mal, on la tourne tout autour du corps, & on l'attache où elle finit.

Comme rien ne s'opoſe davantage à la reünion des playes du ventre que ſon mouvement, voici une petite machine fort propre pour s'y opoſer. C'eſt un gros fil de fer qu'il faut mettre en double, & lui donner une figure propre à entourer le corps faiſant une maniere de patte à chaque bout, ſemblable à celles dont les femmes ſerrent leurs coëffes ſur la tête. On paſſe cette machine par derriere les lombes, de maniere que les deux bouts où ſont les pattes reviennent par-devant preſſer par leur vertu de reſſort les côtez du ventre. Cette compreſſion empêche la dilatation de la playe. La machine doit être toute entourée d'étoffe & de coton, comme les brayers, afin qu'elle ne bleſſe point le malade.

Lorſque les exomphales ſont ſeulement venteux, ou que les parties qui les forment, peuvent rentrer dans le ventre, on voit rarement qu'un malade veüille hazarder l'operation.

A l'égard de la cure, on fera ſupurer la playe avec des baûmes afin de former une bonne cicatrice, & on continuera à la panſer comme les playes ordinaires. On preſcrira au malade un bon regime de vie, on le nourrira de boüillons & on lui donnera ſouvent des lavemens.

Si les eaux ſont ſeulement la cauſe de la tumeur on la fomentera avec les reſolutifs, comme ſont l'huile de terebenthine, & on apliquera deſſus des ſachets tout chauds remplis de fleurs de camomile, & de ſureau boüillis dans du vin, pour tâcher de diſſiper ces eaux ſans le ſecours des operations.

Si la tumeur eſt cauſée par des vens, on les diſſipera avec le cataplâme fait avec la ſemence de cumin, de lupins, de bayes, de laurier & le ſel armoniac, de chacun deux dragmes; on pulveriſera le tout & on le fera boüillir dans du gros vin en conſiſtence de cataplâme.

©BIU Santé



F.M.P.

©BIU Santé

TABLE XL.

De la paracentheſe de l'abdomen ; D'un ſecond moyen d'ouvrir le ſcrotum ; De ſonder la pierre de la veſſie ; De faire la lithotomie ; Du bandage aprés l'operation, & de l'operation Ceſarienne.

LA Figure I. repreſente comme aprés avoir ouvert le nombril des hydropiques avec l'inſtrument canulé de Sanctorius. *c. a.* on en vuide l'eau par le tuyau. *c.* de l'inſtrument de bois de Tulpius raporté en la *table xvij. fig. IX. & X.*

La même figure fait voir comme le côté gauche de l'abdomen étant ouvert ou par le même inſtrument, ou par le biſtouri courbe, donne paſſage à l'eau par la canule. *c.* de l'inſtrument. *c. a.* dépeint à côté de la *fig. I.* mais afin que les jeunes Chirurgiens comprennent mieux ce qui eſt repreſenté en cette figure, nous allons traiter en peu de mots de

La paracentheſe de l'abdomen.

Il y a quatre choſes à conſiderer touchant cette operation. La premiere, s'il la faut faire : La deuxiéme, en quel tems : La troiſiéme, en quel lieu : La quatriéme, de quelle maniere ou methode il la faut faire. C'eſt-à-dire, la neceſſité, le tems, le lieu, & la methode.

On connoît la neceſſité de la patacentheſe par la maladie & par les forces du malade.

La maladie qui la demande, eſt la tumeur recente de l'abdomen parvenu en peu de tems, à une inſigne groſſeur par un amas d'eau cauſé par la boiſſon ou autrement, qui reſiſte aux medicamens pris par la bouche qui ne peuvent pas faire leur effet, parce que les facultés ſont oprimées & preſque éteintes par l'abondance de l'humeur.

Les forces la permettent, lorſqu'elles ſont conſtantes & ſuffiſantes, ce qu'on connoît, quand le malade peut ſe tenir encore debout, & s'aſſeoir facilement & à ſon aiſe ſur un ſiege.

Au contraire, cette operation n'a point lieu en une hydropiſie inveterée, ny lorſque les forces ſont foibles, comme dans la vieilleſſe, l'enfance, la toux, le flux de ventre, la cachexie, les ſchirres & corruptions des viſceres, & enſuite d'une fiévre ardente ou chronique.

Le tems de faire l'operation eſt le plutôt qu'il eſt poſſible, & avant que l'humeur contenuë dans l'abdomen, ait cauſé un dommage conſiderable aux viſceres & aux autres parties internes.

Le lieu où la paracentheſe ſe doit faire eſt le nombril. *Fig. I. e.* ou au deſſous du nombril à la diſtance de trois ou quatre travers de doigts du mal, à côté des muſcles droits, non pas en la ligne blanche, au côté droit, ſi le mal vient du vice

de

©BIU Santé

de la rate, & au côté gauche s'il vient du vice du foye. Lorſque le nombril eſt tellement relâché & enflé, qu'il n'y a entre la partie externe & la cavité interieure & l'eau, qu'une peau ſi mince, qu'on la diſtingue par ſa tranſparence & en la touchant legerement du doigt, on peut pour lors ouvrir tres-ſeurement le nombril. Mais ſi le nombril n'eſt pas ſuffiſamment relâché, on doit ouvrir l'abdomen à la partie laterale du nombril & au-deſſous comme il a été dit.

La maniere ou la methode de faire cette operation, comprend la ſituation du malade, les inſtrumens & la façon d'operer.

Les inſtrumens dont on ſe ſert utilement pour ouvrir l'abdomen des hydropiques au nombril & à la partie laterale du ventre ſont deux en nombre, ſçavoir l'aiguille canulée. *c. a.* de la *fig. I.* de cette table, & le ſcalpel courbe de la *table xiij. fig. II. & III.*

Lors qu'on voudra vuider l'eau par le nombril, il faudra, ſi on ſe ſert de l'aiguille canulée, que quelques-uns apellent *trocar*. *c. a.* l'attacher à une longue bande. *f.* & la pouſſer au milieu du nombril. *e.* juſqu'à la petite étoile de la canule, puis retirer l'aiguille. *a.* de la canule. *c.* & introduire celle-ci juſqu'à ſon aîle, puis attacher par un double nœud les extrémités de la bande conduites à côté.

Que ſi on ſe ſert du ſcalpel courbe pour percer le nombril, on mettra une canule qui réponde juſtement au ſcalpel, attachée à une bande, dans la playe nouvellement faite; ou le tuïau de bois. *e.* ou une canule d'argent choiſie dans la *table XIII.* & ayant vuidé ſuffiſamment d'eau, on bouchera le tuïau de bois. *e.* avec la tente de bois. *g.* & ſi on y a mis une canule d'argent on la bouchera avec la tente de lin. *l.* de peur que l'eau ne s'écoule malgré le Chirurgien.

Lorſque la paracentheſe ſe doit faire au-deſſous du nombril & à côté du ventre, quoy qu'on puiſſe la pratiquer fort ſeurement avec l'aiguille canulée de Sanctorius ou avec le ſcalpel courbe comme au nombril. Neanmoins puiſque Fallope & Fabrice d'Aquapendente propoſent une autre methode, il eſt bon d'en parler ici.

Fallope aprés avoir doublé la peau de l'abdomen de la grandeur du pouce, il la coupe avec le couteau courbe, & perce tranſverſalement le reſte; c'eſt-à-dire, les muſcles & le peritoine avec la lancette ordinaire. D'Aquapendente ſe ſert du même ſcalpel, mais ſans faire d'inciſion particuliére au cuir, il le pouſſe d'abord un peu obliquement au travers de la peau juſqu'à ce qu'il ait penetré dans la cavité au travers des muſcles & du peritoine. On connoît ſi on y eſt arrivé, non ſeulement par la ſortie de l'eau, mais encore, pour peu qu'on ſoit verſé dans l'ouverture des abſcés, lors qu'en preſſant on ne ſent rien qui reſiſte au ſcalpel. L'inciſion faite on retire le ſcalpel, & on introduit dans la playe, une canule d'argent bien nette, troüée par ſes côtés & un peu courbe ou oblique choiſie entre celles de la *table XIII.* qui réponde parfaitement au ſcalpel & ſoit attachée à une bande. Cette canule qui doit être au commencement plus longue & enſuite plus courte, de ſorte que ſon extrémité aboutiſſe ſeulement dans la cavité, ſert à vuider les eaux, non tout à coup, mais autant que les forces du malade le permettent, ce qui ſe connoit au pouls.

L'eau vuidée en quantité ſuffiſante, on bouche la canule avec une tente de linge, ſans la retirer de l'abdomen où elle demeure, & quand on veut tirer de l'eau de

de nouveau, on ſort la tente de la canule & on la remet comme on veut. En quelque endroit, & de quelque inſtrument qu'on ouvre le ventre des hydropiques, on doit les veiller & garder avec beaucoup de ſoin, de crainte que ſans que ny eux ny les autres s'en aperçoivent, l'abdomen ne ſe vuide tout-à-coup, & ne leur cauſe la mort, & que la paracentheſe qui eſt le ſeul remede & le dernier refuge de l'hydropiſie ne ſoit décriée & diffamée.

L'année 1625. le 7. d'Aouſt j'ouvris à Ulmes au côté de l'abdomen une Demoiſelle atteinte en même-tems d'une aſcites, d'une anaſarca, & d'une tympanite. Je ſuivis la methode d'Aquapendente que nous venons de décrire, ce qui la fit vivre un an & demi aprés l'operation, qu'elle mourut étant tombée dans une vray tympanite.

La Figure II. enſeigne la maniere d'ouvrir le ſcrotum aux hydropiques, proche la ligne qui ſepare le ſcrotum en deux parties la gauche & la droite. On pouſſe l'aiguille à canule de Sanctorius *table xiij. fig. XVIII.* & *fig. I.* de cette table. *c. a.* juſqu'à la petite étoile, aprés quoy on retire l'aiguille & on pouſſe la canule dans le ſcrotum juſqu'à ſon aile, & aprés avoir tiré une quantité ſuffiſante d'eau, on bouche la canule qui reſte attachée au ſcrotum avec une tente de linge procedant comme il a été remarqué. J'ay fait fort heureuſement cette operation à Samuël Aſchen tiſſeran demeurant à Ulmes.

La Fig. III. enſeigne la maniere de ſonder la pierre dans la veſſie, & comprimant de la main gauche la partie inferieure de l'abdomen, & introduiſant les doigts index & celui du milieu, dans le fondement, ou bien en mettant les deux mêmes doigts de la main gauche dans le fondement, & pouſſant avec la main droite l'algalie dans la veſſie, ces deux manieres ſont accompagnées de douleur, mais l'introduction de l'algalie dans la verge, en cauſe moins que la compreſſion de l'abdomen.

La Fig. IV. enſeigne la maniere obſervée vulgairement par les lithotomiſtes, qui font l'operation au petit apareil & l'inciſion dans la ſubſtance de la veſſie proche de ſon col, qui eſt quand les doigts ne ſuffiſent pas pour tirer les plus groſſes pierres, d'introduire les crochets de la *table xv. fig. IX. & X.* derriere la pierre & de l'amener dehors par violence & beaucoup d'efforts.

Hildanus *chap. 7. de la lithotomie*, raporte le danger & diverſes incommodités qui accompagnent cette operation, à quoy on peut ajoûter que j'ay experimenté pluſieurs fois que la pierre étant mediocre, quoyque renfermée dans les membranes de la veſſie, peut à la verité être conduite avec les doigts juſqu'à ſon col, mais que ſi on fait l'inciſion au-deſſus, il s'enſuit ordinairement un ulcere incurable; & que quand la pierre eſt groſſe, on ne peut pas la pouſſer juſqu'au col de la veſſie que par une compreſſion tres-violente de l'abdomen, qui eſt facilement ſuivie de la cangrene des inteſtins & de la veſſie.

La même Fig. fait voir des excroiſſances veroliques ſur le gland & ſur le prepuce, & la maniere de les guerir en les liant. Parce que ces ſortes d'excroiſſances, ou porreaux ont une baſe étroite, de ſorte qu'étant liées avec un filet de ſoye rouge fort delié elles tombent en deux jours ſi on les ſerre bien. Sinon on les touchera ſeurement avec l'huile d'antimoine. Les verruës pendantes ſe gueriſſent heureuſe-

L'arcenal de chirurgie - page 295 sur 619

©BIU Santé

ment, en les retranchant avec le ſcalpel, aprés les avoir ſaiſies avec des pincettes. On cauteriſe enſuite le lieu avec un cautere actuel fort ardent, pour empêcher le ſang qui en découle d'infecter les parties voiſines.

La Fig. V. enſeigne la maniere de bander le patient aprés l'operation de la pierre qui eſt tres-commode, car elle ſoûtient ſi bien les remedes & tout l'apareil apliqué au perinée que rien ne peut tomber.

La Fig. VI. enſeigne la maniere de bien pratiquer l'operation Ceſarienne qui ſe fait par l'inciſion de l'abdomen & de la matrice pour en tirer le fœtus. Il y a trois cas qui exigent cette operation. Le premier, lorſque le fœtus eſt mort & la mere vivante ; Le ſecond, lorſque la mere eſt morte & le fœtus vivant ; & le troiſiéme, lorſqu'ils ſont tous deux vivans, la mere & le fœtus. Ceux qui ſont venus au monde de ces deux dernieres manieres ſont appellés Ceſars, à cauſe qu'ils ſont nez par l'inciſion de la matrice, on apelle auſſi cet enfantement Ceſarien.

On fait rarement cette operation en faveur du fœtus mort, on ſe contente de le chaſſer dehors par des medicamens ou de l'arracher par le miniſtere des mains avec les inſtrumens que nous verrons *table xliij. fig. VIII.* ou bien on abandonne tout à la nature qui le jette par pieces.

Les fœtus vivans tirés par l'inciſion de la matrice de leurs meres aprés qu'elles ſont mortes, prennent leur nom de cette inciſion, comme Scipion l'Afriquain, qui fut apellé le premier des Ceſars pour être né aprés la mort de ſa mere par l'ouverture qui fut faite à ſa matrice. Rodericus à Caſtro ſoûtient que le fœtus ne peut ſurvivre à ſa mere, à moins qu'il ne ſoit tiré de la matrice pendant que les eſprits vitaux ſont encore preſens, la raiſon qu'il en aporte, eſt, que la vie de l'enfant ceſſe auſſi-tôt que la vie & le mouvement de la mere. C'eſt pourquoy il veut qu'on faſſe cette operation pendant que la mere eſt ſur la fin de l'agonie, ou au même moment de tems que l'ame de la mere eſt ſeparée d'avec le corps. Mais peut-on faire cette operation en un moment, & quand on le pourroit, peut-on être bien certain de ce moment auquel l'ame abandonne le corps ? Et n'a-t-on pas horreur de faire cette operation quand la mere eſt encore dans l'agonie ? De plus il ſupoſe que la vie de la mere ceſſant, celle de l'enfant ceſſe auſſi, ce qui eſt faux ; car puiſque l'enfant a ſon ame en particulier, il peut vivre dans la matrice, quoyque la mere ſoit morte, pourvû qu'il ſoit à terme & qu'il ait tous les organes du corps parfaits, de la même maniere qu'il vit ſans elle lorſqu'il eſt né, à moins qu'il ne ſoit ſuffoqué dans la matrice. C'eſt pour prévenir cet accident que Charles Eſtienne avertit de mettre quelque choſe entre les dents de la mere lorſqu'elle agoniſe, pour lui conſerver la bouche ouverte, & que la ſage-femme tienne toûjours la main dans l'orifice de la vulve & les jambes de la patiente écartées & courbées, juſqu'à ce que l'inciſion de la matrice ſoit faite & que l'enfant en ſoit ſorti. On connoît qu'il eſt encore vivant dans la matrice, aprés que la mere eſt expirée, par le mouvement & le treſſaillement qu'il fait.

Le troiſiéme cas, qui eſt de tirer le fœtus vivant par l'inciſion de la matrice de la mere vivante, a lieu lorſqu'il eſt certain que l'enfantement ne ſe peut faire autrement, car pour lors il faut recourir à ce ſecours, extréme à la verité, mais unique pour délivrer la mere ou l'enfant ou tous les deux, du danger éminent de perdre la vie.

Il y a pluſieurs hiſtoires qui prouvent ou tâchent de prouver, que l'operation Ceſarienne ne peut faire tort à la vie de la mere ny de l'enfant, que François Rouſſet a recuëillies pour la plus grande partie en un Livre exprés intitulé. *L'ouverture ou l'inciſion de la mere vivante pour la ſortie & excluſion du fœtus vivant ſans danger de la vie ny de l'un ny de l'autre.*

Il fait voir dans la premiere ſection de ſon livre, la neceſſité de cette operation, & que lorſque l'accouchement eſt abſolument impoſſible, le fœtus, qui ſeroit neceſſairement ſuffoqué dans la matrice, peut être conſervé en vie par ce moyen auſſi-bien que la mere qui mourroit de même ſans ce ſecours, & par lequel elle ne laiſſe pas de vivre bien ſaine & capable de devenir encore enceinte.

Il prouve enſuite la poſſibilité de cette operation par diverſes hiſtoires, commençant par quatre raportées par d'autres, dont la premiere eſt touchant une certaine femme qui ne pouvoit jamais accoucher ſans cette inciſion, & qui eut pourtant ſix enfans vivans du depuis ; mais étant devenuë groſſe pour la ſeptiéme fois, elle mourut, parceque le Chirurgien qui avoit fait les ſix premieres operations étant mort, elle n'en trouva point pour faire la ſeptiéme. La ſeconde eſt d'une femme à qui on avoit tiré trois enfans du côté tous vivans. La troiſiéme eſt de Jean Maras Chirurgien qui tira un enfant mâle du côté de ſa femme aprés l'avoir ouvert.

La quatriéme raconte un cas tout ſemblable. Enfin il confirme la même choſe par ſix hiſtoires qu'il a veües & remarquées lui-même. La premiere eſt d'une certaine femme au côté de laquelle il a vu la cicatrice & les pointes de la ſuture faite à l'ouverture de l'abdomen qui paroiſſent encore, mais cette femme ne fit plus d'enfans depuis l'operation, quoyque ſon mary & elle fuſſent fort jeunes. La ſeconde d'une femme à qui il conſeilla lui-même l'inciſion & y fut preſent, laquelle conçût enſuite & enfanta par les voyes naturelles, dont il lui reſta une hernie. La troiſiéme eſt d'une autre à qui on tira un fœtus mort par la ſection & qui enfanta encore pluſieurs fois. La quatriéme d'une autre qui fut ouverte fort heureuſement au côté en ſa premiere groſſeſſe, mais ayant conçu du depuis & n'ayant pû enfanter, parceque ſon Chirurgien étoit mort, & qu'elle n'en trouva point qui voulût entreprendre la même operation, elle & ſon enfant moururent malheureuſement. La cinquiéme d'une autre à qui la ſection ſe fit heureuſement, & qui étant enſuite devenuë groſſe enfanta par la voye naturelle. La ſixiéme d'une autre, à qui le fœtus fut tiré mort par la ſection, dont étant guerie elle eut ſes menſtrues cinq ſemaines aprés, conçût & enfanta depuis.

En la ſeconde ſection il demontre par la raiſon, la poſſibilité de cette operation, d'autant que la matrice peut auſſi-bien être inciſée & ouverte par le raſoir ſans danger de la vie que les muſcles de l'abdomen & le peritoine.

En la troiſiéme ſection il confirme par exemples & par des hiſtoires ce qu'il a demontré par raiſons dans l'autre ſection. Sçavoir, que pluſieurs playes des muſcles, de l'epigaſtre, du peritoine, & de la matrice ont été gueries.

En la ſection quatriéme, il raporte des accidens bien plus dangereux que n'eſt l'operation Ceſarienne, arrivés à la matrice, qui n'ont pourtant pas été mortels d'eux-mêmes. Il en fait cinq claſſes. Dans la premiere, il traite des femmes qui ont

L'arcenal de chirurgie - page 297 sur 619

©BIU Santé

été groſſes, ſans le ſçavoir elles-mêmes, de ſorte que le fœtus mort & pourri ayant corrompu la matrice elles en ſont mortes dans la ſuite, leſquelles auroient ſurvécu ſi on eût connu le mal, & qu'on les eût ſecouruës par cette inciſion au tems propre & favorable. En la deuxiéme claſſe, il parle des femmes, dont quelques-unes ont eu des enfans, les autres non; qui ayant été ouvertes pour des abſcés de matrice, non pas par l'inciſion Ceſarienne, mais par l'aplication du cautere actuel à l'abdomen, n'en ſont pas mortes & n'ont pas même été privées de la faculté de concevoir, bien que cette operation ſoit beaucoup plus dangereuſe que l'inciſion Ceſarienne. En la troiſiéme, il fait mention des maladies de la matrice pourrie même en ſon fond & avec un ulcere ſi grand que les fœtus étoient tombés de la capacité de la matrice dans les inteſtins & tirez de là par l'epigaſtre; où l'on croyoit ſeulement qu'il y eût un gros abſcés, ſans que toutefois la mere en ſoit morte, ny été privée de la faculté de concevoir, la matrice s'étant aprés conſolidée par la diligence de la nature. En la quatriéme claſſe il raporte l'hiſtoire de certaines femmes, auſquelles on a ſeparé toute la matrice tombée & pourrie ſans peril de la vie, par la ſection, par la cauteriſation, & par la ligature. En la cinquiéme, il propoſe des Hiſtoires de femmes, auſquelles la matrice entierement conſumée & pourrie, eſt tombée de ſoy-même ſans que la mort ny aucun mal s'en ſoit enſuivi.

En la cinquiéme ſection, il confirme la même choſe par l'exemple de ceux qui ont accoûtumé de chatrer les animaux qui retranchent la matrice des femelles ſans leur cauſer la mort ny aucune maladie.

En la ſixiéme ſection, il prouve que la fecondité n'eſt point ravie aux femmes par cette inciſion, & qu'elles peuvent concevoir de nouveau quand elles ſont rétablies en leur premiere ſanté.

Gaſpard Bauchin confirme l'opinion de Rouſſet dans l'apendice qu'il a ajoûté à la fin de ce livre par d'autres hiſtoires, dont nous raporterons la premiere parce qu'elle eſt la plus remarquable; La voici.

Environ l'an de ſalut 1500. Eliſabeth Aleſpachin femme de Jacques Nuſer chatreux du Village de Siegershenſen, Paroiſſe d'Hauthuville, Mandement de Gortliebiane en Turgavie, groſſe de ſon premier enfant, ſe ſentant depuis quelques jours travaillée des douleurs de l'accouchement, ſans pouvoir accoucher, étant en même-tems tourmentée par la gravelle, fit venir juſqu'à treize ſages-femmes & quelques Lithotomiſtes, ſans en recevoir aucun ſecours; car non ſeulement, elle ne pouvoit pas accoucher, mais elle reſſentoit encore des douleurs criantes & continuelles. Comme il ne lui reſtoit aucune eſperance de ſoulagement; le mari ſe reſolut de lui declarer ſon ſentiment, lui dit avec beaucoup de tendreſſe, que ſi elle avoit confiance en lui il experimenteroit ſur elle ſon adreſſe, & que ſi elle vouloit il eſperoit que Dieu lui feroit la grace de reüſſir. La malade lui ayant donné ſon conſentement, le mari va trouver le premier Preſident de Fravenfelden & lui expoſe la choſe comme elle eſt, lui declarant ſon deſſein, & le priant inſtamment de lui accorder la permiſſion de l'executer. Le Preſident fit au commencement quelque difficulté, mais étant informé de la verité & de la bonne volonté du mari, il le lui permit. Revenu promptement à la maiſon avec cette permiſſion, il dit

dit aux ſages-femmes, que celles qui ſont aſſés courageuſes lui feront plaiſir de reſter dans le poële pour lui aider & à ſa femme, mais que les plus timides pouvoient ſe retirer, parce qu'il vouloit hazarder quelque choſe, moyennant l'aide de Dieu, pour le ſoulagement de ſa femme. Les ſages-femmes ayant entendu le mari avec beaucoup d'étonnement, onze d'entre-elles ſortent de la chambre, ny reſtant que les deux plus hardies avec les Lithotomiſtes, pour aſſiſter la patiente.

Le mari ayant imploré le ſecours de Dieu & fermé la porte, place ſa femme ſur une table, & fait une playe à l'abdomen de la même maniere que ſi c'eût été un pourceau femelle, & du premier coup il ouvrit ſi heureuſement la matrice, qu'il tira auſſi-tôt l'enfant ſans être aucunement bleſſé. Les onze ſages-femmes qui étoient à la porte ayant oüi crier l'enfant demandoient d'entrer, mais on ne voulut point leur ouvrir que l'enfant n'eût été nettoyé, & la playe de la mere couſuë, de la même maniere dont il couſoit les animaux, la playe ſe reünit fort heureuſement dans la ſuite ſans qu'il ſurvint aucun accident. La même aprés cette inciſion, accoucha pour la deuxiéme fois de deux jumeaux, dont l'un nommé Jean Nuffer Juge du Bourg de Siegershauſen vivoit encore l'an 1583. âgé de ſoixante ans. Aprés ces jumeaux elle enfanta encore quatre fils, dont l'aîné ſorti par l'inciſion Ceſarienne, mourut l'an de ſalut 1571.

Pour revenir à Rouſſet il finit en inſtruiſant les Chirurgiens de la maniere de pratiquer cette operation aux termes ſuivans. Il faut, dit-il, conſiderer avant toutes choſes, s'il n'y a point d'eſperance de procurer l'accouchement par quelque moyen plus facile, ſi la femme a aſſés de forces, s'il n'y a point de ſignes mortels, principalement ſi elle n'eſt point abattuë & fatiguée, pour avoir fait de grands efforts pour accoucher; enfin, ſi elle n'a point été tiraillée par quelques Barbiers ou par quelques ſages-femmes ignorantes. Car s'il arrivoit qu'elle mourût aprés l'inciſion Ceſarienne, on ne leur imputeroit pas la faute mais à l'inciſion ſeule. Il faût avoir quelqu'un propre à encourager la patiente, la bien perſuader de l'habileté du Chirurgien & d'eſperer beaucoup de ſon ſecours moyennant la grace de Dieu. Et ſe donner bien de garde de lui laiſſer voir les inſtrumens neceſſaires à cette operation. L'apareil conſiſte en un raſoir bien affilé; un raſoir à pointe ronde ayant un bouton à ſon extrémité, une aiguille à pointe triangulaire enfilée, une éponge, un linge mollet, uſé, plié, contre-pointé & imbu de la décoction chaude, dont il ſera parlé ci-aprés, ou de quelque autre ſemblable, il ſert beaucoup mieux que l'éponge, tant pour imbiber & deſſecher le ſang, que pour baſſiner doucement les bords de la playe avec la fomentation aſtringente qui ſera décrite. Il y aura des linges tout preſts, pour mettre deſſous & tout autour de la patiente, pour cacher le ſang qui ſortira, parce qu'une petite quantité répanduë paroit beaucoup & donne de la terreur à la patiente & aux aſſiſtans. Il y aura des bandes, des linimens, des compreſſes, des étoupes peignées, de petits couſſinets imbus des medicamens aſtringens ordinaires, toutes ces choſes doivent être toutes prêtes au premier apareil ſeparées ou enſemble comme on voudra, on fera uriner la malade, s'il ſe peut, afin que la veſſie s'affaiſſe, car quoy qu'elle ne monte pas juſqu'au lieu de la ſection, elle incommode pourtant moins étant vuide. Si les forces le permettent, la malade ſera ſcituée ſur le bord du lit à la renverſe & courbée; en ſorte,

©BIU Santé

que les jambes pendent un peu & ſoient tenuës aprochées l'une de l'autre par quelqu'un qui ſoit ferme, y ayant des gens robuſtes & courageux pour la ſoûtenir. Que ſi ſes forces ſont abattuës, il faudra la tenir à demi-couchée, parce que cette ſituation eſt propre pour preſerver de ſincope, comme on a coûtume d'obſerver en ſaignant ceux qui ſont ſujets aux lipothymies; enſorte toutefois qu'elle pende un peu vers les pieds & que les jambes ſoient également étenduës. On choiſit des deux côtés celui que l'on veut n'y ayant point de difference à faire, comme il a été obſervé dans les hiſtoires ci-deſſus, à moins qu'il n'y ait quelque dureté au foye ou à la rate, car alors il vaut mieux choiſir le côté opoſite.

S'il y avoit une hernie au côté qu'on a reſolu d'ouvrir, elle ne devroit pas empêcher d'y faire l'operation, parce que la matrice ſe preſente plûtôt de ce côté-là que de l'autre, & que la patiente ne ſera pas hernieuſe des deux côtés, prenant garde ſi l'inteſtin ne s'eſt pas fourré par hazard entre la matrice & le peritoine, quoy que cela n'arrive preſque jamais, & que quand cela ſeroit, il ne s'enſuivroit pourtant aucun mal, pourvû qu'on ne pouſsât pas le raſoir aſſés avant pour bleſſer l'inteſtin, puiſqu'autrefois, on faiſoit ſuivant Celſe & Paul Eginette, une grande inciſion ſur la rupture ſans aucun inconvenient pour guerir les hernies.

Les choſes étant ainſi diſpoſées, on marquera avec de l'encre le lieu où l'inciſion ſe doit faire en conduiſant une ligne oblongue & droite tout le long de l'abdomen, & on attendra qu'elle ſoit ſeche pour faire l'inciſion, de peur de l'éfacer en la faiſant, & de ne la pas faire aſſés droite en ſe détournant à droit & à gauche. Il faut que l'inciſion ſe trouve entre le nombril & les Iles à trois ou quatre doigts de l'aine, ſuivant la longitude du muſcle droit, ſans qu'elle offenſe la tête ny la queüe de ce muſcle, il vaut mieux qu'elle ſoit un peu plus haut que plus bas, à cauſe de l'hemorragie.

Il eſt à remarquer que l'operation ſera moins fâcheuſe, & épargnera beaucoup de douleur s'il reſte une hernie: Enfin pour faire la gaſtroraphie plus droite & plus égale, il faudra en faiſant la premiere ligne, marquer deſſus avec le même encre quatre ou cinq petites lignes tranſverſales en croix de Bourgogne en quatre ou cinq endroits à diſtances égales, qu'on laiſſera auſſi deſſecher, en plaçant ſur ces lignes tranſverſales les points de la ſuture qu'on doit faire, on ſera ſeur qu'ils répondront les uns aux autres directement & que la gaſtroraphie ſera droite & bien faite.

La ſection du cuir ſe fera juſtement ſur la ligne de la longueur d'un demi-pied plus ou moins ſuivant que la femme aura le corps plus ou moins grand pouſſant bien prudemment le raſoir juſqu'à la graiſſe. On coupera enſuite avec la même prudence, ſur la voye de la premiere inciſion & toûjours en longueur, les muſcles de l'epigaſtre & le peritoine, coupant ce dernier avec toute la circonſpection poſſible, parce qu'il eſt fort preſſé par le corps de la matrice qui eſt au-deſſous, qui étant déja fort renflée par le fœtus, & ſoûlevée par les inteſtins ſur leſquels elle eſt couchée elle ne ſe preſente que trop. Enfin aprés avoir imploré le ſecours du Ciel on fera l'inciſion de la matrice, prenant bien garde de ne pas aller trop avant, de crainte de bleſſer le fœtus s'il eſt encore vivant, car s'il eſt mort on peut aller bien plus hardiment ne s'agiſſant que de menager la mere. On commence l'inciſion de la matrice par ſa partie ſuperieure en deſcendant entre le côté

&

©BIU Santé

& la partie anterieure, pour éviter les epididymes, les vaiſſeaux ſpermatiques & les teſticules de la femme.

Pour faire l'inciſion avec plus d'aſſurance, il faut ſe ſervir d'un raſoir qui ait le dos gros, le tranchant bien affilé & garni à ſa pointe d'un bouton de plomb ou de boüis, comme le couteau, dont les tripieres ſe ſervent pour nettoyer leurs boyaux, de peur que l'enfant qui ſe remuë dans la matrice n'en ſoit bleſſé.

Aprés avoir tiré l'enfant & l'arriere-faix par l'inciſion, on nettoyera & deſſechera promptement le ſang, avec un linge fin uſé & doux, plié fort court en huit ou dix doubles, & à ſon défant avec une éponge, trempée dans la decoction ſuivante, faiſant une douce fomentation mediocrement chaude, afin de remplir au même moment, à cauſe de la briéveté du tems deux indications contraires.

℞. *Feüilles d'armoiſe ; d'abſinthe ; d'egraimoine ; de betoine ; de guimauve ; Fleurs de mauves en arbre, ou roſe d'outremer ; de grenades ; de cynorrhodon ; De roſes rouges ſeches, une poignée de chacune ; Racines d'ariſtoloche longue & ronde ; de ſouchet ; de ſchœnante ou jone odorant, de chacun demye once.*

Faites boüillir le tout dans ſix livres de gros vin rouge auſtere, ou deux pintes meſure de Paris, juſqu'à la conſomption du tiers, coulez le tout, & ajoûtez à la coulure une chopine d'eau de forge meſure de Paris, & faites boüillir le tout encore une fois. Trempez dans cette decoction le linge ou l'éponge ci-deſſus, lors qu'elle ſera mediocrement chaude pour en baſſiner la partie, elle deterge en même-tems la ſanie, arrête l'hemorragie, fortifie la partie fatiguée, & avance le mouvement & l'écoulement des lochies.

Le *feſtina lentè, hâ ez-vous lentement*, doit être ſur tout obſervé ici. La matrice remiſe doucement en ſon lieu ſans y faire aucune ſuture, parceque ſa contraction en ſoy-même ſuffit, on fait auſſi-tôt la gaſtroraphie à la playe de l'abdomen, afin que les parties internes ne ſoient point offenſées par le froid, réjoignant les bords de la playe ſelon les lignes marquées en croix de Bourgogne.

Le Chirurgien a beſoin du ſecours d'un ſerviteur pour remettre en dedans les inteſtins qui ont pris la place que la matrice occupoit, & qui ſe preſentent à la playe pendant qu'on en fait la ſuture, de peur de les bleſſer avec l'aiguille, ou de les renfermer entre les points. Il ne faut pas être trop long à faire exactement la gaſtroraphie, ny à faire quelque experience aux dépens de la patiente, de peur de tout gâter en voulant trop bien faire, puis qu'on a remarqué, que celles dont on n'avoit couſu que le cuir avec peu de points, ſe ſont le mieux trouvées de cette operation & n'en ont reçu aucun dommage, à cauſe de la hernie qui ſurvenoit, quoy qu'elle fût tres-grande.

Aprés la ſuture de l'abdomen on traittera la playe comme les autres playes recentes, prenant un ſoin particulier de la défendre du froid juſqu'à la generation de la cicatrice, employant dans les tems requis & ſuivant les indications, les onguens, les emplâtres, les fomentations, les petits couſſinets, les étoupes peignées, & la charpie ſeche.

Il y a deux remedes qui regardent particulierement la matrice, ſçavoir les peſſaires &

©BIU Santé

& les injections. Les peſſaires ſe font en forme de tentes, de la groſſeur du pouce ou un peu moins, & longs autant qu'il faut, pour entrer dans la cavité de la matrice ſans la bleſſer, & pour les faire on ſe ſert de linge roulé, ou d'une bougie de cire percée comme une tente canulée, que l'on couvre de linge ou de taffetas & on l'enduit de beurre frais, de graiſſe de poule, d'huile roſat ou d'un jaune d'œuf, on les introduit dans la matrice, non pour les y laiſſer long-tems, mais pour les retirer & mettre ſouvent; cette ſorte de peſſaire ſert à raiſon de ſa longueur & de ſa perçure, à donner une ſortie libre à la ſanie, & à défendre le col & l'orifice de la matrice contre ſon acrimonie, on le retire ſouvent, afin qu'il attire avec ſoy, le pus, les matieres pituiteuſes & les grumeaux de ſang. Les clyſteres ou injections pour la matrice ſe font en vuë de fomenter, de nettoyer, deterger, fortifier & conſolider. On les prépare avec la decoction, d'armoiſe, d'abſinthe, de guimauve de plantain, de roſes rouges, de fleurs de mauves en arbres, de calamant, de la racine d'ariſtoloche ronde & longue, de ſalſepareille, de ſouchet, de ſchenante faite dans de l'eau chalibée, à quoy on ajoûtera un peu de gros vin rouge & quelque peu d'hydromel. Quoy que tous ces remedes n'ayent pas été obſervés dans les hiſtoires que nous avons raportées ci-deſſus, les malades n'ont pas laiſſé d'être promptement & bien gueries, c'eſt pourquoy ſi on ne peut pas tout faire on ſe contentera d'une partie.

Comme d'un côté il faut fortifier les femmes accouchées avec beaucoup de travail & que les playes & apoſtemes internes, demandent d'un autre côté une façon de vivre fort exquiſe, il faut tenir ici le milieu, & ordonner à la malade qui aura ſouffert l'operation Ceſarienne, un regime de viandes de bon ſuc, mais tenu & moderé.

Quand le ventre ſera conſtipé on aura recours aux clyſteres faits avec le ſucre rouge, le diaprum ſimple, le beurre frais, l'huile roſat, & le boüillon fait avec une poule graſſe ſans herbes & ſans ſel. Le Medecin & le Chirurgien de la malade regleront le reſte ſuivant leur prudence comme ils le trouveront à propos. Tout ce qui vient d'être dit eſt de Rouſſet.

La Fig. VIII. repreſente le brayer qu'il faut apliquer aux enfans hernieux. Il eſt compoſé d'une peau mince & legere, ou d'une toile de coton double, de ſorte que la ceinture ny la ſou-bande ne s'attachent, ny par-devant, ny à côté, mais par derriere avec des aiguillettes, de crainte que les enfans qui ne ſont jamais en repos ne les delient.

D'autant que l'operation Ceſarienne ne doit avoir lieu que lors qu'il n'y a point d'autres moyens de faire accoucher, il eſt neceſſaire d'enſeigner la pratique des accouchemens, afin que l'on connoiſſe ce qui s'y doit obſerver avant d'avoir recours à cette cruelle operation. Commençons par

L'ACCOUCHEMENT NATUREL.

LOrſque le fœtus a acquis la perfection de la forme d'enfant qu'il doit recevoir dans la matrice, il travaille à s'en tirer, en pouſſant avec les pieds, les mains, la tête & tout le reſte de ſon corps, plus ou moins ſuivant ſes forces les parois de

ſa

ſa priſon, ce qui cauſe des douleurs à la mere, qui la determinent à ſeconder les efforts de l'enfant & à le chaſſer dehors.

De ſorte que vers la fin de la groſſeſſe, la matrice s'abaiſſe ſucceſſivement vers l'os pubis pendant que l'enfant y étant gêné pour être devenu trop grand, ſe tourne & retourne tant qu'il tombe enfin la tête la premiere, ſur l'os pubis ou ſur l'orifice interne de la matrice. Celle-ci, dont les membranes & les fibres ſont tres-ſenſibles, ſe ſentant irritée s'agite & ſe reſſerre ſucceſſivement par diverſes ſecouſſes ou mouvemens convulſifs, qui cauſent les douleurs piquantes & les eſpeces de tortures qui ſaiſiſſent les femmes avant d'acoucher.

Ces douleurs qu'on apelle vrayes pour les diſtinguer des autres qui ne font rien à l'acouchement, & ſont apellées pour cela fauſſes douleurs, commencent prés de la region ombicale, d'où elles s'étendent en deſcendant vers le pubis, & dans le conduit de la pudeur, d'où elles remontent en derriere vers les lombes où elles ſe font ſentir par des picotemens tres-vifs. Comme les cavités membraneuſes ne ſçauroient ſe retirer & ſe reſſerrer qu'en même-tems leur orifice ne ſe dilate, l'orifice de la matrice ne manque pas de s'ouvrir quand ſon corps ſe reſſerre, & les ſages-femmes, qui ont coutume d'y porter le doigt pendant les douleurs, lorſqu'elles trouvent ce trou, & au-deſſus un corps rond fort tendu, mettent les femmes en travail, ce qu'elles ne doivent pas faire quand cette ouverture & les douleurs manquent ou l'une des deux.

Le fœtus à force de remuër & la matrice à force de ſe ſecoüer font à la fin rompre les membranes qui envelopent l'enfant, & écouler les eaux qui y étoient contenuës, & qui ſervent à dilater les iſſuës étroites par où il doit ſortir, & c'eſt alors que la femme, aſſiſe dans une chaiſe, ou miſe au lit & ſcituée, de ſorte qu'ayant les talons aux feſſes, les genoux écartés & des couſſins ſous les lombes pour tenir le ventre plus relevé ſentant les douleurs venir, doit en retenant fortement ſon haleine s'éforcer à pouſſer l'enfant dehors, pendant que la ſage-femme placée entre les jambes de l'acouchée, ayant les ongles bien rognées & les mains enduites d'huile d'amandes douces ou de beurre frais les introduit dans le conduit pour aider à dilater tout doucement l'orifice interne de la matrice, en mettant l'extrémité de ſes doigts dans ſon entrée, & les écartans les uns des autres dans le moment que les douleurs prennent, afin de tâcher de faire avancer l'enfant en repouſſant peu-à-peu les côtés de cet orifice vers le derriere de ſa tête, frotant auſſi de beurre frais les parties, s'il en eſt beſoin.

Quand la tête de l'enfant commence à s'avancer dans cet orifice, on dit qu'elle eſt au couronnement, à cauſe qu'il la ceint & l'embraſſe tout autour comme une couronne. Et lors que la tête de l'enfant eſt ſi avancée qu'on commence d'en voir l'extrémité hors de la partie honteuſe, on dit en ce tems-là qu'elle eſt au paſſage, & pour lors les femmes qui accouchent, s'imaginent que leurs ſages-femmes qui ne les touchent pas ſeulement, les bleſſent avec les doigts, comme ſi elles étoient égratignées ou piquées avec des épingles en ces endroits, ce qui arrive, à cauſe de la violente diſtenſion & laceration que la tête de l'enfant y fait quelquefois par ſa groſſeur.

Les choſes étant en cet état; la ſage-femme ou le Chirurgien ſe mettra en poſture

L'arcenal de chirurgie - page 303 sur 619

©BIU Santé

commode pour recevoir l'enfant qui doit bien-tôt venir, & avec l'extrémité des doigts de ſes mains, dont les ongles ſeront bien rognées tâchera de repouſſer, comme il a été dit, ce couronnement de la matrice vers le derriere de la tête de l'enfant, & auſſi-tôt qu'elle ſera avancée juſqu'à l'endroit des oreilles ou environ, elle la prendra par les deux côtés entre ſes deux mains, & ſe ſervant de l'occaſion d'une bonne douleur, elle tirera dans ce moment l'enfant dehors, prenant garde en ce tems que le cordon ombilical, ne ſoit entortillé autour de ſon cou ou de quelqu'autre partie; de peur en tirant avec violence d'amener l'arriere-faix & la matrice à laquelle il eſt attaché, ce qui cauſeroit une terrible hemorragie, ou de faire rompre le cordon, aprés quoy il ſeroit bien plus difficile de délivrer l'accouchée, il ne faut pas tirer cette tête tout-à-fait directement, mais en tournant & hochant un peu de côté & d'autre, afin que les épaules puiſſent prendre plus facilement ſa place à meſure qu'elle ſera paſſée; ce qui ſe doit faire ſans perdre un moment de tems, de peur que la tête étant ſortie l'enfant ne demeure arrêté par la largeur & la groſſeur des épaules, & qu'il ne ſoit en danger d'être étranglé, étant ainſi pris au paſſage, mais d'abord que les épaules ſeront dehors, ayant coulé pour cela quelques doigts au-deſſous des aiſſelles, le reſte du corps paſſera ſans difficulté.

Auſſi-tôt que la ſage-femme aura tiré l'enfant de la ſorte, elle le placera ſur le côté, lui tournant la face vers elle, pour éviter que le ſang & les eaux qui ſuivent immediatement aprés ne viennent à l'incommoder & même à le ſuffoquer en lui entrant dans la bouche & dans le nez, comme il pourroit arriver, ſi elle le poloit ſur le dos. Il ne lui reſtera plus qu'à délivrer la mere, mais avant cela elle prendra garde exactement, s'il n'y a pas quelque autre enfant qui ſoit encore reſté dans la matrice, car il arrive ſouvent qu'il y en a deux, & quelquefois mêmes davantage; ce qui ſe connoit, en ce que les douleurs de l'enfantement ne laiſſent pas de continuer aprés la ſortie de l'enfant, & le ventre de la femme eſt encore extrémement gros; mais elle en ſera tout-à-fait aſſurée, ſi mettant ſa main à l'entrée de la matrice, elle y ſent d'autres eaux dans leurs membranes avec un autre enfant qui ſe preſente au paſſage. En ce cas il faut bien ſe garder de délivrer la mere avant qu'elle ſoit accouchée de ſon deuxiéme enfant & des autres s'il y en avoit un plus grand nombre, d'autant que les jumeaux n'ayant le plus ſouvent qu'un même arriere-faix pour tous, auquel il y a pluſieurs cordons, avec autant de ſeparations de membranes, ſi on venoit à le tirer dehors aprés la ſortie du premier enfant, les autres ſeroient en grand danger de leur vie, parce que cette partie leur eſt abſolument neceſſaire pour vivre tant qu'ils ſont dans la matrice. Outre qu'on cauſeroit une grande perte de ſang à la mere. C'eſt pourquoy on retranchera le cordon du nombril du premier ſorti l'ayant lié auparavant avec un bon fil mis en quatre ou cinq doubles, comme nous dirons plus préciſement ci-aprés, & on attachera le bout reſtant avec un petit cordon à la cuiſſe de la mere, non pas de peur qu'il ne rentre dans la matrice; mais pour empêcher qu'elle n'en fût incommodée s'il lui pendoit entre les cuiſſes; on fait auſſi une autre ligature, à ſon extrémité pour empêcher que le ſang n'en ſorte. Aprés cela on ôte le premier enfant & on rompt d'abord les membranes de l'autre qui eſt encore dans la matrice pour en faire écouler les eaux

©BIU Santé

eaux ſi elles ne le ſont pas encore, parce que le premier ayant fait le paſſage on accelere par ce moyen la ſortie du ſecond, dont on aura ſoin d'accoucher la femme comme du premier en obſervant les mêmes circonſtances. Aprés quoy on la pourra délivrer de l'arriere-faix, comme nous allons dire.

LA MANIERE DE DELIVRER LA FEMME en l'acouchement naturel.

AUſſi-tôt que l'enfant eſt hors de la matrice, la ſage-femme doit prendre le cordon ombilical, avant même de le noüer & de le couper, dont elle fera deux tours à deux des doigts de ſa main gauche joints enſemble, afin de le tenir plus ferme ou bien ſans l'entortiller elle le prendra de la main gauche avec un linge ſec de peur qu'il ne gliſſe entre ſes doigts, & de la main droite, elle le prendra ſimplement au-deſſus de la gauche tout proche de la partie honteuſe, étendant le doigt indice ſur le cordon vers l'entrée du vagina pour tirer plus ſeurement, mais mediocrement en apuyant principalement vers le côté où l'arriere-faix eſt moins adherant, parce qu'en commençant de ce côté-là le reſte de l'arriere-faix, qui eſt ſimplement collé contre la matrice s'en détachera mieux, de même qu'une carte à joüer ſe decolle facilement, lorſqu'on commence par un des coings qui commence à ſe décoller, il ne faut pas prendre le cordon avec les membranes de l'enfant qui pendent quelquefois en-dehors aprés ſa ſortie, & qui envelopant le cordon, empêchent qu'on ne le tienne ferme.

On tirera l'arriere-faix bien doucement, depeur de rompre le cordon, comme il arrive quelquefois, & qu'on ne ſoit obligé de porter enſuite la main dans la matrice pour arracher l'arriere-faix auprés duquel le cordon a coûtume de ſe rompre, depeur auſſi d'arracher le même arriere-faix avec trop de violence, s'il étoit trop adherant, parce qu'il s'en enſuivroit une grande hemorragie, outre qu'il eſt à craindre qu'on n'attire à ſoy le fond de la matrice. Pendant qu'on ébranlera l'arriere-faix on dira à l'accouchée, de ſe boucher le nez & de ſouffler fortement dans l'autre de ſes mains fermée, comme on fait dans l'embouchure d'une bouteille pour ſçavoir ſi elle n'eſt pas caſſée, ou bien elle mettra un de ſes doigts dans ſa bouche comme pour s'exciter à vomir, ou elle s'épreindra, comme ſi elle vouloit aller à la ſelle, en retenant ſon haleine comme elle faiſoit pour mettre ſon enfant dehors. Tous ces mouvemens font detacher l'arriere-faix. Si cela ne ſuffit pas aprés avoir reconnu le côté où eſt l'arriere-faix, on dira à une des aſſiſtantes de paſſer doucement le plat de la main ſur cet endroit du ventre de l'accouchée la conduiſant en bas par maniere de friction ſans pourtant aller imprudemment.

Quand l'arriere-faix ſera ſorti, on examinera s'il eſt tout entier, car s'il étoit reſté quelque choſe dans la matrice, ſoit une portion de l'arriere-faix, ou des membranes, ou des caillaux de ſang, il les faudroit tirer en portant la main dans la matrice, parce que leur retention cauſeroit de grandes douleurs. Et ſi la femme

©BIU Santé

s'étoit plainte durant ſa groſſeſſe de quelque dureté ou peſanteur extraordinaire du ventre ou de quelque douleur en un endroit particulier plus qu'en un autre, on examinera s'il n'eſt point reſté dans la matrice quelque corps étranger ou maniere de germe, afin de le tirer en même-tems ; car on a vû des femmes qui ayant les ſignes qu'on vient de ſpecifier, ont vuidé des faux germes aprés avoir été bien delivrées de leur arriere-faix.

Lors que la femme a deux enfans, on la délivre de la même maniere que ſi elle n'en avoit qu'un, mais il ne le faut pas faire pour les raiſons qui ont été dites, avant que tous les enfans ſoient ſortis. Et quand ils le ſont, on ébranle & tire tout doucement, tantôt un des cordons, tantôt l'autre, & tous les deux enſemble alternativement, juſqu'à ce que tout ſoit venu, en procedant comme ci-devant. Il faut prendre garde durant toute cette ſcene, tant de l'accouchement que de la délivrance de la femme, que l'air externe & froid ne ſe jette dans la matrice, devant, durant, ny aprés l'accouchement, & de bien garnir le lit ou le fauteüil & les jambes de la femme, de linge ou de couvertures, pour défendre l'entrée à l'air, parcequ'il en arriveroit une infinité de maux, comme la ſupreſſion des vuidanges, l'inflammation de la matrice, ſon enfleure & le reſte.

Maniere de tirer l'arriere-faix quand le cordon eſt rompu.

SI le cordon ſe trouve rompu, ſoit en le tirant avec trop de violence, ou parce qu'il étoit corrompu ou autrement, en ſorte qu'il n'en reſte aucun bout, & que l'arriere-faix reſte attaché au fond de la matrice, il faut auſſi-tôt & avant qu'elle ſe referme, porter la main dedans, engraiſſée d'huile ou de beurre frais, les ongles étant rognées de fort prés pour tirer l'arriere-faix qui viendra facilement, s'il eſt détaché avec les grumeaux de ſang, qui y peuvent être : mais s'il eſt adherent il donnera beaucoup plus de peine, & comme il n'y a point de cordon qui puiſſe conduire la main à l'endroit de la matrice où il eſt ; il faut, non ſeulement le chercher, mais ſçavoir le diſtinguer du corps de la matrice. Auſſi-tôt donc qu'on aura porté la main dans la matrice vers ſon fond, on y trouvera l'arriere-faix qui ſe connoîtra par un grand nombre de petites inégalités faites par les racines des vaiſſeaux ombilicaux, qui viennent y aboutir, ces inégalitez le diſtinguent du corps de la matrice, qui eſt neanmoins en ce tems-là un peu raboteuſe, ridée & inégale, parce que ſes membranes qui étoient auparavant fort étenduës, tant par l'enfant que par les eaux, ſe ſont affaiſſées & retirées depuis leur ſortie, de maniere qu'on a beſoin d'un peu d'experience. Ayant reconnu l'arriere-faix, on examinera de quel côté il eſt moins adherant, on commencera par cet endroit à le détacher tout doucement en mettant pour cet éfet un des doigts entre la matrice & lui continuant peu-à-peu juſqu'à ce qu'il ſoit entierement ſeparé, aprés quoy on le tirera dehors, prenant bien garde de ne le pas faire trop rudement, & laiſſant plûtôt quelque legere portion de l'arriere-faix, ſi on ne peut pas mieux faire, que d'écorcher ou égratigner en le déracinant quelque legere portion de la matrice, de peur de l'hemorragie, de l'inflammation & de la gangrene. Il faut prendre garde auſſi de ne pas tirer l'arriere-faix avant qu'il ſoit tout-à-fait ſeparé, afin de ne

@BIU Santé

ne pas amener la matrice avec lui & de le montrer aux aſſiſtans pour leur faire voir que l'operation eſt bien faite.

Le plus ſouvent ce n'eſt pas tant l'adherence de l'arriere-faix avec la matrice, qui le retient en-dedans, que la contraction de l'orifice interne, qui n'étant pas dilaté à proportion de la groſſeur de l'arriere-faix, l'arrête au paſſage, & fait ſouvent rompre, & detâcher entierement le cordon. C'eſt pourquoy ſi la matrice n'eſt pas aſſés ouverte pour y pouvoir mettre la main. Il faudra oindre les parties de la femme pour les rendre plus ſouples & capables de prêter, puis y introduire la main petit-à-petit ſans uſer de grande violence, ou ſeulement deux ou trois doigts avec leſquels on prendra une portion du corps de l'arriere-faix qui ſe preſente preſque toûjours à l'orifice interne, tirant doucement & un peu obliquement de côté & d'autre, ce qu'on tient, & on tâchera ſans rien rompre & ſans quitter priſe, d'en prendre une autre portion plus avant à meſure qu'on fait avancer le corps de l'arriere-faix, faiſant en ſorte qu'en chaque priſe il y ait toûjours une portion des membranes de l'arriere-faix; d'autant que ſi on tiroit la ſubſtance ſpongieuſe de l'arriere-faix elle ſe romproit par morceaux pour être trop molle & trop tendre : Cependant la femme fera de ſon côté pour expulſer l'arriere-faix tout ce qu'elle a fait pour l'expulſion de l'enfant.

Si avec tout cela l'arriere-faix ne peut ſortir, ſoit qu'on ne puiſſe aſſés dilater la matrice pour l'aller querir, ſoit à cauſe qu'il eſt ſi adherent, qu'il n'en peut être ſeparé, pour êviter un plus grand mal, on commettra l'ouvrage à la nature, en lui aidant par le moyen des remedes propres à le faire ſupurer. Telles ſont les injections dans la matrice, faites avec la decoction de mauves, guimauves, parietaire, & ſemence de lin, y ajoûtant beaucoup d'huile de lis, ou un bon morceau de beurre frais. Cette injection ramollira, radoucira, humectera, & rendra l'orifice de la matrice plus facile à dilater, aidera à détacher l'arriere-faix par la ſupuration qu'elle lui procurera; pour en avancer l'expulſion, on donnera à la femme quelque clyſtere un peu fort, afin que les épreintes qu'elle fera pour aller à la ſelle, le lui puiſſe faire vuider, comme il arrive à pluſieurs qui le rendent dans le baſſin, lors mêmes qu'elles n'y ſongent pas.

Pour éviter la fiévre qui peut ſurvenir & beaucoup d'autres accidens, on lui tirera du ſang du bras ou du pied, comme on le jugera plus à propos, pendant quoy on fortifiera la femme contre les vapeurs cadavereuſes de l'arriere-faix corrompu, avec de bons cardiaques, dont elle uſera ſouvent, non pas de ceux qu'on a coutume de compoſer de theriaque, de mithridat, & d'autres forfanteries de ſemblable nature; qui ne ſont bonnes que pour ceux qui les vendent, & dont le monde eſt pourtant infatué; mais les veritables cardiaques qu'on lui donnera ſeront les bonnes nourritures, comme les boüillons & les conſommés au veau & à la volaille, dans leſquels on mettra le jus d'une orange. Elle boira un peu de limonade, ou d'orengeade, ou de la ptiſane ordinaire avec un peu de ſirop de limons, ou de grenades. L'un & l'autre eſt tres-agreable au goût, propre à réjoüir l'eſtomac & à fortifier le cœur contre les vapeurs malignes. Si la femme eſt debile & ſans fiévre conſiderable, on lui fera prendre de tems à autres, quelque peu de bon vin trempé qui eſt le meilleur & le plus naturel de tous les cardiaques.

L'arcenal de chirurgie - page 307 sur 619

©BIU Santé

Ce qui vient d'être dit ſuffit pour l'accouchement naturel, voyons ce qu'il faut faire en chacun

DES ACCOUCHEMENS CONTRE NATURE.

IL y a trois ſortes d'accouchemens contre nature ; ſçavoir, le laborieux, le difficile, & celui qui eſt tout-à-fait contre nature. Le laborieux eſt lorſque l'enfant vient dans une ſituation naturelle, mais où la mere & l'enfant ſouffrent tous deux plusqu'à l'ordinaire. Le difficile outre celaeſt accompagné de quelques accidens qui le retardent & y cauſent de la difficulté. Et l'accouchement tout-à-fait contre nature eſt celui, qui à cauſe de la mauvaiſe ſituation de l'enfant, ne peut jamais ſe faire ſans l'operation de la main. Dans les deux premiers la nature agit plus ou moins & ne demande que d'être aſſiſtée, mais dans le dernier tous ſes efforts ſont inutiles, n'y ayant qu'un Chirurgien exprés qui la puiſſent délivrer.

Les difficultez qui arrivent aux accouchemens, viennent de la part de la mere, ou de la part de l'enfant ou de celle de tous les deux, de la part de la mere à l'égard de tout ſon corps, ou par raport à la matrice ſeule. A l'égard de tout ſon corps, ſi elle eſt trop jeune ou trop vieille, trop maigre ou trop graſſe, petite & trapuë, boſſuë, contrefaite, boiteuſe, delicate, trop ſenſible ou trop peu, malade, ſujette à la colique, conſtipée ou trop libre de ventre, & le reſte.

Par raport à la matrice, lors que celle-ci eſt mal-ſituée ou conformée, quand le vagina eſt trop étroit, trop dur ou calleux, naturellement ou par accident, à cauſe de quelque cicatrice fort dure, enſuite de quelque ulcere ou tumeur ſupurée ou de quelque dechirure arrivée dans les accouchemens precedens, s'il y a quelque excroiſſance ou chair ſuperfluë. Il peut y avoir outre cela dans la matrice quelque choſe avec l'enfant qui rende l'accouchement difficile, comme ſi les membranes ſont ſi fortes qu'elles ne puiſſent ſe rompre, elles empêcheront l'enfant de ſe preſenter au paſſage, ou ſi foibles que les eaux percent trop tôt & le laiſſent à ſec dans la matrice, s'il y a une môle, ſi l'arriere-faix ſe détache & ſort le premier, ce qui cauſera une grande perte de ſang à la mere & la mort certaine à l'enfant, à moins qu'il ne ſoit mis auſſi-tôt hors de la matrice. La ſortie de l'ombilic, lui cauſe auſſi une ſuffocation ſubite ſi on n'y remedie promptement par l'accouchement. La femme qui avorte a plus de peine que celle qui accouche à terme, ainſi que celle qui s'eſt bleſſée même proche de ſon terme.

A l'égard des enfans les empêchemens ſont quand il a la tête trop groſſe ou tout le corps. Quand il a le ventre hydropique, qu'il eſt monſtrueux, qu'il a deux têtes, qu'il eſt joint à un autre enfant, ou à quelque môle ou avec un autre corps étrange ; qu'il eſt mort ou ſi foible qu'il ne peut aucunement contribuer à ſa ſortie, qu'il ſe preſente en mauvaiſe ſituation ou qu'il y en a deux ou davantage.

Pour ſecourir la femme dans l'accouchement laborieux & difficile, il faut avoir une parfaite connoiſſance des cauſes de la difficulté. Si elle vient de la part de la mere qui eſt trop jeune, & par conſequent trop étroite, on la traitera fort doucement & on lui ramollira le paſſage avec des huiles, des graiſſes ou du beurre frais, dont on oindra les parties long-tems avant l'heure de ſon accouchement

pour

©BIU Santé

les relâcher & les rendre plus faciles à ſe dilater, de peur qu'il ne s'y faſſe quelque ruption à la ſortie de l'enfant, car il arrive quelquefois que des deux trous il ne s'en fait qu'un. Si la femme eſt avancée en âge & groſſe de ſon premier enfant, elle oindra pareillement les parties baſſes pour ramollir l'orifice interne & le vagina du col de la matrice, qui étant durs & calleux ont beaucoup de peine à prêter pour la diſtenſion requiſe à l'accouchement, ce qui eſt cauſe que le travail de ces femmes eſt toûjours beaucoup plus long que celui des autres, & que leurs enfans à force d'être pouſſés contre l'orifice interne qui eſt dur & calleux, & de demeurer long-tems au paſſage naiſſent ordinairement avec de groſſes boſſes ſur leur tête. Les femmes petites, boſſuës & contre-faites, parce qu'elles ont la poitrine mal-conformée & grande difficulté de reſpirer, ne ſeront point miſes ſur le lit pour accoucher, mais ſe tiendront de-bout & ſe promenant dans la chambre ſi leurs forces le permettent, étant ſoûtenuës par-deſſous les bras, par ce moyen elles reſpireront plus facilement & feront mieux valoir leurs douleurs, que ſi elles étoient au lit où elles demeurent accroupies & entaſſées. Celle qui eſt fort maigre humectera ſes parties avec les mêmes huiles & graiſſes que ci-deſſus, pour les rendre plus molles & plus gliſſantes, afin que la tête de l'enfant & la matrice ſoient moins comprimées & meurtries par la dureté des os qui ferment le paſſage. La trop graſſe obſervera quelques jours ou ſemaines d'abſtinence & ſe fera ſeigner avant l'accouchement. La foible ſera fortifiée, afin qu'elle puiſſe ſuporter le travail, en prenant quelque bon conſommé, un peu de vin ou une rotie trempée dedans ou quelques autres confortatifs ſemblables. Si elle eſt ſenſible & craintive, on la conſolera en l'aſſurant qu'elle n'a plus gueres à ſouffrir en l'encourageant par l'eſperance d'être bien-tôt délivrée. Si les douleurs ſont petites & legeres venant de loin à loin, ou ſi la femme n'en a aucune, on les pratiquera par un ou pluſieurs clyſteres un peu forts, afin de les exciter par les épreintes qui viennent en allant à la ſelle, aprés quoy elle ſe promenera dans la chambre, afin que la peſanteur de l'enfant y puiſſe encore contribuer. Si la femme a un grand cours de ventre ou flux de ſang, ou des convulſions on y remediera en l'accouchant au plus vîte, c'eſt pourquoy ſi l'on juge que l'enfant ſoit vivant, quoy qu'il ſe preſente en poſture naturelle, on doit le retourner entierement dans la matrice pour le tirer par les pieds aprés avoir percé promptement les membranes des eaux, mais ſi on reconnoît que l'enfant ſoit mort & que ſa tête ſoit trop engagée dans le paſſage, on ne fera aucune difficulté de le tirer avec le crochet. Si les excremens ſont retenus, & que la femme ne puiſſe les rendre d'elle-même, on en procurera l'expulſion par des lavemens, qui ſerviront pareillement à diſſiper les coliques, qui cauſent de grandes douleurs, mais inutiles & mauvaiſes, parce qu'elles s'étendent par tout le ventre ſans répondre en bas comme elles devroient faire. Si la femme ne peut uriner à cauſe de la compreſſion que la matrice fait ſur le col de la veſſie, elle ſoulevera elle-même un peu ſon ventre, ou bien on introduira une algalie dans la veſſie ſi on ne peut tirer l'urine autrement. Si la difficulté d'accoucher vient de la mauvaiſe ſituation de la femme on lui en fera prendre une plus convenable à ſon habitude & à ſa ſtructure. Si elle a quelque maladie, elle en ſera traitée ſelon ſa nature ayant égard à l'état preſent & avec beaucoup plus de précaution qu'en un autre tems.

Si

©BIU Santé

Si la cauſe de la difficulté vient de la matrice ſeule, comme de ſa ſituation oblique, on y remediera le mieux qu'on pourra par la ſituation du corps. Si c'eſt par ſa mauvaiſe conformation, & qu'elle ait ſon col trop dur & calleux & trop étroit, on l'oindra d'huile & de graiſſe comme ci-deſſus. Si c'eſt par quelque forte cicatrice qu'on ne puiſſe ramollir, enſuite d'un ulcere ou de quelque dechirure faite par un autre accouchement violent, on en fera la ſeparation avec un inſtrument propre, de peur qu'il ne s'en faſſe un autre en un nouvel endroit qui fût dans la ſuite pire que la premiere, ce qu'on fera au lieu requis & pour le mieux, pourvû que ce ne ſoit pas vers la partie ſuperieure à cauſe de la veſſie. Si c'eſt par une excroiſſance il faudra la retrancher. Si les membranes des eaux ſont ſi fortes qu'elles ne puiſſent ſe crever d'elles-mêmes au tems de l'accouchement, on peut les rompre avec les doigts pourvûque l'enfant ſoit fort avancé au paſſage & qu'il ſuive de fort prés, & que l'orifice interne ſoit ſuffiſamment dilaté & amolli. Sinon il eſt à craindre que les eaux ne s'écoulent trop tôt & que l'enfant ne demeure long-tems à ſec, & qu'on ne ſoit obligé pour ſupléer à leur défaut d'humecter le paſſage avec des fomentations de decoctions & d'huiles emollientes, qui ne font jamais ſi bien que quand la nature fait elle-même ſon ouvrage avec les eaux & les glaires ordinaires, lorſqu'elles ſortent en tems & lieu. Quelquefois les membranes s'avancent tellement au dehors de la partie honteuſe avant la ſortie de l'enfant, qu'elles pendent de la longueur de plus de quatre travers de doigts en forme de veſſie pleine d'eau. Il n'y a pour lors pas grand danger de les percer ſi elles ne le ſont point, car quand cela arrive l'enfant eſt toûjours au paſſage & bien prêt à ſortir. Mais il ne faut pas les tirer avec la main, parce qu'on détacheroit avant qu'il en fût tems l'arriere-faix auquel elles ſont fortement adherentes. Quelquefois les eaux s'écoulent inſenſiblement par une rupture qui ſe fait interieurement aux membranes de l'enfant qui demeurent entieres au devant de ſa tête, y forment une maniere de bandeau qui la retient & empêche que l'enfant ne puiſſe être pouſſé dehors par les douleurs. En ce cas, il faut rompre ces membranes, pourvûque le paſſage ſoit aſſés dilaté pourque la tête de l'enfant ait la liberté de s'y avancer. Si l'ombilic tombe hors de la matrice, on le repouſſera auſſi-tôt en dedans, & on l'empêchera de retomber ſi faire ſe peut, ſinon il faudra accoucher la femme au plus vîte. Si l'arriere-faix ſort, on ne doit jamais le remettre, d'autant qu'étant détaché il eſt tout-à-fait inutile à l'enfant & qu'il lui ſerviroit d'obſtacle ſi on le remettoit. Il faut donc le retrancher aprés en avoir lié le cordon, & tirer enſuite l'enfant le plus promptement qu'on pourra, ſinon il ſera ſubitement ſuffoqué.

Si la femme tombe & ſe bleſſe elle ſe mettra auſſi-tôt au lit pour y prendre du repos. Si ce ſont les paſſions qui retardent l'accouchement, comme la peur & la honte, on y remediera par des motifs tirés de la raiſon & de la religion, en lui donnant toûjours bonne eſperance à moins qu'on ne connût le danger bien preſſant. Car en ce cas il faudroit l'avertir de mettre ordre à ſes affaires ſpirituelles & temporelles.

Quand la difficulté vient de la part de l'enfant, s'il eſt mort, on ſuivra la methode enſeignée en l'accouchement naturel, excepté que la femme doit s'efforcer le plus qu'elle pourra pour le mettre dehors au plutôt, parce qu'il ne peut pas lui-même contribuër à ſa ſortie ; ainſi que quand il eſt extrémement foible. Elle prendra quelques

©BIU Santé

quelques confortatifs, de peur que les vapeurs cadavereuſes qui viennent de ſon enfant mort ne lui cauſent des ſincopes. Quand l'enfant eſt tellement hydropique du ventre ou de la tête qu'il eſt impoſſible qu'il ſorte, à cauſe de la trop grande diſtenſion & groſſeur de ces parties, on eſt obligé de les percer pour en faire évacuer les eaux & quand tout le corps ou la tête ſeule eſt d'une groſſeur énorme, ou que l'enfant a deux têtes, ou qu'il eſt joint à un autre enfant, ou à une môle tres-groſſe, Il faut neceſſairement pour ſauver la mere faire de deux choſes l'une, ou dilater les paſſages à proportion de la groſſeur de l'enfant monſtrueux, s'il eſt poſſible, ou le tirer par pieces & par morceaux, afin d'empêcher la mere de perir avec ſon enfant.

Si la femme a deux enfans, on procedera comme il a été dit en l'accouchement naturel. Ce qui vient d'être dit, concerne les accouchemens laborieux & difficiles; Examinons maintenant la maniere de ſe comporter dans

LES ACCOUCHEMENS CONTRE NATURE.

ON apelle accouchement contre nature ceux dans leſquels l'enfant ſe preſente en mauvaiſe ſituation, & l'operation de la main eſt abſolument neceſſaire. Toutes les poſtures que l'enfant peut tenir en venant au monde ſe reduiſent à cinq eſpeces; ſçavoir, 1. *La tête la premiere*, qui eſt la ſeule figure naturelle, 2. Les pieds les premiers, 3. En preſentant les parties anterieures du corps, 4. En preſentant les parties poſterieures, 5. En preſentant les parties laterales. Les quatre dernieres ſont contre nature, parce que l'enfant ne ſçauroit jamais ſortir de la matrice en aucune de ces ſituations ſi on ne lui donne pas la main. Mais avant d'expliquer les manieres particulieres, dont il faut ſe comporter dans chacune de ces ſituations, il eſt important pour travailler plus ſeurement, de

Sçavoir ſi l'enfant eſt vivant ou mort dans la matrice.

EN laquelle de toutes ces poſtures que l'enfant ſe preſente, on connoîtra qu'il eſt vivant, s'il eſt à terme, ſi la mere ne s'eſt pas bleſſé, ſi elle s'eſt bien portée durant ſa groſſeſſe, ſi ſa ſanté preſente eſt bonne; & ſi elle le ſent remuer elle-même ou le Chirurgien en mettant ſa main ſur le ventre de la femme, mais ſi on ne peut pasêtre certain par aucun de ces ſignes que l'enfant ſoit vivant, quand les eaux auront percé les membranes, il coulera ſa main doucement dans la matrice auſſi-tôt qu'il le pourra faire, avec laquelle il prendra le cordon ombilical le plus prés qu'il pourra du ventre de l'enfant, qui ſera vivant, s'il ſent la pulſation des arteres ombilicales, ou ſi en lui mettant le bout du doigt dans la bouche, il ſent que l'enfant remuë la langue comme s'il vouloit ſuccer.

On connoîtra au contraire que l'enfant eſt mort, s'il y a long-tems qu'il ne remuë point. S'il ſort des humidités puantes de la matrice, ſi la femme reſſent de grandes douleurs, & une grande peſanteur dans le ventre, ſi l'enfant n'a aucun ſoûtien, & qu'il tombe comme une boule du côté que la mere ſe couche, ſi elle ſouffre des ſyncopes & des convulſions frequentes, s'il y a long-tems que le cordon

©BIU Santé

ou l'arriere-faix ſoit ſorti ; ſi mettant la main dans la matrice on trouve l'enfant froid, l'ombilic ſans pulſation & la langue ſans mouvement. Si la tête eſt mollaſſe, les os du crane vacillans, & paſſans l'un ſur l'autre à l'endroit des ſutures. Si la femme a été bleſſée, ſi elle a une grande perte de ſang. Si elle n'eſt pas à terme, s'il y a quatre ou cinq jours que les eaux ſont écoulées, ſi elle a le viſage plombé, les yeux enfoncés, le regard languiſſant & abattu, l'haleine mauvaiſe, les mammelles flétries, le ventre diminué, ſans que les eaux ſoient écoulées. Si pluſieurs de ces ſignes ſe rencontrent enſemble on peut dire que l'enfant eſt mort.

L'état de l'enfant vif ou mort étant reconnu, on ſe determinera d'abord à la maniere d'en faire l'extraction. Et pour ne pas tomber dans le malheur qui eſt arrivé à quelques-uns, qui ont tiré vivans des enfans eſtimés morts, aprés les avoir miſerablement tronqués des deux bras, ou de quelques autres parties de leur corps, ſans parler de ceux qui ont été cruellement tués avec les crochets, qu'on auroit pu avoir vifs, ſi on ne s'y fût pas trompé, ſi on ſe doute ſeulement que l'enfant eſt vivant ; car il vaut mieux traiter comme vivant l'enfant mort, que de traiter comme mort l'enfant vivant. On procedera à l'operation en une des manieres ſuivantes que la ſituation dans laquelle il ſe preſentera pourra exiger, que le Chirurgien ne doit jamais entreprendre ſans avoir ondoyé l'enfant auparavant, ſur la partie qui ſe preſente la premiere, lorſqu'il y a aparence qu'il eſt vivant & que le travail ſera rude, de peur qu'il ne ſoit plus tems de le faire aprés l'operation, d'autant que pluſieurs qui ſont déja tres-foibles, meurent par la difficulté qui s'y rencontre.

Les ſignes qui font connoître que l'enfant ſe preſente en mauvaiſe poſture telle qu'elle ſoit, ſont les douleurs de la femme, ordinairement plus lentes, & ne répondans pas ſi directement en bas, que lorſqu'il vient en bonne ſituation. Et ſi on touche la femme par en-bas avant que les eaux ſoient percées, on ne ſent aucune partie de l'enfant, parce qu'étant mal ſcitué les douleurs de la mere ne ſçauroient le faire deſcendre ny avancer vers le paſſage, ou ſi on ſent quelque partie, elle paroit au toucher de figure inégale, non pas groſſe, dure, ronde & unie comme la tête. De plus quand les membranes ſont percées, aprés le premier flot des eaux le reſte s'écoule continuellement, juſqu'à ce qu'elles ſoient toutes ſorties, à cauſe que les parties que les enfans preſentent laiſſant du vuide au paſſage par leurs inégalités, les laiſſent écouler entierement, au lieu que la tête qui ſe preſente perpendiculairement à l'orifice interne, le bouche exactement par ſa groſſeur & ſa rondeur, & empêche le reſte des eaux qui ſont dans la matrice de s'écouler ; ce qui facilite le paſſage du corps, dés que la tête eſt ſortie de la matrice. D'autant qu'on eſt obligé dans toutes ces mauvaiſes ſituations, de tirer l'enfant par les pieds, & que c'eſt la methode la plus ſeure & la meilleure, qui doit ſervir à la plûpart des autres accouchemens contre nature, nous commencerons par enſeigner ce qu'il faut faire

Quand l'enfant preſente un ou deux pieds les premiers.

Beaucoup d'Auteurs veulent qu'en cette occaſion on change la mauvaiſe figure de

de l'enfant & qu'on la reduiſe à la naturelle, & qu'on le retourne pour le faire venir la tête la premiere, mais comme il eſt difficile pour ne pas dire impoſſible d'executer leur conſeil, & qu'ils n'en diſent pas les moyens ; pour éviter le danger éminent dans lequel on mettroit la mere & l'enfant par les violens éforts qu'il faudroit leur faire, il vaut mieux le tirer par les pieds, quand ils les preſentent que d'expoſer l'un & l'autre au hazard de quelque choſe de pire.

Quand donc l'enfant preſente les pieds, le Chirurgien introduira les doigts dans la matrice pour la dilater, ſi elle ne l'eſt pas aſſés en écartant les doigts l'un de l'autre, aprés avoir engraiſſé les parties de la femme comme ci-devant & la main dont il ſe ſert, qu'il introduira dans la matrice, quand le paſſage ſera aſſés ouvert & s'il ne ſe preſente qu'un pied, il examinera ſi c'eſt le droit ou le gauche, pour juger de quel côté eſt l'autre pied qu'il va chercher, afin de le tirer tout doucement dehors avec le premier, prenant bien garde que ce ne ſoit pas le pied d'un autre enfant, car il tuëroit plutôt la mere & les enfans que de les tirer ainſi. Pour le connoître il coulera ſa main au long de la jambe & de la cuiſſe du premier pied juſqu'à l'aîne & jugera ſi les deux cuiſſes ſont du même corps ou non, ce qui ſert auſſi pour l'autre pied, quand il ne s'en trouve qu'un dans le commencement. Quand on a trouvé un pied, il faut le lier avec un ruban auquel on fait un nœud coulant, afin de ne le pas perdre en cherchant l'autre. Le Chirurgien ayant trouvé les deux pieds il les amenera dehors, puis les prenant avec les deux mains au-deſſus des malleoles, & les tenant prés l'un de l'autre il les tirera également, juſqu'à ce que les cuiſſes & les hanches de l'enfant ſoient ſorties : D'abord que les genoux ſeront dehors, il empoignera les cuiſſes au deſſus des genoux, mettant un linge ſec deſſus, afin que la main ne coule pas, & tirera l'enfant, juſqu'au haut de la poitrine.

Aprés cela il abaiſſera les deux bras de l'enfant le long de ſon corps & à ſes côtez, en le prenant plûtôt par les mains vers le poignet, que par aucun autre endroit, afin de les dégager l'un aprés l'autre, du paſſage, & prenant garde de ne les pas rompre en les forçant. Il faut que l'enfant ait le ventre & la face en-deſſous, de peur que ſa tête ne ſoit arrêtée au menton par l'os pubis. C'eſt pourquoy s'il étoit tourné autrement, il faudroit le retourner le prenant par le corps lors qu'il eſt vers la poitrine, & tournant les pieds à meſure, juſqu'à ce que les talons regardent directement le ventre de la mere. Pour cela le Chirurgien gliſſera une de ſes mains aplatie, juſques vers le pubis de l'enfant, & de l'autre main il tiendra les deux pieds pour lui tourner en même-tems le corps juſqu'à ce qu'il ait la poitrine & la face en-deſſous ; l'ayant ainſi amené juſques vers le haut des épaules, il fera enſorte en le tirant que ſa tête puiſſe prendre la place des épaules & ne demeure pas au paſſage. Il y a neanmoins des enfans qui l'ont ſi groſſe que nonobſtant toutes les précautions qu'on puiſſe aporter, aprés que le corps eſt tout-à-fait dehors on a le chagrin de voir

La tête arrêtée au paſſage.

En ce cas il ne faut pas s'amuſer à tirer l'enfant par les épaules, car ſouvent

L'arcenal de chirurgie - page 313 sur 619

©BIU Santé

on feroit plûtôt quitter & ſeparer le cou que de l'avoir ainſi, mais durant que quelqu'autre perſonne tirera mediocrement le corps de l'enfant, le tenant par les deux pieds ou au-deſſus des hanches, le Chirurgien dégagera peu-à-peu la tête d'entre les os du paſſage en gliſſant quelques doigts de ſes deux mains, de chaque côté à l'opoſite les uns des autres, tantôt deſſus, tantôt deſſous juſqu'à ce que la beſogne ſoit faite ; obſervant ſur tout de dégager premierement le menton en mettant quelque doigt d'une de ſes mains dans la bouche de l'enfant, car c'eſt le menton qui contribuë le plus à retenir la tête au paſſage & on ne la peut tirer, qu'il ne ſoit auparavant dégagé.

Si la tête étoit arrêtée au paſſage, à cauſe de la mauvaiſe ſituation de l'enfant, il faudroit tourner ſa face en-deſſous, en gliſſant ſa main aplatie deſſus pour en couvrir les inégalités, mais il faut dés le commencement tourner la tête & le corps, parce qu'en les tournant l'un ſans l'autre on tord le cou de l'enfant. On tirera enſuite l'arriere-faix comme il a été dit.

Nonobſtant toutes ces précautions il ſe trouve des enfans ſi tendres & ſi corrompus que pour peu qu'on faſſe d'éfort la tête ſe ſepare du corps & reſte dans la matrice ; Voici donc

Le moyen de tirer la tête de l'enfant ſeparée de ſon corps & reſtée dans la matrice ſeule.

SI la tête qui eſt reſtée dans la matrice eſt petite & molaſſe comme celle d'un avorton, on la peut tirer aſſés facilement, mais ſi elle eſt groſſe, le Chirurgien portera la main droite dans la matrice & cherchera la bouche pour y mettre un ou deux de ſes doigts & ſon pouce ſous le menton pour la tirer peu à peu en la tenant ainſi par la machoire inferieure &

Si la machoire quitte la tête.

Il faudra retirer la main droite de la matrice pour y gliſſer la gauche, avec laquelle il arrêtera cette tête, & de la droite, il prendra un crochet étroit qui ſoit fort & à une ſeule branche pour le couler le long de ſon autre main la pointe tournée vers elle, de peur de bleſſer la matrice, & quand il ſera introduit il le tournera du côté de la tête ſeparée, pour l'enfoncer dans une des orbites des yeux, ou dans un des trous des oreilles, ou dans celui de l'occiput, ou entre les ſutures ſelon qu'il trouvera la choſe faiſable & convenable, lui donnant la meilleure priſe & la plus ferme qu'il pourra, aprés quoy il tirera la tête ainſi accrochée que la main gauche aidera à conduire, juſqu'au paſſage, & quand la tête y ſera arrivée le Chirurgien retirera la main gauche de la matrice afin de ne pas occuper la ſortie laiſſant ſeulement quelques doigts vers le côté de la tête pour l'apuyer, & pour garantir la matrice d'être bleſſée par le crochet en cas qu'il vint à quitter priſe.

Monſieur Mauriceau conſeille en place du crochet, de ſe ſervir d'une bande d'un linge aſſés doux, large de quatre grands travers de doigt, & longue de trois quarts

©BIU Santé

quarts d'aulne pliée ſimplement en deux, dont on tiendra les deux bouts de la main gauche, & de la droite on prendra le milieu pour l'introduire dans la matrice avec la même main bien engraiſſée, en telle ſorte qu'on la puiſſe mettre derriere la tête & y placer celle-ci comme une pierre dans une fronde, aprés quoy en tirant la bande par les deux bouts joints enſemble, on en fera fort aiſement l'extraction, cette bande ne pouvant nuire au paſſage à cauſe qu'elle n'occupe gueres de place.

Que ſi le Chirurgien ne peut faire ſortir ny tirer la tête par toutes ces manieres, à cauſe de ſa groſſeur, il faut de neceſſité pour en venir à bout qu'il en diminuë la groſſeur avec un couteau courbe, pour le faire il introduira ſa main gauche dans la matrice & il y coulera le couteau de la main droite, de ſorte que ſa pointe ſoit tournée du côté de la main de peur de bleſſer la matrice. Aprés cela il le tournera du côté de la tête pour faire une inciſion au bregma afin d'en tirer le cerveau pour diminuër la groſſeur de la tête. La main gauche ſervira à enfoncer le couteau, & pour empêcher que la main ne ſoit bleſſée. Il faut que le couteau ſoit petit & le manche long. Si l'arriere-faix ſe trouvoit tout-à-fait ſeparé de la matrice il le faudroit tirer le premier, mais s'il étoit encore attaché il faudroit tirer la tête auparavant.

C'eſt ici le lieu de parler d'une eſpece d'accouchement qui paroît naturel & qui pourtant ne l'eſt pas, ſçavoir quand

La tête de l'enfant pouſſe en ſortant au devant d'elle le cou de la matrice en dehors.

LEs femmes à qui la matrice avoit coûtume de tomber avant la groſſeſſe, & qui l'ont fort humide ſont ſujettes à cet accident, dans lequel on voit le cou de la matrice plein de groſſes rides ſe forjetter à meſure que l'enfant s'avance. Quand ce cas arrive, on ne doit pas faire promener la malade ny la tenir debout, mais la mettre coucher dans ſon lit, ayant le corps preſque également ſitué & moins elevé que dans l'accouchement naturel ; il ne faut point lui donner de lavemens acres ny trop lui humecter la matrice, mais à meſure que l'enfant pouſſera, quand les douleurs prendront, le Chirurgien aura à chaque côté de la tête de l'enfant une de ſes mains pour repouſſer la matrice ſeule vers le haut & donner lieu à l'enfant de s'avancer, faiſant la même choſe à chaque épreinte, juſqu'à ce l'enfant ſoit dehors, ſans lui tirer la tête comme on fait aux accouchemens naturels, de peur de faire tomber la matrice, à moins que l'enfant ne vint à s'arrêter ſi longtems au paſſage qu'il fût en danger d'être ſuffoqué ; car alors il faudroit prendre une ſeconde perſonne pour aide qui le tireroit tout doucement par la tête durant que la ſage-femme ou le Chirurgien tiendroit & repouſſeroit la matrice avec les mains. Quand l'enfant eſt dehors on délivre la femme de ſon arriere-faix, ſans trop tirer & ébranler, enfin on remet la matrice en ſa ſituation naturelle.

©BIU Santé

L'enfant venant la tête la premiere & ne pouvant ſortir à cauſe qu'elle eſt trop groſſe, ou parce que le paſſage ne peut pas ſe dilater ſuffiſamment.

IL faut fomenter & dilater autant qu'on pourra les lieux avec des huiles & des graiſſes, & faire tous ſes éforts pour tirer l'enfant ; mais s'ils ſont inutiles, & que l'on ſoit aſſuré que l'enfant ſoit mort, il faudra mettre un crochet en quelque endroit de la tête de l'enfant pour en faire l'extraction, faiſant auparavant uriner la femme, s'il en étoit beſoin, avec une ſonde creuſe, ointe d'huile qu'on introduira doucement dans la veſſie en repouſſant un peu avec la main, la tête de l'enfant pour donner paſſage à la ſonde. Aprés cela il gliſſera ſa main droite aplatie à l'entrée de la matrice vers le côté de la tête de l'enfant, & de l'autre il introduira un crochet, dont la pointe ſera fort courte, forte & tournée vers le dedans de la main droite, & quand le crochet ſera introduit, il tournera ſa pointe vers la tête de l'enfant & l'enfoncera au milieu de l'os parietal, & tirera mediocrement pour faire entrer la pointe du crochet entierement, aprés quoy il tirera ſa main droite pour prendre le manche de l'inſtrument, & ayant introduit ſa main gauche de l'autre côté de la tête de l'enfant, pour la redreſſer & la ſoûtenir, il la tirera peu-à-peu, la conduiſant toûjours avec la main gauche à proportion qu'il la fait avancer en tirant avec la droite juſqu'à ce qu'elle ſoit tout-à-fait hors du paſſage. Il peut en cas de beſoin ſe ſervir d'un ſecond crochet mis au côté opoſé de la tête, afin que l'atraction ſe faſſe également des deux côtés ; enfin il ôtera les inſtrumens pour prendre la tête avec ſes deux mains & achever de faire ſortir le reſte du corps de l'enfant.

L'enfant ſe preſentant par le côté de la tête ou bien la face la premiere.

ON fera coucher la femme de peur que l'enfant ne s'avance davantage en cette poſture & un peu pancher la mere ſur le côté oppoſé à la mauvaiſe ſituation de l'enfant. Le Chirurgien gliſſera ſa main à côté de la tête de l'enfant pour la redreſſer & s'il ne peut pas reüſſir de la ſorte, il la coulera juſques aux épaules de l'enfant pour le repouſſer dans la matrice & lui redonner une ſituation convenable & tirer l'enfant comme en l'accouchement naturel. Que ſi on ne peut pas venir à bout de changer cette mauvaiſe ſituation, il faudra aller chercher les pieds de l'enfant pour les tirer dehors.

La tête de l'enfant étant ſortie entierement, & le corps arrêté au paſſage par les épaules.

IL faut tirer mediocrement la tête de l'enfant, tantôt par ſes côtés, tantôt en la prenant d'une main par-deſſous le menton, & de l'autre par-deſſus le derriere de la tête, tirant alternativement de côté & d'autre pour faciliter la ſortie de l'enfant. Si les épaules ne peuvent paſſer on gliſſera un ou deux doigts de chaque main par-deſſous chacune des aiſſelles pour tirer l'enfant.

Si

Si l'enfant ne pouvoit ſortir à cauſe qu'il ſeroit hydropique, il faudroit introduire la main gauche dans la matrice juſqu'au ventre de l'enfant, & introduire le long de cette main un crochet avec la main droite la pointe tournée vers la main gauche qui prend & retourne le crochet pour en percer le ventre de l'enfant, & quand les eaux ſeront écoulées, on tirera l'enfant.

L'enfant preſentant une ou deux mains avec la tête.

AUſſitôt qu'on apercevra l'enfant dans cette ſituation on ne lui permettra pas d'avancer & de s'engager davantage au paſſage, mais on fera coucher la femme, enſorte qu'elle ait les feſſes un peu élevées, on remettra & repouſſera le plus avant qu'on pourra les mains de l'enfant, afin que la tête s'avance ſeule, & ſi elle étoit de côté, on la remettroit dans ſa ſituation naturelle au milieu du paſſage pour la faire venir en droite ligne, & on achevera l'accouchement comme s'il étoit naturel. Le Chirurgien en repouſſant les mains de l'enfant avec la ſienne, obſervera de ne pas retirer la ſienne hors de la matrice que quand il ſurviendra une nouvelle douleur à la femme & de conduire dans ce moment la tête de l'enfant au paſſage, pour empêcher que ſes mains ne reprennent leur premiere ſituation.

L'enfant preſentant une ou deux mains toutes ſeules.

LE Chirurgien repouſſera promptement dans la matrice la main ou le bras de l'enfant, & coulera enſuite la ſienne par-deſſous la poitrine & le ventre de l'enfant, pour prendre les pieds de l'enfant, qu'il attirera doucement à ſoy pour tourner la tête en haut, & tirer l'enfant par les pieds le moins violemment qu'il pourra, & procedant comme il a été enſeigné dans l'accouchement où l'enfant preſente les pieds les premiers.

Obſervez qu'en introduiſant la main dans la matrice, il faut la gliſſer au dedans des membranes de l'enfant, afin qu'en ſe tournant il gliſſe mieux & que la matrice n'en ſoit point bleſſée.

Si le bras étoit ſi avancé, qu'on ne pût le remettre ſans une grande difficulté, à cauſe de ſa groſſeur, ſi on eſt bien aſſuré que l'enfant eſt mort, il faudra couper le bras le plus avant qu'on pourra, faiſant une inciſion tout autour du bras & coupant l'os avec des tenailles inciſives, ſuivant la pratique de Paré, ou plutôt le tordre deux ou trois tours, car il ſe ſeparera par ce moyen du corps à l'endroit de l'articulation, & il n'y aura point d'inegalité qui puiſſe bleſſer la matrice comme à l'os qu'on auroit coupé.

L'enfant preſentant les pieds & les mains enſemble.

LOrſque la matrice ſera ſuffiſamment dilatée, on y gliſſera la main juſques vers la tête de l'enfant, qu'on repouſſera doucement & les mains auſſi vers le fond de la matrice, laiſſant les pieds au même endroit qu'on les a trouvés pour tirer l'enfant.

©BIU Santé

l'enfant. Remarqués que toutes les fois qu'il faut repouſſer l'enfant ou quelques-unes de ſes parties dans la matrice, il faut que la femme ait toûjours les feſſes élevées, & qu'il arrive aſſés ſouvent, quand il y a tres-peu de tems que les eaux ſont écoulées qu'en tirant d'abord l'enfant ſimplement par les pieds, ſon corps ſe retourne de ſoy-même dans la matrice, ſans qu'il ſoit beſoin de le pouſſer & de le redreſſer, comme on vient de dire. Mais quand la matrice eſt à ſec, ou l'enfant fort engagé dans le paſſage, on eſt obligé de lui repouſſer le corps & les mains pour le retourner plus facilement, car ſi on ſe contentoit pour lors de tirer ſeulement les pieds, on ne feroit qu'engager davantage le reſte du corps au paſſage.

L'enfant preſentant les genoux.

LOrſque l'enfant ſe preſente par les genoux ayant les jambes pliées contre les feſſes, à cauſe de leur dureté & de leur rondeur, on pourroit n'en toucher qu'un ſe tromper, ſi n'étant pas encore bien avancé on ne le touchoit que du bout du doigt & croire que ce ſeroit la tête, mais en le touchant & maniant mieux, quand la matrice ſera ſuffiſamment dilatée & l'enfant plus abaiſsé on en fera aiſement la diſtinction. Alors ſans lui permettre d'avancer davantage en cette ſituation on lui repouſſera doucement les genoux dans la matrice & on lui mettra un ou deux doigts par-deſſous le jaret, les conduiſant peu-à-peu tout le long du derriere de la jambe tirant un peu obliquement, juſqu'à ce qu'on ait rencontré le pied, & en ayant degagé un de cette maniere on fera la même choſe à l'autre; Aprés qu'on aura amené les deux pieds dehors on continuera de tirer l'enfant par les pieds, n'oubliant jamais qu'il faut faire venir toûjours la face en-deſſous comme on en a averti dés le commencement.

L'enfant preſentant l'épaule, le dos, ou le cul.

LE Chirurgien repouſſera un peu l'épaule avec ſa main, afin de l'introduire mieux dans la matrice & de la couler le long du corps de l'enfant du côté qu'il trouvera plus facile pour trouver les pieds & les amener au paſſage pour tirer l'enfant dehors comme s'il étoit venu les pieds devant.

S'il preſente le dos on gliſſera la main le long du dos juſqu'à ce qu'on ait rencontré les pieds, pour les tirer dehors & le reſte de l'enfant par les pieds.

Si l'enfant vient le cul devant, il le faut repouſſer doucement pour donner paſſage à la main du Chirurgien qu'il gliſſera le long des cuiſſes, juſqu'aux jambes & aux pieds de l'enfant, les tirant peu-à-peu l'un aprés l'autre hors de la matrice, en les pliant, étendant, tournant & tirant vers le côté le plus facile, ſans faire de trop grandes contorſions ny diſlocations, puis le reſte de l'enfant ſera tiré par les pieds.

Il arrive quelquefois que l'enfant a le cul ſi engagé au paſſage qu'il eſt impoſſible de le repouſſer, quand cela eſt, il faut le tirer en cette poſture, gliſſant un ou deux doigts de chaque main à côté de ſes feſſes pour les introduire vers les aînes, dés qu'on le pourra ſans violence, & les courbant en dedans, on amenera le

le cul en dehors juſqu'aux cuiſſes qui ſeront tirées enſuite un peu obliquement d'un côté & d'autre pour les dégager du paſſage auſſi-bien que les jambes & les pieds l'un aprés l'autre, puis on achevera le reſte de l'operation, comme ſi l'enfant étoit venu les pieds les premiers, c'eſt-à-dire, en le tirant par les pieds.

L'enfant preſentant le ventre, ou la poitrine, ou le côté.

L'Epine du dos ſe fléchit naturellement en-devant non pas en-derriere aux adultes, & quoy que les vertebres ne ſoyent pas encore noüées aux enfans, la ſituation de preſenter le ventre le premier au tems de l'accouchement leur eſt tres-deſavantageuſe & ils y meurent le plus ſouvent s'ils ne ſont promptement ſecourus, & s'ils en rechapent ils demeurent long-tems aprés être nez ſans avoir l'épine du dos bien affermie, & ce qui augmente le danger, c'eſt que le cordon ombilical tombe preſque toûjours en-dehors quand l'enfant ſe preſente le ventre le premier.

C'eſt pourquoy ſans perdre le tems, aprés avoir ſitué la femme, on coulera doucement la main enduite d'huile ou de beurre frais vers le milieu de la poitrine de l'enfant qu'on pouſſera en-dedans pour achever de le tourner, car il l'eſt à demi dans cette ſituation, ayant les pieds & les jambes auſſi proche du paſſage que la tête, quand il preſente le milieu du ventre, aprés quoy on gliſſera la main par-deſſous le ventre de l'enfant juſqu'à ce qu'on ait trouvé les pieds pour les amener au paſſage & les tirer dehors en la même maniere que s'il avoit preſenté les pieds les premiers, prenant garde que la poitrine & la face viennent en-deſſous, car il ne faut pas manquer de le mettre toûjours en cette ſituation avant de faire ſortir la tête, parce qu'il s'arrêteroit au paſſage par le menton contre l'os pubis de la mere, comme il a déja été dit pluſieurs fois, afin qu'on ne l'oublie point, cette methode a lieu également, ſoit que l'enfant preſente le ventre ou la poitrine.

Quand l'enfant preſente le côté il y a moins de peine & l'enfant peut reſter un peu plus long-tems ſans mourir en cette poſture que dans les deux premieres. Il faut ayant ſitué la femme comme il eſt requis, repouſſer un peu le corps de l'enfant avec la main engraiſsée & plate, pour avoir de l'eſpace pour l'introduire, la gliſſant le long des cuiſſes de l'enfant pour trouver les jambes & les pieds par leſquels il ſera tourné & tiré enſuite comme les autres en obſervant les mêmes circonſtances.

Pluſieurs enfans ſe preſentant enſemble mais diverſement au paſſage & contre nature.

S'Il y a de la difficulté quand un ſeul enfant ſe preſente en mauvaiſe poſture, il doit y en avoir bien davantage quand il y en a pluſieurs qui s'y preſentent. On a dit comme quoy on devoit ſe comporter à l'égard des jumeaux dans l'accouchement naturel : Voici ce qu'il faut faire dans celui contre nature.

Le Chirurgien examinera ſi les membres qui paroiſſent ſont du même enfant ou non, de peur de les tirer tous deux à la fois, ce qui ſeroit abſolument impoſſible, & ſi les deux enfans ne ſont pas monſtrueux ou joints enſemble, & quand deux

©BIU Santé

ou trois pieds ſortent, il en choiſira deux, ſçavoir un droit & un gauche, puis il gliſſera la main preparée tout le long des jambes juſqu'aux aines, ſi c'eſt par-devant, ou juſqu'aux feſſes, ſi c'eſt par derriere, pour juger ſi ces deux pieds ſont d'un même corps, & quand il en ſera bien aſſuré, il repouſſera le pied de l'autre enfant dans la matrice pour débaraſſer le paſſage, & tirera l'autre par les pieds obſervant tout ce qui a été dit touchant l'accouchement où les pieds ſe preſentent les premiers, & de ne pas tirer l'arriere-faix que le ſecond enfant ne ſoit ſorti, parce que quelquefois il n'y en a qu'un pour les deux, qui étant detaché cauſeroit une grande perte de ſang qui troubleroit l'operation, & à laquelle on ne pourroit pas remedier que la femme ne fût accouchée des deux enfans.

Quand le premier ſera tiré, on liera le cordon ombilical, comme il a été dit, & l'ayant coupé on tirera l'autre enfant par les pieds & enſuite l'arriere-faix comme en l'accouchement naturel.

Si les enfans preſentent quelques autres parties que les pieds on ſuivra la même methode qui a été enſeignée en parlant de chacune des differentes poſtures, obſervant toûjours de commencer par tirer celui des deux enfans qui ſe trouvera le plus avancé au paſſage & de repouſſer l'autre, afin qu'il embaraſſe moins, ſans conſiderer ſi l'un eſt plus foible & l'autre plus fort, ou ſi l'un eſt vivant & l'autre mort, mais ſeulement le plus avancé.

Quand on a tiré le premier enfant & que les eaux du ſecond n'ont pas encore percé, il faut dechirer ſans difficulté les membranes de l'enfant qui reſte avec les doigts pour faire écouler les eaux, parce que le paſſage ayant été élargi par la ſortie du premier il eſt facile de tirer le ſecond, pourvu qu'on en faſſe l'extraction auſſi-tôt que les eaux ſont percées.

Le cordon ombilical ſortant avec l'enfant.

D'Abord qu'on s'en aperçoit la femme ſe doit tenir couchée bien chaudement dans ſon lit, & il faut au plûtôt remettre le cordon en dedans, de peur qu'il ne ſe refroidiſſe & que l'enfant n'en meure. On le repouſſera donc tout-à-fait derriere la tête de l'enfant, de crainte qu'en étant preſsé le mouvement du ſang n'en fût intercepté ce qui cauſeroit la mort de l'enfant, & quand on l'aura repouſsé, on l'empêchera de tomber en le retenant avec le bout des doigts d'une main du côté qu'il eſt ſorti, juſqu'à ce que la tête étant deſcenduë & logée au paſſage le puiſſe empêcher de retomber une autre-fois, prenant l'occaſion d'une bonne douleur pour l'y conduire plus facilement. Si on veut retirer la main, on peut mettre en ſa place un petit morceau de linge bien doux entre le côté de la tête & la matrice pour étouper l'endroit par où le cordon étoit tombé, laiſſant en-dehors un bout de linge afin de pouvoir le retirer quand il ſera neceſſaire. On met auſſi une bonne compreſſe trempée dans du vin chaud au-devant de l'entrée de la matrice, pour empêcher que l'ombilic ne ſe refroidiſſe par l'air exterieur en cas qu'il vint à reſortir.

Mais quelquefois on a beau remettre ce cordon & uſer de ces précautions, il ne laiſſe pas de retomber toûjours à chaques douleurs qui viennent à la femme. En

En ce cas, il ne faut pas differer l'operation, & le Chirurgien doit le plûtôt qu'il pourra tirer l'enfant par les pieds, qu'il faut aller chercher, quand même la tête ſe preſenteroit la premiere, n'y ayant que ce remede pour lui ſauver la vie qu'il perdroit indubitablement s'il reſtoit un peu de tems en cet état. C'eſt pourquoy ayant mis la femme en la ſituation commode, il repouſſera doucement la tête de l'enfant, ſi elle n'eſt pas trop avancée entre les os du paſſage & qu'il puiſſe la repouſſer ſans faire trop de violence à la mere ; car il vaudroit mieux laiſſer l'enfant en danger de mourir que de riſquer la vie de la mere. Aprés quoy il coulera ſa main, ointe d'huile ou de beurre frais, par-deſſous la poitrine & le ventre de l'enfant pour aller chercher les pieds, par leſquels il le retournera & le tirera comme on a dit tant de fois. L'enfant ne peut être que tres-foible aprés cette operation, c'eſt pourquoy il faut l'ondoyer d'abord qu'il eſt ſorti, s'il ne l'a pas été au paſſage, ce qu'il faut toûjours faire quand le cordon ſe preſente le premier.

Quand l'arriere-faix ſe preſente le premier ou qu'il eſt tout-à-fait ſorti avant l'enfant.

LA ſortie de l'arriere-faix eſt encore bien plus dangereuſe que celle du cordon ombilical, car outre que les enfans viennent ordinairement morts ſi on ne les ſecourt au même inſtant, la mere y court auſſi riſque de la vie à raiſon de la grande perte de ſang qui a coûtume d'arriver quand l'arriere-faix ſe détache de la matrice avant le tems, parce que tous les vaiſſeaux, contre leſquels il étoit attaché reſtent ouverts, & que le ſang en ſort ſans diſcontinuation juſqu'à ce que l'enfant ſoit dehors, à cauſe que la matrice fait des efforts à chaque moment pour le chaſſer qui en expriment le ſang juſqu'à ce que l'arriere-faix ſoit ſorti, & que la matrice s'affaiſſant les bouche par ſes propres rides ; ſi on doit être diligent à ſecourir l'enfant quand le cordon ombilical ſort le premier, il faut être encore plus prompt à le faire quand l'arriere-faix eſt détaché de la matrice. Et pour petit que le delay ſoit, l'enfant eſt en danger d'être ſuffoqué, à moins qu'il ne ſoit tiré promptement, d'autant qu'il a beſoin de reſpirer par la bouche lorſqu'il n'a plus de communication avec ſa mere par les vaiſſeaux du cordon ombilical.

Les femmes qui ſe bleſſent ſont ſujettes à cette ſeparation de l'arriere-faix, ainſi que celles, en qui le cordon ombilical de l'enfant ſe trouve embarraſsé & entortillé autour de quelque partie de ſon corps & particulierement autour du cou, car pour peu que l'enfant puiſſe s'agiter pour ſe diſpoſer à ſortir, ce cordon n'ayant plus la longueur requiſe ny ſa liberté ordinaire, tiraille continuellement l'arriere-faix & le fait détacher de la matrice avant le tems.

Quand l'arriere-faix ſe preſente ainſi le premier au paſſage on ne ſent qu'un corps molaſſe par-tout ſans qu'aucune partie ſolide reſiſte à l'attouchement, le ſang ſort en abondance de la matrice avec pluſieurs caillots & la femme tombe ſouvent en foibleſſe. Auſſi-tôt que le Chirurgien connoît la verité de la choſe, il ſe dépêchera d'accoucher la femme pour lui ſauver la vie & à l'enfant en cas qu'il ne ſoit pas mort. Pour cet éfet, ſi l'arriere-faix ſe preſente ſeulement ſans être ſorti, & que les membranes des eaux ne ſoient pas encore percées comme il arrive quelquefois

©BIU Santé

quefois, il rangera un peu de côté la partie de l'arriere-faix qui ſe preſente juſqu'à ce que ſa main ſoit au droit des membranes, qu'il rompra d'abord avec ſes doigts pour en faire écouler les eaux & retourner l'enfant en même-tems, ſupoſé qu'il ſe preſente autrement que les pieds devant, par leſquels il faut abſolument & promptement le tirer. Car quoy que l'arriere-faix qui ſe preſente ainſi ne ſoit plus qu'un corps étrange dans la matrice, puiſqu'il en eſt ſeparé & qu'il ſemble qu'on devroit le tirer dehors avant l'enfant; Neanmoins comme il eſt attaché fortement aux membranes qui l'environnent, on n'en viendroit pas facilement à bout. Parce qu'on ne peut tirer le corps de l'arriere-faix, qu'on ne tire en même tems toutes les membranes qui envelopent le corps de l'enfant; Ajoûtez que ces membranes qui tapiſſent interieurement toute la matrice ſervent par leur ſubſtance polie & gliſſante à faire retourner plus aiſément l'enfant, & à empêcher par leur interpoſition que la matrice ne ſoit offenſée ſi facilement dans le tems de l'operation, qui ne reüſſiroit pas ſi bien ſi on tiroit l'arriere-faix le premier. C'eſt pourquoy il eſt plus ſeur de tirer premierement l'enfant, qui eſt toûjours ſi foible en cette occaſion qu'il tarde peu à mourir s'il n'eſt ſecouru tres-promptement. Si neanmoins l'arriere-faix étoit preſque entierement ſorti, & ſes membranes tout-à-fait rompuës & déchirées, il faudroit achever de le tirer, car outre qu'il ſeroit inutile de le repouſſer en-dedans en cet état, il incommoderoit fort le Chirurgien dans ſon operation & lui feroit perdre l'occaſion de ſecourir promptement l'enfant.

On doit beaucoup moins repouſſer dans la matrice l'arriere-faix qui en eſt entierement ſorti, mais il ne faut pas couper le cordon avant que d'avoir auſſi tiré l'enfant, afin de ne pas perdre un moment de tems à faire l'extraction de l'enfant, qui eſt en grand danger de ſa vie, & pour remedier à la perte du ſang que la mere ſouffre, lequel ceſſe ordinairement auſſi-tôt qu'elle eſt accouchée.

L'accouchement accompagné d'une grande perte de ſang ou de convulſion.

SI la perte de ſang eſt mediocre, il ne faut point avancer l'accouchement; mais ſi elle eſt conſiderable de quelque-tems que la femme ſoit enceinte, il ne faut pas en cette malheureuſe occaſion attendre qu'elle ait des douleurs qui répondent & pouſſent en bas; car quoy qu'il vienne au commencement de la perte, de ſemblables douleurs; elles ceſſent pour l'ordinaire d'abord que la perte de ſang a été juſqu'à la ſyncope & à la convulſion, & on ne doit pas auſſi differer juſqu'à ce que la matrice ſoit beaucoup ouverte, d'autant que cette éfuſion de ſang humecte l'orifice interne, pendant que les foibleſſes le relâchent; de ſorte qu'il peut ſe dilater auſſi facilement que ſi la femme avoit eu quantité de fortes douleurs. C'eſt pourquoy il faut ſans aucun delay, la femme miſe en la ſituation convenable, que le Chirurgien ayant ſa main engraiſsée d'huile ou de beurre frais, introduiſe peu-à-peu ſes doigts joints enſemble dans la matrice, qu'il écartera les uns des autres lors qu'ils ſeront à ſon entrée pour la dilater ſuffiſamment petit-à-petit & ſans aucune violence, ſi faire ſe peut, ce qu'étant fait & ayant la main entierement dedans, s'il reconnoit que les membranes des eaux ne ſoient point percées, il ne fera aucune difficulté de les rompre, enſuite dequoy quelque partie que l'enfant preſente

preſente la premiere, quand même ce ſeroit la tête, à moins qu'elle ne fût trop avancée, il doit toûjours en cette occaſion aller chercher les pieds, pour les tirer obſervant toutes les circonſtances qui ſont marquées en l'accouchement, auquel l'enfant vient les pieds devant, d'autant qu'il y a bien plus de priſe & de facilité que par la tête & les autres parties. C'eſt pourquoy, ſi les pieds ne ſe preſentent pas d'abord, le Chirurgien les ira chercher ; ce qu'il fera d'autant plus facilement que le ſang qui s'eſt écoulé en abondance dans la matrice, la rend ſi gliſſante qu'il n'eſt pas difficile de retourner l'enfant ny de le tirer par les pieds, aprés quoy il délivrera la femme de ſon arriere-faix, qui eſt toûjours peu adherent en ces rencontres, prenant bien garde qu'il ne reſte aucuns grumeaux de ſang dans la matrice, car ils feroient encore continuer le flux, ce qu'étant fait on le verra ceſſer avec tous les accidens, ſi on n'a pas attendu trop tard à faire l'operation.

La convulſion fait ſouvent perir la mere & l'enfant, auſſi-bien que la perte de ſang, ſi la femme n'eſt tres-promptement ſecouruë par l'accouchement, qui eſt le meilleur remede qu'on puiſſe aporter à l'un & à l'autre. Que ſi la matrice n'eſt pas ſuffiſamment ouverte quand la convulſion arrive, on ne peut faire autre choſe que les remedes ordinaires, juſqu'à ce qu'on ait lieu de tirer l'enfant ; comme de ſaigner la femme du bras & même du pied, à moins que la convulſion ne procedât d'une grande perte de ſang, & de lui donner de tems en tems des clyſteres un peu forts, tant afin de dégager le cerveau, que pour procurer des épreintes à la femme qui puiſſent aider à faire dilater la matrice, qu'on humectera encore par des fomentations émollientes & des onctions d'huile reïterées.

Puiſque l'accouchement eſt le plus ſalutaire remede qu'on puiſſe aporter à la femme qui eſt en convulſion, quoy que l'évenement ſoit douteux. Le Chirurgien tâchera neanmoins de lui donner ce ſecours & à ſon enfant le plûtôt qu'il pourra. C'eſt pourquoy s'il juge que l'enfant ſoit vivant, quoy qu'il ſe preſente en poſture naturelle, il doit le retourner entierement dans la matrice pour le tirer par les pieds aprés avoir percé promptement les membranes des eaux ſi elles ne l'étoient pas, mais s'il reconnoit que l'enfant ſoit mort & que ſa tête ſoit engagée dans le paſſage, il ne fera aucune difficulté, de le tirer avec le crochet, de la maniere qu'on a enſeigné en parlant de la tête de l'enfant mort qui reſte au paſſage ſans pouvoir ſortir.

L'enfant étant hydropique ou monſtrueux.

SI l'enfant eſt hydropique, & que ce ſoit de la tête, le Chirurgien introduira doucement ſa main gauche au droit de la tête de l'enfant qu'il ſentira fort groſſe, & les ſutures ſeparées, ce qu'ayant reconnu, il coulera avec ſa main droite le long du dedans de ſa gauche le couteau courbe ; de ſorte que ſa pointe ſoit tournée du côté de la main, de peur de bleſſer la matrice ; & l'ayant conduit juſques tout proche la tête à l'endroit de quelqu'une des ſutures, il le tournera vers ce lieu & y fera une ouverture ſuffiſante pour en ſortir les eaux, & enſuite tirer l'enfant par les pieds. Le Chirurgien en uſera de-même pour faire ſortir les eaux des autres parties hydropiques.

©BIU Santé

Mais ſi l'enfant a quelque figure monſtrueuſe & trop groſſe, ou bien s'il y en a deux collez enſemble, il faudra demembrer l'enfant, ſans quoy il eſt impoſſible de le faire ſortir de la matrice. Pour cela on introduira la main gauche dans la matrice & le couteau crochu avec la droite le long de la main gauche comme il a été dit tant de fois, juſqu'aux parties qu'on veut ſeparer, & l'on coupera les membres du corps monſtrueux dans les articulations autant qu'on pourra le faire.

Si ce ſont deux corps joints enſemble, on les ſeparera par l'endroit qu'ils ſont unis, aprés quoy on les tirera l'un aprés l'autre dehors par les pieds.

L'enfant mort dans la matrice.

QUand l'enfant eſt mort au ventre de ſa mere l'accouchement en eſt toûjours tres-long & tres-fâcheux, parce que ſon corps n'a plus de ſoûtien, & que ſes parties s'affaiſſant les unes ſur les autres, il ſe preſente ordinairement en mauvaiſe ſituation, ou s'il ſe preſente par la tête comme il eſt ſans mouvement il n'excite aucunes douleurs; de ſorte que la mere n'en a point, ou de ſi foibles & ſi lentes qu'elles ne peuvent expulſer cette maſſe inanimée qui ne les ſeconde point. Neanmoins avant d'en venir à l'operation de la main on doit tâcher d'exciter des douleurs à la femme par des clyſteres forts & acres, pour lui faire venir des épreintes, qui pouſſent en bas & facilitent la ſortie de l'enfant, ſupoſé qu'il ſe preſente en bonne ſituation, & s'ils ſont inutiles, le plus ſeur moyen ſera d'en faire inceſſamment l'extraction, ſans avoir recours aux remedes à prendre par la bouche que pluſieurs Auteurs ordonnent pour exciter l'expulſion de l'enfant mort, parce que ce ſont des drogues extrémement chaudes & purgatives qui peuvent cauſer pluſieurs dangereux accidens, comme flux de ventre, dyſenterie, perte de ſang, & relaxations ou décentes de matrice, & quant à celles qu'on dit qui operent, par des facultez ſpecifiques, ce ſont des charlataneries auſquelles on ne doit pas ajoûter foy, non plus qu'à ce qu'on dit qu'il ne faut point tirer l'enfant mort, quand il y a inflammation à la matrice qu'il eſt impoſſible d'apaiſer par aucune fomentation émolliente, ny par le demi bain, ny aucunes onctions d'huiles mêmes reïterées, juſqu'à ce que l'enfant mort qui les cauſe ſoit ſorti. Or puiſqu'il n'y a point d'autre moyen de faire ceſſer l'inflammation, qui iroit toûjours en augmentant, & cauſeroit infailliblement la mortification de la partie ſi l'operation étoit differée, il faut d'abord que le Chirurgien eſt certain par les ſignes raportés ci-deſſus au paragraphe des accouchemens laborieux & contre nature, que l'enfant eſt aſſurement mort, il fera ſon poſſible d'en faire l'extraction au plûtôt. Il faut donner quelques clyſteres forts à la femme, & la fera uriner avec une ſonde creuſe ou algalie, & ſi l'enfant ſe preſente par la tête, & qu'elle ne ſoit pas trop engagée au paſſage il la repouſſera doucement pour avoir la liberté d'introduire ſa main droite daus la matrice, & la gliſſant par-deſſous le ventre de l'enfant il ira chercher ſes pieds pour le retourner & le tirer comme il a été dit pluſieurs fois, prenant garde que l'enfant ait la poitrine & la face en-deſſous en le tirant, que la tête ne s'acroche au pubis, & que la tête ne ſe ſepare du corps & reſte dans la matrice, ce qui arriveroit aiſlement, parce que l'enfant mort eſt pour l'ordinaire pourri & corrompu. Et en cas

que

que malgré ces précautions la tête demeure ſeparée du corps dans la matrice, à cauſe de la corruption de l'enfant, on la tirera comme il a été enſeigné ci-devant.

Si la tête de l'enfant qui ſe preſente ainſi la premiere, eſt trop engagée au paſſage, il ne faudra point la repouſſer de peur de faire violence à la matrice, mais tirer l'enfant en cette poſture ſans le retourner ny tirer par les pieds, & d'autant que la tête eſt un corps rond & gliſſant qui ne donne point de priſe aux doigts du Chirurgien ny d'eſpace pour les introduire à côté, à cauſe qu'elle occupe tout le paſſage par ſa groſſeur, il prendra un crochet qui ait la pointe forte pour ne pas rebrouſſer, qu'il introduira en le conduiſant au-dedans d'une de ſes mains, la pointe tournée vers la tête, le plus avant qu'il pourra entre la matrice & la tête de l'enfant, où étant, il enfoncera l'extrémité de la pointe dans un des os du crane tâchant de lui donner une priſe aſſés ferme, puis tenant le crochet de ſa main droite il tirera la tête dehors, mettant à côté oposite l'extrémité des doigts de ſa main gauche aplatie pour aider à la mieux dégager en l'ébranlant un peu, & à la conduire plus directement au paſſage, ſe ſervant encore, s'il eſt beſoin, d'un ſecond crochet mis comme le premier au côté oposite de la tête de l'enfant, afin que l'exaction ſe faſſe également des deux côtés. Car il faut bien prendre garde que la tête de l'enfant ſoit en bonne ſituation, d'autant que ſi elle étoit de côté elle ſeroit bien plus difficile à tirer, parce qu'étant fort molle & plus longue que large, ſa longueur ſe change en largeur & en grandeur quand elle n'entre pas en figure droite dans le paſſage, & l'empêche de ſortir. Il faut encore tâcher autant qu'on pourra de la tirer toute entiere, ſans la depecer par morceaux, afin qu'elle faſſe & trace par ſa ſortie le paſſage au reſte du corps.

Il ſeroit à ſouhaiter qu'on pût du premier coup pouſſer le crochet ſi avant, qu'il eût aſſés de priſe pour tirer entierement la tête de l'enfant, mais fort ſouvent il eſt impoſſible, de le pouſſer d'abord plus avant que le milieu de la tête, c'eſt pourquoy on ſe contentera ne pouvant pas mieux faire, de le planter dans le milieu de l'un des parietaux, & quand on l'aura un peu tirée ou degagée par ce premier coup, on retirera le crochet pour le remettre plus avant, & avoir encore meilleure priſe l'ôtant & le remettant ainſi ſucceſſivement, juſqu'à ce qu'on ait fait paſſer entierement la tête; alors on ſe ſervira des mains ſeules pour la tirer, enſorte qu'on faſſe incontinent entrer les épaules au paſſage qu'elle occupoit, puis on gliſſera un ou deux doigts de chaque main juſques ſous les aiſſelles pour tirer l'enfant tout-à-fait dehors, aprés quoy on délivrera la femme de ſon arriere-faix, ainſi qu'il a été dit, prenant garde de ne pas tirer trop fort le cordon, de peur qu'il ne ſe rompe comme il arrive ſouvent quand il y a corruption.

Si l'enfant preſentoit un bras juſqu'à l'épaule tellement bouffi, qu'il fallût faire trop de violence à la femme pour le repouſſer on le tronçonneroit vers l'articulation de l'épaule en le tordant deux ou trois tours, & il ſe ſeparera fort facilement, à cauſe de la molleſſe & de la delicateſſe de ſon corps, quand le bras ſeparé n'occupe plus le paſſage, le Chirurgien a plus de liberté d'introduire ſa main dans la matrice pour aller chercher les pieds de l'enfant & le tirer dehors comme il a été dit. Si l'enfant mort preſente quelque autre membre que le bras on le tronçonnera de la même maniere, & aprés que l'enfant eſt ſorti, le Chirurgien ramaſſera toutes les

©BIU Santé

les parties, pour connoître s'il n'en eſt point reſté quelqu'une dans le corps de la mere.

Quoyque le Chirurgien ſoit bien aſſuré que l'enfant eſt mort il ne ſe ſervira point de crochets, que lors qu'il n'aura pû attirer l'enfant autrement attendu que les aſſiſtans & les ſage-femmes qui ſont malicieuſes ne manqueroient pas de dire qu'il l'aura tué.

De la mole & du faux-germe.

LA mole eſt une maſſe charnuë, ſans os, ſans articulation, ſans diſtinction de membres, ſans forme & ſans figure reguliere ou determinée, elle n'a point d'arriere-faix ny de cordon, mais tire ſa nourriture de la matrice à laquelle elle eſt adherente, quelquefois elle eſt recouverte d'une membrane, quelque-fois non.

Quand les femmes les jettent avant le deuxiéme ou le troiſiéme mois, on les nomme faux-germes, & ſeulement moles lors qu'elles les gardent plus long-tems, car elles demeurent des deux ou trois années dans la matrice, & quelquefois durant tout le reſte de la vie de la femme ; Paré raconte l'hiſtoire de la femme d'un potier d'étain qui porta une mole dix-ſept ans qu'il trouva ayant fait l'ouverture de ſon corps aprés ſa mort.

Les ſignes qui font connoître que la femme porte une mole ſont preſque ſemblables à ceux d'une veritable conception, excepté que ſon ventre eſt bien plus dur & plus douloureux ; il paroît plus également tendu de tous côtez, & moins pointu vers le devant. Le ventre groſſit plus promptement dans le commencement que s'il y avoit un enfant, elle n'a point de mouvement vital, elle n'eſt point environnée d'eaux & plus incommode à porter qu'un enfant, parce qu'elle tombe comme une pierre du côté que la femme ſe tourne, ſes mammelles n'ont point de lait, quoy qu'on en faſſe ſortir quelques ſeroſitez. Quelquefois la femme porte un enfant & une mole qui l'accompagne & accouche du premier, ſans accoucher de la derniere, enfin le ſigne le plus certain de la mole ; c'eſt lors que la femme la porte beaucoup au de-là du terme de l'accouchement ordinaire.

Dés qu'on eſt certain que la femme n'eſt groſſe que d'une mole, il faut en procurer la ſortie au plûtôt en lui faiſant prendre quelques purgatifs pourvû-qu'elle n'ait point de fiévre ny de perte de ſang, & quand le purgatif commencera à operer, elle recevra un clyſtere un peu acre qui ſera reïteré, afin de lui exciter des épreintes pour faire dilater la matrice, qui ſera en même-tems humectée par des graiſſes émollientes ou avec des huiles, ſans oublier la ſeignée du pied & le demi-bain, s'il eſt neceſſaire.

Si la mole n'eſt pas bien groſſe, ny trop adherente à la matrice, elle ne manquera pas de ſortir par le moyen de ces remedes.

Mais ſi elle eſt fortement attachée ou exceſſivement groſſe, il faudra couler la main dans la matrice quand elle ſera ſuffiſamment dilatée, pour attirer la mole, ou bien on ſe ſervira d'un crochet ſi elle ne peut être tirée avec la main, ou d'un couteau pour la couper par morceaux ſi elle eſt exceſſivement groſſe, comme on a dit ſur l'accouchement de l'enfant monſtrueux.

Si

Si la mole eſt adherente à la matrice, le Chirurgien la détachera doucement avec les doigts qu'il mettra peu-à-peu entre la mole & la matrice, commençant par l'endroit où elle eſt moins adherente, & continuant juſqu'à ce qu'elle ſoit entierement ſeparée, pour cela il faut que les ongles ſoient coupés de prés de peur de bleſſer la matrice.

Si c'eſt un faux-germe qui ſoit dans la matrice, on coulera un doigt dans l'orifice interne, qu'on fléchira d'un côté & d'autre pour y en faire entrer un deuxiéme, puis un troiſiéme & un quatriéme, s'il eſt poſſible, & prendre le faux-germe entre les doigts, afin de l'attirer dehors, auſſi-bien que les grumeaux de ſang, quand le faux-germe ſera dehors & qu'il n'en reſte aucune portion dans la matrice le flux de ſang ceſſera auſſi-tôt.

Mais ſi l'orifice de la matrice étoit ſi peu ouvert qu'on n'y pût introduire qu'un ſeul doigt, il faudroit que ce fût l'indice de la main droite, l'avançant le plus qu'on pourroit & le tourner tout autour du faux-germe pour le détacher de la matrice & le faire ſortir avec le doigt, s'il étoit poſſible, ſinon on feroit des injections d'herbes émollientes dans la matrice pour le faire ſeparer. Le germe étant détaché de la matrice le flux de ſang s'arrête ordinairement, mais s'il ne s'arrêtoit pas & qu'il mît la femme en danger de la vie, alors le Chirurgien ayant introduit le doigt indice de la main gauche, prendra de la droite l'inſtrument apellé bec de grue ou des tenettes à longues branches, dont il gliſſera le bout le long de ſon doigt, pour tirer avec cet inſtrument le corps étrange qui eſt dans la matrice, prenant bien garde de ne la pas pincer en conduiſant toûjours le bout de l'inſtrument avec le doigt, qui diſtinguera par ſon attouchement le corps étrange d'avec la ſubſtance de la matrice.

En faiſant ainſi l'extraction du faux-germe par l'operation de la main, le Chirurgien fera enſorte que la portion qu'il aura priſe ne s'en ſepare pas, comme il arriveroit s'il la tiroit rudement, parce que pour l'ordinaire, c'eſt la partie la plus fragile & la plus mollaſſe qui ſe preſente à l'orifice interne pour ſortir. C'eſt pourquoy l'ayant priſe entre ſes doigts, comme les écrevices font avec leurs pates, il la tirera doucement & un peu obliquement de côté & d'autre, tachant toûjours en conſervant cette premiere priſe entre ſes doigts d'en prendre une autre plus haut à proportion qu'il fait avancer le corps étrange, juſqu'à ce qu'il ſoit entierement dehors. Recommandant cependant à la femme de lui aider de ſon côté en retenant ſon haleine & pouſſant fortement en bas comme pour accoucher.

Le plus aſſuré remede qu'on puiſſe donner à la femme eſt de tirer le faux-germe avec la main, & cette operation doit être preferée à tous les breuvages que l'on pourroit faire prendre à la femme pour expulſer ce corps étrange, car avant que ces remedes extrémement chauds & violens pris par la bouche, puiſſent produire l'éfet qu'on en eſpere ſouvent inutilement, il ſe paſſe du tems, durant lequel la matrice ſe referme quelquefois entierement, ce qui fait que le corps étrange s'y corrompt & cauſe des accidens tres-pernicieux, outre la perte de ſang que ces drogues augmentent toûjours.

©BIU Santé

L'APPAREIL.

AUſſi-tôt que la femme ſera accouchée, on lui mettra au-devant de l'entrée de la matrice un linge doux plié en quatre ou cinq doubles pour empêcher l'air froid d'entrer dans la matrice & de reſſerrer tout à coup les vaiſſeaux, ce qui arrêteroit les vuidanges, & cauſeroit la fiévre, la pleureſie, l'inflammation & pluſieurs autres accidens. Le lit ſera bien chaud & garni de draps en pluſieurs doubles, aprés avoir ôté ceux qui auront ſervi à recevoir l'enfant, & on changera la femme quand il ſera neceſſaire, à cauſe des vuidanges.

La malade ſera ſituée dans ſon lit la tête haute & le corps un peu élevé pour faciliter les vuidanges & la reſpiration, ſes jambes ſeront abaiſſées & les cuiſſes jointes l'une contre l'autre avec un petit oreiller ſous les jarrets. Il faut qu'elle ſoit ſur le milieu du dos, afin que la matrice reprenne mieux ſa ſituation naturelle. On apliquera exterieurement ſur l'entrée de la matrice un cataplâme anodin pour apaiſer les douleurs que les accouchées reſſentent en ces parties; on le compoſera avec deux onces d'huile d'amandes douces & deux œufs frais entiers qu'on fera cuire enſemble ſur les cendres chaudes en remüant toûjours avec une cuëillier, juſqu'à la conſiſtence requiſe & on l'étendra ſur un linge pour apliquer aprés avoir ôté celui qui bouchoit les parties. On le laiſſera ſur les parties durant trois ou quatre heures & l'on le renouvellera ſi on le trouve à propos.

Aprés cela on fera une decoction d'orge, de graine de lin, de cerfeüil, de guimauves & de violiers, pour étuver deux ou trois fois par jour pendant cinq ou ſix jours la vulve, & nettoyer le ſang & les autres excremens provenans des vuidanges.

Les gardes mettent ſur le ventre de l'accouchée une compreſſe en quatre ou cinq doubles de figure triangulaire, & deux autres roulées fort ferme aux deux côtez vers les aines pour relever à ce qu'elles diſent la matrice & l'empêcher de pancher plus d'un côté que de l'autre; elles mettent une ſerviette quarrée ſur la compreſſe triangulaire, auſſi large que le ventre, puis elles font leur bandage avec une ſerviette pliée en deux ou trois doubles de la largeur d'un quart-d'aune pour comprimer le ventre. Mais elles font mal, car il ne faut point ſerrer le ventre des accouchées pendant les quinze premiers jours. Outre qu'il faudroit lever les bandes chaque jour pour faire des onctions ſur le ventre s'il étoit douloureux, avec l'huile d'amandes douces, aprés les quinze jours on ſerrera peu-à-peu le bandage pour ramaſſer les parties.

Quand l'accouchée deſire nourrir ſon enfant, il faut lui faire mettre ſur le ſein des linges molets pour le tenir chaud & empêcher que le lait ne ſe grumelle. Si on craint que le ſang ne ſe porte trop abondamment aux mammelles, on lui fera quelques embrocations avec l'huile de noix & le vinaigre dans quoy on trempera une compreſſe fine qu'on mettra deſſus.

Aprés que les vuidanges ſeront écoulées, on fortifiera la matrice avec la decoction de roſes de Provins, de feüilles & racines de plantain & l'eau de forge. Enfin voici une lotion aſtringente pour reſſerrer les parties ſi elles en ont beſoin.

Prenez

Prenez { *Ecorce de grenade, demy-once;* / *Noix de Cyprés, une once & demye;* / *Terre ſellée, demye-once;* / *Roſe de Provins, une once;* / *Alun de roche, deux dragmes;*

Faites infuſer le tout durant la nuit dans pinte & chopine de gros vin, ou moitié vin & eau de forge, de peur que le vin ne ſoit trop piquant, puis faites boüillir le tout juſqu'à la reduction d'une pinte, paſſez & exprimez fortement la liqueur pour en baſſiner ſoir & matin les parties.

A l'égard de l'enfant on liera le cordon de l'ombilic avec un fil de chanvre en quatre ou cinq doubles, qui ſera tout preparé avant l'accouchement avec de bons ciſeaux. On fera d'abord un double nœud d'un côté & encore un de même de l'autre côté de l'ombilic en tournant le fil tout autour, puis on coupera l'ombilic, à un travers de doigt du côté de l'arriere-faix au-deſſous de la ligature, qui doit être ſi ſerrée qu'il ne s'écoule aucune goute de ſang des vaiſſeaux ombilicaux, ſans l'être pourtant trop de peur de couper l'ombilic en ſerrant trop le fil.

On envelopera le bout de l'ombilic avec un petit linge ſec ou trempé dans l'huile roſat, puis on mettra un petit linge en double ſur le ventre de l'enfant vers la partie ſuperieure pour y poſer l'ombilic & une petite compreſſe par-deſſus tenant tout ce petit appareil ſujet avec une bande large de quatre doigts qu'on tournera autour du corps. L'ombilic ſe deſſeche & tombe prés du ventre au bout de cinq ou ſix jours ou environ. On nettoye le corps de l'enfant avec du vin & de l'eau chaude, principalement la tête, les aines, & les aiſſelles, qu'on decraſſera doucement avec un petit linge ou avec une éponge molle qu'on trempera dans le vin tiede, & ſi la craſſe étoit trop tenace on ſe ſerviroit d'huile d'amandes douces; Cette pratique de decraſſer les enfans contribuë beaucoup à leur ſanté, & nous eſt enſeignée par les bêtes qui les nettoyent à force de les lecher, dés qu'ils ſortent de leur ventre. On debouchera encore avec de petites tentes les narines & les trous des oreilles de l'enfant, & on lui nettoyera les yeux avec un linge doux & ſec. On obſervera cependant ſi l'enfant eſt ſain & non mutilé, s'il a les conduits ouverts pour rendre ſes excremens, & s'il ne les rend pas on lui donnera d'une pomme cuite ou d'un peu de ſirop pour lui faire vuider le meconium. Enfin on l'emmaillotera pour le mettre au berceau bien chaudement prenant garde de ne pas trop ſerrer ſur la poitrine ny d'apuïer ſur le bregma ou fontaine de la tête, ſur laquelle il eſt bon d'apliquer en le coëffant, une compreſſe de linge bien doux pliée en trois ou quatre doubles & large de quatre doigts qu'on pourra attacher au beguin avec une épingle par-dehors. Bien des enfans meurent peut-être, parce qu'on neglige ces circonſtances.

L'OPERATION CESARIENNE.

LOrs qu'une femme enceinte eſt effectivement en travail, il eſt très-rare qu'un Chirurgien expert ne puiſſe pas faire l'extraction de l'enfant vif ou mort entier ou par pieces, & qu'il ne vienne à bout de l'accoucher, en ſe comportant de

©BIU Santé

la maniere qui vient d'être enſeignée, touchant chaque eſpece en particulier des differens accouchemens contre nature, ſans qu'il ſoit neceſſaire par un excés d'inhumanité & de cruauté, d'en venir à la ſection Ceſarienne pendant que la mere eſt vivante, comme Rouſſet, & quelques autres temeraires ont ordonné quelquefois mêmes pratiqué, & comme pluſieurs ignorans font encore tous les jours à la campagne par un abus barbare & pernicieux que les Magiſtrats devroient défendre ſur des peines tres-rigoureuſes, qu'ils meritent pour faire mourir martyres de pauvres femmes. En effet, elles meurent toutes, ſi on en croit plûtôt les Auteurs graves, comme Guillemeau qui pour deſabuſer le public d'une pratique ſi execrable dit en ſe repentant, qu'il a fait deux fois lui-même l'operation Ceſarienne à deux femmes vivantes en preſence d'Ambroiſe Paré, & vû faire trois autres fois, par trois differens Chirurgiens tres-habiles, qui n'omirent aucune des circonſtances neceſſaires pour la bien faire reüſſir, dont toutes les femmes moururent ; Plûtôt, dis-je, qu'à Rouſſet & à d'autres temeraires qui ſoûtiennent opiniâtrement qu'il n'eſt pas impoſſible que la femme en revienne ; Enfin l'exemple de Scipion l'Afriquain que ces barbares font tant valoir, nous enſeigne qu'on ne doit jamais entreprendre cette operation qu'incontinent aprés la mort de la mere, moment auquel le Chirurgien ſe doit trouver pour la faire dans l'eſperance de pouvoir trouver l'enfant encore vivant, comme fut trouvé Scipion l'Afriquain qui nâquit de la ſorte, ſuivant *Pline* qui dit poſitivement, que ce fut, *enectâ matre*, aprés la mort de ſa mere, à laquelle on fit la ſection Ceſarienne, pour ſatisfaire à la loy, qui défend tres-expreſſement d'enterrer une femme groſſe, ſans lui avoir tiré ſon enfant hors du corps.

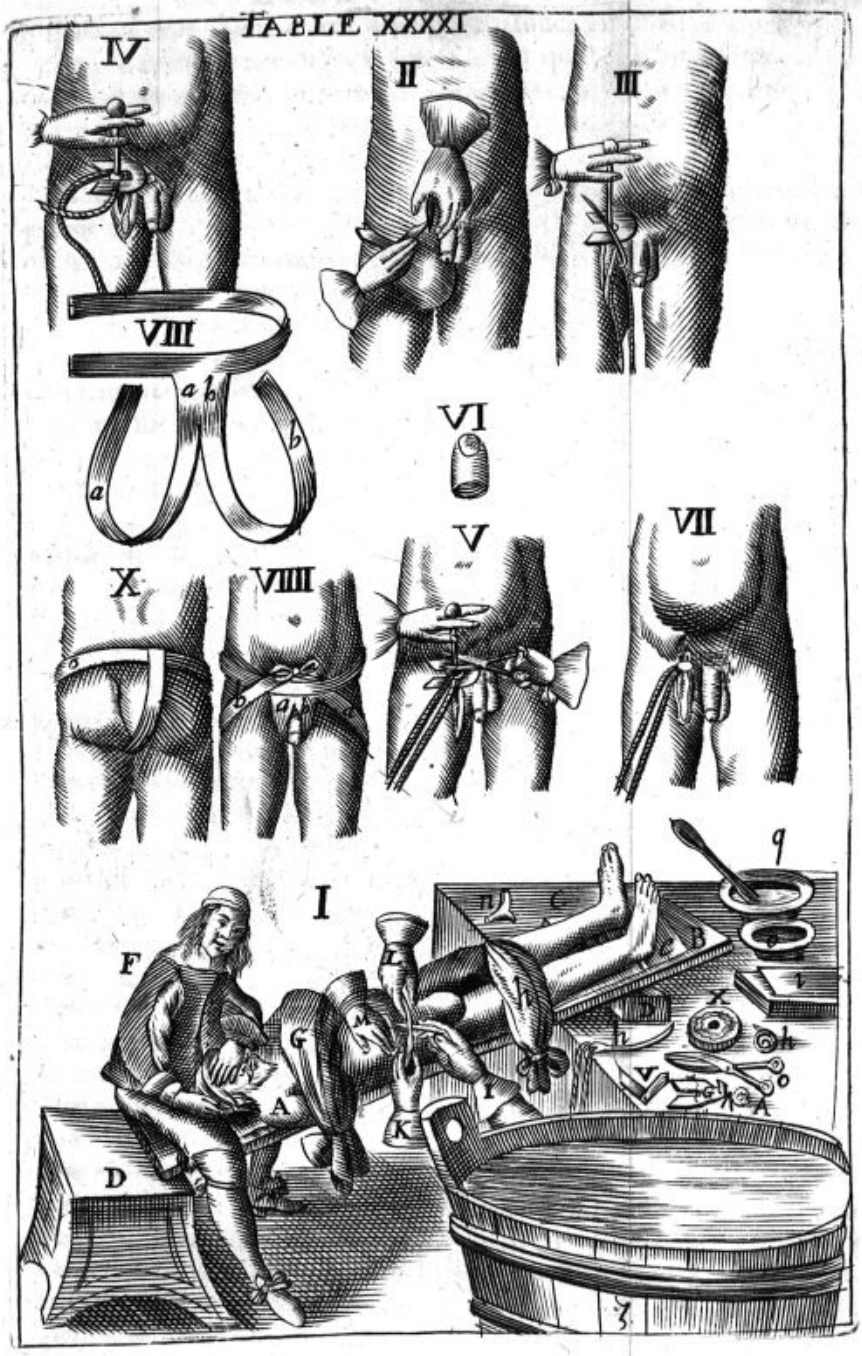
Pour bien faire cette operation, lors que le Chirurgien verra la femme proche de l'agonie, il aprêtera toutes les choſes neceſſaires pour ne perdre aucun tems, car le retardement fera trouver l'enfant mort, qui auroit pû être tiré vivant quelques momens auparavant. Si-tôt donc que la femme expire le Chirurgien la mettra en une ſituation où ſon ventre ſoit un peu élevé & prendra un ſcalpel tranchant d'un ſeul côté, bon & fort, avec lequel il fera au plus vîte, tout d'un coup, ou à deux ou trois fois tout au plus, une inciſion, non pas à côté, mais au milieu du ventre ſur la ligne blanche entre les deux muſcles droits juſqu'au peritoine de la longueur & étenduë de la matrice ou environ, aprés quoy il percera ſimplement le peritoine avec la pointe de ſon inſtrument pour y faire une ouverture à mettre un ou deux doigts de ſa main gauche pour ſoulever le peritoine & conduire l'inſtrument, de peur qu'il ne pique les inteſtins, il fera une inciſion proportionnée à celle des tegumens, ce qu'ayant fait il verra paroître la matrice qu'il ouvrira de la même maniere que le peritoine, prenant bien garde de ne pas enfoncer ſon inſtrument trop avant, croyant trouver la matrice épaiſſe d'un ou deux travers de doigts, comme la plûpart des Auteurs aſſurent contre la verité ; car il eſt certain qu'elle n'a pas au tems de l'accouchement plus d'une ſeule ligne d'épaiſſeur qui eſt celle d'un écu blanc. Aprés avoir fait l'ouverture de la matrice égale aux deux autres, il inciſera de même les membranes de l'enfant ſe gardant de le bleſſer, enſuite dequoy le voyant paroître il le tirera dehors au plûtôt avec l'arriere-faix qu'il ſeparera promptement du fond de la matrice, & s'il eſt encore vivant le Chirurgien remerciera Dieu d'avoir beni ſon operation.

Les

BIU Santé



©BIU Santé


TABLE XXXXI
IV
II
III
VIII
a b
b
a
VI
V
VII
X
VIIII
b
a
I
F
G
A
D
K
M
C
B
q
h
V
G
A

©BIU Santé

Les enfans qu'on tire de la ſorte, ſont pour l'ordinaire, ſi foibles qu'on a bien de la peine à connoître d'abord s'ils ne ſont pas morts ; & on ne peut juger s'ils vivent qu'en touchant le cordon proche du nombril, & ſentant mouvoir quelque peu les arteres ombilicales, ou en lui mettant la main ſur la poitrine pour ſentir le battement du cœur, ſi on ſent l'un ou l'autre ou tous les deux, on eſt aſſuré qu'il vit, & il ſera d'abord baptiſé par le Prêtre qui aura aſſiſté la mere à ſa mort, & à ſon défaut, le Chirurgien ou quelque autre l'ondoyera.

Enfin on fera revenir l'enfant de ſa foibleſſe en lui ſoufflant un peu de vin au nez & dans la bouche, & le rechaufant juſqu'à ce qu'il commence à ſe mouvoir de ſoy-même.

TABLE XLI.

De l'apareil neceſſaire pour la caſtration, ou la curation de l'enterocele, avec deperdition du teſticule & de ſa curation par Pharmacie & par Chirurgie.

LA Figure I. repreſente l'apareil neceſſaire pour la cure de l'enterocele ou hernie complette par la caſtration, il conſiſte en une cuve ℨ. remplie d'eau moderément chaude, dans laquelle on fait aſſeoir le malade avant l'operation. *O. Q.* ſont deux palettes, dans l'une, il y a un medicament aſtringent, & dans l'autre, de l'eau ſalée, *I.* eſt une compreſſe pliée en quatre doubles, trempée & exprimée dans l'eau ſalée. *X.* eſt un plumaceau rond fait de lin peigné, troüé dans ſon milieu, trempé dans la même eau, & chargé de l'aſtringent. *N.* une tente de chanvre ; *H. A.* des bourdonnets faits de poil de liévre ; *H.* une aiguille. *u.* un ſcalpel, *G.* un arreſt. *o.* des ciſeaux, toutes ces choſes ainſi preparées. Le patient. *A* au ſortir du bain ſera placé à la renverſe ſur un grand ais. *B.* couvert d'un linceul plié en quatre doubles. *E.* apuyé fermement par un bout ſur une table & par l'autre bout ſur un banc. *D.* plus bas que la table, afin que la tête du patient ſoit plus baſſe que les pieds, à cauſe que cette ſituation facilite beaucoup la reduction de l'inteſtin, & l'empêche de retomber aprés la reduction.

Le patient eſt retenu dans cette ſituation par deux manieres de napes ou bandes larges. *G. H.* de peur qu'il ne remuë le corps ou les extrémités au tems de l'inciſion qui eſt fort douloureuſe. Un des trois ſerviteurs, dont le Chirurgien a beſoin. *F.* retient ſur un couſſin la tête du patient & lui couvre les yeux avec un mouchoir.

Le Chirurgien commande au ſecond des ſerviteurs, d'être attentif durant l'operation à lui donner ce qu'il demandera, puis ſe plaçant debout au côté droit du patient, tenant le ſcalpel de ſa main droite. *I.* il pince de la main gauche. *K.* vers l'extrémité droite de l'aine les tegumens en double, commandant au troiſiéme ſerviteur placé au côté opoſite de pincer avec les doigts de la main gauche. *L.* l'autre extrémité des tegumens de l'aine auſſi en double, & d'apuyer avec la main droite. *M.* ſur la region hypogaſtrique pour empêcher les inteſtins de ſortir au tems

©BIU Santé

de l'operation. Alors le Chirurgien coupe en toute assurance avec le scalpel conduit par la main droite. *I.* de bas en-haut, les tegumens communs de l'aine, relevez de dessus la production du peritoine, puis separant la tunique vaginale d'avec la tunique nommée *Dartos*, il procede comme les figures suivantes representent.

La Fig. II. fait voir comme lorsque l'incision des tegumens de l'aine faite avec le scalpel courbe en la figure précedente est trop petite, on la dilate avec le rasoir en tirant vers le scrotum, afin que la tunique vaginale qui renferme le testicule avec les vaisseaux spermatiques, se separe mieux d'avec la membrane charnuë du scrotum, qu'on apelle vulgairement dartos, & se détache plus facilement pour la tirer du scrotum.

La Fig. III. montre, comme aprés avoir separé la tunique vaginale, qui est la production du peritoine d'avec le dartos, on la tire du scrotum pour la relever en-haut, afin de la saisir avec l'arrest, & la percer au-dessus avec l'aiguille. *H.* enfilée d'un bon fil retors & tres-fort.

La Fig. IV. represente comme il faut serrer & lier étroitement avec le fil, la tunique vaginale ou production du peritoine au-dessus de l'arrest, en faisant un double nœud.

La Fig. V. fait voir comme il faut couper avec les ciseaux, la production du peritoine au-dessus de l'arrest & du nœud ; aprés quoy on ôte l'arrest qui ne servoit que pour retenir l'intestin dans l'abdomen & donner moyen de passer l'aiguille, de lier & de couper la production du peritoine ou tunique vaginale.

La Fig. VI. montre la production du peritoine retranchée qui est devenuë plus courte & plus grosse, n'étant plus étenduë par l'intestin.

La Fig. VII. represente comme le nœud de la ligature rentre en-dedans, & les extremités du fil sortent hors de la playe & comme la tente. *N.* se met dans le scrotum.

La Fig. VIII. marque le bandage, qu'il faut apliquer aprés l'operation pour retenir les remedes sur la playe de l'aine qui s'étend jusqu'au scrotum.

La Fig. IX. represente le patient bandé avec le bandage de la figure précedente. Les bouts de la ceinture se doivent attacher vers le côté où l'operation a été faite & les chefs du sous-bandage. *a. b.* sont conduits en-devant par-dessous le perinée, où ils se croisent pour revenir se joindre à la ceinture vers les aines, & être noüez ensemble sur le pubis.

La Fig. X. montre le brayer de la *table xl. fig. VII.* commode pour des enfans, apliqué & attaché par derriere, afin qu'ils ne puissent pas le détacher ny le défaire.

Pour recapituler ce qui vient d'être dit separément, de l'operation de la castration ou extirpation d'un des testicules qui se pratique pour guerir les hernies intestinales, le Chirurgien ayant preparé toutes les choses necessaires, & mis le malade en la situation requise, comme il est representé en *la fig. I.* commencera par faire l'incision des tegumens de l'aine les pinçant entre ses doigts pour les doubler. Si l'incision est trop petite, il la dilatera avec le rasoir en tirant vers le scrotum, comme en *la fig. II.* puis separera avec les doigts la tunique vaginale qui est une production du peritoine, d'avec le scrotum, pour la tirer avec le testicule, l'ayant ainsi tirée il y passera une aiguille enfilée d'un gros fil ciré, y ayant apliqué auparavant l'arrest

l'arreſt, comme en la *fig. III.* il la liera par un double nœud fort ſerré, comme en la *fig. IV.* Enfin il la coupera avec les ciſeaux. *fig. V.*

Ayant ainſi achevé l'operation & nettoyé le ſang avec une éponge ou des linges, il garnira la playe avec des plumaceaux faits de poils de liévre, mettra une tente de chanvre dans le ſcrotum, & par-deſſus une compreſſe ronde troüée dans ſon milieu & couverte d'un aſtringent, de même que les plumaceaux & la tente, enſuite deux ou trois plumaceaux ou davantage trempés & exprimés dans l'eau ſalée; enfin le bandage dépeint *fig. VIII. & IX.* aprés quoy le malade ſera porté dans ſon lit où il repoſera couché ſur le dos pendant pluſieurs jours; quelques-uns percent le fond du ſcrotum pour donner plus d'iſſuë aux matieres.

L'operation de la ſarcocele, ou hernie charnuë, ſe pratique de la même maniere que la précedente, excepté qu'il n'eſt pas neceſſaire qu'un ſerviteur preſſe la region hypogaſtrique, ny beſoin d'arreſt, à moins que l'hernie charnuë ne ſoit compliquée avec l'inteſtinale; il n'eſt pas non-plus beſoin d'attirer tant la production du peritoine ſeparée & tirer du ſcrotum, ſi ce n'eſt que la maladie occupe l'aine & le ſcrotum.

Maniere de guerir l'enterocele ſans la caſtration.

CEtte cure qui a beſoin du miniſtere de la main & de remedes s'accomplit par trois moyens. 1°. En remettant dans l'abdomen, l'inteſtin tombé. 2°. En le conſervant quand il eſt reduit & empêchant qu'il ne retombe par l'aine dans le ſcrotum. 3°. En reſſerrant le peritoine s'il eſt relâché, & en le reüniſſant s'il eſt rompu. Pour ſatisfaire à la premiere intention, il faut avant de remettre l'inteſtin dans l'abdomen, conſiderer ſi l'hernie eſt grande ou petite, accompagnée d'inflammation ou non; & ſi l'inteſtin eſt vuide ou rempli de quelque matiere.

Si l'hernie eſt petite & recente, & l'inteſtin vuide, la reduction ſera aiſée à faire, en ſituant le malade à la renverſe ſur un lit la tête plus baſſe que les pieds, parce que les inteſtins ſe portent vers le diaphragme & attirent la portion qui étoit deſcenduë. Mais quand l'hernie eſt grande & recente & l'inteſtin vuide, il faut que le Chirurgien le manie doucement avec les doigts, & qu'il le tourne & repouſſe inſenſiblement, juſqu'à ce qu'il l'ait fait rentrer dans l'abdomen, & ſi ſes mains ſe laſſent avant d'en venir à bout, il remettra l'ouvrage à un ſerviteur experimenté en cette ſorte d'operation qui le ſecondera en gouvernant l'inteſtin de la même maniere pour le reduire ſans violence.

L'hernie qui n'eſt pas recente eſt pour l'ordinaire accompagnée d'inflammation qui ſe connoît par la douleur, la rougeur, la chaleur & la fiévre, ou des vents qui ſe font connoître par le bruit & par la douleur avec diſtenſion ſans ſentimens de peſanteur; ou bien il y a des excremens endurcis dans l'inteſtin deſcendu, ce qui ſe connoît, par une conſtipation de ventre de deux ou trois jours, par une grande dureté & une douleur tres-vive au ſcrotum. Il faut en ces cas attendre à faire la reduction de l'inteſtin, que l'inflammation ſoit paſſée, les vents diſſipés, & les excremens évacués. Quant à l'inflammation, voici un cataplâme tres-efficace pour la diminuër.

©BIU Santé

℞. *De la farine d'orge, demy-livre ; ſon de froment, demye-livre ; huile roſat complet, quatre-onces ; vin rouge, une quantité ſuffiſante.* Mêlez le tout pour apliquer ſur l'aine & ſur le ſcrotum. Il digere puiſſamment, il repercute mediocrement les humeurs, & fortifie les parties, ſi l'inflammation n'eſt pas éteinte en vingt-quatre heures, on le renouvellera & apliquera autant de fois qu'il ſera neceſſaire pour apaiſer l'inflammation.

Si la grande chaleur deſſeche tellement ce cataplâme qu'on ait de la peine à le lever, on baſſinera la partie avec l'œneleum chaud qui eſt un mélange d'eau & de vin. Si l'inflammation cauſe beaucoup de douleur on augmentera la doſe de l'huile roſat. Quand l'inflammation ne s'étend point au-delà de la partie, Fallope veut qu'on y faſſe une fomentation avec une leſſive chaude & acre dans quoy on aura fait boüillir des cendres de fouteau. On fait tremper dans cette leſſive boüillante deux maſſes ou gros écheveaux de fil crud qui n'a point encore été leſſivé ny lavé : On prend l'un de ces deux écheveaux que l'on exprime entre deux plats pour apliquer ſur le ſcrotum le plus chaudement que le malade pourra ſouffrir, & quand il eſt tiede on l'ôte pour apliquer l'autre auſſi chaud & alternativement juſqu'à ce que l'inflammation ſoit paſſée. Si l'inflammation eſt accompagnée de vents, on ajoûtera aux cendres une poignée de ſemence de cumin : Si la douleur eſt grande, on ajoûtera à la fomentation, de l'huile roſat.

Quand l'inflammation eſt accompagnée d'excremens qui empéchent la reduction de l'inteſtin il y a peu d'eſperance, il faut neanmoins faire ſon poſſible pour les vuider, tant par les bains & les fomentations propres à les ramollir & à relâcher la tenſion, que par les clyſteres anodins donnés en petite quantité. Mais qu'on ſe donne bien de garde de faire prendre aucun purgatif par la bouche, qui porteroit une plus grande quantité d'humeurs à la partie affligée, & avanceroit la mort du patient qui s'abſtiendra pour la même raiſon des alimens qui font beaucoup d'excremens, ſe contentant de boüillons, & de quelques œufs frais.

Si l'inteſtin eſt rempli de vents & diſtendu ſans aparence d'inflammation, il n'y aura rien de plus efficace que la fomentation de la leſſive cy-deſſus, faiſant boüillir les cendres de fouteau, la graine de cumin, & les écheveaux de fil crud enſemble, & ajoûtant ſur la fin un peu de tres-bon vin & vigoureux.

Lors que l'inflammation eſt apaiſée, les excremens vuidez & les vents diſſipez, l'inteſtin ſe remet facilement avec les doigts en ſon propre lieu ; aprés quoy on travaillera à remplir la ſeconde intention qui eſt de l'y retenir.

Hierôme Fabrice d'Aquapendente recommande pour conſerver l'inteſtin dans ſa reduction, le cerat de brique, à cauſe de ſa vertu tres-aſtringente, en voici la deſcription :

℞. *Bol d'Armenie ; ſang de dragon ; maſtic ; ſarcocolle, de chacun une dragme ; Feüilles de langue de ſerpent ; brique pulveriſée, de chacune trois dragmes ; Reſine de Pin, une once & demye ; Deux blancs d'œufs ; Cire, demye-once :* Mêlez le tout pour faire un cerat que vous étendrez ſur une peau de gand de la grandeur de la partie, enſorte que l'emplâtre n'excede que tres-peu. On l'aplique ſur l'aine aprés avoir raſé le poil d'alentour, & on ne le

le renouvelle que lors qu'il tombe de ſoy-même. On met par-deſſus un brayer convenable qui ſerre & joigne bien, ainſi que la *fig. IX.* de cette table repreſente, afin de comprimer la production du peritoine par laquelle l'inteſtin eſt tombé dans le ſcrotum.

Si la ruption ou la laceration du peritoine ont donné lieu aux inteſtins de deſcendre dans le ſcrotum, on mêlera les aglutinatifs aux aſtringens, par exemple :

℞. *Maſtich, & aloës en poudre, de chacun une dragme & demye ;*
Sarcocolle, trois dragmes ;
Brique pulveriſée, neuf dragmes ;
Bol d'Armenie preparé, cinq dragmes ;
Sang de dragon, demye once ;
Pierre hematite preparée, trois dragmes ;
Therebenthine, cire, de chacune une once & demye ;
Colophone, quatre onces : Mêlez le tout pour un cerat ; **Ou bien :**

℞. *Cerat de brique d'Aquapendente ; emplâtre apoſtolique de Nicolas, parties égales de chacune :* Malaxez le tout avec l'huile de maſtich.

Vous étendrez celui des deux qu'il vous plaira ſur une peau de gand, pour appliquer comme ci-deſſus avec le brayer, non ſeulement pour conſerver l'inteſtin remis, mais encore pour conſolider l'ouverture par où il deſcend dans le ſcrotum.

Quoyqu'à la verité la cure des hergnes conſiſte principalement dans les remedes externes & dans la bonne aplication d'un brayer bien fait, il n'eſt pourtant pas inutile de purger le corps, ſur tout des humeurs ſereuſes & pituiteuſes, qui empêchent la conſolidation du peritoine quand il eſt rompu ou dechiré, & ſa reſtriction quand il eſt dilaté, choſes qui ſont d'elles-mêmes déja tres-difficiles à obtenir. Ajoûtez que comme il faut en cette occaſion joindre neceſſairement les aſtringens internes aux externes, on ne le doit pas faire ſans avoir fait preceder les purgatifs, d'autant qu'ils cauſeroient dans le corps, qui eſt toûjours rempli d'humeurs, des obſtructions de viſceres, & par conſequent des fiévres & quantité d'autres maladies. C'eſt pourquoy on donnera au malade quelques purgatifs benins, pour le diſpoſer à l'uſage des aſtringens internes & externes. A l'égard des aſtringens à prendre par la bouche, je n'en ay point trouvé de meilleurs que l'electuaire ſuivant que j'ay experimenté tres-ſouvent.

℞. *Conſerve de ſymphitum ou grande conſoude, deux onces ;*
Vieille conſerve de roſes, une once ;
Ecorces confites de citron & d'orange, de chacune demye-once ;
Poudre de feüilles de percefeuille, d'herniole, de langue de ſerpent, de racine de grande conſoude, de chacune une dragme & demye ;
Semence de plantain en poudre, quatre ſcrupules ;
Semence de chicorée, & de fenoüil auſſi en poudre, de chacune une dragme ;
Corail rouge preparé, une dragme & demye ;
Perles preparées, un ſcrupule & demy ;
Pierre chryſolite preparée, un ſcrupule ;
Sirop de myrtilles ou de corail, quantité ſuffiſante : Mêlez le tout pour

L'arcenal de chirurgie - page 337 sur 619

©BIU Santé

former un electuaire, la doſe eſt la groſſeur d'une noix muſcade, buvant par-deſſus un verre de vin blanc ſec, dans quoy on aura mis infuſer le ſachet ſuivant, deux fois le jour, ſçavoir quatre heures avant dîner, & avant ſouper.

℞. *Feüilles de fraiſier, de bugle, de pervenche, de préle, de langue de ſerpent, de milepertuis, de chacune une poignée;*
Racine du ſceau de Salomon, une once & demye;
Semence de plantain, demye-once;
Semence de chicorée, trois dragmes;
De celle de fenoüil, trois dragmes;
Semence de cumin, une dragme: Mêlez le tout dans un ſachet que vous ferez infuſer dans trois meſures ou quartes de vin blanc auſtere ou ſec.

Si le malade a la fiévre & qu'on ne puiſſe pas permettre l'uſage du vin pur, on le mêlera avec de l'eau dans laquelle on aura fait infuſer des feüilles de pied de lion.

Voici une poudre merveilleuſe pour les enfans hernieux.

℞. *Racine de grande conſoude, feüilles de langue de ſerpent, de milepertuis, d'herniole, de chacune une dragme;*
Semence de plantain, quatre ſcrupules;
Semence de fenoüil, de chicorée, de chacune une dragme;
Corail rouge preparé, deux ſcrupules;
Perles preparées, un ſcrupule;
Pierre chryſolite preparée, demy ſcrupule;
Tablettes de ſucre roſat, quantité ſuffiſante: Pour rendre le tout agreable, mêlez le tout pour faire une poudre.

La doſe eſt une petite cuillerée matin & ſoir dans de la boulie, buvant par-deſſus un petit verre de la mixtion ſuivante:

℞. *Eau de plantain & de fraiſier, de chacune ſix onces;*
De diamargaritum ſimple, une once: Mêlez le tout pour une mixtion.

Ou bien on lui donnera à boire de la decoction qui ſuit:

℞. *Racine de grande conſoude, feüilles de pervenche, de bugle, ſemence de plantain, de chacune deux dragmes:* Hâchez le tout pour faire boüillir dans de l'eau de fontaine, coulez la decoction & ajoûtez-y du ſucre pour la rendre plus agreable.

Pendant l'uſage des remedes internes, le cerat & le brayer reſteront toûjours ſur l'aine, & quand on voudra renouveller le cerat, on fomentera toûjours la partie, le malade étant couché ſur le dos, avec la decoction qui ſuit:

℞. *Racine de grande conſoude, & de tormentille, de chacune une once & demye;*
Feüilles de pervenche, de fraiſier, de langue de ſerpent, laurier Alexandrin, d'herniole, de milepertuis, de chacune une poignée;
Fleurs de roſes rouges, balauſtes, de chacune demye poignée;
Ecorce de grenade, cupules de gland, ſemence de ſumach, de chacune deux dragmes: Hâchez le tout pour faire boüillir dans du gros vin.

La fomentation faite on apliquera une nouvelle emplâtre à l'aine qu'on y laiſſera juſqu'à ce qu'elle ne puiſſe plus y tenir, & le brayer par-deſſus.

On continuera la fomentation & le changement du cerat, juſqu'à ce que la dila-

tation

tation du peritoine ſoit retreſſie, ou ſa rupture conſolidée. Mais le malade ne doit pas attendre de ſoulagement des remedes internes & externes, s'il n'obſerve un regime de vivre convenable. Il faut qu'il s'abſtienne de tous les alimens doux, venteux, & de mauvais ſuc, tels que ſont les ſalades, les legumes, les fruits paſſagers, le laitage & les choſes ſemblables, & qu'il mange de bon pain bien cuit, & où il y aura de la ſemence d'anis ou de cumin. Des viandes ſeches pour reſtreindre, comme ſont les grives, les merles, les perdrix & les autres petits pieds, les cuiſſes ou aîles d'oye & de canard, boüillies plûtôt que rôties. Sa boiſſon ordinaire ſera du vin rouge & aſtringent ou ſec, & ſans liqueur, ſur tout il gardera la ſobrieté en tous ſes repas, comme la choſe qui doit le plus contribuér à ſa ſanté. Il demeurera au lit pour le moins quarante jours couché ſur le dos les pieds un peu élevés, ſur tout il ne quittera pas ſon brayer, quand il ſe levera, principalement pour aller au ſiege, de crainte que les mouvemens que l'on fait naturellement pour pouſſer dehors les gros excremens ne faſſent ſortir l'inteſtin, & ne détruiſent tout ce que les remedes auroient pû faire, pour cet éfet, il ſe tiendra le ventre libre; de ſorte qu'il aille tous les jours au baſſin, de crainte que les gros excremens endurcis ne l'obligent à faire de trop grands éforts. Les pruneaux laxatifs d'Auſbourg ſont bons en ce cas pour ramollir le ventre. On en prend quatre ou cinq une heure avant le repas. Il ſera même bon de ſe purger une fois la ſemaine avec un ſcrupule des pilules d'aloës d'Aquapendente qui ſe prennent une heure avant de ſouper, ou de recevoir vers le ſoir un clyſtere compoſé d'une decoction émolliente & rafraichiſſante, avec le miel roſat, le lenitif, & l'huile de camomile.

Le malade pourra quitter le lit au bout de quarante jours, mais non pas le cerat ny le brayer qu'il doit porter juſqu'à ce qu'il ſoit bien ſeur qu'il n'en a plus beſoin.

Les Nurſins & la pluſpart des Operateurs eſtiment qu'il eſt impoſſible de guerir les hergnes ſans l'operation auſſi cruelle que dangereuſe de la caſtration & l'extirpation d'un des teſticules, décrite en la *fig. 1.* de cette table, ſinon que la recidive eſt à craindre; Je puis neanmoins aſſurer en homme d'honneur que j'en ay gueri une infinité entierement & abſolument que je ne veux pas nommer, par la methode que je viens de décrire. Et ceux que je n'ay pû guerir, à cauſe que la hergne étoit trop grande ou trop inveterée, ont été ſoulagés en ce que j'ay du moins empêché que l'enterocelle ne s'augmentât.

Pour comprendre mieux ce qui vient d'être dit touchant la cure des hergnes ou hernies qui arrivent ordinairement par la dilatation & rarement par la ruption du peritoine; il faut ſçavoir que le peritoine eſt une membrane couchée ſous les muſcles de l'abdomen, tres-déliée, molle, & facile à s'étendre qui renferme tous les viſceres contenus dans le bas ventre, ſa ſurface exterieure eſt inégale, à cauſe de l'union qu'elle a avec les muſcles tranſverſaux, l'interieure eſt tres-unie & polie, pour ne pas bleſſer les inteſtins dans les mouvemens qu'ils ſont obligés de faire.

Le peritoine prend ſon origine de la premiere & de la troiſiéme vertebre des lombes, où il eſt plus épais & fortement attaché: Il eſt pareillement attaché aux os Ilion & pubis, à la ligne blanche & aux tendons des tranſverſaux: Il eſt double

©BIU Santé

dans toute ſon étenduë, & depuis le nombril juſqu'à l'os pubis, il renferme entre ſes membranes la veſſie, les vaiſſeaux ombilicaux, les ureteres, les reins & les vaiſſeaux ſpermatiques.

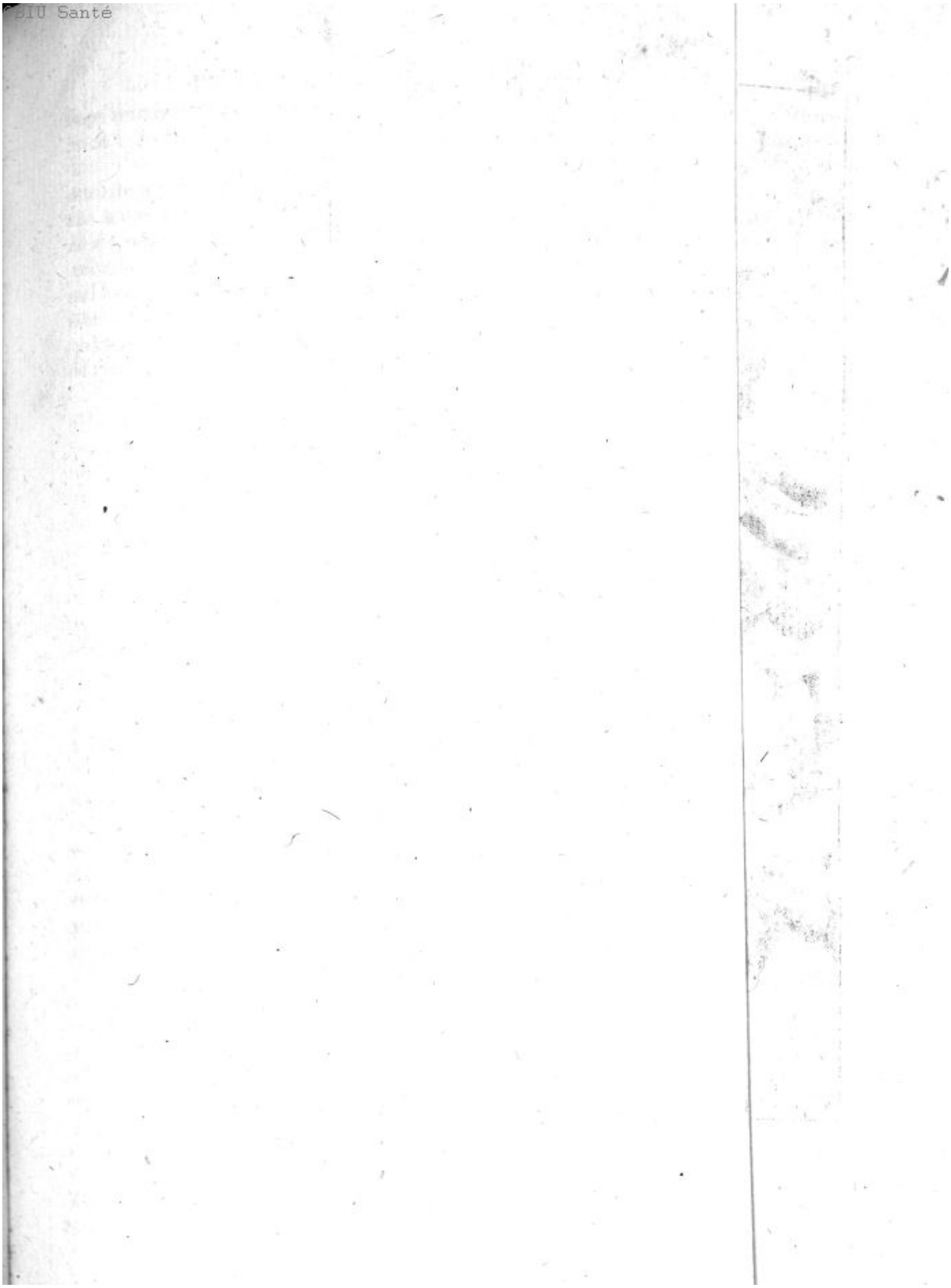
Il a deux productions ou allongemens en forme de fourreaux qui deſcendent un par chaque aine aux teſticules, paſſans par deux trous faits exprés au travers des muſcles de l'abdomen, qu'on appelle vulgairement les *annelets*, pour faciliter le paſſage des vaiſſeaux ſpermatiques preparans & éjaculatoires qu'ils envelopent. Ces productions étant parvenuës aux teſticules ſe dilatent & forment leur ſeconde tunique appellée erythroïde ou vaginale. Le peritoine peut ſe dilater & ſe rompre en toutes ſes parties laterales & anterieures où il peut ſe former des hernies, mais il ſe dilate ou ſe rompt beaucoup plus facilement aux hommes vers les annelets par où ſortent les vaiſſeaux ſpermatiques, parcequ'il leur prête une de ſes duplicatures, & qu'il n'en reſte qu'une pour boucher le paſſage, ce qui l'affoiblit de la moitié ; ces mêmes trous qui ſont par ce moyen bouchés dans les hommes, font qu'ils ſont moins ſujets aux hernies, car s'ils étoient ouverts comme aux chiens & aux autres quadrupedes, d'autant que les hommes ſe tiennent & marchent debout, il n'y en auroit pas un à qui les inteſtins ne tombaſſent, ce qui n'eſt pas à craindre à l'égard des bêtes qui ſe tiennent & marchent ayant le corps en ligne orizontale.

La plûpart des Anciens ont crû que les femmes ne pouvoient pas être ſujettes aux hernies, parce qu'elles n'avoient point de productions du peritoine, mais l'experience fait voir le contraire, puiſqu'il arrive des hernies aux femmes auſſi-bien qu'aux hommes ; il eſt vray que la membrane externe du peritoine, n'accompagne pas les vaiſſeaux ſpermatiques hors de la cavité du ventre aux femmes comme aux hommes, mais elle donne une envelope aux ligamens ronds de la matrice, laquelle envelope s'étend aſſez pour donner lieu aux inteſtins & à l'epiploon, de tomber juſques dans les levres de la vulve, ce qui fait une veritable hernie complette, en ce que le peritoine ſe dilate à l'endroit par où ces ligamens ſortent.

Graâf aporte l'exemple d'une ſemblable hernie qu'il trouva au cadavre d'une fille, à l'endroit où les ligamens ronds de la matrice ſortent de l'abdomen par la relaxation du peritoine qui formoit une maniere de bourſe dans l'aine où les inteſtins étoient deſcendus : *Fabrice de Hilden, cent. 6. De Blegny dans ſon traité des hernies, Thomas Bartholin hiſtoires Anatomiques cent. 2. hiſt. 3. Blaſius obſ. medic.* & confirment la même choſe, de ſorte qu'on n'en doute plus.

On diviſe ordinairement les hernies en ſept ou huit eſpeces, mais il n'y en a proprement que trois ; ſçavoir l'enterocele, l'epiplocele & l'exomphale ; car les autres eſpeces, comme l'hydrocele, la pneumatocele, la ſarcocele, & la cyrcocele, ſont des tumeurs particulieres aux bourſes, dont la premiere eſt faite d'eau ; la deuxiéme de vents ; la troiſiéme de chair ; & la quatriéme par la dilatation des vaiſſeaux. Elles arrivent pareillement au nombril, mais elles prennent d'autres noms : Voyez l'explication de la *table XXXIX.* touchant l'exomphale, & la maniere de guerir ces tumeurs.

On compte peu ſur les remedes pharmaceutiques dans la cure des hernies, qui ſont



©BIU Santé

TABLE XXXXII



ſont tres-difficiles à guerir aux vieillards & faciles aux jeunes, ſur tout aux enfans juſqu'à l'âge de huit ans, par le moyen du brayer & d'un long repos qui ſuffit ſeul, puiſqu'on a vû des hernieux parfaitement gueris de leurs hernies, enſuite de quelques longues maladies pour leſquelles ils avoient été obligés de garder le lit couchés ſur le dos durant des deux ou trois mois. Tant que les inteſtins peuvent être reduits & retenus par le brayer, on ne doit point avoir recours à l'operation qui n'a lieu que quand il eſt impoſſible abſolument de les faire rentrer par toutes les manieres qui ont été enſeignées, & qu'on ne craigne pour la vie du malade, il ne la faut jamais faire tandis qu'il y a inflammation qu'il faut tâcher d'apaiſer auparavant, qu'elle ſe termine en cangreine & ſphacele, dont les inteſtins ſont tres-ſuſceptibles, de ſorte que la mort ſuit de prés.

TABLE XLII.

De la maniere ordinaire de faire l'inciſion du perinée; de tirer la pierre de la veſſie; d'apliquer & bander les cauteres aux extrémités; de tirer le calcul de l'urethre; & de remettre l'inteſtin rectum ſorti hors de l'anus.

AMbroiſe Paré liv. 17. depuis le chapitre 35. juſqu'au chap. 48. enſeigne fort au long, la maniere de tirer la pierre de la veſſie, & Fabrice de Hilden a fait un traité complet de la Lithotomie, auſquels nous renvoyons les jeunes Chirurgiens curieux de ſe rendre habiles dans cette operation. Nous contentans de décrire ici la lithotomie la plus ordinaire qui ſe fait au petit apareil.

La Figure I. repreſente, comme ayant ſitué & attaché le patient, le Chirurgien lui introduit dans l'anus, les deux premiers doigts de la main droite; ſçavoir l'indice & celui du milieu aprés les avoir trempés dans l'huile d'amandes douces, & comme avec la main gauche, il comprime le bas ventre en tirant vers la veſſie pour chercher le calcul, & quand il l'a trouvé il le pouſſe juſqu'au col de la veſſie avec les doigts qu'il a introduits dans l'anus, puis ordonnant à un ſerviteur de comprimer le bas ventre, il prend un ſcalpel de la main gauche, avec lequel il fait l'inciſion du perinée ſur le calcul, par laquelle il tâche de mettre le calcul dehors avec les mêmes doigts qui ſont dans l'anus qui n'ont point quitté priſe. Ce qui reüſſit fort heureuſement quand le calcul eſt petit.

La Fig. II. enſeigne une ſeconde maniere de ſonder la pierre dans la veſſie, en y introduiſant une ſonde creuſe par l'urethre, & les deux doigts de la main droite dans l'anus, puis ayant fait l'inciſion du perinée ſur la ſonde creuſe avec le ſcalpel de la *table ij. fig. II.* le Chirurgien la retire, & introduit dans la playe le conducteur, pour conduire par-deſſus, cet inſtrument le dilatatoire dans la veſſie ſans la bleſſer. Le dilatatoire apliqué, il retire le conducteur, puis ayant dilaté ſuffiſamment le col de la veſſie, il y introduit une tenaille ou quelque autre inſtrument propre à ſaiſir la pierre & la tirer dehors.

©BIU Santé

La Fig. III. repreſente le bandage. *b.* apliqué ſur le cautere fait à la cuiſſe. *a.* & le bandage. *c.* apliqué ſur le cautere fait à la jambe au-deſſous du jarret, ces bandages ſont compoſés d'une toile blanche de la longueur requiſe pour embraſſer le membre & percés à leurs deux extrémités de deux ou trois œillets chacun, pour paſſer autant de cordons de fils, dont les extrémités ſont couſuës d'un côté à une bande plus étroite que celle qui envelope le membre, & les ayant paſſés par les œillets, on les coud au bord de l'extrémité opoſé de la bande large.

Quoy qu'on puiſſe apliquer les cauteres en pluſieurs autres parties du corps, ils ſont neanmoins bien mieux & plus commodément à l'humerus, au femur & à la jambe qu'aux autres endroits, parce que le patient les voit, le bandage y peut atenir, ils ſont voiſins des vaiſſeaux, & dans l'interſtice de deux muſcles, quatre conditions requiſes dans les cauteres, afin que le malade les puiſſe panſer lui-même, qu'ils faſſent leur éfet, & qu'ils ne cauſent point d'incommodité. Or le cautere apliqué quatre travers de doigt au-deſſous de la tête de l'humerus, eſt vû du malade & il avoiſine la veine cephalique, apliqué au femur, quatre travers de doigt au-deſſus du genoüil, il eſt pareillement vû, & il avoiſine la ſaphene, enfin à la jambe il a la poplitée. Outre cela on les porte ſans douleur & ſans incommodité, parce que le cautere de l'humerus, eſt entre le muſcle deltoïde & le biceps, celui du femur dans l'interſtice du couturier & du Vaſte interne, & celui de la jambe au commencement des jumeaux. Pour trouver cet endroit du cautere en l'humerus, on fléchit & étend ſucceſſivement le coude du patient, juſqu'à ce qu'on ait trouvé avec le doigt, l'interſtice du muſcle deltoïde & du biceps que l'on cherche, quelques-uns apliquent le cautere ſur le deltoïde même, les uns ſur ſa fin, les autres ſur ſa partie poſterieure, mais l'interſtice du deltoïde & du biceps eſt à preferer, plus haut que plus bas, à cauſe que le cautere deſcend toûjours.

L'interſtice du Vaſte interne & du couturier au femur ſe trouve de même en étendant & fléchiſſant ſouvent la jambe du patient. L'interſtice des jumeaux à la jambe eſt facile à trouver, puiſqu'il commence immediatement au-deſſous de la cavité du jarret.

Aprés avoir enſeigné la maniere de trouver le lieu du cautere, il faut enſeigner celle de l'apliquer; on ſe ſert ordinairement des cauteres potentiels, parce que la plûpart des gens ſont timides, & craignent le fer ardent, mais outre qu'ils operent fort lentement & ſouvent avec beaucoup de douleur, on ne les aplique pas avec ſeureté, parce qu'on ne connoît pas preciſément leur force; de ſorte qu'ils ſont pour l'ordinaire plus promps ou plus lents, que l'on n'eſperoit.

Je ne parle point de la lancette ny du ſcalpel, dont quelques-uns ſe ſervent, car outre ce qui a été dit contre cet uſage en la *table xxxvj. fig. VI.* beaucoup de perſonnes ne ſçauroient voir ny ſouffrir l'aplication du cautere avec le fer tranchant, à cauſe du ſang.

Les Anciens ſe ſervoient fort adroitement du cautere actuel de la *table I. fig. II.* mais comme il brûloit, non ſeulement l'endroit de la peau que l'on deſiroit, mais encore les parties voiſines, on inventa l'inſtrument canulé de la même *table fig. I.* pour défendre les parties voiſines. Aprés avoir marqué avec de l'encre l'endroit de la peau on y aplique l'inſtrument canulé froid le tenant fortement, puis on y introduit le

©BIU Santé

le ſolide tout ardent, que l'on fait agir autant & ſi peu qu'on deſire.

Jule Caſſere de Plaiſance a inventé l'inſtrument décrit en la *table I. fig. VII. VIII. IX. X. XI. & XII.* beaucoup plus commode que tous les autres pour apliquer les cauteres, à cauſe qu'il défend les parties voiſines contre l'ardeur du feu, & qu'il dérobe aux patiens la vûë du fer ardent. Pour l'apliquer, on marque avec de l'encre l'endroit du cautere, on met le ſtilet ſolide de cuivre *fig. VIII.* bien rougi au feu, dans la canule de fer *fig. IX.* placée dans ſon étuy *fig. X.* & le couvercle *fig. XI.* par-deſſus, puis tenant l'inſtrument entier de la main droite, on abaiſſe avec la tête marquée. *f.* du piſton de la *fig. XII.* le ſtile ſur la peau, qui fait ſon eſcharre ſans douleur & ſans alterer la partie en autant de tems qu'il en faut pour tourner la tête.

Pour entretenir les cauteres on y met une bale ou un pois & par-deſſus un ſparadrap ou toile Gautier, que l'on compoſe de la maniere ſuivante à l'imitation de Galuan.

℞. *Emplâtre de blanc cuit, ou de ceruſe d'Auſbourg, une livre;*
Ceruſe en poudre, trois onces;
Encens, ſix dragmes;
Iris de Florence, cinq dragmes;
Gomme adragant, ſix dragmes;
Benzoin, cinq dragmes;
Stirax liquide; huile de nard, de chacun deux dragmes;
Savon de Veniſe, deux onces;
Cire jaune, deux onces ou quantité ſuffiſante: Mêlez le tout pour faire un ſparadrap en y trempant une toile neuve.

Voici le cerat du grand Duc de Toſcane pour le même uſage.

℞. *Suc de lierre depuré, quatre livres;*
Suc de Nicotiane, reſine de Pin, terebentine, onguent roſat de Meſué, cire jaune, de chacun une livre;
Huile de noix muſcades par expreſſion, deux onces;
Poudre de calamus Aromaticus, une once;
Ceruſe choiſie, une livre: Mêlez le tout pour faire un cerat.

Par-deſſus le ſparadrap, ou l'emplâtre de cerat, on met aux femmes la bande de toile. *b.* & à la jambe une ſemblable bande. *c.* que le patient pourra ſerrer lui-même autant qu'il ſera neceſſaire.

La Fig. IV. montre la maniere de tirer le calcul arrêté dans l'urethre qui empêche le cours de l'urine, quand la ſuction eſt inutile, qui reüſſit pourtant quelquefois, d'autant que le calcul étant ſorti d'un lieu plus étroit tel qu'eſt l'orifice & le col de la veſſie, il doit ſortir avec plus de facilité d'un lieu plus large tel qu'eſt le canal de la verge.

Il faut prendre la ſonde d'Aquapendente *table XV. fig. VIII.* qui eſt creuſe à ſon extrémité comme un cure-oreille, & la pouſſer dans le canal au de-là du calcul pour le ſaiſir & le retenir dans la petite cuillier, alors on verſe de l'huile d'amandes douces dans l'urethre, par le trou de la ſonde qui eſt canulée & remplie d'un ſtilet qu'on a ſoin de retirer avant d'y verſer l'huile. Aprés quoy tirant inſenſiblement

la

©BIU Santé

la ſonde à ſoy, on attire doucement le calcul en comprimant la verge au de-là du calcul avec la main. Que ſi ce moyen ne peut reüſſir, il faudra faire une inciſion au-deſſous de la verge, joignant la ligne du milieu ſur le calcul, dans les muſcles qui ſervent à dilater l'urethre. Mais bien ſouvent les pierres qui ſont tombées dans le canal de l'urine ſe tirent ſans aucune inciſion, & même ſans l'aplication de cet inſtrument, en faiſant baigner pluſieurs fois le patient dans un bain preparé avec les emolliens, ſur tout s'il a uſé auparavant de quelques lithontriptiques moderés, & s'il permet qu'on lui en injecte dans le canal de l'urethre.

La Fig. V. repreſente comme le Chirurgien reduit avec les doigts l'inteſtin tombé hors de l'anus, ce que le malade peut faire avec les ſiens ; & quand l'inteſtin eſt remis, on aplique à l'anus un linge en quatre doubles, avec le bandage pour contenir l'inteſtin en ſa place & les remedes aſtringens.

La lithotomie eſt une operation, dans laquelle on fait une inciſion au perinée pour tirer la pierre de la veſſie par cette ouverture.

La pierre s'engendre en diverſes parties du corps, comme dans le poûmon, la veſicule du fiel, les reins, la veſſie, & pluſieurs autres, mais parce qu'il n'y a que celle de la veſſie qui ſoit gueriſſable par l'operation, il faut laiſſer les autres au ſoin des Medecins pour nous attacher à celle-là.

La pierre eſt un corps étrange en la veſſie, qui s'y forme ſuivant Hipocrate par la retention de l'urine, dont les parties groſſieres & terreſtres s'aſſemblent de la même maniere que du gravier qui ſeroit dans un pot avec de l'eau s'aſſembleroit dans ſon fond ; ces graviers ſont liés par des matieres glaireuſes, & la pierre groſſit ſucceſſivement par l'augmentation des nouvelles matieres terreſtres.

Fernel penſe que la pierre commence dans les reins d'où elle tombe dans les ureteres & de-là dans la veſſie, fondé ſur les douleurs nephretiques que les graveleux ſouffrent, que cette pierre augmente par des matieres qui s'y attachent ſans ceſſe, parce qu'il n'a jamais vû perſonne qui ait été attaqué de la pierre, qui n'ait été auparavant tourmenté de quelque douleur nephretique. Il dit pour apuyer ſa penſée que quand on caſſe de groſſes pierres tirées de la veſſie, on trouve toûjours dans le milieu, un petit noyau different en couleur & en conſiſtence du reſte de la pierre, & qui a la figure du baſſinet du rein.

Mais les Modernes ſemblent aprocher plus prés de la veritable maniere, dont la pierre ſe forme, que les Anciens, car par l'analyſe que les chymiſtes font de l'urine, ils y trouvent deux principes eſſentiels qui ſont un ſel urineux, volatile & nitreux, avec un ſoufre tres-ſubtil ſemblable à l'eſprit de vin. Or l'experience nous aprend que ſi on mêle l'eſprit de vin avec l'eſprit de nitre, il ſe forme auſſi-tôt un coagulum, qui ne manque pas de ſe former de même, lors que les deux principes de l'urine ſont débarraſſez de leur phlegme par quelque ferment corruptif qui ſe rencontre ou s'engendre dans l'urine.

Il y a de groſſes pierres, de petites, de polies, de raboteuſes, de plates, de rondes, d'ovales, de quarrées, de creuſes, de legeres, de peſantes, de dures, de molles ; il y en a qui ont des noyaux, il y en a qui ſont blanches, griſes, noires, brunes, rouges & d'autres couleurs. Les unes ſont attachées au fond, aux parois, ou au col de la veſſie, & les autres en ſont détachées.

Les

Les ſignes de la pierre de la veſſie ſont équivoques ou univoques. Les équivoques ſont une peſanteur à l'anus & au perinée, une douleur piquante qui répond au bout de la verge par la continuité qu'elle a avec la veſſie, & la reflexion du ſentiment d'une partie à l'autre, un trepignement de jambes, & mêmes les malades ſe tirent la verge. On voit dans leur urine qui eſt de couleur de petit lait ou de verjus, des glaires ou une pituite corrompuë, qui eſt l'excrement de la veſſie affligée, ou le limon de la pierre ; on y voit auſſi ſouvent du pus, à cauſe que la pierre effleure la veſſie & y cauſe un ulcere. Quelquefois la pierre tombant dans le cou de la veſſie cauſe l'iſchurie, qui eſt la ſupreſſion totale de l'urine, d'autre-fois elle affoiblit tellement le cou de la veſſie & le ſphincter par la douleur & le frottement continuel qu'elle cauſe la ſtrangurie qui eſt le découlement d'urine goute à goute. Mais l'accident le plus ordinaire, eſt la dyſurie ou difficulté d'uriner & avec douleur, parce que la pierre ſe preſentant toûjours au canal quand le malade veut piſſer, & ne pouvant le boucher entierement, l'urine fluë par quelque endroit avec éfort & douleur ; ce qui fait qu'en même-tems il a auſſi envie d'aller au ſiege, parce que la pierre en preſſant le cou de la veſſie preſſe le rectum, outre que la ſympathie & le voiſinage ſont capables de produire cet éfet.

Ce n'eſt pourtant pas à dire que les pierreux ſouffrent toûjours infailliblement ces accidens, car ſi la pierre eſt adherente, ou bien nichée au fond de la veſſie, comme elle ne ſe preſente pas au cou, ils ſont exemts de douleur en piſſant, auſſi-bien que lorſque la derniere écaille, ou le limon qui enduit la pierre n'étant pas ſec, la rend ſi molaſſe & ſi douce, qu'elle ne peut bleſſer ny excorier la veſſie comme elle fait quand elle eſt découverte. A l'égard des ſignes univoques il n'y en a qu'un qui eſt l'attouchement de la pierre par la ſonde.

Le prognoſtic eſt fort douteux, tant à cauſe de la qualité de la partie qui eſt nerveuſe & tres-ſenſible, qu'à cauſe des difficultez qui ſe rencontrent en l'operation. Souvent on demeure court au premier pas pour ne pouvoir introduire la ſonde en la veſſie, par le retreciſſement & l'inflammation qui ſe rencontrent en ſon cou : Quelquefois les pierres ſe trouvent adherentes, & en les arrachant on déchire le corps nerveux de la veſſie ; d'autres ne ſe chargent pas dans la tenette comme l'on deſire ; d'autres ſe briſent en pluſieurs pieces ; ce qui aporte des longueurs en l'operation & cauſe divers accidens, comme l'hemorragie, la convulſion, l'inflammation & la cangreine.

Les femmes ſont moins ſujettes à la pierre que les hommes, parce qu'ayant le cou de la veſſie plus court, plus droit & plus large que les hommes, ordinairement elles les piſſent. Les enfans & les vieillards y ſont les plus ſujets, à cauſe de leurs indigeſtions, car la racine de la pierre eſt dans l'eſtomac, ſuivant Ettmuller.

DU GRAND APPAREIL.

L'Extraction de la pierre ſe fait en trois manieres ; ſçavoir par le grand, par le haut & par le petit appareil. Par le grand appareil. Ayant preparé le malade par un regime de vivre, par les purgations, les ſaignées, les bains & les clyſteres, ſelon qu'il eſt neceſſaire, on le place en une ſituation convenable qui eſt à demi-couché, les

©BIU Santé

cuiſſes & les jambes pliées & écartées, qui ſeront ſoûtenuës par des ſerviteurs & des ligatures propres ; aprés quoy on fait une injection d'huile d'amandes douces dans la verge, puis on y paſſe une bougie pour ouvrir le conduit & y rendre l'entrée de la ſonde plus facile, enſuite on conduit l'algalie dans la veſſie, & l'urine étant vuidée, on cherche la pierre de côté & d'autre pour s'aſſurer ſi elle y eſt, prenant garde que le conflit qui ſe fait ſouvent de l'air & de l'urine dans la ſonde ne trompe ; d'autant qu'il ſemble à oüir ce bruit, que ce ſoit quelque corps étrange que l'on touche ; ce qui n'eſt pourtant pas vray. La pierre étant reconnuë, on tire cette ſonde pour en introduire une autre courbe & cave, en ſa partie convexe, ſur le dos de laquelle on fait une inciſion au perinée demi-doigt à côté du raphi, le plus proche de l'anus que l'on peut. On eſt en cela beaucoup aidé par un ſerviteur, qui en ſoûtenant les bourſes de la main gauche fait gonfler la ſonde, pendant que de la main droite il tire le raphi à côté. L'inciſion étant faite plus grande que plus petite à proportion de la groſſeur qu'on jugera que la pierre peut avoir, on pouſſe le long de l'engraveure de la ſonde un conducteur en la veſſie, ſuivant lequel on coule un dilatatoire à deux ou à quatre branches. La dilatation étant faite proportionnément à-peu-prés à la groſſeur de la pierre, on introduit une tenette pour la charger, & l'ayant priſe, on tourne & tire doucement pour la mettre dehors. Aprés cela on cherche avec le doigt ou le bouton de la ſonde, s'il n'y en a plus d'autres, pour les tirer comme la premiere. S'il n'en eſt reſté que quelques eſquilles, la cuillier ſuffira pour les amener. Cela fait, on introduit une canule pour vuider les grumeaux de ſang & les petites eſquilles qui pourroient reſter, la canule y reſtera juſqu'à ce que les urines deviennent claires.

DU PETIT APPAREIL.

LE petit appareil ne ſe pratique qu'aux enfans qui n'ont point encore atteint l'âge de quinze ou ſeize ans, à cauſe qu'ils ont moins d'épaiſſeur des chairs. On les fait ſauter pluſieurs fois pour faire deſcendre la pierre au cou de la veſſie. On les place ſur les genoux d'un homme fort aſſis dans une chaiſe qui leur tient les mains ſujettes par-deſſous les cuiſſes, puis ayant vuidé l'urine avec l'algalie, afin que la veſſie ſe comprime plus facilement, le Chirurgien s'étant rogné les ongles & graiſſé les doigts index & celui du milieu d'huile roſat, les introduit dans l'anus, où prenant le temps de l'expiation, il comprime le ventre avec un couſſinet de coton pour ſoulager la compreſſion, & quand la pierre eſt abattuë il la tient ſujette avec ſes doigts, faiſant une inciſion deſſus la pierre, proportionnée à ſa groſſeur au même endroit qu'au grand appareil, prenant garde en faiſant l'inciſion de ne pas entamer le rectum. Quand la pierre eſt bien découverte on la fait ſauter avec un crochet, puis on panſe la playe comme les autres playes des parties nerveuſes, hormis qu'il ne faut pas continuer long-tems l'uſage des tentes, crainte de former une fiſtule, il ſuffit d'y paſſer ſouvent du baûme chaud avec une plume, parce que l'urine lave & emporte continuellement les remedes, s'il ſurvient des accidens on les traite ſuivant leur qualité.

Cette operation eſt moins ſeure que le grand appareil pour trois raiſons. La premiere

miere, pour la difficulté qui s'y rencontre ſouvent à abattre la pierre, & parce que s'il s'en trouve pluſieurs, on eſt obligé de reïterer les compreſſions, qui cauſent une contuſion & inflammation à la veſſie & par conſequent la mort. La deuxiéme, parce que les pierres ſont tres-ſouvent inégales & raboteuſes, deſorte qu'en faiſant l'inciſion deſſus, il reſte à cauſe des inégalités de la pierre, quelques fibres de la veſſie à couper qui ſont cauſe qu'il ſe fait de grandes lacerations.

La troiſiéme, parceque l'inciſion ſe fait ſur le corps nerveux de la veſſie proche ſon cou, où les fibres de la veſſie ſe raſſemblent, & ſont à la verité un peu charnuës, mais neanmoins l'inciſion y eſt plus dangereuſe qu'au grand appareil où l'inciſion ſe fait à l'uretre, & l'eau s'écoule par dedans le cou que l'on dilate. Or ce qui eſt dilaté & dechiré ſe reprend mieux que ce qui eſt coupé, attendu que la dilatation & la dechirure ſe font ſelon la rectitude des fibres, au contraire du petit appareil, où elles peuvent être coupées en travers. Il reüſſit pourtant tres-bien quand les pierres ſe rencontrent & abattent facilement, & il ne laiſſe point de ſtrangurie au malade, comme fait ſouvent le grand appareil, lorſqu'on y taille les enfans. Ainſi on doit aprouver le petit appareil pour les petits, & le grand appareil pour les grands.

On tire auſſi la pierre aux filles & aux femmes par le grand & le petit appareil, mais on ne fait point d'inciſion au grand appareil, on introduit ſeulement un conducteur dans l'uretre, le long duquel on conduit un petit dilatatoire pour donner entrée à la tenette, avec laquelle on charge & tire la pierre.

Le petit appareil qui ſe pratique aux filles n'a rien de different, ſinon qu'à celles qui ſont grandes on met les doigts dans le vagina au lieu de les mettre dans l'anus. Aux unes & aux autres il ſuffit ſouvent d'y mettre le ſeul doigt du milieu, avec lequel s'il eſt un peu long, on tient auſſi-bien la pierre, que ſi on en mettoit deux; aux petits garçons mêmes, un ſeul doigt ſuffit pour l'ordinaire.

L'extraction des pierres de la verge par l'inciſion.

LOrs que les pierres tombées dans l'uretre ne peuvent à cauſe de leur groſſeur, de leur inégalité ou de leur adherence, être tirées ny avec les inſtrumens faits en cure-oreille, ny avec les pincettes on en viendra à l'operation, qui ſe pratique, ayant fait une ligature au-deſſus de la pierre pour empêcher qu'elle ne recule, & la tenant ſujette avec les doigts, on tire la peau en-bas le plus qu'on peut, puis on fait une inciſion à côté de la verge ſur la pierre par où on la tire; Aprés on ôte la ligature & on laiſſe retourner la peau en ſa place naturelle; par ce moyen on bouche l'ouverture qui a été faite à l'uretre & l'urine ſuit ſon chemin ordinaire, elle guerit méme toute ſeule la playe, étant le baûme de ces parties-là, comme la ſalive eſt le baûme des lévres.

DU HAUT APPAREIL.

LE haut appareil qui a été inventé par De franco n'eſt plus en uſage, à cauſe qu'il oblige de faire l'inciſion au fond & au corps inferieur de la veſſie, qui cauſe de grands accidens, & l'Auteur même de cet appareil ne le conſeille pas, quoyqu'il l'en-

©BIU Santé

ſeigne en cette maniere. On introduit les doigts dans le vagina aux femmes & aux hommes dans l'anus, avec leſquels on pouſſe la pierre au-deſſus de l'os pubis; puis on fait l'inciſion deſſus, & on la fait ſauter avec le crochet comme au petit appareil. D'autres rempliſſent la veſſie de ptiſane par injection, & ayant lié la verge pour empêcher qu'elle ne ſe vuide, ils font l'inciſion au fond de la veſſie à côté de la ligne blanche, & au même-tems que l'urine ſe vuide, ils introduiſent un conducteur dans la veſſie, le long duquel ils gliſſent un dilatatoire & la dilatation faite, ils chargent la pierre avec une tenette, comme on fait au grand appareil; aprés ils panſent la playe comme celle du perinée, excepté qu'on n'y met point de canule.

Aprés que le malade aura été taillé on mettra une groſſe compreſſe ſur la playe, & un homme robuſte portera le malade dans ſon lit; S'il eſt reſté quelques fragmens de pierre dans la veſſie, ou ſi l'on juge qu'il y ait encore quelques autres pierres, il faut mettre une tente chargée de digeſtif dans la playe, de peur qu'elle ne ſe ferme; s'il y a une hemorragie on l'arrêtera par les aſtringens; S'il n'eſt point reſté de pierres ny de fragmens, on ne mettra point de tente dans la playe, mais ſeulement un plumaceau ſur la playe chargé d'un bon baûme, une emplâtre par-deſſus & une compreſſe qui auront l'une & l'autre la figure d'un fer de cheval. On ſoûtiendra tout l'appareil avec une fronde à quatre chefs ou avec le double T. qu'on ſoûtient avec le collier. On attache les cuiſſes enſemble au-deſſus du genou avec une bandelette pour que la playe ne s'ouvre pas.

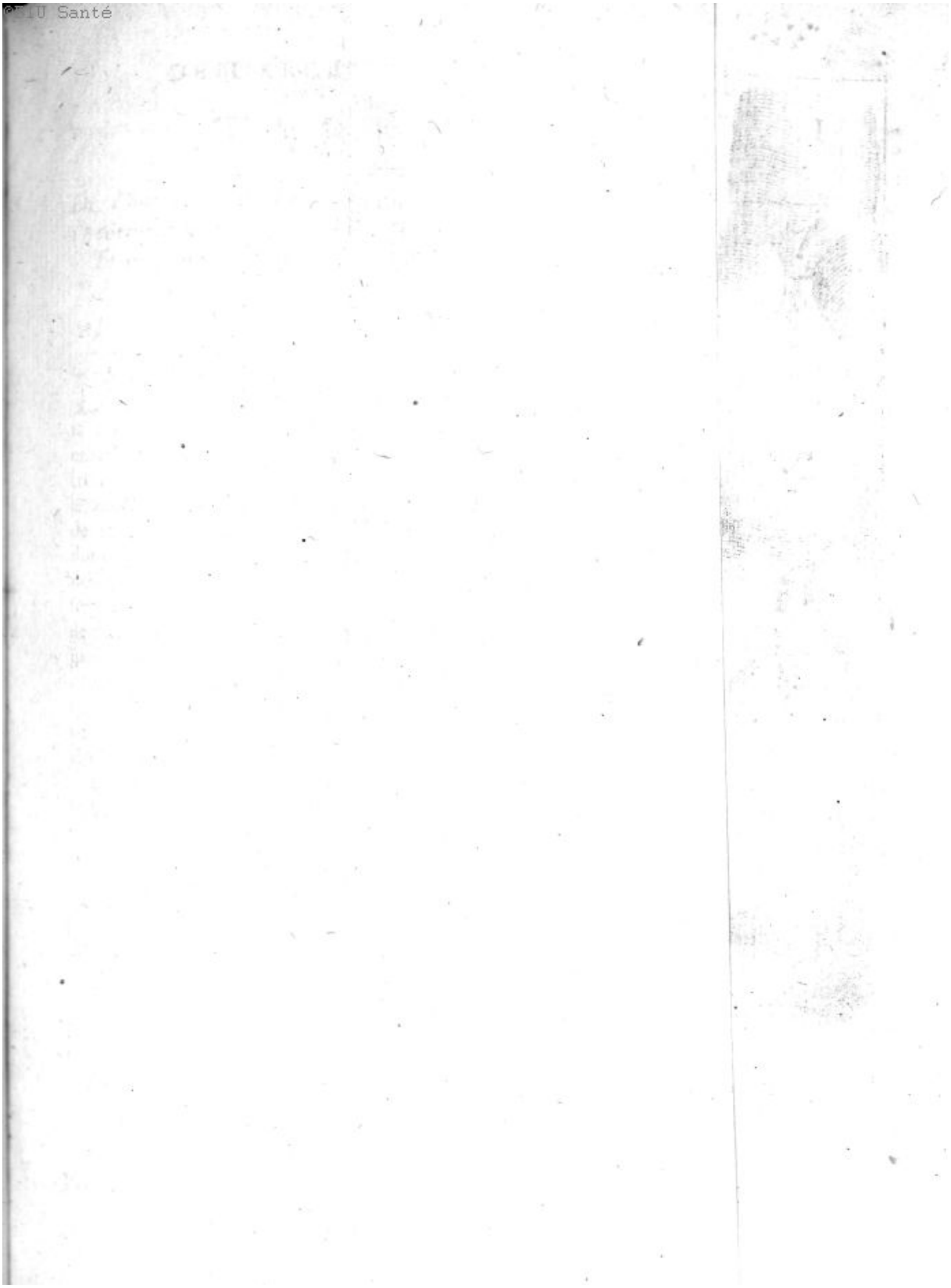
La fronde à quatre chefs eſt faite d'un morceau de linge large de quatre doigts & long d'une aûne, on la fend par les deux bouts juſques vers le milieu en laiſſant cinq ou ſix doigts de plain, on aplique le plain ſur la playe, on croiſe les deux chefs de devant, & on les va attacher à un collier vers les côtez. Ce collier eſt une bande couſuë par les deux bouts qu'on met au cou du malade & qui tombe ſur le ventre, on attache les quatre chefs de la bande par-derriere & par-devant au collier.

Le double T. eſt fait d'une bande qui tourne tout au-tour de la ceinture & on attache deux autres bandes au milieu de cette ceinture, on paſſe la ceinture par derriere & on la vient attacher par-devant. On fait croiſer les deux autres bandes ſur la playe de derriere en-devant, pour s'aller attacher par-devant à la ceinture.

Pour ce qui eſt de la cure, ſi comme il a été déja marqué on ſoupçonne qu'il ſoit reſté quelques morceaux de gravier on ne ſe hâtera pas de conſolider la playe, mais on y mettra une tente chargée d'un bon digeſtif, afin de donner iſſuë à ce qui n'a pas pû être tiré avec la curette. Si la playe eſt contuſe il faut neceſſairement la faire ſupurer juſqu'à-ce qu'on aperçoive une belle ſupuration, en diminuant tous les jours la tente.

Mais ſi aprés l'operation la playe ſe trouve ſans contuſion, & s'il ne reſte rien d'étrange dans la veſſie, il ne faut point y mettre de tente, mais ſeulement un plumaceau chargé de quelque bon baûme, & la panſer tous les jours juſqu'à ſa parfaite gueriſon.

TABLE


IU Santé

©BIU Santé

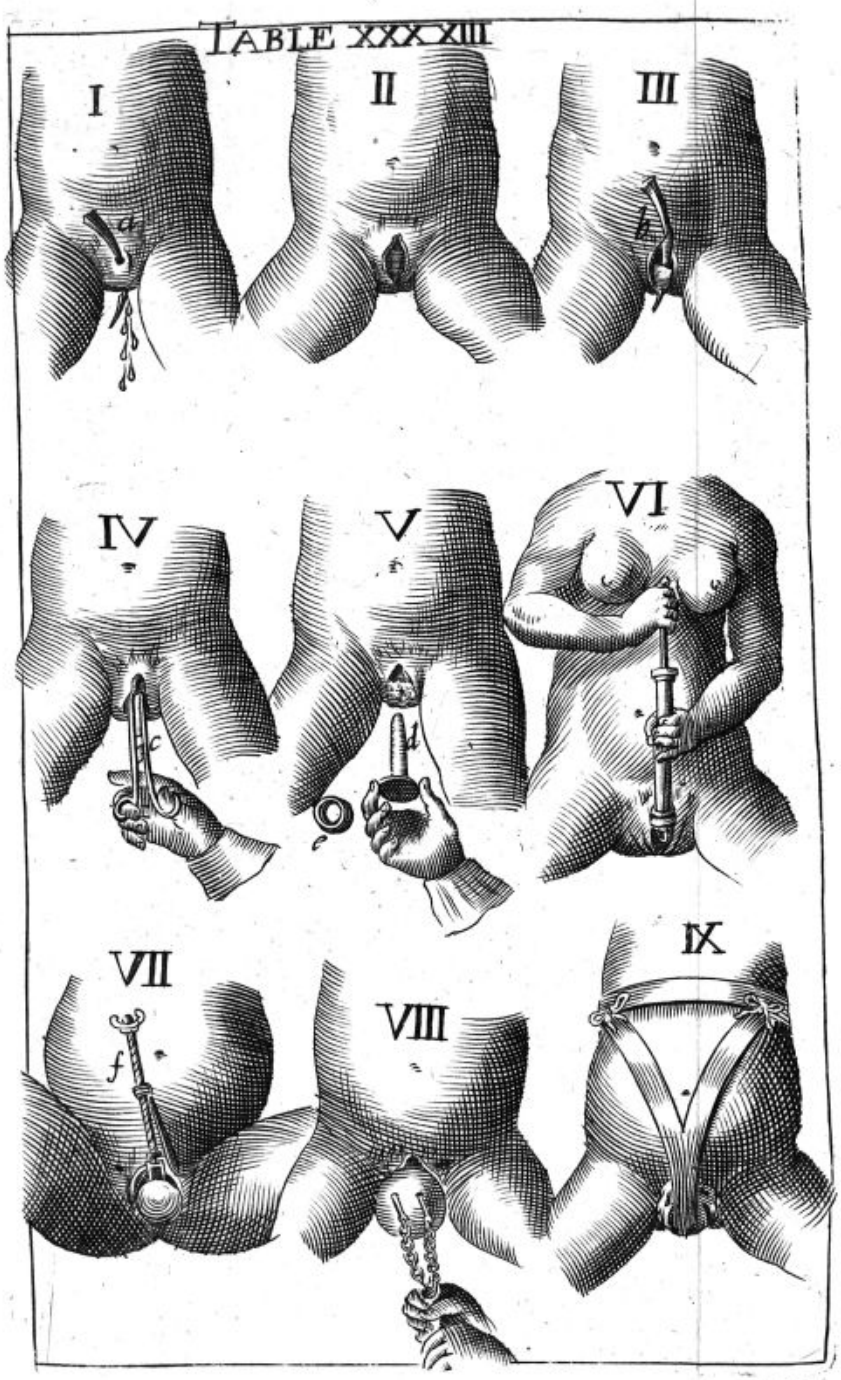


TABLE XLIII.

De l'ouverture de la vulve cloſe ; de l'inciſion de l'hymen ; du retranchement du clytoris ; de la reduction de la matrice tombée dehors : de la maniere de faire des injections dans la matrice : de la dilatation des parties genitales : de l'extraction du fœtus mort, & du brayer propre aux affections de la matrice.

LA Figure I. repreſente la maniere, dont Aquapendente diviſe & ſepare à l'imitation de Paul, les lévres de la vulve, collées & priſes enſemble ; Il place la malade à la renverſe, comme en la premiere figure de la table précedente ; enſorte qu'elle ait les cuiſſes recourbées ſur le ventre & éloignées l'une de l'autre, & les bras ſous ſes jarrets, ſous leſquels il paſſe des bandes pour les tenir attachés au cou. Aprés quoy il marque avec de l'encre une ligne le long des bord, de la vulve collés enſemble, ſuivant laquelle il fait l'inciſion avec le ſcalpel dont on ſe ſert aux fiſtules ; ſçavoir le ſyringotome pointu & tranchant à ſa pointe *table xv. fig. I.* ou le ſcolopomachairion *table xiij. fig. I.* & quand les bords ſont ſeparés & l'hemorragie arrêtée par des aſtringens, il met dans la vulve une canule de plomb chargée d'un medicament epulotique pour empêcher la reünion des lévres juſqu'à leur parfaite conſolidation.

La Fig. II. fait voir la membrane, que les Anciens ont apellée hymen, parce qu'étant étenduë tranſverſalement à l'entrée du vagina, elle marque la virginité ; de ſorte que le mari ne ſçauroit conſommer le mariage ſans la rompre, & quand elle ſe trouve trop épaiſſe elle s'opoſe entierement à la conſommation.

La Fig. III. montre la maniere d'inciſer l'hymen, lorſqu'il ſe trouve un trou ſuffiſant pour l'écoulement du flux menſtruel, mais qui ne permet pas le coit. En ce cas on fait l'inciſion de cette membrane, avec le ſcalpel courbe de la *table xiij. fig. II. ou III.* mettant à ſa pointe un bouton de cire.

Quand la membrane hymen bouche entierement le vagina, & qu'il n'y a point d'ouverture pour l'écoulement du flux menſtruel, on ſe ſert de l'inſtrument nommé ſpatha de la *table ij. fig. I.* avec lequel on inciſe la membrane, ſuivant la longueur de la vulve.

La Fig. IV. montre comme Aquapendente avec l'inſtrument de la *table ix. fig. I.* deſtiné pour le polype, retranche le clytoris, lors qu'il incommode les femmes par ſa longueur, cette maladie eſt ordinaire aux Egiptiens & aux Arabes, & l'operation eſt toute ſemblable à celle du polype, dont on a parlé en la *table xxxv. fig. III.*

La Fig. V. repreſente la maniere de remettre la matrice tombée en-dehors, ce qui arrive lorſque les ligamens larges & membraneux de la matrice ont été relâchés par les humeurs qui s'y ſont jettées, ou lors qu'ils ont été rompus par quelque éfort.

La gueriſon de la chûte de la matrice conſiſte en trois choſes : 1°. A remettre la matrice en ſa place : 2°. A l'y conſerver aprés l'y avoir remiſe : 3°. A reſſerrer les

©BIU Santé

ligamens s'ils ſont trop relâchés, ou à les réjoindre, s'ils ſont rompus. A l'égard de la reduction de la matrice, il faut avant de l'entreprendre conſiderer ſi ſa chûte eſt ſimple ou accompagnée d'inflammation, ou de quelque tumeur froide; car il faut guerir celui de ces ſymptomes qui s'y rencontre, avant d'en venir à la reduction. Pour guerir l'inflammation on apliquera un cataplâme compoſé de farine d'orge, de ſon de froment, d'huile roſat & de vin rouge, ou un écheveau de fil crud que l'on fera boüillir dans une leſſive acre & forte, comme il a été dit ſur la cure de l'hernie *table xlj. fig. x.* pour reſoudre la tumeur froide, on fera une fomentation chaude avec la decoction des herbes de mauve, d'althea, de meliſſe, de fleurs de camomille & de melilot.

Quand les tumeurs ſeront diſſipées, on fera recevoir un lavement à la malade pour vuider les inteſtins ſur tout le rectum, & on lui dira de piſſer pour vuider la veſſie, afin que rien ne comprime la matrice & n'empêche l'operation. Cela fait, la patiente étant couchée à la renverſe les cuiſſes hautes, les jarrets pliés & les genoux écartés, le Chirurgien ou la ſage-femme prendront la chandelle ou peſſaire. *d.* de la *table xvij. fig. V.* compoſé de deux ou trois parties de cire jaûne & d'une d'aſſa-fœtida, & repouſſeront ſans violence tout ce qui eſt ſorti, juſqu'à ce que la matrice ait entierement repris ſa place. Cela étant fait, il faut retenir le peſſaire durant quelques jours dans le vagina, & empêcher qu'il ne tombe par le moyen d'un linge en trois doubles exprimé dans le vin rouge, & du bandage repreſenté en cette *table fig. IX.* Celles qui ne peuvent ſouffrir ce peſſaire qui doit répondre au calibre du vagina tiendront le lit pour le moins huit ou neuf jours les jambes croiſées, ayant une pierre d'aigle à l'un de leurs bras, & de bonnes odeurs à l'autre pour ſentir, à moins qu'elles ne ſoient ſujettes aux ſuffocations de matrice.

Si la chûte de la matrice eſt arrivée par la relaxation des ligamens larges, il faudra aprés la reduction, purger le corps des humeurs ſereuſes & pituiteuſes qui ont cauſé cette relaxation, & apliquer des ventouſes ſeches avec beaucoup de flamme ſur les reins & au nombril, on fera prendre à la malade des remedes aſtringens internes, & pendant leur uſage, on mettra ſur la region de la matrice exterieurement, le cerat aſtringent qui s'étendra juſques ſur les aines; & dans le vagina, le cercle de boüis. *e.* ou l'une des *figures V. VI. VII. & VIII.* de la *table xviij.* pour y reſter juſqu'à parfaite gueriſon.

Tous les trois ou quatre jours la malade retirera le cerat pour ſe mettre dans un bain preparé avec la decoction de quelques mediocres aſtringens, parceque les forts cauſent la ſupreſſion des mois, où elle demeurera l'eſpace d'une heure, ayant dans le vagina, la canule apellée metrenchita de la *table xiv. fig. III.* qu'elle ôtera au ſortir du bain & renouvellera le cerat. Elle gardera le même regime qui a été ordonné aux hernieux *table xlj.*

L'uſage des aſtringens eſt tres-dangereux aux accouchées, qui n'ont pas eu ſuffiſamment leurs vuidanges: Soit qu'on les leur donne par la bouche, ſoit qu'on les aplique en dehors.

Si les ligamens de la matrice ont été rompus, on ajoûtera au cerat l'emplâtre des apôtres ou quelque autre qui ait la faculté de conſolider. Les aſtringens à prendre par la bouche qui conviennent ici, ſont les mêmes que les hernieux. Voyez la *table xlj.*

La

La Fig. VI. repreſente comme quoy les femmes peuvent elles-mêmes ſe faire des injections dans la matrice par le moyen du metrenchyta adapté à une ſeringue, *table xiv. fig. III. & I.* à cauſe de la pudeur du ſexe.

La Fig. VII. montre l'aplication du grand ſpeculum ou dilatatoire de la matrice de la *table xviij. fig. IV.* décrite par Paul comme il s'enſuit. La femme ſera couchée à la renverſe ſur un banc, ayant les cuiſſes écartées, les genoux pliés, les bras paſſés ſous les jarrets, & les jambes liées à l'endroit des jartieres par deux bandes attachées au cou de la malade, qui les tiennent écartées. Le Chirurgien placé au côté droit ſondera avec l'inſtrument apellé dioptre plus ou moins grand, ſuivant l'âge de la patiente, l'état de la matrice, meſurant avec une ſonde la profondeur du conduit, de peur que ſi les branches du dioptre, ſpeculum ou dilatatoire, car c'eſt la même choſe, étoient trop longues, la matrice n'en fût bleſſée, & en ce cas on mettra des linges doubles en forme de bourlets, autour de la partie honteuſe pour ſoûtenir le dioptre que l'on introduit doucement aprés avoir chauffé & engraiſſé les branches avec quelque huile convenable, l'inſtrument eſt tenu par le Chirurgien, la vis. *f.* en-deſſus, pour être tournée par un ſerviteur peu-à-peu & ſans violence; de ſorte que le vagina ſe dilate à meſure que les branches du dilatatoire s'écartent, juſqu'à ce qu'on puiſſe reconnoître le mal que l'on cherche & qui requiert l'operation.

La Fig. VIII. enſeigne la maniere de tirer le fœtus mort avec les crochets de la *table xviij. fig. I.* que l'on enfonce dans les orbites des yeux de l'enfant, quand on n'a pas pû le faire ſortir en donnant à la mere, des teſticules de cheval preparés, que Henry de Heêr recommande, ny en lui faiſant prendre du lait d'une autre femme, ſuivant Jean Stocher. Que ſi on ne peut pas même tirer le fœtus avec les crochets, à cauſe de ſa mauvaiſe ſituation, on le coupera en pluſieurs pieces avec le ſcalpel droit de la *table ij. fig. II.* & on le tirera piece à piece. Voyez *le Traité des accouchemens cy-deſſus vers la fin.*

La Fig. IX. repreſente le brayer ou bandage qu'il convient faire aux femmes, pour contenir les medicamens apliqués à l'orifice externe de la matrice, & le peſſaire introduit dans le vagina. Le même bandage ſert pareillement à contenir le rectum en ſa place aprés la reduction de l'anus, auſſi-bien que les remedes qu'on y aplique.

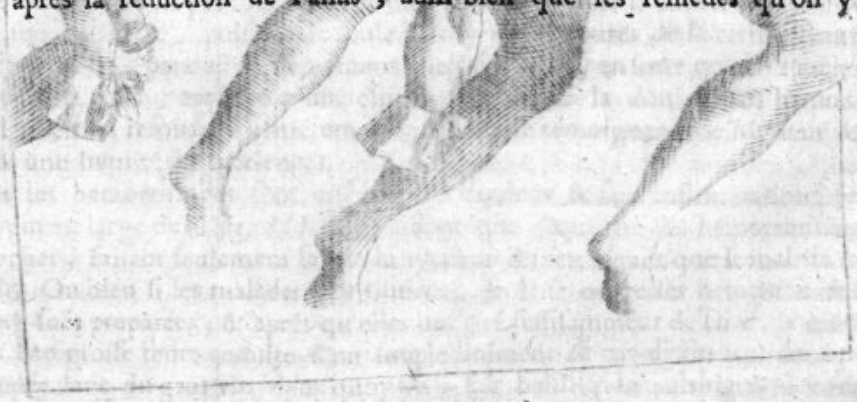


TABLE XLIV.

©BIU Santé

TABLE XXXXIIII.

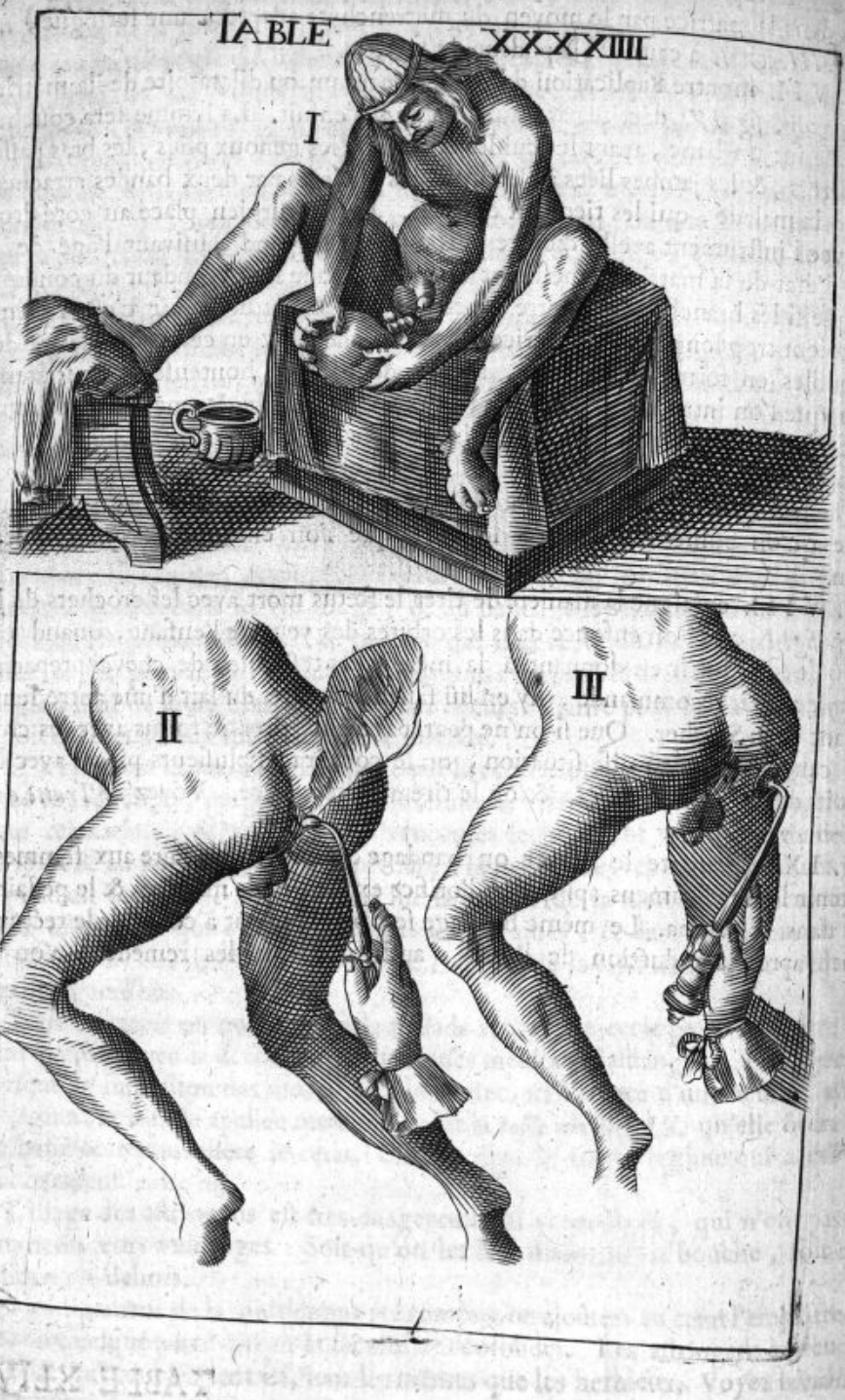


TABLE XLIV.

De la maniere de ſe donner ſoy-même un clyſtere, & des operations pour les hemorrhoïdes.

LA Figure I. repreſente un malade qui ſe donne un clyſtere avec l'inſtrument de la *table xiv. fig. V.* apellé enterenchyta ; qui n'eſt rien autre choſe qu'une canule courbe, à laquelle on adapte une veſcie dans quoy on a mis le lavement, l'attachant fortement avec un fil retors ; le malade aſſis ſur un banc, s'introduit dans l'anus le bout de l'enterenchyta froté de beurre frais, puis preſſant inſenſiblement la veſſie, il ſe donne lui-même le lavement. Mais on ſe donne ſoy-même un lavement avec beaucoup plus de facilité & ſans tant de myſteres avec une ſeringue ordinaire en y adaptant une canule d'étain de figure courbe & d'une grandeur requiſe, tenant la ſeringue & le piſton pardevant, comme il eſt repreſenté en la *xliij. fig. VI.*

La Fig. II. enſeigne la maniere de cauteriſer les hemorrhoïdes avec le cautere ovalaire de la *table xx. fig. VIII.* les hemorrhoïdes n'exigent l'operation de la main que quand elles ſont ou enflées, ou ulcerées, ou qu'elles coulent exceſſivement. Elles ſont internes ou externes, celles-ci paroiſſent toûjours, mais les internes ne paroiſſent, qu'en comprimant l'abdomen, retenant ſon haleine & en allant au ſiege.

La Fig. III. marque comme les hemorrhoïdes enflées ſans douleur & ſans inflammation ſont deſſechées avec le cautere plat & large de la *table xx. fig. I. & II.*

L'operation des hemorrhoïdes enflées.

LEs hemorrhoïdes enflées ſont pour l'ordinaire accompagnées de douleur & de chaleur, & alors il vaut mieux les traiter par des medicamens tant internes qu'externes que de les irriter par aucune operation.

L'onguent de linaria décrit par Gregoire Horſtius *liv. 4. obſ. 42.* tient le premier rang parmi les externes, & on peut lui en ſubſtituer d'autres, dont la racine de ſcrofulaire ſera toûjours la baſe, puiſqu'elle ſeule nettoyée des ordures de la terre, étant portée toute fraîche & penduë au cou durant quelques jours, en ſorte qu'elle touche immediatement la chair, apaiſe par une eſpece de miracle la douleur des hemorrhoïdes enflées en les reſoudant entierement, ſuivant le témoignage de Montan & de Craton & une infinité d'experiences.

Lors que les hemorrhoïdes ſont enflées ſans douleur & ſans inflammation, je prens le ferrement large de la *fig. III.* bien ardent que j'aproche des hemorrhoïdes ſans les toucher, faiſant ſeulement ſentir la chaleur du feu autant que le malade la peut ſouffrir. Ou bien ſi les malades ſont timides, je leur ouvre les hemorrhoïdes avec des ſang-ſuës preparées, & aprés qu'elles ont tiré ſuffiſamment de ſang, je mets dans l'anus une groſſe tente enduite d'un ſimple liniment & par-deſſus une éponge neuve trempée dans du gros vin dans quoy on a fait boüillir des aſtringens, pour fortifier la partie.

Hipocrate veut que cette operation ſe pratique avec le cautere à tête ronde ou

©BIU Santé

ovale de la *fig. II.* pour en deſſecher les hemorrhoïdes ſucceſſivement l'une aprés l'autre. Mais je préfére le large de la *fig. III.* parce qu'il acheve bien plus promptement l'operation, excepté quand entre les hemorrhoïdes enflées, il y en a quelques-unes qui fluent, car alors le cautere ovalaire eſt préferable au large, parce qu'en laiſſant les hemorrhoïdes qui verſent le ſang au grand ſoulagement du malade, il ne deſſeche que celles qui ſont ſimplement enflées.

Les hemorrhoïdes internes ſont quelquefois ſimplement enflées, mais comme on ne les peut pas voir à cauſe de leur profonde ſituation dans le rectum, & encore moins les toucher avec le cautere ardent large ou ovalaire, il faut avoir recours à la canule ſolide de la *table xvij. fig. I.* que l'on introduira toute froide & enduite ſeulement de blanc d'œuf battu, dans le fondement, pour l'échauffer enſuite par l'introduction pluſieurs fois reïterée du ſtilet ardent de la *table xvij. fig. IV.* en ſorte qu'elle puiſſe deſſecher peu-à-peu les hemorrhoïdes profondes. Voyez la *table ſuivante fig. II.*

L'operation des hemorrhoïdes qui fluent par excés ou qui ſont ulcerées.

QUand les hemorrhoïdes verſent abondamment de ſang, il faut les toucher toutes l'une aprés l'autre avec le ferrement de la *table xx. fig. IX. & X.* à l'exception d'une ſeule qu'on laiſſera pour évacuer le ſang mélancholique, dont le corps eſt ſurchargé juſqu'à ce que l'intemperie des viſceres provenuë d'une mauvaiſe façon de vivre, ſoit corrigée par une diete & des remedes convenables. Mais le flux des hemorrhoïdes eſt quelquefois ſi opiniâtre, qu'il eſt impoſſible aux plus habiles Medecins de l'arrêter, ny par les revulſions, ny par les aſtringens, tant pris par la bouche qu'injectez dans l'anus, ou apliquez exterieurement. J'ay experimenté l'opiniâtreté d'un ſemblable flux à Veniſe où j'ay exercé la Chirurgie durant un an, & où il ſe preſente des occaſions frequentes de traiter les hemorrhoëdes, qui regnent beaucoup plus en Italie qu'aux pais moins chauds. Un noble Venitien de la maiſon des Contarini, âgé de vingt-ſix ans, & d'un temperament ſanguin, fut attaqué au printems pour la premiere fois, d'un flux exceſſif d'hemorrhoïdes externes qui l'obligea de me faire apeller. Je lui ouvris d'abord la baſilique droite pour faire revulſion, & j'ordonnay qu'on lui apliquât des ventouſes ſeches ſur le dos & qu'on lui fit des ligatures aux extrémités ſuperieures, & je lui fis ſouvent uſer de vieille conſerve de roſes mêlée avec le ſafran de Mars.

Je mis ſur la partie les plus forts aſtringens, mêlez avec le blanc d'œuf & étendus ſur du coton brûlé, avec le bandage requis, ſans pouvoir arrêter le ſang qui couloit ſi abondamment que le malade, de vermeil qu'il étoit auparavant, devint tellement paſle qu'on craignoit pour ſa vie. Dans cette extrémité, je declaray au malade, qui étoit preſque moribond & à ſes parens qui étoient preſens, que le ſeul moyen d'arrêter ce flux de ſang, & par conſequent de lui ſauver la vie, étoit ſuivant Hipocrate, Ætius & Sennert, la cauteriſation des veines par où le ſang ſe perdoit, apuyant ma propoſition par l'*aphoriſme 6. ſect.* 8. qui porte que les maladies extrêmes requierent les extrêmes remedes, & que celles que les remedes ne gueriſſent point ſont gueries par le fer, & que ſi le fer ne les guerit pas, elles ſeront gueries par le feu. Omettant à deſſein les derniers mots qui diſent, que ce que le feu ne guerit pas ne reçoit aucune

cune gueriſon, de peur que le patient ne deſeſperât du rétabliſſement de ſa ſanté. Le malade qui ſe ſentoit mourant me crût & me promit, en me touchant ſur la main, de ſouffrir patiemment la cauteriſation, puiſque c'étoit ſon dernier ſecours. Je m'en allay au plus vîte à mon logis prendre les inſtrumens de la *table xx. fig. IX. X. & XI.* & les ayant donnés à mon ſerviteur qui me les rendit bien ardens, j'en touchay l'un aprés l'autre les petits orifices des veines hemorrhoïdales, d'où le ſang couloit & j'y fis eſcharre, commençant par cauteriſer les ſuperieures, afin que le ſang qui ſortoit des ouvertures qui n'étoient pas touchées ne pût pas éteindre les ferremens ardens avant la fin de l'operation. Le ſang ayant été arrêté de cette maniere, le malade recouvra ſa premiere ſanté obſervant un bon regime de vivre, & ſe faiſant apliquer de trois en trois mois quatre ventouſes ſcarifiées; ſçavoir deux ſur les épaules & deux ſur le dos pour détourner la nature de chaſſer dorénavant par les veines de l'anus l'abondance du ſang, comme elle avoit commencé. De ſorte, qu'il vécut dix ans entiers dans une parfaite ſanté, & exempt du flux des hemorrhoïdes.

Si ce noble Venitien eût été ſujet depuis long-tems aux hemorrhoïdes, & qu'il les eût eües pluſieurs fois, la nature ſe ſeroit accoûtumée à ſe décharger de ce côté-là des ſuperfluités du ſang. Ces circonſtances m'auroient obligé de laiſſer au moins une de ces hemorrhoïdes ſans la cauteriſer, me reſervant dans la ſuite de la boucher par les ſeules poudres emplaſtiques & aſtringentes, afin que le trop de ſang qui s'engendre dans le corps, accoûtumé à ſe vuider periodiquement par les veines hemorrhoïdales pût s'y purger à l'ordinaire, & prévenir les maladies, dont Hipocrate menace ceux qui s'opoſent à ce flux *ſection 6. aphor. 12. & liv. 6. des Epidemiques ſect. 3. texte 33. & 34.* où il dit, que ſi on guerit toutes les vieilles hemorrhoïdes ſans en reſerver quelqu'une ouverte, on eſt en danger éminent de tomber dans l'hydropiſie & la pulmonie. En éfet l'experience nous aprend, que ceux qui ont accoûtumé de perdre du ſang par les veines qui aboutiſſent à l'anus, ne ſont point attaqués d'inflammations de poûmon, d'ulceres corroſifs, de furoncles, de tubercules apellés terminthes pour la reſſemblance qu'ils ont avec les pois chiches, de la galle, de la lepre même & des autres maux ſemblables, au lieu qu'en étant gueris trop tôt, ils ſe portent enſuite tres-mal & tombent preſque infailliblement dans les maladies que nous venons de dire.

Il faut pourtant deſſecher quelquesfois les hemorrhoïdes internes par la cauteriſation, particulierement quand elles degenerent en ulceres, de crainte qu'elles ne ſe changent en fiſtules. C'eſt pourquoy on introduira dans l'anus la canule de la *table xvij. fig. II. ou III.* troüée à côté, dans laquelle on introduit pluſieurs fois le ſtylet bien ardent de la *table xvij. fig. IV.* le retirant auſſi-tôt, comme il a été amplement enſeigné en la *table xxxiv. fig. I.* touchant la methode de cauteriſer les narines, obſervée par Spigelius, ce moyen eſt d'autant plus ſeur, que les parties voiſines des hemorrhoïdes ulcerées ſont garanties des injures du fer. La douleur étant apaiſée par les anodins & l'eſcharre ſeparée l'ulcere ſera incarné par les ſarcotiques & conſolidé par les epulotiques, ainſi que la *fig. II. de la table xxxv.* qui ſuit repreſente.

Les hemorrhoïdes ne ſignifient rien autre choſe que l'ouverture des veines hemorrhoïdales de l'anus qui ont leur inſertion dans le rectum les unes plus haut & ſont nommées internes; les autres plus bas, qu'on apelle externes.

L'arcenal de chirurgie - page 359 sur 619

©BIU Santé

Les hemorrhoïdales internes ou ſuperieures naiſſent du rameau meſenterique de la veine porte, ce qui a fait dire aux Anciens, que la ratte ſe purgeoit par les hemorrhoïdes, qui ne connoiſſoient pas que la loy inviolable de la circulation du ſang s'y opoſe.

Les hemorrhoïdales externes ou inferieures, viennent de la veine cave par le rameau hypogaſtrique, qui produit auſſi la veine honteuſe & celle du muſcle des feſſes, & les vaiſſeaux qui ſe diſtribuënt au cou de la matrice & fourniſſent le ſang menſtrual des femmes, & d'autant que les veines hemorrhoïdales externes & menſtruales procedent du même tronc, on voit la raiſon pourquoy la ſupreſſion du flux menſtrual eſt dedommagé par celui des hemorrhoïdes.

On diviſe ordinairement les hemorrhoïdes en furieuſes ou aveugles, & en fluides ou ouvertes, celles-ci ſont plûtôt un benefice de la nature qu'une maladie, à moins qu'elles ne coulent exceſſivement, car alors il les faut arrêter. Il n'en eſt pas de même des aveugles, qui ſont à proprement parler, une inflammation de l'anus, qui arrive de ce que le ſang au lieu de s'écouler eſt retenu, à cauſe que l'ouverture de ces vaiſſeaux eſt bouchée, & qu'étant retenu il penetre les pores des parties qu'il gonfle, & y commence l'inflammation qui arrive neceſſairement, dés que le cours du ſang eſt arrêté. Cet état des hemorrhoïdes eſt ſi douloureux, que quand les malades vont au ſiege, ils tombent ſouvent en défaillances, & même en convulſion quand l'inflammation arrive aux hemorrhoïdes internes, par l'irritation que les matieres fecales cauſent en paſſant. A l'égard des externes, elles produiſent quelquefois une tumeur ſi grande, que Lindanus aſſure qu'il en a vû d'auſſi groſſes que le poing hors de l'anus.

La cure des hemorrhoïdes a quatre vuës. La premiere eſt, que ſi elles ſont fluides & accoûtumées de couler, on ait ſoin de les tenir ouvertes au tems requis : La deuxiéme eſt de les ouvrir, lors qu'ayant coûtume de couler, elles s'arrêtent & degenérent en aveugles : La troiſiéme eſt d'arrêter doucement celles qui coulent trop : La quatriéme eſt d'ouvrir les hemorrhoïdes aveugles, qui ont coulé autrefois, mais quand elles n'ont jamais coulé, il faut diſſiper la tumeur & calmer la douleur ſans les ouvrir.

Pour remplir la premiere vuë qui eſt de faire couler les hemorrhoïdes ouvertes, qui ne coulent pas bien d'elles-mêmes, il faut faire des fomentations à la partie avec des decoctions d'herbes émollientes, & en faire recevoir la vapeur aux malades par-deſſous, & donner interieurement de l'aloës, qui ouvre inceſſamment les orifices des veines par ſa partie reſineuſe qui s'attache aux parties de l'anus & les picote, de ſorte qu'elle en fait ſortir le ſang.

Pour la deuxiéme vuë, les hemorrhoïdes qui coulent exceſſivement ſeront arrêtées par des remedes internes & externes. Les internes ſont la rubarbe, les myrobalans, les tamarindes, la decoction du bois de lentiſque, le ſirop de roſes ſeches, avec lequel pluſieurs fois reïteré Borel aſſure qu'il a gueri un flux d'hemorrhoïdes, de plus de dix livres de ſang, les ſirops de pourpier, de myrrhe, & de coins, le ſuc d'orties juſqu'à deux onces, les os humains preparés, la dent de cheval marin, les trochiſques de carabé, & les pilules de bdellium.

Les remedes externes ſont, le champignon apellé, veſſe de loup deſſeché. La mumie en poudre, les cendres de liege, celles de crapaut, la ſuie de cheminée, mêlée avec

avec un blanc d'œuf & la toile d'aragnée, la poudre de ſympathie mêlée avec le ſang, ou le même ſang mis ſur une poële à feu ardent, ces deux derniers remedes ne s'apliquent point ſur la partie, mais il faut y apliquer les autres.

Quand les hemorrhoïdes ſont ulcerées, Boyle & Bartholin aſſurent que l'onguent compoſé d'huile d'amandes douces & d'or fulminant les guerit immanquablement.

Quant à la troiſiéme vuë, qui eſt d'ouvrir les hemorrhoïdes aveugles qui ont autrefois coulé, il faut avant d'apliquer les aperitifs ramollir la tumeur par des bains & des fomentations ſur tout de lait tiede, aprés quoy on les frotera avec des feüilles de figuier froiſſées juſqu'à ce que le lait en ſorte, & les hemorrhoïdes s'ouvriront; les feüilles de mercuriale auront le même éfet, comme le ſuc de cyclamen ſeul, quand il s'agit ſeulement d'ouvrir & mêlé avec le ſuc de bêtes quand il y a inflammation & avec le ſuc d'ognon, de pié de veau, de coleuvrée, & de petite centaurée, quand la douleur eſt grande. Le ſuc d'ognon mêlé avec l'aloës en forme de liniment, la racine de pain de pourceau en forme de ſupoſitoire ouvriront puiſſamment les hemorrhoïdes. Le miel ſeul avec la poudre ſeule de coloquinthe ou en y ajoûtant du fiel de beuf, ou de porc, fait un liniment tres-propre pour ouvrir les hemorrhoïdes.

Le liniment avec les écrevices de riviere, cuites dans l'huile juſqu'à la conſiſtence de miel ouvre pareillement les hemorrhoïdes, & convient principalement dans la crainte de l'inflammation & ſi elle eſt éminente, les remedes qu'on voudra apliquer ſeront battus dans un mortier de plomb juſqu'à la noirceur. Quand les hemorrhoïdes ſont accompagnées de chaleur, il faut ajoûter l'eau roſe aux mixtions cy-deſſus, & le ſuc de limon quand elles ſont accompagnées de démangeaiſon.

Pour ce qui regarde les remedes internes qui ouvrent les hemorrhoïdes, nous avons déja dit, que l'aloës étoit un des principaux, & tous les remedes où il entre, comme les pilules aloëphangines, l'elixir de proprieté & le reſte.

La quatriéme vuë qui concerne les hemorrhoïdes aveugles qui ſont une douleur criante & qu'il eſt défendu d'ouvrir, elle ſe remplit par les ſpecifiques capables d'apaiſer cette douleur.

Le lait, dont nous avons déja parlé, tient le premier rang, & le ſecond eſt dû aux pommes de merveille, ou momordica. Elles ſont principalement conſacrées aux ulceres des mammelles : Ces pommes ſont épineuſes & rouges, qu'on met infuſer dans l'huile commune, ou dans l'huile de lin qui vaut beaucoup mieux, tant pour les hemorrhoïdes ſereuſes que pour la brûlure.

Le prûd'homme ou boüillon blanc ne cede guere aux pommes de merveille pour apaiſer la douleur des hemorrhoïdes aveugles. On le fait cuire dans l'eau des forgerons, ou dans du gros vin, puis on baſſine la partie avec la decoction. On mêle les fleurs de boüillon blanc avec celles de ſureau pour en faire une decoction dans de l'eau ou du lait pour baſſiner l'anus, & ſi la douleur eſt opiniâtre, on y ajoûte la ſemence de juſquiame. A quoy il n'y a point de douleur qui reſiſte.

La decoction des feüilles & des fleurs de ſureau dans du lait eſt tres-anodine, on y ajoûtera les feüilles de pourpier s'il y a inflammation.

La linaire que Scultet propoſe eſt ici excellente, ainſi que les cloportes & les eſcarbots ſtercoreux ou foüillemerdes. On les fait cuire dans l'huile violat ou de lin, dont on oint l'anus.

L'arcenal de chirurgie - page 361 sur 619

©BIU Santé

TABLE XXXXV

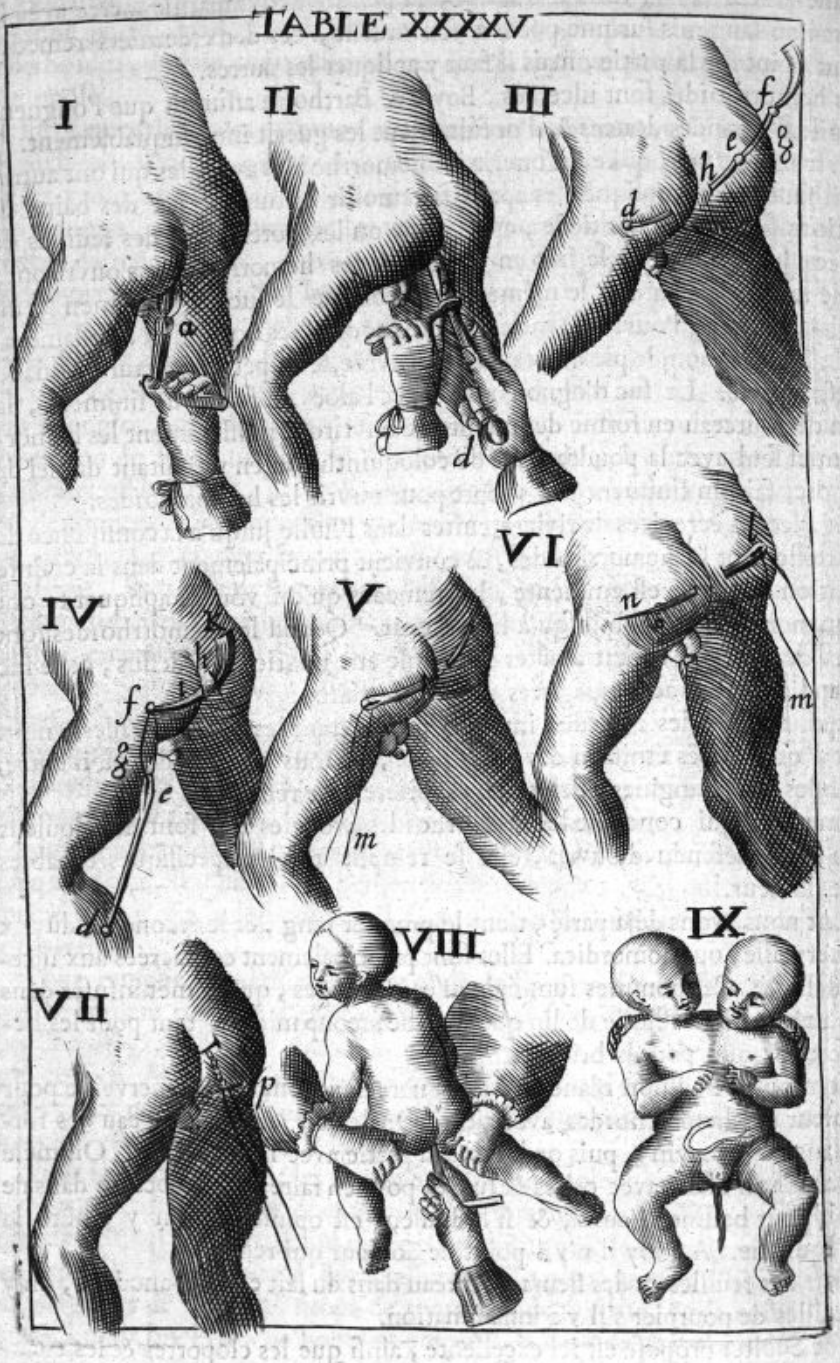


TABLE XLV.

Du moyen de bien reconnoître les fiſtules & les ulceres de l'anus & de leur curation.

LA Figure I. fait voir comme on dilate doucement l'anus, avec le ſpeculum ou dilataroire. *a.* de la *table xviij. fig. II.* chauffé & engraiſſé d'huile, pour reconnoître le nombre & la qualité des hemorrhoides & des ulceres du rectum. Ceux-ci au défaut du ſpeculum ſe peuvent reconnoître par le moyen d'une longue tente bien nette que l'on introduit & laiſſe dans l'anus un jour entier, au bout duquel on la retire marquée de pûs ou de ſanie, comme il a été dit en la *table xxxiv. fig. I.* touchant la cauteriſation des narines pour reconnoître l'ozene, ſelon Spigellius.

La Fig. II. montre la maniere de ſe ſervir en ſeureté des canules. *b.* de la *table xvij. fig. I. & II.* & du ſtilet. *d.* de la même table *fig. II.* qui étant troüées & couvertes d'un petit linge auſſi troüé au même endroit & exprimé dans du vin auſtere chaud, ſont tout-à-fait propres pour les ulceres profonds ou calleux de l'inteſtin droit, car les hemorrhoïdes internes enflées, ſans douleur, & les ulceres ſuperficiels de cette partie demandent la canule toute ſolide de la *table xvij. fig. I.* ointe ſeulement d'un blanc d'œuf. Ayant choiſi la canule que la maladie requiert, on l'introduira doucement dans l'anus & le ſtilet bien ardent dans la canule par trois ou quatre fois de la *table xvij. fig. IV.* comme il eſt amplement expliqué en la *table xxxiv. fig. I.* ſur l'ozene, dont l'operation eſt toute ſemblable à celle-ci. L'operation achevée on traitera la partie malade avec des injections & l'aplication des remedes convenables juſqu'à la parfaite gueriſon.

Les Fig. III IV. V. VI. & VII. repreſentent les operations qui ſe font aux fiſtules de l'anus ſans leſquelles elles ne reçoivent jamais une parfaite gueriſon. Ces fiſtules ſont de deux ſortes, dont les unes ſuccedent aux ulceres negligés de l'inteſtin droit, cauſés par une pituite ſalée, par une bile acre, ou par la verole, comme il arrive principalement aux païs chauds. Les autres ſuccedent à quelque tumeur ou tubercule ſurvenus pour avoir été à cheval ou pour être tombé, parce que venant à ſupuration, la ſanie n'ayant point d'iſſuë libre, creuſe les parties d'autour de l'anus, & y fait un ſinus profond. C'eſt-à-dire, que les fiſtules de l'anus arrivent, les unes par cauſe interne, les autres de cauſe externe.

Les premieres ou les internes rongent quelquefois l'inteſtin droit, & percent en même-tems les quatre tegumens communs, en telle ſorte que la ſanie ſort, tantôt en travers de la peau en-dehors, tantôt elle s'arrête en-dedans entre les parties muſculeuſes & communes.

Les dernieres ou les externes penètrent quelquefois le rectum, quelquefois elles ſe terminent & ne vont que juſqu'à ſes tuniques. Hierome Fabrice d'Aquapendente traite amplement, des ſignes des fiſtules de l'anus *liv. 3. de ſon Pentateuque ch. 12.* que le Lecteur peut voir.

Pour moy j'aſſure que j'en ay vû ouvrir de toutes les ſortes fort adroitement & guerir tres-heureuſement à Monſieur Spigelius, & que j'en ay gueri moy-même

un

©BIU Santé

un grand nombre en mon païs, tant de celles ſurvenuës à la verole qu'autrement, à des hommes d'une haute reputation dans les armes, ſuivant la même methode que j'ay vû obſerver à mon tres-honoré Maître, ayant eu l'honneur de faire durant ſept ans, la fonction de ſon preparateur en anatomie dans la tres-ancienne & tres-celebre Univerſité de Padoüe, une des premieres de l'Europe, & peut-être de tout le monde, outre dix autres années que j'ay eu le bon-heur d'aſſiſter à toutes les operations chirurgicales & innombrables qu'il faiſoit.

L'operation des fiſtules penetrantes de l'anus.

LOrſque j'ay une fiſtule penetrante de l'anus à guerir, ſoit qu'elle vienne de l'inteſtin rectum, ſoit d'une tumeur des muſcles feſſiers, comme les remedes y ſont inutiles j'entreprens l'operation, & je prens d'abord la ſonde d'argent, dont les extrémités ont chacune une tête ronde, marquées. *d. e.* en la *fig. III.* & l'ayant courbé autant qu'il eſt neceſſaire, j'attache le fil de lin double. *g.* à l'extrémité. *e.* de la ſonde, par un bout & au bouton du ſiringotome. *f.* par l'autre bout; aprés quoy je mets doucement la ſonde dans l'orifice externe de la fiſtule. *h.* puis je la fais ſortir du fil double & de l'extrémité à tête ronde du ſiringotome par l'orifice de l'anus. *i.* ainſi qu'il eſt repreſenté par les caracteres de la *figure IV.* je prens enſuite de la main gauche la tête. *f.* du ſiringotome & de la droite ſon extrémité. *h.* que je gliſſe & tire, de ſorte que je coupe preſqu'en un clin d'œil l'entre-deux des deux trous de la fiſtule, de maniere que les malades n'ont qu'un moment à ſouffrir. L'inciſion faite je travaille à arrêter le ſang, à empêcher l'inflammation, & à conſumer le calus, avec demye-dragme de mercure précipité & demye-once de miel roſat, puis à incarner la playe & à procurer la cicatrice. Je gueris par cette methode ſeurement & ſans beaucoup de peine les fiſtules penetrantes de l'anus, ſans employer le cautere actuel, dont la plûpart croyent qu'on ne peut ſe paſſer pour conſumer le calus des fiſtules.

Le Sphincter, ſuivant Hipocrate, peut être coupé non pas entierement, parce-qu'il s'en enſuivroit un écoulement involontaire des matieres fecales, mais preſqu'entierement, & pourvu qu'il en reſte une huitiéme partie, ſans que ſon office & ſon action en ſoient bleſſés. On obſervera neanmoins qu'il n'eſt pas ſeur de guerir les fiſtules de l'anus aux vieillards, lors qu'elles ont ſuccedé à quelque vieille fluxion, non plus que les vieilles hemorrhoïdes, à moins qu'on ne leur aplique avant de conſolider la playe, un cautere au femur, trois ou quatre travers de doigt au-deſſous du genou, en la partie interne, pour décharger par là, la matiere qui avoit accoûtumé de ſe vuider par la fiſtule.

L'operation des fiſtules de l'anus qui ne penetrent point.

QUand il ſe rencontre une fiſtule de l'anus à guerir, qui ait ſuccedé à un ulcere de l'inteſtin droit, & qui ne penetre pas les tegumens communs du corps, je prens une ſonde d'argent qui a à un de ſes bouts une petite tête ronde. *l.* avec un trou pour paſſer le fil de ſoye. *m.* ſon autre bout à la figure d'une aiguille à trois ou quarre angles tranchans pour ouvrir le fond de la fiſtule; on met à ſa pointe. *n.* un

©BIU Santé

un petit bouton de cire. *o.* qui empêche que l'aiguille en traverſant la fiſtule ne pique les parois & cauſe de la douleur. La ſonde ainſi preparée, je l'introduis dans la fiſtule de l'inteſtin, & en ayant trouvé le fond, je pouſſe hardiment la ſonde avec la main gauche & j'en perce le cuir, comme en la *fig. V.* puis ayant paſſé la ſonde tout au travers, je la retire laiſſant pendre le fil. *m.* hors de chaque orifice de la fiſtule. Corneille, Celſe & pluſieurs Auteurs aprés lui ſe ſervent d'un fil retors de ſoye, & raſſemblant les deux bouts, le ſerrent avec un petit torniquet. *p. fig. VII.* juſqu'à ce que l'interſtice des deux trous ſoit entierement coupé, mais un fil de ſoye ſimple couperoit plus promptement étant plus delié. Fabrice d'Aquapendente a raiſon de deſaprouver cette ſorte d'inciſion, parce qu'elle eſt trop longue & trop douloureuſe, c'eſt pourquoy je procede en la maniere ſuivante.

Quand j'ay ouvert le fond de la fiſtule avec la pointe de la ſonde & ſerré le fil de ſoye avec le torniquet à la maniere de Celſe, je laiſſe le tout durant deux jours pour dilater les deux orifices de la fiſtule ſuffiſamment pour y introduire le ſiringotome par celle de ces extrémités qui a la tête ronde, puis ayant ôté le torniquet & la ſoye, je coupe la fiſtule de la même maniere que j'ay fait cy-deſſus en la fiſtule penetrante.

Cette façon d'ouvrir les fiſtules accorde l'opinion de Celſe & celle des Chirurgiens modernes, & l'experience qui nous aprend qu'elle fait beaucoup moins de douleur que l'inciſion par le fil de ſoye la doit rendre préferable, particuliere-ment lorſque le ſinus eſt long & les orifices de la fiſtule éloignés l'un de l'autre; que ſi cette operation avec le fil de ſoye & le ſiringotome paroit trop longue, à cauſe que le malade a de la peine à endurer ce filet ſerré durant deux jours, pour ne pas multiplier les êtres ſans neceſſité, on peut percer & couper en même-tems la fiſtule avec le tranchant du ſiringotome de la *table xv. fig. I. o.* comme il eſt repreſenté en la *fig. VIII. k.* de la *table xxxvij.*

Les fiſtules des feſſes, qui ont ſuccedé à un abſcés ou à une tumeur qui a ſupuré, requiert le même traitement, & on y procedera d'abord, ainſi qu'en la *fig. VI.* avec le fil, ſinon on fera l'inciſion avec le ſiringotome.

La Fig. VIII. fait voir la maniere, dont on ouvre l'anus clos avec une lancette, à un enfant nouveau né. L'operation faite, on introduit dans l'anus une tente d'éponge & enduite de blanc d'œuf, pour le dilater, puis on aplique à la partie les mêmes remedes qu'à l'ouverture de la verge *table xxxix. fig. III.* & de la vulve *table xliij. fig. I.*

On entend par fiſtule un ulcere calleux, profond & caverneux, dont l'entrée étroite ſe termine en un fond large & ſpacieux, qui rend pour l'ordinaire une matiere acre & virulente. Toutes les parties du corps ſont ſujettes aux fiſtules, mais particulierement l'anus, la poitrine, le point ou trou lachrymal, les articles, les parties ſpongieuſes chargées de graiſſe & abreuvées d'humeurs, les parties nerveuſes & celles qui ſont dénuées de chair & de graiſſe. Enfin les playes qui penetrent juſqu'aux os degenerent ſouvent en fiſtules qui viennent en general toutes d'un ulcere tortueux formé & entretenu par la partie la plus acre & la plus ſalée du ſang qui ſe fraye differents chemins dans les parties, d'autant plus facilement qu'elle y trouve moins de reſiſtance.

©BIU Santé

Il eſt aiſé ſur ce fondement de concevoir pourquoy le ſang s'arrête plûtôt à l'anus qu'aux autres parties pour produire ces ſortes d'indiſpoſitions, dont les fiſtules ſont les ſuites ſi on examine quelques circonſtances qui concernent la ſtructure de la partie. La premiere conſiſte dans la diſpoſition de l'inteſtin droit, & dans le temperament des parties qui l'avoiſinent. La deuxiéme regarde l'arrangement & le grand nombre des vaiſſeaux qui l'arroſent, & l'abondance des humeurs dont il eſt abreuvé, que ces vaiſſeaux y charrient.

Le rectum eſt environné de toutes parts de l'épaiſſeur de deux ou trois travers de doigt de graiſſe, principalement dans les ſujets gras, ce qui fait que les ſucs extravaſés penetrent plus aiſément ces parties pour aller attaquer l'inteſtin qui eſt tres-ſuſceptible d'alteration, à cauſe de ſa grande humidité & du nombre de vaiſſeaux qui entrent dans ſa ſubſtance, ſans parler de pluſieurs vaiſſeaux lymphatiques & de quantité de glandes qui ſeparent une humeur blanche & viſqueuſe pour enduire la ſurface de ſa cavité, & le défendre contre l'acrimonie des excremens & des autres levains.

Il eſt donc aiſé de comprendre que la circulation des humeurs eſt tres-lente en cette partie, parce qu'elles remontent contre leur propre poids, & qu'elles ſont privées de muſcles, dont le mouvement eſt d'une grande utilité pour hâter la circulation de tous les ſucs. Ainſi pour peu de diſpoſition qu'elles ayent à ſe corrompre & à s'y arrêter, elles ne manquent jamais, ſi c'eſt de la part des veines, de cauſer des hemorrhoïdes, des inflammations & des abſcés. De la part des arteres; & des excoriations & ulceres de la part des vaiſſeaux lymphatiques & des glandes. Et d'autant que ces parties ſont extrémement penetrables, ſi le ſang acquiert quelque malignité & quelque vice par la fermentation, rien ne l'empêche de ſe frayer des chemins & de ſe creuſer des paſſages, pour attaquer tantôt l'inteſtin, tantôt les chairs, les vaiſſeaux ſanguins, les parties nerveuſes & les os, & produire diverſes fiſtules, droites, obliques & tortueuſes.

Lorſque la fiſtule eſt dans les chairs, elle rend un pus épais, trouble, groſſier & viſqueux, quand elle occupe les parties nerveuſes on reſſent des douleurs vives & perçantes, & la matiere qui en ſort eſt acre & ſereuſe, & quand celle-ci ſe porte vers les vaiſſeaux ſanguins & qu'elle en ronge quelques-uns par ſon acrimonie, ſa couleur eſt ſemblable à de la laveure de chair. Si la fiſtule penetre juſqu'à l'os & qu'il ſoit alteré ou carié, il en ſort une humeur claire, tenuë & acide au dernier degré, & la calloſité qui fait le caractere des fiſtules eſt bien plus conſiderable en celles-ci que dans les autres. Car puiſque la calloſité dépend uniquement de l'action d'un ſuc acre & ſalé, comme la ſaumure, il ne faut pas s'étonner ſi celles qui vont aux os nourris d'une humeur extrémement ſaline & piquante de ſa nature, ſont ſi calleuſes. Dés le moment que les parois d'un ulcere ſont humectés par des humeurs de cette ſorte, leurs pointes creuſent inſenſiblement le fond de l'ulcere & à force de ponctions, ces petites aiguilles qu'il faut regarder comme autant de petits pieux ſe fichent tellement dans les pores des chairs & des membranes qu'elles rendent les parois de l'ulcere ſi durs & ſi calleux qu'il ſe change en fiſtule.

Quant au prognoſtic des fiſtules celles qui ſont recentes qui arrivent à des ſujets d'une bonne conſtitution & qui attaquent des parties où l'on peut facilement porter des

CHU Santé

des remedes ſont gueriſſables, mais au contraire ſi elles ſont vieilles, dans un corps, cacochyme, & dans des parties neceſſaires à la vie, où l'on ne ſçauroit apliquer de remedes, comme la veſſie & les inteſtins, ſont incurables. Et en un mot toutes les fiſtules qui atraquent les tendons, les os, les arteres, les vertebres, la poitrine, le ventre, les mammelles, les aiſſelles, les aines, & les articles ſont difficiles à guerir.

Entre ces fiſtules les unes ſe gueriſſent par les remedes cauſtiques ou par le fer, les autres que l'éfet des remedes ne ſçauroit vaincre, n'ont beſoin que d'une cure palliative & de medicamens propres à amortir la violence du mal & prévenir les plus fâcheux accidens. Enfin il y a des fiſtules qui reduiſent les parties en un état ſi déplorable, & une telle langueur que ne pouvant plus faire leurs fonctions & le malade étant en danger éminent de mort, on eſt obligé de les amputer. Telles ſont celles qui arrivent aux articles, à moins qu'elles ne ſoient aux aiſſelles, ou en d'autres endroits qu'on ne peut extirper ; car dans des inconveniens ſi dangereux on ne doit point avoir d'autre vuë que d'adoucir par toutes ſortes de voyes l'humeur qui les entretient.

L'anus eſt ſujet à pluſieurs ſortes de fiſtules qu'il eſt neceſſaire de diſtinguer pour en faciliter la gueriſon. La premiere eſpece eſt celle qui perce le corps de l'inteſtin, & qui n'a point d'ouverture en-dehors. La deuxiéme s'ouvre en dehors & n'a aucune communication avec l'inteſtin, on ne fait qu'en éfleurer la ſurface. La troiſiéme qu'on apelle fiſtule complete eſt ouverte en-dehors & en-dedans. La quatriéme eſt à clapiers ou à pluſieurs ſinus qui ſe déchargent dans un ſac commun qui en eſt comme le concours.

Les ſignes de la premiere eſpece, ſont une petite tumeur en-dehors accompagnée d'une legere inflammation, le pus qui s'écoule avec les excremens ou aprés leur ſortie, la douleur, l'excoriation de l'inteſtin ou du ſphincter, la demangeaiſon, le teneſme & l'inégalité du rectum à l'endroit de l'ouverture qu'on ſent avec le doigt.

Les ſignes de la deuxiéme eſpece ſe connoiſſent par la ſonde & par la matiere qui ſort de la fiſtule. Ceux de la complete ſont les mêmes que nous avons raportés pour l'une & pour l'autre des deux premieres fiſtules. Les ſignes de celles à clapiers ſont la douleur, l'abondance & la diverſité de la matiere qui en ſort, mais la ſonde eſt le plus ſeur.

La cure de la fiſtule conſiſte à conſumer la calloſité, & à conſolider enſuite l'ulcere avec les mondificatifs & les ſarcotiques, mais avant toutes choſes il faut élargir l'entrée de la fiſtule, ſans quoy on ne peut rien apliquer ny pour conſumer la calloſité ny pour nettoyer l'ulcere. On dilate l'orifice avec des tentes de moüelle de ſureau, ou de racine d'ariſtoloche, mais la racine de gentiane ſeche eſt beaucoup meilleure ſeule ou enduite de quelque onguent émollient, car elle produit deux bons éfets qui ſont de ramollir le calus & d'élargir l'entrée de la fiſtule ; de ſorte que quand on la retire elle eſt deux fois plus groſſe que quand on l'a miſe. Si vous voulez rendre la racine plus éficace, ſaupoudrez-la d'alun brûlé avant de l'apliquer, par ce moyen vous dilaterez l'orifice & vous conſumerez le calus en même-tems.

Vous nettoyerez enſuite l'ulcere par des injections faites avec l'eſprit de vin, le ſuc de nicotiane, & la poudre de dépoüilles de ſerpent, ou bien avec l'hydromel. Par exemple :

©BIU Santé

Prenez ; *Miel roſat, trois onces ;*
Eſprit de vin, demye-once ;
Mercure précipité doux, demye-dragme : Mêlez le tout pour faire des injections tres-bonnes pour mondifier les ulceres ſanieux & fiſtuleux. On peut diminuer la doſe du precipité ſelon les circonſtances, & prendre le précipité commun en place du précipité doux.

On injecte pour le même deſſein l'eau de chaux vive, la benedicte ordinaire des Chirurgiens, ſeule ou fortifiée par l'eſprit de vin, on y ajoûte le mercure doux pour la rendre plus éficace.

L'eau de plantain ſuffit ſi on y ajoûte du mercure doux pour injecter à chaud. Le ſuc d'écrevices pilées avec des feüilles de nicotiane exprimé & mêlé avec le mercure doux eſt admirable pour mondifier les fiſtules. Le mercure mêlé avec les vulneraires vaut mieux qu'aucun autre remede.

On enduit les tentes avec l'onguent brun de Vurtzius, ou l'egiptiac, ou le baume de ſouphre terebenthiné, ſimple, ou camphré ; ou avec l'onguent fait de miel écumé, d'encens, d'aloës & d'aſſa-fœtida. Par exemple :

℞. *Miel écumé, deux onces :* Faites-le cuire, juſqu'à une conſiſtence viſqueuſe, & quand il commencera à ſe refroidir, ajoûtez-y :
Aloës, encens, bien pulveriſés, une dragme de chacun ;
Aſſa-fœtida bien pulveriſée, une once & demye : Pilez le tout long-tems dans un mortier, pour former un onguent. Il eſt tres-bon pour mondifier, pour conſolider & pour cicatriſer ſucceſſivement les fiſtules ſans qu'il ſoit beſoin de le changer, on aura ſeulement ſoin de diminuër les tentes de jour à autre. Si le mal eſt trop opiniâtre, ajoûtez-y le mercure ou l'antimoine, ou bien :

℞. *Onguent egiptiac, demye-once ;*
Mercure précipité, une dragme ;
Leſſive, quatre onces ;
Eau roſe, deux onces ;
Eau de plantain, quatre onces : Faites cuire le tout juſqu'à la conſomption du tiers, vous oindrez la partie calleuſe & toute la fiſtule de cette mixtion, mais lorſque les fiſtules ſont accompagnées d'une douleur extrême de quelques autres accidens, il faut ouvrir la fiſtule, afin que ces remedes mangent plus facilement le calus, ſinon on l'emportera peu-à-peu par diverſes inciſions. Le calus étant ôté, on guerira l'ulcere avec les mondificatifs & conſolidans ordinaires. J'oubliois de dire que les eaux vertes compoſées de verdet ſont excellentes pour mondifier & pour guerir les ulceres creux & fiſtuleux.

Quand ces remedes ſont inutiles, on eſt contraint d'en venir au fer & au feu, operations tres-douloureuſes auſquelles les malades ont de la peine à ſe reſoudre, c'eſt pourquoy ils ſe contentent pour l'ordinaire d'une cure palliative, qui conſiſte à conſommer autant qu'il eſt poſſible, la cauſe materielle de la ſanie par la diete ſudorifique & par les purgatifs, qui facilitent ſouvent la conſolidation ſuperficielle des fiſtules, qui demeurent aſſez long-tems fermées quand le malade obſerve un bon regime de vie ; ſauf quand elles recommencent à s'ouvrir dans la ſuite, de recommencer la cure palliative.

A

BIU Santé

A l'égard de l'operation de la fiſtule de l'anus, quand les malades veulent bien s'y ſoûmettre, de quelque eſpece & de quelque nature qu'elle puiſſe être, on obſerve toûjours les mêmes regles & les mêmes maximes.

On met premierement le malade ſur le bord d'un lit couché ſur le ventre les jambes écartées, on diſpoſe un bandage autour du corps en maniere de T. ſi c'eſt une fiſtule qui s'ouvre en dedans, on introduit ſi l'on peut le ſtilet par l'ouverture de l'inteſtin, & le faiſant gliſſer le long de la fiſtule, on ſent avec le doigt le bout du ſtilet ſur lequel on fait une petite inciſion en forme de demy-croiſſant pour tirer le ſtilet à ſoy, en faire une ance, & couper non ſeulement tout ce que le ſtilet embraſſe, mais encore l'épaiſſeur de trois ou quatre lignes du fond de la fiſtule, afin que la reünion s'en faſſe mieux. Si on ne pouvoit faire paſſer le ſtilet par l'ouverture de l'inteſtin, il faudroit faire l'inciſion au dehors ſur l'endroit de la tumeur de la maniere que nous avons preſcrite, afin d'introduire le ſtilet avec plus de facilité & le faire paſſer en dedans de l'inteſtin.

Si la tumeur eſt éloignée de la marge de l'anus, il faut préferer le cautere potentiel au biſtouri pour éviter une partie de la douleur.

Si la fiſtule anticipe quatre travers de doigt ſur le corps de l'inteſtin, & qu'elle s'ouvre au deſſus des muſcles releveurs, il ne faut point entreprendre l'operation pour les raiſons qu'on dira dans la ſuite.

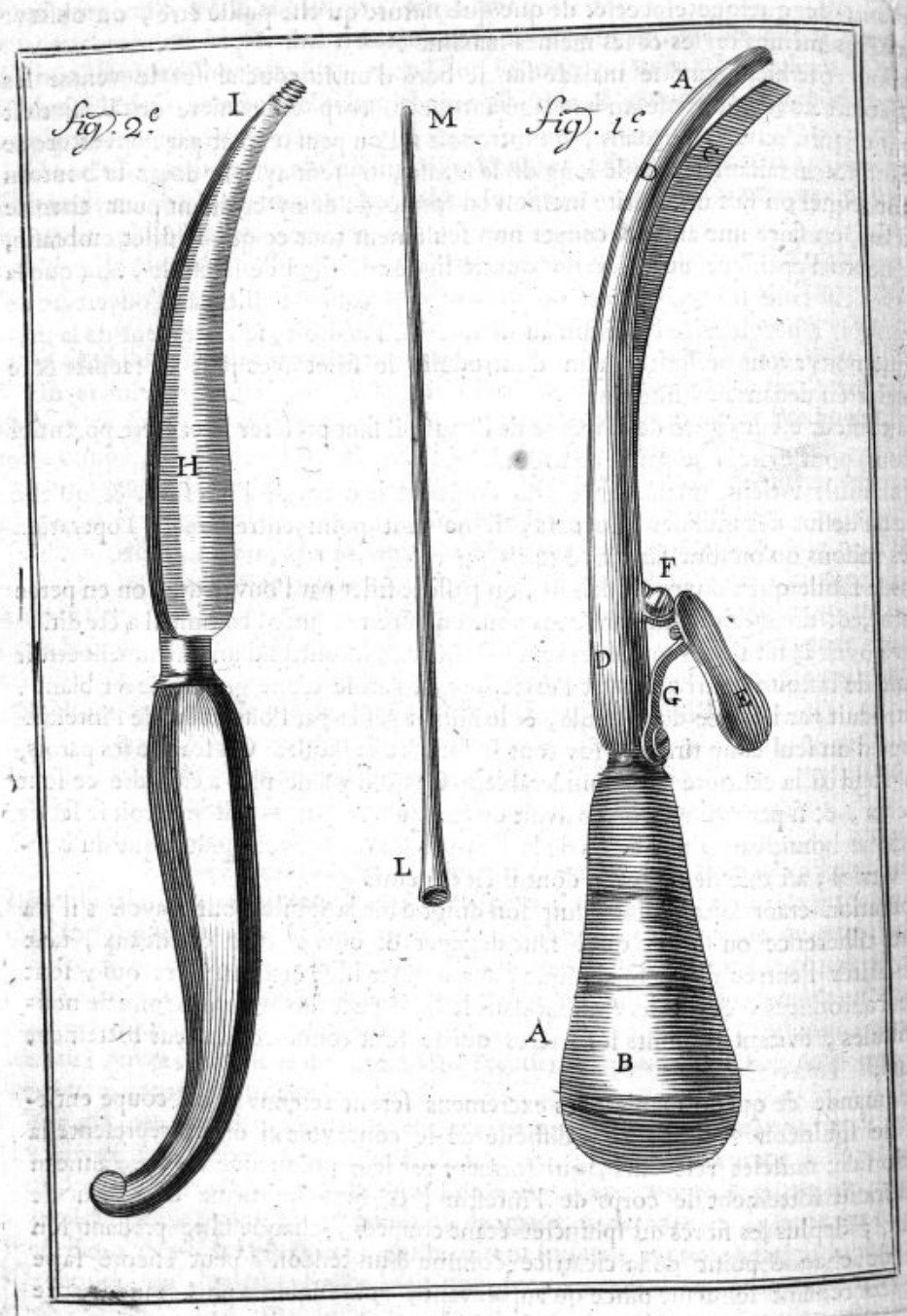
Dans la fiſtule qui s'ouvre en dehors, on paſſe le ſtilet par l'ouverture, on en perce l'inteſtin, & on le fait ſortir par l'anus pour en faire une ance, comme il a été dit.

Pour ouvrir la fiſtule les uns ſe ſervent de ciſeaux, les autres d'un inſtrument étroit en forme de biſtouri courbe, dont l'extrémité eſt garnie d'une guaine de fer blanc; on l'introduit par l'orifice de la fiſtule, & le faiſant paſſer par l'ouverture de l'inteſtin on coupe d'un ſeul coup tirant à ſoy tout le fond de la fiſtule. On ſcarifie ſes parois, & ſon fond ſi la calloſité eſt conſiderable. Ce qu'il y a de plus à craindre ce ſont les arteres, & ſi par malheur on en avoit ouvert quelques-unes, il faudroit ſe ſervir de quelque bonne eau ſtiptique ou de la ligature ſi l'on pouvoit, plûtôt que du bouton de vitriol, à cauſe de l'inteſtin dont il eſt ennemi.

L'operation étant faite on introduit ſon doigt dans la fiſtule pour ſçavoir s'il y a quelque adherence ou ſinus, qu'il faut dégager & ouvrir avec les ciſeaux, tant pour faciliter l'entrée des remedes que pour donner iſſuë aux matieres qui y ſont comme cantonnées, & qui ſerviroient dans la ſuite de levain pour produire de nouvelles fiſtules, évitant toûjours les arteres qui ſe font connoître par leur battement continuel.

On demande de quelle maniere les excremens ſeront retenus ſi on coupe entierement le ſphincter? Il n'eſt pas difficile de le concevoir ſi on ſe repreſente la diſpoſition des muſcles releveurs, qui forment par leur union une eſpece d'anneau qui embraſſe fortement le corps de l'inteſtin, & font le même office que le ſphincter; deplus les fibres du ſphincter étant coupées, chaque fibre prenant ſon origine de chaque point de la cicatrice comme d'un tendon, peut encore faire en ſe racourciſſant le même office qu'auparavant, pourvûque la plus grande partie de ſa ſubſtance ne ſoit pas détruite, ce qui ne peut arriver à moins que la ſuppuration ne ſoit extraordinaire, car comme ces parties ſont extrémement ſpongieuſes,

©BIU Santé



BIU Santé

il s'en peut faire une fonte ſi conſiderable qu'elle donne lieu aux excrémens de ſortir involontairement. L'operation faite on tampone la playe d'un gros bourdonnet lié d'un fil, on garnit le reſte de plumaceaux ſoûtenus par une emplâtre, une compreſſe & le bandage dont on a parlé.

Il faut ſe donner de garde de ne pas prendre pour des fiſtules, certains tubercules, fiſſures ou ulceres qui arrivent quelquefois à l'anus, qui dégenerent pourtant en fiſtules, lors qu'elles ſont profondes & qu'on n'y aporte point de remede. On connoit ces ſortes de maux par une démangeaiſon, & une douleur brûlante quand on va à la ſelle, les melancholiques, les hypochondriaques & les verolés y ſont ſujets & ceux qui ont les hemorrhoïdes.

EXPLICATION DE DEUX BISTOURIS propres pour l'operation des fiſtules de l'anus.

DE tous les inſtrumens, dont on s'eſt ſervi juſques-ici pour l'operation des fiſtules de l'*anus*, il n'en eſt point de ſi convenable, que les deux, dont voici les figures avec la maniere de s'en ſervir.

Le premier eſt de l'invention du fameux Monſieur Beſſier Chirurgien, Conſultant des Armées du Roy, & Maître-Juré de la Communauté de ſaint Coſme à Paris. *A A* : repreſente un biſtouri courbe garni de ſon manche *B* : dont la lame *C* : eſt renfermée dans la chaſſe *D D* : qui la couvre & lui ſert comme de canule pour être portée juſqu'au fond de la fiſtule ſans bleſſer les parties, qui ſont alentour & dans le trajet. Cette lame ſort de ſon étuy pour faire l'operation & l'inciſion des chairs & de l'inteſtin, quand on eſt parvenu au fond du ſinus, par le ſecours d'un autre petit manche *E* : attaché à l'eſſieu *F* : qui ſert de baze à la lame ; ce manche s'apuye ſur une feüille de fer à reſſort *G* : qui ſoûtient la lame du biſtouri ſortie de ſa chaſſe dans l'état où l'Operateur la ſouhaite, & qui cede à proportion, que le pouce qui apuye ſur ce petit manche, preſſe plus ou moins en le pouſſant contre celui du biſtouri. Cet inſtrument, eſt non ſeulement propre pour l'operation des fiſtules du fondement, qui ſont complettes & celles qui s'ouvrent en dehors ; mais encore pour ouvrir & dilater toutes ſortes de ſinus & d'ulceres profonds. Il peut encore ſervir pour l'operation du *phimoſis*, & il eſt d'un merveilleux uſage quand on a des inciſions à faire à des enfans & à des perſonnes, qui ne peuvent ſouffrir la vuë du fer, & qu'il faut tromper pour leur avantage & leur procurer un bien que l'apareil ſouvent autant que la crainte de la douleur leur fait refuſer. Il n'eſt pas cependant également commode pour les fiſtules internes, c'eſt-à-dire, celles qui ont leur ouverture en dedans de l'inteſtin & ſur tout quand cette ouverture eſt haute & éloignée du bord du fondement ; mais le biſtouri qui eſt repreſenté dans la ſeconde Figure, inventé par Monſieur Gilbert Pariſot le pere, habile Chirurgien-Juré de la Ville de Lyon peut ſervir également pour toutes les eſpeces des fiſtules.

H : repre-

©BIU Santé

H : repreſente la lame du biſtouri, dont l'extrémité & la pointe *I :* eſt taillée en vis, qui s'engagent & tournent dans les écrous qui ſont creuſés dans la cavité & la partie interne de la baze large du ſtilet d'argent *L :* long d'environ ſept à huit pouces, terminé par une pointe mouſſe *M*.

Quand on veut operer, le malade étant ſur ſes piés, le ventre apuyé & couché ſur le bord d'un lit ou d'une chaiſe haute, les jambes & les cuiſſes écartées, on prend le ſtilet d'argent, que l'on pouſſe par la pointe de bas en haut & du dehors en dedans, ſi la fiſtule eſt externe, l'entrée en étant facilitée, s'il eſt neceſſaire, & élargie par les mains d'un ſerviteur qui tire la peau & les tegumens en deux ſens opoſés, & quand le ſtilet eſt parvenu au fond, l'Operateur en détourne la pointe du côté de l'inteſtin, en remontant quelques lignes plus haut, s'il eſt poſſible, pour le percer ſur le doigt *index* de l'autre main, qu'il a pouſſé dans le fondement.

Quand l'inteſtin eſt percé l'Operateur courbe & ramene en même-tems la pointe du ſtilet en bas avec le doigt, & quand elle eſt hors du fondement, il aplique & ajuſte à l'autre bout du même ſtilet la pointe du biſtouri, dont il tourne le tranchant de la lame en-dedans & du côté de l'inteſtin, & en même-tems, que de la main droite, il guide & conduit le biſtouri, il tire à ſoy de la gauche le ſtilet en-bas, & par conſequent le biſtouri, qui y eſt attaché, lequel en traverſant coupe comme dans un inſtant ſans beaucoup de peine & de douleur toutes les chairs, qui ſont depuis le fond de la fiſtule juſques au dehors, & entre le ſinus & l'inteſtin, qu'il diviſe dans ſa longueur.

La diviſion des chairs ſe fait par le biſtouri ſi promptement & ſi adroitement, quand une fois le trajet a été fait par la pointe du ſtilet, qu'on peut dire que le malade ne s'en aperçoit pas, & qu'il ne reſſent preſque que la premiere douleur que la pointe du ſtilet lui cauſe quand on perce l'inteſtin.

Lorſque les fiſtules ſont internes, on paſſe le ſtilet du dedans de l'inteſtin en-dehors juſques à l'extrémité des chairs, où le ſinus vient aboutir ; & ſans qu'il ſoit beſoin de ſe ſervir de pierre à cautere, ni de fer pour atteindre au fond du du ſinus, il ne faut que pouſſer le ſtilet juſques au dehors, enſuite dequoy on finit l'operation en obſervant les mêmes regles & la methode qu'on vient de propoſer pour les fiſtules externes, dans leſquelles, comme il eſt plus avantageux de percer, autant qu'il eſt poſſible, l'inteſtin quelques lignes plus haut, que l'endroit où va ſe terminer l'ulcere ſinueux ; de même il convient toûjours de percer plûtôt l'inteſtin dans ſa partie ſaine & un peu au-deſſus de l'ouverture qui y eſt faite, dans celles-ci, que d'en profiter, parceque ſi d'un côté l'operation en eſt plus facile pour le Chirurgien, & moins douloureuſe pour le malade ; de l'autre la gueriſon n'en eſt pas ſi ſeure. On doit toûjours craindre de laiſſer quelque vuide, ou quelque alteration dans l'inteſtin au-deſſus de l'inciſion.

Il eſt encore important d'obſerver, que quand pour l'operation des fiſtules internes on pouſſe le ſtilet du dedans de l'inteſtin en dehors, il faut le détourner obliquement & de biais pour prendre ſur les chairs de la feſſe, & éloigner de la marge du fondement autant qu'on peut l'ouvertnre qu'on veut faire ; parceque les fiſtules obliques ſont plus faciles à guerir & à panſer, que celles qui ſont prés de l'*anus*, & en ligne paralelle avec l'inteſtin, principalement quand elles ſont profondes

profondes. On doit toûjours, quand on le peut, en changer la direction, ſoit en operant, ſoit aprés l'operation. On peut rendre le trajet oblique de celles-ci en operant, & des autres du moins aprés l'operation faite. Quand les fiſtules ſont de cette ſorte, & qu'elles ſont ouvertes en bec d'éguiere, pour ainſi parler, on les panſe bien plus facilement; on en voit diſtinctement toute la longueur & le fond; on place l'apareil ſans peine & toûjours à propos; l'on eſt ſeur de ce qu'on fait; l'on juge mieux de la nature des chairs, qui ſe regenerent, & on ne court point de riſque de les laiſſer trop avancer & devenir mauvaiſes; L'on connoit en un mot le fond ſolide ſur lequel on bâtit, & on fait un édifice permanent. Au lieu que quand elles ſont droites, & en même-tems un peu profondes, il eſt bien difficile, non ſeulement de voir le fond, que l'on ne ſçauroit ſi bien reconnoître avec le doigt comme par le ſecours des yeux, ny par conſequent être certain s'il n'y reſte aucune bride ny aucun clapier; mais encore tres-dangereux, qu'en faiſant le panſement à tâtons & à l'aveugle, on ne laiſſe quelque pont ou quelque vuide qui deviendroit par ſucceſſion de tems un ulcere ſinueux & une nouvelle fiſtule.

Quant aux fiſtules complettes, on en fait l'operation de la même maniere, que des fiſtules externes ſimples, & quoique l'inteſtin ſoit ouvert & penetré, il eſt toûjours neanmoins neceſſaire de le percer plus haut, & de prendre quelques lignes, s'il ſe peut, ſur le bord ſuperieur de l'ouverture & dans ſa partie ſaine; ainſi qu'il a été obſervé au ſujet de l'operation des fiſtules ſimples.

Mais pour les fiſtules, qui ſont accompagnées & entourées de beaucoup de calloſité, & dont les bords ſont racornis, on ne ſçauroit ſe diſpenſer de ſe ſervir d'un ſtilet, ou de ceuli-ci, ou de quelque autre ſimple & uniforme; car il n'eſt pas neceſſaire que l'un des bouts ſoit fabriqué en écrous, ni de biſtouri tourné en vis. Il faut toûjours cependant, comme dans les autres operations percer l'inteſtin par les raiſons que l'on a raportées, & quand on a percé l'inteſtin avec le ſtilet, & tiré ſa pointe hors du fondement, on l'égaliſe & on la raproche de l'autre bout, pour les entortiller & lier enſemble, & former par cette reünion une eſpece d'anſe, par le ſecours de laquelle l'Operateur éleve avec la main gauche toutes les chairs, qui ſont entre-deux, qu'il coupe de la droite en cernant toute la circonference occupée par les calloſités; pourveu toutefois qu'elles ne s'étendent pas bien haut; parcequ'il ſeroit dangereux d'emporter une trop notable portion du ſphincter de l'*anus*; ce qui ſeroit infailliblement ſuivi d'un écoulement involontaire des excremens.

Il eſt encore à remarquer, que quand les calloſités ſont fort ſuperficielles & peu conſiderables, l'on peut facilement les conſumer pendant le tems de la ſupuration, ſans qu'il ſoit neceſſaire de les extirper par une operation, qui ne peut ſe faire ſans un grand délabrement, & une deperdition de ſubſtance difficile à reparer.

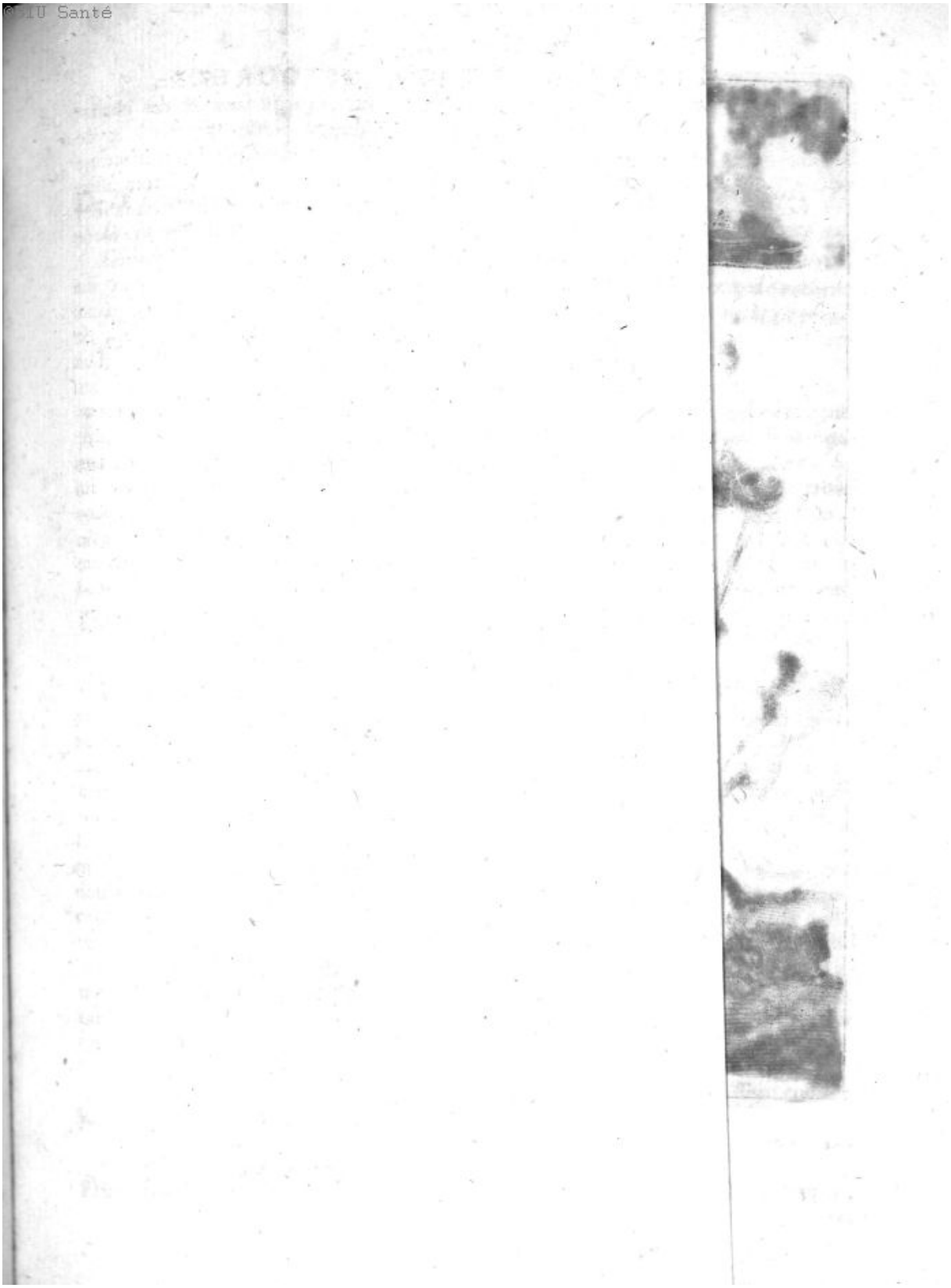
Quand on ne peut pas pouſſer la pointe du ſtilet plus haut, que le fond du ſinus dans les fiſtules, qui ſont ouvertes en dehors, & prendre au-deſſus de l'ouverture de celles où l'inteſtin eſt percé, il ne faut pas negliger aprés l'operation faite de pincer tout auſſi-tôt avec la pointe des ciſeaux le fond de la playe & de faire ainſi en deux tems ce qu'on n'a pû executer tout d'un coup, il vaut toûjours

©BIU Santé

Prendre, comme il a été pluſieurs fois remarqué, ſur la partie ſaine & des chairs, & de l'inteſtin, que de laiſſer quelques portions de ces parties affectées, & de riſquer de n'aller pas juſques au fond de la fiſtule ; parce que l'operation ne pourroit jamais être ſuivie d'une gueriſon certaine ; & quand on ſeroit aſſez heureux que de conduire la playe à cicatrice, les matieres retenuës & ramaſſées par ſucceſſion de tems dans le vuide, qu'on auroit laiſſé, reprendroient bien-tôt leur ancienne route, ou s'en creuſeroient une nouvelle.

Il faut cependant avoüer qu'il y a bien plus d'habileté & d'adreſſe de la part du Chirurgien, plus de bonheur, & moins de douleur à ſouffrir pour le malade, quand l'operation ſe fait tout d'un coup, que quand elle eſt faite à pluſieurs repriſes, & que l'on eſt obligé d'employer les ciſeaux ou le biſtouri pour faire de nouvelles inciſions. On ne peut neanmoins éviter de ſe ſervir de l'un, ou de l'autre dans les fiſtules à clapiers, qu'on ne ſçauroit ouvrir, que tres-rarement par une ſeule opa-ration ; la premiere inciſion faite, il faut encore revenir à la charge, & en faire autant qu'il ſe trouve de clapiers & de ſinus détournés dans les chairs. C'eſt dans ces cas principalement, qu'en faiſant la premiere operation, il faut s'éloigner du bord du fondement, & prendre ſur les chairs de la feſſe, tant loin, que l'on aper-çoit de dureté, qui dénotent toûjours des vuides au-deſſous, & de mauvais fonds ; on met de cette maniere en plein jour les clapiers, on démêle avec moins de peine les labirintes & les detours des ulceres ſinueux, & on en découvre plus fa-cilement le fond.

TABLE XLVI.



©BIU Santé

TABLE XXXXVI



©BIU Santé

TABLE XLVI. & Derniere.

De la fronde de Galien ; du cancer à la lévre ; de l'artere ouverte ; de la jambe retirée ; du coude roide ; de l'ouverture d'un grand ſinus au femur ; des lieux & des bandages des cauteres ; de la maniere de tirer les bales des playes des Arquebuſes ; de couper les varices ; de reünir les bords des playes avec des agrafes ; de ruginer la carie du tibia & de faire le bandage de la poitrine que Galien apelle cataphracta.

LA Lettre *A.* marque une bande à quatre chefs, qu'on apelle vulgairement la fronde de Galien, qui ſert à bander la lévre inferieure quand il y a du mal. Pour l'apliquer, on poſe le milieu de la fronde ſur la lévre inferieure, & les chefs ſuperieurs ſont conduits vers le menton, de-là à l'occiput où ils ſe croiſent en forme d'*X.* & ſont portés de-là entre le ſommet de la tête & le front, où étant on les donne à tenir à un ſerviteur, pendant que les deux autres chefs ou les inferieurs ſeront portés par le deſſous des oreilles à l'occiput & tirés vers le front en forme de la lettre *X.* pour être attachés avec ceux que le ſerviteur garde.

A. repreſente ce bandage apellé la fronde, apliqué à la lévre inferieure attaquée d'un cancer ulceré, dont voici l'hiſtoire.

Le nommé François Signan Laboureur de Langenavéen du Territoire d'Ulmes, attaqué d'un cancer ulceré à la lévre inferieure, ayant apris des Medecins & Chirurgiens qu'il conſulta qu'il ne pouvoit être gueri de ce mal qu'en l'extirpant avec ſa racine, demanda d'entrer dans l'Hôpital en qualité de pauvre, où étant, le cancer futretranché par Mr. George Ridlin Chirurgien fortexpert, avec des tenailles inciſives & panſé ; de ſorte que l'ulcere étant preſque cicatriſé le cancer revint. Les Directeurs de l'Hôpital ſurpris de cette rechûte me priérent d'avoir ſoin de ce malade que je fis tranſporter dans l'Hôpital des verolés, parce qu'il ſouffroit des douleurs nocturnes à la tête & aux membres, qui me faiſoient ſoupçonner quelque choſe de Venerien. L'uſage de la decoction de guaiac fit ceſſer les douleurs de la tête & des extrémités, mais le cancer qui fut cependant traité par les topiques convenables ne laiſſa pas de tourmenter cruellement ce pauvre malheureux, & comme il me paroiſſoit fort échauffé par les ſudorifiques, je trouvay à propos de le rafraîchir, par l'uſage du petit lait de chevre epuré, & de le purger par diverſes repriſes de l'humeur atrabilaire par la decoction magiſtrale qui ſuit.

℞. *Eau de riviere, quinze livres ;*
Orge entier, une poignée : Faites boüillir le tout dans un vaiſſeau couvert juſqu'à ce que l'orge ſoit crevé. Ajoûtez-y pour lors :
Feüilles de bourrache, de bétoine, chardon benit, ſonchus ou laiteron, une poignée de chacune :
Faites boüillir le tout derechef juſqu'à ce qu'il ne reſte que douze livres de liqueur,

©BIU Santé

aprés avoir jetté les herbes dehors. Puis mettez infuſer dans la coleure pendant vingt-quatre-heures.

Polypode de cheſne, trois onces ;
Coloquinte en poudre renfermée dans un noüet ; deux dragmes ;
Racine d'ellebore noir préparée, demye-once ;
Raiſins ſecs, ſix dragmes ;
Semence d'anis, demye-dragme : Faites boüillir le tout juſqu'à la conſomption de la moitié, & enfin ajoûtés-y :

Bonne canelle, deux dragmes :
Noix muſcade coupée, une dragme ;
Feüilles de ſené mondées, une once & demye : Coulez le tout & partagés la coleure en neuf doſes de ſept onces chacune, que vous mettrés en autant de phioles avec de l'huile par-deſſus de l'épaiſſeur d'un doigt pour conſerver la decoction. Le malade en prenoit une de deux jours l'un à l'aube du jour, reſtant couché dans ſon lit bien couvert, juſqu'à ce qu'il ſentît quelque moiteur dans tout ſon corps, & une heure aprés il prenoit un boüillon. Comme cette decoction eſt un peu amere, à cauſe de la coloquinte, il mangeoit aprés l'avoir buë, une pomme cuite ou demye-once de raiſins ſecs. Ce purgatif décharge ſi bien la partie, de l'humeur qui s'y eſt jettée & de celle qui s'y doit jetter, que pluſieurs ont été délivrés des douleurs du cancer ulceré par le long uſage de cette decoction ſeule, & que pluſieurs en ont été gueris du cancer non ulceré.

Le malade étant ainſi préparé, je retranchay ſa lévre avec les ciſeaux, parcequ'il m'en pria inſtamment, je croiois même que le ſuccés en ſeroit heureux, mais j'aperçus le lendemain un tubercule qui avoit échapé aux ciſeaux qui ne ſont nullement propres à cette operation. Je tâchay de conſumer ce tubercule avec la poudre cauſtique qu'Aquapendente dit avoir apriſe d'un empyrique, la voici :

℞. *Calcanthum, une livre & demye ;*
Arſenic, ſouffre vif, de chacun quatre onces ;
Sel gemme, trois onces : Mêlez le tout avec du vinaigre & le mettez dans un vaiſſeau bien luté dans un fourneau, où il reſtera juſqu'à ce que le tout ſoit calciné, puis faites-en une poudre pour ſaupoudrer le cancer ulceré qui s'en ira par morceau l'un aprés l'autre. En uſant de cette poudre je ne laiſſois pas de douter toûjours de la gueriſon & de craindre la recidive ; c'eſt pourquoy je fis reprendre au malade l'uſage de la decoction purgative de quatre en quatre jours : Enfin l'ulcere tendant à cicatrice, fut conſolidé par le moyen de l'onguent de tuthie ſuivant :

℞. *Huile roſat complet, & de myrthe, de chacun une livre ;*
Suif de beuf, ſix dragmes ;
Suc de ſolan cultivé, & de plantain, de chacun ſix dragmes ;
Vin de grenades, quatre onces : Faites boüillir le tout juſqu'à la conſomption des ſucs & la coleure faite ; Ajoûtez-y

Ceruſe pulveriſée, dix dragmes ;
Litharge preparée, deux onces & demye ;

Blanc

Plomb brûlé & lavé, antimoine preparé; de chacun deux dragmes;
Tuthie d'Alexandrie, camphre, de chacun cinq dragmes:

Mêlez & agitez le tout dans un mortier de plomb avec le pilon de plomb, pour former un onguent.

L'ulcere fut enfin cicatriſé, aprés un bon regime de vivre & l'uſage de ces remedes, tant internes qu'externes, ne reſtant que le petit tubercule; de ſorte que le malade s'en retourna fort joyeux à ſa maiſon dans l'eſperance d'être bien-tôt entierement gueri, mais ce que j'avois aprehendé, ſçavoir la recidive, arriva ſix mois aprés & le mal devint pire que les autres fois. La faute, à mon avis, en doit être imputée aux ciſeaux ſeuls, qui ne ſont point propres pour faire cette operation, car il eſt impoſſible qu'ils ne laiſſent quelque choſe capable de faire renaître le cancer; c'eſt pourquoy on ne doit jamais s'en ſervir en pareille occaſion, & la faute de Riedlin & la mienne doivent rendre les autres ſages. Je me ſouviens d'avoir autrefois reçu cette leçon, dans les diſcours publics du ſçavant Adrian Spigelius, dont je n'avois tenu aucun compte avant que j'en euſſe fait l'experience ſur le pauvre *Sigman* & un autre. Qu'on ſe ſouvienne donc, qu'en ſe ſervant de tenailles inciſives ou de ciſeaux pour retrancher une partie attaquée du cancer, on expoſe ſa reputation avec la vie du malade.

Cette recidive obligea le patient de me prier de lui faire une troiſiéme extirpation, que j'aurois fait ſans doute plus heureuſement avec une piece d'argent tranchante & trempée dans de l'eau forte, ſuivant le conſeil d'Aquapendente. Si les vaiſſeaux d'alentour qui étoient fort enflés ne m'euſſent perſuadé que le travail auroit été inutile.

B. montre la maniere d'apliquer l'inſtrument de la *table xix. fig. IV.* tres-ſeur pour arrêter le ſang de la piqueure des arteres du carpe, qui arrive ſouvent à ceux qui ſe battent à l'épée, comme on verra cy-aprés dans une obſervation particuliere, on ſe ſert pour l'ordinaire d'une piece de monnoye qu'on attache ſur la playe; mais comme la ligature que l'on fait pour contenir cette piece de monnoye doit être fort ſerrée, ſans quoy le ſang ne s'arrêteroit pas, elle eſt fort dangereuſe, à cauſe de la compreſſion des vaiſſeaux qui y portent & raportent le ſang & les eſprits vitaux & animaux, d'où s'enſuit la tumeur de la main, la cangrene & la ſphacele. C'eſt pourquoy les Chirurgiens doivent avoir un ſemblable inſtrument pour s'en ſervir au beſoin.

Il y avoit de mon tems à Padoüe un celebre Chirurgien qui ouvroit par ordre des Medecins, tres-ſouvent l'artere du carpe pour guerir les grandes douleurs de tête, & ayant tiré la quantité de ſang qu'on vouloit, il comprimoit la playe avec ce même inſtrument; deſorte qu'il n'en ſortoit pas une ſeule goute contre ſa volonté: Il arrive ſouvent aux Barbiers d'ouvrir par ignorance l'artere qui accompagne la veine baſilique, ce qui cauſe une grande éfuſion de ſang ou un anevriſme, qui étant mal panſé peut donner la mort. Pour y pourvoir, on peut apliquer un ſemblable inſtrument au coude. Sinon d'abord que le Chirurgien ſçaura qu'il a touché l'artere avec la lancette, ce qu'il connoîtra par la reſiſtance qu'il aura ſentie, avec la pointe de la lancette, par l'élevation & la violence du battement de l'artere qui ſe communique à la veine; car ſi l'artere eſt deſſous, il pouſſe le ſang venal par ſecouſſes,

©BIU Santé

comme ſi c'étoit l'artere qui eût été ouvert, mais il n'eſt pas ſi vif, ſi éclatant ni ſi petillant, & il s'élance avec moins de vîteſſe.

Dans ce fâcheux accident, comme quand l'artere a été ouverte, on aura recours à la ſaignée pour rallentir le cours du ſang, ou bien on en laiſſera ſortir ſuffiſamment, puis on apliquera ſur l'artere une petite compreſſe dans laquelle on mettra la moitié d'une féve. Sur cette compreſſe on en mettra une autre un peu plus grande ſur laquelle on en mettra encore une plus grande, parce que ces gradations de compreſſes compriment mieux dans un ſeul endroit, on garnit les parties voiſines de défenſifs, & on arrête le tout avec une bande large de trois doigts & longue d'une aulne & demye ou davantage, ſuivant la groſſeur du bras ; on commence d'apliquer la bande au-deſſous du coude faiſant deux circulaires autour du bras ; enſuite on monte par de petits doloires ſur les compreſſes que l'on comprime un peu en ſerrant la bande, on continuë de monter par de petits doloires juſques ſous l'aiſſelle, on tourne enfin la bande autour de la poitrine où on l'arrête avec des épingles.

Les arteres des temples ouvertes par accident ou par l'ordonnance des Medecins ſont facilement comprimées par la partie convexe de la moitié de la coquille d'une noix.

L'OPERATION DE L'ANEVRISME.

L'Anevriſme eſt une tumeur molle qui obeït au toucher faite du ſang vital & ſpiritueux qui ſort d'une artere par anaſtomoſe ou par diviſion.

L'anaſtomoſe eſt lorſque l'extrémité de l'artere eſt ouverte & dégorge du ſang entre cuir & chair.

La diviſion eſt lorſque l'artere a été entamée par quelque cauſe externe ; enſorte que la peau de deſſus ſe reünit, celle de deſſous reſtant ouverte, parce qu'étant plus dure & comme tendineuſe & en un continuel mouvement, elle ne ſe reünit que tres-difficilement ; de ſorte qu'elle dégorge du ſang qui diſtend peu-à-peu la membrane de deſſus qui eſt repriſe & fait une tumeur accompagnée de pulſation, la peau conſervant ſa couleur & ſa temperature naturelle.

La cure ne reüſſit qu'aux petits anevriſmes, où les arteres ſont faciles à lier, non pas aux groſſes arteres ny à celles qui ſont difficiles à lier, comme à la gorge, aux aiſſelles, aux aînes & aux autres parties où il y a de grands vaiſſeaux. Quand l'anevriſme eſt petit, on le lie comme la varice, ayant découvert le vaiſſeau par une inciſion à la peau, faiſant une ligature au-deſſus & au-deſſous de l'anevriſme, puis on coupe l'artere au milieu. Les autres ſe contentent aprés avoir découvert l'artere de la lier ſeulement au-deſſus, & de l'ouvrir avec la lancette pour la dégorger. Par exemple, ſi l'anevriſme eſt au ply du coude, on fait une inciſion en long en la partie interieure & inferieure du bras à l'endroit où paſſe l'artere, laquelle étant découverte on la lie, puis on ouvre l'anevriſme pour évacuer le ſang contenu dans la tumeur : ſinon on peut

BIU Santé

peut la lier de cette ſorte. Le malade étant ſitué commodément, on paſſe une grande aiguille enfilée d'une bonne ficelle au travers du bras en la partie interieure & moyenne de l'humerus proche l'os embraſſant tous les vaiſſeaux, & ayant mis une bonne compreſſe large & épaiſſe de quatre doigts entre l'entrée & la ſortie de l'aiguille, on ſerre fortement la ficelle ; par ce moyen la ligature ne fait pas ſi grande douleur & ne peut pas couper les parties qu'elle embraſſe, aprés on fend en long la tumeur qui eſt au ply du coude, tant pour la dégorger que pour découvrir le vaiſſeau, puis on le lie & le coupe à la façon de la varice, comme nous dirons cy-aprés. Puis on ôte la ligature d'au-deſſus.

Si l'anevriſme eſt venu par la ruption de l'artere, Paul Eginette veut que l'on paſſe une aiguille enfilée d'un double fil, ou petite ficelle au travers de la baſe de la tumeur, & qu'on lie les fils de côté & d'autre, comme en l'exomphalos & au ſtaphilome.

On peut s'exempter de ces manieres anciennes de faire l'operation de l'anevriſme qui ſont toutes tres-longues, tres-difficiles & tres-dangereuſes, par une autre plus facile, plus courte & plus ſeure, dont tout le myſtere conſiſte à preſſer avec le doigt l'artere au-deſſus de l'anevriſme, puis ouvrir la tumeur avec la lancette, la vuider & plonger dans la playe & à la bouche de l'artere un bouton de vitriol de Chypre enveloppé dans du cotton, puis ſaupoudrer la partie avec la poudre de ſarcocolle & la couvrir de compreſſes bien moüillées de blanc d'œufs. Par ce moyen on ferme & cauteriſe l'artere en même-tems, parce que les blancs d'œufs en ſe ſechant preſſent & reſſerrent de ſorte la partie que la ſubtilité ny les boüillons du ſang ne la peuvent forcer.

C. enſeigne la maniere d'apliquer l'inſtrument de fer de la *table xix. fig. I.* emprunté du livre des playes de Guillaume Fabrice de Hilden, pour étendre & redreſſer le genou retiré, maladie de difficile gueriſon, comme vous verrez par l'hiſtoire ſuivante. Jacques fils de Jacques Murdel boucher, enfant âgé de cinq ans, courant aprés ſon pere tomba ſur des pierres, ſe releva & s'en retourna à la maiſon, ſans reſſentir aucune douleur juſqu'au quatriéme jour qu'il commença à ſe plaindre de ſon genou, où il y avoit quelque contuſion. La mere de cet enfant fit apeller Jean André Barbier, qui lui apliqua d'abord le cataplâme contre l'echymoſe de Felix Vurtz, & le lendemain un linge en trois doubles exprimé dans du vin chaud apparemment pour reſoudre le ſang extravaſé.

L'enfant fut pendant ce tems-là ſurpris d'une fiévre tres-aiguë pour laquelle le Medecin fut apellé & qui ſe termina par un abſcés de la jambe malade, qui étoit occupée avec toute la cuiſſe juſqu'à l'aine par une inflammation ereſipelateuſe accompagnée de chaleur, de rougeur & de douleur, qui tourmentoit cruellement l'enfant. L'inflammation fut guerie, mais la tumeur avec contuſion qui avoit précedé la fiévre reſta au genou. On eſſaya de la diſſoudre par divers remedes, mais inutilement ; ce qui fit tenter la voye de la ſupuration & l'ouverture de la partie interne & externe du genou par le cautere potentiel ſans qu'il en ſortît aucune matiere. Le malade étant en cet état le Medecin ſe retira & laiſſa tout le ſoin de l'enfant au Barbier qui le traita comme il pût pour conſolider les ulceres cauſés par le cautere.

La

©BIU Santé

La tumeur cependant devint extrémement dure, ce qui mit la mere bien en peine, laquelle voyant bien que le Barbier n'étoit pas capable de guerir ſon enfant me vint prier de le ſeconder par mes avis. A mon arrivée, je trouve une tumeur au genou tres-dure, & la jambe de l'enfant retirée ſans la pouvoir étendre en aucune façon. Je fais mon prognoſtic declarant que la maladie étoit fort douteuſe & d'une curation tres-longue & tres-difficile, aprés quoy j'entrepris la beſogne que je conduiſis de la maniere qui ſuit. Je commençay par fomenter la partie tous les jours durant un quart d'heure avec une éponge trempée dans la fomentation ſuivante pour ramollir & reſoudre la tumeur.

℞. *Mauves, boüillon blanc, betoine, de chacune une poignée & demye;*
Fleurs de mauves, une poignée;
Semence de lin, une once;
Racine de guimauve, deux dragmes:

Hâchez & concaſſez le tout pour faire boüillir en eau commune.

La fomentation faite, j'apliquay ſur la partie le cerat diaſinapi d'Aquapendente au chapitre du meliceris, corrigé par André Spigelius de la maniere qui ſuit:

℞. *Sel gemme, litharge d'or, ceruſe, de chacun quatre onces;*
Cire, terebentine, de chacune deux dragmes;
Galbanum opopanax, de chacun demye-once;
Moutarde en poudre, deux onces;
Vieille huile d'olive, neuf onces;
Vinaigre fort, autant qu'il en faut pour former un cerat mollet.

Je fis ſous le jarret & aux côtez du genou, des onctions avec l'onguent ſuivant:

℞. *De l'onguent d'Eve, deux onces & demye;*
De l'onguent Nervin, ſix dragmes;
Du cerat citrin, une once;
Huile de vers de terre, ſix dragmes;
Huile de renard, deux dragmes:

Mêlez le tout pour faire un onguent.

Voici l'onguent *d'Eve* que Foſcarini a aporté de Turquie.

℞. *Huile d'olive, une livre;*
Moüelle de cuiſſe de beuf, cire jaune, reſine de pin, de chacune deux onces;
Beurre frais, trois onces:

Mêlez le tout pour former l'onguent d'Eve, ou anodin.

Voici le cerat Citrin, emprunté d'Aquapendente.

℞. *Suc de Nicotiane, ſix onces;*
Cire jaune nouvelle, quatre onces;
Reſine, trois onces;
Terebentine, deux onces;
Huile myrtin, autant qu'il en faut pour faire un cerat mollet, qu'on apelle vulgairement citrin.

Le

BIU Santé

Le genou deſenfla par l'uſage continuel de la fomentation & du cerat, mais l'onction du jarret ne fit rien pour l'extenſion. Ce qui m'obligea d'apliquer l'inſtrument de fer de la *table xix. fig. I.* pour étendre & redreſſer la jambe peu-à-peu. Le malade le portoit jour & nuit ſerrant un peu la vis chaque jour juſqu'à ce que la jambe fût redreſſée, ce qui arriva au bout d'un an que le malade marcha ſans bâton. Avant d'apliquer l'inſtrument, je couvris tout le genou du cerat barbarum mêlé avec le magiſtral diaſinapi : Je fis l'onction au jarret, & mis par-deſſus le ſparadrap ſuivant :

℞. *Cerat citrin, cy devant décrit, deux onces & demye,*
Cire jaune nouvelle, deux onces ;
Reſine de pin, terebentine, de chacune deux onces :

Mêlez le tout ſur le feu & y trempez de la toile.

La cauſe de la contraction de la jambe venoit de la negligence qu'on avoit euë, car on l'auroit empêchée en poſant dés le commencement la jambe de cet enfant dans une caiſſe de bois ſemblable à celle de la *table xxij. fig. VI.*

L'an 1636. le 10. Octobre, je fus apellé pour voir l'enfant de Martin Graf, à Leiphemen, qui avoit la jambe retirée en derriere par un ganglion au genou, que je redreſſay dans l'eſpace de huit mois, avec le même inſtrument, que j'apliquay aprés avoir fait proceder les remedes generaux & employé les mêmes topiques.

D. montre l'uſage de l'inſtrument de la *table xix. fig. V.* pour fléchir le coude car comme il n'y a rien de meilleur pour étendre le bras que de porter en ſa main une pierre ou quelque choſe de peſant ; de même il n'y a rien de plus propre pour fléchir le coude que cet inſtrument ; je m'en ſuis ſervi pluſieurs fois fort heureuſement, notamment à l'enfant d'un ſoldat, qui enſuite d'une luxation du coude ne pouvoit le fléchir en aucune maniere, à cauſe de la mauvaiſe ſituation où on avoit laiſſé le bras.

Je l'oignois tous les jours comme les enfans précedens, & je lui apliquay le ſparadrap avant de lui faire porter l'inſtrument ; il fut gueri dans l'eſpace de deux mois ; de ſorte qu'il fléchiſſoit le coude comme il vouloit ſans peine & ſans douleur. Les jeunes Chirurgiens doivent bien prendre garde de bien ſituer les membres luxés & fracturés ; car outre la peine qu'il y a à remedier à la contraction du membre, l'inflammation ſurvient tres-ſouvent à la mauvaiſe figure qui contraint les vaiſſeaux & empêche la circulation des fluides. Voyez *la table xxvij. fig. II. III. & V.*

E. repreſente la maniere de panſer un ſinus à la cuiſſe.

L'an 1626. le 19. Novembre Martin Scultet mon frere me pria de voir ſon beau-pere Jean Belventer, Marinier d'Ulmes navigeant ſur le Danube, pour le traiter d'un ſinus à la cuiſſe gauche, qui avoit ſuccedé à une contuſion ſupurée & mal-traittée ; ayant ſondé ce ſinus, je trouvay qu'il n'étoit que ſuperficiel, mais aſſez long & large.

Comme ces ſinus declives ſont difficiles à aglutiner, j'eſſaiay le lendemain d'y faire une inciſion à l'inſçu du malade avec le ciſeau trompeur de la *table xviij. fig. IX.* n'ayant pas encore les ſiringotomes de la *table xiij. fig. I. II. & III.* & de la *table xv. fig. I.* afin d'incarner le ſinus aprés l'inciſion. Mais parceque cette operation

©BIU Santé

ne ſe faiſoit pas aſſez promptement avec le ciſeau, le patient qui s'aperçût de l'inſtrument remuant la cuiſſe & me repouſſant la main avec les ſiennes, me fit quitter priſe & m'obligea de panſer le ſinus trop peu dilaté, ainſi qu'il paroît dans la figure avec un blanc d'œuf battu étendu ſur des étoupes peignées. Le ſang ayant été arrêté, je fis le troiſiéme & le quatriéme jour des injections d'hydromel avec la ſeringue dans le ſinus pour deterger la cavité. Le cinquiéme, ſixiéme & ſeptiéme jour je fis les injections avec de gros vin, dans lequel j'avois fait boüillir des balauſtes, des écorces de grenade & d'autres aſtringens apliquant deſſus le mal une éponge neuve trempée dans la même liqueur avec le bandage que je commençay par la partie inferieure ſaine, en montant pour finir au-deſſus du ſinus en la partie ſaine avec une longue bande large de trois travers de doigt qui ſuffit parce qu'une plus large ne ſerre pas ſi bien. Le ſinus fut parfaitement gueri en une ſemaine par des medicamens & le bandage aglutinatif. Je n'en ſuis jamais venu à l'operation du depuis, que je n'aye vû que les remedes pharmaceutiques étoient inutiles. Je ne me ſuis point non plus ſervi du ciſeau trompeur pour la dilatation des ſinus, parce qu'il trompe le Chirurgien plûtôt que le malade.

F. indique le lieu où l'on doit apliquer les cauteres au bras. Voyez la *table xlij. fig. III.* où il en eſt amplement parlé.

G. eſt l'inſtrument de Jule Caſſere Plaiſantin décrit en la *table I.* qui cachant le feu & défendant les parties voiſines eſt le plus ſeur de tous les inſtrumens pour les cauteres actuels hors la tête.

H. eſt une bande fort commode pour bander les cauteres au bras, parce que le malade l'aplique lui-même, fort utile, parce qu'elle conſerve le cautere en ſa place, fort propre, parce qu'étant d'une toile blanche elle peut être lavée, & on la dérobe plus facilement à la veüe & au toucher que les autres bandes.

I. c'eſt le lieu où l'on aplique les cauteres à la cuiſſe quatre travers de doigt ſur le genou entre le couturier & le vaſte interne, tres-facile à panſer, & parce qu'il eſt accompagné de la veine ſaphene, tres-ſalutaire aux femmes ſujettes aux affections hyſteriques, à cauſe qu'il fait repercuſſion, révulſion & derivation. J'en ay gueri des femmes attaquées de fureurs uterines dont je tais le nom, & d'autres cruels ſymptomes cauſés par la ſupreſſion des mois. Sans parler de pluſieurs autres qui avoient des ulceres dyſepulotiques ou incurables aux jambes.

K. marque un cautere que je me ſuis apliqué moy-même à la jambe ſur l'origine des muſcles jumeaux avec un heureux ſuccés contre la ſciatique. Adrien Spigelius veut qu'on aplique le cautere au gras de la jambe, ou ſur la rencontre du commencement des muſcles jumeaux, à cauſe du paſſage de la poplitée: mais comme cet endroit eſt fort incommode pour le bandage à cauſe de ſon penchant, j'ay ſuivi l'avis d'André Veſale & choiſi l'endroit un peu plus haut où ſe rencontrent toutes les conditions requiſes pour un bon cautere, qui ont été raportées cy-deſſus. Premierement la veine poplitée qui étoit ouverte par les Anciens & l'eſt encore par les modernes avec beaucoup de ſuccés pour la douleur de la ſciatique & pluſieurs autres maladies recuëillies par Marc-Aurele Severin. Secondement, l'interſtice des principes des jumeaux, ſans crainte d'offenſer le gros nerf qui paſſe au deſſous du genou: parce qu'étant plus profond que le lieu du cautere, il ne peut être offenſé

par

par le feu ardent. Troiſiémement, le cautere peut y tenir fermement. Quatriémement, le malade le peut penſer lui-même. Il eſt vray que quand on a été une fois tourmenté par les douleurs ſciatique, on n'en eſt jamais tellement délivré qu'on puiſſe ſe promettre d'en être exempt pour l'avenir ; Je peux neanmoins aſſeurer qu'il y a maintenant neuf ans que je m'en ſuis preſervé par le moyen de ce cautere aprés avoir pris à la verité les eaux de Thalfengen ou Geſunbrun au territoire d'Ulmes, & peut-être que j'en ſeray preſervé plus long-tems ſi je vis ; car je renonce de bon cœur à l'ouverture de la veine ſciatique, à tous les purgatifs, ſudorifiques & topiques, dont je me ſuis cy-devant ſervi durant une année entiere par le conſeil de tres-ſçavans Medecins. C'eſt pourquoy je conſeille à ceux qui ont fait des remedes internes & externes ſans ſoulagement pour la ſciatique inveterée, de ſuivre hardiment mon exemple & d'avoir recours au méme azile, je veux dire à l'aplication d'un cautere au lieu marqué. Car je ne doute nullement que le malade n'y trouve ſa gueriſon & le Chirurgien beaucoup d'honneur.

L. eſt une bande la meilleure de toutes pour bander les cauteres à la cuiſſe & à la jambe.

M. eſt le tirebale de la *table xvj. fig. X.* propre à tirer les bales d'Arquebuſes reſtées bien avant dans les parties.

N. montre la maniere de ſe ſervir de ce tire-bale, qui eſt compoſé d'une tarriere & de deux canules l'une dans l'autre dans leſquelles elle ſe met.

La canule interne a deux cuillers à ſon extrémité, dont les cavités ſe regardent & s'aprochent & s'écartent ſuivant qu'on les pouſſe plus ou moins hors de la canule, il faut ayant retiré la tarriere, introduire les canules par le bout où ſont les cuillers pour lors fermées, comme elles ſont dépeintes en l'inſtrument de la *table xv. fig. XII.* aprés avoir oint d'huile le dehors de la canule externe les pouſſer doucement dans la playe avec la main droite, juſqu'à ce que l'extrémité des cuillers dentelées ſaiſiſſe la bale ; alors le Chirurgien tenant l'inſtrument avec le pouce & l'index de la main gauche, il en preſſera la bale autant que le malade pourra le ſouffrir, de peur qu'elle ne s'écarte. Enſuite il introduira avec les doigts de la main droite la tarriere par le trou du manche rond juſqu'à la bale, & en tournant la tarriere pour l'enfoncer peu-à-peu dans la bale, auſſi-tôt qu'il connoîtra qu'elle y eſt ſuffiſamment attachée, il retirera en haut peu-à-peu la canule exterieure pour la repouſſer auſſi-tôt en bas, afin que les cuillers s'écartent & ſaiſiſſent mieux la bale, & que la tenant fermement embraſſée, elles aident à la tarriere, ce qui étant fait on retirera la tariere, les deux canules & tout l'inſtrument enſemble avec la bale priſe, comme la figure preſente fait voir.

Pluſieurs recommandent pour faire cette operation, les inſtrumens de la *table xvj. fig. I. II. III. IV. V. & VI.* qui peuvent ſaiſir la bale à la verité & la tirer, mais non pas ſans danger de bleſſer quelque nerf, veine ou artere comme ceux de la *table xvj. fig. X.* & de la *table xv. fig. XII.* dont je me ſuis ſervi fort heureuſement durant plus de vingt ans dans les Guerres d'Allemagne ſur une infinité de ſoldats, c'eſt pourquoy ceux qui n'auront pas ces deux inſtrumens feront bien de ſubſtituer & de preferer aux autres tenailles le bec de gruë droit de la *table xij. fig. VIII.* & le bec de gruë courbe à un angle obtus de la *table ix. fig. X.* dont les Chirurgiens

©BIU Santé

de Padoüe ont coûtume de ſe ſervir pour tirer les bales ſeulement & ſans crainte d'aucun accident.

Liſez le traité des playes d'Arquebuſe de François Plazzon qui eſt le plus complet que nous ayons.

O. repreſente l'amputation des varices, ſuivant la methode d'Aquapendente, qui paroît horrible à nos Allemar , &c qui peut être ſuivie par de fâcheux ſympto-mes. Lorſque j'étudiois à Padoi , je vis un païſan dans l'Hôpital de Saint François, qui ſouffrit cette operation de la maniere qu'elle eſt ici repreſentée, Monſieur Spi-gelius la fit au grand ſoulagem nt du malade. Je l'ay hazardée une fois en ma vie à ſon imitation, en mon païs, mais par la faute du patient qui ne pût s'empêcher de remuër toûjours la jambe durant l'operation, il ſurvint une inflammation qui tourmenta bien le malade & en empêcha le ſuccés. Le malade & ſes parens n'en étant pas contens rejetterent la faute ſur moy, juſqu'à me ſouhaiter le même mal; c'eſt pourquoy ne voulant plus m'expoſer à de ſemblables reproches, j'ay toûjours traité du depuis les varices des jambes, avec les ſeules topiques mettant par-deſſus une chauſſette de peau de chien.

Les varices ſont des veines dilatées, pleines d'un ſang groſſier & melancholique qui ſe grumele ſouvent dans ſon vaiſſeau : on en fait la cure ou par des medicamens aſtringens ou par la ſection.

Les medicamens aſtringens n'ont lieu qu'au commencement, lorſque le vaiſſeau n'a pas encore pris ſon ply, & que le ſang n'eſt point grumelé, & avec tout cela, il faut pour avoir quelque éfet, qu'ils ſoient ſecondés par un bon bandage expulſif, qui empêche le ſang d'aborder à la partie ou plûtôt d'y reſter. On eſt même ſou-vent contraint par la douleur, d'ouvrir en long le vaiſſeau pour le dégorger & en le deſempliſſant décharger la partie avant d'apliquer les remedes.

La ſection ſe pratique en deux façons, ou par le cautere potentiel, ou par la li-gature. On aplique le cautere un peu au-deſſous du genou, où ſe trouve ordinaire-ment la fin de la veine variqueuſe, laquelle étant cauteriſée on laiſſe tomber l'eſcharre d'elle-même, afin de donner loiſir à la nature d'engendrer de la chair entre les deux extrémités du vaiſſeau pour les cicatriſes & leur ôter la communi-cation & la continuité; de telle ſorte que le ſang n'y trouve plus de paſſage, & que par conſequent les ulceres qui ſont ordinairement au-deſſous n'en ſoient plus abreu-vés & entretenus.

On a de coûtume avant la ſection d'ouvrir le vaiſſeau pour le deſemplir. La ligature ſe pratique en cette maniere. Le malade ayant été évacué par les ſeignées & les purgations, n'étant ny febricitant ny debile, on marque d'encre le long de la veine qu'on veut retrancher; alors le Chirurgien d'une main & le ſerviteur de l'autre, levant la peau qui couvre la varice, & le Chirurgien la coupe en long ſur & ſuivant la ligne qu'il y a marquée, & la veine étant découverte, il la ſepare avec la queüe d'une eſpatule, des parties auſquelles elle eſt adherante, puis il paſſe par-deſſous une aiguille courbe & enfilée d'un bon fil double lequel il coupe prés du cul de l'aiguille pour en avoir deux, afin de les tirer chacun par les deux bouts les ayant éloignés l'un de l'autre de la largeur d'un bon pouce l'un en haut l'autre en bas; aprés cela il ouvre le corps de la veine entre les deux fils, & ayant tiré du ſa-

ſang ſuffiſamment, il ſerre autant qu'il peut les deux fils, puis il coupe la veine par le milieu, & laiſſe tomber les fils d'eux-mêmes, afin que la nature ferme à loiſir les ouvertures de la veine. On panſe la playe à l'ordinaire.

P. montre une playe bien profonde faite dans la cuiſſe par un coup d'épée, dont l'entrée étant fort large eſt aprochée par quatre points d'aiguille, y ayant un trou à la partie la plus baſſe de la playe pour mettre la tente *Q.* & donner iſſuë à la matiere.

R. enſeigne la maniere de ruginer le tibia carié avec les rugines de la *table VI.* Martin Schmidt âgé de douze ans du village d'Oettingen, ayant une grande douleur au tibia avec deux ulceres, d'où il ſortoit une matiere purulente tres-puante; l'un ſitué vers la malleole interne, l'autre vers l'externe que le Chirurgien du lieu avoit traité pour une luxation du pied, fut amené à l'Hôpital d'Ulmes le 16. Decembre l'an 1640. Je le viſitay & reconnus bien-tôt que ce n'étoit pas une luxation mais une corruption & carie du tibia que je panſay de la maniere qui ſuit.

Les premiers jours je lui ordonnay un bon regime de vivre & la potion ſuivante:

℞. *Sirop roſat ſolutif, une once & demye;*
Electuaire lentif, ſix dragmes;
Decoction de ſenné, autant qu'il en faut pour faire une potion.
Mêlez le tout.

Il fit cinq ſelles de matieres fort ſereuſes. Le 22. Decembre, je fis une inciſion avec le ſcalpel depuis la tête du tibia juſqu'à la malleole interne ſans offenſer les veines, les arteres, les nerfs ny les tendons. Je ſeparay le perioſte du tibia avec les ongles, & je panſay la playe avec des étoupes couvertes d'un medicament aſtringent fait de blanc d'œuf battu avec l'eau roſe & la poudre aſtringente de Galien que j'arrêtai avec la bande à deux chefs. Le 23. le ſang étant arrêté je levay l'apareil & le tibia étant découvert, je reconnus que je ne m'étois point trompé, car non ſeulement la partie anterieure du tibia étoit cariée en ſa ſuperficie, mais la partie poſterieure étoit encore corrompuë juſqu'à la moëlle, de ſorte que j'arrachay en même-tems quelques portions du tibia avec la pincette, aprés quoy je rebanday la playe, à cauſe des cris inſupportables que le malade faiſoit, y mettant les remedes convenables.

Le 24. jour, je raclay l'os avec les rugines & trouvay la tête inferieure du tibia entierement corrompuë & tres-fetide. Je nettoyai l'os avec la decoction divine, & mis deſſus la poudre d'ariſtoloche & d'iris de Florence. Je couvris la playe avec le cerat de diapalme & le bandage convenable. Le 25. & 26. je ruginay l'os, à cauſe de ſa grande corruption & j'en tiray pluſieurs portions corrompuës avec la pincette. Le 29. je retranchay une grande portion corrompuë de la tête inferieure & interne du tibia avec la tenaille de la *table xxj. fig. I.* Le 30. la puanteur de l'os fut un peu diminuée par l'uſage de la decoction divine. Le 31. la douleur du pied & la puanteur étant un peu paſſées, j'ordonnay au malade un regime de vivre avec des alimens gluans & viſqueux propres à engendrer le calus, & j'apliquay ſur la playe le cerat divin pour la cicatriſer. Depuis ce jour-là juſques au 4. Janvier 1641. il ſortit de la tête inferieure du tibia ou de la malleole externe une matiere purulente, le 6. il parut autour de ce trou une chair ſolide, le 7. la playe ſe porta bien

L'arcenal de chirurgie - page 387 sur 619

©BIU Santé

& la nature ſepara entierement l'os carié depuis la tête inferieure juſqu'à la partie moyenne. L'os étant ſeparé, la playe fut conſolidée dans un mois.

DU NODUS VEROLIQUE.

LOrſque les nodus veroliques ne cedent pas aux decoctions de ſalſe-pareille priſes par la bouche, laquelle apaiſe & guerit les nodus & les autres accidens de la verole, plûtôt & plus efficacement que le guayac. Il faut ſe ſervir du cerat ſuivant, qui eſt d'un tres-bon ſecours.

℞. *Mercure vif éteint avec la ſalive d'un homme à jeun, demye-once ;*
Poudre du tabac du Breſil, demye-dragme ;
Emplâtre diachilum avec les gommes, cerat oxelaum, cerat citrin, de chacun, une once ;
Huile diſtilée de bois de guayac, une dragme ;
Mêlez le tout pour faire un cerat.

Si la douleur du tibia continuë malgré l'uſage de ce remede & ſi le nodus ne ſe reſout pas, c'eſt une marque aſſurée que l'os qui eſt deſſous eſt carié. C'eſt pourquoy il faut faire neceſſairement une inciſion ſur le nodus, ſelon toute la longueur du tibia avec le ſcalpel de la *table II. fig. H.* & ruginer l'os corrompu aprés l'avoir découvert. Comme ces nodus arrivent tres-rarement en nôtre Allemagne, on n'entreprend leur curation par chirurgie que par l'inſtance des malades qui ne ſe ſoûmettent à l'operation que quand ils en ſont cruellement tourmentés. Mais en Italie où ces nodus ſont tres-frequens, on les guerit ordinairement ſans façon & fort heureuſement par l'operation de la main. Et d'autant que j'ay vû faire tres-ſouvent cette operation à Padoüe où preſqu'une infinité de gens ſe plaignent des douleurs continuelles de jambes, & où je l'ay pratiquée moy-même pluſieurs fois, j'ay jugé à propos d'ajoûter à cet ouvrage la maniere que ceux de Padoüe obſervent en cette operation, en faveur des jeunes Chirurgiens, afin qu'ils puiſſent dans le beſoin ſecourir les malades que ces douleurs criantes reduiſent à l'extrémité.

Le premier jour, ils font une inciſion juſqu'à l'os avec le ſcalpel, ſur & ſuivant toute la longueur du nodus verolique, aprés quoy ils dilatent la playe avec des plumaceaux imbus de blanc d'œufs battu, puis ils bandent la playe avec une bande convenable pour défendre d'abord des humeurs. Le ſecond jour, ils levent les plumaceaux & rempliſſent la playe de certain cauſtique, à quoy je préfererois le cautere de velours d'Ambroiſe Paré décrit ci-deſſous, aïant auparavant muni les parties ſaines voiſines d'un bon défenſif, de peur qu'elles ne ſoient offenſées. Aprés cela ils couvrent toute la jambe d'une emplâtre fort large, & bandent encore le pied avec un bandage expreſſif, aïant mis un grand linge ſous l'emplâtre.

Le troiſiéme jour, ils levent le tout, en apliquant les remedes pour procurer la ſeparation de l'eſcharre, & quand elle eſt tombée, ils ruginent la carie juſqu'au vif, enſuite ils couvrent l'os de poudres deſſicatives, pour la generation des chairs. L'inciſion du nodus avance l'action du cauſtique, mais elle n'eſt pas abſolument neceſſaire, ſinon à l'égard de ceux qui ne croïent pas ſur le raport du Chirurgien qu'il y ait carie au tibia, à moins qu'ils ne la voyent & ne la touchent.

Voici

©BIU Santé

Voici le cautere de velours de Paré.

℞. *Cendres & coſſes ou de tiges de féves, & de bois de chêne, de chacune trois livres ;*
Eau de riviere, ſix quartes ;
Cendres gravelées, une livre ;
Alun de glace en poudre, quatre onces :

Mêlez & remuez le tout dans un chauderon, metez-y enſuite :

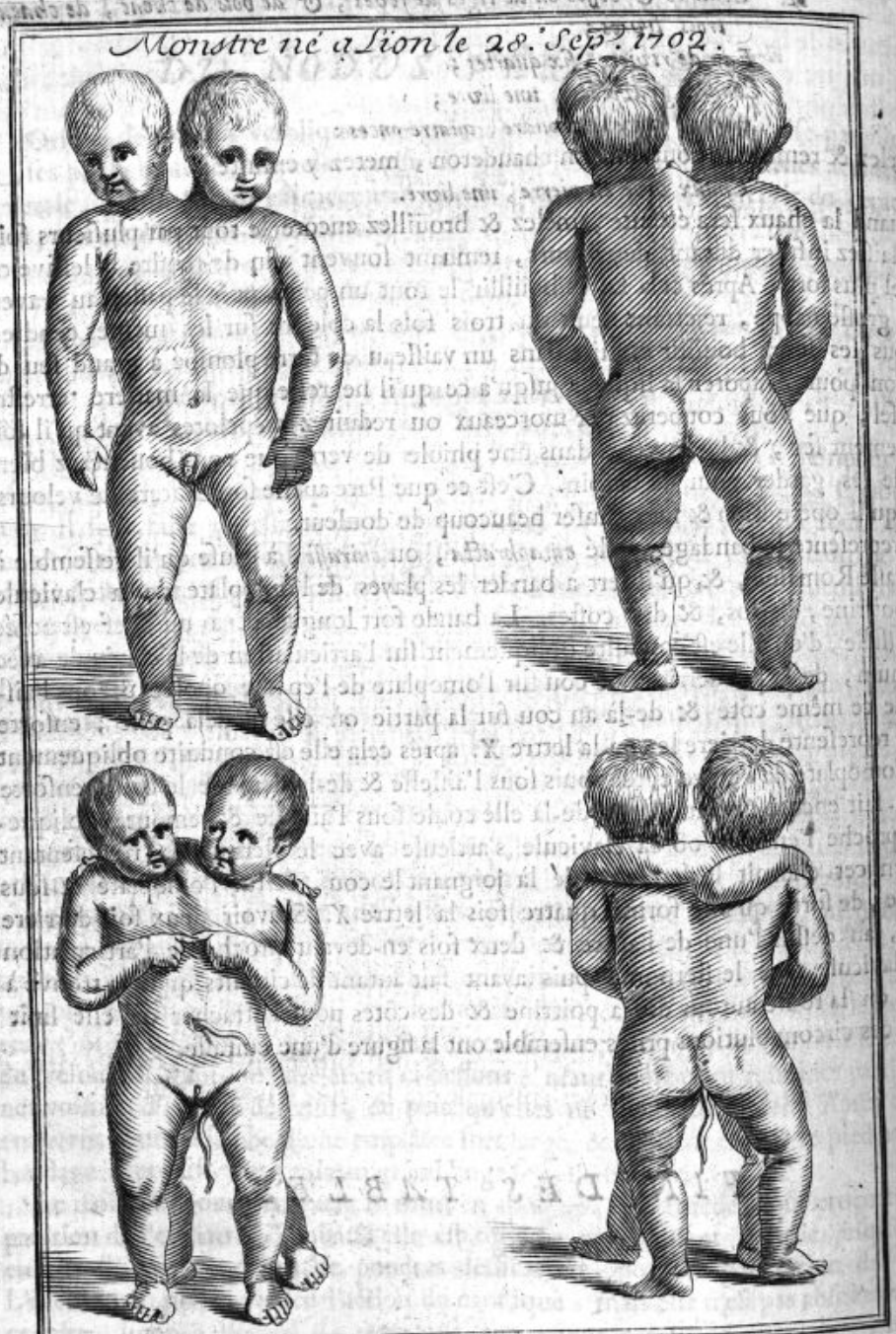
Chaux vive en pierre, une livre.

Quand la chaux ſera éteinte, mêlez & brouillez encore le tout par pluſieurs fois, & le laiſſez infuſer durant deux jours, remuant ſouvent afin de rendre la leſſive ou capitel plus fort. Aprés cela faites bouïllir le tout un peu, puis le paſſez au travers d'une groſſe nappe, rejettant deux ou trois fois la coleure ſur les mêmes cendres, & vous les ferez bouïllir enſuite dans un vaiſſeau de terre plombé à grand feu de charbon pour évaporer la liqueur juſqu'à ce qu'il ne reſte que la matiere terreſtre ou le ſel, que vous couperez par morceaux ou reduirez en pelotes avant qu'il ſoit entierement ſec, & les mettrez dans une phiole de verre que vous boucherez bien, afin de les garder pour le beſoin. C'eſt ce que Paré apelle ſon cautere de velours, parce qu'il opere bien & ſans cauſer beaucoup de douleur.

S. repreſente le bandage apellé *cataphracta*, ou *cuiraſſe*, à cauſe qu'il reſſemble à la cuiraſſe Romaine, & qu'il ſert à bander les playes de l'omoplate de la clavicule de la poitrine, du dos, & des coſtes. La bande fort longue & a un chef eſt poſée ſur l'aiſſelle, d'où elle eſt conduite obliquement ſur l'articulation de la clavicule avec le ſternum, de-là par derriere le cou ſur l'omoplate de l'épaule opoſée & ſous l'aiſſelle de ce même côté & de-là au cou ſur la partie où elle a deja paſſé ; enſorte qu'elle repreſente derriere le cou la lettre *X.* aprés cela elle eſt conduite obliquement vers l'omoplate de l'autre côté, puis ſous l'aiſſelle & de-la derriere le cou, enſorte qu'elle fait encore une autre *X.* de-là elle coule ſous l'aiſſelle & remonte obliquement proche l'endroit où la clavicule s'articule avec le ſternum, repreſentant auſſi en cet endroit la lettre *X.* de la joignant le cou, & ſur l'omoplate & ſous l'aiſſelle, de ſorte qu'elle forme quatre fois la lettre *X.* Sçavoir deux fois derriere le cou, au deſſus l'une de l'autre & deux fois en-devant proche de l'articulation de la clavicule avec le ſternum, puis ayant fait autant de circuits qu'on a trouvé à propos on la roule autour de la poitrine & des côtes pour l'attacher où elle finit. Toutes ces circonvolutions priſes enſemble ont la figure d'une cuiraſſe.

FIN DES TABLES.

©BIU Santé



Monstre né dans le Virtemberg le 5. juillet 1651. il auoit deux têtes quatre piéds et autant de bras.

©BIU Santé

DISSERTATION SUR UN MONSTRE né à Lyon, l'Année 1702.

Voici le Portrait & la Relation d'un Monſtre, qui a beaucoup de raport avec celui du VVitemberg.

UNe fille âgée d'environ vingt ans, d'une petite taille & d'une conſtitution delicate, accoucha chez Madame Baud, Sage-femme de cette Ville de Lyon, à la Grande-Ruë de l'Hôpital, le 28. Septembre 1702. à ſix heures du matin d'un Monſtre, qui repreſentoit deux Enfans par deux têtes, & les parties internes doubles juſqu'à peu-près au nombril; & un ſeul enfant mâle conſideré par le dehors dans le reſte du corps.

Il vint au monde en vie, & reſpira encore quelques momens après ſa naiſſance. Une tête fut ondoyée au paſſage, & l'autre conditionnellement par la Sage-femme après l'accouchement.

Ce Monſtre fut preſenté à un des Medecins Agregé au College de cette Ville, & un Chirurgien, qui en firent l'ouverture le deuxiéme jour de ſa naiſſance. Celui dont on a eu cette Relation, ne fut informé de ce cas, que quelques-heures après, & n'eut pas la ſatisfaction d'être preſent à l'ouverture du cadavre. En examinant cependant les entrailles, les viſceres & toutes les parties déplacées, qui reſtoient encore dans leur entier, ou du moins aſsés connoiſſables auſſi bien, que les parties contenantes des ventres, dont la plûpart n'avoient point été endommagées, le cas lui parût trop rare, pour ne pas mettre par écrit ce qu'il avoit pû remarquer de plus conſiderable. On ne vit point l'arriere-faix; mais Madame Baud qui l'avoit expreſſément examinée aſſure, qu'il étoit ſimple; qu'il n'y avoit qu'une ſeule envelope, un *placenta* & un cordon.

Les deux têtes de ce Monſtre d'égale groſſeur, & à-peu-près également élevées, la gauche à la verité un peu moins, étoient ſoûtenuës chacune par un cou d'une groſſeur, grandeur & forme naturelles, & ſeparées par le bas d'environ trois pointes de doigt, toutes deux panchées & inclinées du côté des bras: La droite qui ſe preſenta au paſſage la derniere, un peu plus que la gauche; l'une & l'autre avoient les faces tournées en devant ſur deux lignes paralleles.

Toutes les parties & les organes en étoient bien formez, placez dans l'ordre naturel; les traits des viſages reguliers & aſsés reſſemblans ſans aucune difformité.

Le Corps ſur lequel ces têtes étoient apuyées paroiſſoit ſimple, & n'étoit ni plus grand, ni gueres plus gros, qu'il eſt ordinairement dans un enfant bien nourri & né au terme preſcrit par la nature; La poitrine étoit ſeulement un peu plus large vers le haut; mais elle ſe retréciſſoit inſenſiblement en deſcendant.

©BIU Santé

Ce tronc n'avoit que deux bras, deux mains, deux mammelles, un nombril, une verge, un *ſcrotum*, un *anus*, deux cuiſſes, deux jambes, deux piez chacun avec cinq doigts comme les mains, & toutes ces parties bien formées, & bien nourries & proportionnées au corps, dont elles étoient les membres, ſans aucun excès ni défaut. Tout y étoit naturel à une eſpece de production près, qui s'élevoit en ligne droite de l'extrémité ſuperieure & du milieu du dos en forme de cone à la hauteur d'environ un pouce & demi ſur une baze large à-peu-prés de quatorze ou quinze lignes; la pointe étoit terminée par un petit bouton gros comme un pois, ſoûtenu par un pedicule fort court.

Dans les ventres moyens & inferieurs ouverts pour en examiner les parties contenuës, on trouva deux œſophages, deux cannes ou trachées-artêres, deux poûmons, compoſez chacun de deux parties, & chaque partie de deux lobes, deux cœurs revétus de leur pericarde, qui avoient chacun deux oreilletes, deux ventricules avec tous les vaiſſeaux, qui en naiſſent & s'y vont terminer. On ne peut pas aſſurer s'il y avoit deux mediaſtins, ni comment toutes ces parties étoient arrangées & ſeparées les unes des autres; parcequ'elles avoient été tirées hors de la poitrine.

Le diaphragme étoit tout d'une piece: quoiqu'il y eût deux centres nerveux percez chacun par l'un des œſophages poſez vis-à-vis & perpendiculairement à droit & à gauche. Ces deux œſophages aboutiſſoient chacun à un eſtomac, tous les deux aparemment ſituez aux deux côtez de la region ſuperieure du bas ventre, immediatement au-deſſous des endroits où le diaphragme étoit percé pour donner paſſage aux deux œſophages.

Chaque eſtomac avoit ſon pilore & ſon inteſtin *duodenum* diſtincts, qui ſe reüniſſoient & ſe terminoient en un ſeul canal, c'eſt-à-dire, qu'ils finiſſoient à-peu près là où commence l'inteſtin *jejunum*. Depuis là juſques au fondement il n'y avoit qu'un ſeul & ſimple canal, & tous les autres inteſtins étoient ſimples, d'une groſſeur & grandeur naturelle.

Le foye à proportion des autres viſceres étoit plus grand environ d'une moitié, ſans doute qu'il y en avoit deux joints enſemble & confondus: puiſque ſous la partie concave on voyoit deux veſicules biliaires éloignées l'une de l'autre & écartées vers les deux extrémitez opoſées.

On trouva deux rates parmi les inteſtins: mais on ne peut point ſçavoir comment elles étoient ſituées: parceque toutes les entrailles du bas ventre avoient été déplacées, de même que celles de la poitrine.

Quoique tous les viſceres, dont on vient de parler fuſſent à double, tant dans la poitrine, dans la region ſuperieure du bas ventre juſques à l'ombilicale, depuis là en bas elles étoient toutes ſimples. Il n'y avoit, que deux reins; l'un à droit, l'autre à gauche: qu'une ſeule veſſie, dans laquelle s'ouvroit un uretére de chaque côté: les organes de la generation étoient pareillement ſimples en dedans, & on ne voyoit en dehors, comme il a été ci-devant obſervé, qu'une verge avec le gland recouvert de ſon prepuce, des bourſes ſimples, ou un *ſcrotum* dans lequel on trouva deux teſticules extremement petits.

On auroit ſouhaité de voir les grands vaiſſeaux en état & d'avoir la ſatisfaction d'être

©BIU Santé

d'être assuré du cours & du chemin qu'ils tenoient ; on reconnût cependant, que l'aorte & la veine-cave avoient été couchées de part & d'autre le long des deux épines, & qu'elles continuoient leur route chacune de leur côté depuis le cœur jusques au dedans des cuisses, & que par consequent le cœur, qui étoit à droit fournissoit ses vaisseaux au rein droit, & sans doute à toutes les parties, qui étoient de ce côté-là, tant contenuës dans le bas ventre, qu'aux parties contenantes, & aux extrémités ; & le cœur, qui étoit à gauche pareillement aux mêmes parties situées à gauche depuis la poitrine jusques aux pieds. Il y a lieu de penser qu'il en étoit de même à l'égard des parties superieures des deux corps placées au dessus des cœurs.

Si ces vaisseaux n'avoient pas été endommagés & mis hors de leur place, il n'auroit pas été moins curieux qu'important de reconnoître s'il se trouvoit entre eux quelques anastomoses considerables, c'est-à-dire, des communications de l'aorte d'un côté à l'aorte de l'autre, & de veine-cave à veine-cave ; & si les visceres contenus dans la poitrine & le bas ventre, sur tout ceux qui y étoient simples, & en même-tems communs recevoient tout à la fois des deux grands troncs par la mediation de quelqu'un de leurs rameaux certaine portion de sang, qui eût passé du cœur d'un enfant à l'autre, en un mot s'il y avoit un commerce ouvertement établi entre la circulation de celui-ci & la circulation de l'autre.

Ce commerce auroit été absolument necessaire, si le chile, qui se preparoit dans les deux estomacs, & qui n'avoit qu'une voye commune & un même couloir pour se filtrer, n'eût pas eu deux reservoirs particuliers, ou deux canaux torachiques, qui eussent porté à chaque cœur sa portion du suc nourrissier pour entretenir la fermentation dans le sang & les vaisseaux de chaque fétus, & pour servir à leur subsistance & leur accroissement particulier, sans quoy il seroit arrivé sur la fin de la grosseſſe, qu'un des fétus auroit été bien nourri, & que l'autre auroit langui faute de nourriture : mais comme ils étoient tous deux également bien nourris, & que les parties, qui leur étoient propres à chacun & par lesquelles ils étoient réellement distincts n'avoient pas moins d'embonpoint, que celles, qui leur étoient communes ; il y a lieu de croire non seulement, que le commerce de la circulation étoit lié entre eux dés le commencement de leur union par la veine ombilicale, quand elle n'auroit été que simple, comme le cordon l'étoit, & qu'aprés être entrée dans le bas ventre elle ne se seroit pas partagée en deux branches ; puisque les deux foyes étant joints & confondus, il ne se pouvoit pas faire, que leurs vaisseaux n'eussent des unions reciproques ; mais encore, que quoique la filtration du chyle ne se fit que par des organes communs, la distribution & la repartition cependant en étoit menagée dans l'un & dans l'autre par des tuyaux particuliers & propres à chacun, principalement sur la fin de la grosseſſe, & les derniers mois que le fétus a besoin d'une plus grande nourriture, qu'il emprunte & reçoit de l'humeur mucilagineuse contenuë avec lui dans l'amnios ou sa plus proche envelope. Et si l'on a vû plus que d'une fois dans un même sujet un double canal torachique, dont une partie se jettoit dans la veine soûclaviere droite, comme l'autre s'insinuoit dans la gauche, pourquoi deux fétus, qui ont, quoique unis ensemble, chacun un estomac, tous les instrumens & les organes necessaires à la

©BIU Santé

digeſtion, n'auroient-ils pas reçû chacun auſſi la part de leurs operations, & la portion congruë convenable à leur beſoin & à leur ſubſiſtance ?

Si la compoſition des entrailles & des parties contenuës étoit rare & ſurprenante par la multiplicité des unes & la ſingularité des autres, la fabrique des coffres ou des ventres, qui les renfermoient, n'étoit pas moins digne d'admiration, quoique le nombre n'en fût point multiplié, & qu'elles fuſſent par tout ſimples comme s'il n'y eût eu, que le corps d'un ſeul enfant, à deux épines prés. Le corps qui avoit deux têtes, avoit auſſi deux épines, qui regnoient depuis les deux têtes juſqu'à l'os *ſacrum*, raprochées à la verité & contigues ; mais bien diſtinctes l'une de l'autre, chacune d'une groſſeur à peu prés naturelle, compoſées du nombre complet de vertebres : celles des cous n'étoient point découvertes, il étoit cependant aiſé de juger par le dehors & par le toucher, qu'il y en avoit ſept, comme on en comptoit douze au dos & cinq aux lombes.

Ces deux épines étoient éloignées l'une de l'autre de deux pointes de doigt à la baze des cous, & s'étant raprochées & jointes à la premiere vertebre du dos, elles s'écartoient de nouveau & laiſſoient entr'elles un eſpace en forme d'ovale, d'environ trois pouces de long ſur un pouce & demi, & quelques lignes de plus de large vers le milieu, & aprés s'être raſſemblées & rejointes à la derniere vertebre du dos, elles s'alongeoient & deſcendoient en cet état juſqu'à l'os *ſacrum* ſans plus ſe ſeparer.

Quoiqu'on n'ait pû examiner les parties contenantes de la poitrine, que par le dedans ; parceque la femme-ſage vouloit conſerver ce Monſtre, qu'elle a encore chez elle. On a neanmoins bien reconnû, qu'une clavicule de chaque enfant s'articuloit avec le *ſternum*, qui étoit ſimple. On avoit d'abord crû, que pendant que ces deux clavicules, que l'on peut apeller externes par raport à la ſituation des deux enfans venoient aboutir au *ſternum*, les deux internes detournées par la jonction de leurs épines ſur le derriere entre les deux têtes produiſoient cette éminence conique, dont on a parlé ; mais aprés l'avoir examinée plus attentivement on a été convaincu, que ce n'étoit qu'un corps purement charnu, & qu'il n'y avoit rien d'oſſeux, ni qui aprochât de la figure des clavicules.

De la partie externe de chacune des vertebres de deux épines procedoient douze, côtes ſept vrayes & cinq fauſſes, qui venoient s'articuler & s'inſerer au même *ſternum* qui étoit ſimple ; ainſi chaque fœtus ne fourniſſoit de côtes au *ſternum*, que le nombre, qu'il en reçoit naturellement dans un même ſujet d'un ſeul côté & tous les deux enſemble, que la quantité, que l'on trouve dans chaque enfant, par où il eſt aiſé de voir, que la poitrine étoit commune à l'un & à l'autre, & que s'ils avoient chacun leurs viſceres propres contenus dans ce ventre, le coffre qui les renfermoit, dependoit également de tous deux.

Les côtes internes, c'eſt-à-dire, celles qui naiſſoient de la partie interne des vertebres des deux épines, étoient bien differentes des autres, elles n'avoient ni leur forme, ni leur longueur, ni leur courbure naturelle ; & au lieu de vingt-quatre, il ne s'en trouvoit que neuf, qui rempliſſoient le vuide & l'eſpace contenu entre les deux épines au milieu du dos où l'ovale ſe formé par l'éloignement & la ſeparation des deux épines. Ces côtes étoient à la verité écartées les unes

des

©BIU Santé

des autres & avoient la dureté, la largeur & l'épaiſſeur à-peu-prés des externes; mais il n'étoit pas poſſible de reconnoître, ſi elles étoient faites de deux pieces reünies enſemble par le milieu, ni de juger de quel côté étoit leur principe plûtôt, que leur terme & leur inſertion; ſi elles naiſſoient de l'épine, qui étoit à droit, ou de celle, qui étoit à gauche, en un mot ſi elles étoient propres à une épine ou communes à toutes les deux.

Comme l'abdomen n'étoit point partagé, & que ce ventre n'avoit qu'une cavité, il n'y avoit auſſi qu'un ſeul baſſin à l'extrémité inferieure, de la grandeur & de la capacité ordinaire: L'os *ſacrum* & les os des hanches, qui le compoſoient, avoient la même forme; le nombre, l'ordre, l'arrangement en étoient les mêmes qu'on a de coûtume de les trouver dans les fétus; un os *ſacrum* le fermoit par derriere, deux os pubis articulés ou joints enſemble par devant, & par les côtés les deux os ilion.

Les deux têtes, qui furent ouvertes contenoient chacune un cerveau bien conditionné avec toutes les dependances & les parties differentes, qui le compoſent.

Quoique la deſcription qu'on vient de donner ne ſoit pas auſſi exacte, qu'elle l'auroit pû être, ſi l'on avoit eu tout le ſujet entier à examiner, & qu'on eût pû faire une Anatomie complette de toutes les parties; il eſt pourtant aiſé de juger, qu'il y avoit ici deux enfans joints & liés enſemble, qui quoique confondus & privés de preſque une moitié de leurs membres & de leurs parties, pouvoient cependant ſe nourrir & vivre par conſequent independemment l'un de l'autre; parcequ'il leur reſtoit tous les organes neceſſaires aux fonctions de la vie & à l'œconomie naturelle. Ils avoient en effet, chacun une tête, un cerveau, une épine medullaire & tous les nerfs qui en procedent; une bouche, un œſophage, un eſtomac, un cœur, une aorte, une veine-cave & tous les vaiſſeaux deſtinés à l'uſage de la circulation. Il eſt vray qu'ils n'auroient pas pû ſe ſurvivre long-tems; parceque beaucoup de fonctions ſe faiſoient à communs fraiz, & par des organes communs à l'un & à l'autre, & que la reſpiration ſur tout abſolument neceſſaire à l'entretien de la vie dépendoit également de tous les deux, & n'auroit pû s'accomplir, parceque ſi les forces mouvantes & inſtrumentales de l'un, qui concouroient à cette action, avoient ceſſé d'agir, celles de l'autre n'auroient pas été ſuffiſantes pour en faire le jeu total, & par le defaut du mouvement de la circulation du ſang la mort du ſecond enfant auroit bien-tôt ſuivi celle du premier, outre que la corruption du corps de l'un, de quelque maniere que la mort fût arrivée auroit bien vîte attiré la mort & la corruption de l'autre.

Au ſurplus, puiſqu'ils ont vécu enſemble dans le ventre de la mere pendant l'eſpace de neuf mois, qu'ils étoient bien formés, bien nourris, on ne doit pas douter, ce ſemble, qu'ils n'euſſent pû avancer en âge, s'ils s'étoient tirés du naufrage de l'accouchement, & qu'on eût pris ſoin aprés leur naiſſance de leur donner une nourriture convenable. S'ils euſſent eu le bonheur de vivre, comme ils avoient ſans doute chacun une ame, on auroit vû infailliblement entr'eux d'un côté bien de correſpondances & de conſpirations mutuelles & de l'autre bien d'opoſitions & de contrarietés.

©BIU Santé

Les fonctions naturelles qui ſe faiſoient en partie dans l'un & dans l'autre par des organes & des viſceres communs, ſuffiſent pour établir les liaiſons & les accords qui devoient être entre ces deux freres & convenir des communications, des mouvemens de l'un à l'autre reciproques ; l'ouvrage de la reſpiration par exemple, la perfection & la filtration du chile, la ſeparation du ſuc nourriſſier d'avec les excremens, l'expulſion des matieres fécales, la reception & la retention de l'urine, l'excretion de cette ſeroſité ſuperfluë. Toutes ces operations ſe feroient faites par des organes ſimples, communs neanmoins à l'un & à l'autre enfant.

Outre les abouchemens & les anaſtomoſes qu'il y avoit ſans doute entre les vaiſſeaux de l'un & l'autre frere en conſequence des liaiſons de tant de parties de leurs corps & le ſang qu'ils devoient fournir aux organes communs, pour, comme force mouvante, contribuer à la production de ces effets, il ne faut pas douter, que les nerfs qui deſcendoient des deux têtes & ſortoient des moëlles des épines & qui ſe répandoient par leurs fibres dans toutes ces mêmes parties, n'euſſent dû en concourant avec le ſang par leur fluide ou les eſprits animaux, entretenir cette correſpondance & la rendre plus vive & plus forte, plus prompte & plus ſenſible.

On n'aura pas de la peine à ſe perſuader de la realité de ces communications, ſi l'on conſidere la ſympathie, qui ſe trouve entre deux amis, qui ne ſe touchent par aucune partie, & qui ſont ſouvent bien éloignés ; ſi l'on fait reflexion aux effets, que produit une lecture, un recit paſſionné, un orateur ſur ſon auditoire par ſa parole, le ton & les geſtes, dont il l'anime, ſans qu'il y ait entre lui & ceux à qui il parle, que l'air qu'il remuë & qu'il agite de pluſieurs manieres differentes ; le ſeul air du viſage d'un joüeur intereſſe en ſa faveur un étranger & le determine à prendre parti pour lui preferablement aux autres avec qui il joüe, qui ne lui ſont pas plus inconnus. Tous ces effets ſont produits par des reſſorts étrangers, par l'entremiſe & le ſecours d'un fluide vague, ſur lequel l'impreſſion & l'action de la force mouvante eſt d'autant moins efficace & incertaine qu'elle eſt plus partagée, & qu'elle ſe paſſe ſur un mobile répandu dans un vaſte milieu, ſur un fluide en un mot, qui n'a aucun canal ni tuyau pour le conduire, pour le diriger, qui n'a aucune liaiſon de continuité avec nos organes ; les corps d'ailleurs ſur leſquels ce fluide agit, ne ſont ſouvent ni prés ni ne ſe touchent comme ceux-ci, qui ſont étroitement unis & liés enſemble, dont la pluſpart des parties ſolides, molles & dures ſont ajuſtées bout à bout les unes avec les autres, & ſe penetrent, pour ainſi parler, dont pluſieurs organes & viſceres ſont à l'uſage de tous les deux & ſervent également pour l'un & pour l'autre ; dont les vaiſſeaux non-ſeulement ſe communiquent & ſe joignent & les fluides ſe touchent immediatement ; mais encore s'entremélent & ſe confondent, ſinon dans les parties, qui leur ſont propres, du moins dans celles, qui ſont communes à l'un & l'autre. Les liaiſons qui ſont entre la mere & l'enfant dans ſon ſein ne ſont pas à beaucoup prés ſi fortes & ſi parfaites, elles ne ſont ni ſi conſiderables, ni ſi generales & immediates que celles-ci ; cependant perſonne ne doute des communications des mouvemens de la mere à l'enfant, tant de faits & d'experiences prouvent cette correſpondance, qu'on n'en ſçauroit douter. On doit donc être bien plus

convaincu

©BIU Santé

convaincu de celle, qui devoit être entre ces deux Jumeaux, qui ne ſe touchoient pas ſuperficiellement & ſeulement par des parties éloignées, comme la mere & l'enfant ; mais qui ſe penetroient juſqu'à leurs centres, & qui étoient unis & joints l'un à l'autre par toutes les parties preſque de leurs corps.

S'il s'étoit trouvé entre ces deux freres des accords & des correſpondances, comme il vient d'être prouvé, il y auroit auſſi eu ſans doute entr'eux des contrarietés & des opoſitions ; car quelques raports, quelques retours reciproques que l'on puiſſe établir de l'un à l'autre en conſequence de l'union de leurs corps & de la liaiſon de beaucoup de leurs parties par les vaiſſeaux & le ſang, les nerfs & les eſprits, nonobſtant toutes ces liaiſons & ces communications heureuſement, mais fortuitement arrivées, qui quand de deux corps, il s'en eſt fait un, ont formé des parties de l'un & de l'autre les organes neceſſaires à l'uſage & au beſoin de tous les deux, & dont devoient dependre les fonctions, qui concernoient la commune œconomie naturelle & le bien public, il eſt reſté cependant à l'un & à l'autre d'autres parties & des membres entiers deſtinés aux fonctions & actions animales ou mouvemens libres, deſquels ils auroient pû ſe ſervir chacun ſelon ſa volonté, & par conſequent quand il leur auroit plû pour des uſages & des mouvemens contraires. L'un & l'autre avoit une tête & tous les organes qui en dependent, ils avoient chacun un bras & une jambe qui leur apartenoient en proprieté, & recevoient leurs paires de nerfs chacun de leur côté ; Le bras & la jambe droite de la moëlle de l'épine droite & de l'enfant qui étoit à droit, & nullement de celle de l'autre ; le bras & la jambe gauche pareillement de l'épine & de l'enfant qui étoit à gauche, ils recevoient en un mot chacun de leur côté tous leurs nerfs, leurs arteres & leurs veines.

Or puiſque chaque enfant avoit en proprieté le bras & la jambe, qui tenoient à leur corps & qui leur apartenoient d'autant plus naturellement, qu'ils leur fourniſſoient l'un & l'autre en particulier tous les vaiſſeaux & le ſang, les nerfs & les eſprits, tant du cerveau, que de la moëlle de l'épine, qui leur étoient neceſſaires ; outre leur nourriture, pour leur action & leur mouvement, on ne ſçauroit ſe perſuader quelque liaiſon qu'on puiſſe ſupoſer entre ces deux jumeaux, que ces membres euſſent été d'accord pour les actions libres & les mouvemens volontaires, ſi l'ame de l'un de ces enfans n'avoit été d'accord & d'intelligence avec celle de l'autre. L'ame de l'un auroit eu beau déterminer les eſprits vers ſa jambe pour faire avancer ou reculer ſon corps ; tous ces efforts, ni les communications, qui auroient pû ſe faire par les petits rameaux de nerfs, qui ſe ſeroient peut-être étendus avec les tegumens de l'épine medullaire de celui ci juſqu'à la jambe de l'autre, qui auroit voulu demeurer en repos, n'auroient pas pû contrebalancer les forces & les reſiſtances de ce dernier. On pourroit pouſſer bien loin les conjectures touchant les opoſitions & les contrarietés, qui auroient pu ſe rencontrer entre ces deux freres & faire pluſieurs reflexions, tant par raport aux perceptions & aux modifications, qui ſeroient arrivées aux ames des deux freres à l'occaſion des mouvemens communiqués à leur corps, que des changemens, qui ſeroient ſurvenus aux corps en conſequence des idées & des perceptions des ames. Quelle diverſité, quelle opoſition ne ſe ſeroit-il peut être pas

rencontré

©BIU Santé

rencontré dans les paſſions, dans les inclinations, & l'uſage des choſes neceſſaires à la vie ? Qui ſçait quand l'un auroit été preſſé du ſommeil, ſi l'autre n'auroit pas été d'humeur & en état de veiller ? Comme ces deux freres avoient des parties communes à l'un & l'autre, il pouvoit ſurvenir des maladies au corps, qui auroient affecté les ames de tous les deux, & des maladies particulieres & propres à l'un ſans intereſſer l'autre ; parcequ'ils avoient des parties & des membres independans qui leur apartenoient abſolument : l'un de ces enfans par exemple, auroit pû ſe rompre le bras par une cheute commune, même de tous les deux corps, ſans que l'autre eût reſſenti de la douleur. Mais en voilà aſſés pour exciter la curioſité des Savans, qui ont des heureux loiſirs & reveiller leurs attentions ; ils trouveront dequoi exercer agreablement leurs eſprits pendant quelques momens.

On a crû cependant, que peut-être on ne deſaprouveroit pas le deſſein qu'on a pris de joindre à cette Deſcription quelques reflexions que l'on a faites ſur la ſtructure & la compoſition de la machine. Aprés avoir examiné, ſi elle eſt monſtrueuſe, on eſſaye de découvrir la cauſe de l'union des deux corps & de rendre raiſon des pertes, qu'ils ont faites en s'uniſſant.

Si tout ce qui paroit rare & extraordinaire dans la compoſition des corps, les rend monſtrueux, on n'aura pas tort d'apeller de ce nom cette production. Il eſt rare tres-certainement, qu'on voye deux jumeaux unis enſémble d'une maniere ſi étroite, qu'il ne paroiſſe qu'un ſeul & même corps, & qu'on puiſſe dire avec juſtice, qu'une moitié de l'un eſt confonduë avec la moitié de l'autre : mais auſſi quand on en examine de prés la ſtructure & la fabrique de la machine, & qu'on a reconnu, qu'il y a deux corps, ce qui paroit de plus monſtrueux, devient naturel, & ce qui ſemble naturel, doit être regardé au contraire comme rare & defectueux. N'eſt-il pas en effet tres-naturel à l'homme, eſſentiel à la conformation de ſa machine d'avoir une tête ? N'eſt-ce pas une des parties la plus importante & la plus neceſſaire, qui entre dans la compoſition du corps humain ? Puiſqu'il y a deux corps, ne faut-il qu'il y ait deux têtes ? Chacun doit avoir la ſienne ; ſes viſceres, & toutes les parties, qui lui conviennent pour le rendre complet & parfait. On n'aura donc pas raiſon de regarder comme un prodige & un effet de la profuſion de la nature les deux têtes & le nombre des viſceres, qu'on a trouvés dans les ventres, ni de s'étonner s'ils y étoient à double. On a bien plus de ſujet d'être ſurpris de ce que les deux corps n'en faiſoient qu'un, que chacun n'eût qu'un bras, & qu'une jambe, qu'une clavicule ; qu'il n'y eût qu'un *ſternum* pour tous les deux ; qu'ils n'euſſent chacun que deux côtes, qu'une ſeule poitrine, qu'un bas ventre, qui ſervoient pour tous les deux ; qu'un nombril, qui leur étoit commun ; un ſeul baſſin, des parties génitales ſimples, & un fondement pour les beſoins & l'uſage de tous les deux.

On a lieu d'admirer qu'une même poitrine contienne & renferme dans ſa cavité les viſceres de tous les deux ; qu'il n'y ait qu'un bas ventre, tel que l'auroit pû avoir l'un d'eux en ſon propre, ni plus large, ni plus grand ; & ce qui eſt bien plus ſingulier, que les viſceres, qui étoient contenus dans la capacité de ce ventre, depuis le nombril en bas, fuſſent ſimples, comme s'il n'y eût

©BIU Santé

eût eu qu'un ſeul enfant, & qu'en même-tems le nombre fut double de ceux qui étoient au-deſſus & dans la region ſuperieure & épigaſtrique de ce même ventre ; que depuis les deux *duodenum* juſqu'au fondement, il n'y eût qu'un conduit inteſtinal dans lequel ſe terminoient ces deux inteſtins, & où ſe ſeroit venuë rendre & raſſembler la nourriture & tout ce qui auroit paſſé par les bouches des deux freres dans leurs ventricules. Voilà ce qui eſt rare & extraordinaire ? Voilà ce qui eſt digne d'admiration ! Voilà ce qu'il y a de plus monſtrueux, qui ne conſiſte neanmoins que dans des defauts & des privations de quelques membres & de certaines parties naturelles & eſſentielles à la conſtruction & à la perfection du corps.

Mais ſi des enfans qui naiſſent mutilés d'un, de deux, & quelquefois de pluſieurs de leurs membres, ne paſſent pas ordinairement pour monſtrueux, on ne voit pas pourquoi on puiſſe traiter de Monſtre ces deux jumeaux. Il n'y a en effet ici, que des mutilations, & rien de plus monſtrueux, que la jonction des deux corps ; laquelle s'eſt faite d'une maniere auſſi naturelle, qu'en conſequence de cette trop étroite liaiſon & du défaut de diſtance les parties d'entre-deux ont été perduës & aneanties faute d'eſpace pour s'étendre & ſe developer, il eſt tres-certain, que les parties de nôtre corps, qui naturellement ſont ſeparées, peuvent s'unir & s'attacher enſemble, ſi elles ſont entamées & découvertes de leur peau, & qu'on les tienne aprochées les unes des autres. Pluſieurs exemples rendent ce fait inconteſtable ; la même choſe arrive aux arbres & aux plantes qui s'uniſſent facilement, quoique de differentes eſpeces. Les divers moyens, qu'on employe pour greffer, ſont propres pour prouver cette verité ; parce qu'on en fait plus ſouvent l'experience, C'eſt à-peu-prés de cette maniere, que les deux germes de ces freres étant aprochez de fort prés & ſe ſerrant fortement dans toute leur longueur, ont pû ſe lier & s'unir l'un à l'autre ; car ſi leurs chairs n'ont point été entamées, & qu'elles ſoient reſtées recouvertes de leur peau ; elles ſont cependant ſi molles, ſi tendres, ſi delicates aux premiers tems de la conception, qu'elles n'ont de pluſieurs jours aucune conſiſtence, ni aucune ſolidité, & on les peut regarder comme des ſimples traits & de foibles delineamens, auſſi fins & auſſi deliés, qu'une toile d'araignée, & par conſequent bien plus en état de ſe prendre & de s'unir, que ſi elles étoient fermes & entamées.

Combien ne ſe fait-il pas tous les jours de ſemblables unions naturelles & contre nature ? L'œuf lui-même, quand il eſt tombé dans la matrice, ne s'unit-il pas à la faveur des vaiſſeaux, qui ſont dans ſon *placenta* avec les vaiſſeaux ſecretoires qui partent du corps de la matrice ? Cette union eſt encore bien plus remarquable dans la matrice des animaux ruminans, où l'œuf s'atache tout à la fois, & tient par pluſieurs liens & un grand nombre d'amas & de pelotons de glandes. Non ſeulement l'œuf des animaux s'atache & s'unit à la matrice, quand il y eſt deſcendu ; quoique cette poche ſoit d'un tiſſu dur, ferme & ſerré, comme le ſont tous les corps membraneux, qui ſe reprenent bien plus dificilement que les chairs, quand ils ont été diviſés ; mais il ſe prend & s'attache quelquefois aux trompes de la matrice avec leſquelles il ſemble, qu'il dût avoir encore moins de diſpoſition à s'unir ; car s'il ſe trouve quelque raport entre l'œuf & la matrice ;

©BIU Santé

parceque, dira-t-on, c'eſt le lieu, où il doit prendre nourriture, & que c'eſt pour ce deſſein, qu'elle eſt faite ; on ne ſauroit pas trop ſe perſuader, qu'il y ait dans les trompes les mêmes diſpoſitions ; elles n'ont point été formées pour contenir & nourrir l'œuf ; mais ſeulement pour lui ſervir de chemin & de conduit à la matrice. Il ſemble donc que c'eſt uniquement à raiſon de la molleſſe & de la delicateſſe de l'œuf, que l'union s'en fait, & dans la matrice & dans les trompes. Quoiqu'il en ſoit ; puiſqu'un corps moû s'unit avec un corps dur & ſerré, deux corps moûs peuvent bien à plus forte raiſon s'unir & ſe lier enſemble, principalement s'ils ſe trouvent preſſés. La ſituation d'ailleurs de ces deux œufs, l'un par raport à l'autre n'a pas peu contribué à leur union. Les fibres, les filieres, les vaiſſeaux des parties de l'un ſe ſont trouvées ſur le même allignement avec les fibres, les filieres & les vaiſſeaux des parties de l'autre de même nature, de même genre & de même eſpece : toutes les bouches de ces tuyaux ſe ſont raportées fidellement les unes avec les autres dans le même ordre, le même arrangement & la même juſteſſe, que s'ils êtoient partis des points égaux & relatifs d'un ſeul & même corps. On ne ſauroit douter de ce fait ; puiſque les deux corps de ces Jumeaux étoient ſur une même ligne, que l'un n'étoit pas plus élevé que l'autre, & qu'ils ſe touchoient dans toute leur longueur par des points reſpectifs. On ne voyoit auſſi aucun defaut de proportion, & d'égalité, aucune difformité, ni vuide à remplir entre les parties, les viſceres, les organes unis, tout y étoit ſi-bien ajuſté & ſi bien accompli, qu'on avoit de la peine à diſtinguer par le dehors, que l'aſſemblage, qui en reſultoit, fût fait par deux corps ; ni par le dedans que les viſceres & les organes fuſſent compoſés des parties de l'un & l'autre corps reünies & ajuſtées enſemble, comme on le verra dans la ſuite.

Les bras êtoient placés naturellement, comme s'il n'y avoit eu qu'un ſeul corps, à égale hauteur, tous deux de même forme & de même grandeur ; Les mamelles vis-à-vis l'une de l'autre ſur une ligne droite & horizontale, ſituées aux deux côtés du milieu de la poitrine également éloignés du centre ; Le nombril bien formé & directement au milieu du bas ventre, & les parties honteuſes à l'extrémité ; les clavicules de l'un étoient à niveau avec celles de l'autre. Les douze côtes de celui-ci repondoient exactement aux douze côtes de celui-là, & tenoient chacunes de leurs côtés à leurs moitiés de *ſternum*. Les épines ſe ſuivoient preſſées l'une contre l'autre juſques à l'os *ſacrum* & les vertebres, de l'une ſe raportoient regulierement avec celles de l'autre. Les os *pubis* étoient bien ajuſtés entr'eux & avec les os des iſles & toutes ces parties, quoique de deux corps differens, étoient autant bien jointes, aſſemblées bout à bout & égaliſées, que ſi elles avoient été les parties d'un ſeul & même corps.

Ce n'eſt pas aſſés d'avoir prouvé la poſſibilité de ces unions par des parités & des exemples ; il faut encore eſſayer d'en donner des raiſons naturelles & phiſiques, expliquer méchaniquement comment elles ſe ſont faites, & par les mêmes principes démontrer la cauſe, qui a occaſionné ces unions, & qui a empêché en même-tems la production de toutes les parties, qui ne ſe ſont point manifeſtées & qui ont manqué à l'un & à l'autre corps.

C'eſt

©BIU Santé

C'eſt le mouvement qui aproche les corps éloignés, comme c'eſt l'aproche & le repos qui les unit. Sur ce principe, il ne ſera pas difficile de rendre raiſon des unions, & en même-tems du defaut des parties. L'union des parties qui devoient naturellement être ſeparées, comme parties de deux corps differens, s'eſt faite par l'aproche des deux germes; & parce qu'en s'aprochant ils ſe ſont fort preſſés & ſerrés trop étroitement; les parties, qui ſe ſont trouvées entre deux & dans toute l'étenduë des côtés par leſquels ils rentroient l'un dans l'autre, n'ont pû ſe produire & ſe développer. La même cauſe a produit non-ſeulement ces deux effets; mais encore en occaſionnant le defaut des parties qui ont manqué, elle a contribué à l'union des parties éloignées & externes des deux embrions, & à la liaiſon qui s'eſt faite de celles du côté externe de l'un, avec celles du côté externe de l'autre.

C'eſt en effet la ſeule aproche & la jonction des deux germes; l'anticipation des côtés entiers de tous les deux l'un ſur l'autre, & la profondeur de la pénétration des deux corps, qui ſont la cauſe occaſionnelle & naturelle de toutes les liaiſons & de toutes les pertes des parties, en un mot de tout ce qu'il y a dans ce ſujet d'extraordinaire & de ſurprenant.

Mais pour n'en pas demeurer aux generalités & pour expliquer en particulier & par le detail comment il y a aparence, que ces unions & ces privations ſont arrivées; il faut ſupoſer pour un principe inconteſtable cette regle de mouvement: qu'un corps mû ou pouſſé tend à ſe mouvoir en ligne droite vers les endroits où il trouve moins de reſiſtance, ou ce qui eſt la même choſe, plus de facilité à ſe mouvoir, & qu'il eſt obligé de ſe reflechir quand il trouve dans ſon chemin un obſtable invincible. C'eſt ſur ce principe, c'eſt ſur cette regle de mouvement que toutes les conjectures, qu'on va propoſer touchant les unions & les privations des parties de ces deux Jumeaux ſeront fondées, & qu'on va eſſayer d'expliquer d'une maniere naturelle, ou du moins aſſés vrai-ſemblable tous les phénomenes les uns aprés les autres.

Les unions & les liaiſons des parties ſolides, tant molles que dures & oſſeuſes, qui ſe ſont rencontrées entre ces deux Jumeaux ont dû arriver, ſi les fluides, qui étoient deſtinés à la nourriture & à l'accroiſſement de toutes ces parties, ont pû ſuivre leur cours & continuer leur route juſques aux extrémités, par leſquelles les deux germes ſe touchoient. Or on a prouvé que les fibres, les filieres & les tuyaux de ces deux germes étoient de part & d'autre ſur deux plans, qui ſe répondoient parfaitement en ligne droite; ainſi les fluides ont pû s'y porter librement & s'y diſtribuer non-ſeulement, ſans trouver des obſtacles; mais encore paſſer des uns dans les autres & ſe communiquer. Quand on ſupoſeroit que toutes ces fibres, ces filieres, ces tuyaux ne ſe ſont pas trouvés d'abord ſi immediatement joints enſemble, qu'il ne ſoit reſté entr'eux quelques eſpeces d'intervalle; on avoüera cependant que pour peu qu'ils ayent crû, qu'ils ſe ſoient érendus & alongés de part & d'autre par la nourriture qu'ils recevoient, ils ont dû bien-tôt s'aboucher & ſe lier les uns avec les autres immediatement & ſans moyens, & cette liaiſon a dû ſe faire encore bien plus facilement & plus promptement, que ſi ces deux germes s'étoient touchés par des parties d'une tiſſure & d'une nature differente,

©BIU Santé

& qui n'euſſent eu aucun raport entr'elles. Non-ſeulement les fluides deſtinés pour la production & la nourriture de ces parties externes n'ont trouvé aucune reſiſtance, & s'y ſont diſtribués & répandus librement ; mais encore les fluides, qui devoient être portés aux parties internes par leſquelles ces deux Jumeaux ſe ſont rencontrés, n'ayant pû ſuivre leur mouvement de ce côté-là à cauſe du defaut de diſtance, ont changé leur determination vers les côtés opoſés, c'eſt-à-dire, vers ces mêmes parties externes, dont ils ont par conſequent avancé l'accroiſſement & contribué à leur abouchement & leur liaiſon.

On voit par ce principe la raiſon pourquoi les parties externes charnuës & molles de ces deux germes ont pris leur accroiſſement & leur grandeur naturelle, & en même-tems comment elles ſe ſont abouchées, & les deux corps liés enſemble dans toute leur longueur & les deux côtés entiers de leurs troncs par leſquels ils ſe ſont rencontrées : l'epiderme, la peau, les panicules graiſſeux & charnus, les membranes communes & propres, les muſcles, tous les tegumens, en un mot & les parties molles contenantes de l'un & l'autre germe ſe ſont unies & liées par devant : celles du côté droit de l'un avec celles du côté gauche de l'autre ſur une ligne commune, qui auroit partagé tout le tronc en deux parties égales ; parceque toutes ces parties ſe ſont étenduës chacunes de leur côté & également de part & d'autre, ou plûtôt conſervées juſques-là, c'eſt à-dire, juſques au terme de la jonction des deux germes ; & par derriere ſur une ligne, qui auroit regné depuis le haut du thorax juſques à l'extrémité de l'os *ſacrum*, par où il paroit que chaque fétus avoit conſervé par-devant un hemiſphere tout entier ou la moitié externe des parties charnuës de ſon tronc aprés la jonction, & par derriere ſeulement l'étenduë d'un demi-pouce en largeur tout au plus, c'eſt-à-dire, ce qui couvroit le demi diametre de l'épine de chacun dans toute ſa longueur.

Par les mêmes cauſes que les parties molles externes d'un embrion ſe ſont unies avec les parties molles externes de l'autre, les parties dures & oſſeuſes externes ont formé entr'elles pareillement des liaiſons & des unions reciproques : les clavicules, les côtes externes ſe ſont reünies aux faces externes des *ſternum*, auſquelles elles devoient naturellement être attachées ; les moitiés externes des os *pubis*, des os des iſles, des os *ſacrum* de l'un & l'autre fétus ſe ſont raſſemblées face à face & unies, celles d'un côté avec celles de l'autre.

Les liaiſons de tous ces os ſont encore plus faciles à comprendre, que celles des parties charnuës ; parceque non-ſeulement ils étoient, comme elles, ſitués en dehors & dans les côtés externes de l'un & l'autre embrion, où il n'y avoit pas pour eux plus d'obſtacle, que pour les parties molles, qui peut leur empêcher de croître & de s'étendre ; mais encore parcequ'à raiſon de leur ſolidité, les fluides deſtinés pour leur accroiſſement ont dû s'y porter & y couler avec plus de facilité.

Si toutes les parties externes des deux germes ſe ſont unies, parce qu'elles étoient bout à bout les unes avec les autres & qu'elles ont reçu la nourriture, qui leur convenoit pour leur accroiſſement, rien ne s'étant opoſé au mouvement & à la diſtribution des fluides, qui devoient les arroſer, les nourrir, les étendre & les faire croître. Il n'en a pas été de même de toutes les parties, qui ſe ſont rencontrées dans

©BIU Santé

dans toute l'étenduë & la profondeur des faces par leſquelles ces deux freres ſe joignoient & penetroient l'un dans l'autre ; aucune n'eſt venuë en avant, ne s'eſt developée & ne s'eſt produite. Elles ſont toutes reſtées, s'il eſt permis de parler ainſi, dans le neant, parceque les fluides, qui devoient en développer, faire croître & étendre les premiers délineamens, & perfectionner ces ébauches, n'ont pas eu la liberté de s'y répandre, à cauſe du défaut d'eſpace & de diſtance, par le preſſement & la reſiſtance que les deux germes ſerrés l'un contre l'autre ſe faiſoient mutuellement, & par conſequent tous les traits des tegumens, des membranes & des muſcles deſtinés pour fermer & faire la cloiſon de ce côté-là, comme les autres la faiſoient du leur, ont été effacés & aneantis. La moitié des parties molles contenantes en un mot, tant de la poitrine, que du bas ventre ont été étouffées, & au lieu de deux poitrines, de deux bas ventre, il n'y avoit qu'une poitrine & un bas ventre, & de quatre cavités, on en a trouvé que deux qui ont été communes entre les deux Jumeaux ; elles ont renfermé en effet les viſceres & les entrailles de l'un & de l'autre, & ont ſervi également pour tous les deux.

Les parties ſolides dures & oſſeuſes ont eu la même deſtinée, que les molles : les clavicules & les côtes internes, les faces ou moitiés internes des *ſternum*, des os *pubis*, des os des iſles, des os *ſacrum* ne ſe ſont aucunement produites, à quelques avortons de côtes prés, les delineamens & les traits de tous ces os imprimés dans les germes en ont été effacés, ſe ſont perdus & avortés, de même que ceux des deux bras & des deux jambes internes dans la profondeur de leur union. Il n'eſt rien reſté d'entier dans ces deux Jumeaux, que les deux têtes & les deux épines, encore ont-elles perdu l'une & l'autre leurs apophiſes tranſverſes par l'endroit qu'elles étoient aprochées.

Pour comprendre comment les deux bras internes des deux Jumeaux, c'eſt-à-dire, le bras gauche de celui qui étoit à droit, & le bras droit de celui qui étoit à gauche, les clavicules, les côtes, les moitiés des *ſternum*, des os *pubis*, des iſles, des os *ſacrum*, les apophiſes, les cuiſſes & les jambes, comment tous ces membres & ces parties oſſeuſes par l'endroit où les deux embrions ſe preſſoient, ne ſe ſont point manifeſtées & dévelopées comme celles qui étoient en dehors & aux côtés opoſés, il ſuffit qu'on ſache, que leurs corps étoient avancés l'un dans l'autre juſques à leurs épines, & il ne faut que faire attention à la ſituation de ces deux épines, à la nature des vertebres, qui les compoſoient ; on concevra aiſément, que de la maniere, dont elles étoient jointes & collées l'une à l'autre, il n'étoit pas poſſible, que des parties, qui étoient entre-deux puſſent ſe produire ; parceque la diſtance eſt une condition eſſentielle au mouvement, ni ſe faire place ; parceque ces corps oſſeux par leur maſſe & leur ſolidité ont toûjours eu plus de repos, que les fluides ne pouvoient communiquer de mouvement aux parties, qui ſe ſont rencontrées entr'eux ; car ſi par l'endroit où ſe touchoient ces deux épines, elles ſe faiſoient des reſiſtances reciproques ; de l'autre rien ne les empêchoit de s'étendre, ni les fluides de s'y porter ; & ils y devoient couler d'autant plus abondamment, que la quantité en étoit moins partagée. Elles ont dû par conſequent croître & groſſir, non-ſeulement à raiſon de la portion du ſuc nourriſſier qui leur étoit deſtiné ; mais encore par le ſecours

©BIU Santé

de celui que devoient recevoir les parties interues de l'un & l'autre embrion, qui ſe ſont avortées : & parce qu'à meſure que celles-ci croiſſoient, leur reſiſtance ſe multiplioit avec leur maſſe, elles ont dû au commencement de l'union, & toûjours de plus en plus ſurpaſſer les efforts & toute l'impreſſion du mouvement des fluides & des forces mouvantes des autres parties oſſeuſes qui devoient ſortir d'entre les deux épines & des côtés par leſquels ces deux freres s'étoient joints.

Mais on inſiſtera peut-être, que beaucoup des parties qui ſe ſont trouvées engagées entre les deux épines étoient dures & oſſeuſes & de même genre que les vertebres, que les os du bras, des cuiſſes, des clavicules, des côtes, des apophyſes tranſverſes des mêmes vertebres & les autres parties oſſeuſes toutes enſemble devoient ſurmonter la reſiſtance que pouvoient faire les deux épines, ſe faire place & les écarter pour ſe produire.

Quand il ſeroit vrai que les parties en faveur deſquelles on ſe declare auroient eu plus de force pour s'étendre, que les épines de reſiſtance & quand elles auroient prevalu encore au poids & à toute la maſſe des deux corps apliqués l'un contre l'autre, elles n'auroient pas pû neanmoins les mouvoir & les écarter; parceque toute force eſt inutile, & tout mouvement impoſſible s'il n'y a de la diſtance ou un eſpace par lequel le mobile puiſſe ſe mouvoir.

Sans doute que tous les membres, toutes les parties ſolides en un mot qui ont été à redire & ont manqué à ces deux enfans par les côtés où ils ſe penetroient, ſe ſeroient produites également comme celles de dehors & des côtés opoſés, s'il étoit reſté entr'elles une diſtance & un eſpace ſuffiſant pour les laiſſer étendre, & une entiere liberté aux cours des fluides, qui devoient les nourrir & les faire croître. On ſe confirmera dans ce ſentiment en ſe ſouvenant, que le vuide que laiſſoient les deux épines au milieu du dos, où elles étoient écartées l'une de l'autre de la largeur d'environ un pouce & demi, s'eſt trouvé rempli par neuf petites portions de côtes.

L'endroit où s'eſt trouvé ce vuide fait entrevoir la maniere, dont il peut s'être formé ; car quand on ſupoſeroit, que les deux épines auroient été jointes & unies enſemble dans les deux germes, ſelon toute leur longueur ſur deux lignes paralelles avant la conception, ce ne ſeroit pas ſans raiſon qu'on pourroit penſer, qu'aprés que ces deux embrions ont commencé à vivre & à ſubſiſter à leurs propres dépens en conſequence des loix de la circulation établie dans leurs humeurs & leurs fluides, le ſang s'étant multiplié inſenſiblement chaque jour dans leurs veines, les cœurs devenus plus forts & plus vigoureux, les deux épines peuvent bien avoir été écartées l'une de l'autre par les efforts ſucceſſifs & continuels de ces deux forces : les cœurs par la vertu du reſſort naturel de leurs fibres motrices, & le ſang & les eſprits par leur elaſticité dans les diaſtoles reïterées ont pû pouſſer en dehors les côtes, qui ont tiré les vertebres où elles étoient attachées, & par conſequent les épines de part & d'autre, leſquelles ſe ſont ſeparées preciſément au centre où les forces mouvantes agiſſoient, & demeurées reünies aux deux extrémités de ce centre.

Qu'on n'objecte pas que les mêmes raiſons, qui ont été raportées pour prouver que les deux épines ne pouvoient point être écartées, détruiſent les conjectures

©BIU Santé

jectures qu'on vient de propoſer touchant la ſeparation qui s'en eſt faite au milieu du dos, parceque les forces qui devoient faire effort par l'endroit où ces deux épines ſe touchoient n'avoient, point d'eſpace pour agir, ni les fluides de diſtance pour ſe mouvoir, comme il a été déja remarqué, & quand ils en auroient eu, leur effort ſeroit devenu inutile ; parce qu'en ſe mouvant les uns contre les autres ils ſe ſeroient rencontrés avec des forces égales ; au lieu que dans ce dernier cas les forces mouvantes preſſoient ſur des côtés opoſés, & que les fluides agiſſoient dans un ſens contraire. L'action enfin des forces mouvantes & des fluides étoit d'autant plus propre pour operer l'effet qu'on lui attribuë, qu'il y avoit un eſpace libre au delà des extrémités, où elle ſe terminoit, & que les côtes, qui étoient pouſſées en dehors n'avoient de ce côté aucun obſtacle, qui pût empêcher l'effet de l'impulſion qu'elles recevoient.

Quoiqu'il en ſoit ces neuf avortons de côtes font bien connoître, que ſi les deux épines avoient été écartées & éloignées autant qu'il étoit neceſſaire pour fournir un eſpace ſuffiſant aux côtes externes, elles ſe ſeroient produites comme les externes dans toute leur grandeur naturelle, & que c'eſt preciſément l'uſurpation que les deux germes ſe ſont faite mutuellement, l'anticipation reciproque de leurs côtés entiers l'un ſur l'autre juſques à leurs épines & la jonction immediate de leurs vertebres, qui ſont les veritables cauſes occaſionnelles, leſquelles ont concouru toutes enſemble à la perte de tous les membres & de toutes les parties, dont l'un & l'autre de ces Jumeaux ont été également privés.

Aprés avoir propoſé les conjectures touchant la maniere, dont on preſume que l'union des parties ſolides, molles & oſſeuſes exterieures ou contenantes des deux faces externes des germes a pû ſe faire, & tâché de découvrir en même tems la cauſe qui a occaſionné la perte des faces internes de ces mêmes parties contenantes, & l'aneantiſſement des membres & des extrémités. Il faut à preſent eſſayer ſi par la même cauſe on pourra expliquer les pertes & les unions qui ſe ſont faites entre les parties interieures & contenantes dans les ventres & les cavités.

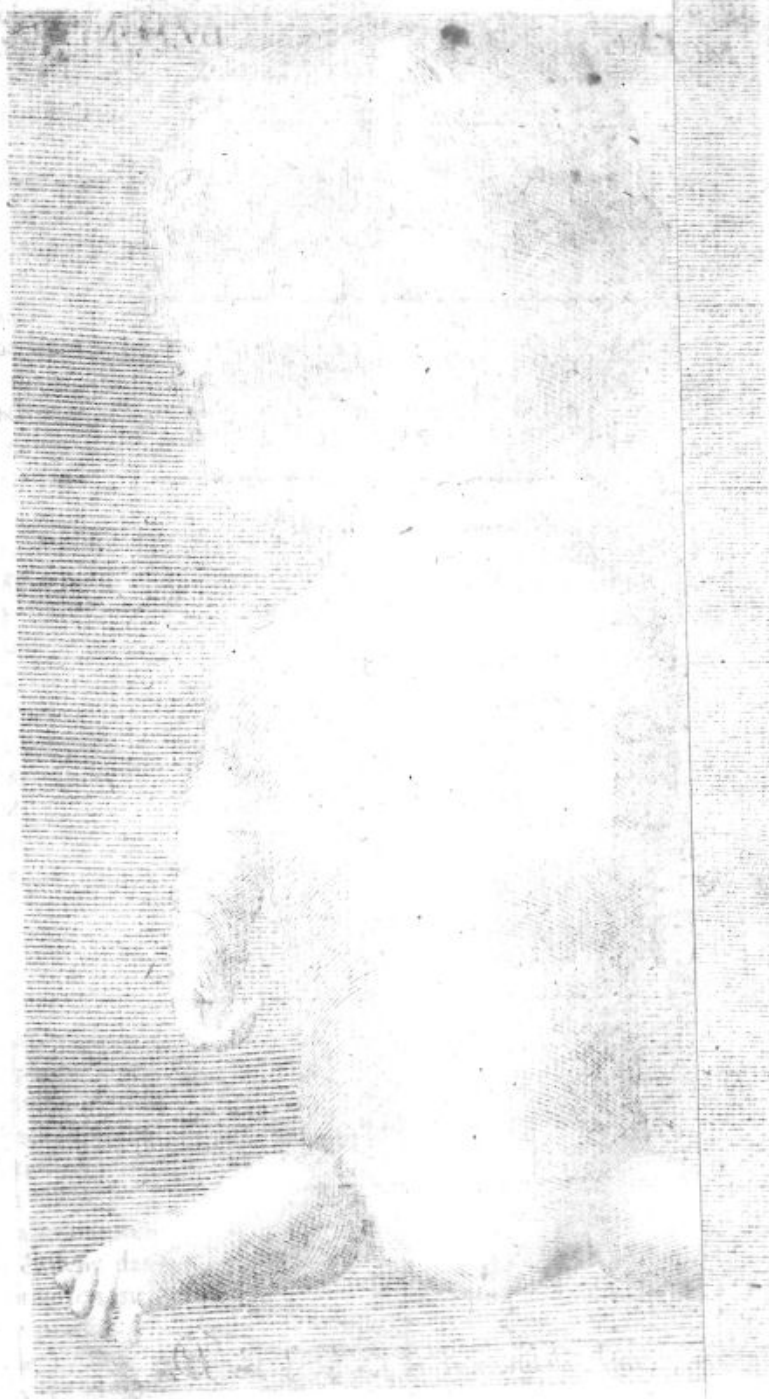
Il ne s'eſt rien paſſé en dehors, qui ne ſoit arrivé de même en dedans: Certains viſceres ſe ſont unis par leurs faces externes, & les internes ont été entierement, ou en partie effacées. D'autres ont été aneantis & perdus totalement ſans qu'il en ſoit reſté aucun veſtige.

Les deux diaphragmes ſe ſont ajuſtés & aſſemblés regulierement bout à bout, & ont perdu dans leur union chacun un quart environ de leurs portions charnuës. Les foyes ſe ſont unis avec environ égale perte. Les inteſtins ont perdu une moitié de leur canal dans toute leur longueur, aux deux *duodenum*, prés, qui ſont reſtés entiers ; deux des reins ont été aneantis. Les veſſies ont perdu chacune leurs moitiés & les parties genitales de même. Tous ces changemens ſont arrivés, comme ceux dont on vient de parler, par la même cauſe, c'eſt-à-dire, par la ſituation gênée & anticipée des deux germes, avec cette difference, que ſi les pertes & les unions de toutes les parties en général dependent de la penetration des deux germes ; cependant parmi les parties contenantes, les oſſeuſes ont de plus une cauſe particuliere à ſavoir, la jonction immediate des

©BIU Santé

des deux épines entre leſquelles elles ſe ſont rencontrées & d'où elles n'ont pû ſortir. La perte des parties molles & leur union eſt un effet de la ſeule cauſe générale auſſi-bien que la perte & l'union des parties contenuës des viſceres, & des entrailles, & ce n'eſt pas preciſément à cauſe de la jonction immediate des deux épines que deux reins ont manqué, auſſi bien qu'une veſſie & les parties génitales, qui ne ſe ſont pas trouvées à double comme les autres viſceres; parceque ceux-ci ne pouvoient pas ſe trouver engagés entre ces deux corps oſſeux à raiſon de leur ſituation naturelle, qui eſt par-deſſus leur niveau. On ne doit pas penſer pourtant que ces viſceres ſe ſoient trouvés ſimples dans la formation & les premieres ébauches ou delineamens de leurs germes; ni qu'ils aient dû être privilegiés & avoir un ſort different des autres parties qui n'ont pû ſe développer & ſe produire, à cauſe de l'anticipation des deux germes l'un ſur l'autre; & puiſque la moitié des parties ſolides molles de chacun des enfans, par où ils ſe joignoient s'eſt perduë, les reins, qui étoient compris dans ces deux moitiés, les veſſies & les parties génitales, qui ſe ſont rencontrées ſur la ligne de jonction, ont dû avoir la même deſtinée. Les viſceres qui ſe ſont trouvés envelopés dans l'eſpace compris entre les deux épines ou dans les faces & les côtés par leſquels ces deux germes rentroient l'un dans l'autre comme les deux reins internes, ont dû être étouffés & ſe perdre totalement avec tous les tegumens, les muſcles & les membranes, qui faiſoient ces deux parois & ces faces internes; ceux qui étoient ſur la ligne commune de jonction, mais par-deſſus le niveau des vertebres, comme les veſſies & les parties génitales, ſe ſont tellement aprochés par la jonction des deux germes & la profondeur des termes de leur union que les moitiés de ces poches ſont rentrées les unes dans les autres, & que leurs faces internes, ſe ſont flétries & effacées faute de nourriture, pendant qu'en même-tems les faces externes, ſe ſont abouchées & unies!, & ont formé par la juſte rencontre & le concours heureux de leurs trames & de leurs chaines, des fibres & des tuyaux de leurs parois externes une veſſie & des parties génitales communes, compoſées des deux faces externes, des deux veſſies & des deux parties genitales, dont chaque embrion a fourni de ſon côté la ſienne. On pourroit auſſi alleguer, que la perte des reins, qui étoit inévitable, parcequ'ils étoient placés beaucoup en deça du terme de l'union des deux épines & fort avancés dans les côtés, ſur leſquelles les deux germes anticipoient mutuellement, a procuré la ruine d'une veſſie, & celle-ci attiré la deſtruction d'une des parties génitales; parceque toutes ces parties ſont liées naturellement enſemble: les reins tiennent à la veſſie par leurs uréteres & la veſſie eſt continue avec l'urêtre. Mais parceque les deux reins, qui ſe ſont trouvés envelopés dans la perte commune, que chaque fétus a faite de ſon côté des moitiés entier des parties contenantes du bas ventre, n'apartenoient pas au même enfant; mais l'un à celui-ci & l'autre à celui-là; & que par conſequent chacun de ces reins fourniſſoit à la face interne de ſa veſſie un urétere, & chaque face interne des veſſies ſe continuant par leurs cous une moitié d'urêtre à la verge il paroît, que la perte des deux reins internes n'auroit pas pû procurer la perte de la veſſie de l'un ni de l'autre; mais ſeulement la perte des parois ou faces externes des deux

©BIU Santé



©BIU Santé





©BIU Santé

deux veſſies, & celles-ci que la perte des faces internes des deux urêtres. On n'ignore pas que les parties génitales outre les urêtres ont encore les nerfs caverneux, le gland, les bourſes & les teſticules : mais il ſeroit ennuyeux d'entrer dans un plus grand détail. On peut facilement rendre raiſon de toutes ces privations & unions ; parceque ces parties ſont liées, ou continues les unes avec les autres. Les nerfs caverneux, pour le dire en un mot, ont ſuivi la deſtinée des os *pubis*, auſquels ils étoient attachés. L'on doit faire un pareil jugement à l'égard des bourſes, qui comme production & portion de la peau & de la membrane commune continuée, n'ont pû ſe former, que des deux moitiés externes de ces envelopes générales, qui reſtoient aux deux enfans. Toute la difficulté conſiſte au raprochement de ces parties, qui ſont pendantes & dans un eſpace libre entre les cuiſſes ; mais il ne faut pas attendre ces unions dans les fétus avancés à l'état de perfection ; c'eſt dans les germes, qu'il faut les reprendre & les conſiderer dans ces premiers traits raſſemblés en un eſpace preſque inſenſible & dont les volumes n'ont à peine, que l'étenduë de deux points phiſiques,

Quoiqu'il n'y eût dans le même bas ventre que deux reins, une veſſie, des parties génitales ſimples, & un ſeul conduit inteſtinal depuis l'inteſtin *jejunum* juſqu'au fondement, aprés les faits qui ont été raportés & les reflexions qu'on a faites, on ne ſauroit s'imaginer, que perſonne puiſſe croire, qu'il n'y eût qu'un ſeul corps & qu'un ſeul enfant depuis la region ombilicale en bas. On n'auroit pas non plus raiſon de penſer que ces deux reins, la veſſie & les parties génitales aïent apartenus en proprieté à l'un des deux freres, & que l'autre ait été abſolument privé de ces mêmes parties ; car s'il eſt difficile de ſe perſuader, que deux poches, telles que le ſont la veſſie & les bourſes, aïent pû ſe former de deux pieces raportées de deux corps êtrangers ou differens ; il ne l'eſt pas moins de concevoir, qu'un rein ſe ſoit tranſplanté d'une des extrémités laterales du ventre d'un enfant aux extrémités du ventre de l'autre, & que l'un ait deux reins, & l'autre point du tout.

Ces deux freres étoient bien à la verité joints & liés enſemble par toute leur moitié entiere & la longueur de leurs troncs ; mais de ces deux moitiés, qui ne ſembloient faire qu'un corps particulier, chacun avoit la ſienne en ſon propre, & l'un & l'autre avoit en la moitié du corps, qui lui reſtoit, des membres, des viſceres & des parties ſolides tant molles, que dures & oſſeuſes, celles, qui devoient y être naturellement ; aucune partie de l'un ne paſſoit dans l'hemiſphere de l'autre, chacune occupoit ſa place naturelle, ainſi qu'il eſt raiſonnable d'en juger par l'arrangement des viſceres de la poitrine & la ſituation de ceux mêmes, qui étoient dans la region ſuperieure du bas ventre, où chacun tenoit ſon rang & ſa place naturelle. On doit être perſuadé qu'il en a été de même des viſceres, qui étoient dans le reſte du bas ventre, avec cette difference que ceux qui par leur ſituation naturelle ſe ſont trouvés éloignés les uns des autres, ont conſervé leur place & leurs corps entiers ; & que ceux qui ont été aprochés ſe ſont unis, ou perdus, ſuivant qu'ils ſe ſont rencontrés moins, ou plus prés du centre de la jonction. Le rein externe de l'enfant qui étoit à droit, devoit être placé à ſon côté droit, & le rein externe de l'enfant, qui étoit à

L'arcenal de chirurgie - page 409 sur 619

©BIU Santé

gauche, devoit être placé à ſon côté gauche, & tous deux par conſequent trop éloignés du point d'aproche & d'union des deux épines pour pouvoir s'unir & encore bien plus pour ſe perdre & être confondus dans l'union.

Les deux veſſies par leur ſituation naturelle devoient être couchées chacune ſur le milieu de leur épine & des vertebres des lombes, & par cette ſituation s'étant rencontrées ſur la ligne commune de jonction des deux épines, les deux faces par leſquelles elles ſe ſont rencontrées ont dû rentrer l'une dans l'autre, & par l'obſtacle, qu'elles ſe ſont fait mutuellement ſe détruire, pendant que leurs faces externes étant aprochées bout à bout ſe ſont unies & on fait une poche & une veſſie commune.

Les reins internes par leur ſituation naturelle ont dû être compris dans les termes des moitiés par leſquelles les deux germes rentroient l'un dans l'autre, & parceque les parties qui compoſoient les côtés & les moitiés du bas ventre de l'un & de l'autre ont été enſevelies dans la profondeur de leur union & de leur pénétration, ces reins ont dû par conſequent demeurer avec elles au tombeau ſans puiſſance de pouvoir ſe manifeſter. Le rein ſitué à droit apartenoit donc à l'enfant, qui étoit à droit, & le rein placé à gauche apartenoit à l'enfant qui étoit à gauche, ils en avoient chacun un, & chacun en avoit perdu un dans le concours & la jonction de leurs corps.

S'il étoit arrivé que par un privilége particulier les deux reins internes euſſent été delivrés de la perte commune des parties laterales de la region ombilicale, comme il n'y avoit entre les deux épines aucun eſpace ny aucun vuide, & qu'aux demi-diametres prés de leurs vertebres *l'abdomen* n'avoit que la latitude ordinaire, ils auroient pû paſſer reciproquement dans la region de l'un & l'autre frere, & s'unir comme les veſſies, les urêtres & les inteſtins; parcequ'ils ſe ſeroient rencontrés & ſe ſeroient trouvés comme les viſceres, dont on vient de parler, ſur le même chemin & le même allignement, & que leurs faces internes auroient dû ſe trouver dans le même lieu & la même place; mais il n'étoit gueres poſſible qu'ils euſſent pû s'étendre ſi avant, ni paſſer au delà des grands vaiſſeaux, quand ils auroient échapé à la perte générale des parties, qu'ils avoiſinoient: les deux grandes artéres & les deux vénes caves, qui n'étoient éloignées les unes des autres qu'environ d'un pouce, auroient arrêté par le torrent de leurs fleuves, & principalement les deux aortes par leurs battemens continuels le progrez de ces reins, qui ne pouvoient s'allonger ſans rencontrer & croiſer chacun de ſon côté ces grands vaiſſeaux, dont l'effort & la reſiſtance devoit ſurpaſſer la force des liquides qui auroient pû couler, ſinon par les artéres, du moins par les vénes de ces deux reins, & il auroit ſuffi, que le retour du ſang par les vénes émulgentes eût été incercepté; pourqu'il n'en eût plus été fourni par l'artére & une voye detournée, étroite & difficile, quand il auroit eu ſon paſſage libre en ligne droite & dans un chemin large & ſpatieux.

De toutes les conjectures que l'on peut former touchant les viſceres qui ſe ſont trouvés ſimples ou dont le nombre a été defectueux; il n'en eſt point, ce ſemble, de plus raiſonnable que celle qui vient d'être propoſée, & il eſt bien plus naturel de penſer que la moitié de ces viſceres s'eſt perduë dans l'union par le-

©BIU Santé

le défaut de lieu & d'eſpace que de ſoûtenir qu'il n'y avoit qu'un enfant depuis le nombril en bas, parcequ'il ne s'eſt rencontré dans les regions inferieures du bas ventre preciſément que le nombre des viſceres d'un ſeul enfant : que deux reins, une veſſie & des parties génitales ſimples ; car ſi cette conſequence avoit lieu, on auroit auſſi raiſon de dire, qu'il n'y avoit pareillement qu'un ſeul enfant, depuis le nombril juſqu'à l'extrémité de la poitrine, puiſqu'on n'y voyoit que deux bras. Mais d'autant qu'on ne peut pas inferer qu'il n'y eût qu'un ſeul enfant, depuis le nombril juſques aux extremités ſuperieures du tronc, parcequ'il n'y avoit que deux bras attachés ; de même on ne ſauroit conclure qu'il n'y eût qu'un ſeul enfant depuis le nombril en bas, parceque dans *l'abdomen* on n'a trouvé que deux reins, une veſſie & les parties génitales d'un ſeul enfant ; car ſi le tronc n'étoit terminé en haut que par deux bras, la poitrine qui formoit cette moitié de tronc renfermoit en ſa cavité tous les viſceres que devoient avoir deux enfans, & le bas ventre qui formoit l'autre moitié de ce tronc contenoit comme la poitrine dans ſa region ſuperieure tous les viſceres que deux enfans peuvent avoir, quoiqu'il n'y eût dans l'inferieure que ceux d'un ſeul.

Mais aprés les faits contenus dans l'hiſtoire de la machine, & les refléxions qu'on a déja faites ſur ſa compoſition, on ne croit pas que perſonne veüille s'opiniatrer à défendre un ſentiment qui ſe détruit par lui-même, & ce ſeroit perdre le tems que d'en faire voir plus au long les défauts & les abſurdités.

Il n'y auroit pas plus de fondement de prétendre que les deux reins, la veſſie & les parties génitales apartenoient à l'un des enfans, & que l'autre étoit deſtitué de toutes ces parties. Ce ſentiment n'eſt pas moins inſoûtenable que le précedent ; parcequ'il en devoit être des reins, comme des autres viſceres contenus, tant dans la poitrine, que dans la region ſuperieure du bas ventre, qui apartenoient tous à l'enfant du côté duquel ils étoient ; & il y auroit à-peu-prés autant de raiſon de ſoûtenir que les poumons, le cœur & les autres viſceres placés du côté droit, apartenoient à l'enfant qui étoit à gauche, que de vouloir que les deux reins fuſſent abſolument à l'un des deux freres : mais parcequ'ils occupoient la place qu'ils devoient avoir naturellement aux côtés & aux extrémités laterales des lombes de l'un & l'autre corps, l'un à droit, l'autre à gauche ; qu'ils étoient ſur le même allignement des parties, qui étoient contenuës dans chaque moitié des ventres qui étoient reſtées à l'un & à l'autre frere ; il faut convenir neceſſairement que chacun en avoit un, pour n'être pas contraint d'avoüer contre la verité du fait, que tous les viſceres renfermés dans la poitrine & le bas ventre, & à droit & à gauche apartenoient à l'un des deux, & que l'autre n'en avoit point. On peut encore ajoûter, que ſi les deux reins avoient apartenus ſeulement à un des enfans, il s'enſuivroit que celui, qui les auroit eu tous deux, en auroit eu un placé dans la region & le ventre de ſon frere, & pour cet effet il auroit fallu qu'il y fût paſſé, ou qu'il y eut été placé dans le tems de la formation. Mais auquel des deux enfans à qui eût été ce rein, ce ne pouvoit être que le rein interne. Or on a prouvé non ſeulement que les deux reins internes ont dû ſe perdre avec les côtés tous entiers par leſquels les deux embrions ſe ſont joints ; mais encore que quand ils auroient été exempts de la perte commune des parties

©BIU Santé

qui ſe ſont trouvées depuis les épines juſqu'à la ligne blanche & qu'ils n'autoient pas été compris dans cette étenduë, ils n'auroient pas cependant pû s'étendre d'une region à l'autre, à cauſe de la rencontre des grands vaiſſeaux. Il eſt donc certain qu'aucun des reins internes n'a pu ſe tranſplanter de la region d'un enfant dans la region de l'autre. Ce n'a pas été non plus un des externes ; puiſqu'il y en avoit un de chaque côté, & que ſi l'un avoit paſſé dans la region de l'autre, ils auroient dû être tous deux du même, & il y auroit eu un des ventres où il ne s'en ſeroit point trouvé.

Enfin ſi l'un des reins internes ou externes avoit paſſé d'un des côtés & de la region de l'un à celle de l'autre, les artéres, les veines, les nerfs, l'urétere & toutes les parties avec leſquelles ils avoient liaiſon auroient dû s'alonger pour le ſuivre & l'acompagner, ou elles ſe ſeroient rompuës & ſeparées & le commerce par conſequent qu'ils avoient enſemble auroit été détruit. On voit aſſés les autres conſequences qu'on peut tirer pour juger combien ce ſentiment eſt peu conforme à la verité & à la raiſon.

Si aucun des reins n'a pû paſſer de la region de ſon bas ventre à la region de celui de ſon frere, on ne ſauroit pas non plus ſe perſuader que l'un des reins du fétus qu'on ſupoſe les avoir tous deux, ait pû être placé dans la region & le ventre de l'autre au tems de la formation. Il ſeroit bien difficile de donner quelque probabilité à ce ſentiment. Comment pourroit-on concevoir que les parties de deux enfans reéllement diſtincts, qui devoient être naturellement ſeparés l'un de l'autre, & qui ſans doute ont été formés en particulier comme tous les individus, aient été tranſplantées du corps de l'un dans le corps de l'autre.

Cette conduite ne convient pas à l'auteur de la nature qui a range chaque choſe dans ſa place & ſuivi un ordre exact dans la formation des animaux & l'arrangement de toutes leurs parties. Il n'en a confonduë aucune, ni mêlé les viſceres d'un corps avec ceux d'un autre, & ce ſeroit faire injure à ſa ſageſſe que de penſer autrement de ſa conduite dans l'execution de ſes ouvrages.

Puiſque de tous ces ſentimens il n'y en a aucun qui ne repugne à la raiſon, ou qui ne ſoit contraire aux faits raportés dans l'hiſtoire anatomique de la machine, & que les conjectures qu'on a propoſées à l'égard des reins & des autres viſceres du bas ventre, dont le nombre n'a pas répondu & n'a pas été conforme à celui des autres qu'on a trouvés dans ſa region ſuperieure & la poitrine, aprochent plus de la verité, ou tout au moins de la vraiſemblance, on a crû qu'on devoit s'y attacher & les ſuivre, d'autant plus qu'en reconnoiſſant un rein à chacun des freres & en rendant tous les viſceres ſimples communs à tous les deux, au lieu de les attribuer à un ſeul on évitoit non-ſeulement toutes les difficultés qui ſe preſentent dans tous les autres ſentimens ; mais encore on explique aſſés naturellement comment de ces viſceres les uns ont pû ſupléer au defaut de ceux qui manquoient, & comment les autres à communs fraiz & par moitié de deux poches ont fait une poche ſimple, & de deux canaux un canal commun qui ont ſervi pour l'utilité & le beſoin des deux freres, pour leurs uſages & leurs neceſſités & ont ſuffi pour reparer la perte qu'ils ont faite chacun de leurs moitiés de poches & de canaux.

On

©BIU Santé

On eſt encore bien plus excité à préferer ce ſentiment à tous les autres quand on reflechit que chacun de ces enfans avoit d'ailleurs tous les viſceres, les organes & les parties les plus eſſentielles & les plus importantes : l'un & l'autre avoit en effet la tête avec l'épine medullaire & tous les nerfs qui ſortent de l'une & de l'autre ; le cœur avec tous ſes vaiſſeaux ; en un mot tous les viſceres en proprieté & en particulier neceſſaires à la circulation & à la vie : Ce qui prouve évidemment qu'il y avoit deux corps & deux enfans ; & chacun avoit toutes ces parties, comme il a été remarqué, ſituées de ſon côté & dans la moitié du corps qui étoit reſtée à l'un & à l'autre. Ce qui perſuade abſolument, quand on veut agir de bonne foy, que des deux reins qui étoient rangés aux côtés & aux extrémités laterales des lombes chacun en avoit le ſien, & par conſequent qu'aucun des reins n'avoit paſſé & n'avoit été placé dans la region de l'autre.

Il étoit naturel à la verité à chacun de ces enfans d'avoir deux reins, ils n'en avoient cependant que chacun un. Et ſi l'on ne l'a pas aſſés prouvé qu'ils avoient chacun celui qui étoit de leur côté & dans la moitié de la region du bas ventre qui leur étoit reſtée à l'un & à l'autre, on eſpere qu'on en ſera convaincu par la ſuite ; mais ſi ce cas n'eſt pas ordinaire ni commun ; il n'eſt pas auſſi nouveau ni ſans exemple. On ſait par plus que d'une experience & par l'ouverture des cadavres, que de deux reins on n'en a trouvé quelquefois qu'un, & que ſouvent un des reins ayant été affecté, l'autre a ſupléé & a fait l'office des deux ; & quand l'experience n'auroit pas prévenu là-deſſus le jugement, il ſeroit aſſés naturel de penſer qu'un rein peut ſuffire pour deux ; puiſque toute la ſeroſité qui doit être filtrée & ſeparée par les deux eſt contenuë dans le même vaiſſeau, & qu'elle eſt portée conjointement avec le ſang par l'aorte à laquelle tiennent tous les deux reins par les arteres émulgentes qui en naiſſent.

Déſlors qu'il n'y avoit que deux reins, on ne doit pas avoir de la peine à ſe perſuader qu'une veſſie pouvoit ſuffire pour tous deux. C'eſt l'ordre que la nature garde, une veſſie pour deux reins ; mais on ne peut pas aiſément convenir qu'elle ne ſoit abſolument ni à l'un ni à l'autre ; & quoiqu'on avoüe qu'elle étoit ſuffiſante par raport aux beſoins & neceſſités des deux Jumeaux, & qu'on conſente qu'elle ſoit commune à l'un & à l'autre rein, il eſt cependant difficile de concevoir qu'elle ait été faite par les deux hemiſpheres & les deux plans externes de la veſſie de l'un & de l'autre. Mais quand il ſeroit arrivé à beaucoup plus de viſceres de s'unir & de ſe confondre de la même maniere que les deux veſſies ; il ne faudroit pourtant pas entrer dans aucune des opinions qui ont été combatuës. L'union ſeule des deux diaphragmes & la maniere fine & delicate dont ils étoient liés enſemble & ſi-bien ajuſté l'un avec l'autre ſuffiroit pour decider en faveur de toutes les autres unions qui auroient pû ſe faire, comme de celles qui ſe ſont faites, pour les établir & en être convaincu. Cette union & celle des deux inteſtins *duodenum*, leur aboutiſſement en un ſeul & ſimple canal, qui n'étoit pas moins ſenſible, levent tous les ſoupçons & préviennent toutes les objections qu'on pourroit faire à l'égard de l'union des veſſies, des bourſes, & des parties génitales & contre les conjectures que l'on a propoſées au ſujet des

©BIU Santé

unſons des autres parties ; & quand il reſteroit quelques difficultés, il ſuffit qu'on explique aſſés naturellement une partie des phénomenes pour eſperer, qu'en faiſant une plus exacte recherche & des refléxions plus étenduës on pourroit les reſoudre.

Ce qui acheve de donner la probabilité & fait porter mêmes à ces conjectures le caractére de la verité, eſt que par une ſeule & ſimple ſupoſition on explique, comme on vient de le faire voir, les unions, & on rend encore raiſon des privations & des pertes qui ſont arrivées dans ce ſujet. Une ſeule & même cauſe a occaſionné les unions & a procuré les pertes ; on peut mêmes dire en un ſens, que celles-ci ont precedé les autres. Quoiqu'il en ſoit, ces deux effets ont tant de liaiſon enſemble & de raport à la cauſe commune qu'il eſt difficile de penſer que les unions euſſent pû arriver ſans les pertes, ni mêmes les pertes dans la ſituation où ces deux Jumeaux ſe ſont trouvés ſans que les unions euſſent pû ne pas ſurvenir, ſi elles ne ſe ſont pas faites au même tems. Il en a donc été des privations comme des unions : elles ſe ſont ſuivies naturellement & ſe ſont faites comme les unions par raport à la poſition des corps ſelon laquelle il étoit impoſſible que certaines parties fuſſent aneanties & que les autres ne le fuſſent pas ; parce que la nature eſt uniforme dans ſes operations, & il ſeroit inutile de reprendre les pertes les unes aprés les autres, & de faire voir par le détail comment elles ſont arrivées. Il ſuffit qu'il ſoit vray, comme il a été declaré, que les deux embrions ſoient entrés l'un dans l'autre par leurs côtés juſqu'à leurs épines par derriere, & juſqu'à la ligne blanche par-devant pourqu'ils aient dû perdre l'un & l'autre chacun preſque toutes les moitiés de leurs corps ; puiſqu'une des proprietés eſſentielles à la matiere & au corps eſt l'impenetrabilité, & que tous les traits & les délineamens formés pour la production de toutes ces parties molles & dures qui devoient compoſer les moitiés internes des deux corps n'ont point eu de lieu pour ſe placer ni d'eſpace pour ſe developer & pour s'étendre.

On peut ſur cette idée comprendre d'une ſeule vuë généralement toutes les pertes & comment elles ſe ſont faites. Mais quand il s'en trouveroit qu'on ne pourroit pas facilement concevoir, il n'y auroit qu'à s'en convaincre par celles qui ſont ſenſibles & inconteſtables en ſuivant la methode qu'on a employée pour les unions, dont on n'a pas pû d'abord être perſuadé.

Quand on voit en effet que depuis la ligne blanche aux deux épines juſqu'où ces deux corps ſe ſont aprochés tous les tegumens manquent avec toutes les parties molles & oſſeuſes qui devoient compoſer les moitiés de leurs troncs, & que l'on eſt perſuadé que ce defaut eſt arrivé à l'occaſion de l'anticipation que ces deux corps ſe ſont fait mutuellement l'un ſur l'autre de toutes les moitiés de leurs troncs, on peut veritablement conclure que les deux bras, les deux cuiſſes, les clavicules & les côtes internes, les faces des *ſternum*, des os *pubis*, des os des iſles, des hanches & toutes les parties en un mot, tant molles que dures, qui ſe ſont rencontrées dans la profondeur de l'union, ont dû éprouver le même ſort & le méme malheur, & n'ont pû ſe tirer de la preſſe pour ſe produire : & comme de toutes ces parties exterieures & contenantes, les unes ſe ſont perduës entierement, ſavoir les bras, les cuiſſes & preſque toutes les côtes internes, & que les

©BIU Santé

les autres n'ont perdu ſeulement que leurs moitiés, à ſavoir les *ſternum*; les os *pubis*, ceux des iſles & des hanches & encor moins les os *ſacrum*; de même des parties continuës, les unes ſe ſont perduës abſolument, ſavoir les deux reins internes; & les autres n'ont perdu que leurs moitiés comme les inteſtins depuis le *jejunum* en bas, les veſſies & les parties génitales, & les diaphragmes & les foyes moins de leurs moitiés. Au ſurplus toutes les differences que l'on remarque entre ces pertes dependent des diverſes ſituations où les unes & les autres de ces parties ſe ſont trouvées.

On explique ainſi d'une maniere fort ſimple, & par une ſeule & même cauſe les pertes ou les privations comme les unions; les unions par les unions, & les privations par les privations; & enfin les unes reſpectivement par les autres. Au lieu que quand on ſupoſe que les viſceres, dont le nombre étoit defectueux & les parties dont une moitié manquoit, apartenoient ſeulement à l'un des deux freres on tombe dans des embarras, dont on a bien peine à ſe tirer. On n'a pas certainement plus de raiſon de les attribuer à l'un qu'à l'autre, & quand on aura opté, on ne ſera pas plus en droit de ceder à celui pour qui on aura pris parti, la veſſie, les parties génitales, les deux reins, que de lui accorder les deux bras, les jambes, les clavicules, les vingt-quatre côtes; en un mot toutes les parties contenantes tant de la poitrine que du bas ventre qui ſont toutes ſimples, & quand on lui cederoit tous ces avantages & qu'on le mettroit en poſſeſſion de tous ces preciputs, on ſera cependant toûjours contraint d'avoüer que s'il eſt maître des coffres, il n'a pas pourtant plus que ſon frere des viſceres qui ſont contenus dans la poitrine & dans la region ſuperieure du bas ventre. Comment pourra-on mêmes ſoûtenir qu'il a droit tout ſeul ſur les viſceres contenus dans les deux regions inferieures du bas ventre? Qu'ils dépendent de lui? puis qu'il ne leur fournit pas les fluides par leſquels ils peuvent s'aquiter de leurs fonctions. Et ſi l'on prétend que les deux reins ſont à lui & lui apartiennent uniquement, il s'agira de declarer la cauſe qui en aura placé un dans la region du bas ventre de ſon frere. Il ſera bien difficile de la découvrir cette cauſe. On s'apercevra bien tôt au contraire que le rein qui eſt dans le côté de ſon frere ne fait rien & ne ſert de rien pour le maître à qui on dit qu'il apartient; puiſqu'il eſt lié & tient aux vaiſſeaux de celui au côté duquel il eſt placé, qu'il en reçoit une artére & une véne par le moyen deſquelles il a liaiſon & commerce avec toutes les parties du corps où il eſt attaché. On ſera donc obligé de convenir qu'il apartient de droit à celui-ci, qu'il eſt fait pour ſes uſages, pour ſeparer la ſeroſité & l'urine de ſon ſang & non pas l'urine du ſang de l'autre avec les vaiſſeaux duquel il n'a aucune liaiſon ni correſpondance que par la veſſie, encore n'eſt-ce que par l'entremiſe de l'uretére, dont l'uſage doit être abſolument raporté au rein duquel il prend naiſſance & à qui il ſert par conſequent, & non point à la veſſie où il ſe termine & entre, & qui lui ſert par une conſequence contraire.

Rien ne prouve plus en effet, comme il a été remarqué, la diſtinction des deux corps & n'établit mieux la proprieté qu'ils doivent avoir l'un autant que l'autre de toutes les parties qui étoient de leur côté, & dans les moitiés qui leur ont été conſervées & leur ſont reſtées aprés l'union, que l'apareil que chacun avoit en

©BIU Santé

en propre & en ſon particulier de tous les organes, les viſceres & les vaiſſeaux convenables & neceſſaires aux uſages de la vie. Si cette refléxion a déja ſervi pour s'aſſurer que des deux reins chaque frere en avoit un, & qu'ils n'apartenoient pas tous deux au même, elle ſervira auſſi pour prouver conſequemment que la veſſie n'étoit pas à un d'eux en particulier ; mais qu'elle êtoit commune & à l'un & à l'autre, auſſi-bien que la verge, dont le canal ou l'urêtre n'eſt qu'une continuation de la veſſie & un allongement de ſon cou. Car déſlors qu'on ſera obligé de convenir que le rein placé au côté droit apartenoit en proprieté à l'enfant qui êtoit à droit & que le rein ſitué au côté gauche apartenoit à l'enfant qui étoit à gauche, & que c'eſt là un fait conſtant, dont on ne ſauroit plus, ce ſemble aucunement douter ; puiſqu'on a fait voir qu'ils ne pouvoient pas être tous les deux au même, on ſera bien-tôt perſuadé que la veſſie leur êtoit commune. Mais s'il reſtoit encore quelque doute ſur ce ſujet, pour être convaincu que de ces deux reins chaque frere en avoit un en proprieré, & celui qui êtoit à ſon côté, il ſuffit de ſavoir que chacun de ces enfans avoit dans la moitié qui lui êtoit reſtée en proprieté une aorte ou grande artére & une véne cave, & que ces grands vaiſſeaux continuoient leurs cours ſeparément dans les moitiés des corps de l'un & de l'autre depuis les cœurs juſqu'aux têtes & ſe diſtribuoient en particulier dans toutes les parties ſuperieures, & par leurs troncs inferieurs dans toutes les parties qui êtoient au-deſſous des cœurs de l'un & de l'autre : & parceque ces grands vaiſſeaux à la faveur deſquels il eſt aiſé de comprendre que la circulation ſe faiſoit en particulier dans l'un & l'autre, fourniſſoient chacun de leurs côtés des artéres & des vénes ſeparément & en particulier aux deux reins : l'aorte & la véne-cave qui êtoient à droit, une artére & une véne emulgente au rein qui êtoit au côté droit, & l'aorte & la véne-cave qui étoient à gauche une artére & une véne emulgente au rein qui êtoit au côté gauche ; il s'enſuit manifeſtement que le rein, qui êtoit du côté droit, apartenoit à l'enfant qui êtoit à droit & que le rein, qui êtoit à gauche, apartenoit à l'enfant qui êtoit à gauche, & par conſequent que la veſſie où ces deux reins communiquoient & tenoient par leurs uréteres êtoit commune à l'un & à l'autre. Si elle êtoit commune il s'enſuit qu'elle a dû être formée par moitié, & que chaque frere a concouru à ſa compoſition par égale part & portion. Cette conſequence eſt d'autant plus neceſſaire qu'il n'eſt pas poſſible qu'on puiſſe concevoir que les uretéres des deux reins apartenans à deux corps differens aient jamais pû être continus à une veſſie qui auroit été à un ſeul des deux ; car ſi elle êtoit propre à l'un des freres, l'urétere de l'autre n'a dû & n'a pû avoir aucune liaiſon ni continuité naturelle avec elle, & on ne ſauroit pas s'imaginer qu'il ait pû ſe lier & s'inſerer dans ſon côté ni s'ouvrir dans ſa cavité, quelque aproche qu'il ſoit permis de ſupoſer entre deux parties qui n'ont point été faites l'une pour l'autre, dont le chemin de communication eſt d'ailleurs oblique & detourné, & qu'aucune force qu'on connoiſſe ne pouvoit diriger & aprocher l'une de l'autre ; mais quand l'urétere par ſa longueur ſe ſeroit joint fortuitement au côté de cette veſſie, comment l'auroit-il pû faire preciſément à l'endroit où cette veſſie devoit être percée pour lui donner entrée dans ſa cavité ? Cela eſt difficile à concevoir & paroîtra à qui le conſiderera attentivement & ſans prévention comme impoſſible.

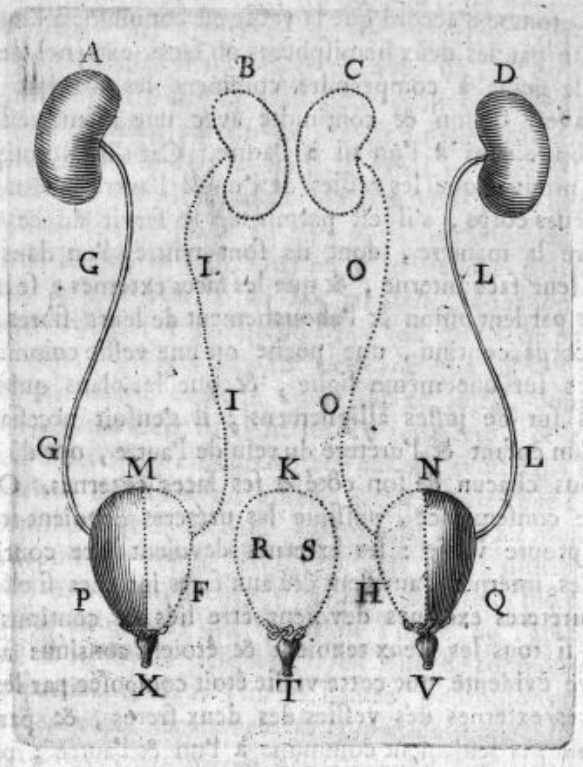
Mais

©BIU Santé

Mais quand on tombe d'accord que la veſſie eſt commune à l'un & à l'autre enfant, qu'elle a été faite par les deux hemiſphéres ou faces externes de leurs deux veſſies, on n'a pas de la peine à comprendre comment les uréteres des deux reins externes ont pû avoir liaiſon & continuité avec une même veſſie qui n'apartenoit pourtant en proprieté ni à l'un ni à l'autre. Car s'il eſt vrai, comme on croit de l'avoir aſſés prouvé, que les veſſies de l'un & l'autre enfant par l'aproche & la pénétration de leurs corps, s'il eſt permis de ſe ſervir de ce terme pour mieux faire comprendre la maniere, dont ils ſont rentrés l'un dans l'autre, aient dû perdre chacune leur face interne, & que les faces externes, ſe ſoient unies, liées l'une à l'autre & par leur union & l'abouchement de leurs fibres & de leurs tuyaux aient formé un corps continu, une poche ou une veſſie commune ; parcequ'elles ſe ſont trouvées ſur une même ligne, & que les plans qui les compoſoient ſe ſont rencontrés ſur de juſtes allignemens ; il s'enſuit neceſſairement que l'urétere du rein d'un enfant & l'urétere du rein de l'autre, ont dû être liés avec cette veſſie & continus chacun de ſon côté à ſes faces externes. On conviendra facilement de cette conſequence, puiſque les uréteres devoient tenir naturellement chacun à leur propre veſſie : les externes devoient être continus aux parois externes comme les internes l'auroient été aux faces internes ſi elles avoient ſubſiſté ; & puiſque les uréteres externes devoient être liés & continus aux faces externes de leur veſſie, ſi tous les deux tenoient & étoient continus à une même veſſie, on a une preuve évidente que cette veſſie étoit compoſée par les deux hemiſphéres ou les deux faces externes des veſſies des deux freres, & par conſequent, que cette veſſie n'étoit pas ſeulement commune à l'un & l'autre ; parce qu'elle ſervoit pour les uſages de tous les deux, mais encore parcequ'elle étoit faite à communs fraiz & par la moitié de la veſſie de l'un & par la moitié de la veſſie de l'autre.

On jugera encore mieux de tous ces faits par la Figure ſuivante, qui repreſente les quatre reins qu'auroient dû avoir les deux fétus avec leurs uréteres & les deux veſſies où les quatre uréteres des quatre reins devoient ſe terminer.

©BIU Santé



Soit les reins A. & B. du fétus qui eſt à droit avec l'urétere externe G G. & l'urétere interne I I, & les reins D & C. du fétus qui eſt à gauche avec l'urétere externe L L & l'urétere interne O O.

Soit encore la veſſie M du fétus placé à droit où vont aboutir l'urétere externe G G, & l'urétere interne I I ; & la veſſie N du fétus ſitué à gauche, où ſe vont terminer l'urétere externe L L & l'urétere interne O O.

Puiſque les deux embrions ſe ſont avancés juſqu'à leurs épines & ſont rentrés l'un dans l'autre juſqu'à peu prés au milieu & au centre de leurs corps, lorſque l'embrion qui étoit à droit s'eſt avancé juſqu'à l'épine de ſon frere qui étoit à gauche, le rein A : a dû paſſer en B ; & le rein D : en C : quand l'embrion qui étoit à gauche s'eſt avancé juſqu'à l'épine de ſon frere qui étoit à droit ; & en même-tems le rein B : au de-là de C : & le rein C : au de-là de B : & parceque le rein A : a pris la place du rein B ; & le rein D : la place du rein C : ou que le rein B s'eſt trouvé compris dans le côté par lequel l'embrion qui étoit à droit, eſt entré dans toute la profondeur du côté de l'embrion qui étoit à gauche juſqu'à ſon épine : & que le rein C. étoit pareillement compris dans le côté par lequel l'embrion qui étoit à gauche eſt entré dans le côté de l'embrion qui étoit à droit juſqu'à ſon épine ; il s'enſuit que le rein B & le rein C. ont dû être tous deux aneantis ; car quand les deux corps ſont entrés l'un dans l'autre juſques à leurs épines, leurs moitiés ou leurs faces externes ont pris & ont occupé

©BIU.Santé

occupé la place des internes, qui n'ont point eu par conſequent de lieu ni de place pour y être contenuës & conſervées ; parcequ'il n'eſt pas poſſible que deux corps puiſſent occuper naturellement la même place ; & puiſque le rein B : étoit le rein interne de l'embrion placé à droit & le rein C, le rein interne de l'embrion ſitué à gauche, il paroît que ces deux embrions ont perdu chacun leur rein interne avec les uréteres I I & O O qui étoient continus & prenoient leur origine de ces deux reins.

Mais parceque le rein A : & le rein D, étoient placés aux deux côtés opoſées des deux corps & aux termes les plus éloignés du centre de leur union, il eſt conſtant qu'ils ont dû être exemts de toute perte & être conſervés entiers & leur état naturel dans leur place chacun avec leur urétere. Et d'autant que le rein A : étoit le rein externe de l'embrion ſitué à droit & le rein D : le rein externe de l'embrion placé à gauche, il s'enſuit que ces deux freres ont conſervé chacun leur rein externe avec leurs uréteres G G & L L, qui en font partie & leur ſont continus.

Si au même-tems que les reins A & D : ſe ſont avancés, le rein A. a paſſé au delà de B, & le rein D au delà de C, les veſſies M & N, comme parties attachées aux mêmes touts & aux mêmes corps ont dû s'aprocher l'une de l'autre & chacune de ſon côté dans la même proportion que les reins ſe ſont avancés, la veſſie M. aura paſſé de P. en R T : & la veſſie N : de Q en S T : & par conſequent l'hemiſphére externe M P X : de la veſſie M, & l'hemiſphére externe N Q V : de la veſſie N : étant avancés & portés ſur la même ligne K T : ont dû ſe joindre & s'unir, & l'hemiſphére interne M F X : de la veſſie M : & l'hemiſphére interne N H V : de la veſſie N : ſe perdre & s'aneantir ; & parceque la veſſie M : apartenoit au fétus qui étoit placé à droit & la veſſie N. au fétus qui l'étoit à gauche, il s'enſuit que tous deux ont perdu par l'union de leurs corps chacun l'hemiſphére interne & conſervé l'hemiſphére externe de leur veſſie. Donc la veſſie qui s'eſt trouvée dans le bas ventre de ces deux freres étoit compoſée par la face ou l'hemiſphére externe de la veſſie de l'un & par l'hemiſphére ou la face externe de l'autre. Donc elle étoit faite à communs fraiz, par égale part & portion ; elle étoit enfin commune à tous les deux & n'apartenoit en proprieté ni à l'un ni à l'autre.

Comme les uréteres internes I I & O O : des reins internes de l'un & l'autre embrion ſe ſont perdus, non-ſeulement comme parties continues avec ces reins, qui ont été envelopés dans la perte générale des côtés par leſquels les deux embrions entroient l'un dans l'autre ; mais encore parceque les hemiſphéres internes des veſſies M & N. où finiſſoient ces deux uréteres ont été aneantis par l'union des deux hemiſphéres externes de ces mêmes veſſies, pareillement les uréteres externes G G & L L. ont été conſervés, non-ſeulement parceque les reins A & D : deſquels ils dépendoient & dont ils tiroient leur origine, ont ſubſiſté dans leur entier & leur état naturel ; mais encore parceque les faces ou les hemiſphéres externes de la veſſie M & de la veſſie N. dans leſquelles ces uréteres s'ouvroient & ſe terminoient, ont été conſervés tous entiers.

Si la veſſie eſt compoſée des deux hemiſphéres externes des veſſies des deux freres,

©BIU Santé

c'eſt une conſequence neceſſaire, puiſqu'il n'y avoit qu'une verge & qu'un urêtre, que cet urêtre ſoit pareillement formé par les deux faces externes des urêtres de l'un & de l'autre frere ; puiſque ces canaux ſont continus avec les veſſies & ne font avec elles qu'un même corps continu.

On ne doit donc plus regarder le ſentiment qu'on a propoſé touchant les unions des viſceres comme de ſimples conjectures ; mais comme des faits certains, averés & conſtans. Les reins ne ſeront plus au même enfant, chacun aura le ſien, & celui qui eſt ſitué de ſon côté avec ſon urétere ; chaque urétere aura ſa moitié de veſſie à laquelle il tient & ſe termine ; la veſſie ſera compoſée des deux plans externes des veſſies des deux Jumeaux, de même que l'urêtre ou le conduit de l'urine.

La compoſition étrangére de ces viſceres, l'aſſemblage ſingulier & tout extraordinaire, & l'union enfin qui s'eſt faite de ces poches, de ces canaux, qui paroiſſoit chimerique, ne rendra plus l'hypothéſe qu'on a propoſée arbitraire & douteuſe ; elle ſervira au contraire à confirmer les conjectures qu'on a hazardées & à convaincre de toutes les autres unions. Il n'y aura plus de difficulté ſur les unions des viſceres contenus dans le bas ventre, comme il n'en reſtoit plus ſur les unions des parties contenantes. On n'aura plus raiſon de ſoupçonner que depuis le nombril en bas, il n'y eût que le corps d'un ſeul enfant, ni que les viſceres de l'un aient été tranſplantés dans le ventre de l'autre. On ſera enfin entierement perſuadé que les unions, de même que les pertes des parties dans toute l'étenduë des deux corps dépendent abſolument de leur aproche & de l'uſurpation qu'ils ſe ſont faite reciproquement l'un ſur l'autre de leurs côtés entiers ou de toutes leurs moitiés des troncs comme de leur cauſe occaſionnelle & naturelle.

Il eſt vray qu'il eſt rare de voir des unions ſi générales, qui ſe faſſent aux dépens de tant de parties, & il eſt certain, qu'on a de la peine à comprendre comment de deux veſſies, de quatre uréteres, de deux verges, de deux urêtres, de quatre nerfs caverneux, de deux glands, de deux *ſcrotum*, il ne reſte de toutes ces parties preciſément, que le nombre, qui doit ſe rencontrer dans le corps d'un ſeul enfant, ou les moitiés, c'eſt-à-dire, les faces externes de tous ces viſceres ou ces organes. On ne ſauroit s'imaginer, que les moitiés ou les faces internes par leſquelles ces viſceres & ces organes ſe ſont aprochés & rentrés les uns dans les autres, ſe ſoient perduës & effacées abſolument, & qu'en même-tems leurs faces externes, qui ont été conſervées toutes entiéres, ſe ſoient liées enſemble & unies auſſi à propos, auſſi juſte & avec la même regularité, que ſi les deux plans de leurs fibres & de leurs tuyaux avoient été liés enſemble & continus dans les germes & les premiers délineamens, qui ont été traſſés dans les deux œufs pour former à chaque embrion toutes ces parties en particulier ; ou comme ſi ces premieres ébauches & ces premiers traits, qui ont ſervi pour la production & la perfection de tous ces viſceres & ces organes avoient été d'un ſeul & même germe.

La juſteſſe ſinguliere & admirable avec laquelle toutes ces parties ſont unies enſemble, impoſe, prévient l'imagination, & fait qu'on eſt naturellement d'abord plus porté à croire, qu'elles ſont ſimples, & qu'elles apartiennent par conſequent

à

©BIU Santé

à un des enfans, que de ſoupçonner, qu'elles ſoient communes & faites par égale part & portion & des moitiés des organes de l'un & de l'autre. Mais il eſt important de ſuſpendre ſon jugement, & de ne ſe laiſſer pas prévenir. Il ne faut juger que des faits où il y a évidence, & dont on eſt bien certain, pour ne point s'expoſer à l'erreur par une précipitation indiſcrete & temeraire.

Quand on a en effet bien examiné & conſideré de plus prés tout ce qu'il y a dans ce cas de ſingulier & de rare, & qu'on prend la peine d'entrer dans un détail exact, on revient facilement du préjugé dans lequel on eſt entré, & l'imagination à la fin ſe ſoûmet à la raiſon. On ſe défait de ſa prévention, on reconnoit & on condamne ſon erreur quand aprés avoir fait une exacte analiſe de toute la fabrique du corps, on a bien paſſé & repaſſé dans ſon eſprit la conſtruction de la machine & la compoſition des organes. Si l'on prend ſoin de comparer ce qu'il y a de commun & de particulier, & les ſingularités les unes avec les autres, & qu'on veüille bien faire enſuite de ſerieuſes refléxions d'aprés nature, on ne pourra ſe défendre de convenir de tous les faits, qui ont été raportés, & on ne doutera point, que toutes les chairs, les tegumens, les muſcles, les membranes, qui ont recouvert la poitrine & l'abdomen, ne ſoient communs aux deux freres; qu'ils n'aient fourni chacun de leur côté exterieur, l'un du droit, l'autre du gauche la moitié de ces tegumens, & que les deux autres moitiés internes ne ſe ſoient effacées & perduës dans la jonction & la pénétration des deux corps. On ſera convaincu, que le coffre de la poitrine a été fabriqué par un nombre égal de côtes de l'un & de l'autre, & que de vingt-quatre, qui entroient en ſa compoſition chacun en a fourni douze de ſon côté exterieur, qui ſe ſont raſſemblées par paires au *ſternum* de part & d'autre, comme ſi elles étoient ſorties des vertebres d'une même épine; & que les autres vingt-quarre ſont demeurées perduës preciſément entre les deux épines.

Ces faits dont on doit être perſuadé, authoriſent le ſentiment, que l'on a touchant l'union des autres parties & les pertes qu'elles ont faites; ils ſuffiroient pour perſuader, que ce qu'on a penſé au ſujet de la veſſie & des parties qui ſervent à la génération, eſt raiſonnable, quand on n'auroit pas eu d'autres preuves pour s'en aſſeurer. C'eſt en effet une conſequence neceſſaire, que ce qui eſt arrivé dans un corps à certaines parties à l'occaſion de leur aproche, ſurvienne aux autres, qui ſe ſont trouvées dans le même cas, la même ſituation, dans la ſphére & l'étenduë de la même cauſe; & ſi les pertes & les unions générales, dont on vient de faire mention ſont propres pour prouver cette conſequence, les unions & les pertes particulieres peuvent ſervir à la confirmer. Il ſe trouve un exemple d'union dans les diaphragmes ſi ſinguliere, que pour peu qu'on veüille bien y faire attention, il ne doit plus reſter de doute ſur ce ſujet, à moins qu'on ne s'obſtine à nier des faits irreprochables aux ſens: ces deux muſcles étoient aſſemblés l'un avec l'autre ſi proprement & ſi bien ajuſtés, qu'on n'auroit jamais pû diſtinguer, qu'il y en eût deux, s'ils n'avoient eu chacun leur centre nerveux. L'union des deux foyes n'étoit pas moins ſenſible & convaincante: & s'il eſt permis de juger de l'union des viſceres, que l'on ne peut pas bien découvrir par les ſens, & de s'en aſſeurer par l'union des parties, où elle eſt

L'arcenal de chirurgie - page 421 sur 619

©BIU Santé

ſenſible & manifeſte, on conviendra par celles-cy de toutes les autres, quelques incomprehenſibles qu'elles paroiſſent ; l'eſprit ne ſauroit demeurer en ſuſpens entre l'évidence de la verité de ces faits & le doute de ceux, que l'on a de la peine à découvrir & à comprendre. Quand deux corps auſſi minces & deliés que les diaphragmes, qui n'avoient guéres plus d'une ligne d'épaiſſeur dans leur ſubſtance, ſe ſont unis l'un à l'autre, avec une perte aſſés conſiderable de leur tout & de leur diametre ; il ſemble qu'il ne doit reſter aucune difficulté à concevoir, que non-ſeulement tous les viſceres & toutes les parties, qui ſe ſont aprochées & inſinuées les unes dans les autres, ne ſe ſoient unies par leurs faces opoſées, & n'aient pû perdre en s'uniſſant davantage, & juſques à leurs moitiés entieres ; mais l'on eſt encore obligé d'avoüer, que ces deux freres ſe ſont joints & aſſemblés par toutes leurs parties & dans toute l'étenduë de leurs corps de la maniere la plus juſte, la plus reguliere & la plus parfaite qu'il fût poſſible ; on doit convenir que toutes les parties des deux corps ſe répondoient mutuellement dans une exactitude géometrique & ſe ſont rencontrées, les unes par raport aux autres ſur le même allignement, non-ſeulement celles d'un enfant avec celles de l'autre de même eſpéce & de même nature ; mais encore les fibres & les tuyaux, les chaines & les trames, dont les unes & les autres étoient tiſſuës & compoſées.

Il n'eſt pas difficile de rendre raiſon, pourquoi les unes ont perdu plus de leur ſubſtance dans l'union, les autres moins ; car de même, que celles, qui ſe ſont trouvées dans les vuides & les capacités des ventres ſans ſe toucher de trop prés, ſans ſe ſerrer & ſans être preſſées, ont acquis leur grandeur naturelle & ſont demeurées libres, ſans liaiſon & ſans adherence ; pareillement celles, qui n'ont pas eu un ſuffiſant eſpace pour s'étendre, ſe ſont unies les unes avec les autres, d'autant plus facilement qu'elles ſe ſont rencontrées, comme il a été pluſieurs fois remarqué, face à face & par des fibres & des tuyaux de même eſpece & de même nature, qui ſe répondoient les uns aux autres tres-exactement par leurs pores & leurs ouvertures. Et c'eſt ſuivant que ces parties ſe ſont plus ou moins aprochées, qu'elles ont été preſſées & avancées les unes dans les autres, que l'union s'eſt faite entr'elles aux dépens d'une plus grande, ou plus petite perte de leur ſubſtance. Tous les viſceres, qui étoient contenus dans la poitrine ſe ſont conſervés en leur entier & leur nombre, ils ont acquis leur groſſeur & leur grandeur naturelle ſans s'unir, ni rien perdre par conſequent de leur parenchyme ; parcequ'ils ſe ſont trouvés renfermés dans un eſpace libre. Les diaphragmes, que les fauſſes côtes n'ont pû défendre de la preſſe auſſi parfaitement, que les vrayes, qui ont mis à couvert les viſceres, qu'elles renfermoient ſous elles, ſe ſont unis en perdant chacun une portion aſſés conſiderable de leurs fibres charnuës. Les foyes, qui étoient dans le bas ventre, dont la capacité étoit plus reſſerrée à proportion, que celle de la poitrine, en ont perdu davantage ; quelques viſceres ſe ſont totalement détruits & effacés & d'autres ont perdu leurs moitiés toutes entieres.

Quelque diverſité qu'il y ait dans tous ces effets, on y remarque pourtant des raports exacts & des proportions reſpectives, ils ont beaucoup de liaiſons les uns

avec

©BIU Santé

avec les autres & tant de relation, qu'il n'en faudroit pas davantage pour comprendre qu'ils dépendent tous d'une même cauſe, laquelle n'a varié ſes effets, que ſuivant les occurrences & la diverſe ſituation des parties. La nature eſt uniforme dans ſes effets ; elle ne s'eſt point démentie dans tout ce qui eſt arrivé de ſurprenant, ni dans les changemens, que l'on remarque & que l'on admire en ces Jumeaux aſſemblés.

Les deux corps par l'union de leurs troncs ont perdu une moitié de leurs parties charnuës & oſſeuſes, & une moitié de leurs membres & de leurs extrémités ; les deux têtes ont été conſervées dans leur entier avec toutes leurs parties & ſans aucun dommage, de même que tous les viſceres de la poitrine. Parmi les viſceres du bas ventre, les uns ſe ſont trouvés entiers & complets ſans aucune liaiſon ; ceux-ci ſe ſont abolis & anéantis & les autres ont perdu une moitié toute entiere de leur ſubſtance & de leur parenchyme.

Ce qu'il y a ici de plus admirable & qui à la verité pouvoit arriver autrement, ſi les deux corps étoient entrés plus avant l'un dans l'autre & que la pénétration eût paſſé au-delà des épines, c'eſt que toutes les parties, qui étoient neceſſaires indiſpenſablement à la vie des deux enfans, ſe ſont produites, ou ont été conſervées ſans aucun détriment ni léſion : celles qui pouvoient ſuffire & ſervir pour tous les deux ont été faites à communs fraiz & par égale part & portion, que l'un, l'autre ont fournies : & comme il n'y avoit qu'un ſeul corps, ou que les deux n'en faiſoient qu'un, il n'avoit beſoin, que de deux bras pour ſes uſages & de deux jambes pour le porter ; un rein pouvoit faire l'office de deux dans chacun ; une veſſie ſuffire pour deux reins, un urétere pour chaque rein ; & une urêtre pour une veſſie.

C'eſt ainſi que ces membres, ces viſceres, ces poches, ces canaux, de même que toutes les autres parties, dont le nombre étoit defectueux, ont ſupléé par les moitiés, qui leur reſtoient au défaut de celles, qui manquoient. Quelques imparfaites & incompletes, qu'aient été en effet toutes ces parties conſiderées en elles-mêmes, & en particulier par raport à chaque enfant ; elles ont neanmoins fait les unes & les autres des organes complets capables de remplir tous les devoirs, & de faire chacun l'office de deux, d'accomplir toutes les fonctions, qui concernoient la ſocieté & l'utilité commune, qui convenoient à l'œconomie naturelle, aux beſoins & aux uſages des deux freres. C'eſt ainſi que pour ſupléer au défaut des organes, que chaque enfant devoit avoir en proprieté, des deux moitiés, qu'il en reſtoit à chacun, par leur réünion, il s'en eſt fait des organes entiers ſuffiſans pour tous les deux. C'eſt par des heureuſes rencontres, des concours favorables, des juſtes abouchemens, des liaiſons reciproques, & par un merveilleux aſſemblage de tant de parties molles & oſſeuſes, de beaucoup d'organes & de viſceres de deux corps differens ; que par des ſecours mutuels, des forces confederées & des puiſſances étrangéres réünies ou les fluides de deux ſources diverſes toutes les operations ſe ſont executées dans les deux freres auſſi parfaitement, que ſi chacune avoit eu ces organes & ces inſtrumens en ſon propre, ou tout au moins autant qu'il convenoit à la conſtitution & à la condition de la machine, qui reſultoit de l'union de leurs deux corps. C'eſt ainſi que l'organe,

©BIU Santé

l'organe, qui devoit ſervir au jeu de la reſpiration commune à tous les deux, s'eſt formé par l'entremiſe de douze côtes, de celui-ci & de douze côtes de celui là inſerées au même terme & raſſemblées ſur le même milieu, ſur un ſeul *ſternum*, ou le même mobile ; quoique pour point d'apui elles euſſent les vertêbres de deux diverſes épines, & c'eſt par ce nombre égal de côtes, de muſcles & autres inſtrumens deſtinés à ces mouvemens, par égale quantité en un mot de cauſes inſtrumentales & de forces mouvantes également fournies par l'un & par l'autre, que l'ouvrage de la reſpiration s'eſt accompli ; de même, que les autres operations neceſſaires à la vie de tous les deux.

Aprés avoir rendu raiſon des phénomenes arrivés aux deux Jumeaux en conſequence de la pénétration de leurs corps, il reſte à parler de leurs envelopes, du *placenta*, des artéres, de la véne ombilicale & du cordon. Chaque fétus devoit avoir naturellement toutes ces parties en proprieté ; parce qu'elles leur ſont indiſpenſablement néceſſaires pour la nourriture du germe, quand l'œuf eſt encore attaché à l'ovaire ; & bien plus encore aprés la conception quand détaché de l'ovaire il tombe dans la matrice. Sans doute que l'un & l'autre avoit ſes ſecondines & toutes les parties qui en dépendent ; cependant il ne s'eſt trouvé dans ces deux Jumeaux qu'un ſeul & ſimple arriere-faix, comme s'il n'y avoit eu qu'un ſeul enfant, & tous les deux étoient contenus dans la même poche.

Il ſe peut bien faire à la verité, que ces œufs aient été renfermés tous les deux dans la même envelope avant que de tomber dans la matrice, & on n'en ſauroit douter s'ils étoient attachés tous du même côté & contenus dans le même ovaire ; parcequ'il eſt certain, que dans les animaux tous les œufs d'une même génération ſont renfermés dans les mêmes ovaires pour naître un, ou pluſieurs à la fois & ſucceſſivement les uns aprés les autres ; de même que les graines des plantes ſont contenuës dans certaines capſules ; mais comme les uns & les autres quittent ces envelopes communes ? les œufs des animaux avant deſcendre dans la matrice ; les graines avant ſe répandre ſur terre, pour prendre avec une nouvelle nourriture, une nouvelle vie ; on ne peut pas ſoupçonner, que ce ſoit dans cette premiere envelope, que ces deux Jumeaux aient été renfermés, & ce ne peut être que dans leurs envelopes propres ou leurs ſecondines, qu'ils ne quittent qu'en naiſſant.

Il ſeroit difficile de déterminer ſi c'eſt dans l'ovaire, que ces envelopes propres ſe ſont confonduës, ou ſeulement dans la matrice. L'aparence ſeroit pour l'ovaire ; parceque les œufs y ſont ordinairement ſerrés de fort prés, s'il n'étoit vrai, que dans la matrice d'une jeune fille, qui n'a jamais été enceinte l'eſpace & le vuide eſt ſi petit, qu'à peine deux œufs peuvent s'y loger ſans être fort preſſés. Mais auſſi on ne ſauroit douter de quelque maniere, que la choſe ſoit arrivée, que chaque œuf n'ait eu ſes envelopes propres en ſon particulier ; & on a d'autant plus de raiſon de le croire, que ſans les ſecondines aucun des germes contenus dans les œufs, tant des animaux, que des plantes, ne ſauroit croitre & groſſir ni parvenir au degré de maturité & de perfection, qui doit le rendre ſuſceptible de l'effet de la conception. On en ſera convaincu quand on aura refléchi un moment & ſeulement en paſſant ſur l'uſage important & abſolument néceſſaire de ces envelopes.

Mais

©BIU Santé

Mais parceque ces membranes ne ſont ordinairement ſenſibles, que dans la matrice, & mêmes quelque-tems aprés que l'œuf y a pris quelque accroiſſement & l'embrion fait quelque progrez conſiderable, on ne ſe met pas trop en peine d'en rechercher l'origine de plus loin, ni encore moins d'examiner ſi leurs uſages ont commencé plus haut que la matrice, & ſi elles ont été neceſſaires au germe & à l'œuf avant qu'il eût abandonné ſon envelope maternelle, & pendant qu'il étoit encore lié & enchaſſé dans ſon follicule à l'ovaire ; cependant comme l'œuf n'aquiert rien de nouveau dans la matrice, que l'accroiſſement des parties, dont il eſt déja compoſé, qu'il y tombe avec ſes envelopes, de même que la graine dans le ſein de la terre avec les ſiennes ; on doit penſer, que les ſecondines, dont il eſt recouvert dans la matrice, ne lui ont pas été inutiles dans l'ovaire. Le commerce qu'on reconnoit entre le fétus & ſes envelopes ſur la fin de la groſſeſſe, par cet apareil admirable de tant de vaiſſeaux, qui viennent du fétus aux ſecondines & de ces membranes au fétus, n'a pas commencé dans la matrice de la mere. Ces liaiſons mutuelles, ces communications admirables faites avec tant d'exactitude, d'art & de ſageſſe ne ſe ſont pas faites aprés la conception. Comment pourroit-on concevoir que deux rameaux conſiderables de l'aorte de l'embrion aient pû s'étendre & s'allonger, remonter & ſortir par le nombril de l'embrion pour venir ſe lier avec ſes envelopes, s'y répandre & en arroſer toute l'étenduë par une multitude innombrable de diviſions & ſubdiviſions de leurs rameaux capillaires ? Pourra-t-on bien comprendre que la veine ombilicale aprés avoir pris une infinité de racines dans le *placenta*, le *chorion* & l'*amnios*, ſuivant une détermination contraire à celle des artéres, renfermée pourtant dans la même gaine ou le même cordon, ait pû ſans guide & d'elle-même tenir une longue route & aprés pluſieurs détours s'inſinuër dans le même nombril, entrer dans le corps du fétus pour vuider dans ſon foye, & la veine porte, qui le traverſe, le ſang & le ſuc nourriſſier qu'elle reconduit pour ſa ſubſiſtance.

Il n'y a point de forme ſubſtantielle, de vertu plaſtique, de regle dans la nature ni de loix des communications des mouvemens quelques fecondes qu'elles ſoient, qui puiſſent occaſionner, ni operer ces effets, qui ſont conſtamment toûjours les mêmes, ou qui ne varient du moins que tres-rarement. Il vaut bien mieux penſer, que toutes ces liaiſons & les parties qui les forment, ne ſont pas moins l'ouvrage de l'Auteur de la nature, que l'organiſation des corps mêmes ; que tout a été fait enſemble & au même-tems : le germe, les ſecondines & les vaiſſeaux, qui leur ſont communs & qui entretiennent la communication entr'eux ; & que par conſequent, ſi les ſecondines ſont neceſſaires indiſpenſablement à l'œuf deſcendu dans la matrice, elles le ſont pareillement à l'œuf attaché à l'ovaire. Elles ſont en effet également eſſentielles au germe avant & aprés la conception & ſi l'embrion ne reçoit de la matrice le ſuc nourriſſier, dont il a beſoin, que par la mediation des ſecondines, de même celui qui eſt fourni au germe par les vaiſſeaux de l'ovaire ne paſſe à lui, que par l'entremiſe de ces mêmes membranes. Il eſt vrai, que l'envelope maternelle ſert à les garentir dans l'ovaire, les mettre à couvert & les défendre contre les objets, qui pourroient facilement leur nuire à cauſe de leur extréme délicateſſe ; mais les ſecondines, qui les envelopent immedia-

©BIU Santé

tement, qui les ſerrent & les embraſſent de plus prés, ne ſont pas moins propres & efficaces pour les conſerver. On conſent, que cette premiere envelope générale ait l'avantage de retenir les œufs en un lieu de ſureté, de les empêcher de s'écarter & de tomber avant leur maturité, & hors des trompes ou de la voye, qui peut en certain tems les conduire à droiture dans la matrice; qu'elle les tienne liés par les vaiſſeaux, dont elle ſe ſert pour les nourrir, & les renferme dans des follicules ou petites veſſies, comme les graines ſont ſuſpenduës & attachées par des filets & cantonnées ſouvent dans des cellules ou petites loges pratiquées dans la capſule, qui leur ſert d'envelope commune; mais ſi elle leur prépare & fournit par ſes vaiſſeaux ce qu'il y a dans le ſang de la mere de plus épuré & de plus analogue pour le germe qu'ils contiennent, les ſecondines ou les envelopes propres ſont faites tout exprés pour rectifier & perfectionner davantage ce ſuc, & ce n'eſt qu'aprés pluſieurs filtrations dans les vaiſſeaux, les glandes & les filieres du chorion, de l'amnios, qui ſont comme autant de couloirs, qui le tamiſent & le ſubtiliſent, qu'aprés pluſieurs cohobations reïterées dans tant de paſſages de l'une à l'autre de ces membranes & tant de detours à deſſein multipliés; qu'aprés mile circuits, mile contours des labirinthes faits par les entrelaſſemens de leurs vaiſſeaux, que la portion la plus fine, la plus ſubtile, & la plus rectifiée paſſe enfin aprés tant d'épreuves dans les germes pour en groſſir & étendre les traits minces & delicats & les premiers delinéamens, pendant qu'en même-tems par les vaiſſeaux ſecretaires des glandes de la ſeconde envelope, dont le tiſſu eſt encore plus ſerré & par conſequent plus fin, que celui de la premiere, une liqueur limpide & criſtalline, ſuinte, tranſude, & ſe répand entr'elle & le germe; c'eſt dans cette liqueur ramaſſée en forme de lac, ou de reſervoir, que le germe flote, comme les œufs des poiſſons dans l'eau; c'eſt par ce liquide, dont le germe eſt entouré, que tous les délineamens delicats & imperceptibles de ſes organes, de ſes viſceres, & de toutes ſes parties ſe conſervent dans la molleſſe & la ſoupleſſe, qui leur eſt ſi importante, pour qu'elles puiſſent donner la liberté au ſuc, qui leur eſt porté, d'y couler & ſe diſtribuer par des tuyaux, dont la petiteſſe fuit les ſens, & dont la moindre ſéchereſſe rendroit les routes impraticables. C'eſt à elle principalement, que le point ſaliant ou le petit cœur doit la facilité & la continuation de ſes battemens; c'eſt auſſi à la faveur de cette même lymphe, que les vaiſſeaux, qui vont & s'étendent de l'amnios au germe & à l'embrion, ſont apuyés & ſoûtenus dans leur trajet, maintenus & conſervés dans une expanſion convenable; c'eſt enfin à ce ſuc, que le germe doit ſa premiere ſubſiſtance; c'eſt lui, qui lui donne toute ſa nourriture aprés la conception depuis le tems qu'il a été privé de celui, qui lui venoit de l'ovaire par les vaiſſeaux de la membrane commune, juſqu'à ce qu'il ait pris racines dans la matrice, & que par les vaiſſeaux de cette poche abouchés & ajuſtés avec les ſiens, il reçoive un nouvel aliment, qui doit enfiler & s'ouvrir les anciennes routes frayées dans l'œuf, & paſſer par les mêmes vaiſſeaux, qui lui ont fourni dans l'ovaire ſa premiere nourriture; c'eſt encore lui, qui ſuplée au defaut & à l'inſuffiſance de ce nouveau ſuc laiteux, & qui pourvoit le germe de la principale, la plus exquiſe & plus convenable portion de nourriture au commencement de la groſſeſſe & juſqu'à ce que ſes parties aient pris quelque

©BIU Santé

quelque eſpéce de conſiſtance, qu'elles puiſſent s'accommoder de celui, que les glandes & les vaiſſeaux de la matrice lui préparent & lui envoient, & qu'elles ſoient en êtat d'uſer d'une plus forte nourriture.

On voit ſans peine ce ſuc limphatique dans tous les œufs ; il eſt clair & limpide dans les uns, & principalement dans les œufs de la femme & des grands animaux ; il eſt plus épaiſſi dans les œufs des oiſeaux ; il ſe congele facilement & perd ſa fluidité ; quoique la couleur en ſoit differente. Il a neanmoins dans les uns & dans les autres toûjours à peu-prés la même ſaveur, quand il eſt cuit ; il eſt toûjours ſolide dans les graines meures. C'eſt de ce ſuc raſſemblé en petits boüillons ou veſicules dans ſes envelopes, que les deux lobes, qui embraſſent & renferment le germe de la plante, ſont formés ; c'eſt à ces deux lobes, qu'il doit auſſi ſa premiere nourriture, quand la graine a été confiée au ſein de la terre ; c'eſt dans leur parenchyme, dans ces petites veſſies & dans les vaiſſeaux, qui s'y répandent, que fermente, s'épure, s'affine & ſe prépare la ſéve, qui pénétre à travers des envelopes de la graine pour réparer & remplacer ce premier ſuc à meſure, qu'il eſt employé pour la ſubſiſtance du germe ; & comme c'eſt de la ſubſtance de ces deux lobes, que la radicule & la plume du germe prenent leurs premiers accroiſſemens avant que la radicule ſe ſoit fortifiée & changée en racine, qui puiſſe tirer de la terre une nourriture ſuffiſante ; c'eſt pareillement de ce ſuc limpide renfermé dans les œufs des animaux, que le germe reçoit ſa ſubſiſtance avant & même encore quelque-tems aprés que les vaiſſeaux de l'œuf ou de ſa premiere envelope ſe ſont abouchés & unis avec ceux de la matrice ; & parceque cette liqueur criſtalline ſe reproduit & ſe renouvelle ſans interruption ; qu'elle va même toûjours en augmentant juſqu'à la fin de la groſſeſſe ; il y a bien d'aparence, que non-ſeulement elle ſert de nourriture au germe dans les premiers tems par les vaiſſeaux ombilicaux où elle s'inſinuë ; mais encore à l'embrion, & qu'une portion de ce ſuc pénétre à travers des pores de l'habitude du corps & ſe gliſſe dans les vaiſſeaux, qui tapiſſent la peau & rampent ſur ſa ſurface, avant que le reſte ſerve au fétus d'aliment par la bouche.

Puiſque par tout ce détail dans lequel on n'eſt entré ſimplement que pour établir l'uſage des ſecondines il paroît, que l'envelope commune ou maternelle n'accompagne pas les œufs dans la matrice, qu'ils laiſſent chacun leur follicule ou leur loge dans l'ovaire ; & que cette envelope ne leur ſert que pendant qu'ils y ſont attachés ; que ſes uſages leur deviennent inutiles ; & que ceux des ſecondines au contraire ſont encore plus neceſſaires à l'œuf & au germe qu'il contient, quand il eſt détaché de l'ovaire, & qu'il faut que le germe ou le petit embrion vive ſeparé de la Communauté, d'autant qu'il tombe dans un champ vaſte & fécond, qui va lui donner une nourriture abondante, avec laquelle il fera plus de progrez en peu de tems, qu'il n'en a fait en des ſiecles entiers ; & qu'il a beſoin par conſequent encore plus de filtres & de couloirs, non-ſeulement à raiſon de la plus grande quantité de nourriture, qu'il reçoit ; mais encore parce qu'à meſure qu'elle eſt plus abondante, elle eſt en échange moins pure, à cauſe que les couloirs de la matrice, qui la lui fourniſſent, deviennent tous les jours plus larges & plus ouverts, & donnent par conſequent paſſage à des matieres plus groſſieres. Puiſqu'enfin il eſt

L'arcenal de chirurgie - page 427 sur 619

©BIU Santé

conſtant que les ſecondines ſont en tous tems & juſqu'à la naiſſance du fétus d'un uſage eſſentiel & d'une neceſſité indiſpenſable dans la matrice comme dans l'ovaire ; parceque ſi les œufs étoient privés dans l'ovaire de ces envelopes, le germe ne pourroit jamais prendre aucun accroiſſement, l'ouvrage de la génération deviendroit inutile & ne pourroit jamais operer la naiſſance d'aucun animal ; non-plus que les graines la production des plantes ; d'autant que les vaiſſeaux ombilicaux, par leſquels le germe reçoit immediatement ſa nourriture dans l'ovaire, & par leſquels les eſprits prolifiques deſtinés à la conception peuvent ſe tranſmettre pour animer & vivifier le germe, ſont tous répandus dans ces membranes. Dans la matrice elles ne ſont pas d'une neceſſité moins importante : & pour en être convaincu, il ſuffit qu'on ſache que les artéres du fétus s'y terminent, & que la veine ombilicale qui raporte le ſuc nourriſſier de la mere au fétus y prend ſon origine. Il faut donc conclure que ces deux Jumeaux avoient chacun leurs ſecondines & leurs envelopes propres, & que s'ils ſe ſont trouvés renfermés dans les mêmes, dans un ſeul chorion & un amnios ; c'eſt parceque les membranes ou les ſecondines, qu'ils avoient l'un & l'autre en particulier & en proprieté, ſe ſont unies & confonduës. Il faut conclure, que les œufs de ces deux Jumeaux ſe ſont trouvés en maturité au même-tems & l'un quand l'autre ; qu'ils ont été en état d'être vivifiés tous les deux à la fois, comme l'on voit ſouvent deux, quelquefois trois & mêmes quatre œufs dans la même femme animés & conçus, & quatre fétus naitre de la même groſſeſſe, & un plus grand nombre dans certains animaux, qui ont leurs ſecondines diſtinctes & toutes les parties, qui en dépendent ; & s'il arrive quelquefois, que deux Jumeaux, comme dans ce cas, ſoient renfermés & contenus dans les mêmes membranes & les mêmes ſecondines ; deux germes dans un même œuf, & deux poulets en éclorre, on ne doit pas croire pour cela, que chaque fétus n'ait eu ſes envelopes propres en particulier & chaque œuf ſa coque. Il faut penſer au contraire, que ces envelopes ſe ſont aſſemblées, unies & confonduës les unes avec les autres dans tous les cas, où comme dans celui-ci, au lieu de deux arriere-faix, il ne s'en trouve qu'un. Et pour expliquer de quelle maniere ces ſecondines ſe ſont confonduës, il ne ſera pas neceſſaire d'avoir recours à une autre cauſe, qu'à celle, qu'on a ſupoſée pour rendre raiſon de l'union des deux corps & des pertes qu'ils ont faites en conſequence de cette union. Ce ſont là deux effets, qui dépendent de la même cauſe, & qui ſuivent neceſſairement l'un de l'autre ; parcequ'il n'eſt pas poſſible, que les deux corps ſoient rentrés l'un dans l'autre par tout un de leurs côtés, ſans que les ſecondines, qui les envelopoient, ne les aient précedé dans leur aproche ; & qu'ils ſe ſoient unis l'un à l'autre, ſans que les envelopes, qui les précedoient, n'aient perdu avant eux toute l'étenduë des faces, qui recouvroient les côtés par leſquels ils ſe ſont unis ; & parcequ'ils ſe ſont unis & liés dans toute la longueur de leurs troncs, & que les moitiés entieres par leſquelles ils ſe ſont pénétrés & liés l'un à l'autre, ont été perduës & aneanties ; & qu'en même tems les deux autres moitiés opoſées à raiſon de leur aproche, de la correſpondance de leur ſituation, & de la maniere reguliere, dont ils ſe ſont rencontrés, ſe ſont unies & incorporées ; de même les moitiés des membranes, qui envelopoient les corps, ont dû pareillement

©BIU Santé

pareillement & encore à plus forte raiſon ſe perdre & s'aneantir, & les deux autres moitiés opoſées s'unir & ſe lier enſemble comme ont fait les deux corps; ces envelopes, en effet, ont dû ſe perdre à plus forte raiſon, parce qu'il ſe peut bien faire que deux arriere-faix s'uniſſent & ſe confondent enſemble, & qu'au lieu de deux, il n'y en ait qu'un, comme il arrive aſſés ſouvent, ſans que les deux fétus, qu'il renferme s'attachent, ſe lient l'un à l'autre, ni encore moins ſe confondent par aucune de leurs parties; mais il n'eſt pas poſſible, que les deux fétus ſe joignent immediatement, s'uniſſent & ſe lient, quelque ſuperficielle qu'en puiſſe être la liaiſon, ſans que les portions de leurs envelopes, qui ſe trouvent entre-deux & dans tous les endroits par où ils ſe touchent, n'aient été auparavant effacées & abſolument détruites.

L'union des deux *Placenta* & la perte, qu'ils ont faite, ont ſuivi celles des *Chorion*, où ils ſont attachés, & dont ils font la plus conſiderable partie. Les veines ombilicales ſe ſont unies comme les parties des corps, dont on a parlé, qui ſe ſont trouvées aprochées, & ſe ſont rencontrées ſur le même allignement, & face à face ſur la même route, preſſées les unes contre les autres; car ſi les deux *placenta*, ont perdu chacun la moitié de leur ſubſtance conformément aux envelopes des chorion, les deux troncs des veines ombilicales, qui occupent les centres des deux *placenta*, ont dû ſe rencontrer préciſément dans leur principe & leur naiſſance, & par conſequent s'unir avec la perte de ces deux faces, ſi elles ſont rentrées l'une dans l'autre. Ces deux mêmes troncs ont dû s'aprocher, ſe preſſer également prés de leur terme dans le nombril, où ils ont dû pareillement s'unir l'un à l'autre, & leurs deux cavités ſe confondre pour n'en faire qu'une commune; & par conſequent un ſeul tronc & une ſeule veine. Il faut expliquer de même l'union des deux cordons, des quatre artéres des fétus, & des deux uraques.

S'il n'y avoit eu dans ce cas autre ſingularité, que celle d'un ſeul arriere-faix: On ne ſe ſeroit pas aviſé de rechercher, s'il étoit ſimple ou compoſé; quoiqu'il eût contenu deux fétus, pourvû qu'ils euſſent été accomplis & ſans défaut, qu'il n'y eût eu entr'eux aucune liaiſon, aucun mélange, ny confuſion, ou perte d'aucune de leurs parties, quoiqu'entre ſemblables cas aſſés communs & celui-ci toute la difference, quant à l'évenement, dépende du plus & du moins d'eſpace; car quand deux germes renfermés dans la même envelope ont un eſpace ſuffiſant pour s'étendre & groſſir, chaque fétus ſe conſerve en ſon entier, toutes ſes parties ſe dévelopent, croiſſent & acquiérent leur grandeur & leur groſſeur naturelle. Il arrive bien quelquefois, que ces deux fétus ne ſont pas également gros & bien nourris; quoiqu'ils aient tous leurs membres & toutes leurs parties; parcequ'au commencement de la groſſeſſe leurs germes ont eu aſſés d'eſpace & de vuide dans l'envelope commune, pourque les délineamens & les ébauches de toutes les parties de leurs corps aient pû s'étendre & prendre une nourriture ſuffiſante pour ſe former; mais s'il arrive par la ſuite, que l'un prenne moins de nourriture, que l'autre; celui, qui en a reçu davantage, preſſe par ſon poids & la groſſeur de ſa maſſe l'autre, qui reſte toûjours plus mince & plus délié & meurt ſouvent avant que de naître, ou peu de tems aprés qu'il eſt né; mais quand deux germes contenus dans la même envelope, ſe trouvent avant ou aprés la conception

©BIU Santé

reſſerrés & fortement preſſés ; enſorte, que leurs parties n'ont pas la liberté de s'étendre & s'allonger en tout ſens, il ne ſe peut pas faire, qu'ils ne ſe pénétrent mutuellement, & qu'ils ne rentrent l'un dans l'autre, ſelon qu'ils ſont plus gênés & plus contraints ; & ce ſera toûjours en conſequence de leur poſition & de la ſituation fortuite dans laquelle ils ſe trouveront, qu'ils ſe lieront & ſe confondront par l'endroit où ils ſeront plus preſſés l'un contre l'autre ; ils ſeront liés quelquefois par les extrémités ; quelquefois par le tronc : ou par les côtés ou par le milieu, par-devant ou par-derriere ; quelquefois une partie conſiderable, la tête par exemple, demeurera attachée au milieu du ventre de l'un & tout le reſte du corps faute d'eſpace ſera aneanti. Si l'on conſulte, & que l'on parcoure les hiſtoires & les relations des Auteurs, on verra de toutes ces ſortes de productions bizarres & extraordinaires, dont peut-être on pourra rendre raiſon ſur le plan, qui vient d'être propoſé pour expliquer l'union & la confuſion de ces deux Jumeaux & tout ce qui s'y trouve de ſurprenant.

Quoiqu'il en ſoit on jugera toûjours, ſi l'on ne ſe trompe, par ce petit eſſay & le détail dans lequel on eſt entré, qu'il n'eſt pas tout-à-fait impoſſible de raporter des raiſons aſſés plauſibles & naturelles de la ſtructure rare & extraordinaire de ces deux Jumeaux, & de donner une explication méchanique de tout ce qui s'eſt trouvé de ſurprenant dans ce ſujet ſans ſortir des loix de la nature, & s'écarter des voyes, qu'elle ſuit dans la production du corps humain & de toutes les parties, qui entrent dans ſa compoſition.

Peut-être qu'il y auroit moins de Monſtres ſi l'on prenoit la peine d'examiner avec ſoin & attention les productions extraordinaires, qui arrivent de tems en tems. On reconnoit en effet par l'examen, qu'on vient de faire de celle-cy, que quelque ſurprenante qu'elle ſoit, il n'y avoit rien dans ces Jumeaux de moins monſtrueux que ce qui le paroiſſoit d'abord & d'une premiere vuë. On voit tout d'un coup deux têtes, on n'aperçoit qu'un corps avec les membres, qu'un ſeul & même corps doit avoir. On juge & on conclud, que c'eſt un enfant à deux têtes, & par conſequent un Monſtre : mais ſi l'on ſuſpend ſon jugement, & qu'aprés avoir fait un moment de refléxion, on s'aviſe de douter, que ce pourroit bien être deux enfans joints & liés enſemble, & qu'aprés avoir examiné avec un peu d'attention le ſujet on ſuſpende ſon jugement : on revient de ſa prévention, & on commence à croire qu'il y a deux corps liés enſemble ; on n'eſt plus ſurpris qu'il y ait deux têtes ; on s'étonne au contraire, que chaque enfant n'ait qu'une moitié de corps & la moitié de ſes membres.

Quand on fait l'ouverture de ce corps pour en voir & examiner les entrailles, & qu'on les trouve à double, les ſoupçons d'une part ceſſent, on ne doute plus que ce ne ſoient deux Jumeaux unis & liés enſemble ; de l'autre part l'étonnement augmente, & l'on admire, que ces deux enfans ſoient privés chacun de la moitié de leurs corps & de leurs membres, & qu'ils ſoient en partie incorporés l'un dans l'autre. Quand on foüille plus avant, & qu'aprés avoir levé les entrailles, l'on découvre deux épines aſſemblées & jointes dans toute leur longueur. On ne doute point que ces deux enfans ne ſoient rentrés l'un dans l'autre par leurs côtés tous entiers, ou ne ſe ſoient pénétrés juſques à leurs épines : & on voit alors la cauſe, qui a occaſionné la perte

©BIU Santé

perte de preſque la moitié entiere de leurs corps ; on voit l'obſtacle, qui s'eſt opoſé à la production des membres & des autres parties, qui manquent. Alors tout étonnement ceſſe, les difficultés ſe diſſipent, & le Monſtre diſparoit. On peut en effet par la maniere dont ces deux Jumeaux étoient aſſemblés, joints & rentrés l'un dans l'autre de toute la longueur de leurs troncs & la profondeur de leurs demi-diametres & juſqu'à leurs épines, rendre raiſon de tout ce qu'il y avoit de ſurprenant & d'extraordinaire ; c'eſt-à-dire, du defaut de production de toutes les parties, qui ſe ſont trouvées entre leurs vertébres & des pertes qu'ont fait celles, qui par l'anticipation des deux corps l'un ſur l'autre, ſe ſont trouvées trop aprochées & preſſées les unes contre les autres. Mais il n'eſt pas facile de pouvoir ſe perſuader, que ces mêmes raiſons ſoient aprouvées & reçuës auſſi favorablement pour l'union des deux *duodenum* en un ſeul canal.

Ces deux inteſtins étoient, comme les eſtomacs, dont ils prenoient naiſſance, & les autres viſceres tant de la poitrine, que du bas ventre hors de la rencontre & au deſſus des vertebres des épines. Ils étoient libres & flotans dans le bas ventre ſans être gênés ni preſſés en aucune maniere, ſitués aux deux côtés de la region épigaſtrique, l'un à droit, l'autre à gauche, d'où ils partoient obliquement pour ſe rendre au même terme comme les rayons d'un cercle dans le centre commun, s'y unir, s'aboucher tous les deux, & ne faire plus avec l'inteſtin *jejunum* qu'un ſeul & même canal.

Si cette union s'étoit formée aux extrémités des *rectum* prés du fondement où l'eſpace eſt étroit & le chemin reſſerré, où les inteſtins de tous les deux, ſi leurs canaux s'étoient prolongés juſques-là ſeparément, ſe ſeroient touchés & joints, preſſés & contraints, on n'auroit pas de la peine à comprendre comment l'union s'en ſeroit faite : Mais on avoüe qu'il eſt bien difficile d'expliquer ce phénomene, & qu'on eſt tenté de croire que l'union & l'abouchement de ces deux inteſtins étoit fait dans la formation & l'organiſation des deux Jumeaux, dans les premiers traits & les délineamens de leurs germes, & qu'elle étoit formée par l'Auteur de la nature lors de la formation générale des germes dans le tems de la Création.

Si d'un côté il eſt difficile d'expliquer ce phénomene, & qu'on ne puiſſe pas comprendre comment ces deux inteſtins ſe ſont venus aboucher ; De l'autre il eſt encore bien plus inconcevable, que Dieu ait voulu laiſſer quelque confuſion dans ſes ouvrages, & quelques défauts dans la formation & l'organiſation des animaux. Ce ſeroit faire injure à ſa ſageſſe que de regarder les défauts, les Monſtres & les productions imparfaites, comme les effets d'un deſſein particulier de ſa providence.

Pourquoi n'expliqueroit-on pas l'union des inteſtins, leur abouchement en un ſeul & même canal comme celle des autres parties par la poſition paralelle & la pénétration des deux corps, & puiſqu'il y avoit des relations exactes, non-ſeulement entre toutes les parties des deux corps ; mais mêmes entre les filieres, les fibres & les tuyaux, dont chacunes de ces parties étoient compoſées, que les allignemens étoient par tout obſervés entr'elles auſſi parfaitement & avec la même regularité, que ſi toutes ces parties avoient été les parties d'un ſeul & même corps, y a-il quelque abſurdité de croire que pour éloignée qu'ait été l'origine de ces inteſtins

©BIU Santé

inteſtins ils ont pû ſe raprocher comme les autres parties en conſequence de l'anticipation de deux corps l'un ſur l'autre ? Qu'ils ſe ſoient enſuite abouchés, & qu'aprés l'abouchement de ceux-cy les autres inteſtins ſe ſoient unis & incorporés depuis les *jejunum* en bas, ſi leurs faces ont été apliquées & preſſées les unes contre les autres dans toute la longueur de leurs canaux ?

Ces deux inteſtins d'une longueur égale partoient à la verité l'un du côté droit, l'autre du gauche, & décrivoient deux lignes obliques en s'aprochant du centre du méſentere. On ſait que c'eſt là le chemin que parcourt naturellement l'inteſtin *duodenum*, qu'en ſortant de l'eſtomac il va en dehors du côté droit, & qu'aprés avoir fait une eſpece de coude il revient en dedans & vers le côté gauche, qu'il s'étend juſqu'au centre du méſentere & paſſe ſur l'épine. C'eſt juſtement là où les deux corps ſe ſont joints enſemble ; c'eſt là ou ils ont perdu chacun à peu-prés la moitié de leurs parties. Si ces deux inteſtins ſe ſont trouvés ſur la ligne de jonction en faiſant chacun leur route de leur côté vers le centre, il ne paroît pas extraordinaire de penſer qu'ils ont dû s'aboucher dans l'endroit de leur rencontre, & que les autres inteſtins depuis cette union n'ont dû faire qu'un même canal ; puiſqu'ils ont ſuivi la même route en obſervant comme les autres parties une exacte correſpondance les uns avec les autres, & qu'ils ſe ſont trouvés joints & preſſés dans toute l'étenduë & la longueur de leur chemin. On conçoit que leurs faces externes apliquées l'une contre l'autre & portées ſur la même ligne, ont dû s'unir, & les faces internes ont dû s'effacer & ſe perdre faute de lieu & d'eſpace de la même maniere que celles de la veſſie & des autres parties.

Il ſemble qu'il eſt bien plus raiſonnable de raporter tous les phénomenes qui ſe rencontrent dans un même ſujet à une ſeule cauſe, par laquelle on les explique aſſés naturellement & d'une maniere intelligible, que d'en ſupoſer pluſieurs & de vouloir ſur tout que Dieu ait agi par une providence particuliere pour produire un de ces effets que l'on ne comprend pas ſi bien que les autres.

Le fait, qui eſt conſtant, que l'inteſtin *duodenum*, du côté droit s'avançoit obliquement de la droite à la gauche vers le centre du méſentere, & celui qui étoit à gauche, de la gauche obliquement à la droite, pourroit ſuffire pour rendre raiſon de l'union & de l'abouchement de ces deux inteſtins ; car de quelque maniere que ce ſoit faite la rencontre, ils ont pû s'unir à l'endroit de leur concours : mais il reſte de grandes difficultés ſur le chemin, que devoient tenir naturellement ces deux inteſtins. On comprend bien, que celui, qui étoit à droit, le devoit faire en ſe détournant de la droite à la gauche ; mais on ne voit pas, pourquoi celui, qui étoit à la gauche, ait dû venir du côté gauche au droit. Il devoit décrire dans l'ordre naturel un chemin tout opoſé.

Ce ſeroit inutilement, qu'on recourroit à quelque intelligence, à quelque ſympathie, à une vertu & faculté plaſtique, ces ſecours laiſſent toûjours la difficulté dans le même état. Il faut chercher quelque cauſe phiſique, qui ait pû changer cette direction & faire prendre une route au *duodenum* gauche contraire à celle, qu'il devoit faire.

Aprés avoir fait quelques refléxions on a trouvé le dénoüement de la difficulté & la reſolution du cas: Pour découvrir la cauſe qui a déterminé ces inteſtins à ſe détourner de la gauche à la droite & reconnoître la maniere dont s'eſt faite l'union

des

©BIU Santé

des deux inteſtins *duodenum* en un ſeul & ſimple canal, il n'y a qu'à prendre l'union de tous les inteſtins des deux fétus par le bas & par les derniers, & ſupoſer qu'elle a commencé par leurs extrémités inferieures & continué enſuite tant qu'ils ſe ſont trouvés ſur la même route, leurs faces apliquées & preſſées les unes contre les autres, c'eſt-à-dire, depuis le fondement ou la fin des *rectum*, juſques au principe des *jejunum*, & qu'elle a ceſſé depuis là en deſſus ; parceque les deux *duodenum*, devoient s'écarter pour aller aprés leur diviſion ſe rendre l'un à l'eſtomac qui étoit au côté droit, & l'autre à l'eſtomac qui étoit au côté gauche.

Par cette ſupoſition on explique le phénomene, qui rendoit tout le ſyſtéme douteux. Elle eſt pourtant fort ſimple & naturelle ; car ſi les linéamens & les premiers traits des parties organiques des deux germes, à raiſon de leur molleſſe & de leur délicateſſe extrême, ont pû s'unir les uns aux autres, ſe confondre, ſe perdre en tout ou en partie à cauſe de la preſſion, & du peu d'eſpace dans lequel ils étoient tous deux renfermés. Il n'y a pas plus de difficulté à comprendre, que les inteſtins en ſe ſuivant & ſe rencontrant ſe ſoient joints & unis avec la perte de leurs faces internes, qu'il y en a de concevoir l'union des deux plans externes de la veſſie, des bourſes & des autres parties.

Il eſt encore naturel de penſer, que les inteſtins doivent s'être unis par les endroits, où ils ont été plus aprochés, plus preſſés les uns contre les autres ; or il n'y a point d'endroit, où ils aient dû plus s'aprocher, où ils aient dû être plus preſſés & plus reſſerrés que vers le fondement, & là où les deux *rectum*, à cauſe de la perte générale de la moitié de la peau, des chairs & des autres parties n'avoient qu'une même iſſuë, & le paſſage ſeulement qu'un d'eux auroit dû avoir naturellement.

On a donc raiſon ſans doute, de dire, que l'union des inteſtins des deux freres a commencé à ſe faire par leurs parties inferieures & leurs extrémités, & que cette union a dû continuer juſques aux *jejunum* & non pas plus haut, à cauſe des voyes obliques & écartées que les deux *duodenum* ont dû tenir pour retourner chacun à leur principe & réjoindre l'un & l'autre leurs eſtomacs avec leſquels ils ne font en particulier qu'un même corps, & tous les inteſtins enſemble qu'un canal continu chacun avec leur eſtomac, dont ceux-cy ſont les premieres portions allongées.

Les deux eſtomacs devoient en effet être écartés & placés aux côtés opoſés & ſuperieurs de la region épigaſtrique, parcequ'il y avoit deux diaphragmes, & que leurs centre nerveux devoient être également éloignés du centre commun & tenir chacun dans la moitié des ventres qui reſtoit à ces deux freres la place qu'ils auroient occupée s'ils avoient eu l'un & l'autre leur corps entier, tout ainſi que les viſceres contenus dans la poitrine qui ſe ſont placés & rangés dans l'une & l'autre moitié de la même maniere que ſi les deux enfans avoient eu chacun leur poitrine entiere. Et c'eſt juſtement à raiſon de la diſtance qu'il y avoit entre les deux centres de ces diaphragmes percés par les deux œſophages, que les eſtomacs ont dû être tirés vers les regions laterales, & être éloignés tous deux de la ligne où s'eſt faite la jonction des deux corps. C'eſt auſſi aparemment parceque la rate

©BIU Santé

tient au ventricule, que l'une & l'autre ont été conſervées, & que celle de l'enfant qui étoit à droit n'a pas été compriſe dans la perte des parties qui ſe devoient rencontrer dans la moitié du bas ventre par laquelle il entroit danscelle de ſon frere.

Puiſque les deux ventricules étoient placés dans les deux côtés ſuperieurs des regions épigaſtriques, & qu'ils ne ſe ſont point trouvés dans les termes de l'union, dans les confins, ni dans toute l'étenduë des demi-diamétres des bas ventres qui ont été aneantis, il ne faut pas s'étonner s'ils ont été conſervés l'un & l'autre dans leur entier, & ſi par conſequent les deux inteſtins *duodenum* qui ſortoient de ces deux eſtomacs & qui partoient des deux côtés opoſés de la region ſuperieure du bas ventre, & par conſequent de deux points éloignés, ne ſe ſont point unis de même que les autres inteſtins, qu'aucune cauſe ne pouvoit détourner & tenir écartés les uns des autres comme ceux-cy.

Ce qu'il y a de plus difficile dans un cas abondant en phénomenes & embarraſſé de pluſieurs accidens divers ſert ſouvent à en faire découvrir la veritable cauſe, à perfectionner & à confirmer une hypothéſe quand elle a été bien inventée & qu'elle eſt naturelle.

On ne pouvoit pas comprendre, il n'y a que peu de tems, comment les deux inteſtins *duodenum* avoient pû s'aprocher & s'unir au conduit commun. Cela paroiſſoit impoſſible & l'étoit en effet dans le ſens qu'on s'y prenoit en cherchant au-deſſus de leur rencontre le principe de leur union. Mais à preſent qu'on eſt perſuadé qu'elle a commencé par le bas, on n'a pas de la peine à concevoir, que s'étant continuée juſques aux extrémités ſuperieures des inteſtins *jejunum*, les *duodenum* ſe ſoient avancés & venus rendre tous deux au terme de l'union, auſſi-bien celui de l'eſtomac qui étoit à gauche, que celui qui étoit à droit ; parcequ'ils ont dû ſuivre la determination des *jejunum*, & s'aprocher chacun de leur côté juſqu'au point fixe & au terme de l'union ; & d'autant que les inteſtins *duodenum* ne font qu'un même corps & un canal continu avec les *jejunum* & les autres inteſtins ; il s'enſuit, que non-ſeulement, ils ont été contraints de s'aprocher des *jejunum*, mais encore aprés s'être conſervés tous entiers juſques au concours de l'union, ils ont dû s'aboucher, ne faire qu'un même canal & demeurer unis avec eux ſinon par tous les plans des fibres qui leur ſont communes & à tous les autres inteſtins, du moins par les faces externes qui ont dû leur reſter aprés l'union & leur abouchement. Si les deux *duodenum* ſe ſont donc avancés chacun de leur côté, ce n'eſt pas pour former l'union, mais c'eſt plûtôt parceque l'union étant faite ils ont dû s'aprocher par le chemin le plus court & le plus droit des *jejunum*, avec leſquels ils étoient continus, & faire avec eux & les eſtomacs ſitués aux deux côtés de la region épigaſtrique une eſpéce de triangle.

Ce phénomene expliqué ſert beaucoup à juſtifier l'opinion que l'on a touchant l'union des corps en général & à confirmer le ſentiment qui a été propoſé à l'égard de toutes les unions particulieres & les pertes qui ſe ſont faites dans ces Jumeaux. Il faut voir en premier lieu, que tous les inteſtins ſe ſeroient conſervés & auroient fait leur route ſeparés & ſans s'unir depuis les *jejunum* en bas, comme ils l'ont fait depuis la fin de leur union en haut, s'ils n'avoient pas été gênés & preſſés

les

©BIU Santé

les uns contre les autres, & qu'ils euſſent eu en un mot un eſpace libre comme les deux *duodenum* ; & en même-tems que les deux *duodenum* ſe ſeroient unis & confondus l'un avec l'autre s'ils avoient pû s'aprocher depuis leur principe juſqu'à leur fin, s'ils s'étoient trouvés ſur le même chemin & la même ſituation que les autres inteſtins.

Il fait voir en ſecond lieu & prouve ſenſiblement, que les inteſtins ont eu la même deſtinée & éprouvé le ſort qui eſt arrivé aux autres viſceres enſuite de l'union des deux corps. Il prouve que le conduit inteſtinal étoit non-ſeulement commun, parcequ'il ſervoit pour l'un & l'autre fétus ; mais encore parcequ'il étoit fait par les inteſtins de tous les deux joints & incorporés les uns avec les autres : la preuve en eſt ſenſible, puiſque les deux *duodenum* ſe terminoient & ſe perdoient tous entiers dans ce canal & ne faiſoient avec lui qu'un même tuyau & un ſeul conduit, qui étoit compoſé par conſequent de ces deux portions d'inteſtins comme un tronc de deux racines ; & parceque ce canal n'étoit pas plus gros que l'un des *duodenum* l'étoit en ſon particulier ; que les diamétres de leur cavité, autant qu'il étoit permis d'en juger à l'œil, étoient égaux entr'eux & à celui des boyaux d'un enfant nouveau né, on ne ſauroit douter que tous les autres inteſtins n'aient perdu chacun à peu prés leur moitié dans l'union qui s'en eſt faite ; que les faces par leſquelles ils ſe joignoient & entroient les uns dans les autres ne ſe ſoient effacées & aneanties, & qu'en même-tems les faces externes & opoſées êtant aprochées & portées bout à bout ne ſe ſoient unies, liées enſemble & n'aient formé ce canal, qui a été par conſequent compoſé des deux moitiés ou faces externes des inteſtins de chaque fétus.

Qu'on ne diſe pas que s'il eſt vrai que les faces internes des inteſtins ſe ſont effacées & perduës pour avoir été trop preſſées l'une contre l'autre, les externes par la même raiſon ont dû ſinon ſe perdre du moins s'unir par toute leur ſurface interieure, comme par leurs bords, & effacer la cavité de leur canal en rempliſſant le vuide qui étoit entr'elles ; car quand les inteſtins de l'un & de l'autre fétus ſe ſont preſſés, les faces internes ont dû ſe perdre, parcequ'elles n'avoient point de lieu ni de place, & que les externes s'étoient avancées dans la place que les internes devoient occuper. Mais d'autant que les germes ne ſont rentrés l'un dans l'autre qu'environ la profondeur de la moitié de leurs corps, & toutes les autres parties par une ſuite neceſſaire à proportion, il eſt viſible que les deux faces externes des inteſtins n'ont pû s'aprocher l'une de l'autre au delà du centre de leur cavité, ni s'avancer aſſés par conſequent pour ſe joindre par toute la ſuperficie interieure de leur hémiſpheres, de même qu'elles ſe ſont liées & unies par leurs bords avancés & leurs extrémités, & bien encore moins pour ſe perdre & s'aneantir comme les faces internes qui n'avoient aucune cavité ni vuide ni eſpace entr'elles.

L'aproche des inteſtins *duodenum* qui faiſoit tout l'embarras & la difficulté la plus conſiderable decide donc en faveur de la maniere dont on a penſé en général que s'étoient faites dans ces Jumeaux toutes les unions & en particulier pour celle des inteſtins mêmes. Rien en effet n'eſt plus propre pour s'aſſurer dequoi le conduit inteſtinal étoit compoſé, que les portions d'inteſtin qui ſont reſtées attachées

©BIU Santé

chées à chacun des ventricules toutes entieres, de la longueur de douze pouces, distinctes & separées jusqu'au lieu de l'union.

Aprés des faits si sensibles on ne sauroit douter que le conduit intestinal ne soit fait par les intestins de l'un & l'autre frere ; que les deux *duodenum* n'aient commencé à le former, ou plûtôt ne l'aient composé tout entier, parceque leurs fibres sont continues depuis l'estomac jusqu'au fondement.

Quand on voit que les deux estomacs ont chacun leur intestin *duodenum*, que tous ces deux intestins sont entiers depuis leur commencement jusques à leur concours, & que depuis leur concours & leur abouchement on ne voit plus qu'un seul & simple conduit intestinal, peut-on craindre de se tromper ? Si l'on conclud que ces deux intestins ont perdu chacun aprés leur abouchement & tous les autres intestins par consequent dans leur union le plan des fibres de leur hemisphére interne & conservé le plan des fibres de leur hemisphére externe ; parceque les fibres qui composoient le plan externe n'ont pas trouvé de resistance ni d'obstacle comme les internes qui les ait empêché de s'étendre depuis leur principe jusqu'à leur terme, de se produire & de croître selon toutes leurs dimensions. En comparant enfin ces intestins avec le conduit intestinal ou le canal commun, on juge encore plus sensiblement par l'égalité de leurs diamétres de la perte qu'ils ont faite aprés leur abouchement ; & parcequ'il est impossible comme il paroit par cette suputation que ces intestins aient perdu la moitié de leur substance & les faces entieres par lesquelles ils se joignoient & rentroient les uns dans les autres sans que les faces opposées n'aient été en même-tems aprochées de tout l'espace que les premieres devoient occuper, on a raison de dire qu'elles se sont abouchées & unies les unes aux autres, on ne peut en disconvenir, puisque ce canal étoit fermé dans toute sa longueur & sa circonference.

Enfin on n'aura plus sujet de soupçonner que l'union des intestins ait été faite par l'Auteur de la nature ; que ce soit un défaut dans la formation, un effet de confusion dans son ouvrage. On ne rendra plus le Createur la cause du Monstre & de toutes les privations & les defectuosités qui sont survenuës à ces deux Jumeaux. On pensera au contraire, que les linéamens des parties effacées & perduës par portion, par moitié, ou abolies totalement n'ont pas été moins tracées dans les getmes des œufs de ces deux embrions, que ces deux parties qui se sont developées & produites dans leur grandeur, leur groſeur, leur nombre convenable ; en un mot dans l'état de leur perfection naturelle.

Dieu en effet a formé tous les êtres dans l'état le plus parfait, qu'il étoit possible, & qu'il convenoit à chacun selon son genre ; parceque sa sagesse n'a point formé de dessein sans avoir égard aux moyens & aux voyes de les executer. Les premiers mouvemens, qu'il a communiqué à la matiere pour former tant de differens animaux, ont été si bien concertés & si bien proportionnés à la fin, qu'il s'est proposée & à l'accomplissement de son ouvrage, que dans un même moment par une seule & même impression sur la matiere, qu'il a choisie, il en a formé toutes les especes ; & elles ont été toutes aussi finies & aussi parfaites les unes que les autres, & les dernieres également comme les premieres à naître.

Rien

©BIU Santé

Rien n'eſt ſi digne de la puiſſance & de la ſageſſe de Dieu, que de penſer, que par un ſeul acte de ſa volonté il a fait tous les êtres, & a tiré du néant toutes les creatures. Dieu enfin a tout fait tout d'un coup ; & le premier moment de ſon action a donné la derniere perfection à ſon ouvrage. Il a fait dans un inſtant des animaux pour tous les ſiecles ; & il les a diſpoſé & arrangé avec une juſteſſe & un ordre admirable, & d'une maniere incomprehenſible les uns dans les autres. Il en a tracé toutes les parties diſtinctement, & ſans confuſion, & avec des raports & des proportions dignes de ſa ſageſſe infinie. Il les a formé, non-ſeulement avec tous leurs organes & les parties, qui leur étoient neceſſaires ; mais il en a encore ſi ſagement ajuſté tous les reſſorts entr'eux & ſubordonné les uns autres ; il en a ſi divinement diſpoſé toutes les parties dont ils étoient compoſés, ſi bien arrangé & proportionné toutes les eſpeces aux loix des mouvemens, que par leur propre conſtruction & l'efficace de ces loix, tous ces organes, toutes ces parties peuvent ſe produire, ſe developer & croître, & les eſpéces parvenir à leur état de perfection, paroître dans le monde chacune à ſon tour, ſe ſucceder les unes aux autres dans le tems reglé & déterminé par l'arrangement merveilleux, que Dieu a mis entr'elles ſelon les raports & les combinaiſons de raports, de liaiſons & d'enchaînemens, que ſa ſageſſe infinie a établies dans les germes contenus les uns dans les autres pour perpetuer les eſpéces de générations & générations juſques à la fin des ſiecles en leur diſtribuant par une même impreſſion de mouvement une nourriture préparée, qui paſſe ſucceſſivement, & ſe tranſmet des unes aux autres, & depuis la premiere juſqu'à la derniere, & leur donne des accroiſſemens proportionnels à raiſon de leur maſſe, qui va toûjours en diminuant dans une proportion graduele du contenant ou contenu, depuis la grandeur preſque imperceptible du premier germe, juſques à la petiteſſe infinie & incomprehenſible du dernier.

On ne ſauroit aſſés admirer la grandeur de Dieu dans la conduite qu'il a tenuë, non-ſeulement à l'égard des combinaiſons infinies, de raports, de liaiſons qu'il a mis entre toutes ces portions infiniment petites de matiere & tous ces petits corps organiſés pour les faire naître les uns des autres ; mais encore au ſujet du ſoin qu'il a pris de les renfermer tous, pour les deffendre & les mettre à couvert des injures, auſquelles ils auroient été ſans ceſſe expoſés, & dont ils ſeroient d'autant plus ſuſceptibles, qu'ils auroient moins de maſſe, qu'ils étoient plus petits, plus tendres & plus delicats ; & les conſerver tous les uns par les autres, juſqu'à ce qu'aux dépens de ceux dans leſquels ils ſont renfermés, ils aient acquis aſſés de force, de vigueur & de ſolidité, & qu'ils ſoient en état de paroître & d'être expoſés au jour.

Quelque petiteſſe qu'on puiſſe concevoir dans ce nombre preſque infini de germes contenus les uns dans les autres, on ne ſauroit cependant ſans bleſſer la ſageſſe infinie du Createur, ſoupçonner quelque défaut dans leurs organes, ni manquement ou imperfection dans la configuration des parties, dont ils ſont compoſés, aucun deſordre ni confuſion dans leur arrangement. Tout y eſt accompli ; tout y eſt parfait ; rien n'y manque ni dans le nombre ni dans les proportions, qu'ils doivent avoir entr'eux. Il ne faut pour le dévelopement de toutes ces par-

©BIU Santé

ties, pour l'accroiſſement de tous ces organes, pour la production en un mot de tons ces germes, de ces embrions & de ces fétus, que l'aplication des loix générales, que Dieu a deſtinées pour ce ſujet, & pour cette fin.

Elles ſont veritablement générales ces loix, puiſque tous les effets de la nature en dépendent; puiſqu'elles ſervent univerſellement pour tous les êtres créés, pour régler & gouverner tout l'univers, pour en manifeſter toutes les beautés, pour les faire ſucceder les unes autres; pour la production de toutes les eſpéces de plantes & de tous les animaux, pour les perpetuer; & que leur efficace s'étend tout à la fois ſur toutes leurs eſpeces.

Elles ſont ſimples avec leur généralité; puiſque la même quantité de mouvement, que Dieu a communiquée au corps, ſert pour tous, autant à proportion pour ceux, qui naîtront à la fin du dernier ſiecle, que pour ceux, qui ſont nez, au commencement du monde; que le mouvement, qui a été imprimé au premier né, s'eſt étendu au dernier, qui doit naître; & que le progrés qu'a fait en conſequence de cette impreſſion ce premier né, à qui elle a été communiquée immediatement, avance le dévelopemen t & l'accroiſſement de ceux, qui le ſuivent & ſe tranſmet ſucceſſivement & graduélement des uns aux autres.

Elles ſont fecondes avec leur ſimplicité; puis qu'elles ſervent pour l'accompliſſement de tous les deſſeins de la providence, pour la production de toutes les eſpéces d'animaux, & pour tous les êtres, que Dieu a créés, quelque difference infinie, qu'il ſe rencontre entr'eux dans les proportions de grandeur, de figure, & de ſolidité.

Quelques fécondes que ſoient ces loix, elles ne ſont pourtant pas efficaces, que l'aplication n'en ſoit faite, l'aplication s'en eſt faite, quand Dieu a imprimé le premier mouvement aux corps; mais parceque pour operer les effets, qui devoient revenir & arriver en conſequence de ces loix, ſa ſageſſe a reglé & conduit la premiere impreſſion, qu'il leur a communiquée par raport à ſes deſſeins éternels, & qu'il l'a proportionnée en même-tems à la diſpoſition & à la conſtruction des corps; il s'enſuit, que ſi Dieu eſt le premier moteur, c'eſt la rencontre ou le choc des corps, qui eſt, à raiſon de leur impenetrabilité, la cauſe occaſionnelle & naturelle, qui détermine l'efficace de ces loix.

Ainſi, quoique Dieu faſſe tout dans les corps par le mouvement; cependant puiſqu'il laiſſe agir les cauſes ſecondes, que l'efficace des loix, qu'il ſuit conſtamment, parce qu'elles ſont générales, ſimples, fecondes & ſuffiſantes pour l'execution & l'accompliſſement de ces deſſeins, dépend de la rencontre ou du choc des corps; & que c'eſt d'eux-mêmes, que le mouvement, qu'il leur a imprimé, prend des differentes déterminations; il paroît, que ſi l'ordre, que Dieu avoit mis dans l'arrangement des eſpéces des animaux, vient à changer, le mouvemens qu'il a deſtiné pour leur production, n'aura plus les mêmes effets, qu'il devoit avoir en conſequence des ſages combinaiſons de liaiſons & de raports, qu'il avoit établi entr'eux pour les produire, pour les faire croître & naître avec tous les organes & les parties, qu'il avoit tracées dans les germes, & qui devoient acquerir leur accroiſſement & leur perfection entiere.

S'il arrive donc dans la conſtruction de quelques animaux des defectuoſités, des

©BIU Santé

des vices, des difformités, qu'il manque des parties, que des moitiés de corps ſoient aneanties, que des viſceres ſoient abſolument perdus, ou effacés en partie, comme dans ces deux Jumeaux, ces ſortes de défauts ne ſe ſont point trouvés dans l'ouvrage de la création, & ne dépendent pas de l'auteur, qui a formé ces animaux ni de l'inſuffiſance & l'imperfection des loix, qu'il a établies pour le dévelopement & la production de tous ces organes & de toutes ces parties : mais ils procedent du ſeul dérangement & du changement, qui eſt ſurvenu aux germes où tous ces organes, ces viſceres & ces parties avoient été tracées, leſquelles ſe ſeroient neceſſairement manifeſtées, produites & dévelopées par l'efficace des loix des communications des mouvemens, ſi les deux germes avoient gardé les mêmes raports, que Dieu avoit mis entr'eux & ces loix.

De la maniere dont ces deux Jumeaux étoient liés & joints enſemble on ne ſauroit diſconvenir, que leurs germes ne ſe ſoient aprochés & ſerrés ſi fort, que les moitiés des linéamens de leurs troncs, confondus enſemble, n'aient été étouffés & aneantis ; parce que les deux autres moitiés ont occupé leur place. Or puiſqu'il n'étoit pas poſſible, que les faces par leſquelles ces deux corps ſe joignoient, aient pû ſe produire & croître par le défaut d'eſpace, la nourriture que Dieu leur avoit deſtinée pour leur production & leur accroiſſement a pris un autre cours ; elle a changé de détermination à raiſon de l'impénétrabilité des corps, qui ſe ſont opoſés à ſon paſſage ; elle a dû ſe détourner vers les endroits, où elle trouvoit moins de reſiſtance & plus de facilité à ſe mouvoir. Ainſi au même-tems, que les faces internes de ces deux germes & toutes les parties, qui ſe ſont trouvées entre les deux épines ſont demeurées dans le neant, s'il eſt permis de ſe ſervir de ce terme, & n'ont pû ſe produire, ni s'allonger & s'étendre faute de diſtance, qui eſt une condition eſſentielle au mouvement, les faces externes ont pris leur accroiſſement naturel & entier ; parceque rien ne s'eſt opoſé à leur extenſion, ni au mouvement de la liqueur, qui devoit leur être portée pour les nourrir & les faire croître.

C'eſt donc toûjours par ces mêmes loix, par les régles des communications des mouvemens, & en conſequence de la diſpoſition & de la ſituation des corps de ces deux Jumeaux ou de leurs germes, que tout s'eſt fait en eux : mais ſi quelques membres, quelques viſceres & pluſieurs parties ne ſe ſont pas produites, comme toutes les autres, ce n'eſt pas par le défaut ni l'imperfection de ces loix générales ; c'eſt à raiſon du déplacement des deux germes, du changement de ſituation & du défaut d'eſpace & de diſtance entre leurs corps & leurs parties.

Si l'on voit deux têtes ſeparées & bien formées ; c'eſt parcequ'il eſt reſté entr'elles tout l'eſpace, qu'occupoient les deux demi-diamétres des épines, qui ſuffiſoit pour les tenir écartées, & pour les empêcher de ſe joindre. On ne verra que deux bras, deux cuiſſes, qu'un *ſternum*, que vingt-quatre côtes ; parceque les deux fétus ont perdu en ſe joignant la moitié de leurs troncs & de leurs membres faute d'eſpace, c'eſt par la même raiſon qu'ont manqué les autres parties, tant externes, qu'internes qui ne ſe ſont pas produites dans ces Jumeaux.

Si d'un côté on a vû des défauts, des privations, des manquemens de parties, qui ont dû arriver à l'occaſion de la rencontre des deux germes, on doit admirer de

l'autre

©BIU Santé

l'autre les unions merveilleuſes, qui ſe ſont faites, non-ſeulement de preſque toutes leurs moitiés exterieures ; mais encore de beaucoup de viſceres & d'organes, qui ſe ſont formés par égale part & portion des parties de l'un & de l'autre en conſequence de cette même rencontre & des favorables raports de la correſpondance la plus juſte & la plus parfaite, qui a été inviolablement toûjours obſervée entre les touts & leurs parties. Ainſi la cauſe, qui a occaſionné le défaut de beaucoup de parties neceſſaires à la conſtruction & à la compoſition de la machine, à l'œconomie naturelle, aux fonctions de la vie & qui ſe feroient toutes produites dans ces deux Jumeaux, s'ils avoient eu chacun leur corps à part & ſeparêment par une admirable alliance, par de reguliers & merveilleux ajuſtemens & d'unions fidéles & reciproques, non ſeulement des parties de l'un avec celles de l'autre ; mais encore de juſtes abouchemens de leurs vaiſſeaux & d'heureuſes rencontres des chaînes & des trames de leurs filets & de leurs fibres a procuré des viſceres & des organes qui ont ſervi utilement & ſuffiſamment pour tous les deux joints enſemble & confondus l'un dans l'autre. Ce qui fait voir dans les loix que Dieu a établies une ſageſſe infinie ; puiſque malgré tant de défauts occaſionnés par la jonction des deux corps & l'anticipation de l'un ſur l'autre, il a été cependant pourvû aux beſoins eſſentiels de tous les deux, & à tout ce qui leur étoit neceſſaire pour les faire croître & ſubſiſter dans cet état ſans rien changer dans ces loix.

Mais quand tous ces défauts ſeroient demeurés ſans remplacement & ſans reparation, on ſeroit toûjours obligé d'avoüer, qu'ils ſont arrivés à l'occaſion de la ſituation, où les deux germes ſe ſont trouvés, & que tout ce qu'on a vû de defectueux, ou de monſtrueux, ſi l'on aime mieux parler ainſi, dans ces Jumeaux ne doit pas être imputé à l'infecondité des loix générales, qui ſont les plus parfaites, les plus proportionnées aux ouvrages de la creation, & les plus convenables aux fins, que Dieu s'eſt propoſées, & plus que ſuffiſantes, ſi l'on oſe le dire, pour l'execution de ſes deſſeins.

L'on n'aura pas de la peine à convenir à cette verité ; puiſque l'on a expliqué tous les défauts, qui ſe ſont rencontrés dans ces Jumeaux d'une maniere naturelle & ſenſible par la ſeule poſition & jonction de leurs corps, & qu'on a donné des raiſons plauſibles de tous les phénomenes & de la ſtructure bizarre & extraordinaire de toute la machine, en ſuivant ces mêmes loix & ſans ſortir des voyes, que la nature ſuit pour la production du corps humain, & de toutes les parties, qui entrent dans ſa compoſition. On a vû qu'il n'y avoit rien de moins monſtrueux dans ce cas, que ce qui le paroiſſoit davantage, & quand on a ſerieuſement refléchi ſur la ſituation de ces deux Jumeaux, on eſt obligé d'avoüer, que la perte des parties, qu'ils ont faite, eſt arrivée d'une maniere auſſi naturelle, que la production de celles, qui leur ſont reſtées, & ont acquis leur grandeur & leur forme ordinaire ; que les parties, qui ont manqué, ſe ſeroient également produites comme les autre, ſi les deux germes avoient conſervés leur ſituation naturelle, s'ils n'étoient rentrés par les côtés l'un dans l'autre ; ſi la nourriture deſtinée pour les deux faces ; pour les internes, comme pour les externes avoit eu la liberté de couler vers celles-cy de même que vers celles-là ; ſi les deux épines qui étoient jointes immediatement

©BIU Santé

immediatement & ſerrés l'une contre l'autre ne s'étoient pas oppoſées au développement & à la production des parties & des membres qui étoient entr'elles & n'en avoient étouffé les traits & les linéamens ſpermatiques ; ſi ces premieres ébauches & ces tendres organes avoient eu un champ libre & un eſpace ſuffiſant pour s'étendre & ſe développer ; & ſi les fluides enfin qui devoient les faire croître & les nourrir euſſent pû ſurmonter tant d'obſtacles, s'ouvrir leurs voyes & leurs routes dans ces parties, s'y diſtribuër & s'y répandre pour les développer & les étendre, les faire croître & les nourrir.

Ce n'eſt donc pas par un défaut provenu de la formation ni des régles générales que ces membres & ces parties organiques ont avorté, qu'elles ne ſe ſont pas produites & manifeſtées ; qu'elles n'ont pas acquis leur grandeur naturelle, ni pris leur accroiſſement de même que les autres ; mais c'eſt le déplacement, le chengement de lieu & de ſituation, la rencontre de ces deux germes ou de ces deux corps qui eſt à raiſon de leur impénétrabilité la cauſe naturelle & occaſionnelle de tous ces défauts.

Dieu ne change rien dans les régles qu'il a une fois établies. Il laiſſe agir les cauſes ſecondes & ne fait rien de nouveau ; parcequ'il a fait tout d'un coup toutes les creatures & des eſpéces de toute ſorte d'animaux pour tous les ſiecles & que par les loix générales, & en même-tems les plus ſimples des communications des mouvemens il conſerve toutes ces Créatures, il les fait naître, il les perpetuë & les fait ſucceder les unes aux autres, depuis le commencement du monde juſqu'à la fin ſans y rien changer. Il ne fait que les ſuivre ces loix ; parce qu'elles ſont non-ſeulement les plus générales & les plus ſimples, mais encore les plus ſages, les plus parfaites, les plus fécondes, les plus proportionnées à ſes deſſeins, les plus convenables aux fins qu'il s'eſt propoſées & les plus propres pour l'accompliſſement de ſes ouvrages ; car quoique ces loix ne ſoient efficaces que dépendemment des cauſes ſécondes, leurs effets cependant ſont toûjours certains & infaillibles à cauſe des ſages proportions & des juſtes raports que Dieu a mis entre les corps & ces loix.

Quelque diverſité qu'il y ait dans les parties, & les organes dont les animaux ſont compoſés; pour minces & deliés qu'en ſoient les premiers traits & les linéamens ébauchés dans les germes, les fluides qui doivent les développer, les produire & les étendre comme ſource féconde & abondante en differens principes incomparablement plus fins encore, & plus ſubtils trouveront toûjours leurs voyes ouvertes & leurs routes toutes faites dans les vaiſſeaux qui doivent les conduire, en regler le cours & en diriger les mouvemens, & la diſtribution On ne ſauroit imaginer des vaiſſeaux dont le diamêtre ſoit ſi petit qu'il ne ſurpaſſe de beaucoup le volume, & la maſſe de chacun des atomes qui compoſent les fleuves, & les ruiſſeaux de ces fluides mis en mouvement ; puiſque la matiere eſt diviſible à l'infini, & l'on conçoit par conſequent qu'il ſuffit que ces parties, & les vaiſſeaux qui doivent leur fournir la nourriture ſoient ébauchés, pour qu'enſuite des loix des mouvemens, elles puiſſent s'étendre, croître, groſſir, & parvenir en leur état de perfection. Mais quelques fécondes que ſoient ces loix on ne ſauroit comprendre qu'elles ſuffiſent pour operer la conſtruction d'un animal & former aucun corps organiſé ; parceque ſi elles ne ſont éfficaces que dépendemment des cauſes ſecondes, & que tous les differens effets

©BIU Santé

qu'elles produiſent, dependent des determinations des corps ſur leſquels leur action ſe paſſe, deſlors qu'on ne voudra pas que les parties,& les organes ſoient tracés dans les germes on ne pourra s'empécher de ſupoſer des moules ou des pores ou quelque choſe d'équivalent qui ſera toûjours un effet de la formation, & l'ouvrage du premier Architecte, ou bien on fera neceſſité d'établir dans les cauſes ſecondes, des connoiſſances ſuperieures à toutes celles que les mathematiques nous fourniſſent, & qui ſont au deſſus de la portée des corps, & des eſprits mêmes quelque intelligence qu'on veuille leur attribuer. Il n'y a aucune créature pas méme l'ame de l'homme qui connoiſſe les voyes, & les routes qu'il faudroit tenir, les materiaux qu'il faudroit employer, le choix, & l'application qu'il en faudroit faire; l'ordre & l'arrangement que demande chaque portion de matiére conformement à la nature particuliere de tant de parties, & d'organes divers; les allignemens, & les dimenſions qui devroient être exactement obſervées; les proportions, abſolues, & relatives; les liaiſons & les raports neceſſaires entre les touts, & les parties pour conſtruire non pas une machine ou un corps comme le ſien; mais ſeulement la plus ſimple de toute ſes parties. Comment pourroit-elle reuſſir à cet ouvrage quelque art, quelque adreſſe, quelque ſcience, & quelque connoiſſance qu'elle pût avoir des loix que Dieu à etablies dans la nature? puiſque les plus habiles Anatomiſtes aprés tant de diſſections, aprés les réflexions de tant de ſiécles ont à peine pû découvrir & réconnoitre encore que fort imparfaitement la ſtructeure interieure des viſceres des animaux, ni d'aucune partie organique de leurs corps. Penſera-t-on aprés cela que le hazard, ni aucun mouvement fortuit puiſſe jamais raſſembler une ſi grande multitude d'atomes de tant d'eſpeces & de figures differentes neceſſaires pour compoſer le nombre de reſſorts, deviſceres, & d'organes qui ſe trouvent tous d'une ſtructure particuliere dans le corps des animaux; & quand cette matiere deſtinée pour tant d'ouvrages ſeroit raſſemblée dans un eſpace auſſi petit comme l'eſt celui qu'un des germes occupe, germe que les yeux les plus fins ont peine à découvrir. Comment pourra-t-on concevoir que le méme hazard, & des mouvemens fortuits puiſſent mouvoir tous ces atomes, les diriger, les diſpoſer, & les arranger dans les eſpéces de méme genre, toûjours conſtamment de la méme maniére, ſi à propos & ſi heureuſement tant dans le déhors qu'au dedans, vers les extremités comme dans le centre, dans le vuide comme dans le plein, pour qu'il en reſulte non ſeulement des organes de méme figure, & de méme configuration parfaitement ſemblables; mais encore avec cette circonſtanee, qu'un chacun de ces organes occupe ſa place naturelle & que tous ſoient dans leur ſituation convenable, dans le méme ordre, le méme arrangement avec les mêmes liaiſons, les mêmes raports, & les mémes correſpondances? Certainement tant d'éxactitude, de régularité, & d'artifice ne ſauroient ſe raporter au hazard ni à des mouvemens fortuits. Il ne faut pour en être pleinement convaincu qu'examiner, & conſiderer la fabrique du cerveau ou la ſtructure de quelqu'un des organes des ſens, des yeux, ou des oreilles qui n'eſt pas moins ſinguliere, & admirable à qui on a bien pénétré tous les miſteres. Il entre dans la compoſition de tous les viſceres, & organes des animanx, tant d'art, de juſteſſe, & de ſageſſe qu'elle ne paſſera jamais dans l'eſprit d'une perſonne qui a quelque connoiſſance de l'Anatomie pour un effet du hazard, encore bien moins la machine toute entiere. Tous ces merveilleux ouvrages ne peuvent ſortir que de la main de Dieu, & d'un être infiniment ſage, & puiſſant. Rien

©BIU Santé

Rien en effet ne manifeſte davantage la grandeur de Dieu, & ne prouve plus efficacement ſa puiſſance, que la compoſition du Corps des animaux, & l'organiſation du plus petit, du plus vil inſecte, encore plus que celle du plus grand animal qu'il ait formé.

Ceux qui ſe ſont appliqués à l'Anatomie, & à la contemplation des inſectes, qui ont examiné, & ſuivi les changemens qui leur arrivent avant qu'ils ſoient parvenus à leur état de perfection, ſavent que toute petite qu'en ſoit la machine elle ne renferme pas moins de merveilles, & contient encore plus d'organes, que celle des animaux, qu'on appelle parfaits; que la conſtruction en eſt plus admirable, en même tems qu'elle eſt plus petite, plus fine, & plus délicate. L'idée qu'on eſt obligé de ſe former de tant de viſceres, d'organes, de reſſorts, & de parties en un mot ramaſſées, comme dans un point imperceptible, ſert à nous faire juger, & à nous convaincre tout enſemble de la petiteſſe extrême des parties dont nos viſceres, & nos organes, ſont compoſés, de la fineſſe de leurs fibres, de leurs tuyaux & de l'infinie ſubtilité des fluides qui les arroſent, les font mouvoir, & exercer leurs fonctions. Elle ſert à nous faire comprendre, que quelques petits que ſoient les germes des animaux toutes leurs parties peuvent y être ébauchées, & tracées dans les linéamens qu'on y découvre avec le microſcope. Car ſi l'on a de la difficulté à concevoir que tous les organes, les viſceres, les membres, toutes les parties en un mot tant ſolides dures, & molles, que les fluides ſoient contenuës dans les germes des grands animaux; qu'on ait de la peine à ſe perſuader de la verité de ce fait, pour rapprocher ces petits objets de l'eſprit, qui a de la peine à s'en former une image ſenſible, on n'a qu'à refléchir ſur la petiteſſe d'un Mite * dont le volume eſt à peu prés égal à celui des germes qu'on voit dans les œufs des grands animaux. On ramene l'imagination dans un point de vûë favorable, elle ne ſe revolte plus, & l'eſprit ne trouve plus la même repugnance à ſe perſuader, que les animaux ſont en petit, & en racourci dans les germes, puiſque cet inſecte renferme dans la petiteſſe de ſon corps tout ce qui entre dans la compoſition de la machine des plus grands animaux, & quand on conſidere que la femelle de cet inſecte, contient dans ſes ovaires un grand nombre d'œufs, dont la groſſeur de chacun eſt par raport au corps de leur mere, comme la groſſeur d'un œuf d'un Elephant, l'eſt à la maſſe de ce prodigieux animal, l'imagination ſe ſoumet encore plus à la raiſon; & pour achever de ſe convaincre, il n'y a qu'à penſer, qu'il ſe pourroit bien faire qu'il y eût dans le ventre de ce Mite quelque Ver comme il s'en trouve dans les entrailles de la plûpart des animaux.

Juſqu'à quelle petiteſſe ne ſera-t-on pas obligé de deſcendre, ſi l'on eſt contraint d'avancer que ce Ver comprend de même que les autres animaux de ce genre, un grand nombre d'œufs dans ſes ovaires il n'en faut pas davantage, ſans aller plus avant, pouſſer plus loin cette penſée, & deſcendre dans un plus grand détail pour ſe perſuader que les germes des animaux, de même que ceux des plantes, contiennent non ſeulement des animaux, & des plantes avec toutes leurs parties; Mais encore pour qu'on croye avec raiſon que dans ces animaux, & ces plantes tracées dans les germes, il y a d'autres germes dans leſquels ſont formés d'autres plus petits animaux, & d'autres plus petites plantes qui contiennent encore d'autres eſpéces plus petites.

Cette ſuite de deſcendans, & ce denombrement généalogique quelque étendu, &

* *très-petit Ver de fromage*

©BIU Santé

indefini qu'il paroiſſe eſt pourtant fondé ſur la raiſon ; car ſi les premiers germes renferment des animaux, & des plantes, avec tous leurs organes, & toutes leurs parties, ils ont par conſequent des ovaires, & des Capſules, & leurs ovaires, & leurs Capſules des œufs, & des ſemences avec des germes comme les premiers, qui contiennent d'autres animaux, & d'autres plantes, & ceux cy d'autres, juſqu'à l'infini. Ce progrez eſt conforme aux expreſſions de la Généſe, il n'a rien qui repugne à la raiſon comme le hazard, les moules, les pores, & la pourriture dont pretendent quelques Philoſophes que les Inſectes ſoient formés ; mais ce ſentiment ne ſauroit plus ſubſiſter, aujourd'hui que l'on ſait que les inſectes ont des œufs comme les grands animaux par leſquels ils perpetuent leurs eſpéces. Les moules multiplient les êtres ſans neceſſité, & ſupoſent encore plus que les traits, & les linéamens tout ſimples des parties ; ils feroient obſtacle a l'exercice des organes à la formation deſquels ils auroient ſervi & rendroient leurs uſages inutiles. Les pores laiſſent les mêmes difficultés que le hazard pour l'arrangement des parties qui doivent ſervir à la compoſition des organes, & à la conſtruction de la machine. Il n'apartient qu'à Dieu de faire des corps organiſés, il en faut convenir, & croire que la premiere fémelle des animaux renfermoit dans ſes entrailles toutes les eſpéces de ſon genre, de même que chaques premieres ſemences toutes les eſpéces des plantes de leur genre, celles qui ont éré, celles qui ſont, & qui ſeront juſqu'à la fin des ſiécles; car ſi les animaux d'aujourd'hui renferment ceux qui doivent naitre juſqu'à la fin ; pareillement eux mêmes étoient compris & renfermés dans ceux qui les ont précedé en remontant des uns aux autres juſqu'au principe.

Germinet terra herbam virentem & faciẽtem ſemen, & lignum pomiferũ faciens fructũ juxta genus ſuum, cujus ſemen in ſemetipſo ſit ſuper terram.

Il en eſt des plantes comme des animaux, & de tous les deux comme de beaucoup de Créatures inanimées, qui ont ſubſiſté juſqu'à preſent, & qui ſubſiſteront juſqu'à la fin des tems ſans que Dieu ſoit obligé d'y rien changer, de même celles-cy qui ont vie & qui portent dans leurs ſemences leurs eſpéces, ſe ſuccederont les unes aux autres juſqu'à la fin du monde, ſans que Dieu y faſſe rien de nouveau, parcequ'il a tout fait au commencement par un ſeul acte de ſa volonté. Immuable dans ſa nature il fait porter à ſa conduite le caractere de ſon immutabilité. Il agit toûjours d'une maniere ſimple & uniforme, il ne change jamais & ſans de grands deſſeins & des ſujets dignes de ſa gloire jamais il n'agit par des voyes particulieres qui ne porteroient plus le caractere de l'excellence de ſes divins attributs comme les générales ; car il y a bien plus de dignité & de puiſſance à faire tout par des loix générales, que par des particulieres.

Dieu a bien prévû les effets qui arriveroient contre l'ordre qu'il avoit établi ; mais ſa ſageſſe n'a pas jugé à propos de les prévenir au préjudice de ſes loix : il a vû tous les Monſtres & les defectuoſités qui ſe rencontreroient dans la production des animaux à l'occaſion du déplacement de leurs germes, des changemens de ſituation de leurs parties, de la ceſſation des raports qu'il avoit mis entr'eux & tous les organes, dont il les a compoſé : mais tous ces évenemens ne ſont pas des motifs aſſés preſſans pour faire changer de conduite à ſa ſageſſe infinie. Il ne s'agiroit pas moins que de changer les loix générales & d'en faire des particulieres, & que d'ôter les raports qu'elle a établis entre les loix des communications des mouvemens, & la rencontre des corps pour l'accompliſſement de ſes deſſeins éternels. Enfin quoiqu'il ne ſoit pas plus difficile à Dieu d'agir par des voyes particulieres que de ſuivre les loix générales, il ne fait jamais des miracles ſans des raiſons qui intereſſent ſa

©BIU Santé

ſa gloire, & bien ſouvent quand il en fait c'eſt plutôt pour manifeſter ſon infinie bonté, que pour faire éclater ſa toute-puiſſance qui ne paroit pas moins dans l'établiſſement & les effets des loix générales que dans les operations d'une providence particuliere, ſoit que Dieu change les loix des communications des mouvemens, ſoi qu'il ſuſpende les puiſſances des cauſes ſecondes ou qu'il leur en donne de nouveles : tous ces changemens & les effets qui en émanent contre l'ordre qu'il a établi dans la nature ne ſurpaſſent pas ceux qu'il opere par les loix générales, & s'ils paroiſſent plus grands, c'eſt parce qu'on ne fait pas aſſés d'attention à tous les prodiges qui ſe paſſent tous les jours devant nos yeux, à tous ces admirables effets, à ces continuelles productions qui ſe ſuccedent ſans interruption, à ces beautés innombrables répanduës dans l'immenſité de l'Univers ; ſur la terre, dans les eaux, dans les airs & les cieux qui procedent des loix générales & des régles naturelles établies depuis le commencement du monde. C'eſt parcequ'on ne refléchit pas à tant d'excellens & magnifiques ouvrages, qu'on ne contemple pas tant de merveilles qui s'operent tous les momens par une même action, par une conduite conſtante & uniforme, & qu'on eſt accoûtumé à n'admirer que les effets rares & extraordinaires que Dieu produit par une providence particuliere, à laquelle on ne ſauroit pourtant attribuer & raporter les productions bizarres & monſtrueuſes qu'on voit parmi les animaux, puiſqu'elles dépendent des loix générales & qu'elles ſont des ſuites inévitables des changemens & des mutations de raports que le Créateur avoit ſagement & divinement mis entre les œufs & les germes des animaux, leurs organes, & toutes leurs parties pour en conſequence & en vertu de ces mêmes loix générales les produire tous dans l'état parfait qu'il les avoit formés.

Tous les défauts dans le phiſic, comme dans le moral, dépendent des cauſes ſecondes. Avant le peché tout étoit dans l'ordre. Les loix générales des communications des mouvemens avoient leur efficace dans l'homme, les animaux, & tous les êtres créés ſelon les ſages raports que le Créateur avoit mis entr'eux & ſes loix pour operer les effets qui convenoient à chaque créature en particulier & les produire toutes dans l'état parfait qui les avoit formées. Le peché a aporté des changemens dans ces raports. Il a tiré l'homme de l'ordre où Dieu l'avoit mis; & parceque l'homme eſt l'auteur du peché par le mauvais uſage qu'il a fait de la liberté que Dieu lui avoit donnée, & du mouvement qu'il lui communiquoit ſans ceſſe pour le porter à lui comme à ſon unique & ſouverain bien ; de même le déplacement des germes arrivé ſans doute en conſequence du deſordre que le peché a produit dans la nature & dans l'aplication des loix générales, eſt la cauſe formelle des Monſtres & des defectuoſités qui ſe trouvent parmi les animaux, & il ſuffit que les Monſtres, tout ainſi que le peché conſiſtent dans des privations & des negations, pourque Dieu ne puiſſe pas être Auteur des Monſtres, comme il ne le ſauroit être du peché.

©BIU Santé

EXPLICATION DU MONSTRE NE' A WIRTEMBERG.

La Figure I X. repreſente le Monſtre né dans le Wirtemberg, le cinquiéme de Juillet à ſix heures du ſoir 1651. au Bourg de Binterbarch, de la nommée Anne, femme de George Lange Laboureur. Ce Monſtre avoit deux têtes, quatre pieds & autant de bras; il fut auſſi-tôt baptiſé par Meſſire Jean Rieppiaſt, Curé du lieu, qui lui impoſa le lendemain 6. Juillet, à l'Egliſe, le nom de *Chrétien* & de *Chrétienne*. Le Monſtre mourut ſur les ſix heures du ſoir ayant vécu vingt-quatre heures. Le ſeptiéme de Juillet je fis l'ouverture du cadavre en preſence de Monſieur Vonruef, jadis premier Medecin des Armées de l'Empereur, & pour lors Profeſſeur ordinaire avec moi à Schorndorfen, de Jaques Guchelin, Apoticaire, & de pluſieurs autres. Ayant ouvert l'abdomen, & la poitrine je fit voir à tous les aſſiſtans deux ventricules, ayant chacun les inteſtins greſles continus, mais qui ſe terminoient & reuniſſoint à un ſeul *cœcum colum* & *rectum*, je ne trouvai qu'un foie à l'hipochondre droit, & une ratte au gauche, trois reins à la region des lombes, & trois ureteres aboutiſſant à une ſeule veſſie. Pour les parties de la generation, il n'y avoit qu'une matrice avec toutes les parties neceſſaires à la femme. Il pendoit du perinée une maniere de queuë, ou plûtôt d'inteſtin cœcum, qui n'étoit point percé. Je trouvai dans la cavité du thorax, deux cœurs revétus chacun de leur pericarde, & un ſeul mediaſtin, qui ſeparoit les cœurs, de ſorte que l'un étoit contenu au côté droit, & l'autre au gauche.

L'an 1639. le 18. de Juin, la femme de Barthelemi Abelin, Tiſſerant d'Uvimes, accoucha d'un enfant mort, qui ne donnoit aucune marque aux parties honteuſes, de quel ſexe il participoit, maſculin ou feminin, & il ne paroiſſoit aucune voye par où il pût rendre les excremens du ventre, ny de la veſſie. Quelque choſe lui pendoit du perinée, de la longueur du petit doigt, qui n'étoit non plus percé que l'inteſtin *cœcum*, depuis les os pubis juſques aux pieds les deux jambes étoient entierement coherentes, le fœtus érant trés-beau, & bien formé en tout le reſte de ſes parties.

Si la deſcription du Monſtre, né à Wirtemberg, étoit plus exacte & mieux circonſtanciée, peut-être qu'on auroit pû rendre raiſon de ce qu'il avoit de particulier & de different, tant en dehors qu'en dedans, de plus ou de moins que les Jumeaux, dont on vient de faire la relation. Il y a aparence que ces deux Jumelles ne ſe ſont jamais penetrées ſi profondément que nos deux Jumeaux, & que leurs épines, ſi chacune avoit la ſienne, ne ſe ſont jamais aprochées de ſi près; puiſque les bras & les jambes par les côtez, qu'elles étoient jointes & unies ſe ſont produits & ont pris un accroiſſement, quoique ſans doute moins parfait que les bras & les jambes, qui étoient en dehors & aux côtez opoſez.

La diſpoſition des parties interieures ne confirme pas moins cette conjecture que celle des exterieures dont on vient de parler : l'union des inteſtins ne s'eſt faite que depuis le *colon* en bas ; les deux reins internes ne ſe ſont pas perdus comme dans nos Jumeaux. Celui qui a été conſervé fait comprendre non-ſeulement, que les deux corps de ces Jumelles n'entroient pas ſi avant l'un dans l'autre que ceux de nos

©BIU Santé

nos Jumeaux, mais encore que le corps de l'une entroit moins dans le corps de ſa Sœur, & que ſi la veſſie urinaire étoit commune à toutes les deux, c'étoit avec la difference qu'elle étoit compoſée des deux tiers de la veſſie de la Jumelle qui avoit deux reins & deux ureteres, & d'un tiers ſeulement de la Jumelle qui n'avoit qu'un rein & qu'un urétére.

Il eſt vrai qu'il n'y avoit qu'un foye, mais aparemment que les deux étoient reunis & confondus enſemble comme dans nos Jumeaux ; & quand ils auroient été plus éloignez, ils ont pû cependant ſe raprocher ; parcequ'il n'y avoit dans le corps de ces Jumelles, qu'un nombril où les vênes ombilicales ſe devoient aſſembler & reunir, & par cette reunion raprocher par conſequent les deux foyes l'un de l'autre comme dans nos Jumeaux.

Enfin il eſt aiſé de juger que ces deux Jumelles n'entroient pas ſi avant l'une dans l'autre que nos deux Jumeaux par la figure neuviéme de la table quarante cinquiéme, à laquelle il faut s'en raporter plûtôt qu'à la copie qu'on a crû devoir joindre au portrait de ces deux Jumeaux tiré d'après nature, à cauſe de la convenance & des raports qu'il y a entre eux & ces deux Jumelles. C'eſt même à cauſe de la reſſemblance qui ſe trouve entre ces deux cas, qu'on a été determiné à travailler ſur le memoire des faits qu'on avoit negligé, & qu'on a pris le deſſein de donner cette hiſtoire au public. Cette copie a été mal imitée, & chargée par le graveur, qui a voulu exprimer les parties raportées dans la deſcription & non repreſentées dans la figure que le frere de l'Auteur en avoit fait graver. Mais il n'a pas reuſſi dans ſon deſſein.

Au ſurplus comme ces Jumelles, quoique venues au monde par un heureux accouchement, n'ont pourtant vécu que vingt-quatre heures, il y a lieu de penſer qu'une des principales cauſes de leur mort, & de celle de nos Jumeaux, vient de ce que les huit lobes des poûmons de l'une & l'autre de ces Jumelles, & des deux Jumeaux, qui pouvoient bien être contenus dans une ſeule poitrine, pendant que ces fétus ne reſpiroient pas dans la matrice, n'avoient pas après la naiſſance, aſſez d'eſpace pour s'ouvrir & s'étendre par l'air, & faire un aſſez grand jeu de reſpiration pour preſſer le ſang & le chaſſer des poûmons dans toutes les parties du Corps autant qu'il eſt neceſſaire pour entretenir le commerce de la circulation, & par conſequent la vie.

FIN.

©BIU Santé

©BIU Santé

LE PORTRAIT D'UN ENFANT MONSTRUEUX.

DAns le tems que Monſieur Boſe, Maitre Chirurgien de Lyon, travailloit à la premiere traduction de cet Ouvrage ce monſtre fut expoſé à Lyon en la ruë de la Lanterne, le 5. Mars 1671. & tranſporté quelques heures après à la priſon de Roane, ſuivant la coutume. Auſſi-tôt, dit-il, que j'eus apris cette nouvelle, je preſentai requête à Monſiéur de Maſcarini Lieutenant Criminel de cette Ville, qui me fit la faveur de me l'acorder, & dès le lendemain je fis l'ouverture de ce Monſtre en preſence de quelques Medecins & Chirurgiens curieux de cette Ville : & comme le ſujet étoit rare & donnoit matiere de raiſonner aux Savans, je crus devoir l'ajouter à cet Arcenal de Scultet, que je donnois au public en nôtre langue. J'eſtimois ne rien faire en cela hors d'œuvre, d'autant qu'on ne ſauroit mettre trop de faits dans un Livre de Pratique, & que Monſieur Scultet avoit lui-même placé un Monſtre humain en ſa *Table xlv. Fig. ix.* dont il a fait l'ouverture & la deſcription, comme je pretens faire de celui-là. Commençant par l'etimologie du nom de Monſtre & ſa definition.

Le Monſtre eſt ainſi apellé, dit Duplex *chap. 22. des Monſtres, liv. 7. de ſa Phyſique*, parce qu'il ſe montre & ſe voit rarement, & ſelon d'autres, on dit *Monſtra*, pour *Monſtera* ou *Monentia*, c'eſt à dire, Avertiſſans, puis qu'au ſentiment de Feſtus Pompius ils avertiſſent les hommes du courroux des Dieux.

Capivacius *liv. 4. chap. 6. des affections de la matrice*, definiſſant le Monſtre dit, que c'eſt ce qui arrive & s'éloigne des effets naturels ordinaires, non pas en les perfectionnant, mais en les rendant hideux & diformes. De ſorte qu'un Monſtre, ſuivant cet Auteur, eſt un animal engendré dans la matrice par la faculté formatrice depravée. Paré *liv. 25. des Monſtres & des Prodiges*, dit, que les Monſtres ſont des choſes qui aparoiſſent contre le cours de la nature, & ſont ſouvent les ſignes de quelque malheur à venir.

Monſieur Boſe formant ſa definition de toutes celles-là, dit que le Monſtre eſt tout ce qui aparoit outre le cours & l'ordre de la nature, comme un enfant qui a deux têtes, trois bras ou davantage, ou quelques autres membres ſuperflus, de manque ou defectueux. Prodige eſt ce qui arrive entierement contre nature, comme quand une femme enfante un animal brute, ſoit quadrupede, aquatique, volatile ou reptile, ou de quelque autre genre prodigieux comme l'on peut voir dans l'Hiſtoire des Monſtres d'Uliſſe Aldourande, & dans Ambroiſe Paré au livre cité.

Entre les cauſes des Monſtres, les Auteurs établiſſent la gloire de Dieu comme à l'égard de l'aveugle né, ou ſa colere, comme quand les hommes & les femmes habitent enſemble, aux tems défendus par les loix divines & naturelles, par exemple, dans le tems que les femmes ont leurs menſtruës, ainſi qu'il eſt marqué dans Eſdras.

©BIU Santé

Les cauſes naturelles des Monſtres ſont l'abondance ou le defaut de la matiere, & la force de l'imagination de la mere ſur la faculté formatrice.

Celui dont il s'agit eſt Monſtre & Prodige tout enſemble, c'eſt à dire, monſtrueux en ſon eſpece & en ſa compoſition. En ſon eſpece, en ce qu'il participe de la brute, tant par ſon double bec de lievre de la levre ſuperieure, que par les parties, depuis la region hypogaſtrique & les lombes juſqu'au coxyx, qui reſſemblent aux mêmes parties d'un canard ou d'une oie. Il eſt Monſtre en ſa compoſition, parce qu'il y a de l'erreur, en ſa conformation, en ſa grandeur, au nombre & à la ſituation de ſes parties.

Ce Monſtre que Monſieur Boſe gardoit dans ſon cabinet avoit la tête d'une groſſeur extraordinaire & couverte de cheveux auſſi longs que ceux d'un enfant de dix ou douze mois. Son cerveau flotoit dans des ſeroſitez contre nature, qui avoient formé un hydrocephale, de ſorte qu'il y avoit une éminence énorme aux parties ſuperieures des parietaux que le cerveau flotant avoit ſoulevées. La quantité de ces eaux avoit encore écarté les os qui compoſent le crane les uns des autres.

Les deux oreilles étoient vitiées en leur conformation n'étant qu'une eſpece de maſſe, & n'aiant aucun cartilage ni trage, mais ſeulement deux trous fort petits, & leur ſituation étoit depravée, puis qu'elles étoient aplaties & attachées au bas du viſage comme la figure les repreſente.

La levre ſuperieure avoit un double bec de lievre, l'entre-deux étant garni de chair & de péau.

Il naiſſoit au coté gauche de la machoire ſuperieure une dent des inciſives recouverte d'une membrane fort mince.

Ses deux mammelles étoient ſituées plus bas que la place naturelle.

Ses mains reſſembloient à peu près à celles du ſinge, & n'avoient point de pouce, mais ſeulement deux doigts entiers avec leurs ongles, la droite avoit une maniere de doigt auquel la premiere phalange manquoit, la gauche en avoit auſſi un troiſiéme defectueux, & privé du premier & du dernier os. Elles étoient attachées l'une & l'autre à l'humerus par un ſimple ligament n'y aiant point de cubitus ni de radius, ni par conſequent d'avant-bras, de chaque côté.

Tout le dos étoit bien formé juſqu'au croupion.

Le ventre inferieur repreſentoit le naturel à l'égard de la region epigaſtrique, mais depuis le nombril juſqu'au pubis il n'y avoit qu'un eſpace de trois travers de doigt & autant du pubis à l'anus.

Il ſortoit de la region inferieure de l'os ſacrum une apendice charnuë de la groſſeur d'une lentille & depuis là juſqu'au fondement la partie repreſentoit aſſez bien le derriere d'un canard ou d'une oie, n'aiant ni cuiſſes ni jambes, car ſes pieds procedoient immediatement de l'os coxyx, par un ſimple ligament.

Le canal depuis la bouche juſqu'à la poitrine étoit bien libre, & ouvert, ainſi que celui de la bouche dans l'eſtomac, celui depuis l'eſtomac juſqu'au fondement l'étoit de même, & tous deux ſains & entiers.

Les ureteres ou canaux qui conduiſent l'urine des reins dans la veſſie, & l'uretere, ou canal de la veſſie à l'extremité de la verge étoient bien libres. Toutes les parties contenuës dans le ventre inferieur baignoient dans le ſang extravaſé par la rupture de la veine ombilicale à cauſe des efforts de l'acouchement difficile & contre nature.

©BIU Santé

Toutes les parties nobles contenues dans la poitrine & le bas ventre étoient bien ſaines & entieres, & s'il eût pû venir au monde vivant, il auroit été capable de croitre & d'engendrer, mais il n'auroit pas pû ſe tenir debout, ni aſſis, ni tirer beaucoup de ſervice de ſes mains.

Pour bien comprendre comme quoi la generation des Monſtres arrive & ſe fait, il eſt neceſſaire de ſavoir la maniere dont les generations naturelles ſe font; car de même que la ligne droite ſert à faire connoitre la ligne oblique, & à la meſurer, la generation naturelle nous ſervira à decouvrir la generation contre nature qui n'eſt monſtrueuſe qu'en s'écartant de l'ordre naturel, ainſi qu'une ligne n'eſt oblique que parce qu'elle n'eſt pas droite, puis que les loix naturelles que Dieu a établies ſont tres-ſimples & immuables, & ne perdent jamais ces deux caracteres qu'elles ont reçu de la divinité.

Les œufs ſont la matiere de la generation de tous les animaux, avec cette difference que les uns jettent dehors leurs œufs & les couvent enſuite eux-mêmes comme tous les volatiles parfaits, les autres les jettent ſans les couver eux-mêmes, comme les poiſſons & les inſectes, enfin il y en a qui les retiennent & les couvent dans leur propre ſein, comme la femme & les femelles de tous les quadrupedes. Ces trois ſortes de generations ſont tellement confirmées par l'experience qu'elles ſont reçues ſans contredit. De ſorte que tous les animaux qui engendrent des deux premieres manieres ſont apellez *ovipares*, & ceux qui engendrent de la troiſiéme, *vivipares*.

Comme nôtre deſſein n'eſt pas de faire un traité complet de la generation, nous ne dirons rien de la generation des animaux *ovipares*, pour parler ſeulement de celle des *vivipares* qui apartient à nôtre ſujet.

La ſubſtance des teſticules des hommes & des autres mâles que les Anciens croioient moëlleuſe & glanduleuſe, n'eſt rien autre choſe qu'un lacis de vaiſſeaux tres deliez qui font une infinité de contours & de replis, en ſorte que ſi on pouvoit les developer ſans les rompre on les trouveroit longs au moins de vingt aunes.

Les teſticules des femmes & des autres femelles *vivipares* ſont au contraire d'une ſubſtance compoſée de fibres & de membranes dans l'entre-deux deſquelles il ſe trouve pluſieurs petites veſſies rondes, & pleines d'une liqueur limpide qui ſe coagule facilement quand on l'aproche du feu. Elles ont chacune leur membrane propre à laquelle il y a des petits rameaux, de veines, d'arteres, & de nerfs qui viennent ſe rendre. Ces veſicules s'apellent des œufs par le raport & l'analogie qu'elles ont avec les œufs des poules, & parce qu'en examinant le germe d'un œuf de poule avec le microſcope on y decouvre un poulet tout entier, on a raiſon de croire que l'enfant eſt de même tout entier dans l'œuf d'une femme. Ces veſſies ou œufs ſont couverts tous d'une membrane propre, & le germe qui eſt dans chaque œuf eſt revetu de deux tuniques, dont l'exterieure eſt nommée *Chorion*, & l'interieure *Amnios*. Il y a une chair ſpongieuſe apellée *placenta* ou *arrierefaix*, adherente au Chorion, laquelle reçoit l'artere & la veine ombilicale du fœtus, qui ſe repandent dans toute ſa ſubſtance.

Il y a à chaque angle de la matrice une eſpece de trompe fort menue par l'endroit qui a communication avec la matrice, mais qui ſe dilate en s'en éloignant, & s'étant recourbée finit par une extremité ouverte comme le pavillon d'une trompette à l'entour duquel il y a de petites déchiquetures, qu'on apelle le *morceau du diable*,

©BIU Santé

ce pavillon eſt tellement diſpoſé qu'i reçoit ce qui ſort des teſticules ou ovaires, & qui tomberoit ſans cela dans la cavité de l'abdomen.

Pendant que les œufs des femmes ſe nourriſſent du ſang qui leur eſt aporté par les arteres apellées ſpermatiques il ſe forme dans les teſticules des hommes une liqueur tres-ſubtile propre à faire fermenter la matiere renfermée dans ces œufs, à peu près comme le levain fait fermenter la pâte.

Cette liqueur formée dans les teſticules des hommes s'y digere en pluſieurs manieres, car outre que les parties du ſang qui la compoſent s'attenuent en paſſant & repaſſant pluſieurs fois par des labirinthes infinis, elles ſe ſeparent encore de la lymphe d'autant qu'il y a à cet endroit des vaiſſeaux lymphatiques tellement diſpoſez qu'ils reçoivent le ſuperflu de la lymphe pour le porter au reſervoir du chyle ſuivant l'uſage ordinaire de ces vaiſſeaux.

Cette liqueur qu'on apelle eſprit genital doit être auſſi ſubtile qu'il eſt poſſible de le concevoir, puis qu'elle eſt preparée avec beaucoup plus d'apareil que toutes les autres humeurs, car outre qu'elle reçoit les mêmes preparations, elle eſt portée par de longs détours dans des conduits repliez & fort étroits, où elle eſt retenuë & ſubtiliſée à loiſir. Mais ce qui la ſubtiliſe encore, c'eſt que l'artere ſpermatique qui la charrie eſt entortillée en forme de ſerpentin où le ſang qui circule par mille detours a le tems & le moien d'exalter ſon eſprit qui après avoir été exalté trouve dans les teſticules un crible tres-fin qui le ſepare des autres parties du ſang par une maniere de philtration.

La ſemence circule outre cela dans l'epydydime qui eſt un tuiau tres-delié dont l'entortillement forme une eſpece de labirinthe où cette liqueur ſe ſubtiliſe extrêmement en quitant le phlegme qui ne la peut pas ſuivre dans tous ces detours, non plus que les eſprits groſſiers incapables d'un ſi grand mouvement, de ſorte qu'il n'y a que l'eſprit le plus vigoureux qui puiſſe parcourir ce labirinthe. La chaleur pourroit neanmoins aſſez augmenter le mouvement du phlegme pour lui donner la force de ſuivre l'eſprit, ſi les teſticules des males n'étoient ſuſpendus en l'air comme dans un refrigeratoire, ce qui fait qu'il n'y a que l'eſprit le plus pur qui conſerve aſſez de mouvement pour parcourir tant de détours.

Cet eſprit ainſi preparé monte par le tuiau ejaculatoire dans les veſicules ſeminaires, où il ſe mêle avec une liqueur graſſe qui empêche ſa diſſipation. Des veſicules ſeminaires la ſemence eſt portée dans l'uretre en paſſant ſur les proſtates qui ſont compoſées de pluſieurs glandes & de veſſies pleines d'une humeur glaireuſe qu'elles déchargent dans l'uretre par pluſieurs petits vaiſſeaux, de ſorte que la ſemence eſt compoſée de trois ſortes de liqueurs, ſavoir d'une fort ſubtile & fort ſpiritueuſe qui vient des teſticules, d'une graiſſeuſe qui vient des veſicules ſeminaires, & d'une liqueur glaireuſe qui vient des proſtates: mais quand elle eſt reçue dans la matrice l'eſprit genital qui en fait la partie la plus ſubtile eſt ſi agité par la chaleur du lieu, qu'il monte en forme de vapeurs par les trompes dans les teſticules de la femelle, où il s'inſinue doucement dans les tuniques & dans la ſubſtance des œufs qui ſont les plus propres à le recevoir.

Les parties qui s'arrêtent à la deuxiéme tunique laquelle eſt parſemée de petites glandes & de fibres muſculeuſes circulaires, cauſent bien-tôt une fermentation qui dilate les pores de cette tunique, & eſt cauſe qu'elle reçoit plus de ſang & de nourri-

©BIU Santé

ture qu'à l'ordinaire ; ce qui fait que ſes glandes croiſſant peu à peu deviennent ſi groſſes que leur envelope ne peut plus s'étendre en dehors, & que preſſant l'œuf qui eſt au milieu d'elles, il eſt obligé d'en ſortir, tant par la compreſſion de ces glandes, que par celles des fibres circulaires muſculeuſes, où il eſt enchaſſé comme un gland dans ſa cupule. La femme doit d'autant mieux concevoir qu'il y a peu qu'elle a eu ſes purgations, & les bêtes, d'autant qu'elles ſont plus en chaleur, parce que les pores des parties de la generation ſont alors fort ouverts, & donnent un paſſage plus libre à la partie ſpirituеuſe de la ſemence.

La ſemence de l'homme fait fermenter non ſeulement les envelopes des teſticules, mais encore les œufs, & elle a le pouvoir de cauſer de l'alteration au ſang & à toute l'habitude du corps de la femme, comme il paroit dans les femelles des animaux tuées peu après la conception, dont la chair eſt ſenſiblement differente de ce qu'elle étoit auparavant, parce que les humeurs & les eſprits étant plus échaufez & devenus plus penetrans, ouvrent les pores de toutes les parties, de ſorte que les vaiſſeaux qui doivent fournir la nouriture aux œufs y aportent tant d'humeur, que celui qui eſt le plus diſpoſé à la recevoir en eſt renflé & groſſi tout à coup, de telle maniere que ne pouvant plus être retenu dans les envelopes du teſticule il eſt contraint d'en ſortir ; il eſt reçu en ſortant dans une eſpece d'entonnoir membraneux que nous avons apellé le *morceau du diable*, qui fait l'extremité de la trompe ; celle-ci le conduit par ſon mouvement periſtaltique & onduleux dans la matrice.

L'œuf n'eſt pas plûtôt tombé dans la matrice, que ſa chûte determine les eſprits animaux à couler dans les fibres circulaires deſtinées pour la reſſerrer ; ce qui fait qu'elle ſe ramaſſe comme pour mieux embraſſer cet œuf qui pourroit ſortir ſi l'orifice de la matrice étoit ouvert. L'œuf s'attache par le placenta aux tuniques de la matrice & les humeurs qui diſtilent des extremitez des vaiſſeaux qui y aboutiſſent venant à penetrer ſes envelopes, il y groſſit peu à peu comme fait le grain jetté en terre. Il paroit pour lors une maniere de petit nuage ſur le milieu de la membrane, & enſuite de petits filamens rouges qui naiſſent d'un petit point que l'on voit mouvoir, & qui ſont les craions du cœur, des arteres & des veines. Quelque tems après on y voit de petites veſſies blanches qui ſont les premices du cerveau & du cervelet, & deux groſſes taches noires qui font les yeux. L'épine & le tronc paroiſſent preſqu'en même tems, les viſceres enſuite, & enfin les bras & les jambes.

Pour mieux ſuivre le progrez de la generation & remarquer les changemens qui arrivent au fœtus, nous allons raporter quelques Obſervations de Monſieur Harvée qui a traitté expreſſément cette matiere.

Monſieur Harvée dit qu'il n'a jamais vû d'œuf le premier mois dans la matrice des femmes, mais qu'après un mois il y en a trouvé un gros comme un œuf de faiſan plein d'une eau claire & un peu glaireuſe, couvert d'une tunique forte & enduite d'une mucoſité blanche particulierement vers ſon gros bout.

Au ſecond mois il y a trouvé des œufs plus gros que le precedent, revêtus d'une tunique teinte de ſang par dehors, unie & polie par dedans. Il lui eſt arrivé quelquefois de ne point trouver de fœtus dans ces œufs, quelquefois il y en a trouvé de grands comme l'ongle du petit doigt, & ſemblables à de petites grenouilles, n'y paroiſſant autre choſe qu'une groſſe tête, des bras & des jambes fort courtes, le viſage ſans forme & ſans levres, & la bouche ouverte juſqu'aux oreilles, le tout d'une ſubſtance blanche & mucilagineuſe.

©BIU Santé

Dans un avorton de cinquante jours, il trouva l'œuf gros comme celui d'une poule, l'embrion de la grandeur d'une groſſe feve, la tête groſſe avec le cervelet au deſſus en forme de crête. Le cerveau reſſembloit à du lait caillé, le crane étoit membraneux & cartilagineux en quelques endroits juſqu'à la racine du nez. Le viſage reſſembloit à un muſeau de chien ſans nez & ſans oreilles. On y voioit la trache-artere deſcendre dans les poûmons, le cœur dont les oreilletes paroiſſoit comme deux yeux, & quelque commencement des parties genitales.

Dans un autre de trois mois qui étoit gros comme un œuf d'oie, l'embrion étoit long de deux doigts, on y remarquoit pluſieurs parties ébauchées, la tête, les yeux, les bras, les jambes, mais les muſcles y étoient confondus. Il y avoit des lineamens blancs, mols & cartilagineux pour le commencement des os, la ſubſtance du cœur tres-blanche avec deux cônes où étoient les ventricules, le foie étoit petit & blanc. On n'aperçoit point de placenta au fœtus de trois mois, & il ne paroiſſoit en celui-ci que quelques rides & quelques petits filamens ſur la partie exterieure du gros bout de l'œuf, la ſurface de l'œuf étoit unie, liſſe & parſemée des rameaux des vaiſſeaux ombilicaux.

Au quatriéme mois l'œuf eſt plus gros qu'un œuf d'autruche, le fœtus eſt long d'une paûme il a tous les membres & les muſcles rouges, les ongles commencent à paroitre & le tout à ſe mouvoir. Il a la tête groſſe, la face ſans levres & ſans nez, la bouche, la langue au milieu, les yeux petits, ſans paupieres, le milieu du front & le ſommet de la tête ne ſont point encore oſſeux ni cartilagineux mais ſeulement couverts d'une membrane. L'occiput eſt plus dur & paroit cartilagineux, les teſticules ou la matrice aux filles ſont dans l'abdomen, la vulve eſt imparfaite, le placenta grand & épais comprend preſque la moitié du fœtus, il reſſemble à un fongus attaché au fond de la matrice. Le cerveau eſt fort ample rempli de veines & d'arteres & ſemblable à du lait caillé. Les deux ventricules du cœur ſont de même grandeur & leurs parois également épaiſſes. Les poumons pleins de ſang & de même couleur que le foie. Le cœur eſt au milieu de ſon pericarde, le thymus à la partie ſuperieure de la poitrine. Le ventricule eſt plein d'une humeur ſemblable à celle qui ſe trouve dans l'amnios, il y a auſſi un caillé blanc ſemblable aux viſcoſitez dont la peau des enfans eſt chargée quand ils naiſſent. Il y a dans les inteſtins greles quelque aparence de chyle & dans les gros du meconium. L'urine & la bile ſe trouvent dans leurs veſſies, le cœcum eſt vuide, l'epiploon flotte ſur les inteſtins comme un voile fort delié. Les reins ne ſont qu'un amas de petites glandes comme ceux des veaux. Le foie & la rate ſont pleins de ſang.

Depuis le quatriéme mois juſqu'au terme de l'acouchement, les humeurs diminuent à meſure que le fœtus grandit, la peau & l'union des deux côtez de la levre ſuperieure ſont les dernieres formées de toutes les parties. Suivant ces principes qui ſont inconteſtables & reçus par tous les Savans, il n'eſt pas difficile d'expliquer la maniere dont les monſtres ſont formez auſſi bien que les moles qui ne ſont rien autre choſe que des monſtres informes, car lors qu'aprés la conception l'œuf eſt deſcendu dans la matrice en croiſſant ſucceſſivement comme nous avons dit, il prend la forme duë à l'eſpece de ſes pere & mere, c'eſt à dire la figure humaine, enſuite du commerce d'une femme avec un homme & ainſi du reſte, mais s'il tient d'une autre eſpece que celle de ſes pere & mere, c'eſt un monſtre qui prend ſon nom de l'eſpece

©BIU Santé

de l'animal auquel il reſſemble le mieux. Ainſi il eſt des monſtres humains, canins, & de toutes les eſpeces. Quand le fœtus ou ce qui ſort de la matrice en place du fœtus eſt ſi informe qu'il n'a point de reſſemblance avec aucun animal vivant on l'apelle mole du mot latin *Moles* qui ſignifie une maſſe peſante, parce que la mole preſſe beaucoup ſur la matrice par ſon grand poids. La mole n'eſt par conſequent rien autre choſe qu'une maſſe engendrée par la conception dans la matrice au lieu du fœtus ordinaire, laquelle ne reſſemble à aucun animal vivant. Ainſi les animaux parfaits dont les femmes acouchent quelquefois, ne ſont point de ce genre mais de celui des monſtres, car l'imagination de la mere peut former dans la matrice des animaux étrangers, ſavoir des rats, au raport de Salmuth cent.1. obſer.62. & de Borellus cent.3. obſer.73. Amatus Luſitanus cent.1. cur.27. fait mention de certaines moles ſemblables à des grenouilles. Et le même Salmuth cent.1. obſer.66. dit qu'il a vu ſortir un oiſeau de proie vif avec un fœtus dont il avoit mangé la moitié. Je dis que ces ſortes de fœtus ſont veritables monſtres, auſſi bien que ceux qui naiſſent avec une tête de chien ou de chat, ou avec un pied de cheval dont il y a pluſieurs exemples, car pourquoi ſi l'imagination de la mere peut rendre un enfant monſtrueux en quelqu'une de ſes parties ne poura-t-elle pas changer la conformation de toutes & en faire un autre animal totalement monſtrueux.

On a dit que la mole étoit engendrée enſuite de la conception pour combatre le ſentiment de certains Auteurs qui ſoutiennent que les filles & les veuves peuvent ſans perdre leur chaſteté engendrer des moles qui ſe forment de leur ſang menſtruel & de leur propre ſemence de même que les poules font des œufs ſteriles ſans le coq, car quoi que les femelles ovipares engendrent des œufs ſans le mâle, il n'arrive pourtant à aucune eſpece des vivipares de faire la même choſe c'eſt à dire des moles ſans le commerce de l'homme, les moles ne ſont-elles pas plus frequentes ? du moins les bêtes qui font pluſieurs petits à la fois, en devroient engendrer comme les poules des œufs.

De plus la plupart des moles ſont animées & vivantes quand elles ſortent comme leur mouvement le temoigne, d'où viendroit je vous prie, le principe de vie ſans le commerce du mâle, puis que ce principe manque aux œufs ſans le commece du coq, de ſorte que ſi on les met ſous les poules ils ſe corrompent plutot que d'éclore.

On me dira peut-être que les moles vivantes ne conviennent qu'aux femmes mariées mais que les moles inanimées peuvent arriver aux filles & aux veuves, ſuivant mon principe ; mais cette objection ne dit rien, car il eſt faux qu'il y ait aucune mole ſans vie, quoi qu'il ſoit vrai qu'elle meurt ſouvent avant ou durant le tems qu'elle ſort de la matrice. Que ſi l'on voit ſouvent des moles reſter long tems dans la matrice & en ſortir ſans aucun ſigne de vie il ne s'enſuit pas qu'elles aient toujours été ſans vie, d'autant que ſi cette ſubſtance eût été mortelle n'auroit pas pû demeurer ſi long-tems dans la matrice ſans s'y corrompre, puis que le veritable fœtus qui ne ſe corrompt point dans la matrice tant qu'il vit commence à s'y putrefier dès qu'il eſt mort.

Ceci eſt encore demontré par l'arrierefaix qui demeure ſain & entier dans la matrice tant qu'il jouit de la vie que le fœtus lui communique, & qui ſe corrompt s'il reſte dans la matrice après la ſortie du fœtus. Enfin les moles reçoivent de l'acroiſſement par la nutrition qui eſt une operation vitale qui ne ſe peut faire ſans la poſſeſſion

©BIU Santé

de la vie. Il eſt donc vrai que toutes les moles ne peuvent être engendrées par les filles ni par les veuves ſans la connoiſſance des hommes. Sennert convient que les filles ne peuvent avoir de moles ſans le commerce des hommes, mais il fait grace aux veuves qui peuvent en faire à ce qu'il dit ſans ce commerce. Mais il n'y a pas plus de raiſon pour les unes que pour les autres. Voiez Paul Zachias dans ſes ſavantes queſtions medicolegales, liv. 1. queſtion 3. & 4. qui fait pour nous.

Quant aux cauſes des moles & des monſtres, ceux qui ſuivent les Anciens ſur la generation du fœtus par le mêlange de la ſemence de chaque ſexe expliquent la generation de la mole par l'abondance du ſang de la femme & la debilité des ſemences des deux ſexes, ſur tout de celle du mari; mais ceux qui s'attachent aux nouveaux principes prendront plaiſir à lire Claude de la Courre Medecin du Roi de Pologne ſur la nutrition du fœtus dans la matrice.

Cet Auteur dans un chapitre particulier qui eſt le troiſiéme de la troiſiéme partie, dit qu'il n'y a aucune difference entre le veritable fœtus vivant & la mole & le monſtre à l'égard de la conception, car la même qui produit le fœtus parfait étant depravée forme la mole & le monſtre. Il arrive pareillement qu'une conception naturelle & veritable degenere enfin en mole ou en monſtre, dans le tems de ſa formation dans la matrice ſoit vers le commencement ou par la ſuite; pour entendre ceci il faut ſe reſſouvenir que le fœtus ou germe eſt renfermé dans deux membranes apellées l'une amnios & l'autre chorion. L'amnios eſt la plus mince, elle envelope immediatement le fœtus qui y eſt formé & nourri par une maniere de gelée qui ſe filtre par les pores de cette membrane de l'humeur albugineuſe nourriciere, renfermée dans le chorion, de ſorte que l'amnios ſeparant ces deux humeurs, empêche la derniere de ſe mêler en trop grande quantité avec la gelée, ce qui romproit la chaine tendre de l'embrion & depraveroit ſa formation. Car lors que la membrane amnios eſt offenſée, les deux liqueurs ſe confondant troublent l'ouvrage de la formation, & au lieu d'un fœtus parfait il s'engendre une maſſe de chair informe qu'on nomme mole, laquelle garde quelquefois dans ſa diformité certains caracteres qu'elle reçoit de l'imagination & de la forte impreſſion de la mere, & on l'apelle Monſtre. Ainſi Foreſtus liv. 28. obſer. 67. écrit qu'une femme fit une mole de chair qui avoit une tête d'aigle & une eſpece de bec pour avoir regardé des peintures où il y avoit de ſemblables têtes.

Si cette confuſion des humeurs & l'interruption de la formation du fœtus arrivent aux premiers mois de la groſſeſſe; alors les humeurs renfermées dans la membrane du chorion ou dans pluſieurs parties diſtinctes de l'amnios rompu repreſentent la mole en forme de veſſie aqueuſe qui fait une eſpece des hidropiſies de matrice. Si la confuſion arrive plus tard & lors que le ſang eſt deja engendré dans le point de l'œuf qui fait le cœur du fœtus, il ſe forme une mole de chair ou de ſang ſemblable aux parenchymes des viſceres. Si elle arrive encore plus tard, ſavoir quand la chaine des nerfs eſt tendue & quand les eſprits animaux y ſont deja diſtribuez, la mole rejettée aura un mouvement reglé ou ſeulement un mouvement de palpitation. On trouve quelquefois un ou deux membres bien formez dans cette ſorte de mole, comme un os, le nez, l'œil, ou quelque autre partie où la confuſion n'a point été, & c'eſt de cette maniere que les monſtres par defaut ſont produits, ceux par excez c'eſt à dire qui ont plus de membres qu'il ne faut, comme trois bras, deux têtes ou

davanta

©BIU Santé

davantage étant forcés par la confuſion & le mêlange de pluſieurs nerfs.

Les membranes & les viſceres du fœtus ont à la verité quelque conſiſtence; mais ils ſont tendres & peu fermes, n'étant munis de leur peau & de leurs tegumens que vers la fin de la groſſeſſe, c'eſt pourquoy l'humeur groſſiere du chorion étant confonduë avec la gelée delicate de l'amnios peut facilement cauſer la tranſpoſition des parties déja formées & encore tendres, & conſerver une maniere de circulation du ſang dans les canaux des vaiſſeaux déja developés, ce qui fait la nutrition, & l'accroiſſement de la mole informe ou monſtrueuſe.

Les œufs feconds donnent du jour à cette verité, car ſi on les ſecoüe fortement avant de les mettre couver, ou quand ils ont été déja quelques jours ſous la poule, ils deviennent ſteriles par la confuſion du blanc & du jaune, & par la tranſpoſition des parties déja formées, mais encore tendres.

C'eſt par une ſemblable confuſion & ſecouſſe que le tonnerre gâte les œufs qu'on a mis couver, quoiqu'ils ſoient feconds; & dans la chaleur de l'Eté les pouſſins ont de la peine à ſe former, parce que l'air ſubtil & chaud fond les humeurs de l'œuf, les brouille & empêche par ce moyen la formation du poulet. Quand la même choſe arrive dans l'œuf de la femme, la formation du fœtus eſt interrompuë, & il s'en enſuit la generation d'une mole aqueuſe ou charnuë, informe ou formée imparfaitement & monſtrueuſe.

Les cauſes éloignées de la generation de la mole & du monſtre ſont ſouvent dans la mere, qui empêche la formation du fœtus par ſon imagination, par des mouvemens temeraires, par la percuſſion de ſon ventre, par la colere & les autres paſſions violentes; car toutes ces choſes ſont capables de rompre la membrane delicate de l'amnios, & donner occaſion à la confuſion des humeurs. Il y en a qui accuſent la conſtitution trop chaude du ſang de la mere, qui confond dans la matrice les humeurs de l'œuf qui doivent être ſeparées.

FIN.

©BIU Santé

Aprobation de Monſieur Hedoin, Doyen des Docteurs, Profeſſeurs en Medecine agregez au College de Lyon.

JE ſouſſigné Doyen des Docteurs, Profeſſeurs en Medecine, Agregez au College de Lyon ; certifie avoir lû avec attention la Verſion faite de *l'Arcenal de Chirurgie de Jean Scultet, Medecin & Chirurgien de la Republique d'Ulmes*, & l'avoir confronté avec l'original Latin, & les avoir toutes deux trouvé tres-égales dans le ſens & l'expreſſion ; outre que la Verſion françoiſe a de beaucoup amplifié & éclairci divers endroits dudit Ouvrage. Fait à Lyon le 20. Janvier 1712.

HEDOIN, Doyen.

Aprobation de Monſieur De Lamoniere, Docteur, Medecin agregé au College des Medecins de Lyon.

LEs perſonnes qui ont excellé dans les Arts & dans les Sciences, qui y ont fait des nouvelles découvertes, ou qui en ont aplani les difficultés par des Syſtémes plus clairs & plus juſtes, ou par des Méthodes pratiques plus aiſées, n'ont rien pû faire de mieux pour l'utilité du Public & pour leur gloire particuliere, que de tranſmettre à la poſterité dans les Livres qu'ils nous ont laiſſés les fruits de leurs meditations & de leurs travaux. Mais comme le deſir de répandre plus univerſellement la connoiſſance qu'ils ont bien voulu communiquer, a fait prendre à pluſieurs de ces Auteurs le parti de compoſer leurs Livres en Latin, l'utilité qui en revient au Public ſeroit certainement trop bornée, ſi on ne traduiſoit pas ces excellents Livres en Langue vulgaire pour les mettre à la portée d'un plus grand nombre de perſonnes ; ces Traductions ſont ſur tout neceſſaires à l'égard des Livres, oú l'on trouve les meilleurs moyens de conſerver ou de rétablir la ſanté, parmi leſquels celui du celebre SCULTET tient un rang fort conſiderable ; ainſi cette nouvelle Traduction que j'ay luë & trouveé tres-exacte & tres-claire, ne peut être que fort utile à toutes les perſonnes qui ſervent le Public dans les differentes parties de la Medecine & principalement dans la Chirurgie, c'eſt mon ſentiment. Donné à Lyon ce 25. Janvier 1712.

DELAMONIERE,

©BIU Santé

Aprobation de Monſieur Goiffon, Docteur en Medecine, Profeſſeur agregé au College de Lyon, cy-devant Medecin ordinaire des Armées du Roy en Italie, & des deux Couronnes en Eſpagne.

LA Chirurgie a toûjours été reconnuë pour l'art le plus neceſſaire & le plus utile. Les Anciens n'ont rien oublié pour inventer des machines & des inſtrumens propres à en faciliter la Pratique & les Operations, comme on pourra s'en convaincre par cet Ouvrage. Les nouveaux ſe ſont plus attachés à la Theorie, & ont traité les matieres qui la concernent la plûpart en Philoſophes. Les connoiſſeurs jugeront à qui on a plus d'obligation. Au ſurplus cette nouvelle Traduction eſt de beaucoup plus ample, que toutes celles, qui l'ont precedé ; l'Auteur a pris ſoin d'en corriger le ſtile, de choiſir dans les Livres nouveaux, & de joindre à chaque Chapitre de celui-cy, ce qu'ils contiennent de plus utile, tant pour la Theorie, que pour la Pratique. Les Maîtres avoüeront que ce Livre n'a jamais mieux merité le nom qu'il porte, les Aprentifs & les Eleves y trouveront tout ce qu'il faut pour s'inſtruire & devenir habiles dans leur profeſſion. A Lyon le 3. Janvier 1712.

GOIFFON.

J'Ay lû par ordre de Monſeigneur le Chancellier une nouvelle Traduction *de l'Arcenal de Chirurgie de Jean Scultet, Medecin & Chirurgien de la Republique d'Ulmes*, dans lequel je n'ay rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Lyon le 20. Septembre 1711.

GOIFFON, Docteur, Medecin agregé au College des Medecins de Lyon.

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS BIBLIOTHÈQUE

©BIU Santé

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos Amez & Feaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maiſtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Juſticiers qu'il apartiendra : Salut, LEONARD DE LA ROCHE, Libraire à Lyon, Nous ayant fait remontrer qu'il déſireroit faire imprimer & donner au Public un Livre, intitulé *l'Arcenal de Chirurgie de Jean Scultet*, s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege ſur ce neceſſaires : Nous avons permis & permettons par ces Preſentes audit De la Roche, de faire imprimer ledit Livre, en telle forme, marge, caracteres, & autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre & debiter par tout nôtre Royaume pendant le tems de quatre Années conſecutives, à compter du jour deſdites Preſentes : Faiſons Défenſes à toutes Perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion Etrangere dans aucun lieu de nôtre Obeïſſance ; & à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter ni contrefaire ledit Livre en tout ny en partie, ſans la Permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant ou de ceux qui auront droit de Lui ; à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amande contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Expoſant, & de tous dépens, dommages & intereſts : A la charge que ces Preſentes ſeront Enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles, que l'impreſſion dudit Livre ſera faite dans nôtre Royaume & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformement aux Reglemens de la Librairie ; & qu'avant de l'expoſer en vente, il en ſera mis deux Exemplaires dans nôtre Bibliotéque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre tres-cher & feal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur Phelypeaux, Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres ; le tout à peine de nullité de ces Preſentes ; Du contenu deſquelles, VOUS MANDONS ET ENJOIGNONS de faire joüir l'Expoſant ou ſes ayans cauſe, pleinement & paiſiblement ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchemens : VOULONS que la Copie deſdites Preſentes qui ſera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre, ſoit tenuë pour duëment ſignifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos Amez & feaux Conſeillers & Secretaires, foy ſoit ajoûtée, comme à l'Original ; COMMANDONS au premier nôtre Huiſſier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous Actes requis & neceſſaires, ſans demander autre Permiſſion, & nonobſtant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires ; CAR tel eſt nôtre Plaiſir : DONNÉ à Verſailles, le vingt-ſeptiéme jour de Decembre, l'an de Grace mil ſept cens onze, & de nôtre Regne le ſoixante-neufviéme.

Par le Roy en ſon Conſeil,

DE S. HILAIRE.

Regiſtré ſur le Regiſtre, N.286. de la Communauté des Imprimeurs & Libraire de Paris page 283. Fait à Paris, ce 22. Mars 1712. conformement aux Réglements & notamment à l'Arreſt du Conſeil du 13. Aouſt 1703.

L. JOSSE, *Syndic.*

SECONDE PARTIE
DE
L'ARCENAL
DE
CHIRURGIE.
CONTENANT
LES OBSERVATIONS ET CURES
Qui confirment & éclairciſſent la Methode qui a été propoſée dans la premiere.

©BIU Santé

©BIU Santé

OBSERVATIONS DES CURES CONTENUES DANS L'ARCENAL DE CHIRURGIE.

OBSERVATION PREMIERE.

D'une playe de tête, avec enfonçure & grande fente du crane.

MONSIEUR HAPPEL, Fourrier de la Cavalerie, âgé de 32. ans ſe batant en duel reçut ſept plaies, dont l'une étoit à la partie externe de l'avant-bras gauche proche le carpe, les ſix autres étoient à la tête, ſavoir une derriere l'oreille gauche, une autre vers la future coronale, la troiſiéme proche de la ſagitale, la quatriéme & la cinquiéme ſe croiſoient ſur le front. Toutes ces plaies n'étoient que ſuperficielles & faites avec la pointe de l'épée en éfleurant, mais la ſixiéme étoit profonde dans le muſcle temporal gauche vers le commencement de la future coronale, aiant été faite avec le pommeau de l'épée qui enfonça le crane de la longueur de ſon petit bouton avec fracture. Toutes ces plaies furent panſées par un Chirurgien de la Ville en premier apareil, & le lendemain allant voir le bleſſé par l'ordre de Monſieur le Conſul, toutes ces plaies me parurent legeres excepté celle du muſcle temporal, que je ſondai avec le bout le plus large de la ſonde de la *Table viij. Fig. vj.* Je connus que le crane étoit enfoncé, & je mis auſſi-tôt dans la plaie un morceau d'éponge torſe trempée dans le blanc d'œuf pour la dilater, de la poudre d'iris de Florence & d'ariſtoloche ſur l'os, le digeſtif ſur les bords de la plaie, & par

©BIU Santé

deſſus le diapalme avec un cataplâme convenable, fait avec les farines d'orge & de féves, la mie de pain, la poudre de roſes rouges, l'oximel ſimple & le vin rouge, pour prevenir l'inflammation. Les plaies voiſines des ſutures coronale & ſagitalle furent dilatées avec des plumaceaux chargez de digeſtif, mettant pardeſſus le cerat de diapalme & le bandage de la *Table xxxij. Fig.iij. & x.* Les autres plaies furent traitées comme plaies ſimples. Le bleſſé fut nourri de panades, d'orge mondé & de pruneaux de Damas, avec la tiſanne ſuivante pour ſa boiſſon.

℞. *Orge entier, demie once.*
Raiſins de Corinthe, deux onces.
Semence d'anis, une dragme.

Faites cuire doucement le tout pendant deux heures dans trois meſures d'eau de fontaine, & en retirant le coquemart du feu pour laiſſer refroidir la liqueur, ajoutez-y, *canelle deux dragmes, teinture de roſes & vin de grenades, ce qu'il faut pour donner une ſaveur agreable.*

Le ſoir il reçut le lavement ſuivant pour lui lâcher le ventre qu'il avoit conſtipé depuis cinq jours.

℞. *Feuilles de mauve, violette, parietaire, betoine, de chacune une poignée.*
Semence de lin, ſix dragmes.
Semence de fenouil, de citron de chacun une dragme.
Racine de guimauve, demie once.

Faites cuire le tout dans une quantité ſuffiſante d'eau, & dans dix onces de la coleure diſſolvez

Miel roſat ſolutif une once & demie.
Lenitif une once.
Huile violat & de camamille de chacune une once & demie.

Mêlez le tout pour un cliſtere.

Le onziéme jour depuis la bleſſure, la plaie étant dilatée par le moien de l'éponge preparée, je mis ſur l'os découvert la poudre cephalique, de racines d'ariſtoloche & d'iris de Florence, un digeſtif ſur les bords de la plaie, par deſſus l'emplâtre diachalciteos & le cataplâme d'Hipocrate ci-deſſus avec la bande de la *Table xxxij. Fig.x.* apellée Cancer.

Le douziéme jour au matin je declarai au malade & aux aſſiſtans qu'à cauſe qu'il avoit paſſé la nuit fort inquiet, & de la grande tumeur avec douleur qui étoit autour de la plaie, il faloit la dilater avec le ſcalpel droit de la *Table ij. Fig.ij.* Et l'aiant rebandée comme il a été dit, j'ordonnai au bleſſé qui avoit la bouche fort amere le ſyrop cholagogue ſuivant.

℞. *Sirop roſat ſolutif, deux onces.*
Extrait de rhubarbe, une dragme & demie.

©BIU Santé

Diachartami, demie dragme.
Magiſtere de tartre, un ſcrupule.
Eau de ceriſes noires, quantité ſuffiſante.

Mêlez le tout pour un ſirop liquide, qui fit aller cinq fois le ventre d'une matiere bilieuſe.

Le treiziéme jour le malade ſe porta mieux & je me contentai de panſer la plaie à la maniere precedente.

Le quatorziéme jour, il ſe plaignit d'une douleur au muſcle temporal vers la plaie qui y étoit, c'eſt pourquoi comme elle étoit trop étroite nous deliberames le Chirurgien qui avoit été apellé le premier & moi de la dilater ſuivant la longueur du fibre du muſcle temporal avec le ſcalpel, & de faire une inciſion de figure triangulaire ou de la lettre V. *Table xxxij. Fig.iv.* afin de trepaner commodément le crane auprès de l'enfonçure & de la relever avec un élevatoire de la *Table xxxiij.*

Les quinziéme & ſeiziéme jours, je panſai la plaie comme les jours precedens à cauſe de la douleur, diferant l'inciſion parce que la Lune alloit renouveller.

Le dix-ſeptiéme jour le même cliſtere fut reiteré à cauſe de la douleur de tête cauſée par la matiere retenue.

Le dix-huitiéme jour qu'il avoit eu la nuit fort inquiete à neuf heures du matin je dilatai la plaie en la figure propoſée de la lettre V. avec le ſcalpel droit de la *Table ij. Fig.ij.* Le pericrane fut ſeparé de l'os avec les ongles, la cavité remplie de plumaceaux ronds, couverts de blanc d'œuf batu, & de la poudre aſtringente, je fis ſur les parties voiſines une embrocation d'huile roſat chaude, j'apliquai par deſſus le cerat de diapalme & la compreſſe en trois doubles exprimée dans le vin rouge *Table xxxij. Fig.ij. q* avec le bandage raporté.

Le dix-neuviéme jour le ſang étant arrêté, je fis voir aux aſſiſtans l'enfonçure du crane & la neceſſité de trepaner.

Le vingtiéme jour je trepanai le crane auprès de l'enfonçure & du commencement de la ſuture coronale *Table xxxij. Fig.vj.* J'aplanis les bords du trou avec l'inſtrument lenticulaire *Table xxxij. Fig.viij.* je relevai l'enfonçure avec le plus foible élevatoire introduit par deſſous, je mis ſur la dure-mere le ſyndon rond de ſoie rouge trempé dans l'huile roſat tiede, & ataché à un fil. *Table xxxij. Fig.ix.* J'apliquai ſur le crane la poudre cephalique avec la charpie ſeche, ſur les bords de la plaie le digeſtif par deſſus le cerat de diapalme & le cataplâme d'Hipocrate avec le bandage.

Le vingt-uniéme la plaie fut en meilleur état & le malade avoit dormi toute la nuit. Je panſai la plaie comme le jour precedent excepté que je mis ſur les bords le digeſtif ſuivant.

℞. *Reſine de terebentine lavée dans l'eau de betoine deux dragmes & demie, un jaune d'œuf.*

Mêlez le tout pour faire un digeſtif.

Depuis le vingt-deux juſqu'au vingt-ſix le malade ſe porta bien.

Le vingt-ſept j'arrachai avec le nouvel inſtrument de la *Table iv. Fig.ij.* quatre eſquilles d'os que je n'avois pû relever avec les elevatoires de la *Table ij.* j'apliquai ſur

©BIU Santé

la dure-mere qui avoit contracté quelque pourriture, le ſindon imbu d'un liniment compoſé de ſirop de roſes ſeches, de terebentine & quelques goutes d'eſprit de vin. L'excroiſſance de la chair fletrie fut corrodée avec la poudre d'alun brulé.

Le vingt-huit j'ordonnai l'infuſion ſuivante pour vuider les humeurs bilieuſes & ſereuſes dont le bleſſé étoit rempli.

℞. *Rubarbe, une dragme.*
Agaric trochiſque, une dragme & demie.
Sené mondé, demie once.
Gingembre, demie dragme.
Crême de tartre, demie dragme.
Fleurs de bourrache, une pincée.

Mettez infuſer le tout durant une nuit, dans une ſuffiſante quantité d'eau de ceriſes noires, coulez le tout & diſſolvez dans la coleure une once & demie de manne. Cette potion vuida quantité d'humeurs ſereuſes.

Le vingt-neuf & le trente, le malade & la plaie parurent en meilleur état. Mais le troiſiéme jour de Fevrier le malade ſoufrit à cauſe de ſon mauvais regime, de ſi cruelles douleurs de colique, qu'il ne put dormir durant quatre jours. Neanmoins le cliſtere ſuivant qu'il reçut le matin apaiſa un peu la douleur juſques ſur le ſoir qu'on le reitera.

℞. *Decoction carminative, dix onces.*
Miel roſat ſolutif, anthoſat, de chacun une once.
Lenitif, dix dragmes.
Huile d'amandes douces & de rhuë, de chacune une once & demie.

Mêlez le tout pour un cliſtere.

La plaie fut en auſſi bon état que les jours precedens & la chair vermeille croiſſoit ſur la dure-mere & ſur le diploé.

Le ſix Fevrier après avoir pris une potion de trois onces d'huile d'amandes douces, de deux onces de manne, & de quatre onces d'eau de camomille, le bleſſé ne ſentit plus les douleurs de colique dont il avoit été ſi tourmenté, & comme il ne pouvoit encor dormir on le mit dans le bain d'eau douce où on avoit fait bouillir le ſachet ſuivant.

℞. *Fleurs de mauves, camomille, parietaire, veronique, ſemence de lin & de carvi, ſon de froment, de chacun une poignée & demie.*

Mettez & couſez le tout dans un ſachet.

Le malade s'en trouva fort ſoulagé.

Le onze Fevrier il vomit une grande quantité de bile & ſe plaignit d'une douleur aux hypochondres, pour laquelle il reçut le lavement du deux Janvier ci-deſſus; & après l'avoir rendu, ſon vomiſſement fort contraire aux plaies de tête, & ſa douleur des hypochondres ceſſant, mais le malade ne pouvoit pas dormir. C'eſt pourquoi je

©BIU Santé

lui donnai quatre grains de laudanum preparé avec les magiſteres, dans de la conſerve de roſes, il dormit tranquillement pendant ſix heures. La plaie étant incarnée fut cicatriſée avec la charpie ſeche & le cerat divin.

Le quatorze & quinze, le bleſſé ſe porta mieux, il prit pourtant encore de la poudre purgative qui ſuit dans du vin d'abſinthe.

℞. *Rubarbe en poudre, deux ſcrupules.*
Crême de tartre, demie dragme.
Mechoacan noir, demie dragme. Mêlez le tout pour une poudre.

Il vuida ſept fois.

Le ſeize & dix-ſept tout fut en meilleur état.

Le dix-huit le patient ſortit en public quoi qu'on le lui eût deffendu, & la rigueur du froid lui renouvela ſa colique, que l'uſage du bain precedent fit encore ceſſer.

Enfin le dix-neuf Fevrier la plaie étant bien cicatriſée le malade parut en public, s'étant bien muni contre le froid ſans aucun retour des douleurs de la colique.

OBSERVATION II.

Une plaie de téte, avec inflammation du pericrane, & fente douteuſe du crane.

LE 15. Octobre 1638. je viſitai par l'ordre de Monſieur le Conſul, Jean-Jacque Hechingi, Tailleur d'Ulmes, que je trouvai dans ſon lit bleſſé de quatre plaies à la tête, dont l'une étoit à la partie laterale du ſinciput gauche, acompagnée d'une grande inflammation du pericrane qui tendoit à pourriture, & de la fracture du crane. Les autres trois plaies étoient ſimples, neanmoins elles avoient toutes été panſées également, comme plaies ſimples par un certain Baigneur. Le ſeiziéme jour je dilatai la plaie du ſinciput en figure cruciale avec le ſcalpel *Table xxxj. Fig. ix.* à cauſe de la pourriture & de l'inflammation du pericrane, & encore à cauſe que la penetration de la fente étoit douteuſe; aiant arraché le pericrane avec les ongles, j'apliquai un aſtringent & le bandage Cancer pardeſſus.

Le troiſiéme jour que je vis le malade, le ſang étant arrêté, je noircis la fente avec de l'encre & la ruginai juſqu'à la ſeconde table. *Table xxxj. Fig. xj.*

Le quatriéme jour je ruginai la fente plus avant, le veſtige de l'encre y reſtant toujours, & ne pouvant point l'éfacer par aucune rugine. Le bleſſé étant conſtipé & la fluxion des humeurs de la tête tombant ſur la poitrine, j'ordonnai une potion purgative legere pour ne pas agiter les humeurs, la voici.

℞. *Sirop roſat ſolutif, deux onces.*
Lenitif, une once.
Eau de ceriſes noires, quatre onces.
Mêlez le tout.

Cette petite potion procura ſept ſelles de matieres bilieuſes.

©BIU Santé

Le cinquiéme jour aiant debandé la plaie & fait retenir ſon haleine au bleſſé, je vis ſortir de la fente ruginée quelques ſeroſitez & quelques goutes de ſang, ce qui me fit penſer aux paroles excellentes du divin Hipocrate, dans le livre des plaies de tête, *texte* 22. Quand, dit-il, la fente penetre ſi avant qu'elle ne peut être éfacée par les rugines, il faut en venir à la perforation du crane. Et au *texte* 28. Lors qu'on connoitra par le ſang qui en ſort qu'un os eſt fendu, rompu, contus, ou fracturé en quelque maniere, & qu'on ne le ruginera ni trepanera point, comme s'il n'en avoit pas beſoin, &c.

Fabrice d'Aquapendente & Fallope ſon maître conſeillent comme les Modernes de ne pas atendre à trepaner que les mauvais accidens arrivent, ainſi que les Barbiers ont coutume de faire. Fallope fait peu de cas des contuſions qui s'arrêtent à la premiere lame, mais il dit que celles qui vont juſqu'à la moelle du crane ou diploë ſont à craindre, parce qu'il s'y ramaſſe de la ſanie qui peut deſcendre ſur la dure-mere & la corroder. Toutes ces raiſons me déterminerent à trepaner le bleſſé le ſixiéme jour de ſa bleſſure proche de la fente. *Table xxxij. Fig.ij.* L'ouverture faite les bords furent aplanis par le lenticulaire. *Table xxxij. Fig. viij.* Le petit ſindon trempé dans l'huile roſat & ataché à un fil fut apliqué ſur la dure-mere, *même Table Fig. ix.* & le trou bouché avec des mêches de charpie ſeche. Je mis ſur l'os découvert la poudre cephalique & des plumaceaux ſecs, le digeſtif ſur les bords de la plaie, le diapalme pardeſſus & le cataplâme. Le malade ſe trouva mieux le ſoir que le matin, & la douleur de la conjonctive de l'un & l'autre œil qui étoit fort grande avant l'operation du trepan fut bien apaiſée.

Le ſeptiéme jour il ſe porta bien ne ſe plaignant que d'une petite toux & d'une peſanteur legere ſur les yeux. Mais aiant debandé la plaie pour voir la dure-mere, il exhala une ſi grande puanteur du trou du trepan que j'eus beaucoup de peine à panſer la plaie, je la netoiai avec du coton, & reconnus que la dure-mere étoit un peu gluante en ſa ſurface & à demi corrompuë ainſi que le pericrane. L'huile roſat ne me paroiſſant pas aſſez forte contre cette pourriture je compoſai le liniment ſuivant pour mieux reſiſter à la corruption.

℞. *Sirop de roſes ſeches, deux dragmes.*
Terebentine lavée en eau de betoine, une dragme & demie.
Eſprit de vin, ſix goutes.

Mêlez le tout pour un liniment. J'y trempai le ſindon & l'apliquai chaud ſur la dure-mere, *Table xxxij. Fig.ix.* la charpie ſeche ſur l'os, avec la poudre d'ariſtoloche & d'iris de Florence, & ſur les bords de la plaie le digeſtif, le diapalme par deſſus, avec le cataplâme, des farines de féve & d'orge, de mie de pain, de vin rouge & huile roſat, recouvrant le tout du bandage apellé cancer. *Table xxxij. Fig.x.* Le huitiéme jour le malade ſe trouva mieux & la puanteur de la meninge beaucoup diminuée. Le dixiéme la potion purgative fut reiterée. Le douziéme, la dure-mere étoit devenuë vermeille par l'uſage du liniment. Le treiziéme, le malade ſe porta bien, & la dure-mere parut plus rouge que le jour precedent, je tirai avec la pincette la portion de la dure-mere à demi pourrie & ſeparée, & depuis le quatorziéme juſqu'au vingtiéme jour tout alla bien. Le vingt Novembre le crane

s'exfolia

BIU Santé

s'exfolia d'une petite lamelle que je tirai avec la pincette, parce qu'elle ne tenoit point à la lame interne, l'ulcere fut cicatrisé par le cerat divin, de sorte que le vingt-sept de Novembre le malade aiant repris sa premiere santé me remercia de mes peines.

OBSERVATION III.

Une plaie de téte au muscle temporal avec une fente tres-large du crane & l'inflammation de la dure-mere.

LE troisiéme Janvier 1633. Jean Anvander, Battelier de Kirchdorf, reçut sur le soir un coup de sabre à la temple gauche, qui lui fit une fente au crane assez large pour y mettre le doigt index. Le blessé fut porté le lendemain de sa blessure à la maison de George Bauler Chirurgien, où aiant été apellé, je mis d'abord sur la dure-mere qui étoit enflammée un lindon de figure oblongue pour s'acommoder à la fente, ataché à un fil & trempé d'huile rosat. Je mis sur l'os la poudre cephalique & de la charpie seche, sur la plaie le digestif, le diapalme, le cataplâme, & le bandage cancer. Voici le digestif.

℞. *Terebentine lavée en eau rose, deux dragmes.*
Huile rosat, une dragme.
Un jaune d'œuf.
Melez le tout pour un digestif. Voici le cataplâme.

℞. *Farines d'orge & de feves, de chacune six onces.*
Poudre de roses rouges, demie once.
Mie de pain, quatre onces.
Huile rosat complet, trois onces.
Oximel simple, vin rouge, de chacun autant qu'il en faut, pour faire un cataplâme en mêlant le tout sur le feu.

Le malade reçut le lavement suivant pour faire revulsion des humeurs de la tête.

℞. *Decoction emolliente, dix onces.*
Poulpe de casse, une once.
Miel rosat solutif, une once & demie.
Huile violat & de camomile, de chacune une once & demie.
Mêlez le tout pour un clistere.

Le troisiéme jour on lui tira du sang de la mediane du bras gauche, son regime de vivre fut de panade & d'orge mondé, sa boisson d'eau d'orge à laquelle on ajoutoit quelquefois pour soulager sa soif deux ou trois cueillerées de la mixtion suivante.

©BIU Santé

℞. *Sirop de limons & de grenades aigres, Teinture de roſes, de chacun trois onces.*

Mêlez le tout.

La plaie découverte fut panſée avec les mêmes remedes & le même bandage, à cauſe que l'inflammation de la membrane étoit bien diminuée & le malade ſe plaignant d'une amertume de bouche au quatriéme jour, je lui ordonnai la potion laxative qui ſuit.

℞. *Sirop roſat ſolutif ſimple, deux onces & demi.*
Sirop de manne laxatif, une once.
Electuaire de ſucco roſarum, deux dragmes.
Crême de tartre, un ſcrupule.
Eau de ceriſes noires autant qu'il en faut pour une potion.

Il rendit beaucoup de matiere bilieuſe.

Le cinquiéme jour le bleſſé ſe porta mieux, & l'inflammation de la dure-mere fut entierement éteinte.

Le ſixiéme jour je mis deſſus le ſindon trempé dans le ſirop de roſes ſeches, & j'ajoutai le miel roſat au digeſtif que j'apliquois ſur les bords de la plaie, continuant cette methode juſqu'à ce que la dure-mere & la plaie parurent ſuffiſamment netoiées.

Le dixiéme jour, la membrane & la plaie étoient parfaitement belles, c'eſt pourquoi j'ôtai le ſindon pour incarner la plaie avec l'onguent verd *de Betonica*, & la cicatriſer avec le cerat divin.

Le trente-ſixiéme jour le malade commença à ſe plaindre, d'une douleur piquante à la partie bleſſée, qui venoit d'une eſquille d'os que la nature avoit ſeparée, & que j'arrachai avec la pincette. Par ce peu de remedes le bleſſé fut gueri en fort peu de tems ſans operation de la main d'une bleſſure tres-mortelle.

OBSERVATION IV.

Tirée du Livre des dernieres Obſervations de Horſtius page 357.

Une plaie dangereuſe de tête qui diviſoit l'os du front guerie par le trepan.

LE 11. Octobre 1626. George Seiz, âgé de 40. ans, fut bleſſé la nuit d'un coup de couteau, dans le Village d'Edelhauſſen, en la partie anterieure de la tête, & s'adreſſa à un Empirique qui eſſaia d'abord de conſolider la plaie par des ſarcotiques externes. Mais comme les ſimptomes devenoient tous les jours plus facheux, le bleſſé à la ſollicitation de ſes parens ſe fit amener à Ulmes le 20. Octobre, & me pria de venir conſulter ſon mal avec mon Collegue Jean Scultet. Aiant examiné toutes les circonſtances, nous ne doutâmes point que le ſerpent ne fût caché ſous

©SIU Santé

l'herbe. En effet après avoir dilaté la plaie, nous reconnûmes que les deux tables du crane étoient diviſées, de ſorte que la matiere purulente ramaſſée deſſous en ſortoit au tems de l'expiration quand le malade ſe ſerroit le nez.

Comme le bleſſé avoit ſuffiſamment de force, nous aſſurâmes qu'il faloit le trepaner. Il fut purgé dés le lendemain 21. Octobre, & trepané le 22. Nous fimes l'inciſion du cuir toute droite ſuivant la rectitude du fibre du muſcle frontal, parce qu'en la faiſant cruciale, on auroit coupé tranſverſalement les fibres de ce muſcle qui releve la paupiere ſuperieure, laquelle ſeroit demeurée abaiſſée, comme j'ai vû arriver à une femme d'Eiſembac le 7. Mars 1614. qui s'étoit fait une contuſion ſur ce même muſcle en tombant.

Aiant donc fait l'inciſion en ligne perpendiculaire, ſeparé le cuir, & déchiré le pericrane avec les doigts & mis deſſus la plaie des plumaceaux chargez de poudres aſtringentes & humectées en dehors de blanc d'œuf, le lendemain, le ſang étant arrêté, mon Collegue apliqua le trepan, *Table xxxij. Fig. vj.* & l'operation faite, la dure-mere parut un peu enflammée & legerement offenſée, y aiant un petit trou par où une ſanie ſubtile bouillonnoit. Nous apliquâmes chaque jour les remedes propres pour apaiſer l'inflammation & deſſecher la ſanie, ſans oublier les purgations internes legeres & le regime de vivre, de maniere que le bleſſé fut parfaitement gueri en moins de trois ſemaines.

Cette hiſtoire fait voir qu'on peut apliquer le trepan dans tous les tems de la maladie, pourvû que les forces le permettent.

OBSERVATION V.

Une plaie de tête avec une grande enfonçure du crane.

L'An 1634. au mois d'Avril, Martin Kuntz de Durchanins, fut bleſſé par un Capitaine, en la partie droite de l'occipital proche la rencontre des ſutures lambdoide & ſagittale, avec une groſſe chaine qui offenſa le pericrane & enfonça une grande partie du crane. La quantité du ſang caillé fit que le Barbier qui fut apellé pour le panſer n'aperçut pas l'enfonçure dès le commencement & qu'il traita la plaie comme ſimple juſqu'au quatorziéme jour de la bleſſure : car comme il ſurvint de facheux ſimptomes, je fus apellé avec Gregoire Horſtius mon Collegue, & aiant examiné la plaie, nous trouvâmes une grande enfonçure vers les ſutures ſagittale, & lambdoide & nous nous determinâmes à faire l'operation du trepan au plutôt à cauſe de la fievre continuë, de la douleur de tête & des vertiges, qui tourmentoient le bleſſé. Le ſoir le malade reçut un cliſtere emolliant & rafraichiſſant parce qu'il avoit le ventre conſtipé.

Le ſeiziéme jour aiant levé l'apareil, je touchai l'enfonçure avec le doigt, & le malade ſe plaignit au même moment d'une douleur avec piqueure ; c'eſt pourquoi aiant marqué avec de l'encre une croix ſur le cuir de l'enfonçure, je fis l'inciſion ſur la marque avec le ſcalpel droit de la *Table ij. Fig. ij.* je ſeparai le

©BIU Santé

pericrane de l'os avec les ongles, & je panſai la plaie dilatée avec des plumaceaux imbus de la poudre aſtringente de Galien batuë avec le blanc d'œuf.

Le vingt-ſeptiéme jour, le ſang étant arrêté & l'apareil levé, nous trouvâmes l'enfonçure du crane ſi grande que nous fumes obligez d'apliquer ſept fois le trepan ſur ſa circonference, & de couper les entredeux des trous avec la tenaille inciſive de la *Table xxj. Fig j.* comme on peut voir *Table xxxiij. Fig.vj.* J'aplanis enſuite les bords du trou avec l'inſtrument lenticulaire *Table xxxij. Fig.viij.* après quoi je mis ſur la dure-mere, le ſindon trempé d'huile roſat chaude, ſur l'os la poudre cephalique avec la charpie ſeche, ſur les bords de la plaie le digeſtif compoſé de terebentine lavée en eau de plantain, d'un jaune d'œuf & d'huile roſat, le diapalme pardeſſus & le bandage cancer après avoir auparavant apliqué le cataplâme compoſé de mie de pain, des farines d'orge & de feves, des fleurs de roſes & de betoine, d'oximel ſimple & d'huile roſat.

Le vingt-huitiéme jour on tira quatre onces de ſang de la mediane du bras gauche. Le malade vivoit de panades & d'eau d'orge mêlée avec le ſuc de grenades.

Le trentiéme jour il prit la potion purgative ſuivante pour l'amertume de bouche à quoi tous les bleſſez à la tête ſont ſujets.

℞. *Sirop roſat ſolutif, deux onces.*
Lenitif, une once.
Semence de citron, demie dragme.
Decoction de fleurs & de fruits, une quantité requiſe pour faire un ſirop liquide.

Il fit cinq ſelles d'une matiere bilieuſe & écumeuſe.

Le premier Mai, le malade dormit tranquillement, mais la dure-mere parut viſqueuſe & à demi pourrie auprès de la future ſagittale, c'eſt pourquoi je trempai le ſindon dans un liniment compoſé de ſirop de roſes ſeches, d'eſprit de vin, & de terebentine, je panſai la plaie avec les autres remedes. Le malade étant beaucoup alteré prit le julep ſuivant.

℞. *Sirop de limons aigres, une once.*
Sirop d'ozeille & d'oxyſacharum ſimple, de chacun demie once.
Eau de ceriſes noires, de fraiſes & de bourrache, deux onces.
Mêlez le tout pour une potion.

Le troiſiéme jour, le malade retenant ſon ſoufle & ſe bouchant le nez faiſoit ſortir de la plaie quantité de matiere jaune, & après avoir eſſuié la plaie j'aperçus une eſquille noire proche la future lambdoide.

Le quatriéme jour la ſoif fut apaiſée, & l'eſquille tirée avec la pincette.

Le cinquiéme jour, je baſſinai la plaie avec la decoction divine à cauſe de la puanteur de l'os.

Le ſixiéme la puanteur diminua. Pour deſſecher la plaie je me ſervis du digeſtif qui ſuit.

BIU Santé

℞. *Terebentine lavée en eau de ſcordium, deux dragmes.*
Poudre de mirrhe, d'ariſtoloche ronde, d'iris de Florence, de chacune demi ſcrupule.

Mêlez le tout avec ce qu'il faut de miel roſat coulé pour donner la conſiſtance de liniment.

Le ſeptiéme jour le malade ſe porta mieux, mais étant conſtipé on lui donna le lavement ſuivant.

℞. *Decoction commune, huit onces.*
Catholicon fin, une once.
Huile violat, de camomile, de chacun une once & demi.

Mêlez le tout pour un cliſtere, qui lui procura trois ſelles.

Le huitiéme jour, le bleſſé dormit tranquillement. Le neuviéme jour la dure-mere parut vermeille, & comme je l'eſſuiois avec du coton il en ſortit quelques goutes de ſang.

Depuis le dix juſqu'au quatorze il ſe porta bien. Le quinze il avala un bolus d'une once de lenitif, avec un peu de ſucre, qui lui fit faire quatre ſelles. Le vingtiéme la chair parut vermeille ſur la dure-mere & ſur l'entre-deux des lames du crane. Le vingt-quatre il ſe porta bien, & pour fortifier le cerveau j'ajoutai le vin rouge au cataplâme & un peu de ſon ſec. Le treize Mai il ſe fit une grande exfoliation de l'os, la plaie fut incarnée puis cicatriſée avec le cerat divin. Le dix Juin la plaie fut entierement cicatriſée, & l'onziéme le bleſſé parut en public. Le vingt le malade étant en parfaite ſanté retourna à ſon Regiment.

OBSERVATION VI.

Autre plaie de téte avec une enfonçure tres-grande de l'os.

LE dix-huit Novembre 1636. à neuf heures du matin, un païſan d'Idelhuſan d'un temperament chaud & humide, âgé de trente-deux ans, reçut un coup de revers de pioche au ſincipital droit d'un Marechal, avec qui il étoit en procez touchant les bornes de leurs fonds, en preſence du Juge & de l'arbitre, duquel coup il tomba en terre ſaignant du nez reſtant comme mort ſur la place ſans mouvement & ſans ſentiment.

A dix heures la femme du bleſſé apella un jeune Chirurgien d'Ulmes, qui au lieu de dilater d'abord la plaie en croix à cauſe de la violence du coup, ſe contenta de la panſer avec la poudre aſtringente de Galien batuë avec le blanc d'œuf.

Le 19. il fut aporté à Ulmes dans une litiere, & environ ſept heures du ſoir du même jour étant apellé, je le trouvai avec une grande douleur de tête acompagnée de fievre, de ſincope & d'une groſſe tumeur à l'œil droit. Ce qui m'obligea de lui ordonner l'eau corroborative ſuivante.

©BIU Santé

℞. *Eau de ceriſes noires, d'ozeille, de bourache, de chacun une once & demie.*
Eſprit cephalique anhaltin, deux ſcrupules.
Perles preparées, corail rouge preparé, de chacun un ſcrupule.
Pierre chriſolite preparée, demi ſcrupule.
Poudre de diamargaritum ſimple, demie once.
Mêlez le tout pour uſer à cuillerées.

Comme il avoit une grande ſoif & des envies de vomir, il bût ſur le ſoir la moitié du julep ſuivant.

℞. *Sirop de ſuc de violettes, une once & demie.*
Teinture de roſes avec le julep, quatre onces.
Eau de chicorée, deux onces.
Vin de grenades, quatre onces.
Melez le tout pour deux doſes.

Le vingt à dix heures du matin je levai l'apareil, le malade ſe plaignant d'une grande douleur de tête, & ſondant la plaie avec le bout de la ſonde qui a un bouton je reconnus que le crane étoit extraordinairement enfoncé. C'eſt pourquoi je dilatai la plaie auſſi-tôt par une inciſion de la figure de la lettre X. avec le Spatha de Celſe, *Table ij. Fig. j.* & aiant ſeparé le pericrane avec les ongles, je panſai la plaie avec des plumaceaux couverts de la poudre aſtringente de Galien & de blancs d'œuf batus enſemble tant pour arrêter le ſang que pour tenir la plaie ouverte, & empêcher l'inflammation. Je fis ſur tout le col & toute la tête une embrocation d'huile roſat chaude, j'apliquai ſur la plaie & les parties voiſines une compreſſe exprimée dans le vin rouge & le bandage de la *Table xxxij. Fig.x.* Le ſoir il bût du ſirop rafraichiſſant avec l'eau d'orge & eut pour ſon ſouper une panade.

Le vingt-un à dix heures du matin, le ſang étant arrêté, je levai l'apareil, & je trouvai l'enfonçure du parietal de la largeur du travers du pouce, depuis la coronale, & diſtante de deux travers de doigts de la ſagittale avec deux fentes faites par la violence du coup dont l'anterieure s'étendoit depuis l'enfonçure par la future coronale juſqu'à l'œil droit, & la poſterieure vers l'oreille gauche. Tout étant confus, j'apliquai ſur l'os la poudre d'ariſtoloche ronde & d'iris de Florence, ſur les bords de la plaie le digeſtif, & par deſſus le cerat de diapalme, & à cauſe de la grande tumeur de l'œil je me ſervis du cataplâme ſuivant.

℞. *Farines d'orge & de féves, de chacune deux onces.*
Mie de pain, deux onces & demie.
Poudres de roſes rouges, de betoine, de chacune ſix dragmes.
Huile roſat, trois onces.
Oximel ſimple ce qu'il faut pour la conſiſtance de cataplâme.

©BIU Santé

Le malade prit le même jour deux heures avant diner une once de lenitif en bolus avec du ſucre.

Le 23. je fus obligé par la grande inflammation, la douleur de tête, le vertige, & la tumeur de l'œil droit, d'apliquer le trepan proche la ſuture coronale & la ſagitale. Après l'operation j'aplanis le trou avec le lenticulaire, & je relevai l'os enfoncé avec l'élevatoire de la *Table xxxiij. Fig.x.* que je mis par deſſous. J'apliquai ſur la dure-mere le ſindon de ſoie rouge mouillé d'huile roſat, attaché à un fil. Le reſte de la plaie fut panſé avec la poudre cephalique, & la charpie ſeche ſur l'os, le digeſtif ſur les bords, le cerat de diapalme & le cataplâme ordinaire, ſans oublier les embrocations d'huile roſat ſur les parties voiſines & le col. Le bleſſé ſe trouva mieux ſur le ſoir que le matin avant l'operation du trepan, & il prit de ſon ſirop rafraichiſſant.

Le 24. à dix heures du matin on lui tira quatre onces de ſang de la mediane du bras droit, pour faire revulſion & pour le rafraichir, & il ſe porta beaucoup mieux que les jours precedens.

Le 25. la douleur étant apaiſée il prit la potion laxative qui ſuit, à cauſe que la conſtipation eſt fort nuiſible aux plaies de tête.

℞. *Lenitif, une once.*
Sirop roſat ſolutif ſimple, deux onces.
Eau de ceriſes noires, quantité ſuffiſante pour faire une potion.

La plaie & l'œil droit parurent beaux, & le malade reprit le ſoir une doſe de ſon julep rafraichiſſant.

Le 26. le malade dit qu'il avoit bien dormi toute la nuit, n'aiant reſſenti aucune douleur de tête ni de l'œil droit.

Le 27. il dormit comme le 26. ſans reſſentir aucune incommodité à ſa plaie, il ſortit quelques goutes de ſeroſitez de la dure-mere, & pour la deſſecher je trempai le ſindon dans le liniment compoſé de ſirop roſat, de terebentine & d'eſprit de vin. Je mis auſſi dans le cataplâme, le gros vin rouge en place de l'oximel ſimple pour mieux fortifier la tête.

Le 28. il ſe porta comme le 27. mais je pris garde que la dure-mere étoit noire en ſa ſurface.

Le 29. le bleſſé étant conſtipé prit ſa potion laxative qui le fit aller trois fois au ſiege, & la dure-mere vint à ſupuration par le moien du liniment raporté, en ſorte qu'après avoir netoié la tache avec du coton, & quelques goutes de ſang qui en ſortirent, elle parut vermeille.

Le dernier Novembre, il ſe porta bien, excepté qu'il ſe plaignit de quelque douleur avec pulſation au front vers le muſcle temporal.

Le deux Decembre cette douleur s'apaiſa de ſoi-même, & le malade dit qu'il ſe ſentoit aſſez fort pour marcher avec un baton. La matiere qui ſortoit ce jour-là de la dure-mere par le trou du trepan étoit blanche & bien cuite, de ſorte qu'au lieu du degeſtif j'apliquai ſur la dure-mere & ſur les bords de la plaie l'onguent *de betonica* avec le cerat citrin.

©BIU Santé

Le 3. & 4. le malade fut mieux & je tirai avec la pincette la portion ſeparée de la dure-mere, continuant l'aplication des mêmes remedes que les jours precedens.

Le 5. la dure-mere fut couverte entierement d'une chair vermeille, qui eſt un bon ſigne, ſuivant Celſe, qui dit *au liv.* 8. que *lors que l'operation reuſſit, la chair commence à croître par la membrane même.*

Le ſept, je mis le cerat divin ſur la dure-mere pour la deſſecher.

Les 8. 9. & 10. le bleſſé ſe porta bien.

Le 11. il ne dormit point du tout.

Le 12. il eut une douleur de tête.

Le 13. il dormit fort peu.

Le 16. je recourbai un peu le bouton de la ſonde pour la pouſſer entre la premiere & ſeconde table, d'où je tirai avec la pincette une eſquille entierement ſeparée, de la figure d'une lentille, qui cauſoit ſans doute ces veilles & ces douleurs.

Le 18. je tirai vers le front un petit os avec l'acantavolon *de la Table iv. Fig. j.*

Les 19. 20. 21. & 22. il ſe porta mieux.

Le 23. il eut une douleur de tête avec une grande peſanteur au front, qui m'obligea de lui faire reprendre la potion laxative ci-deſſus qui le fit aller cinq fois du venrre. Mais parce qu'il bût beaucoup d'eau fraiche l'après diner, il commença ſur le ſoir à ſe plaindre d'un mal d'eſtomac.

Le 25. jour de Noël, il mangea beaucoup de viande qui fit revenir la fiévre, & charia beaucoup d'humeurs ſur la plaie qui en devint noire, c'eſt pourquoi on lui defendit la viande, & on ne lui acorda pour tout aliment que des panades, de ſorte qu'avec ce regime, & aiant conſumé l'excroiſſance de la chair noire avec l'alun brulé, le bleſſé fut au bout de cinq jours en meilleur état, & parfaitement retabli au mois de Janvier que la plaie fut cicatriſée avec le cerat divin.

OBSERVATION VII.

Une contuſion de tête ſuivie de la mort après le centiéme jour faute d'avoir trepané dans le tems.

UN Païſan fort robuſte, âgé de 40. ans, qui n'avoit jamais été malade, fut le 12. Novembre 1630. batu à coups de poing, & en reçut pluſieurs ſur ſa tête nuë, & quoi qu'il y reſſentît des douleurs aſſez grandes, il en fit ſi peu de cas que quelques jours après il travailloit à ſon ordinaire. Le 18. du même mois il commença de reſſentir de plus grandes douleurs & d'être plus malade. La machoire inferieure devint comme immobile, de ſorte qu'il avoit de la peine à ouvrir & fermer la bouche ſans y porter la main & à avaler les alimens. Un Barbier de village qui fut apellé, panſa les plaies de la tête avec je ne ſais quels remedes qui augmenterent le mal, de ſorte qu'on fût obligé d'apeller un Chirurgien plus expert d'un autre village voiſin, dix jours après les coups reçus, ſavoir le 22. de Novembre.

Celui-

©BIU Santé

Celui-ci trouvant la tête enflée par des echimoſes, les fit reſoudre par des remedes reſolutifs apliquez en dehors ſans ſoulager le malade, car les douleurs s'étendant de plus en plus ocuperent toute la tête & la nuque, de ſorte qu'il ne pouvoit ni tourner la tête ni lever les yeux. Les vertiges, les veilles avec un delire leger, & la foibleſſe des membres ſurvinrent, de ſorte que non ſeulement il ne pouvoit marcher, mais même ſe tenir ſur ſes pieds, ni quelquefois lever ſes bras.

On fit enfin venir un Medecin, le 7. Decembre, qui l'aiant fait aporter de ſon lit & aſſeoir ſur un banc, il remarqua que le malade avoit les yeux de travers, & fut fort étonné, craignant les convulſions & les autres accidens facheux. En examinant tous les ſignes, & tous les ſimptomes, & en palpant toute la tête avec ſes mains pour découvrir l'endroit qui feroit plus de douleur au bleſſé, il reconnut en la partie ſuperieure de l'occiput certaine molleſſe qui obeiſſoit au doigt qui y laiſſoit une enfonçure manifeſte, il aperçut encore ſous le cuir muſculeux un ſang caillé & corrompu, qu'il jugea à propos de faire évacuer par une inciſion qu'il fit faire au cuir, de peur que l'os n'en fût alteré, le pericrane enflammé, & que les accidens augmentant la mort ne ſuivît de près.

L'inciſion aiant été faite en croix avec un raſoir juſqu'au pericrane, il en ſortit un ſang noir, caillé & ſereux, ce qui apaiſa preſque entierement les ſimptomes & les douleurs. Mais ceux qui avoient batu le malade ſe mirent à dire, que cette inciſion étoit plus nuiſible que neceſſaire, comme ſi on eût procuré du mal au patient. Ce procedé fit de la peine au Medecin qui connoiſſoit le peril éminent où étoit le malade, car outre les accidens facheux qui étoient déja arrivez, il ſoupçonnoit que l'os étoit fendu, ne ſachant pas s'il n'avoit point reçu d'autres coups que ceux de poing. Il craignoit que le ſang ramaſſé ſous le cuir, n'eût en ſe corrompant infecté le crane, ou que quelque portion de la ſanie provenant de l'inflammation de la partie externe voiſine de la ſuture ſagitale n'eût gliſſé en dedans par la ſuture, ou que quelques petites veines du cerveau ou de ſes membranes n'euſſent été rompues, & que le ſang converti en ſanie n'eût produit les ſimptomes raportez.

C'eſt pourquoi bien loin de ſe repentir de l'inciſion qu'il avoit ordonnée, il trouvoit à propos non ſeulement de ſeparer le pericrane d'avec le crane, mais encore d'apliquer le trepan ſi les ſimptomes continuoient. Il voulut qu'on apellât un autre Medecin entendu dans ces ſortes d'operations pour conſulter enſemble, lequel étant venu, & aiant examiné tres-exactement toutes les circonſtances, fut du ſentiment du premier, & dit que par precaution il faloit ſeparer le pericrane ſans quoi on ne pouvoit s'aſſurer de rien, il apuia ſon ſentiment par de bonnes raiſons & par des exemples.

Mais un troiſiéme Medecin avec un Chirurgien envoiez par la partie adverſe s'y opoſerent fortement, diſant ſur ce que les plus facheux ſimptomes étoient diſparus, qu'il n'y avoit aucune aparence que le crane fût bleſſé, & que le malade étoit hors de tout danger, ainſi qu'il faloit conſolider la plaie au plutôt bien loin de la tenir ouverte.

Les autres qui ne voulurent pas paroitre vouloir ajouter affliction ſur affliction y conſentirent, & on travailla à conſolider la plaie. Depuis qu'elle fut fermée,

©BIU Santé

le malade commença à ſouffrir de plus grandes douleurs en toute la tête, particulierement au dedans de l'endroit où l'ouverture avoit été faite ; il ſe plaignoit nuit & jour, il étoit tourmenté de vertiges, acablé de foibleſſe, paſſant les nuits ſans dormir, abhorrant l'aliment, ſoufrant des tremblemens & des friſſons aux extrémitez inferieures, & des chaleurs continuelles aux ſuperieures.

Le 5. Fevrier, il ſentit une grande fluxion ſur le côté gauche de la tête, comme ſi on lui eût verſé de l'eau chaude deſſus. Les humeurs ſe precipitent ſur la poitrine où il ſent une peſanteur ſi grande qu'il croit être ſuffoqué à tout moment ; ces douleurs ſe diſſipent, & le Medecin du malade veut qu'on rouvre la plaie & qu'on la dilate, mais celui de l'adverſe partie ne le veut pas, & aſſure toujours qu'il n'y a rien à craindre. Cependant le malade devient de jour en jour plus foible, ſon corps ſe deſſeche & il meurt le 20. Fevrier.

Cette Obſervation m'a été communiquée par le fameux Phyſicien de Memmingt M. Jacques Eggold, avec priere de lui dire mon ſentiment ſur deux choſes. La premiere, ſi l'inciſion du cuir faite en la tête avoit été neceſſaire : la ſeconde ſi les coups de poing reçus à la tête avoient pû cauſer ces ſimptomes & la mort ? A l'égard de la premiere je repondis, que l'inciſion faite au cuir de la tête par le Chirurgien, avoit été non ſeulement faite à propos, mais qu'il eût été encore neceſſaire de ſeparer le pericrane & d'apliquer le trepan à cauſe des ſimptomes preſſans qui indiquoient quelque mal caché ſous le crane. Je repondis à la ſeconde, que les contuſions de tête avec ou ſans fente du crane, ne doivent jamais être mépriſées, parce qu'elles peuvent cauſer la mort même le centiéme jour, ſur tout ſi le crane fracturé n'eſt pas trepané pour donner iſſuë à la matiere qui coule par la fente peu à peu ſur la dure-mere ou ſur le cerveau.

Voici quatre Obſervations en confirmation de ma reponſe que j'ai trouvé à propos de mettre ici, dont les deux premieres m'ont été communiquées.

OBSERVATION VIII.

Une contuſion du cerveau cauſant une mort ſubite au bout de neuf ſemaines.

L'An 1636. durant la funeſte guerre d'Allemagne, un ſoldat des troupes de l'Empereur, ſe trouvant dans une eſcarmouche, fut bleſſé par un Cavalier Suedois de deux coups de maillet ſi violent que le ſoldat en fut couché par terre, puis fait priſonnier des ennemis, & après que la retraite eut été ſonnée tranſporté à demi mort avec quelques autres bleſſez en l'hôpital d'Ulmes. Monſieur Gochel un des Medecins dudit hôpital, m'a raconté que ces bleſſez furent tous gueris en peu de tems excepté celui-ci, qui ſans aucune effuſion de ſang, ſans plaie, ſans aucune aparence de fente ou d'enfonçure du crane, ſans contuſion ni douleur juſqu'à la neuviéme ſemaine, prenoit ſouvent le plaiſir de la promenade, ſatisfaiſoit à ſon apetit, ne penſant à rien autre choſe qu'à ſe divertir & à s'en retourner en ſon pais, lors qu'on le trouva mort le matin dans ſon lit, où il expira en dormant. Pour ſavoir la cauſe

©BIU Santé

d'une mort ſi ſubite il demanda à Meſſieurs les Directeurs de l'hôpital la permiſſion d'ouvrir la tête du cadavre, qu'il obtint, & l'aiant ouverte & conſideré exactement toutes les parties, il ne reconnut aucune aparence de fente ni d'enfonçure au crane, mais ſeulement que la ſubſtance du cerveau au deſſous du coup, étoit pourrie de l'épaiſſeur d'un travers de doigt, & preſque juſqu'aux ventricules anterieurs, comme il arrive aux pommes, par les endroits qu'on les a touchées rudement. Toutes les parties n'étant en aucune maniere endommagées on ne pût atribuer la cauſe de la mort de ce ſoldat, qu'au coup de maillet. Il y a dans cette hiſtoire deux choſes ſurprenantes: la premiere, que les parties externes qui ont reçu immediatement le coup n'aient pas été bleſſées plutôt que les internes qui n'ont reçu que le contrecoup. *Voiez en la raiſon en la Table xxxiij. dans les additions.* La ſeconde que les eſprits animaux aient pû être ſi troublez & confondus que la partie ait perdu le ſentiment & la vie en un moment n'y aiant eut auparavant la mort aucune douleur ni depravation des ſens tant internes qu'externes, ni aparemment aucune mortification. Cette Obſervation nous aprend qu'il ne faut jamais regarder comme legers aucuns coups de tête quoi que les parties qui contiennent le cerveau paroiſſent ſaines & entieres, ni promettre aux malades qu'ils n'en mourront point, afin de leur faire garder un bon regime & qu'ils ſe laiſſent traiter avec la defiance & precaution neceſſaires ſuivant les regles de l'art & la prudence qu'il requiert.

OBSERVATION IX.

Une enfonçure du crane, avec piqueure des meninges dont le malade mourut, faute d'avoir un trepan.

LE même Monſieur Gochel m'a raconté qu'étant à Biberac, le 23. Fevrier 1623. pendant les troubles de la guerre, un paiſan fut bleſſé à la tête, mais ſans plaie, par un ſoldat ennemi, qui entra dans ſa maiſon pour la piller, & avec le pommeau de ſon épée lui enfonça le crane, qui piqua les dure & pie mere, en ſorte que le delire & la fiévre s'enſuivirent. Le Chirurgien qui fut apellé, eſſaia d'apaiſer la fiévre, par la ſaignée, les laxatifs & les alteratifs, & fit tout ſon poſſible pour relever le crane enfoncé avec les inſtrumens qu'il avoit, mais comme il n'avoit point de trepan tout ce qu'il faiſoit fut inutile. Et d'autant que les chemins n'étoient pas libres à cauſe des ſoldats, il n'en pût pas envoier chercher ailleurs, de ſorte que le pauvre bleſſé mourut le lendemain au matin, qui auroit pû échaper la mort ſi le même jour qu'il reçut le coup on eût fait une inciſion cruciale au cuir, & apliqué le trepan, dès que le ſang auroit été arrêté, pour retirer l'eſquille qui piquoit les membranes du cerveau.

©BIU Santé

OBSERVATION X.

Le vertige de certaines brebis, provenant d'un abcez du cerveau.

L'An 1634. je me trouvai en la maiſon du nommé Nicolas Neutte, qui me dit que ſes brebis étoient tourmentées du vertige,& que ſuivant le raport du Berger, ce mal attaquoit toutes les plus belles, qui mouroient enfin ſubitement, leur cerveau s'étant converti tout en eau. Il en fit égorger une attaquée de ce mal,& m'envoia la tête pour l'ouvrir & chercher la cauſe de ce ſimptome. Mais aiant levé le crane je ne trouvai pas une goute d'eau, entre les meninges, dans la ſubſtance du cerveau, ni dans les ventricules anterieurs & poſterieurs, dont le troiſiéme étoit rempli de ſang caillé. Je relevai enſuite avec le manche du ſcalpel les organes de l'odorat, où je trouvai du côté gauche entre le cerveau & la pie-mere, un abcez qui reſſembloit à une veſſie de poiſſon remplie d'eau claire, la ſubſtance du cerveau étant toute noire auprès de l'œil gauche. Je m'étonnai que la brebis ne fût pas plutôt travaillée de convulſion & de paraliſie que de vertige. *C'eſt que la partie calleuſe & la moelle allongée d'où naiſſent les nerfs n'étoit point intereſſée, mais ſeulement la ſubſtance corticale où ſe fait l'elaboration des eſprits.*

OBSERVATION XI.

Une contuſion de téte ſuivie de vertige & d'apoplexie.

JE coupai la tête à une de mes brebis morte d'un ſemblable vertige, & après avoir ouvert le crane je trouvai en examinant la ſubſtance du cerveau & ſes tegumenes au côté droit de l'occiput ſous la dure-mere, une ſemblable veſſie remplie d'eau & de petit vers comme ceux qui s'engendrent dans le fromage, & qui commençoit à ſe pourrir par le fond. Cette tumeur qui étoit enchyſtée & plus groſſe qu'un œuf de poule, s'étoit tellement inſinuée dans la ſubſtance du cerveau qu'elle comprimoit même le troiſiéme ventricule. Cette brebis au raport du Berger, s'étoit tournée tout le jour de ſa mort ſur le côté droit. Cette maladie peut arriver aux hommes comme à ce betail, en effet George Ridlin Chirurgien, & Jean Barraut Barbier & moi, avons obſervé la même choſe à l'égard de Marie fille de Michel Schamarmannen, qui après avoir été guerie par nos ſoins d'une contuſion au ſinciput ſe plaignit enſuite tout le cours d'une année d'un vertige,& après y avoir fait pluſieurs remedes inutiles mourut d'une forte apoplexie. Ses parens qui croioient qu'elle avoit été enſorcelée, me prierent de lui ouvrir le crane, ce qu'aiant fait, je trouvai au côté gauche du cerveau une tumeur toute ſemblable à la precedente tant par ſa tunique que par la matiere qui y étoit renfermée. Elle étoit groſſe comme un œuf mediocre de poule, & comprimoit

©BIU Santé

d'un côté le troiſiéme ventricule du cerveau. Je repondis aux aſſiſtans qui me demanderent la cauſe de cette tumeur enchyſtée, que le cerveau aiant été bleſſé de ce côté-là & frapé violemment, avoit contracté quelque foibleſſe à cauſe dequoi l'aliment qui y abordoit s'étoit changé en la ſubſtance que je viens de dire plutôt qu'en celle du cerveau. *Voiez la Table xxxv. aux additions.*

Ces Obſervations font encore voir la conſequence de tous les coups de tête, & qu'il n'y a point d'homme ſi habile qui n'y puiſſe être trompé, ne connoiſſant pas la diſpoſition des parties internes du crane.

OBSERVATION XII.

Une plaie de tête avec enfonçure, fente du crane, & leſion de la dure-mere.

L'An 1635. Michel Schnerder, ſoldat d'Ulmes, de la garniſon d'Elchingen, fut bleſſé d'un coup d'épée au vertex & à l'occiput par un ſoldat de l'Empereur. La plaie de l'occiput étoit ſimple, mais celle du vertex étoit acompagnée de l'enfonçure du crane, avec fente, & leſion tant de la dure-mere que de la faux, qui reçoit les rameaux de l'artere carotide & de la veine jugulaire. Ces deux plaies furent panſées ſimplement par un Barbier ignorant qui les guerit ſuivant la premiere intention. Ce malade infortuné d'être tombé en de pareilles mains ſoufrit dès-lors des douleurs inſuportables, ſuivies de phreneſie, de convulſions univerſelles, & enfin d'apoplexie.

Les choſes étant en cet état ſix ſemaines après le coup reçu ſa femme m'apella. Je trouvai le bleſſé acablé d'apoplexie venant de l'obſtruction des nerfs cauſée par le pus ramaſſé pour ne pouvoir ſortir par la plaie trop tôt fermée, puis que s'étant fait paſſage par le nez & par le palais dont il s'écoula depuis mon arrivée une grande quantité de pus noir & puant, l'apoplexie ceſſa. Je touchai avec le doigt l'endroit du vertex conſolidé, où je ſentis une grande foſſe, marque aſſurée de l'enfoncure, comme les autres ſimptomes en étoient une de ſa fente & de la bleſſure des parties internes.

Aiant fait mon pronoſtic & dit que le malade étoit dans un danger éminent de mort, je lui fis donner un lavement & ouvrir la veine cephalique quand il l'eut rendu. Le lendemain, je fis l'inciſion cruciale du cuir & du pericrane avec le ſcalpel de la *Table ij. Fig. j.* Je detachai avec les doigts le pericrane d'avec l'os enfoncé & fendu en pluſieurs endroits, dilatant la plaie avec des meches couvertes de medicamens aſtringens afin qu'elle fût aſſez ouverte pour y pratiquer les operations requiſes en cette rencontre.

Le troiſiéme jour le ſang étant entierement arrêté, j'apliquai cinq fois le trepan ſur toute la circonference de l'enfonçure, & je mis par chaque trou un ſindon trempé d'huile roſat, ſur la dure-mere. J'apliquai la poudre cephalique ſur l'os, un digeſtif ſur les bords de la plaie, le cerat de diapalme, une compreſſe en quatre doubles exprimée dans le gros vin chaud & pardeſſus le tout le bandage convenable.

©BIU Santé

Le cinquiéme jour j'emportai les entredeux des trous avec ma petite ſcie tournante *Table xxxiij. Fig.j.* la portion enfoncée du crane dont la lame interieure étoit corrompue juſqu'au diploë, aiant été ſeparée par le moien de ma petite ſcie de la partie ſaine & entiere, fut tirée avec les dents de la pincette, après quoi je coupai les eminences aigues du crane qui auroient pu bleſſer les parties internes, me ſervant des tenailles de la *Table xxxiij. Fig.iij. iv. vj. & ix.* mettant par deſſous le meningophylax ou garde membrane de la *Table xxxiij. Fig.v.* Cela fait j'abaiſſai en comprimant doucement le cerveau avec le depreſſoir de la *Table ij. Fig.x.* & il ſortit beaucoup de matiere purulente par l'ouverture que j'avois faite. J'apliquai enſuite ſur la dure-mere dont la faux étoit coupée tranſverſalement, & donnoit continuellement du ſang, & ſur la pie-mere un ſindon chargé de l'onguent d'Aquapendente decrit *au liv.2. des plaies, chap.20.*

℞. *Aloës, une partie.*
Encens, deux parties.
Pulveriſez le tout, & le mêlez avec un jaune d'œuf.

Ce ſindon étoit de la grandeur du trou. Je mis ſur l'os la poudre & la charpie ſeche; ſur les bords de la plaie le digeſtif, le cerat de diapalme, le cataplâme acoutumé & le bandage. Sur le ſoir le malade ſe porta mieux & le pus ne ſortit plus par les narines, ni par le palais. Je panſai derechef la plaie, & je reconnus que le ſang qui degoutoit de la faux ne pouvoit être arrêté à cauſe de la ſituation profonde du vaiſſeau, car il faut que les aſtringens & conſolidans touchent immediatement & compriment pour ainſi dire les vaiſſeaux pour les reunir & arrêter le ſang: ce qui ne pouvoit pas avoir lieu ici de crainte d'une nouvelle hemoragie & de l'apoplexie, c'eſt pourquoi je dis à la femme & aux parens du bleſſé qu'on ne pouvoit entierement guerir la plaie ſans l'expoſer au peril de perdre la vie, parce que quand la plaie ſeroit cicatriſée, le ſang qui diſtilleroit de la faux qui étoit coupée ſe convertiroit en pus, lequel ne trouvant aucune iſſue s'acumuleroit & pourroit cauſer les accidens raportez & la mort.

Aiant fait ce pronoſtic, je traitai à mon ordinaire la membrane, l'os & les bords de la plaie, y laiſſant une ouverture comme un cautere ſur la rencontre de la ſuture coronale & de la ſagitale par où la matiere pouvoit ſortir peu à peu & inſenſiblement. Dès lors le bleſſé vaqua à ſes affaires pendant ſix mois, mais s'étant enivré il negligea ce petit ulcere qui ſe conſolida en vingt-quatre heures, en ſorte qu'il n'en ſortoit plus rien. Les ſimptomes que j'avois predit n'arrivant pas d'abord, le bleſſé & ſa femme ne douterent plus qu'il ne fût entierement gueri. Mais trois mois après il mourut d'une mort ſubite après avoir eu les mêmes ſimptomes. Si on m'eût permis d'ouvrir le crane après la mort, j'aurois trouvé ſans doute de la matiere ſous l'os.

Cette hiſtoire fait voir que l'on peut trepaner non ſeulement les premiers jours, mais long-tems après la plaie reçue, avec un heureux ſuccez. Il paroîtra par l'obſervation ſuivante, que les facheux accidens ne ſe font pas toujours voir d'abord, & qu'ils attendent quelquefois juſqu'après le centiéme jour, leſquels ne ſeroient jamais ſurvenus, ſi on avoit ouvert le crane dès le commencement comme j'en ai averti ci devant *Table xxxiij. paragraphe v.*

©BIU Santé

OBSERVATION XIII.

Une plaie de tête guerie par le trepan au bout de vingt-huit ſemaines.

L'An 1629. au mois de Septembre, un parent du ſieur Tiſchlers, Capitaine de Cavalerie, reçut à Milan une plaie au ſinciput, qu'un Chirurgien du lieu guerit en quatorze jours ſuivant la premiere intention, parce qu'il ne parût aucun ſimptome facheux.

L'an 1630. le bleſſé vint à Ulmes au mois de Mars, ſe plaignant d'une grande douleur de toute la tête, de vertige, d'éblouiſſement & de paraliſie au bras droit. Je lui fis une inciſion du cuir & du pericrane au ſinciput en la maiſon de Monſieur Nicolas Neutten Chirurgien, & après avoir ſeparé le pericrane d'avec l'os, je dilatai ſuffiſamment la plaie avec des meches chargées d'aſtringens.

Le lendemain 13. de Mars, le ſang étant arrêté, je trouvai le crane fendu, que je trepanai en deux endroits à côté de la fente qui étoit tres-étroite, je coupai l'entre-deux des trous avec ma ſcie tournante, & aiant vuidé la matiere qui étoit deſcenduë ſucceſſivement par la fente du crane ſur la dure-mere, tous les ſimptomes diſparurent & le malade recouvra ſa ſanté en un mois.

OBSERVATION XIV.

Une fente & enfonçure de la ſeconde table du crane, la premiere table étant ſaine & entiere.

L'An 1626. au mois de Juillet, je donnai mon raport par écrit, aux nobles Duumvirs de l'illuſtre Republique d'Ulmes, qu'allant pour viſiter Barthelemi Schafer, ſoldat de l'Empereur, bleſſé à la tête par des paiſans d'Altenſtat, je l'avois trouvé mort, & que lui aiant ouvert le crane en preſence de pluſieurs perſonnes dignes de foi, pour rechercher la cauſe de ſa mort arrivée le vingtiéme jour de ſa bleſſure, il ne m'en parut aucune qu'une plaie à la partie droite de l'occiput auprès de la future lambdoide, avec fente & enfonçure de la table interne du crane ſans que la premiere table fût offenſée, laquelle ſeconde table comprimoit par ſon enfonçure continuellement le cerveau. Que neanmoins les Barbiers de Beſlingen avoient traité cette plaie en plaie ſimple, & que comme la matiere purulente qui étoit tombée par la fente cachée de la lame interne ſur le cerveau, ne pouvoit être vuidée que par le ſecours de la Chirurgie qui fut negligé, & que l'enfonçure de la même lame qui preſſoit continuellement le cerveau, ne pouvant pas pareillement être relevée ſans l'operation du trepan, & par les inſtrumens propres, il s'étoit fait un abcez ſous le crane, qui commença par cauſer la fievre & la phrenoſie,

©BIU Santé

puis s'étant ouvert, remplit le ventricule droit du cerveau, & par des convulsions ſubites cauſa la mort du bleſſé qui auroit pû en échaper, ſi dès le commencement de la bleſſure, on l'eût trepané & relevé l'os enfoncé, comme il ſe pratique en Italie & par tout ſans danger. Et parce que dans le pais d'Ulmes, il en étoit mort pluſieurs, pour avoir negligé ou ignoré la maniere de trepaner, l'illuſtre Senat ordonna que les Barbiers qui exercent la Chirurgie s'inſtruiſent diligemment ſur des têtes de morts, de la maniere de faire l'operation du trepan, afin que les bleſſez à la tête ne meurent plus faute de ce ſecours.

OBSERVATION XV.

Une plaie de tête devenuë mortelle pour avoir bu du vin après l'operation du trepan.

LE 19. Mai 1634. Henri Hebich, jeune Teinturier, fut bleſſé par des Tonneliers ivres, à la tête vers la ſuture coronale & le muſcle temporal. Il fut panſé les deux premiers jours par Nicolas Neutten qui m'apella le troiſiéme jour pour voir ſon malade. En même tems je tirai de la plaie avec la pincette un fragment d'os détaché du crane.

Le quatriéme jour j'apliquai les remedes convenables contre l'inflammation de la plaie qui dura juſqu'au neuviéme jour, auquel le malade commença à ſe plaindre d'une douleur de tête piquante & acompagnée de peſanteur, qui me fit juger qu'il y avoit certainement de la matiere purulente contenue ſous le crane, & que les membranes du cerveau étoient piquées de quelque eſquille.

Le dixiéme jour les parens du bleſſé firent venir en conſulte le celebre Gregoire Horſtius, qui fut d'avis comme moi qu'on fit l'operation du trepan pour donner iſſue à la matiere contenue ſous le crane & tirer l'eſquille qui piquoit les membranes.

Le premier jour de Juin j'apliquai le trepan en preſence de Monſieur Horſtius, & je remarquai d'abord que les membranes du cerveau étoient enflammées.

Le troiſiéme jour après le trepan, la matiere purulente n'avoit pû encore ſortir, à cauſe de l'inflammation extraordinaire de la dure-mere: C'eſt pourquoi de l'avis & en preſence de Meſſieurs Horſtius & Villinger, je trepanai une ſeconde fois, & coupai l'entredeux des deux trous du trepan avec ma ſcie tournante. Après le ſecond trepan je tirai avec la pincette une eſquille de la deuxiéme table qui avoit toujours piqué le cerveau & ſes membranes, de ſorte que la douleur piquante fut apaiſée pour quelques jours, mais pour avoir bû trop de vin qui lui avoit été deffendu, la ſubſtance du cerveau s'abſceda, le delire ſuivit, puis la convulſion univerſelle & enfin la mort le 20. Juin.

Il faloit bien ſaigner ce malade au commencement.

OBSERVA

BIU Santé

OBSERVATION XVI.

Une contuſion de tête qui cauſa pendant trois mois des convulſions au renouvellement de la Lune.

L'An 1629. le 15. Novembre, Marc, fils de Daniel Bocht, Bourgeois d'Ulmes, âgé de ſept ans, tomba ſur la tête ſur le parietal droit proche des ſutures coronale & ſagitale, où il ſe fit une echymoſe, ſuivie d'une douleur de tête, & enſuite de convulſions univerſelles. Aiant été apellé j'ordonnai des remedes internes qui calmerent les convulſions, & je fis reſoudre preſque entierement l'echymoſe en mettant deſſus une peau d'agneau fraichement égorgé & écorché, mais au tems de la nouvelle Lune l'enfant commença à ſe plaindre d'une douleur de tête qui fut bientôt ſuivie des convulſions, deux mois après, la tumeur devint de jour en jour plus grande & les mêmes ſimptomes attaquerent l'enfant au renouvellement de la Lune du troiſiéme & quatriéme mois. Je fus derechef apellé par les parens, & voiant la tumeur, je leur fis connoitre & aux aſſiſtans que ces ſimptomes periodiques étoient cauſez par une matiere acre qui rongeoit & piquoit le pericrane : En quoi je ne me trompai pas, car aiant fait une inciſion cruciale juſqu'au crane avec le ſcalpel de la *Table ij. Fig.ij. Table xxxj. Fig.ix.* je trouvai la matiere que je vuidai, puis je dilatai la plaie avec des meches. Le lendemain le ſang étant arrêté & aiant debandé la plaie je trouvai l'os noir & raboteux.

Le troiſiéme jour je ruginai l'os juſqu'au vif environ vers ſon milieu, & j'apliquai deſſus la poudre cephalique avec la charpie ſeche, juſqu'à ce qu'il fut recouvert de bonne chair, panſant la plaie ſucceſſivement par les digeſtifs, les mondificatifs, les incarnatifs, & enfin par les epulotiques. Par cette methode l'enfant fut entierement gueri le vingtiéme jour après l'inciſion faite, & le cent vingtiéme après le coup reçu.

OBSERVATION XVII.

Une plaie avec dedolation de la premiere table.

LE 4. Novembre 1631. un Senateur d'Ulmes fut bleſſé entre le vertex & l'occiput, avec deperdition du cuir & dedolation du crane, de la grandeur d'une monnoie qu'on apelle Thaler imperial. Nicolas Neutte aiant rempli la plaie d'aſtringens, je fit recevoir au malade un lavement laxatif, & quand il l'eut rendu on lui tira ſix onces de ſang de la cephalique.

Le cinquiéme jour aiant debandé la plaie, je mis ſur l'os entamé juſqu'au milieu, la poudre cephalique avec la charpie ſeche, ſur les bords de la plaie, le digeſtif, & par deſſus le diapalme avec le cataplâme pour deffendre de l'inflammation.

©BIU Santé

Le troiſiéme jour de ſa bleſſure & le 6. Novembre, le bleſſé aiant une amertume de bouche, prit une potion cholagogue, qui lui fit vuider beaucoup de matiere bilieuſe qui la cauſoit.

Le ſept il ſe porta mieux.

Le huit il ſe plaignit d'une douleur de tête vers la plaie, qui venoit de la conſtipation du ventre, c'eſt pourquoi il reçut un cliſtere qui en operant la fit paſſer.

Le neuf la plaie donna un pus blanc & uni qui me fit ajouter quelque deterſif au digeſtif.

Le douze la chair commença à germer ſur l'os, ce qui m'obligea d'apliquer ſur les bords de la plaie l'onguent de *betonica*, & le citrin mêlez enſemble, que je continuai juſqu'à ce que le crane fut entierement couvert d'une chair ſolide, ne me ſervant pour cet effet que de ce ſarcotique & de la poudre cephalique.

La plaie étant incarnée, on emploia le cerat divin pour la cicatriſer. J'eus le bonheur de guerir cet homme illuſtre, ſans rugine & ſans trepan, par ces remedes legers qui reuſſiſſent toujours mieux que les violens, quand on y joint un bon regime de vivre, les remedes generaux, l'abſtinence du vin, & de la femme, & la liberté du ventre.

OBSERVATION XVIII.

Une piqueure du crane penetrant les deux tables.

LE 29. Août 1631. un ſoldat de l'Empereur bleſſa avec un inſtrument pointu ſur le vertex, Jacques Birth d'Aichens, qui fut panſé & gueri en huit jours par le Barbier du lieu. Huit autres jours après le malade ſe plaignant d'une grande douleur de tête avec tumeur en la partie bleſſée, fut aporté à Ulmes, & le dixiéme je fis l'inciſion cruciale du cuir & du pericrane avec le ſcalpel de la *Table ij. Fig.j.* je découvris l'os & dilatai la plaie avec des meches garnies d'aſtringens.

Le onziéme aiant trouvé la piqueure du crane je tâchai le même jour de l'emporter avec la tarriere de la *Table xxxix. Fig.j.* mais comme elle penetroit juſqu'à la deuxiéme table, & aparemment juſqu'au cerveau, j'apliquai le trepan le douziéme jour, pour donner iſſue à la matiere, deſcendue ſur la dure-mere. Aiant vuidé la matiere je mis ſur la membrane, le ſindon trempé dans l'huile roſat, ſur l'os la poudre cephalique, ſur les bords de la plaie le digeſtif, le diapalme par deſſus, avec le cataplâme acoutumé & le bandage apellé cancer.

Le treiziéme, la douleur ſe trouva apaiſée.

La quatorze, l'inflammation fut diminuée.

Le trente, l'os fut exfolié, & le quarantiéme jour la plaie cicatriſée.

BIU Santé

OBSERVATION XIX.

Une plaie de tête mortelle avec deux fongus.

CONrad Scheffelen d'Ulmes, ſoldat de l'Empereur, âgé de vingt-ſept ans, d'un temperament chaud & ſec, reçut un coup d'épée ſur l'occipital avec leſion de l'os, dans le ſanglant & cruel combat qui ſe donna proche de Wittenwithe le neuviéme Aouſt 1638.

La plaie fut traitée au commencement par un Empirique comme ſi elle eût été ſimple juſqu'au 24. Decembre, que le patient vint à Ulmes, & tomba entre les mains d'un Baigneur ignorant qui panſa la plaie comme le premier juſqu'au trente Janvier 1639. que le malade fut reçu dans l'hôpital de la ville, où ce Baigneur ſonda avec le petit bouton obtus de la ſonde la plaie couverte en partie de cicatrice & en partie d'une excroiſſance de chair, & au lieu de courber la ſonde, il l'introduiſit toute droite juſqu'au tiers de ſa longueur, dans les meninges & la ſubſtance du cerveau, d'où il ſortit une grande quantité de pus.

Le premier & deuxiéme jour de Fevrier, le malade aiant été purgé ſe plaignit d'une peſanteur & douleur aux yeux.

Le troiſiéme jour, le Baigneur m'apella par l'ordre du malade pour conſulter avec Moïſe Heldius & George Niedlius, Medecin & Chirurgien tres-experts, toutes les circonſtances & principalement l'introduction trop profonde de la ſonde nous firent ſoupçonner quelque anguille ſous roche. C'eſt pourquoi je fis auſſi-tôt l'inciſion du cuir & du pericrane en figure triangulaire, avec le ſcalpel de la *Table xxxij. Fig.iv.* & aiant dilaté la plaie, je la panſai avec les aſtringens.

Le quatriéme jour le ſang étant arrêté nous trouvâmes une grande fente au crane & fort large avec deux fongus. Je mis ſur l'os la poudre cephalique avec la charpie ſeche, ſur les bords de la plaie le digeſtif, & le diapalme par deſſus, avec le cataplâme ordinaire pour empêcher l'inflammation, qui eſt d'Hipocrate, & le bandage à quatre chefs ou cancer, *Table xxxij. Fig.iij. & x.*

Le ſixiéme jour, le malade ſe plaignit de vertige & de douleur à l'œil droit.

Le ſeptiéme il ſe porta mieux, & prit un bolus de ſix dragmes de lenitif & deux dragmes de l'electuaire de *ſucre roſat* avec du ſucre, qui lui procura quatre ſelles de matieres bilieuſes.

Le huit le malade ſe plaignit encore de la douleur de l'œil droit; je mis ce jour-là ſur les fongus l'onguent ægiptiac de Hildanus mêlé d'alun calciné, qui ſans conſumer les fongus les detergea ſi bien qu'on auroit pû mettre le bouton de la ſonde *Table viij. Fig.vj.* entre les deux. Comme la fente étoit longue & large, je ne voulus point en venir à l'operation du trepan, de crainte qu'après les lourdes fautes que le Baigneur avoit commiſes, je ne décriaſſe une operation ſi ſalutaire à tant d'autres, puis qu'il étoit évident par ce qui a été dit, que les deux meninges & la ſubſtance du cerveau étoient offenſées.

©BIU Santé

Le neuviéme jour, on tira quatre onces de ſang du bras droit du bleſſé, à cauſe d'une douleur de tête dont il fut gueri vers le ſoir.

Le quatorziéme jour, il dormit peu à cauſe que le poile n'étoit pas aſſez échauffé, car la froideur de l'air eſt auſſi nuiſible aux plaies de tête, qu'une chaleur temperée leur eſt favorable.

Le quinziéme jour, il ſe porta mieux, les bords de la plaie ſe montrerent vermeils, mais les fongus parurent plus gros. Je me ſervi pour les deſſecher de la decoction divine ſans aucun ſuccez, quoi que je m'en fuſſe ſervi fort heureuſement en d'autres fongus, c'eſt pourquoi j'en retranchai la plus grande partie vers la ſurface avec le raſoir.

Le ſeiziéme jour, le malade ſe porta mieux, mais il ſe plaignit de ſon regime de vivre trop exact & reſſerré.

Le dix-ſept, il ſentit une ſtupeur dans tout le côté droit, & les deux fongus furent plus gros que les jours precedens.

Le dix-huitiéme jour, le bleſſé ne ſe contentant pas de l'aliment que j'avois reglé, ſa ſœur lui donna une panade faite de pommes & de quelques autres choſes, qu'il vomit auſſi-tôt qu'il l'eut mangée & du depuis il alla toujours de mal en pis.

Le dix-neuviéme jour, il ſortit une grande quantité de pus de l'entredeux des fongus, l'os tiroit quelque peu ſur le jaune, & les bords s'abaiſſerent dans la plaie.

Le vingtiéme jour, le côté droit devint entierement paralitique, le bleſſé dormit toute la nuit ſans ſe plaindre.

Le vingt-uniéme jour, les deux fongus parurent blancs, & le crane tout livide.

Le vingt-deuxiéme jour, il perdit la parole, fut acablé d'un aſſoupiſſement, & ſon bras droit travaillé de mouvemens convulſifs.

Le vingt-troiſiéme jour, il mourut à neuf heures du matin.

Il ne faloit pas couper les fongus.

Le 24. Fevrier, les fongus étoient ſi affaiſſez qu'on auroit pû mettre le petit doigt dans la fente. Aiant ſcié le crane, la ſurface interne de l'os bleſſé parut tellement corrompuë, que tout l'os occipital juſqu'à la future lambdoide étoit plus mince que l'os pierreux. Il faut remarquer en paſſant que pour connoitre la fracture du crane il ne ſufit pas de faire caſſer au bleſſé des noix ou des noiaux avec les dents, lors qu'il n'y a point d'enfonçure ni d'eminence au crane qui puiſſe piquer les membranes du cerveau; car celui-ci caſſa des noiſettes, des noix & des noiaux de ceriſes & de pêches, fit toutes les fonctions de ſoldat, ſans ſe plaindre d'aucune douleur de tête. Après avoir mis le bouton de la ſonde entre les deux fongus, je trouvai un grand abcez caché au côté gauche du cerveau & renfermé dans une tunique propre que je montrai aux aſſiſtans, après l'avoir ſeparé d'avec les membranes voiſines. Je levai la production de la dure-mere apellée la faux, pour faire voir plus facilement l'eſpace d'entre la partie droite & la partie gauche du cerveau, avec les vaiſſeaux & leurs contours. Je coupai enſuite tranſverſalement le cerveau dont j'emportai une grande portion ſans offenſer le ventricule gauche; & alors l'abcez parut d'où il ſortit une grande quantité de pus fort puant. Après avoir netoié l'abcez avec du coton, on vit en la circonference une membrane épaiſſe dans quoi la matiere purulente étoit contenue, ſans qu'il y eût aucun ſigne d'inflammation ni de corruption aux parties voiſines: Je fis voir enſuite le ventricule gauche comprimé & le droit au contraire

10 Santé

diſtendu par une eau claire qui la rempliſſoit, au gauche le plexus choroide étoit pâle & tres-vermeil au droit.

Cette deſcription ſuffit pour faire connoitre les cauſes de paraliſie du côté droit, des vertiges, de la douleur de l'œil droit, & de la convulſion du bras du même côté du jour precedent. Quand le crane eſt offenſé & fendu, & qu'il en ſort une chair fongueuſe, qui ſurpaſſe le crane & les tegumens, c'eſt un ſigne tres-aſſuré que ſi la ſubſtance du cerveau n'eſt pas contuſe & déchirée, les meninges le ſont infailliblement.

OBSERVATION XX.

Une plaie de l'œil par la pointe d'un fuſeau reſté dedans.

LE 21. Mars 1644. je fus apellé pour voir Roſine Pfeifferin, fille d'un ſoldat, âgée de quatre ans, qui s'étoit en tombant quelques jours auparavant fourré la pointe d'un fuſeau dans la paupiere ſuperieure de l'œil gauche, qui s'y rompit & reſta tellement enfoncée dans l'orbite, qu'on ne pouvoit la tirer en aucune maniere. Cette plaie fut d'abord traitée par un Barbier, c'eſt à dire par un ignorant, comme une plaie ſimple & conſolidée, & l'œil devint dès lors plus gros, & la paupiere adherente aux tuniques de l'œil. Les choſes étant en cet état à mon arrivée, je relevai quelque peu la paupiere avec les doigts & la ſeparai des tuniques de l'œil où elle étoit attachée. *Table xxxiv. Fig. iij.* Après cela j'apliquai ſur l'œil le cataplâme ſuivant tiede, & bandai la partie avec la bande de Galien pour l'œil.

℞. *Trois pommes douces, un blanc d'œuf.*
Tuthie preparée, une dragme.
Pierre chryſolite preparée, un ſcrupule.
Alun crud, un ſcrupule.
Eau roſe & de plantain, de chacune une once.
Mêlez le tout pour un cataplâme.

Le lendemain 22. Mars, elle prit deux dragmes & demie de diacydonium laxatif qui lui firent faire cinq ſelles. Je lui fis auſſi apliquer à la nuque l'emplâtre veſicatoire de Horſtius. La douleur & l'inflammation diminuerent beaucoup.

Les vingt-troiſiéme & vingt-quatriéme jours, elle ſe porta bien.

Le vingt-cinq elle ſe plaignit encore d'une grande douleur à l'œil, ce qui m'obligea de lever le bandage; je ſeparai avec les doigts les paupieres, & tirai avec la pincette la pointe du fuſeau, après quoi elle n'eut plus de douleur & fut guerie par ce peu de remedes en peu de jours.

©BIU Santé

OBSERVATION XXI.

La convulsion de l'œil causée par la commotion du cerveau.

LE 5. Septembre 1639. à une heure après midi, George Meretlen, ſoldat d'Ulmes, fut ſi fort bleſſé à l'œil droit d'un coup de raifort, peſant une livre, par un de ſes camarades, qu'il en tomba par terre étendu comme mort. Il fut porté en cet état dans l'hôpital, où, aiant été auſſi-tôt apellé, je lui fis les remedes ſuivans.

Aiant écarté les paupieres pour regarder l'œil bleſſé, je le trouvai comme le ſain en une convulſion qui les tiroit l'un & l'autre en enhaut. Je me ſouvins de l'Aphoriſme 58. d'Hipocrate *ſect.* 7. où il dit : *Que ceux à qui le cerveau eſt émeu par quelque cauſe externe, deviennent incontinent neceſſairement muets.* C'eſt pourquoi pour faire revulſion, je lui ordonnai le lavement qui ſuit.

℞. *Miel roſat ſolutif, deux onces.*
Miel anthoſat, une once.
Electuaire de ſuc de roſes, demie once.
Catholicon, ſix dragmes.
Decoction carminative, neuf onces.
Mêlez le tout pour un cliſtere.

Une heure après le cliſtere rendu on lui tira de la mediane de chaque bras, quatre onces de ſang de chacune, & on lui donna ſouvent de l'eau confortative commune mêlée avec la cinquiéme partie de l'eſprit anhaltin, excellent dans les affections ſoporeuſes.

Le 6. Septembre, le lendemain du coup reçu, des convulſions univerſelles ſurvinrent à cette apoplexie, & durerent toute la nuit. Le pouls du malade qui étoit égal, fit que je lui reiterai le même cliſtere, & donner avec beaucoup de ſoin de l'eſprit cephalique avec l'eau confortative.

Le malade ſe porta mieux après avoir rendu ſon cliſtere, ſes yeux n'étant plus travaillez de convulſion parurent en leur naturel, il me vid & m'entendit comme il fit tous les aſſiſtans, mais il ne put parler, parce que les nerfs recurrens étoient ſans doute comprimez ou bouchez.

Le troiſiéme jour, il dormit toute la nuit, & ne ſe plaignit de rien autre choſe, ſinon que ſon larinx étoit comprimé. A cauſe dequoi je lui fis prendre la potion ſuivante.

℞. *Sirop roſat ſolutif, manne, de chacun ſix dragmes.*
Extrait de rubarbe, une dragme.
Diacarthami, demie dragme.
Eau de pimpinelle & de veronique, quantité ſuffiſante.
Mêlez le tout pour faire un ſirop liquide.

BIU Santé

Après l'operation, il uſa par intervales, du lohok qui ſuit.

℞. *Sirop violat, oximel ſimple, de chacun une once.*
Fleurs de benjoin, demi ſcrupule.
Eau de veronique, trois dragmes.
Mêlez le tout.

Le quatriéme jour, il ſe porta mieux que le jour precedent, & il fit ſigne avec les doigts qu'il vouloit manger un œuf.

Le cinquiéme, il ſe porta encore mieux, & demanda de l'hidromel de la même maniere, comme il ne pouvoit pas encore parler, on lui donna la potion ſuivante.

℞. *Sirop roſat ſolutif, deux onces.*
Catholicon, ſix dragmes.
Electuaire de ſuc de roſes, trois dragmes.
Decoction des fleurs & des fruits, quantité ſuffiſante.
Mêlez le tout pour une potion.

Quatre heures après avoir pris la potion & fait quelques ſelles, le malade parla fort librement.

Le ſeptiéme jour, il mangea, & il parut en public parfaitement gueri, ſans le ſecours d'aucuns topiques.

OBSERVATION XXII.

Une plaie & fracture du nez.

LE vingt-deuxiéme Avril 1644. Monſieur Wolfenge de Bartenhen, Chevalier de l'Ordre Teutonique d'Ulmes, tomba de cheval qui lui caſſa le nez d'un coup de pied avec tant de fracas, qu'on eut beaucoup de peine à raprocher les bords de la plaie à cauſe de la grande hemorragie & de la froideur du nez. Jean-Jacque Riedlin ſon Chirurgien ordinaire arrêta le ſang avec des aſtringens, & il m'apella le 25. à ſon ſecours. Je trouvai le nez entierement enfoncé & tout déchiré, je remis avec la ſonde, tantôt du plat, tantôt de l'obtus, l'entre-deux des narines & les petits os du nez, & je mis dans les narines un petit tuiau de plomb en chacune, oint de diapalme & du liniment ſimple, pour conſerver en leur place l'entredeux des narines & les os du nez que j'avois remis, je raprochai les bords de la plaie ſans aucune ſuture, & je les tins aprochez par de petits linges oblongs trempez dans le medicamment ſuivant.

℞. *Un blanc d'œuf, bien batu.*
Poudre de tuthie preparée, une dragme & demie.
Pierre chriſolite preparée, un ſcrupule.
Eau de plantain, demie dragme.
Mêlez le tout.

©BIU Santé

Je bandai la partie avec le bandage de Galien pour le nez, & j'apliquai l'oxyrhodinum ſuivant, ſur les temples & ſur le front, pour calmer la grande douleur de tête.

℞. *Deux blancs d'œufs batus.*
Vinaigre roſat, une once & demie.
Eau roſe, quatre onces.
Huile roſat, deux onces.
Mêlez le tout pour mettre ſur des plumaceaux.

Je lui fis ſur le col des embrocations avec des huiles aſtringentes, apliquant par deſſus une compreſſe trempée dans le gros vin, pour empêcher l'affluence des humeurs. Et à cauſe de la ſincope je lui ordonnai l'eau cordiale qui ſuit.

℞. *Eau de ceriſes noires, de pimpinelle, de fraiſes, de roſes, de chacune une once.*
Eau de canelle, deux dragmes & demie.
Perles preparées, un ſcrupule & demi.
Magiſtere de corail rouge, un ſcrupule.
Pierre chryſolite preparée, demi ſcrupule.
Diamargaritum ſimple perlé, demie once.

Mêlez le tout pour une eau cordiale. Le bleſſé en prenoit par intervales.

A neuf heures du matin il reçut un cliſtere rafraichiſſant & laxatif pour detourner les humeurs.

℞. *Feuilles de mauve, pimpinelle, violettes, nymphea, fleurs de camomile, de chacune demie poignée.*
Semence de lin, fenouil, de citron, de chacune une dragme.

Faites cuire le tout dans une quantité ſuffiſante d'eau de fontaine, & diſſolvez dans huit onces de la coleure,

Miel roſat, quatre onces.
Huile violat, deux onces.
Huile de camomile, une once.

Mêlez le tout pour un cliſtere. Il lui fit faire deux ſelles de matieres brulées & groſſieres.

A dix heures du marin, on lui tira cinq onces de ſang de la mediane du bras droit fort bilieux & à demi pourri. Sur le ſoir il prit un verre des eaux aigrelettes de Berkingen mêlées avec du vin de grenades, pour éteindre ſa ſoif qui étoit inſuportable. Je lui ordonnai une diete fort exacte, pour ſon manger, l'orge mondé, par fois une panade, quelquefois un bouillon où je faiſois diſſoudre un jaune d'œuf. Sa boiſſon étoit une decoction de rapure de corne de cerf corrigée par du vin de grenades.

Le

BIU Santé

Le 24. Avril il ſe porta mieux quant aux forces & à la douleur de tête. Je panſai la plaie avec les petits linges emplaſtiques, & parce que le malade ne dormoit point & qu'il étoit fort échauffé, je lui ordonnai de ſe laver les pieds de l'emulſion ſuivante.

℞. *Feuilles de betoine, de laitue, de violette,*
Fleurs de nenuphar, de roſes, de pavot rouge,
de chacune une poignée.

Faites cuire le tout en quantité ſuffiſante d'eau de fontaine pour ſe laver les pieds.

℞. *Semence de melon, une once & demie.*
De pavot blanc, demie once.
Eaux de nenuphar, de fraiſes, de ceriſes noires, d'oſeille,
de chacune une once.

Faites-en une emulſion, à laquelle vous ajouterez :

Magiſtere de corail rouge, un ſcrupule & demi.
Perles preparées, deux ſcrupules.
Sirop violat, deux onces.

Pour trois doſes à prendre chacune deux heures après les repas.

Le 25. le malade avoit un peu dormi la nuit, mais il ſe plaignit d'une grande chaleur avec rougeur à l'œil droit, qui fut emportée par l'uſage reiteré du cliſtere ci-deſſus & par le cataplâme ſuivant.

℞. *Deux pommes douces cuites dans du lait & bien exprimées.*
Un blanc d'œuf batu.
Tuthie preparée en poudre, une dragme & demie.
Eau roſe, deux dragmes.

Mêlez le tout pour faire un cataplâme, experimenté pour la douleur & inflammation des yeux, & pour l'epiphora, ou ophtalmie avec les larmes.

Depuis le 26. juſqu'au 30. Avril, je couvris les canules de plomb avec l'onguent de tuthie que je ſaupoudrai de la poudre ſuivante pour empêcher l'excroiſſance des chairs, après quoi je les remis dans les narines.

℞. *Poudre d'alun calciné, demi ſcrupule.*
Tuthie preparée, deux ſcrupules.

Mêlez le tout pour une poudre.

J'apliquai au dehors le cerat divin, & par ce moien je conſolidai la plaie. Après quoi le patient ſe mettoit lui-même les canules de plomb, couvertes de l'onguent de tuthie, dans les narines, qu'il retenoit par le bandage de Galien, juſqu'à ce que les fragmens de l'os du nez rompu & enfoncé fuſſent conſolidez par le calus.

©BIU Santé

J'ai gueri par la même methode Monſieur Chriſtophle Schelcher & Melchior Frieth, qui outre la plaie du nez & de la tête étoit bleſſé à la poitrine avec leſion du diaphragme & du ventricule dont il y a une Obſervation particuliere ci-après.

OBSERVATION XXIII.

Une tumeur avec ſon chyſte retranchée à la machoire ſuperieure.

L'An 1641. Roſine de Stenglerin de Gieglinlien, d'un temperament melancolique me raconta que depuis quatre ans il lui étoit ſurvenu vers les dens molaires de la machoire ſuperieure, au côté gauche de la bouche une tumeur charnue, rouge & pendante, de la groſſeur d'une noix muſcade, & que l'aiant gardée ſept mois le Barbier du lieu la lui extirpa ſans avoir preparé le corps auparavant ni mêmes emploié aucuns topiques. Que cette tumeur revint quelques mois après, mais plus dure que la premiere fois, rouge & parſemée de veines, & fort douloureuſe, qu'elle étoit demeurée en cet état durant 4. ans, au bout deſquels elle étoit devenue plus groſſe qu'un œuf d'oie, car elle ocupoit par ſa groſſeur les dents molaires, la canine & toute la moitié du palais, empêchant par ſa groſſeur la deglutition & l'articulation de la voix. Elle étoit un peu ulcerée près des dents molaires moins par ſa malignité que par le vinaigre dont la malade ſe rinſſoit la bouche fort ſouvent, choiſiſſant le plus fort à cauſe de la puanteur. Elle me pria de la lui extirper, & de la délivrer d'un crachement frequent & importun qui lui faiſoit beaucoup de peine. Voici comme je m'y pris. Aiant reconnu que cette tumeur ne pouvoit ſe guerir que par l'operation, j'ordonnai pour y preparer le corps le remede ſuivant.

℞. *Hydromel tartariſé, deux onces.*
Eau de bourrache, quatre onces.
Eau cordiale ſaxoniene, deux dragmes.
Mêlez le tout pour une doſe.

La malade uſa de ce ſirop durant trois jours deux fois le jour, ſavoir le matin deux heures avant diner & le ſoir deux heures avant ſouper.

Le huitiéme jour, elle avala les pilules ſuivantes.

℞. *De la maſſe des pilules dorées, ſine quibus, Extrait des pilules cochées, de chacune un ſcrupule.*
Magiſtere de mechoacan noir, ſept grains.
Sirop de betoine, ce qu'il faut pour former de petites pilules que vous dorerez ſuivant l'art.
Elles lui firent faire dix ſelles d'une matiere bilieuſe, ſereuſe & brulée.

SBIU Santé

Le dixiéme jour pour reconnoitre la qualité de ſon ſang on lui en tira quatre onces de la mediane du bras gauche, qui ſe trouva entierement ſereux & brulé, & m'obligea de lui ordonner le ſachet ſuivant.

℞. *Racines de fenouil, trois dragmes.*
Polypode de chêne, une once.
Sommitez d'abſinthe du Pont, une pincée.
Feuilles de betoine, veronique, aigremoine, de chacune demie poignée.
Fleurs de bourache, une pincée.
Sené d'Alexandrie mondé, une once & demie.
Racines de mechoacan noir, deux dragmes.
Rubarbe, trois dragmes.
Hermodattes, turbith, de chcun une dragme & demie.
Semence de carthame mondée, ſix dragmes.
D'anis, de fenouil, de chacune un ſcrupule & demi.
Crême de tartre, trois dragmes.
Gingembre, canelle, de chacun un ſcrupule.

Hachez & écraſez le tout pour mettre dans un ſachet que vous laiſſerez infuſer vingt-quatre heures dans une meſure de vin blanc ſec.

La malade prenoit trois onces de cette infuſion deux heures avant diner de deux jours l'un.

L'uſage de ce vin purgatif fit ceſſer la ſalivation qui avoit indiqué la ſaignée & la purgation.

La malade obſervoit cependant un bon regime de vivre, faiſant ſa boiſſon de la decoction de ſalſepareille au lieu de vin.

Le 20. & 21. elle prit le matin, l'après dinée & après ſouper, chargé la pointe d'un couteau large, de l'opiat ſuivant.

℞. *Conſerves de bourache, de roſes, de chacune une dragme.*
Ecorce de citron confite, trois dragmes.
Noix muſcades confites, une dragme.
Magiſtere de corail rouge, perles, de chacun un ſcrupule.
Pierre hematite preparée, demi ſcrupule.
Sirop de limons aigres, quantité ſuffiſante.
Mêlez le tout pour former un opiat.

Le 23. jour, la malade ſe trouvant bien de cet opiat, prit ſouvent une cuillerée ou deux de l'eau ſuivante pour lui donner des forces.

℞. *Eaux de ceriſes noires, de bourache, de roſes, de chacune une once.*
Eſprit cephalique anhaltin, une dragme.

©BIU Santé

Perles, corail rouge, pierre hematite, chryſolite preparées, de chacun un ſcrupule.
Diamargaritum ſimple, demi once.
Mêlez le tout pour mettre dans une phiole de verre.

Et de peur que rien ne manquât durant l'operation, je fis preparer cette eau odoriferante.

℞. *Eau odoriferante de Fruſchſius, de roſes, de chacune une once.*
Vinaigre roſat, ſix dragmes.
Mêlez le tout.

Les choſes étant en cet état, je fis tenir ferme la tête de la malade par les aſſiſtans, & lui aiant ouvert la bouche, je ſeparai la tumeur devant, derriere, & prés des dens molaires, avec le ſcalpel, & l'aiant coupée dans ſon milieu avec la tenaille de la *Table xij. Fig. vij.* je la tirai dehors.

Après l'extirpation de la tumeur, la malade ſe gargariſa ſouvent la bouche avec le gargariſme ſuivant pour arrêter le ſang.

℞. *Eau de plantain, de brunelle, de roſes, de chacune trois onces.*
Vinaigre roſat, une once.
Mêlez le tout.

Parce que le ſang ne s'arrêtoit pas, mêmes après pluſieurs gargariſmes, je touchai les orifices des veines & des arteres avec les ferremens ardens de la *Table xx.* & je mis deſſus une petite éponge brulée, trempée dans le blanc d'œuf batu & ſaupoudrée de la poudre aſtringente de Galien, & une compreſſe exprimée dans le gros vin. Je bandai la machoire en dehors avec un linge en quatre doubles, exprimé dans le même vin, & la bande à deux chefs.

La malade ſe porta bien le ſoir, & le ſang s'étant arrêté il ſortit beaucoup de ſeroſitez de ſa bouche.

Le 24. elle eut un grand mal de tête, mais je n'oſai pas retirer les medicamens de la bouche de crainte d'une nouvelle hemorragie.

Le 25. le ſang fut entierement arrêté, je retirai la petite éponge & la compreſſe, & ordonnai le gargariſme qui ſuit.

℞. *Eau de plantain, de brunelle, de veronique, de roſes, de quinte-feuille, de chacun trois onces.*
Miel roſat coulé, deux onces.
Teinture de roſes, une once & demie.
Mêlez le tout.

La malade s'en étant bien gargariſée, je mis ſur l'ulcere un plumaceau trempé dans un blanc d'œuf batu avec la poudre aſtringente de Galien, & je bandai la machoire en dehors avec un linge en trois doubles & la bande à deux chefs. La malade qui avoit le ventre conſtipé reçut ſur le ſoir le lavement laxatif qui ſuit.

IU Santé

℞. *Decoction carminative, huit onces.*
Miel roſat ſolutif, deux onces & demie.
Catholicon, une once.
Huiles de camomile, une once & demie.
D'amandes douces, une once.

Mêlez le tout pour un cliſtere. Il lui fit faire cinq ſelles.

Le vingt-ſixiéme jour, elle avoit dormi bien tranquillement la nuit & ſa bouche alloit bien.

Le vingt-ſept, aiant levé les medicamens apliquez deux jours auparavant, il parut vers les dens molaires je ne ſais quoi de viſqueux que je touchai avec un flocon de laine trempé dans l'eſprit de vitriol attaché au bout de la ſonde, & je lui ordonnai de ſe laver toute la bouche avec ſon gargariſme ordinaire.

Le vingt-huit, aiant levé les medicamens, je trouvai tout le tour des dens molaires & le palais tres-beau.

Le vingt-neuf, l'eſcarre faite par le feu tomba, & la malade ſe gargariſa toute la journée la bouche avec ce gargariſme.

℞. *Miel roſat coulé, une once.*
Teinture de roſes, deux onces.

Mêlez le tout.

Le trentiéme jour, elle prit des pilules cephaliques qui lui ôterent entierement la douleur de tête.

Le trente un, l'ulcere commença à ſe cicatriſer & la malade à articuler librement ſes paroles ſans heſitation.

Le premier jour de Decembre, elle ſe porta parfaitement bien, mais pour mieux deſſecher ſa bouche elle bût de la decoction de ſalſepareille.

Le deux, je vis que toutes les parties de la bouche étoient cicatriſées, mais pour prevenir la recidive, je lui conſeillai de reprendre l'uſage de ſon vin medical.

Le troiſiéme jour, elle parût en public fort joieuſe.

OBSERVATION XXIV.

Une excroiſſance de chair dans le palais.

IL y a en la partie anterieure du palais derriere les dens inciſives un trou qui ſert de paſſage à une petite artere & à une petite veine, qui vont du palais dans la cavité des narines avec la tunique qui tapiſſe le palais. Il naiſſoit de ce trou depuis trois mois certaines excroiſſances en forme de fongus à une Demoiſelle femme de Mr Albert Schleicfurs, qui rendoit beaucoup de ſang toutes les fois que la langue y touchoit tant ſoit peu. Ce fongus étant devenu de la groſſeur d'une noix & empêchant l'articulation de la parole, cette Demoiſelle en parla à ſon Barbier qui lui apliqua quelques remedes inutilement, de ſorte que je fus apellé le 10. Mars 1641. pour examiner la partie affectée, je la touchai avec la ſonde qui en fit ſortir auſſi-tôt une grande abondance de ſang, qui me fit connoître que le fongus tiroit ſon origine de

L'arcenal de chirurgie - page 497 sur 619

©BIU Santé

ce trou. Après lui avoir fait prendre les pilules d'Aquapendente qui purgent tres-bien la tête, & ordonné un bon regime de vivre, je touchai & diminuai l'excroiſſance avec un remede compoſé d'eſprit de vitriol rectifié, de ſuc de pourpier & de teinture de roſes, enfin je retranchai le reſte avec l'inſtrument dont j'ai acoutumé d'extirper le polype *Table ix. Fig.j.* de ſorte qu'elle fut guerie en dix jours. La patiente avoit ſoufert durant deux ans une grande douleur d'oreille avec peſanteur, avant que ce fongus lui ſurvint, & maintenant elle a l'ouie fort delicate ſans aucune douleur, ce qui marque que la gueriſon de ſon oreille eſt arrivée par l'effuſion du ſang qui s'eſt faite par ce fongus, ce qu'on apelle *metaſtaſe*, c'eſt à dire, tranſport d'une partie à une autre.

OBSERVATION XXV.

Un ſinus calleux avec corruption de l'os du palais.

MOnſieur de Cronburg, Doyen du Chapitre d'Auſbourg, me fit écrire l'an 1626. par Monſieur Jean Wolfange Beer, Chirurgien du lieu, touchant une douleur de dens periodique, & un ſinus au palais qui l'incommodoient beaucoup, pour me prier de le venir ſecourir. Aiant apris que les hemorrhoides auxquelles cet illuſtre malade avoit été ſujet, étoient ſuprimées, je crûs que ces maux tiroient leur origine de cette ſupreſſion, & j'aſſurai qu'il faloit commencer par tirer ſuffiſamment du ſang de la baſilique gauche au malade, le purger des humeurs ſuperflues & excrementeuſes par l'uſage d'un vin purgatif, lui apliquer enſuite des ſangſues aux hemorroides, & un cautere à la jambe gauche afin que les humeurs envoiées de toute l'habitude du corps au cerveau & qui entretenoient tant le ſinus que la douleur des dens, fuſſent detournées vers les parties inferieures & vuidées par la cautere. Et pour mieux prevenir la douleur je conſeillai d'en faire un à l'oreille qui fut percée tres-adroitement par le Chirurgien nommé, avec mon Scolopomachairion ardent, de la *Table xiij. Fig.j.*

Le malade étant ainſi preparé nous fimes arracher la dent cariée, afin que par l'alveole de la dent arrachée les injections de la decoction divine, deſtinée pour la carie, puſſent aller au ſinus fiſtuleux du palais; mais comme cet alveole & le ſinus du palais ne ſe rencontroient pas, & que le mal ne pouvoit être gueri ſans la force du feu. Je lui demandai s'il vouloit eſſaier ce remede qui lui reſtoit encore, & d'où il pouvoit attendre ſa gueriſon. Le malade y aiant conſenti, j'envoiai à Auſbourg à Monſieur Beer l'inſtrument de la *Table j. Fig.iv.* qu'il fit rougir au feu, puis en coupa le ſinus calleux qui couvroit la carie du palais, juſques à l'alveole de la dent, ſans effuſion d'une ſeule goute de ſang, puis lui aiant fait faire quelques tours ſur ſon trenchant, il imprima à l'os le veſtige de l'inſtrument & la vertu du feu. Après la chûte de l'eſcarre, la carie du palais parût dans ſon étendue, & aiant été touchée trois ou quatre fois avec les ferremens ardens de la *Table xx. Fig.ix.* elle ſe ſepara par l'operation de la nature, aidée par l'uſage & l'aplication des medicamens deſſicatifs, internes & externes, enfin l'ulcere fut conſolidé & le malade gueri. Il garda long-tems un cautere à la cuiſſe qui lui étoit d'une grande utilité.

BIU Santé

OBSERVATION XXVI.

Une autre tumeur avec ſon chyſte, ſeparée de la machoire ſuperieure.

J'Envoiai le conſeil qui ſuit à Madame Frapin à Hailbron, qui m'avoit conſulté le 20. Aouſt 1642.

Les maux dont Madame Frapin ſe plaint ſont une migraine & un ſteatome ou meliceris ſitué ſous le cuir de la machoire ſuperieure. La cauſe de ces deux maladies eſt une matiere pituiteuſe, tenue, ſubtile & mêlée de bile. Celle-ci vient de la chaleur du foie & de l'obſtruction de la rate. La pituite procede en partie de la tête, en partie de l'eſtomac & de la matrice. Pour guerir ces maux, il faut evacuer ces deux ſortes d'humeurs & par conſequent rafraichir le foie, lever les obſtructions de la rate, deſſecher la tête & fortifier l'eſtomac & la matrice, pour empêcher qu'il ne s'engendre de nouveau de ſemblables humeurs qui produiroient les mêmes effets. Quant au pronoſtic, ſi l'on conſidere qu'une telle indiſpoſition de tête & des parties inferieures, eſt tres-dificile à guerir, on ne ſe flatera pas de pouvoir ſatisfaire à ces indications, mais de peur que le mal n'empire comme il arriveroit ſans doute ſi on n'y aportoit au plutôt les remedes convenables, je propoſerai ce que je crois qu'on doit faire en cette rencontre. Je ſuis d'avis qu'on tire à la malade ſept ou huit onces de ſang du bras droit, & que la malade ſe faſſe enſuite apliquer un ſeton entre la premiere & ſeconde vertebre du col, *Table xxxvj. Fig. vj.* pour faire revulſion ou derivation, ou bien en place du ſeton qu'elle ſe faſſe apliquer de trois en trois mois un veſicatoire à la nuque, un cautere à quatre doigts au deſſous du genou gauche marqué par la lettre I *Table xlvj.* & un autre à l'endroit le plus commode du bras droit, lettre F de la même Table. Il ne faut mettre aucuns topiques ſur la tumeur, avant l'uſage des eaux minerales & de la decoction de ſalſepareille, & que le corps n'ait été preparé & purgé par des medicamens benins, par exemple Madame uſera du ſirop ſuivant.

℞. *Sirop de manne laxatif, une once.*
Extrait de rubarbe, une dragme.
Diacarthami, deux ſcrupules & demi.
Magiſtere de tartre, un ſcrupule.
Eau de ceriſes noires, quantité ſuffiſante.
Huile de macis, deux goutes.
Mêlez le tout pour faire un ſirop liquide.

Enſuite elle prendra de l'hydromel tartariſé avec l'eau de ceriſes noires, puis ſera purgée de nouveau par une infuſion d'agaric en trochiſques, de rubarbe & de feuilles de ſené avec le ſirop roſat ſolutif & la manne. Après cela on temperera la chaleur du foie & on ouvrira les obſtructions de la rate, par l'uſage des eaux minerales acides

©BIU Santé

de Swalbac, enſuite de quoi on purgera tout le corps & particulierement la tête à cauſe de la migraine par les pilules ſuivantes.

℞. *De la maſſe des pilules cochées, des dorées,*
de chacune un ſcrupule & demi.
Magiſtere de jalap, ſept grains.

Malaxez le tout avec le ſirop de betoine pour former une vingtaine de pilules que vous dorerez.

La tête ſera encore purgée par des errhines & des maſticatoires benins, pour empêcher les humeurs de ſe precipiter ſur les yeux & ſur la poitrine. On fortifiera en même tems la tête & le cerveau par l'eſprit cephalique anhaltin dont Madame prendra quinze goutes ſoir & matin dans quelques cueillerées d'eau de ceriſes noires. Dans l'automne, après avoir purgé tout le corps, temperé le foie, deſopilé la rate, & fortifié le cerveau, elle uſera pour reſoudre la tumeur dure de la machoire ſuperieure, de la decoction de ſalſepareille tres-efficace & la meilleure de toutes les drogues pour digerer & reſoudre toutes les tumeurs dures ſans communiquer aucune chaleur à la maſſe du ſang.

℞. *Racine de ſalſepareille, deux onces.*
Bois de gaiac, demie once.
Eau de fontaine, huit livres.

Faites infuſer le tout durant vingt-quatre heures, puis bouillir juſqu'à la conſomption de la moitié, & coulez la liqueur que vous garderez dans des bouteilles de verre.

Madame prendra cinq onces de cette decoction, cinq heures avant le diner, & ſuera une heure après dans le lit doucement & ſans être violentée. Elle prendra encore quatre onces, quatre heures avant le ſouper mais ſans ſuer ni ſe mettre au lit. Sa boiſſon ordinaire ſera d'une ſeconde decoction, qu'on preparera en mettant ſur la matiere de la premiere decoction dix livres d'eau que l'on fera conſumer ſur le feu, d'un tiers, ajoutant ſur la fin deux onces & demie de raiſins paſſes.

Elle continuera pendant trente jours renouvellant tous les deux jours la ſeconde decoction. Il faut prendre garde durant l'uſage de la decoction ſudorifique que le ventre ſoit libre, c'eſt pourquoi elle recevra tous les deux jours un cliſtere ou quelque potion laxative. Toutes les ſemaines elle prendra une doſe des pilules ordonnées, ou quelque remede equivalent, mais elle s'abſtiendra de l'uſage de la premiere decoction le jour qu'elle prendra le laxatif.

A cauſe de la foibleſſe de ſon eſtomac, elle prendra quelquefois demie cuillerée d'eſprit de maſtich qui ſuit.

℞. *Maſtich, trois onces.*
Galanga, une once.
Canelle, deux dragmes.

Metez infuſer le tout dans une quantité ſuffiſante d'eſprit de vin, puis le diſtilez.

On

©BIU Santé

On lui apliquera ſur la region de l'eſtomac, une emplatre de caranna & de tacamacha, ou de quelqu'autre gomme ſemblable. Si la tumeur reſiſte à ces remedes il faudra en venir à l'operation & l'extirper. Je remets toutes choſes à la prudence du Medecin ordinaire, je ſuis &c. à Ulmes en Suabe. Le 20. Aouſt 1642.

La tumeur dont il s'agit étoit en la machoire ſuperieure, de la groſſeur d'un œuf de poule, immobile, dure & de couleur blanche. La malade ſuivant mon avis, uſa après avoir été ſaignée, purgée & preparée, de la decoction de ſalſepareille, en la ſaiſon de l'automne, qui avoit preſque diſſipé la tumeur, mais cinq ou ſix mois après la malade qui croioit être guerie échaufa trop ſa tête par l'uſage des étuves qu'elle prit du conſentement de ſon Medecin, de maniere qu'en ſortant du bain elle ſentit ſa tumeur augmenter, laquelle étant revenue à ſa premiere groſſeur en peu de jours, ſon chagrin & ſes larmes continuelles n'y contribuant pas peu, elle vint d'Hailbron, à Ulmes pour s'y faire traiter, acompagnée de Monſieur Chriſtophle Eyſenmenger ſon Medeciu ordinaire & de la Republique d'Hailbron. Aiant conſulté enſemble nous lui fimes eſperer un heureux ſuccez de l'operation que nous avions deliberé de lui faire pourvû que l'os de la machoire ne fût point alteré. Après l'avoir ſaignée & purgée, nous la fimes mettre au lit le 2. Mars 1643. & lui aiant attaché les mains aux côtez, un des aſſiſtans leva en haut la levre ſuperieure avec un crochet pour me donner moien de conduire le petit couteau ſeparatoire de la *Table xij. Fig. vij.* entre le premier muſcle releveur de la machoire, juſqu'à la ſuture de l'os jugal où étant arrivé je ſeparai la tumeur d'avec le ſuſdit muſcle, & trouvai en bas proche des dens molaires & du cartilage de la gencive, la tunique de la tumeur que j'eſſaiai inutilement de ſeparer d'avec l'os de la machoire, de ſorte que je fus contraint de la couper, il en ſortit certaine matiere épaiſſe & jaune comme du miel, ce qui fit affaiſſer la tumeur. Je retranchai avec la tenaille, le chyſte qui étoit cartilagineux, & je panſai la plaie d'un blanc d'œuf batu avec la poudre de chryſolite preparée & la poudre aſtringente de Galien. Le lendemain le ſang étant arrêté je trouvai proche du ſecond muſcle releveur de la levre un certain tubercule ſous lequel il y avoit un trou par où je pouſſai facilement le bouton de la ſonde dans la cavité de l'os.

Le douziéme jour, je retranchai ce tubercule en preſence de Monſieur Eyſenmenger & je dilatai le trou.

Le treiziéme jour, Monſieur Eyſenmenger partit & je trouvai après ſon depart un autre tubercule auſſi dur qu'un os, proche de la dent canine, que je retranchai avec la même tenaille *Table xij. Fig. ij.*

Le vingt-ſeptiéme jour, l'eſpace du chyſte retranché, fut ſi bien conſolidé qu'il n'en ſortoit pas une goute de ſang. Je conſervai le trou ouvert par des bourdonnets, juſqu'à ce que l'os s'exfolia par le moien de la decoction de ſalſepareille.

Le douze Juillet l'os étant exfolié, je cicatriſai l'ulcere, la malade fut guerie & ſe retira.

Cette hiſtoire fait connoitre la vertu que la ſalſepareille a d'épurer la maſſe du ſang d'où depend la gueriſon & la ſanté du corps.

©BIU Santé

OBSERVATION XXVII.

Une plaie d'arquebuſe en la machoire inferieure.

LE 27. Aouſt 1634. un Sergent Major Suedois fut bleſſé en la bataille de Nordlingue à la machoire inferieure un peu au deſſous de l'oreille droite par deux bales de mouſquet, qui bleſſerent toutes deux la langue & rompirent le côté opoſite de la machoire, avec leſion des amygdales, fracas de toutes les dens molaires, une grande hemorragie, ſincope & fiévre.

Le cinquiéme jour de la bleſſure, je lui fis les remedes ſuivans, contre le flux de ſang, la ſincope & la fievre.

℞. *Sirop de limons aigres, ſirop roſat avec la teinture, de chacun une once & demie.*
Eau de chicorée & de plantain, de chacune deux onces & demie.
Mêlez le tout pour un ſirop.

Il prit le ſoir cette potion cordiale.

℞. *Perles preparées, corail rouge preparé, de chacun ſept grains.*
Pierre chryſolite preparée, ſix grains.
Eau roſe, de plantain, de ceriſes noires, de chacune une once.
Sirop de corail, ſix dragmes.
Sirop de limons aigres, une dragme & demie.
Mêlez le tout pour une potion.

J'ordonnai un cliſtere rafraichiſſant pour faire revulſion.

℞. *Huile roſat ſolutif, huile violat,*
de chacune trois onces.
Decoction emolliente, huit onces.

Mêlez le tout pour un cliſtere. Il lui fit faire trois ſelles de matieres noires & mêlées de ſang.

Le cliſtere rendu & le ſang arrêté, je levai l'apareil, & je trouvai la machoire inferieure bleſſée des deux côtez comme la langue, avec une grande inflammation de toute la bouche, & la perte de la parole. Je me ſervis inceſſament d'un gargariſme aſtringent, & aiant bien lavé la bouche, j'apliquai tant en dehors qu'en dedans, l'éponge brulée imbibée du blanc d'œuf batu & chargée de la poudre aſtringente de Galien & de pierre chryſolite preparée. Je fis une embrocation d'huile roſat ſur les parties voiſines, puis je rebandai la partie, & le flux énorme de ſang s'arrêta.

BIU Santé

Le lendemain le bleſſé ſe porta mieux, excepté qu'il ſe plaignit d'une grande douleur de tête avec pulſation au côté droit. Et pour cet effet on lui tira quatre onces de ſang de la mediane du même côté. Une heure après il prit un bouillon d'orge par l'entonnoir de la *Table x Fig.xj.*

Et le troiſiéme jour il fit connnoitre avec le doigt qu'il ſoufroit une grande douleur au muſcle temporal. Sur lequel je lui fis apliquer le cataplâme ſuivant.

℞. *Farines d'orge & de féves, de chacune ſix onces.*
Mie de pain, quatre onces.
Huile roſat, trois onces.
Vin rouge, & oximel ſcillitique, ce qu'il faut pour faire un cataplâme.

Le ſoir il prit une panade avec un peu d'eau d'orge par le moien de l'entonnoir ci-deſſus, & à minuit le julep ſuivant.

℞. *Sirop de limons aigres, & vin de grenade,*
de chacun une once & demie.
Eau de ceriſes noires, deux onces.

Le quatriéme jour, il fit ſigne avec les doigts, & dit par écrit, qu'il ſoufroit une grande douleur vers l'uvule, je debandai la plaie d'où il ſortit du pus ſi puant, que je lui fis laver la bouche avec le gargariſme qui ſuit.

℞. *Eau de plantain, ſix onces.*
Bol d'Armenie, un ſcrupule.
Sel de prunelle, deux ſcrupules.
Alun crud, un ſcrupule.
Sirop de mirthe, une once.

Je ſentis en touchant auprès de l'uvule quelque dureté qui branloit, c'étoit un fragment d'os qui cauſoit de la douleur en piquant les parties adjacentes, que je tirai avec la pincette. Il reçut ſur le ſoir un cliſtere comme le premier parce qu'il avoit le ventre conſtipé.

Le cinquiéme jour il ſe porta un peu mieux & aiant debandé la plaie il en ſortit une grande quantité de pus à demi cuit.

Le ſixiéme jour, il prit la potion purgative ſuivante.

℞. *Sirop roſat ſolutif, une once & demie.*
Extrait de rubarbe, une dragme.
Eau de plantain, autant qu'il en faut.
Pierre chriſolite, ſix grains.

Cette potion lui procura quatre ſelles de matieres jaunes.

Je couvris la plaie du digeſtif ſuivant:

©BIU Santé

℞. *Terebentine lavée en eau de ſcordium, deux dragmes.*
Iris de Florence en poudre, ariſtoloche ronde, de chacune demie dragme.
Sirop de roſes ſeches, deux dragmes.
Mêlez le tout pour un digeſtif.

On apliqua par dehors une tente trempée dans les huiles violat & de vers de terre. On ne mit rien ſur la langue que l'eau roſe & le gargariſme.

Le ſeptiéme jour, il commença à begaier, diſant & montrant avec le doigt qu'il avoit encore mal dans la bouche, j'y regardai & en tirai une petite eſquille, la plaie fut panſée comme le jour precedent.

Le huitiéme jour, il ſe plaignit d'une douleur de colique, dont il fut délivré par ſon lavement ordinaire, à quoi on ajouta de l'huile d'amandes douces, comme il ſe porta mieux s'étant fourni de remedes, il s'en alla le neuviéme jour, & je n'en ai point eu de nouvelles depuis.

OBSERVATION XXVIII.

La douleur periodique des dens heureuſement guerie.

MOnſieur Berlic a inventé un remede qui apaiſe la douleur de dens en demie heure de tems qui conſiſte en une pilule ou pelote que l'on met dans la cavité de la dent, dont voici la compoſition.

℞. *Semence d'api ou ache, deux grains.*
De celle de jouſquiame, d'opium, de chacun quatre grains.
Sirop de pavot, quantité ſuffiſante.
Mêlez le tout pour une petite pilule.

Mais Monſieur Spigelius a trouvé un ſecret infaillible pour guerir & prevenir les douleurs periodiques des dens qui reſiſtent à tous les remedes, qui eſt de couper avec le ſcolopomachairion ardent, *Table xiij. Fig. j.* la partie de l'oreille nommée anthelix ou nacelle, qui touche immediatement le trage, ou l'éminence cartilagineuſe qui eſt à l'extremité des temples, puis il conſolide la plaie, par cette operation, on coupe tranſverſalement le petit rameau de l'artere carotide qui va de l'anthelix aux dens, de ſorte que le cours des humeurs ou du ſang qui les contient étant intercepté, la fluxion & la douleur ne reviennent plus, l'Auteur de cette operation en a fait l'épreuve ſur ſoi-même & ſur pluſieurs autres moi preſent. Voiez Thomas Bartholin *cent. 4. Obſerv. 8.*

©BIU Santé

OBSERVATION XXIX.

Une forte apoplexie cauſée par la ſortie difficile des dens.

LE 27. Fevrier 1638. à huit heures du ſoir Rodolphe, fils de l'illuſtre Ferdinand, Baron de Gerkoſler mourut d'une forte apoplexie, par la difficulté qu'il eut à pouſſer ſes dens entre le douziéme & treiziéme mois de ſon âge. J'avois propoſé à ſes parens quatre jours avant ſa mort de lui apliquer le cautere actuel à l'occiput, dont j'avois fait pluſieurs experiences heureuſes en pareils cas, mais ils ne voulurent jamais y conſentir, je fis les autres remedes acoutumez, dans l'enflure, le pourri des gencives, le catharre & la fievre des petits enfans, au tems de la dentition, mais cela n'empêcha pas que la vie ne fut ravie à l'heritier & l'eſperance unique de cette illuſtre famille, par une veritable & forte apoplexie ſans aucune convulſion manifeſte des membres, ſans cris, ni grincement de dens. Le tems de la ſortie des dens eſt tres-dangereux pour les enfans, ſelon Hipocrate *aphor.* 25. *ſect.* 3. principalement lors qu'ils pouſſent les dens canines, c'eſt à dire, vers le douziéme & treiziéme mois de leur âge, d'où eſt venu le proverbe qui dit, que les peres & meres ne ſont pas ſeurs de leurs enfans, qu'ils n'aient toutes leurs dens.

OBSERVATION XXX.

Le fi'et ſous la langue déchiré mal à propos avec les ongles.

LE 2. May 1628. la femme de Jaques Zimmermans acoucha d'un beau garçon, à qui la ſage femme coupa le ligament de la langue avec les ongles afin qu'il parlât à l'avenir bien diſtinctement à ce qu'elle diſoit. La douleur & l'inflammation ſurvinrent qui empêcherent l'enfant de teter, les parens attribuerent cet empêchement au filet, & croiant que la ſage femme n'en avoit pas aſſez coupé apellerent le Chirurgien, qui eut l'imprudence de couper non ſeulement le ligament, mais encore les vaiſſeaux de deſſous la langue dont le ſang decoulant dans la trache artere étoufa l'enfant. Le troiſiéme jour, l'enfant étant mort la mere faute d'être tetée ſe plaignit d'une douleur aux mammelles cauſée par le lait caillé, dont la droite mal panſé degenera en un cancer ulceré duquel la mere mourut après avoir ſouffert de cruelles douleurs.

Une petite fille nouvellement née avoit beaucoup de peine à teter ſa mere, à cauſe de la douleur qu'elle avoit ſous la langue depuis que le Chirurgien lui eut coupé le ligament avec la lancette. Le lait ſe cailla en la mamelle droite, l'enfant ne teta que la gauche, mais quand la douleur de deſſous la langue fut paſſée l'enfant tirant plus fort attira le lait aux deux mamelles, de ſorte que la tumeur de la droite en devint ſi dure & ſi douloureuſe que la mere fut obligée de ſevrer ſon enfant pour y remedier, & la pauvre femme s'aperçût pour ſurcroit de malheur, que ſa fille

©BIU Santé

avoit les vertebres du dos contournées vers le côté droit, pour n'avoir donné à ſon enfant que la mamelle gauche.

Ces deux exemples ſuffiſent pour faire voir les ſuites facheuſes de la déchirure du filet avec les ongles, & avec quelle prudence les Chirurgiens doivent faire la ſection de ce ligament, ſur laquelle d'Aquapendente nous a donné beaucoup d'avis ſalutaires. Voiez là deſſus la *Table xxxvj. Fig.ij. & iij.*

OBSERVATION XXXI.

Des écroüelles ocupant tout le col.

J'Ordonnai l'an 1631 à une femme à qui les ecrouelles ocupoient tout le col, une poudre compoſée de parties égales de ſucre, de gingembre & de turbith, qui purge la pituite des glandes la cauſe conjointe des ecrouelles, mais comme il faloit prendre cette poudre dans du vin que la malade avoit en averſion, je lui donnai le turbith en electuaire qu'elle prit facilement.

℞. *Turbith en poudre, quatre ſcrupules.*
Gingembre d'Inde confit, quantité ſuffiſante.
Mêlez le tout en forme d'electuaire pour trois doſes, que la malade prit, laiſſant quelques jours d'intervales entre chaque doſe, ſuivant l'operation.

Le corps aiant été ſuffiſamment purgé, j'apliquai ſur la partie affectée, le cerat oxylæum ramolli avec l'huile de leſard ſuivante.

℞. *Leſards verds vifs, le nombre qu'il vous plaira*, faites-les cuire dans l'huile commune juſqu'à ce que les leſards ſe brulent & que l'huile devienne noire. Coulez le tout & mettez la coulure dans une phiole, que vous expoſerez au Soleil juſqu'à ce que les feces tombent au fond, & que l'huile ſe clarifiant, n'aie plus qu'une couleur obſcure.

Elle prit tous les matins pendant trente jours, ſix dragmes d'electuaire d'Hercule Saxon & Jean Prevoſt, qu'ils eſtimoient un ſecret infaillible contre les écrouelles, en voici la deſcription.

℞. *Leſards verds ou autres tant qu'il vous plaira*, après leur avoir coupé la tête, la queue & ôté les entrailles, faites-les tremper pendant quatre jours dans du vinaigre blanc, tres-fort, au bout des quatre jours retirez-les du vinaigre pour les faire ſecher à l'ombre & au ſoleil, & quand ils ſeront ſechez, remettez-les tremper dans d'autre vinaigre durant quatre autres jours pour les faire enſuite ſecher, & reduire en poudre, ſur une once de laquelle ajoutez quatre onces de miel écumé pour en former une maniere d'electuaire, duquel on donne deux dragmes aux enfans pendant trente jours ou quarante: & aux adultes, demie once, ſix dragmes ou une once au plus.

©BIU Santé

La malade qui étoit la femme de Monſieur Joſeph Rouig fut guerie en un mois & demi par l'aplication & par l'uſage de ces remedes.

Riolan Guidon & Ingraſſias aſſurent que les écrouelles ne paroiſſent jamais à la ſurface du corps, que le meſentere n'en ſoit auparavant ocupé.

Voici l'onguent d'Aquapendente qu'il recommande pour les ecrouelles ouvertes qui m'a reuſſi en une Religieuſe qui avoit des écrouelles ouvertes aux mamelles, & en une petite fille qui les avoit au col.

℞. *Huile Laurin, une once.*
Alun de roche, demie once.
Sel commun, deux dragmes.
Mêlez le tout pour l'uſage.

OBSERVATION XXXII.

Une ſquinancie avec une tres-grande difficulté de reſpirer & d'avaler.

LE 7. Juillet 1627. une Damoiſelle d'Ulmes aiant ſes menſtrues fut attaquée ſur le ſoir d'une ſquinancie dangereuſe qui lui ôtoit la liberté de reſpirer & d'avaler tant le boire que le manger. Je commençai par lui faire recevoir un cliſtere laxatif & tirer du ſang de la mediane du bras droit. Le huit on lui donna un ſecond cliſtere plus fort que le premier ſur les ſix heures du matin, & après l'avoir rendu, on ouvrit à la patiente la veine de deſſous la langue, & on lui apliqua des ventouſes ſeches avec beaucoup de flame à la partie interne des cuiſſes, pour ne pas arrêter le flux menſtruel & faire revulſion de la matiete qui ſe jettoit ſur la gorge. Aiant tiré ſuffiſamment de ſang, je levai les ventouſes & ordonnai le gargariſme ſuivant fort recommandé & excellent au commencement de l'augment de toutes les eſpeces de ſquinancies, on en gargariſe la gorge enflammée pluſieurs fois le jour.

℞. *Moutarde en poudre, demie dragme.*
Vinaigre tres-fort, une once.
Eau de plantain, trois onces.
Sucre fin, deux dragmes.
Mêlez le tout.

Ce gargariſme en diſſipant, repouſſant, corrigeant & faiſant vuider les humeurs, retira la malade du bord de la foſſe en la delivrant de la ſuffocation eminente.

Riviere *cent.4. obſerv.74.* donne un gargariſme ſemblable qui reſout encor mieux parce qu'il y entre plus de moutarde avec lequel j'ai gueri en moins de douze heures le fille de Monſieur Albert Schelcher & Mathieu Schettelen Nautonnier d'Ulmes, ſaiſit d'une inflammation ædemateuſe des amygdales qui les empêchoit d'avaler.

©BIU Santé

OBSERVATION XXXIII.

Le viſage brulé par la poudre à canon.

L'An 1638 au mois de Novembre, le fils d'un Eſpicier d'Ulmes aiant mis un pot plein de charbons allumez dans la boutique pour ſe chaufer, le vent porta une étincelle de feu dans un barril où il y avoit plus de dix livres de poudre à canon qui prit feu & brula tellement le viſage de l'enfant qu'il ne pouvoit ouvrir les paupieres, il brula auſſi ſes mains de ſorte qu'il ne pouvoit rien porter à ſa bouche. J'ordonnai le liniment ſuivant ſingulier pour la brulure, dont on oignit les parties brulées quatre fois le jour & furent gueries en une ſemaine ſans aucun veſtige de cicatrice.

℞. *Six onces de beurre frais, fon du neuf ou dix fois, & lavé autant de fois dans l'eau de ſperme de grenouilles.*
Deux onces d'huile de jaunes d'œufs.
Mêlez le tout pour faire un liniment.

Il éteint l'empireume, corrige l'inflammation, empêche l'irruption des veſſies & apaiſe en même tems la douleur.

Jean Fordonne a un ſemblable liniment contre les brulures de la face par la poudre à canon, qu'il compoſe avec les huiles de ſaturne & de moieux d'œufs.

OBSERVATION XXXIV.

La goute ſereine guerie par l'aplication d'un ſeton à la nuque.

L'An 1632. Marie Hothen du territoire d'Ulmes, âgée de vingt-ſix ans, ſe plaignit enſuite de la ſupreſſion de ſes mois de la diminution de la vuë aux deux yeux qui ſe trouva cauſée par une goute ſereine. Aiant été reçue à l'hôpital d'Ulmes, je commençai par lui ouvrir la ſaphene du pié droit, & lui ordonnai après cette ſaignée, des pilules hyſteriques & cephaliques ſuivantes, & un vin medicinal, pour lui purger tout le corps & principalement la tête.

℞. *De la maſſe des pilules de Caſtoreum, deux ſcrupules.*
Extrait des pilules cochées, un ſcrupule.
Magiſtere de jalap, ſix grains.
Eau d'armoiſe, autant qu'il en faut pour former vingt-ſept pilules.

Après

Après l'uſage des purgatifs je lui apliquai un cautere en la partie interne de la jambe droite quatre doigts au deſſous du genou, *Table xlij. Fig.iij.* Et quatre ſemaines après ſes mois commencerent à couler en petite quantité, ce qui m'obligea de lui donner une doſe des pilules d'ammoniac, qui avancerent ſon flux menſtrual, car environ le troiſiéme jour de la nouvelle Lune ſes mois parurent, mais encore en petite quantité, elle prit des mêmes pilules qui les firent couler autant qu'il faloit.

Le quatriéme mois ſes purgations menſtruales vinrent au tems & en la quantité requiſe, mais elle ne recouvroit point la vuë & s'en chagrinoit beaucoup. C'eſt pourquoi ſachant par experience qu'un ſeton apliqué à la nuque, m'avoit reuſſi deux fois en une ſemblable obſtruction des nerfs optiques, ſavoir à Jean Chunrad Ehinger, & à la femme de Jean David Commerel. J'en apliquai un à nôtre malade au même endroit, & j'entretins les deux ulceres ouverts juſqu'à ce qu'elle eût recouvré la vuë, étant enſuite bien reglée, elle laiſſa fermer le cautere de la jambe & le ſeton, & s'eſt toujours bien portée depuis.

OBSERVATION XXXV.

Une excroiſſance de chair maligne dans les narines & une autre ſans malignité.

UN paiſan de Jongingen aiant une excroiſſance verolique cauſée par une ozene, qui lui bouchoit tellement le nez que l'air ne pouvoit y paſſer en aucune maniere, je lui ordonnai l'uſage de la decoction des bois ſudorifiques, & je conſumai enſuite l'excroiſſance avec l'onguent qui ſuit.

℞. *Une once du liniment de Jean Prevoſt raporté Table xxxiv. Fig.j. pour emporter les carnoſitez de l'uretre.*
Mercure precipité, demie dragme.
Mêlez le tout en forme d'onguent pour charger des tentes qu'on met dans les narines.

L'excroiſſance emportée, je mis des tentes de plomb canulées & couvertes du cerat divin dans les narines, juſqu'à ce que les ulceres fuſſent conſolidez. Quelques-uns recommandent contre ces ſortes d'ulceres malins, un mêlange de la decoction de guaiac ou de ſaſſafras avec le miel roſat, & la poudre de mercure precipité & d'aloës ſucotrin, dont ils lavent pluſieurs fois le jour les narines, l'uretre, ou les autres parties ocupées par ces ulceres malins qu'ils gueriſſent heureuſement par exemple.

℞. *Decoction de guaiac faite en eau de plantain, huit onces.*
Miel roſat coulé, une once.
Aloës ſucotrin, ſix dragmes.
Mercure precipité, demie dragme.
Mêlez le tout.

©BIU Santé

Jaque Bocthſperger, Tiſſeran d'Ulmes, avoit quelque excroiſſance benigne aux narines, qui les bouchoient tellement qu'il étoit menacé de ſuffocation. Je le gueris parfaitement avec le liniment ſeul de Jean Prevoſt que je viens de citer, en l'eſpace de huit jours, ſans lui cauſer aucune douleur.

OBSERVATION XXXVI.

Une goute ſereine incurable aux deux yeux.

L'An 1642. Jean Hegelen, Huiſſier d'Ulmes, aiant une goute ſereine ſe fit porter à l'hôpital, où il prit pluſieurs fois des pilules cephaliques ſuivantes.

℞. *De la maſſe des pilules lucis, ſine quibus, de chacune demie dragme.*
Magiſtere de jalap, ſix grains.
Huile diſtilée de fenouil, deux goutes.
Eau d'euphraiſe, quantité ſuffiſante pour former vingt-ſept pilules.

Comme le malade n'en recevoit aucun ſecours je lui fis apliquer un veſicatoire & enſuite un ſeton à la nuque, dont ce pauvre aveugle ne reçut pas plus de ſoulagement que des pilules, je commençai à deſeſperer de la gueriſon, fondé ſur un exemple que j'avois vû à Padoue, où une femme du lieu qui avoit été affligée pendant vingt ans, d'un aveuglement formé peu à peu, mourut enfin d'un cancer occulte à la mammelle repouſſé dans la poitrine par des remedes repercuſſifs. Son cadavre fut porté dans l'amphitheatre anatomique, & ouvert en preſence de pluſieurs curieux. Aiant ouvert le crane pour connoitre la cauſe de ſon aveuglement, je trouvai les deux ventricules anterieurs du cerveau affaiſſez & colez, ce qui empêchoit l'eſprit animal d'être porté aux yeux par les nerfs optiques comprimez & amaigris, car ils paroiſſoient deux fois plus petits qu'aux autres ſujets, ce qui avoit cauſé l'aveuglement des deux yeux qui demeurerent ſains, à cauſe qu'ils étoient ſuffiſamment nourris par les arteres & les autres paires de nerfs, bien conſtituez. Neanmoins l'artere qui entroit dans la racine de l'un des yeux étoit enflée & cauſoit quelqu'inflammation par le regorgement du ſang menſtrual. Le docte Spigelius dit, qu'il n'y avoit pas moien de remedier à cet aveuglement, quoi qu'en diſe Pauſanias, qui aſſure qu'une ſemblable goute ſereine avoit été guerie par une plaie au front.

Il paroit par cette hiſtoire, que la goute ſereine ne vient pas toujours, & peut-être tres-rarement de l'obſtruction des nerfs optiques mais le plus ſouvent d'une ſemblable indiſpoſition. Ce qui fait, que ces ſortes de maladies ſe moquent de tous les remedes les plus experimentez.

OBSERVATION XXXVII.

Une enfonçure du crane, ſans fente à cauſe de ſa molleſſe à une fille adulte.

J'Ai remarqué ci-devant en parlant de la curation generale des contuſions du crane, qu'il s'enfonçoit rarement aux adultes ſans fente de la premiere ou de la ſeconde table excepté en ceux qui ont naturellement le crane mol. Cela ſe confirme par l'exemple de la ſervante de Michel Nictmans âgée de trente-cinq ans, laquelle portant un vaiſſeau plein d'eau ſur ſa tête, tomba en deſcendant un degré ſur le ſincipital droit. Nicolas Neutten trouvant l'endroit enflé, y apliqua une peau d'agneau nouvellement écorché. Le lendemain je fis lever cette peau & aiant trouvé l'enfonçure avec les doigts je la fis connoitre aux aſſiſtans & la neceſſité d'en venir à l'inciſion du cuir, que je fis en croix avec le ſcalpel, après quoi je reconnus avec les yeux & le bouton de la ſonde une petite enfonçure à la premiere table ſans fente.

Après avoir bandé la plaie, aprehendant que la ſeconde table ne fût pas entiere, parce que la chute avoit été fort grande & de fort haut, je propoſai l'operation du trepan à quoi la malade s'opoſa fortement. Je fis mon pronoſtic declarant que ſi la deuxiéme table étoit fenduë, le trepan étoit abſolument neceſſaire; mais que ſi elle ne l'étoit pas, l'enfonçure pourroit ſe guerir ſeurement ſans danger, & par precaution je tins la plaie ouverte pendant douze jours, mais n'étant ſurvenu aucun accident qui pût faire juger que la deuxiéme table ou le cerveau fuſſent endommagez, je gueris la plaie par la ſeconde intention en emploiant les digeſtifs, les mondificatifs, les incarnatifs & les cicatriſant ſucceſſivement.

OBSERVATION XXXVIII.

La fente capillaire du crane d'un enfant & d'un adulte guerie.

L'An 1644. une charrette chargée bleſſa l'enfant de David Hailbrunel ſur le ſincipital gauche avec fente & denudation de l'os. Ezechiel Bogel Chirurgien, aiant fait voir aux parens la grandeur du mal, dilata la plaie avec de la charpie imbuë d'aſtringens pour acomplir inceſſamment & avec plus de commodité la neceſſité qu'il y avoit de ruginer l'os. Je fus apellé le lendemain pour traiter moi même l'enfant à qui je trouvai l'os du crane découvert bien large de ſon pericrane & fracturé d'une fente douteuſe, je me mis auſſi-tôt à ruginer la fente juſqu'au delà du diploë & à la ſeconde table que je trouvai ſimplement atteinte d'une ſeule fente capillaire, alors quitant les rugines, je traitai l'os ruginé & la plaie avec les remedes ordinaires, de ſorte que

©BIU Santé

l'enfant fut gueri tres-heureuſement en vingt-quatre jours, qui ſeroit ſans doute mort ſans le ſecours des rugines, jene me ſervis point du trepan en cette ocaſion pour les raiſons raportées ci-devant *Table xxxiij. paragraphe v. de la plaie de tête avec fente de l'os capillaire & penetrante.*

J'ai gueri par la même methode Jean George Hormeng adulte, qui reçût le 28. Decembre 1639. une plaie au muſcle temporal avec une fente au crane capillaire & penetrante.

OBSERVATION XXXIX.

Une contuſion de l'occiput emportée par les rugines.

L'An 1637. au mois de Septembre Marie Luben aiant été batuë par des ſoldats de Baviere, s'adreſſa à un Barbier qui trouvant l'occiput de la patiente enflé avec contuſion y apliqua certains remedes qui lui cauſerent une violente douleur de tête, puis des ſupuratifs qui la firent d'abord meurir. Il emploia les reſolutifs enſuite durant quatorze jours, de ſorte que le pus ne trouvant point d'iſſuë au travers des tegumens, cauſa une grande douleur, corroda l'os, & en ſepara les inſertions des muſcles apellez droits & ſplenius, extenſeurs du col. La patiente aiant été reçuë à l'hôpital en cet état, je lui ordonnai les remedes generaux & un regime de vivre fort exact, après quoi je fis l'inciſion triangulaire, de peur de couper tranſverſalement les fibres des muſcles de l'occiput juſqu'à l'os avec le ſcalpel afin de faciliter la ſortie de la matiere renfermée. L'os decouvert parut inegal & rongé quand la matiere fut vuidée, les bords de la plaie furent dilatez & remplis de bourdonnets & de meches couvertes de l'aſtringent ordinaire & le lendemain je ruginai l'os, metant ſur le crane la poudre cephalique, ſur la plaie le digeſtif, & par ce moien l'os ruginé fut en deux jours couvert d'une chair ſolide, peu de tems après la plaie fut incarnée avec l'onguent de betonica, & enfin cicatriſée par le cerat divin, au bout de vingt jours quelques eſquilles ſe ſeparerent du crane avec un renouvellement de la douleur de tête qui ceſſa d'abord qu'on les eut tirez avec les pincettes.

Lors que les contuſions de tête ſupurées n'obeiſſent pas aux reſolutifs, il ne faut pas en continuer l'uſage, mais en venir ſans delai à l'inciſion de peur que la peau qui eſt fort épaiſſe, n'arrête le pus & que celui-ci ne contracte une mauvaiſe qualité & ne ronge le pericrane & le crane. Voiez *Table xxxiij. paragraphe quatorze de la contuſion de tête ſans leſion du cuir & du crane.*

OBSERVATION XL.

Une fiſtule du thorax avec carie de la clavicule.

LE 10. Novembre 1627. Sabine femme de Jean Mayr, Rotiſſeur d'Ulmes, me montra une tumeur avec fiſtule ſur la clavicule gauche, dont l'orifice étoit ſi étroit que la pointe d'une aiguille n'auroit pas pû y entrer. La malade avoit eu depuis plus de ſix mois une fievre tres-aiguë qui s'étoit terminée par un abcez ſur cette partie. Mathieu Meninger par l'avis d'un Medecin fort experimenté, ouvrit cet abcez (après y avoir mis des ſupuratifs) par un cauſtique qui durant trente-ſix heures qu'il reſta, cauſa de tres-cruelles douleurs & de frequentes ſincopes; faiſant une eſcarre de la grandeur d'une piece de trente ſols qui fut levée par force avec la lancette, l'eſcarre ſeparée, il ſortit certaine matiere jaune & puante en petite quantité, enfin l'ulcere aiant reſté ouvert durant quatre ſemaines fut conſolidé mais il y demeura une tumeur & une dureté conſiderable que ces Meſſieurs laiſſerent à la nature pour les reſoudre. Un mois & demi s'étant écoulé, la tumeur abandonnée devint plus groſſe que la premiere fois, & l'aiant encore ramollie par des maturatifs, ils l'ouvrirent avec le raſoir, la matiere qui en ſortit parut en petite quantité & bilieuſe comme auparavant, & ils conſoliderent l'ulcere par la premiere intention, ils firent quatre fois la même manœuvre d'ouvrir & de refermer l'ulcere, ſans faire aucune reflexion à la carie que toutes ces recidives indiquoient, de ſorte que l'abcez degenera en fiſtule & faiſoit de grandes douleurs à la malade toutes les fois qu'elle remuoit le bras gauche ou l'un des pieds.

En cet état me priant de la ſecourir, je lui ordonnai des purgatifs pour vuider la bile qui abondoit en elle, temoin le temperament chaud & ſec de ſon corps, la fievre aiguë precedente, le teint jaune, & la matiere de la fiſtule. Le corps étant preparé par un cholagogue reiteré pluſieurs fois, je dilatai la fiſtule non avec le fer qui auroit bleſſé le muſcle pectoral déja offenſé par les inciſions anterieures, ou coupé les vaiſſeaux jugulaires qui l'auroient miſe en danger de la vie, mais avec un morceau de racine de gentiane ſechée au four, en forme de tente & attachée à un fil, que je mis dans le trou, l'emplâtre de diapalme par deſſus & le bandage *cataphracta* de la derniere table *S.* pour la retenir un jour naturel.

Le lendemain je tirai avec la pincette, la racine renflée de ſeroſitez bilieuſes & noires à ſa pointe, & ſondant la cavité du ſinus pour trouver la cauſe de cette couleur, je ſentis l'os inegal & branlant, c'eſt pourquoi pour mieux dilater l'orifice, j'y mis une racine plus groſſe que la premiere avec l'emplâtre diachalciteos & le même bandage pour tenir la racine, & je fis une embrocation ſur les parties voiſines pour empêcher l'inflammation que la douleur cauſée par la dilatation quoi que petite, auroit pû y atirer.

Le troiſiéme jour je mis une racine plus groſſe que la deuziéme & j'augmentai chaque jour ſucceſſivement la groſſeur de la tente, juſqu'à ce que le trou parut ſuffiſamment dilaté pour en pouvoir tirer l'os déja preſque ſeparé.

©BIU Santé

Le ſixiéme jour, je remplis la fiſtule avec de petites bales d'éponge preparées & attachées à un filet pour les retirer, metant par deſſus l'emplâtre de diapalme le bandage, & l'embrocation ſur les parties voiſines. Voici la preparation des bales d'éponge.

℞. *Eponge neuve qui n'a jamais été trempée dans l'eau douce.* Metez-la tremper en parties égales de cire & de reſine fondues enſemble. Et preſſez enſuite l'éponge ſous une preſſe, retirez-la, & quand elle ſera ſechée à l'ombre coupez-la en petites bales rondes que vous attacherez à un fil.

Le ſeptiéme jour la fiſtule étant ſuffiſamment dilatée par les petites éponges, j'en retirai le petit os avec la pincette, ſans aucune douleur.

Le huitiéme jour le ſang étant arrêté, je mis ſur l'os découvert & ſain la poudre qui ſuit.

℞. *Racines d'iris de Florence, d'ariſtoloche ronde, de peucedanum, de chacune demie dragme.*
Euphorbe, demi ſcrupule.
Mirthe, un ſcrupule.
Mêlez le tout pour faire une poudre.

J'en apliquai avec la charpie ſeche, juſqu'à ce que l'os fut recouvert de chair ſolide, & je mondifiai tous les jours l'ulcere avec le ſucre fin tres-blanc en poudre, qui tempere puiſſamment l'acrimonie de la bile.

Je cicatriſai enfin l'ulcere avec le diapalme & pour ramollir le reſte de la dureté je me ſervis de l'emplâtre oxæleum avec un linge en trois doubles exprimé dans une decoction corroborative faite avec le vin, & je mis le bandage convenable tant pour reſoudre la tête que pour empêcher une nouvelle fluxion. Par ce moien je delivrai la patiente fort heureuſement en quatorze jours d'une tres-dangereuſe & tres-facheuſe maladie.

OBSERVATION XLI.

Une plaie de poitrine avec fracture d'une côte.

JEan Bandereſen Graveur en taille douce d'Auſbourg. Etant à Ulmes le 30. Janvier 1628. fut bleſſé ſur les onze heures du ſoir par un Boulanger, en l'hypochondre gauche, à la quatriéme des fauſſes côtes, qui fut coupée tranſverſalement en ſa partie cartilagineuſe, avec ſortie de l'epiploon, grande effuſion de ſang, ſincope, vomiſſement, douleur & tumeur vers le diaphragme. Aiant été d'abord apellé je remis l'omentum qui étoit encore entierement ſain, & j'apliquai dans la plaie une tente d'étoupe, trempée dans l'œuf entier batu avec la poudre aſtringente, & ataché à un fil, metant par deſſus l'emplâtre de diapalme & le bandage apellé le lien de Soſtratus.

Le quatriéme jour de Janvier, je viſitai le malade ſur les ſix heures du matin pour lever l'apareil; mais parce que ſa foibleſſe & la crainte de l'hemorragie ne le permetoient pas, je lui donnai un bouillon de poule, avec les herbes & les racines aſtringentes, & pour apaiſer la douleur de la colique qui le tourmentoit, je mis ſur l'abdomen un cataplâme fait d'emolliens, de reſolvans, & d'anodins. Pour reparer les forces, & arrêter le ſang il prit de l'electuaire ſuivant.

℞. *Conſerves de roſes & de ſymphitum, de chacune demi once.*
Trochiſques de carabé, terre ſigillée, corail rouge preparé, de chacun un ſcrupule.
Perles preparées, demi ſcrupule.
Sirop myrthin, quantité ſufiſante pour faire un electuaire, il en prenoit une dragme pluſieurs fois le jour.

A cauſe du reſſerrement de poitrine & de la difficulté de reſpirer il uſa du lohock ſuivant, dont l'uſage frequent lui faiſoit cracher une matiere épaiſſe & puante.

℞. *Sirops de capillaires, de regliſſe, de chacun ſix dragmes.*
Sirops de tuſſilage, de veronique, de chacun demie once.
Tablettes de triagacanthum frigidum, trois dragmes.
Eau de violette, quantité ſuffiſante pour un lohock.

Je remis le cataplâme ſur l'abdomen pour la douleur & l'inflammation de la plaie.

Le cinq Janvier, la douleur & la tumeur furent un peu diminuées, & le ſang arrêté, c'eſt pourquoi je levai l'apareil & mis dans la plaie une tente enduite du digeſtif commun & attachée à un fil, & par deſſus les mêmes cerat, cataplame & bandage. Il prit le même jour ſoir & matin, des bouillons avec les herbes de pimpinelle, tormentille, ſymphitum, equiſetum, ſaraſine, veronique, fraizes, & la ſemence de melon, pour chaſſer par les urines la matiere contenuë dans l'abdomen j'y ajoutai les aſtringens de peur que les diuretiques, n'excitaſſent une nouvelle hemorragie, ſans les aſtringens. Il ſe plaignit ſur le ſoir d'une demangeaiſon dans le canal de l'urine, qui preſageoit que la matiere decoulée dans l'abdomen ſeroit pouſſée & chaſſée par là.

Le ſixiéme jour du mois, la douleur fut calmée & la tumeur entierement diſſipée; mais le malade avoit ſenti plus de demangeaiſon en urinant je regardai le pot de chambre & j'y trouvai beaucoup de pus avec l'urine.

Le ſept le malade ſe plaignit d'une douleur à l'entour de l'épaule droite, & ſur le ſoir d'une douleur au foie, avec fievre & toux ſeche.

Le huit comme ces douleurs & la fievre s'augmenterent, je lui tirai quatre onces de ſang de la baſilique du bras droit, ce qui fit ceſſer les douleurs & la fievre.

Le neuf la matiere de la plaie étoit cuite & le bleſſé ſe porta mieux du reſte; ce qui m'obligea de conſolider la plaie en diminuant tous les jours la tente, juſqu'à ce qu'il fût beſoin de cicatriſer.

Il ſoufroit la nuit des douleurs ſemblables à la colique vers l'os ſacrum & la region de la veſſie, c'eſt pourquoi je lui donnai le dix la potion ſuivante.

©BIU Santé

℞. *Huile d'amandes douces nouvelles, trois onces.*
Manne choiſie, deux onces & demie.
Eau de camomille, quantité ſuffiſante.
Mêlez le tout pour une potion.

Il vomit quantité de bile, & alla vingt fois au baſſin d'une matiere bilieuſe la ſeule cauſe de ſes douleurs. Après cette évacuation, il ſe porta mieux, les douleurs étant paſſées.

Le vingt-troiſiéme jour, il lui ſurvint une diarrhée bilieuſe pour avoir mangé à la perſuaſion de certaines femmes beaucoup de prunes ſauvages, qui lui cauſerent des tranchées & le teneſme.

Le vingt-quatre je lui donnai une dragme de rubarbe en poudre dans l'eau de chicorée & deux heures après, la potion ſuivante.

℞. *Huile d'amandes douces fraiches, decoction de fleurs de camomile, de chacune trois onces.*
Mêlez le tout pour une doſe.

La bile ſuffiſamment vuidée les tranchées & le teneſme ceſſerent dès onze heures du matin.

Le vingt-huitiéme jour la plaie fut cicatriſée par le cerat divin, & le malade ne ſentant aucune douleur à ſa plaie ni ailleurs ni aucune difficulté de reſpirer parut en public le vingt-neuf, & but avec ſes amis juſqu'à minuit.

Le quatre Fevrier, il s'en retourna bien gueri en ſon pais avec ſa femme qu'il batit à coups de bâton, avant de partir, pour quelque cauſe legere, j'en fus averti & lui deffendis pour l'avenir la colere & les autres grandes paſſions de l'ame.

OBSERVATION XLII.

Une plaie de poitrine dangereuſe.

LE 9. Fevrier 1633. Monſieur Dietterio nommé vulgairement Sphreiter, fut bleſſé en duel par Monſieur Rittenin Capitaine des gardes Suedoiſes, de deux plaies, l'une au carpe gauche qui coupoit les veines & les tendons qui s'inſerent à la main; l'autre à la mammelle droite un travers de doigt au deſſous du mammelon, qui penetroit dans la capacité de la poitrine, avec leſion des vaiſſeaux intercoſtaux & crachement de ſang. Le bleſſé fut porté en ſon logis en carroſſe, tourmenté de divers accidens facheux & principalement de ſincopes. A ſon arrivée tout ſe trouva preparé pour panſer la plaie; lors que quelques-uns de la foule qui acompagnoit ce Seigneur, dirent qu'avant d'apliquer le premier apareil, ils ſucceroient tout le ſang qui étoit coulé dans la poitrine, on reçut leur offre & ils ſe mirent à ſuccer l'or plutôt que le ſang, car un des ſucceurs tira du doigt du bleſſé un diamant qui avoit couté mille florins,

©BIU Santé

florins, qu'il rendit aiant été decouvert. Après avoir introduit le bouton de la ſonde dans la plaie de la poitrine, je reconnus qu'elle penetroit & que toute la capacité étoit remplie de ſang, & je ſoupçonnai par le crachat ſanguinolent que les poumons étoient bleſſez, ce qui m'obligea de ſeringuer par la plaie un blanc d'œuf batu avec un peu d'eau de plantain, la poudre aſtringente de Galien & la pierre chriſolite preparée, me ſervant de la ſeringue de la *Table xxxvij. Fig.j.* Je mis dans la plaie une tente d'étoupe trempée dans la même liqueur excepté l'eau de plantain, & attachée à un fil. Je fis une embrocation d'huile roſat ſur toutes les parties voiſines & par deſſus le cerat de diapalme, la compreſſe en trois doubles exprimée dans le vin rouge & le lien de Soſtratus pour bandage *Table xxxviij. Fig.vj.* Les mêmes remedes pour arrêter le ſang furent apliquez à la plaie du carpe. Pour lui augmenter les forces, & arrêter le flux de ſang dans la capacité il prenoit ſouvent de l'eau ſuivante.

℞. *Eau de ceriſes noires, de roſes, de plantain, de pimpinelle, de veronique, de chacune une once & demie.*
Eau de canelle, deux dragmes.
Eſprit de muguet, une dragme.
Poudre de chriſolite preparée, d'hematite, de corail rouge, de chacun demie dragme.
Beſoard, ſept grains.
Perles preparées, un ſcrupule.
Manus Chriſti perlé, demie once.
Mêlez le tout.

Quand il avoit ſoif il beuvoit de l'eau d'orge à quoi on mêloit le ſirop de coraux & la teinture de roſes. Son regime de vivre étoit fort exact : comme il avoit la fievre & crachoit le ſang, je lui en fis tirer quatre onces de la baſilique du côté malade, pour rafraichir & faire revulſion. Il n'eut pour ſouper qu'une decoction d'orge preparée avec la teinture de roſes & un orge mondé.

Le lendemain matin il ſe plaignit d'avoir peu dormi la nuit, c'eſt pourquoi il reçut à huit heures du matin le cliſtere ſuivant.

℞. *Racines d'ozeille, de guimauve, de chacune demie once.*
Feuilles de pimpinelle, d'aigremoine, d'ozeille, mauves, violettes, veronique, de chacune demie poignée.
Semence de lin, demie once.
De fenouil, de carvi, de chacune une dragme.
Faites cuire le tout en quantité ſuffiſante d'eau commune & diſſolvez dans dix onces de la colature.
Miel roſat ſolutif, trois onces.
Huile violat, deux onces.
De camomile, une once, pour un cliſtere.

Après avoir rendu ce cliſtere dont il eut trois ſelles, je debandai ſa plaie d'où il ſortit un peu de ſang, & le bleſſé ſe plaignit en même tems d'une grande chaleur

©BIU Santé

avec douleur au côté bleſſé, à cauſe de l'efferveſcence du ſang ramaſſé dans la poitrine, qui ne pouvoit pas ſortir, quoi qu'on mît le bleſſé en la même ſituation que quand il reçut le coup, parce que la plaie étoit trop étroite, outre cela la fievre augmentoit beaucoup, de ſorte qu'il étoit neceſſaire de donner iſſue au ſang, en dilatant la plaie avec le ſcalpel de la *Table xiij. Fig.j. & de la Table xvij. Fig.vj D.* ou par une nouvelle ouverture entre la troiſiéme & quatriéme côte ſelon Hipocrate *Table xxxvij. Fig.ij. O.* qui commence à compter par la onziéme qui eſt la même choſe que s'il diſoit qu'il faut faire l'ouverture entre le ſeptiéme & la huitiéme commençant à compter par les ſuperieures.

La dilatation de la plaie étoit inutile parce que la plus grande partie du ſang étoit ramaſſée dans la region du diaphragme. La paracentheſe étoit fort peu avantageuſe, car elle n'auroit de rien ſervi au côté gauche, parce que la matiere étoit contenue au côté droit, auquel la grande douleur du dos & du foie & la tumefaction empêchoient de faire l'inciſion. Il reſtoit de vuider la matiere par les urines & par les crachats, mais il y avoit trop de danger d'attendre ces évacuations, & la quantité de la matiere menaçoit d'étoufer la chaleur naturelle.

Je me contentai de bander la plaie comme le jour precedent, & penſant en moi-même aux moiens de venir à bout de cette évacuation, je fis faire la canule & l'obturateur de la *Table xxxvij. Fig.iv. M.N.* qui ſe peut courber comme on veut en triangle ou en demi cercle, & l'aiant courbé en triangle, je l'introduiſis doucement dans le capacité de la poitrine, & ſi-tôt que j'en eus retiré le ſtilet, il ſortit par la canule une grande quantité de ſang ſans qu'il fût beſoin de ſuccer avec la bouche. Après avoir évacué ce que je voulois de ſang, je mis dans la plaie la canule d'or ailée de la *Table xiij. Fig.xij.* enduite de blanc d'œuf batu avec la poudre aſtringente de Galien & la chriſolite preparée, & par deſſus l'emplâtre de diapalme, l'éponge neuve exprimée dans le gros vin, un linge double & le lien de Soſtratus. Le malade repoſa beaucoup mieux que la nuit precedente.

Le troiſiéme jour après la bleſſure, je remis la canule courbée dans la poitrine, & en retirai une livre & demie de ſang ſans aucune diminution des forces. Son diner fut d'orge mondé & le ſoir il prit l'emulſion qui ſuit.

℞. *Semence de melon, demie once.*
De pavot blanc, une dragme.
Eau de fraiſier, de pimpinelle, veronique, nenuphar, de chacune une once.
Pour faire une emulſion. Ajoutez-y :
Pierre chriſolite preparée, perles, corail rouge auſſi preparé, de chacun neuf grains.
Sirop violat, une once.
Mêlez le tout.

Le patient dormit toute la nuit fort tranquillement.

Le quatriéme jour de ſa bleſſure, il reſſentit une cruelle douleur dans le canal de l'urine, & celle qu'il fit étoit trouble & puante, ce qui marquoit que la matiere retenue dans la poitrine prenoit ſon cours par cette voie-là.

Sur le ſoir il reçut le cliſtere ſuivant parce que ſon ventre étoit conſtipé.

℞. *De la decoction qui ſuit, dix onces.*
Miel violat ſolutif, deux onces.
Poulpe de caſſe, ſix dragmes.
Huile violat, trois onces.
Mêlez le tout pour un cliſtere.

Quoi que nous ne fuſſions pas bien aſſeurez ſi les parties internes de la poittine étoient bleſſées, dans le doute où nous en étions, nous lui ordonnâmes la même decoction qui ſuit pour le lavement & pour injecter dans la capacité.

℞. *Feuilles de veronique, pimpinelle, brunelle, plantain, agrimoine, de chacune demie poignée.*
Orge entier, une pincée.
Cuiſez le tout dans une quantité ſuffiſante d'eau & de petit vin blanc au poids d'une livre, ajoutez à la couleure :
Miel roſat coulé, deux onces.
Mêlez le tout pour une injection deterſive & conſolidante.

Ces injections furent faites avec la ſeringue de la *Table xxxvij. Fig.iij.* les laiſſant dans la plaie & metant dedans la canule d'or trouée & enduite du digeſtif, & par deſſus le cerat de diapalme, la compreſſe en quatre doubles exprimée dans le vin rouge & le reſte.

La plaie du carpe fut cependant panſée de deux jours l'un par les remedes convenables & le bandage requis.

Le ſixiéme jour, il avoit quelque amertume à la bouche qui m'obligea de lui donner cette potion purgative.

℞. *Sirop roſat ſolutif, une once & demie.*
Extrait de rubarbe, une dragme.
Diacarthame, un ſcrupule.
Crême de tartre, demie dragme.
Eau de chicorée, quantité ſuffiſante.
Mêlez le tout pour faire une potion.

Le ſeptiéme je mêlai avec ſa boiſſon ordinaire parties égales de la decoction ſuivante.

℞. *Feuilles de veronique, aigremoine, pervenche, brunelle, fraiſier, de chacune une poignée.*
Cendres d'écrevices, une once.
Faites du tout une decoction en quantité ſuffiſante de petit vin ou une livre & demie ajoutez à la couleure.
Miel roſat coulé, deux onces.
Mêlez le tout.

L'arcenal de chirurgie - page 519 sur 619

©BIU Santé

Le huitiéme jour, les plaies du carpe & de la poitrine allerent bien & le bleſſé uſa de la potion cordiale ſuivante.

℞. *Poudre de pierre chriſolite preparée, magiſtere de perles, de corail rouge, de chacune quatre grains.*
Sirop violat & de coraux, quantité ſuffiſante.
Mêlez le tout.

Le neuviéme jour le bleſſé ſe porta mieux, & il ſortit quelque peu de pus cuit de la plaie de la poitrine, ce qui m'obligea de quiter les injections & de ne metre dans la plaie que la canule ſeule enduite de digeſtif. A l'égard de la plaie du carpe j'y mis pour la cicatriſer le cerat divin au lieu du diapalme.

Le dixiéme jour il ne ſortit rien de la plaie de la poitrine, mais le malade ſe plaignit d'une petite toux qui fut apaiſée par l'uſage des trochiſques bechiques ſuivans avec l'ambre & le muſc.

℞. *Eſpeces diaireos ſimples, deux ſcrupules.*
Diambra complet, & d'iris de Florence en poudre, de chacun un ſcrupule.
Trochiſques de Gallia moſchata vraie, vingt-deux grains.
Sucre candi blanc, de penides, de chacun ſix dragmes.
Ambre gris, ſix grains.
Mucilage de gomme adragant tiré avec l'eau roſe, quantité ſuffiſante, pour former des trochiſques.

L'urine étoit toujours trouble & il urinoit avec douleur.

Le onze, comme le malade ſe portoit mieux & qu'il ne ſortoit plus rien de la cavité du thorax, de peur que la plaie ne degenerât en fiſtule, j'y mis une ſimple tente couverte de l'onguent de betonica & attachée à un fil, metant par deſſus le cerat divin & je ne me ſervis plus de canule.

Le 12. 13. & 14. le malade paſſa les jours & les nuits ſans douleur, & dit qu'il avoit aſſez de forces pour marcher ſans bâton.

Le 15. 16. & 17. la plaie me parut belle & nette, & je diminuai tous les jours la longueur de la tente pour donner moien à la chair de croître en dedans.

Depuis le 18. juſqu'au 22. le bleſſé ſe trouva fort bien, & j'ôtai tout à fait la tente, au lieu de laquelle je mis une compreſſe de charpie couverte d'onguent de betonica, l'éponge neuve exprimée dans le gros vin, avec le bandage compreſſif que l'on apelle cataphracta. *Table derniere S.*

Le 28. la plaie fut cicatriſée par le cerat divin & le malade gueri.

Le trente-quatriéme jour, il ſe plaignit d'une grande douleur au pied gauche mais le corps aiant été purgé des humeurs bilieuſes, elle ceſſa.

OBSERVATION XLIII.

Une plaie de poitrine qui avoit beſoin de la paracentheſe.

L'An 1622. en Avril, Antoine Cocher de Padouë fut bleſſé au dos d'un coup d'épée qui ſortoit par la mammelle gauche & faiſoit par conſequent deux plaies une devant l'autre derriere. Il tomba du coup par terre, avec ſincope, perte de la parole, une ſueur froide par tout le corps, le poux intermittent, & le vomiſſement de ſang, de ſorte qu'il y avoit ſoupçon que le cœur ou l'eſophage fuſſent bleſſez.

Je bandai la plaie des deux côtez, aiant auparavant dilaté le trou de la mammelle avec le ſcalpel coube de la *Table xxxvij. Fig.viij. B.* metant à chacun une tente d'étoupe enduite d'un blanc d'œuf batu avec la poudre aſtringente & attaché à un filet, & je n'oubliai rien de tout ce qui eſt requis en pareil cas, je permis au malade de prendre un peu de vin à cauſe de ſa grande foibleſſe, car je ne pûs reconnoitre aucun mouvement aux arteres du carpe pendant un jour entier. Le lendemain quoi qu'il fût ſorti beaucoup de ſang par la plaie, je ne pûs ſentir aucun pouls que lors que le bleſſé étoit changé d'un côté ſur l'autre. Le même jour on lui donna d'une panade qu'il rejeta auſſi-tôt, ce qui me fit conclure que l'eſophage étoit bleſſé.

Le troiſiéme jour le patient reſpira avec difficulté. Il ſentit beaucoup de douleur proche le diafragme du côté bleſſé, ſans qu'il ſortît une ſeule goute de ſang de la plaie, ce qui étoit de plus étonnant, on ne lui trouvoit point de pouls en quelque endroit qu'on le cherchât. On lui ouvrit la poitrine entre la troiſiéme & quatriéme côte ſelon Hipocrate *Table xxxvij. Fig.ij. O.* à deſſein d'évacuer la matiere ramaſſée dans la capacité qui auroit étoufé la chaleur naturelle, & corrompu la ſubſtance du poûmon. Il ne ſortit de la plaie que trois ou quatre goutes de ſang, contre ce que quelques uns diſent pour decrier cette operation qu'il arrive une tres-grande hemorragie par l'inciſion des vaiſſeaux intercoſtaux, qu'on peut même facilement éviter tant la veine que l'artere avec le ſcalpel de la *Table ij. Fig.j.* mais qu'importe que l'un & l'autre ſoient offenſez, puis que le ſang qui en vient ſort plutôt par l'ouverture nouvellement faite qu'il ne tombe dans la poitrine, & quand il y tomberoit ne s'écouleroit-il pas le lendemain qu'on debande la plaie. Enfin il ſortit par l'ouverture de la paracentheſe environ une livre de matiere ſemblable à la laveure des chairs & auſſitôt je ſentis le mouvement du pouls au carpe. Je mis dans la plaie artificielle une tente enduite de blanc d'œuf batu avec la poudre aſtringente de Galien, je la panſai encore ſur le ſoir & j'en tirai une autre livre de ſang mêlé avec le tiers de pus, & j'y mis une tente faite d'un linge roulé & chargée du digeſtif ſuivant.

℞. *Huile de milepertuis, demie once.*
Terebenthine, une once.
Miel roſat coulé, demie once.
Mêlez le tout pour un digeſtif.

©BIU Santé

J'apliquai par deſſus le cerat de diapalme, le linge en quatre doubles exprimé dans le gros vin & le bandage convenable.

Le quatriéme jour je debandai les plaies ſuperieures c'eſt à dire celles de l'épée, & je tirai un verre de pus de la paracentheſe, mêlé avec la quatriéme partie de ſang. Les bords me parurent un peu enflammez, ce qui m'obligea de lui interdire l'uſage du vin, & de lui ordonner l'eau d'orge pour ſa boiſſon. Le pouls étoit tres ſenſible & il ſortit peu de pus des plaies ſuperieures. J'ordonnai au bleſſé le ſirop ſuivant dont il prenoit par la bouche quatre ou cinq onces tous les jours de grand matin & autant ſur le ſoir deux heures avant de ſouper.

℞. *Orge mondé, une poignée.*
Feuilles de fraiſier, pervenche, bugle, pimpinelle, chicorée, tuſſilage, pilozelle, prêle, vervene, de chacune demie poignée.
Racine de garance, deux onces.
Regliſſe, ſix dragmes.
Eau de fontaine, ſix livres.
Petit vin blanc, trois livres.

Faites bouillir le tout juſqu'à la conſomption de la moitié, & ajoutez ſur la fin *deux ou trois onces de miel roſat coulé* mêlez le tout pour faire un ſirop vulneraire.

Le cinquiéme jour, il ſortit par la paracentheſe un verre de pus un peu puant & plus jaune que blanc, les bords parurent livides, les compreſſes noircies, & la fievre plus grande qu'à l'ordinaire, à cauſe des impuretez du corps. Il ſortit par les deux trous de la plaie ſuperieure, un peu de matiere mouſſeuſe comme du fromage, comme j'ai ſouvent vu arriver aux peripneumoniques.

Le ſixiéme jour, il ſortit le matin & le ſoir de la plaie de la paracentheſe, demi verre de pus ſi puant que perſonne ne pût reſter dans la chambre. Les plumaceaux & les compreſſes parurent teintes d'une veritable humeur melancolique. Ce qui me fit ordonner la decoction ſuivante.

℞. *Scordium, une poignée.*
Miel roſat coulé, demie livre.
Eau commune, ſix livres.
Faites bouillir le tout juſqu'à la conſomption d'un tiers.

Je faiſois injection d'une livre entiere de cette decoction dans la plaie avec la ſeringue de la *Table xxxvij. Fig.iij. F.* bouchant enſuite la plaie avec une tente chargée du digeſtif ordonné. Si la ſonde d'argent plongée dans le pus & retirée en même tems devient noire, Hipocrate dit que le malade aura bien de la peine à en rechaper, je mis la ſonde dans le pus à l'imitation d'Hipocrate, qui reſtant en ſa couleur ſans devenir noire, me donna bonne eſperance de la gueriſon du bleſſé.

Le ſeptiéme jour le malade eut beaucoup plus de fievre que les jours precedens, & il ſortit auſſi plus de pus mais bien moins puant que le cinquiéme & ſixiéme jours.

Le huitiéme les bords de la plaie de la paracentheſe furent enflammez avec augmentation de la douleur & de la fievre.

Le neuviéme jour la puanteur du pus fut ſenſiblement diminuée, mais ſur le ſoir toute la circonference de la paracentheſe parut attaquée d'un ereſipele, le trou plus dilaté, & la troiſiéme côte decouverte.

Le dix, la même plaie parut encore plus ouverte que le neuf, ce qui venoit d'une humeur bilieuſe qui à mon avis avoit corrodé par ſon acrimonie, la ſubſtance charnuë. Il ſoufrit la nuit une grande douleur vers les fauſſes côtes, à cauſe de l'ereſipele communiqué au nerf intercoſtal qui s'inſere dans le muſcle oblique deſcendant.

Le onziéme jour, il ſe porta mieux & dormit toute la nuit, il ne voulut point ſoufrir l'introduction de la ſeringue, à cauſe de la douleur de la membrane qui revêt les côtes.

Le matin du douziéme, il ſoufrit comme le jour precedent, c'eſt pourquoi je ne mis point de tente dans la plaie, mais ſeulement un petit morceau d'éponge trempé dans la decoction vulneraire. La nuit il ſua deux fois par tout le corps.

Le treize, il ſe porta mieux & le pus ſortit blanc.

Il n'eſt rien de meilleur en ces ſortes de rencontres que de ne point purger, parce que les purgatifs, font rendre toutes les humeurs aux inteſtins, qui en privent le corps, & l'extenuent dont il s'enſuit pluſieurs accidens facheux.

Le quatorze il dormit bien toute la nuit & il ſortit peu de pus par la plaie, le ſoir il en ſortit davantage & le pouls fut plus fort que de coutume.

Le quinziéme jour, il eut plus de fievre, parce qu'il s'étoit plus couché ſur le côté gauche ſain que ſur le droit qui étoit bleſſé. Sur le ſoir je mis une tente dans la paracentheſe à cauſe que la chair y croiſſoit trop.

Le ſeiziéme jour, le bleſſé prit une dragme de rubarbe pour une amertume de bouche qu'il reſſentoit depuis trois ou quatre jours. Il fit quatre ſelles d'excremens bilieux & ſe trouva mieux enſuite.

Le dix-ſeptiéme jour, je lui donnai du ſirop vulneraire, & le ſoir le pus parut blanc, comme la toux étoit ceſſée, on ne fit plus d'injections. Il dormit bien la nuit, mais la fievre fut plus forte que le jour precedent.

Le dix-huitiéme jour, je ne mis plus de tente dans la plaie, me contentant de la couvrir de plumaceaux chargez de l'onguent de betonica, & le cerat barbarum par deſſus. Le pus parut plus verd que blanc, il dormit la nuit mais avec inquietude, ce qui venoit de l'abondance des mauvaiſes humeurs.

Le dix-neuf, il ſua toute la nuit, le pus parut un peu verd, c'eſt pourquoi il prit quatre heures avant diner, une once & demie de poulpe de caſſe diſſoute dans un bouillon où on avoit fait bouillir de la chicorée, de la bourrache, pimpinelle & veronique. Il eut trois ſelles d'excremens fort bilieux.

Le vingt il ſortit demie once de pus, ce qui m'obligea de dilater de nouveau la plaie artificielle avec une tente de gentiane & d'y mettre enſuite une canule d'étain avec une éponge exprimée dans le gros vin. Il ne pût point dormir toute la nuit, à cauſe de la canule, qui preſſoit les côtes & la pleure.

Le vingt-un, quoi qu'il ne ſortît point de pus, j'y remis neanmoins la canule, & je lui donnai la même quantité de poulpe de caſſe dans le même bouillon y ajoutant de la rubarbe, de mechoacan & de la crême de tartre en poudre. Il ne prit plus de decoction vulneraire, mais du bouillon alteré de chicorée, de bourrache, laiteron fraiſier, & pervenche. Le même jour je trouvai le trou de la mammelle fermé.

©BIU Santé

Le vingt-deux il prit le même bouillon alteratif.

Le vingt-trois je fis une injection de la decoction vulneraire, il ſortit peu de pus mais encore un peu verd, & le malade reprit de la poudre purgative avec de la poudre de caſſe.

Les 26. 27. & 28. je ne fis plus d'injections, la plaie ne fut panſée qu'une fois le jour. Et deux jours après la fievre diminua.

Le vingt-neuf le bleſſé prit ſon bouillon alteratif, le pus parut blanc & le patient hors de danger.

Le trente que je viſitai la plaie, il en ſortit quantité de pus, les bords de la plaie étoient enflées, pour quelque faute commiſe dans la façon de vivre. Le malade avoua qu'il avoit mangé du laitage, quoi qu'on lui eût deffendu, il n'en mangea plus & fut bien-tôt gueri.

OBSERVATION XLIV.

Un ſinus cutanée ouvert en la poitrine avec l'aiguille tranchante.

UN Officier de l'Empereur fut bleſſé mortellement l'an 1630. trois travers de doigts au deſſous de la clavicule droite, dont étant preſque gueri dans le logis de la charuë à Ulmes, il s'atira par ſon mauvais regime de vivre une inflammation qui ſupura & degenera en un grand ſinus cutanée, dont le fond deſcendoit juſqu'à la huitiéme côte, d'où la matiere ne pouvoit ſortir, que quand le malade étoit ſitué la tête en bas & les pieds en haut, & avec tout cela le ſinus ne ſe conſolidoit point. Le patient fatigué avec raiſon de tourner tous les jours la tête en bas & les pieds en haut ſans rien avancer, aiant oui parler de moi à ſon hôte me fit apeller. Je propoſai au commencement de faire l'inciſion du ſinus avec le ſcolopomachairion qui reuſſit pour l'ordinaire, mais le malade y aiant de la repugnance je me propoſai une autre maniere d'operer & d'ouvrir le ſinus du moins en ſa partie inferieure pour donner iſſue au pus ramaſſé. Et j'introduiſis par l'orifice du ſinus après l'avoir dilaté avec la racine de gentiane preparée, l'inſtrument en forme d'aiguille de la *Table xv. Fig.v.* qui avoit à ſa pointe un petit bouton de cire; à l'inſçu du patient qui croioit que c'étoit une ſonde, & aiant percé fort promptement le fond du ſinus je retirai l'aiguille. Lors que la matiere ramaſſée dans le ſinus fut ſortie par l'ouverture que j'avois faite, j'y mis une tente trempée dans l'œuf batu entier, & à l'orifice ſuperieure une autre tente chargée de l'onguent de betonica, & par deſſus le tout l'emplâtre de diapalme & le lien de Soſtratus. Je conſervai la nouvelle plaie ouverte pendant quelques jours par le moien d'une tente creuſe de toile cirée, juſqu'à ce que la plaie ſuperieure fût conſolidée avec le cerat divin, après quoi je detergeai les parois du ſinus avec l'eau miellée qui ſervit auſſi à les aglutiner, metant ſur la plaie une éponge neuve & douce exprimée dans le gros vin & le bandage catraphracta de Galien *Table xlvj. S.* ſerré autant qu'il étoit permis. Ce ſinus étant aglutiné, je diminuai de jour en jour ma tente creuſe & je cicatriſai enfin l'ulcere. Cette methode ne manque pas de reuſſir quand le ſinus n'a contracté aucune calloſité.

OBSER

OBSERVATION XLV.

L'empyeme de la poitrine gueri par l'ouverture.

L'An 1625. Nicolas Rohler, Nautonnier d'Ulmes, fut bleſſé au dos d'un coup de couteau à couper du pain, entre la quatriéme & cinquiéme côte ſuperieure à compter de haut en bas, qui entra ſi avant dans le poumon qu'outre le crachement de ſang le bléſſé avoit une grande difficulté de reſpirer. Aiant été apellé à l'inſtant qu'il reçut le coup, je fis une injection dans la cavité du thorax, compoſée de la poudre aſtringente de Galien, du blanc d'œuf & de l'eau de plantain batus enſemble, & je tins la plaie ouverte avec une tente. Pour retablir les forces & arrêter le flux de ſang, je lui ordonnai l'uſage de l'electuaire de l'obſervation xlj. & un regime de vivre tres-exact, & je declarai aux aſſiſtans, que le malade mourroit, ſi l'on ne faiſoit inceſſamment une ouverture plus bas avec le ſcalpel, mais ils s'y opoſerent.

Le lendemain au matin, je propoſai au malade même la paracentheſe d'Hipocrate, à quoi aiant conſenti auſſi-tôt il fut gueri par ce moien & les autres remedes requis, & vêcut du depuis en parfaite ſanté.

OBSERVATION XLVI.

La matiere de l'empyeme évacuée par les diuretiques.

L'An 1631. Valentin Deltelbacher Boulanger d'Ulmes ſe bleſſa lui même avec un couteau, qui entra dans la cavité de la poitrine au deſſous de la mammelle gauche, ſans offenſer les parties internes. Je mis dans la plaie une tente imbue de l'aſtringent ordinaire, avec la compreſſe exprimée dans le gros vin, & le bandage de Soſtratus. Après quoi je lui fis recevoir un cliſtere & tirer du ſang du bras droit. La matiere ſe vuida en partie par la plaie & en partie par les urines, & je conſolidai cependant la plaie par les mêmes remedes internes & externes qui ont été tant de fois propoſez.

OBSERVATION XLVII.

Une plaie de poitrine qui penetroit au travers du diaphragme, juſqu'au fond de l'eſtomac.

LE 12. Aouſt 1645. Melchior Frich, Peigneur de chanvre d'Ulmes, fut bleſſé à la tête & au nez dont la cure eſt ci-deſſus *Table xxxiij. paragraphe ij. & obſervation*

L'arcenal de chirurgie - page 525 sur 619

©BIU Santé

xxij. Et encore à la poitrine cinq travers de doigt au deſſous de la mammelle gauche. Elie Balther Chirurgien de cette ville panſa lui ſeul ſur le champ les plaies de la tête & du nez avec les aſtringens, mais il me fit apeller pour la plaie de la poitrine. Voulant la ſonder je ne pûs pas faire entrer la ſonde dans la cavité, parce que l'entrée de la plaie étoit deſcenduë & que les muſcles étoient en une autre ſituation que lors que le malade fut bleſſé, & comme je le ſondois il vomit une grande quantité de ſang & tomba dans une ſincope qui fit croire qu'il avoit plus beſoin du ſecours de Dieu que de celui des hommes. Je jugeai par ce vomiſſement que l'eſtomac étoit bleſſé & par conſequent le diaphragme en ſa partie charnue, & que la plaie penetroit. Aiant declaré aux aſſiſtans le danger de la vie où le malade étoit, je mis dans la plaie une tente chargée de l'aſtringent ordinaire, le liniment ſimple par deſſus, & je bandai la poitrine avec le lien de Soſtratus *Table xxxviij. Fig.vj.*

Le lendemain à cinq heures du matin le bleſſé vomit encore deux meſures de ſang mêlé avec du vin & tout ce qu'il avoit mangé. Comme la plaie du nez ne penetroit point dans la cavité des narines en ſorte que le ſang pût couler de là dans la gorge & de celle-ci dans l'eſtomac, on me demanda d'où venoit ce vomiſſement de ſang avec les alimens: je repondis que quoi que la ſonde ne pût entrer dans le thorax & qu'il ne parût aucune plaie en l'abdomen les accidens ſurvenus faiſoient bien connoitre que le glaive avoit penetré dans la poitrine au travers des muſcles intercoſtaux & dans l'eſtomac au travers de la partie charnue du diaphragme qui produiroit des ſimptomes bien plus facheux s'il étoit bleſſé en ſa ſubſtance nerveuſe. On jugeoit que la pleure étoit ouverte & que le ſang étoit decoulé dans la cavité du thorax, par la netteté de la chemiſe, car ſi la poitrine n'avoit pas été ouverte, le ſang de la plaie ſeroit ſorti en dehors & auroit rougi la chemiſe. Il ne ſert de rien de dire que le patient ne s'eſt jamais plaint d'aucune opreſſion de poitrine ni de toux; puis que le ſang qui auroit cauſé ces ſimptomes eſt tombé par la plaie du diaphragme dans la cavité de l'abdomen, où il a ſupuré, & eſt ſorti par la voie des intеſtins.

Le vomiſſement de ſang mêlé avec le boire & le manger, le degout, & la douleur vers les flancs font juger que l'eſtomac eſt bleſſé. Aiant principalement égard à la plaie de l'eſtomac, ſans pourtant negliger les autres, je preſcrivis la boiſſon & les medicamens conſolidans en petite quantité, mais ſouvent reiterée, de peur que l'eſtomac n'en fût diſtendu, & excité par la diſtenſion à vomir. Pour conſerver les forces du bleſſé je lui faiſois recevoir par jour deux cliſteres compoſez d'un bouillon à la viande & d'un jaune d'œuf. Sa boiſſon étoit du vin de grenades, de la vieille conſerve de roſes avec la poudre de maſtich. Par exemple:

℞. *Vieille conſerve de roſes, quatre onces.*
Maſtich choiſi ſubtilement pulveriſé, demie once.
Sirop de grande conſoude, quantité ſuffiſante.

Mêlez le tout pour un electuaire dont il prenoit ſoir & matin la groſſeur d'une noix. On faiſoit une embrocation avec les huiles aſtringentes ſur la region de l'eſtomac. Par exemple:

℞. *Huiles roſat, de maſtich, de coins, de chacune demie once.*
Huile d'abſinthe, trois dragmes.
Mêlez le tout.

La plaie de deſſous la mammelle fut toujours panſée comme une plaie ſimple.
Le ſeptiéme jour de la bleſſure le malade fit du pus par les ſelles, & le huit la plaie de la poitrine fut conſolidée.
Le quatorztéme jour & les ſuivans le malade retenoit bien les liqueurs conſolidantes qu'il avaloit, de ſorte qu'il recouvra une ſanté parfaite & qu'il vêquit plus de dix ans en bonne ſanté.

OBSERVATION XLVIII.

Une fiſtule à la poitrine guerie par les corroſifs.

L'An 1643. Jean-Jacque Wlphe, jeune homme d'Helbron, âgé de dix-ſept ans, eut une tumeur dure au côté droit du thorax qui aiant ſupuré & été mal traitée degenera en un ſinus calleux, que les Chirurgiens d'Haillbron regardant comme incurable abandonnerent à la nature. Le patient vint à Ulmes me demander ſecours & je commençai par les remedes generaux, après quoi je dilatai l'orifice étroit du ſinus, avec une tente de moelle de ſureau bien torſe, aſſez pour introduire la ſonde ronde de la *Table viij. Fig. vj.* pour reconnoitre l'état de la fiſtule, & je trouvai que le bord de la côte étoit rude & raboteux, à cauſe de la carie. Pour conſumer la calloſité j'y mis une tente de linge roulé & couverte de l'onguent ſuivant.

℞. *Poudre de ſemence de juſquiame, un ſcrupule.*
Alun & vitriol calcinez, de chacun un ſcrupule & demi.
Beurre lavé dans l'eau de plantain, quantité ſuffiſante.
Mêlez pour faire un onguent.

La calloſité conſommée je mis dans la fiſtule une tente dont j'avois trempé la pointe dans la decoction divine & ſaupoudré d'euphorbe, pour corriger la carie de la côte, le reſte de la tente étant couvert de l'onguent ſuivant, pour empêcher la regeneration du calus.

℞. *Onguent de betoine, une once.*
Egiptiac ſimple, demie once.
Mêlez le tout pour un onguent.

Je m'en ſervis durant deux mois que quelques écailles ſe ſeparerent de la côte, après quoi je diminuai tous les jours la tente ne la chargeant plus que de l'onguent de betoine juſqu'à l'incarnation & la cicatriſation de l'ulcere qui ſe firent par le moien ud cerat divin. Ces topiques avec l'uſage du vin guerirent parfaitement le malade.

©BIU Santé

OBSERVATION XLIX.

Une plaie de poitrine dilatée avec le ſcalpel.

LE 22. Novembre 1632. Jean George Roſtniſer, Courrier d'Ulmes, fut bleſſé au thorax entre la ſix & ſeptiéme côte du côté gauche, la plaie penetroit dans la cavité ſans leſion des parties internes, & étoit ſi étroite qu'on ne pouvoit pas y mettre la ſonde. Ce qui m'obligea de la dilater d'abord avec le ſcalpel, de la *Table xiij. Fig.j.* ou de la *Table xxij. Fig.vij. B.* afin de vuider le ſang ramaſſé dans la cavité de la poitrine qui empêchoit la reſpiration. Aiant vuidé autant de ſang par la plaie que les forces le permettoient, j'y mis une tente faite de lin crud couverte de l'aſtringent & attachée à un long fil, & après lui avoir fait recevoir un cliſtere laxatif, le bleſſé fut ſaigné du bras gauche.

Les jours ſuivans je panſai la plaie ſoir & matin, & en aiant vuidé une quantité ſuffiſante de ſang, j'y mis une tente enduite du digeſtif ordinaire juſqu'à ce que toute la matiere étant évacuée, le pus parut louable. Enfin je mis dans la plaie une canule creuſe d'un linge ciré & chargée du ſarcotique dont je diminuai tous les jours la groſſeur & la longueur juſqu'à ce que l'ulcere étant rempli de chair, fut cicatriſé par le cerat divin.

OBSERVATION L.

Une autre plaie de poitrine dilatée avec le ſcalpel.

LE 5. Decembre 1627. le Barbier Adam me vint apeller pour Monſieur François Schneder Curé de Lingen qui avoit reçu après ſouper le jour precedent deux coups d'épée par un ſoldat de l'Empereur; l'un à la partie inferieure de la machoire droite, l'autre au dos entre la trois & quatriéme côte à l'endroit où Hipocrate ordonne la paracentheſe, du côté droit, penetrante dans la cavité juſqu'à la côte ſuperieure du même côté un peu au deſſous de l'endroit où la clavicule ſe joint à l'extremité ſuperieure du ſternum avec leſion du poûmon & des vaiſſeaux intercoſtaux, & acompagnée de ſincope, d'une grande difficulté de reſpirer, de ſueurs froides, & cruelles douleurs à la poitrine. Le Barbier panſa la plaie du dos avec une tente enduite de blanc d'œuf miſe entre la membrane charnue & le muſcle apellé *ſcalptor avi* ou gratecul, & par deſſus l'emplâtre ſtyptique de Crollius.

La plaie de la machoire inferieure étoit ſimple & il n'y apliqua que le cerat de diapalme. Le 6. Decembre à mon arrivée le bleſſé ſe plaignoit d'une grande difficulté de reſpirer & de grandes douleurs en la partie anterieure & en la poſterieure du thorax, je commençai par ſonder la plaie du dos qui quoi que fort étroite laiſſa entrer le bouton de la ſonde dans la cavité du thorax, ce qui me fit juger que la difficulté de

reſpirer venoit de la quantité du ſang ramaſſé dans la poitrine & je fis d'abord l'injection ſuivante.

℞. *Poudre aſtringente de Galien, une dragme.*
Chryſolite preparée, un ſcrupule.
Quatre blancs d'œufs.
Eau de plantain, quantité ſuffiſante.
Mêlez le tout pour faire une injection.

Je mis dans la plaie une tente attachée à un fil & chargée d'un aſtringent plus épais, pour la conſerver ouverte, & de crainte que les vaiſſeaux intercoſtaux ouverts n'augmentaſſent l'amas du ſang, j'apliquai par deſſus l'emplâtre diapalme, un linge exprimé dans le gros vin, avec le bandage de Soſtratus, *Table xxxviij. Fig. vj.* pour contenir la tente & empêcher l'inflammation.

Il uſa de l'electuaire ſuivant pour arrêter l'hemorragie & reparer les forces.

℞. *Conſerve de grande conſoude, ſix dragmes.*
Vieille conſerve de roſes, une once.
Trochiſques de terre ſeellée de carabé, un ſcrupule.
Bol d'Armenie preparé, deux ſcrupules.
Perles preparées, un ſcrupule & demi.
Tablettes de ſucre roſat, & ſirop de grenades, de chacun quantité ſuffiſante pour faire une opiate, dont le malade uſa de tems en tems pendant la journée.

Je lui ordonnai le julep ſuivant rafraichiſſant & aſtringent pour le deſalterer & rafraichir.

℞. *Sirop de grenades, de mirtilles, de chacun une once & demie.*
Eau de veronique, de plantain, de brunelle, de chicorée, de chacune trois onces.
Eſpeces de diamargaritum frigidum, un ſcrupule & demi.
Mêlez le tout pour deux doſes.

A cinq heures du ſoir il prit quelques grains de laudanum avec les magiſteres qui le firent dormir fort tranquillement durant quatre heures.

Le troiſiéme jour le bleſſé reçut le lavement anodin & laxatif ſuivant à cauſe d'une douleur qu'il reſſentoit au bas ventre.

℞. *Racine de guimauve, de tormentille, de chacune demie once.*
Feuilles de mauves, aigremoine, violette, veronique.
Fleurs de camomile, de chacune une poignée.
Semence de lin, fenugrec, de chacune quatre dragmes.
D'anis, fenouil, de chacune trois dragmes.
Raiſins paſſés, demie once.

©BIU Santé

Faites bouillir le tout en quantité ſuffiſante d'eau de fontaine juſqu'à dix onces ; ajoutez à la couleure :

Miel roſat ſolutif, trois onces.
Huile violat, deux onces & demie.

Mêlez le tout pour un cliſtere.

Il lui fit faire deux ſelles de matieres bilieuſes & ſereuſes. On lui tira après la reddition du cliſtere quatre onces de ſang de la baſilique du côté bleſſé.

A trois heures après midi je tirai la tente, mais il ne ſortit rien parce que la plaie étoit trop étroite. Je la dilatai avec le ſcalpel afin de donner iſſue à la matiere retenue dans la poitrine. Il ſortit de la plaie dilatée une livre de ſang ſi chaud qu'en coulant il bruloit le patient comme ſi c'eût été du feu. Je reiterai l'injection ci-deſſus dans la poitrine pour arrêter le ſang en refermant les vaiſſeaux ouverts ; je mis dans la plaie une tente attachée à un fil & chargée d'un remede convenable & j'ordonnai l'onguent anodin ſuivant pour apaiſer la douleur de la poitrine.

℞. *Onguent pectoral, une once.*
Huile d'amandes douces, de camomile, de vers de terre, de chacun une dragme & demie.

Mêlez le tout.

Le quatriéme jour la fievre fut plus grande que les jours precedens à cauſe du ſang ramaſſé dans la poitrine. Je debandai la plaie & aiant tiré la tente, il en ſortit une livre entiere de ſang. A ſept heures du ſoir j'en tirai encore une livre & demie & ſur les dix heures, le bleſſé bût l'emulſion qui ſuit.

℞. *Semence de melon mondée, une once.*
De laitues, de pavot blanc, de chacune un ſcrupule.
Eau de fraiſes, de pimpinelle, de veronique, de chacune quatre onces.

Faites une emulſion, & y ajoutez :

Poudre de diamargaritum frigidum, un ſcrupule & demi.
Sirop violat, deux onces.

Mêlez le tout pour deux doſes d'emulſion.

Il prenoit de tems en tems quelques cuillerées du mêlange ſuivant, contre la difficulté de reſpirer & la douleur de la poitrine, cauſées par le ſang qui decouloit dans la potirine.

℞. *Eau de veronique, trois onces.*
De pimpinelle, de chicorée, de plantain, de ceriſes noires, de chacune demie once.
Pierre de beſoard, huit grains.
Hematite, demi ſcrupule.
Terre ſéllée, un ſcrupule.
Corail rouge, perles preparées de chacun demi ſcrupule.
Manus Chriſti perlée, demie once.

Mêlez le tout dans une phiole.

Le cinquiéme jour aiant debandé la plaie, il en ſortit encore une livre & demie de ſang. Après quoi la reſpiration fut plus libre que les jours precedens. J'ordonnai la decoction vulneraire qui ſuit.

℞. *Orge entier, une poignée.*
Feuilles de fraiſes, de pervenche, bugle, pimpinelle, veronique, chicorée, farfara, piloſelle, verveine, prêle, de chacune demie poignée.
Racines de garence, de tormentille, de chacune demie once.
Regliſſe, trois dragmes.
Eau de fontaine, ſix livres.
Vin blanc ſec, trois livres.
Faites bouillir le tout juſqu'à la conſomption de la moitié & ſur la fin de l'ebullition, ajoutez-y:
Miel roſat coulé, deux onces & demie.
Mêlez le tout.

On fit de la couleure un ſirop dont il prenoit tous les jours quatre onces à ſept heures du matin & trois onces à quatre heures du ſoir. Sa boiſſon étoit d'une tiſanne d'orge avec les herbes vulneraires.

Le ſixiéme jour il ſe porta un peu mieux & il ſortit encore une livre de ſang. Sur le ſoir le malade ſe ſentant preſſé d'une douleur de ventre à la region ombilicale reçut le cliſtere ci-deſſus. Je chargeai la tente que je remis dans la plaie du digeſtif ſuivant.

℞. *Terebentine lavée en eau de plantain, une dragme & demie.*
Huile de vers de terre, une dragme.
Un jaune d'œuf.
Mêlez le tout pour un digeſtif.

Le ſeptiéme jour le pouls fut fort égal, & il ſortit tant le matin que le ſoir neuf onces de pûs mêlé avec du ſang.

Le huitiéme jour il ſortit une livre de pus ſans melange de ſang, mais le bleſſé étoit tourmenté d'une toux pour laquelle j'ordonnai le lohok qui ſuit.

℞. *Lohok de poûmon de renard, lohok ſain & experimenté, de chacun ſix dragmes.*
Sirop de tuſſilage, de roſes ſeches, de veronique, de chacun une once.
Hyſſope en poudre, demie dragme.
Fleurs de ſouphre bien purgées, un ſcrupule.
Trochiſques de ſpodium, demie dragme.
Mêlez le tout pour un lohok que le malade prenoit avec un baton de regliſſe.

Comme le pus étoit fort puant je continuois les injections avec la decoction de ſcordium, d'orge & de miel roſat coulé.

©BIU Santé

Le dixiéme jour il ſortit de la poitrine une livre de pus cuit & mêlé avec quelque portion de la ſubſtance du poumon, dans laquelle on diſcernoit évidemment quelques rameaux de la trache artere.

Le douze & treiziéme le pus étoit cuit, mais la toux & l'amertume de la bouche m'obligerent de lui donner les bolus ſuivans deux heures avant diner.

℞. *Caſſe nouvellement extraite, une once.*
Eſpeces diamagaritum frigidum, demi ſcrupule.
Agaric trochiſque, deux ſcrupules.
Rubarbe, un ſcrupule.
Pulveriſez le tout pour faire un bolus avec du ſucre. Il fit trois ou quatre ſelles.

Le quatorziéme il ſe porta mieux que les jours precedens.

Le quinze il ſortit quatre onces de pus fort puant c'eſt pourquoi je fis l'injection acoutumée dans la poitrine.

Le ſeize le pus ſortit en moindre quantité & moins puant que les jours precedens.

Le dix-ſeptiéme l'urine fut moins bilieuſe qu'auparavant. J'ordonnai le lohok ſuivant parce que le malade étoit preſſé de la toux.

℞. *Racine de grande conſoude cuite, pilée & tamiſée, deux onces.*
Eſpeces de diatragacanthum frigidum, ſuc de regliſſe penides, de chacun demie once.
Sirop de regliſſe & violat, de chacun quantité ſuffiſante.
Mêlez le tout pour un lohok.

Le dix-huitiéme jour le bleſſé n'eut plus la toux, le pus fut ſans puanteur & la chaleur de la poitrine ne corrompit point l'injection pendant vingt-quatre heures qu'elle y reſta.

Le dix-neuviéme jour le malade ſe porta bien & l'urine parut naturelle.

Le trente il ſe plaignit d'une douleur à la plaie, j'y regardai & trouvai que la canule étoit repouſſée par la bonne chair & comme il ne ſortoit plus de matiere j'otai la canule & mis en ſa place, une tente de linge ciré enduite de l'onguent de betoine, & je ſeringuai deux fois le jour de la decoction ſuivante, dans la cavité du thorax pour conſolider & fortifier les parties internes.

℞. *Orge entier, demie poignée.*
Racine de grande conſoude, de tormentille, de chacune demie once.
Feuilles de veronique, pimpinelle, piloſelle, pied de lion, de Jacobée apellée conſoude dorée de montagne, bugle, vervene, prêle, pervanche, fraiſier, ſcordium, de chacune demie poignée.
Semence de chicorée, demie once.
Eau de fontaine, ſix livres.
Vin blanc, une livre.

Faites

©BIU Santé

Faites cuire le tout juſqu'à la conſomption d'un tiers. Ajoutez ſur la fin :

Miel roſat coulé, deux onces & demie.

Mêlez le tout pour une injection.

Le trente-ſixiéme jour, la plaie étant entierement conſolidée & le malade gueri il parut en public.

OBSERVATION LI.

Un empyeme heureuſement gueri par les diuretiques.

LE vingt-quatriéme jour de Juin fête de Saint Jean Baptiſte à ſept heures du ſoir 1638. Monſieur Jean Muſchque aiant bien bu fut bleſſé en duel par Monſieur Grien Lieutenant, au muſcle pectoral droit au deſſous de la clavicule. La plaie penetroit par la veine cephalique & thorachique dans la cavité de la poitrine, avec une grande hemorragie, ſincope, convulſion, râalement, ſueur froide, privation entiere du pouls, & le ris ſardonien. Le bleſſé reſta en cet état par terre plus d'une demie heure ſans mouvement & ſentiment. Je declarai à Madame ſa femme, que ces ſimptomes étoient les avantcoureurs de la mort, lui citant le 9. aphoriſme d'Hipocrate *ſect.* 7. qui dit que la folie ou convulſion ſurvenant à la perte de ſang, ſont de mauvais ſignes.

Cependant je lui ordonnai les remedes ſuivans.

℞. *Eau de ceriſes noires, quatre onces.*
Eſprit cephalique anhaltin, une dragme.
Pierre de beſoard, un ſcrupule.
Corail rouge preparé, demie dragme.
Pierre chryſolite preparée, un ſcrupule.
Sucre perlé, demie once.

Mêlez le tout pour une eau cordiale. Dont le malade uſoit à la cuiller.

Pour faire revulſion on lui mit dans le fondement un ſupoſitoire fort acre, aux narines & aux carpes, l'eau odoriferante de Fuſchſius mêlée avec le vinaigre de rhuë. Je panſai la plaie avec une tente de lin crud trempée dans le blanc d'œuf batu avec la poudre aſtringente, un linge exprimé dans le gros vin par deſſus, & le bandage pour la clavicule de Galien. Il paſſa la nuit fort tranquillement panſé de la ſorte & cuva ſon vin.

Le deuxiéme jour on lui tira quatre onces de ſang de la mediane droite à cauſe d'une opreſſion de poitrine & d'une douleur qu'il reſſentoit à la region du diaphragme. Il prit ſur le ſoir la moitié de l'emulſion ſuivante pour une ardeur d'urine.

©BIU Santé

℞. *Semence de melon, une once.*
Eau de pimpinelle, de fraiſier, de veronique, de ceriſes noires, de chacune deux onces & demie.
Corail rouge preparé, demie dragme.
Perles preparées, un ſcrupule.
Pierre chryſolite, demi ſcrupule.
Sucre candi & ſirop violat ſimple, de chacun une once.
Mêlez le tout pour deux doſes.

Je panſai la plaie avec une tente chargée d'un digeſtif compoſé d'un jaune d'œuf & de terebenthine lavée dans l'eau roſe, & ſaupoudrée de chryſolite preparée. Je mis par deſſus, la compreſſe exprimée dans le gros vin chaud & le même bandage.

Le troiſiéme jour, ſon ventre fut laché par le lavement ſuivant.

℞. *Feuilles de mauve, violette, parietaire, veronique, de chacune une poignée.*
Fleurs de camomile & de mauve, de chacune demie poignée.
Semence de lin, demie once.
De melon, de citron, de chacune trois dragmes.
Faites cuire le tout en quantité ſuffiſante d'eau commune.

℞. *De cette decoction, neuf onces.*
Diſſolvez-y:
Miel violat ſolutif, deux onces.
Lenitif, une once.
huile violat, de camomille, de chacune une once & demie.
Mêlez le tout pour un cliſtere qui lui fit faire quatre ſelles.

La crainte de l'écoulement du ſang m'obligea de panſer la plaie avec un aſtringent, compoſé d'un blanc d'œuf, de la pierre chryſolite & de la poudre aſtringente de Galien & à cauſe de la ſincope, il prit pluſieurs fois le jour quelques grains de confection d'Alkermes qui lui fit bien.

Le ſoir après avoir pris ſon emulſion il ſe plaignit d'une ardeur d'urine, & en aiant reçu dans un verre je trouvai du pus au fond. La douleur avec peſanteur à la region du foie & du diaphragme paſſa & il dormit tranquillement toute la nuit.

Le quatriéme jour, il fut ſans fievre, & parce que la matiere retenue dans la poitrine tendoit à ſe vuider par les voies de l'urine je jugeai à propos de ſeconder la nature par cette potion vulneraire.

℞. *Cendres d'écrevices de riviere, deux pleines mains.*
Feuilles de pimpinelle, pervanche, veronique, de chacune deux poignées.
Eau de fraiſes, deux livres.
Faites bouillir le tout juſqu'à la conſomption d'un tiers & ajoutez-y ſur la fin:
Deux onces de miel roſat coulé.

©BIU Santé

On mêloit ſoir & matin de cette decoction dans l'emulſion, & l'une & l'autre charioit puiſſamment par les voies de l'urine le pus ramaſſé dans la poitrine.

Il ſortit de la plaie quelques grumeaux de ſang à cauſe de quoi je ſeringuai dans la poitrine la decoction aſtringente & conſolidante decrite en l'obſervation precedente. Je mis dans la plaie la tente canulée de linge ciré, le cerat de diapalme par deſſus, l'éponge exprimée dans le gros vin & le bandage.

Le cinq & ſixiéme jour, le bleſſé ſe porta encore mieux, mais il ne dormit point le ſeptiéme ſe plaignant d'une douleur à la plaie & dans tout le côté. J'y regardai & trouvai la tente canulée hors de la plaie, ce qui étoit cauſe que la matiere ramaſſée dans la poitrine n'en pouvoit ſortir & faiſoit cette douleur, en effet la matiere étant vuidée la douleur s'apaiſa. Le malade aiant une grande amertume de bouche je lui ordonnai la potion ſuivante.

℞. *Manne, une once & demie.*
Extrait de rubarbe, une dragme.
Crême de tartre, deux ſcrupules.
Eau de veronique, quantité ſuffiſante.

Mêlez le tout pour une potion, elle lui fit faire trois ſelles de matieres bilieuſes.

Le ſoir le bas ventre étoit tendu, mais aiant reçu le lavement ci-devant ordonné il ſe ramollit & le malade dormit la nuit tant qu'il voulu.

Le huitiéme jour, l'urine fut trouble.

Le neuf il prit l'emulſion avec la decoction vulneraire & la plaie fut panſée comme les jours precedens, excepté que la tente canulée fut chargée du digeſtif ci-devant marqué, & ſemé de poudre d'aloës d'encens & de chryſolite, & qu'on ne la metoit dans la plaie qu'après avoir fait l'injection de la decoction vulneraire dans la poitrine.

Le 10. 11. 12. & 13. le bleſſé ſe porta tres-bien.

Le quinze l'urine fut fort claire, il dormit toute la nuit, le pus qui ſortoit de la plaie étoit bon & blanc, & je retirai la tente canulée pour en mettre une ſolide chargée de l'onguent de betoine.

Le ſeiziéme jour, le malade ſe leva pour marcher un peu, & il ſortit tres-peu de pus de la plaie, mais blanc & bien cuit. Le ſoir il uſa de la decoction vulneraire mêlée avec l'emulſion.

Le dix-ſept & dix-huitiéme jours, il ſe porta de même, & il ne ſortit point de matiere de la plaie. C'eſt pourquoi je ne me ſervis plus de tente, me contentant d'un plumaceau ſinple, & par deſſus le diapalme & l'éponge neuve exprimée dans le gros vin avec le bandage, la plaie fut cicatriſée par le moien du cerat divin entre le vingt & vingt-deux: & le malade gueri.

©BIU Santé

OBSERVATION LII.

Un cancer ulceré de la mammelle retranché avec le ſcalpel.

MAdame Anne Sibylle, Abeſſe d'Wrſpingen, âgée de quarante-ſept ans d'un temperament chaud & ſec, après cinq ans de ſupreſſion de ſes mois, ſentit à la mammelle gauche une petite tumeur dure, noire & tres-douloureuſe, elle s'adreſſa à un Barbier qui ignorant la cauſe & la qualité du mal, tacha de reſoudre ce tubercule par les emolliens & les humectans, mais au lieu de ſoulager la malade il augmenta ſon affliction, pour ne pas ſavoir ce que Sennert & tous les Auteurs nous aprennent ainſi que l'experience que les emolliens rendent le cancer pire & plus farouche. Par un ſurcroit de malheur un Baigneur arrive pendant cet uſage maudit des emolliens, propoſe l'extirpation du mal, mais pendant l'operation épouvanté du ſang qu'il voit couler, il s'enfuit comme un lievre & abandonne l'Abeſſe tout en ſang & preſque aux abois au milieu de ſes Religieuſes tellement étourdies de la fuite du Baigneur qu'elles ne ſavoient que faire. Les plus prudentes arrêterent pourtant le ſang comme elles purent, & firent revenir leur Abeſſe par des eaux cordiales. Mais depuis l'inciſion du Baigneur la mammelle commença à s'ulcerer, & aquerir une groſſeur prodigieuſe avec une puanteur inſuportable & une douleur ſi violente acompagnée d'une groſſe fievre que l'Abeſſe n'en pouvoit plus. Elle ſe fit aporter en cet état à Sefflinge, pour demander ſecours à Monſieur Villinger mon collegue & à moi.

Nous jugeames à la premiere vue que c'étoit un cancer, & nous declarâmes à la patiente, que nous ne pouvions lui donner aucun ſecours qu'en retranchant toute la mammelle, lui diſant pour la reſoudre à ſuporter courageuſement cette operation qu'elle ſeroit faite en un moment, attendu que les racines du cancer n'étoient pas encore trop profondes, & qu'elle en gueriroit ſeurement à cauſe que le tems de ſes mois étoit paſſé. L'Abeſſe y aiant conſenti je commençai par baſſiner & laver la mammelle ulcerée avec la decoction divine pour en diminuer la puanteur la douleur & la pourriture, & j'y ſemai de la poudre compoſée d'alun brulé, de tuthie preparée, de pierre chryſolite & de ſcordium, metant par deſſus le liniment ſuivant.

℞. *Cerat oxelaum, liniment ſimple, de chacun une once.*
Huile myrtin, deux dragmes.
Mêlez le tout dans un mortier de plomb.

Nous lui ordonnâmes un vin purgatif fait d'hydragogues & melanagogues, afin de purger doucement & ſucceſſivement les humeurs vitiées. On lui ouvrit enſuite la mediane droite moins pour tirer du ſang que pour en connoitre la ſubſtance & les qualitez. Il ſe trouva ſereux, à demi pourri, & preſque ſans aucune liaiſon de fibres. Nous lui fimes prendre deux fois le jour de l'opiat ſuivant pour pouſſer la matiere ſereuſe du centre à la circonference.

℞. *Conſerve de bourache, une once & demie.*
Trochiſques de viperes, demie once.
Sirop de coraux, quantité ſuffiſante pour former une opiate.

La malade fut ſi exacte à prendre nos remedes qu'elle s'en porta beaucoup mieux, & la puanteur avec la pouriture paſſerent.

L'Abeſſe ainſi purgée & preparée nous pria inſtamment, de lui retrancher inceſſamment la mammelle. C'eſt pourquoi de peur que par un plus long retardement le mal ne jettât de plus profondes racines je preparai les choſes neceſſaires pour l'operation & le lendemain 26. Juin 1651. je fis le retranchement de la mammelle de la maniere qui ſuit. Après avoir fait avaller à la malade une potion compoſée de confection d'Alkermes, d'eau de canelle & des autres eaux cordiales au lieu de me ſervir de l'aiguille longue tranchante des deux côtez & fort aigue qui conduiſe deux fils, & traverſe la plus baſſe partie de la mammelle après quoi il faut nouer les deux fils & les ſerrer fort étroitement, & ſi cela ne ſuffit pas, traverſer une autre aiguille & lier de même les ſeconds fils comme il eſt raporté en la *Table xxxviij. Fig. ij* pour éviter la douleur extrême que l'on cauſe en traverſant les deux aiguilles, je lui emportai la mammelle ſans paſſer aucune aiguille, avec un nouveau lien à pluſieurs chefs que j'ai inventé, & que je liai dans toute la circonference de la tumeur ulcerée que j'avois marqué avec de l'encre de ſorte qu'en un ſeul coup je lui ſeparai & enlevai avec un ſcalpel bien trenchant, la mammelle d'avec le muſcle pectoral. Je n'arrêtai pas d'abord le ſang mais je laiſſai deſemplir les veines du ſang atrabilaire & aduſte, puis je touchai legerement avec le cautere actuel les veines & les arteres pour fortifier la partie, & je la panſai avec l'aſtringent compoſé de la poudre de Galien de la pierre chryſolite preparée, le tout batu avec un blanc d'œuf dont je couvris mes plumaceaux apliquant par deſſus le bandage de Galien apellé caraphracta.

Le 27. Juin, le ſang étant arrêté, j'apliquai ſur la mammelle extirpée le cerat divin au lieu du digeſtif, à cauſe de l'humidité de la partie.

Le 28. il n'y eut aucune douleur ni aucune marque d'inflammation.

Le 29. elle prit une doſe du vin laxatif, & le 30. un bolus de l'opiate de viperes pour diſſiper les reſtes des humeurs vitiées.

Le premier Juillet, elle fut portée à Ulmes & ſe trouva bien juſqu'au 4. Aouſt ſans ſe plaindre d'aucun accident.

Le ſixiéme je remarquai à la mammelle quelques caroncules blanches & je demandai à Madame ſi elle n'avoit pas commis quelque faute dans ſon regime de vivre, elle m'avoua qu'elle avoit bû un verre de vin à l'inſtance de ſon œconome, que nous lui avions pourtant deffendu.

Le 8. ſa voix devint rude ce qui me fit admirer l'exactitude d'Hipocrate qui dit au livre des glandes que la voix devient rude & apre après le retranchement de la mammelle par maladie ou autrement.

Le neuviéme jour, aiant le ventre conſtipé on lui donna une priſe de vin laxatif avec de la manne.

Le treiziéme jour, aiant voulu ſe deſennuier à faire des gans de coton à l'aiguille, elle s'atira un herpés miliaire à la partie inferieure de la mammelle, par le mouvement continuel que le bras fait en tricotant. Nous lui deffendimes ces ſortes d'exer-

©BIU Santé

cices & nous lui redonnâmes du vin medical pour purger l'humeur acre & bilieuſe.

Le quatorziéme jour d'Aouſt, je lui apliquai un cautere au deſſus du genou gauche, & un autre au bras droit pour faire revulſion des mêmes humeurs qui auroient pu ſe jetter ſur les parties principales du corps.

Le ſeiziéme la grande chaleur de l'air & la demangeaiſon de l'herpes donnerent lieu à une excroiſſance de chair qui nous determina à lui ordonner le ſirop ſuivant.

℞. *Sirop roſat ſolutif, deux onces.*
Extrait de rubarbe, une dragme.
Diacarthame, deux ſcrupules.
Magiſtere de tartre, un ſcrupule.
Eau de chicorée, quantité ſuffiſante pour un ſirop liquide.

Elle fit huit ſelles de quantité de matiere bilieuſe. Je mis ſur l'excroiſſance la poudre qui ſuit.

℞. *Tuthie, pierre chryſolite preparée, de chacune une dragme.*
Alun brulé, quatre ſcrupules.
Mêlez le tout pour faire une poudre que l'on aplique ſur des plumaceaux ſecs.

L'herpes fut panſé avec le cerat citrin, après avoir baſſiné la partie avec une decoction de mauves faites en eau de riviere pour diminuer la grande demangeaiſon, l'excroiſſance fut entierement conſumée & l'herpes avec la demangeaiſon guerie par ces remedes.

Le 7. de Septembre les deux cauteres firent leur devoir, & depuis le 9. juſqu'au 15. elle uſa des pilules d'aloës d'Aquapendente au poids d'un ſcrupule par jour, tant pour la douleur de tête que pour la conſtipation du ventre.

Enfin la mammelle étant cicatriſée le 28. Septembre on lui ouvrit la veine pour voir la qualité du ſang qui parût bon, rouge & exempt de corruption.

Le 6. Octobre, Madame l'Abeſſe partit d'Ulmes parfaitement guerie & bien joieuſe après nous avoir remercié fort genereuſement.

OBSERVATION LIII.

Une plaie d'arquebuſe à l'aine & à la verge.

AU mois de Juillet 1633. un Cornette de cavalerie fut bleſſé d'un coup de mouſquet en la cuiſſe droite joignant l'aine qui prenoit le conduit de l'urine & la cuiſſe gauche en ſorte que la bale penetroit la racine de la verge & ſuivoit le conduit de l'urine.

Je fus apellé le troiſiéme jour de la bleſſure & craignant la gangrene parce que le malade ſe plaignoit d'avoir tout le conduit de l'urine dechiré, d'une inflammation de la verge & d'un priapiſme, je lui ordonnai un cliſtere lenitif & un regime de vivre

fort éxact, remedes excellens pour prevenir toutes ſortes d'inflammations. Je ſeringuai dans les plaies de l'aine droite, de la verge & de la cuiſſe gauche, de l'huile violat lavée ſept fois dans les eaux de chardon benit & de mauves, mêlée avec un peu de miel roſat coulé, trempant dans la même mixtion les tentes que je metois dans les mêmes plaies, avec le liniment ſimple par deſſus, le cataplâme compoſé de farine d'orge, & de feves, de mie de pain, d'oxymel ſimple avec l'huile roſat & l'huile violat & le bandage convenable.

Le quatriéme jour, le Chirurgien lui tira par mon ordonnance ſix onces de ſang de la baſilique droite, à cauſe de l'inflammation de la verge & de la fievre. Le même jour après diner, on lui tira encore cinq onces de ſang de la ſaphene du pied droit, & le ſoir il prit l'emulſion qui ſuit à cauſe de la cruelle douleur de la verge & de la dyſurie.

℞. *Semence de melon, ſix dragmes.*
De laituë, de pavot blanc, de chacune une dragme.
D'agnus caſtus, deux ſcrupules.
Eau de nenuphar, de fraiſes, d'ozeille, de chacune trois onces.
Mêlez le tout pour une emulſion. Ajoutez-y:
Sirop violat, une once & demie.

Le cinquiéme jour il ſe plaignit d'une grande douleur en piſſant parce que l'eſcarre commençoit à ſe ſeparer du canal de l'urine & des autres plaies. C'eſt pourquoi j'y fis l'injection ſuivante.

℞. *Eau roſe, de mauve, de chardon benit, de chacun deux dragmes.*
Bol d'Armenie preparé, corne de cerf calcinée & preparée, de chacun une dragme.
Pierre chryſolite preparée, un ſcrupule & demi.
Huile violat, une once.
Mêlez le tout.

Je mis à la plaie du canal de l'urine au lieu de tente dans l'orifice du gland, le cathete ou algalie d'or de la *Table xiij. Fig. vj.* couvert d'un linge enduit du liniment ſimple, de la laine graſſe trempée d'huile roſat chaude, aux aines, & le liniment de l'onguent ſuivant aux lombes.

℞. *Cerat de Galien, deux onces.*
Onguent de la Comteſſe, demie once.
Huile roſat, deux dragmes.
Mêlez le tout pour un liniment.

Le 6. le patient ne put uriner par le canal de la verge qui étoit bouché par une portion de l'eſcharre, que je tirai avec les pincettes.

Le 7. le bleſſé fut ſans douleur & il ſe porta un peu mieux que les jours precedens.

©BIU Santé

Le 8. il bût du vin, qu'on lui avoit pourtant deffendu & il badina avec les ſervantes du logis. Le ſoir il ſe plaignit d'un priapiſme & d'une inflammation douloureuſe de la verge, il reçut un lavement à raiſon du flux de ſang avec une emulſion, & les lombes furent enduits d'un onguent aſtringent & rafraichiſſant, l'injection faite dans le canal de l'urine & le cathere couvert d'un linge enduit du liniment ſimple y fut apliqué.

Je fis le 9. l'embrocation d'huile roſat & violat à la plaie de l'aine & de la cuiſſe où l'inflammation étoit toujours, il fut encore ſaigné à la ſaphene gauche & on lui apliqua les mêmes remedes que le jour precedent.

Le 10. il ſe porta mieux & après la chûte de l'eſcharre je ſeringuai la liqueur ſuivante dans le canal de l'urine.

℞. *Eau de plantain, de brunelle, de roſes, de chardon benit, de chacune une once.*
Tuthie preparée, deux dragmes.
Pierre hematite, un ſcrupule.
Bol d'Armenie preparé, demie dragme.
Mêlez le tout.

Je panſai les plaies de l'aine & de la cuiſſe, avec les digeſtifs, deterſifs, ſarcotiques & epulotiques.

Le 11. il fut jour & nuit ſans douleur.

Le 12. étant conſtipé, il prit le bolus ſuivant.

℞. *Caſſe nouvellement extraite, une once.*
Manne, deux dragmes.
Poudre de regliſſe, un ſcrupule.
Sucre fin, quantité ſuffiſante pour faire un bolus, dont il alla quatre fois du ventre.

Le 13. à cauſe de la gonorrhée ſans virulence je lui ordonnai cet opiat.

℞. *Conſerve de mauves, de violettes, de fleurs de chicorée, de chacune une once.*
Semence d'agnus caſtus, une dragme & demie.
Semence de laituë, de pavot blanc, de chacun deux ſcrupules.
Sirop de pavot rouge, quantité ſuffiſante.
Mêlez le tout pour faire une opiate, il en prenoit la groſſeur d'une chataigne le matin & autant le ſoir avant de prendre ſon emulſion & de ſe mettre au lit.

Le 14. quelque matiere gluante boucha tellement le conduit de la verge proche du gland, que l'urine ſortoit par la plaie de l'aine. Je dirai cette glu avec la pincette, je fis enſuite injection de la liqueur ci-deſſus preſcrite, & je mis dans le canal de l'urine une tente canulée ointe du liniment ſimple, que je retins avec un fil de peur qu'elle ne tombât.

Le

Les 15. 16. 17. 18. & 19. il ſe porta tres-bien par l'uſage de ces remedes, il ſortit des plaies, un pus blanc, doux, égal & en petite quantité, & la chair vermeille commença à germer.

Les 22. & 23. au lieu du petit canal de la *Table xiij. Fig. xvj.* je mis une bougie de cire enduite du cerat divin dans le conduit de l'urine, qui le conſolida, il obſervoit cependant un regime de vivre exact & prenoit regulierement ſon emulſion.

Le 27. le canal de l'urine fut entierement conſolidé & les plaies externes de la cuiſſe & de l'aine entierement cicatriſées.

OBSERVATION LIV.

Un cancer de la mammelle mal retranché.

LE 9. Decembre 1648. je viſitai avec George Nedlin & Jean George Bauler, Chirurgiens d'Ulmes, par l'ordre du Senat, la femme de Mathias Nettemberger, Cabaretier de Willing, qui ſoufroit une grande douleur au bras gauche, de ce que le nommé Knobloch lithotomiſte, lui avoit retranché ſans aucune preparation ni évacuation antecedente, trois ſemaines après avoir été acouchée, un cancer oculte de la mammelle gauche, en preſence d'un Medecin d'Ulmes, & d'Eſechiel Bogel Chirurgien aſſez expert du lieu, qui craignant de bleſſer les vaiſſeaux, avoit laiſſé à reſoudre par les topiques deux tumeurs ſous l'aiſſelle grandes à la verité & de la groſſeur du poing chacune, mais qui n'étoient point adherentes aux muſcles. Knobloch y aiant apliqué des reſolutifs pendant douze jours ſans aucun effet, mit un cauſtique fait avec l'arcenic à la tumeur anterieure, qui bien loin d'agir ſur ſa racine & de la corroder cauſa de ſi grandes douleurs à la patiente, pour avoir negligé d'y mettre un deffenſif, que les humeurs y acourant de tout le corps, enflerent extraordinairement le bras.

Les choſes étant en cet état quand nous arrivâmes nous declarames au mari & aux aſſiſtans qu'il étoit impoſſible de guerir cette infortunée, par le fer ni par le feu ni par aucuns medicamens, & qu'infailliblement elle periroit pour n'avoir pas retranché à tems ces tumeurs, comme il arriva malgré tous les ſoins que Bogel ſon Chirurgien ordinaire y aporta. Car les forces épuiſées ne purent permettre l'uſage du fer ni des purgatifs, & les douleurs ne purent êtte calmées par les anodins. Ceux qui firent cette operation eurent tort de l'avoir entrepriſe dans le tems de l'acouchement qui ne permetoit pas de purger prealablement la malade de l'humeur atrabilaire, & encore parce qu'ils n'extirperent pas le mal avec ſes racines, contre le precepte d'Hipocrate *aphoriſme* 12. *ſect.* 2. où il dit que les reſtes des maladies, cauſent pour l'ordinaire des recidives. Ajoutez que par l'aplication de l'arcenic remede tres dangereux, ils avoient incité le mal en arrêtant les lochies.

La patiente & ſon mari eurent pareillement tort de n'avoir pas fait faire cette operation, par des Anatomiſtes ſçavans, qui auroient fait preceder les remedes generaux & auroient retranché les tumeurs qu'on avoit laiſſées mal à propos ſans bleſſer les vaiſſeaux puis qu'elles n'avoient pas de racines profondes, & par conſequent ſans

©BIU Santé

danger de recidive. Ou bien ils n'auroient point fait l'operation s'excuſant ſur ce que dit Hipocrate *ſect.6. aphor.38.* que ceux qui ont des cancers occultes ſe trouvent beaucoup mieux quand on ne les touche point que quand on y aporte des remedes, qui ne manquent gueres d'avancer leur mort, au lieu qu'on prolonge leur vie en ne leur faiſant rien.

OBSERVATION LV.

Un petit cancer occulte de la mammelle gueri par des medicamens reſolutifs.

AU mois de Septembre 1634. Barbe Henieren du village de Berniaring, me montra à la mammelle gauche, une tumeur ſurvenuë par la ſupreſſion de ſes mois qui paroiſſoit ne pouvoir guerir autrement que par l'extirpation : car elle avoit tous les ſignes d'un cancer ; ſavoir une grande dureté qui ne cedoit point aux doigts qui la preſſoient, une douleur aiguë, avec rondeur, inegalité, lividité, chaleur, & élevation des vaiſſeaux noirs & livides dans la circonference. La malade ne voulut point ſouffrir l'operation que je lui propoſai & quoi que Hipocrate, Amatus Luſitanus & tous les anciens Auteurs defendent d'apliquer aucuns remedes externes à ces ſortes de cancers, j'entrepris neanmoins d'en faire à celui-ci parce que j'en avois vu quelques-uns guerir par des topiques convenables. Je commençai donc par faire prendre à la malade cette potion melanagogue.

℞. *Confection hamech, ſix dragmes.*
Extrait d'ellebore noir, un ſcrupule.
Crême de tartre, demi ſcrupule.
Decoction de fleurs & de fruits, quantité ſuffiſante.
Mêlez le tout.

Parce que les douleurs augmentoient au dos, je lui tirai ſix onces de ſang de la ſaphene gauche, après quoi pour purger tout le corps teint de l'humeur atrabilaire, je lui donnai la teinture magiſtrale decrite en la derniere table ſous la lettre Æ. puis j'apliquai ſur la mammelle malade le cerat de Jean Prevoſt qui ſuit.

℞. *Farine de millet, deux onces.*
Huile roſat complete, batuë dans un mortier de plomb, une once.
Plomb crud pulveriſé, demie once.
Poudres de verge dorée, de de morelle, de laiteron, de chacune deux dragmes.
Cire jaune, deux onces & ſix dragmes.
Reſine de pin, dix dragmes.
Mêlez le tout pour faire un cerat.

Il fit reſoudre la tumeur inſenſiblement dans l'eſpace de trois mois. Comme la malade ſoufroit depuis deux ans une ſupreſſion de ſes mois, malgré pluſieurs remedes qu'on y avoit fait inutilement, je lui apliquai un cautere à la partie externe de chaque cuiſſe pour faire revulſion de la matiere peccante vers les parties inferieures, elle les tint ouverts un an durant après la reſolution de la tumeur, au bout duquel cette malheureuſe qui ſe croioit guerie les laiſſa fermer, & du depuis elle commença à ſe plaindre d'une nouvelle tumeur à la mammelle droite, qui aiant été extirpée dans ſa racine par le fer, elle reprit l'uſage de la decoction magiſtrale & renouvela les cauteres, que je lui conſeillai de conſerver ouverts le reſte de ſes jours.

OBSERVATION LVI.

Douleurs du cancer apaiſées, & l'entrefeſſon gueri:

LA femme de Pierre Helbronner avoit un petit cancer oculte à la mammelle droite, & un grand cancer ulceré & douloureux à la gauche; le premier fut diſſipé par l'aplication du cerat oxelæum batu dans le mortier de plomb, après l'uſage de la decoction magiſtrale, & les cruelles douleurs du cancer ulceré furent apaiſées par le melange du liniment ſimple, du cerat oxelæum & de l'huile mirtin raporté en l'obſervation lij. qui eſt le veritable anodin du cancer.

La même étoit ſujette tous les ans à une écorchure entre les cuiſſes qui pour être trop graſſes fraiant l'une contre l'autre s'écorchoient & s'enflammoient en marchant ſur tout pendant les chaleurs de l'été, dont elle ſe gueriſſoit promptement en ſe lavant les parties écorchées de la decoction de feuilles de mauves faite en eau douce & les ſaupoudrant de la poudre ſuivante.

℞. *Fleurs de balauſtes, demie once.*
Roſes rouges, ſantal rouge, de chacun trois dragmes.
Camphre, demi ſcrupule.
Mêlez le tout pour faire une poudre tres-fine.

Elle guerit auſſi en peu de tems l'inflammation & les écorchures qui arrivent aux petits enfans, par l'acrimonie du lait & de l'urine.

OBSERVATION LVII.

Une ulceration de poitrine avec douleur, apaiſée par un cautere à la cuiſſe.

JEan Glaſer, Nautonnier d'Ulmes, âgé de huitante ans, avoit une grande opreſſion & douleur de poitrine, qui ceſſerent par des puſtules ſurvenuës au côté droit dès

©BIU Santé

qu'elles furent ulcerées. Comme ces ulceres étoient aſſez facheux quoi que petits, il pria un Chirurgien de les lui guerir. Mais ils ne furent pas plutôt cicatriſez que la douleur & l'opreſſion de poitrine revinrent, de ſorte que le malade paſſa pluſieurs ſemaines ſans pouvoir dormir. Le malade m'aiant demandé mon avis, je m'informai de lui s'il n'avoit pas eu autrefois quelques ulceres aux jambes, il me repondit qu'il en avoit gardé un fort grand durant dix ans à la jambe droite qui l'empêchoit de marcher, & que depuis qu'il étoit fermé cette opreſſion de poitrine lui étoit venue, la douleur enſuite, puis les puſtules & enfin ces petits ulceres.

Pour faire revulſion des humeurs j'apliquai un cautere à la cuiſſe du côté autrefois ulceré, avec l'inſtrument de Jule Caſſeri de Plaiſance, & y voiant le lendemain quelque inflammation, j'aſſurai le patient du retour de ſa ſanté, en effet après la ſeparation de l'eſcharre le cautere faiſant bien ſon devoir, la douleur de poitrine & la difficulté de reſpirer ceſſerent peu à peu & le malade en fut delivré entierement en trente jours, de ſorte que le bon vieillard vêquit plus de deux ans enſuite en bonne ſanté, vaquant à ſes affaires. On doit aprendre par cette obſervation que les vieux ulceres ſur tout des vieillards ne ſe doivent jamais conſolider, puis qu'ils ſervent à évacuer les impuretez du corps, & combien il eſt utile d'apliquer des cauteres aux parties internes de la cuiſſe.

OBSERVATION LVIII.

Une plaie d'arquebuſe au dos guerie.

LE 27. Janvier 1644. à trois heures après midi, Balthaſar Steger de Geglingen, s'en allant d'Ulmes à ſa maiſon avec ſa femme, rencontrerent un ſoldat ivre qui d'un coup de mouſquet les bleſſa tous deux, de ſorte que ne pouvant continuer leur chemin ils s'en revinrent à Ulmes où Menſieur Stoklen Chirurgien panſa leurs plaies en premier apareil.

Le lendemain 28. Janvier, je fus apellé en ſecond, à cauſe de la grande douleur de leurs bleſſures. Le paiſan étoit bleſſé de trois bales, dont la premiere s'étoit arrêtée obliquement vers la future lambdoide, la deuxiéme s'étoit attachée au dos vers la huitiéme côte, je tirai ces deux bales avec les dens de la pincette, mais la troiſiéme avoit penetré ſi avant au deſſus de l'os ſacrum qu'il fut impoſſible de la retirer. Nous dilatames avec un peu de charpie la plaie de l'occiput, celle du thorax n'étant pas conſiderable fut traitée comme une plaie ſimple. La plaie proche de l'os ſacrum étoit ſi douloureuſe qu'elle cauſa une inflammation qui s'étendoit juſqu'aux parties honteuſes. A cauſe de l'hemoragie nous y fimes l'injection de blanc d'œuf batu avec la poudre aſtringente de Galien, la pierre chryſolite preparée & l'eau de plantain, & nous apliquâmes ſur l'inflammation le liniment ſimple & par deſſus le cataplâme décrit ci-après.

Pour faire revulſion le malade reçut un cliſtere rafraichiſſant & on lui tira du ſang du bras droit. Il prit ſur le ſoir une doſe du ſirop rafraichiſſant ci-deſſous & quelques cueillerées de l'eau cordiale ſuivante.

℞. *Eau de ceriſes noires, deux onces.*
De pimpinelle, de roſes, de chacune une once.
Eau de canelle, trois dragmes.
Eſprit cephalique analtin, deux ſcrupules & demi.
Corail rouge preparé, un ſcrupule & demi.
Pierre chryſolite preparée, demi ſcrupule.
Manus Chriſti perlé, demie once.
Mêlez le tout dans une fiole.

℞. *Sirop aceteux ſimple, une once.*
Sirop de limons aigres, demie once.
Eau de chicorée, deux onces.
De nenufar, une once.
Poudre de perles preparées, demi ſcrupule.
Mêlez le tout pour une doſe.

La femme fut bleſſé de cinq bales, dont la premiere entroit au deſſous de l'oreille gauche & aiant rampé ſous le cuir ſortoit vers l'os de la machoire ſuperieure, la deuxiéme, troiſiéme & quatriéme s'atacherent au dos entre les épaules, la cinquiéme entra par la partie interne de l'humerus d'où elle gliſſa vers le pli du coude par où elle ſortit. Nous traitames les plaies de la machoire inferieure & d'entre les épaules comme ſimples & celle du coude comme plaie compoſée, & à cauſe de la grande inflammation de tout le bras nous mîmes dans la plaie des tentes chargées du digeſtif ſuivant.

℞. *Terebentine lavée en eau de plantain, une dragme.*
Huile de vers de terre, une dragme & demie.
Un jaune d'œuf.
Mêlez le tout pour un digeſtif.

Avant de nous en ſervir nous fimes une injection dans la plaie, d'huile violat & de vers de terre, apliquant par deſſus le diapalme étendu ſur un linge ſerré & couvert du liniment ſimple & deſſus tout le bras le cataplâme fait de farine d'orge & de fèves, de mie de pain, d'huile roſat, de camomile & de vers de terre, avec le gros vin & le bandage requis. On continua ces medicamens juſqu'au ſeptiéme jour que l'eſcarre ſe ſepara, faiſant cependant obſerver à la malade un bon regime de vivre avec les remedes preparans & alterans.

Le huitiéme jour, elle ſe porta mieux & la douleur avec l'inflammation de tout le bras furent paſſées. Nous couvrimes pour lors les tentes du liniment ſuivant.

℞. *Terebentine lavée en eau de plantain, une dragme.*
Poudre de mirrhe, & d'aloes, de chacun un ſcrupule.
Pierre chryſolite preparée, demi ſcrupule.
Miel roſat coulé, une dragme & demie.
Baume du Perou, demie dragme.
Sirop de roſes ſeches, quantité ſuffiſante, pour faire un liniment.

©BIU Santé

Nous apliquions par deſſus le cerat de diapalme & l'éponge exprimée dans le gros vin, avec le bandage à deux chefs tant ſoit peu ſerré.

Les plaies ſimples de la tête & du dos commencerent à ſe cicatriſer & le quatorziéme jour la plaie du bras fut auſſi cicatriſée & la patiente s'en alla à Geglingen parfaitement guerie.

A l'égard du mari le troiſiéme jour de ſa bleſſure quoi que le ſinus de l'occiput fût plus grand que le jour precedent, nous le dilatames encore avec l'éponge torſe & nous lavames la plaie avec la decoction divine à cauſe de ſa puanteur.

La douleur & l'inflammation de l'os ſacrum s'apaiſerent par le moien du cataplâme ci-deſſus, & le cliſtere reiteré.

Le cinquiéme jour le pus de la plaie de l'os ſacrum parut blanc & cuit, la plaie de l'occiput fut aſſez large, mais le bleſſé ſe plaignoit d'une inſigne douleur de tête vers le front.

Le ſeptiéme jour la tumeur & la douleur d'environ l'os ſacrum furent apaiſées, & celle du front ſe termina par une hemorragie du nez.

Le huitiéme jour nous mîmes dans la plaie de l'os ſacrum, une tente enduite de l'onguent ſuivant.

℞. *Pierre chryſolite preparée, hematite, aloes, bol d'Armenie preparé, de chacun un ſcrupule & demi.*

Pulveriſez & mêlez le tout avec le blanc d'œuf pour former un onguent.

Nous apliquames par deſſus l'emplâtre de blanc cuit.

Le neuviéme jour, il n'y eut plus de douleur & le bleſſé dormit tranquillement toute la nuit. Nous rendimes la tente de l'os ſacrum plus courte, & nous mimes aux parties laterales de la plaie une éponge exprimée dans le gros vin tiede avec le bandage expreſſif. La plaie de l'occiput étoit toujours ſineuſe & jettoit une matiere ſereuſe ſans douleur.

Le dixiéme jour, le bleſſé avoit paſſé fort doucement la nuit, & la plaie de l'os ſacrum ſe porta bien, car il en ſortit du pus blanc & cuit en petite quantité. Le malade ſentit aux yeux une douleur avec peſanteur, qui ceſſa par une hemorragie du nez quelques heures après, le malade nous dit que cette hemorragie lui étoit familiere.

Le onziéme jour, la plaie de l'os ſacrum fut cicatriſée.

Le 12. je ſondai la plaie de l'occiput avec le bouton de la ſonde, & je trouvai qu'elle ne penetroit qu'obliquement entre le muſcle trapeze & le releveur propre de l'omoplate. Je dis au Chirurgien & au bleſſé que cette plaie étoit encore dangereuſe à cauſe de la grande contuſion. Il dormit fort tranquillement la nuit, & le 13. il s'en alla à cheval en ſa maiſon à cauſe qu'il y avoit des ſoldats logez chez lui en quartier d'hiver. Le Chirurgien le viſita tous les jours & guerit le ſinus.

Dix jours aprés le Chirurgien me pria d'ordonner une potion purgative au bleſſé, elle lui fit faire pluſieurs ſelles. Le lendemain le Chirurgien me vint dire qu'il faloit ouvrir le ſinus & qu'il ſavoit tres-bien la maniere de le faire, j'y conſentis, & il l'ouvrit le 28. Fevrier mais je ne ſais de quel ſcalpel il ſe ſervit. Car le lendemain 29. du même mois la fievre ſaiſit le malade qui prit le premier jour de Mars le ſirop purgatif ſuivant.

℞. *Sirop roſat ſolutif, une once & demie.*
Manne, ſix dragmes.
Extrait de rubarbe & de diacarthame, de chacun demie dragme.
Magiſtere de tartre, un ſcrupule.
Eau de ceriſes noires, quantité ſuffiſante.

Le malade la vomit incontinent après l'avoir avalé & il n'alla pas une ſeule fois du ventre.

Le troiſiéme jour de Mars le malade ſe trouvant plus mal j'allai à Geglingen où je le trouvai fort foible & toute la plaie acompagnée d'une inflammation ereſipelateuſe. Le Chirurgien avoit à peine ouvert la troiſiéme partie du ſinus en la ſurface, ſans s'être aperçu d'un grand ſinus qui étoit un peu plus bas où le ſcalpel n'avoit pas touché. Le pericrane étoit ſi pourri qu'on l'auroit pu ſeparer facilement du crane avec le bouton de la ſonde.

La plaie aiant été panſée par les remedes convenables, & les forces un peu reparées, on lui tira du ſang de la baſilique, qui étoit ſereux & à demi pourri. Je perſuadai au bleſſé de ſe faire aporter en litiere à Ulmes.

Le 4. y étant arrivé je trouvai en debandant la plaie que l'ereſipele ocupoit outre la plaie toute la partie poſterieure de la tête; en ſorte que le malade ſe plaignoit d'une douleur de tête encore plus violente & ne pouvoit ouvrir les yeux.

Le 5. il reçut un cliſtere rafraichiſſant & revulſif à cauſe de la chaleur des parties internes.

℞. *Racine d'ozeille & de guimauve, de chacune demie once.*
Feuilles de nenufar, de violettes, mauves, betoine.
Fleurs de camomile, de chacune demie poignée.
Semence de lin, trois dragmes.
De citron, de fenouil, de chacune une dragme.
Raiſins paſſés, demie once.

Cuiſez le tout en ſuffiſante quantité d'eau de fontaine, & ajoutez à la coulure.

Miel roſat ſolutif, quatre onces.
Huile violat & de camomille, de chacune une once & demie.

Mêlez le tout pour un cliſtere.

Il prit le ſoir un julep rafraichiſſant.

Le 6. il paſſa tranquillement la nuit, mais il ſe plaignoit d'un mal de cœur, & d'un grand abatement de forces je lui ordonnai l'opiate ſuivante.

℞. *Conſerve de roſes vitriolée, de violettes, de chacune une once.*
Confection alchermes, une dragme.
D'écorce de citron confite, deux dragmes.
Sirop de limons aigres, quantité ſuffiſante.

Mêlez le tout our pune opiate. Il en prenoit ſouvent pendant le jour.

©BIU Santé

Il ſortit de la plaie un pus demi ſanguinolent & le pericrane parut à demi pourri. Mais quoi que la plaie requît d'être plus dilatée à cauſe du ſinus, la foibleſſe des forces ne le permetoit pourtant pas. On lui donna quelques emulſions à raiſon d'une opreſſion de poitrine & parce qu'il ne dormoit point.

℞. *Semence de melon, demie once.*
De pavot blanc, une dragme.
Amandes douces, deux drahmes.
Eau de nenufar, de ceriſes noires, de fraiſes, de chacune trois onces.
Mêlez le tout & y ajoutez :
Magiſtere de corail rouge, demie dragme.
Sucre perlé, demie once.
Mêlez le tout pour deux doſes.

Le ſeptiéme jour, le malade ſe porta mieux, l'enflure de la tête & de la face diminua, & le pus parut blanc & cuit, mais les bords de la plaie étoient ſordides ce qui m'obligea d'y mettre l'onguent Egiptiac d'Hildanus. Nous mimes ſur le pericarne à demi pourri, le ſirop de roſes ſeches mêlé avec l'eſprit de vin. Il reçut le même cliſtere que ci-devant à cauſe de la ſoif & de la douleur de tête.

Le huitiéme jour, la fievre s'apaiſa un peu, mais le malade ſe plaignit d'une douleur & inflammation de la plaie de l'os ſacrum qui étoit cicatriſée, c'eſt pourquoi on lui donna un lavement & les emulſions ordinaires. Nous apliquames à la plaie qui étoit ſordide l'onguent Egiptiac compoſé & au pericrane à demi pourri le ſirop de roſes ſeches mêlé avec l'eſprit de vin & nôtre decoction divine.

Le neuviéme jour, il dit qu'il avoit dormi ſix heures. Il ſortit de la plaie du pus tirant ſur le verd mais en petite quantité. Il ſe porta mieux le ſoir & il n'y eut plus de chaleur.

Le 10. il ſe plaignit d'une tres-grande chaleur au dos & d'une violente douleur de tête, diſant qu'il ne pouvoit dormir à cauſe des ſonges terribles. Il reçut ſon cliſtere acoutumé dont il fit trois ſelles de bile.

Le 11. il ſe porta bien & paſſa tranquillement la nuit.

Les 12. 13. 14. & 15. il ſe porta tres-bien & il ne ſortit du ſinus interne que tres-peu de pus bien cuit.

Le 16. il ſe porta bien, mais parce que ſon corps étoit plein de bile il uſa du ſirop qui ſuit.

℞. *Sirop roſat ſolutif, deux onces.*
Extrait de rubarbe, quatre ſcrupules.
Diacarthame, un ſcrupule.
Magiſtere de tartre, demi ſcrupule.
Eau de ceriſes noires, quantité ſuffiſante.
Mêlez le tout pour une potion.

Le vingt-troiſiéme jour, le ſinus inferieur ne ſe pouvant pas conſolider à cauſe de l'orifice ſuperieur, je perſuadai au malade d'ouvrir le ſinus pour donner iſſue à la matiere,

©BIU Santé

matiere, quoi qu'il eût beaucoup d'averſion pour cette operation à cauſe que la precedente n'avoit de rien ſervi. Je mis le ſoir une bougie de cire juſqu'au fond du ſinus où je la laiſſai toute la nuit. Le lendemain matin je l'en retirai & mis à ſa place l'aiguille de la *Table xiij. Fig.viij.* qui conduiſoit d'un bout une petite corde ou ſeton, l'autre bout étant tranchant & aiant un petit bouton de cire à ſa pointe que je mis dans le fond du ſinus, le perçant promptement à l'inſçu du malade y laiſſant le cordon comme au ſeton.

Le trentiéme jour, après que le malade eut été encore purgé, & ſaigné de la mediane du bras droit, il ſe porta bien & l'orifice ſuperieur ſe trouva conſolidé juſqu'au cordon.

Le ſixiéme jour d'Avril ſe portant bien il partit d'Ulmes.

Le 8. on tira le cordon, & le 10. la plaie fut conſolidée, & cicatriſée.

OBSERVATION LIX.

Une plaie de poitrine mortelle pour avoir negligé la paracentheſe.

LE 10. Mars à huit heures du ſoir 1645. un jeune Boucher reçut par un Boulanger, une plaie fort étroite au dos qui penetroit dans la cavité, deux travers de doigt au deſſous de l'omoplate droite & à quatre de l'épine, un vieux Chirurgien fort adroit, apellé preſque au même moment, panſa la plaie comme ſi elle eût été ſimple & n'eût point penetré, n'aiant pu introduire le bouton de la ſonde dans la cavité après l'avoir entrepris pluſieurs fois. Cependant le ſang découlant des vaiſſeaux intercoſtaux dans la cavité, cauſa une ſi grande opreſſion de poitrine au malade, que ſes parens me firent apeller à minuit avec un autre Chirurgien.

Je debandai d'abord la plaie qui étoit ſi petite à cauſe du couteau en forme de baionnette qui l'avoit faite, du changement de la ſituation de la plaie, & de l'aplication des aſtringens, qu'il me fut impoſſible de pouſſer la ſonde dans la cavité, ni d'y injecter avec la ſeringue les remedes pour arrêter le ſang, ni mêmes y introduire aucune tente. Je declarai aux aſſiſtans le danger de la vie où étoit le bleſſé, & la neceſſité tres preſſante de faire ſur le champ la paracentheſe à l'endroit d'Hpocrate, *Table xxxvij. Fig.ij O.* entre la quatriéme & troiſiéme côte pour donner iſſue à la matiere extravaſée dans la poitrine qui menaçoit d'une ſuffocation éminente & certaine. Les parens s'y opoſerent formellement, & la matiere n'aiant pû être évacuée par la voie des diuretiques à quoi j'eus encore recours, le bleſſé mourut le ſixiéme jour ſuffoqué comme je l'avois predit.

Il y a d'autant plus d'aparence qu'il auroit échapé par la paracentheſe, que les parties continues n'étoient point bleſſées, car puis que le malade ne crachoit point de ſang le poumon n'étoit point offenſé non plus que l'eſophage, puis qu'il avaloit le boire & le manger. Le pericarde, le cœur, la veine cave, ni l'aorte n'étoient pas pareillement bleſſées, car il ſeroit plutôt mort & n'auroit pas tant ſurvêcu. Le diaphragme n'étoit point ateint n'y aiant aucun des ſimptomes qui acompagnent les plaies de cette partie car le malade ne ſe plaignoit de rien que d'une opreſſion de poitrine, qui

©BIU Santé

étoit ſans doute cauſée par la quantité du ſang extravaſé dans ſa cavité. Lors qu'on apelle un Chirurgien pour une plaie de poitrine, il doit examiner d'abord avec la ſonde ſi elle penetre dans la cavité ou non, aiant fait mettre le bleſſé en la même poſture & attitude s'il eſt poſſible, où il étoit quand il a reçu le coup. Et ſi la plaie penetre qu'il declare qu'elle eſt dangereuſe. Si elle eſt étroite, il la dilatera après en avoir expliqué la neceſſité au bleſſé & aux aſſiſtans, avec le ſcalpel de la *Table xxxvij. Fig.vij. B.* afin que la matiere épanchée dans la poitrine y puiſſe paſſer pour en ſortir immediatement, ou par le ſecours de la canule de la *Table xxxvij. Fig.v.* qu'on adaptera à la plaie. Si la plaie eſt aſſez large, il la conſervera ouverte pour la raiſon qui vient d'être dite. Si la matiere ne peut être évacuée par la plaie qui eſt trop haute en la poitrine, ni paſſer par la canule, pour n'être pas aſſez fluide, ni prendre ſon cours par la voie de l'urine, pour être en trop grande quantité. Il declarera pendant que les forces du malade le permettent, qu'il ne reſte point d'autre remede pour ſauver le bleſſé, que l'ouverture ou paracentheſe du thorax; car ſoit que le bleſſé & les parens y conſentent ou non, s'il meurt de ſa plaie ils ne pourront pas en acuſer le Chirurgien, non plus que ceux qui ont fait le coup.

OBSERVATION LX.

Extirpation de la verge ſpacelée.

AU mois de Juillet 1635. je retranchai avec le ſcalpel de la *Table xiij. Fig.vj.* la verge d'un Bourgeois d'Ulmes tout proche de la partie ſaine parce qu'elle étoit ſphacelée, & pour arrêter plutôt le ſang je touchai les veines & les arteres avec les cauteres actuels conſumant en même tems le reſte de la pouriture juſqu'à ce que le patient reſſentît la force du feu. Je mis ſur la partie cauteriſée, des plumaceaux chargez de l'onguent Egiptiac de Meſué, pour procurer la chûte de l'eſcharre après quoi l'ulcere fut cicatriſé par le cerat divin. Je mis après avoir fait l'operation la canule de la *Table xiij. Fig.xvj.* dans le canal de l'urine.

OBSERVATION LXI.

Cancers incurables par l'obſtruction de la veſicule du fiel & du canal cholidoque.

L'An 1622. je fis l'ouverture du cadavre d'un Gentilhomme François, qui mourut accablé par des douleurs tres-cruelles à l'inteſtin colon, que je trouvai infecté d'un cancer occulte qui en avoit été la cauſe. Le canal cholidoque étoit tellement bouché proche du duodenum, par une pierre de la groſſeur d'un pois qu'il n'y pouvoit paſſer une goute de bile, qui au lieu de refoulet dans toute l'habitude du corps, comme elle a de coutume ſe depoſa ſur le colon.

Le 24. Janvier 1624. je trouvai à Veniſe dans le cadavre d'une Dame morte d'un cancer ulceré de la matrice, la veſicule du fiel remplie & diſtenduë par une pierre claire comme le criſtal, qui en ocupoit tellement toute la cavité que la moindre portion de bile n'y pouvoit entrer. Celle neanmoins que le foie engendroit tous les jours, n'étoit pas releguée vers la ſurface du corps de ce ſujet, mais ſeulement à la matrice.

Il y a dans ces deux hiſtoires, deux choſes dignes de remarque. La premiere que la jauniſſe n'arrive pas toujours par l'obſtruction du canal cholidoque ou de la veſſie du fiel, d'où la bile retourne quelquefois aux parties internes, comme aux inteſtins, à la matrice ou à quelqu'autre partie noble. La deuxiéme eſt la reflexion que le docte Spigelius fait ſur ce ſujet. *Si le cancer*, dit-il, *du François, ou de la Venitiene fût arrivé aux parties externes comme aux mammelles ou aux extremitez, l'ulcere qui ſeroit reſté après l'extirpation du cancer par ſa racine avec le fer, n'auroit pas pu ſe cicatriſer, ou s'il s'étoit cicatriſé, la matiere maligne ſe ſeroit portée aux parties principales & auroit cauſé dans la ſuite du tems la mort à l'un & à l'autre.*

Je trouvai une obſtruction de rate incurable à une femme qui avoit ſoufert long-tems un ulcére fort douloureux au pied qui cauſoit la fievre quarte, toutes les fois qu'on le gueriſſoit. On lui apliqua enfin un cautere à la jambe qui évacuant tous les jours l'humeur peccante, empêcha le retour de la fievre quarte & de l'ulcere du pied.

OBSERVATION LXII.

La corruption de l'os de l'épaule gauche.

AU mois de Mars 1637. je gueris le fils de Monſieur le Gouverneur de Burlenfingen qui avoit une grande carie à l'épaule avec un ſinus qui avoit deux trous à ſes extremitez, par leſquels j'injectois tous les jours de la decoction ſuivante, après quoi j'y mettois des tentes enduites de l'onguent de betoine.

℞. *Racine d'iris de Florence, d'ariſtoloche ronde, de grande conſoude, de chacune une once.*
Feuilles de veronique, de piloſelle, pimpinelle, verveine, pervenche, fraiſier, de chacune une poignée.
Semence de plantain, de chicorée, de chacune demie once.
Eau de fontaine, ſix livres.
Vin blanc ſec, deux livres.

Faites cuire le tout juſqu'à la conſomption d'un tiers, ajoutez à la couleure :

Miel roſat, quatre onces.

Mêlez le tout pour en faire injection.

Cette maniere de panſer fut continuée juſqu'à ce qu'il ſe ſepara une grande lame de l'os de l'épaule qui ne pouvant être tirée par les orifices du ſinus pour n'être pas aſſez larges, je coupai l'entredeux de ces orifices avec le ſcalpel ſiringotome de la *Table xv. Fig. ij. ou iij.* puis je la tirai avec la pincette. J'aglutinai enſuite les parties

©BIU Santé

du ſinus ouvert, par l'aplication d'une éponge neuve exprimée dans le gros vin & du bandage *cataphracta* de la derniere table.

OBSERVATION LXIII.

Une pierre de la peſanteur de deux dragmes arrêtée dans l'uretre, tirée ſans l'inciſion du canal, & ſans l'aplication de la ſonde.

L'An 1639. au mois de Fevrier, un jeune homme de Leipheinens fut reçu dans l'hopital d'Ulmes pour une incontinence d'urine par l'excoriation du col de la veſſie cauſée par une pierre peſant ſix onces qu'on lui avoit tirée avec violence. Comme ce mal paroiſſoit incurable on le renvoia de l'hopital avec quelques medicamens contre l'acrimonie de l'urine & l'excoriation. Au mois de May ſuivant, il fut affligé d'une iſchurie cauſée par une pierre qui lui bouchoit le canal de l'urine & m'écrivit pour me demander mon avis, je lui conſeillai de prendre ſoir & matin le ulep ſuivant.

℞. *Sirop de guimauve de Fernel, quatre onces.*
Eau de mauves, huit onces.
Eau de canelle, demie once.
Eſprit de vitriol, demi ſcrupule.
Mêlez le tout.

Je lui conſeillai outre cela d'entrer ſouvent dans le bain pour relacher en même tems le canal de l'urine par ce moien la pierre qui étoit de figure ronde, dure comme un caillou, & peſoit deux dragmes fut pouſſée par l'urine vers l'orifice de la verge d'où on la tira avec les dens de la pincette, ſans qu'il fût beſoin de faire l'inciſion propoſée par Sennert en pareil cas ni de ſe ſervir de la ſonde de la *Table xv. Fig. viij.*

OBSERVATION LXIV.

Les nerfs piquez.

QUand un nerf eſt piqué ou offenſé on a coutume après les remedes generaux, de faire l'inciſion du cuir à angles droits pour donner iſſue à la matiere & entrée aux remedes juſqu'à la piqueure, & quelques uns après avoir fait l'inciſion à angles droits, coupent le nerf en travers avant d'apliquer les topiques, afin d'empêcher l'affluence des humeurs, la douleur, l'inflammation & la convulſion. Ces deux pratiques ſont bonnes & ſeures; mais parce que les malades s'y ſoumettent rare-

ment, voici un onguent que j'ai plusieurs fois éprouvé & dont on peut se servir hardiment, lors qu'un nerf a été piqué en faisant la saignée ou autrement.

℞. *Bon euphorbe, un scrupule.*
Terebentine, demie once.

Mêlez le tout avec un peu de cire jaune pour former un onguent qu'on étend sur un linge pour l'apliquer chaudement.

OBSERVATION LXV.

Un nodus verolique de la jambe gauche gueri par l'operation.

MArtin Fischer avoit un nodus verolique à la jambe gauche qui n'aiant voulu ceder à la cure sudorifique ni au cerat de la *Table xlvj. lettre R.* Je decouvris la partie du tibia avec un caustique & la ruginai jusqu'au vif. Après avoir fait l'operation je mis sur l'os la poudre dessicative avec la charpie seche jusqu'à ce qu'il fût recouvert de chair ; alors j'emploiai les sarcotiques & les epulotiques qui guerirent parfaitement le malade.

Le virus verolique est quelquefois si fort qu'il corrode les os de la jambe jusqu'à la mouelle de sorte que les rugines ne suffisant pas il faut en venir au trepan & aux cauteres actuels pour absorber les restes de la carie que les rugines ni la poudre d'euphorbe n'ont pû separer. J'ai vu un semblable virus à Padoue à une vieille de huitante ans, à laquelle Fabrice tira du tibia plusieurs morceaux d'os de la grosseur du doigt.

OBSERVATION LXVI.

Un meliceris gueri au bras & au genou.

L'An 1629. André Monchaner, Charretier d'Ulmes, avoit un meliceris fort facheux à l'humerus droit, que je fis resoudre après avoir fait preceder les remedes generaux, par le cerat diasinapios corrigé de la *Table xlvj. lettre G.* qui est si efficace & si experimenté contre le meliceris que j'en ai gueri un grand nombre, temoins Jaques Dettelbach, Jerome Schuid, Martin Buchmister, Valburge Hegelerin & plusieurs autres.

La derniere avoit un meliceris de la grosseur d'un œuf d'oie au genou droit qui fut entierement dissous par le même cerat dans l'espace d'un mois, il est merveilleux pour les genoux enflez des Religieux.

©BIU Santé

OBSERVATION LXVII.

La ſterilité cauſée par l'operation de l'hernie & de la taille.

LOrs que ceux qui ſoufrent l'une ou l'autre de ces operations ne perdent qu'un teſticule, ils peuvent engendrer dans la ſuite, mais il arrive ſouvent qu'ils deviennent ſteriles, pour être bourrelez par les coureurs, c'eſt pourquoi on ne doit pas s'expoſer à ces operations que dans l'extrême neceſſité & par le conſeil d'un habile Medecin après avoir eſſaié les bandages & les autres remedes avant d'en venir à cette extremité, & pour lors on ne ſe metra pas entre les mains de ces Empiriques qui retranchent indifferemment l'un ou l'autre teſticule pour les moindres hernies & taillent temerairement au periné au petit apareil tous ceux qui ont la pierre cauſant aux uns une incontinence d'urine, aux autres une impuiſſance d'engendrer & la mort à la plus grande partie, mais on aura recours à quelque Chirurgien habile & experimenté qui par la connoiſſance de l'anatomie évitera ces accidens. Nous condamnons pareillement ces Operateurs venus de Moravie qu'on apelle Anabaptiſtes, qui pour guerir l'enterocle bouchent le trou du peritoine avec le teſticule du même côté qu'ils pouſſent dans la cavité de l'abdomen après la reduction de l'inteſtin; parce que ſi le trou eſt plus grand que le teſticule il reſſort facilement & le malade n'en eſt pas plus ſoulagé, & ſi le teſticule eſt plus gros que le trou, étant preſſé au paſſage il ſoufrira une cruelle douleur qui ſera ſuivie d'inflammation, de ſterilité ou de la mort même.

OBSERVATION LXVIII.

Les ereſipeles.

J'Ai gueri une infinité d'ereſipeles aux extremitez par le liniment ſimple nouvellement fait, en le changeant ſouvent & adminiſtrant les remedes generaux avec les rafraichiſſans internes. Après ce liniment, rien n'eſt plus efficace que l'huile d'amandes douces nouvelle & lavée pluſieurs fois dans l'eau de ſolan; on en oint la partie juſqu'à ce que la violence de la chaleur ſoit diminuée. D'autres recommandent le baume de ſaturne preparé avec l'huile de lin, dont on enduit les parties avec une plume.

OBSERVATION LXIX.

Une plaie d'arquebuſe au bras droit avec cangrene.

L'An 1632. le Sieur Schuid Capitaine des gardes d'Ulmes fut bleſſé dans un combat près de Nordlinghe d'une bale de mouſquet qui lui traverſa l'humerus, d'où revenant à Ulmes il tomba entre les mains d'un Chirurgien peu expert qui au lieu de tentes, tint les deux orifices de la plaie ouverts avec un ſeton paſſé de part en part, ſans avoir égard aux remedes generaux; ce qui lui cauſa des douleurs ſi grandes que la cangrene ſucceda bien-tôt à l'inflammation. Je m'y trouvai par bonheur, & aiant d'abord ôté le ſeton j'apliquai le cataplame de farine de mauves fait avec l'eau roſe & après lui avoir laché le ventre par un cliſtere lenitif je lui tirai pour faire revulſion ſept onces de ſang du bras gauche, qui fut fort bilieux & ſereux. Ce qui m'obligea de lui donner le lendemain que la cangrene s'apaiſoit la potion hydrocholagogue ſuivante qui lui fit faire dix ſelles.

℞. *Sirop roſat ſolutif, deux onces.*
Extrait de rubarbe, une dragme.
Diacarthami, deux ſcrupules.
Magiſtere de tartre, demi ſcrupule.
Eau de bourache, quantité ſuffiſante.
Mêlez le tout pour une potion.

Le troiſiéme jour la cangrene fut entiérement diſſipée par l'uſage du cataplame, les jours ſuivans je ſeparai les chairs d'autour de la plaie avec l'onguent egiptiac, & la plaie fut heureuſement guerie dans l'eſpace d'un mois ſuivant la ſeconde intention.

Ce Capitaine ne pouvoit aſſez louer tout le reſte de ſa vie les vertus admirables de ce cataplame atribuant à lui ſeul la conſervation de ſon bras.

OBSERVATION LXX.

Un herpes miliaire corroſif.

J'Ai gueri promptement pluſieurs perſonnes, des petits ulceres de l'herpes corroſif miliaire aiant preparé le corps par les remedes cholagogues & rafraichiſſans, en lavant les parties affligées avec de la decoction de mauves faite en eau douce, & apliquant deſſus le cerat pretieux de Nicotiane tiré du Pentateuque Chirurgique de Jerome Fabrice d'Aquapendente, dont j'ai mis la deſcription en la derniere *Table*,

©BIU Santé

lettre C. Lors que les ulceres ſont plus profonds il faut reduire le même cerat en forme d'onguent par exemple.

℞. *Cerat de Nicotiane, deux onces.*
Huile mirtin, ſix dragmes.
Mêlez le tout pour un onguent. Dont on charge des plumaceaux pour couvrir la partie apliquant par deſſus le cerat de ceruſe de peur qu'ils ne tombent

OBSERVATION LXXI.

Un ereſipele ulceré aux deux jambes.

LE vingt-quatriéme jour d'Aouſt 1645. le vaillant Monſieur Dictevich, nommé vulgairement Spherheiter eut un ereſipele ulceré en chaque jambe, acompagné d'une grande douleur & d'un écoulement d'une matiere acre au travers des pores du cuir. Comme cette maladie provenoit d'un ſang bouillant & d'une abondance de bile en toute l'habitude du corps, je commençai par lui faire recevoir ce cliſtere laxatif & rafraichiſſant.

℞. *Eſpeces carminatives, une once.*
Feuilles de violette, une poignée.
Faites cuire le tout en quantité ſuffiſante d'eau commmune, puis ajoutez à dix onces de la couleure:
Miel roſat ſolutif, deux onces.
Caſſe nouvellement extraite, une once.
Huile violat, deux onces.
Mêlez le tout pour un cliſtere.

Je lui fis après la reddition du lavement tirer ſix onces de ſang de la baſilique droite & pour mieux temperer la chaleur je lui ordonnai le ſoir le julep ſuivant.

℞. *Decoction de racine de chicorée confite, huit onces.*
Eau de chicorée, quantité ſuffiſante.
Mêlez le tout pour deux doſes.

Il ſe nourriſſoit d'orge mondé & d'autres alimens rafraichiſſans. Sa boiſſon étoit de l'eau d'orge mêlée avec la teinture de roſes. Son Chirurgien d'armée apliqua ſouvent durant la nuit à ſes jambes un linge chaud en trois doubles exprimé dans la decoction ſuivante pour empêcher la demangeaiſon & l'abord des matieres acres ſur la partie.

℞. *Feuilles de mauves, une poignée.*
Veronique, demie poignée.
Alun crud pulveriſé, une dragme.

Faites

©BIU Santé

Faites cuire le tout en quantité ſuffiſante d'eau de riviere & gardez la couleure pour l'uſage.

Le vingt-cinquiéme jour la demangeaiſon, & l'écoulement de la matiere acre au travers des pores ceſſerent, & j'apliquai ſur les jambes ulcerées l'emplâtre de Saturne de Mynſicthus mêlée avec le liniment ſimple étendu ſur un linge ſerré. Et le malade prit la potion ſuivante pour purger les humeurs ſereuſes & bilieuſes.

℞. *Sirop roſat ſolutif, trois onces.*
Extrait de rubarbe, diacarthami, de chacun deux ſcrupules.
Eau de chicorée, quantité ſuffiſante.
Mêlez le tout pour une doſe. Il fit dix ſelles.

Le vingt-ſixiéme jour, il fut agité de grands mouvemens d'eſprit & ſes jambes ſaiſies d'une grande inflammation qui menaçoit infailliblement d'une cangrene éminente. Pour l'empêcher j'apliquai chaudement mon cataplame de farine de mauve, de l'obſervation lxix que l'on renouveloit ſi tôt qu'il étoit ſeché.

Le 27. l'inflammation s'apaiſa & le 28. elle ceſſa entierement. J'apliquai ſur les ulceres le mêlange ſuivant.

℞. *Emplatre de Saturne de Mynſicthus, liniment ſimple, de chacun parties égales*, que je continuai juſqu'au neuf Septembre que les ulceres furent conſolidez & que le malade ne ſe plaignoit plus d'aucune douleur ni d'aucune chaleur.

Le douziéme jour, pour empêcher la recidive je lui ordonnai un vin medicamenté, & quand il en eut uſé avec ſuccez je lui apliquai un cautere au bras droit & lui ordonnai l'electuaire ſuivant pour lui netoier les dents & affermir leurs racines.

℞. *Poudre de porcelaine, quatre onces.*
Bois d'aloës, ſantal de citrin, de chacun une once.
Muſc, un ſcrupule & demi.
Alun crud, deux dragmes.
Racines d'iris, deux onces & demie.
Bon miel roſat, deux livres.
Mêlez le tout ſur le feu pour former un electuaire.

©BIU Santé

OBSERVATION LXXII.

Les tumeurs œdemateuſes.

L'Eau de chaux eſt excellente pour diſſiper les tumeurs œdemateuſes même en état de conſiſtence. Pour la faire on prend la groſſeur d'une noix de chaux vive que l'on met dans l'eau bouillante juſqu'à ce qu'elle ſoit diſſoute, on agite l'eau avec la chaux, puis on laiſſe repoſer le tout juſqu'à ce que l'eau ſe clarifie de ſoi-même, après quoi on verſe l'eau claire par inclination dans un autre vaiſſeau dans laquelle on exprime une éponge neuve qui n'a point perdu ſa qualité nitreuſe, & on l'aplique chaude ſur l'œdeme, après avoir oint la partie d'huile d'amandes douces, ou de vieille graiſſe de porc, de peur que ſans ce deffenſif quelque partie de la chaux qui eſt tres-acre & tres corroſive mêlée parmi l'eau, étant apliquée avec l'éponge ne pique & ne corrode l'œdeme. L'éponge imbibée dans l'oxicrat a la même vertu quand l'œdeme eſt dans ſon commencement ou dans ſon augment.

OBSERVATION LXXIII.

Un vomiſſement de ſang mortel.

UN homme de quarante ans ou environ d'un temperament chaud & ſec étoit depuis quatre mois qu'il avoit la fievre tourmenté d'un vomiſſement de ſang, qui ceſſa par l'adminiſtration des frictions des extremitez & l'uſage des remedes propres contre la chaleur du foie & qui revint enſuite durant la nuit que le malade commença à vomir du ſang & enſuite ſon ſouper. Je lui ordonnai la poudre ſuivante dans l'eau de plantain.

℞. *Poudre de racine de pimpinelle & de grande conſoude, de chacune deux ſcrupules.*

Mêlez le tout pour une doſe.

Le lendemain il vomit encore ſix livres de ſang, & j'ordonnai qu'on lui apliquât des ventouſes aux extremitez & au dos, & qu'on lui donnât le cliſtere ſuivant.

℞. *Decoction de mercuriale, dix onces.*
Miel crud, deux onces.
Lenitif, une once.

Mêlez le tout pour un cliſtere.

BIU Santé

Le troiſiéme jour il ſe plaignit d'une amertume de bouche, enſuite de quoi il vomit quantité de bile. Je lui demandai s'il n'avoit jamais eu d'ulceres aux jambes ? il repondit qu'il en avoit eu à toutes les deux qui avoient été gueris par des remedes internes, qu'après leur gueriſon les deux jambes avoient été ataquées d'une ereſipele chacune pour leſquels il avoit uſé du bois de guaiac. Il étoit ſans doute, que la conſolidation des ulceres avoit été la cauſe du vomiſſement, c'eſt pourquoi afin de faire revulſion je lui apliquai un cautere à chaque jambe quatre doigts au deſſous du genou, eſtimant que la vie du patient dependoit de ce ſecours. Il ne ſurvint aucune fievre à ces cauteres ni inflammation, ni ereſipele ni aucun ſimptome qui fit connoitre que la cauſe materielle fût chaſſée du centre à la circonference ni aux extremitez, qui me fût un ſigne certain que la matiere étoit fixe dans le corps & que le malade mouroit, en effet le cinquiéme jour il vomit encore beaucoup de ſang & le ſix il mourut ſurpris de convulſions.

OBSERVATION LXXIV.

Une hernie charnuë.

LA hernie charnuë étant une maladie rebelle qui ne cede pas facilement aux remedes oblige ſouvent les malades de s'expoſer à la caſtration ; elle n'eſt pourtant pas incurable, comme l'on verra par les exemples ſuivans. En 1634. au mois d'Aout, un gentilhomme d'Ulmes, s'adreſſa à moi ſe plaignant d'une groſſe hernie charnuë ou ſarcocelle au teſticule gauche que je fis reſoudre inſenſiblement en quatre mois de tems par le moien de l'emplâtre ſuivante & de la poudre de racine d'ononis ou arrête bœuf que Mathiole ſur Dioſcoride recommande en cette ocaſion, n'aiant emploié l'un & l'autre qu'après les remedes generaux. Voici l'emplatre.

℞. *Gomme ammoniac, galbanum & bdellium diſſoutes dans le vinaigre, de chacune une once.*
Graiſſe de canard fonduë & coulée, une once & demie.
Cire jaune, deux onces.
Huile de lis blancs, mouelle de cuiſſe de vache, de chacune dix dragmes.
Mêlez le tout en forme d'emplâtre que vous étendrez ſur un linge pour apliquer ſur le ſcrotum & vous le renouvellerez tous les quatre jours.

Le malade beuvoit cependant tous les matins une dragme d'arrête-bœuf en poudre dans un verre de vin d'abſinthe. Je lui apliquai outre cela un cautere à la partie interne de la cuiſſe droite quatre doigts au deſſus du genou pour faire derivation des humeurs, il continua l'uſage de ces remedes ſi exactement en obſervant un bon regime de vivre qu'il recouvra ſa premiere ſanté au terme que j'ai dit.

L'an 1641. George Glaret de Bechembach, fut reçu dans l'hôpital d'Ulmes, pour une hernie ſemblable & heureuſement gueri par les mêmes remedes. J'en ai gueri

©BIU Santé

un grand nombre d'autres, par l'uſage ſeul de cette poudre continué dont je tais le nom parce que les maladies des parties honteuſes donnent quelque confuſion.

Lors que la ſarcocelle augmente au lieu de diminuer par l'uſage de la poudre & de l'emplâtre, les malades ſe peuvent ſoumettre à l'operation de la caſtration, pourvû qu'ils le faſſent de bonne heure avant que la tumeur ocupe l'aine & l'abdomen, parce qu'en laiſſant croitre la tumeur, le danger de la caſtration augmente à cauſe du voiſinage des vaiſſeaux de l'aine qu'il ſeroit difficile d'éviter en faiſant cette operation.

OBSERVATION LXXV.

Une fiſtule à la mammelle droite.

UNe villageoiſe nouvellement acouchée fut ſurpriſe d'une inflammation à la mammelle droite enſuite de la coagulation de ſon lait, qui aiant été endurcie par trop de reſolutifs degenera en un abcez, puis en une fiſtule profonde avec calloſité, & un orifice étroit. Je conſeillai au Chirurgien ordinaire de la patiente de la purger premierement par quelque purgatif panchymagogue, de dilater enſuite ſuffiſamment l'orifice de la fiſtule par des tentes de racine de gentiane, puis de conſumer la calloſité avec une tente de lin empreinte de l'onguent ſuivant.

℞. *Mercure precipité, alun brulé, verd de gris, ſel nitre, de chacun parties égales.*

Mêlez le tout avec le blanc d'œuf pour faire un onguent.

Il extirpe promptement & ſeurement la calloſité des fiſtules, mais non pas agreablement, ſur tout quand les parties ſont nerveuſes & douées d'un ſentiment exquis, je lui dis quand la calloſité ſeroit conſumée de mondifier l'ulcere avec l'egiptiac de Meſué, de l'incarner avec l'onguent de betonica, de le conſolider avec le cerat divin, & de reſoudre le reſte de la tumeur avec l'oxælæum. Le Chirurgien ſuivit mon conſeil & la malade recouvra ſa ſanté en peu de tems.

L'emplâtre de ſperme ou nature de baleine de Mynſicthus guerit merveilleuſement les mammelles endurcies par le caillement du lait, j'en parle ſavamment pour l'avoir experimenté ſur quatre nourrices.

©BIU Santé

OBSERVATION LXXVI.

La recidive des hemorrhoides par l'uſage du ſené & de la ſcammonée.

UN Boucher d'Ulmes aiant des hemorrhoides inveterées que j'ai enfin gueries par le moien de la canule & du cautere actuel de la *Table xvij. Fig.iij. & iv.* étoit ſujet à leur recidive toutes les fois qu'il prenoit par la bouche quelque purgatif où le ſené ou la ſcammonée entroient, c'eſt pourquoi je lui defendis les purgatifs qui recevoient le ſené ou le diagrede. Ce que le malade a obſervé pluſieurs années ſans ſouffrir aucune douleur facheuſe des hemorrhoides.

OBSERVATION LXXVII.

L'anus trop peu ouvert.

IL naquit l'an 1640. un fils à Jaque Neubronner Tondeur de drap à Ulmes, qui avoit le fondement ſi étroit qu'on auroit eu de la peine à y introduire la pointe d'une épingle commune. Je propoſai l'operation raportée en la *Table xlv. Fig.viij.* mais les parens ne voulant point y conſentir, je me reſſouvins d'avoir connu à Padoue une ſage femme qui avoit acoutumé de percer avec une épingle commune l'anus entierement clos des petits enfans puis dilatoit le trou fait par l'épingle en y metant des tentes de gentiane, & j'eſſaiai de dilater l'anus de celui ci avec des tentes de la même racine que j'imbibois d'huile avant de les mettre dans l'anus où je les laiſſois juſqu'à ce qu'elles fuſſent ſuffiſamment renflées. Voiez la maniere de proceder dans l'uſage de ces racines en l'obſervation *xl.* & le bandage pour empêcher qu'elles ne tombent *Table xlij. Fig.v.*

OBSERVATION LXXVIII.

L'extraction du fœtus mort.

QUand le fœtus mort ne peut être chaſſé dehors par les remedes donnez par la bouche raportez en la *Table xliij. Fig.viij.* Zacutus Luſitanus recommande de faire recevoir ſept fois le jour durant un quart d'heure par la vulve, le parfum de raiſins pourris. Dont j'ai reconnus la vertu à l'égard d'une Dame encore vivante, qui auroit mieux aimé mourir que de permetre qu'un Chirurgien y eût porté la main ou un crochet pour la delivrer; je ne me ſuis jamais ſervi de cet inſtrument pour tirer

©BIU Santé

le fœtus mort à aucune femme vivante, mais bien sur trois cadavres encore tous chauds, dont je tirai les fœtus morts tout entiers qui avoient été la cause de la mort des meres, avec les crochets de la table citée, sans déchirer ni offenser tant soit peu la matrice ni le vagina. J'ai remarqué sur les mêmes sujets que les os pubis & ilium se separent de l'os sacrum dans un acouchement difficile.

OBSERVATION LXXIX.

Une gonorrhée virulente.

UN gentilhomme Allemand, âgé de vingt ans, aiant connu une femme impudique, s'aperçut trois jours après d'une gonorrhée virulente pour laquelle il s'adressa à moi. Je commençai par le purger avec le bolus suivant, le reiterant plusieurs fois.

℞. *Terebentine de Venise lavée en eau de mauves, quatre scrupules.*
Poulpe de casse nouvellement extraite, six dragmes.
Mercure doux, quatorze grains.
Mêlez le tout avec du sucre pour faire un bolus.

Je lui ordonnai pour sa boisson la decoction suivante.

℞. *Orge entier, une pincée.*
Semence de melon contuse, une once.
Feuilles d'asperges, demie poignée.
Eau de fontaine, une livre.
Faites bouillir le tout jusqu'à la consomption de la moitié & ajoutez sur la fin :
Reglisse raclée & contuse, deux dragmes.

Je lui ordonnai pareillement de se faire une onction sur le soir à la region des lombes avec l'onguent rafraichissant suivant pour corriger la grande chaleur.

℞. *Cerat santalin, une once.*
Onguent rosat, celui de la Comtesse, de chacun six dragmes.
Huile de nenufar, de violettes, de chacune demie once.
Camphre pulverisé, demi scrupule.
Mêlez le tout pour un onguent.

Il prenoit tous les matins deux heures avant le diner la mistion recommandée par Jean Pierre Faber.

℞. *Suc de limons, une once*
Esprit de camphre, un scrupule.

©BIU Santé

Le malade fut gueri en ſix jours par ces remedes ſans aucune injection ; quelques-uns en font pourtant fort heureuſement avec *le ſuc de plantain*, *le miel roſat*, *le mercure doux & l'aloes ſucotrin.*

J'en ai gueri pluſieurs infectez de ce mal honteux, en les purgeant avec le mercure doux & leur faiſant uſer durant quelques ſemaines de l'eau ſeule de Quercetan contre la gonorrhée.

OBSERVATION LXXX.

L'éroſion du ventricule guerie.

L'An 1622. j'ouvris le cadavre d'un Moine à Padoue qu'on diſoit être mort de douleur de colique, pour chercher la cauſe de ſa mort, & je trouvai le fond du ventricule ſaiſi d'une inflammation & corrodé juſqu'à ſa tunique moienne. Spigelius dit qu'il n'y a rien de plus efficace pour guerir ces ſortes d'inflammations & eroſions du ventricule, que la terre ſigillée priſe par la bouche parce que par ſa viſcoſité elle s'atache aux tuniques corrodées de l'eſtomach, elle ne deſſeche pas moins ces eroſions que le cerat diachalciteos apliqué ſur une jambe enflammée, j'ai reconnu la verité & la bonté de l'avis de ce grand homme par deux fois en une douleur criante du ventricule qu'aucuns remedes internes ou externes ne purent adoucir que la ſeule terre ſigillée mêlée avec le ſirop de grande conſoude.

OBSERVATION LXXXI.

Le tibia carié.

LE huitiéme de Juin 1634. Monſieur Auguſtin Merk, Marchand d'Ulmes, me fit apeller pour un ulcere acompagné d'une grande douleur au tibia droit, & d'une atrophie, de tout le corps, avec Meſſieurs Gregoire Horſtius & Jean Regule Villinger fameux Medecins. Nous reconnûmes que l'os tibia étoit carié depuis ſa ſurface juſqu'à la moelle, & la tête du peronée corrompuë, chacun aiant dit ſon avis, nous conclûmes qu'il faloit ſeparer tout le tibia, mais comme le corps étoit trop maigre & decharné, nous ne crûmes pas pouvoir venir à bout de cicatriſer l'ulcere, car quoi qu'à la priere du malade nous eſſaiaſſions de ſeparer la carie par les rugines, & les cauteres actuels, tout fut inutile par le defaut de l'aliment que le ſang & la moelle fourniſſent aux os, puis que l'os ruginé & cauteriſé ne put ſe couvrir de chair, ni la carie ſe ſeparer ſi l'aliment lui manque. Nous reſolumes tous d'un avis, de retrancher le tibia entier qui auroit été inutilement ruginé & cauteriſé. De ſorte qu'aiant preparé le corps par les remedes generaux, je fis le ſix Juillet l'inciſion du cuir ſur toute la jambe ſituée en figure droite & tenue des deux côtez par des ſerviteurs, avec le ſcalpel de la *Table ij. Fig. ij*, preſque juſqu'à l'appendice inferieure du

©BIU Santé

tibia *Table xxix. Fig.vj.* pour faire voir à mes collegues & aux aſſiſtans comme quoi le tibia étoit tout corrompu & la moitié de la tête du peronée pourrie. Il étoit crût ſur ce tibia une maniere de cartilage qui envelopoit l'os de ſorte qu'on auroit pu le tirer de dedans ce cartilage comme une épée de ſon fourreau. Je panſai la plaie avec des plumaceaux garnis de la poudre aſtringente de Galien batue avec le blanc d'œuf.

Le lendemain ſeptiéme jour de Juillet l'hemoragie étant arrêtée on vit l'os tibia corrompu dans ſon foureau cartilagineux ſur lequel j'apliquai le trepan de la *Table ij. Fig.iij. & iv.* deux ou trois fois juſqu'à la carie du tibia & je coupai enſuite l'interſtice des trous avec le ciſeau de la *Table xij. Fig.j.* après quoi je ſeparai l'os tibia corrompu, de la *Table xxix. Fig.vij.* avec la pincette, & j'emportai enſuite avec le trepan la tête cariée du peronée. De cette maniere je ſeparai le tibia preſque depuis la rotule juſqu'à ſa tête inferieure.

Cela fait je mis ſur les deux têtes du tibia la poudre d'ariſtoloche longue, d'iris de Florence & de la pierre chryſolite preparée ; aprés cela j'apliquai la charpie ſeche, le cerat de diapalme & une compreſſe exprimée dans le gros vin & l'huile roſat, & après avoir apliqué le bandage en croix de la *Table xxix. Fig.vj.* je ſituai la jambe dans ſon canal de la même *Table Fig.iij.* le troiſiéme jour d'après la ſection, la douleur s'apaiſa un peu, & parce que le patient avoit le ventre conſtipé il reçut ce cliſtere humectant & rafraichiſſant.

℞. *Decoction d'ozeille, mercuriale, parietaire, bourache & laiteron,*
huit onces.
Miel roſat ſolutif, trois onces & demie.
Huile violat, deux onces.
Mêlez le tout pour un cliſtere.

Sa façon de vivre étoit exacte & rafraichiſſante, ſavoir d'orge mondé, de pamde, & de pruneaux laxatifs, & ſa boiſſon étoit d'eau d'orge mêlée avec du vin de grenades.

Le quatriéme jour je lavai la plaie avec la decoction divine, à cauſe de la chair pourie reſtée auprès de l'os & je garnis les plumaceaux du digeſtif ſuivant.

℞. *Terebentine lavée en eau de plantain & de ſcordium, demie once.*
Poudre d'iris de Florence, d'ariſtoloche longue & de ſcordium,
de chacune une dragme.
Encens & aloes, de chacun un ſcrupule.
Sirop de roſes ſeches, quantité ſuffiſante.
Mêlez le tout pour former un digeſtif.

J'apliquai par deſſus le cerat de diapalme & le bandage en croix de la *Table xxix. Fig.iij. iv. & v.*

Le cinquiéme jour j'ordonnai ce ſachet purgatif.

℞. *Bois de lentiſc, racine d'ozeille, de chacun trois dragmes.*
Salſepareille, ſix dragmes.

Sené

©BIU Santé

Sené mondé, une once & demie.
Mechoacan, demie once.
Turbith, hermodates, de chacun deux dragmes.
Semence de carthame contuſe, ſix dragmes.
D'anis de fenouil, de chacune un ſcrupule.
Creme de tartre, demie once.
Gingembre, galanga, de chacun demie dragme.

Metez le tout decoupé & contus dans un ſachet infuſer dans une meſure d'eau d'orge.

Le malade prit quatre onces de cette infuſion pluſieurs jours alternativement trois heures avant le diner.

Le ſixiéme jour de l'uſage de cette infuſion le malade ſe porta beaucoup mieux, & aiant levé l'apareil de la jambe le pus parut blanc & l'os ſans aucune puanteur. Je continuai de panſer l'ulcere tous les jours avec les mêmes medicamens que je viens de décrire juſqu'au douziéme jour. Et après avoir purgé le corps des humeurs vitieuſes, je lui ordonnai le treiziéme jour la decoction ſuivante.

℞. *Racine de ſalſepareille, une once & demie.*
Schine, une once.
Santal rouge, demie once.
Ecorce de guaiac, deux dragmes.

Mettez infuſer le tout en quantité ſuffiſante d'eau de fontaine que vous ferez bouillir juſqu'à la conſomption d'un tiers, ajoutant ſur la fin.

Raiſins paſſes, une once.

Coulez le tout pour metre dans des bouteilles.

Le patient beuvoit quatre onces de cette decoction ſoir & matin quatre heures avant le repas, beuvant à ſon diner & à ſon ſouper de la deuziéme decoction qui ſe preparoit en remetant le double d'eau ſur le marc de la premiere. La plaie fut en meilleur état & nous mimes dans la cavité du tibia & dans celle de la tête du peroné une chandelle de cire de la groſſeur d'un doigt, la chair commença de croitre rouge aux extremitez ſuperieure & inferieure du tibia & le pus parut louable.

Le 15. 16. & dix-ſeptiéme jour le patient fut en meilleur état, & j'arrachai avec la pincette un fragment d'os noir & à demi pouri de l'extremité de la cavité ſuperieure.

Le vingtiéme jour ſon ventre fut lâché par un cliſtere, le pus parut cuit & pour mieux deſſecher je mis ſur les deux extremitez du tibia, la poudre d'ariſtoloche longue, d'iris de Florence de ſcordium, d'encens & de ſucre fin, de chacun parties égales. La chair vermeille croiſſoit à la tête du peroné, & pour une plus grande deſſication je me ſervis du cerat divin. Le malade ſe trouva tres-bien de l'uſage de la decoction ci deſſus & l'atrophie de tout le corps n'étoit plus ſi grande, mais il ne laiſſa pas de continuer l'uſage de l'infuſion laxative & de la decoction laxative depuis le vingt-quatriéme jour alternativement juſqu'au 30.

©BIU Santé

Le trente uniéme jour je tirai quelques fragmens d'os de la tête inferieure du tibia avec la pincette : j'apliquai ſur le trou du peroné & tout autour de la plaie de la charpie ſeche à cauſe de l'excroiſſance de la chair, & le cerat divin ſur les bords de la plaie ; je couvris toute la jambe du cerat diachalciteos, je mis par deſſus mon bandage en croix & la jambe dans ſon canal. L'ulcere fut panſé de cette ſorte juſqu'au quarante uniéme jour.

Depuis le 42. juſqu'au 50. le malade ſe porta tres bien remuant le tharſe, le metatharſe & les orteils de tous côtez; car les muſcles qui flechiſſent le pied comme le jambier anterieur & le ſecond peroné, de même que ceux qui l'étendent comme le ſural interne & l'externe n'avoient point été offenſez dans la premiere inciſion, au reſte le mouvement du pied ne ſe faiſoit pas ſans apui, puis que dans cet eſpace de tems le calus s'étoit engendré & que le peroné lui en ſervoit.

Le ſoixantiéme jour il paſſa la nuit avec beaucoup d'inquietude & ſe plaignit d'une amertume de bouche & d'une douleur de pied; c'eſt pourquoi il prit la poudre ſuivante dans un bouillon de chicorée.

℞. *Rubarbe en poudre, trois ſcrupules & demi.*
Canelle, demi ſcrupule.
Creme de tartre, un ſcrupule.
Mêlez le tout.

Il lui fit faire cinq ſelles de matieres bilieuſes.

L'ulcere aiant été debandé je trouvai un os qui piquoit le cuir que la nature avoit ſeparé, & l'aiant tiré avec la pincette la douleur s'apaiſa & le malade ſe porta bien.

Le ſeptantiéme jour la nature detacha une autre petite eſquille du trou du peroné & remplit enſuite le trou d'une tres-bonne chair, il vint une chair vermeille aux deux têtes du tibia & les parties laterales ſe cicatriſerent.

Le huitantiéme jour tout l'ulcere fut cicatriſé de la longueur du doigt index & tout le pied ainſi que les orteils ſe remuoient en tous les ſens tres facilement.

Le 81. j'ordonnai l'onguent ſuivant pour enduire le jarret.

℞. *Huile de vers de terre & de camomile, de chacune une once.*
Onguent nervin & d'Eve, de chacun une once.
Mêlez le tout pour former un onguent.

Le huitante quatriéme jour nous fimes faire un inſtrument d'une lame de fer qui repreſentoit une ſpatule par ſa partie ſuperieure & un étrier par ſa partie inferieure garni de coton & de linge pour apliquer à la jambe & au pied du patient avec lequel il marcha apuié pour la premiere fois ſur une bequille.

Le nonante quatriéme jour il ſe porta bien & aiant quité ſa bequille il ſortit du logis s'apuiant de la main gauche ſur un baton, l'ulcere étant encore ouvert de la largeur d'un pouce. Il continua pour prevenir un ereſipele auquel il étoit ſujet de prendre tous les mois dans un bouillon de chicorée la poudre de rubarbe compoſée qui ſuit.

SBIU Santé

℞. *Rubarbe pulveriſée, une dragme.*
Jalap pulveriſé, un ſcrupule.
Creme de tartre, demi ſcrupule.
Mêlez le tout.

Le cent vingtiéme jour il ſe porta bien, mais pour avoir trop fatigué ſon pied il y ſurvint un erelipele qui diſparut quatre jours après avoir pris la poudre de rubarbe ordonnée & avoir apliqué ſur le pied le liniment ſimple, le patient marcha du depuis ſans bâton ſe porta tres-bien juſqu'au deux centiéme jour qu'il fit un faux pas en allant au marché pour acheter du poiſſon & rompit le calus que la nature avoit ſubſtitué au tibia. Aiant reconnu la fracture, comme la premiere plaie étoit encore ouverte je la dilatai avec le ſcalpel, & je trouvai deux fentes dans le calus, entre leſquelles il y avoit une portion de la grandeur d'un travers de doigt, que je faiſois facilement remuer avec la ſonde. Il n'y avoit aucune douleur ni aparence d'inflammation, c'eſt pourquoi j'apliquai le trepan ſur la portion fracturée, puis aiant coupé l'entredeux avec le ciſeau de la *Table xij. Fig. j.* je le tirai par morceaux, je ruginai les deux bouts du tibia ſavoir le ſuperieur & l'inferieur, puis j'y apliquai la poudre d'iris & d'ariſtoloche longue avec la charpie, le cerat diachalciteos par deſſus, le bandage en croix de Bourgogne & la jambe dans ſa caiſſe; de ſorte que par le moien d'un bon regime de vivre & de l'uſage reiteré de la poudre de rubarbe, il ſe fit une nouvelle generation du calus & le patient fut en état de pouvoir marcher ſans bâton.

OBSERVATION LXXXII.

L'excroiſſance des chairs.

L'Excroiſſance des chairs aux ulceres des mains & des pieds ſe conſume en peu de tems avec la poudre ſuivante & la charpie ſeche.

℞. *Tête morte de vitriol, éponge brulée, de chacun deux dragmes.*
Mêlez le tout pour faire une poudre.

Quand les chairs ſont conſumées, l'ulcere ſe cicatriſe promptement par le cerat divin.

Un jeune homme de dix-huit ans avoit une groſſe excroiſſance de chair ſur la gencive ſuperieure, je fis preceder les remedes generaux puis j'emportai l'excroiſſance avec un fil dont je la liai en le ſerrant peu à peu le malade ſe frota tous les matins durant huit jours depuis que l'excroiſſance fut ôtée, les dents avec la poudre magiſtrale qui ſuit.

℞. *Porcelaine, quatre onces.*
Bois d'aloës, ſantal citrin, de chacun une once.
Muſc, un ſcrupule.
Iris de Florence, une once.

©BIU Santé

Mêlez le tout & ajoutez ſur chaque once de poudre :
Alun crud, une dragme.

Après s'être froté les dents il ſe lavoit la bouche avec la decoction ſuivante.

℞. *Alun de roche, deux dragmes.*
Balauſtes, roſes rouges, mirtilles, de chacun demie pincée.
Feuilles de bugle, une pincée.
Faites bouillir le tout dans du gros vin vert, pour avoir une livre & demie de decoction que vous coulerez & garderez pour l'uſage.

OBSERVATION LXXXIII.

Les mules ulcerées.

J'En ai vu guerir pluſieurs & j'en ai gueri moi même un tres-grand nombre avec le liniment ſuivant de Jean Prevoſt qu'il recommande avec juſtice dans ſa medecine des pauvres.

℞. *Feuilles de tabac, ecorce du milieu du ſureau, de chacune une poignée.*
Racine d'aſphodele blanche coupée menu, une once.
Huile commune, une livre.
Faites bouillir le tout à petit feu juſqu'à la conſomption de toute la liqueur puis faites une forte expreſſion de la matiere & ajoutez à l'expreſſion :
Encens ſubtilement pulveriſé, demie once.
Cire jaune, ſix dragmes.
Mêlez le tout pour un liniment.

Il guerit en peu de tems les mules ou engelures, du nez, des oreilles, des mains & des pieds.

OBSERVATION LXXXIV.

Tubercule en forme de ganglion.

L'An 1628. il ſurvint à Jean Scultet fils de Martin mon frere, âgé de ſix ans, un tubercule comme un ganglion à la partie externe de la main gauche ſur le metacarpe proche le doigt indice, ſur lequel je me contentai d'apliquer au commencement une plaque de plomb bien ſerrée.

L'an 1629. cet enfant ſe fit ſuer au tems du carnaval dans les bains publics à la porte du Danube, d'où revenant le ſoir toute ſa main fut ſurpriſe d'une grande inflamma-

BIU Santé

tion qui vint à ſupuration par l'aplication d'une peau d'agneau nouvellement égorgé qui eſt pourtant plus propre à faire reſoudre qu'à faire ſupurer ; de ſorte qu'il falut ouvrir la tumeur avec le ſcalpel de la *Table xiij. Fig.iv.* il en ſortit une matiere purulente ſemblable à du ſuif & l'ulcere fut gueri par la regeneration de la chair ſuivant la ſeconde intention. Au tems de l'automne de la même année une autre tumeur parut en la même partie proche du carpe qui croiſſant peu à peu fut traitée, par des reſolutifs, & degenera pareillement en un abcez qu'il falut ouvrir aver le fer, d'où il ſortit une matiere encore ſemblable à du ſuif mêlée de pus après quoi l'ulcere fut panſé par les ſarcotiques & epulotiques qui l'amenerent bientôt à une parfaite gueriſon.

L'an 1630. vers l'equinoxe du primtems, il ſurvint aux metacarpes des deux mains, des tumeurs remplies d'une matiere ſemblable à du ſuif, qui ſe reſolurent inſenſiblement par l'uſage d'une decoction ſudorifique dont la ſalſepareille faiſoit la baſe, qu'il prit durant un mois.

L'an 1631. il ſurvint de nouvelles tumeurs en pluſieurs endroits du carpe & du metacarpe des deux mains, qui devinrent de la groſſeur d'une noix & furent ſuivies d'inflammation puis abſcederent ; on les ouvrit avec le ſcalpel & il en ſortit une matiere ſemblable à la precedente.

L'an 1632. il revint de ces ſteatomes aux deux coudes que je conſeillai de guerir par les ſudorifiques, mais le malade qui avoit de la peine à ſuer & qui les avoit pris en averſion n'y voulut jamais conſentir. C'eſt pourquoi ils vinrent à ſupuration, & je les ouvris avec le ſcalpel, & après en avoir vuidé la matiere, je tins les ulceres ouverts durant deux mois par des tentes faiſant baigner tous les jours les mains du patient durant une heure dans l'eau chaude de puits, & les envelopant d'éponges trempées dans la même eau tant que les reſtes des humeurs furent diſſipées, & les parties malades reprirent leur premiere force. L'uſage de cette eau empêcha la recidive des tumeurs. J'avois ouvert quatorze abcez avec le ſcalpel & tiré pluſieurs petits os corrompus aux mains de cet enfant qui fait toutes les fonctions requiſes de ſes mains preſentement. Il prend par precaution tous les trois mois, une poudre phlegmagogue.

OBSERVATION LXXXV.

Une fracture du femur avec plaie.

LE 22. Octobre 1642. Catherine Boëthin paſſant dans la rue il tomba du grenier d'une maiſon fort haute un ſac de bled qui lui rompit le femur par le milieu en ſorte que la partie inferieure de l'os perçoit la peau. La patiente tomba en ſincope par l'excez de la douleur du femur & du dos & fut portée à l'hôpital où elle revint de ſon évanouiſſement par le moien des cordiaux internes & externes ſuivans.

℞. *Eau de ceriſes noires, trois onces.*
De roſes, de bourache, de chacune une once.

©BIU Santé

Eau de canelle, deux dragmes.
Eſprit cephalique anhaltin, une dragme.
Magiſtere de corail rouge, demie dragme.
Perles preparées, demie once.

Mêlez le tout dans une fiole pour faire une eau cordiale & corroborative interne.

℞. *Eau odoriferante de Fuſchſius, une once.*
Eau roſe, demie once.
Vinaigre de rhue, deux dragmes.

Mêlez pour faire une eau corroborative externe qui s'aplique aux narines & au carpe.

Je fis l'extenſion du femur par les parties opoſites comme en la *Table xxvij. Fig.ij.* & j'égaliſai les parties fracturées de l'os ſans me ſervir du ſcalpel, après quoi je mis ſur l'os rompu la poudre des racines d'iris de Florence & d'ariſtoloche longue & dans la plaie une tente de chanvre chargée de l'onguent aſtringent compoſé de la poudre aſtringente de Galien batuë avec le blanc d'œuf pour arrêter le ſang. Je bandai le femur avec trois bandes & une quantité ſuffiſante de compreſſes comme en la *Table xxx.* & je le placai dans la longue caiſſe de la *Table xxix. Fig.iij.* Le Chirurgien de l'hopital tira quatre onces de ſang du bras gauche de la patiente à cauſe de la douleur de tout le pied affligé, de celle du dos, & du danger éminent de l'inflammation.

Le 2. & troiſiéme jour, la malade ſe plaignit d'une douleur au dos & d'une ardeur d'urine.

Le 4. & cinquiéme jour, elle repondoit à tout ce qu'on lui demandoit ſans ſe plaindre & parce que ſon ventre étoit conſtipé le Medecin de l'hopital lui ordonna une once de lenitifen bolus, mais elle ne le put prendre à cauſe que ſes mois commencerent à couler.

Le 6. 7. 8. & neuviéme jour, la patiente ne reſſentit aucune douleur autour de la fracture, elle ſe plaignit ſeulement d'une toux legere & d'une grande demangeaiſon aux parties honteuſes. Pour leſquelles on lui fit prendre deux fois le jour un melange des ſirops violat & de regliſſe avec la teinture de roſes. Après avoir baſſiné le dos & les parties honteuſes avec l'eau douce chaude, j'y apliquai l'emplâtre de blanc cuit & le liniment ſimple.

Le dixiéme jour, je levai le premier apareil & j'apliquai ſur le femur le cerat de diapalme avec trois bandes trouées exprimées dans le gros vin avec une quantité ſuffiſante d'attelles & de compreſſes, pour voir tous les jours la plaie ſans lever le bandage. Le ventre inferieur ſe trouva fort enflé & dur juſqu'au nombril, j'apliquai deſſus durant trois jours, le cataplame fait avec la farine ou poudre de mauves la mie de pain, le lait & le beurre frais.

Le quatorziéme jour, la patiente ſe plaignit d'une ſtrangurie & d'une tres-cruelle douleur vers l'os ſacrum à cauſe d'un abcez dans les feſſes venu à ſupuration.

Le vingtiéme jour, l'abcez étant ouvert & l'ulcere detergé la ſtrangurie & la douleur de l'os ſacrum diſparurent; mais parce qu'il étoit neceſſaire de panſer tous les jours l'abcez des feſſes, la partie fracturée ne pût point être en repos juſqu'au 30.

BIU Santé

que la malade ſe porta bien ſans ſe plaindre de quoi que ce ſoit.

Le quarantiéme jour, il lui ſurvint un nouvel abcez ſous le jarret qui lui fit une grande douleur & vint à ſupuration étant ouvert il jetta une matiere fort puante qui m'obligea d'y faire injection avec la decoction de racine d'iris de Florence, d'ariſtoloche ronde de feuilles de ſcordium, de chardon benit, de veronique & de miel roſat, après quoi il n'y eut plus de douleur ni de puanteur. Je panſai du depuis la fracture avec les medicamens convenables à l'os & à la plaie, ſavoir, le cerat diapalme, les bandes feneſtrées, les compreſſes oblongues, & les attelles.

Le cinquantiéme jour, elle ſe plaignit d'une ſi grande douleur autour de la plaie qu'elle ne pouvoit parler à force d'en pleurer, diſant qu'elle avoit vû le ſpectre qu'on dit qui revient à l'hopital & qu'il avoit fait trembler ſon corps & ſon lit d'où elle diſoit que ſa douleur venoit. Mais elle procedoit plutôt de l'abcez des feſſes qui étant panſé tous les jours empêchoit que le membre fracturé nouvellement racommodé demeurât en repos, & en partie de la portion de l'os qui en ſemblable cas a coutume de ſe ſeparer en ce tems-là.

Le 18. Janvier 1643. elle ſe plaignit de grandes douleurs à la plaie du femur, que je debandai & trouvai avec le bouton de la ſonde une eſquille d'os pointuë qui piquoit inceſſamment la chair & cauſoit ces cruelles douleurs. Ce qui m'obligea de dilater en même tems ſuffiſamment la plaie, de ſorte que le dix-neuviéme jour je ſaiſis la portion de l'os avec les dents de la pincette & l'en arrachai comme on peut voir en la *Table xxix. Fig. iij. O.*

Le vingtiéme jour, toute la jambe parut plus petite que les jours precedens & il n'y eut plus de douleur piquante. Depuis la ſeparation de l'eſquille je bandai le femur avec le bandage en croix de Bourgogne de la *Table xxix. Fig. iv.* juſqu'à la gueriſon parfaite de la plaie, l'ulcere du jarret n'étant pas encore conſolidé au mois de Fevrier, la patiente ne laiſſa pas de commencer à marcher par le moien d'un inſtrument de fer en boitant.

Le 18. Mars il ſe ſepara encore une portion d'os de la grandeur du doigt annulaire. Le 30. l'ulcere fut entierement cicatriſé.

OBSERVATION LXXXVI.

La main, & le pouce retranchez pour une épine venteuſe.

PEndant que j'exerçois la Chirurgie à Padouë & que j'y étudiois en même tems en Medecine, un gentilhomme y étudiant pareillement, fut travaillé durant quelques mois d'un œdeme à la main gauche ſans diminuer ni par les remedes generaux ni par les topiques les plus ſpecifiques juſqu'à ce qu'il commença à s'ulcerer à la paume de la main. Ce qui nous obligea de demander conſeil au ſcavant Spigelius qui examinant la qualité de l'ulcere reconnut avec la ſonde que l'os étoit carié, & qualifia cette tumeur du nom d'*épine venteuſe*, mal certainement incurable, qui exige l'amputation de la partie affectée. Cette ſorte de maladie procede d'une humeur ma-

©BIU Santé

ligne qui commence par corroder l'os ſans offenſer le perioſte, c'eſt pourquoi elle ne cauſe aucune douleur, faiſant un œdene indolent qui ulcere au bout de quelques mois la partie.

Le malade conſentit que je lui retranchaſſe l'extreme main, ce que je fis ſur les apendices du radius & du cubitus, avec le couteau courbe, & la ſcie de la *Table xxviij. Fig.v. vj. & vij.* après quoi je bandai le moignon du coude avec les compreſſes, la veſſie & le bandage de la même *Table xxviij. Fig.viij. ix. & x.*

Je trouvai effectivement à la partie amputée les os du metacarpe corrompus & cariez quoi que revetus encore de leur perioſte excepté à l'endroit où étoit l'ulcere.

Spigelius retrancha le pouce de la main gauche corrompu par une ſemblable épine venteuſe à un moine de Boulogne, avec la tenaille de la *Table xxj. Fig.j.* & apliqua à la main mutilée les compreſſes imbuës d'un aſtringent avec la veſſie exprimée dans l'oxicrat tant pour arrêter le ſang que pour prevenir l'inflammation, après quoi il banda la plaie juſqu'au pli du coude. Le ſang arrêté il detergea l'ulcere avec un onguent convenable & le conſolida avec l'onguent divin.

Guernerus Rolfinkius fait mention de cette maladie en ſes diſſertations anatomiques liv 2. chap.41. Marc Aurelle Severin en traite bien au long au liv.5. de la nature cachée des abcez & de la padatherocacie, c'eſt à dire de l'inflammation qui arrive autour des articles des enfans. Guy de Chauliac en parle dans ſon chapitre adminiculatif de l'apoſteme venteux que le lecteur lira tout au long pour en être mieux inſtruit, Jean de Vigo en fait le chapitre 34. de ſon livre des additions.

OBSERVATION LXXXVII.

Fracture du tibia avec plaie.

LE 5. Decembre 1643. ſur les ſept heures du ſoir Mathieu Nitter le jeune tomba à Ulmes de deſſus la corniche d'une porte, & ſe rompit le tibia gauche quatre travers de doigt au deſſus de la tête inferieure avec plaie, denudation & ſortie de l'os en la partie anterieure. La fracture fut reduite par la ſeule extenſion, & la douleur qui avoit été tres-grande ceſſa auſſi-tôt. Je bandai la plaie avec les trois bandes & le nombre ſuffiſant de compreſſes de la *Table xxx.* & je la plaçai dans ſa caiſſe comme en la *Table xxix.* Pendant que je panſois le malade je lui faiſois prendre ſouvent quelques cuillerées de l'eau cordiale compoſée qui ſuit pour éviter la ſincope eminente.

℞. *Eau de ceriſes noires, de pimpinelle, de roſes, de chacune une once.*
Eau de canelle, une dragme.
Eſprit cephalique anhaltin, demie dragme.
Magiſtere de corail rouge, demie dragme.
Perles preparées, un ſcrupule.
Pierre chriſolite, demi ſcrupule.
Manus Chriſti perlé, trois dragmes.

Mêlez le tout.

©BIU Santé

Le 6 Decembre la douleur fut entierement apaiſée autour de la fracture & le bleſſé ſe porta bien juſqu'au quatriéme jour de la fracture.

Le neuviéme jour aiant levé l'apareil je n'y trouvai aucune aparence d'inflammation, ni de douleur, c'eſt pourquoi j'apliquai de la charpie ſeche ſur l'os, le digeſtif ſuivant ſur les bords de la plaie, par deſſus le tout le cerat de diapalme, les bandes & les compreſſes.

℞. *Terebenthine lavée en eau de plantain, demie once.*
Racine d'ariſtoloche longue, d'iris de Florence en poudre,
de chacune deux ſcrupules.
Sirop de roſes ſeches, deux dragmes.
Jaune d'œuf un en nombre.
Mêlez le tout pour un digeſtif.

Le 10 du mois, le patient reçut un lavement & du depuis juſqu'au 7. de ſa bleſſure il ſe porta mieux.

Le treiziéme jour aiant debandé la plaie, le pus parut bon & louable & le malade ne reſſentit ni la douleur ni l'inflammation qui ont coutume de ſurvenir aux fractures. C'eſt pourquoi je continuai les mêmes remedes & je plaçai dans ſa caiſſe, la jambe couverte du même cerat, des bandes, compreſſes & attelles *Table xxx. Fig. iv.* parce que toute crainte d'inflammation étoit paſſée.

Le ſeiziéme jour, aiant encore debandé la plaie je vis que tout alloit bien, car il n'y avoit ni douleur ni tumeur en aucun endroit, & il ſortit de la plaie un pus louable & en petite quantité. J'apliquai ſur l'os decouvert de ſa membrane, la poudre des racines d'ariſtoloche & d'iris de Florence, & ſur la plaie un ſarcotique, le diapalme par deſſus & le bandage avec les compreſſes & les attelles. Ce jour-là le malade joua aux cartes, remua la caiſſe ça & la & fit tourner ſa jambe toute du côté gauche.

Le dix-ſeptiéme jour, il ſe plaignit que la caiſſe le meurtriſſoit au deſſous du genou en la partie externe, plus bas que la tête du peroné, j'y regardai & aiant debandé la plaie je reconnus quelque elevation que je touchai & trouvai une fracture oblique au peroné que la nature auroit ſans doute conſolidée, ſi le malade n'eût pas remué le tibia.

Le vingtiéme jour j'y apliquai une lame de fer qui repouſſa quelque peu l'eminence du peroné vers le tibia, & je pronoſtiquai qu'il tomberoit une portion de l'os. J'apliquai ſur la fracture du tibia qui ſe portoit bien, la poudre d'iris de Florence avec la charpie ſeche & mis la jambe couverte du cerat de diapalme, des bandes compreſſes & attelles dans ſa caiſſe.

Le vingt-cinquiéme jour le bleſſé ſe plaignit d'une douleur autour de la fracture du peroné en y regardant je trouvai une eſquille qui piquoit un peu la peau, ce qui m'obligea de tirer l'emplatre, les bandes & les compreſſes un peu ſur le côté droit pour apaiſer la douleur cauſée par la pointe de l'eſquille.

Le 6. Janvier 1644. la fracture du tibia commença à s'affermir, & l'eſquille du peroné qui piquoit la chair parut. Je mis deſſus cette eſquille la poudre d'iris de Florence & d'ariſtoloche ronde avec la charpie ſeche & par deſſus le cerat de diapalme, bandant la partie avec les bandes, les compreſſes & la lame de fer pour faire reprendre au pied ſa premiere rectitude.

©BIU Santé

Le 16. Janvier je n'apliquai que la charpie ſeche ſur la plaie du tibia ; & au peroné d'où il ſortoit du pus bon & louable je coupai le petit os avec le ciſeau de la *Table xij.* & j'y apliquai la poudre catagmatique ſuſdite, après quoi je panſai la plaie & bandai toute la jambe avec le cerat, compreſſes, attelles, lame de fer & bandes acoutumées.

Le vingt-ſixiéme jour la fracture fut affermie.

Le cinquiéme jour de Fevrier la nature ſepara une autre eſquille du peroné & couvrit de chair la ſubſtamce ſaine ; c'eſt pourquoi je panſai l'ulcere avec la charpie ſeche & le cerat divin, & aiant apliqué mes bandes un peu laches je poſai la partie dans ſa caiſſe.

Le vingt-cinquiéme jour il ſurvint une excroiſſance de chair ſur laquelle je mis l'alun calciné, étant conſumée le quatriéme jour de Mars je ſeparai une autre eſquille, puis j'apliquai la charpie ſeche le cerat divin & le reſte, & ſituai la partie comme les jours precedens.

Le vingt-quatriéme jour le pus parut verd & l'ulcere s'étendit à cauſe du mauvais regime de vivre ; c'eſt pourquoi j'ordonnai le vin purgatif qui ſuit.

℞. *Racine de chiendant, d'iris de Florence, de chacune une dragme & demie.*
Feuilles de betoine, veronique, petite centaurée, bourache, abſinthe, de chacune demie pincée.
Sené d'Alexandrie mondé, une once.
Rubarbe, trois dragmes.
Agaric en trochiſques, deux dragmes.
Hermodattes, turbith, de chacun une dragme & demie.
Semence de carthame contuſe, trois dragmes & demie.
Semence d'anis, de fenouil, de chacune demie dragme.
Creme de tartre, trois dragmes.
Gingembre, galanga, de chacun un ſcrupule.
Hachez & concaſſez le tout & le metez infuſer dans un ſachet avec une meſure de vin blanc.

Le malade prenoit de deux jours l'un deux heures avant le repas quatre onces de cette infuſion. Il ſe trouva bien de l'uſage de ce vin medical, & l'ulcere jetta un pus cuit blanc & ſans puanteur.

Le 14 Avril il ſe porta beaucoup mieux & l'ulcere étant cicatriſé, il commença de marcher avec une potence.

Le 4. May il quitta la potence fort joieux de marcher ſans boiter.

BIU Santé

OBSERVATION. LXXXVII.

Un atherome en la partie externe du femur gueri.

UNe Demoiſelle dont je ne dis point le nom par reſpect agée de trente ans, d'un temperament chaud & ſec, ſe plaignoit depuis onze ans d'une tumeur dure ſans douleur plus groſſe qu'un œuf de poule, ſurvenue en la partie externe du femur entre la peau & le muſcle feſſier. Comme cette tumeur étoit enchiſtée & rebelle aux remedes internes & externes, je lui declarai qu'il n'y avoit point d'autre moien de la guerir ſeurement que par l'operation, à quoi aiant conſenti, je commençai par preparer & purger le corps des humeurs inutiles, puis le 26. May 1641. j'extirpai la tumeur en la maniere ſuivante.

Premierement je marquai une croix ſur la peau avec de l'encre & lors qu'elle fut deſſechée je coupai avec le ſcalpel de la *Table ij. Fig.j.* ſur les quatre lignes faiſant quatre angles droits, juſqu'à ce que je vis le chiſte. Aiant fait mon inciſion cruciale du ſeul cuir & abſorbé le ſang avec une éponge, je ſeparai peu à peu avec la partie large de la ſpatule les quatre angles de la peau d'avec la tunique de la tumeur qui étoit deſſous juſqu'à ſa baſe où étoit la veine que je retranchai & tirai enſuite avec les pincettes le chiſte de la tumeur ſans bleſſer le follicule. Je raprochai enſemble en même tems les bords de la plaie y apliquant la charpie imbue d'un blanc d'œuf batu avec la poudre aſtringente de Galien & après avoir panſé & bandé la plaie, j'ouvris le chiſte que je trovvai rempli d'une matiere ſemblable à de la boulie. La plaie fut entierement conſolidée & cicatriſée le 28 Juillet & la malade bien guerie.

OBSERVATION LXXXIX.

Une plaie au carpe & l'artere bleſſée.

AU mois de Decembre 1631. Jean Moſer, Tailleur d'habits, âgé de vingt-quatre ans, d'un temperament chaud & humide fut bleſſé avec un couteau par ſon aprentif, vers le carpe & le radius de la main gauche, de ſorte que la veine fut offenſée & l'artere coupée tranſverſalement d'ou il s'enſuivit une dangereuſe hemorragie & pluſieurs autres ſimptomes tres facheux. Nicolas Neutte Chirurgien y mit le premier apareil, mais le lendemain il y eut une ſi grande hemorragie que le bleſſé tomba en convulſion à cauſe de la perte des eſprits vitaux. Il reçut ſur le ſoir un cliſtere emollient qui lui fit faire trois ſelles, le troiſiéme jour on lui tira quatre onces de ſang de la baſilique droite.

Le quatriéme jour, la plaie ne ſaigna point pendant qu'on le panſoit.

Le 5. le malade uſa du ſirop purgatif ſuivant parce qu'il avoit la bouche amere.

©BIU Santé

℞. *Sirop roſat ſolutif, deux onces & demie.*
Extrait de rubarbe, une dragme.
Diacarthame, demie dragme.
Magiſtere de tartre, demi ſcrupule.
Eau de chicorée, quantité ſuffiſante.
Mêlez le tout, il fit deux ſelles.

Le ſixiéme jour il ſe plaignit d'un mal de cœur avec vertige, c'eſt pourquoi je lui fis uſer de la mixtion ſuivante.

℞. *Sirop de limons aigres, vin de grenades, de chacun demie once.*
Eau de pimpinelle, de ceriſes noires, de chacune une once & demie.
Mêlez le tout.

Il fut fort ſoulagé dans la lipothymie par le ſeul uſage du vin de grenades.

Le ſeptiéme jour, il paſſa la nuit fort inquiet, & il dit qu'il avoit ſongé toute la nuit qu'il ſe battoit avec celui qui l'avoit bleſſé. Il ſe plaignoit de plus de la grande depenſe que lui cauſoit ſa bleſſure, ce qui le rendoit ſi melancolique qu'il couroit de côté & d'autre dans ſon poile, & s'agita ſi fort que le ſang bouillonnant ſortit ſi abondamment & ſi violemment qu'on ne pouvoit l'arrêter. C'eſt pourquoi aiant comprimé avec les doigts l'artere qu'on aperçoit dans la partie moienne du radius, je tirai beaucoup de ſang caillé de la plaie, puis j'apliquai ſur l'artere bleſſée l'éponge brulée ſaupoudrée de la pierre chryſolite preparée & des poudres aſtringentes de Galien batuës avec un blanc d'œuf. Je bandai la plaie & le coude d'un bandage convenable, & j'apliquai par deſſus l'inſtrument de la *Table xix. Fig. iv.* pour boucher mieux l'artere en la comprimant par ſa vis ſans crainte d'aucune incommodité.

Le 8. & neuviéme jour il reçut ſur le ſoir un cliſtere à cauſe de ſa main qui étoit enflammée juſqu'à la partie moienne du radius & du cubitus.

Le dixiéme jour il ſe porta mieux, & il ſortit au travers des bandes un pus jaune.

Le onziéme jour il dormit toute la nuit.

Le 12. le pus parut blanc & la plaie plus large à cauſe du ſang caillé qu'on en avoit ôté, comme il arrive pour l'ordinaire à l'anévriſme, & à cauſe de l'éponge qu'on y avoit miſe. Les tendons du muſcle profond parurent auſſi enflammez & tendans à pourriture avec une grande douleur. Je detergeai la plaie ſans en tirer l'éponge, j'apliquai à l'ulcere les mêmes medicamens & aiant bandé la plaie je la bouchai avec la clef de l'inſtrument. On continuoit cependant l'uſage des ſirops rafraichiſſans & humectans, des emulſions preparées avec les eaux & les ſemences propres, le magiſtere de corail rouge & le ſirop violat.

Le 13. & 14. jour le malade fut mieux, & l'inflammation douloureuſe de la main un peu apaiſée.

Le quinziéme jour le pus ſortit blanc de la plaie, la douleur de la main fut beaucoup diminuée ainſi que la tumeur & les tendons recouvrerent leur couleur naturelle.

Le ſeiziéme jour je tirai avec la pincette la moitié de l'éponge dont j'avois bouché l'orifice de l'artere coupée & laiſſai le reſte au trou de l'artere.

BIU Santé

Le dix-ſeptiéme jour je tirai le reſte de l'éponge & apliquai à la plaie les mêmes medicamens, & le cerat citrin couvert du liniment ſimple & ſur le carpe bandé comme de coutume le même inſtrument.

Le dix-huitiéme jour je trouvai le trou de l'artere conſolidé & les tendons couverts d'une chair ſolide.

Le vingt-quatriéme jour la plaie étant conſolidée par le cerat divin, le malade fut entierement gueri.

OBSERVATION XC.

Une commotion du cerveau, & une tumeur du bras ſupurée.

AU mois de Novembre 1627. Jean Sembin d'Oppingen au territoire d'Ulmes, valet d'un paiſan, ſe trouvant avec pluſieurs filles & ſervantes qui filoient ſuivant la coutume dans le poile, ſe mit à badiner avec une, bien que les autres lui euſſent ſerieuſement deffendu de ſemblables badinages ſous peine de lui faire faire l'arbre, ſorte de jeu où l'on tient le corps renverſé la tête en bas & les pieds en haut puis en le tenant élevé à force de bras, on le laiſſe tout d'un coup tomber la tête contre terre; ce qu'elles firent à nôtre bleſſé tant de fois que le ſang lui ſortit du nez & des oreilles & qu'il demeura comme mort couché par terre. Ces filles fort ſurpriſes lui jettent de l'eau contre le viſage qui lui rapelle les eſprits de ſorte qu'il ſe leve comme s'il ſortoit du tombeau, & ſe retire avec une grande douleur au bras gauche, & à toute la tête. Le lendemain il ne laiſſa pas de vanner du bled, avec ſa douleur de tête & du bras qui continuoit.

Le troiſiéme & quatriéme jour il fut bien plus mal, car la fievre & les mouvemens convulſifs le contraignirent de s'aliter.

Le ſixiéme jour de ſon mal il fut porté chez ſa mere qui apella le 7. des Chirurgiens.

Le 10. 11. 12. 13. & 14. il fut travaillé de mouvemens convulſifs, le quinziéme jour ſa mere envoia de l'urine du malade à Monſieur Klebſatil fameux Medecin de Geſlingen qui lui ordonna la poudre contre la chûte pour diſſoudre le ſang grumelé & caillé à prendre avec le ſirop d'oſeille de limons aigres, & l'eau de pimpinelle. Il fut ſourd & muet juſqu'au vingt-quatriéme jour, & dans un aſſoupiſſement profond. ce qui confirme le pronoſtic d'Hipocrate qui dit ſection 7. aphoriſme 58. qu'il eſt abſolument neceſſaire que ceux qui par quelque ocaſion que ce ſoit ont ſoufert une commotion de cerveau, deviennent en même tems ſourds & muets. Il ſurvint à cette perte d'ouie & de parole une diarrhée de trois jours, après quoi il ouit parler les autres, puis parla lui-même en ſe plaignant d'une grande douleur du bras gauche vers le muſcle deltoide.

Le vingt-neuviéme jour, j'allai à Oppingen par l'ordre de la tres-illuſtre Republique d'Ulmes, où je trouvai le patient qui ſe plaignoit d'une cruelle douleur de tête vers les ſutures ſagitale & coronale avec une ſoif horrible, une grande fievre acompagnée d'ardeur & de noirceur de langue, de la paraliſie de tout le bras gauche avec

©BIU Santé

une tumeur œdemateuſe & ſchirrheuſe vers le muſcle deltoide, qui tendoit à ſupuration, & tourmentoit vivement le malade. Le patient aiant été aporté à Ulmes, je lui ordonnai d'abord le cliſtere ſuivant.

℞. *Decoction commune de cliſteres, neuf onces.*
Miel roſat ſolutif, deux onces & demie.
Catholicon, une once.
Huile de camomille, deux onces.

Mêlez le tout pour un cliſtere.

Il lui fit faire cinq ſelles d'une matiere bilieuſe, j'apliquai ſur le bregma qui étoit tumefié le cataplame ſuivant propre à digerer & fortifier.

℞. *Mie de pain, trois onces.*
Son de froment, farine d'orge, de chacun deux onces.
Poudre de fleurs de roſe: & de botoine, de chacune demie once.
Huile roſat, trois onces.
Vin rouge, quantité ſuffiſante.
Sel commun, une dragme.

Mêlez le tout ſur le feu en forme de cataplame.

On apliqua ſur le ſchirre œdemateux du bras le cataplame compoſé de mie de pain de farine de lin, de poudre de mauves & de guimauve, avec le lait & l'huile de camomile, ſa boiſſon étoit d'eau d'orge magiſtrale à laquelle on mêloit les ſirops ſuivans pour la rendre plus agreable.

℞. *Sirop de limons aigres, d'oſeille ſimple, de grenades, de chacune deux onces.*

Mêlez le tout.

Il beuvoit ſoir & matin une écuelle de petit lait de chevres depuré. Il vivoit d'orge mondé, de panade preparée avec la mie de pain, le bouillon de chair & le beurre frais. Il beuvoit à ſes repas de l'eau d'orge cuit juſqu'à crever; je reconnus quelques jours après que la tumeur du bras tendoit à ſupuration entre le biceps & le deltoide & l'aiant ouverte avec le ſcalpel il en ſortit une grande quantité de matiere purulente, je mis dans le trou une tente empregnée de l'œuf entier batu pour apaiſer la douleur, apliquant par deſſus le diachylon ſimple pour faciliter la ſupuration du reſte. Le lendemain je levai l'apareil & aiant ſondé l'ulcere je reconnus que l'humerus étoit carié. Cela m'obligea de dilater un peu l'orifice en y introduiſant un morceau d'éponge torſe & quand il fut ſuffiſamment dilaté, j'y mis une tente chargée du digeſtif ſuivant.

℞. *Terebentine lavée en l'eau de ſcordium, deux dragmes & demie.*
Un jaune d'œuf.
Poudre d'ariſtoloche, d'iris de Florence, de chacune demie dragme.

© IU Santé

Miel roſat, quantité ſuffiſante.
Mêlez le tout pour faire un digeſtif.

Cependant j'avois ordonné de purger le corps avec le ſachet ſuivant.

℞. *Racine de polypode, de chene, d'iris de Florence, de chicorée, de chacune deux dragmes & demie.*
Feuilles d'aigrimoine, veronique, brunelle, abſinthe, de chacune une pincée.
Sené mondé, une once & demie.
Rubarbe, demie once.
Agaric nouvellement trochiſqué, trois dragmes.
Semence de carthame mondé, d'anis, de fenouil, de chacune demie dragme.
Creme de tartre, trois dragmes & demie.
Canelle, gingembre, de chacun demie dragme.
Raiſins paſſes, ſix dragmes.
Hachez & concaſſez le tout & le metez dans un ſachet infuſer dans quatre livres d'hydromel.

Le malade en prenoit quatre onces de deux jours l'un deux heures avant le diner. Pour mieux deſſecher l'os je fis des injections dans l'ulcere avec la decoction divine y ajoutant l'iris de Florence & l'ariſtoloche ronde. J'apliquois de tems à autres ſur le bras une éponge exprimée dans l'eau ſalée & le vin rouge.
Comme ſa douleur de tête continuoit il prit les pilules ſuivantes.

℞. *Maſſe des pilules dorées, deux ſcrupules.*
Extrait des cochées, un ſcrupule.
Magiſtere de mechoacan, ſept grains.
Sirop de betoine, quantité ſuffiſante.
Mêlez le tout pour former de petites pilules que vous dorerez, elles lui firent faire dix ſelles.
Le ſixiéme jour je tirai la portion de l'os qui s'étoit ſeparée & je cicatriſai enſuite l'ulcere.

OBSERVATION XCI.

Une plaie du coude dangereuſe.

LE 24. Juin jour de ſaint Jean Baptiſte 1639. à ſept heures du ſoir, Monſieur Frederic Degenau fut bleſſé en duel par Monſieur de Betandorf, à deux travers de doigt au deſſous du pli du coude. La plaie trayerſoit tout le bras entre le cubitus & le

©BIU Santé

radius avec leſion des veines & des tendons des muſcles, grande douleur & hemorragie. Jean George Bauler Chirurgien tres-expert mit le premier apareil. Le lendemain le bleſſé ſe plaignit avant & après avoir levé l'apareil d'une grande douleur vers les orifices tant interne qu'externe de la plaie, comme il arrive ordinairement aux plaies des articles, c'eſt pourquoi je lui ordonnai le cliſtere ſuivant pour faire revulſion.

℞. *Decoction emolliente, neuf onces.*
Lenitif, une once.
Electuaire de ſuc de roſes, deux dragmes.
Huiles de camomile & violat, de chacun demie once.
Mêlez le tout pour un cliſtere, il fit deux ſelles.

Trois heures après l'avoir rendu, on lui tira du ſang de la mediane du bras gauche. Je mis à chaque orifice de la plaie une tente chargée du medicament ſuivant.

℞. *Aloes ſucotrin, encens, bol d'Armenie, pierre chryſolite preparée, de chacun demie dragme.*
Terre ſigillée, tuthie preparée, de chacune deux ſcrupules.
Sang de dragon, une dragme.
Pulveriſez le tout & le mêlez avec un blanc d'œuf batu en conſiſtence d'onguent.

Je fis une embrocation ſur tout le bras avec les huiles roſat, & de vers de terre, j'apliquai la compreſſe exprimée dans le gros vin & je bandai la compreſſe exprimée dans le gros vin & je bandai la plaie avec la bande à deux chefs, enfin j'apliquai ſur tout le haut de l'humerus l'onguent defenſif de Fernel qui eſt le meilleur de tous. Et deux heures après j'arroſai tout le bras d'oxicrat ſans lever l'apareil. La boiſſon du bleſſé étoit d'eau d'orge renduë agreable par le vin de grenades & ſa nouriture d'orge mondé & de gelée de pieds de veau.

Le troiſiéme jour le bleſſé ſe trouva mieux & on ne decouvrit point la plaie crainte d'une nouvelle hemorragie, on ſe contenta d'arroſer d'oxicrat toute la partie & d'y faire l'embrocation des mêmes huiles.

Le quatriéme jour, je levai le bandage ſans retirer les tentes, je mis ſeulement deſſus des plumaceaux couverts d'onguent compoſé avec l'œuf entier & la poudre ci deſſus, faiſant l'embrocation des huiles ſur tout le bras & y metant une compreſſe exprimée dans le gros vin & la bande par deſſus. Le malade ſe porta bien le ſoir & prit à ſon ſouper un orge mondé & de l'endive confite dans le vin de grenades & l'huile commun.

Le cinquiéme jour, il ne ſe plaignit de rien, je debandai la plaie & en tirai la tente & le ſang étant arrêté j'en remis de plus courtes chargées du jaune d'œuf batu avec la poudre ci deſſus, apliquant le defenſif de Fernel ſous l'aiſſelle & ſur tout le haut du bras que je couvris de la compreſſe mouillée dans le gros vin après avoir fait l'embrocation des huiles je le bandai avec la longue bande à deux chefs.

Le ſixiéme le malade étant conſtipé prit le ſirop laxatif ſuivant.

℞. *Sirop*

BIU Santé

℞. *Sirop de roſes ſolutif, deux onces.*
Moëllle de caſſe nouvellement extraite, une once.
Semence de citron pulveriſée, demie dragme.
Eau de chicorée, autant qu'il en faut pour faire le ſirop liquide.

Il lui fit faire cinq ſelles de matiere bilieuſe & ſereuſe. La plaie fut panſée comme le jour precedent.

Le ſeptiéme jour il ſortit quelque peu de pus cuit de la plaie, c'eſt pourquoi j'ajoutai à mon aſtringent une portion d'encens dont j'oignis la tente que je mis dans la plaie pour l'incarner par exemple.

℞. *La poudre ci deſſus ordonnée, encens, de chacun demie dragme.*
Jaunes d'œuf, quantité ſuffiſante, pour faire un onguent.

Depuis le huitiéme jour juſqu'au dix le malade ſe porta fort bien.

Le onziéme il dit qu'il n'avoit point dormi la nuit paſſée & qu'il avoit jetté ſon bras ça & la pendant cette inſommie, tellement qu'il étoit ſorti quelque peu de ſang de l'orifice externe de la plaie, le ſang étant arrêté je panſai la plaie comme le jour precedent & j'ordonnai au bleſſé le ſirop purgatif ſuivant.

℞. *Sirop roſat ſolutif, deux onces.*
Extrait de rubarbe, une dragme & demie.
Magiſtere de tartre, un ſcrupule.
Eau de ceriſes noires, quantité ſuffiſante.

Mêlez le tout pour un ſirop liquide.

Le 12. 13. & 14. jours le malade dormit fort bien & ne ſe plaignit plus d'aucune douleur autour du pli du coude, & au lieu du ſang qui étoit ſorti de l'orifice externe pour avoir trop remué, il en ſortit du pus bien cuit.

Le 16. au lieu de tentes je mis aux orifices de la plaie de la charpie ſeche & par deſſus l'éponge neuve exprimée dans le vin rouge chaud bandant le tout avec la bande à deux chefs.

Le dix-neuviéme jour je cicatriſai les deux orifices.

OBSERVATION XCII.

Une grande excroiſſance à la cuiſſe.

JEan Ferber d'Ambourg, ſoldat Suedois, âgé de vingt-quatre ans, eut à la partie interne de la cuiſſe droite un tubercule qui dans l'eſpace de deux ans devint auſſi gros que trois têtes d'hommes & empêchoit le malade de marcher. Un Empirique avoit corrodé cette excroiſſance avec un cauſtique à deſſein de donner iſſue à la matiere, & de conſolider enſuite l'ulcere par les epulotiques, mais n'aiant point trouvé

©BIU Santé

de matiere coulante ni fluide, il se retira laissant là le malade sans aucun secours, qui vint à Ulmes, en 1634. & s'adressa à Jean George Bauler; celui-ci ne pouvant consolider cet ulcere sordide & puant par aucun remede, nous lui conseillames George Riedlin & moi de saisir avec la tenaille l'excroissance, qui étoit une de ces tumeurs qu'on apelle vulgairement *nata*, mais ulcerée & acompagnée d'une grande douleur, & de la retrancher avec le cautere actuel cultellaire, après la chute de l'escarre, il conduisit l'ulcere à une tres-belle cicatrice avec le cerat divin. Nous examinames la substance de la nate, retranchée qui étoit toute de chair parsemée de veines & d'arteres. Comme le patient étoit fort maigre, nous lui demandâmes s'il l'avoit toujours été, il nous dit que non, & qu'avant que la nate lui fût survenuë il avoit beaucoup d'embonpoint qu'il avoit perdu à mesure qu'elle croissoit, ce qui nous fit juger qu'elle deroboit la nourriture du reste du corps. Le malade étant gueri je lui conseillai avant son depart, d'observer chez lui un regime de vie moderé, & de se faire apliquer tous les mois sur le dos six ventouses scarifiées, jusqu'à ce que toute l'habitude du corps fût acoutumée à recevoir & à assimiler le suc nourricier, que la nature envoioit à la tumeur. Il executa mon conseil durant six mois, & vêquit ensuite en bonne santé, de sorte qu'en 1644. étant dans l'armée de Baviere il me vint voir à Ulmes pour me remercier de l'avis que je lui avois donné.

OBSERVATION XCIII.

Une plaie de mousquet avec fracture au tibia.

LE 31. May 1644. à six heures du soir, Leonard Henseler, bouvier d'Ulmes, fut blessé d'un coup de mousquet de sorte que la bale rompit le tibia gauche un peu au dessous du genou, fit sortir l'os hors de la plaie & traversa encore la jambe droite mais sans offenser l'os. On apliqua pour premier apareil les medicamens suivans faute d'autres. Je fis une injection dans la plaie de la jambe droite, d'huile violat mêlée avec le blanc d'œuf & je mis à chaque trou une petite tente imbuë du même remede, le cerat de diapalme par dessus, avec le cataplame fait de mie de pain de farine d'orge, de poudre de mauves & de lait, puis je bandai la partie avec la bande à deux chefs. Après cela je reduisis la fracture du tibia gauche le mieux que je pûs & je versai dans la plaie un blanc d'œuf batu avec l'huile violat mettant à chaque orifice une tente de charpie seche apliquant par dessus le cerat de diapalme & le cataplame ci dessus, bandant la plaie avec le bandage en croix de Bourgogne de la *Table xxix. Fig.iij. iv. & v.* & la plaçant dans le canal.

Le lendemain premier Juin je retranchai avec la tenaille de la *Table xxj. Fig.j.* la portion d'os qui piquoit la chair & la peau, & qui avoit rendu le malade fort inquiet toute la nuit. Je coupai encore la peau & la chair d'entre les deux orifices avec le seringotome de la *Table xv. Fig.ij.* & garnis la plaie ainsi dilatée avec le digestif suivant:

SBIU Santé

℞. *Terebentine lavée en eau de plantain, trois dragmes.*
Huile de vers de terre, une dragme & demie.
Un jaune d'œuf.
Miel roſat coulé, quantité ſuffiſante.
Mêlez le tout pour faire un digeſtif.

J'apliquai ſur les os la poudre ſuivante avec la charpie ſeche.

℞. *Racine d'ariſtoloche longue, & d'iris de Florence, de chacune une dragme.*
Metez le tout en poudre.

Et ſur les chairs les plumaceaux chargez du digeſtif, couvrant enſuite les bords de la plaie, du cerat de diapalme; & la jambe du cataplame, puis l'aiant bandée avec le bandage en croix je la remis dans ſon canal. Le bleſſé prenoit cependant à cauſe de ſon mal de cœur, une ou deux cueillerées de l'eau cordia le ſuivante:

℞. *Eau de ceriſes noires, deux onces.*
De bourache, de roſes, de chacune une once.
De canelle, deux dragmes.
Eſprit cephalique anhaltin, demie dragme.
Magiſtere de corail rouge, deux ſcrupules.
Diamargaritum ſimple, demie once.
Mêlez le tout.

Il uſa pour éteindre ſa ſoif du ſirop rafraichiſſant qui ſuit:

℞. *Sirop d'oſeille ſimple, deux onces.*
De grenades aigres, de limons aigres, de chacune une once & demie.

On en mêloit avec l'eau d'orge ordonnée pour ſa boiſſon ordinaire. La douleur & l'inflammation preſente m'obligerent de lui ordonner un cliſtere emollient & rafraichiſſant & après l'avoir rendu on lui tira ſix onces de ſang de la mediane du bras droit.

Le deuxiéme Juin le malade ſe porta un peu mieux.

Le troiſiéme jour je retranchai avec le trepan une autre portion d'os, qui avoit piqué toute la nuit les parties charnuës & empêché le bleſſé de dormir, j'apliquai ſur le reſte de l'os, la poudre ordonnée & ſur les bords de la plaie le même digeſtif. Le malade prit ce jour là la potion purgative ſuivante, à cauſe de la conſtipation de ſon ventre, & du grand abord des humeurs ſur les parties malades.

℞. *Sirop de roſes ſolutif, deux onces.*
Lenitif, ſix dragmes & demie.
Decoction des fleurs & des fruits, quantité ſuffiſante.
Mêlez le tout pour une potion qui lui fit faire cinq ſelles de matiere bilieuſe & ſereuſe.

©BIU Santé

Le quatriéme jour il ſe porta mieux que le precedent.

Le cinquiéme jour il ſe plaignit de douleurs de colique, qui m'obligerent de lui ordonner deux onces & demie d'huile d'amandes douces dans du bouillon chaud alteré de fleurs de camomille, ce qui lui apaiſa ſa douleur.

Le ſixieme jour le malade étant encore conſtipé, reprit la potion purgative ci deſſus, dont l'effet lui cauſa un doux ſommeil.

Le ſeptiéme jour l'eſcarre étant tombée, je panſai la plaie avec le digeſtif ſuivant :

℞. *Terebentine lavée, trois dragmes.*
Un jaune d'œuf.
Miel roſat coulé, quantité ſuffiſante.

Au lieu du cataplame je couvris toute la jambe du cerat de diapalme étendu ſur un linge troué ſur la plaie la bandant avec le bandage en croix.

Le huitiéme jour j'apliquai aux plaies le digeſtif ſuivant :

℞. *Terebentine lavée en eau de ſcordium, trois dragmes.*
Racine d'iris de Florence en poudre & d'ariſtoloche longue, de chacune une once.
Aloes, mirrhe, encens, bol d'Armenie preparé, de chacun un ſcrupule & demi.
Baume du Perou, une dragme.
Sirop de roſes ſeches & miel roſat coulé, de chacun quantité ſuffiſante.
Mêlez le tout en forme de liniment.

Le neuviéme jour le bleſſé ſe porta bien à l'égard des plaies, mais il eut des douleurs de colique qui ceſſerent après une évacuation naturelle de matieres bilieuſes par les ſelles. La puanteur de la plaie m'obligea neanmoins d'y faire une injection de la decoction divine.

Le dixiéme jour le bleſſé ſe porta bien & la plaie du tibia gauche jetta un pus bien cuit. Je remarquai ſous le tibia fracturé une portion d'os pourrie, que je lavai avec la decoction divine & couvris de la poudre apropriée, apliquant ſur la plaie le liniment ſimple ordonné & le cerat de diapalme.

Depuis le quinziéme jour le bleſſé ſe porta bien juſqu'au trentiéme que l'os du tibia gauche s'exfolia en ſa ſurface & en ſa partie externe, & la plaie du tibia droit tendit à cicatrice.

Le 7. Juillet je tirai avec la pincette la portion de l'os exfolié & la plaie de la jambe droite fut cicatriſée.

Le 15. il ſe plaignit d'une grande douleur de la cuiſſe gauche deux travers de doigt ſur le genou. Aiant decouvert la plaie j'aperçus un abcez qui étant preſſé jetta une grande quantité de pus.

Le vingt-ſixiéme jour le patient prit la poudre ſuivante à cauſe d'une amertume de bouche.

BIU Santé

℞. *Rubarbe, une dragme.*
Mechoacan, un ſcrupule.
Crême de tartre, demi ſcrupule.

Il fit pluſieurs ſelles d'une matiere bilieuſe & du depuis il ſe porta mieux.

Le 25 Aouſt j'en tirai une portion d'os de la longueur du petit doigt.

Le 14. Septembre il parut un autre abcez ſous le genou & vers la partie anterieure de la rotule & comme il ne pouvoit ſe vuider par l'orifice ſuperieur, je l'ouvris avec l'inſtrument de la *Table xv. Fig. v.* aïant mis un bouton de cire à ſa pointe. La matiere en étant ſortie j'apliquai l'éponge exprimée dans le gros vin & aglutinai le ſinus avec la bande à deux chefs. Le ſinus étant aglutiné je cicatriſai l'ulcere avec le cerat divin, tellement que le quatriéme Octobre le patient commença à marcher ſans bequilles, & à vaquer à ſes affaires ſans aucun empêchement au mois de Decembre ſuivant.

OBSERVATION XCIV.

Une fracture du femur.

LE vingt-quatriéme jour de Decembre 1644. Jean Krieſinger Cabaretier de Grimmelſingen, eut la cuiſſe gauche rompuë avec plaie par un char de bois qu'il conduiſoit. Il ſe fit porter à Ulmes où ſa cuiſſe fut panſée par Jean Mecterik & George Riedlin Chirurgiens qui m'apellerent le vingt-ſeptiéme jour pour les ſeconder & à cauſe de la grande douleur & de l'inflammation de la plaie. Je demandai en arrivant ſi la plaie provenoit ou de l'os fracturé, ou de la branche de bois. Le bleſſé & les Chirurgien dirent que c'étoit de la branche, comme cette difference faiſoit beaucoup pour la gueriſon de la cure & que cela ſe pouvoit connoitre facilement par le haut de chauſſe du bleſſé je demandai à le voir s'il eût été troué la plaie venoit du dehors, ſinon du dedans il ne ſe trouva point de trou au haut de chauſſe, marque évidente que le femur fracturé avoit fait la plaie. C'eſt pourquoi je rhabillai la fracture tout de nouveau bandant tout le femur avec trois bandes trouées (afin que la plaie pût ſe vuider tous les jours) imbuës d'un medicament compoſé d'huile roſat & d'eau roſe batuës avec le blanc d'œuf pour lever l'inflammation & apaiſer la grande douleur, puis je le ſituai dans la caiſſe propre.

Le vingt-huitiéme jour le malade prit le ſirop liquide ſuivant à cauſe d'une amertume de bouche, & de ce qu'il avoit paſſé la nuit ſans ſe repoſer.

℞. *Sirop roſat ſolutif, deux onces.*
Extrait de rubarbe, quatre ſcrupules.
Diacarthame, deux ſcrupules.
Magiſtere de tartre, un ſcrupule.
Eau de chicorée, quantité ſuffiſante pour faire une petite potion, dont il fit quelques ſelles de matieres bilieuſes.

©BIU Santé

Le vingt-neuviéme jour on lui tira ſept onces de ſang de la mediane gauche & ſur le ſoir on lui donna une emulſion avec le ſirop violat. Il paſſa la nuit fort tranquillement & il n'y eut plus ni douleur ni inflammation c'eſt pourquoi je procurai la generation du calus par le moien du bandage, des medicamens & du genre de vie. Nonobſtant tous nos ſoins le malade eſt reſté boiteux, parce qu'étant impatient naturellement, il ne tint jamais ſa jambe en repos dans ſa caiſſe & la remua toujours. Il ne faut pourtant pas s'en étonner, puis que comme nous avons dit dans les fractures les adultes qui ont la cuiſſe rompuë en gueriſſent rarement ſans boiter quoi qu'ils ſoient tres obeiſſans à moins qu'ils ne tiennent la cuiſſe étenduë par le moien de l'inſtrument gloſſocome de la *Table xxij. Fig.iv.* pendant tout le tems de la curation, ou tout au moins quand ils vont au baſſin ou qu'on fait leur lit.

OBSERVATION XCV.

La tegne de la tête, le coude roide par convulſion.

UNe fille d'Ulmes, âgée de vingt-deux ans, fut ſurpriſe d'un flux exceſſif de ſes mois par la ſupreſſion d'une hemorragie du nez à quoi elle étoit ſujette, mais l'un & l'autre flux étant ſuprimé il lui ſurvint une tegne horrible à la tête & une convulſion avec roideur à l'avant-bras ſi forte qu'elle ne pouvoit l'étendre en aucune maniere.

Je lui purgeai le cerveau par les pilules de nitre de Trallian qu'elle prit par pluſieurs fois & qui lui firent revenir ſes mois, après quoi je lui frotai tous les jours la tête avec le liniment d'amianthum, que j'ai tiré d'Anſelme Boice en ſon hiſtoire des pierres pretieuſes liv.2. obſervation 204.

℞. *Amianthum, quatre onces.*
Plomb brulé, douze onces.
Tuthie preparée, deux onces.

Calcinez & pulveriſez le tout & le mettez en digeſtion avec du vinaigre diſtilé pendant un mois dans un vaiſſeau de verre que vous remuerez tous les jours une fois. Au bout du mois, vous ferez bouillir la matiere un quart d'heure après quoi vous la laiſſerez repoſer juſqu'à ce que le vinaigre ſoit clarifié.

℞. *De ce vinaigre bien clair & huile roſat de chacun égales parties.*
Mêlez le tout & l'agitez juſqu'à ce qu'il ſe reduiſe en la conſiſtence de liniment.

Le coude ou tout l'avant-bras fut enduit deux fois le jour de l'onguent d'Eve ou polychreſte decrit par Spigelius & dans la derniere de nos tables. La malade fut bientot & fort heureuſement guerie par l'uſage de ces deux onguens.

Chriſtophle Pferffer Tiſſeran d'Ulmes, s'étant fait ſaigner au printems du bras droit il lui vint le lendemain une tumeur qui l'empêchoit d'étendre le bras, après

SBIU Santé

avoir ramolli & dissipé la tumeur avec l'emplâtre de galbanum & de saphran de Minsichus, j'étendis tous les jours peu à peu son bras enduit de l'onguent d'Eve avec l'instrument de la *Table xix. Fig. v.*

Le fils d'un soldat d'Ulmes ne pouvoit fléchir le bras à cause de sa roideur ensuite d'une dislocation. J'oignis tout le bras avec l'onguent ci-dessus ordonné table derniere ou xlvj puis j'y apliquai le sparadrap suivant.

℞. *Cire jaune nouvelle, deux onces.*
Resine de pin, terebenthine, de chacune une dragme.
Mêlez le tout sur le feu & imbibez-en une toile.

J'y apliquai ensuite l'instrument ci dessus cité & j'en flechis peu à peu le coude, de sorte que dans l'espace de deux mois l'enfant fut gueri & faisoit tous les mouvemens necessaires du bras sans douleur & sans aucun empêchement.

OBSERVATION XCVI.

La lepre des Grecs guerie.

LE 17. Decembre 1641. nous fûmes apellez Monsieur Jean Regule Villinger & moi pour voir une Demoiselle d'Ulmes reduite en un état si déplorable qu'elle ne pouvoit se tenir debout sans être soutenuë par deux servantes, aiant le visage pâle, ridé & couvert d'écailles, les yeux enfoncez, les sourcils pelez, les narines bouchez par des croutes en dedans & écailleuses en dehors. Elle avoit la bouche boursouflée, les levres livides, la tête baissée, la poitrine cambrée, & maigre, & remplie de grosses croutes, le poil de dessous les aisselles lui étoit tombé, son bas ventre étoit abatu, ses extremitez decharnez & recouvertes d'écailles, les bouts des doigts, des mains & des pieds étoient rongez & insensibles à cause de l'épaisseur des gales. Et tout son corps jettoit une odeur insuportable. Tous ces simptomes nous aiant fait connoitre que c'étoit la lepre des Grecs, non pas l'elephantiasie dont cette Dame étoit ataquée, nous esperames de la guerir d'autant mieux qu'elle étoit resoluë de ne point épargner la depense, & de se soumettre à tout par le grand desir qu'elle avoit d'être guerie. C'est pourquoi pour y parvenir nous commençames par lui purifier la masse du sang par le nouet purgatif suivant.

℞. *Racine de polipode de chêne, d'aunée, de chicorée, de chacune demie once.*
Feuilles de fumeterre, veronique, bourache, scolopendre, dent de lion, betoine, de chacune une pincée.
Sené, une once.
Rubarbe, demie once.
Agaric en trochisques, trois dragmes.
Mechoacan, une dragme & demie.
Semence de carthame, quatre scrupules.

©BIU Santé

Gingembre, canelle, de chacun un ſcrupule.

Hachez & concaſſez le tout pour mettre dans un nouët qui infuſera pendant vingt-quatre heures dans une grande meſure d'hydromel.

La malade en prenoit ſept onces trois heures avant diner, deux jours de ſuite. Le troiſiéme jour elle n'en prenoit point, mais trois heures avant diner, & deux heures avant ſouper elle prenoit de l'opiat ſuivant.

℞. *Conſerve de bourache, d'aunée, de chacune ſix dragmes.*
Perles preparées, corail rouge preparé, de chacun demie dragme.
Trochiſques de vipere, demi once.
Sirop de coraux, quantité ſuffiſante.

Mêlez le tout pour faire un opiat, la doſe étoit de demie dragme & elle beuvoit par deſſus un verre de petit lait de chevre depuré.

Aprés avoir reiteré l'uſage du nouët purgatif elle entra dans le bain d'eau douce, dans laquelle on avoit fait bouillir de la fumeterre, mauve, veronique & d'aunée, & après avoir reſté une heure dans le bain & s'être deſſechée on lui frotoit tout le corps de l'onguent ſuivant.

℞. *Pomade, deux onces & demie.*
Baume du Perou, deux dragmes.
Fleurs de ſouphre, deux dragmes & demie.
Huile de tartre, deux onces.

Mêlez le tout & en faites un onguent.

Après l'uſage de ces remedes continué durant quelques jours, la puanteur de tout le corps & la demangeaiſon diminuerent, & les écailles des bouts des doigts commencerent à tomber; je mis ſur les bouts des doigts un onguent fait du cerat citrin & d'huile mirtin & ſes ſervantes lui oignirent le dos avec la graiſſe de vipere, ſa boiſſon ordinaire étoit une decoction de ſquine.

Le 6. Janvier 1642. on lui tira quatre onces de ſang du bras gauche qui étoit blanc à demi verd & pouri en ſa ſurface noir au fond & ſans fibres; & le Chirurgien dit qu'en lui tirant ce ſang, il avoit ſenti une grande puanteur. Je lui fis reprendre l'uſage du nouët & de l'opiat augmentant la doſe des trochiſques de viperes de la maniere ſuivante.

℞. *Trochiſques de viperes, cinq ſcrupules.*
Conſerve de bourache, dix dragmes.
Corail rouge, perles preparées, de chacun un ſcrupule.
Sirop de coraux, quantité ſuffiſante.

Mêlez le tout pour un opiat.

Il pouſſa avec une efficace merveilleuſe la matiere maligne du centre du corps à la circonference. La ſoif s'apaiſa, & la malade commença de dormir, & à ne plus prendre

CRIU Santé

prendre de petit lait depuré. Quand l'opiat fut fini, elle prit deux fois en quatorze jours des pilules ſuivantes.

℞. *De la maſſe des pilules dorées, deux ſcrupules.*
Des cochées, demi ſcrupule.
Magiſtere de mechoacan, ſept grains.
Extrait d'ellebore noir, demi ſcrupule.
Formez du tout vingt-une pilules que vous dorerez. Elles lui firent faire dix ſelles.

Après avoir reiteré l'uſage de ces pilules, les poils des paupieres, des aiſſelles & du pubis commencerent à renaitre. Nous lui deffendimes les remedes, parce que le tems de ſes mois aprochoit, & nous lui conſeillâmes, s'ils fluoient en petite quantité ou s'ils retardoient, de les provoquer en prenant une dragme des pilules ſuivantes.

℞. *Extrait d'aloes fait avec l'eau d'endives, gomme ammoniac diſſoute dans le vinaigre ſcillitique, mirrhe preparée, de chacun une dragme.*
Maſtich, eſpeces des trois ſantaux, de chacun un ſcrupule.
Sel d'abſinthe, une dragme.
Sirop de ſuc de roſes, quantité ſuffiſante pour former une maſſe de pilules.

La malade fut parfaitement guerie.

OBSERVATION XCVII.

Inflammations ereſipelateuſes & œdemateuſes.

JE n'ai rien trouvé de plus efficace contre les inflammations ereſipelateuſes & œdemateuſes tout enſemble qui arrivent tres-ſouvent aux extremitez, & qui donnent bien de la peine aux Medecins que le remede ſuivant, qui fut communiqué à Monſieur Spigelius par un Chirurgien Allemand comme un beau ſecret, tel qu'il eſt en effet.

℞. *Leſſive mediocrement forte de cendres de ſarment de vigne, une livre.*
Nitre preparé, une dragme & demie.
Sel commun, une dragme.
Bon vinaigre, une once.
Mêlez le tout.

Après avoir fait preceder les remedes generaux, ce melange apliqué tiede avec un linge en double ſur la partie malade & bandé bien ferme, reſout & abſorbe merveilleuſement en moins de trois ou quatre jours au plus, les tumeurs les plus groſſes, mêmes celles qui menacent de cangrene.

L'arcenal de chirurgie - page 589 sur 619

©BIU Santé

OBSERVATION XCVIII.

L'os tibia corrompu & ruginé.

UN ſoldat françois aiant ſuprimé trop tot par des injections une gonorhée virulente, tomba un jour de cheval ſur des cailloux, qui ne lui firent qu'une legere écorchure à la ſuperficie de la jambe, qui étant panſée par les remedes ordinaires, degenera en un ulcere malin qui lui caria l'os tibia. Je lui ordonnai une diete ſudorifique, à la fin de laquelle je lui ouvris la jambe en toute ſa longueur avec le ſcalpel, je dilatai la plaie avec des bourdonnets chargez d'aſtringens, & quand le ſang fut arrêté je ruginai l'os & le couvris enſuite de la poudre cephalique, puis j'incarnai l'ulcere avec l'onguent citrin excellent aux ulceres phlagedeniques, & le cicatriſai enſuite avec le cerat divin. Voiez *Table derniere. R.* Le tibia de Martin Schuid carié & gueri par la rugine.

OBSERVATION XCIX.

Une gale inveterée guerie par peu de remedes.

CAtherine Schaiden, fille agée de dix-huit ans, commença par avoir une demangeaiſon par tout le corps, qui fut ſuivie d'une gale ſeche, pour laquelle elle fit tous les remedes qu'on a coutume d'ordonner aux pauvres. Comme elle n'en recevoit aucun ſoulagement elle s'adreſſa au magiſtrat qui la fit recevoir dans la maiſon neuve de l'hopital deſtiné pour les demi lepreux. Le Medecin ordinaire lui fit faire divers remedes tant internes qu'externes ſans aucun effet, & aiant demeuré plus de huit ans dans cette maiſon, il lui ſurvint outre la demangeaiſon & la gale, de vilains ulceres aux pieds de ſorte que craignant d'être releguée, parmi les lepreux elle implora mon ſecours, & je lui ordonnai d'abord l'infuſion ſuivante.

℞. *Feuilles de ſené, une once & demie.*
Racine de polypode, ſix dragmes.
Epithyme, demie once.
Fumeterre, demie poignée.
Creme de tartre, deux dragmes.
Metez infuſer le tout pendant vingt-quatre heures ſur les cendres chaudes coulez le tout, elle en prenoit tous les matins cinq onces.

Quand l'uſage de l'infuſion fut fini, comme elle étoit bien purgée, je lui dis de prendre durant long-tems quatre heures avant diner & trois heures avant ſouper la pointe d'un couteau chargée du ſucre ſuivant, & de boire par deſſus un verre de petit lait de chevre medicamenté comme ci après.

© BIU Santé

℞. *Sucre bien blanc, trois onces.*
Suc d'oranges aigres conſumé juſqu'à la moitié, quantité ſuffiſante pour former des tablettes que l'on reduira en poudre puis on y ajoutera:
Fleurs de ſoufre, deux dragmes.
℞. *Petit lait de chevre, trois livres.*
Fumeterre, racine de chicoré, de chacune demie once.
Faites bouillir le tout legerement, laiſſez le refroidir & le coulez pour l'uſage ci deſſus.

Catherine uſa de ces remedes pendant trois mois & revint en ſa premiere ſanté. Etant retablie elle prit durant quelque tems de la poudre de ſené de Montagnau, elle a demeuré du depuis en parfaite ſanté au ſervice des principaux de la ville.

J'ai gueri par les mêmes remedes Waldurge Baignerin qui avoit les mêmes ſimptomes que la Demoiſelle dont il eſt parlé en l'obſervation xcvj. Elle étoit ſi laide & ſi affreuſe qu'elle n'oſoit paroitre en public, & ne reſſentoit aucune douleur quoi qu'on la piquât avec des aiguilles, de ſorte qu'elle craignoit d'être envoiée avec les lepreux. Elle n'uſa pourtant que ſix ſemaines des remedes ci deſſus dont elle ſe trouva ſi bien qu'elle en conſeilla l'uſage à Hagenmaner Tailleur d'Ulmes affligé d'une gale deplorable dont il fut gueri par la même methode ſans aucune recidive ainſi que les autres.

OBSERVATION C.

Une lepre gagnée pour avoir mangé de la chair de lepreux.

EN automne 1637. un Boucher d'Ulmes logea à moitié chemin de Vienne chez une hôteſſe qui lui ſervit à table de la chair d'un lepreux mort, qui lui infecta en peu de tems toute la maſſe du ſang & couvrit ſon corps de quantité de puſtules malignes ſemblables à celles des malades qui ont le mal apellé de ſaint Main, qui infectoient principalement la tête. Aiant apris du depuis que cette femme étoit une empoiſonneuſe & qu'elle avoit été brulée publiquement pour ſes crimes. Il commença à deſeſperer de ſa ſanté & apella un Chirurgien, qui n'examinant pas bien la choſe eſſaia de le retablir par des onctions externes qui ne reuſſiſſant pas, il eut recours à Monſieur Jean George Gokel mon collegue qui m'a communiqué cette cure. Ce ſavant Medecin fit connoitre par de vives raiſons au Chirurgien & au patient, qu'un ſemblable mal ne pouvoit ſe guerir que par l'uſage exact des remedes internes qui purifiaſſent la maſſe du ſang ſavoir en ſeignant, preparant, purgeant, & chaſſant la malignité qui avoit été communiquée aux humeurs, en fortifiant les viſceres, & faiſant enfin des onctions ſpecifiques en dehors, & declara au Boucher que pourvû qu'il lui voulût obeir il lui donneroit tous ſes ſoins de ſorte qu'il entreprit la cure & la conduiſit de la maniere qui ſuit.

Premierement il ordonna au malade un bon regime de vivre & des alimens de bon ſuc ſans aucune acrimonie comme on a coutume de faire aux verolez, & pour ſa boiſſon les deux decoctions de gaiac & de ſaſſafras avec les ſemences d'anis & de

©BIU Santé

fenouil ; la premiere decoction comme un ſudorifique, & la ſeconde qui eſt plus foible pour apaiſer ſa ſoif.

Deuziémement il prepara ſon corps pendant deux jours à la purgation par le remede ſuivant.

℞. *Sirop des deux racines, une once & demie.*
Miel roſat coulé, une once.
Creme de tartre, demie dragme.
Eaux d'aſperge & de fumeterre, deux onces de chacune.

Mêlez le tout pour une doſe.

Troiſiémement il vuida les impuretez de l'eſtomac par le remede ſuivant pris dans du vin.

℞. *Mercure doux, un ſcrupule.*
Safran des metaux, ſix grains.
Gomme gutte, ſept grains.

Mêlez le tout pour faire une poudre.

Quatriémement il lui fit tirer cinq onces de ſang de la mediane du bras droit.

Cinquiémement lui aiant donné quelques jours de repos, il revint à la preparation du corps & lui donna quatre diverſes fois dans du bouillon la poudre qui ſuit.

℞. *Tartre vitriolé, demie dragme.*

Pulveriſez le & en faites quatre doſes.

Sixiémement il purifia le ſang par ces pilules ſpecifiques.

℞. *Extrait panchymagogue de Crollius, deux ſcrupules.*
Mercure doux, un ſcrupule.
Gomme gutte, ſept grains.

Mêlez le tout avec l'eau de ceriſes noires pour former des pilules pour une doſe.

Septiémement il vint aux ſudorifiques, faiſant prendre toutes les jours au malade une priſe de l'hydrotique ſuivant dans une doſe de la premiere decoction de ſaſſafras.

℞. *Souphre doré diaphoretique depuis douze grains juſqu'à quinze.*

Faites en une poudre.

Ce qui lui cauſoit de grandes ſueurs. Il en prit un mois durant le matin ſeulement, reſtant au lit deux heures aprés pour ſuer. Excepté tous les ſeptiémes jours auxquels il prenoit une doſe des pilules purgatives ci-deſſus.

Huitiémement il lui fit tirer du ſang du bras gauche qui parut beaucoup plus pur que le premier.

Neuviémement il netoia les impuretez du cuir par le bain, & mondifia ſa tête par une leſſive alterée avec les medicamens propres.

℞. *Racine de coleuvrée, une once.*
De parelle, demie once.
Feuilles de marrube, menthe friſée, origan, betoine, de chacune demie poignée.
Fleurs de camomile, cabaret avec toute la plante, de chacune deux pincées.
Agaric crud, demie once.

Hachez groſſierement & faites cuire le tout dans la leſſive commune.

Diziémement il reſtoit quelques puſtules en diverſes parties du corps, & à la tête, qui furent emportées avec toutes les taches exterieures par l'onguent ſuivant:

℞. *Onguent blanc camphré, une once.*
Mercure doux, deux ſcrupules.

Mêlez le tout diligemment dans un vaiſſeau convenable.

Par ce moien & l'aide de Dieu ce malade fut heureuſement gueri dans l'eſpace de ſix ſemaines, il uſa durant quelque tems de la decoction de ſaſſafras pour ſa boiſſon ordinaire & ſon mal n'eſt jamais revenu.

OBSERVATION CI.

Une douleur ſciatique rebelle, guerie par un veſſicatoire.

VAlentin Laterex, Bourgeois d'Ulmes, homme gras & replet, ſe ſentant attaqué de douleurs à l'iſchion gauche, ſe fit d'abord ouvrir la veine poplitée vers l'extremité du pied ſans avoir fait preceder les remedes generaux, & ſes douleurs augmentant, il conçut un ſoupçon que le Chirurgien qui étoit jeune s'étoit trompé, & n'avoit pas pris la bonne veine, c'eſt pourquoi il apella un vieux Baigneur qui lui tira du ſang d'un rameau de la veine qui avoit déja été ouverte, mais ſes douleurs redoublant il implora le ſecours du Medecin le plus emploié de la ville, qui lui aiant fait prendre pluſieurs purgatifs & apliquer divers topiques inutilement, ſe retira, diſant que le malade étoit enſorcelé. Ce miſerable encore plus tourmenté qu'auparavant me fait prier de lui donner du ſecours, je lui ordonnai le bain alumineux recommandé comme un ſecret en cette ocaſion par Felix Vurtzius, & pluſieurs autres, au raport d'Hartmant, dans ſa Pratique de Chymie, mais il ne fut pas plutôt aſſis dans le bain que reſſentant des douleurs inſuportables, il pria à haute voix les aſſiſtans de l'en retirer. Après l'avoir ſeché avec des linges chauds on le tranſporte au lit où il ne s'apuioit que du genou du coté affligé. Il ſe ſoutenoit hors

©BIU Santé

du lit ſur le pied ſain & s'apuioit les coudes ſur une table, & il ſe tenoit depuis plus de quatre mois en cette poſture, comme la moins douloureuſe, ne pouvant ſe tenir debout ſur le pied affligé ni demeurer couché à cauſe des douleurs criantes. Tous les remedes externes étoient inutiles ne pouvant penetrer à cauſe de la groſſeur & de l'épaiſſeur des chairs, il apella Jean Jaques Riedlin pour quelques ulceres & un erefipele œdemateux qu'il avoit au pied droit, auquel j'ordonnai d'apliquer ſur l'iſchion malade quatre onces de l'emplâtre veſicatoire d'Horſtius, étenduë ſur une peau large. Douze heures après il leva l'emplâtre & ouvrit avec les ciſeaux une grande veſſie d'où il ſortit plus d'une livre d'une eau jaûne, & mit ſur l'ulcere une feuille de chou engraiſſée de beurre frais. Le malade ſentit du depuis ſes douleurs apaiſées, & commença à ſe coucher & à dormir ſur le dos après avoir été quatre mois ſans goûter ſeulement le ſommeil. L'ulcere étant conſolidé, je lui ordonnai une dragme de l'extrait d'Eſula de Ruland, dans le vin d'abſinthe qui lui fit faire beaucoup de ſeroſitez.

Pour attirer le reſte des humeurs de la partie devenuë moins douloureuſe, on y apliqua l'emplâtre iſchiatique de Nuremberg, & l'aiant levé au bout de trois jours on y remit un veſicatoire à l'inſcu du patient qui apaiſa ſi bien les douleurs en atirant quantité de matieres viſqueuſes que quand l'ulcere fut gueri le malade pouvoit marcher doucement dans la chambre apuié ſur l'épaule de ſa femme & ſur un bâton. Il ſe frota enſuite durant trois mois de l'huile de petrole, après quoi cette douleur criante & opiniatre diſparut entierement.

On peut juger par cette obſervation de l'utilité des veſicatoires auxquels j'ai d'abord recours dans les ocaſions preſſantes avant d'apliquer le cautere à la jambe, mais je fais toujours preceder les remedes generaux convenables.

Les douleurs ſciatiques s'apaiſent contre toute eſperance par l'onguent anodin & reſolutif ſuivant.

℞. *Graiſſe de blereau & de renard, de chacune trois onces.*
Huile de maſtich, deux onces.
Huile de ſpica, une once.
De genévre diſtilé, une dragme.
Mêlez le tout.

Il ſoulage merveilleuſement ces ſortes de douleurs, temoins entre pluſieurs autres, un des plus celebres Medecins d'Ulmes, qui au commencement de ſa goute, aſſoupit en deux jours ſes cruelles douleurs de cuiſſe & de l'aine par l'aplication de cet onguent.

©BIU Santé

OBSERVATION CII.

L'effet merveilleux de l'aplication des ventouſes ſeches aux cuiſſes.

LA femme de Jaques Schuids, Tiſſeran d'Ulmes, qui ſe croioit enceinte à cauſe de la ſupreſſion de ſes menſtruës depuis trois mois, ſe plaignoit par intervalles avec de grands cris d'une douleur inſuportable aux hypochondres & d'une grande difficulté de reſpirer. Ses voiſines lui donnerent durant quinze jours divers remedes familiers aux femmes contre les affections de matrice, & lui en apliquerent au nombril & aux narines. Enfin ſon mari me vint prier de donner du ſecours à ſa femme à laquelle j'ordonnai la potion ſuivante.

℞. *Manne diſſoute en quantité ſuffiſante d'eau de meliſſe, trois onces.*
Elixir hyſterique de Crollius, demie dragme.

Mélez le tout. Et après l'operation de ce purgatif je lui ordonnai de prendre une doſe des eaux hyſteriques.

Mais la malade ne recevant aucun ſoulagement de ces remedes, me pria de lui donner quelque meilleur ſecours. Elle ſe plaignoit avec des cris extrêmes, des douleurs ci-deſſus qui lui donnoient quelquefois un peu de relache, puis redoubloient avec la convulſion des yeux & l'enfleure des levres. Jean Meninger lui ouvrit par mon ordonnance la ſaphene au pied pour faire revulſion du ſang qui opreſſoit les hypochondres, mais à peine en pût-il tirer une once, aiant piqué deux fois la veine, ce qui me determina à lui faire apliquer ſix ventouſes ſeches à chaque cuiſſe en dedans, depuis le haut de la cuiſſe juſqu'au genou, & de reiterer ſur le ſoir l'aplication du même nombre de ventouſes aux mêmes endroits juſqu'à ce que cette partie de la cuiſſe parût toute rouge par le ſang qu'on y avoit attiré. Elle ſentit en même tems un ſoulagement conſiderable. Ses douleurs diminuerent beaucoup la nuit ſuivante, & le lendemain matin elles ceſſerent entierement, ſes mois aiant commencé de couler.

OBSERVATION CIII.

Une fiſtule du metatharſe avec mauvaiſe conformation de la partie dès la naiſſance, guerie à force d'inciſions.

NIcolas Lop, Tailleur de Pfulens, avoit une demangeaiſon au metatharſe qu'il écorcha en ſe gratant avec les ongles. Il ſe purgea, puis eſſaia de guerir cette écorchure avec l'emplatre de blanc cuit, mais l'inflammation y étant ſurvenuë, il fut contraint d'apeller le Chirurgien, ce fut Jean Menninger qui traita le pied enflammé avec les remedes convenables, & l'inflammation paſſée guerit & conſolida le petit

©BIU Santé

ulcere. Huit jours après l'ulcere s'ouvrit de nouveau & malgré la diligence que le Chirurgien y prit aporter durant six mois au lieu de se cicatriser, il degenera en une fistule fort étroite avec plusieurs sinus. Etant apellé je debandai le pied & reconnus l'orifice de la fistule qui étoit si petit qu'on auroit eu de la peine à y introduire la plus petite aiguille; je declarai en même tems au patient l'impossibilité de guerir ce petit ulcere fistuleux sans incision. Le malade y consentit, mais le Chirurgien trouva le moien d'y introduire un petit brin de gentiane qui y resta vingt-quatre heures & fut retiré le lendemain fort renflé, de sorte qu'il en mit un plus gros morceau dans le trou, sans avoir pû exprimer la matiere renfermée dans le sinus.

Le troisiéme jour il substitua à la tente de gentiane une éponge torse qui boucha tellement le trou qu'il vouloit dilater, qu'il n'en pût sortir la moindre goute de pus sans presser bien fort.

Le quatriéme jour le malade sentant des douleurs insuportables que la quantité du pus ramassé lui causoit en distendant & dilatant le fond de la fistule & les sinus voisins ainsi que la grande inflammation, nous pria instamment de lui debander son pied & de ne plus differer l'incision necessaire, c'est pourquoi aiant retiré l'éponge & fait sortir le pus par le trou je perçai le fond de la fistule avec le syringotome garni à sa pointe d'un bouton de cire, & l'aiant percé je fis l'incision de l'entre deux; le Chirurgien remplit la plaie de charpie trempée dans l'œuf entier batu mit, par dessus le liniment simple & banda toute la jambe avec une longue bande pour empêcher l'augmentation de l'inflammation.

Le cinquiéme jour la fistule étant ouverte on y découvrit deux orifices par où les sinus se purgeoint en les pressant. Le Chirurgien mit doucement une éponge preparée dans l'un des orifices, & mouilla superficiellement le calus de la fistule avec du coton trempé dans un caustique liquide, il remplit la cavité de charpie seche, la couvrit encore du liniment simple, apliqua sur toute la jambe l'emplâtre defensif de Vurtzius & commença son bandage depuis le pied & le finit proche du genou.

Le sixiéme jour je perçai & fis l'incision de l'orifice dilaté du fond du sinus, avec la pointe & le tranchant du même scalpel. Le Chirurgien pansa le sinus ouvert avec des mêches chargées de blanc d'œuf batu, retoucha les parties laterales calleuses de la fistule avec l'huile distilée d'antimoine, & apliqua dans la fistule, au fond, & sur toute la jambe les mêmes remedes & le même bandage.

Le septiéme jour je demandai au malade s'il vouloit soufrir l'incision de l'autre sinus que je ferois en un moment, il me pria d'essaier auparavant de l'aglutiner & que si je ne pouvois en venir à bout je ferois alors l'operation. Le Chirurgien lava le sinus avec l'hydromel alteré par des consolidans, y apliqua tous les jours des plumaceaux trempez en comprimant un peu, de sorte que nous crûmes que le sinus étoit bien aglutiné, mais au bout d'un mois, les côtez de ce sinus se separerent en se remplissant d'une nouvelle matiere qui cherchoit la premiere ouverture, & comme le Chirurgien se trouva occupé ailleurs, je dilatai moi même l'orifice du sinus en y metant une petite tente d'éponge & en aiant sorti le pus, j'en fis l'incision avec le scalpel. Je pansai la plaie avec des meches imbuës d'un astringent & anodin, & couvris le tout du cerat diachalciteos. Le sinus ne se trouva point calleux, mais il découvrit un autre orifice auquel le Chirurgien mit une tente pour le dilater, & l'aiant ôtée le lendemain je fis l'incision du sinus avec le syringotome sans presque

que

BIU Santé

que le malade s'en aperçut, & je promis au patient une conſolidation aſſurée & parfaite de tous ces ulceres. En effet quand la calloſité de la premiere fiſtule fut conſumée par l'huile d'antimoine dont elle fut touchée pluſieurs fois fort legerement, le Chirurgien guerit l'ulcere par les deterſifs, incarnatifs, & epulotiques ainſi que les trois ſinus, qui n'étant point caleux furent auſſi tôt mondifiez, incarnez & cicatriſez. Le malade fut retabli en ſa premiere ſanté dans l'eſpace de deux mois.

FORMULES DE QUELQUES MEDICAMENS dont il eſt fait mention en divers endroits de cet Ouvrage.

Eſprit de Maſtich.

℞. *Maſtich choiſi, trois onces.*
Galanga, une once.
Canelle, deux dragmes.
Faites infuſer le tout en quantité ſuffiſante d'eſprit de vin & le diſtilez.

Onguent de betoine.

℞. *Suc de betoine, trois onces.*
De pimpinelle, chevrefeuille, la grande conſoude, de chacun demie once.
Malvoiſie, cinq onces.
Faites bouillir le tout juſqu'à la conſomption du vin de malvoiſie, & ajoutez :
Terebentine, deux onces.
Suif de mouton, huile roſat, de chacun une once.
Poudre de maſtich, de myrrhe, de mumie, de chacune une dragme & demie.
Verd de gris, deux dragmes.
Cire, quantité ſuffiſante pour faire un onguent.

Liniment ſimple.

℞. *Suc de ſolanum nouvellement tiré, huile roſat, de chacun vingt onces.*
Faites-les cuire ſuivant l'art juſqu'à la conſomption des ſucs, & ajoutez à la couleure :
Litharge d'or, ceruſe, de chacune une livre.
Mêlez le tout en forme de liniment.

Cerat oxelæum.

℞. *Vieille huile commune, une livre.*
Vinaigre tres fort, litharge d'or, de chacun demie livre.
Mêlez le tout ſur un feu lent juſqu'à ce qu'il aquere la conſiſtence de cerat.

©BIU Santé

Cerat divin.

℞. *Gommes galbanum, ammoniac, oppopanax, bdellium, diſſoutes dans le vinaigre, de chacune une once.*
Poudres de myrrhe, d'encens, de maſtich, de racine d'ariſtoloche longue, de verd de gris, de pierre calaminaire, d'hermatite, de chacune une once.
Litharge d'or, huile commune, de chacune une livre.
Cire jaune, terebentine, de chacune ſix onces.

Mêlez le tout pour former un cerat. Il cicatriſe en peu de tems les ulceres & empêche qu'il ne s'y faſſe des excroiſſances.

Decoction divine.

℞. *Vin de malvoiſie, une livre & demie.*
Roſes rouges, une pincée & demie.
Feuilles de betoine, de chevrefeuille, de pimpinelle, de chacune demie poignée.
Fleurs de ſtœchas ou lavande, deux pincées.
Racine d'ariſtoloche longue, d'iris de Florence, d'écorce d'encens, de chacune deux dragmes.

Faites bouillir le tout juſqu'à la conſomption des deux parties, puis vous mettrez les roſes qui ne feront qu'un bouillon, coulez le tout & ajoutez à la couleure deux onces de bon *miel roſat bien écumé*, puis mêlez le tout & le gardez dans une phiole pour le beſoin.

Fin des Obſervations & Cures de l'Arcenal de Chirurgie.

©BIU Santé

TABLE PREMIERE DES INSTRUMENS CONTENUS DANS L'ARCENAL DE CHIRURGIE.

A

ACantavolon de Paul, Table IV. figure I. ce que Fabrice d'Aquapendente entend par Acantavolon, Table X. figure I.
Ambi d'Hypocrate, Table XXII. figure I. & II.
Anneau d'airain pour tenir l'œil ouvert, Table VIII. figure V.
Anneau trompeur pour ouvrir les abcez, Table XIII. figure II.
Apareil pour l'operation du Bubonocele, Table XLI. figure I.
Apareil pour l'operation cesarienne, Table XL. figure VI.
Apareil pour l'empyeme, & operations de la poitrine, Table XXXVII. figure III. & IV.
Apareil pour le trepan, Table XXXII. figure I. & II.
Apareil pour le cautere du bregma, Table XXXI. figure VII.
Apareil pour ruginer les fentes du crane, Table XXXI. figure VIII.
Apareil pour les fractures simples, Table XXX. A, B, C, D, E, H, I, K, L.
Apareil pour les fractures avec plaie, Table XXVII. figure IV. & V. & Table XXIX. figure III. IV. & V.
Apareil pour l'amputation des extremitez, Table XXVIII. figure IV. & XXIX. figure I. & II.
Arrêt ou Instrument de cuivre dont se servent les Châtreurs, Table XXI. figure IX. Son usage. Table XLI. figure II. III. IV. & V.
Arrêt d'Hildanus, machine pour les fractures, & diflocations, Table XXIII. figure III. son usage, Table XXV. figure I.

B

BAnc d'Hypocrate pour les luxations & fractures, Table XXIII. figure IV. la maniere de s'en servir, Table XXV. figure I. & Table XXVI. figure I. & II.
Bandage cataphracta de Galien, Table derniere S, ses usages. 236
Bandage cancer, Table XXXII. figure III. & X.
Bandage pour les cauteres au bregma, Table XXXI. figure I. & VI.
Bandange pour l'anus, Table XLII. figure V.

©BIU Santé

Bandage doloire, & en croix pour les fractures avec plaie, Table XXIX. figure III. IV. & VI.
Bandage fenestré, Table XXVII. figure IV. & V. & Observation 85.
Bandage apellé fonde, Table derniere, A, Table XXXVI. figure IV.
Bandage pour les enfans hernieux, Table XL. figure VII. & XLI. figure X.
Bandage pour la matrice, Table XLIII. figure IX.
Bandage pour apliquer après l'operation du Bubonocele, Table XLI. figure VIII.
Bandage pour apliquer après la lithotomie, Table XL. figure V.
Bec de gruë courbe, Table IX. figure X.
Bec de corbeau, Table X. figure V. & Table XII. figure II.
Bec de perroquet, Table XII. figure III. & Table IV. figure II.
Bec de gruë droit, Table XII. figure VIII.
Bec de gruë propre à tirer les bales, Table XVI. figure I.
Boëte de Jules Cassere pour l'aplication des cauteres actuels, Table I. figure VII. VIII. IX. X. XI. & XII.
Bougie de cire pour les carnositez, Table XIV. figure IX. & X.

C

CAnal, ou canule de fer pour arrêter l'hemorrhagie de l'uvule retranchée, Table XI. figure III.
Canal d'or pour retirer la matiere contenuë dans la poitrine avec son style, Table XIII. figure IX. & X.
Canal ou caisse pour placer la jambe fracturée ou luxée, Table XXII. figure VI. & Table XXIX. figure III. IV. & V.
Canules pour l'aplication des cauteres actuels, Table I. figure I. III. IV. V. & VI.
Canules ailées propres aux plaies de poitrine, & de l'abdomen, Table XIII. figure XII. XIII. XIV. & XV.
Canule pour soulager l'ardeur d'urine, Table XIII. figure XVI.
Canules pour les hemorrhoïdes internes, Table XVII. figure I. II. & III. leur style figure IV. maniere de s'en servir, Table XLV. figure II.
Catheter ou sonde d'argent pour la vessie avec son style, Table XV. figure VI. & VII. la maniere de l'introduire, Table XXXIX. figure I.
Cautere actuel pour mettre dans les canules, Table I. figure II.
Cauteres actuels, Table I. figure IV. V. & VI.
Cautere actuel en forme de chaine, Table XI. figure IV. son manche d'os, figure V.
Cauteres differents pour differentes parties, Table XX. depuis la figure I. jusques à la XIV.
Ceinture d'Hildanus, Table XXIII. figure II.
Ceinture nombriliaire, Table XXX. figure V. & VIII.
Cercles uterins de bouys, Table XVIII. figure V. VI. VII. & VIII. & Table XLIII. figure V.
petit Chapeau d'argent troué, Table XIV. figure VIII.
Cizeau lenticulaire, Table II. figure VIII. & IX.
Cizeau, Table II. figure XIII.
Cizeau propre à couper les cartilages, Table XII. figure I. & XXI. figure VIII.

BIU Santé

Cizeau large & tranchant, Table XXI. figure III.
Couteau courbe, Table XXI. figure II.
petit Crochet aigu pour élever la paupiere, & saisir l'ongle de l'œil, Table VIII. figure IX.
Crochet pour l'extraction du fœtus mort, Table XVIII. figure I. son usage, Table XLIII. figure VIII.
Crochet de fer aigu pour tirer les bales, Table XV. figure V.
Crochet pour tirer la pierre au petit apareil, Table XV. figure IX. & X.
Cuiller à bec d'oie, pour tirer les bales, Table XVI. figure IX.
Cure-dent. Table X. figure X.

D

DAvier, instrument pour arracher les dents. Table X. figure IV.
Depressoir, Table II. figure II.
Dechaussoir, Table X. figure X.

E

petit ELevatoire, Table II. figure VIII.
Elevatoire plus fort, Table III. figure II.
Elevatoire de Paré, même Table, figure IV.
Eguille conduisant un filet pour le seton, Table VII. figure VII.
Eguille pour abatre la cataracte, Table VIII. figure II. & IV.
Entonnoir d'argent pour verser l'aliment liquide en ceux qui ne peuvent ouvrir la bouche, Table X. figure II.
Eguille pour traverser la mammelle, Table XIII. figure VIII.
Eguille de Sanctorius à trois angles pour la paracentese, Table XIII. figure XVII. Sa canule, figure XVIII. l'Eguille hors de sa canule, figure XIX. l'Eguille ronde qui peut servir comme la precedente, Table XIII. figure XX. XXI. & XXII.
Enterenchyta, instrument pour se donner soi-même un clistere, Table XIV. figure V. Sa clef, & sa viz, figure VI. & VII.
Eguille dont les Châtreurs percent le scrotum, & propre à ouvrir le fonds des fistules, Table XV. figure V.
Echelle à six degrez pour la reduction de l'humerus, Table XXII. figure III.

G

GArand de la membrane, ou garde-membrane. Voiez Menyngophilax.
Gamaut des Italiens, Table XIII. figure IV.
Glossocome de Galien, Table XXII. figure IV.

I

INstrument d'Alphonse pour tirer les bales, Table XVI. figure II. & III.
Instrument avec lequel les femmes se font elles-mêmes des injections dans la matrice, Table XIV. figure III.
Instrument pour se donner un clistere à soi-même, même Table figure V.
Instrument pour tirer les bales, Table XV. figure XII. XIII. & XIV. & tous ceux de la Table XVI.
Instrument de cuivre pour tirer la pierre arrêtée dans l'uretre, Table XV. figure VIII.
Instrument de Fabrice pour ouvrir les fistules intercostales, Table XIII.

©BIU Santé

figure XXIII. & XXIV.
Inſtrument en forme de tenaille, pour retrancher les caroncules de la bouche, Table XII. figure IV. & V.
Inſtrument triploide, Table III. figure III. Comment détaché du crane, Table XXXIII. figure II.
Inſtrumens pour apliquer le ſeton à la nuque, Table VII. figure I. II. III. IV. V. VI. & VII.
Inſtrumens pour cauteriſer l'occiput, Table VII. figure VIII. IX. X. & XI.
Inſtrument crinal pour l'Ægylops, Table VIII. figure I. Son aplication, Table XXXIV. figure VI.
Inſtrumens divers pour les yeux, Table VIII.
Inſtrument de cuivre pour retrancher l'uvule, Table IX. figure VII. & Table XXXV. figure IV.
Inſtrument en forme de cueiller, pour relever l'uvule, Table IX. figure VIII.
Inſtrument dilatatoire de la bouche, Table IX. figure IX.
Inſtrument ſemblable à l'acantavolon pour retirer les corps étranges de la gorge, Table X. figure I.
Inſtrument pour arracher les dents. Table X. figure III. IV. V. VI. VII. VIII. IX. & X.
Inſtrument de Bartholin, pour retrancher l'uvule, Table XI. figure I. & II. & Table XXXV. figure IV.
Inſtrument d'argent pour élever la langue aux petits enfans, Table XI. figure VII.
Inſtrument de corne pour attirer l'aliment, Table XII. figure IV.
Inſtrument pour flechir le coude roide, & retiré, Table XIX. figure V. Apliqué. 224. D, & 230. D.
Inſtrument pour arrêter le ſang de l'artere du carpe bleſſé, Table XIX. figure IV. & Table derniere B.
Inſtrument pour étendre un membre racourci, Table XIX. figure I. & Table derniere C.
Inſtrument d'André de la Croix, pour tirer le fœtus mort, Table XVIII. figure I. & Table XLIII. figure VIII.
Inſtrument de bois de Tulpius pour contenir les eaux des hydropiques, Table XVII. figure IX. & X. & Table XL. figure I.
Inſtrument de verre avec lequel la nourrice peut elle-même ſe teter, Table XVII. figure VIII. & Table XXXVIII. figure I.

L

Lancette ordinaire, Table XX. figure XV.
Lenticulaire, Table II. figure VIII. & IX.
Lien de Soſtratus & ſa deſcription, Table XXXVIII. figure VI.

M

Manche de trepan de Fabrice, Table II. figure VII.
Maillet de plomb, Table II. figure XII.
Maillet de bois, Table XXI. figure IV.
Manche octogone d'argent, des éguilles pour la cataracte, Table VIII. figure II.
Meningophilax, Table II. figure X.
Metrenchita, Table XIV. figure III.
Machine à tirer de Vitruve, Table XXIII. figure I.

BIU Santé

P

Pincette Acantavolon, Table IV. figure I.
Pelican, tenaille pour arracher les dents, Table X. figure III.
Pincette à bec d'oie aiant une viz, Table XVI. figure IV. la même ſans viz, figure VI.
Peſſaire de cire, & d'aſſa fœtida en forme de chandelete, Table XVII. figure V.
Peſſaire de liege, Table XVII. figure VI. & VII.
Plinthium de Nileus, Table XXII. figure V.

R

Raſoir, Table II. figure II.
grand Raſoir, Table XXI. figure VII.
Repouſſoirs à trois pointes, Table X. figure VIII. & IX.
Rugines de diverſes ſortes, Table VI. figure III. IV. V. VI. VII. VIII. IX. & X.

S

Scalpel trompeur, Table XVIII. figure IX.
Scalpel ou biſtori courbe, Table XIII. figure IV.
Scalpel tranchant des deux côtez pour le ſeton, Table VII. figure VI.
petit Scalpel courbe pour ſeparer la coherence des paupieres, Table VIII. figure VIII.
Scalpel aigu, & à double tranchant avec ſon manche d'os pour le retranchement de l'ægylops, Table VIII. figure X.
Scalpel delié, Table XII. figure VI.
Scalpel ſeparatoire, Table XII. figure VII.
Scalpels ſemblables au ſcolopomachairion, Table XIII. figure II. & III.
divers Scalpels pour le retranchement des tumeurs, & ouvertures des ſinus. Table XIII. figures I. II. III. IV. V. VI. & VII.
Scolopomachairion, Table XIII. figure I.
Scolopomachairion hors de ſa canule, Table XIII. figure V.
Sonde pour la veſcie, avec ſon ſtyle, Table XV. figure VI. & VII.
Sonde d'argent large par l'un de ſes bouts, & ronde de l'autre, Table VIII. figure VI.
Scie tournante de l'Auteur, Table V. figure I. la même diviſée en ſes parties, même Table II. III. IV. V. & VI.
Scie droite, Table VI. figure I. & II.
Sonde d'argent large par l'un de ſes bouts, & aiant une viz en l'autre, Table VIII. figure VII.
Spatha de Celſe & de Paul, eſpece de ſcalpel, Table II. figure I.
Spatha partie de l'ambi, Table XXII. figure II. B, D.
Speculum oris commun, Table II. figure VI.
Speculum oris plus fort, Table II. figure IX. maniere de s'en ſervir, Table XXXV. figure IX.
Speculum de l'anus & de la matrice, Table XVIII. figure II. & III.
grand Speculum de la matrice, Table XVIII. figure IV. la maniere de l'apliquer, Table XLIII. figure VII.
Style de fer propre pour diverſes canules, Table IX. figure VI.

©BIU Santé

Syringotomes divers, Table XV. figure I. II. III. & IV.
Syringue commune avec ſon tuiau droit courbe, & pour la matrice, Table XIV. figure I. II. & III.
Syringue auricule, même Table figure IV.
Syringotomes, Table XIII. figure II. & III.

T

TAriere triforme, Table III. figure I.
Tariere tres-aiguë de Bartelemi - Mage pour tirer les bales, Table XVI. figure VII.
La même hors de la canule, même Table figure VIII.
Tenaille tranchante avec bec de perroquet, Table IV. figure II. la même hors de ſa canule, même Table figure III.
Tenaille au bec de vautour, Table IV. figure IV. la même hors de ſa canule, même Table figure V.
Tenailles pour apliquer le ſeton à des perſonnes graſſes, Table VII. figure I. & II. à des maigres, figure III.
Tenaille droite & courbe pour le polype, Table IX. figure I. & II.
Tenailles dentelées pour arracher les dents, Table VI. & VII.
grande Tenaille inciſive à divers uſages, XXI. figure I.
Tenettes pour l'extraction de la pierre, Table XV. figure II.
Tire-bale ſans tariere, même Table, figure XII. avec ſon ſtyle figure XIII. & ſa canule, figure XIV.
Trepan male, Table II. figure III.
Trepan femelle, Table II. figure V. VI. & VII.
Tronc de bois ſur lequel on ampute l'extremité des membres, Table II. figure V.
Tuiau d'argent pour donner du bouillon à ceux qui ne peuvent ouvrir la bouche, Table X. figure II.

V

PEtit Vaiſſeau de verre d'Aquapend. pour l'œil, Table VIII. figure II.

TABLE

TABLE
DES
OBSERVATIONS.

A

L'Anthrax peſtilentiel retiré du dedans au dehors, page 53
l'Anus trop étroit dilaté. 101
Apoplexie forte, cauſée par la ſortie difficile des dents. 45
Atheromes gueris. 185
Atherome à la partie externe du femur. 115

C

Cancer ulceré de la mammelle retranché avec le ſcalpel. 76
Cancer de la mammelle mal retranché. 81
Cancer occulte de la mammelle mal retranché. 100
douleurs du Cancer apaiſées. 83
Cancers incurables par l'obſtruction des des vaiſſeaux colidoques. 90
Chancre ulceré à la lévre inferieure, mal extirpé. 331
Commotion du cerveau, & une tumeur du bras ſupurée. 117
Contuſion à la tête ſans plaie, guerie. 163
Contuſion de tête ſuivie de la mort après le centiéme jour pour n'avoir pas apliqué le trepan. 16
Contuſion du cerveau cauſant une mort ſubite après la neuviéme ſemaine. 18
Contuſion de tête ſuivie de vertiges & d'apoplexie. 20
Contuſion de tête cauſant pendant trois mois des convulſions au renouveau de la Lune. 25
Contuſion de l'occiput emportée par les rugines. 128
Convulſion de l'œil cauſée par la commotion du cerveau. 29
le Coude retiré, étendu. 337
Le cubitus carié, & fracturé. 85

D

Douleur des dents periodique guerie. 44
Douleur de ſciatique rebelle, guerie par un veſcicatoire. 133

E

Ecrouelles ocupans tout le col. 46
Enfantement ceſarien, fait par un Châtreur tres-heureuſement. 260
Empyeme gueri par l'ouverture de la poitrine. 65
la matiere de l'Empyeme evacuée par les remedes diuretique. 65
Empyeme gueri par les divretiques. 73
Enfonçure du crane ſans plaie. 165
Enfonçure du crane, & picqueure de la

L'arcenal de chirurgie - page 605 sur 619

©BIU Santé

dure-mere, morteles au deffaut d'inſtruments. 19
Enfonçure d'un crane mol, en un adulte ſans fente. 51
Eryſipele ulceré aux deux jambes. 96
Eryſipeles des extremitez gueris. 94
Eſpine venteuſe. 111
Eſchynance avec tres-grande difficulté de reſpirer, & d'avaler. 47
l'os de l'Eſpaule gauche corrompu. 91
une Excreſcence de chair dans le palais. 37
Excreſcence de chair dans les narines, benigne, & maligne. 49
Excreſcence des chairs aux extremitez. 107
grande Excreſcence à la cuiſſe. 121

F

Viſage bruſlée par la poudre à canon. 48
Fente & enfonçure de la ſeconde table, la premiere reſtant entiere. 23
Fente capillaire du crane, penetrante guerie à un enfant, & à un adulte. 51
Fiſtule du thorax avec carie de la clavicule. 53
Fiſtule du metatarſe guerie par des inciſions reïterées. 135
Fœtus mort tiré. 101
Fracture des deux os de la jambe avec ſphacele. 95
Fracture de la jambe avec ſortie du peroné. 130
Fracture du femur avec plaie. 109
Fracture du tibia, avec plaie. 112

G

Gale inveterée guerie avec peu de remedes. 335
le Genouil, Comment étendu, 228
Genouil retiré par un ganglion. 337
Gonorrhée virulente guerie. 102
la Goute ſerene guerie par le ſeton à la nuque. 48
Goute ſerene des deux yeux incurable. 50

H

Hæmorrhoïdes recidivans par l'uſage des remedes diagredez. 101
Hæmorrhoides ne cedans aux remedes, gueries par Chirurgie. 314
Hernie ombilicale extraordinaire, cauſée par l'imagination de la mere 249
Hernie charnuë. 99
Herpes miliaire corroſif. 95
Hydropiſie guerie par Chirurgie. 256

I

Inflammations eryſipelateuſes, & œdemateuſes. 129

L

la Lepre des Grecs guerie. 127
la Lepre contractée pour avoir mangé de la chair d'un lepreux. 131

M

la Main & le pouce ſont amputez à cauſe d'une épine venteuſe. 111
Meliceris au bras, & au genouil. 93
deux enfans Monſtrueux. 345
Monſtre expoſé à Lyon. 350
Mules ulcerées gueries. 108

N

Nerfs bleſſez par picqueure 92
Nodus verolique au pied gueri par Chirurgie. 93

O

Ozene verolique. 181

P

Paupieres relâchées gueries. 192
Pierre en l'urethre tirée ſans inciſion. 92
Picqueure du crane penetrante l'une & l'autre table. 26
Plaie de teſte avec enfonçure, & grande fente. 3
Plaie de tête avec inflammation du pericrane, & fente douteuſe. 7
Plaie de tête au muſcle temporal avec large fente & inflammation de la dure mere. 9
Plaie de tête dangereuſe diviſant l'os du front, guerie par le trepan. 10
Plaie de tête avec grande enfonçure. 11
Autre avec tres grande enfonçure. 11
Plaie de tête avec enfonçure, fente, & leſion des membranes du cerveau. 13
Plaie de tête guerie par le trepan après vingt-huit ſemaines. 23
Plaie de tête mortelle pour avoir beu du vin aprés le trepan. 24
Pluie de tête avec dedolation du crane. 25
Plaie de tête avec deux fongus mortelle. 27
Plaie de l'œil avec la pointe d'un fuzeau reſtée dedans. 29
Plaie & fracture du nez. 31
Plaie d'arquebuſe à la machoire inferieure. 42
Plaie de poitrine avec fracture d'une côte. 54
Plaie de poitrine dangereuſe. 56
Plaie de poitrine requerant la paracenteſe. 61
Plaie de poitrine penetrante au travers du diaphragme, juſques au fonds de l'eſtomac. 65
Plaie de poitrine dilatée avec le ſcalpel. 68
autre Plaie de poitrine dilatée avec le ſcalpel. 68
Plaie de poitrine mortelle pour avoir negligé la paracenteſe. 89
Plaie d'arquebuſe au dos guerie. 68
Plaie d'arquebuſe à l'eine, & à la verge. 78
Plaie d'arquebuſe au bras droit avec gangrene. 95
Plaie au carpe, où l'artere eſt bleſſée. 115
Plaie du coude dangereuſe. 119
Plaie de mouſquet avec fracture du tibia, 122

S

Sinus au femur gauche gueri. 337
Sinus caleux avec corruption de l'os du palais. 38
Sinus cutanée en la poitrine ouvert avec l'éguille. 64
Sterilité cauſée par une hernie mal reduite. 94

T

La Teigne de la tête, & le coude roide, & en convulſion. 126
Tibia carié comment traité & bandé. 98
Tibia carié ruginé. 341
Tibia carié. 103
Tibia corrompu rugine. 130
Tubercules en forme de ganglion gueris. 108
Tumeur enchyſtée retranchée de la machoire ſuperieure 34
autre Tumeur retranchée de la machoire ſuperieure avec ſon chyſte. 39
Tumeurs œdemateuſes. 98

©BIU Santé

V

VEntouſes ſeches apliquées aux cuiſſes font des effets merveilleux. 135
Ventricule corrodé gueri. 103
Verge ſphacelée extirpée. 90
Vertige d'une brebis provenant d'un abcez au cerveau. 20
Ulceration de poitrine & ſa douleur apaiſée. 83
Vomiſſement de ſang mortel. 98

TABLE
DES MATIERES REMARQUABLES.

A

ABſcez à la mammelle, comment ouvert, Table XXXVIII. figure I.
Ægylops gueri par operation Chirurgicale, Table XXXIV. figure V.
pierre Ætites portée au bras, empêche la chute de la matrice. 310
Air froid ennemi des plaies de tête. 28
Amputation des membres ſphacelez, doit-elle être faite dans la partie vive ou morte ? 94. 95
Quand l'Amputation ne ſe peut faire à cauſe de la foibleſſe du malade que doit faire le Chirurgien ? *là-même.*
Ancyloblepharon ce que c'eſt, & ſa gueriſon, Table XXXIV. figure III. 185
Anus comment ouvert à l'enfant nouvellement né. Obſervation LXXVII. 101
Apoplexie ſurvenuë à une enfonçure, comment terminée. 21
Application du *ſpeculum oris*, Table XXXV. figure IX. 211
Apareil pour le bandage doloire. 96
Artere comme doit être liée, Table XXVIII. figure VII. 86
Artere du carpe ouverte comment comprimée, Table derniere B. 333
Artere ouverte pour les douleurs de tête. *là-même.*
Aſtragal luxé, comment reduit, Table XXVI. figure I. 74
Aſtringent defendu aux luxations, & pourquoi ? 102
Aſtringent décrit. 31
Attelles, & leurs conditions. 118
Atherome au front comment gueri, Tab. XXXIV. figure II. & VIII. 182
Avis aux jeunes Chirurgiens ſur les plaies de poitrine. 90
l'Auteur a étudié à Padouë. 95
A exercé la Chirurgie pendant un an à Veniſe. 314
A preparé pendant ſept ans l'anatomie à Spigelius, & la veu pratiquer dix ans en Chirurgie. 320
A exercé la Chirurgie pendant vingt ans aux guerres d'Allemagne. 339
Rend graces à Dieu d'avoir achevé ſon travail. 343
Eſt exercité aux Operations de Chirurgie par le temoignage d'Horſtius. 10
l'Auteur n'eſtime pas que les Inſtrumens qu'a fait paroitre Ambroiſe Paré, ni

ceux de Fabrice de Hilden puiſſent être preferez aux ſiens. 47

B

Bain pour les lepreux. 128
Bandages de la tête doivent être couſus & non noüez. 153
deux choſes à obſerver en l'aplication du bandage, ce qu'il faut obſerver aux bandes, leur matiere, longueur, &c. 101. 117. 118. 120
ne doivent être apliquées chaudes ni ſeches, en quoi imbuës. 142
Bandes pour les fractures du tibia & du femur, avec plaie, leur matiere, leur longueur & largeur. 96. Table XXIX. figure III. comment doivent être conduites, figure IV. & V. Bande pour les cauteres, Table XLVI. H. L. 97. 98
Bec de liévre comment gueri, Table XXXV. figure I. 209
la Boëte de Caſſere eſt le plus propre de tous les Inſtrumens pour apliquer le cautere. 338
Boiſſon pour l'hernieux febricitant. 298
Bolus ſomnifere. 6
Bolus laxatif. 13. 72. 80
Bolus purgatif pour la gonorrhée virulente. 102
Bouillon aſtringent & diuretique. 55
Bout des mammelles comment doit être attiré, Table XXXVII. figure VIII. & XXXVIII. figure I. 235
Bregma, ce que c'eſt, Table XXXI. figure I. Moien pour le trouver, même Table, figure III. & IV. Comment on y aplique le cautere, figure V. 143
Breuvage cordial & aſtringent. 57
Bubonocele gueri par Chirurgie, Table XLI. figure I. II. III. IV. V. VI. & VII.

C

Caiſſe à ſituer la jambe & la cuiſſe fracturées, & ſa longueur, Table XXIX. figure III. IV. V. 97
Calus acreu ſur l'os. 104
Carnoſité en l'urethre, comment traitée. 248
Cal aux fractures comment procuré & corrigé. 121
Caſſer des noix ou noiaux de ceriſes, &c. n'eſt pas un ſigne certain de l'integrité du crane. 28
Caſtration comment doit être faite, 295
Cataplâme emollient des calus. 104
Cataplâme pour la ſeparation de l'anthrax. 53
Cataplâme contre l'inflammation du ſcrotum, & de la matrice precipité. 196
Cataplâme propre aux plaies de tête. 9. 14
Cataplâme pour une grande tumeur à l'œil. 14. 33
Cataplâme pour l'œil bleſſé. 29
Cataplâme contre l'inflammation & la douleur des plaies. 79
Cataplâme merveilleux contre la gangrene. 95
Cataplâme pour la dureté & tumeur de l'abdomen. 110
Cataplâme digerant & fortifiant. 118
Cataplâme ſupuratif. *là même.*
Cataracte & ſa gueriſon, Table XXXIV. figure IV. 186. *& ſuiv.*
Cauſes de la recheute de la luxation. 112
Cauteres, comment apliquez à la cuiſſe, & à la jambe, Table XLII. figure III. avec leurs bandes, & diſcours des cauteres, aux extremitez. Conditions requiſes à leur aplication. 302. *& ſuiv.*

©BIU Santé

Cautere apliqué à la jambe de l'Auteur pour une ſciatique avec ſuccez. 338
Cauteres qui ne ſont ſuivis d'inflammation ou d'eriſipele, mauvais ſigne. 99
Cerat-citrin. 137. Ses vertus, 49. & 130
Cerat de brique reſtrinctif d'Aquapendente. 296
Cerat du Grand Duc de Toſcane, pour les cauteres. 303
Cerat diaſinapi corrigé par Spigelius. 335. Ses effets. 93
Cerat merveilleux aux nodus veroliques. 342
Cerat de Jean Prevôt, reſolutif du cancer. 82
Cerat pour l'eriſipele ulceré. 97
Cerat oxeleum. 137. 138
Cerat divin. *là même.*
Chauſſettes de peau de chien bonnes contre les varices. 340
Les jeunes Chirurgiens ſe doivent exercer ſur des cranes pour le trepan. 24
la Clavicule luxée reduite, Table XXV. figure IV. 73
Cliſtere qui tient long-tems le ventre libre. 299
Cliſtere emollient & benin. 4
Cliſtere contre la colique. 6
Cliſtere laxatif. 9. 13. 37
Cliſtere faiſant revulſion de la tête, 30. 32. 87. 118. 120.
Cliſtere nourriſſant. 96. 98
Cliſtere anodin & laxatif. 104
Clitoris retranché, Table XLIII. figure IV. 309
Cliſteres uterins comment compoſez. 264. Comment donnez par la perſonne même, Table XLIII. figure VI. 309
Ceſar premierement nommé Scipion l'Afriquain. 292
Compreſſes, leurs dimenſions, & matiere. 118. &c.
Convulſion ſuccedée à la luxation, comment guerie. 107
Colyres comment inſtillez dans l'œil, Table XXXIV. figure VI. 190
Contuſion de tête ſans plaie, enfonçure du crane, ni ſoupçon de fracture. 163
Corps étranges adherens au pharinx comment retirez, Table XXXVI. figure V. 215
Côtes découvertes, pour voir où il faut faire la paracenteſe au thorax, Table XXXVII. figure I. les mêmes avec les muſcles intercoſtaux, même Table figure II.
le Coude luxé reduit, & en combien de manieres, il ſe peut diſloquer, 61. 62. Table XXIV. figures II. & III. En quelle ſituation il doit être mis, bandé & reduit, même Table, figure II.
le Cubitus fracturé avec plaie, comment doit être bandé, Table XXVII. figure IV. & V. 82
le Cubitus carié comment découvert & traité, Table XXVIII. figures I. II. & III. 83
Cure generale des fractures & diſlocations, ſelon Fallope, & d'Aquapendente, 99. 151. *& ſuiv.*
Crane enfoncé comment élevé, Table XXXIII. figures II. VII. & X.
Conſtipation de ventre, nuiſible aux plaies de tête. 15

D

Decoction magiſtrale melanagogue. 331
Decoction pour la demangeaiſon de l'eriſipele. 97
Decoction pour la gonorrhée virulente. 102

IU Santé

Decoction hydrotique. 104
Decoction divine. 138
Decoction pour fomenter la matrice inciſée après l'enfantement ceſarien. 263
Decoction pour fortifier les parties luxées. 103
Dents cariées comment cauteriſées, Table XXXV. figure VI. 210
Dent hors de ſon rang naturel, comment retranchée, même Table, figure VII. 211
Dents ſerrées comment éloignées, même Table, figure VIII. 211
la ſortie des Dents principalement des canines, dangereuſe aux enfans. 45
Digeſtif pour les plaies de tête. 5. 9. 13. 43. 44. 61. 71. 75. 85. 104. 113. 118. 123. 124
Digeſtif plus deſicatif à une plaie de tête. 13. 14
Diſlocation ſimple, combien de choſes requiſes à ſa gueriſon. 109
Diſlocation non reduite avant le dixiéme jour comment doit être traitée. 103
Diſtorſion des membres, les cauſes, la gueriſon. 122
Diuretiques plus propres à évacuer la matiere contenuë dans la poitrine, que les bechiques. 205

E

Eau de la Communauté. 188
Eau ophtalmique de Ruland. 188
Bonne pour reſoudre les cataractes qui commencent. 188
Elongation, ou alongement de l'article. 110
ſix choſes à conſiderer en l'Extenſion des fractures. 114
quatre choſes à obſerver en l'Extenſion des luxations. 99
Empyeme gueri par la paracenteſe. 219. Ce que c'eſt, les choſes qu'on y doit obſerver. 105. & ſuiv.
Emplâtre merveilleux pour arrêter l'hemorrhagie. 162
Enfonçure du crane aux enfans, ſans plaie. 151
Enfonçures du crane de combien de ſortes & comment élevées, Table XXXIII. figure II. 151
Enfonçure ſimple du crane ſans plaie aux adultes. 165
Enfonçure du crane avec fracture de la ſeconde table ſans leſion de la premiere, ni de la peau. 166
Enfonçure du crane avec fente large au milieu de la depreſſion. 166
avec fente Etroite. 167. Avec fente large, & Etroite au bord de la depreſſion. 167
Entonnoir pour verſer l'aliment liquide à ceux qui ont les machoires forcées, Table XXXV. figure I. 213
l'Epine luxée en dehors, comment doit être reduite, Table XXVI. fig. II. 75
Excoriation comment guerie. 122
Extenuation de la partie fracturée, comment guerie. 122
Emplâtre reſolutif du ſarcocele. 99
Emplâtre reſolutif du lait caillé. 100
Eſprit de maſtich. 137
Extrait d'eſula recommandé par l'Auteur. 134
Eau d'orge magiſtrale. 4
Eaau corroborative. 14. La même. 35
Eau cordiale. 32
Eau cordiale & aſtringente. 57
Eau odoriferante. 36. & 110
Eau cordiale. 85. 112. 123
Eau de chaux, & ſes vertus. 98
Electuaire aſtringent. 297
Electuaire pour nettoier & affermir les dents. 97

©BIU Santé

Electuaire cordial & aſtringent. 55
Electuaire de lezard, ſes vertus, & ſa deſcription. 46
Electuaire purgatif contre les écroüeles. 46
Electuaire aſtringent, & conſolidant. 66. 69
Emulſion. 33. 58. 70. 74. 75. 79. 88
Enterocele comment guerie par l'Auteur par chirurgie & pharmacie. 296. *& ſuiv.*
Echevaux de fil crud, exprimez dans la leſſive propre à l'inflammation du ſcrotum. 296
Epiploon ſorti par la plaie du ventre comment reduit. 236
Excreſcences veroliques ſur le gland & le prepuce, comment gueries, Table XL. figure IV. 257
Eau des hidropiques, comment vuidée, même Table, figures I. & II. 255. 257
Emplâtre de Galien recommandé par l'Auteur pour arrêter le ſang. 162
Sa deſcription. *là-même.*
Eponge, ſa preparation pour la dilatation des orifices trop étroits. 54

F

Le Femur diſloqué, reduit par le moien de l'échele, Table XXV. figure III. 71
le Femur fracturé comment étendu & égaliſé, Table XXII. fig. I. & IV. 57. 58. 81. & Table XXVII. figure I.
Sa ſituation, Table XXVII. figure III. 82
Fiel de brochet tres-bon à la cataracte qui commence. 188
le Filet ſous la langue comment doit être coupé, Table XXXVI. fig. II. & III. 213. *& ſuiv.* Coupé mal à propos cauſe la mort.
la Figure des parties, doit être obſervée en bandant. 101
Fomentation emolliente. 111
Fracture du Femur avec plaie, comment doit être bandée, Table XXIX. figure III. 96. & ſituée. *là-même.*
Fracture du tibia avec ſortie de l'os, comment doit être traitée & bandée. *là-même.*
la Fracture ſimple, comment guerie, Table XXIX. 114. Comment bandée, 119. & 126. Comment ſituée, Table XXX. Comment debandée, 120
Fracture en ais comment guerie. 148
Fracture avec plaie, & ſes eſpeces. 127
Fracture avec plaie, où l'os n'eſt pas découvert, & pourtant il doit s'en ſeparer une petite eſquille. 128
Fracture avec plaie où il doit s'en ſeparer une grande portion. *là-même.*
Fracture avec plaie, où l'os eſt découvert de ſon perioſte. 130
Fracture avec plaie, où l'os ſort de la plaie. *là-même.*
Fiſtules de la poitrine paſſans ſous les côtes, ouvertes dans leur fonds, Table XXXVII. figure VIII. 219
Fiſtules de l'anus, comment traitées, Table XLV. figures III. IV. V. VI. & VII. 319
Leurs cauſes. Curation des penetrantes, des non penetrantes. 320. *& ſuiv.*
le Filet ſous la langue coupé & déchiré mal à propos. 45
Fiſtule de poitrine guerie par les corroſifs. 67
Fœtus mort, comment tiré de la matrice, Table XLIII. fig. VIII. 311

Fomen

Fomentation emolliante & reſolutive. 337
Fomentation pour les tumeurs froides de la matrice. 310
Fomentation aſtringente pour les hernieux. 298
Fomentation pour diſſiper les vents. 296
Fureur & crapule donnent un mouvement violent au ſang. 162
les Fibres du muſcle du front coupées tranſverſalement, cauſent l'abaiſſement de la paupiere. 11

G

GArgariſme aſtringent. 36. 37
Gargariſme recommandé aux eſchinances dans l'augment. 47
Gargariſme deterſif. 36
Gargariſme pour les dents. 108
Gaſtroraphie comment eſt faite, Tab. XXXIX. fig. IX. 250
le Genouil luxé reduit, Tab. XXVII. fig. I. 81
le Gland bouché ouvert & dilaté quand il eſt étroit, Tab. XXXIX. fig. III. 249
Glutinatif d'Aquapend. 193
Gueriſon principale des hernies en quoi conſiſte. 297

H

HEmorrhoides cauteriſées, & déſechées, Tab. XLIV. fig. II. & III. 313.
Hemorrhoide enflées, comment doivent être traitées. 313. Leur douleur apaiſée par l'onguent de linaria, & par la racine de ſcrophularia. *là-même.*
Hemorrhagie quelqu'onque arrêtée par le ſperniole de Crolius. 162
Hernie ombilicale, & ſa curation, Tab. XXXIX. fig. IV. V. VII. & VIII. 249. &c.
l'Humerus luxé reduit, Tab. XXII. fig. VII. & Tab. XXIV. fig. IV. & Tab. XXV. fig. I. Sa ſituation, Tab. XXVII. fig. III. 59. 63. 82
l'Humerus fracturé étendu & reduit, Tab. XXIV. fig. I. Tab. XXVII. fig. III. 61. & 182
Hymen comment ouvert, Tab. XLIII. fig. II. & III. 309
Hemorrhoides coulant moderément delivrent de beaucoup de maladies. 314
Hemorrhoides internes comment déſechées par Chirurgie, Tab. XLV. fig. II. 319
Huile de lezard, ſes vertus, & ſa deſcription. 46
Huile de petrole contre la ſciatique. 134

I

INfuſion purgative pour les galeux. 130
Inciſion tranſverſale du front cauſe la chûte des ſourcils. 182
Indications qui nous obligent à lever les bandes. 102
Inflammation ſurvenant aux fractures comment empêchée. 48
Injection dans l'oreille avec la ſitingue défenduë, Tab. XXXV. fig. IV. 210
Infuſion cholahydragogue. 4
Injection aſtringente dans la poitrine. 57. 69
Injection deterſive, & conſolidative. 59. 62. 73
Injection dans une plaie de la verge, & de la cuiſſe. 79. 80
Injection catagmatique. 91
Injection pour la gonorrée. 103
Injection contre la puanteur s'élevant de la matiere qui ſort des abcez. 111

L'arcenal de chirurgie - page 613 sur 619

©BIU Santé

Inſtrumens pour la reduction des vieilles luxations & fractures, quels. 102
Inteſtins ſortis par la plaie de l'abdomen, comment remis. 236
l'Inteſtin rectum comment reduit, Tab. XLII. fig. V. 304
Julep rafraîchiſſant. 85
Julep liptontrique. 92
Julep rafraîchiſſant, & contre la ſoif. 12. 14
Julep aſtringent. 42. 43

L

LAcqs de quelle matiere doivent être, & ce qu'il y faut obſerver. 100
Lagophtalmos, & ſa curation, Tab. XXXIV. fig. VIII. 191
Laryngotomie, même Tab. fig. IV. V. VI. VIII. & IX. 186. *& ſuiv.*
Leſcive aux inflammations eryſipelateuſes, & œdemateuſes. 129
Leſcive pour les lepreux. 133
petit Lait pour les galeux. 136
Lieu où doit être faite la paracenteſe du Thorax, Tab. XXXVII. fig. II. 219
Lieu des cauteres, Table derniere F, & I. 338
Liniment contre la pourriture de la dure mere. 6
Liniment ſingulier contre la brûlure. 48
Liniment pour les plaies. 84
Liniment pour les mules ulcerées. 168
Liniment pour les teigneux. 108
Lithotomie comment pratiquée, Table XLII. fig. I. 301
Looch. 31. 55. 71
Lotion pour les écorcheures. 31
Lotion pour les pieds. 33
Luxation avec inflammation, comment guerie, Tab. XXXIX. fueillet 104
Luxation avec plaie comment guerie. 105
Luxation avec convulſion. 107
Luxation avec cal. 111
Luxation avec rechûte. 112. *& ſuiv.*

M

LA Main en combien de manieres ſe luxe, & la façon de la reduite, Tab. XXV. fig. II. 68
la Main ſaiſie de cancer, comment retranchée, Tab. XXVIII. fig. V. Et comment penſée & bandée, même Tab. fig. VIII. IX. & X. 85. 86
la Main ſphacelée amputée avec le cizeau & le maillet, même Tab. fig. VI. 86
Maillet improuvé, Table XXXIV. fig. II. 182
les Malades ſont ſouvent ingrats. 164
Malades comment trompez en l'application des cauteres actuels, Tab. XXXI. fig. VII. 144
Machoire inferieure convulſe, comment ouverte, Table XXXV. figure VIII. 211
Mammelle chancreuſe comment emportée, Table XXXVIII. fig. III. IV. & V. 235
Maniere d'emporter l'os du crane avec le cizeau & le maillet improuvée, Tab. XXXIV. fig. II. 182
Matiere decoulée dans la poitrine, comment retirée, Tab. XXXVII. fig. V. 219
Matrice precipitée comment remiſe, Tab. XLIII. fig. V. 309. *& ſuiv.*
les plaies de Matrice ne doivent point être couſuës & pourquoi. 263. 264
Medicamens qui fortifient la partie luxée & reduite. 103
Medicamens tres propres pour arrêter l'hemorrhagie. 162
Medicamens pour la cataracte, qui commance. 188
Mepicamens glutinatifs. 297

BIU Santé

Methode de Vurſius de traiter les plaies de tête condamnée. 169
Methode de l'Auteur pour guerir les plaies de tête, Tab. XXXIII. compriſe en vingt-deux paragraphes. fol. 152. juſqu'à 169
Medicamens aidans la ſortie de l'enfant mort. 311. *là même.*
Moien pour découvrir la ſituation de l'ozene. 181
Moien pour ſe donner un cliſtere à ſoi-même, Tab. XLIV. fig. I. 313
Moien de nourrir les malades, qui ne peuvent prendre l'aliment par la bouche, Tab. XXXV. fig. VIII. 211
Monſtre, ſa definition, & ſes cauſes. 345. *& ſuiv.*
difference entre Monſtre & prodige. *là-même.*
Mêlange contre la ſoif. 9. & 10
Maniere remarquable pour évacuer le ſang contenu dans la poitrine. 58
Maladies de toute la ſubſtance ſont gueries par ſemblables remedes. 128
la dure Mere couverte de chair vermeille bon ſigne. 16
Mêlange rafraichiſſant. 110
Meſantere glanduleux pouſſe les écrouelles par toute l'habitude du corps. 47
Mêlange pour la gonorrée. 102

N

NAtines ulcerées, comment cauteriſées, Tab. XXXIV. fig. I. 181
Nodus veroliques comment traitez. 342
Et comment ſelon les Praticiens de Padouë. *là même.*
Nouet ou ſachet purgatif. 104
autre Nouet pour les lepreux. 127

O

L'OS luxé doit-il toujours être reduit en tournant, ou en pouſſant? 101
Oeil tenu ouvert par inſtrument, Tab. XXXIV. fig. V. 190
Occiput comment cauteriſé, Table XXXVI. fig. IX. & ſes uſages. 217
Oeneleum de quoi fait. 129
Oeneleum, ce que c'eſt, & à quoi propre. 296
Onguent pour oindre le cordon du ſeton. 217
Onguent corroſif de Prevoſt pour les carnoſitez. 248
Onguent de Roch Cervier, à même uſage. 246
premiere Operation de l'Auteur. 181
Operation ceſarienne, comment, & quand doit être faite, Table XLI. fig. VI. *& ſuiv.* Confirmée par pluſieurs hiſtoires. 258. 291
Organes de l'extenſion. 100
Oxicroceum quand defendu. 121
Onguent d'Eve, ou anodin. 336
Onguent emollient, & reſolutif. *là-même.*
Onguent pour conſumer le calus des fiſtules ouvertes. 67. 95
Onguent de tutie. 332
Onguent nerval pour le genouil tumefié, & rutiré. 106
Onguent pour les ſcrophules ouvertes. 47
Onguent pour conſumer l'excreſcence des narines. 49
Onguent empêchant la regeneration de la caloſité. 67
Onguent anodin. 70
Onguent anodin pour le cancer ulceré. 76

©BIU Santé

Onguent aſtringent & rafraichiſſant pour les lombes. 79. 102
Onguent deſicatif. 86
Onguent pour les nerfs bleſſez. 93
Onguent pour l'herpes miliaire rampant. 96
Onguent pour les plaies des articles. 120
Onguent pour les lepreux. 128. 133
Onguent anodin & reſolutif pour la ſciatique. 134
Onguent de betoine. 137
Opiate confortative. 35. 135
Opiate des trochiſques de viperes. 76. 77
Opiate pour la gonorrhée non virulante. 80
Opiate pour les lepreux. 128
Onction aſtringente. 67
Os pubis & des iſles ſe ſeparent dans l'accouchement, ſuivant l'obſervation de l'Auteur. 102
Os ruginé ne ſe peut recouvrir ſi l'aliment défaut. 103. 104
Oxthodin. 32
Oxicrat reſolutif des tumeurs œdemateuſes reçû dans l'éponge neuve. 98

P

PAracenteſe du thorax comment doit être faite, Tab. XXXVII. figure V. & VI. 219
Paracenteſe de l'abdomen, & ce qu'on y doit conſiderer, Table XL. figure I. 255. 236
la Pierre tirée de l'urethre ſans inciſion, Tab. XLII. fig. IV. 303
Parfum pour faire ſortir le fœtus mort. 101. 102
la Pierre contenuë dans la veſcie, comment reconnuë, Tab. XL. fig. III. & Tab. XLII. fig. II. Comment tirée par le petit apareil, Table XL. fig. IV. 257. 301
Peau des rats, des chiens, & autres animaux fraîchement égorgez merveilleuſe aux contuſions ſans plaie. 163
Peau des animaux recemment égorgez, à quoi bonne. 117
le Peroné fracturé comment étendu, Tab. XXVI. fig. I. 73. 74. 75
le Pied ſphacelé, comment eſt amputé, Tab. XXIX. fig. I. Comment penſé & bandé, même Table, fig. II. 93
Pilules pour les lepreux. 129
Pilules cephaliques. 119
Pilules d'ammoniac excitent les mois, décrites. 129
Pilules purgatives. 40. 43
autres Pilules cephaliques, pour la douleur des dens. 44
Pilules d'ammoniac excitent les menſtruës. 49
Pilules d'herlic contre la douleur des dens. 44
Pilules ſpecifiques aux lepreux. 132
Plaies ſur le muſcle temporal, comment dilatées. 5
aux Plaies de tête il ne faut pas atendre les accidens pour trepaner. 8
Plaie de tête cauſant la mort pour avoir été cicatriſée. 22
Plaie de la poitrine trop étroite, comment dilatée, Tab. XXXVII. fig. VII. 219
diſcours des Plaies de poitrine en general. 225. *& ſuiv.*
Plaie de l'abdomen trop étroite, comment doit être dilatée, Tab. XXXVIII. fig. VII. 236
Poudre de tatre vitriolé, alterante pour les lepreux. 132
Poudre purgative pour les lepreux. *la même.*
Poudre cholagogue & melanagogue. 124

Poudre pour froter les dents. 107
Poudre catagmatique. 54. 105
Poudre d'arrête-bœuf bonne au ſarcocele. 99
Poudre contre le vomiſſement de ſang. 98
Poudre contre les écorchures des enfans, & des perſonnes graſſes. 83
Poudre hydrotique. 132
Poudre cephalique, dequoi compoſée. 4
Poudre cholagogue & phlegmagogue. 7. 105. 107
Poudre contre l'excreſcence. 33. 108
Poudre purgative pour les ſcruphuleux. 46
Potion purgative. 35
Potion laxative & anodine. 12
Potion cholagogue. 59. 64
Potion lenitive. 7. 55. 56
Potion laxative. 10. 12. 30. 39. 43
Autre exempte de chaleur. 15
Poudre cordiale. 60
Potion cordiale. 42
Potion laxative hyſteripue. 135
Potion laxative. 75. 87
Potion melanagogue. 82
Potion contre la cardialgie. 316
Potion hydrocholagogue. 95. 97
Potion contre la chute. 117
Poudre preticuſe pour les enfans hernieux. 298
Potion pour prendre par deſſus la poudre ſuſdite. *là-même.*
Piqueure du crane penetrante, & non penrtrante. 168
Plaie de tête avec dedolation. *là-même.*
Poils des paupieres, comment arrachez, Table XXXIV. figure II. 182
Plaie profonde du muſcle temporal avec fente étroite du crane. 162. 163
Plaie à la face reunie par linges emplaſtiques. Table XXXIV. figure IV. 188
Polype comment retranché, même Tab. figure III. 185
Pterygion guery par Chirurgie, même Table figure VII. 190. 191
le Poulce ſphacelé, comment doit être retranché, Tab. XXVIII. fig. XI. 86. 87
Plaie de tête, comment ruginées, Table XXXI. figur. X. XI. & XII. 145
Plaies de tête, comment, & quand dilatées en triangle, Table XXXII. fig. IV. 145. 147. 148. Comment noircies, Table XXXI. figure IX. Comment bandées après le trepan, Table XXXII. figure X. 152
Plaie de tête ſimple, comment guerie, Table XXXIII. §. I. 152
Plaie de tête avec leſion du pericrane, Table XXXIII. §. II. 153
Ne doit pas être couſuë. *là même.*
Plaie de tête avec ſiege de l'inſtrument, comment guerie. *là même.*
Plaie de tête avec fente capillaire non penetrante. 154. 155
Plaie de tête avec fente capillaire penetrante. 156
Avec fente étroite penetrante, §. VI. *là-même.*
Avec fente large penetrante. 159
Avec leſion de la dure-mere. 160
Avec leſion de la pie-mere, & de la ſubſtance du cerveau. *là-même.*
Plaie ſuperficiele du muſcle temporal. *là-même.*
Avec leſion des vaiſſeaux, & du pericrane. 122
Plaie profonde du muſcle temporal avec fente large du crane. 162
Prurit ou demangeaiſon comment apaiſé. 120
Purgatifs defendus dans l'étranglement cauſé par l'enterocele. 296
Prodige que c'eſt. *là-mmême.*
Poudre de ſperniole de Crolius reprime la ferveur du ſang. 162

©BIU Santé

Potion vulneraire. 59.62
Purgation defenduë aux plaies de poitrine. 63

R

RElaxation de la paupiere, comment rétablie, Table XXXIV. figures IX. 192
Rhyas & ſes cauſes, même Table figure V. & VII. 190. 191
Racine de ſcrophularia eſt recommandée pour les hemorrhoides douloureuſes & enflées.
Racine de gentiane preparée. 53

S

SAchet aſtringent. 298
Sarcocele gueri par Chirurgie. 295
Sarſepareille preferée au gayac pour les accidens de la verole. 40. 41
Ses vertus. *là-même.*
Sages femmes repriſes de couper mal à propos le filet aux enfans. 213
Scipion l'Affriquain pourquoi apellé Ceſar. 258
Scrotum ouvert dans ſon fonds après l'orchotomie, Table XXXIX. figure II. 248. 249
Scrotum des hydropiques, comment ouvert, Table XL. figure II. 257
Signes du membre bien reduit. 101
Signes de la partie mal bandée. 102
Signes de la partie bien bandée. 103
Signes de la ſeparation d'os aux fractures avec plaie. 128
Seton comment apliqué à la nuque, & ſes effets, Table XXXVI. figures VI. VII. & VIII. 215. 216. 217
Sinus cutanée & caleux de la poitrine, ouvert & coupé, Table XXXVII. figure VIII. 219
Situation des membres, en combien de manieres ſe fait. 102
Ses conditions. 119
Sparadrap pour les cauteres, de Dominique Galvan. 303
Sparadrap pour les articles retirez. 127
Sperniole compoſé de Crolius, remede excellent pour l'hemorragie. 161. & 162
Staphylome, ce que c'eſt, & comment gueri, Table XXXII. figure XI. 148
Style ardent ne doit être refroidi dans aucune liqueur, & pourquoi. 216
Sachet pour mettre dans un bain contre la colique. 6
Sang vomi à la quantité de ſix livres. 98
Sachet purgatif. 119
Sang tiré à une lepreuſe, eſt fœtide. 128
Sarcocele, quand doit être gueri par caſtration. 99. 100
Sonde plongée dans le pus devenant noire, ſigne mortel aux plaies de poitrine. 62
Sucre blanc en poudre tempere l'acrimonie de la bile. 54
Syrop colagogue. 4. 5
Syrop laxatif. 78. 86. 87. 115. 116. 121. & 125
Syrop rafraichiſſant. 123

T

TAblettes pour les galeux. 131
le Talon mal ſitué dans les fractures cauſe mauvaiſe conformation. 97
Tems de faire l'extenſion aux luxations. 99. *& ſuiv.*
Tetrapharmacum de Galien, dequoi fait. 129
Terre ſigillée bonne aux eroſions de l'eſtomac. 103
Teſticules repouſſez mal à propos dans

©BIU Santé

la cavité de l'abdomen pour la gueriſon des hernies. 94
les coups à la Tête ne doivent point être mépriſez pour legers qu'ils ſoient. 19
Moien de ſe ſervir des tire-bales, Table XLVI. N.
le Tibia fracturé comment étendu, Table XXVI. figure I. 74. & 75
Sa ſituation, Table XXVII. figure III. 83
Trepan, comment doit être apliqué, Table XXXII. fig. VI. VII. VIII. & IX. 148. & Table XXXIII. 157. 158
entre-deux des Trous du Trepan, comment emporté, Table XXXIII. figure I. & IX. 151. 152
Trepan apliqué cinq fois à une enfonçure & fente. 21
Trochiſques pectoraux de l'Auteur. 60
Trou du palais bouché, Table XXXV. figure VI. 210
Tumeur au col diminuée pour avoir percé l'oreille, Table XXXV. figure III. *là-même.*
Tumeur enchyſtée à la joüe, Table XXXV. figure I. & II. 209
Tumeurs enchyſtées, leurs differences, & curation. 183

V

VAiſſeaux des temples, comment trouvez & ouverts, Table XXXIV. figure III. 185
Varices, comment inciſées, Table derniere, lettre O. 340
Leur operation a mal reuſſi à l'Auteur qui pour cela ne l'a fait qu'une fois. *là même.*
le Vin & l'acte venerien defendus aux plaies de tête. 25. 26
Vin purgatif. 35. 48. 114
Vieux ulceres ne ſe peuvent conſolider ſans danger. 68. 98. 99
chair de Viperes tient le premier rang pour combatre la lepre. 128
Ulceres de l'inteſtin rectum, & les hemorrhoides internes comment reconnus, Table XLV. figure I. 319
Comment ſont gueris, même Table figure II. *là même.*
Ventricules anterieurs affaiſſez cauſent l'aveuglement. 50
Uvule relaxée deſſechée par les poudres, & la ſphacelée retranchée, Table XXXV. figure IV. 210
Sa cauteriſation après le retranchement, figure V. *là-même.*
Vomiſſement contraire aux plaies de tête. 6. & 7
l'Urine ſuprimée vuidée par le catheter, & comment il doit être introduit, Table XXXIX. figure I. 247
cauſes de la ſupreſſion de l'Urine. 248
l'ardeur d'Urine apaiſée par Chirurgie, Table XXXIX. figure VI. 250
Vulve comment ouverte, Tab. XLIII. figure I. 309

FIN.